UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
PERSPECTIVES EUROPÉENNES (ED SHS-PE 519)

Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe
(ARCHIMEDE – UMR 7044)

THÈSE présentée par :

Aurélie ROCHE

soutenue le : **09 Juin 2015**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/Spécialité : Sciences de l'Antiquité – Archéologie

DE LA FIGURE ANTHROPOMORPHE PRÉDYNASTIQUE À L'ÉMERGENCE DE L'IMAGE DE PHARAON

Pour une approche transversale de l'imagerie pré- et protodynastique égyptienne (Nagada I-Nagada III, 3900-2700 av. J.-C.)

VOLUME I : SYNTHÈSE

THÈSE dirigée par :

Monsieur COLIN Frédéric	Professeur, université de Strasbourg
Madame MIDANT-REYNES Béatrix	Directrice de l'IFAO, Le Caire

RAPPORTEURS :

Monsieur BAINES John	Professeur émérite, University of Oxford
Monsieur HENDRICKX Stan	Professeur, Hasselt University / PXL

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur HUYGE Dirk	Conservateur, Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Monsieur JEUNESSE Christian	Professeur, université de Strasbourg

« L’art, c’est le plus court chemin de l’homme à l’homme »

André Malraux

REMERCIEMENTS

Le travail qui suit est l'aboutissement d'une recherche que j'ai eu grand plaisir à mener, dont la réalisation n'aurait pu advenir sans l'assistance de plusieurs personnes. C'est pourquoi je tiens à remercier en premier lieu mes directeurs de thèse, Monsieur Frédéric Colin et Madame Béatrix Midant-Reynes. Le Professeur Frédéric Colin m'a encouragée dans la réalisation de mes travaux depuis mes années de mémorante. Qu'il soit ici remercié pour ses remarques avisées. Je dois également exprimer ma reconnaissance à Madame Béatrix Midant-Reynes, qui, malgré la lourde tâche qu'impose la direction de l'IFAO, a accepté de revêtir le rôle de co-directrice et m'a prodigué des conseils avertis.

Je tiens particulièrement à témoigner ma profonde gratitude envers Madame Sylvie Donnat, sans qui le sujet de cette thèse, initié au cours d'un master, n'aurait pu voir le jour. Sa disponibilité, ses conseils et ses patientes relectures ont été d'une aide précieuse. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.

Je suis également très reconnaissante à Messieurs John Baines, Stan Hendrickx, Dirk Huyge et Christian Jeunesse d'avoir accepté de participer au jury de cette thèse. Je suis particulièrement redevable à Christian Jeunesse pour nos discussions qui ont enrichi ce travail, ainsi qu'à Stan Hendrickx pour ses remarques sur un article en préparation.

Ma gratitude va à Robert Kuhn, Simon Thuault et Dorian Vanhulle, sans qui plusieurs références fondamentales m'auraient fait défaut.

Je remercie Aurélie Houbre pour avoir, il y a quelques années déjà, consacré un peu de son temps à m'initier à l'utilisation du logiciel Past.

Je dois également à tous les bibliothécaires de la MISHA de m'avoir permis d'effectuer cette recherche dans des conditions optimales.

Ce travail a grandement profité des nombreux échanges avec mes amis doctorants qui m'ont aimablement fait part de leur expertise sur des points précis. Claire Camberlein, Chloé Girardi, Simon Thuault, et surtout Christine Hue-Arcé et Dorian Vanhulle, merci à vous !

Je suis profondément reconnaissante envers Christine Hue-Arcé pour ses relectures minutieuses et salutaires… Christine, tu as été au cours de ces quatre années une camarade de fortune et d'infortune de chaque instant !

Qu'il me soit par ailleurs permis d'exprimer ma reconnaissance à ma famille pour leur soutien sans faille.

Enfin, Benoît, merci pour ta patience et ton soutien. J'ignore encore par quels tours de passe-passe tu as réussi à me faire vivre le combat du doctorat comme un long fleuve (presque) tranquille… De tout cœur, merci.

SOMMAIRE

Sommaire

5

Remerciements 7

Sommaire 11

Introduction 17

Chapitre I : Méthodologie 31

1. Présentation de la base de données 33

1.1. Les supports (Table-Objets) 33

1.2. Les figures anthropomorphes (Table-Individus) 36

1.3. Les motifs associés (Table-Associations) 40

1.4. Les supports exclus du corpus (Table-Objets exclus du corpus) 41

1.5. La bibliographie (Table-Bibliographie) 41

2. Méthode d'analyse 42

2.1. La grille d'associations 42

3. Outils pour l'analyse du corpus : statistique descriptive, AFC et ACP 46

3.1. La statistique descriptive 46

3.2. Les AFC (Analyses Factorielles des Correspondances) 47

3.3. Les ACP (Analyses en Composantes Principales) 49

4. Problèmes méthodologiques 50

4.1. L'illustration des sources 50

4.2. La diversité des effectifs selon les types de sources 51

4.3. L'identification des figures à une catégorie 51

4.4. L'identification du mode de communication 57

4.5. La datation des gravures rupestres 62

Chapitre II : Les sources 73

1. Description des catégories de sources 79

1.1. Vases peints White Cross-lined (VC) et Decorated (VD) 79

1.2. Inscriptions sur vaisselle (VI) 83

1.3. Marques sur vaisselle (MV) 84

1.4. Sceaux et scellés inscrits (SIN) 86

1.5. Cylindres décorés (CYL) 89

1.6. Plaquettes décorées (PL) 90

1.7. Étiquettes (ET) 91

1.8. Têtes de massue (TM) 94

1.9. Manches de couteau (MC) 97

1.10. Palettes à fard incisées (PFI) 101

1.11. Palettes à fard sculptées (PFS) 107

1.12. Stèles funéraires (STE) 108

1.13. Tissu décoré (TI) 113

1.14. Statues décorées (STA) 116

1.15. Parois murales décorées (PM) 118

1.16. Gravures rupestres (RG) *125*
2. Synthèse **131**
CHAPITRE III : LES FIGURES ANTHROPOMORPHES 133
1. Les figures anthropomorphes **137**
1.1. Description des types de figures anthropomorphes *138*
1.2. Analyse des figures anthropomorphes *145*
1.3. Synthèse préliminaire *185*
2. Les détails physiques (DP) et ornementaux (DO) **190**
2.1. Description des détails physiques (DP) et ornementaux (DO) *190*
2.2. Analyse des types de détails physiques et ornementaux *193*
2.3. Synthèse préliminaire *214*
3. Orientation et mode de représentation des personnages **218**
3.1. Description de l'orientation et du mode de représentation des personnages *218*
3.2. Analyse de l'orientation et du mode de représentation *220*
3.3. Synthèse préliminaire *235*
4. Synthèse **241**
CHAPITRE IV : LES ASSOCIATIONS 247
1. Les types de motifs associés aux figures anthropomorphes **250**
1.1. Les personnages (AH/AF/AI/AA) *253*
1.2. Les outils et instruments (AO) *260*
1.3. Le petit mobilier (AM) (Fig. IV.10 & 11) *262*
1.4. La navigation (AN) (Fig. IV.12 & 13) *263*
1.5. Les structures architecturales (AS) (Fig. IV.14 & 15) *264*
1.6. Les animaux (AAN) (Fig. IV.16 & 17) *265*
1.7. La géographie (AG) (Fig. IV.18 & 19) *268*
1.8. La végétation (AV) (Fig. IV.20 & 21) *269*
1.9. Les motifs indéterminés (AMI) (Fig. IV.22 & IV.23) *269*
1.10. Les assemblages de motifs (ACP) *270*
2. Analyse des associations **274**
2.1. Les associations selon les types de personnages *274*
2.2. Les associations selon les sous-types de personnages *279*
2.3. Les associations entre personnages et autres motifs selon les degrés d'associations *289*
2.4. Les associations selon les catégories de supports *293*
2.5. Les associations selon la datation *309*
2.6. Les associations selon le caractère divin du personnage *314*
2.7. Les associations selon le caractère royal du document *316*
2.8. Les associations selon le caractère royal du personnage *325*
2.9. Les associations selon le mode de communication (iconographique/écrit/ambigu) *331*
3. Synthèse **335**
CHAPITRE V : LES SCÈNES 351
1. Les types de scènes **355**

1.1. Scène de personnage en présentification 355
1.2. Scène de repas funéraire 356
1.3. Scène de danse 356
1.4. Scène de chasse/capture 358
1.5. Scène de prise d'ennemis vaincus 359
1.6. Scène de musique 359
1.7. Scène de natation ? 360
1.8. Scène de procession (offrandes, étendards, etc.) 361
1.9. Scène de pilonnage 361
1.10. Scène de combat 366
1.11. Scène de course 367
1.12. Scène de halage 368
1.13. Scène de navigation 368
1.14. Scène du Maître des animaux 369
1.15. Scène de sacrifice ? 370
1.16. Scène de creusement d'un canal ? 371
1.17. Scène indéterminée 372
2. Analyse des types de scènes 372
2.1. Les associations entre types de scènes 372
2.2. Les types de scène selon les catégories de support 374
2.3. Les types de scène selon la datation 377
2.4. Les types de scène selon le caractère royal du document 377
2.5. Les types de scène selon le caractère royal de la figure 378
2.6. Les types de scène selon le caractère divin de la figure 379
3. Synthèse 380
CHAPITRE VI : APPROFONDISSEMENT 385
1. La datation des gravures rupestres : vers une révision ? 387
2. Parenté entre iconographie et écriture et évolution de la notion d'identité 389
2.1. Analyse des figures humaines relevant des modes écrit, iconique et ambigu 392
2.2. Discussion 400
2.3. Conclusion 411
3. Des premiers « Nagadiens » à l'établissement de la royauté : continuités et ruptures de l'iconographie anthropomorphe 414
3.1. Transition Nagada I-IIA à Nagada IIB-D 417
3.2. Transition Nagada IIB-D à Nagada III 420
3.3. Transition Nagada III à Ancien Empire 422
3.4. Conclusion 426
4. La représentation du particulier : étude diachronique du Protodynastique à l'Ancien Empire 427
5. Figure royale, figure divine : la nécessaire individualisation 430
CONCLUSION 441
BIBLIOGRAPHIE 451
ANNEXES 489

INTRODUCTION

Peinture, gravure, sculpture, photographie, livres, magazines, cinéma, télévision, jeux vidéos, internet … : dans notre société actuelle, l'image est omniprésente. Elle nous entoure, nous submerge. L'image est polymorphe. Elle est moulée, gravée, peinte, sculptée ; figurative ou abstraite ; naturaliste, expressionniste, réaliste, impressionniste ; nette ou floue ; polychrome ou monochrome ; grossière, ressemblante, fidèle, exacte, embellie. L'image est polysémique et source d'émotions. Elle provoque la passion, la haine, le désespoir, la joie, l'étonnement… L'image est arrêt et mouvement. Elle est, par nature, fixe, arrêtée, posée à jamais : ne dit-on pas qu'une personne est « sage comme une image » ? ; pourtant, par quelque heureux sortilège, l'image, parfois, s'anime : c'est la course d'un sportif capturée en *arrêt sur image*, c'est le portrait d'un illustre ancêtre qui nous suit des yeux… L'image est trompeuse. Tel un équilibriste, elle oscille entre réel et fictif, entre concret et abstrait. « L'image reproduit le monde tout en le trahissant »[1]. L'image concilie les contraires. Car le concept d'image réussit le pari fou de marier deux vocables antagonistes. D'un côté, il y a l'*eikôn* (en français *icône*), qui renvoie à l'idée de conformité ; de l'autre, il y a l'*eidôlon* (en français *idole*), qui véhicule l'idée d'irréalité, de simulacre, de représentation trompeuse[2]. En bref, l'image réunit la notion de conformité et celle du reflet trompeur. C'est tout le paradoxe que met en scène Magritte dans *Ceci n'est pas une pipe* !

En dépit de ce caractère ambivalent, l'image continue d'être traitée comme un langage ne nécessitant que peu ou pas d'apprentissage : sur les bancs de l'école, on nous enseigne les arts de l'algèbre, la biologie du corps humain, l'histoire de France ; on nous apprend à résoudre des équations, à décrypter nos séquences ADN, à commenter les œuvres de Rousseau. Mais qu'en est-il de l'expression artistique ? Sous prétexte qu'une image, et à fortiori l'image égyptienne, est figurée, elle ne poserait aucun problème de lecture. « Le présupposé est en somme celui d'une lecture 'naturelle' de l'image, effectuée sans apprentissage, par le simple exercice du regard, comme si celui-ci n'était pas intimement associé au fonctionnement d'un cerveau organisant la perception selon des modes appris, comme si, à la différence du langage écrit, le langage figuré produisait en tout cas des significations évidentes et universelles, non justiciables d'un déchiffrement »[3]. Le problème est posé.

De la même manière que l'écrit, l'image ne peut être déchiffrée que par celui qui en connaît les clefs de lecture. Quoi qu'en disent certains spécialistes de l'art, l'image fonctionne

(1) Blanc-Benon & Rey 2005, p. 1816.

(2) *Ibid.*

(3) Tefnin 1979, p. 220. Voir également Midant-Reynes 2003, p. 310-312.

selon des codes[4], qui ne peuvent être décryptés en dehors de leurs références culturelles. Quand bien même nous aurions accès à de tels référents, encore faudrait-il « se forger l'œil ». Accéder à l'image, c'est faire usage de ses organes visuels. Or, « Voir n'est pas un acte passif né de la projection du monde dans la rétine, mais une prise de regard […]. Il est nécessaire d'acquérir les codes du voir afin de déplier le monde en toute évidence […]. On n'accède à l'usage propice de ses yeux que par apprentissage »[5]. Cet apprentissage est d'autant plus long que l'on s'éloigne du contexte de production de l'image. Autant dire qu'étudier l'art égyptien des IV-IIIe millénaires ne s'annonce pas comme une tâche aisée !

Le mot est lancé : art. Le concept d'art en égyptologie a longtemps été contesté, en partie en raison de l'absence d'un terme égyptien s'y rapportant ; seul *ḥm(w).t*[6], habituellement traduit par « artisanat », pourrait s'en rapprocher. Ainsi les « artistes » égyptiens, sauf rares exceptions, resteront pour l'éternité figures anonymes[7]. Pour l'Égypte tout du moins, l'art doit donc être appréhendé comme un phénomène social plus qu'individuel[8]. En cela, l'historien de l'art, à la suite d'E. Panofsky, se doit d'adopter une approche globalisante : l'analyse de l'œuvre prend en compte le support, l'artiste, le commanditaire, en bref, la société dans son intégralité, pour que l'image, replacée dans la tradition culturelle de sa confection, dévoile une partie du moins de sa signification. Gardant à l'esprit leur dimension sociale, les œuvres d'art égyptiennes pourraient être définies de la manière suivante : « products, created for any purpose, that exhibit a surplus of order and aesthetic organization which goes beyond the narrowly functional »[9].

Finalement, « expression dans les œuvres humaines d'un idéal de beauté »[10], acception usuelle de l'art dans la pensée occidentale, n'est pas une définition nécessairement pertinente à toutes les formes d'art, une fois la dimension spatio-temporelle prise en compte. Car derrière ce terme unitaire, c'est bien une réalité plurielle qui se dégage. Pour autant, malgré cette pluralité d'acceptions, les arts, indubitablement, sont un phénomène universel, et, plus que tout, une activité propre à l'homme, à l'*homo faber*. Précisément, quoi de plus pertinent pour pénétrer ce phénomène proprement humain que ses propres figurations de soi ?

Je m'attacherai ainsi, au cours de ce travail, à l'étude des figures anthropomorphes des

(4) Tefnin 1991, p. 62-63.

(5) Le Breton 2006, p. 75-76.

(6) *Wb.* III : 84.9-21. Au sujet de la notion d'artiste dans l'art égyptien, voir également Andreu-Lanoë 2002.

(7) Cf. Andreu-Lanoë 2002, p. 15-16.

(8) Baines 2007, p. 300.

(9) *Ibid*., p. 301.

(10) Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : http://www.cnrtl.fr/definition/art (consulté le 14/11/2014).

premiers Égyptiens. La figure, du latin *figura*, désigne une étendue caractérisée essentiellement par le contour extérieur, l'apparence[11] : les Égyptiens, déjà, concevaient dessinateurs et peintres comme les « scribes des contours » ou « ceux qui tracent les formes » : *sš ḳdw.t*[12]. Appliquée à l'homme, la figure prend la forme d'un corps, d'une silhouette. En ce sens, étudier la figure humaine revient à s'interroger sur la manière dont les premiers Égyptiens se sont représentés. Tout en gardant à l'esprit les limites de l'analyse iconographique exposées précédemment, l'imagerie anthropomorphe permet en quelque sorte, tel un kaléidoscope, de refléter la façon dont les hommes concevaient leur corps, leur identité, leur statut, en un mot, de réverbérer une conception d'eux-mêmes. Dès lors, ce travail se propose d'aborder des questions de société aussi fondamentales que l'établissement d'une identité.

À travers une dissection de la représentation de soi, je tenterai d'accéder à l'évolution de la société nagadienne. En effet, ce travail de recherche porte sur la société qui a vu naître la civilisation pharaonique. Situées à mi-chemin entre la fin de la Préhistoire néolithique et l'avènement de l'époque historique, les phases nagadiennes regroupent deux périodes successives, le Prédynastique (Nagada I et Nagada II) et le Protodynastique (Nagada III)[13]. Avec un développement s'échelonnant approximativement de 3 900 à 2 700 av. J.-C. (cf. **Annexe II**), ces deux phases voient progressivement se mettre en place l'ensemble des traits culturels qui seront caractéristiques de la culture pharaonique. C'est au cours de ces périodes de transition, en parallèle d'une longue phase d'expansion, que les principaux centres de pouvoir existants se réunissent pour former une Égypte unifiée au pouvoir centralisé entre les mains des premiers Pharaons. La centralisation de l'État évolue de concert avec le développement de l'administration, qui est en étroite relation avec la naissance de l'écriture au Protodynastique. Ces processus s'accompagnent également, dès le début du Prédynastique, d'une complexification culturelle croissante, manifeste particulièrement dans la production artistique, de plus en plus riche et élaborée, commanditée par l'élite naissante. L'expression artistique nagadienne se décline sur de nombreux types de supports d'images, bidimensionnels et tridimensionnels, meubles et immeubles, naturels et manufacturés. Parmi cette production florissante, l'iconographie anthropomorphe occupe une place de choix.

C'est ainsi que tous les supports d'images, datés des périodes pré- et protodynastiques, où sont reproduites des figures anthropomorphes seront pris en compte dans l'étude. On

(11) Blanc-Benon 2005, p. 1006.

(12) *Wb.* III : 480.11 ; voir à ce sujet Andreu-Lanoë 2013.

(13) Pour une synthèse, voir notamment Wilkinson 1999 ; Midant-Reynes 2003 ; Wengrow 2006 ; Hendrickx 2014 ; Hendrickx & Huyge 2014.

préfèrera l'usage du terme anthropomorphe à celui d'humain, car les figures se partagent entre personnages masculins, féminins, hybrides et indéterminés, pouvant être de natures divine, royale ou simplement humaine. Avec 1893 représentants, les attitudes, on l'imagine, sont variées : ils tiennent des objets, des animaux ou quelques compagnons, élèvent les bras, siègent à une table, courent… Étudier l'imagerie anthropomorphe produite par les Égyptiens durant cette période charnière entre la préhistoire et l'histoire, c'est également se confronter aux difficultés que rencontrent quotidiennement le chercheur : s'agit-il d'un signe écrit ou iconique[14] ? Car à l'époque où prend naissance l'écriture hiéroglyphique, formée à partir de caractères figuratifs, la frontière entre image et écriture paraît plus que perméable. Dès lors, les signes écrits de forme humaine, qui y tiennent une position de prime importance, seront également pris en compte dans le recueil. Ce travail de recherche s'attachera ainsi à l'analyse des reproductions anthropomorphes issues de compositions iconographiques et de textes hiéroglyphiques. Il est cependant à préciser qu'ici, le signe anthropomorphe d'écriture n'est examiné qu'en vertu de ses capacités iconiques. Témoignages de la manière dont les anciens Égyptiens conceptualisaient leur corps, les signes écrits peuvent figurer des individus dans leur intégralité, afférés à diverses occupations, mais également des parties du corps humain. Ces derniers hiéroglyphes, classés sous la lettre D dans la classification de Gardiner[15], de même que les signes « cursifs », attestés dès les débuts de l'écriture, ne seront pas analysés dans ce travail, en raison d'un lien formel trop ténu avec les motifs iconographiques, qui constituent le cœur de cette recherche[16]. De la même manière, les reproductions anthropomorphes tridimensionnelles – statues, statuettes et figurines[17] – seront également exclues de l'étude, car les différences formelles entre imageries en deux dimensions et en ronde-bosse, et les divergences de fonctions qui en résultent probablement, auraient entraîné la formulation de problématiques qui se détachent du cadre de cette étude.

En se basant sur ces critères de sélection, le corpus réuni comprend 875 objets, distribués en dix-sept catégories de supports (**Chapitre II**) : (1) vases *White Cross-lined* (VC), poteries rouges à décors blancs et leurs successeurs, (2) les céramiques *Decorated* (VD), dont les

(14) Précisément, l'attribution d'une figure à l'un ou l'autre mode de communication demeure quelques fois délicate, d'autant plus lorsque le type de support est susceptible de porter à la fois des signes iconiques et écrits, si bien qu'un troisième mode, le système ambigu, a dû être défini (cf. **Chapitre I**).

(15) Gardiner 1969, p. 450-458.

(16) Les hiéroglyphes reproduisant des parties du corps humain sont abordés dans l'article de K.E. Piquette (2004). Sur les signes « cursifs », voir Regulski 2008 ; 2009.

(17) Cf. notamment Ucko 1968 ; Dreyer 1986 ; Davis 1989, p. 171-189 ; Eaton-Krauss 1998 ; Sourouzian 1995 ; 1998 ; Grzymski 1999 ; Ziegler 1999 ; Nowak 2004 ; Harrington 2004 ; 2006 ; Haarlem 2009 ; Ciałowicz 2009 ; 2012.

décorations rouges contrastent avec la pâte crème de la poterie ; (3) vaisselle incisée (VI) et (4) marques sur vaisselle (MV) ; (5) sceaux-cylindres et empreintes sur scellés (SIN) ; (6) cylindres décorés (CYL) ; (7) plaquettes décorées (PL) ; (8) étiquettes (ET), petits objets rectangulaires inscrits et attachés à des contenants; (9) têtes de massue (TM) ; (10) manches de couteau (MC) ; (11) palettes à fard incisées (PFI) et leurs (12) acolytes sculptées (PFS) ; (13) stèles et dalles funéraires (STE) ; (14) tissu peint de Gebelein (TI) ; (15) deux statues décorées (STA) ; (16) des parois murales décorées (PM), dont la fameuse tombe 100 de Hiérakonpolis et (17) les gravures rupestres (RG) issues de la vallée du Nil et des déserts oriental et occidental.

La documentation, qui se répartit du delta du Nil au nord jusqu'au-delà de la Ire cataracte au sud, réunit ainsi supports naturels et manufacturés[18]. Les contextes, également, sont variés : la plupart des sources proviennent d'un milieu funéraire ; d'autres, en revanche, sont issues d'un contexte cultuel, domestique voire « naturel » pour le cas du matériel rupestre. Il faut ajouter qu'une partie de la documentation est d'origine indéterminée. Par ailleurs, l'introduction de la monarchie royale au Protodynastique instaure dans la production artistique une dichotomie entre documentations royale et privée qui s'avèrera primordiale pour l'étude de l'imagerie protodynastique.

Le recueil ainsi réuni comprend des figures anthropomorphes dont le genre, l'activité, le statut, le mode de communication et le support qui les affiche sont de natures diverses. En outre, elles peuvent figurer seules sur le document, mais sont bien souvent accompagnées, qu'il s'agisse de partenaires ou d'autres motifs associés, sous forme d'outils et instruments et de décors animaliers, nautiques, mobiliers, architecturaux, végétaux, géographiques, mimétiques ou indéterminés.

Nécessairement, une telle documentation hétérogène ne peut être abordée qu'avec une démarche comparative (cf. **Chapitre I**). C'est grâce à une telle approche que pourront être mises en exergue les ruptures et continuités de l'imagerie anthropomorphe selon différents critères : (1) les types de support, (2) la chronologie, (3) les modes de communication, (4) la nature royale ou privée de la documentation, (5) la nature royale ou divine de la figure. La méthode d'analyse employée débute par une décomposition de l'imagerie anthropomorphe de manière à extraire les unités minimales de sens, les motifs – anthropomorphes, mais également les décors associés (animaliers, géographiques, architecturaux, etc.) – classés à l'aide de typologies.

(18) On précisera que seules les sources égyptiennes sont prises en compte dans le recueil. Ainsi, les deux encensoirs de Qustul (Williams 1986, pl. 33 & 34) par exemple, objets typiquement nubiens ornés d'une décoration à l'égyptienne, semblent correspondre à une production du groupe A avec adoption d'un « symbolisme » égyptien. Ces deux objets n'ont pas été intégrés au corpus.

Cette démarche est déjà adoptée par G. Graff[19] pour l'ensemble des décorations céramiques nagadiennes ; B. Dominicus[20] dresse pour sa part une liste des postures et gestes reproduits sur les représentations de l'Ancien Empire et du Moyen Empire en vue d'en extraire leur fonction. De la même manière, dans ce travail c'est la posture et l'action des personnages qui servent de critères classificatoires. Par la suite, les typologies créées sont employées dans l'intention de comprendre le fonctionnement de l'imagerie anthropomorphe, et plus précisément la façon dont les décors s'organisent autour des figurations anthropomorphes. C'est ainsi qu'une méthode d'analyse inédite a été conçue de manière à hiérarchiser les relations de proximité entre motifs. Finalement, l'ensemble des données est analysée grâce aux outils mathématiques que sont la statistique descriptive et les analyses factorielles (AFC et ACP).

À l'aide d'une telle méthodologie, les présentes pages s'attachent à l'étude de plusieurs questions. Tout d'abord, la recherche s'attardera sur le premier niveau de lecture défini, autrement dit les figurations anthropomorphes (**Chapitre III**). Seront décortiqués leurs attitudes, vêtements, parures, attributs et mode de représentation, de manière à mettre en exergue des ruptures et des continuités dans les représentations. À travers l'étude des figures anthropomorphes, c'est leurs modèles, les premiers Égyptiens, qu'on espère dévoiler. De la sorte, l'évolution de leur image pourrait refléter les changements socio-culturels de la société tout autant que la construction de l'identité des Nagadiens. Ensuite, dans un second plan de lecture, c'est l'environnement des figurations anthropomorphes qui sera analysé (**Chapitre IV**). Les motifs accompagnant l'image humaine seront hiérarchisés de manière à dégager les relations de proximité, d'opposition ou d'indépendance entre figures. Ce plan de lecture se fond avec un troisième, à l'échelle des scènes (**Chapitre V**). Ici, c'est l'identification des activités reproduites qui sera à l'œuvre. De la même manière qu'à l'échelle des figurations anthropomorphes, l'étude prétend, à travers l'analyse des motifs accompagnants et des types de scènes, mettre en évidence une évolution de l'environnement de l'homme, de la façon dont il catégorise le monde et des mœurs de la société nagadienne. De la sorte, l'organisation du discours figuratif sera ici vue comme un moyen d'accéder à la structure sociale et culturelle des premiers Égyptiens (**Chapitre VI**).

Ainsi, l'analyse formelle de l'image proposée ici alterne jeux de décompositions et de reconstructions des items décoratifs dans le but d'en comprendre la structure. Tel un grammairien, je commencerai par décomposer l'imagerie pour en dégager les unités minimales

(19) Graff 2009a.

(20) Dominicus 1994.

de sens, les figures, équivalentes aux mots. Les diverses catégories de motifs, assimilables aux substantifs, adjectifs, verbes, etc. de la langue, feront l'objet d'un classement dans des typologies distinctes. La mise en évidence des relations entre les figurations anthropomorphes et les autres décors, en quelque sorte la syntaxe, formera la deuxième étape. Enfin, c'est la sémantique de ces syntagmes imagés qui sera abordée.

Une telle approche de l'iconographie s'inscrit dans la lignée de travaux antérieurs. Ainsi, P.-L. van Berg[21] proposait, dans une publication intitulé *Grammaire des styles céramiques du Rubané d'Alsace*, une méthode dite « systémique ». À l'aide d'un vocabulaire emprunté à la géométrie, l'auteur dresse une liste des graphismes élémentaires et des figures des décors céramiques rubanés, puis dégage les contraintes et les lois de composition qui régissent les interrelations de ces constituants. A. Denaire[22], C. Jeunesse[23] et A. Houbre[24] ont tous trois développé cette approche systémique. Dans le domaine égyptologique, l'analyse de l'imagerie des temples ptolémaïques a permis à P. Derchain[25] et F. Labrique[26] d'élaborer une « grammaire du temple » : sur la base d'un « lexique » des scènes, les auteurs notent des rapports réciproques entre scènes et ainsi dégagent des « règles de la syntaxe naologique égyptienne ». Suite à ces travaux précurseurs, c'est le regretté R. Tefnin[27] qui s'est fait le porte-parole d'une approche sémiologique de l'art égyptien. F. de Saussure définissait, en basant son propos sur la linguistique, la sémiologie comme une science étudiant « la vie des signes au sein de la vie sociale »[28]. Son premier objectif a été de révéler en quoi consistent les signes et quelles lois les régissent. Le signe est ici conçu comme une entité qui réunit un signifiant (la représentation graphique) et un signifié (le concept qu'elle manifeste). Selon le souhait formulé par Saussure même[29], la sémiologie s'est très rapidement ouverte à d'autres champs de recherche, dont l'iconographie. Portée notamment par A. Wlodarczyk, G. Sauvet & S. Sauvet[30] pour l'art paléolithique européen, la méthode sémiologique est appliquée à l'imagerie égyptienne par R. Tefnin. Il y prône une analyse formelle du discours figuratif au détriment d'une analyse sémantique. Très féconde,

(21) Van Berg 1994.
(22) Denaire 2006.
(23) Jeunesse 2008.
(24) Houbre 2012.
(25) Derchain 1962.
(26) Labrique 1992.
(27) Notamment Tefnin 1979 ; 1984 ; 1991 ; 1993.
(28) Saussure 1916, p. 33.
(29) « La linguistique n'est qu'une partie de cette langue générale » : Saussure 1916, p. 33.
(30) Sauvet, Sauvet & Wlodarczyk 1977 ; Sauvet & Sauvet 1979.

la démarche sémiologique initiée par R. Tefnin a de fait été poursuivie par E. Louant[31], qui conjugue l'approche de décomposition des plans de lecture au système des règles syntaxiques de P. Derchain, à propos de la décoration des tombes thébaines. De même, G. Graff[32] a développé la méthode sémiologique au sujet des décorations céramiques nagadiennes. L'approche que je propose se distingue de ces travaux précurseurs en axant la recherche sur un motif particulier : la figure anthropomorphe ; c'est la façon dont les décors s'organisent autour d'elle qui sera examinée. La méthode sémiologique a ainsi dû être révisée pour s'adapter à ce nouvel objectif.

L'analyse sémiologique de l'image anthropomorphe sera couplée dans ce travail aux méthodes statistiques. En travaillant sur un tel sujet iconographique, ma volonté était de dépasser les conclusions empiriques en appliquant une méthode la plus objective possible à une matière qui, à priori, est peu conciliable avec une telle approche. Et pourtant. L'emploi d'outils statistiques pour des questions artistiques a depuis longtemps porté ses fruits. L'expérience est tentée sur l'art paléolithique occidental, dès les années 1960, par une figure de l'archéologie, André Leroi-Gourhan[33]. Forte de cette première tentative concluante, la méthode statistique se développe[34]. C'est alors que les premières analyses factorielles surgissent, ces graphiques qui mettent visuellement en évidence des relations de proximité ou d'opposition entre diverses figures, thématiques, etc. L'essai est fécond. Plusieurs études s'ensuivent ; on citera celle d'A. Houbre[35] sur la céramique rubanée ou celle G. Graff[36] sur l'iconographie des poteries nagadiennes. Héritière de ces travaux, la recherche que j'ai entreprise entend utiliser pareils outils statistiques pour « faire parler » l'imagerie anthropomorphe nagadienne.

La démarche comparative employée dans les présentes pages, où le choix d'un motif particulier est préféré à celui d'un type de support, n'a été abordée que récemment pour l'étude de l'iconographie nagadienne. En effet, longtemps a perduré la vision traditionnelle d'un découpage de l'imagerie selon le support porteur[37]. Si des analogies entre supports ont toutefois été mises en évidence dans la littérature, les commentateurs se sont généralement limités à des mentions comparatives sommaires et ponctuelles, portant sur un nombre restreint de documents[38].

(31) Louant 2000.

(32) Graff 2009a.

(33) Leroi-Gourhan 1964

(34) Sauvet & Sauvet 1979 ; Sauvet & Wlodarczyk 1995.

(35) Houbre 2012.

(36) Graff 2009a.

(37) Cf. par exemple Petrie 1921 ; Winkler 1938 ; 1939 ; Lacau & Lauer 1959 ; 1965 ; Kaplony 1963 ; 1964 ; Ciałowicz 1991 ; Rohl 2000 ; Darnell 2002b ; Piquette 2007 ; Köhler & Jones 2009 ; Graff 2009a ; Judd 2009a ; Martin 2011 ; Lankester 2012b.

(38) Par exemple Kantor 1944 ; Asselberghs 1961 ; Williams & Logan 1987 ; Davis 1992 ; Midant-Reynes

Bien souvent, le point de départ demeure l'étude d'un type d'objet spécifique, et les analogies entre supports n'ont qu'un but secondaire et servent à appuyer la démonstration. Une approche *transversale* de l'imagerie nagadienne a néanmoins été initiée depuis une vingtaine d'années, notamment par J. Baines[39] et S. Hendrickx[40], deux chercheurs qui se sont attachés à plusieurs études de cas. Le présent travail s'inscrit dans la lignée de ces études, mais se distingue par son exhaustivité, qualité indispensable pour que l'approche transversale aboutisse à des réflexions synoptiques sur la culture nagadienne. De fait, il ne s'agira pas ici d'étudier les objets un à un de façon à en tirer des conclusions propres à chaque document.

De manière assez surprenante, le sujet au cœur de ce travail, les figurations anthropomorphes, a jusqu'ici été l'objet de peu d'attention. Les personnages dépeints sur la céramique *Decorated* font figure d'exception en ayant donné matière à plusieurs publications. S. Hendrickx[41], en 2002, publiait un catalogue des exemplaires céramiques ornés d'une figure humaine, tandis que le sujet anthropomorphe était traité par A. Smith dans un mémoire[42], puis dans un article[43] où, à l'aide d'une analyse minutieuse de six poteries *Decorated*, il mettait en évidence la « patte » d'un atelier, voire d'un artisan. On citera bien entendu la monographie[44] de G. Graff, dans laquelle les reproductions anthropomorphes sont partiellement examinées, de même qu'un article[45] où la chercheuse rapproche les représentations de femmes et de la plante nagadienne sur la céramique *Decorated*. En dehors des décorations céramiques, le domaine des premiers signes écrits est traité par I. Regulski[46], qui examine succinctement les signes anthropomorphes. Par ailleurs, K. E. Piquette[47] et L. D. Morenz[48] traitent tous deux des figurations anthropomorphes selon une approche transversale. La première prend en compte des figures iconographiques et écrites, dont des signes représentant les parties du corps humain, reproduites sur les étiquettes protodynastiques. À partir de ce recueil réduit, elle tente de comprendre comment ces images sont composées et d'entrevoir la façon dont les Égyptiens concevaient leur corps à travers la

1994 ; Sourouzian 1997 ; Wengrow & Baines 2004 ; Bagh 2006 ; Hartwig 2008 ; Müller 2008 ; Darnell 2009 ; Hartung 2010 ; Graff 2011 ; Huyge 2014.

(39) Par exemple Baines 1993 ; 1995 ; 2003 ; 2007 ; Wengrow & Baines 2004.

(40) Par exemple Hendrickx 1998 ; 2000 ; 2002b ; 2006b ; 2010 ; 2011b ; Hendrickx & Eyckerman 2010 ; 2011 ; 2012.

(41) Hendrickx 2002a.

(42) Smith 1990.

(43) Smith 1993.

(44) Graff 2009a.

(45) Graff 2009b.

(46) Regulski 2010, p. 87-95.

(47) Piquette 2004.

(48) Morenz 2008.

fragmentation ou l'unification des figures. L. D. Morenz examine une documentation plus large, composée de représentations masculines et féminines appartenant aux modes iconographique et écrit et reproduites sur divers types de supports : céramiques *Decorated*, étiquettes et stèles funéraires. À l'aide de ces sources, l'auteur s'intéresse au concept du genre : la manière dont le genre des représentations est exprimé (corps biologique *vs* corps culturel), le genre de l'audience et l'impact de l'écriture sur la construction du genre en Égypte. Il faut encore signaler deux études qui s'apparentent en partie au sujet du présent travail. C'est d'abord la thèse entreprise par T. de Wit[49] sur le rôle de l'identité ethnique dans la formation de l'État égyptien, qui se base sur un corpus de 61 pièces, comprenant à la fois des représentations tridimensionnelles d'individus et des objets porteurs de représentants anthropomorphes. Ces questions ethniques ne seront pas traitées dans cette recherche, pour plusieurs raisons. D'abord, comme T. de Wit[50] le reconnaît lui-même, il est difficile d'appliquer des conceptions ethniques, et par là-même d'établir l'identité étrangère d'un individu, concernant la documentation prépharaonique. En effet, dans un contexte prédynastique où l'État égyptien unifié n'est pas encore né, sur quels critères concevoir l'étranger ? En outre, quand bien même une identification ethnique était avérée, notamment grâces aux détails physiques et aux textes associés, le phénomène demeure marginal[51]. J'ai préféré ici étudier les détails vestimentaires, physiques et ornementaux dans une perspective sociale, à la manière de G. J. Tassie[52]. Ce dernier examine les coiffures portées depuis la période protodynastique jusqu'à la fin de l'Ancien Empire. Considérées comme révélatrices de la « représentation de soi », les coiffures étaient liées selon G. J. Tassie à l'identité des individus et des groupes sociaux et communiquaient un statut.

Ainsi, les perspectives retenues pour le présent travail sont le fruit des observations menées à la fois sur les travaux de mes prédécesseurs et sur les outils d'analyse que propose la branche mathématique des statistiques. Un tel sujet, mêlant approche statistique et iconographie anthropomorphe, était parfaitement apte à approfondir mes deux inclinations naturelles : les sciences exactes et l'histoire de l'art. Finalement, l'étude pourrait se résumer à concilier l'inconciliable : quantifier, classer, décortiquer, objectiver une activité de l'homme, l'art, qui apparaît pourtant à priori comme subjective, en vue d'établir des ponts entre les figurations anthropomorphes et la façon dont les premiers Égyptiens se percevaient.

(49) De Wit 2008.

(50) De Wit 2008, p. 45-47.

(51) La comparaison des effectifs des deux études – 61 sources pour celle de T. de Wit ; 875 pour la mienne – rend cette marginalité particulièrement flagrante.

(52) Tassie 2008 ; 2011.

CHAPITRE I

MÉTHODOLOGIE

Le corpus de l'étude comprend des documents de natures diverses (cf. **Chapitre II**), datés de la première période prédynastique – Nagada I – à la fin de la IIe dynastie (cf. **Annexe II**). Ce corpus a été établi à la suite d'un dépouillement bibliographique, qui s'est concentré sur les rapports de fouilles, les monographies, les catalogues d'exposition et les catalogues de musées relatifs aux périodes pré- et protodynastiques. Si le désir d'un recueil exhaustif avait été formulé, cette volonté semble illusoire, au vu de la quantité des sources traitant de la figure anthropomorphe prépharaonique, sans oublier le matériel qui n'a pas fait l'objet d'une publication. Rappelons par ailleurs que les objets trop fragmentaires n'ont pas été pris en compte.

1. Présentation de la base de données[1]

Afin de permettre l'exploitation du corpus à l'aide d'outils statistiques, l'intégralité des données relatives au corpus d'étude a été compilée au sein d'une base de données à tables multiples et reliées. Créée à l'aide du logiciel FileMaker Pro, la base de données est reproduite sur le CD associé. Son organisation suit le fil directeur de l'étude et permet de comprendre la méthode d'analyse employée, c'est pourquoi elle est détaillée ici.

À l'ouverture de la base, une page d'accueil permet d'entrer au sein des trois degrés d'analyses, chacun matérialisé dans la base de données par une table distincte : (1) les figures anthropomorphes elles-mêmes (Table-Individus), (2) leur environnement, c'est-à-dire les motifs associés (Table-Associations) et (3) leur contexte d'apparition, soit les supports porteurs des représentations humaines (Table-Objets). S'y ajoutent une table dédiée à la bibliographie (Table-Bibliographie) ainsi qu'une table réunissant les objets finalement exclus du corpus (Table-Objets exclus du corpus).

1.1. Les supports (Table-Objets)

La table des objets traite des données relatives aux supports : chaque document fait l'objet d'un enregistrement. Plusieurs catégories de données sont renseignées.

Les premières rubriques se rapportent au **type de document** ainsi qu'à sa **référence**. Dix-sept catégories de supports sont présentes dans le corpus (cf. **Chapitre II**). Le classement du corpus a apporté quelques difficultés en raison de la particularité de la documentation, variée dans la nature des supports et des figures humaines (iconographie, ambiguïté et écriture), dans les provenances géographiques et dans les repères chronologiques. L'ensemble de ces critères ne peut entrer dans le classement ; un compromis est indispensable. Pour que le classement proposé puisse être à la fois pertinent et facilement modulable en cas d'ajouts de nouveaux matériels en cours d'étude, trois sous-classements ont été effectués :

- (1) premièrement un classement selon la **nature des documents**, car l'imagerie représentée est dépendante de la surface proposée et de la fonction du support porteur ;

- (2) deuxièmement, au sein du classement (1), un sous-classement selon la **provenance du support**, afin de dégager des collections d'objets découverts dans une même localité, mais surtout de séparer les documents de provenance inconnue du reste du recueil ;

- (3) troisièmement, au sein du classement (2), un sous-classement par

(1) La base de données peut être communiquée sur demande en envoyant un mail à l'auteur (aurelie.roche1@gmail.com)

ordre chronologique, de manière à suivre l'évolution chronologique.

La dénomination de chaque source suit le classement et est composée de trois unités : la première est une abréviation du type de document (**Annexe III**), la deuxième est une abréviation de la localité[2] d'où provient l'objet (**Annexe IV**), la troisième est la numérotation du support, classé par ordre chronologique pour chaque localité. La numérotation est continue au sein de chacune des localités (cf. **Fig. I.1**).

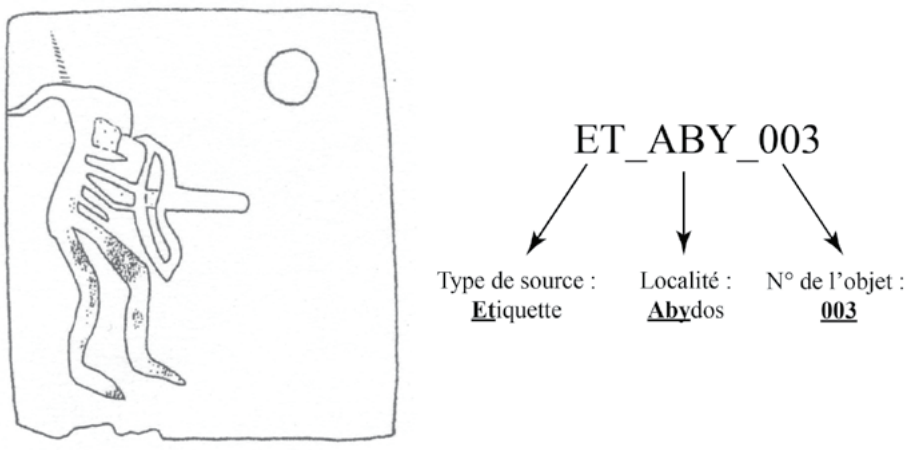


Fig. I.1: *Exemple de référence pour un document du corpus. Illustration de l'étiquette tirée de Dreyer 1998, fig. 76.*

À la suite de la dénomination du support, un encadré réunit les **références** des objets dans les corpus publiés précédemment.

Une troisième catégorie s'intéresse à la **datation** du matériel selon les différents systèmes utilisés : Kaiser[3], Hendrickx[4] et Roche[5] pour les datations relatives, la datation spécifique au règne d'un roi et la datation absolue. La datation renseignée dans la base est extraite de la littérature. Pour le cas particulier des gravures rupestres, la datation proposée dans les publications a été augmentée de ma datation (datation Roche) afin d'avoir des datations homogènes pour l'ensemble du corpus rupestre[6]. La première rubrique « Datation » synthétise la datation fine présentée plus bas ; tandis que la deuxième rubrique « Datation par grandes périodes » résume encore davantage la datation, au moyen des grandes périodes Prédynastique, Nagada I-IIA, Nagada IIB-D, Nagada II-Nagada III et Nagada III. La mention « Prédynastique » indique qu'une datation plus fine n'a pu être donnée, de même pour l'indication « Nagada II-

(2) Les localités citées dans cette étude ont été placées sur une carte géographique en **Annexe I**.
(3) Kaiser 1957.
(4) Hendrickx 1996, 1999, 2006a, 2011a ; Köhler 2013.
(5) Cf. *infra*, **Chapitre I**, partie 4.5.
(6) *Id.*

Nagada III ». Ces deux périodes comprennent presque exclusivement des gravures rupestres, dont les datations demeurent bien souvent difficiles à déterminer[7].

Les rubriques suivantes rassemblent les **caractéristiques intrinsèques** des documents : matériau, état de conservation des décors et de l'objet, dimensions. D'autres champs sont spécifiques à certaines catégories de sources, tels que la classe, le type et la forme pour le matériel céramique.

Un cinquième groupe recense les **caractéristiques extrinsèques** de chaque objet : lieu de conservation, n° d'inventaire, lieu d'origine, etc.

L'appartenance à la **sphère royale** est indiquée et la présence d'une figure royale zoomorphe sur le document signalée. Un document est considéré comme royal ou pré-royal lorsque :

- une figure royale y est reproduite, qu'elle soit humaine, hybride ou animale[8] ;
- le nom d'un roi est mentionné sur l'objet ;
- le document a été découvert en contexte royal (par exemple dans la tombe d'un roi) ;
- le type de document est spécifique à la royauté et présente une imagerie codifiée dont la thématique est propre à la sphère royale[9].

Un septième onglet concentre les informations relatives aux **figures humaines** représentées sur chaque document. Y sont recensés la présence ou l'absence de chaque catégorie d'individus (masculin, féminin, indéterminé et hybride), leur nombre ainsi que la nature des effectifs (Nbe certain ou Nombre Minimal d'Individus)[10]. Une dernière rubrique compile l'effectif total d'individus pour chaque source.

L'onglet suivant concerne les **types de scène et les motifs accompagnants** (cf. **Chapitre V**). Dix-sept catégories de scènes ont été distinguées ; les critères permettant de les identifier sont détaillés dans le **Chapitre V**[11]. S'y ajoutent des motifs accompagnants (de nature architecturale, nautique, animale, végétale ou géographique) qui n'interviennent pas directement dans l'activité des personnages[12].

Enfin, une rubrique « **Commentaires** » permet d'ajouter des informations supplémentaires.

(7) *Id.*

(8) Sur l'identification d'un personnage à une figure royale, cf. *infra,* p.43.

(9) Par exemple la palette du tribut libyen : PFS_IND_005.

(10) Lorsque l'objet est fragmentaire ou insuffisamment documenté, le nombre d'individus demeure incertain. L'appellation Nombre Minimal d'Individus est alors employée.

(11) Cf. **Chapitre V**, partie 1.

(12) *Id.*

L'ensemble de ces rubriques est associé à une **illustration** de l'objet, dont la source est mentionnée de manière abrégée[13].

1.2. Les figures anthropomorphes (Table-Individus)

Les informations relatives aux figures anthropomorphes sont réunies dans une table distincte, qui comprend un enregistrement par figure. À l'image de la Table-Objets, la table dédiée aux figures anthropomorphes réunit plusieurs onglets.

Premièrement, la **référence** de la figure est signalée : elle reprend la même base que la référence du support (**Fig. I.1**), en y agrémentant une lettre minuscule pour chaque individu présent sur le support.

Deuxièmement, les **typologies** des figures humaines sont présentées. Quatre grandes catégories d'individus ont été distinguées :

- (1) les individus masculins (classés sous la lettre H : cf. **Annexe V**), identifiables grâce à la présence de caractères sexuels primaires (sexe) ou secondaires (morphologie, pilosité), à des détails vestimentaires (étui pénien) ou au style (deux jambes distinguées) ;

- (2) les individus féminins (classés sous la lettre F : cf. **Annexe V**), reconnaissables au moyen des caractères sexuels secondaires (morphologie, seins développés, hanches, fesses et cuisses développées, taille marquée), de détails vestimentaires (robe) ou au style (jambes non distinguées) ;

- (3) les individus hybrides (classés sous la lettre Y : cf. **Annexe V**), qui présentent au minimum un caractère physique non-humain, à l'exemple d'une tête animale ;

- (4) les individus indéterminés (classés sous la lettre I : cf. **Annexe V**), qui n'affichent aucun des critères distinctifs spécifiques aux catégories déjà énoncées[14].

La typologie, répartie selon les quatre types d'individus présentés, dévoile toujours la même structure, où les types de personnages sont classés au sein de catégories et sous-catégories. Son élaboration a demandé un travail préliminaire considérable afin de trouver les critères de sélection qui permettront d'obtenir la classification la plus cohérente possible. En effet, elle devait permettre à la fois :

- d'éviter la redondance et le chevauchement en choisissant des catégories, sous-catégories et types exclusifs. Ainsi, la classification devait empêcher qu'un même individu puisse s'inscrire dans la définition de plusieurs types, et de la même manière, qu'un même type

(13) Pour une mention complète de la référence, se référer à la Table-Bibliographie. Cf. *infra.*

(14) Au sujet des problèmes rencontrés à propos de cette catégorie d'individus, cf. *infra*, **Chapitre I**; partie 4.3.2.

puisse être compatible avec la définition de plusieurs catégories.

- d'étudier simultanément le matériel iconographique et la documentation écrite.

- de trouver le bon degré de précision afin d'éviter la surabondance tout comme l'insuffisance de types : l'une comme l'autre aurait pour conséquence d'entraver les études comparatives entre types d'individus. En effet, la prise en compte d'un nombre trop important de critères pour réaliser la typologie entraîne la création de nombreux types, dont une grande partie constituera des *hapax* ; à l'inverse, une classification trop lâche provoquerait la création de types trop généraux et donc l'association au sein d'un même type d'individus hétéroclites. Dans les deux cas, la typologie deviendra un obstacle à l'étude comparative en produisant des résultats illisibles ou insignifiants.

Ces remarques liminaires démontrent l'importance de l'organisation de la typologie, qui conditionne toutes les étapes ultérieures. Bien que le vœu d'une classification objective est formulé au départ, il ressort que, peu importe le choix effectué, le résultat aura nécessairement déjà une part d'interprétation, d'où l'importance accordée au choix des critères à prendre en compte.

J'ai décidé dans le cas présent de baser la typologie des individus sur deux critères : la position des personnages et leur action[15]. Afin d'éviter la création d'un nombre de types excessif, tous les détails relatifs à l'anatomie, la coiffure, l'habillement et les ornements des personnages ont fait l'objet d'une classification distincte (cf. *infra*).

Pour permettre de comparer motifs iconographiques et signes écrits en se basant sur les mêmes critères, tous ont été regroupés dans la même typologie. C'est grâce à une telle configuration que seront mis en avant les types d'individus communs ou au contraire exclusifs de l'un ou l'autre mode de communication.

Pour chaque classe d'individu – homme, femme, indéterminé et hybride – les types sont ordonnés au sein de catégories et sous-catégories interdisant le placement d'un type dans plusieurs catégories[16]. Chaque sous-type de personnage est illustré d'une image réalisée à partir du logiciel Abode Illustrator. Voici en exemple le classement des personnages masculins :

- Homme debout

Sans contact direct avec un objet/animal/individu

(15) Pour les personnages hybrides, le genre et l'aspect hybride priment sur ces deux critères. Ainsi, les figures sont d'abord classées selon leur caractère non-humain – tête d'oiseau, tête de lion, tête de babouin, etc. – puis selon leur genre et leur action – homme à tête crochue tenant un objet, femme à tête de lion tenant un objet, etc.

(16) Cf. **Annexe V.**

Contact avec un ou plusieurs motifs (objet/animal/individu), mais de même nature

° Objet

° Animal

° Individu

Contact avec un ou plusieurs motifs (objet/animal/individu), mais de natures différentes

° Objet et individu

° Objet et animal

° Animal et individu

- Homme assis par terre

S'il y a lieu, sous-catégories identiques à celles de l'Homme debout.

- Homme assis sur un support

S'il y a lieu, sous-catégories identiques à celles de l'Homme debout.

- Homme à genoux

S'il y a lieu, sous-catégories identiques à celles de l'Homme debout.

- Homme étendu à terre

S'il y a lieu, sous-catégories identiques à celles de l'Homme debout.

- Homme à l'envers

S'il y a lieu, sous-catégories identiques à celles de l'Homme debout.

- Homme fragmentaire

Homme fragmentaire debout.

Homme fragmentaire assis.

Homme fragmentaire (position impossible à distinguer).

À la typologie proprement dite des individus s'ajoutent d'autres rubriques. Dans le panneau « **Signes écrits** » sont précisés, pour les personnages relevant de l'écrit, leurs codes selon les classifications d'A. Gardiner[17], J. Kahl[18] et I. Regulski[19].

En complément est bien entendu indiqué le **mode de communication** auquel appartient chaque figure humaine : elle peut relever de l'iconographie, de l'écriture ou de l'ambiguïté[20].

(17) Gardiner 1969.

(18) Kahl 1994.

(19) Regulski 2010.

(20) Sur la différentiation entre écriture, iconographie et ambiguïté, cf. *infra*,**Chapitre I**, partie 4.4.

L'identification d'une figure à une **divinité**[21] ou à une **représentation royale** est également renseignée. Le caractère royal ou pré-royal d'un personnage est défini grâce à trois variables :

- le port de certains signes distinctifs : queue de taureau, couronne rouge, blanche ou double couronne, justaucorps, manteau jubilaire ou manteau à franges, flagellum, étui testamentaire ;

- la présence d'un *serekh*, dans lequel peut être inscrit le nom d'Horus du roi, à proximité immédiate de la figure[22] ;

- la réalisation d'une activité réservée à la figure royale dans l'imagerie : course, massacre des ennemis, harponnage de bêtes féroces[23].

Les coiffes, vêtements et bijoux font l'objet d'une typologie distincte, dans un panneau à onglets séparé[24]. Est également référencée la présence ou l'absence de **détails physiques** : chevelure, yeux, oreilles, nez, bouche, barbe, ventre, sexe, mains, pieds.

Le fait d'avoir désolidarisé ces détails physiques, ornementaux et vestimentaires de la typologie des individus proprement dite est de plus un avantage du point de vue de l'étude comparative. En effet, la dissociation permet d'inclure chacun de ces critères lors des requêtes sur le corpus et d'en tirer d'éventuelles particularités. Par exemple, un type de coiffure pourra être relié à un type particulier d'individus, à une catégorie de documents, à une association avec un vêtement spécifique, etc.

Pour faciliter les études statistiques, l'ensemble des rubriques citées jusqu'à présent (types d'individus, ornements et détails physiques) disposent par ailleurs de champs statistiques – situés à gauche de la rubrique Oui/Non – qui recensent les effectifs de chaque type selon la requête en cours dans la base de données.

D'autres rubriques fournissent des renseignements quant à l'**orientation** et **le mode de représentation** de l'individu. Pour chaque partie du corps – jambes, torse, tête, bras – il est précisé le mode de représentation (face ou profil)[25]. La rubrique Orientation donne la direction

(21) Au sujet des difficultés concernant l'identification d'un personnage à une divinité, cf. *infra*, **Chapitre I**, partie 4.3.1.

(22) Par exemple ET_ABY_025_a.

(23) Par exemple PFI_SAQ_001_a ; PM_HIE_001_d.

(24) Cf. également **Annexe VI.**

(25) Pour faciliter les comparaisons entre figures dont les précisions d'exécution sont fort variées – en raison de techniques, de supports, de datations différents – il a été décidé de s'en tenir à une partition minimaliste des parties du corps humain. À l'inverse, H. Schäfer par exemple différencie le torse, l'abdomen et les épaules (Schäfer 2002, p. 282). Du reste, même lorsque l'étude concerne la documentation pharaonique, pourtant soumise à des règles strictes de représentations, l'aspect (face ou profil) de l'abdomen demeure ambiguë (cf. notamment Davis 1989, p. 10-15).

vers laquelle se dirige l'individu, le spectateur étant le référentiel[26] (gauche, droite, devant). Les rubriques « orientation à inverser » et « orientation à inverser décompte » concernent uniquement une catégorie de sources particulière : les scellés. En effet, les figures humaines reproduites sur les scellés sont les empreintes des personnages incisés sur les sceaux ; leur orientation doit dès lors être inversée pour obtenir l'orientation originale des représentations. Lorsque cette opération doit être effectuée, la rubrique « orientation à inverser » est cochée ; la rubrique « décompte » comptabilise, dans la recherche en cours d'exécution, le nombre de sources pour lesquelles l'orientation a dû être inversée.

Ces rubriques sont finalement complétées par quelques rubriques **statistiques** relatives aux types d'individus, à la datation et à la zone géographique (pour les gravures rupestres uniquement). Une **illustration** du document s'ajoute également à la fiche. Contrairement à la Table-Objets, l'illustration de la pièce est ici agrémentée d'une lettre entourée d'un cercle – la lettre correspondant au personnage dans sa référence – située à proximité de la figure à laquelle l'enregistrement est consacré.

1.3. Les motifs associés (Table-Associations)

La Table-Associations réunit l'ensemble des motifs associés aux figurations humaines. Comme pour la Table-Individus, chaque enregistrement équivaut à un personnage, mentionné par sa référence. Celle-ci est accompagnée de la mention de l'objet duquel provient le personnage, ainsi que de plusieurs rubriques exportées depuis la Table-Individus. S'y ajoute par ailleurs le **nombre de motifs associés** à chaque figure humaine.

La table se compose pour le reste d'un seul panneau à onglets, qui développe la **classification des motifs associés** aux individus sur le matériel[27]. Dix grandes catégories de décors ont été distinguées :

- les individus ;
- les animaux ;
- les outils et instruments ;
- le petit mobilier ;
- la navigation ;
- les structures architecturales ;

(26) C'est-à-dire que les orientations sont prises selon le point de vue du spectateur et non du personnage figuré. Par exemple, si un individu représenté sur la panse d'un vase est orienté vers sa propre gauche, il se dirige vers la droite du point de vue de l'observateur. C'est donc cette dernière orientation qui sera retenue.

(27) Cf. également **Annexes VII-XV.**

- la géographie ;
- la végétation ;
- les motifs mimétiques[28] ;
- les motifs indéterminés.

Il n'y a rien d'étonnant à retrouver dans cette table la typologie des individus, déjà présente dans la Table-Individus. En effet, fréquemment un personnage se voit accompagner d'autres représentations anthropomorphes ; il convient alors de les renseigner dans la Table-Associations comme tout autre motif associé.

Pour chaque type, sa présence ou son absence dans le champ associatif de l'individu en question est renseignée, de même que son degré d'association avec le personnage référent. Les relations de proximité entre chaque individu et les motifs qui l'entourent sur les documents sont ainsi hiérarchisées grâce à une grille d'associations[29] (**Annexe XVI**), afin de dégager les interactions entre les personnages et leur environnement. Ce système contribuera à rationaliser les résultats et à objectiver certains aspects qui n'apparaissaient jusque-là que de manière intuitive.

La division des motifs animaliers en neuf catégories – animaux du désert ; monde de l'eau ; reptiles et serpents ; monde du minuscule ; animaux domestiques ; monde ailé ; animaux fantastiques ; animaux animés ; autres – est inspirée de celle proposée dans l'ouvrage de P. Vernus et J. Yoyotte consacré au règne animal[30].

Enfin, une **illustration** de la figure en question complète la fiche.

1.4. Les supports exclus du corpus (Table-Objets exclus du corpus)

Cette table, accessible depuis la page d'accueil, est dévolue aux supports qui ont été exclus du corpus. Ces sources se composent de la seule catégorie des gravures rupestres. Y sont renseignées les parois gravées dont on n'a pu établir de datation selon les critères utilisés dans cette recherche[31].

1.5. La bibliographie (Table-Bibliographie)

(28) Présents uniquement sur les céramiques *White Cross-lined* et *Decorated*, ces décors, figurés sur la lèvre, sur la base et quelques fois sur la panse des vases, pourraient imiter des modèles de décors typiques d'autres supports, à l'exemple de la vannerie. Voir à ce sujet Roche 2010.

(29) Cf. *infra*, **Chapitre I**, partie 2.1.

(30) Vernus & Yoyotte 2005.

(31) Cf. *infra*, **Chapitre I**, partie 4.5.

Les illustrations proposées pour chaque objet et figure dans les tables précédentes sont complétées de la mention de leur source, indiquée de manière abrégée (selon le format nom de l'auteur, date de publication et numéro de figure). Les références complètes apparaissent dans la Table-Bibliographie, accessible sur chaque table en cliquant sur le bouton « Bibliographie ».

2. Méthode d'analyse

L'analyse comprend trois axes, qui évoluent de manière croissante : (1) une étude sur les figures anthropomorphes proprement dites ; (2) une étude sur les motifs qui leur sont associés, dans le but de visualiser l'environnement dans lequel elles évoluent, mais surtout de comprendre la structure formelle des images ; (3) une étude sur les scènes dans lesquelles prennent part les personnages, axe qui nécessite une part d'interprétation plus importante. Pour chacun de ces axes, il s'agit de croiser différents critères afin de dégager des éléments singuliers.

Ainsi, au sein du premier axe, trois ensembles – la typologie des figures, les détails ornementaux et physiques, l'orientation – sont croisés à différents critères : la nature des supports, la datation, le type de figure et sa nature (écriture/iconographie/ambiguïté) et la possible appartenance du personnage à la sphère divine ou royale (cf. **Chapitre III**).

Pour le second axe, les motifs associés aux figures anthropomorphes sont analysés en les croisant aux mêmes critères énoncés précédemment ; l'analyse s'effectue à deux niveaux : d'une part, une analyse de type présence/absence et d'autre part, une analyse basée sur le degré d'association entre le motif et la figure en question[32] (cf. **Chapitre IV**).

Le troisième axe permet de prendre du recul afin d'obtenir une vision d'ensemble de l'imagerie anthropomorphe, que l'on aura classée au préalable selon des catégories de scènes. Ici aussi, la typologie ainsi créée est confrontée aux variables afin de dégager les lois régissant l'image humaine (cf. **Chapitre V**).

2.1. La grille d'associations

La typologie créée a permis de décomposer l'image jusqu'à obtenir les plus petites unités de sens : les motifs. Il s'agit ensuite de mettre en évidence les relations qu'entretiennent ces unités sémantiques, afin de comprendre la structure de l'espace figuratif. Dans cette étude, la démarche est cependant orientée sur la figure anthropomorphe. De fait, on étudiera les relations de proximité entre chaque personnage et les motifs qui l'entourent. Pour davantage de précisions, différents degrés de proximité ont été établis ; ils sont présentés en **Annexe XVI**.

(32) Cf. *infra*, **Chapitre I**, partie 2.1.

Les degrés sont hiérarchisés de manière croissante : le type 0 renvoie à une relation très forte entre le personnage et le motif ; le type 9 se réfère à un rapport personnage/motif qui n'est plus discernable.

La diversité des types de supports, et donc des espaces figuratifs, a été un grand obstacle à l'élaboration de la grille : on rencontre (1) des supports au cadre délimité (les vases, les palettes, les têtes de massue, etc.), sur lesquels les motifs sont soumis à des dispositions plus ou moins contraignantes ; (2) certains sans cadre (les gravures rupestres), qui, à l'inverse, proposent une grande liberté dans l'arrangement des décors ; (3) d'autres encore à mi-chemin entre liberté et contrainte (le tissu décoré ou la tombe 100)[33].

Ces différences m'ont obligée à adapter la grille d'associations, qui ne pouvait de fait être identique pour chaque type de support. Par ailleurs, il a semblé évident que, pour certains objets, la forme et la superficie disponibles pour la représentation ont contraint l'artiste à diviser une même scène en différents registres. Sur d'autres, la position des motifs, particulièrement lorsque deux figures se font face, laisse supposer, malgré leur emplacement sur deux registres distincts, une relation entre les deux motifs. À l'inverse, il est quelques fois impossible de discerner pour un spectateur moderne la relation entre deux scènes situées sur deux registres distincts. Dès lors, il serait absurde de traiter ces trois situations de la même manière, et d'attribuer ainsi le même degré d'association pour chaque cas de figure. La grille se doit d'être adaptée aux différentes situations ; toutefois cette adaptation entraîne nécessairement une part de subjectivité.

Ces différentes circonstances sont ici détaillées à l'aide de trois exemples.

(33) Voir à ce sujet Gautier 1993, p. 37 ; Midant-Reynes 1994.

 # VD_IND_020_b (**Fig. I.2**)

Le document présente un cadre délimité, mais pas de registres. Les décorations sont divisées en deux tableaux. L'individu VD_IND_020_b est en association :

- de type 1 avec le personnage VD_IND_020_a (H36),
- de type 2 avec la cabine,
- de type 4 avec le bateau, l'étendard et la branche de palmier,
- de type 5 avec les lignes ondulées horizontales,
- de type 6 avec les lignes ondulées en arc de cercle,
- de type 7 avec la figure féminine aux bras levés en arrondi sur l'autre tableau (VD_IND_020_c).

Ce premier exemple ne montre pas de difficultés particulières. On signalera tout de même que lorsqu'un motif est figuré plusieurs fois sur le même objet – ici le bateau – on ne retiendra que l'occurrence qui présente la relation la plus proche avec l'individu traité.

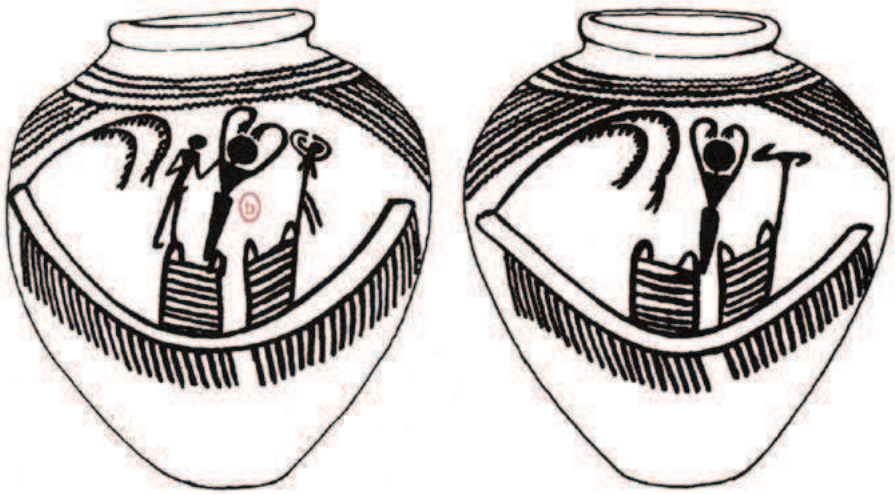


Fig. I.2: *Le personnage VD_IND_020_b. D'après Garfinkel 2003, fig. 11.19.d.*

 # MC_IND_001_f (**Fig. I.3**)

Le manche présente un cadre délimité et une organisation structurée, bien que les registres ne soient pas formalisés. Cependant, l'étroitesse du manche semble avoir contraint l'artiste à répartir les thématiques sur plusieurs registres. Ainsi les personnages figurés sur les deux premiers registres du revers (côté opposé à la bossette) paraissent bien former un ensemble cohérent ; on pourrait supposer qu'en cas de support plus large, ce décor n'aurait constitué qu'un seul registre. Par conséquent, il m'a semblé nécessaire de différencier les relations qu'entretient le personnage f avec les individus du premier registre des autres figures étendues plus bas.

L'individu MC_IND_001_f est ainsi en association :

- de type 0 avec MC_IND_001_e (H39),
- de type 4 avec MC_IND_001_g-i (H39[34], H41, H36), le couteau et le bâton droit,
- de type 5 avec MC_IND_001_a-d (H5, H39, H36, H41) et la massue,
- de type 7 avec MC_IND_001_j-n (H23, H61), la longe et les bateaux,
- de type 8 avec MC_IND_001_o-p (H33, H1) et les animaux.



Fig. I.3: *Le personnage MC_IND_001_f. D'après Bréand 2009, fig. 35.*

 # TM_HIE_005_a (**Fig. I.4**)

L'espace figuratif est délimité, l'iconographie structurée, les registres formalisés. Graphiquement et thématiquement, le personnage TM_HIE_005_a est proche des individus TM_HIE_005_d-e situés sur le registre inférieur. La figure royale fait la liaison entre les deux registres précités et la scène qui se développe face à elle. Dès lors, l'individu TM_HIE_005_a est en association :

(34) Comme MC_IND_001_f présente déjà une association plus étroite avec un personnage de type H39 (association de degré 0), l'association de type 4 n'apparaît pas dans la base. Il en est de même pour les motifs suivants.

- de type 0 avec le grand bâton,
- de type 4 avec TM_HIE_005_b-c,
- de type 5 avec TM_HIE_005_d-e,
- de type 6 avec TM_HIE_005_f et la structure architecturale,
- de type 7 avec TM_HIE_005_i-r et les motifs qui leur sont associés,

ainsi que la scène située à gauche de l'illustration.



Fig. I.4: *Le personnage TM_HIE_005_a. D'après Gautier & Midant-Reynes 1995, fig. 2.*

3. Outils pour l'analyse du corpus : statistique descriptive, AFC et ACP

Pour mettre en œuvre les analyses présentées, les données compilées dans la base de données ont été exploitées à l'aide de différents outils : la statistique descriptive, les AFC et les ACP. Les résultats de ces analyses sont présentés dans les **Chapitres III, IV & V**.

3.1. La statistique descriptive

Face au nombre de figures anthropomorphes à traiter (1893 individus) ainsi qu'à l'ensemble des critères à prendre en compte[35], l'emploi des statistiques s'est naturellement imposé. En effet, « le but de la statistique est d'étudier un certain nombre d'objets de même nature, mais qui présentent des caractéristiques variables, susceptibles de mesure ou de classement »[36]. Concrètement, il s'agit de décompter des effectifs selon les critères choisis. Les

(35) Cf. *supra* : types et nature des figures, présence d'ornements, de vêtements, de détails physiques, etc.
(36) Grémy & Salmon 1969, p.1.

tableaux obtenus servent ensuite à la réalisation de diagrammes ou sont utilisés dans le cadre des AFC et des APC.

3.2. Les AFC (Analyses Factorielles des Correspondances)

L'AFC est une méthode statistique d'analyse de données[37]. Elle permet, à partir d'un tableau de contingence difficile à analyser, de tracer une projection des données sous la forme d'un graphique qui synthétise l'information en mettant en évidence des relations d'attirance ou d'opposition entre les variables. L'analyse s'effectue donc sur la base d'un tableau de contingence, où les lignes représentent les modalités d'un facteur et les colonnes les modalités d'un autre facteur. Le contenu des cellules équivaut au nombre d'occurrences de la combinaison des deux facteurs : il s'agit donc ici de données de comptage (**Fig. I.5**). Le tableau reproduit en **Fig. III.7** est un exemple de tableau de contingence.

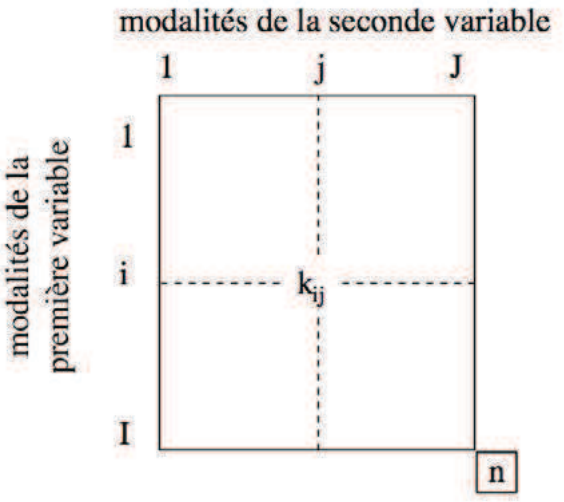


Fig. I.5: *Tableau de données de type Variables X Variables préalable à une AFC. I : ensemble des lignes et nombre de lignes ; J : ensemble des colonnes et nombre de colonnes ; kij : nombre d'individus possédant à la fois la modalité i de la première variable et la modalité j de la seconde ; n : nombre total d'individus. D'après Escoffier & Pagès 2008, fig. 3.1.*

L'AFC permet de projeter la matrice sur une représentation géométrique, c'est-à-dire un graphique en deux dimensions. Cependant, les axes du graphique ne correspondent pas aux facteurs qui constituaient les lignes et colonnes du tableau ; il s'agit d'axes virtuels, issus de combinaisons entre les facteurs. Des pourcentages[38] sont systématiquement associés à ces axes : il s'agit des pourcentages de variation que les axes documentent. Ainsi, plus le

(37) Les publications suivantes ont été consultées pour rédiger les paragraphes dévolus aux AFC et aux ACP : Lebart, Morineau & Fénelon 1982 ; Cibois 2006 ; Escoffier & Pagès 2008 ; Perrin 2010. Les AFC et ACP reproduites dans les **Chapitres III, IV & V** ont été réalisées grâce au logiciel Past.

(38) Ils sont indiqués en légende pour toutes les analyses – AFC et ACP – réalisées dans ce travail.

pourcentage est élevé, plus l'axe en question exprime les variations du corpus. Réparties autour de ces deux axes, sur le même graphique, se trouvent les différentes variables issues des têtes de colonnes et de lignes : la totalité des facteurs est donc projetée côte à côte, sur le même plan, sous la forme d'un nuage de points. Le graphique résume les principales composantes et permet de visualiser les proximités entre variables, qu'elles soient de l'ordre de l'attirance ou de la répulsion. Les composantes proches sont rapprochées l'une de l'autre, à l'inverse des composantes en opposition, très éloignées l'une de l'autre.

Par ailleurs, plus une composante se trouve en périphérie du croisement des axes, plus elle est significative. Au contraire, plus une composante se rapproche du centre, moins elle est porteuse de sens car elle est partagée par une grande partie des interrogés. Ainsi, on visualise en un coup d'œil les dépendances entre les différents facteurs de la matrice d'origine.

L'exemple présenté en **Fig. I.6**[39] réunit les trois types de proximité existant entre variables. Lorsque deux vecteurs forment un angle inférieur à 90° – c'est le cas des Techniciens et Autres, de même que les S et CPGE – ils sont en conjonction : leur proximité est de l'ordre de l'attirance. Ainsi, les étudiants issus d'un bac technologique se dirigent préférentiellement vers des études « autres », tandis que les bacheliers de la série S s'orientent vers les CPGE. Si l'angle de deux vecteurs est proche de l'angle droit, ils sont en quadrature : les deux variables

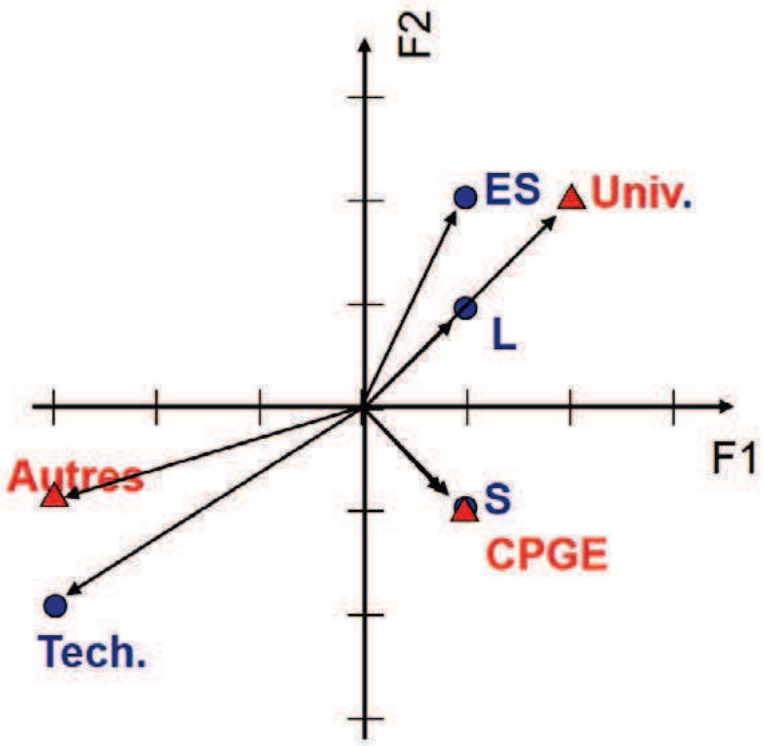


Fig. I.6: *Exemple d'Analyse Factorielle par Correspondances (AFC). D'après Perrin 2010, repris dans Cibois 2006.*

(39) Exemple tiré de Perrin 2010, repris dans Cibois 2006.

présentent une situation d'indépendance (par exemple la série S et l'université). Enfin, lorsque deux vecteurs ont un angle supérieur à 90°, ils sont en opposition. Cette situation est visible pour la série Technicien et Université, pour Autres et ES : les étudiants titulaires d'un bac technologique s'orientent peu vers l'Université, tandis que les bacheliers de la série ES se dirigent rarement vers des études « autres ».

3.3. Les ACP (Analyses en Composantes Principales)

Contrairement aux AFC qui traitent de données de comptage, les ACP s'effectuent grâce à des données de mesure. Ainsi, le tableau sur lequel se base l'analyse n'est pas un tableau de contingence, où en-têtes de colonnes et de lignes étaient composés de différents facteurs ; là, l'outil de base se présente sous la forme d'un tableau de données quantitatives, qui croise des variables quantitatives (en colonnes) et des individus (en lignes) (**Fig. I.7**). Contrairement aux AFC, où colonnes *et* lignes correspondaient à des facteurs (par exemple le nombre de fois où le produit 1 a été acheté par le groupe des individus féminins), dans l'ACP les en-têtes de colonnes correspondent à des facteurs cependant que les lignes sont des individus. Les données d'une ACP correspondent à des valeurs numériques ou sont de type présence-absence. Dans le cas de valeurs numériques, le tableau pourrait présenter en colonnes 100 produits et en lignes 1000 individus ; chaque cellule du tableau présentera les dépenses annuelles de l'individu *i* pour chaque produit *p*. Dans le cas de données de type présence-absence, en reprenant l'exemple ci-dessus, dans chaque cellule il est précisé si l'individu *i* a acheté ou non le produit *p*. Les données

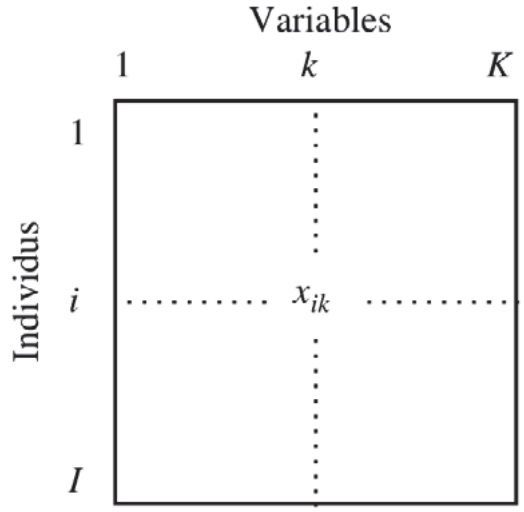


Fig. I.7: *Tableau des données de type Individus X Variables quantitatives préalable à une ACP. I : nombre d'individus et ensemble des individus ; K : nombre de variables et ensemble des variables ; xik : valeur de la variable k pour l'individu i. D'après Escoffier & Pagès 2008, fig. 1.1.*

se résument ainsi à 1 (si le produit a été acheté) et 0 (si le produit n'a pas été acheté). Dans ce travail, seules des données de type présence-absence seront utilisées.

Contrairement aux AFC, il est donc impossible dans une ACP de différencier un individu *a* ayant acheté 86 produits de type 1 d'un autre individu *b* qui n'en a acheté que deux : dans les deux cas, les données sont de type 1, c'est-à-dire présence de l'achat. En revanche, l'ACP permet de rendre compte d'assemblages de variables, exercice impossible au moyen des AFC. Ainsi, un tableau de contingence d'une AFC révèlera que le groupe des individus féminins a acheté 54 produits de type 1, 54 produits de type 2 et 54 produits de type 3. Néanmoins, il est impossible de savoir si chaque individu féminin faisant partie du groupe a acheté les trois catégories de produits ; peut-être les produits de types 1 et 3 sont-ils systématiquement achetés par certaines personnes, tandis que le produit de catégorie 2 est acheté par d'autres. L'ACP, en faisant le détail des produits achetés par chaque individu (et non des données de comptage pour le groupe entier), permet de mettre en évidence de tels assemblages, c'est pourquoi ce type d'analyse sera particulièrement employé au cours du **Chapitre IV** relatif aux associations entre motifs.

La représentation graphique de l'ACP fonctionne sur le même principe que l'AFC et met en évidence des relations d'attirance ou de répulsions entre variables.

4. Problèmes méthodologiques

4.1. L'illustration des sources

En complément de chaque « fiche-descriptive », une reproduction de l'objet est figurée dans les Tables de la base de données. On attirera l'attention du lecteur sur l'image erronée que peut renvoyer une illustration de mauvaise qualité. Ce point a déjà été discuté au sujet des reproductions de scellés publiées par P. Kaplony[40], qui bien souvent reconstituait plus qu'il ne reproduisait[41].

Par ailleurs, il est apparu que certains fac-similés, bien qu'issus de publications récentes, ne rendent pas fidèlement tous les détails présents sur l'original : en témoigne le détail d'un individu dépeint sur la céramique *Decorated* VD_IND_028, documenté par un dessin dans

(40) Kaplony 1963, 1964, 1966, 1973.

(41) Regulski 2010, p. 8-9.



Fig. I.8: *a) Détail d'une illustration d'un vase (gauche). D'après Gilbert 1999, p. 29, fig. 4 ; b) Détail d'une photographie du même vase (MMA15.2.34) publié sur le site du Metropolitan Museum (droite). URL : http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/100003921?img=0 (consulté le 26/07/14).*

la publication de G.P. Gilbert[42] et par une photographie sur le site du Metropolitan Museum of Art de New York[43] (**Fig. I.8**). Une comparaison des deux illustrations révèle que le personnage porte un étui pénien, absent sur le relevé publié par G.P. Gilbert. Le bâton dédoublé apparaît également bien plus nettement sur la photo. Il convient dès lors de rester prudent à l'encontre des relevés et de privilégier une photographie de qualité – lorsqu'on en dispose – à un dessin. Cette confrontation entre fac-similés et photographies incite à garder à l'esprit que le nombre de détails vestimentaires, anatomiques, etc. est peut-être sous-évalué.

4.2. La diversité des effectifs selon les types de sources

Comme cela sera présenté en **Chapitre II**, les effectifs des types de sources sont très hétérogènes. Ainsi, on décompte 272 sceaux et scellés inscrits ; en revanche, seul un document appartient à la catégorie des tissus décorés. Ce grand écart invite à rester extrêmement vigilant lors des comparaisons trans-supports, et doit bien entendu être gardé à l'esprit lors de l'étude. Il en va de même pour les effectifs des personnages selon le type de support.

4.3. L'identification des figures à une catégorie

4.3.1. Caractère divin/non divin

Pour plusieurs individus s'est posée la question d'une possible identification en tant que divinité. Les cas certains sont rares : il s'agit des personnages accompagnés d'une légende

(42) Gilbert 1999, p. 29, fig. 4.

(43) Vase *Decorated*, MMA15.2.34, http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/100003921?img=0 (consulté le 25/07/14).

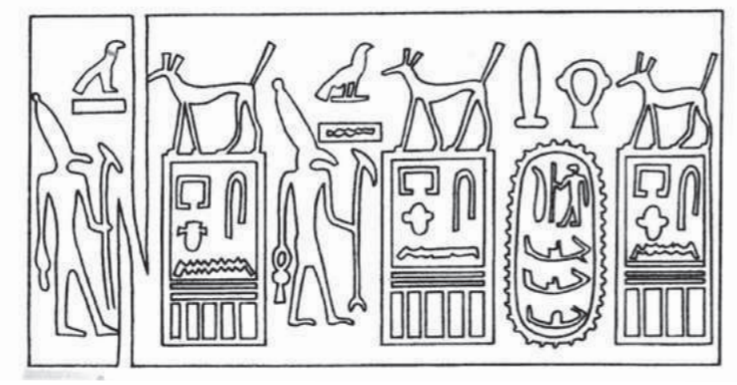


Fig. I.9: *Exemple d'un personnage identifié à une figure divine. D'après Kaplony 1963, fig. 286.*

hiéroglyphique, où le nom de la divinité est mentionné. Ainsi, sur plusieurs empreintes de sceau peut-on reconnaître le dieu Ash – divinité importante de la IIe dynastie[44] – grâce à l'énoncé-titre qui accompagne la représentation iconographique (**Fig. I.9**). Pour d'autres en revanche, le doute demeure et le caractère divin reste incertain. C'est la présence d'une particularité propre aux divinités durant l'époque pharaonique qui entraîne l'ambiguïté quant au statut divin possible du personnage. Les individus hybrides font particulièrement l'objet de cette interrogation. Ainsi, de tels personnages présentent fréquemment une tête animale caractéristique, faciès qui sera à l'époque pharaonique associé à une divinité du panthéon égyptien ; c'est le cas des têtes de femmes à oreilles de vache représentées sur la partie supérieure de la palette de Narmer[45], qui sont assimilées aux déesses Hathor ou Bat. Autre cas équivoque : les personnages tenant des emblèmes caractéristiques du monde divin, à l'exemple du sceptre *ouas* ou de la croix ansée *ankh*. Cependant, lorsqu'en l'absence de textes, le seul moyen d'identifier une divinité repose sur des comparaisons iconographiques avec la documentation pharaonique, la détermination divine est d'autant plus difficile que précisément, à l'époque dynastique, il n'existe pas de canons pour représenter les dieux[46] : « rien n'est plus inconsistant que l'apparence d'un dieu égyptien »[47]. Du fait de sa multiplicité[48], on ne peut « attribuer à chaque dieu une apparence unique et spécifique exprimant sa nature »[49]. Si quelques divinités, telles que Ptah ou Osiris, sont figurées selon une représentation fixe et stéréotypée, la grande majorité d'entre elles sont riches en *kheperou* et possèdent donc une multiplicité d'apparences[50]. En réalité, l'apparence

(44) Wilkinson 1999, p. 282.
(45) PFS_HIE_002.
(46) Bonhême 2001, p. 403 ; Dunand & Zivie-Coche 1991, p. 23-24.
(47) Traunecker 1992, p. 50.
(48) *Ibid.,* p. 51 ; Dunand & Zivie-Coche 1991, p. 23-34 ; Bonhême 2001, p. 402-404.
(49) Traunecker 1992*,* p. 51.
(50) Dunand & Zivie-Coche 1991, p. 25.

d'une divinité se construit à partir de plusieurs éléments[51] :

- le corps divin, qui peut être de forme humaine, animale ou hybride. Le corps du dieu peut en outre être d'âge adulte ou enfantin, et avoir des caractéristiques androgynes ;

- les attitudes, assez sobres, ont deux variantes principales : debout ou assis sur un trône. Les postures des dieux ne sont donc pas très significatives ;

- les attributs, qui se répartissent en trois groupes : les accessoires divins, les costumes et les coiffes. Les dieux tiennent très fréquemment la croix *ankh* et le sceptre *ouas* ; ils portent généralement un pagne surmonté d'un maillot à bretelles et une barbe postiche recourbée pour les divinités masculines, une robe longue à bretelles partant sous les seins pour les divinités féminines ; ils ont la tête ceinte de diverses couronnes ou coiffes : couronne blanche à cornes, couronne *atef*, coiffe à deux plumes, etc.

À la difficulté d'identifier un individu à une divinité s'ajoute ensuite l'épineuse tâche de reconnaître le dieu représenté. Prenons l'exemple des divinités hybrides – mi-homme, mi-animal : si certaines têtes zoomorphes sont caractéristiques d'une divinité précise, à l'exemple de la tête d'ibis pour Thot, d'autres en revanche couvrent une grande sélection d'êtres divins. Ainsi, on dénombre au moins une quarantaine de déesses à tête léonine[52]. Définir des canons artistiques de la représentation d'une divinité égyptienne, même pour l'époque pharaonique, est donc particulièrement difficile.

Cela posé, on comprend alors que l'identification des personnages nagadiens à des divinités par comparaison avec le matériel dynastique demeure complexe. Il convient par ailleurs de rester extrêmement prudent à l'usage de cette méthode comparative, qui pourrait aboutir à des conclusions hâtives en attribuant à certains éléments des significations – valables pour la période pharaonique – qui n'ont pas encore lieu d'être à une époque plus reculée. C'est pourquoi tous les individus du corpus, pour lesquels l'identification à une divinité est possible mais non certaine, sont référencés sous la mention « vraisemblable ».

4.3.2. La catégorie des personnages indéterminés

Il a été expliqué *supra* qu'un personnage est qualifié d'indéterminé lorsqu'il ne possède aucun des caractères distinctifs des personnages masculins, féminins ou hybrides. Si pour certains individus indéterminés, l'identification à l'une des trois autres catégories semble bien impossible, d'autres en revanche présentent des éléments qui donnent matière à réflexion.

(51) Traunecker 1992, p. 51.
(52) *Ibid.*, p. 55.

4.3.2.1. Les indéterminés aux bras levés en arrondi

Cette catégorie de personnages[53] est spécifique aux vestiges rupestres[54]. Ils sont constitués à partir du thorax d'un trait vertical qui s'étire jusqu'aux extrémités inférieures. Quelques figures observent une variante plus triangulaire. Ainsi, ces individus ne possèdent ni la caractéristique masculine – jambes distinguées – ni strictement les particularités féminines – deux triangles emboîtés et la taille resserrée – bien qu'ils se rapprochent plus du type féminin. De fait, sont-ils hommes ou femmes ? Si la question ne peut être définitivement tranchée, le fait que tous les autres individus aux bras levés en arrondi gravés sur les parois rocheuses sont exclusivement de sexe masculin laisse supposer une sexualisation similaire pour les indéterminés. La forme particulière de leur corps pourrait dans ce cas être due au port d'un manteau long.

*4.3.2.2. Les indéterminés assis et les indéterminés assis une main présentée devant une table d'offrandes (**Fig. I.10**)*

Ces individus[55], propres aux sceaux et scellés, sont très répandus au sein de cette catégorie de support[56]. Gravés sur des sceaux de petites dimensions, ils accompagnent le nom de leur propriétaire, parfois suivi de titres. Le personnage, assis sur un support, peut avancer sa main en direction d'une table d'offrandes, sur laquelle sont posés vraisemblablement des pains. Cette dernière catégorie d'individus présente une chevelure inaccoutumée : luxuriante, inhabituellement longue et épaisse, elle semble composée de longues mèches ondulées. Il

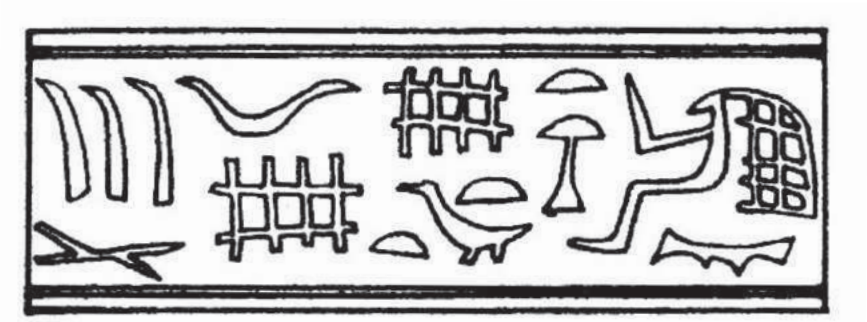


***Fig. I.10:** Exemple d'un personnage indéterminé assis, une main présentée devant une table d'offrandes. D'après Kaplony 1964, fig. 953.*

(53) De type I4 : cf. **Annexe V.**

(54) Il s'agit des individus I4 : RG_HAM_012_b ; RG_WAS_005_f ; RG_MUA_007_a ; RG_KAN_001_a ; RG_KAN_003_a ; RG_KAN_010_a.

(55) De types I7 et I8 : cf. **Annexe V.**

(56) Il s'agit des individus I7-8, présents par exemple sur les objets SIN_SIM_001 ; SIN_ABY_053 ; SIN_NED_003-008.

n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une perruque. La coiffure est d'autant plus atypique qu'elle se rencontre uniquement sur ces figures. Le personnage reproduirait donc le propriétaire du sceau, représenté devant sa table d'offrandes, sorte de miniature des scènes reproduites habituellement sur les *slab stelae*[57].

Est-il possible de déterminer le sexe de ces personnages ? Si F.W. von Bissing[58] et P. Kaplony[59] restent relativement neutres, G. Reisner[60], W. Needler[61], J. Kahl[62], I. Regulski[63] et A. Scharff[64] considèrent qu'il s'agit d'individus masculins, mais ne fournissent aucun argument. G.J. Tassie[65] pour sa part considère sans plus d'explication qu'une grande partie des figures sont féminines mais finit par exclure cette catégorie de personnages de son étude sur la chevelure en raison de leur ambiguïté. Précisément, sur quels éléments peut-on se baser pour déterminer leur genre ? En premier lieu, la figure elle-même nous fournit des informations. En effet, le port d'une chevelure aussi longue pourrait être le marqueur d'un personnage féminin : 86% des figures féminines datées de Nagada III portent le type « coupe ou perruque à cheveux longs »[66] au sein du corpus. La femme[67] représentée sur une scène de repas funéraire provenant de Saqqara et datée de la IIe dynastie porte une coiffure très volumineuse à l'arrière, terminée par des mèches bouclées. Cette femme est, parmi l'ensemble du recueil, celle qui présente une coiffure la plus proche de celles qu'arborent les personnages assis devant une table d'offrandes sur les sceaux. Est-ce à dire que ces individus figurent tous sans exception des femmes ?

Comme F.W. von Bissing[68] et P. Kaplony[69] l'ont signalé, le port d'une chevelure ou perruque longue n'est cependant pas un privilège féminin. Des hommes peuvent également porter une telle coiffure, comme l'attestent 16 individus du corpus[70]. Par ailleurs, parmi ces

(57) Cf. **Chapitre II**, partie 1.12.3 ; cf. par exemple STE_HEL_001-044.
(58) F.W. von Bissing emploie le terme neutre « Tote » : Bissing 1952.
(59) P. Kaplony utilise également un substantif neutre « Figur » : Kaplony 1963, vol. 1, p. 437.
(60) Reisner 1908, p. 120.
(61) Needler 1984, p. 378, n° 307.
(62) Kahl 1994, p. 432, a15.
(63) Regulski 2010, p. 92, signe a15.
(64) Scharff 1931, p. 102, n° 144 (SIN_IND_074), n° 143 (SIN_IND_093), p. 101, n°142 (SIN_IND_125).
(65) Tassie 2008, vol. 2, p. 445.
(66) DP10.
(67) STE_SAQ_007.
(68) Bissing 1952, p. 8-9.
(69) Kaplony 1963, vol. 2, note 94.
(70) TM_HIE_005_c, MC_ABY_002_s, PFI_SAQ_001_b, PFS_IND_007_e, PFS_IND_007_f, PFS_IND_007_g, SIN_IND_008_a, ET_ABY_019_a, ET_ABY_021_a, ET_ABY_022_a, ET_ABY_025_a, ET_ABY_025_b, ET_NAG_001_a-c, ET_NAG_001_g.

individus indéterminés, au moins neuf porteraient une barbe[71], ce qui laisserait donc supposer un genre masculin. Par conséquent, faut-il extrapoler et prétendre que tous les individus assis sur un siège sur les sceaux représentent des hommes ? À l'inverse, doit-on conclure que si les individus masculins portent une barbe, alors tous les personnages qui en sont dépourvus incarnent des femmes ?

Si le personnage représenté sur le sceau représente bien le défunt, on pourrait dès lors transposer la détermination sexuelle du squelette à la figure et trancher la question. Malheureusement, une grande partie du lot considéré provient du marché des antiquités ; lorsque le contexte est connu, la détermination sexuelle du squelette associé est rare et surtout ne peut être suivie car réalisée au cours de fouilles anciennes[72].

En définitive, seul le nom propre qui accompagne la figure pourrait permettre de déterminer son genre[73]. Toutefois, selon J. Baines[74], les noms inscrits sur les sceaux sont indéchiffrables : les signes seraient arrangés dans un ordre plus ou moins aléatoire de manière à former une pseudo-écriture créée pour le prestige. G.J. Tassie[75] à l'inverse déclare sans plus d'explications que les noms relevés suggèrent que la majorité des figures aux longs cheveux sont féminines. En réalité, si les noms présents sur les sceaux présentent effectivement des orthographes particulières, dont le redoublement voire le triplement du nom, il semble qu'ils soient tout de même porteurs de sens et puissent être déchiffrés. En effet, j'ai entrepris de comparer les noms propres gravés sur les sceaux avec ceux inscrits sur les stèles funéraires de la même période. Certaines comparaisons se sont révélées fructueuses. Ainsi, au moins deux sceaux[76] portent un nom qui peut se lire *sn*[77], répété à plusieurs reprises. Ce nom est également reproduit sur la stèle STE_ABY_120[78] et est accompagné d'un déterminatif masculin. Les sceaux portant

(71) SIN_NED_001, SIN_IND_025, SIN_IND_058, SIN_IND_086, SIN_IND_103, SIN_IND_113, SIN_IND_130, SIN_IND_170, SIN_IND_154. Aucune certitude ne peut être établie, car l'étude se base sur les fac-similés de P. Kaplony et non sur les originaux. Seuls deux sceaux du lot sont publiés avec une photo sur le site du Petrie Museum (SIN_IND_058 et SIN_IND_113). Malheureusement, la faible résolution des clichés ne permet pas de prouver l'absence ou la présence de barbe.

(72) Cf. Mann 1989.

(73) F.W. von Bissing aboutit à la même conclusion : Bissing 1952, p. 9.

(74) Baines 2004, p. 182 ; 2007, p. 131 ; 2008, fig. 65.

(75) Tassie 2008, vol. 2, p. 445.

(76) SIN_IND_134 ; Kaplony 1963 : fig. 558 = British Museum 56796 = Spencer 1980, n°421.

(77) Traduction proposée également par Kaplony 1963, vol. 2, p. 1164, fig. 554bis et 558 et par Spencer 1980, n°421.

(78) Martin 2011, n° 274. On remarquera que les noms présents sur les sceaux et les stèles ne présentent pas nécessairement la même graphie. Cela n'implique pas qu'il s'agit de deux noms distincts. En effet, il a déjà été signalé que plusieurs variantes existaient par exemple dans l'écriture des noms royaux : Baines 2004, p. 182 ; Wengrow 2008, p. 1028. J. Kahl a montré que le nom Narmer apparaît avec pas moins de 15 versions différentes

un nom similaire pourraient donc également appartenir à des propriétaires de sexe masculin et les figures devant les tables d'offrandes seraient du même sexe, malgré l'absence de barbe dans les deux cas. Deux autres parallèles révèlent en revanche une identification féminine. Ainsi, le sceau SIN_IND_129 porte le substantif *mr.t-n.t*, nom féminin très connu puisqu'il était porté par une reine de la Ire dynastie. On le trouve également sur une stèle d'Abydos[79], déterminé par une femme assise. Le second parallèle est *mry=s*, attesté sur un sceau[80] et sur une stèle funéraire[81] décorée d'un déterminatif féminin.

Ainsi, il apparaît que la même figure, parée de sa chevelure luxuriante, pouvait déterminer à la fois des noms masculins et féminins. De fait, il semble que cette catégorie d'individus relève effectivement de l'indéterminé : sauf à de rares exceptions – lorsque le personnage arbore une barbe – le genre de la figure n'est pas signalé. Ce type d'individu amène à questionner l'existence d'une classe « neutre ». Ici, la représentation de l'action de l'individu – la main présentée devant une table d'offrandes, action exprimant sans doute sa qualité de défunt – semble primer sur le genre.

4.4. L'identification du mode de communication (iconographique, écrit ou ambigu)

4.4.1. Distinction entre image et écriture

C'est en raison du caractère figuratif de l'écriture hiéroglyphique que les signes humains de la documentation écrite se sont ajoutés au corpus iconographique de l'étude. Mais c'est précisément cette dimension pictographique qui rend les limites entre écriture et iconographie difficiles à déterminer. Car voilà le problème : comment distinguer l'image de l'écrit ?

On conviendra qu'on ne peut répondre à pareille interrogation sans s'être au préalable entendu sur la définition de l'écriture. L'acception adoptée ici peut se résumer selon les termes de P. Vernus : « l'écriture est un système de signes concrets, essentiellement visuels, capable d'encoder des énoncés linguistiques, et donc, de transmettre leur matérialité phonique en matérialité optique »[82]. En ce sens, les décors sur vases *Decorated* et les *potmarks* ne sont pas compris ici comme de l'écriture.

durant Nagada III : Kahl 2001, p. 114-115. Ce dernier signale par ailleurs que l'orthographe de tous les mots peut varier durant l'époque protodynastique : Kahl 2001, p. 113.

(79) STE_ABY_077.

(80) SIN_IND_067.

(81) STE_ABY_127

(82) Vernus 1993, p. 75.

Ce préalable entendu, sur quels critères peut-on se fonder pour différencier la production iconographique des premiers signes écrits ? Si les débuts de l'écriture sont l'objet d'une riche littérature, sa relation avec l'image est restée relativement peu étudiée[83]. P. Vernus est l'un des seuls[84] à s'être intéressé aux critères concrets nous permettant de distinguer le début de l'écriture de l'iconographie. Il recense deux principaux arguments, interne et externe[85]. L'argument externe est le suivant : le contexte d'apparition, autrement dit les supports employés pour noter le message, la provenance du document, etc., est bien celui dans lequel on rencontre des notations écrites[86]. L'argument externe doit par ailleurs être associé à un argument interne : on doit retrouver dans les signes les caractéristiques des hiéroglyphes de la période dynastique, à savoir :

- la **figurativité** : comme la majorité des hiéroglyphes, les motifs en question doivent représenter des éléments de l'univers égyptien, donc des signes figuratifs ;

- le **calibrage** : soumis à des contraintes de calibrage, les images sont toutes représentées dans une taille standard, sans tenir compte des proportions d'origine de leurs référents ;

- l'**orientation :** les images sont soumises à des contraintes d'orientation, les astreignant à regarder dans une seule direction ;

- certains motifs sont des **signes attestés à la période dynastique** ;

- une **lecture est possible ou probable** pour certains signes, en suivant les principes de l'écriture hiéroglyphique.

À ces critères peut-on ajouter un dernier élément : l'écriture est habituellement ordonnée en lignes, horizontales ou verticales, tandis que les représentations iconographiques, moins normalisées, ont une organisation plus libre[87].

À l'aide de ces critères, il a été possible de classer la plupart des figures anthropomorphes en tant qu'élément d'écriture ou d'iconographie. Pour d'autres en revanche, la répartition dans l'un ou l'autre mode de communication s'est révélée impossible.

4.4.2. À mi-chemin entre image et écriture : le mode de communication « ambigu ».

Le système « ambigu » réunit les personnages que l'on ne peut formellement associer

(83) On citera néanmoins Vernus 1985, 2001 ; Fischer 1986 ; Kahl 1994, p. 30-31 ; Baines 2007, 2008. Pour l'époque pharaonique, cf. Winand 2006 ; Farout, 2013.

(84) Vernus 2001 ; voir également Kahl 1994, p. 30-31.

(85) Vernus 2001, p. 13-35.

(86) À ce sujet, voir également Kahl 1994, p. 31.

(87) Vernus 1985, p. 46 ; Kahl 1994, p. 30 ; Baines 2007, p. 127-128 ; 2008a, p. 102.

ni à l'écriture, ni à l'iconographie[88]. L'emploi du terme « ambigu » est placé volontairement d'un point de vue étique : en effet, s'il est aujourd'hui difficile de déterminer pour le chercheur la nature de ces signes – écriture, iconographie ou autre –, cela n'était probablement pas vrai pour les premiers Égyptiens. Bien que des hypothèses puissent être émises[89], j'ai préféré garder l'emploi d'un terme « neutre » au sujet de ces signes.

De tels signes ambigus se rencontrent dans cinq cas de figures :

- (1) l'objet – daté d'une époque où l'écriture est attestée et qui peut être un support d'écriture – est trop fragmentaire pour déterminer le mode de communication[90] ;

- (2) le personnage est représenté seul, sans autre motif associé, sur un type de support qui peut porter de l'écriture[91] ;

- (3) le personnage est associé à des signes hiéroglyphiques, mais il est absent du répertoire des signes de l'époque dynastique tandis qu'il est attesté dans les représentations iconographiques[92] ;

- (4) le personnage est associé à des signes écrits tout comme à des motifs iconographiques[93] ;

- (5) le personnage pourrait correspondre à un déterminatif ou à un motif iconographique[94].

Deux exemples sont détaillés ci-après.

4.4.2.1. 1er cas ambigu : la figure divine

Les catégories des sceaux et scellés et des inscriptions sur vaisselle réunissent plusieurs figures divines au mode de communication ambigu. Sur le scellé SIN_ABY_031, provenant de la tombe de Péribsen à Abydos, l'individu, de type hybride, possède un faciès crochu (**Fig. I.11**). Il porte une couronne blanche et tient en main un sceptre *ouas* et une croix *ankh*. Ces éléments, ajoutés au fait que la figure est représentée sous l'inscription *Ash*, qui

(88) J. Baines fait également mention d'un mode à mi-chemin entre l'écriture et l'iconographique, qu'il nomme « emblematic mode of representation ». Cependant, la définition qu'il en donne est plus restreinte que celle que je propose ci-après pour le mode ambigu : "The emblematic mode consists of partly representational figures, such as hieroglyphs or symbols to which arms are attached to indicate actions. Extension to these conventions shows that depictions of cult images of deities, or of the king in animal form, belong in the same mode, which is fully integrated in the system of decorum" (Baines 2007: 285-286; cf. également Baines 1985: 41-63, 277-305).

(89) Cf. les exemples détaillés *infra.*

(90) Exemple : VI_IND_004_a.

(91) Exemple : ET_ABY_003_a.

(92) Exemple : SIN_IND_158_a.

(93) Exemple : ET_ABY_008_a.

(94) Exemple : SIN_ABY_030_a.

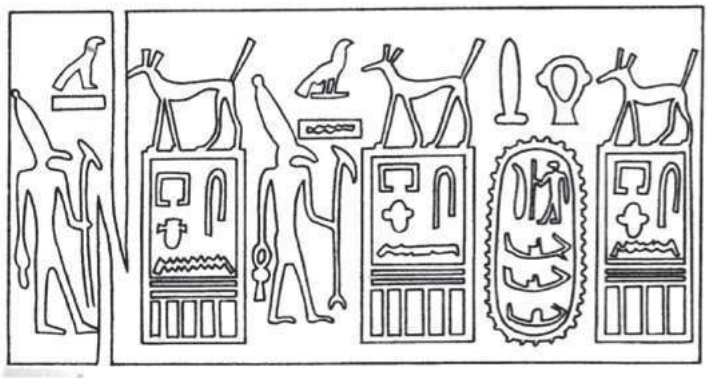


Fig. I.11: *Exemple d'un personnage relevant du système ambigu. D'après Kaplony 1963, fig. 286.*

est le nom d'une divinité, nous permettent d'identifier l'individu à une figure divine[95]. Mais cette figure correspond-elle au déterminatif de la divinité ou à une représentation purement iconographique ? Le personnage observe la même orientation que l'oiseau *ꜣ* et suit directement les deux signes *ꜣš*, qui se lisent de haut en bas : il est donc ostensiblement relié au nom de la divinité. On pourrait par conséquent envisager un déterminatif ; néanmoins, les exemples dynastiques nous montrent que les représentations iconographiques suivent également la même direction que les légendes associées. L'hypothèse d'une image accompagnée d'une légende sur le scellé est d'autant plus plausible que les signes écrits sont habituellement soumis à un calibrage, règle qui n'apparaît pas dans le cas présent. Par ailleurs, sur deux scellés similaires[96], le nom du dieu suit cette fois-ci un agencement horizontal, pourtant la figure divine est toujours représentée en-dessous ; si le personnage était un déterminatif, il aurait dû suivre l'alignement et se retrouver en fin de ligne. Toutefois, le besoin de remplir l'ensemble des cadrats, combiné à la dimension divine de la figure, pourrait également déterminer l'emplacement et la taille du personnage.

Cet exemple dévoile un stade intermédiaire entre l'image et l'écriture hiéroglyphique : l'image divine détermine le nom de la divinité. En cela, elle peut être considérée comme un déterminatif, pourtant elle n'observe pas encore les contraintes de calibrage. La figure divine semble ici fonctionner à la fois comme signe écrit et iconique[97].

*4.4.2.2. 2e cas ambigu : les individus assis devant une table d'offrandes sur les sceaux et scellés (**Fig. I.12**)*

(95) Cf. *supra* **Chapitre I**, partie 4.3.1.

(96) SIN_ABY_030 et SIN_ABY_036.

(97) P. Vernus relève un cas similaire, daté de l'époque pharaonique, où un motif fonctionne simultanément comme représentation et comme signe écrit : Vernus 1982, p. 104-105.

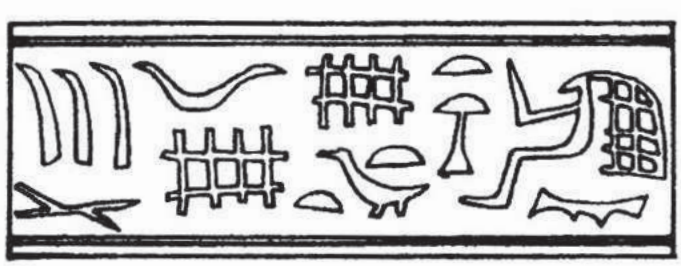
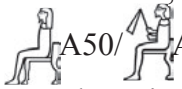


Fig. I.12: *Exemple d'un personnage relevant du système ambigu. D'après Kaplony 1964, fig. 953.*

J. Kahl[98] et I. Regulski[99] incluent tous deux cette catégorie d'individus[100] dans leur classification des premiers hiéroglyphes, mais n'en proposent aucune traduction ; J. Kahl[101] les considère comme des déterminatifs. P. Kaplony[102] en revanche lit la figure comme le titre funéraire *šps*[103] : le signe ne serait pas un déterminatif mais un idéogramme[104]. Il rapproche ainsi ce type d'individus des indéterminés assis sans table d'offrandes[105], qu'il comprend comme le même titre funéraire, par comparaison avec le signe  A50/A51 d'époque dynastique, similaire graphiquement et portant la même valeur phonétique[106]. Faut-il donc considérer les indéterminés assis devant une table d'offrandes comme des signes écrits représentant des idéogrammes, ou à tout le moins des déterminatifs ?

Si tel est le cas, on peut se demander pourquoi le signe n'est plus attesté à l'époque dynastique, alors que l'action représentée – une scène de repas funéraire – perdure dans l'iconographie[107]. Par ailleurs, un sceau[108] affiche une figure humaine orientée dans une direction opposée aux signes écrits, procédé plus fréquent dans l'iconographie que l'écrit[109]. Sur le sceau collectif SIN_IND_061, trois noms sont accompagnés d'une seule figure, qui remplit toute la hauteur du sceau. Disproportionné par rapport au reste des signes, le personnage devant sa table d'offrandes, plutôt qu'un déterminatif, évoque davantage une vignette, dont les noms personnels seraient la légende.

(98) Kahl 1994, p. 432, signe a15.

(99) Regulski 2010, p. 92, signe a15.

(100) Type I8 dans la typologie employée dans ce travail : cf. **Annexe V.**

(101) Kahl 1994, p. 432, note 88.

(102) Kaplony 1963, vol. 1, p. 37-40.

(103) *WB* IV : 445-448.

(104) *Ibid.*, p. 40.

(105) Les indéterminés I7 dans cette étude.

(106) Gardiner 1969, p. 447.

(107) Cf. par exemple les *slab stelae* de la nécropole de Giza : Manuelian 2003 ; Vandier 1964, p. 81-106.

(108) SIN_IND_138_a.

(109) Les représentations iconographiques sont moins contraintes aux règles d'orientation que les signes écrits : Kahl 1994, p. 30. Ce dernier cite en exemple Kaplony 1963, vol. 3, fig. 53.

De fait, ces personnages seraient-ils à comprendre comme des représentations iconographiques miniatures des scènes de repas funéraire représentées sur le panneau surmontant les fausse-portes dans les tombeaux de l'Ancien Empire ?

Ces deux exemples témoignent de la complexité des systèmes de communication développés par les anciens Égyptiens. Le cas de ces personnages ambigus permet de toucher du doigt l'évolution formelle de l'image vers l'écrit : la plupart paraissent en effet fonctionner à la fois en tant que signe écrit et iconique.

4.5. La datation des gravures rupestres

Les vestiges rupestres, et tout particulièrement leurs datations, demeurent problématiques à maints égards. R. Chenorkian a souligné les limites d'une identification chronologique du matériel rupestre[110]. Toute la difficulté demeure dans le statut particulier des gravures, dont « l'appartenance à un même support ne permet pas à elle seule de structurer un ensemble de pétroglyphes »[111]. En effet, à l'inverse des vestiges présentant un espace et un temps partagés, comme ceux découverts sur un site archéologique, les gravures elles ne sont pas incluses dans une unité stratigraphique mais apparaissent sur leurs supports. Le phénomène du recyclage des parois gravées égyptiennes a d'ailleurs été récemment remis en lumière par D. Huyge[112] à propos de scènes nautiques dans la région d'Elkab. Les variations dans la forme des bateaux ont permis à l'auteur de déterminer que plusieurs siècles s'étaient écoulés entre la première gravure et les modernisations. Ces exemples laissent entrevoir un phénomène peut-être bien plus présent que ce que l'on imaginait jusqu'à présent.

Malgré ces réserves, on insistera sur l'importance d'intégrer le matériel rupestre à ce travail : trop longtemps la documentation rupestre a été mise de côté dans les études iconographiques, tandis qu'elle était préférentiellement étudiée seule sans autre matériel comparatif. Or, son intégration dans des publications récentes traitant de l'imagerie pré- et protodynastique et les résultats fructueux qui en ont découlé prouvent son importance[113].

Cela posé, la question de la datation des vestiges rupestres est une préoccupation d'importance dans la recherche préhistorique, et ce depuis les premiers explorateurs[114] jusqu'aux prospecteurs actuels[115]. En réalité, les systèmes de datation foisonnent. Sans réelle exagération,

(110) Chenorkian 1995, p. 157-178.
(111) *Ibid.,* p. 160.
(112) Huyge 2014.
(113) Cf. en particulier les travaux de S. Hendrickx, J.C. Darnell et D. Huyge (voir bibliographie).
(114) Petrie 1892, p. 75 ; Winkler 1938-1939.
(115) Cf. notamment Červiček 1986 ; 1992-1993 ; Davis 1978 ; Huyge 1995 ; 2002 ; Lankester 2012a ;

à chaque auteur attaché à la question rupestre se rapporte un système propre, établi grâce à des critères variés. Quatre systèmes de datation sont détaillés ici par ordre chronologique, avant la présentation de la méthode utilisée dans cette étude.

4.5.1. H. Winkler (1938-1939)

À partir de l'étude des figurations, notamment des types de bateaux et des ornements portés par les individus, H. Winkler[116] identifie quatre groupes culturels qui seraient les producteurs des images rupestres préhistoriques. Les *Earliest Hunters* constituent le premier groupe, relayés par deux cultures contemporaines, les *Autochtonous Mountain Dwellers* et les *Eastern Invaders*, envahisseurs mésopotamiens, parés de hautes plumes, qui circuleraient sur de grandes barques à fond plat. Enfin, les *Early Nile Valley Dwellers*, qui naviguent sur des bateaux à fond arrondi, apparaîtraient lors de la dernière phase des deux groupes précédents. Ces hypothèses ne sont plus suivies à l'heure actuelle.

4.5.2. W. Davis (1978)

Dans un court article, W. Davis[117] présente son propre système. Il prône une approche large, intégrant un maximum de facteurs à corréler. Pas moins de huit critères sont pris en compte : les thèmes iconographiques, la technique utilisée, le degré de patine, le type de surface (horizontale, verticale), la qualité de la surface (rugueuse, lisse ou très lisse), la taille de la surface (1-40 cm, 40-60 cm, + de 60 cm), l'altitude par rapport au niveau de la mer, les aspects stylistiques. L'auteur, tout comme d'autres chercheurs[118], met par ailleurs en garde le lecteur quant à l'utilisation de la superposition et du degré de patine.

Grâce à l'analyse combinée des critères susmentionnés, W. Davis a dégagé, parmi les 1000 dessins étudiés, des séries cohérentes qu'il a par la suite replacées dans la chronologie absolue au moyen d'indices paléoécologiques et stratigraphiques.

4.5.3. P. Červiček (1986) (Fig. I.13)

La méthode employée par P. Červiček [119], qu'il qualifie d' « isochronologique », allie les comparaisons avec l'art mobilier, la stratigraphie verticale des gravures en palimpseste et la stratigraphie horizontale. Les résultats obtenus grâce à l'utilisation de ces trois critères sont

2012b ; Lippiello & Gatto 2012.

(116) Winkler 1938-1939.

(117) Davis 1978.

(118) Wengrow & Baines 2004, p. 1089 ; Chenorkian 1995.

(119) Červiček 1986 ; 1992-1993.

ensuite appliqués aux gravures dépourvues de stratigraphie verticale ou horizontale. L'auteur publie finalement une chronologie divisée en plusieurs horizons caractérisés par des motifs spécifiques.

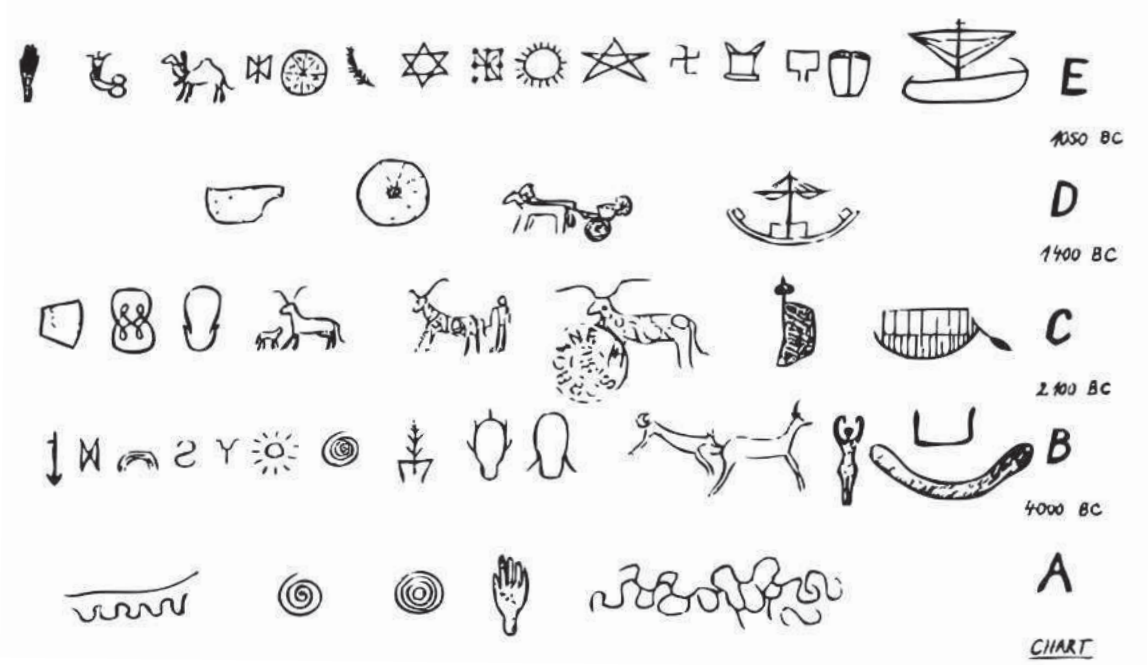


Fig. I.13: *Le système de datation proposé par P. Červiček. D'après Červiček 1986, p. 113.*

4.5.4. D. Huyge (1995) (Fig. I.14)

D. Huyge a élaboré une méthode de sériation des gravures situées aux environs d'Elkab au cours d'une recherche de doctorat[120]. Le système est basé sur des critères internes,

Système Huyge	Motifs	Technique	Style	Composiiton
Horizon I : prédynastique moyen	* girafe	images martelées	"stylised visual realistic"	
Horizon II : prédynastique récent	* bateau sickle-shaped (type I de Cervicek) * bateau right-angled (type VII de Cervicek) * figures anthropomorphes aux bras levés * animaux : ânes sauvages, ibex, antilopes, gazelles	images martelées	"stylised visual realistic"	* petites scènes narratives (scènes de chasse) * compositions spatiales stéréotypées (bateaux VII surmontés d'animaux, principalement des ânes)
Horizon III : prédynastique terminal et début dynastique	* bateaux de types III, XV et II de Cervicek * figures humaines au tronc carré et "fausse" stéatopygie * animaux : bovins	images martelées images incisées (40%)	"restricted and developed visual drawings"	* petites scènes narratives (scènes de chasse)

Fig. I.14: *Le système de datation proposé par D. Huyge. D'après Huyge 2002.*

(120) Huyge 1995.

tels que la superposition et le degré de patine, et sur des sources externes comme le matériel archéozoologique et iconographique[121]. Grâce à cette approche, D. Huyge a pu définir sept horizons culturels, s'échelonnant depuis le Prédynastique jusqu'aux ères chrétienne et arabe. Les trois premiers horizons correspondent aux époques prépharaoniques.

4.5.5. La méthode de datation développée dans ce travail (Fig. I.15)

Sans faire exception au principe énoncé plus haut, j'ai également créé un système de datation. Les raisons de cet apport sont multiples. Tout d'abord, nombre de gravures présentes dans le corpus ont fait l'objet d'une publication sans qu'aucune datation n'y soit avancée. À l'inverse, d'autres ont été publiées à plusieurs reprises par des auteurs proposant des datations variées. Par ailleurs, comme les exemples détaillés l'ont montré, les systèmes sont établis au moyen de méthodes diverses ; conserver les datations proposées par les différents auteurs reviendrait donc à suivre tels critères pour certaines gravures et tels autres pour les vestiges restants. De fait, afin d'harmoniser l'ensemble des datations, il était indispensable d'utiliser un système unique pour l'ensemble du corpus rupestre.

Pour développer une méthode de datation des vestiges rupestres, plusieurs critères peuvent être pris en compte : la patine, les palimpsestes, les techniques de gravure, l'altitude des figurations, le style et les motifs représentés. Malheureusement, en l'absence de prospections sur le terrain, seules sont à ma disposition les informations publiées. Par conséquent, seuls les critères disponibles ont été pris en compte, soit les motifs figurés et dans une moindre mesure la présence de palimpsestes et le style des représentations.

La méthode repose ainsi avant tout sur l'identification des motifs figurés, puis sur leur comparaison avec les objets réels ou leurs représentations sur divers supports iconographiques. Il convient dès lors de préciser les limites d'une telle approche, qui comporte trois obstacles majeurs[122]. Premièrement, pour obtenir une datation exploitable, il est souvent nécessaire d'identifier non seulement le genre (par exemple un couteau) mais également l'espèce (couteau *Ripple-flaked*) ; or, l'identification fine d'un taxon demeure souvent impossible lorsqu'on traite de la documentation rupestre. Deuxièmement, la valeur chronophorique de l'objet représenté est primordiale : alors que certains motifs ont une signification chronologique approximative, d'autres constituent d'excellents marqueurs chronologiques. Troisièmement, nous sommes totalement dépourvus lorsqu'il s'agit d'évaluer l'importance du décalage qui aurait pu intervenir entre le moment de la représentation rupestre du motif et celui de sa production – s'il s'agit d'un

(121) Huyge 2002.

(122) Chenorkian 1995, p. 169-170.

objet manufacturé – ou de sa figuration sur un autre support daté.

Précisément, il me semble par conséquent extrêmement hasardeux de prétendre arriver à une datation fine des gravures rupestres en utilisant la méthode comparative ; le système développé au cours de cette recherche se limitera donc à des datations selon les grandes divisions Nagada I, Nagada II et Nagada III.

Enfin, avant d'aborder précisément la méthode de datation proposée, j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur l'inclination – inconsciente ou non – à dater trop promptement et sans doute abusivement, selon mon opinion, quantité de gravures de l'époque prépharaonique, sans argument valable. Ainsi, lorsqu'une gravure est dépourvue de signes écrits, et si tant est qu'elle représente un thème courant durant l'époque prédynastique – mais que l'on retrouve tout autant pendant la période dynastique – elle est généralement datée d'un temps prépharaonique. C'est le cas notamment de nombreuses scènes zoomorphes, qui, à mon sens, ne possèdent parfois aucun critère valable pour une datation. De fait, dans la présente étude, seules les gravures dont la datation peut être établie grâce aux critères développés ci-après ont été conservées au sein du corpus[123].

La méthode développée ici repose sur trois facteurs : la présence de palimpsestes, le style et les motifs représentés[124]. L'existence de superpositions ne donne lieu qu'à une datation relative et ne fournit aucune indication sur le laps de temps écoulé entre les deux épisodes de gravures. Toutefois un palimpseste permet dans certains cas d'apporter un *terminus post quem* et de dater le second épisode de gravures de l'époque pharaonique. C'est le cas pour le vestige (RG_HAM_001) : les individus aux bras levés en arrondi ont été gravés postérieurement au texte ; ils sont donc à dater de l'époque historique.

Le style est à première vue un critère peu fiable. En effet, si certaines gravures semblent présenter un style plus ou moins homogène, il n'est pas forcément possible de relier ce style avec celui d'autres supports datés. Bien souvent, il est influencé par la matière du support et les outils utilisés pour réaliser le motif : un signe peint sur un vase et réalisé au pinceau n'est certainement pas aussi aisément réalisable sur une roche par incision ou martelage. Néanmoins, certains traits caractéristiques semblent apparaître à la fois sur le support rupestre et sur d'autres documents. Ainsi, les personnages aux têtes rondes et démesurées caractéristiques de la vaisselle *Decorated*

(123) Les gravures impossibles à dater ou pouvant être datées de l'époque pharaonique grâce au système utilisé, au nombre de 50, ont été exclues du corpus : elles sont consultables dans la Table-Objets exclus du corpus.

(124) Le ou les critères utilisés pour dater chaque gravure sont signalés dans la rubrique Commentaires de la Table-Objets.

se retrouvent sur quelques parois rocheuses[125].

La comparaison des motifs représentés avec des figurations parallèles constitue de loin le critère le plus fréquemment utilisé. Ces comparaisons « trans-supports » reposent essentiellement sur des motifs répandus au sein du corpus rupestre. En effet, comme le signale R. Chenorkian, l'unique moyen d'aborder la question de la datation des rupestres réside dans l'emploi d'une démarche systématique et statistique entreprise à une vaste échelle, dans le but de mettre en évidence des régularités qui permettent de structurer ces collections[126]. Il souligne à cet égard « […] qu'il est dangereux de raisonner sur de faibles effectifs, qu'une caractéristique rarement attestée ne peut être efficacement exploitée et que la démarche qui consiste à survaloriser un élément spécifique en lui conférant un caractère de marqueur est fondamentalement très dangereuse, car l'originalité même de celui-ci rend sa gestion incontrôlable en pratique »[127].

Cela posé, seules quelques catégories de motifs peuvent être utilisées comme marqueurs chronologiques : les représentations animales[128] et nautiques[129], les plumes[130] et certaines associations de motifs[131] (**Fig. I.15**). En effet, les motifs nautiques affichent de nombreux types et une chrono-typologie est envisageable. De même, certaines espèces animales semblent pouvoir être rattachées – ou à tout le moins plus fréquemment attestées – à une époque donnée. À ces deux grandes catégories s'ajoute par ailleurs le cas des coiffes à plumes en contexte cynégétique, ornements caractéristiques des périodes prédynastiques, d'autant plus lorsqu'elles se conjuguent avec le port d'une queue animale. Enfin, des gravures ont pu être datées grâce à l'association de plusieurs motifs qui, sans une telle cooccurrence, n'étaient pas datables à eux seuls. Il s'agit de combinaisons comparables aux thèmes iconographiques de la vaisselle *Decorated*, où les personnages aux bras levés en arrondi, passagers d'une embarcation, côtoient d'autres individus maniant des bâtons courbes.

On signalera pour conclure que la chrono-typologie présentée demeure une proposition, qui ne pourrait en aucun cas être définitive et est loin d'être catégorique. De fait, il convient de rester vigilant et de garder à l'esprit le caractère hypothétique des datations rupestres lorsque ce matériel sera comparé aux autres supports au cours de l'étude.

(125) RG_MUA_002, RG_SAL_002, RG_SAL_035, RG_SIB_001.
(126) Chenorkian 1995, p. 157-178.
(127) *Ibid.*, p. 158.
(128) Grâce à la consultation de Behrens 1986 ; Osborn & Osbornová 1998 ; Linseel & Van Neer 2010.
(129) Grâce à la consultation de Boreux 1925 ; Landström 1970 ; Stephens 2012.
(130) Grâce à la consultation de Altenmüller 1980 ; Vandier 1969 ; Teeter 2010.
(131) Grâce à la consultation de Graff 2009a.

Fig. I.15: *Le système de datation adopté dans ce travail. a) les bateaux.*

	NII	NII-NIII	NIII	≥ IIIe dynastie	Datation proposée
Cross- 07	xx Exemples : Vases *Decorated* (cf. Graff 2009)	x Exemple : manche de couteau du Gebel el-Arak (MC_IND_001)	x Exemple : MC_IND_002 Remarque : les extrémités montent de plus en plus haut		(Nagada I) -> Nagada II -> début Nagada III
	x Exemples : Vases *Decorated* (cf. Graff 2009, n°171, 334, 471, 569)				Nagada II
			xx Exemples : Palette de Narmer (PFS_HIE_002) ; étiquettes Aha 1 (ET_NAG_001), Den 41 (ET_ABY_031) ; inscriptions sur vaisselle (Petrie 1901, pl. VIII, 6 ; Patrie 1903, pl. XII, 279)		Nagada III
	x Exemple : tombe 100 (PM_HIE_002)				Nagada II
	x Pour les bateaux dont une extrémité est terminée par un motif en V, à mettre en lien avec les barques sur les vases Decorated ? (cf. Graff 2009, n°171, 334, 471, 569)				Nagada II pour barques avex extrémité en V ? Pour les autres
		x Exemple : manche de couteau du Gebel el-Arak (MC_IND_001)	x Exemple : MC_IND_002 Remarque : les extrémités montent de plus en plus haut		fin Nagada II- Nagada III
			x Exemples : incision sur vaisselle (Petrie 1903 : pl. XII, n° 266) ; étiquette Semerkhet 2 (ET_ABY_034)		Nagada III

dopté dans ce travail. b) la faune.

	Nagada III	≥ IIIe dynastie	Datation proposée
Graff 2009)	?	x Représenté dans l'iconographie de l'AE (Osborn & Osbornova 1998 : p. 159)	Prédynastique -> (dynastique)
01) ; peignes p. 134)	x Exemple : palette du tribut libyen (PFS_IND_005)	x Représenté dans l'iconographie (Osborn & Osbornova 1998 : p. 133-134)	Prédynastique -> dynastique
Graff 2009)	?	?	Prédynastique?
cf. Graff 2009)	x Exemples : manches de couteau (MC_HIE_001)	x Représenté très rarement dans l'iconographie (Osborn & Osbornova 1998 : 129-130) ; restes fauniques (Linseele & Van Neer 2010 : tab. 5)	Prédynastique -> (dynastique)
cf. Graff 2009)	x Exemple : palette (PFS_IND_003)	x Représenté rarement dans l'iconographie (Osborn & Osbornova 1998 : p. 150-151)	Prédynastique -> Protodynastique (-> dynastique)
Graff 2009)	x Exemple : palette de Hiérakonpolis (PFS_HIE_001)	x Représenté dans l'iconographie (Osbron 1998 : p. 183-185) ; restes fauniques (cf. Linseele & Van Neer 2010 : tab. 5)	Prédynastique -> dynastique
E_001)	x Exemple : palette de la chasse (PFS_IND_002)	x Représenté dans l'iconographie (Osborn & Osbornova 1998 : 115-119	Prédynastique-> dynastique
cf. Graff 2009)	x Exemple : ivoire décoré (Quibell 1900 : pL XII, 8)	x Représenté dans l'iconographie (Osborn & Osbornova 1998 : p. 163-165 ; restes fauniques (cf. Linseele & Van Neer 2010 : tab. 5)	Prédynastique -> dynastique
f. Graff 2009) ; er 2010 : tab. 3)	x Exemples : scellés du roi Den (SIN_ABY_020), étiquette (ET_ABY_016) ; restes fauniques (cf. Linseele & Van Neer 2010 : tab. 3)	x Représenté dans l'iconographie (Behrmann 1989) ; restes fauniques (cf. Linseele & Van Neer 2010 : tab. 5)	PrédynastiqueI -> dynastique
cf. Graff 2009)	x Exemple : disque d'Hémaka, ivoire décoré (Osborn & Osbornova 1998 : p. 60)	x Représenté dans l'iconographie (Osborn & Osbornova 1998 : p. 60-67)	Prédynastique -> dynastique
f. Graff 2009) ; r 2010 : tab. 3)	x Exemples : palette de Narmer (PFS_HIE_002) ; tête de massue de Narmer (TM_HIE_005)	x Représenté dans l'iconographie (Osborn & Osbornova 1998 : p. 195-196) ; restes fauniques (cf. Linseele & Van Neer 2010 : tab. 5)	Prédynastique -> dynastique
Graff 2009)	x Exemple : palette de la chasse (PFS_IND_002) ; palette de Hiérakonpolis (PFS_HIE_001)	x Représenté dans l'iconographie (Behrens, 1986, col. 72)	PrédynastiqueI -> dynastique
	x Exemples : palette de Hiérakonpolis (PFS_HIE_001), palette de Narmer (PFS_HIE_002)		Protodynastique

***Fig. I.15** : Le système de datation adopté dans ce travail. c) les associations.*

	Nagada I	Nagada II	Nagada III	≥ IIIe dynastie	Datation proposée
n		xx Exemples : vases *Decorated* (Graff 2009)			Nagada II
on		xx Exemples : vases *Decorated* (Graff 2009)			Nagada II
		xx Exemples : vases *Decorated* (Graff 2009)			Nagada II
	x Exemples : vases White Cross-lined (Graff 2009) Remarque : plumes en combinaison avec queue animale	x Exemple : vase *Decorated* (VD_AMR_002)	x Exemple : palette de la chasse (PFS_IND_002) Remarque : plumes en combinaison avec queue animale	(x) Rare : Altenmüller 1980, col. 234 ; Vandier 1969, fig. 454	Nagada I -> Nagada III -> (dynastique) Si en association avec queue animale : Nagada I ou Nagada III

CHAPITRE II

LES SOURCES

La documentation recueillie au cours de ce travail dépend en grande partie du hasard des préservations, mais également des choix effectués par les archéologues, qui se sont focalisés jusque récemment sur les sites funéraires et cultuels ; le matériel à notre disposition ne constitue donc qu'un échantillon biaisé de la documentation originelle. Que la raison soit due à cette sélection ou non, le corpus présente la caractéristique d'être extrêmement hétérogène quant aux effectifs des différents supports[1] (**Fig. II.1**). Disparité des supports, disparité de la population : les décomptes par catégorie de documents s'échelonnent entre quatre et 499, impliquant des moyennes et distributions variées (**Fig. II.2, Fig. III.3, Fig. II.4, Fig. II.5**). De même, pas moins de 61 localités sont référencées pour les provenances des pièces du recueil ; on observe là aussi des disproportions selon les sites (**Fig. II.6**). Il est à préciser que plus du quart du matériel (28%) est sans provenance certaine. Enfin, les catégories de figures anthropomorphes portées par les différents supports d'images se répartissent inégalement au sein des trois systèmes de communication (**Fig. II.7**).

Outre ces diversités, les catégories de supports sont elles-mêmes fort variées : on décompte pas moins de 17 types pour 875 documents. Au vu du nombre de pièces, j'ai jugé plus pertinent de présenter une vue d'ensemble de chacune des catégories que de décrire succinctement chaque objet.

(1) Les problèmes méthodologiques liés à cette disparité sont expliqués dans le **Chapitre I**, partie 4.2.

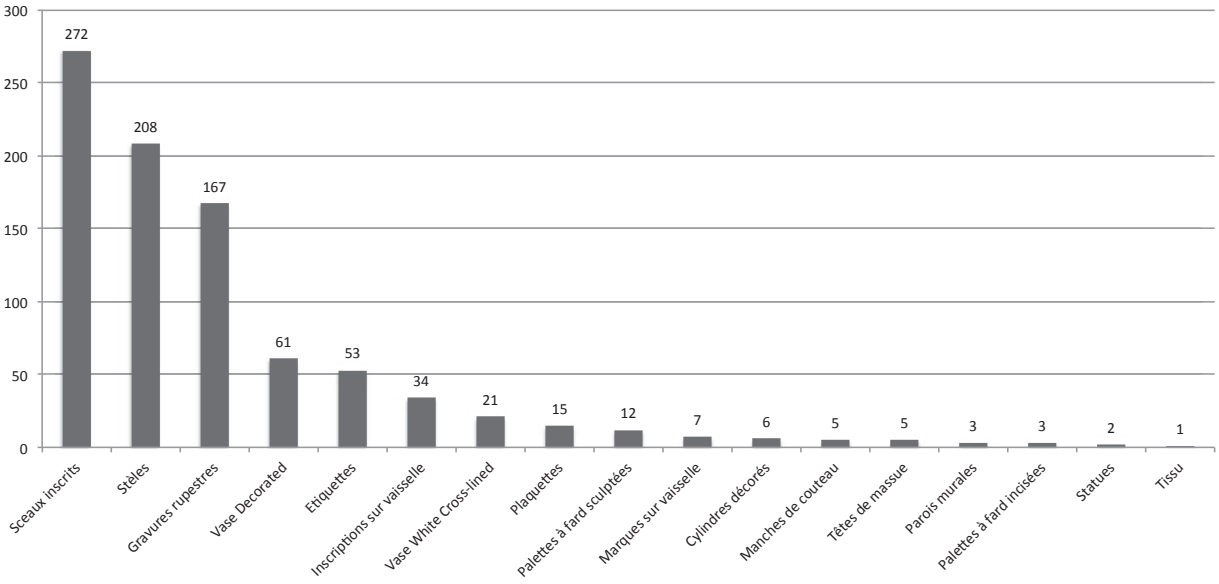


Fig. II.1: *Répartition des documents du corpus selon les catégories de supports.*

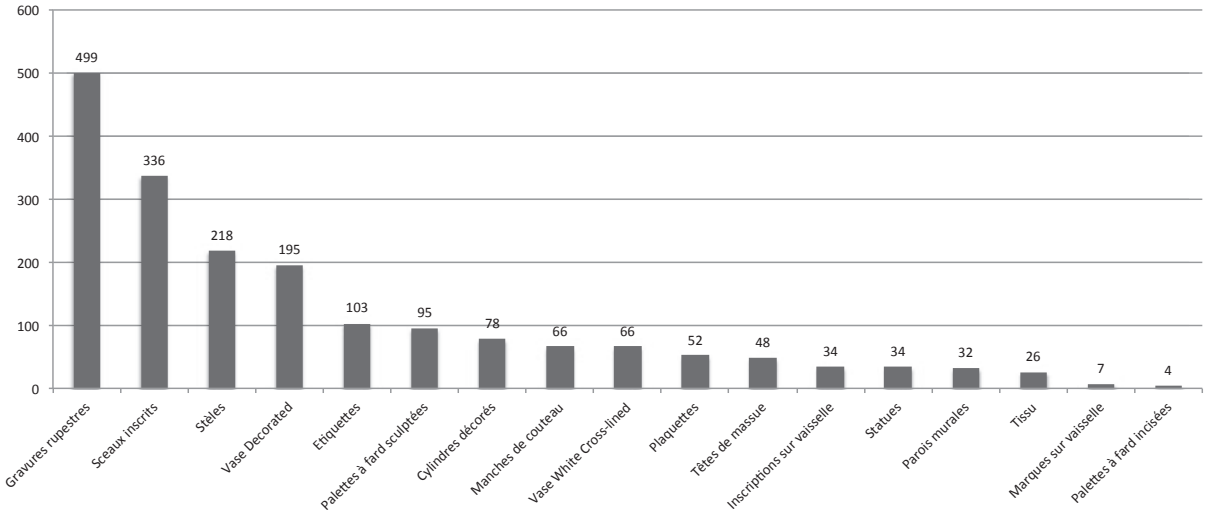


Fig. II.2: *Répartition des figures anthropomorphes du corpus selon les catégories de supports.*

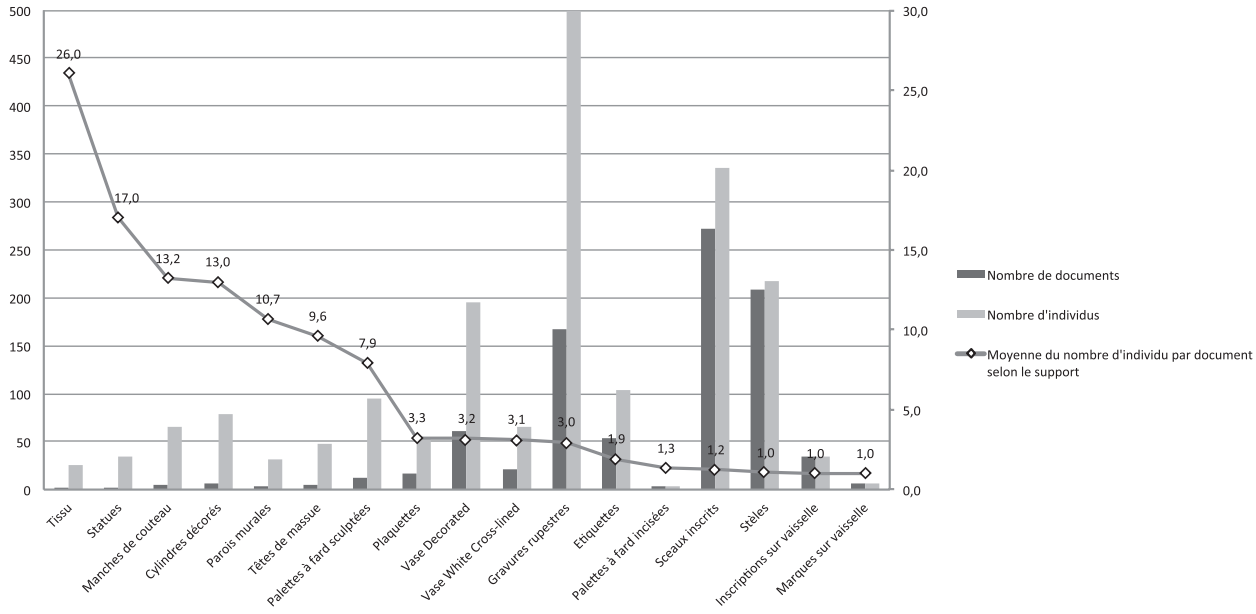


Fig. II.3: *Moyenne du nombre d'individus par document selon les catégories de supports.*

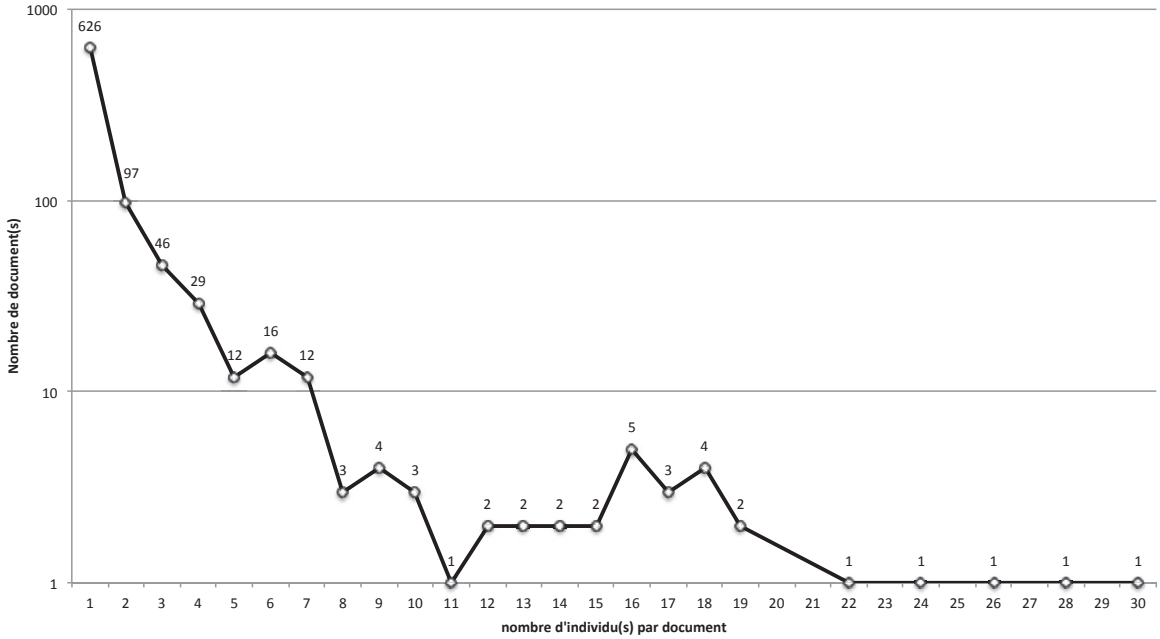


Fig. II.4: *Distribution des nombres d'individus par document.*

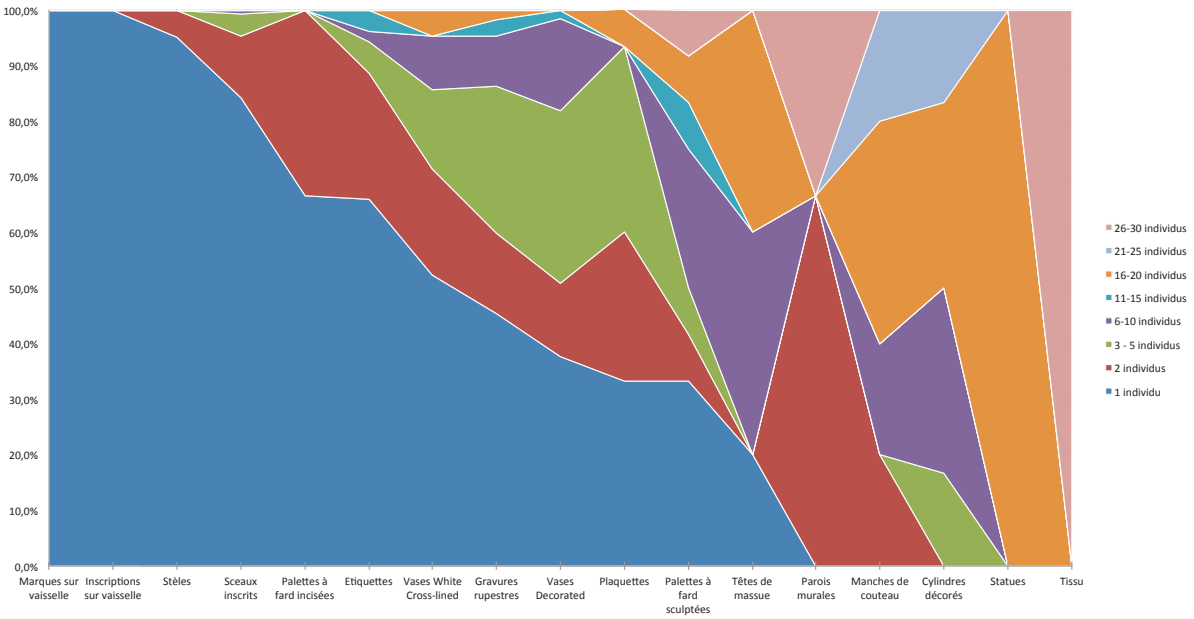


Fig. II.5: *Répartition des nombres d'individus par document selon les catégories de supports.*

Localités	Nombre de document(s)	Localités	Nombre de document(s)
Abydos : ABY	275	El-Kab : ELK	2
Provenance inconnue : IND	246	Gebel Sheikh Suleiman : SUL	2
Saqqara : SAQ	54	Gebel Tjauti : TJA	2
Helouan : HEL	45	Gebelein : GEB	2
Wadi Umm Salam : SAL	32	Mamla : MAM	2
Hierakonpolis : HIE	28	Miya : MIY	2
Barramiya : BAR	18	Shalul : SHA	2
Abu Wasil : WAS	17	Silsila : SIL	2
Minah : MIN	14	Abadiya : ABA	1
Nagada : NAG	10	Abu Simbel : SIM	1
Hajalij (North) : HAN	8	Abusir : ABU	1
Kanais : KAN	8	Abusir el-Meleq : ABM	1
Naga ed-Deir : NED	8	Assouan : ASS	1
Abu Mu Awad : MUA	7	Bet Khallaf : BET	1
Was-ha-Waset : HAW	7	Dendera : DEN	1
Atwani : ATW	6	El-Sawan : SAW	1
Hammamat : HAM	6	Harageh : HAR	1
Qash : QAS	5	Hemanieh : HEM	1
Adaïma : ADA	4	Mahasna : MAH	1
Giza : GIZ	4	Nag el-Hamdulab : NHA	1
Hajalij (South) : HAS	4	Rayayna Desert : RAY	1
Qustul : QUS	4	Riqsalla : RIQ	1
Abu Iqaydi : IQA	3	Tarkhan : TAR	1
Abu Roach : ROA	3	Thèbes : THE	1
Badari : BAD	3	Tura el-Ismant : TUR	1
Deir el-Ballas : BAL	3	Wadi el-Hol : HOL	1
El-Amrah : AMR	3	Wadi Mahamid : WMA	1
El-Hosh : HOS	3	Wadi of the Horus Qa'a : QAA	1
Wadi Abu Subeira : SUB	3	Wadi Sha'it : SHT	1
Chor es-Salam : CHO	2	Wadi Sibrit : SIB	1
El-Faras : FAR	2		
El-Hagandia : HAG	2		
TOTAL	837		

Fig. II.6: *Répartition des documents du corpus selon les localités de découverte.*

	Mode iconographique				Mode ambigu				Mode écrit			
	H	F	I	Y	H	F	I	Y	H	F	I	Y
Gravures rupestres	499											
	473	12	13	1								
Vase Decorated	195											
	115	78	2									
Vase White Cross-lined	66											
	51		4	11								
Plaquettes	52											
	48			4								
Palettes à fard sculptées	95											
	80	2	6	7								
Marques sur vaisselle	7											
	7											
Cylindres décorés	78											
	78											
Manches de couteau	66											
	65			1								
Parois murales	32											
	26	6										
Palettes à fard incisées	4											
	4											
Statues	34											
	34											
Tissu	26											
	16	10										
Têtes de massue	47				1							
	40	4	3		1							
Sceaux inscrits	30				210				96			
	29			1	12	7	180	11	96			
Stèles	60				1				157			
	32	28			1				46	108	2	1
Etiquettes	54				27				22			
	51	3			24	3			15	4		3
Inscriptions sur vaisselle					22				12			
					16	1	1	4	10	2		

Fig. II.7: *Répartition des catégories de figures (H : hommes ; F: femmes ; I : indéterminés ; Y : hybrides) selon le mode de communication et les catégories de support.*

1. Description des catégories de sources

1.1. Vases peints *White Cross-lined* (VC) et *Decorated* (VD)

W.M.F. Petrie[2] est le premier à tenter une classification des vases nagadiens. Ses neuf classes[3] (**Fig. II.8**), formées à partir d'une collection de céramiques provenant de 900 tombes réparties au sein des cimetières de Nagada, Deir el-Ballas, Abadiya et Hu, lui permirent d'établir son système de datation, les *Sequence Dates*. Les désignations des céramiques peintes – *White Cross-lined* et *Decorated* – sont issues de sa typologie. Ces appellations, devenues usuelles, sont toujours employées à l'heure actuelle[4]. Néanmoins, très tôt les problèmes méthodologiques de la classification de W.M.F. Petrie ont été relevés[5]. Ainsi, W. Federn[6] parmi d'autres propose en 1981 une version révisée du système.



Fig. II.8: *Les neuf classes de céramiques définies par W.M.F. Petrie. D'après Petrie 1901b, pl. I.*

(2) Petrie 1901b ; 1921.

(3) *Black-topped Red pottery (B-Ware) ; Polished Red Pottery (P-Ware) ; White Cross-lined pottery (C-Ware) ; Incised Black pottery (N-Ware) ; Rough-faced pottery (R-Ware) ; Decorated pottery (D-Ware) ; Wavy-handled pottery (W-Ware) ; Late pottery (L-Ware) ; Fancy forms (F-Ware).*

(4) Pour des raisons pratiques, ces dénominations sont également employées dans cette étude.

(5) Cf. Friedman 1994, p. 90-107.

(6) Needler 1981 ; 1984, p. 69.

Plus récemment, si la classification de W.M.F. Petrie tend à être quelque peu délaissée, la catégorisation du matériel céramique du Prédynastique n'a toujours pas abouti à un consensus. La volonté d'établir une description standardisée des pâtes céramiques a pourtant bien été formulée par l'*International Group for the Study of Egyptian Ceramics*. L'aboutissement en est le *Vienna System*[7], développé à l'origine par D. Arnold pour classifier les céramiques du Moyen Empire. Le système permet en premier lieu de distinguer les pâtes alluviales des pâtes marneuses. En second lieu, des sous-types sont discernés en fonction de la taille et de la quantité des particules de sable dans la matrice, révélatrices de la densité et de la texture de la pâte. Malheureusement, la classification proposée par le *Vienna system* est difficilement applicable au Prédynastique, car la pâte n'est pas encore réalisée au moyen de procédés de fabrications standardisés[8]. Dès lors, on constate une multiplication des systèmes de classification pour les céramiques prédynastiques[9]. Aucun ne considère que les décors peints constituent un critère classificatoire. Les types peints de W.M.F. Petrie – *White Cross-lined* et *Decorated* – sont donc intégrés dans les classes céramiques où une pâte identique est employée.

Lorsque le contexte de découverte est connu, la grande majorité des vases peints provient d'un contexte funéraire[10] ; néanmoins, la recrudescence des fouilles en zones domestiques a permis de nuancer cette opinion puisque plusieurs tessons peints y ont été découverts[11]. Par ailleurs, des traces d'usure remarquées sur quelques vases peints issus de tombes prouvent que ces pièces n'avaient pas nécessairement une vocation funéraire mais étaient utilisées avant leur mise en terre[12]. D'après les ensembles funéraires d'Adaïma, N. Buchez[13] a pu déterminer que les vases peints proviennent de tombes comportant un important équipement funéraire. Ces céramiques – à tout le moins certaines – étaient le réceptacle d'offrandes alimentaires, qu'elles soient réelles ou fictives. Ainsi, des masses organiques noires – généralement interprétées comme les restes de préparations alimentaires du type pain ou bière –, des matériaux gras (huile/graisse/onguent), des résidus de foyer ou encore du limon emplissaient certains vases décorés au moment de leurs découvertes[14].

(7) Nordström & Bourriau 1993.

(8) Friedman 1994, p. 117 ; Midant-Reynes & Buchez 2002, p. 242.

(9) Voir par exemple Payne 1993, p. 26-126 ; Friedman 1994 ; Köhler 2005 ; Midant-Reynes & Buchez 2002, p.169-235, tab. 1.

(10) Cf. Graff 2009a ; 2013, annexe 1.

(11) Buchez 1998, p. 86 ; Graff 2004, p. 776.

(12) Buchez 1998, p. 86.

(13) *Ibid.*, p. 99.

(14) *Ibid.*, p. 92-94, tab. 2 et 3. Céramiques provenant d'Adaïma, de Mostagedda, de Naga ed-Deir, de Nagada, d'Armant et de Matmar.

Les vases de type *White Cross-lined* sont réalisés à partir d'une pâte alluviale. Leur couleur rouge, provenant de l'engobe appliqué sur la pâte, contraste avec la teinte blanche des décorations peintes, obtenue par broyage de calcaire, de craie et de coquillages[15]. La coupe est la forme caractéristique ; elle se décline en coupes hémisphériques, carénées, à fond plat ou à pied. On rencontre également de grands vases cylindriques à fond plat – les bouteilles prédynastiques – ainsi que quelques vases doubles ou triples. Les vases *White Cross-lined* sont utilisés dès Nagada I, puis disparaissent vers Nagada IIA-B[16]. Les premiers exemplaires sont décorés de motifs géométriques : triangles, losanges, zigzags, chevrons, quadrillés, etc., imitant probablement des modèles décoratifs typiques de la vannerie[17]. Ces éléments géométriques, abstraits, seront remployés dans l'élaboration des motifs figuratifs. On y reconnaît divers décors végétaux et probablement géographiques, mais également une faune bigarrée : hippopotames, crocodiles, poissons, tortues, antilopes, girafes, chiens. Les représentations anthropomorphes sont plus rares. Les individus – masculins, indéterminés et hybrides – tiennent harpons, arcs, longes ; certains lèvent les bras. Ils sont associés à des animaux sauvages, des armes et à d'autres personnages. Certains décors anthropomorphes, facilement déchiffrables, correspondent à des scènes de chasse[18] ; d'autres présentent une lecture plus ardue, comme ces individus réunis, certains les bras levés, liés à d'autres personnages, bras absents ou derrière le dos. Ils sont lus par S. Hendrickx comme des scènes de victoire[19].

Les vases de la classe C sont remplacés dès leur disparition par les céramiques *Decorated*, présentes de Nagada IIC à IID[20]. La pâte alluviale est supplantée par un autre assemblage constitué d'argile fine et marneuse, collectée dans des gisements en lisière de la vallée, dans le bas-désert. La céramique obtenue, qui supporte de plus hautes températures de cuisson, est à la fois plus solide et moins poreuse[21]. La décoration rouge violacée sur fond beige clair supplante les peintures blanches. Les formes, plus fermées, sont ovoïdes, piriformes ou globulaires, avec un fond rond ou plat, et possèdent généralement deux ou trois anses tubulaires, percées horizontalement. La décoration des poteries *Decorated* réunit des motifs géométriques (probablement géographiques), végétaux, animaliers, nautiques et anthropomorphes. À l'inverse des vases de la classe C, la décoration se standardise, le langage visuel est structuré

(15) Graff 2009a, p. 14.
(16) Hendrickx 2006, p. 74-77.
(17) Roche 2010.
(18) Hendrickx 2010.
(19) Hendrickx 1998.
(20) Hendrickx 2006.
(21) Graff 2008, § 11.

par les éléments prédominants : le bateau, équipé de cabines et de mâts-étendards, la « plante nagadienne », les rangées d'antilopinés et d'oiseaux – autruches ou flamants[22] – et les personnages. Ces derniers, « flottant » généralement au-dessus des embarcations, présentent des attitudes sexuellement différenciées : les hommes peuvent toucher un animal et/ou une figure féminine de la main, la pointer au moyen d'un instrument courbe ou diriger cet outil vers un animal ; les femmes touchent leurs semblables, élèvent les bras ou posent leurs mains sur les hanches. Ces scènes pourraient être lues comme des représentations de danseuses accompagnées de percussionnistes[23].

Les premières études entreprises sur la décoration des céramiques peintes ont tenté d'y entrevoir une fonction religieuse ou funéraire[24]. Les analyses proposées par R. Tefnin[25] ont bouleversé les pratiques de lecture, révélant « une faiblesse méthodologique de l'égyptologie face aux problèmes posés par le figuré de la civilisation pharaonique »[26]. L'auteur nous invitait à préférer une analyse formelle des images préhistoriques à l'analyse sémantique, qui se heurte aux plus grandes difficultés[27]. À sa suite, G. Graff proposait en 2009 une analyse sémiologique des vases peints[28]. Son étude a permis de mettre en évidence des règles d'élaboration du décor de plus en plus complexes et strictes au cours du temps[29]. Une décomposition du décor, réduit aux plus petites unités de sens – les motifs –, suivie d'une analyse de leur champ associatif, a montré l'existence de deux dyades fortement opposées[30]. Dans un second temps, l'auteure envisage pour cette iconographie céramique une fonction de régénération de la vie[31].

Le recueil des vases peints avec représentations anthropomorphes réunit 21 vases *White Cross-lined* et 61 poteries *Decorated* (**Fig. II.1**). Les premiers associent 51 représentations masculines, 11 individus hybrides et quatre indéterminés ; les secondes sont le support de 195 individus : 115 personnages masculins, 78 figures féminines et deux indéterminés (**Fig. II.2** ; cf. **Fig. III.9**). Si les deux classes de vases partagent une moyenne d'environ trois individus par document (**Fig. II.3**), c'est la vaisselle *Decorated* qui possède l'un des éventails les plus larges du corpus concernant la répartition des effectifs par document (**Fig. III.5**).

(22) Hendrickx 2000.
(23) Roche 2014a.
(24) Cf. Graff 2013, p. 25.
(25) Tefnin 1979 ; 1991 ; 1993.
(26) Tefnin 1979, p. 218.
(27) Tefnin 1993, p. 7.
(28) Graff 2009a.
(29) Graff 2004, p. 772.
(30) Graff 2009a, p. 94-112.
(31) *Ibid.*, p. 121-124 ; 2011 ; 2013, p. 113-125.

1.2. Inscriptions sur vaisselle (VI)

Les inscriptions sur vaisselle ont été distinguées dans cette étude des marques sur vaisselle (MV)[32] pour trois raisons : (1) les marques sur vaisselle sont exclusivement appliquées sur des poteries, tandis que les inscriptions sur vaisselle du corpus ne sont pas apposées sur le matériau céramique ; (2) les inscriptions sur vaisselle du recueil se limitent aux premières dynasties, contrairement aux marques qui occupent un intervalle chronologique plus long ; (3) si les personnages relèvent exclusivement de l'iconographie pour les marques sur vaisselle, ceux figurés sur les vaisselles inscrites se partagent entre écriture et ambiguïté (**Fig. II.7**).

Les inscriptions sur vaisselle se scindent elles-mêmes en deux types : les inscriptions incisées et peintes. Elles sont appliquées sur divers types de roche (albâtre, granit, cristal de roche, calcite, syénite, amphibolite, schiste, diorite et quartz)[33] et une seule marque un récipient en cuivre[34].

Parmi les 34 exemplaires du corpus, 20 proviennent du dépôt reposant sous la pyramide à degrés à Saqqara, qui a livré pas moins de 40 000 vaisselles de pierre, se faisant le site pourvoyeur de la plus grande quantité de vaisselles en pierre inscrites des deux premières dynasties. Le matériel, découvert dans les galeries souterraines VI et VII sous la partie est de la pyramide[35], était essentiellement formé de fragments, dont un grand nombre ont pu être recollés[36]. Selon I. Regulski, les vases incisés, avant d'être déposés sous la pyramide, auraient été stockés dans des magasins royaux préexistants ; la vaisselle peinte en revanche aurait eu une durée de vie plus courte et daterait exclusivement de la fin de la IIe dynastie[37]. Les autres inscriptions du corpus proviennent de Hiérakonpolis, Giza, Abydos ou sont de provenance inconnue[38]. Lorsque la forme du vase est reconstituable, on recense des assiettes[39], un bol[40] et

(32) Cf. *infra.*

(33) Sans nécessairement remettre en cause les types cités, il faut tout de même rappeler la mise en garde formulée par A. Lucas : « In the identification of ancient Egyptian materials mistakes have frequently been made in the past, and these mistakes are reproduced from one book to another without inquiry or verification until many of them have been so often repeated as now to be accepted without question » : Lucas 1962, p. iv-v. La question est abordée en détail par B.G. Aston pour la vaisselle en pierre : Aston 1994. Voir également De Putter & Karlshausen 1992 ; 2000.

(34) VI_ABY_001_a.

(35) Gunn 1928 ; Lacau & Lauer 1959, 1965.

(36) Regulski 2010, p. 20.

(37) *Ibid.*, p. 21 et p. 65-68.

(38) Cf. Kaplony 1965, 1968, 1973 ; Spencer 1980.

(39) Type 52 d'Aston (1994, p. 113) : VI_ABY_001, VI_IND_002, VI_IND_003, VI_SAQ_006 ; type 55 d'Aston (1994, p. 114) : VI_SAQ_010 ; type 60 d'Aston (1994, p. 115) : VI_SAQ_013

(40) Type 50 d'Aston (1994, p. 111) : VI_IND_001.

des jarres[41].

Qu'elles soient incisées ou peintes, les figures humaines reproduites sur les vaisselles appartiennent quasi exclusivement aux sphères royale et/ou divine. On recense ainsi 17 figures royales, toutes incisées, et 12 divinités. Parmi ces dernières, Min est le plus représenté, bien qu'il soit uniquement attesté sur les inscriptions peintes. Ces personnages, tous figurés sans partenaire (**Fig. II.5**), appartiennent aux systèmes écrit ou ambigu (**Fig. II.7**).

On rappellera enfin que les individus réalisés en signes cursifs ne sont pas pris en compte dans cette étude[42].

1.3. Marques sur vaisselle (MV)

Nagada et Qustul sont les deux seuls sites à avoir livré des marques sur vaisselle anthropomorphes. On en dénombre sept. Comparée aux 7000 exemplaires recensés par E.C.M. Van den Brink en 2011[43], la quantité de marques anthropomorphes reste quasi insignifiante et ce faible effectif dénote sans doute un caractère marginal.

La recrudescence de l'intérêt porté à ces vestiges depuis les années 1990[44] – notamment avec la création d'un groupe d'étude : *the International Potmark Workshop* – a permis d'en établir un meilleur panorama. Ainsi, attestées dès le Prédynastique, les marques sur la céramique connaissent un constant développement à partir des règnes de Djer et de Djet jusqu'à presque disparaître à l'époque de Qaâ[45]. Découvertes en contexte funéraire dans les premiers temps, les marques sur poterie sont à présent de plus en plus retrouvées dans les habitats, en atteste par exemple le site d'Adaïma[46]. Elles sont fréquemment constituées d'un ou de deux signes ; celles formées de plus de quatre signes sont rares[47]. Les marques sont essentiellement de formes géométriques ; toutefois d'autres images existent sous la forme d'outils, de structures architecturales, de représentations humaines ou de parties du corps humain et de *serekh*[48].

Sur l'ensemble des vestiges, deux types de marques peuvent être distingués : celles appliquées sur l'argile fraîche, encore humide, du récipient avant sa cuisson – ce sont les plus

(41) Type 79 d'Aston (1994, p. 121-122) : VI_HIE_001 et VI_HIE_002 ; type 18 d'Aston (1994, p. 97) : VI_IND_006, VI_SAQ_014.

(42) Cf. Introduction. Plusieurs exemples d'hommes assis en écriture cursive dans Lacau & Lauer 1965.

(43) Van den Brink 2011, p. 1005 et Tab. 1.

(44) Cf. Van den Brink 2011 ainsi que le site internet du groupe d'étude : www.potmark-egypt.com, avec références.

(45) Van den Brink 1992, p. 271.

(46) Bréand 2005. Voir également Van den Brink 2011, tab. 1 pour d'autres marques en contexte domestique.

(47) Van den Brink 1992, p. 276, note 5, tab. 2, fig. 6-17.

(48) *Ibid.*

nombreuses ; celles incisées sur le vase à un moment donné après sa cuisson. Si toutes sont nommées *potmarks* par les anglophones[49], G. Bréand qualifie les premières de marques et les secondes de *graffiti*[50].

Lorsque l'on souhaite aborder la question de la fonction de ces incisions, force est d'admettre que le sujet est toujours débattu[51]. Elles pourraient ainsi fournir des informations sur le propriétaire de la céramique, sur son contenu ou sur sa capacité. Au sujet des marques en forme de bâtons brisés, G. Bréand envisage un enregistrement comptable numérique[52]. Selon E.C.M. Van den Brink[53], les marques sur vaisselle, principalement celles qui étoffent les jarres à vin, seraient en lien avec une administration centralisée, peut-être limitée aux pratiques funéraires. L'hypothèse est élargie par L. Mawdsley[54], pour qui les marques témoigneraient d'une fonction administrative pré-mortuaire, reliée à la provenance ou à la destination du contenu de la jarre dans sa première utilisation. G. Bréand pour sa part effectue une distinction entre les incisions réalisées avant ou après cuisson. Ainsi, les marques appartiendraient à des « systèmes collectifs de reconnaissance d'informations à portée économique »[55]. À l'inverse, la plupart des *graffiti* sont des exemples uniques et dénotent des choix « individualisés »[56]. Une sépulture multiple du cimetière d'Adaïma a livré deux *graffiti* incisés sur une paire de céramiques découverte à proximité d'un couple d'individus. La chercheuse propose d'y voir une « portraitisation » des individus par les objets céramiques : « Chaque *graffito* servirait alors ici à distinguer ces pots des autres récipients déposés, et permet de les investir de cette fonction de portraitisation hautement symbolique »[57].

Cinq des sept marques anthropomorphes du corpus ont été incisées après cuisson de la céramique[58]. Le moment de l'incision des deux restantes, provenant de Qustul, n'est pas précisé dans la publication. Néanmoins, lorsque l'information est renseignée, les marques de Qustul reproduisant des formes figuratives sont réalisées après cuisson[59]. Dès lors, on pourrait supposer que l'ensemble des marques sur vaisselle du corpus sont des « *graffiti* », pour reprendre

(49) La distinction est tout de même opérée grâce aux qualificatifs *pre-firing* et *post-firing*.

(50) Bréand 2005, p. 17.

(51) Voir les explications proposées depuis la fin du XIXe siècle dans Van den Brink 1992, p. 276, note 3.

(52) Bréand 2008.

(53) Van den Brink 1992, p. 274.

(54) Mawdsley 2009, p. 208.

(55) Bréand 2005, p. 26.

(56) *Ibid.*, p. 22 et 26.

(57) *Ibid.*, p. 23.

(58) Pour les marques provenant de Nagada (MV_NAG_001-003) : Campagno 2005 ; pour celle provenant de Qustul (MV_QUS_001-004) : Williams 1986, p. 148 (L24-52 = MV_QUS_001 ; L6-1 = MV_QUS_002).

(59) Cf. Williams 1986, p. 148.

la terminologie employée par G. Bréand. Les marques sont incisées sur les panses de jarres appartenant aux classes *Red Polished Ware*[60], *Rough Ware*[61] et *Hard Pink Ware*[62]. Toutes figurent des individus masculins, seuls, présentant des postures diverses (cf. **Fig. III.9** ; **Fig. II.5**). L'un d'eux semble tenir un bâton courbe[63], tandis qu'un autre paraît affronter un lion[64], dans une posture qui rappelle la figure du Maître des Animaux.

1.4. Sceaux et scellés inscrits (SIN)

La pratique du scellement consistait à presser ou à faire rouler un sceau contre des morceaux de terre crue, laissant ainsi une empreinte imprimée dans l'argile. Ces boulettes de terre crue empêchaient l'accès au contenu de lettres, coffres, céramiques, paniers, sacs, magasins ou tombes[65]. Selon le mode de fermeture employé, les nodules d'argile présentent des formes diverses[66]. L'examen de la face interne des scellés apporte quantité d'informations sur le dispositif de fermeture. E.-M. Engel et V. Müller[67] en ont proposé une typologie en se basant sur les scellés provenant d'Abydos. Le fait d'apposer un sceau sur un artefact présentait plusieurs fonctions. En premier lieu, cet acte permettait de clore un objet afin d'empêcher l'accès à son contenu[68]. Ceci assurait la protection du contenu, en contrôlant que les dispositifs de fermeture étaient bien intacts. En effet, bien que le scellé en argile soit facilement destructible, la décoration présente sur l'empreinte du sceau ne peut être reproduite théoriquement sans la possession du sceau lui-même[69]. En deuxième lieu, le sceau apportait des informations complémentaires sur le contenu de l'objet scellé[70]. Ainsi, les inscriptions apposées faisaient référence à la nature du contenu, son origine, son propriétaire ou encore à l'auteur de la fermeture. La présence du tampon permettait enfin d'authentifier les denrées officielles et de contrôler l'authenticité du sceau[71].

Les premiers sceaux attestés en Égypte sont communément appelés sceaux-cylindres ;

(60) Campagno 2005, p. 125 : MV_NAG_003.
(61) *Ibid.*, p. 126 : MV_NAG_002.
(62) Williams 1986, p. 67, fig. 180 et pl. 78 : MV_QUS_001-003.
(63) MV_QUS_002_a.
(64) MV_NAG_001_a.
(65) Shubert 2001, p. 253.
(66) Midant-Reynes 2003, p. 211.
(67) Engel & Müller 2000.
(68) Hayes, 1953, p. 38.
(69) Shubert 2001, p. 253.
(70) Hayes 1953, p. 38.
(71) Shubert 2001, p. 253.

ils remontent à l'époque Nagada IIC/D (Stufe Nagada IIb/c)[72]. Une vingtaine de sceaux sont connus pour l'époque prédynastique et proviennent de cimetières ou du marché des antiquités[73]. S'ils sont décorés de motifs animaliers – des poissons essentiellement – et géométriques simples, la question de leur origine et fonction n'est pas encore un dossier clos[74]. Leur possible utilisation dans un contexte administratif pré-écriture, à l'image de la Mésopotamie, associée aux parallèles iconographiques entre les sceaux-cylindres découverts en Égypte et ceux de Suse, laissent penser qu'ils auraient une origine asiatique[75]. Selon F. Guyot[76], les sceaux de la période prédynastique auraient été dans un premier temps importés pour ensuite être produits localement.

L'existence de sceaux décorés d'une véritable écriture est révélée par leur impression sur les scellés découverts dans les tombes royales d'Abydos[77]. La glyptique est alors formellement utilisée à des fins administratives au sein de l'Égypte unifiée[78]. Noms royaux et noms d'officiels, titres, domaines ou localités constituent les inscriptions les plus courantes.

Parallèlement à ce matériel royal, d'autres sceaux à destination des particuliers sont produits. Si une grande partie de ce matériel n'a pas de provenance connue, l'autre part provient de contextes funéraires[79]. Confectionnés en stéatite noire pour la plupart, mais également en bois, en ivoire et plus rarement en or[80], ces sceaux étaient perforés en leur centre et devaient très certainement être attachés au cou de leur propriétaire. C'est le cas d'un individu inhumé sur le site d'Abousir el-Melek, qui portait toujours son sceau à son cou[81]. Ces sceaux sont inscrits de hiéroglyphes interprétés comme les noms de leurs propriétaires ; s'y ajoutent éventuellement leurs titres et dans tous les cas un individu assis, généralement accompagné d'une table d'offrandes. Contrairement aux scellés royaux dont l'usage administratif n'est pas débattu, la fonction de ces sceaux-cylindres reste discutée. Ainsi, pour I. Regulski[82], l'absence d'empreintes

(72) Boehmer 1974a ; Regulski 2010, p. 35. Les sceaux-cylindres sont présents jusqu'à la fin du Moyen Empire, où ils sont le support privilégié pour apposer les noms royaux. Dès la Première Période intermédiaire cependant, les sceaux-cylindres semblent perdre leur aspect utilitaire pour n'être que de simples amulettes décoratives. Ils sont dès lors remplacés par un nouveau dispositif de scellement réalisé grâce aux tampons. Cf. Shubert 2001, p. 254.

(73) Boehmer 1974a ; Podzorski 1988 ; Shubert 2001, p. 253.

(74) Cf. Regulski 2010, p. 35-36.

(75) Boehmer 1974a ; Shubert 2001, p. 253 ; Guyot 2004, p. 86-92 ; Regulski 2010, 35-36 (avec références supplémentaires).

(76) Guyot 2004, p. 86-87.

(77) Guyot 2004, p. 86 ; Regulski 2010, p. 36.

(78) *Ibid.* ; Shubert 2001, p. 253 ; Hartung 1998.

(79) Regulski 2010, p. 39 (avec références).

(80) *Ibid.*, p. 38.

(81) Scharff 1926, 58, pl. 35, fig. 379 ; Regulski 2010, p. 39, n. 358.

(82) Regulski 2010, p. 39 ; Regulski 2011.

réalisées à partir de ce type de sceaux, associée au contexte funéraire de ces derniers – par ailleurs dans des localités septentrionales[83] –, montre qu'ils ne servaient pas l'administration centrale mais étaient plutôt employés en tant qu'amulettes funéraires exprimant le haut statut de leurs propriétaires. À l'inverse, ils seraient employés selon C. Köhler[84] pour sceller les biens destinés à la tombe et qui étaient produits au sein de domaines funéraires spécifiques. À la mort du propriétaire du sceau, ce dernier n'était plus utile et était donc enterré avec son détenteur. Elle précise que ces sceaux semblent avoir été utilisés car ils sont très usés ; pourtant aucune empreinte de sceau n'a été retrouvée dans les tombes. De fait ils ne scellaient peut-être pas le produit lui-même mais plutôt l'aire de stockage dans laquelle les biens étaient entreposés avant leur mise au tombeau[85]. Mais ces traces d'usure ne seraient-elles pas préférablement à relier au port du cylindre autour du cou de son propriétaire pendant une longue période ? Finalement, la découverte il y quelques années d'un scellé portant la figure stéréotypée du défunt assis devant sa table d'offrandes, à Tell el-Iswid, loin de conclure la discussion, relance la question[86].

Deux types de vestiges nous sont donc restitués : les sceaux-cylindres d'une part et leurs empreintes sur scellés d'autre part. Des inscriptions attestées à la fois par leur sceau et par leurs empreintes sont très rares[87]. Il est encore plus remarquable de découvrir les deux dans un même lieu. Cela n'a rien d'étonnant : il est en effet fort probable que le site sur lequel l'impression était réalisée n'était pas le même que celui auquel le support porteur de l'empreinte était destiné[88]. U. Hartung[89] relate par ailleurs que des biens importés étaient contrôlés au moyen des scellés, ouverts pour inspection, puis rescellés une fois arrivés à destination.

Avant l'incision définitive des signes sur le sceau, une ébauche était d'abord réalisée à l'encre : c'est ce que révèle un cylindre inachevé[90]. Les inscriptions sont systématiquement délimitées de part et d'autre par un trait horizontal qui borde les extrémités du cylindre. La quasi totalité des signes sont orientés vers la droite sur les cylindres ; leurs empreintes sont donc nécessairement dirigées vers la gauche.

Le corpus de l'étude réunit 184 sceaux et 88 scellés. La répartition suit celle énoncée plus haut : les scellés sont en grande majorité à relier au contexte royal. Découverts dans les

(83) Regulski 2014, p. 241.
(84) Köhler & Jones 2009, p. 95.
(85) *Ibid.*
(86) Regulski 2014, p. 236 et p. 241-242.
(87) Regulski 2010, p. 39.
(88) *Ibid.*
(89) Hartung 1998, p. 36-37.
(90) Regulski 2010, p. 38 ; Petrie 1901a, pl. XII, 5.

sépultures des rois et officiels, ils sont inscrits de noms royaux et divins auxquels s'ajoutent des noms de domaines. On y recense 115 hommes, sept femmes, un indéterminé et 12 figures hybrides. La plupart des signes appartiennent au domaine de l'écrit ; quelques figures royales et divines apparaissent.

Les sceaux-cylindres sont pour leur part découverts – lorsque la provenance est connue – parmi le matériel de tombes privées[91]. On y retrouve le nom du propriétaire et son effigie assis, la plupart du temps accompagnés d'une table d'offrandes[92]. La répartition des figures contraste en comparaison de celle des scellés : on décompte ainsi 22 individus masculins et 179 indéterminés ; une grande partie des signes présente un statut ambigu[93]. Aucune représentation royale ou divine n'est attestée sur ces sceaux-cylindres.

1.5. Cylindres décorés (CYL)

Le lot de six cylindres décorés provient du *Main Deposit* à Hiérakonpolis, fouillé par J.E. Quibell et F.W. Green[94]. La majeure partie des ivoires découverts au cours de leurs campagnes est aujourd'hui conservée à l'Ashmolean Museum d'Oxford[95]. L'équipe du musée s'est attelée depuis plus d'une vingtaine d'années à un travail de nettoyage des pièces[96], très détériorées dès leur découverte, mais encore davantage après les traitements administrés par les fouilleurs en vue de leur extraction[97].

Creux, les cylindres sont actuellement interprétés comme un revêtement décoratif aux manches de massues cérémonielles ou à d'autres objets[98]. L'hypothèse de sceaux-cylindres, proposée anciennement par P. Kaplony[99], doit être rejetée pour les cylindres CYL_HIE_001-004 au vu de leur taille. En revanche, une telle identification a dans un premier temps été acceptée pour l'objet CYL_HIE_005[100], avant qu'il soit finalement interprété également comme le manche d'un petit objet[101]. Le fragment CYL_HIE_006 est très certainement à relier à deux

(91) On signalera tout de même la présence d'un sceau royal – un *serekh* y est gravé – dans une tombe de la nécropole d'Hélouan : SIN_HEL_002 : Saad 1947, p. 165-166, fig. 14 ; Köhler 1999.

(92) Bissing 1952.

(93) À propos des indéterminés de type ambigu sur les sceaux, cf. **Chapitre I**, partie 4.4.2.2.

(94) Quibell 1900 ; Quibell & Green 1902.

(95) On y compte pas moins de 700 pièces : Whitehouse 2002, p. 426.

(96) Une fois restaurées, celles-ci sont peu à peu publiées : Whitehouse 1992, 2002, 2004 ; Droux 2005a.

(97) Adams 1974a, p. 59 ; Whitehouse 2002, p. 426 ; Droux 2005a, p. 33.

(98) Quibell 1900, p. 7 ; Quibell & Green 1902, p. 37 ; Whitehouse 1992, p. 77 et 78.

(99) Kaplony 1963, p. 6 ; *contra* Whitehouse 1992, p. 78.

(100) Whitehouse 1992, p. 78 ; Baines 1995, p. 113, 117, fig. 3.6.

(101) Whitehouse 2002, p. 439 : le diamètre de l'objet diminue légèrement au sommet, rendant son usage en tant que sceau impossible. La pièce est par ailleurs cassée : des traces en bas-relief suggèrent l'existence originelle

autres fragments provenant du même dépôt[102] ; tous trois faisaient peut-être partie du même cylindre[103].

Les cylindres, lorsqu'ils sont décorés, présentent trois types de scènes : le massacre ou la présentation des ennemis, les personnages à genoux réalisant un geste d'acclamation et les processions d'animaux[104]. Le lot réuni dans le corpus comporte 5 exemplaires du premier type et une occurrence du second. Au total, 78 individus, tous de sexe masculin, y sont figurés, associés en groupes d'effectifs variés (cf. **Fig. III.9 ; Fig. II.5**).

1.6. Plaquettes décorées (PL)

Les plaquettes décorées, avec un total de 15 pièces, proviennent de deux seuls sites : le dépôt du *Main Deposit* à Hiérakonpolis et le cimetière royal B d'Abydos. Réalisés en bois ou en ivoire, souvent très détériorés et tous incomplets, les objets de cet ensemble ont fait l'objet de plusieurs tentatives d'interprétation. Le groupe d'Abydos est interprété comme les différentes pièces d'une petite boîte en bois, datée du règne de Narmer[105]. Selon T. Bagh[106], la vingtaine d'éléments – dont seulement une sélection porte des figurations humaines – feraient tous partie de la même boîte. Les objets provenant du *Main Deposit* sont tous parvenus au sein des collections dans un état très dégradé, ce qui n'a pas facilité leur étude[107]. Néanmoins, les auteurs s'accordent pour identifier les plaques PL_HIE_002-005 comme des éléments de mobilier, de boîtes ou autres objets composés[108]. En revanche, l'emploi de la plaquette PL_HIE_001 partage. À sa découverte, J.E. Quibell[109] l'interprète comme une lame faisant partie d'un équipement cérémoniel. Par la suite, l'objet est tour à tour identifié à une baguette[110], aux accoudoirs d'une chaise[111], à un précurseur des bâtons magiques du Moyen Empire[112] ou à une pièce d'assemblage[113]. Plus surprenant, la notice du Petrie Museum relative à l'un des

d'un autre registre.

(102) Droux 2005b, p. 29-38 ; Wit 2008, vol. 2, p. 231-232.

(103) Whitehouse 1992, p. 78.

(104) Whitehouse 1992, p. 77 : Quibell 1900, pl. XV, fig. 1-4, pl. XII, fig. 6 et 8.

(105) Spencer 1980, p. 65, n° 464 et 465 ; Dreyer *et al.* 2003, p. 87 ; Bagh 2006, p. 11.

(106) Bagh 2006, p. 11.

(107) À ce sujet, cf. Adams 1974a, p. 59 ; Whitehouse 2002, p. 426.

(108) Adams 1974a, p. 69 ; Whitehouse 2002, p. 433 ; 2004, p. 1115 ; Droux 2005a, p. 35.

(109) « Numbers 1 and 2 are opposite sides of an ivory blade, which form the notching of the inner edge, may possibly be a ceremonial instrument » : Quibell 1900, p. 7.

(110) « wand » : Quibell 1905, p. 309, n° 14706 ; Adams 1974a, p. 60.

(111) Capart 1905, p. 136.

(112) Vandier 1952, p. 552.

(113) *Ibid.*

fragments de l'objet suggère un élément de scie ou de faucille cérémonielle[114]. Si l'on ne peut malheureusement définir l'identité exacte de l'objet, certains détails nous fournissent quelques renseignements. Ainsi, la pièce est équipée d'une encoche, à l'instar d'autres plaquettes (par exemple PL_HIE_003) ; l'encoche est par ailleurs dotée d'une perforation, visible sur l'illustration du fragment conservé à Londres et publié par B. Adams[115]. Ces deux éléments sont probablement à interpréter comme des indices d'assemblage : l'encoche serait un tenon tandis que le trou servirait à y placer une cheville. Le fragment en question, de la même manière que les autres pièces, pourrait dès lors correspondre à un élément mobilier, à l'origine fixé à d'autres composants.

Les décors des 15 plaquettes du corpus peuvent être répartis en quatre groupes : (1) les personnages associés à une procession d'animaux[116], (2) des processions d'individus, parfois accompagnés de structures architecturales[117], (3) les présentations d'ennemis vaincus[118] et (4) les processions de porteurs d'offrandes[119].

Sur les 52 personnages, seules deux grandes catégories de figures sont attestées, les hommes et les hybrides, les derniers n'étant représentés que sur une pièce[120] (cf. **Fig. III.9**).

1.7. Étiquettes (ET)

Attestées uniquement en contexte funéraire[121], les étiquettes, au nombre de 433[122], sont des tablettes rectangulaires perforées et inscrites. D'une taille de 1,05 à 9,45 cm, elles sont confectionnées en os, en ivoire, en bois et plus rarement en pierre[123]. Un trou est percé dans un des coins supérieurs, généralement le droit ; l'étiquette était donc destinée à être attachée à quelque fourniture : textile[124], sacs en cuir, jarres, sandales ou autres objets en relation avec le rituel funéraire[125]. Certaines pièces portent par ailleurs d'autres perforations destinées

(114) « Fragment from haft end of curved ivory ceremonial saw or sicke ». Notice de l'objet UC14864, disponible sur le site http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/ (consulté le 23/05/2014).

(115) Adams 1974a, pl. 39, n° 324.

(116) PL_HIE_001-002. Ce type de décor est comparable aux défilés d'animaux qui ornent certains manches de couteau, le peigne Davis et autres cuillères : Bénédite 1918 ; Vandier 1952, p. 539-360 ; Ciałowicz 1992a.

(117) PL_HIE_003, PL_ABY_006-010.

(118) PL_HIE_004-005, PL_ABY_002-003.

(119) PL_ABY_004-005.

(120) PL_HIE_002.

(121) Au total, sept nécropoles ont livré ce type d'objets : Nagada, Abydos, Saqqara, Giza, Abou Roach, Hélouan et Toura : Piquette 2007, p. 38-39.

(122) Piquette 2007, p. 30.

(123) *Ibid.* ; Regulski 2010, p. 33-35, fig. 2.6.

(124) Dreyer *et al.* 1993, p. 35.

(125) Piquette 2007, p. 36.

probablement à recevoir des chevilles : ces objets étaient alors recyclés pour servir d'éléments mobiliers, tels que des pièces de marqueterie[126]. L'une des faces – et quelquefois la deuxième également[127] – porte des inscriptions qui couvrent l'ensemble de la surface. Celles-ci sont pour la plupart incisées (puis rehaussées de peinture pour certaines), d'autres sont peintes et quatre tablettes découvertes à Hélouan portent des inscriptions en relief[128].

Ces tablettes rectangulaires se rencontrent durant Nagada III, de Nagada IIIa2 à la fin de la Ire dynastie. En réalité, deux groupes se dessinent, séparés d'un hiatus de 100 à 200 ans : le premier réunit les tablettes découvertes par la mission allemande dans la tombe U-j du cimetière d'Abydos[129] ; le second rassemble les étiquettes datées de Narmer à Qaâ[130].

1.7.1. Les étiquettes de la tombe U-j

Les tablettes en ivoire et en os de la tombe U-j, de même que les *dipinti* à l'encre noire peints sur les vases à anses ondulées découverts dans la sépulture, sont considérés par leurs inventeurs comme la plus ancienne attestation d'écriture d'Égypte, voire du Proche-Orient[131]. Les étiquettes étaient associées à des morceaux de cèdre identifiés comme des restes de coffres, qui pourraient avoir contenu des pièces d'étoffe[132]. Elles étaient réalisées à partir de planches de bois quadrillées et coupées suivant les lignes de la grille après gravure[133]. Le processus est révélé par plusieurs étiquettes portant des signes tronqués qui, mis bout à bout, se complètent. Les tablettes étaient ainsi produites en série[134]. Le répertoire de signes inclut des motifs figuratifs[135] et non-figuratifs[136], limités de un à quatre signes par étiquette ; les deux types de signes n'apparaissent jamais simultanément sur le même objet. G. Dreyer distingue les étiquettes portant des bâtons et des spirales de celles inscrites de signes figuratifs : les

(126) Petrie 1900, p. 21 ; Dreyer *et al.* 1996, p. 75 ; Spencer 1980, n° 463 ; Piquette 2007, p. 36.

(127) Par exemple ET_ABY_025.

(128) Regulski 2010, p. 33.

(129) Dreyer 1998.

(130) Piquette 2007, p. 46-47. G. Dreyer avance que le nom d'Hetesekhemoui, premier roi de la IIe dynastie, apparaîtrait sur des étiquettes au nom de Qaâ : Dreyer 1993, p. 11 ; Piquette 2004, p. 924 ; Piquette 2007, p. 47.

(131) Dreyer *et al.* 1993, p. 33-35 ; Vernus 2001.

(132) Dreyer *et al.* 1993, p. 34, p. 36.

(133) Dreyer 1998, p. 137 ; Stauder 2010, p. 143.

(134) *Ibid.* ; néanmoins, selon J. Kahl, une comparaison paléographique suffit à démontrer que les signes proviennent de plusieurs mains, et donc probablement de plusieurs séries de production. La grande variété de formes des trous de suspension confirmerait également cette seconde hypothèse : Kahl 2003, p. 115.

(135) Composés de signes liés à la nature (animaux ; plantes ; éléments géographiques : ciel, terre, eau) et d'autres en relation avec la culture (hommes armés, divinités, édifices, bateaux, meubles, vêtements, etc.).

(136) Des bâtons et des spirales.

premières véhiculeraient des signes numériques permettant le comptage d'étoffes[137], tandis que les secondes communiqueraient des dénominations de localités ou de régions[138], de rois[139] ou de domaines royaux[140].

1.7.2. Les étiquettes de la Ire dynastie

Les étiquettes du second groupe – contemporaines de la Ire dynastie – proviennent habituellement des grandes sépultures royales ou élitaires ; toutefois des tombes appartenant à des individus de classes moyenne ou basse – localisées notamment à Hélouan ou Saqqara – ont livré une quarantaine d'exemplaires[141]. Les tablettes sont découvertes en association avec des fragments d'éléments mobiliers en bois et en ivoire et d'autres fournitures[142]. C'est la tombe S3035 de Saqqara[143] qui fournit le contexte le plus intéressant : un mince bout de ficelle encore enfilé dans son trou de suspension, la tablette reposait au sol, non loin d'un sac en cuivre toujours fermé d'un scellé, auquel l'étiquette devait être attachée.

Les tablettes de cette tranche chronologique diffèrent de celles de la tombe U-j. Légèrement plus grandes, elles sont organisées en registres comportant des signes de plus en plus nombreux. Les inscriptions apportent des informations sur le produit[144] auquel l'étiquette était attachée, la provenance, l'institution ou le personnage officiel en charge du produit ; à cela s'ajoutent par ailleurs le nom du roi ainsi que la représentation d'un ou plusieurs événements qui seraient advenus au cours d'une année de règne. C'est la raison pour laquelle ces objets sont appelés « étiquettes d'année ». Ces événements consistent essentiellement en cérémonies religieuses, visites royales, collectes de taxes et victoires militaires ; certains sont également recensés sur la pierre de Palerme[145]. À partir du règne de Djet, le signe de l'année *rnp.t* est placé au coin droit des tablettes ; dès l'époque de Den, il occupe toute la hauteur de l'étiquette. Selon P. Vernus[146], ce type d'objet aurait à la fois un but utilitaire – l'étiquette identifie un produit – et un usage magico-religieux – avec son matériau rare et solide, elle s'insère dans un contexte rituel ou cérémoniel.

(137) *Ibid.*, p. 34 ; Dreyer 1998, p. 113-118 ; Vernus 2001, p. 25

(138) Dreyer 1998 ; Kahl 2003.

(139) Dreyer 1998 ; *contra* Kahl 2003.

(140) Kahl 2003 ; Baines 2004.

(141) Piquette 2007, p. 301-302.

(142) Plateaux et pions de jeux, articles cosmétiques, outils en cuivre et têtes de flèches, bâtons en ivoire, sandales, vaisselle en cuivre, pierre, céramique, scellés et sceau-cylindre : Piquette 2007, p. 40.

(143) ET_SAQ_002 ; Emery 1938 : pl. 17, 18a, p. 13, 35 ; Piquette 2007, p. 40.

(144) Essentiellement de l'huile, plus rarement des céréales, du lin ou d'autres produits : Dreyer 1998, p. 136.

(145) Wilkinson 2000.

(146) Vernus 2001, p. 31-32.

L'utilisation des étiquettes d'année disparaît au début de la IIe dynastie. Cette disparition pourrait être liée à un changement de système de datation, qui passerait d'une reconnaissance des années selon les événements marquants à une datation basée sur un recensement régulier de la richesse du pays (*ḏnw.t*)[147]. Néanmoins, comme le souligne I. Regulski[148], le changement de système de datation n'explique pas la disparition des étiquettes en tant que tablette fonctionnelle attachée aux commodités. Il est possible que les données administratives contenues sur les étiquettes soient alors transférées sur les empreintes de sceaux, dont les inscriptions sont de plus en plus élaborées[149].

Le recueil des étiquettes porteuses de figurations humaines s'élève à 53 objets, provenant des nécropoles d'Abydos, Nagada, Saqqara, Hélouan et Toura. Parmi les étiquettes d'Abydos, sept appartiennent au premier groupe et ont été découvertes dans la sépulture U-j. Au total, 103 individus sont comptabilisés : 90 figures masculines, 10 personnages de sexe féminin et trois hybrides (cf. **Fig. III.9**). Répartis au sein des trois systèmes écrit, iconographique et ambigu (**Fig. II.7**), ces personnages évoluent principalement seuls ou en duos (**Fig. II.5**).

1.8. Têtes de massue (TM)

Les têtes de massue, originellement fixées à des manches, ont été découvertes en grand nombre dans les sépultures, plus rarement en contexte cultuel. Diorite, albâtre, dolomite et calcaire figurent parmi les principales roches utilisées pour leur confection. Deux principaux types peuvent être distingués selon la forme des têtes[150] (**Fig. II.9**). Le premier regroupe les têtes de massue dites discoïdes ou coniques ; le second réunit des exemplaires piriformes. D'autres catégories moins fréquentes sont également attestées : les têtes de massue avec une forme intermédiaire entre conique et piriforme[151], celles en double-pointes[152], en forme d'anneau[153] et les têtes zoomorphes[154].

D'abord présentes sur les sites du néolithique de Khartoum avec un sommet convexe, les têtes discoïdes paraissent évoluer vers une extrémité plate ou concave lorsqu'elles se

(147) Wilkinson 2000, p. 64 ; Regulski 2010, p. 34-35.

(148) Regulski 2010, p. 35.

(149) *Ibid.*

(150) Ciałowicz 1989, p. 261-262 ; Needler 1984, p. 258-260 ; Payne 1993, p. 148-149 ; Stevenson 2008, p. 1.

(151) Ciałowicz 1989, p. 261-262.

(152) *Ibid.* ; Payne 1993, p. 148-149 ; Stevenson 2008, p. 1.

(153) Payne 1993, p. 148-149 ; Stevenson 2008, p. 1.

(154) Needler 1984, p. 260.

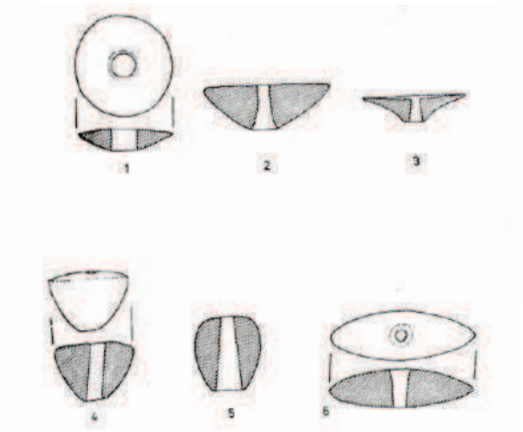


Fig. II.9: *Classification des têtes de massue proposée par K.M. Ciałowicz : 1: Convexed-topped ; 2: Flat-topped ; 3: Concave-topped ; 4: Conical pear-shaped ; 5: Pear-shaped ; 6: Double-pointed. D'après Ciałowicz 1989, fig. 1.*

retrouvent dans les tombes prédynastiques de Nagada Ia à Nagada IIa[155]. Les têtes piriformes sont en revanche caractéristiques de l'époque Nagada II et deviendront très répandues à l'époque dynastique[156] ; les premiers exemplaires remontent toutefois au néolithique sur le site de Mérimdé Béni-Salamé[157]. Ainsi, les deux principaux types auraient deux origines distinctes : la forme discoïde serait d'origine soudanaise, avec éventuellement une connexion avec le Fayoum, et pourrait être dérivée de broyeurs[158] ; la forme piriforme prendrait sa source en Asie : elle est attestée au Levant, jusqu'en Irak et en Iran[159]. On signalera par ailleurs que la présence simultanée de têtes de massues de différentes catégories dans une même sépulture est rare[160], ce qui appuie d'autant plus l'hypothèse d'une sériation chronologique et géographique.

Les manches auxquels les têtes étaient attachées sont rarement retrouvés : ils étaient probablement élaborés dans des matériaux périssables et n'étaient peut-être pas inclus dans l'équipement funéraire[161]. Quelques exceptions[162] existent néanmoins et sont de précieux indices permettant de retracer la façon dont les deux pièces étaient assujetties l'une à l'autre. Ainsi, les manches de modèles de massue provenant d'El-Amra[163] et d'Adaïma[164] portent des spirales

(155) Ciałowicz 1989, p. 262-263.

(156) *Ibid.*, p. 264.

(157) *Ibid.* ; Stevenson 2008, p. 1.

(158) Arkell 1953, p. 50, 104 ; Ciałowicz 1989, p. 263-265 ; Payne 1993, p. 149.

(159) Payne 1993, p. 149.

(160) Ciałowicz 1989, p. 265.

(161) Stevenson 2008, p. 1.

(162) Stevenson 2008, p. 1 : manche en bois, el-Mahasna (Ayrton & Loat 1911, p. 21) ; manches en ivoire et en corne d'oryx provenant de deux massues intactes, Abadiya, tombe B86 (Stevenson 2008, fig. 3) ; deux manches en or, Sayala, tombe 1 (Firth 1927, p. 201-208) ; manche en bois stuqué, Adaïma, tombe 24 (Crubézy *et al.* 2002, p. 79, 82, 468-471).

(163) Modèle en argile, El-Amra, tombe 23 (Randall-MacIver & Mace 1902, pl. 12, n°1).

(164) Manche en bois stuqué, Adaïma, tombe 24 (Crubézy *et al.* 2002, p. 79, 82, 468-471).

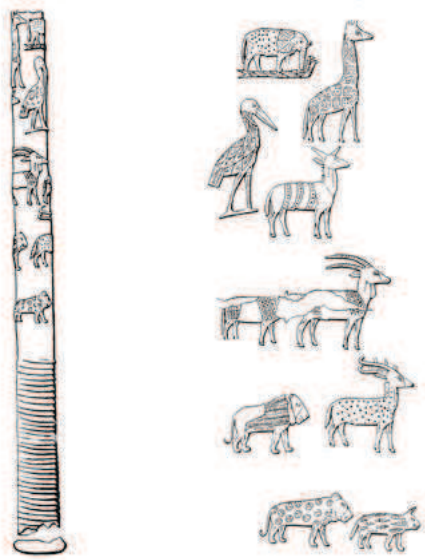


Fig. II.10: *Le manche en or de Sayala. D'après Whitehouse 1992, fig. 3.*

peintes qui imiteraient les lanières de cuir permettant d'attacher la massue au manche[165]. Les manches en or de Sayala (**Fig. II.10**) ainsi que ceux reproduits en peinture dans le tombeau d'Hésirê[166] reproduisent également un dispositif similaire. L'examen au microscope du manche en corne d'Abadiya a finalement permis de valider l'hypothèse, puisque des traces de lanières en cuir attachées autour du manche ont pu être observées[167].

Si certaines massues déposées dans les tombes avaient du temps de leur utilisation un véritable usage fonctionnel en tant qu'arme de guerre, il paraît évident que dans de nombreux cas, seul un rôle symbolique leur était destiné : ainsi à la place des objets réels on trouve des modèles de petites dimensions[168] ; la pratique n'est pas inconnue dans la documentation pharaonique et rappelle les simulacres d'offrandes en faïence du Nouvel Empire enfouis dans les dépôts de fondation en substitution des offrandes réelles[169]. Malgré leur taille réduite, les modèles de massue n'en étaient pas moins porteurs d'un pouvoir destructeur et donc considérés comme dangereux pour le défunt puisque les massues – miniatures ou non – étaient fréquemment brisées avant leur mise en terre[170]. Les grandes têtes de massues « cérémonielles » de Nagada III découvertes dans le *Main Deposit*, décorées de bas-reliefs, ont perdu toute fonction utilitaire pour devenir un symbole du pouvoir détenu par les premiers gouverneurs de l'Égypte[171].

(165) Hypothèse proposée par W. Needler pour le modèle d'El-Amra : Needler 1984, p. 258.
(166) Quibell 1913, pl. 22, n° 73.
(167) Payne 1993, p. 149.
(168) Ciałowicz 1989, p. 263 ; Stevenson 2008, p. 2.
(169) Roche 2012.
(170) Ciałowicz 1989, p. 263.
(171) Ciałowicz 2001a, p. 256.

Si les exemplaires du *Main Deposit* sont les seuls à présenter une iconographie élaborée, il ne s'agit pas des seules têtes de massue décorées ; quelques exemples où des visages anthropomorphes ont été sculptés sont également attestés[172].

Les têtes de massue recensées dans le corpus de cette étude sont les cinq têtes iconographiées découvertes à Hiérakonpolis. Elles étaient accompagnées dans le *Main Deposit*, entre autres objets, de plusieurs têtes de massue de très grandes dimensions, de formes discoïdes et piriformes, et de cylindres décorés interprétés comme les manches de ces outils[173]. Les quatre exemplaires en calcaire[174] représentent le roi impliqué dans diverses activités dont les identifications sont discutées[175]. Ainsi, la « tête de massue du roi Scorpion » montre Pharaon armé d'une houe : s'agit-il d'un acte de fondation, de plantation ou du creusement d'un canal[176] ? De même, la scène sculptée sur la tête de massue de Narmer pourrait reproduire un mariage[177], le nom d'une année[178] ou la fête *sed* du roi[179]. La tête de massue en ivoire[180] présente quant à elle plusieurs registres de prisonniers, thème qui la rapproche des cylindres décorés provenant du même dépôt, probables manches des têtes de massue.

On décompte sur les cinq têtes 48 individus, parmi lesquels 41 représentations masculines, quatre personnages féminins et trois indéterminés (cf. **Fig. III.9**).

1.9. Manches de couteau (MC)

D'après le décompte publié par H. Whitehouse[181], 19 manches de couteau décorés ont jusqu'ici été découverts, dont 12 possèdent une provenance certaine. Ce sont le cimetière U d'Abydos[182] et dans une moindre mesure le *Main Deposit* de Hiérakonpolis[183] qui ont livré la plus grande partie des manches. De tailles variables[184], les manches sont confectionnés

(172) Par exemple : Metropolitan Museum 10.176.55, 10.176.56 ; Petrie Museum UC15149.

(173) Cf. *supra*, **Chapitre II**, partie 1.5.

(174) TM_HIE_002-005.

(175) Cf. Ciałowicz 2001a.

(176) Cf. Gautier & Midant-Reynes 1995. L'ensemble des décors a été lu comme la figuration de la prise de possession de la Basse-Égypte, la conquête de la Nubie ou la célébration de la fête *sed* : Ciałowicz 2001a, p. 256.

(177) Petrie 1939, p. 79.

(178) Millet 1990.

(179) Ciałowicz 2001a.

(180) TM_HIE_001.

(181) Whitehouse 2002, p. 444-445.

(182) Dreyer 1999.

(183) Whitehouse 2002.

(184) Le plus petit (Petrie Museum, UC16294) mesure 4,9 cm sur 1,6 cm, tandis que la reconstitution du manche d'Abydos, tombe U-127 (Abydos K1104) suppose une taille de 14,5 cm sur 6,2 cm.

en ivoire, plus rarement en bois et en or[185]. Lorsque la lame est conservée, ils sont assortis à une lame associant une face polie et une autre embellie de séries régulières d'enlèvements en vagues, d'où l'appellation *Ripple-flaked*[186]. Le couteau d'Abou Zaidan[187] est un bon témoin de la manière dont était emmanchée la lame : son extrémité était taillée pour former une pointe qui venait s'insérer dans le manche[188] (**Fig. II.11**). En complément, la lame pouvait être assujettie au manche au moyen d'une lamelle d'or, comme le montre le couteau du Gebel el-Arak[189]. Réalisés par des artisans de très haut niveau, ces objets de prestige ont ainsi bénéficié d'un manche confectionné dans un matériau de grande valeur – ivoire, or ou bois – au détriment de l'habituel revêtement en cuivre, corde et bois[190].

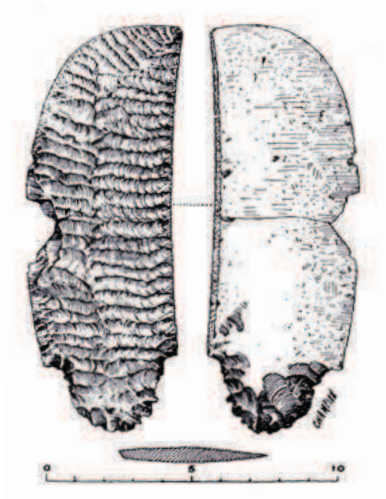


Fig. II.11: *Lame du couteau d'Abou Zaidan. D'après Needler 1984, fig. 29.*

L'une des faces du manche est augmentée d'une bossette ovale, percée dans le sens de la longueur, qui devait servir à attacher le couteau à la ceinture[191]. Cette excroissance pouvait être placée du côté de la face *Ripple-flaked* ou de celle polie[192]. Selon H. Whitehouse et

(185) Cf. Whitehouse 2002, p. 444-445. H. Whitehouse ne recense qu'un manche en or, celui du Gebel el-Tarif (Asselberghs 1961, fig. 46-48). On peut y ajouter un manche en or inscrit au nom du roi Djer, acheté à Louxor en 1914 par G.D. Hornblower et conservé au Royal Ontario Museum (Needler 1956). Le manche en or conservé au musée du Caire (JdE 34210/CG 64868), acheté par J.E. Quibell et supposé provenir de Gebelein, est selon toute vraisemblance l'œuvre d'un faussaire au vu de sa forme et de son mode de fixation singuliers, de son assemblage à une lame *fishtail* et de sa décoration recopiant rigoureusement une céramique *Decorated* : Quibell, 1901 ; Aksamit 1989 ; Payne 1993, p. 169 ; *contra* Capart 1905, p. 69 ; Atiya *et al.* 2005, p. 15, qui ne remettent pas en doute son authenticité.

(186) Midant-Reynes, 1987, 2009a, p. 94.

(187) Needler 1984, p. 137, fig. 29 ; p. 268-271.

(188) Whitehouse 2002, p. 431.

(189) Vandier 1952, p. 534.

(190) Whitehouse 2002, p. 431.

(191) Vandier 1952, p. 534 ; Whitehouse 2002, p. 431.

(192) Cf. Whitehouse 2002, p. 444-445.

U. Sievertsen, la lame aurait été portée à la ceinture, du côté droit de l'utilisateur, face polie vers l'extérieur, de manière à ce que la partie convexe et coupante pointe vers l'arrière[193].

Deux grandes catégories de décors sont attestées : les scènes animalières[194] (**Fig. II.12** ; **Fig. II.13**) et les scènes associant des figures humaines à d'autres motifs. Le premier type englobe deux sous-groupes : l'un réunit les manches recouverts de processions d'animaux tandis que l'autre concentre des exemplaires où les animaux, en nombre plus restreint, peuvent être accompagnés d'autres décors, notamment la rosette. Ces trois groupes ont servi de fil conducteur à une séquence chronologique des manches décorés : les plus anciens seraient porteurs des longues files d'animaux, ensuite viendraient les autres compositions zoomorphes alors que les manches décorés de scènes humaines seraient les plus récents[195]. Le placement des manches au sein du système de datation relative demeure toutefois flottant. Ainsi, le manche d'Abou Zaidan, qui appartient stylistiquement au premier groupe, est daté de Nagada IID par S. Hendrickx ; de Nagada IId2 par R.M. Boehmer[196] ; au plus tôt de la fin Nagada IId2 ou du début Nagada IIIa selon K.M. Ciałowicz[197] ; de la phase Nagada III par W. Needler[198]. Pour S. Hendrickx[199] et H. Whitehouse[200], le manche serait un héritage au temps où il a été enfoui, ce qui impliquerait que le matériel associé au couteau dans la tombe ne pourrait servir à dater sa fabrication[201]. De la même manière que la pièce précédente, le couteau du Gebel el-Arak[202] a été daté de Nagada IId à la phase Nagada IIIa ; une appartenance au temps de la Ire dynastie a même été proposée[203]. Les manches du cimetière U d'Abydos sont placés au plus tard à la phase Nagada IId[204], tandis que le manche intact d'Hiérakonpolis[205] et celui conservé au Metropolitan Museum[206] remonteraient au début de Nagada III par comparaison avec les têtes de massue décorées, la palette à fard de Narmer et le cylindre au nom du même roi (CYL_HIE_005)[207]. Les lames de type *Ripple-flaked* auxquelles les manches sont assortis apparaissent dès Nagada

(193) Sievertsen 1992, p. 9 ; Whitehouse 2002, p. 431.
(194) Cf. Ciałowicz 1992a.
(195) Ciałowicz, 1992a, p. 257 ; Whitehouse 2002, p. 440.
(196) Boehmer 1974b, p. 18.
(197) Ciałowicz 1992a, p. 247.
(198) Needler 1984, p. 270.
(199) Hendrickx 2011a, p. 77-78.
(200) Whitehouse 2002, p. 440.
(201) Méthode utilisée par Needler 1984, p. 270 et Ciałowicz 1992a, p. 247.
(202) MC_IND_003.
(203) Pour une synthèse, cf. Ciałowicz 1997a.
(204) Dreyer 1999.
(205) MC_HIE_001.
(206) MC_IND_002.
(207) Whitehouse 2002, p. 440.

IId et seront en usage pendant approximativement trois siècles[208].



Fig. II.12: *Scène animalière reproduite sur le manche de couteau d'Abou Zaidan. D'après Ciałowicz 1992a, fig. 1 & 2.*



Fig. II.13: *Scène animalière reproduite sur le manche de couteau Carnarvon. D'après Ciałowicz 1992a, fig. 8.*

La signification des défilés d'animaux et des motifs associés demeure encore incertaine[209]. Les scènes humaines où apparaissent notamment des captifs dépeindraient selon H. Whitehouse[210] le triomphe ou une célébration rituelle en relation avec une victoire. B. Williams et T. Logan[211] vont plus loin en identifiant les scènes du couteau du Metropolitan Museum à un cycle d'épisodes – également visible sur d'autres monuments prédynastiques –

(208) Midant-Reynes 1987, p. 212.
(209) Cf. Bénédite 1918 ; Vandier 1952, p. 556-560 ; Ciałowicz 1992a.
(210) Whitehouse 2002, p. 438.
(211) Williams & Logan 1987.

qui se dérouleraient lors de la célébration du jubilé royal.

La fonction de l'objet elle-même a été discutée. À propos du couteau d'Abou Zaidan, W. Needler[212] affirme qu'il n'avait pas uniquement un usage funéraire : la lame, aiguisée, pouvait avoir servi à trancher la gorge d'un homme ou d'un animal. Elle suggère alors que son propriétaire était un prêtre en charge de cérémonies sacrificielles. H. Whitehouse[213], qui suit E. Delange[214], réfute l'usage fonctionnel des couteaux décorés en raison de la taille de la pointe facilitant l'emmanchement : trop petite, celle-ci ne permettrait pas d'utiliser efficacement l'instrument. En revanche, à défaut d'être réellement employée au cours d'un sacrifice, la lame aurait été confectionnée à l'occasion d'une cérémonie sacrificielle[215]. Pour B. Midant-Reynes[216], les lames *Ripple-flaked* seraient aussi reliées au monde religieux et plus spécifiquement au sacrifice ; la cassure au centre de plusieurs pièces pourrait dans ce sens être intentionnelle et serait destinée à « tuer » rituellement l'objet avant son enfouissement.

Le corpus des manches de couteau réunit les cinq pièces ornées de décors anthropomorphes déjà mentionnées. Exclusivement masculins à l'exception d'un individu hybride, les 66 personnages s'adonnent à diverses activités : chasseurs, maître de fauves, captifs, gardiens, combattants, hommes en procession et passagers d'une embarcation. Un représentant de cette dernière catégorie est une figure royale, reconnaissable au port de la couronne blanche. Cette catégorie de support présente par ailleurs une forte moyenne d'individus par document (**Fig. II.3**) ; la composition bigarrée des manches de couteau sur la **Fig. II.5** révèle que cette moyenne est en réalité le résultat d'une large palette d'effectifs de personnages.

1.10. Palettes à fard incisées (PFI)

Les palettes à fard, objet caractéristique de la période prédynastique, étaient utilisées pour broyer différents pigments minéraux : ocre, malachite, galène, pyrolusite et hématite[217]. La poudre produite était ensuite mélangée à des résines, des huiles ou des graisses[218]. Les produits ainsi obtenus servaient comme peintures corporelle et cosmétique ; la poudre d'ocre était plus spécialement utilisée pour teinter les céramiques, ou dispersée dans la tombe[219].

(212) Needler 1984, p. 269-270.

(213) Whitehouse 2002, p. 440.

(214) Delange 2000, p. 53.

(215) Whitehouse 2002, p. 440. La question du sacrifice humain durant l'époque prédynastique a été discutée en détail dans *Archéo-Nil* 10, 2000 ; Albert & Midant-Reynes (éd.) 2005.

(216) Midant-Reynes 2009a, p. 94.

(217) Ciałowicz 2001b, p. 17 ; Stevenson 2009a, p. 2.

(218) *Ibid.*

(219) Ciałowicz 2001b, p. 17.

Les palettes auraient pour origine les meules de la fin du Paléolithique[220]. On les retrouve durant tout le Néolithique de Khartoum, puis au début du Prédynastique au Fayoum et dans les cultures de Basse-Égypte à Mérimdé Béni-Salamé et Maadi. Les palettes présentent alors une variété de formes et de matières : rondes, ovales, rectangulaires, rhomboïdales, tétragonales, scutiformes ; élaborées en gneiss, grès, porphyre, diorite, calcaire, siltite, basalte, granite, calcite[221]. Les premiers signes d'uniformisation apparaissent à l'époque badarienne, durant laquelle les pièces, essentiellement fabriquées en siltite, présentent deux types de forme : l'une rectangulaire, l'autre ovoïde[222].

La standardisation s'accentue durant les trois phases nagadiennes, malgré une variété de formes toujours présente. C'est grâce à cette diversité morphologique qu'une chrono-typologie a pu être établie, au fil des études[223], pour les quelques 900 exemplaires[224] de la culture nagadienne. Durant la période Nagada I, les palettes sont de forme rhomboïdale[225]. Certaines présentent une extrémité sculptée en forme d'oiseaux ou de cornes stylisés[226] ; d'autres portent des décors incisés sur la surface : animaux, outils, chasseur[227].

À partir de la fin de Nagada I, d'autres formes apparaissent au détriment du type rhomboïdal. On rencontre en premier des palettes zoomorphes : poissons essentiellement, mais aussi tortues, oiseaux, éléphants, hippopotames et antilopinés sont attestés[228]. D'autres palettes affichent une forme de *pelta*, dont les extrémités sont parfois décorées d'une tête d'oiseau[229]. W.M.F. Petrie, qui leur a donné leur nom, y voyait des barques de papyrus[230]. Le dernier type attesté durant Nagada II, très répandu, comprend les palettes dites scutiformes[231]. Ces dernières sont fréquemment décorées de têtes d'oiseaux antithétiques à leur sommet. On signalera aussi l'existence d'au moins un exemplaire terminé par une tête humaine[232]. C'est durant la phase

(220) *Ibid.*

(221) *Ibid.*

(222) Ciałowicz 2001b, p. 17 ; Stevenson 2009a, p. 1.

(223) Petrie & Quibell 1896 ; Petrie 1921 ; Ciałowicz 1991 ; Regner 1996.

(224) Kuhn 2013, p. 120.

(225) Ciałowicz 1991, p. 25-28 ; Regner 1996, fig. 33 ; Ciałowicz 2001b, p. 18 ; Stevenson 2009a, p. 2.

(226) *Ibid.* ; Ciałowicz 2001b, p. 18.

(227) Ciałowicz 2001b, p. 18 ; la scène de chasse provient de la palette PFI_IND_001.

(228) Ciałowicz 1991, p. 21-25, p. 28-30, p. 35-38 ; Regner 1996, fig. 34-36 ; Ciałowicz 2001b, p. 18 ; Stevenson 2009a, p. 3. Ciałowicz 1991, p. 39 insiste sur la popularité rencontrée par les palettes zoomorphes depuis leurs découvertes, qui entraîne une surreprésentation de ce type ; en réalité, seul le type pisciforme semble avoir été répandu.

(229) Ciałowicz 1991, p. 37 ; Regner 1996, fig. 34 ; Ciałowicz 2001b, p. 18.

(230) Petrie 1920, p. 37.

(231) Ciałowicz 1991, p. 30-32 ; Regner 1996, fig. 33 ; Ciałowicz 2001b, p. 18 ; Stevenson 2009a, p. 3.

(232) Vandier 1952, fig. 253.

Nagada II que les premières palettes ornées de décors en bas-relief apparaissent : on citera la palette de Gerzeh, décorée d'une tête de vache stylisée – interprétée comme la déesse Hathor ou Bat – embellie de cinq étoiles[233], une palette d'el-Amra au décor identifié à l'emblème de Min[234] et la palette de Manchester sur laquelle un personnage hybride accompagne trois autruches[235]. Malgré cette nouveauté, les décors incisés ne continuent pas moins d'exister[236].

La période Nagada III est quant à elle caractérisée par une géométrisation et une simplification des formes : les palettes deviennent carrées, rectangulaires ou rondes[237]. Les types zoomorphes tendent à disparaître[238] ; les palettes scutiformes persistent et deviennent le support privilégié des décors sculptés[239]. Les ouvrages carrés et rectangulaires sont habituellement bordés de lignes incisées. À nouveau, des décors incisés apparaissent sur quelques pièces[240].

Il faut par ailleurs ajouter à ces types une dernière catégorie de palettes, attestées durant Nagada I et Nagada II et qui se distinguent par leur caractère miniature[241]. En raison de leur petite taille, ces palettes n'auraient aucune fonction utilitaire[242], d'où les appellations *magic slates*[243], amulettes[244] et pendeloques[245].

Les palettes à fard d'époque nagadienne sont découvertes en grande majorité en contexte funéraire ; deux palettes dites cérémonielles proviennent par ailleurs du temple de Hiérakonpolis[246]. Malgré une omission récurrente[247], on signalera cependant que ce type d'artéfacts est également attesté dans les aires domestiques, en témoigne le site d'Adaïma[248]. Les palettes issues du domaine funéraire sont découvertes dans des sépultures d'hommes, de femmes et d'enfants. En dépit du recul à adopter quant à la détermination sexuelle des squelettes entreprise durant les premières campagnes de fouilles[249], il semblerait que ce type d'objet soit

(233) *Ibid.*, p. 443-444.
(234) *Ibid.*, p. 377.
(235) PFS_IND_001 ; Ciałowicz 1991, p. 42-43.
(236) Hendrickx 1994, p. 45 ; Kuhn 2013, p. 148 : liste des « palettes d'apparat ».
(237) Ciałowicz 1991, p. 32-35 ; Regner 1996, fig. 34-36 ; Ciałowicz 2001b, p. 18 ; Stevenson 2009a, p. 3.
(238) Regner 1996, fig. 34-36 ; Stevenson 2009a, p. 3.
(239) Cf. *infra*, **Chapitre II**, partie 1.11.
(240) Par exemple : PFI_SAQ_001, PFI_TAR_001.
(241) Stevenson 2009a, p. 3-4 ; des exemples apparaissent chez Vandier 1952, fig. 261.
(242) Petrie 1921, p. 38-39 ; Regner 1996, p. 34-35 ; Ciałowicz 1991, p. 20 et 40.
(243) Petrie 1921, p. 38-39.
(244) Ciałowicz 1991, p. 20 et 40.
(245) Minotti 2009, p. 124.
(246) Cf. *infra,* **Chapitre II**, partie 1.11..
(247) Par exemple : Ciałowicz 2001b, p. 17 ; Stevenson 2009a, p. 4 ; Kuhn 2013, p. 120.
(248) Baduel 2008, p. 1067 ; Midant-Reynes & Buchez 2002, p. 449-450.
(249) Mann 1989.

préférentiellement associé à la figure féminine[250]. La plupart du temps, les palettes sont placées à proximité du défunt ; la localisation favorite est au niveau du crâne[251]. Cette proximité avec le défunt serait, selon N. Baduel, le témoignage d'un objet personnel à appréhender comme un élément de parure[252]. Emblématique de la période dynastique, la palette n'en reste pas moins un objet peu commun dans l'équipement funéraire : seules 15% des tombes en seraient pourvues[253]. En revanche, on ne peut corréler la présence d'une palette avec la richesse de la tombe. En effet, s'il faut garder à l'esprit que notre vision des sépultures est biaisée par les pillages successifs, les palettes auraient été déposées dans des tombes qualifiées de pauvres, moyennes et riches[254]. La possession d'une palette relève d'une autre stratification sociale que celle associée au pouvoir. En complément de la palette – et parfois également en l'absence de cette dernière –, certaines sépultures sont pourvues de pigments – en fragments ou poudre – et du galet utilisé pour les broyer[255].

Si les palettes prédynastiques paraissent ainsi associées à des contextes divers, il est une chose qui les unit toutes : leur matériau. En revanche, son identification reste problématique. De couleur gris-verte, la roche a d'abord été dénommée ardoise[256] ou schiste[257], avant d'être communément qualifiée de grauwacke[258]. Le terme est également employé par le géologue Th. De Putter dans son guide pratique des pierres utilisées pour la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique[259] ; la discussion semblait donc close. Pourtant, A. Stevenson[260] relance la question en 2007 en déclarant que la grauwacke, dont la définition demeurerait floue même pour les géologues, serait un terme parapluie qui inclut d'autres roches nommées siltite et mudstone. En réalité, chacun de ces termes géologiques possède une acception propre[261]. Si toutes trois sont

(250) Stevenson 2007, p. 153-156 ; Baduel 2008, p. 1077.

(251) Baduel 2008, p. 1072 ; Kuhn 2013, p. 130-131, fig. 17.

(252) Baduel 2008, p. 1069-1072.

(253) Stevenson 2007, p. 153.

(254) *Ibid.*, p. 156.

(255) Baduel 2008, p. 1060 et 1072-1073.

(256) Petrie 1921 ; Payne 1993, p. 221-228.

(257) Par exemple Vandier 1952, p. 374 ; Regner 1996 ; Ciałowicz 1991.

(258) Hendrickx 1994, p. 44-47 ; Baduel 2008 ; Needler 1984, p. 319 ; De Putter & Karlshausen 1992, p. 88, pl. 26a ; De Putter & Karlshausen 2000 (éd.), p. 132-133.

(259) De Putter & Karlshausen 1992, p. 88, pl. 26a.

(260) Stevenson 2007, p. 150 ; Stevenson 2009a, p. 1.

(261) Grauwacke : « roche sédimentaire détritique (classe des arénites, à grain de 1/16 mm à 2 mm), en général de teinte sombre, à ciment assez abondant (20% env.), riche en chlorite et minéraux argileux, contenant des grains de quartz et feldspath, quelques micas et des débris abondants (30% ou plus) de roches à grain fin (roches magmatiques basiques, et schistes) ». Foucault & Raoult 2005, p. 164.

Siltite : « roche sédimentaire dérivant d'un silt, sédiments détritiques meubles dont le grain est compris entre 1/256 mm et 1/16 mm ». Foucault & Raoult 2005, p. 324-325.

des roches sédimentaires, leurs différences reposent sur la granulométrie des grains : des plus grands aux plus petits, on observe ainsi l'ordre grauwacke, siltite et mudstone. Une observation fine de quelques exemplaires de palettes conservées à la collection de l'Institut d'égyptologie de Strasbourg permet de conclure – à tout le moins pour les exemplaires examinés – que ces objets sont réalisés à partir de roches aux granulométries variées selon les spécimens. Les grosseurs de grains permettent les identifications grauwacke et siltite[262]. L'existence d'objets en siltite d'époque prépharaonique est par ailleurs consolidée par une identification similaire effectuée en laboratoire sur des fragments de vaisselle en pierre provenant de la nécropole royale d'Abydos[263].

Quoi qu'il en soit, il est fort probable que la matière première utilisée provienne des carrières du Ouadi Hammamat, qui regorge de roches sédimentaires dont la texture varie du grès à la siltite[264]. Si cette origine est communément admise[265], et au demeurant avérée[266], il est toutefois probable que d'autres localités aient pu fournir ce type de roche[267]. Selon A. Stevenson et N. Baduel, l'utilisation d'un type de roche spécifique, au détriment d'autres toutes aussi fonctionnelles, est signifiante : pour A. Stevenson[268], ces pierres du Ouadi Hammamat auraient une valeur sociale : les palettes peuvent être vues comme un médium de santé et de vitalité ; pour N. Baduel[269], l'utilisation d'un matériel récurrent est marqueur d'une fonction spécifique, la palette cesse d'être un simple outil.

Précisément, quelles fonctions attribuer aux palettes et aux préparations qui y sont broyées ? Les palettes ont pour la plupart conservé des traces d'utilisation occasionnées par les broyages successifs ; des restes de pigments peuvent encore être observés sur quelques exemplaires. Ces minerais, fréquemment associés aux défunts dans les sépultures, mais également

Mudstone : « dans la classification de R.J. Dunham, roche carbonatée sédimentaire comportant plus de 10% de ciment finement cristallin et une proportion variable d'éléments figurés non jointifs ». Foucault & Raoult 2005, p. 230.

(262) Le terme siltstone (siltite) est également employé par Ciałowicz 2001b, p. 18.

(263) De Putter *et al.* 2000, tab. 3 et fig. 19.

(264) Harrel 2002, p. 239.

(265) Stevenson 2007, p. 150-151.

(266) Cf. les carrières prédynastiques et protodynastiques mises au jour par le *Wadi Hammamat Project :* Bloxam *et al.* 2014.

(267) De Putter & Karlshausen 1992, p. 88.

(268) Stevenson 2007, p. 151-152.

(269) Baduel 2008, p. 1062-1063.

présents dans l'habitat, pouvaient avoir différentes fonctions : médicinales[270], esthétiques[271] et magiques[272]. L'étude des pigments découverts sur le site d'Adaïma, qui présente l'avantage de conjuguer contextes funéraire et domestique, a permis à N. Baduel[273] de déterminer que la couleur rouge était utilisée dans l'habitat, tandis que les pigments verts et noirs étaient préférentiellement employés dans les sépultures. Des textes religieux de l'Ancien Empire témoignent que l'emploi d'une couleur verte en contexte funéraire exprime la régénération et la fertilité[274].

Les palettes pour leur part, outre leur fonction d'outil, semblent appartenir par ailleurs au monde magico-religieux[275], bien qu'elles ne puissent être considérées durant les deux premières phases nagadiennes comme un objet de prestige social au vu de leur présence au sein de tombes de classes diverses. Il est à remarquer que les palettes zoomorphes, équipées d'un trou de suspension, peuvent être plus spécifiquement rapprochées des individus, qui devaient aussi se parer de ces objets[276].

À partir de Nagada III, on observe une nette diminution du nombre de palettes. Cette décroissance s'accompagne à la fin de la période de deux phénomènes : les palettes ne sont plus étroitement associées au défunt et elles n'apparaissent plus que dans les sépultures de l'élite[277]. Le support est ainsi récupéré par les dirigeants et serviront d'instruments à la monarchie pour délivrer ses messages idéologiques[278]. La mainmise de l'élite sur les palettes aurait ainsi précipité leur disparition[279]. Selon N. Baduel[280], ces objets seraient dès lors remplacés par des boîtes à cosmétiques confectionnées avec la même pierre et imitant les formes des palettes ; R. Kuhn[281] pour sa part établit un lien entre les dernières palettes à fard et les tablettes d'offrandes de l'Ancien Empire.

(270) Appliquée sur les yeux, la malachite protègerait de la poussière, des insectes et du soleil : Kuhn 2013, p. 131-133. Des produits verts ont par ailleurs été appliqués sur diverses parties du corps de sujets d'Adaïma ; cette pratique a été interprétée comme des gestes médicaux : Baduel 2005, p. 48.

(271) Cf. les figurines décorées prédynastiques dont les paupières sont fardées : Baduel 2005, p. 47-48 ; voir également Kuhn 2013.

(272) Midant-Reynes 2003, p. 337 et 342 ; Baduel 2005, p. 47-48 ; Kuhn 2013.

(273) Baduel 2008, p. 1077-1084 ; voir également Midant-Reynes 2003, p. 338.

(274) *Ibid.* ; Baduel 2005, p. 48.

(275) Baduel 2005, p. 51 ; Baduel 2008, p. 1086-1087.

(276) Baduel 2005, p. 50-51.

(277) Baduel 2008, p. 1072 et 1086.

(278) Cf. *infra,* **Chapitre II**, partie 1.11.

(279) Stevenson 2007, p. 158.

(280) Baduel 2008, p. 1075-1076.

(281) Kuhn 2013, p. 125-126.

Parmi les palettes à fard incisées[282], attestées durant toute la période nagadienne, trois présentent des décors anthropomorphes. Les deux palettes d'époque protodynastique[283] ont une provenance connue. La palette amratienne[284], ornée d'une scène cynégétique, rappelle les décors des vases *White Cross-lined* ; les deux autres possèdent une thématique guerrière. L'un des quatre personnages masculins est une figure royale, identifiée au roi Djer[285].

1.11. Palettes à fard sculptées (PFS)

W.M.F. Petrie[286] est le premier à publier un corpus des palettes à fard sculptées sous l'appellation « palettes cérémonielles » ; la dénomination s'est ensuite perpétuée dans la littérature. Elle n'est pourtant pas suivie dans cette étude ; je préfère employer le terme plus neutre « sculptée », leur fonction n'étant pas réellement établie.

Toujours réalisées dans le même matériau, grauwacke ou siltite, ces palettes possèdent une forme d'écu. Les premières palettes à fard sculptées apparaissent durant la phase Nagada II[287] ; la célèbre palette de Narmer[288] est considérée comme l'une des plus récentes. La grande majorité de ces palettes décorées ont une provenance indéterminée ; deux palettes[289] ont néanmoins été découvertes dans le *Main Deposit* du temple de Hiérakonpolis, tandis qu'une autre a été mise au jour dans la nécropole de Minshat Ezzat[290].

Les décorations sculptées en bas-relief sur ces documents peuvent être considérées comme l'évolution des premiers motifs incisés. Les reliefs présentent des thèmes récurrents : animaux – dont certains sont fantastiques, à l'image des *serpopards* – palmiers, villes et personnages. Ces scènes ont été diversement interprétées[291]. Les palettes ornées de figures humaines divisent tout particulièrement. Si l'opinion ancienne[292] d'une documentation historique décrivant des événements réels est aujourd'hui révisée, certains considèrent toujours que ces

(282) Un inventaire des palettes « d'apparat », incluant les exemplaires incisés et sculptés est publié dans Kuhn 2013, p. 148-149.

(283) PFI_SAQ_001 ; PFI_TAR_001.

(284) PFI_IND_001.

(285) Emery 1954, p. 60.

(286) Petrie 1953.

(287) Cf. section précédente. Un inventaire des palettes « d'apparat », incluant les exemplaires incisés et sculptés, est publié dans Kuhn 2013, p. 148-149.

(288) PFS_HIE_002.

(289) PFS_HIE_001-002.

(290) El-Baghdadi 1999.

(291) Cf. Ciałowicz 1991 ; 2001b ; Baines 2007 ; Stevenson 2009a, p. 5.

(292) Baumgartel 1960, p. 91 ; Ranke 1925.

pièces offrent une trame narrative[293], malgré la démonstration contraire exposée par R. Tefnin[294] au sujet de la palette de la chasse[295]. La qualité des ouvrages et les thèmes standardisés qui y sont apposés laissent à tout le moins penser qu'une classe dirigeante s'est appropriée ce médium pour y véhiculer une idéologie. Malgré tout, il est possible que cette documentation ne soit adressée qu'à une audience très restreinte[296].

La fonction des palettes elle-même demeure également incertaine. La présence d'un godet sur certains exemplaires était jusqu'ici entendue comme une réminiscence de leur fonction originelle. Toutefois, la découverte de résidus de pigments sur trois palettes décorées remet en cause cette théorie[297]. Par ailleurs, la localisation de deux palettes dans le temple de Hiérakonpolis, malgré le caractère secondaire du dépôt établi, a engendré l'hypothèse selon laquelle ces palettes sculptées étaient élaborées pour un contexte cultuel[298]. La découverte d'un exemplaire décoré dans une nécropole, celle de Minshat Ezzat, met en doute cette thèse[299], bien que son mauvais état de conservation laisse présager une longue utilisation avant sa mise en terre[300] et donc une possible position secondaire.

Douze objets du corpus font partie de cette catégorie, sur lesquels 92 personnages apparaissent : 80 hommes, sept hybrides, six indéterminés et deux femmes (cf. **Fig. III.9**).

1.12. Stèles funéraires (STE)

La documentation réunie sous le terme de « stèle funéraire » peut être divisée en trois grandes catégories :

- (1) les stèles royales ;

- (2) leurs équivalents à l'usage des particuliers, stèles dressées en périphérie de la tombe ;

- (3) les « stèles » ou panneaux funéraires nichés dans la superstructure de mastabas privés.

(293) Davis 1976 ; Davis 1992, p. 21, p. 415 ; Ciałowicz 1991, p. 46, 79. Toutefois W. Davis estime être en accord avec l'interprétation proposée par R. Tefnin : Davis 1989, p. 148.

(294) Tefnin 1979.

(295) PFS_IND_002.

(296) Baines 1995, p. 109-121.

(297) Palette de Gerzeh, palette de Manchester et palette de Minshat Ezzat : Kuhn 2013, p. 132.

(298) O'Connor 2002a ; l'hypothèse d'*ex-votos* est également analysée en détail dans Kuhn 2013, p. 126-129.

(299) Cette découverte n'est toutefois pas un obstacle pour l'auteur, qui considère que la palette participait au culte de la statue du propriétaire de la tombe, à moins qu'elle ne faisait partie de l'équipement rituel qu'utilisait l'individu pour servir le culte de la statue d'une divinité : O'Connor 2002a, p. 25.

(300) Stevenson 2009a, p. 5.

1.12.1. Les stèles royales

On connaît des stèles royales pour la plupart des rois des deux premières dynasties[301]. La plus ancienne daterait du règne de Narmer[302]. De forme rectangulaire mais au sommet cintré, les stèles royales peuvent mesurer jusqu'à deux mètres cinquante de hauteur. Jusqu'au règne de Merneith, elles semblent confectionnées exclusivement en calcaire ; à partir Semerkhet, on lui préfère néanmoins des pierres plus dures, essentiellement la grauwacke, le basalte et le granite. D. Vanhulle[303] propose de mettre cette évolution en lien avec les changements architecturaux qui se manifestent à partir du règne de Den : lorsque les tombes ne pouvaient être fermées – et donc achevées – qu'une fois le défunt placé à l'intérieur, la stèle associée était de calcaire, pour répondre à l'urgence des préparatifs avant la mise au tombeau ; mais quand un escalier donnant accès à la tombe permettait de terminer le monument avant l'inhumation, la confection de la stèle pouvait être plus longue et permettait d'employer les matériaux à la fois plus nobles et plus difficiles à travailler que sont les pierres dures.

Dès leurs découvertes, on situait les stèles royales sur le flanc est des tombeaux, à proximité de l'entrée principale[304] ; le fait qu'aucune d'entre elles n'ait été retrouvée en contexte primaire ne nous permet pourtant pas de présumer de leur emplacement initial exact autour des complexes funéraires[305]. Néanmoins, leur état de conservation témoigne qu'elles pouvaient être fichées dans le sol pour les exemplaires en calcaire[306] ou être installées sur des supports pour celles en pierre dure[307]. La découverte de stèles « jumelles », appartenant au même souverain mais dont les écritures sont orientées dans des sens contraires, laisse penser que les stèles royales – ou à tout le moins certaines d'entre elles – pouvaient fonctionner par paires et étaient placées de part et d'autre de l'entrée, dans un espace dévolu au culte funéraire[308]. Si aucune stèle royale n'est présente dans le corpus, elles ont cependant été la source d'inspiration des nombreuses stèles privées associées aux tombes subsidiaires dans les cimetières protodynastiques.

(301) Pour un inventaire actualisé des stèles funéraire royales protodynastiques, cf. Vanhulle 2013, p. 214-216.

(302) Vanhulle 2013, p. 213-214.

(303) *Ibid.*, p. 219-220.

(304) Petrie 1900, p. 6 ; Vanhulle 2013, p. 216.

(305) Vanhulle 2013, p. 216.

(306) Très longues, ces stèles observent une démarcation entre la partie enterrée dans le sol et celle restée à l'air libre, plus détériorée. Petrie 1900, p. 6 ; Vanhulle 2013, p. 217.

(307) Vanhulle 2013, p. 217.

(308) *Ibid.*, p. 217 et 221.

1.12.2. Les stèles privées

La catégorie des stèles privées disposées à l'air libre dans les alentours des tombes de particuliers comprend 150 des 208 stèles du corpus de cette étude. Elles proviennent des cimetières d'Oumm el-Qaab à Abydos, d'Abou Roach, de Saqqara ou sont de provenance inconnue (**Fig. II.14**). Le cimetière royal d'Abydos est de loin le site qui a livré le plus grand nombre de spécimens, exhumés grâce aux missions successives dirigées par É. Amélineau[309], W.M.F. Petrie[310] et G. Dreyer[311]. Les stèles sont réalisées dans un calcaire local prélevé dans les aires désertiques qui s'étendent à l'ouest du cimetière[312], le même probablement qui a servi à la confection des premières stèles royales. En raison précisément de ce matériau de faible qualité, associé aux phases de pillage et d'excavations successives, la grande majorité des stèles présentent un état de conservation fragmentaire et érodé. Malgré cette surface dégradée, les contours peuvent être restitués, donnant aux stèles privées une silhouette assez semblable à leurs homologues royaux : une forme rectangulaire dont le sommet est arrondi. Utilisées durant tout la Ire dynastie, les stèles marquent les tombes d'hommes – possiblement nains à de rares occasions[313] –, de femmes et de chiens. Malheureusement, aucune d'entre elles n'a été retrouvée *in situ*[314]. De fait, leur localisation précise autour de la tombe, de même que pour les stèles royales, demeure incertaine. L'attribution même d'une stèle à une tombe subsidiaire précise reste risquée. On signalera néanmoins que pour certaines sépultures subsidiaires du complexe de Djet, la surface intérieure des murs méridionaux était inscrite à l'encre des noms

	Stèles	Panneaux
Abydos	145	
Abou Roach	2	
Saqqara	1	9
Hélouan		39
Abousir		1
Provenance inconnue	2	9
TOTAL	150	58

Fig. II.14: *Provenance des stèles et panneaux funéraires du corpus.*

(309) Amélineau 1899.

(310) Petrie 1900, 1901, 1902, 1904.

(311) Dreyer *et al.* 1993, 1996.

(312) *Ibid.*, p. 1.

(313) STE_ABY_009_a, STE_ABY_027_a, STE_ABY_058_a, STE_ABY_111_a, STE_ABY_128_a, STE_ABY_129_a. Voir à ce sujet Dasen 1993, p. 106-107. Ces représentations sont à mettre en parallèle avec les figurines de nains découvertes dans centres cultuels de Tell Ibrahim Awad, Tell el-Farkha, Eléphantine, Abydos et Hiérakonpolis : cf. Buszek 2008 ; Ciałowicz 2009.

(314) Martin 2011, p. 2.

et titres de leurs défunts propriétaires[315]. Malgré cela, aucune correspondance entre tombe et stèle n'a pu être effectuée. Une récente recherche menée par W. Stähle[316] permet toutefois d'apporter quelques informations contextuelles supplémentaires. En étudiant les stèles privées découvertes autour du complexe de Djer par la mission allemande, il a pu montrer, grâce aux traces d'usure et d'érosion dues au vent, que les inscriptions étaient orientées en direction de la chambre funéraire royale : le roi était donc selon lui le destinataire du message.

Si une partie des stèles funéraires sont inscrites, l'autre part consiste en des stèles vierges, qu'elles l'aient été à l'origine ou qu'elles soient rognées au point que toute inscription a disparu. Les inscriptions sont incisées en champlevé, tandis que des restes de peinture, observés sur plusieurs exemplaires, laissent envisager que l'ensemble du corpus pouvait initialement être peint en vives couleurs[317]. Ainsi, si les signes représentés apparaissent au premier abord plutôt épurés, la stèle CG 14606 (STE_ABY_118) prouve le contraire : inscrite au nom d'une femme, son déterminatif a été embelli par des détails peints en rouge[318]. Les inscriptions détaillent les noms et titres des propriétaires des stèles. Ce sont les déterminatifs des noms propres qui entrent dans le corpus d'étude. L'ensemble des figures humaines reproduites sur les stèles privées appartient donc à l'écrit. On recense 136 individus féminins, 79 personnages masculins, deux indéterminés et un hybride.

1.12.3. Les panneaux décorés d'une scène d'offrande funéraire

Les panneaux décorés constituent la troisième catégorie de stèles funéraires. On en compte 58 dans le recueil, issus des fouilles d'Hélouan pour la plupart, mais également de Saqqara, d'Abousir ou du marché des antiquités. La terminologie utilisée à l'égard de ces vestiges demeure flottante[319]. Ainsi, Z.Y. Saad[320], inventeur du groupe d'Hélouan, les nomme « *ceiling stelae* », car les stèles – qu'il pensait avoir découvertes en contexte primaire – étaient placées au plafond des chambres funéraires, face au défunt, de manière, toujours selon Saad, à pourvoir le défunt en offrandes pour sa vie dans l'au-delà. P. Kaplony[321] emploie les termes « *Grabplatten mit Speisetischszenen* », abrégés Sp ; I. Regulski[322] parle de « *slab stelae* ».

(315) Petrie 1900, p. 8, pl. LXVIII ; Martin 2011, p. 3.

(316) Stähle 2014, p. 103-104.

(317) Regulski 2010, p. 40 : Amélineau 1899, pl. 18, 35, 41 ; Petrie 1900, pl. 31-32 ; Petrie 1901a, pl. 26-27 ; Petrie 1902, pl. 13 ; Petrie 1904, pl.1.15 ; Kaplony 1963, vol. III, fig. 816-825.

(318) Regulski 2010, p. 94, signe B1.e.

(319) Voir à ce sujet Köhler & Jones 2009, p. 1.

(320) Saad 1951, 1957 ; Köhler & Jones 2009, p. 3.

(321) Kaplony 1963, vol. 1, p. 230-234 (Sp1-43), 1966, Sp 44-52.

(322) Regulski 2010, p. 40-41.

E.C. Köhler[323] préfère l'emploi plus neutre de « *relief slab* » car, à la suite de l'analyse de H.W. Müller[324], le terme « stèle » devrait être évité lorsque l'objet en question n'était pas destiné à reposer à l'air libre de manière indépendante. Précisément, il s'avère qu'à l'image des stèles privées décrites précédemment, aucun des panneaux décorés n'a été découvert *in situ* : leur emplacement originel nous a été dérobé par les pilleurs en même temps que les richesses qu'ils étaient venus chercher. Ce préjudice a entraîné une littérature fournie venue contrecarrer la première opinion de Z.Y. Saad[325]. Ainsi, G. Haeny[326] est le premier à envisager un contexte secondaire. E.C. Köhler[327], qui dirigea la mission australienne d'Hélouan de 1997 à 2007, suggère, sur la base des fouilles entreprises par Saad puis par elle-même à Hélouan et des données provenant de Saqqara, l'hypothèse suivante : les panneaux décorés feraient partie de la superstructure des mastabas ; placés à l'intérieur de niches localisées sur le côté sud, au-dessus d'une fausse-porte, ils seraient associés à des céramiques enterrées et seraient donc un point central du culte funéraire du défunt (**Fig. II.15**). La perturbation des vestiges a par ailleurs rendu la datation des reliefs problématique[328] ; la chronologie retenue actuellement s'échelonne principalement sur les IIe et IIIe dynasties[329].

Les dalles ont toutes été confectionnées dans un calcaire qui pourrait provenir des carrières aux alentours de Toura ou Ma'sara[330]. Les blocs sont grossièrement taillés en forme rectangulaire, l'avant bien façonné, l'arrière laissé irrégulier ; leurs tailles et volumes varient grandement selon les pièces[331]. Parmi les dalles ornées d'une scène[332], seule la partie centrale du panneau était décorée. Les décorations sont en relief et/ou incisées sur la surface[333]. Là encore, les incisions sont rehaussées par de la peinture de couleurs rouge, noire et blanche[334]. Ces traits de couleur assistaient la main du sculpteur ou apportaient des détails supplémentaires aux reliefs : la peau du défunt était enduite d'un ton rouge, la chevelure relevée de noir[335]. Les scènes figurent le défunt, assis sur une chaise, la main présentée devant une table d'offrandes.

(323) Köhler & Jones 2009, p. 1.
(324) Müller 1933.
(325) Cf. Köhler & Jones 2009, p. 5-14.
(326) Haeny 1971.
(327) Köhler & Jones 2009, p. 88-90.
(328) Pour un résumé des différentes chronologies proposées, cf. Köhler & Jones 2009, p. 5.
(329) Regulski 2010, p. 41 ; Köhler & Jones 2009.
(330) Köhler & Jones 2009, p. 17.
(331) *Ibid.*
(332) Toutes les dalles n'étaient pas décorées : Köhler & Jones 2009, p. 5.
(333) Köhler & Jones 2009, p. 19.
(334) *Ibid.*, p. 22.
(335) *Ibid.*

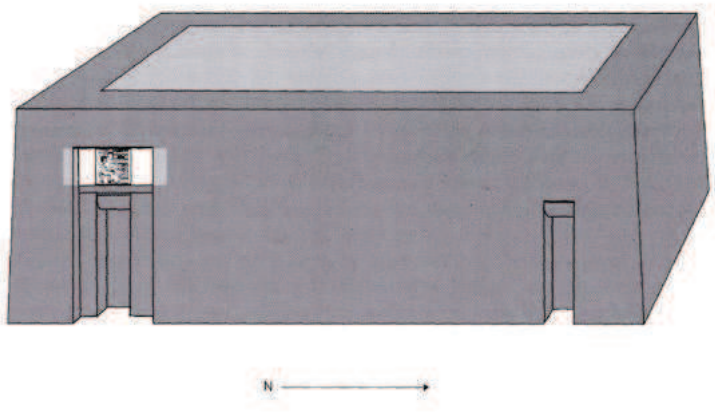


Fig. II.15: *Emplacement supposé des panneaux décorés dans la superstructure des mastabas. D'après Köhler & Jones 2009, fig. 30.*

L'illustration est accompagnée d'un texte hiéroglyphique mentionnant le nom et titres du défunt, ainsi qu'une liste d'offrandes.

Parmi les panneaux décorés, on dénombre 36 individus masculins pour 30 figures féminines. 58 de ces personnages sont des représentations iconographiques : ce sont les individus assis devant leur table d'offrandes. Un personnage présente un contexte ambigu en raison d'un support fragmentaire, tandis que huit autres individus (cinq hommes et deux femmes) sont les déterminatifs des noms ou titres des défunts.

1.13. Tissu décoré (TI)

La toile peinte de Gebelein est la seule représentation picturale prédynastique d'envergure sur tissu connue à ce jour. Son contexte archéologique est peu précis, voire confus : découvert à Gebelein lors des fouilles de G. Farina en 1930, le tissu, replié, était déposé sur le côté du défunt – qualifié de momie[336] – à moins qu'il n'ait reposé à côté de la tombe[337]. Le fouilleur ne fournit par ailleurs aucune information sur le type de tombe et le matériel funéraire associé. Il prend en revanche la peine d'avancer que les dégradations du tissu seraient dues à l'humidité[338].

Précisément, le tissu, loin d'apparaître en une seule pièce, est en réalité composé actuellement d'une vingtaine de fragments. Réalisé en lin (*Linum usitatissimum*), il devait mesurer à l'origine environ 3,90 mètres de long pour 0,95 mètre de large ; au moins l'un des côtés se termine par des franges. En raison d'une différence de couleur du lin – certains morceaux auraient une teinte marron foncé tandis que d'autres seraient de couleur ivoire – accompagnée

(336) Scamuzzi 1966, introduction aux planches I-V.
(337) Vassilika 2009, p. 9.
(338) Scamuzzi 1966, introduction aux planches I-V.

d'une possible disparité stylistique, E. Scamuzzi[339] avance l'idée que les fragments soient issus de deux toiles, décorées par deux auteurs distincts. En revanche, B. Williams et T. Logan[340] envisagent l'existence d'une seule pièce, mais qui serait l'œuvre de deux artistes.

On a pu déterminer, grâce à l'étude du liage des fibres du textile, que la totalité des fragments avaient été réalisés au métier à tisser[341]. J. Jones, spécialiste de la production textile, a par ailleurs déterminé que le textile était tissé au moyen de fils tressés en forme de S[342]. La détermination de cette méthode de filage nous fournit des données chronologiques : la période d'apparition du filage en S, qui supplante celui en Z, prendrait place dès la fin de Nagada I, mais plus probablement au cours de Nagada IIA[343]. B. Williams et T. Logan[344] tentent pour leur part une datation basée sur la décoration, composée de motifs caractéristiques des deux phases amratienne et gerzéenne[345] : une comparaison avec d'autres supports iconographiques les amènent à une datation Nagada Ic-IIa, qui concorde avec l'analyse textile.

Les décorations peintes sur la toile sont polychromes : les couleurs employées sont le rouge de l'ocre, le blanc de la chaux et le noir du charbon[346], tout comme pour la décoration de la tombe 100. Malgré la découverte du tissu replié, E. Vassilika[347] envisage que la toile était accrochée au mur de la sépulture afin que les scènes soient visibles ; peut-être était-ce le cas si la pièce connaissait une localisation antérieure au dépôt funéraire. Une reconstitution de l'organisation des décors est proposée par B. Williams et T. Logan[348]. Bien que les auteurs ne fournissent pas les arguments qui ont permis une telle restitution, toutes les études ultérieures se basent sur leur proposition. De fait, il convient de rester particulièrement prudent dans l'interprétation de la composition proposée.

Divers motifs sont représentés. On distingue sur une première série de fragments plusieurs personnages, féminins lorsqu'ils portent une jupe longue noire et une chevelure proéminente, masculins lorsqu'ils affichent une petite tête ronde caractéristique[349]. Les postures qu'ils adoptent, bras levés en arrondi, mains sur les hanches ou se tenant par la main, également

(339) *Ibid.*
(340) Williams & Logan 1987, p. 255, note 37.
(341) Tiradritti 2007, p. 89.
(342) Jones 2008, p. 109.
(343) *Ibid.*
(344) Williams & Logan 1987, p. 256.
(345) Liebling 1974.
(346) Tiradritti 2007, p. 89.
(347) Vassilika 2009, p. 9.
(348) Williams & Logan 1987, fig. 15.
(349) Cf. les décorations sur vases *Decorated.*

attestées sur d'autres supports et particulièrement sur la céramique *Decorated*, semblent manifester des mouvements de danses[350]. Un autre morceau révèle un bateau fragmentaire associé à deux personnages masculins. Le premier tient un objet énigmatique, représenté par ailleurs sur d'autres documents[351]. Je suppose, à la suite des propositions émises par E. Scamuzzi[352] et J.C. Payne[353], qu'il s'agit d'un haveneau, instrument de pêche composé d'un cadre en bois sur lequel vient s'attacher un filet[354]. Le second personnage, qui semble tenir en main une sorte de corde, se situe à proximité d'un animal identifié à un hippopotame au vu de son mufle caractéristique. Les deux individus, vraisemblablement pêcheur et chasseur, sont lus par E. Scamuzzi[355] comme une représentation du défunt, à l'image des scènes cynégétiques figurées dans les chapelles funéraires d'époque dynastique[356].

Le fragment le plus imposant révèle deux embarcations. Si toutes deux sont conduites par un barreur, seul celui embarqué sur le bateau inférieur est accompagné de rameurs. À bord de la barque, un dernier passager, assis ou agenouillé, est représenté. Plusieurs auteurs[357] l'identifient à un prisonnier, les mains liées derrière le dos ; la forme circulaire reliée à la cabine est alors interprétée comme une massue suspendue au-dessus de sa tête. L'embarcation supérieure porte également à son bord un individu, assis sur un siège ; le tissu, malheureusement dégradé à cet endroit, rend la lecture difficile. B. Williams et T. Logan[358] estiment que la figure est royale : elle porterait une couronne ou une coiffe et tiendrait un sceptre en main. Plus étonnant, B. Adams et K. Ciałowicz[359] prétendent reconnaître sur l'individu le manteau rituel porté par le roi lors de la fête *sed*. D'autres fragments dévoilent encore des motifs nautiques, végétaux et indéterminés.

(350) Roche 2014a.

(351) Vases *Decorated* : Graff 2009a, n° 74, 147, 171 ; marque sur vaisselle : Petrie & Quibell 1896, pl. LIII, 113.

(352) Scamuzzi 1966, introduction à la planche IV.

(353) Payne 1993, p. 79.

(354) Le motif est en effet associé à plusieurs reprises au monde aquatique (cf. le tissu en question et Graff 2009a, n° 74=VC_ABY_001 ; n° 123 et 171). Sur le vase VC_ ABY_001, je pense que l'instrument est représenté à deux reprises : à la droite d'une tortue et à une des extrémités du bateau, figuré ici en cours d'utilisation. La forme du motif est à comparer avec le signe T25 (Gardiner 1969, p. 514) ainsi que les représentations de pêche au haveneau d'époque dynastique (Vandier 1969, p. 541-555 ; Brewer & Friedman 1989, p. 38-40, fig. 55-56). C. Wolterman (2001-2002, p. 9-10) y voit en revanche une protection solaire transportable, tandis que W.M.F. Petrie (1920, p. 16), J. Vandier (1952, p. 278) et G. Graff (2009a, p. 151) l'identifient à une figure féminine.

(355) Scamuzzi 1966, introduction aux planches I-V.

(356) Cf. Säve-Söderbergh 1953 ; Behrman 1989.

(357) Adams & Ciałowicz 1997, p. 36 ; Williams & Logan 1987, p. 256.

(358) Williams & Logan 1987, p. 255.

(359) Adams & Ciałowicz 1997, p. 36.

L'ensemble de la composition a fait l'objet de diverses interprétations. On ne peut soutenir l'idée selon laquelle les décorations peintes sur le tissu relèvent d'une simple présentation de la vie de la communauté, où les hommes se livrent à toute une série d'activités[360]. Au contraire, le textile révèle une iconographie plus complexe, présente sur d'autres supports. Certains proposent un usage funéraire : les scènes représentées auraient pour fonction de faciliter le passage du défunt dans l'au-delà[361]. D'autres, en établissant des correspondances iconographiques avec d'autres documents, identifient les décors aux étapes du cycle jubilaire[362].

Les fragments de lin comprennent 16 individus masculins et 10 figures féminines (cf. **Fig. III.9**) ; avec 26 personnages, c'est un des documents possédant le plus grand effectif d'individus avec les sources PFS_HIE_002 et PM_HIE_001 (**Fig. II.5**).

1.14. Statues décorées (STA)

Catégorie marginale, les statues ne sont représentées que par deux exemplaires au sein du corpus[363]. En effet, si la sculpture en ronde-bosse apparaît dès le début du Prédynastique et se développe rapidement[364], les statues ornées de signes figuratifs sont relativement rares avant la IIIe dynastie[365]. Les trois premiers représentants sont connus sous l'appellation des colosses de Coptos[366] : interprétés comme des figurations du dieu Min, ils portent des inscriptions parfois lues en tant que hiéroglyphes[367]. La plus ancienne statue portant des signes indiscutablement hiéroglyphiques connue à ce jour date du règne de Narmer[368]. Une poignée d'autres pièces d'époque protodynastique est également connue[369], parmi lesquelles les deux ouvrages à l'effigie de Khasekhem(oui) présents dans le recueil.

Conservées au musée égyptien du Caire (JE 32161) et à l'Ashmolean Museum d'Oxford (E.517 ; **Fig. II.16**), ces deux statues proviennent de Hiérakonpolis, mais aucune n'a été retrouvée dans son contexte d'origine : la première a été découverte dans une chambre

(360) Hypothèse proposée par D'Amicone 1987, 41.

(361) Galassi 1955, p. 17 ; Scamuzzi 1966 ; Tiradritti 2007, p. 89.

(362) Williams & Logan 1987, p. 255-256 ; Adams & Ciałowicz 1997, p. 36 ; Ciałowicz 1997b.

(363) On rappellera que les figurations humaines en ronde-bosse ne sont pas prises en compte dans cette étude ; seuls les décors anthropomorphes reproduits *sur* les statues sont étudiés.

(364) Voir en particulier Davis 1989, p. 171-189 ; Eaton-Krauss 1998 ; Sourouzian 1995 ; 1998 ; Grzymski 1999 ; Ziegler 1999 ; Harrington 2004 ; Ciałowicz 2009 ; 2012.

(365) Kozloff 2001, p. 220.

(366) Petrie 1896, pl. III-IV ; Payne 1993, p. 13 ; Baqué-Manzano 2002.

(367) Williams 1988 ; Dreyer 1995 ; Kemp 2000 ; Anselin 2001 ; Baqué-Manzano 2002 ; Morenz 2004.

(368) Schott 1969.

(369) Regulski 2010, p. 44.



Fig. II.16: *Statue en calcaire de roi Khasekhem(oui), Ashmolean Museum, Oxford, E.517. D'après Whitehouse 2009, p. 39.*

d'une aire du temple appelée *Citadel* par J.E. Quibell[370] ; la seconde aurait été retrouvée dans l'enceinte du temple[371]. Hauts d'une soixantaine de centimètres, les deux exemplaires ont été confectionnés dans deux pierres différentes : la statue d'Oxford est réalisée en calcaire[372], tandis que celle du Caire émane d'un bloc dont la nature varie au gré des publications : ardoise[373], schiste[374], grauwacke[375] ou siltite[376]. Les statues montrent Khasekhem(oui) assis sur son trône, enveloppé dans le manteau caractéristique du jubilé royal et portant la couronne blanche ; ces statues figurent parmi les premières où le roi est vêtu dudit manteau[377]. La main gauche agrippe le bras droit pendant que la main droite, évidée, devait tenir un objet : flagellum ou sceptre probablement.

Alors que les deux statues sont de facture remarquable, les inscriptions qui y sont gravées sont ébauchées et plutôt frustes. Figurées sur les bases des statues de manière à être piétinées par le roi, elles prennent l'apparence d'une frise d'ennemis désarticulés et sans vie. Le désordre et le réalisme qui caractérisent les ennemis vaincus contrastent avec l'image sereine et

(370) Adams 1990, p. 163.

(371) Whitehouse 2009, p. 38.

(372) Quibell & Green 1900, p. 11 ; Adams 1990, p. 75 ; Robins 2008, p. 37 ; Whitehouse 2009, p. 38.

(373) Quibell & Green 1900, p. 11.

(374) Robins 2008, p. 37.

(375) Adams 1990, p. 75.

(376) Whitehouse 2009, p. 38. Voir à ce sujet la note 33.

(377) La première est une statue en bois découverte dans le temple d'Osiris, dépôt M69, à Abydos, conservée au British Museum (BM37996) : Sourouzian 1994, p. 507, n°1.

très conventionnelle du roi[378]. Les signes associés font état de 47 209 habitants du Delta vaincus pour la statue d'Oxford et 48 205 pour la pièce du Caire. Ces inscriptions accompagnent le nom du roi, Khasekhem, inscrit dans un *serekh* surmonté du faucon et gravé devant les pieds du roi, orienté de manière à ce que ce dernier puisse le lire.

Les 34 figures humaines incisées, uniquement de sexe masculin, appartiennent toutes au type H61 : homme étendu à terre et membres désarticulés.

1.15. Parois murales décorées (PM)

Les décorations ornant des parois murales peuvent être peintes directement sur un mur (la tombe 100 de Hiérakonpolis[379]) ou être sculptées sur une pièce destinée à être encastrée dans un mur (le relief de Saqqara[380]).

Les plus anciens décors muraux attestés en Égypte proviennent du cimetière élitaire HK6 de Hiérakonpolis[381], où de la peinture ocre accompagnée de pigments verts sont conservés sur des morceaux de plâtre découverts en contrebas du mur ouest délimitant la tombe 23[382] et recouvrant le coin nord de l'enceinte encerclant la tombe 24[383]. De couleur noire, des motifs géométriques et figuraux se développent sur d'autres fragments, retrouvés au pied du mur B7[384]. On y reconnaît des rangées de pois, des carrés alternés, des chevrons et peut-être un fragment de la plante nagadienne (**Fig. II.17**).



Fig. II.17: *Motifs géométriques et figuraux peints sur des fragments de plâtre découverts au pied du mur B7, dans le cimetière élitaire HK6 de Hiérakonpolis. D'après Friedman 2008, fig. 15.*

Les décorations picturales de la tombe 100, loin d'apparaître *ex nihilo*, devaient dès lors succéder à plusieurs expériences antérieures. C'est un des ouvriers habitant les environs qui signala la présence de murs portant des traces de peintures à l'extrémité sud-est du cimetière de Nekhen[385]. Lors de son excavation en 1899 par F. Green, il s'avéra que la tombe n° 100 avait

(378) Junker 1955.
(379) PM_HIE_001-002.
(380) PM_SAQ_001.
(381) Friedman 2008.
(382) *Ibid.*, p. 1163.
(383) *Ibid.*, p. 1171.
(384) *Ibid.*, p. 1187.
(385) Quibell & Green 1902, p. 20.

été pillée deux ou trois années auparavant : seule restait la partie du mobilier originel jugée sans valeur par les pilleurs[386]. Malheureusement, l'emplacement de la tombe est aujourd'hui perdu ; elle se trouvait probablement dans une zone actuellement mise en culture[387].

La tombe, dont il ne reste que la partie souterraine, est creusée dans une marne friable consolidée par des murs de briques. Ces derniers sont ensuite recouverts d'une couche de mortier argileux, elle-même enduite d'une pellicule d'ocre jaune. La tombe occupe une superficie de 5,85 m de longueur pour 2,85 m de largeur et une profondeur d'1,50 m environ. Ce rectangle est divisé en deux par un mur de refend sur la moitié de la longueur. C'est dans la partie nord-ouest de la tombe qu'a été découverte la majeure partie du mobilier, composé essentiellement de céramiques, accompagnées de quelques vases en pierre et d'une lame en silex[388]. Le défunt devait reposer dans la partie sud-est de la tombe, puisqu'on y a retrouvé quelques fragments d'ossements[389].

La fonction même de la construction a été contestée pendant un temps. Alors que son inventeur[390] l'identifiait à une sépulture, elle a été interprétée comme une chapelle ou une habitation souterraine par G. Brunton[391] en raison de l'absence de squelette. H. Kantor[392] la première réfute cette hypothèse, avant que W. Kaiser[393] suivi de B. Kemp[394] mettent en avant des comparaisons architecturales entre la tombe 100 et certaines sépultures du cimetière T de Nagada.

C'est principalement par l'étude du mobilier céramique que les premières datations ont été émises. La tombe est d'abord datée de l'époque protodynastique[395]. H. Kantor[396] remet cependant en cause cette datation tardive et propose plutôt d'y voir une sépulture gerzéenne. À l'heure actuelle, la datation Nagada IIC[397] est communément admise[398].

Seule une partie des murs de la tombe 100 possède une décoration. La fresque principale

(386) Inventaire publié dans Quibell & Green 1902, pl. LXVII ; Case & Payne 1962 ; Payne 1973 ; Trost 2012.

(387) Adams 1999, p. 23.

(388) Les objets sont aujourd'hui conservés à l'Ashmolean Museum d'Oxford : Adams 1999, p. 23.

(389) Quibell & Green 1902, p. 23.

(390) *Ibid.*, p. 20.

(391) Brunton 1932, p. 275.

(392) Kantor 1944, p. 111-112.

(393) Kaiser 1958, p. 183-192.

(394) Kemp 1973, p. 39-43.

(395) Quibell & Green 1902, p. 54 ; Reisner 1936, p. 362 ; Baumgartel 1960, p. 126.

(396) Kantor 1944, p. 111-114.

(397) Case & Payne 1962 ; Payne 1973 ; Kaiser 1958 ; Midant-Reynes 2003, p. 331 ; Huyge 2014. Voir par ailleurs Trost 2012, p. 56.

(398) Cf. toutefois la nouvelle analyse des décorations par D. Huyge *infra* (Huyge 2014).

est peinte sur le mur occidental, nommé A,A par F. Green. Les murs E et F présentent également des restes de décors. La partie inférieure des murs peints, colorée d'un bleu tirant sur le noir sur une hauteur d'environ 27 cm, est séparée des scènes par une ligne d'environ 2 cm de couleur ocre. Les motifs figuratifs peints, qui se déclinent en une polychromie de blanc, noir et ocre rouge, ont fait l'objet d'une copie dessinée par F. Green[399]. Conservée aujourd'hui au musée Égyptien du Caire, la fresque a été si endommagée lors du transfert que les études se basent uniquement sur le relevé de Green.

Six grandes barques[400] à coque arrondie – dont une possède une extrémité relevée – dessinées sur deux registres non formalisés constituent le thème principal des peintures du mur A,A[401]. La plus grande est occupée par plusieurs passagers ; l'un d'eux, sous un kiosque, armé d'un flagellum et d'un bâton, est peut-être assis, à moins qu'il ne soit dans l'attitude de la course[402]. La flottille est accompagnée de plusieurs scénettes relatives pour la plupart à la chasse et au combat. Dans le coin inférieur droit, un homme brandit une massue vers trois prisonniers agenouillés ; le thème deviendra par la suite emblématique de la figure royale[403]. Un peu plus à droite, on reconnaît le motif dit du « Maître des animaux » : un personnage tenant en respect deux animaux sauvages[404]. Une autre scène montre quatre personnages, vêtus et équipés de peaux animales, en train de combattre. Le thème de la chasse est aussi bien présent : animaux piégés, certains coursés, d'autres menacés.

Très souvent ignorées dans les publications, les décorations du mur F sont très fragmentaires. On y découvre deux hommes dans l'attitude de la marche, possiblement membres d'une procession qui devait se prolonger sur la paroi E. Le premier porte une ceinture blanche et un étui pénien, ainsi qu'une sorte de bretelle au niveau des épaules[405] ; tous deux tiennent en main une paire de bâtons.

L'ensemble des décorations est généralement perçu comme l'expression de la

(399) Reproduite dans Quibell & Green 1902, pl. LXXV-LXXIX.

(400) Malgré des ressemblances flagrantes entre ces motifs et les bateaux représentés sur les vases *Decorated*, le tissu de Gebelein et les gravures rupestres, certains auteurs ont mis en doute leur identification : C. Torr (1898) interprète l'ensemble du lot comme des remparts, tandis que J. Monnet-Saleh (1983 ; 1987) identifie les constructions de la tombe peinte à des temples sur plate-forme, juchés sur des pieux, supportant des huttes jumelles et une enseigne au nom de la divinité. Y. El-Yahky (1985) réfute chaque argument de J. Monnet-Saleh.

(401) Une description détaillée des figurations est donnée par Vandier 1952, p. 562-570.

(402) Le mauvais état de conservation des peintures ne permet cependant pas d'en être certain.

(403) Hall 1986.

(404) Le motif apparaît sur trois autres pièces de l'époque prépharaonique : PL_HIE_001, MC_IND_001, MV_NAG_001.

(405) Également visible sur d'autres personnages de la tombe 100 ainsi que sur des statuettes en ivoire provenant du *Main Deposit* : Whitehouse 2008.

domination sur les hommes et les animaux sauvages qui préfigure l'idéologie pharaonique[406]. Elles sont lues comme les séquences d'un mythe[407], voire comme les étapes de la fête *sed*[408]. De fait, le propriétaire de la tombe est identifié à un roi ou un proto-roi[409].

En revanche, la lecture de l'espace figuratif divise. Ainsi, J. Vandier[410] affirme qu'il n'existe aucun ordre dans le déroulement des scènes ; à l'inverse, B. Williams et J. Logan[411] considèrent que toutes les scènes sont à prendre en compte comme une seule composition, et non comme un alignement arbitraire de motifs. Plus nuancés, B. Midant-Reynes[412] et P. Gautier[413] envisagent les petites scènes entourant la procession de bateaux comme des zones figuratives autonomes, sémantiquement closes, disposées de manière réfléchie autour des barques. P. Gautier insiste par ailleurs sur le fait que ces décors ne possèdent pas un espace et un temps unitaires. Aucune narration ne peut être envisagée car « le temps, ni l'espace, n'est *représenté* »[414]. Enfin, l'auteur[415] fait valoir, suite à une analyse de la disposition, que la décoration aurait été réalisée en plusieurs temps : en premier la ligne inférieure de barques, augmentée d'une série de thèmes divers, puis une seconde rangée de barques pour combler les espaces vides laissés par les précédents motifs. Cette reconstitution expliquerait ainsi que la grande barque « colle » au groupe de danseuses.

L'idée d'une élaboration en plusieurs étapes a été poursuivie récemment par D. Huyge[416]. Ce dernier fait d'abord la démonstration du recyclage de scènes nautiques dans l'art rupestre, où les extrémités d'une barque se voient augmentées, postérieurement à un premier acte de gravure, d'un appendice vertical et la coque d'une autre équipée de rames. Cela posé, il propose d'interpréter la curieuse barque noire de la tombe 100 comme un bateau faucille ordinaire auquel aurait été ajoutée par la suite une élongation verticale. Ce bateau, ainsi que d'autres scénettes dont la thématique rappelle la documentation protodynastique, seraient donc

(406) Adams & Ciałowicz 1997, p. 37-39 ; Ciałowicz 1998 ; Midant-Reynes 2003, p. 335-336 ; Kemp 2006, p. 93-96.

(407) Midant-Reynes 2003, p. 335-336.

(408) Ciałowicz 1998, p. 279 ; Williams & Logan 1987, p. 255. On ne peut toutefois cautionner l'interprétation de E. Avi-Yonah (1985), selon qui les décorations montreraient les rites funéraires, le couronnement ou la fête jubilaire d'un roi, au cours desquels le mythe d'Horus et Seth serait rejoué.

(409) Par exemple : Case & Payne 1962 ; Baines 1995 ; Kemp 2006, p. 81.

(410) Vandier 1952, p. 561.

(411) Williams & Logan 1987, p. 253.

(412) Midant-Reynes 2003, p. 331.

(413) Gautier 1993, p. 40.

(414) *Ibid.*, p. 45.

(415) *Ibid.*, p. 39-40.

(416) Huyge 2014.

à envisager comme une modernisation durant la phase Nagada III de la composition Nagada IIC originale.

Un relief sculpté sur une dalle (PM_SAQ_001) est la troisième et dernière pièce de cette catégorie. Durant l'hiver 1955-1956, W.B. Emery[417], en dégageant les débris au niveau de la superstructure de la tombe 3507, découvre une série de petites tombes, construites au cours de la IIIe dynastie sur les magasins de la sépulture 3507. Cette dernière serait à dater du règne de Den après analyse de l'architecture et du mobilier ; le matériel inscrit retrouvé dans la tombe laisserait suggérer qu'elle appartenait à la reine Heirneith[418]. C'est dans l'une des sépultures de la IIIe dynastie que la dalle a été exhumée, plus exactement dans le puits qui coupait le magasin L de la tombe 3507, où elle servait à retenir le mur ouest du puits[419]. Érodée, la pièce devait être déjà ancienne à l'époque de son remploi, c'est pourquoi W.B. Emery avance un contexte secondaire et propose qu'elle appartenait au mastaba originel 3507, sur lequel ont été érigées les sépultures de la IIIe dynastie[420]. Ainsi, la dalle daterait du règne de Den[421].

Le relief en calcaire, fragmentaire, représente deux figures royales : vêtues de longs manteaux, elles portent la couronne rouge de Basse-Égypte et une barbe postiche, et tiennent en main un flagellum et le sceptre *ḥts*. Les deux personnages se dirigent vers leur droite et font face à plusieurs animaux : quatre oiseaux[422] et un babouin assis, interprété comme une statue par F.D. Friedman[423]. La signification des oiseaux restant obscure, on a dès lors écarté la question sous prétexte que la pièce est incomplète[424]. En revanche, la scène toute entière est lue comme une partie de la fête *sed*[425] : le roi en effet est vêtu du manteau dévolu à ce festival[426], tandis que l'image du babouin assis semble également en connexion avec le jubilé. Ainsi de l'époque protodynastique, on compte plusieurs statues en ronde-bosse[427] de l'animal ainsi que

(417) Emery 1958, p. 73-97.

(418) *Ibid.*, p. 73.

(419) *Ibid.*, p. 84.

(420) *Ibid.*, p. 78-79.

(421) *Ibid.*, p. 78-79 ; Spencer 1980, p. 16.

(422) Trois d'entre eux ont été identifiés aux oiseaux correspondant aux unilitères *m, ꜣ* et *ḥr,* c'est-à-dire respectivement la chouette, le vautour percnoptère et le faucon : Spencer 1980, p. 16.

(423) Friedman 1995, p. 25.

(424) Spencer 1980, p. 16. Encore plus radical, W. Davis lit l'ensemble de la dalle comme une pièce d'étude et d'essai pour les apprentis : Davis 1989, p. 104.

(425) Emery 1958, p. 84 ; Spencer 1980, p. 16 ; Jimenez Serrano 2002, p. 71.

(426) On trouve ainsi des figures en tout point semblables, coiffées de la couronne rouge, vêtues du manteau dévolu à la fête *sed*, équipées d'un flagellum et du sceptre *ḥts*, sur les reliefs du temple solaire de Niouserrê : Bissing 1905-1928, II, pl. 16.

(427) Petrie 1903, pl. VI, IX, XI ; Dreyer 1986, p. 68-73 ; Quibell 1900, pl. XX-XXII ; Berlin 22607 ;

des représentations sur plusieurs supports en liaison avec la fête *sed*[428]. Sur le scellé SIN_SAQ_001, le babouin, assis, tient un bol qu'il tend en direction d'une statue du roi, représenté dans l'attitude de la course ; le souverain n'est ici autre que Den – identifiable au moyen de son *serekh* – le roi-même à qui la dalle PM_SAQ_001 est attribuée[429]. Un tel babouin apparaît par ailleurs sur l'un des panneaux décorés de la pyramide à degrés de Djéser : le roi, courant et armé d'un flagellum et d'un étui testamentaire, est entouré de son *serekh* surmonté du faucon Horus, d'un étendard à l'image d'Oupouaout et d'un babouin assis, tenant un vase et surmonté d'un bâtiment et de trois oiseaux (**Fig. II.18**). Cette colonne est lue *(ʿḥ)-ḥḏ wr.w* « les Grands de la chapelle blanche »[430]. Une inscription similaire est reproduite sur trois étiquettes d'époque protodynastique[431]. Certains envisagent le babouin protodynastique comme une attestation du dieu Hedjour[432]. Cependant, il paraît plus probable que le babouin, « les Grands », soit un substantif collectif désignant les ancêtres royaux[433]. Une statue en albâtre de babouin inscrit au nom de Narmer[434] irait également dans le sens de cette interprétation. De fait, sur le panneau de Djéser, le roi courant muni d'un étui testamentaire serait ici montré comme le successeur éternel au trône, autorisé à régner par ses pères ancestraux[435].

Cela posé, peut-être est-il possible d'améliorer la compréhension du relief sculpté de Saqqara. On y trouvait donc un babouin assis, accompagné de trois oiseaux et d'un quatrième fragmentaire ; les trois oiseaux intacts ont été identifiés par A.J. Spencer aux volatiles correspondant aux unilitères *m, ꜣ* et *ḥr,* c'est-à-dire respectivement la chouette, le vautour percnoptère et le faucon[436]. Par comparaison avec le relief sculpté de Djéser (**Fig. II.18**), pourrait-on finalement comprendre ces oiseaux à la signification jusqu'ici incertaine, accompagnés du babouin, comme

Kaplony 1966, pl. 20-23.

(428) Scellé : SIN_SAQ_001 ; étiquettes : ET_ABY_034-035, ET_TUR_001.

(429) On notera que scellé et dalle proviennent tous deux de Saqqara. Un babouin assis est par ailleurs reproduit sur une entrée du fragment 5 des annales du Caire (entrée 1, registre II : Wilkinson 2000, p. 241, fig. 10), attribuable au règne de Den : son *serekh* apparaît en effet au-dessus du registre. Cette mention, malheureusement incomplète, est une nouvelle source associant le roi Den à la figure du babouin. À noter, la base sur laquelle est assise le babouin sur les annales est comparable à celle observée sur la dalle ; elle pourrait aussi être un indice en faveur d'une représentation de statues.

(430) Friedman 1995, p. 24.

(431) ET_ABY_034-035, ET_TUR_001.

(432) Fairman 1943, p. 260 ; Weill 1961, p. 96.

(433) Helck 1950, p. 428 ; Friedman 1995, p. 25-26. L'hypothèse se fonde sur la polysémie de *wr*, qui signifie à la fois « grand », « le plus grand » et « le plus vieux » ; *wr.w* aurait ainsi pour sens « les Anciens » : Helck 1986 ; *Wb* I : 327.8-9.

(434) Ägyptiches Museum, Berlin, AM 22607.

(435) Friedman 1995, p. 26.

(436) Spencer 1980, p. 16.



Fig. II.18: *Panneau décoré provenant des appartements souterrains de la pyramide à degrés de Djéser reproduisant le roi en course rituelle (dessin d'Y. Markowitz). D'après Friedman 1995, fig. 14.*

le terme *wr.w*, « les Grands » ? C'est l'identification proposée par A. Jimenez Serrano[437]. On rétorquera que les oiseaux sont de différentes espèces, alors qu'habituellement, les Grands *wr.w* sont écrits avec trois hirondelles. Pourtant, le phénomène est attesté : appelé « dissimilation graphique », il consiste à différencier chacun des déterminatifs des pluriels de certains termes et des mots à sens collectif. La diversité offerte au sein de la pluralité ou de la collectivité que ces vocables recouvrent serait par conséquent exprimée par la dissimilation. Connu dès l'Ancien Empire, ce procédé est par ailleurs fréquent pour les espèces volatiles[438]. Pourtant, il existe dans tous les cas de dissimilation graphique un lien direct entre les déterminatifs faisant l'objet de la dissimilation et la signification du terme. Or, ici, la dissimilation toucherait un vocable qui ne présente aucun rapport apparent avec les volatiles. Du reste, aucun échange entre l'hirondelle *wr* et d'autres espèces d'oiseaux n'a jusqu'ici été mis en évidence[439]. Si le babouin sculpté sur cette dalle pourrait, par analogie avec les étiquettes protodynastiques et le panneau de Djéser, être identifié à *wr.w* « les Grands », la signification des oiseaux qui l'accompagnent demeure ainsi incertaine.

(437) Serrano 2002, p. 71.

(438) Drioton 1949 ; Van de Walle 1955.

(439) Communication personnelle de S. Thuault, qui réalise une thèse sur la catégorisation en Égypte ancienne à travers la dissimilation graphique.

À ces trois parois murales décorées, il faut par ailleurs ajouter deux exemples plus tardifs, non intégrés au corpus car trop fragmentaires. Le premier est un lot de reliefs décorés en granite rose provenant de l'enclos ou fort de Khasekhem(oui) à Hiérakonpolis[440]. On y reconnaît le roi, des officiants et peut-être deux divinités. Le second comprend deux fragments de scène en provenance du temple de Gebelein, datés entre la fin de la IIe dynastie et le début de la IIIe dynastie[441]. Une figure royale peut être discernée sur un des fragments, accompagnée d'un prêtre et d'autres personnages fragmentaires ; le second fragment montre un individu féminin portant un vase sur sa tête. L. Morenz y voit respectivement une scène de la fête *sed* et une cérémonie de fondation.

Le lot de trois parois pris en compte dans l'étude réunit 32 individus, dont 26 personnages masculins et six figures féminines (cf. **Fig. III.9**). Parmi les individus masculins, quatre sont des figures royales ou pré-royales.

1.16. Gravures rupestres (RG)

Selon la définition du *Rock Art Glossary*, l'art rupestre se réfère aux « non-utilitarian anthropic markings on rock surfaces, made either by an additive process (pictogram) or by a reductive process (petroglyph) »[442] ; D. Huyge[443] a cependant mis en avant la spécificité du cas égyptien en montrant son inadéquation avec cette acception. Ainsi, le temple de Ramsès II à Abou Simbel, pour ne prendre qu'un seul exemple, peut se définir comme tel, alors qu'il ne s'agit nullement d'art rupestre. Pour s'appliquer à l'Égypte, la définition proposée devrait, selon D. Huyge[444], spécifier que les représentations doivent être suffisamment différentes des images produites selon le canon artistique officiel égyptien. Cependant, certaines gravures à l'initiative des premiers rois – par exemple les trois scènes du Ouadi el-Humur[445] – semblent suivre le canon traditionnel égyptien et relèvent du *formal art*[446] : ils sont donc considérés ici comme de l'art rupestre, support témoin des processus d'appropriation de l'expression artistique par le corps officiel. En ce sens, je définirais dans ce travail les gravures rupestres comme des marques anthropiques réalisées au moyen d'un procédé réducteur, sur une paroi rocheuse naturelle, avec la technique du bas-relief.

(440) Alexanian 1998.
(441) Morenz 1994.
(442) Bednarik *et al.* 2003, p. 16.
(443) Huyge 2009a, p. 1.
(444) *Ibid.*, p. 2.
(445) Resk Ibrahim & Tallet 2008 ; 2009.
(446) Terme introduit par B.J. Kemp, par opposition au *preformal art* (Kemp 2006, p. 113).

Peut-être plus que toute autre forme artistique, l'art rupestre égyptien a traversé monts et siècles. Les découvertes déterminantes faites par l'équipe de D. Huyge à Qurta, récemment datées d'un âge minimum d'env. 15 000 années calendaires grâce à la technique de luminescence stimulée optiquement (OSL), constituent à ce jour les plus anciennes gravures rupestres retrouvées en Afrique du Nord[447]. Cet art pléistocène, dans un style naturaliste, retrace des silhouettes de bovidés, d'hippopotames, de gazelles, d'oiseaux et de poissons[448]. La quantité de gravures s'enrichit à l'Épipaléolithique : à El-Hosh s'épanouissent des compositions dominées par des signes géométriques non-figuratifs – premières représentations de pièges à poissons ? – associés à des figures animales et anthropomorphes[449]. S'ensuivent les périodes pré- et protodynastiques, où les images rupestres abondent. Le mode d'expression pariétal reste usité durant toute la période dynastique et au-delà : des gravures de l'époque arabe au moins, observées dans l'oasis de Bahariya, ont pu être interprétées comme des signes d'appartenance, des marques de reconnaissance, voire des signatures[450]. Époques variées, régions variées. L'art rupestre couvre toute la vallée du Nil, le désert oriental jusqu'à la Mer Rouge et au-delà[451], et le désert occidental dont les oasis. La frontière entre un art « nilotique » et un autre répertoire est souvent difficile à déterminer[452]. Toutefois les scènes pastorales du Gilf Kebir ou du Gebel el-Uweinat[453] peuvent-elles avec quelque assurance être associées à l'univers artistique du Sahara central[454]. Au sein des vestiges « nilotiques » ou « égyptiens », des particularités régionales se dessinent tout de même : on citera en exemple l'art rupestre des oasis, mais également celui du désert oriental[455], où les images de bateaux aux extrémités relevées et les bovidés sont prépondérants. D. Huyge[456] a par conséquent suggéré que l'art rupestre du désert oriental était l'œuvre de « proto-Bédouins », c'est-à-dire de nomades qui résidaient dans le désert mais avaient des contacts réguliers avec les habitants de la vallée du Nil et avaient une bonne connaissance de l'environnement naturel et culturel de la vallée.

(447) Huyge *et al.* 2012.

(448) Huyge 2009b.

(449) *Ibid.*

(450) Colin & Labrique 2001.

(451) Cf. les reliefs du Ouadi el-Humur (Resk Ibrahim & Tallet 2008 ; 2009) et du Ouadi Ameyra (Tallet 2014).

(452) J. Leclant et P. Huard avançaient en 1980 l'existence d'un fonds culturel commun entre Nil et Sahara sur la base de traits culturels communs (Leclant & Huard 1980). L'hypothèse d'un « caractère africain » de la civilisation égyptienne est aujourd'hui modulée (Midant-Reynes 2009b, p. 6-7).

(453) Cf. Winkler 1939 ; Le Quellec & De Flers 2005.

(454) Huyge 2009a, p. 4 ; *contra* Le Quellec 2005 ; Le Quellec & De Flers 2005.

(455) Cf. Rohl 2000 ; Judd 2009 ; Morrow *et al.* 2010.

(456) Huyge 2004 ; 2009a, p. 6.

Une fois encore, W.M.F. Petrie[457] fait figure de précurseur en datant certaines gravures d'un âge préhistorique[458]. D'autres suivront[459], notamment les anglais G. Chester et I. Greville[460], qui mentionnent des analogies entre les gravures rupestres et l'iconographie des vases de Nagada. Il faut ensuite attendre la fin des années 30 pour voir apparaître les premières monographies consacrées à l'art rupestre, dont celle de H. Winkler sur les gravures rupestres de Haute-Égypte, *Rock-drawings of Southern Upper Egypt*, parue en deux tomes en 1938-1939, aujourd'hui encore une référence en la matière. Après un bref relâchement, la recherche reprend grâce à la campagne de sauvetage de l'UNESCO menée suite au projet de construction du barrage d'Assouan. S'ensuivent deux ouvrages de référence, publiés par P. Červiček sur l'art rupestre de Haute-Égypte et du nord de la Nubie, parus en 1974[461] et en 1986[462]. Depuis une vingtaine d'années, un regain d'intérêt pour le sujet rupestre a entraîné la multiplication des missions et publications[463]. On signalera tout de même une certaine faiblesse dans les publications relatives au désert oriental[464], dont les vestiges rupestres méritent pourtant toute notre attention. Y. Tristant[465] en particulier a souligné les torts que pouvaient engendrer de telles missions – généralement menées par des archéologues amateurs : si ces publications nous apportent une nouvelle documentation substantielle, elles pèchent cependant par leur manque de rigueur. En effet, les clichés publiés sont majoritairement des photos de détails, qui ne permettent pas de restituer les gravures dans le contexte plus global de la paroi, ni de comprendre leur association avec les autres motifs gravés, et encore moins de saisir leur place dans le paysage environnant. Le besoin d'études scientifiques est d'autant plus nécessaire qu'il se fait urgent : la destruction de gravures est chaque jour plus importante, causée par des dommages naturels mais aussi (et surtout) anthropiques[466]. C'est notamment le cas de la désormais célèbre scène royale de Nag el-Hamdulab, publiée par J. de Morgan avant qu'on en perde l'emplacement, puis finalement

(457) Petrie 1892, p. 75.

(458) Sur les problèmes relatifs à la datation du vestige rupestre, cf. **Chapitre I,** partie 4.5.

(459) Pour un historique des recherches sur l'art rupestre, cf. Midant-Reynes 2009b.

(460) Chester & Greville 1892.

(461) Červiček 1974.

(462) Červiček 1986.

(463) Par exemple Berger 1992 ; Darnell 2002a ; 2002b ; 20011 ; Gatto 2009 ; 2011 ; Gatto *et al.* 2009a ; 2009b ; Hardtke 2012 ; Hendrickx & Gatto 2009 ; Hendrickx *et al.* 2009 ; 2012 ; Huyge 2002 ; 2009a ; 2009b ; 2009c ; 2014 ; Huyge *et al.* 2012 ; Judd 2009 ; Lankester 2012a ; 2012b ; Lippiello & Gatto 2012 ; Midant-Reynes 1994 ; Morrow *et al.* 2010 ; Redford & Redford 1989 ; Resk Ibrahim & Tallet 2008 ; 2009 ; Rohl 2000 ; Storemyr 2009 ; Tallet 2014.

(464) Rohl 2000 ; Judd 2009 ; Morrow *et al.* 2010 ; Lankester 2012a ; 2012b.

(465) Tristant 2010, p. 198.

(466) Huyge 1998 ; 2009a, p. 4 ; Riemer 2009.

retrouvée par M.C. Gatto dans un état extrêmement dégradé[467].

1.16.1. Les gravures pré- et protodynastiques

Les vestiges rupestres pré- et protodynastiques consistent en des gravures réalisées à l'aide de diverses techniques, essentiellement le martelage et le piquetage. Les décors sont gravés sur des espaces à l'air libre, sur des rochers ou des surfaces verticales, mais aussi dans des grottes, telles que la grotte aux mains dans le désert thébain[468]. La découverte d'un bateau gravé dans l'Ouadi Hammamat, dont une partie de la coque et les deux cabines conservent encore des traces de pigments violacés[469], laisserait penser que les gravures – à tout le moins certaines – étaient originellement embellies de peintures.

Les motifs gravés sont variés : animaux désertiques (girafes, autruches, quadrupèdes à cornes, éléphants, etc.), nilotiques (hippopotames, crocodiles) et domestiques (chiens), bateaux de diverses formes et figures humaines. Ces dernières tendent leurs arcs, manient des bâtons longs et d'autres courts, conduisent des bœufs, halent des embarcations, élèvent les bras ou posent les mains sur les hanches. Les parois associent fréquemment des motifs amratiens aux décors gerzéens[470]. Pour J.C. Darnell[471], la présence des bateaux ainsi que des animaux aquatiques expriment une véritable « nilotisation » du désert ; B. Midant-Reynes[472] propose l'hypothèse d'une communauté d'hommes, à la fois aventuriers et commerçants, qui voguaient sur le fleuve, voire sur les mers, et approvisionnaient l'élite en matières premières : cuivre, or et ivoire.

À partir de la période protodynastique, des scènes à idéologie royale voient le jour, dans lesquelles le thème de la domination est prépondérant. Pour M. Resk Ibrahim et P. Tallet[473], si la présence de trois tableaux de massacre des ennemis mettant en scène le roi Den dans le sud du Sinaï vise à montrer l'étendue du pouvoir de Pharaon dans des contrées éloignées, c'est aussi un message adressé aux populations autochtones, en prévention d'une possible rébellion.

C. Boreux déclarait en 1908 que ces *graffiti* préhistoriques étaient une manière pour l'homme primitif d'occuper sa flânerie[474]. Pourtant, les thèmes récurrents, la concentration de

(467) Hendrickx & Gatto 2009 ; Hendrickx *et al.* 2009 ; 2012.

(468) Darnell 2009, p. 86-87.

(469) D'après une photo publiée sur le site de F. Lankester : http://www.eastern-desert.com/wadi-hammamat.html (consulté le 10/06/2014).

(470) Midant-Reynes 1994, p. 233-234.

(471) Darnell 2009, p. 88.

(472) Midant-Reynes 1994, p. 235.

(473) Resk Ibrahim & Tallet 2008 ; 2009.

(474) Boreux 1908.

gravures dans certaines zones – formant de véritables palimpsestes alors que d'autres parois sont laissées vides – et la continuité dans le temps du choix des emplacements prouvent le contraire : les localisations choisies ne sont absolument pas l'effet du hasard, pas plus que les motifs iconographiques, qui relèvent de conceptions plus complexes qu'un simple griffonnage laissé par un voyageur pour tromper son ennui[475]. Peut-on dès lors aller au-delà et formuler des hypothèses interprétatives ? Des motivations magiques, totémiques, religieuses ou encore politico-idéologiques ont été avancées pour expliquer le phénomène rupestre[476]. P. Červiček par exemple penche pour une interprétation religieuse : les figures aux bras levés accomplissent des actions liturgiques ou représentent des divinités anthropomorphes, tandis que les bateaux sont vus par ce dernier et M. Berger[477] comme des barques cultuelles ou funéraires. S'il faut de toute évidence rester circonspect à l'égard de ce genre d'interprétations, aucune des hypothèses précitées ne permet toutefois d'expliquer totalement cette tradition rupestre ; il semble à l'inverse que les vestiges pariétaux répondent à plusieurs motivations, incluant selon D. Huyge[478] la cosmologie, l'idéologie et la pratique religieuse personnelle. J. Darnell[479] va même jusqu'à interpréter certaines gravures comme la représentation du cycle solaire (avec la présence des barques solaires diurne et nocturne) et jubilaire, en comparant les rupestres aux décorations de la tombe 100 ou du tissu de Gebelein.

En définitive, il semble que seul le fait d'élargir son champ de vision, de détacher son regard des décorations elles-mêmes, pourrait permettre de mieux les appréhender. De fait, il ressort que les gravures prédynastiques sont relevées dans plusieurs contextes : associées à une sépulture en pierre sèche[480], à des carrières, aux routes caravanières, aux entrées et sorties de la vallée du Nil, ainsi qu'à des lieux spécifiques, peut-être sacrés[481]. Certains regroupements d'images se trouvent dans des rétrécissements d'ouadis. Pour P. Storemyr[482], il s'agit de lieux de prédilection pour la capture du gibier. Le matériel rupestre ne peut être compris qu'en l'intégrant dans un cadre plus large, en l'étudiant de concert avec le contexte archéologique et la documentation artistique contemporaine.

La catégorie des gravures rupestres est un lot prépondérant pour l'étude, qui comprend

(475) Midant-Reynes 1994, p. 234-235 ; 2009b, p. 7 ; Darnell 2009, p. 93 ; Storemyr 2009, p. 144 ; Huyge 2009a, p. 8.

(476) Huyge 2002 ; Huyge 2009a, p. 8.

(477) Berger 1992, p. 107.

(478) Huyge 2002.

(479) Darnell 2009, p. 89-95.

(480) *Ibid.*, p. 85-86.

(481) Storemyr, 2009, p. 145.

(482) *Ibid.*

499 individus répartis sur 167 parois rocheuses (**Fig. II.1** ; **Fig. II.2**). La population est écrasée par le genre masculin, qui cumule 473 personnages (cf. **Fig. III.9**). Les 26 figures restantes se répartissent comme suit : 12 individus féminins, 13 indéterminés et un hybride. Affichant une moyenne de trois individus par document, près de 90% des gravures réunissent moins de six individus (**Fig. II.5**).

2. Synthèse

Les documents porteurs d'une imagerie anthropomorphe durant les phases pré- et protodynastiques, loin de composer un ensemble homogène, offrent une grande diversité. Diversité des supports, avec 875 documents répartis en 17 catégories aux profils variés : variété de matériaux (céramique, ivoire, pierre, bois, or, os, cuivre), variété de taille – des étiquettes de quelques centimètres aux immenses parois gravées des ouadis –, variété chronologique – de l'aube du Prédynastique à l'avènement de la monarchie royale –, variété des provenances (**Fig. II.6**), variété du nombre de documents par catégorie de support – de 272 sceaux et scellés inscrits à un exemplaire de tissu décoré **(Fig. II.1**).

Au sein de ces 17 classes, on découvre par ailleurs l'hétérogénéité des figures anthropomorphes. Ici aussi, les effectifs sont disparates : les quatre personnages reproduits sur les palettes incisées font face aux 499 individus ornant le support rupestre (**Fig. II.2**). Sans surprise, ces inégalités impliquent des moyennes d'individus par document fort différentes selon les catégories de supports (**Fig. II.3**). Deux groupes se dessinent : un premier, dont la moyenne n'excède pas quatre, réunissant des sources diverses ; un second, dont la moyenne fluctue entre 7,9 et 26, composé exclusivement de documents iconographiques royaux ou pré-royaux. Autre source de disparités : les nombres de personnages par document (**Fig. II.4**). Ainsi, on constate globalement une diminution des quantités d'objets au fur et à mesure que le nombre d'individus augmente ; 90% du corpus affiche moins de cinq figures par document. En réalité, ces variables réparties selon les supports (**Fig. II.5**) révèlent des situations fort différentes : tandis que certaines catégories n'affichent qu'une couleur, témoin d'une homogénéité des quantités d'individus par document – c'est le cas des marques et inscriptions sur vaisselle –, d'autres au contraire exposent une véritable palette chromatique, manifestation d'une grande diversité quantitative : on citera en particulier les gravures rupestres, les vases *Decorated* ou les palettes à fard sculptées. Enfin, les figures reproduites sur ces sources se distribuent diversement au sein des modes de communication iconographique, écrit et ambigu (**Fig. II.7**).

Précisément, les analyses présentées dans les chapitres suivants, en décortiquant l'image anthropomorphe, permettront d'établir de quelle manière ces facteurs (types de support, phases chronologiques, modes de communication, nature royale ou divine de la figure) agissent sur l'élaboration des figurations anthropomorphes nagadiennes.

CHAPITRE III

LES FIGURES ANTHROPOMORPHES

Ce chapitre, suivi des **parties IV & V**, évolue en unités de sens croissantes. Ainsi, à la manière d'un texte dont on décompose la grammaire, la figure anthropomorphe sera tout d'abord étudiée seule en tant que mot, plus petite unité porteuse de signification (**Chapitre III**) ; puis, on analysera les syntagmes constitués par ces personnages et les motifs associés (**Chapitre IV**) ; enfin, on tentera de pénétrer le sens de ces phrases en identifiant les types de scènes figurées (**Chapitre V**).

Le chapitre d'analyse suivant se distribue en trois parties : (1) les figures anthropomorphes, (2) les détails physiques et ornementaux et (3) l'orientation et le mode de représentation des individus. Chaque partie s'organise en deux sections. La première développe la typologie, les effectifs et des commentaires liminaires relatifs à chacun des thèmes et touchant le corpus dans sa totalité. Dans certains cas une ACP[1], qui permet de saisir les assemblages de motifs, peut compléter les tableaux de comptage. La seconde section est dévolue aux analyses de croisement des données. Ainsi, l'objet traité est confronté à divers facteurs : les catégories d'individus, les catégories de supports, la datation, le mode de communication (iconographique, écrit, ambigu), la nature divine de l'individu, le caractère royal du motif ou du document. Ces comparaisons, effectuées sur la base de tableurs, de graphiques et d'AFC, vont permettre de mettre en évidence des relations de proximité, d'indépendance ou d'opposition entre ces variables.

(1) Pour une explication de la méthode, cf. **Chapitre I**, partie 2.

Note liminaire relative aux ACP et AFC des ***Chapitres III, IV & V*** :

Force est d'admettre que le recueil comprend un nombre conséquent de motifs : on compte ainsi, pour les seules figures anthropomorphes, pas moins de 114 types. La lecture des analyses factorielles, où se répartissent ainsi d'innombrables points correspondant aux facteurs interrogés – en l'occurrence les types de motifs – peut se révéler rapidement complexe. À ce premier obstacle s'ajoutent par ailleurs des effectifs très disparates selon les catégories de motifs : quand le type d'homme H23 révèle 381 exemplaires, la catégorie H11 n'affiche par exemple qu'un représentant. Pourtant, ces deux individus se retrouveront tous deux projetés sur le plan des analyses, sans possibilité de distinguer les types fréquents des catégories marginales. Faut-il dès lors ne prendre en compte que les types les plus répandus pour réaliser les analyses ? Mais dans ce cas, quelle limite doit-on se fixer ? Faut-il éliminer les types à un, deux, trois, quatre représentants ? Du reste, certaines catégories affichent peu d'individus mais n'en sont pas moins significatives : on pensera notamment à certains détails comme les couronnes DO12-DO13, rares mais cependant primordiales pour identifier la nature divine d'une figure. Faut-il par conséquent conserver certains types aux effectifs négligeables pour en exclure d'autres ? Sur quels critères ?

De plus, pour des raisons matérielles, il n'a bien souvent pas été possible de fournir l'ensemble des tableaux de comptages à la base desquels les analyses factorielles ont été réalisées. Ainsi, le tableau qui a permis l'ACP effectuée à partir de la totalité des motifs du corpus (cf. **Fig. IV.24**) croise les 312 types de motifs du recueil aux 1893 figures humaines, et se développe ainsi sur 590 616 cellules.

Face à ces écueils, il m'a paru nécessaire, pour préserver le maximum d'objectivité, de conserver la totalité des types pour les analyses. Toutefois, afin de signaler malgré tout les différences de proportion importantes entre les variables, elles reçoivent deux traitements distincts : les types les plus répandus sont manifestés par un soulignement, tandis que les types les moins courants en sont dépourvus. La limite entre les deux catégories est proportionnelle au nombre total de motifs. En effet, pour les figures hybrides, au nombre de 44, un type réunissant quatre représentants (par exemple le type Y11) représente 9,1% des personnages hybrides ; en revanche, une catégorie masculine à quatre représentants (par exemple le type H26) ne représente quant à elle que 0,3% de la population masculine : si les deux types Y11 et H26 regroupent la même quantité d'individus, le type Y11 est bien plus significatif pour la grande catégorie des personnages hybrides que ne l'est le type H26 pour la grande catégorie des personnages masculins. De fait, les types de motifs ont dans un premier temps été classés

de manière croissante – comme c'est le cas sur les **Fig. III.2-5** – en indiquant le pourcentage couvert par chaque type relativement au nombre total d'individus pour chaque grande catégorie. Par exemple, pour la grandes catégorie « personnages masculins », on précise le pourcentage de chaque type – H1, H2, H3, etc. – par rapport aux 1370 individus masculins (cf. la colonne % sur le nombre d'hommes). Ces pourcentages sont ensuite additionnés, dans le but d'obtenir un pourcentage cumulé, qui permet d'établir la limite entre types significatifs et non significatifs. Après plusieurs essais, il est apparu que 90% était la limite la plus acceptable : ainsi, les types qui réunissent jusqu'à 90% du corpus des personnages masculins par exemple sont considérés comme significatifs et donc soulignées sur le graphique ; les catégories restantes, qui réunissent à elles seules moins de 10% du corpus des personnages masculins, ne sont pas soulignées.

Enfin, après réalisation de l'analyse, les variables placées à proximité immédiate du croisement des axes, c'est-à-dire celles qui sont le moins porteuses de sens dans l'analyse en question[2], sont retirées : seuls les points indicateurs sont conservés[3]. La suppression de ces variables peu significatives permet une lecture des graphiques plus aisée.

(2) Cf. **Chapitre I**, partie 3.2.

(3) Cf. par exemple **Fig. III.13-14**.

1. Les figures anthropomorphes

Les personnages de l'univers nagadien – faut-il le préciser ? – sont à dominante masculine (**Fig. III.1**). Ainsi, sur les 1893 individus du corpus, 1370 figures, soit 72,4%, sont de sexe masculin. Les figures féminines (268 = 14,2%) et indéterminées (211 = 11,1%) réunissent un quart de la population, tandis que les hybrides, plutôt marginaux, ne représentent que 2,3% du corpus, soit 44 individus[4].

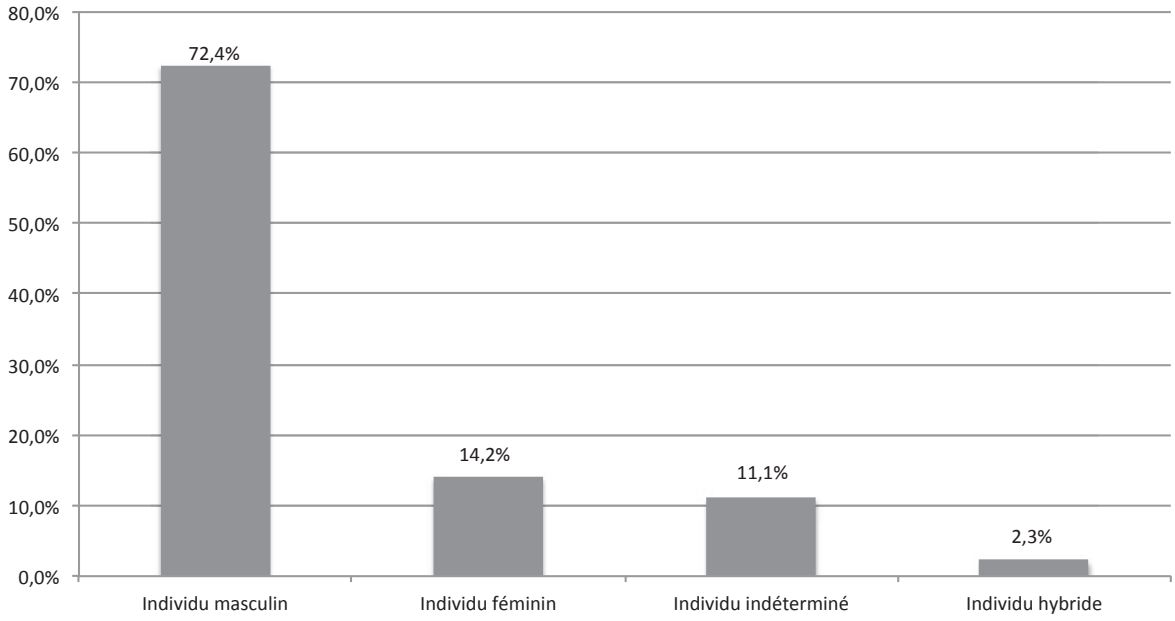


Fig. III.1: *Répartition des catégories de figures (en %).*

(4) Les critères utilisés pour différencier les individus masculins, féminins, hybrides et indéterminés sont exposés dans le **Chapitre I**, partie 1.2.

1.1. Description des types de figures anthropomorphes

1.1.1. Personnages masculins

Les 69 classes masculines sont écrasées par le type H23 « Hommes debout tenant un objet devant soi » (**Fig. III.2**). On notera par ailleurs la présence significative d'autres classes d'hommes également équipés d'un objet (H24, H25, H39), de personnages en position de faiblesse (H5) et des figures adoptant diverses positions des bras (H25, H18, H8).

1.1.2. Personnages féminins

La répartition des types féminins met plutôt en évidence un trio de tête, composé des femmes assises F19/F20 et des figures aux bras levés en arrondi (F9), qui totalisent plus de 56% des individus féminins (**Fig. III.3**). Les personnages F23 et F14 sont également bien représentés. La préhension d'un objet, caractéristique de l'univers masculin, n'est donc pas partagée avec la classe féminine.

1.1.3. Personnages indéterminés

La classe des indéterminés est particulièrement singulière : les individus assis devant une table d'offrandes (I8), nettement prééminents au sein de cette catégorie, rassemblent plus de 70% de la population (**Fig. III.4**). Les indéterminés assis (I7) se distinguent également avec un pourcentage de 14,2%. Du fait de leur prééminence, ces deux types, standardisés à l'extrême, seront manifestes dans de nombreuses analyses au sein de ce chapitre et des suivants.

1.1.4. Personnages hybrides

Parmi les 44 personnages hybrides, quatre types se dégagent : trois classes concernent des individus masculins à la tête crochue (Y4, Y3, Y2) et la dernière regroupe des figures féminines à tête de lion (**Fig. III.5**).

Code	Description de l'individu	Nbe d'individus	% sur le nbe d'hommes	% sur le nbe total d'individus
H23	H. debout tenant un objet devant soi	381	27,8%	20,1%
H9	H. debout mains sur les hanches	75	5,5%	4,0%
H1	H. fragmentaire debout	68	5,0%	3,6%
H5	H. debout mains liées derrière dos	63	4,6%	3,3%
H25	H. debout tenant un objet dans chaque main	56	4,1%	3,0%
H61	H. étendu à terre membres désarticulés	52	3,8%	2,7%
H18	H. debout bras levés en arrondi	43	3,1%	2,3%
H8	H. debout bras le long du corps	42	3,1%	2,2%
H39	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main levée	39	2,8%	2,1%
H24	H. debout dos plié tenant un objet devant soi	31	2,3%	1,6%
H50	H. assis par terre les bras devant la poitrine	27	2,0%	1,4%
H36	H. debout touchant un individu autre part que la main	26	1,9%	1,4%
H46	H. assis par terre mains liées derrière le dos	26	1,9%	1,4%
H62	H. étendu à terre bras liés et décapités	24	1,8%	1,3%
H65	H. étendu en train de nager? Les pieds dans un bassin	24	1,8%	1,3%
H56	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine	22	1,6%	1,2%
H47	H. assis par terre mains posées sur les genoux	21	1,5%	1,1%
H4	H. fragmentaire	19	1,4%	1,0%
H38	H. debout tenant un individu de la main	18	1,3%	1,0%
H14	H. debout bras à l'horizontale	17	1,2%	0,9%
H52	H. assis par terre tenant un objet	17	1,2%	0,9%
H2	H. fragmentaire assis	15	1,1%	0,8%
H27	H. debout tenant un objet avec la main levée derrière la tête	15	1,1%	0,8%
H64	H. étendu à terre en train de nager?	14	1,0%	0,7%
H54	H. assis sur un support	13	0,9%	0,7%
H60	H. assis sur un support tenant un objet	13	0,9%	0,7%
H12	H. debout bras pliés	11	0,8%	0,6%
H13	H. debout bras en Pi	11	0,8%	0,6%
H16	H. debout bras levés à angles droits	10	0,7%	0,5%
H37	H. debout tenant un individu de chaque main	9	0,7%	0,5%
H41	H. debout tenant un objet d'une main et touchant un individu autre part que la main	9	0,7%	0,5%
H15	H. debout un bras à l'horizontale l'autre posé sur la hanche	8	0,6%	0,4%
H21	H. debout un bras levé	8	0,6%	0,4%
H29	H. debout en train de courir tenant un objet dans la main	8	0,6%	0,4%
H40	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main	8	0,6%	0,4%
H10	H. debout sans bras	7	0,5%	0,4%
H28	H. debout tenant un objet dans chaque main et dont une levée en arrière	7	0,5%	0,4%
H34	H. debout touchant un animal	7	0,5%	0,4%
H48	H. assis par terre une main levée	7	0,5%	0,4%
H58	H. assis sur un support invisible et un bras en avant	7	0,5%	0,4%
H6	H. debout les deux mains sur la poitrine	6	0,4%	0,3%
H7	H. debout une main sur la poitrine	6	0,4%	0,3%
H42	H. debout tenant un objet et tenant ou touchant un animal	6	0,4%	0,3%
H44	H. assis par terre	6	0,4%	0,3%
H53	H. assis par terre tenant un objet dans chaque main	6	0,4%	0,3%
H19	H. debout un bras levé en arrondi l'autre posé sur la hanche	5	0,4%	0,3%
H55	H. assis sur un support une maine présentée devant une table d'offrandes	5	0,4%	0,3%
H66	H. à genoux	5	0,4%	0,3%
H17	H. debout bras en V	4	0,3%	0,2%
H26	H. debout tenant un objet sur sa tête	4	0,3%	0,2%
H45	H. assis jambes repliées sous les fesses	4	0,3%	0,2%
H3	H. frag étendu à terre	3	0,2%	0,2%
H30	H. debout en train de courir tenant un objet dans chaque main	3	0,2%	0,2%
H33	H. debout tenant ou touchant un animal de chaque main	3	0,2%	0,2%
H43	H. debout touchant un individu et un animal	3	0,2%	0,2%
H68	H. à l'envers bras levés en arrondi	3	0,2%	0,2%
H20	H. debout bras levés devant lui	2	0,1%	0,1%
H22	H. debout en train de courir	2	0,1%	0,1%
H35	H. debout penché en avant terrassant un animal	2	0,1%	0,1%
H51	H. assis par terre et jambes allongées?	2	0,1%	0,1%
H57	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main posée sur la cuisse	2	0,1%	0,1%
H63	H. étendu à terre bras liés derrière le dos	2	0,1%	0,1%
H69	H. à l'envers et tenant un objet	2	0,1%	0,1%
H11	H. debout en déséquilibre vers l'arrière torse et bras en arrière	1	0,1%	0,1%
H31	H. debout mains liées et tenant un objet	1	0,1%	0,1%
H32	H. debout tenant un objet d'une main et se masturbant de l'autre main	1	0,1%	0,1%
H49	H. assis par terre les deux bras levés en angles droits	1	0,1%	0,1%
H59	H. assis sur un support et bras levés	1	0,1%	0,1%
H67	H. à genoux tenant un objet d'une main et un personnage de l'autre main	1	0,1%	0,1%
	TOTAL	1370	100,0%	72,4%

Fig. III.2: *Les types de figures masculines (H) classés par ordre décroissant.*

Code	Description de l'individu	Nbe d'individus	% sur le nbe de femmes	% sur le nbe total d'individus
F19	F. assise par terre jambes repliées sous les fesses	72	26,9%	3,8%
F9	F. debout bras levés en arrondi au-dessus de la tête	45	16,8%	2,4%
F20	F. assise par terre jambes repliées devant elle	34	12,7%	1,8%
F23	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine	21	7,8%	1,1%
F14	F. debout tenant un individu d'une main	18	6,7%	1,0%
F6	F. debout mains sur les hanches	9	3,4%	0,5%
F3	F. frag assise par terre	7	2,6%	0,4%
F13	F. debout tenant un individu dans chaque main	7	2,6%	0,4%
F12	F. debout teant un objet de chaque main	6	2,2%	0,3%
F17	F. debout tenant un objet et touchant un individu de l'autre main	6	2,2%	0,3%
F2	F. frag debout	5	1,9%	0,3%
F16	F. debout touchant un individu par la tête	5	1,9%	0,3%
F1	F. frag	4	1,5%	0,2%
F21	F. assise par terre un objet posé sur ses cuisses	4	1,5%	0,2%
F7	F. debout bras le long du corps	3	1,1%	0,2%
F8	F. debout bras à l'horizontale	3	1,1%	0,2%
F10	F. debout un bras levé en arrondi	3	1,1%	0,2%
F11	F. debout tenant un objet	3	1,1%	0,2%
F18	F. assise par terre bras pliés en avant	3	1,1%	0,2%
F22	F. assise sur un support une main présentée devant une table d'offrandes	3	1,1%	0,2%
F24	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre posée sur la cuisse	3	1,1%	0,2%
F5	F. debout sans bras	2	0,7%	0,1%
F4	F. frag assise sur un support	1	0,4%	0,1%
F15	F. debout tenant un individu l'autre bras levé en arrondi au-dessus de la tête	1	0,4%	0,1%
	TOTAL	268	100,0%	14,2%

Fig. III.3: *Les types de figures féminines (F) classés par ordre décroissant.*

Code	Description de l'individu	Nbe d'individus	% sur le nbe d'indéterminés	% sur le nbe total d'individus
I8	I. assis sur un support une main présentée devant une table d'offrandes	150	71,1%	7,9%
I7	I. assis	30	14,2%	1,6%
I1	I. frag	11	5,2%	0,6%
I6	I. debout tenant un objet	8	3,8%	0,4%
I4	I. debout bras levés en arrondi	6	2,8%	0,3%
I5	I. debout tenant un individu	2	0,9%	0,1%
I9	I. assis jambes repliées sous ses fesses	2	0,9%	0,1%
I2	I. debout mains derrière le dos	1	0,5%	0,1%
I3	I. debout jambes droites en avant sans bras	1	0,5%	0,1%
	TOTAL	211	100,0%	11,1%

Fig. III.4: *Les types de figures indéterminées (I) classés par ordre décroissant.*

Code	Description de l'individu	Nbe d'individus	% sur le nbe d'hybrides	% sur le nbe total d'individus
Y4	Y. masculin avec tête crochue tenant un objet dans chaque main	10	22,7%	0,5%
Y3	Y. masculin avec tête crochue tenant un objet	7	15,9%	0,4%
Y8	Y. féminin à tête de lion	6	13,6%	0,3%
Y2	Y. masculin avec tête crochue tenant un individu ou enchaîné?	5	11,4%	0,3%
Y9	Y. à tête de babouin assis pouvant tenir un objet devant lui	4	9,1%	0,2%
Y11	Tête de femme avec cornes et oreilles de vache	4	9,1%	0,2%
Y10	Y. masculin à tête de chacal	2	4,5%	0,1%
Y12	Tête d'homme avec tiges de papyrus	2	4,5%	0,1%
Y1	Y. masculin avec une tête de renard	1	2,3%	0,1%
Y5	Y. féminin à tête d'oiseau	1	2,3%	0,1%
Y6	Y. masculin avec tête d'oiseau tenant un objet	1	2,3%	0,1%
Y7	Y. masculin à tête de lion	1	2,3%	0,1%
	TOTAL	44	100,0%	2,3%

Fig. III.5: *Les types de figures hybrides (Y) classés par ordre décroissant.*

Code	Description de l'individu	Nbe d'individus	% total
H23	H. debout tenant un objet devant soi	381	20,1%
I8	I. assis sur un support une main présentée devant une table d'offrandes	150	7,9%
H9	H. debout mains sur les hanches	75	4,0%
F19	F. assise par terre jambes repliées sous les fesses	72	3,8%
H1	H. frag debout	68	3,6%
H5	H. debout mains liées derrière dos	63	3,3%
H25	H. debout tenant un objet dans chaque main	56	3,0%
H61	H. étendu à terre membres désarticulés	52	2,7%
F9	F. debout bras levés en arrondi au-dessus de la tête	45	2,4%
H18	H. debout bras levés en arrondi	43	2,3%
H8	H. debout bras le long du corps	42	2,2%
H39	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main levée	39	2,1%
F20	F. assise par terre jambes repliées devant elle	34	1,8%
H24	H. debout dos plié tenant un objet devant soi	31	1,6%
I7	I. assis	30	1,6%
H50	H. assis par terre les bras devant la poitrine	27	1,4%
H36	H. debout touchant un individu autre part que la main	26	1,4%
H46	H. assis par terre mains liées derrière le dos	26	1,4%
H62	H. étendu à terre bras liés et décapités	24	1,3%
H65	H. étendu en train de nager? Les pieds dans un bassin	24	1,3%
H56	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine	22	1,2%
H47	H. assis par terre mains posées sur les genoux	21	1,1%
F23	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine	21	1,1%
H4	H. frag	19	1,0%
H38	H. debout tenant un individu de la main	18	1,0%
F14	F. debout tenant un individu d'une main	18	1,0%
H14	H. debout bras à l'horizontale	17	0,9%
H52	H. assis par terre tenant un objet	17	0,9%
H2	H. frag assis	15	0,8%
H27	H. debout tenant un objet avec la main levée derrière la tête	15	0,8%
H64	H. étendu à terre en train de nager?	14	0,7%
H54	H. assis sur un support	13	0,7%
H60	H. assis sur un support tenant un objet	13	0,7%
H12	H. debout bras pliés	11	0,6%
H13	H. debout bras en Pi	11	0,6%
I1	I. frag	11	0,6%
H16	H. debout bras levés à angles droits	10	0,5%
Y4	Y. masculin avec tête crochue tenant un objet dans chaque main	10	0,5%
H37	H. debout tenant un individu de chaque main	9	0,5%
H41	H. debout tenant un objet d'une main et touchant un individu autre part que la main	9	0,5%
F6	F. debout mains sur les hanches	9	0,5%
H15	H. debout un bras à l'horizontale l'autre posé sur la hanche	8	0,4%
H21	H. debout un bras levé	8	0,4%
H29	H. debout en train de courir tenant un objet dans la main	8	0,4%
H40	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main	8	0,4%
I6	I. debout tenant un objet	8	0,4%
H10	H. debout sans bras	7	0,4%
H28	H. debout tenant un objet dans chaque main et dont une levée en arrière	7	0,4%
H34	H. debout touchant un animal	7	0,4%
H48	H. assis par terre une main levée	7	0,4%
H58	H. assis sur un support invisible et un bras en avant	7	0,4%
F3	F. frag assise par terre	7	0,4%
F13	F. debout tenant un individu dans chaque main	7	0,4%
Y3	Y. masculin avec tête crochue tenant un objet	7	0,4%
H6	H. debout les deux mains sur la poitrine	6	0,3%
H7	H. debout une main sur la poitrine	6	0,3%
H42	H. debout tenant un objet et tenant ou touchant un animal	6	0,3%
H44	H. assis par terre	6	0,3%
H53	H. assis par terre tenant un objet dans chaque main	6	0,3%
F12	F. debout teant un objet de chaque main	6	0,3%
F17	F. debout tenant un objet et touchant un individu de l'autre main	6	0,3%
I4	I. debout bras levés en arrondi	6	0,3%

Fig. III.6: *Les types de figures anthropomorphes (hommes, femmes, indéterminés et hybrides) classés par ordre décroissant.*

Code	Description de l'individu	Nbe d'individus	% total
Y8	Y. féminin à tête de lion	6	0,3%
H19	H. debout un bras levé en arrondi l'autre posé sur la hanche	5	0,3%
H55	H. assis sur un support une maine présentée devant une table d'offrandes	5	0,3%
H66	H. à genoux	5	0,3%
F2	F. frag debout	5	0,3%
F16	F. debout touchant un individu par la tête	5	0,3%
Y2	Y. masculin avec tête crochue tenant un individu ou enchaîné?	5	0,3%
H17	H. debout bras en V	4	0,2%
H26	H. debout tenant un objet sur sa tête	4	0,2%
H45	H. assis jambes repliées sous les fesses	4	0,2%
F1	F. frag	4	0,2%
F21	F. assise par terre un objet posé sur ses cuisses	4	0,2%
Y9	Y. à tête de babouin assis pouvant tenir un objet devant lui	4	0,2%
Y11	Tête de femme avec cornes et oreilles de vache	4	0,2%
H3	H. frag étendu à terre	3	0,2%
H30	H. debout en train de courir tenant un objet dans chaque main	3	0,2%
H33	H. debout tenant ou touchant un animal de chaque main	3	0,2%
H43	H. debout touchant un individu et un animal	3	0,2%
H68	H. à l'envers bras levés en arrondi	3	0,2%
F7	F. debout bras le long du corps	3	0,2%
F8	F. debout bras à l'horizontale	3	0,2%
F10	F. debout un bras levé en arrondi	3	0,2%
F11	F. debout tenant un objet	3	0,2%
F18	F. assise par terre bras pliés en avant	3	0,2%
F22	F. assise sur un support une main présentée devant une table d'offrandes	3	0,2%
F24	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre posée sur la cuisse	3	0,2%
H20	H. debout bras levés devant lui	2	0,1%
H22	H. debout en train de courir	2	0,1%
H35	H. debout penché en avant terrassant un animal	2	0,1%
H51	H. assis par terre et jambes allongées?	2	0,1%
H57	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main posée sur la cuisse	2	0,1%
H63	H. étendu à terre bras liés derrière le dos	2	0,1%
H69	H. à l'envers et tenant un objet	2	0,1%
F5	F. debout sans bras	2	0,1%
I5	I. debout tenant un individu	2	0,1%
I9	I. assis jambes repliées sous ses fesses	2	0,1%
Y10	Y. masculin à tête de chacal	2	0,1%
Y12	Tête d'homme avec tiges de papyrus	2	0,1%
H11	H. debout en déséquilibre vers l'arrière torse et bras en arrière	1	0,1%
H31	H. debout mains liées et tenant un objet	1	0,1%
H32	H. debout tenant un objet d'une main et se masturbant de l'autre main	1	0,1%
H49	H. assis par terre les deux bras levés en angles droits	1	0,1%
H59	H. assis sur un support et bras levés	1	0,1%
H67	H. à genoux tenant un objet d'une main et un personnage de l'autre main	1	0,1%
F4	F. frag assise sur un support	1	0,1%
F15	F. debout tenant un individu l'autre bras levé en arrondi au-dessus de la tête	1	0,1%
I2	I. debout mains derrière le dos	1	0,1%
I3	I. debout jambes droites en avant sans bras	1	0,1%
Y1	Y. masculin avec une tête de renard	1	0,1%
Y5	Y. féminin à tête d'oiseau	1	0,1%
Y6	Y. masculin avec tête d'oiseau tenant un objet	1	0,1%
Y7	Y. masculin à tête de lion	1	0,1%

Fig. III.6: *Les types de figures anthropomorphes (hommes, femmes, indéterminés et hybrides) classés par ordre décroissant (suite).*

Le classement des types d'individus toutes catégories confondues (**Fig. III.6**) révèle que les hommes debout tenant un objet (H23) restent malgré tout en tête de peloton et correspondent à 1/5e du corpus. Le second type, qui rassemble près de 8% de la population, réunit les indéterminés assis devant une table d'offrandes (I8). Parmi les types qui regroupent plus de 50 personnages, on remarque aussi la présence d'un seul groupe féminin (F19).

Finalement, le bas du classement n'est pas moins significatif. Ainsi une large part des 114 types, établis sur la base de 1893 individus, ne rassemble qu'une poignée de représentants : on décompte ainsi 14 types à représentant unique et 12 à deux ou trois représentants. Au total, 50 classes affichent entre 1 et 5 individus.

On relèvera également les fortes disparités de types entre le genre masculin et les trois autres catégories. Ainsi, les individus masculins sont non seulement les personnages les plus répandus, mais ils adoptent également une palette de positions et d'actions beaucoup plus riche que les figures féminines, indéterminées et hybrides.

Que cela nous apprend-il sur l'iconographie anthropomorphe nagadienne ? Plusieurs phénomènes se conjuguent : (1) un seul type prédominant (H23) mais dont l'action, très ordinaire, peut recouvrir une variété d'activités selon l'objet tenu ; (2) une multiplicité des types de personnages pour le genre masculin ; (3) une large proportion de classes représentées que par une très faible quantité de spécimens. Ces observations réunies révèlent à première vue une absence de standardisation, à tout le moins pour le corpus en question, c'est-à-dire pour l'ensemble de la documentation anthropomorphe, tous supports confondus, répartie durant toute la période nagadienne.

Un premier regroupement des personnages selon leur action et leur posture permet d'ores et déjà de nuancer ces conclusions. Ainsi peut-on sans plus attendre affirmer que le contact avec un motif est un privilège masculin (**Fig. III.7**). Les personnages masculins sont préférentiellement représentés debout, bien que les postures à l'envers, étendus à terre et à genoux soient spécifiques à ces derniers (**Fig. III.8**). Les figures hybrides suivent le penchant du genre masculin : elles sont majoritairement debout, malgré que plus de 15% d'entre elles prennent place sur un siège. Cette dernière position est par ailleurs l'apanage des personnages indéterminés, tandis que les figures féminines affichent plutôt les postures debout ou assis à terre.

Le croisement de l'ensemble de ces données avec divers facteurs permettra de mettre en évidence davantage de singularités entre types d'individus et de mieux appréhender les mécanismes en jeu au sein de ces premiers processus mis au jour.

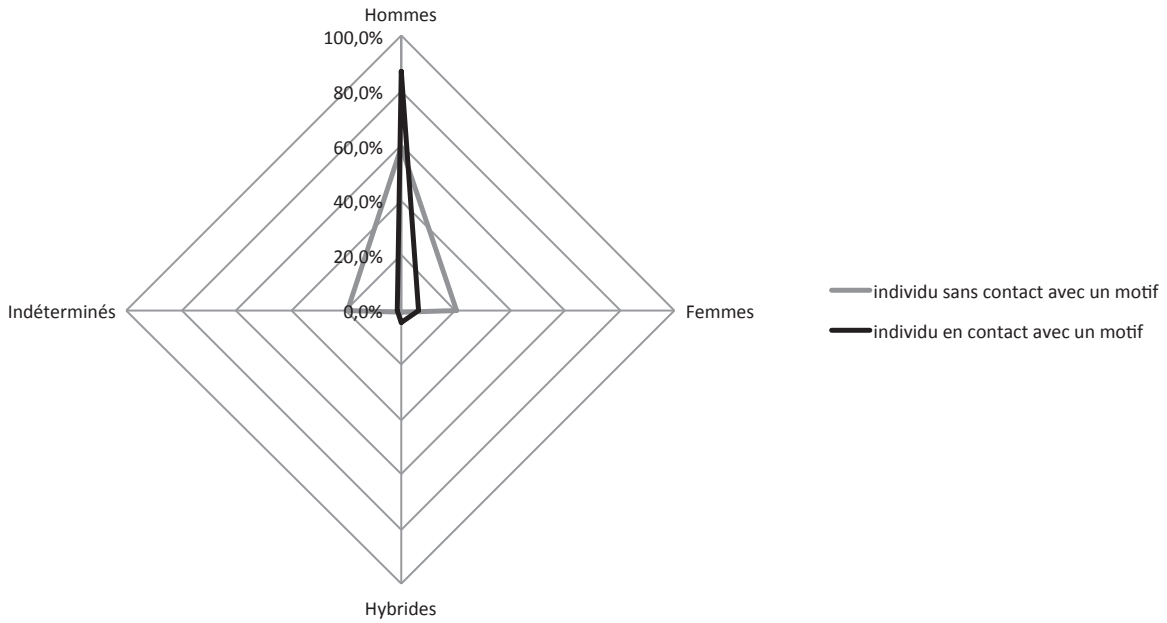


Fig. III.7: *Répartition des types de figures selon leur contact avec un motif.*

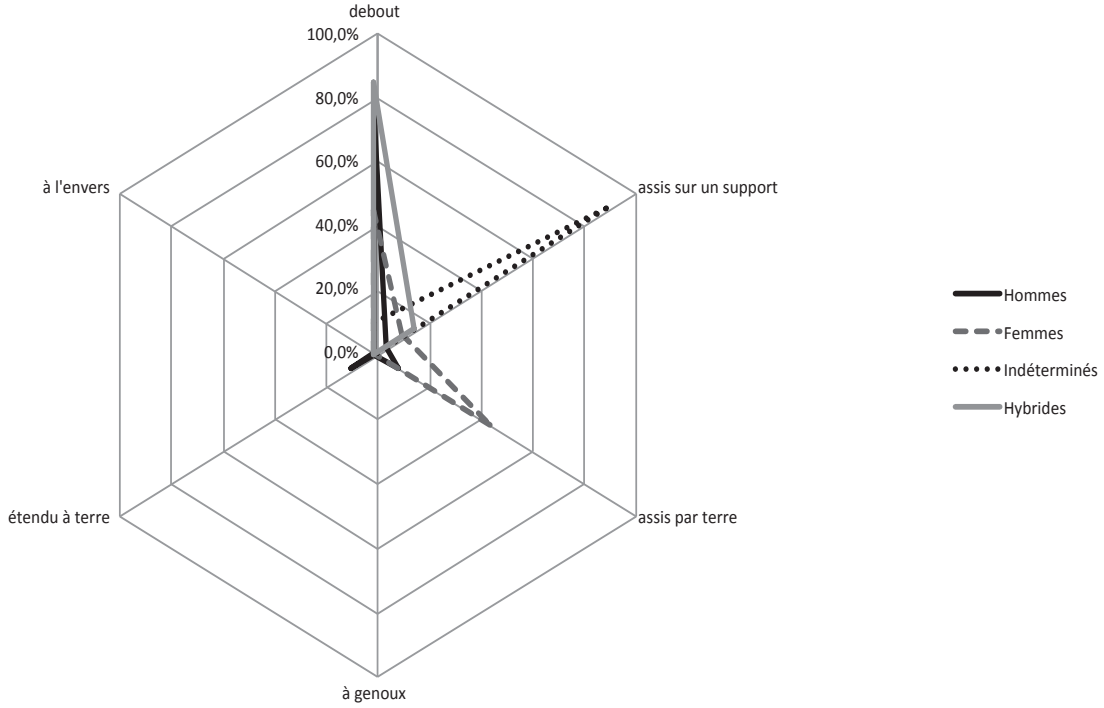


Fig. III.8: *Distribution des types de figures selon leur position.*

1.2. Analyse des figures anthropomorphes

1.2.1. Les types et sous-types de personnages selon les catégories de supports

1.2.1.1. Les types de personnages

Le genre masculin est attesté sur tous les types de sources, contrairement aux autres classes de personnages (**Fig. III.9**). La projection de l'AFC (**Fig. III.10**) montre donc sans surprise les hommes assez proches du croisement des axes, ce qui rend leur présence moins signifiante que les autres groupes. Par ailleurs, les emplacements respectifs des classes d'individus mettent en évidence une relation d'attirance entre les hommes et les hybrides et entre les hybrides et les indéterminés, tandis que les femmes et les indéterminés sont en situation d'indépendance. À l'inverse, les femmes et les hybrides d'une part et les hommes et les indéterminés d'autres sont davantage en opposition.

	Hommes	Femmes	Indéterminés	Hybrides	TOTAL
Gravures rupestres	473	12	13	1	499
Cylindres décorés	78				78
Etiquettes	90	10		3	103
Inscriptions sur vaisselle	26	3	1	4	34
Manches de couteau	65			1	66
Marques sur vaisselle	7				7
Palettes à fard incisées	4				4
Palettes à fard sculptées	80	2	6	7	95
Parois murales	26	6			32
Plaquettes	48			4	52
Sceaux inscrits	137	7	180	12	336
Statues	34				34
Stèles	79	136	2	1	218
Têtes de massue	41	4	3		48
Tissu	16	10			26
Vase Decorated	115	78	2		195
Vase White Cross-lined	51		4	11	66
TOTAL	1370	268	211	44	1893

Fig. III.9: *Les types de figures anthropomorphes selon les catégories de supports d'images.*

On peut réunir les types de supports en cinq groupes : (1) les stèles (STE), où prédominent les personnages féminins ; (2) les vases *Decorated* (VD), le tissu (TI) et dans une moindre mesure les parois murales (PM), qui associent essentiellement hommes et femmes ; (3) le groupe où prévaut le genre masculin (ET, TM, VI, RG, PFI, STA, PL, CYL, MC) ; (4) les palettes sculptées (PFS) et la céramique *White Cross-lined* (VC), où, malgré la domination des

individus masculins, les hybrides se frayent une place et (5) les sceaux et scellés (SIN), dominés par les figures indéterminées.

Un graphique prenant en compte uniquement les sources iconographiques (**Fig. III.11**) met en évidence un rapprochement des personnages masculins, indéterminés et hybrides au détriment des figures féminines. Les groupements de supports restent globalement identiques, à l'exception des sceaux et scellés inscrits (SIN), qui rejoignent l'ensemble formé autour du genre masculin.

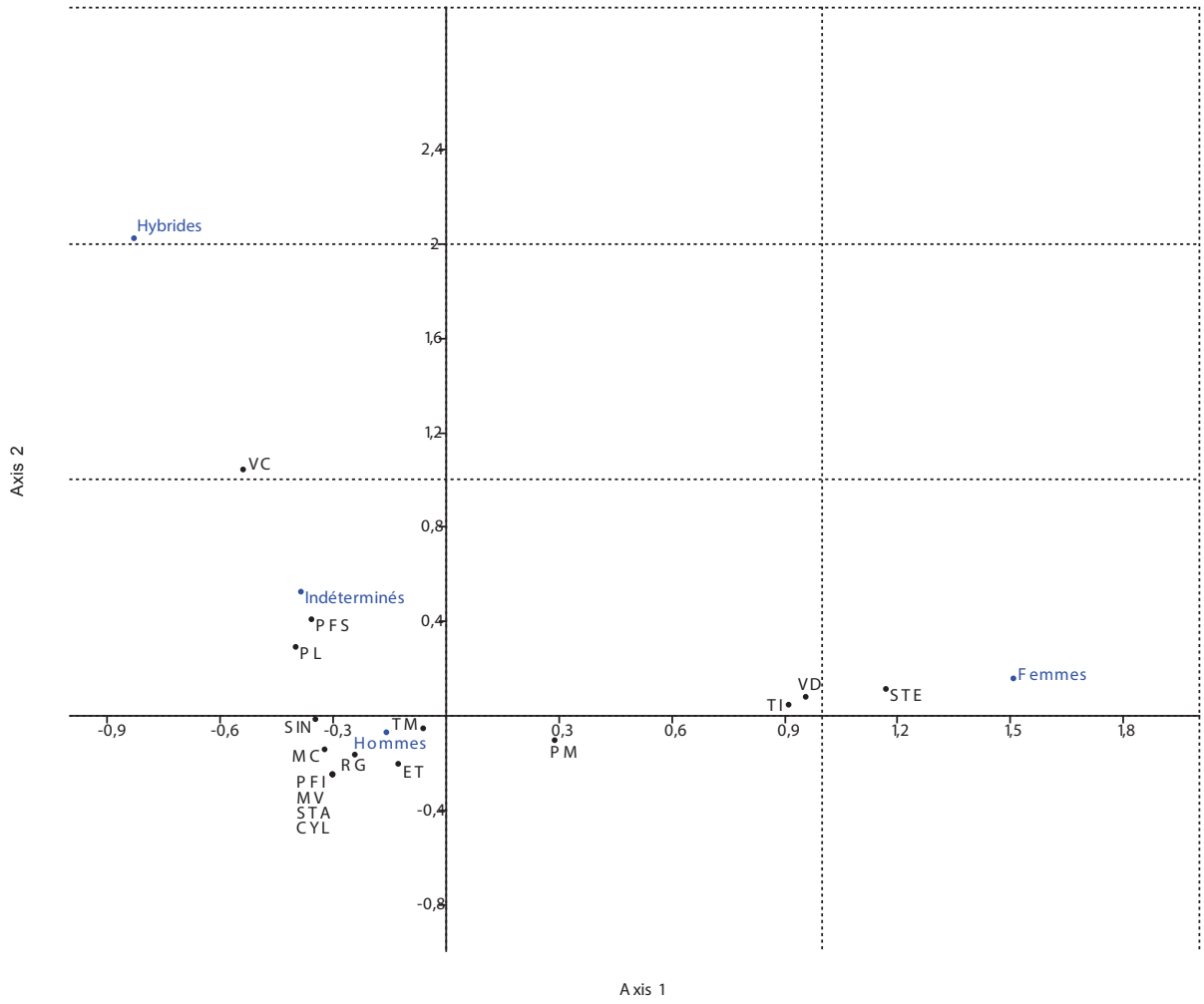


Fig. III.10: *AFC (Analyse Factorielle des Correspondances) croisant les types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (54,406 %) et 2 (38,868 %).*

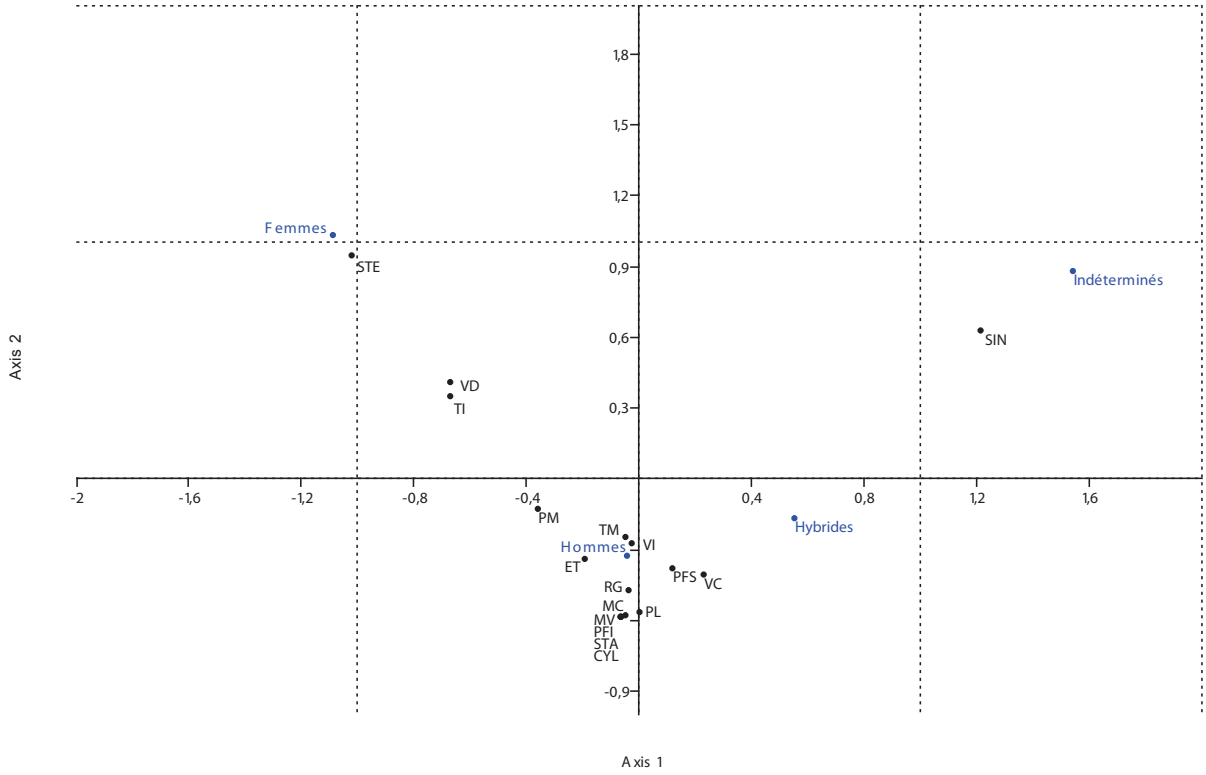


Fig. III.11: *AFC croisant les types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (73,128 %) et 2 (23,307 %).*

1.2.1.2. Les sous-types de personnages

Avant toute chose, on soulignera que le nombre de types d'individus attestés varie énormément selon les catégories de sources, avec un maximum de 41 pour les gravures rupestres pour un minimum d'un pour les statues (**Fig. III.12**). Ce phénomène s'explique en partie par la diversité des effectifs selon la documentation : ainsi on dénombre 499 personnages issus des gravures rupestres mais seules 34 figures sont gravées sur les statues. Néanmoins, les rapports du nombre de personnages sur la quantité de types attestés révèlent que les palettes incisées, les marques sur vaisselle, le tissu, les parois murales, les inscriptions sur vaisselle et les têtes de massue sont les catégories de sources qui présentent la plus grande variété de personnages relativement à leurs effectifs. Au contraire, les vases *Decorated*, les stèles, les sceaux et scellés, les gravures rupestres, les cylindres et les statues dévoilent une standardisation de leurs figurations anthropomorphes.

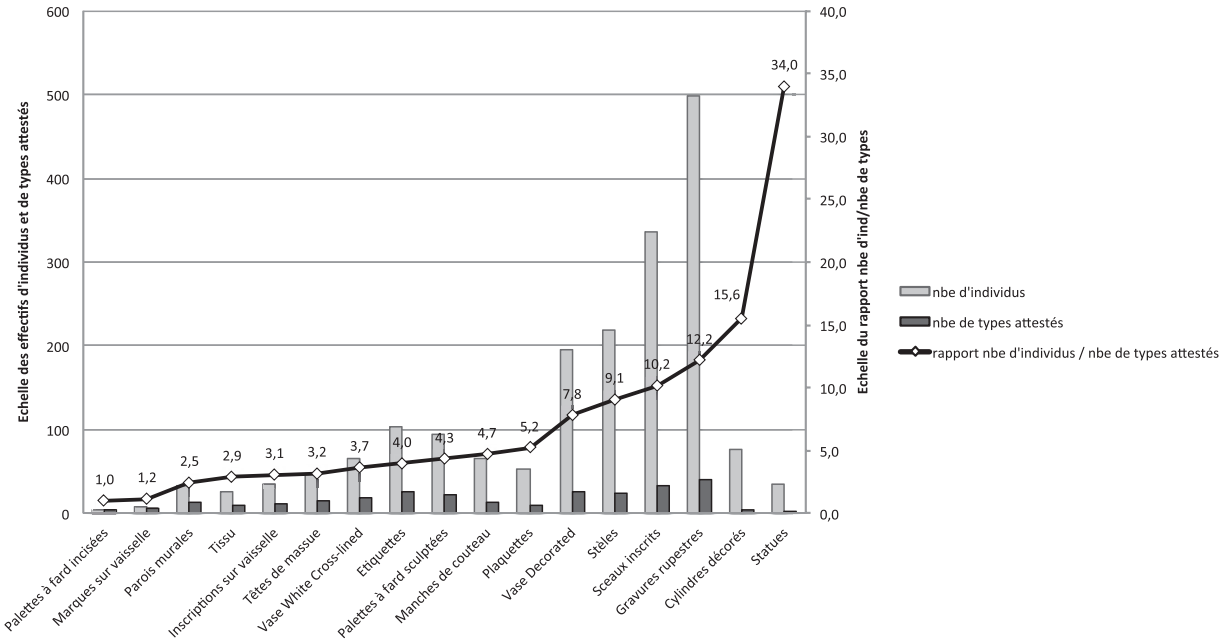


Fig. III.12: *Distribution des nombres et sous-types de figures anthropomorphes selon les catégories de supports d'images.*

Ce premier diagramme est complété de plusieurs AFC. La première (**Fig. III.13**), qui comprend la totalité des types de supports et d'individus, met en évidence deux catégories de sources situées en « queue de comète ». Il s'agit des sceaux et scellés inscrits (SIN) et des stèles (STE). Les premiers documents sont caractérisés par des hommes assis sur un support (H58, 59), étendus à terre (H64, 65), des individus indéterminés assis devant une table d'offrandes (I8), des hybrides masculins avec une tête crochue (Y4) et des femmes debout tenant un objet de chaque main (F12). Les seconds se voient en revanche ornés d'individus assis : hommes

assis par terre (H50) ou assis devant une table d'offrandes (H55-57), femmes assises par terre (F19-21). Le graphique réalisé à partir des mêmes données, mais affichant les variables suivant les axes 2 et 3[5] (**Fig. III.14**), révèle un troisième type de support particulier : les statues (STA), où seuls les hommes étendus à terre membres désarticulés (H61) sont attestés.

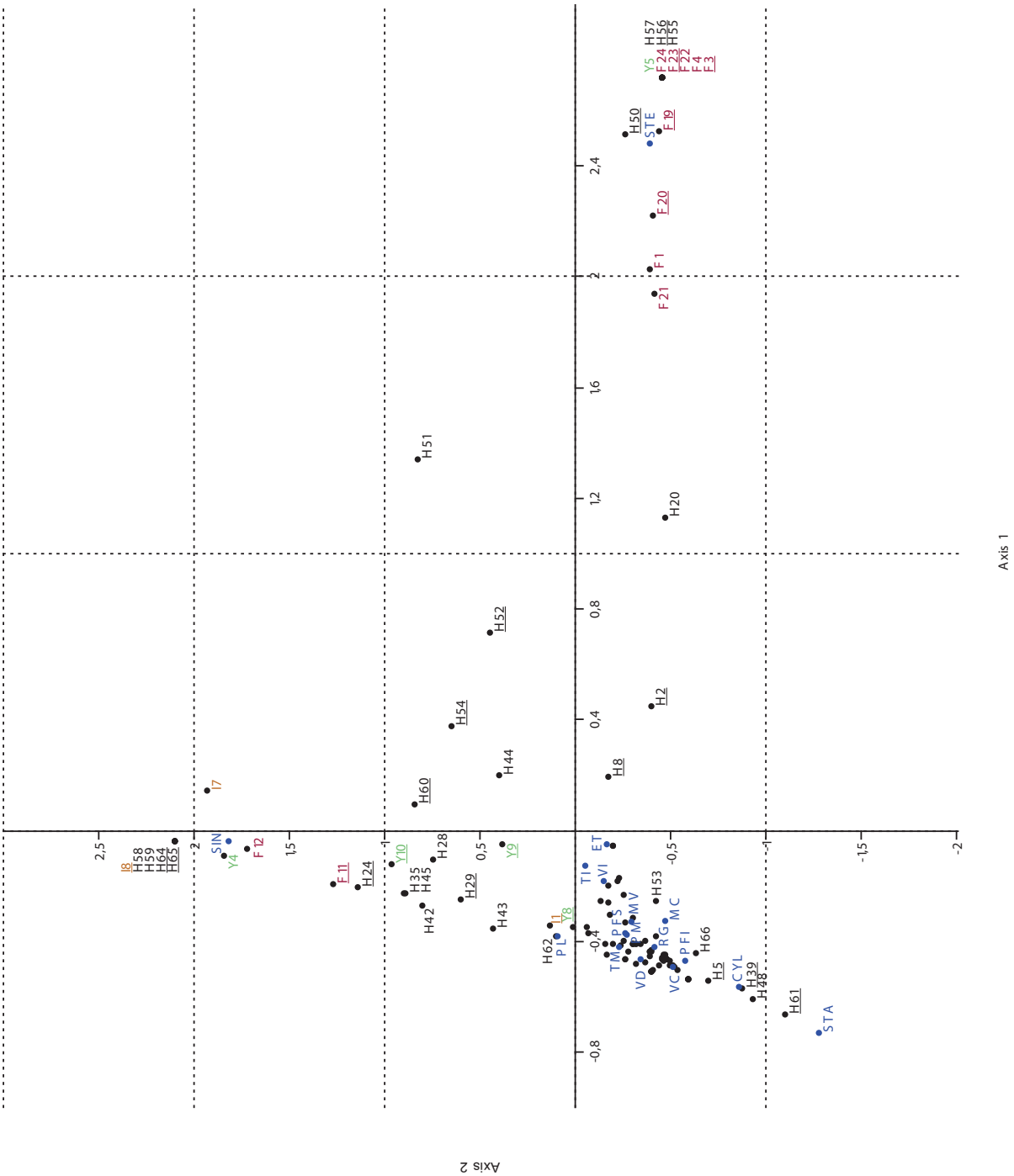


Fig. III.13: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (15,255 %) et 2 (13,713 %).*

(5) On rappellera qu'une analyse factorielle décompose les données et les reproduit graphiquement grâce à différents plans. Ces plans sont formés à partir des axes factoriels, qui expriment les variations des données par rapport à un point moyen sous forme de pourcentages. L'ensemble des axes factoriels, ordonnés par importance décroissante, totalise ainsi 100% des variations. Le plan secondaire, réalisé grâce aux axes 2 et 3, permet ainsi de mettre en évidence des variations qui n'apparaissaient pas à l'observation du plan formé par les axes 1 et 2.

Ces trois types de sources sont ainsi caractérisés par une variété restreinte de types d'individus, qui par ailleurs sont très peu attestés sur les autres catégories de supports ; à l'inverse, ces dernières possèdent de nombreux types d'individus en commun. Cela aboutit à la concentration de ces modalités au centre du plan factoriel, sans aucune structuration, rendant l'analyse illisible pour ces objets. De fait, les trois variables SIN, STE et STA ont été dans un second temps exclues, afin d'observer le comportement du reste du corpus.

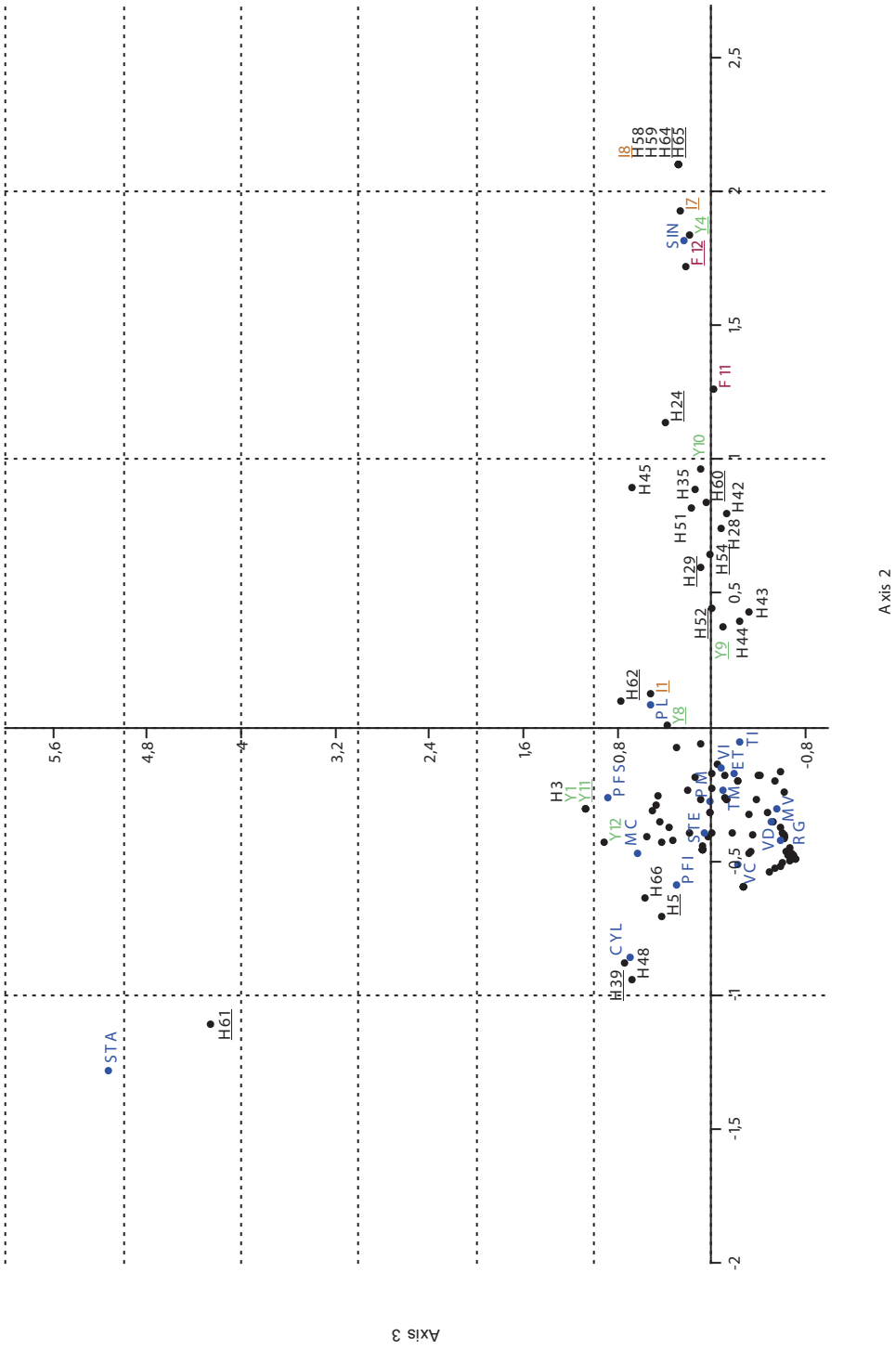


Fig. III.14: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 2 (13,713 %) et 3 (12,602 %).*

Cela réalisé, l'AFC (**Fig. III.15**) ne présente pas de véritables regroupements entre supports, ce qui démontre là encore une absence relative de types anthropomorphes particuliers à chaque catégorie de support. Néanmoins, quelques regroupements se dégagent. On note ainsi un rapprochement des marques sur vaisselle (MV) et des gravures rupestres (RG). Ce premier ensemble est caractérisé par des hommes debout adoptant diverses postures (H8, 9, 12-21). À ces individus s'ajoutent d'autres personnages masculins, cette fois-ci tenant divers objets ou individus (H31, 32, 37, 38, 40, 42). Particulièrement remarquable est l'absence ou quasi-absence des classes indéterminée, féminine et hybride au sein de cet assemblage.

Ce premier groupe fait la liaison entre les deux catégories de céramiques décorées, *White Cross-lined* (VC) et *Decorated* (VD). Le premier type, où se côtoient hommes (en particulier H5, H23, H18, H9), indéterminés (I2, I3, I5) et hybrides (Y2, Y3, Y6), est également dépourvu de personnages féminins. Ces vases amratiens sont par ailleurs proches des palettes incisées (PFI) et des cylindres (CYL), décorés exclusivement de figures masculines debout (H5, H38), assises (H48) ou à genoux (H66).

Les poteries *Decorated*, opposées aux PFI et CYL, sont associées à de nombreuses figures féminines, toutes debout, effectuant divers mouvements de bras ou tenant un objet et/ou un individu (F5, 6, 9-11, 13-17). S'y ajoutent par ailleurs quelques personnages masculins, touchant animaux, individus, objets (H34, 43, 36, 41). Ces modalités constituent l'extrême gauche d'un ensemble qui comprend de surcroît, en se dirigeant vers la droite, le tissu (TI), les étiquettes (ET), les inscriptions sur vaisselle (VI), les têtes de massue (TM), les parois murales, les palettes sculptées (PFS), les manches de couteau (MC) et les plaquettes (PL). On notera que les figures féminines sont toutes ramassées dans la partie gauche, à l'exception des individus F8 et F18, caractéristiques des parois murales, et des figures F21, particulières aux palettes sculptées. Il existe dans ce grand ensemble essentiellement des hommes debout tenant des objets (H24-27, 29-30) ou des animaux (H33, 35), d'autres assis par terre (H45, 47, 52, 53) ou sur un support (H54, 60), d'autres encore étendus à terre (H61-63). On observe par ailleurs une concentration d'individus hybrides autour des supports ET et VI (Y9, Y7, Y10), et autour des PFS et PL (Y1, 8, 11, 12).

L'analyse projetée selon les axes secondaires 2 et 3 (**Fig. III.16**) révèle globalement les mêmes regroupements. On notera cependant : l'association des vases *Decorated* (VD) et du tissu (TI), en opposition ou en quadrature avec les autres catégories de supports ; le rapprochement des sources VC, RG, PFI et MV ; l'éloignement des cylindres (CYL), qui révèlent une certaine singularité avec la prépondérance d'hommes tenant un individu et un objet dans l'autre main

levée (H39), d'autres assis par terre une main levée (H39) et de figures masculines debout mains liées (H5).

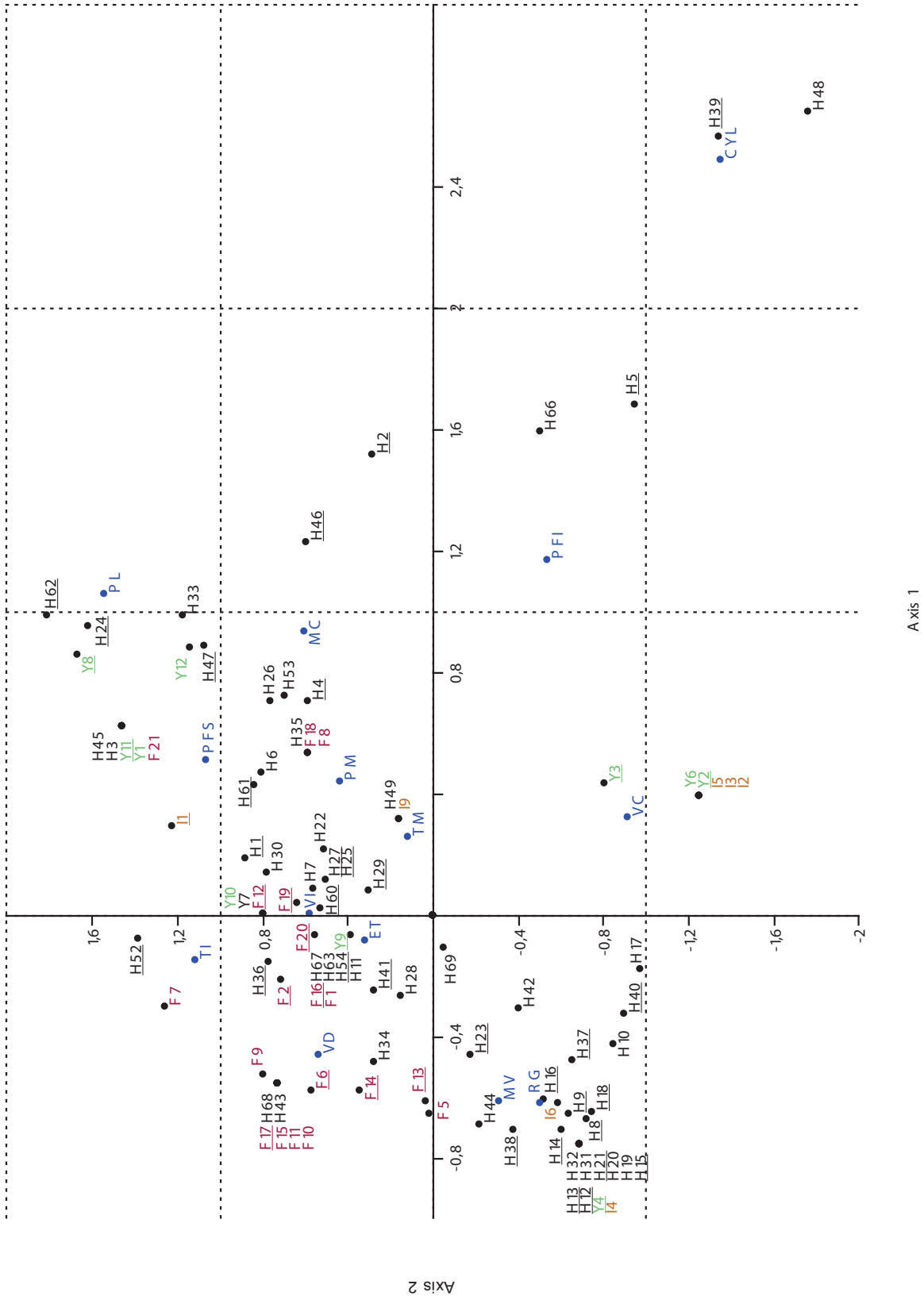


Fig. III.15: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images, après suppression des sceaux inscrits (SIN), des statues (STA) et des stèles (STE). Projection selon les axes 1 (17,936 %) et 2 (14,199 %).*

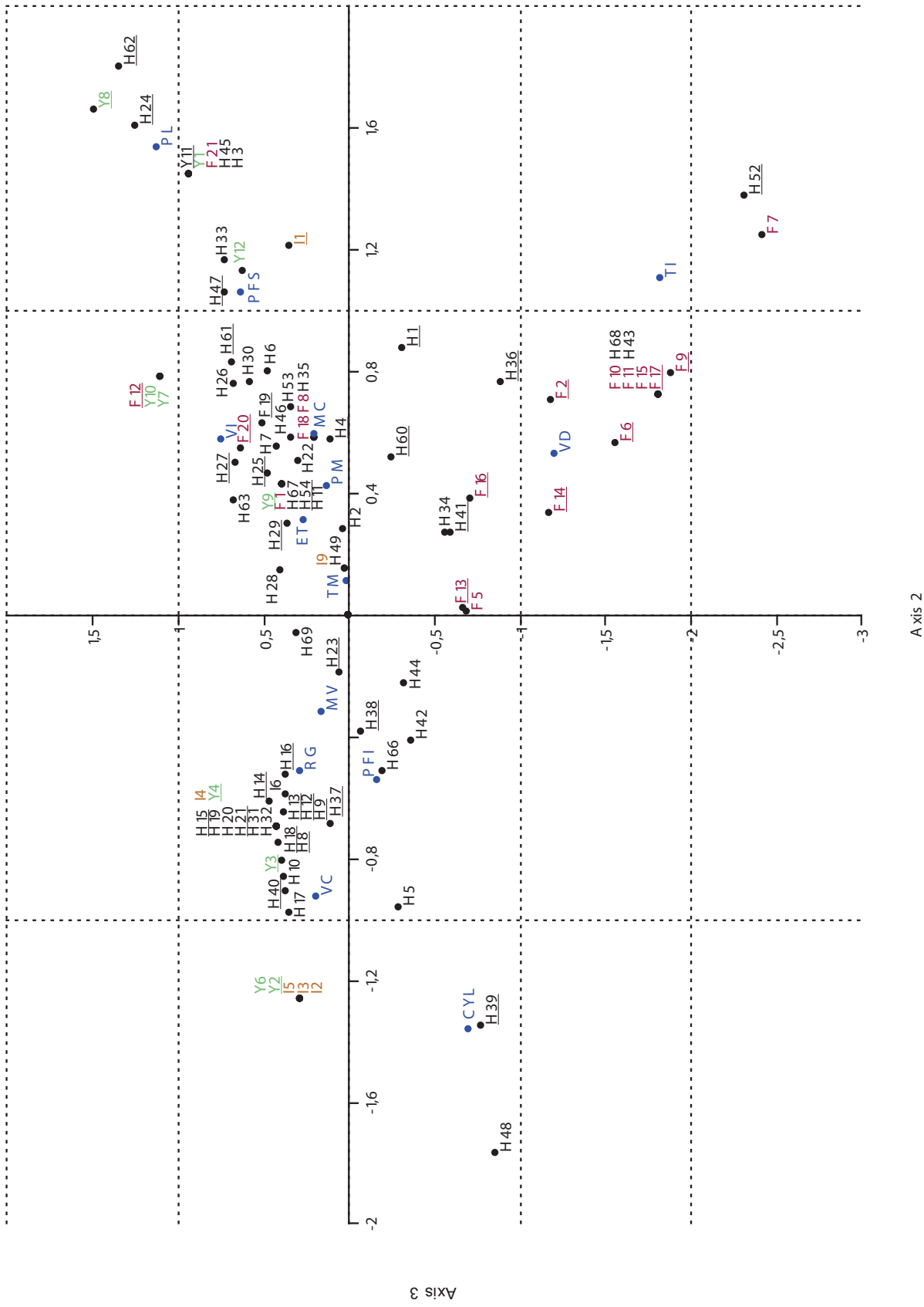


Fig. III.16: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images, après suppression des sceaux inscrits (SIN), des statues (STA) et des stèles (STE). Projection selon les axes 2 (14,199 %) et 3 (11,848 %).*

En définitive, peu de catégories de supports ont un profil caractéristique. On relèvera les situations des vases décorés, dont chacune des deux classes possède ses particularités propres. Pourtant très souvent étudiées de pair, les poteries *White Cross-lined* et *Decorated* sont ici peu associées, voire même opposées : elles semblent dès lors posséder des iconographies – tout du moins pour les représentations anthropomorphes – peu analogues et gagneraient sans doute à être examinés séparément, l'une et l'autre en conjonction avec d'autres supports d'images. Autre documentation atypique : les gravures rupestres, qui affichent une hégémonie masculine ainsi qu'une grande diversité – due assurément en partie par leur étendue spatio-temporelle ; toutefois, au regard des effectifs des figures humaines dans l'art pariétal, l'iconographie anthropomorphe rupestre demeure plutôt standardisée (cf. **Fig. III.12**). Enfin, les profils particuliers de certaines sources protodynastiques (STE, SIN, STA) sont à souligner (cf. **Fig. III.13 & III.14**) ; on remarquera cependant que les particularités des sceaux et scellés, de même que de certaines stèles, sont certainement plus en relation avec l'appartenance des figures aux modes écrit et ambigu qu'avec le support porteur : en effet, une AFC réalisée à partir des seuls documents iconographiques (**Fig. III.17**) montre à la fois le ralliement des sceaux et scellés aux autres supports et la disparition des individus assis à terre en relation avec les stèles.

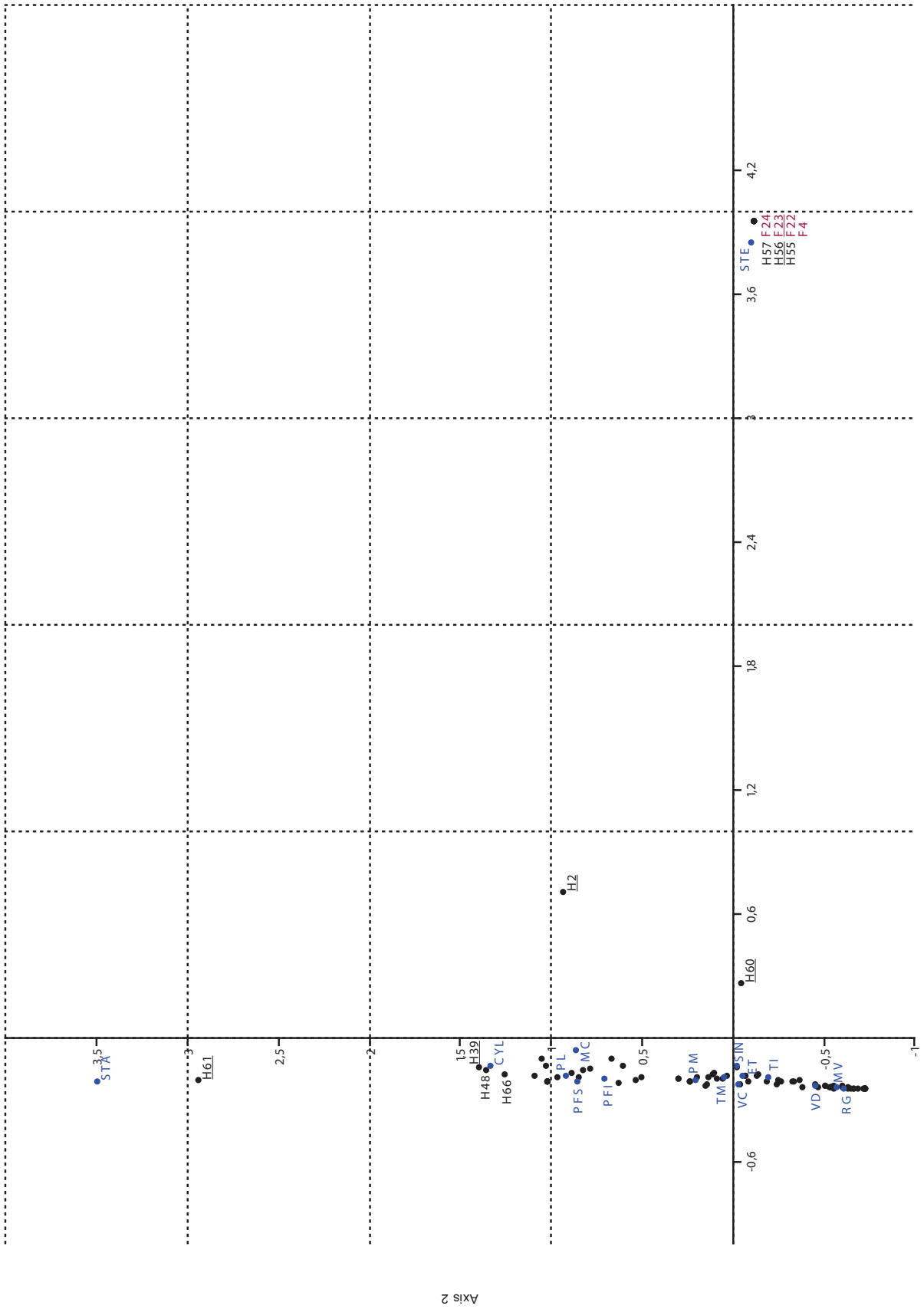


Fig. III.17: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (18,16 %) et 2 (13,415 %).*

1.2.2. Les types et sous-types de personnages selon la datation

1.2.2.1. Les types de personnages

Si tous les types d'individus sont attestés durant les deux périodes prédynastique et protodynastique, on remarque cependant certaines particularités chronologiques (**Fig. III.18**). Ainsi, les personnages féminins sont totalement absents du paysage amratien ; en revanche, les hybrides, représentés durant cette première période, ne montrent plus qu'un seul émissaire à la phase gerzéenne. Par ailleurs, les quatre catégories d'individus voient leurs effectifs augmenter à partir de Nagada III. De même, le nombre de sous-types attestés s'accroît à partir de la période protodynastique.

		Hommes	Femmes	Indéterminés	Hybrides	TOTAL
Prédynastique		33				33
Nagada I-Nagada IIA		51		4	11	66
Nagada IIB-D		271	106	14	1	392
Nagada II-Nagada III		283		1		284
Nagada III		344	10	188	7	549
	Ire dynastie	285	119	3	11	418
	IIe dynastie	98	33	1	14	146
TOTAL		1365	268	211	44	1888

Fig. III.18: *Répartition des figures anthropomorphes du corpus selon les phases chronologiques.*

L'AFC des types d'individus selon la datation (**Fig. III.19**) révèle trois ensembles : (1) les sources d'époques Prédynastique, Nagada I-IIA et Nagada II-III[6], où prédomine largement la présence masculine ; (2) les documents datés de Nagada IIB-D et des deux premières dynasties, caractérisés par la gente féminine, que côtoient également les hybrides durant la IIe dynastie ; (3) les objets de Nagada III, dominés par des individus indéterminés et masculins. Un graphique similaire réalisé à partir de la documentation iconographique uniquement (**Fig. III.20**) dévoile cette fois-ci l'indépendance des personnages hybrides, qui caractérisent la période Nagada I-IIA. Autre changement marquant : l'absence des figures féminines durant le Ire dynastie, ce qui sous-entend, en comparaison du graphique précédent, que ces dernières sont figurées sur le matériel non-iconographique au cours de cette dynastie.

(6) Rappelons que les périodes dites « prédynastique » et « Nagada II-Nagada III » sont presque exclusivement composées de vestiges rupestres. Cf. **Chapitre I**, p. 38.

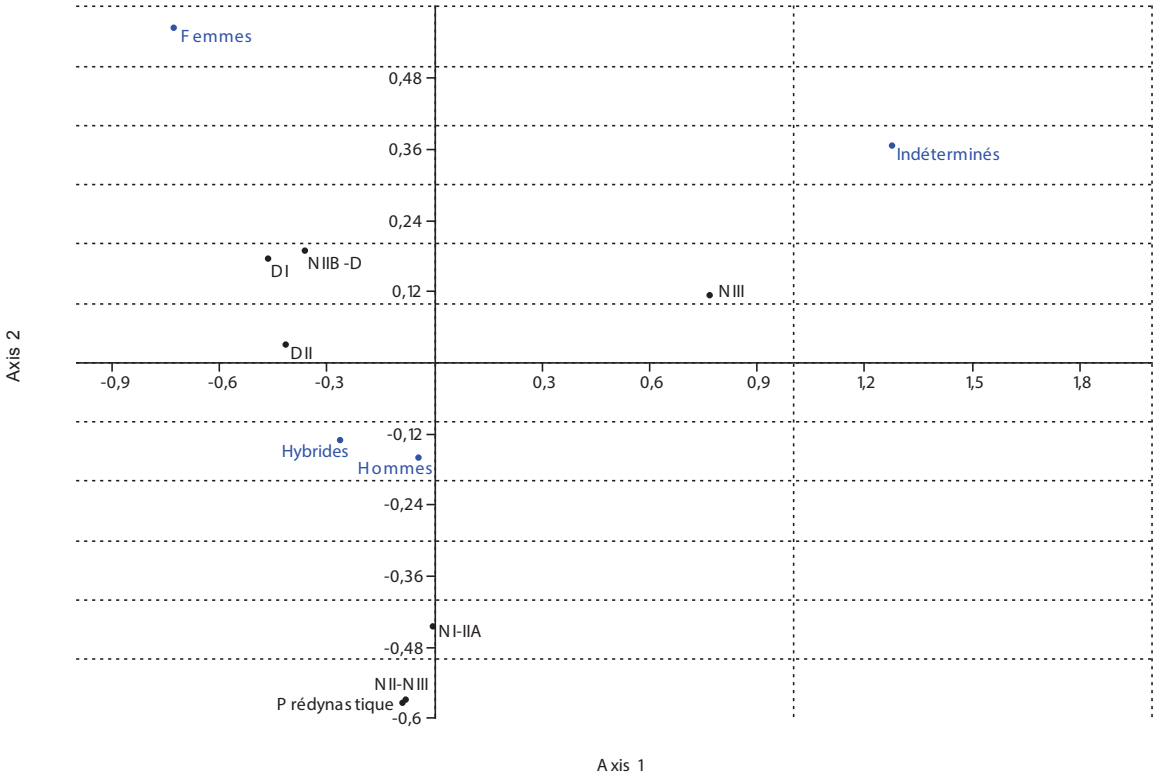


Fig. III.19: *AFC croisant les types de figures anthropomorphes et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (65,548 %) et 2 (19,965 %).*

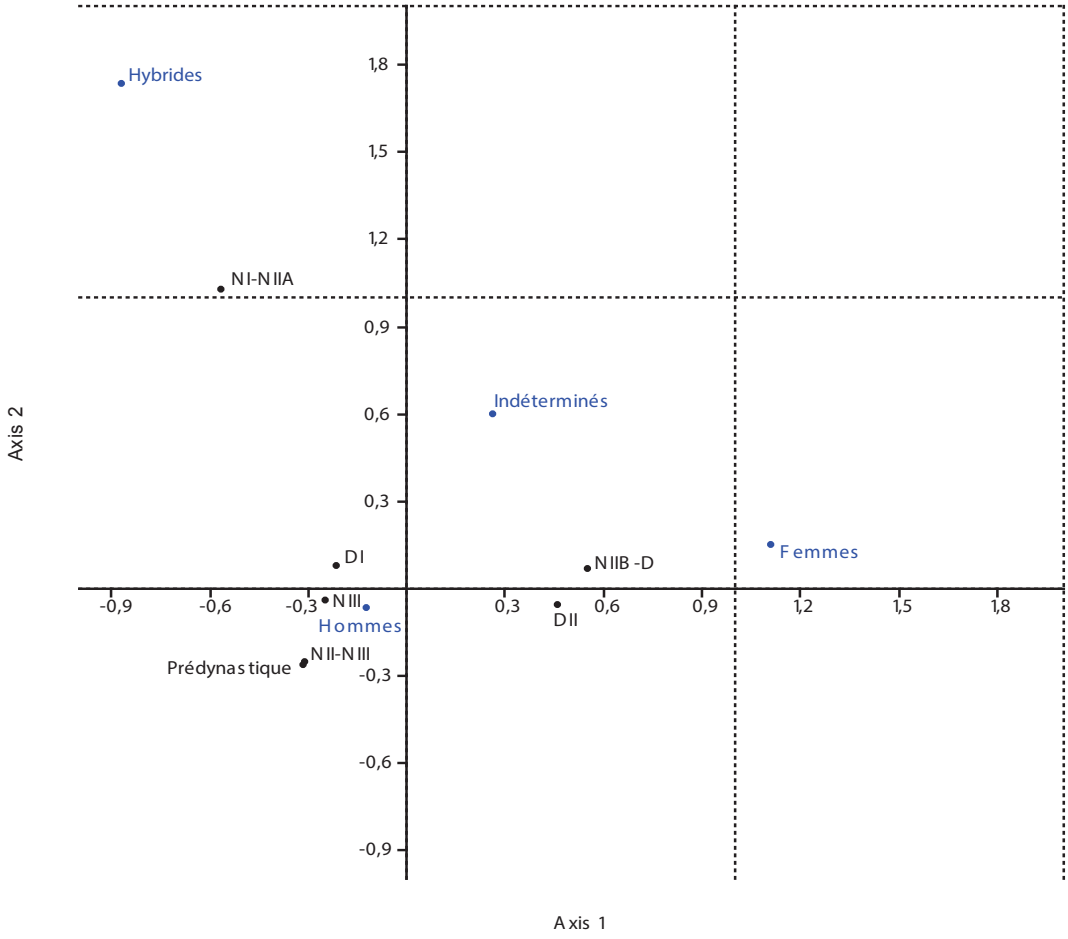
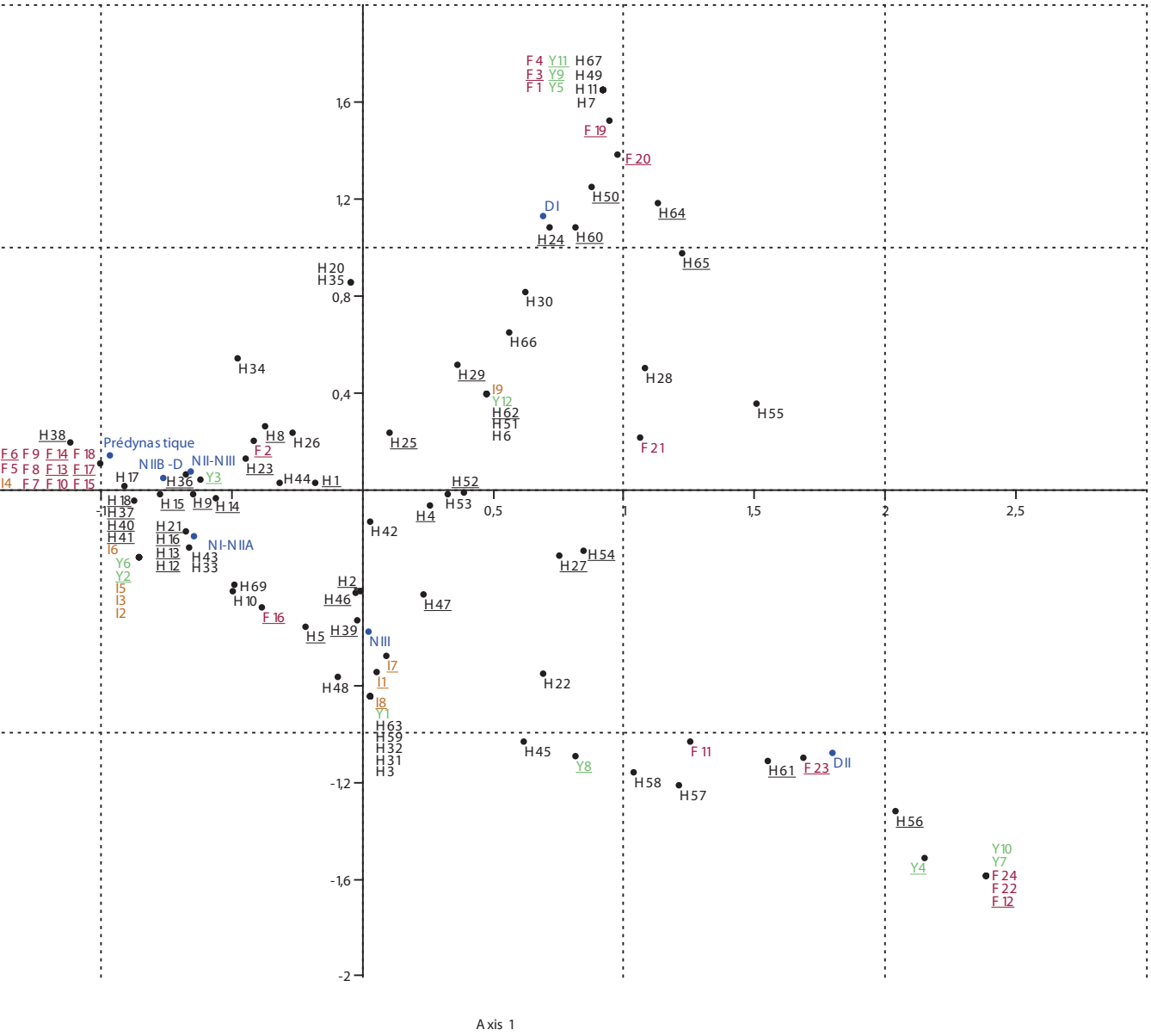


Fig. III.20: *AFC croisant les types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (68,31 %) et 2 (29,764 %).*

1.2.2.2. Les sous-types de personnages

La partition observée auparavant n'est plus attestée à l'échelle des sous-types d'individus (**Fig. III.21**). On note un premier groupe, constitué des phases Prédynastique, Nagada IIB-D, Nagada II-III et Nagada I-IIA. Sont spécifiques à cet ensemble les femmes debout (F5-10, 13-15, 17, 18), les hommes debout adoptant diverses postures (H12-19, 21) ou tenant un objet et/ou un individu (H23, 26, 36-38, 40, 41) ou un animal (H33, 43). Plus particuliers à l'époque amratienne sont divers indéterminés et hybrides (I2, I3, I5, Y2, Y6). En queue du peloton, cette phase Nagada I-IIA montre également une relation de proximité avec la période Nagada III, caractérisée par les hommes aux mains liées (H5, 31, 46, 63), ceux brandissant un objet en direction d'un individu (H39), d'autres assis, mains sur les genoux ou levées (H46, 47), mais surtout par les indéterminés assis, certains devant une table d'offrandes (I7, 8). Le troisième groupe, réuni autour de la IIe dynastie, concentre des individus masculins assis devant une table d'offrandes (H56-58), étendus à terre (H61), des femmes équipées d'un objet (F11, 12) ou assises devant une table d'offrandes (F22-24) et divers hybrides (Y4, 7, 8, 10). Enfin, on observe un dernier groupe, réparti autour de la Ire dynastie : hybrides (Y5, 9, 11), femmes assises par terre (F3, 19-21), hommes debout (H24, 30), en train de nager (H64-65), assis par terre (H49-50) ou sur un support (H60).

La projection selon le plan secondaire (**Fig. III.22**) révèle par ailleurs une situation d'opposition entre les dynasties I et II, ainsi qu'un détachement de la phase Nagada I-IIA, qui se rapproche de l'époque Nagada III. Sur l'AFC réalisée sans les signes écrits et ambigus (**Fig. III.23**), c'est la IIe dynastie seule qui se sépare des autres périodes, tandis que l'époque Nagada I-IIA se rapproche des phases Nagada III et Ire dynastie. La prise en compte des seuls objets iconographiques confirme par conséquent le rapprochement de la période amratienne avec les époques protodynastiques – toutes dominées par la présence masculine – à l'exception de la IIe dynastie, toujours caractérisée par les individus assis devant leur table d'offrandes.


F 4 Y11 H67
F 3 Y9 H49
F 1 Y5 H11
H7
F 19
F 20
H50
H64
DI
H24
H60
H65
H20
H35
H30
H66
H34
H29
I9
Y12
H62
H51
H6
H28
H55
H38
Prédynastique
F 6 F 9 F 14 F 18
F 5 F 8 F 13 F 17
I4 F 7 F 10 F 15
H8
H26
F 2
NIIB -D
NII-NIII
H23
H17
H36
Y3
H44
H1
H25
F 21
H52
H53
H4
0,5
1
1,5
2
2,5
1,6
1,2
0,8
0,4
-1
H 18
H37
H40
H41
I6
Y6
Y2
I5
I3
I2
H 15
H9
H14
H 21
H 16
H 13
H 12
H43
H33
NI-NIIA
H42
H54
H27
H69
H 10
F 16
H2
H46
H47
H5
H39
NIII
I7
I1
I8
Y1
H48
H22
H63
H59
H32
H31
H3
H45
Y8
F 11
H58
H57
H61
F 23
DII
H56
Y4
Y10
Y7
F 24
F 22
F 12
-1,2
-1,6
-2
Axis 1

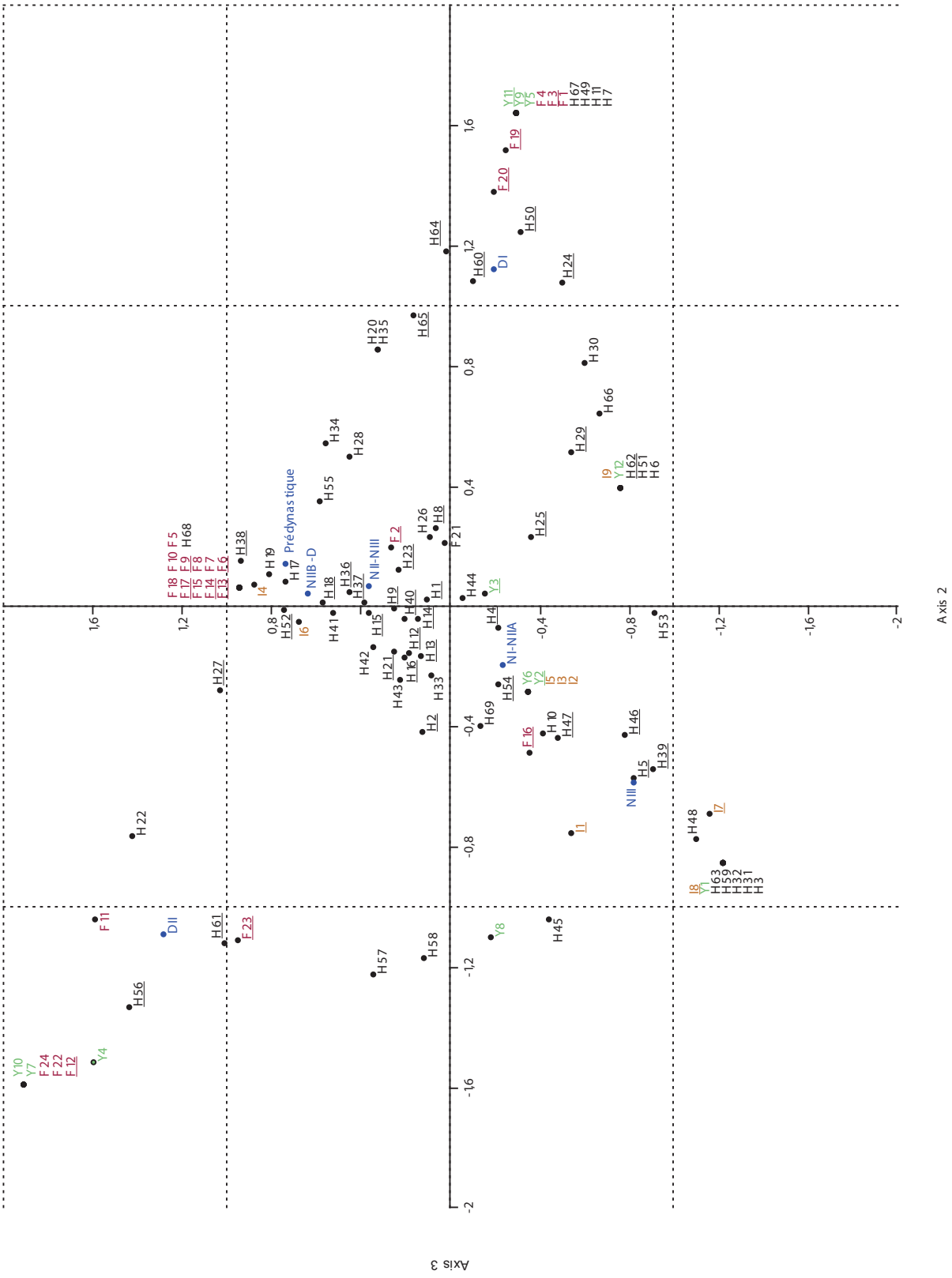


Fig. III.22: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les phases chronologiques. Projection selon les axes 2 (21,418 %) et 3 (20,883 %).*

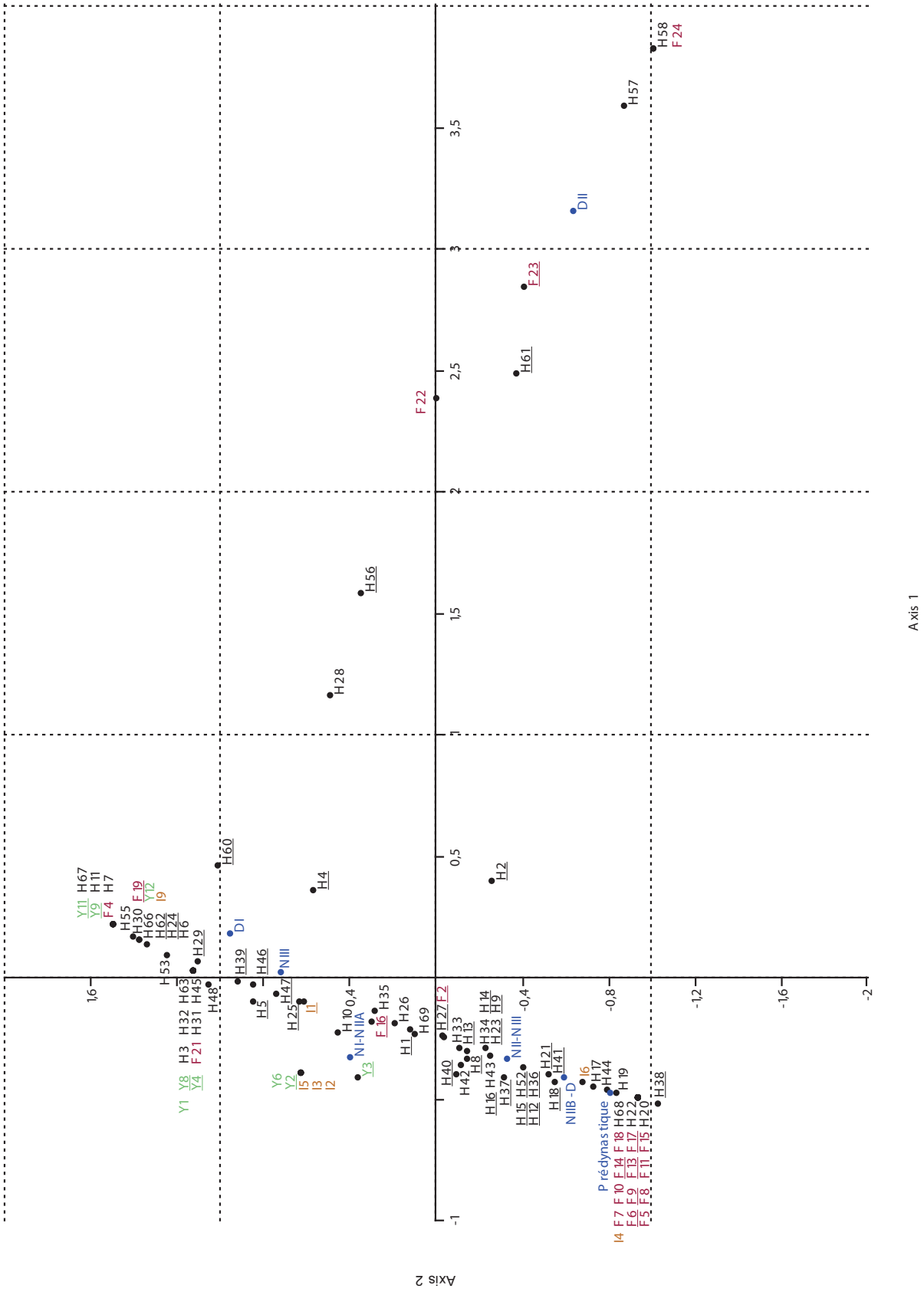


Fig. III.23: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (33,376 %) et 2 (19,93 %).*

Pour schématiser, on retiendra que le contact est plutôt une particularité prédynastique, que l'on prenne en compte toute la documentation ou les sources iconographiques seules (**Fig. III.24 & III.25**). À cela s'ajoute une autre divergence : alors que la position debout est hégémonique au Prédynastique, les postures debout, assis à terre, assis sur un support et étendu à terre se partagent la documentation protodynastique[7] (**Fig. III.26**). En réalité, ces différentes attitudes sont globalement réparties par genre (**Fig. III.27**) : ainsi les indéterminés se présentent quasi exclusivement assis sur un support ; les femmes sont plutôt assises à terre ; les hommes et les hybrides sont majoritairement debout. Le croisement de ces données avec le mode de communication (écriture / ambiguïté / iconographie) dans la section suivante révélera que le mode de communication joue un rôle important au sein de cette partition. Ainsi, malgré l'apparition de nouvelles postures, hommes, femmes et hybrides conservent pour certains une position debout. Toutefois, ces personnages effectuent-ils réellement les mêmes actions au Prédynastique et au Protodynastique ? Pour la gente masculine debout (**Fig. III.28**), les actions prédominantes demeurent durant toute la période nagadienne l'absence de contact ou la préhension d'un objet ; toutefois il faut signaler qu'au Prédynastique l'action secondaire consiste à toucher un individu, tandis qu'à la période suivante les personnages tiennent simultanément objet et individu. Il faut sans aucun doute rapprocher cette nouvelle attitude à l'accroissement des types liés à la violence à partir de Nagada III : figures de vaincus (H5, H46, H66) à la merci d'hommes combatifs (H39). Les femmes debout (**Fig. III.29**), rares au Protodynastique, montrent néanmoins un profil distinct de leurs consœurs prédynastiques : les premières se singularisent par la préhension d'un objet, attitude absente dans la documentation antérieure. Finalement, le rapprochement des périodes Nagada IIB-D et des deux premières dynasties, observé sur la **Fig. III.19**, n'est que superficiel : tandis que les femmes gerzéennes, campées sur leurs pieds, adoptent diverses postures de bras, celles des dynasties I et II, lorsqu'elles ne sont pas assises, sont debout et munies d'objets ; cette dernière catégorie est au demeurant à mettre en relation avec le caractère divin de ces figures féminines[8]. Pour finir, les individus hybrides (**Fig. III.30**), s'ils se distinguent aux deux périodes par le contact avec un objet, peuvent également, durant les phases prédynastiques, tenir d'autres congénères. Par ailleurs, les personnages hybrides se différencient d'une autre manière au cours du temps (**Fig. III.31**) : tandis qu'une tête crochue, non identifiable, prévaut durant le Prédynastique, les figures zoomorphes se diversifient durant la période suivante, permettant l'identification certaine de babouins, renards, lions, oiseaux,

(7) La faible proportion des autres grandes catégories – personnages à genoux, à l'envers – a déjà été soulignée dans la première section *supra* ; pour alléger les graphiques, elles n'ont donc pas été prises en compte.

(8) Cf. *infra*, **Chapitre III**, partie 1.2.4.

chacals, vaches, etc. Si la tête crochue non détaillée demeure prédominante au Protodynastique, il faut cependant mettre cette information en regard avec le support porteur de ces personnages : tous proviennent des scellés inscrits, dont l'état de conservation souvent insuffisant conjugué à leur taille extrêmement réduite conduisent la plupart du temps à une identification sommaire sous la forme d'une tête crochue. Si la forme du personnage hybride est aujourd'hui peu lisible, elle ne l'était peut-être pas à l'origine. Tout juste est-il possible de reconnaître pour plusieurs de ces figures, grâce aux inscriptions, le nom d'une divinité : Ash[9].

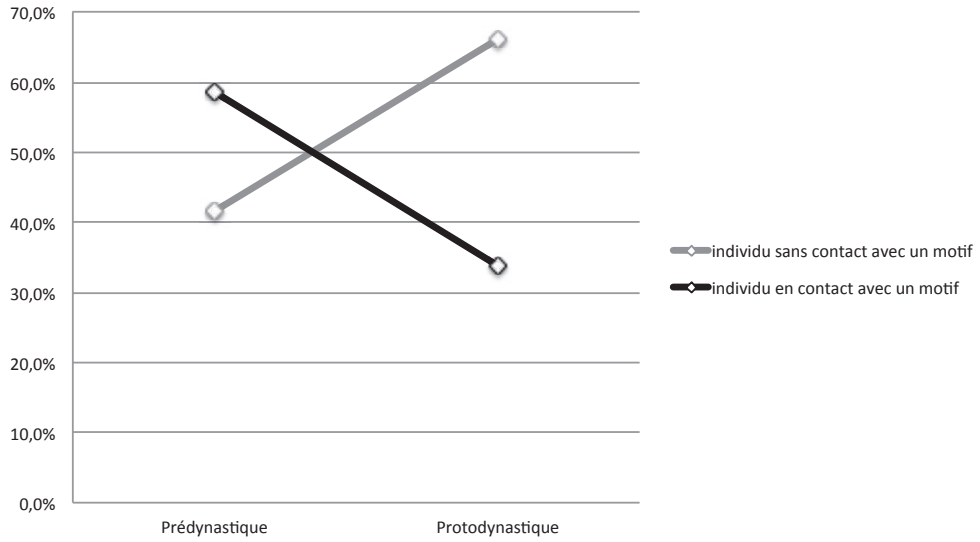


Fig. III.24: *Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon la datation.*

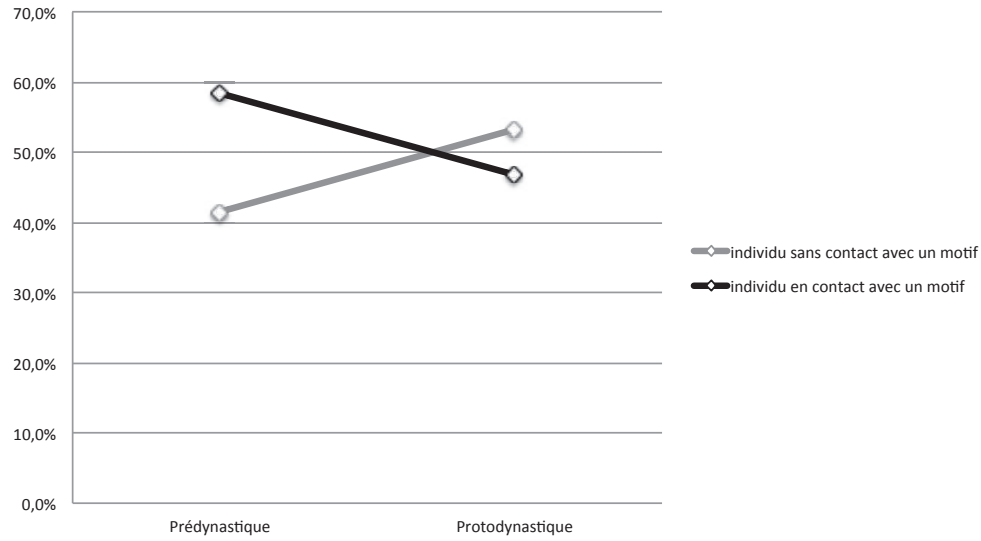


Fig. III.25: *Distribution des figures anthropomorphes, relevant du mode iconographique, en contact et sans contact avec un motif selon la datation.*

(9) SIN_ABY_030, 031, 036. À propos du dieu Ash, cf. Wilkinson 1999, p. 282.

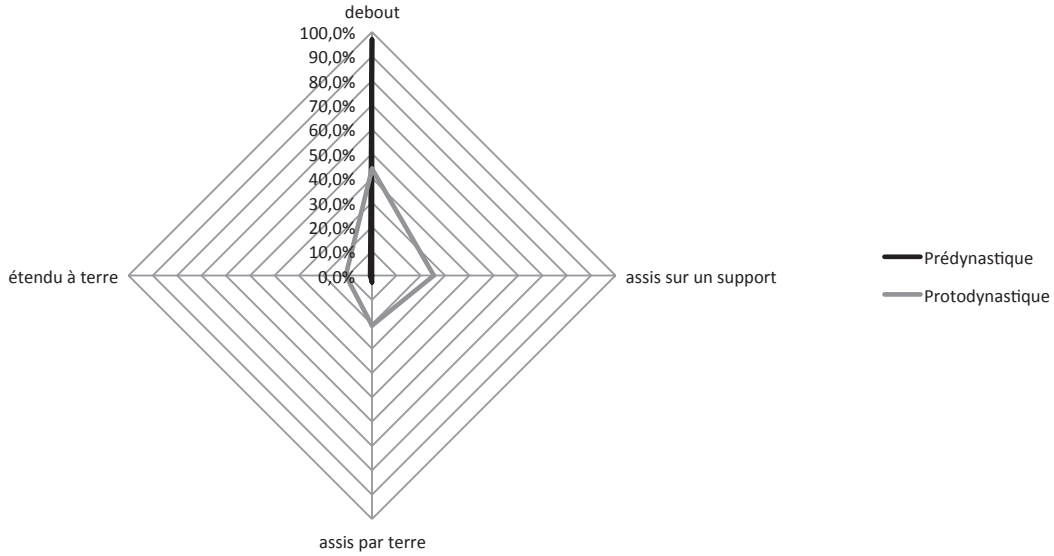


Fig. III.26: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon la datation.*

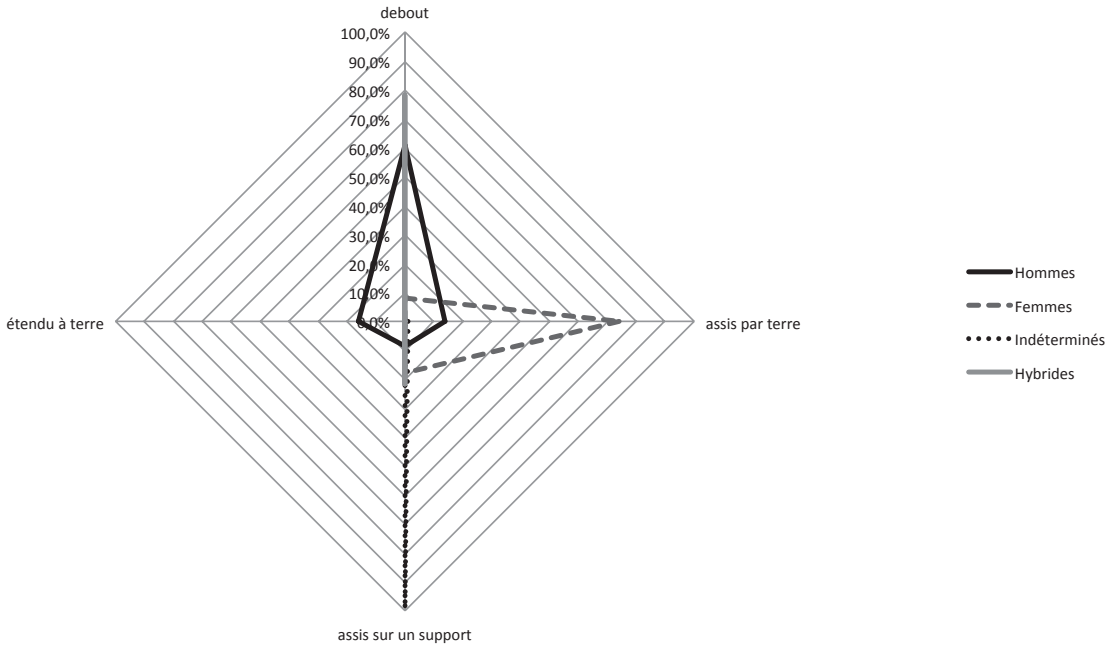


Fig. III.27: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le type des figures anthropomorphes, durant Nagada III uniquement.*

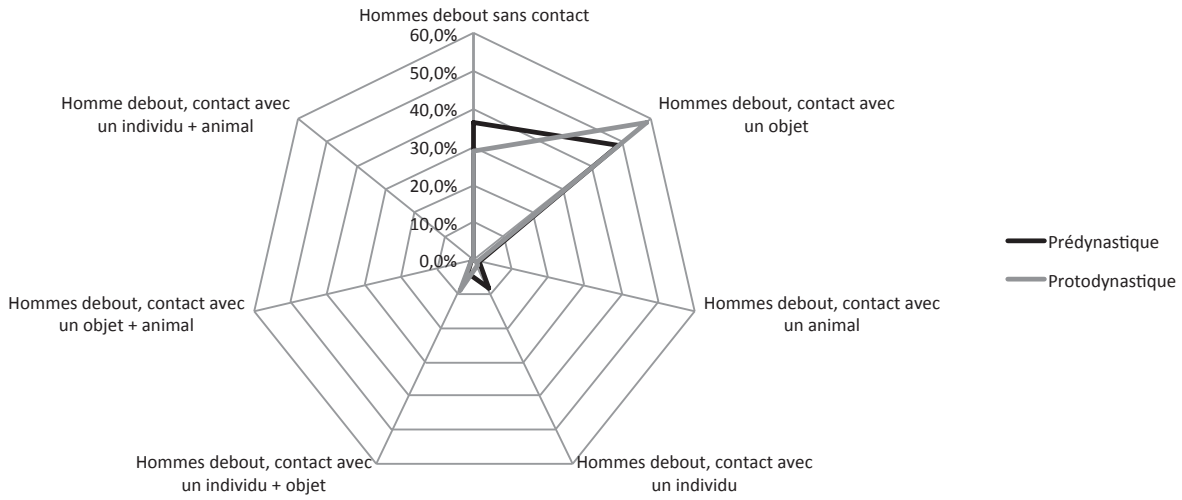


Fig. III.28: *Répartition des grandes catégories de figures masculines debout selon la datation.*

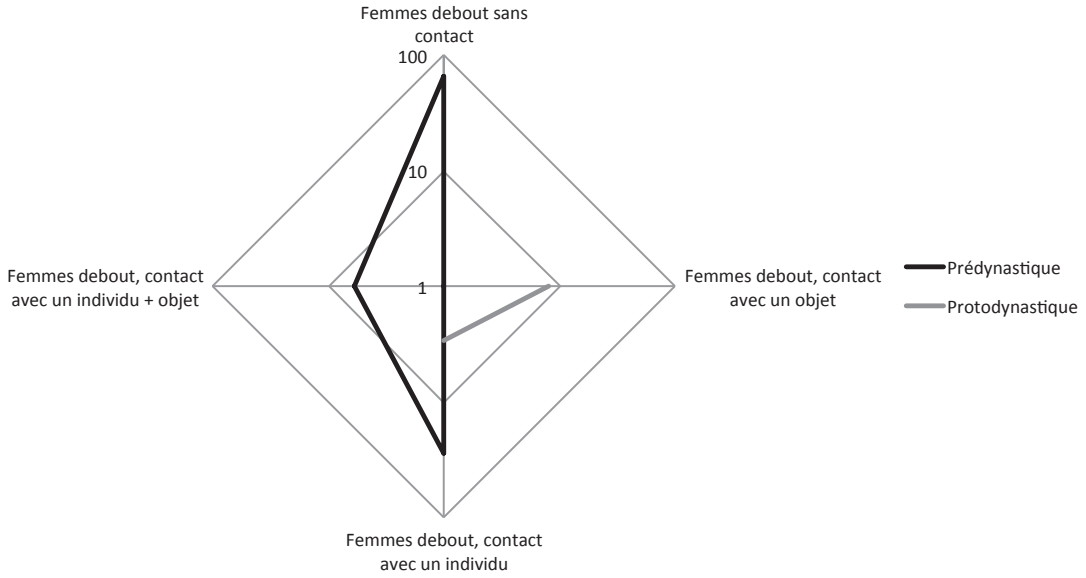


Fig. III.29: *Répartition des grandes catégories de figures féminines debout selon la datation (échelle logarithmique).*

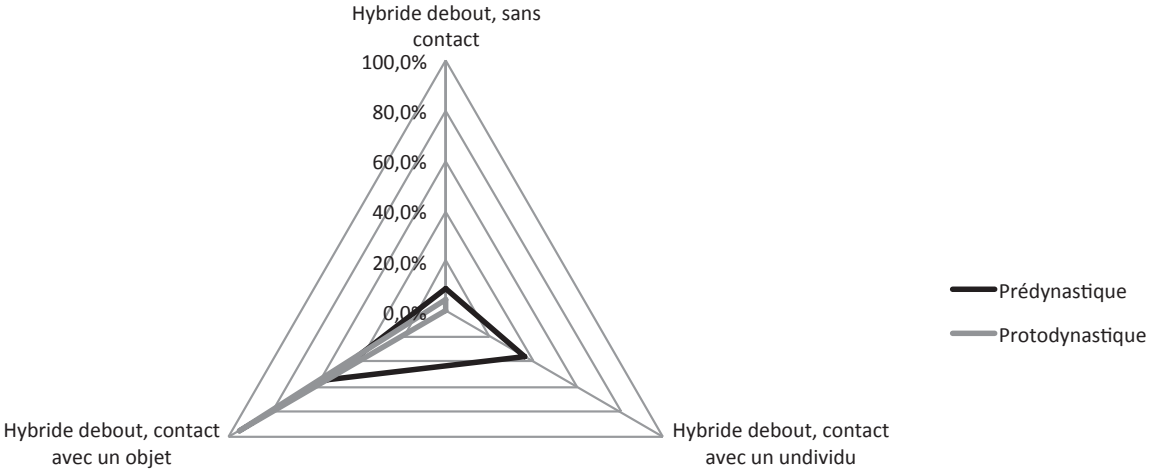


Fig. III.30: *Répartition des grandes catégories de figures hybrides debout selon la datation.*

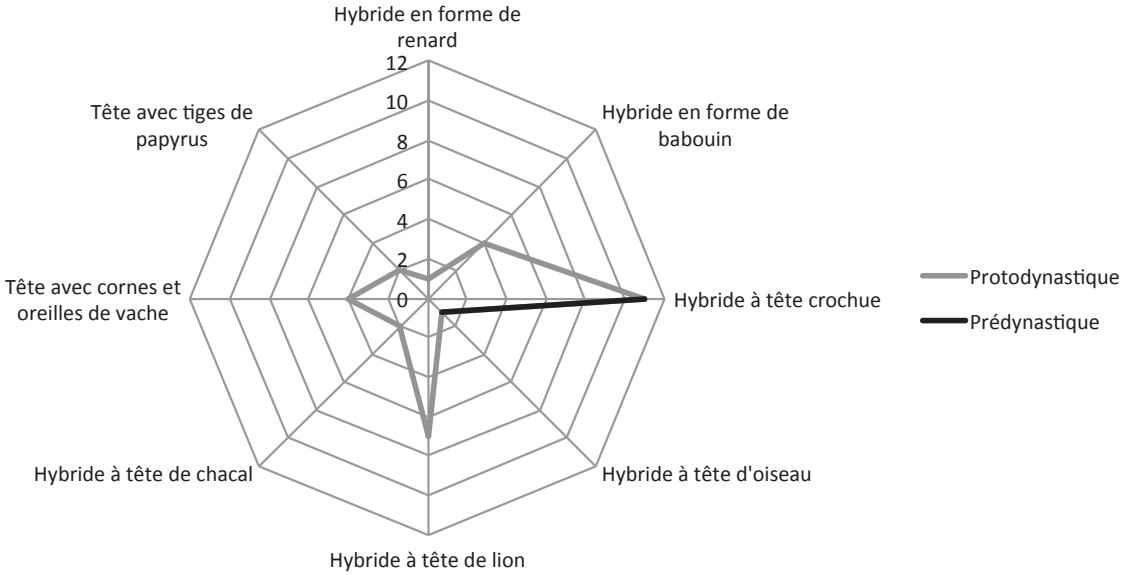


Fig. III.31: *Répartition des grandes catégories de figures hybrides selon la datation.*

1.2.3. Les types et sous-types de personnages selon le mode de communication (iconographique/écrit/ambigu)[10]

1.2.3.1. Les types de personnages

Sans surprise, l'histogramme en **Fig. III.32** dévoile la forte proportion des figures iconographiques (71% pour 1345 individus) par rapport à celles relevant de l'écriture (287 individus) et du mode ambigu (261 individus). La prise en compte des objets datés uniquement de Nagada III atténue les disproportions entre catégories, bien que la classe iconographique demeure la plus répandue (**Fig. III.33**).

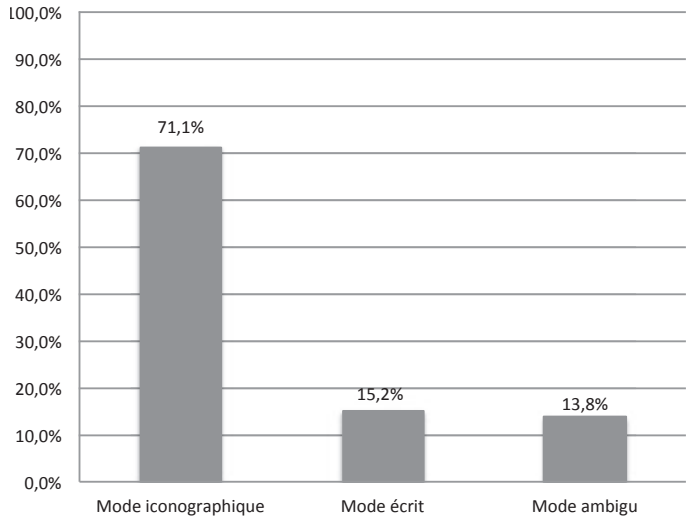


Fig. III.32: *Répartition des figures anthropomorphes selon le mode de communication.*

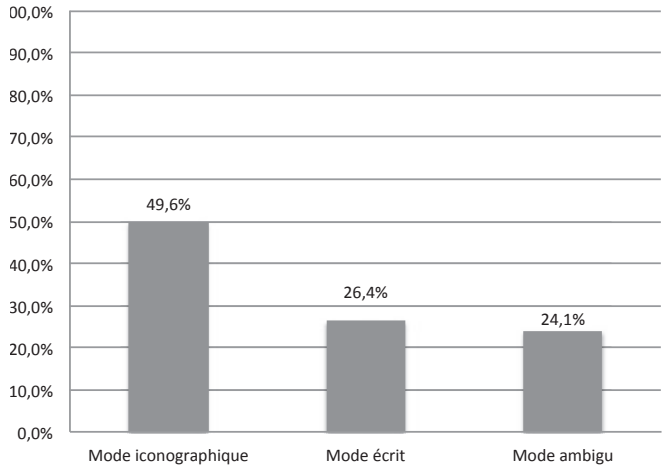


Fig. III.33: *Répartition des figures anthropomorphes selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement.*

(10) Sur la répartition des personnages relevant des systèmes écrit, iconographique ou ambigu au sein des catégories de supports, cf. **Fig. II.7.**

La répartition des grandes classes d'individus révèle des profils très distincts selon le mode de communication (**Fig. III.34**). La gente masculine est incontestablement l'apanage du système iconographique. Les personnages féminins, dont la présence est tout de même à signaler durant le Prédynastique, s'effacent dans l'iconographie protodynastique, tandis qu'ils se manifestent, en compagnie des hommes, comme les individus prédominants du mode écrit. Le mode ambigu pour sa part est caractérisé par les individus indéterminés.

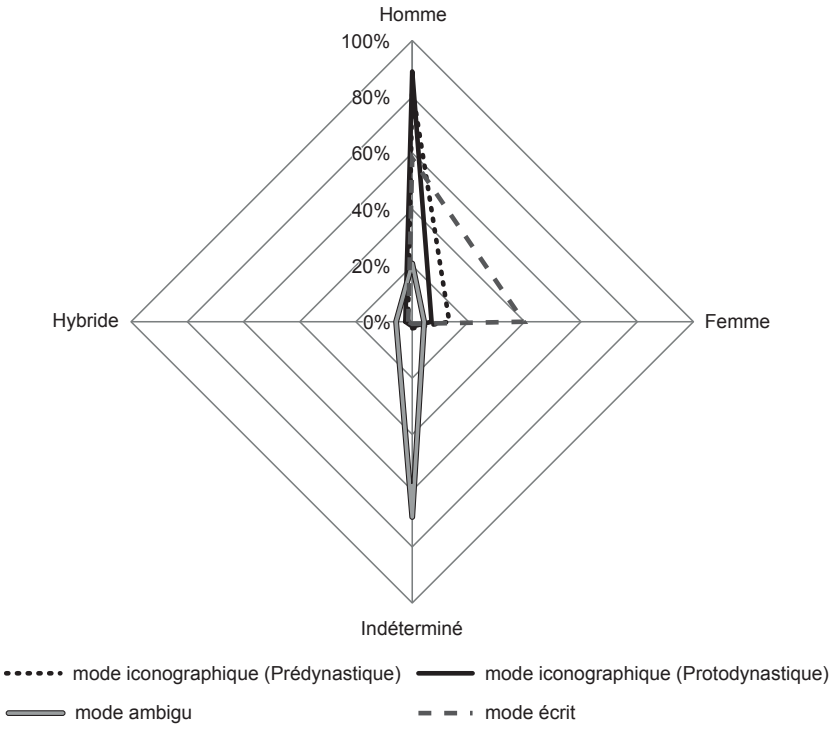
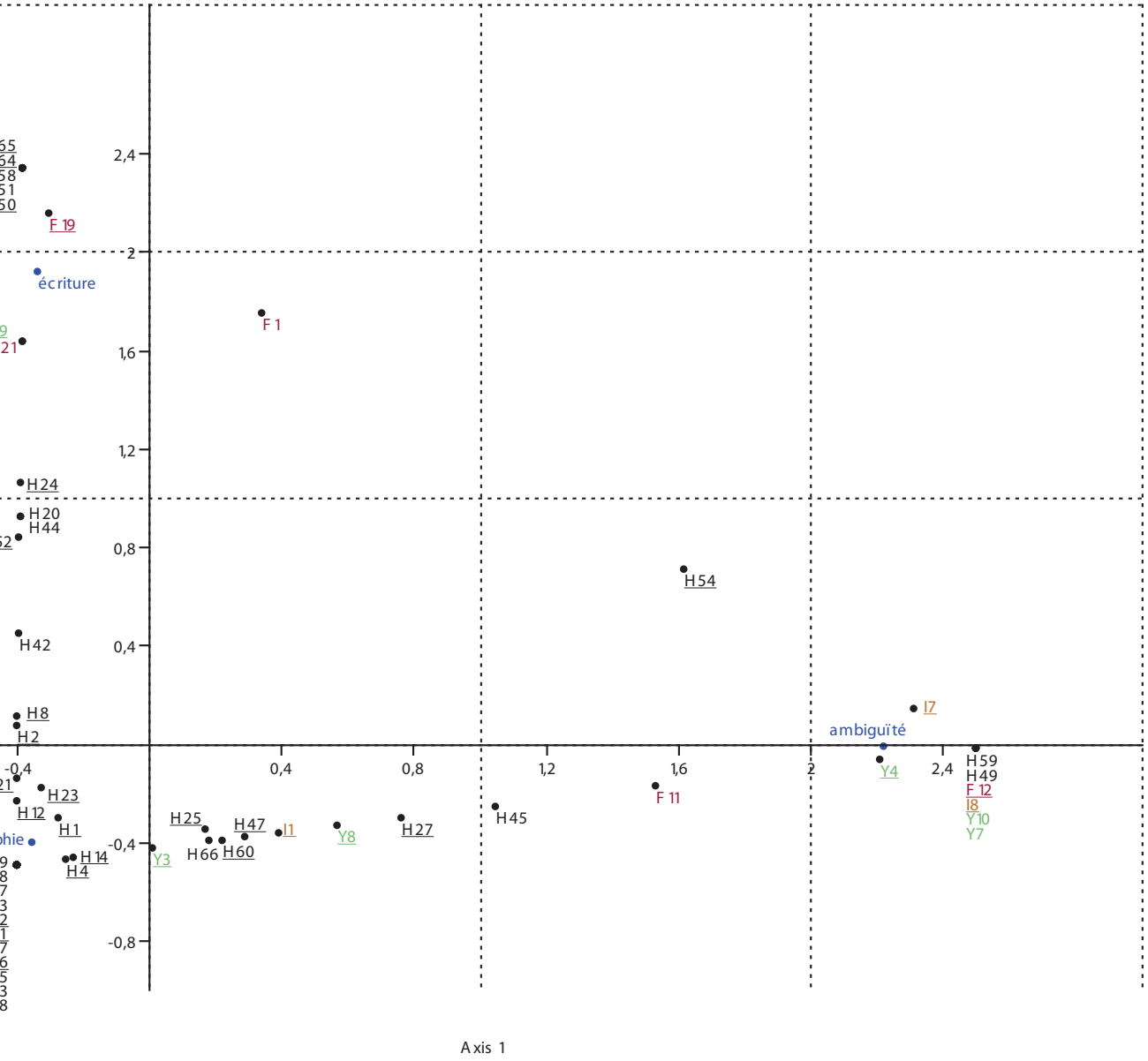


Fig. III.34: *Répartition des types de figures anthropomorphes selon le mode de communication.*

1.2.3.2. Les sous-types de personnages

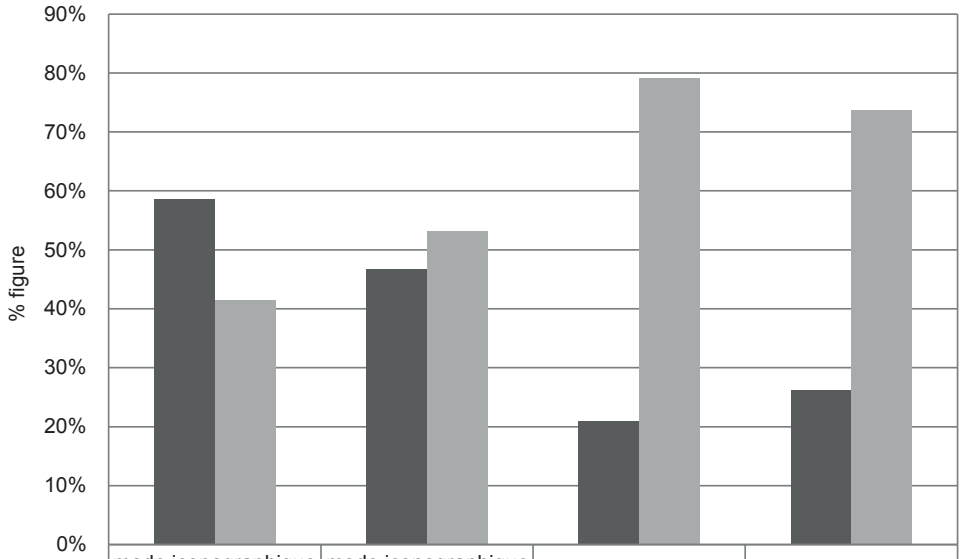
Une AFC (**Fig. III.35**) des sous-types d'individus associés à leur mode de communication (iconographie, écriture ou ambiguïté) révèle à la fois des classes de personnages spécifiques à un mode de communication et d'autres communes à plusieurs systèmes. Ainsi, l'écriture est caractérisée par la position assise, que l'individu s'assied par terre ou sur un support. Les figures en train de nager H64 et 65 sont également propres à l'écriture. En revanche, les catégories de figures indéterminées et hybrides ne sont pas représentatives du système écrit. Le mode iconographique est au contraire prédominé par des individus debout, seuls ou accompagnés de divers objets, personnages ou animaux. Quant aux motifs ambigus, ils présentent des individus de tous genres, malgré que les indéterminés I8 – personnages assis devant une table d'offrandes – soient de loin le type le plus fréquent.


F 19
écriture
F 1
H 24
H 20
H 44
H 42
H 8
H 2
H 23
H 12
H 1
H 14
H 4
H 25
H 47
H 66
H 60
I1
Y3
Y8
H 27
H 45
H 54
F 11
I7
ambiguïté
Y4
H 59
H 49
F 12
I8
Y10
Y7
2,4
2
1,6
1,2
0,8
0,4
-0,4
-0,8
0,4
0,8
1,2
1,6
2
2,4
Axis 1

D'autres signes sont par ailleurs associés à plusieurs modes de communication. On note ainsi des types communs à l'iconographie et à l'ambiguïté, à l'iconographie et à l'écriture, mais très peu à l'écriture et l'ambiguïté. Est-ce à dire que les motifs ambigus seraient plutôt à rapprocher du mode iconographique ? Les signes communs à l'iconographie et à l'ambiguïté sont essentiellement masculins et féminins, tandis que ceux figurés dans les systèmes écrit et iconographique sont majoritairement des hommes debout ou assis par terre.

Finalement, ce graphique révèle que peu de types sont à la fois attestés dans l'iconographie et dans l'écriture. Il en ressort que si certains signes écrits pourraient être des emprunts au répertoire iconographique, la plupart à l'inverse ont été créés spécifiquement pour ce nouveau système de communication, en particulier les personnages en position assise.

Pour résumer, alors que les figures humaines iconographiques sont caractérisées par le contact avec un motif, les signes ambigus et écrits sont préférentiellement représentés sans association directe avec un autre élément (**Fig. III.36**). Du reste, la préhension est une caractéristique proprement masculine dans l'iconographie (**Fig. III.37**), mais également au sein du système écrit, où hommes et femmes sont pourtant équitablement répartis (cf. **Fig. III.34**). Dans l'écriture, encore plus que dans l'iconographie, le contact est un privilège masculin.



	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
figure en contact avec un motif	59%	47%	21%	26%
figure sans contact	41%	53%	79%	74%

Fig. III.36: *Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon le mode de communication.*

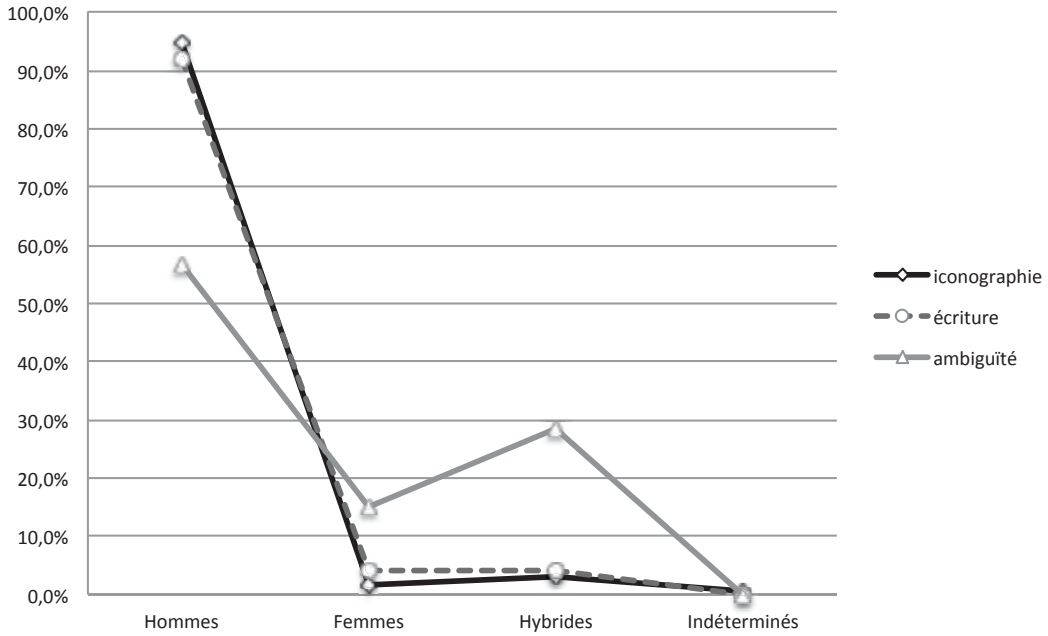


Fig. III.37: *Distribution des types de figures anthropomorphes en contact avec un motif selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement.*

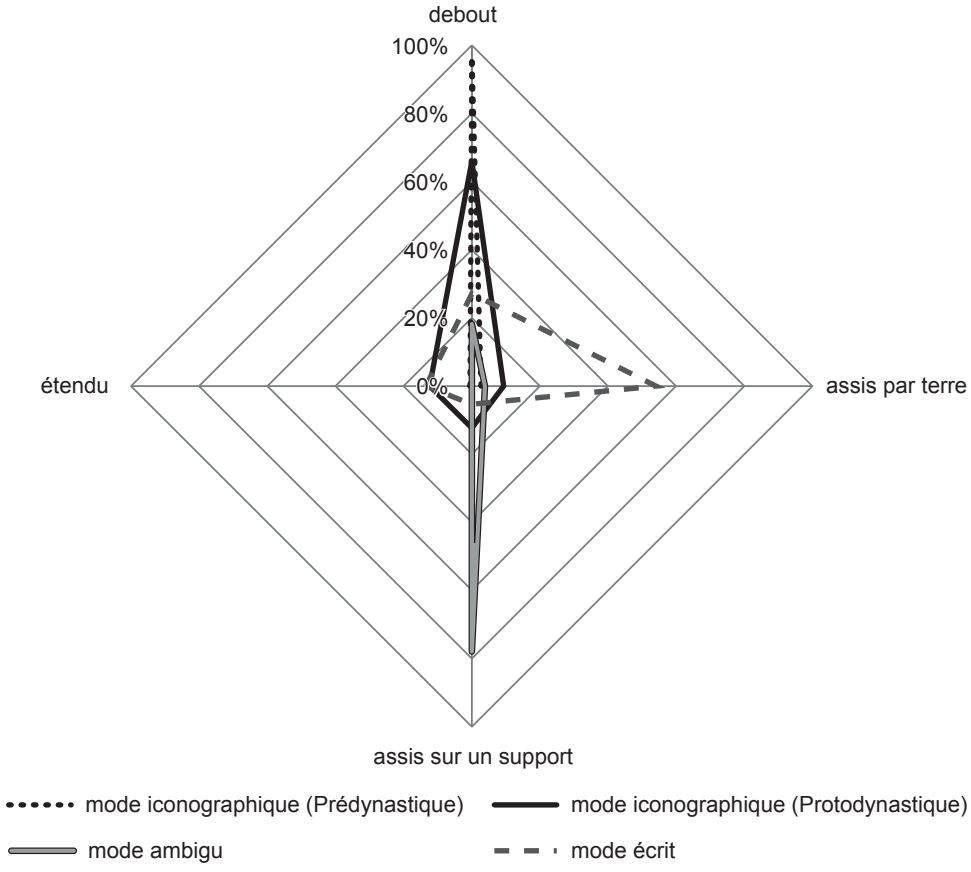


Fig. III.38: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le mode de communication.*

Dans la section dévolue à la datation, l'apparition des positions assises à partir de Nagada III a été soulignée (**Fig. III.26**). Il s'avère que les individus assis par terre sont particulièrement communs dans l'écriture (**Fig. III.38**) ; les personnages assis sur un support appartiennent au système ambigu ; la position debout est propre à l'iconographie. Ainsi, la partition observée sur la **Fig. III.27** devient plus compréhensible : les indéterminés assis sur un support représentent en réalité la quasi-totalité des personnages du mode ambigu (**Fig. III.39**) ; les femmes assises par terre sont propres à l'écrit (**Fig. III.40**) ; les figures masculines debout se répartissent entre l'iconographie et l'écrit (**Fig. III.40 & III.41**).

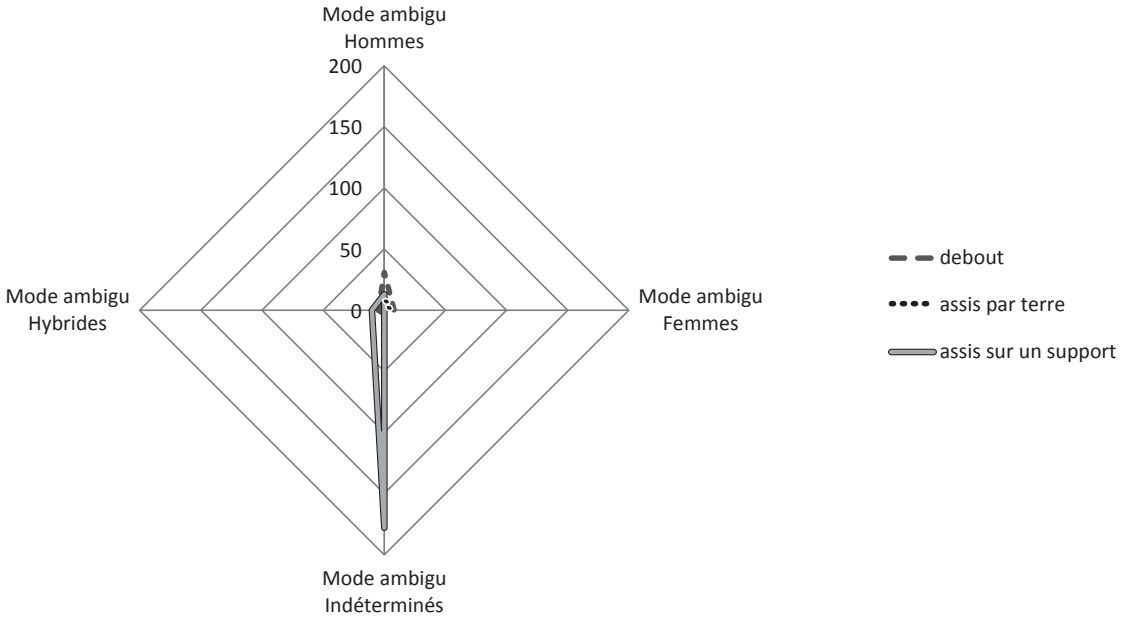


Fig. III.39: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support selon le type de figures anthropomorphes dans le mode ambigu.*

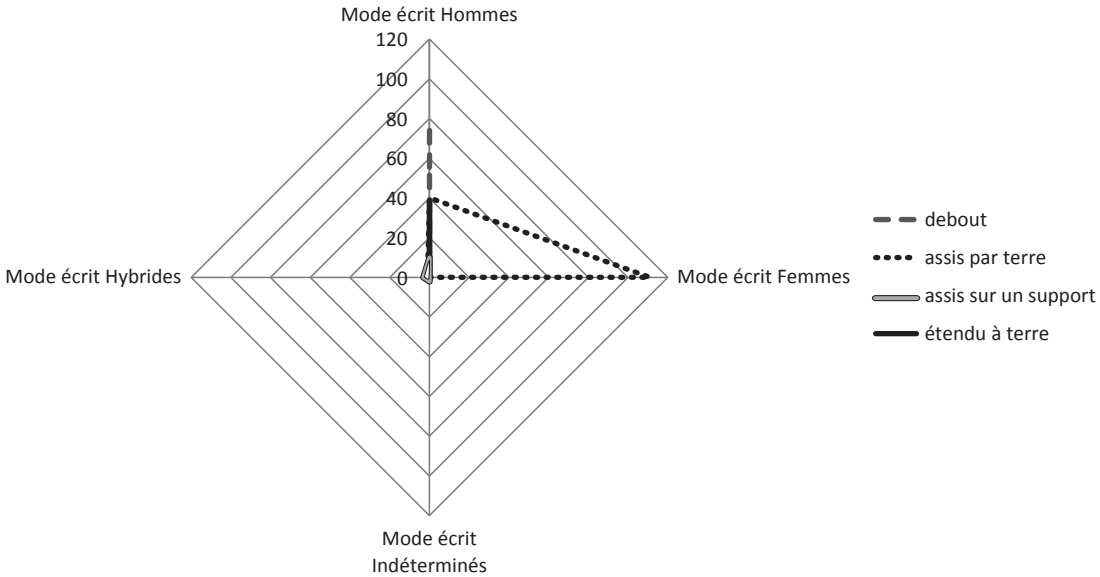


Fig. III.40: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le type de figures anthropomorphes dans le mode écrit.*

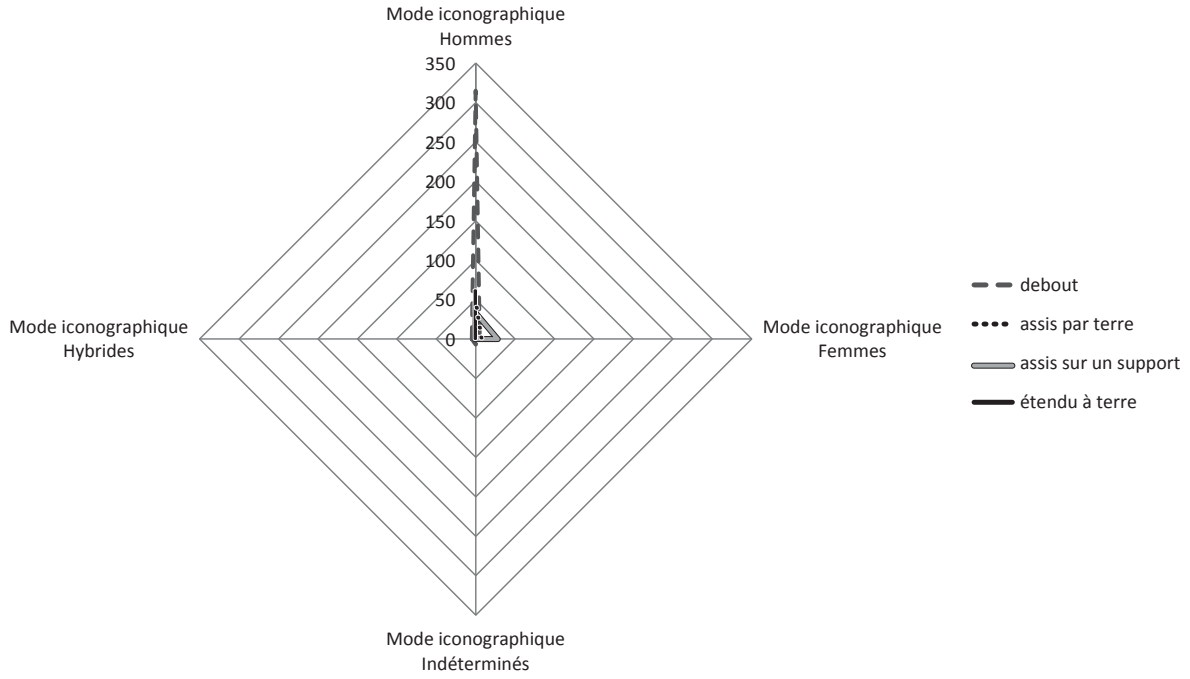
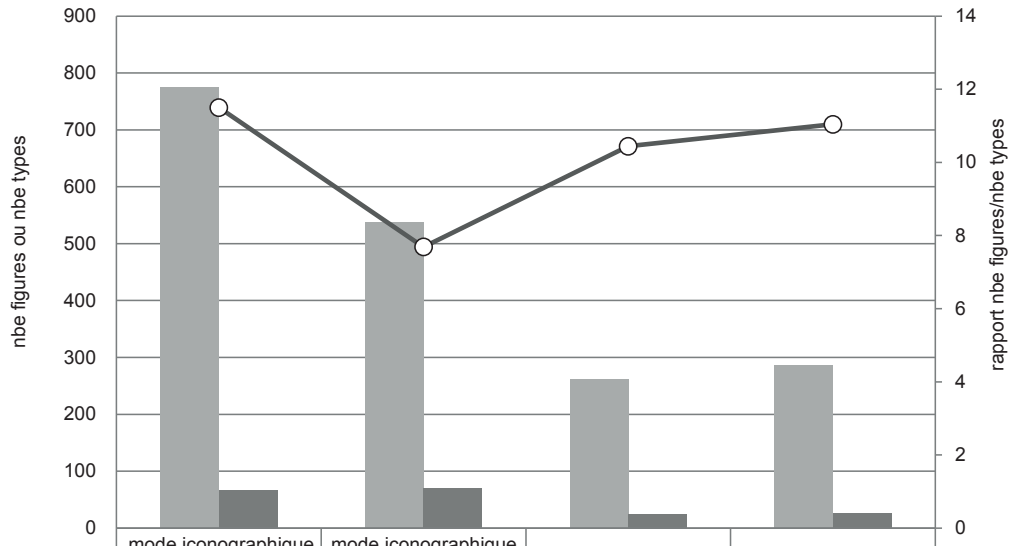


Fig. III.41: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le type de figures anthropomorphes dans le mode iconographique, durant Nagada III uniquement.*



	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe figures	774	538	261	287
nbe types attestés	67	70	25	26
rapport nbe figures/nbe types	11,5	7,7	10,4	11,0

Fig. III.42: *Distribution des nombres de figures anthropomorphes rapportés aux décomptes de sous-types attestés selon le mode de communication.*

Par ailleurs, une comparaison, selon les modes de communication, des nombres d'individus rapportés aux décomptes des types attestés (**Fig. III.42**) permet de mettre en évidence un nombre de types d'individus quasi constant au cours du temps pour l'iconographie : on compte 67 types de figures humaines pour l'iconographie prédynastique et 70 pour l'iconographie protodynastique. En revanche, les signes ambigus et écrits sont bien moins diversifiés, avec 25 types pour le mode ambigu et 26 pour le système écrit. Ces chiffres rapportés aux nombres d'individus attestés permettent d'obtenir une moyenne du nombre de figures attestées pour chaque type, dans chacun des systèmes visuels. Il apparaît que les rapports sont très élevés pour les systèmes écrit et ambigu, ce qui démontre une standardisation des représentations humaines : peu de sous-types d'individus sont employés mais de manière très régulière. Alors que ces deux systèmes s'uniformisent dès leur apparition, l'effet inverse se produit dans l'iconographie. En effet, tandis que sa population diminue du Prédynastique au Protodynastique, le nombre de types reste constant. Toutefois, cela n'implique pas nécessairement que ces types d'individus restent identiques durant les deux phases : on a ainsi pu s'apercevoir que chacune des périodes présente des types de figures distincts (cf. notamment **Fig. III.23-24**). Ainsi, alors que l'iconographie prédynastique est porteuse de représentations humaines normalisées, l'ère protodynastique se caractérise par une diversification des individus. Quand les modes écrit et ambigu – standardisés dès leur naissance – sont introduits, l'iconographie anthropomorphe se diversifie.

1.2.4. Les types et sous-types de personnages selon le caractère divin du personnage

1.2.4.1. Les types de personnages

Les figures divines avérées ou vraisemblables[11] sont rares : on comptabilise 38 cas certains et 22 cas vraisemblables pour 1893 personnages. En revanche, des individus à caractère divin sont attestés pour toutes les classes d'individus ; la catégorie des hybrides est néanmoins celle qui affiche le plus grand effectif de personnages divins : ces derniers représentent pas moins de 80% du corpus des hybrides (**Fig. III.43**).

1.2.4.2. Les sous-types de personnages

Les sous-types d'individus les plus caractéristiques de la fonction divine sont les hommes tenant un objet la main levée (H27) – identifiés au dieu Min[12] –, les femmes debout équipées d'un objet dans chaque main (F12), les hommes avec une tête crochue (Y2, Y3 et

(11) À ce sujet, cf. **Chapitre I**, partie 4.3.1.
(12) VI_ABY_004 ; VI_SAQ_015-19.

particulièrement Y4), les femmes à tête de lion (Y8) et les têtes de femmes avec cornes et oreilles de vache (Y11) (**Fig. III.44**). Ces types ne sont pas ou très peu attestés chez les personnages non divins ; dès lors peut-on considérer ces catégories comme caractéristiques de la sphère divine. Il faut par ailleurs souligner que les figures divines du corpus sont indubitablement caractérisées par la préhension (**Fig. III.45**) : ainsi près de 85% d'entre elles sont instigatrices d'un contact avec un objet. Il est à remarquer qu'à l'inverse des tendances générales observées pour la totalité du corpus, où le contact était alors un caractère masculin (cf. **Fig. III.7**), à l'échelle des divinités, cette particularité est propre à tous les genres.

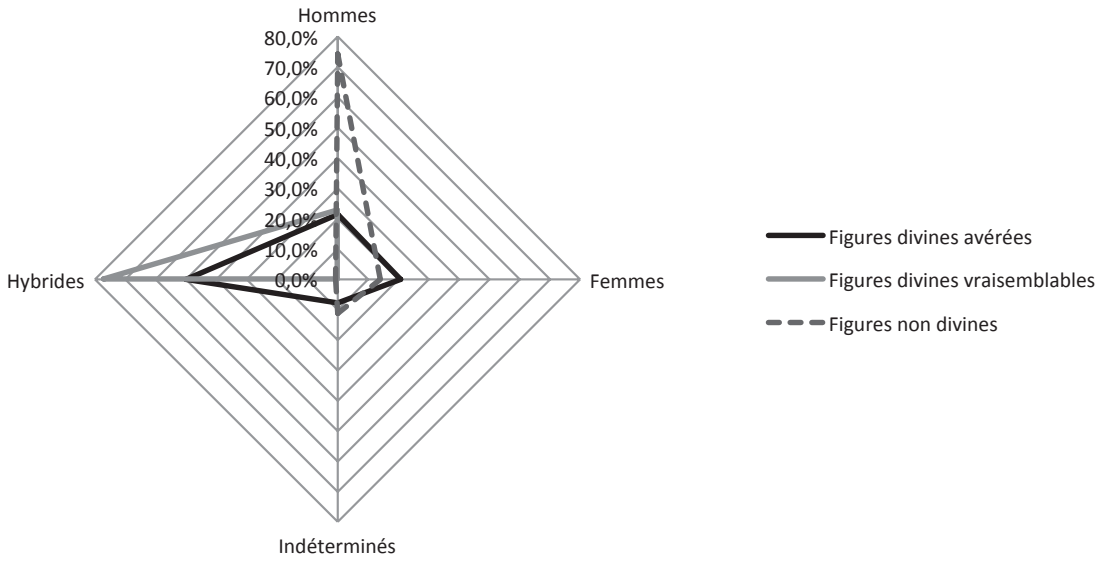


Fig. III.43: *Distribution des figures divines avérées ou vraisemblables selon les types de figures anthropomorphes.*

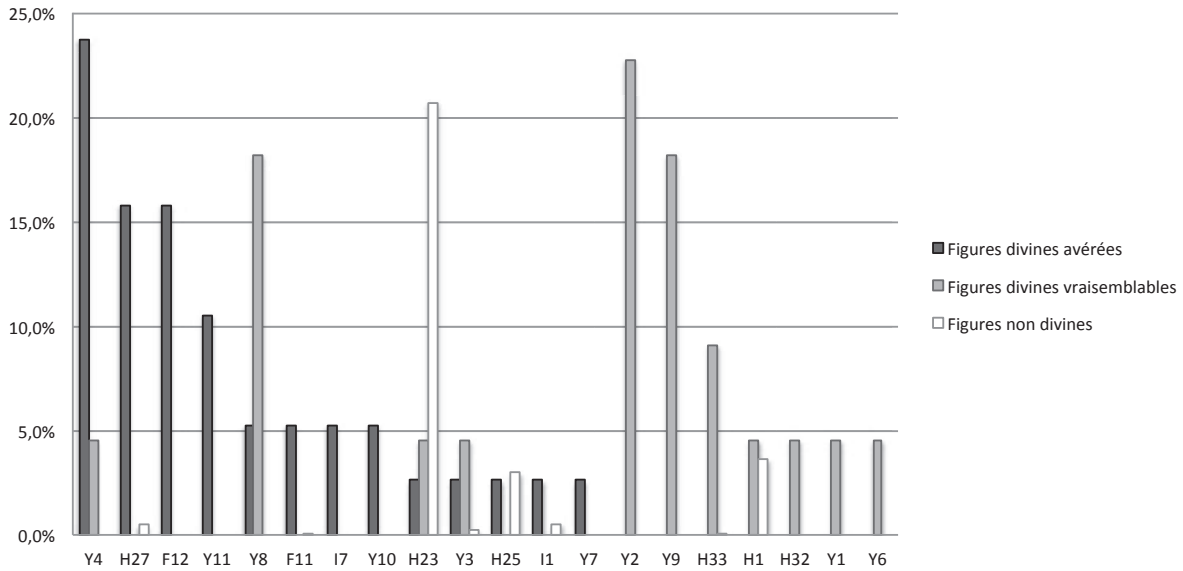


Fig. III.44: *Distribution des figures divines avérées ou vraisemblables selon les sous-types de figures anthropomorphes.*

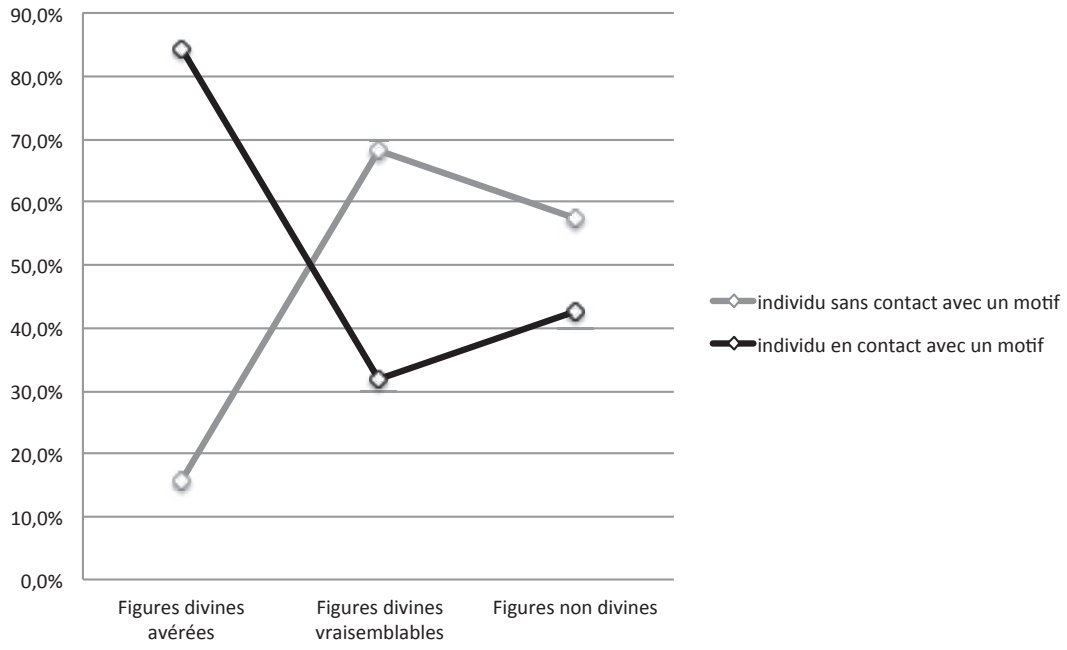


Fig. III.45: *Distribution des figures divines avérées, vraisemblables et non-divines selon le contact avec un motif.*

1.2.5. Les types et sous-types de personnages selon le caractère royal du personnage

79 figures royales ou pré-royales ont pu être déterminées[13] : 78 personnages masculins et un hybride. Les types les plus répandus (**Fig. III.46**) sont les personnages debout ou assis sur un support et tenant un ou deux objets (H23, H25 et H60). Caractéristiques des figures royales sont également les individus courant (H22, H29 et H30) et brandissant un objet avec une main levée (H27, H28, H39). L'ensemble des figures royales sont réparties au sein des trois systèmes de communication : 63% d'entre elles proviennent du mobilier iconographique, 23% des documents écrits et 15% des sources ambiguës. Si les figures royales debout sont les plus fréquentes dans chacun des trois systèmes, il est intéressant d'observer qu'il s'agit de la seule posture attestée sur la documentation écrite (**Fig. III.47**), pourtant caractérisée par des individus assis par terre (**Fig. III.38**).

(13) À ce sujet, cf. **Chapitre I,** p. 43.

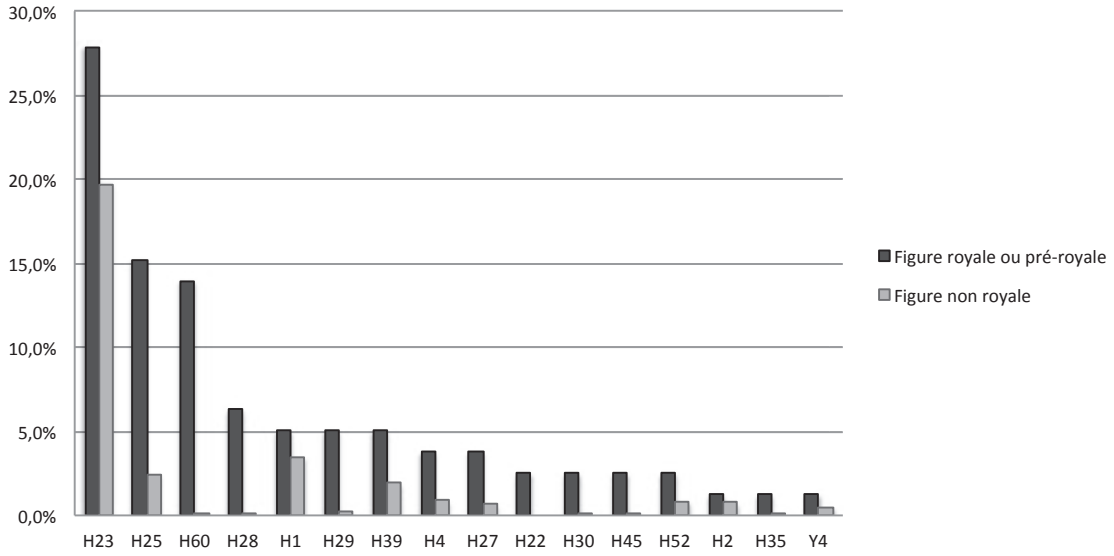


Fig. III.46: *Distribution des figures royales et pré-royales selon les sous-types de figures anthropomorphes.*

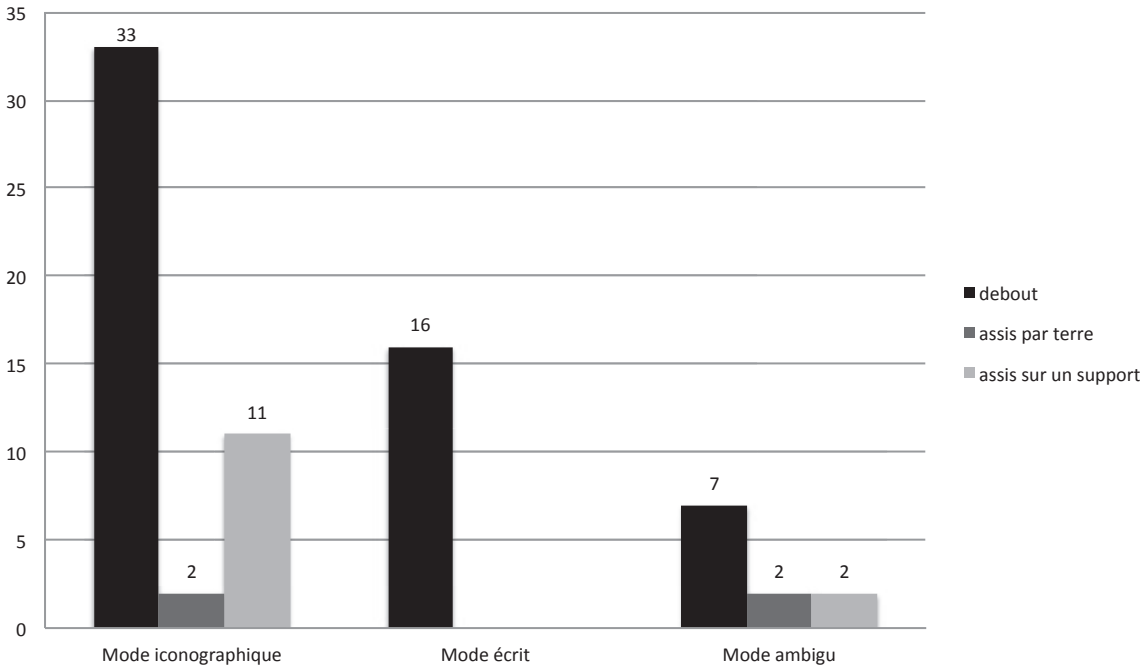


Fig. III.47: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support des figures royales selon le mode de communication.*

À ces personnages s'ajoutent par ailleurs six cas probables de figures royales zoomorphes, représentées sous la forme de lion[14], taureau[15], scorpion[16] et poisson-chat animé[17].

En définitive, le caractère le plus marquant des figures royales est sans conteste le contact avec un autre motif : ainsi près de 85% d'entre elles tiennent un motif (**Fig. III.48**). Il s'agit à 59 occasions d'un objet et dans quatre cas d'un individu et d'un objet[18]. En revanche, cette particularité n'est pas partagée par les personnages associés au roi, puisque seuls 60% d'entre eux tiennent un élément (**Fig. III.49**[19]) ; néanmoins, mise en parallèle avec l'ensemble des figures non royales, la préhension semble tout de même une marque des documents royaux[20].

Ainsi, Pharaon pouvait se présenter debout, assis par terre ou placé sur un siège. Précisément, les personnages associés aux représentations royales sont debout, assis ou étendus à terre, à genoux, mais aucun d'entre eux n'est assis sur un support (**Fig. III.50**). Pourtant, l'apparition de cette posture au Protodynastique, en particulier pour les personnages indéterminés, a été mise en évidence (**Fig. III.26 & III.27**). En réalité, elle est présente à 92% dans la documentation non royale (**Fig. III.51**). Des particuliers peuvent donc être figurés assis sur un siège ; en revanche cette situation n'apparaît jamais en compagnie du roi[21].

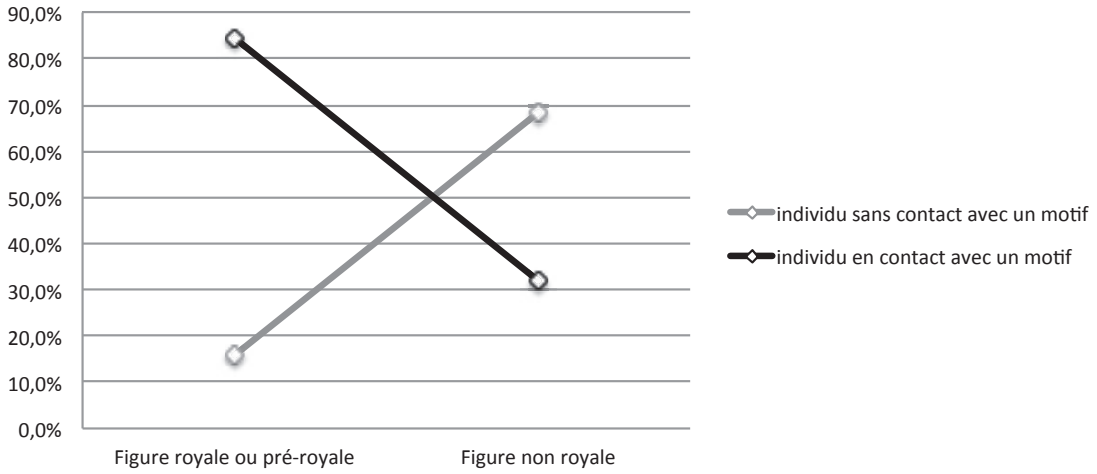


Fig. III.48: *Distribution des figures royales, pré-royales et non royales selon le contact avec un motif.*

(14) PFI_SAQ_001, PFS_IND_003.

(15) PFS_HIE_002, PFS_IND_004.

(16) RG_SUL_002.

(17) CYL_HIE_005.

(18) Les types d'objets et d'individus tenus sont décrits dans le **Chapitre IV**, partie 2.8.

(19) Le graphique suivant est réalisé sur la base des documents iconographiques uniquement puisqu'ils impliquent des associations entre individus.

(20) Cf. également *infra.*

(21) Il s'avère que les particuliers sont représentés assis sur un siège uniquement en contexte funéraire. Cf. **Chapitre V**, partie 1.2. & **VI**, partie 4.

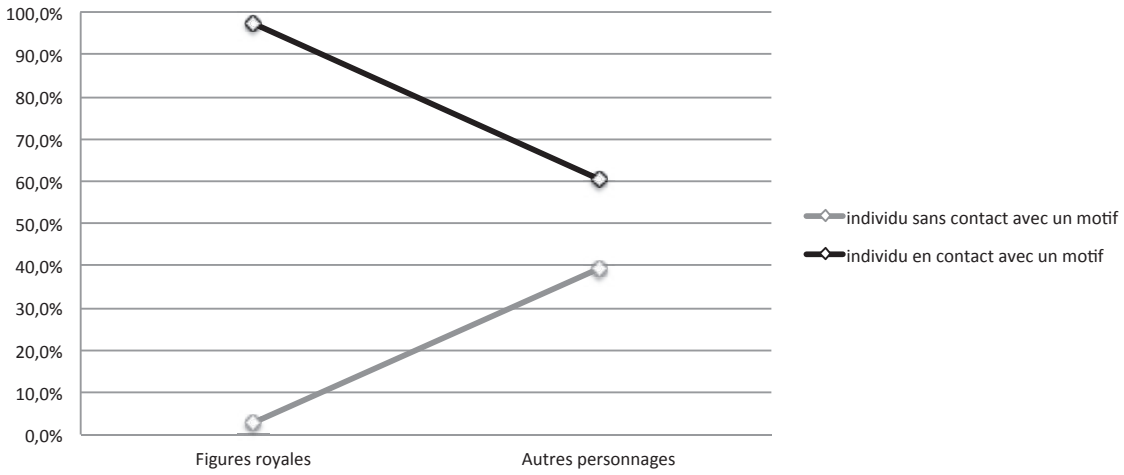


Fig. III.49: *Distribution des figures royales et des personnages associés selon le contact avec un motif, durant Nagada III uniquement.*

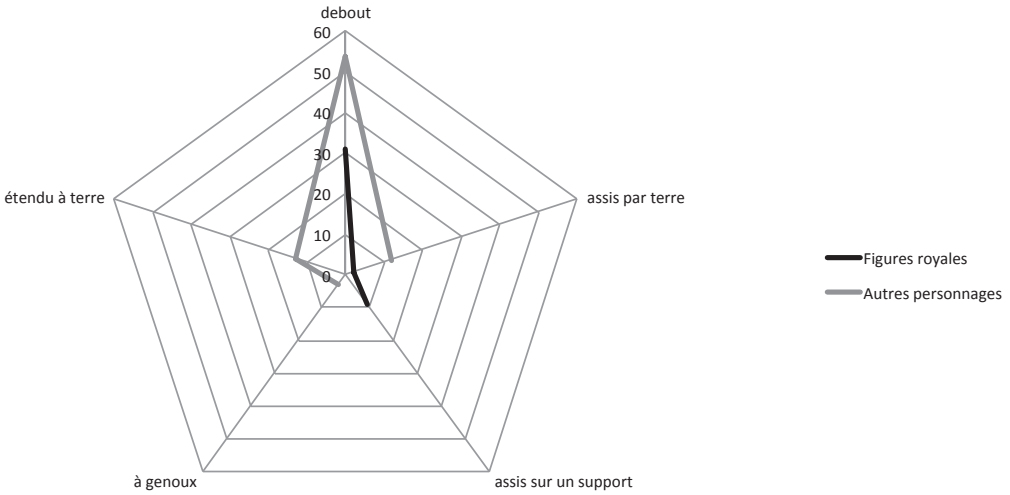


Fig. III.50: *Répartition des figures royales et des personnages associés sur les documents royaux iconographiques de Nagada III selon leurs postures.*

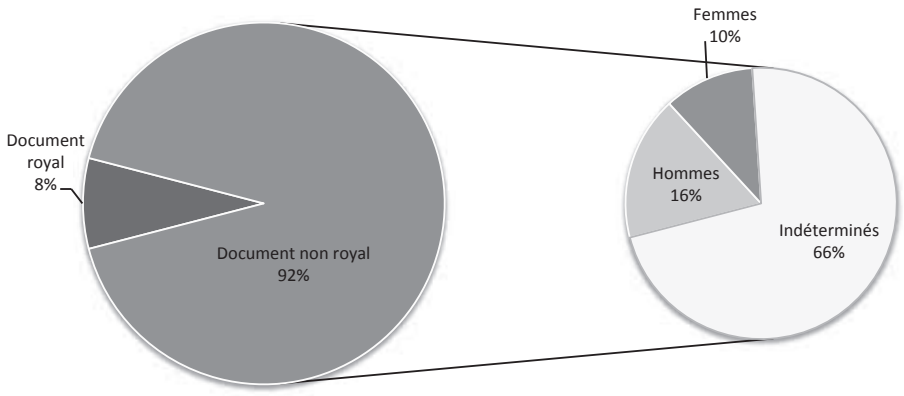


Fig. III.51: *Répartition des personnages assis sur un support.*

1.2.6. Les types et sous-types de personnages selon le caractère royal du document

Parmi les 875 sources du corpus, 203 ont pu être identifiées à des documents royaux ou pré-royaux ; ils portent au total 631 individus. Les sources royales et pré-royales présentent un profil sensiblement différent des documents non royaux : elles sont dominées par le genre masculin, tandis que les individus indéterminés y sont quasiment absents (**Fig. III.52**). En réalité, une partition selon la datation (**Fig. III.53**) permet de mettre en évidence que seuls les documents royaux datés du Protodynastique expriment ce profil. Les sources pré-royales en revanche suivent la tendance de la documentation non royale ; mieux, on peut y déceler une présence féminine plus forte, ce qui divise d'autant plus les sources pré-royales de leurs successeurs royaux.

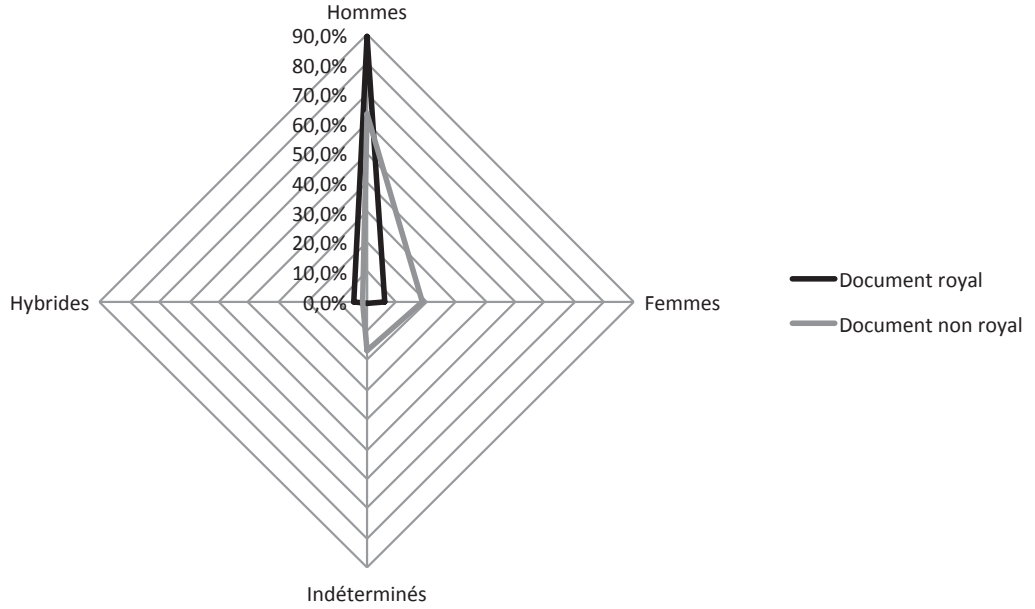


Fig. III.52: *Distribution des types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation.*

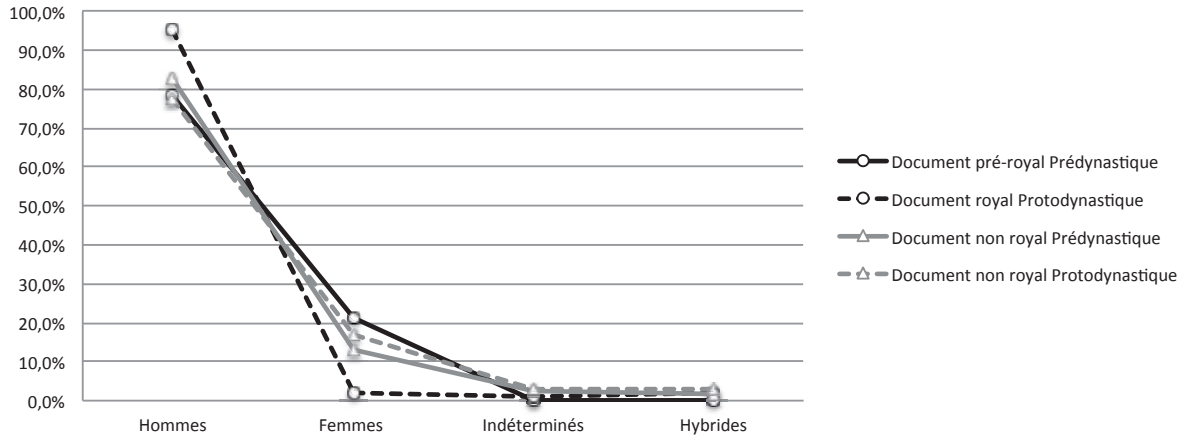


Fig. III.53: *Distribution des types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation et de la datation.*

ibution des sous-types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation.

Parmi les 114 classes d'individus distinguées, 23 types sont spécifiques aux documents royaux (**Fig. III.54**). Les plus caractéristiques de la documentation royale sont les figures d'ennemis (H5, H46, H61, H62), les hommes équipés d'un ou deux objets, parfois dos plié (H23-25), ceux brandissant une arme d'une main levée (H39) et les individus en train de nager (H65), spécifiques aux scellés inscrits[22]. À l'inverse des sources privées, les personnages qui ornent la documentation royale sont équitablement répartis entre individus en contact avec un motif et individus sans aucun contact (**Fig. III.55**).

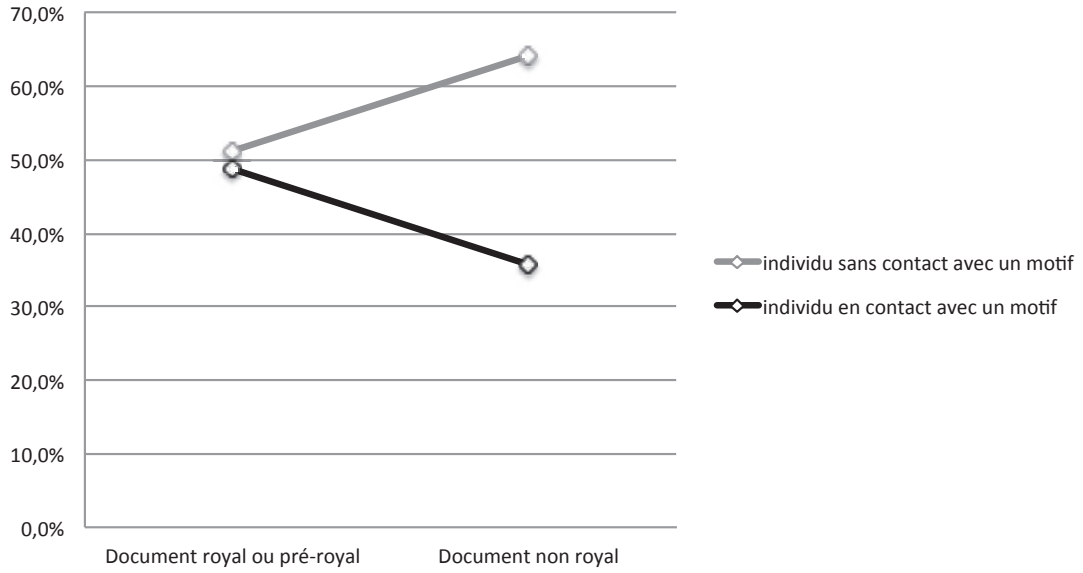


Fig. III.55: *Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon le caractère royal de la documentation.*

(22) Ces signes servent à transcrire l'institution *nby*, qui appartient à l'administration palatiale : Regulski 2009, p. 90-91.

Le croisement du caractère royal ou privé des documents et du mode de communication apporte par ailleurs des résultats fort intéressants. De la même manière que pour la **Fig. III.42**, les nombres d'individus ont été rapportés aux nombres de types attestés, afin d'obtenir une moyenne du nombre de figures par type (**Fig. III.56 & III.57**). Dès l'abord, un premier point est à souligner : l'extrême uniformisation des signes ambigus dans les sources privées. On reconnaît là encore l'influence des nombreuses figures indéterminées, assises devant leur table d'offrandes (I8), incisées sur les sceaux des particuliers. Au contraire, les individus du mode ambigu issus de la documentation royale affichent une grande diversité. Il s'agit essentiellement de figures divines[23] ou royales[24]. Au contraire, le type de documentation ne semble pas influer sur le système écrit : sources royales et privées affichent peu de différences. En réalité, cette similitude ne doit pas surprendre : la diversité observée pour les documents royaux ambigus était due à la présence de nombreux types royaux et divins. Or, ces figures sont très rares dans le système écrit : on recense à deux occasions des personnages divins de type I7[25] et seize représentations du roi Semerkhet, de type H23[26]. La rareté des personnages divins et royaux au sein de l'écriture est ainsi probablement la raison pour laquelle documentations royale et privée ne sont pas différenciées. Enfin, le mode iconographique montre à première vue une plus grande diversification des figures humaines au sein des sources privées. Toutefois, ce premier résultat doit être nuancé : en effet, en considérant les sources datées uniquement de la fin Nagada III[27] – il s'agit alors des seules stèles funéraires dites « *slab stelae* », remontant essentiellement aux deux premières dynasties – la tendance s'inverse : la documentation privée devient plus uniforme que les sources royales. Un examen des types concernés révèle une standardisation d'autant plus prononcée que, la position du bras et le genre des figures mis à part, tous consistent en des individus assis devant leur table d'offrandes.

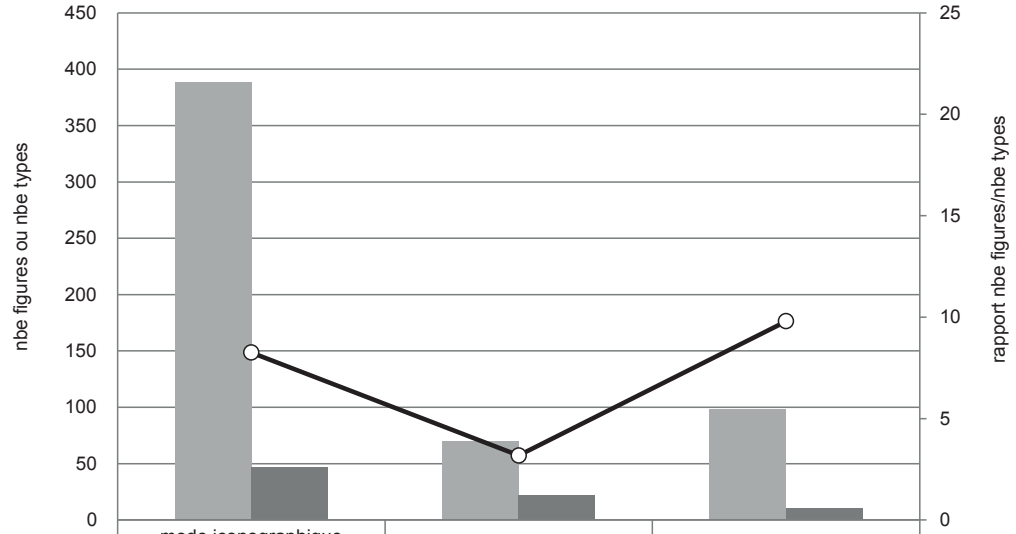
(23) SIN_ABY_030, 031, 033, 036, 038-044 ; 061 ; SIN_GIZ_003 ; SIN_SAQ_018 ; SIN_IND_001 ; VI_GIZ_001 ; VI_ABY_004 ; VI_IND_004, 005 ; VI_SAQ_012-19.

(24) SIN_ABY_047, 055 ; SIN_HIE_001 ; VI_SAQ_001-006 ; VI_ABY_005.

(25) STE_ABY_062 ; STE_ABY_085.

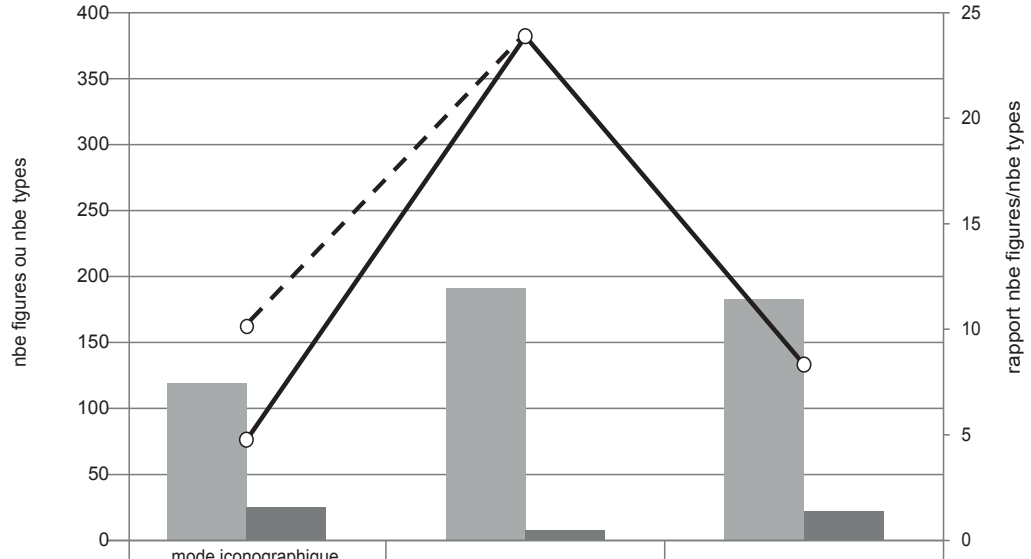
(26) ET_ABY_034, 035 ; ET_TUR_001 ; VI_ABY_002-003 ; VI_IND_001-003 ; VI_SAQ_007-10 ; SIN_ABY_058-060.

(27) Signalées par la ligne et les effectifs entre parenthèses en tirets.



	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe figures	388	70	98
nbe types attestés	47	22	10
nbe rapport figures/nbe types	8,3	3,2	9,8

Fig. III.56: *Distribution, pour la documentation royale, du nombre de figures, du nombre de types de figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication.*



	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe figures	119 (60)	191	183
nbe types attestés	25 (6)	8	22
nbe rapport figures/nbe types	4,8 (10)	23,9	8,3

Fig. III.57: *Distribution, pour la documentation privée, du nombre de figures, du nombre de types de figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication. Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique.*

1.3. Synthèse préliminaire

Durant l'époque prédynastique, les figurations anthropomorphes montrent une certaine standardisation, nettement manifeste à partir de Nagada II. Certes, un changement entre périodes amratienne et gerzéenne s'opère – faut-il le rappeler ? – avec l'introduction de la figure féminine. Et pourtant, dans l'une et l'autre phases, la gente masculine prédomine ; dans l'une et l'autre, les hommes se singularisent par le contact avec un motif ; dans l'une et l'autre, les figures humaines sont reproduites debout ; dans l'une et l'autre, hommes, femmes, hybrides et indéterminés affichent des postures actives (**Fig. III.58**).

Des femmes actives ? Ce n'est pas l'opinion partagée dans la littérature. Ainsi G. Graff[28], au sujet des décorations sur céramiques *Decorated*, oppose les hommes, à l'initiative du contact, et donc synonyme d'action, aux femmes qui, elles, subissent l'action. De la même manière, R. Tefnin[29] écrivait : « sur les poteries de l'Égypte prédynastique, l'opposition des signes face/immobilité/féminité *vs* profil/action/masculinité constitue un système sémiotique parfaitement rigoureux ». C'est cependant L. Morenz[30] qui a le plus défendu cette théorie. Selon l'égyptologue, les représentations masculines font référence à un corps culturel lorsque les figurations féminines se rapportent davantage au corps biologique. La femme, représentée de face, affiche selon lui pour caractères biologiques, une taille marquée, des hanches larges, mais plus surprenant, une poitrine manifeste[31], qui me paraît néanmoins plus qu'absente, d'autant plus sur le dessin[32] qu'il fournit en illustration de sa description. Les caractéristiques intrinsèques au corps culturel pour la femme, toujours selon L. Morenz, sont la coiffure, des bras levés au-dessus de la tête et des jambes collées. L'ensemble des particularités féminines exprimerait ainsi l'immobilité et la passivité[33]. Au contraire, la gente masculine, caractérisée par une vue de profil, la représentation du pénis, de l'étui pénien, de jambes dans l'attitude de la marche et de bras agissants, manifesterait l'interaction et l'activité. Si l'on suit les propos de ces chercheurs, hommes actifs et femmes passives sur la vaisselle *Decorated* constitueraient dès lors un couple dichotomique rigoureux.

Je ne partage pas ce point de vue. Ainsi, tous mentionnent l'attitude des femmes, qui élèvent les bras au-dessus de leur tête[34]. En quoi ce comportement peut-il être considéré moins

(28) Graff 2009a, p. 27, 56, 109.
(29) Tefnin 2003, p. 26.
(30) Morenz 2008.
(31) « deutliche Brüste » : Morenz 2008, p. 942.
(32) *Ibid.*, Fig. 1.
(33) Morenz 2008, p. 945.
(34) Tefnin 2003, p. 26 ; Morenz 2008, p. 945 ; Graff 2009a.

actif que celui de tenir un objet ou de toucher un individu, attitudes typiques de la masculinité ? Selon moi, ces femmes qui élèvent les bras, ramènent les mains sur les hanches ou touchent leurs semblables effectuent des mouvements de danses, rythmés par le bruit des claquoirs que tiennent leurs partenaires masculins[35]. Étonnamment, cette théorie chorégraphique, déjà ancienne, est mentionnée par chacun des auteurs précités[36], sans qu'elle ne s'oppose à leur théorie de la passivité pour autant. Car le caractère passif des dames tiendrait avant tout de l'absence de mouvements apparents de leurs membres inférieurs, collés, à l'inverse de ces messieurs, aux deux jambes bien distinctes. Or, cette dichotomie relève selon moi plus d'une différentiation sexuelle, opérée durant le Prédynastique au moyen du mode de représentation en dissociant femmes de face *vs* hommes de profil[37], que d'un procédé opposant l'immobilité féminine au dynamisme masculin.



Fig. III.58: *Les figures anthropomorphes du Prédynastique, masculines et féminines, sont représentées dans des postures actives : a) VC_IND_003 (Kantor 1953) ; b) RG_HAM_013 (Redford & Redford 1989 : fig. 63 ; c) Houtart 1993, fig. 1 ; d) Garfinkel 2003 : fig. 11.19.d.*

(35) Cf. Roche 2014a.

(36) Graff 2009a, p. 27 ; Tefnin 2003, p. 26 ; Morenz 2008, p. 942.

(37) Cf. section III.3.3.

Ainsi, ce sont les positions actives, accomplies par des personnages de tous genres, qui caractérisent la période prédynastique[38]. Mieux : non seulement elles sont actives, mais également standardisées (cf. **Fig. III.42**). En vérité, cette uniformisation semble s'opérer progressivement : ainsi les vases *White Cross-lined* portent des figures humaines plus diversifiées que les poteries *Decorated* (**Fig. III.12**). C'est également le même schéma qui a été décrit en référence, non plus aux seules représentations anthropomorphes, mais à l'ensemble de l'imagerie céramique prédynastique[39].

De manière frappante, c'est un processus inverse qui caractérise la période protodynastique. Tout alors, ou presque[40], témoigne d'une diversification. Ce sont en premier lieu les catégories d'individus qui se nuancent : si le genre masculin prédomine toujours, la population est néanmoins mieux répartie au sein des différentes catégories ; seuls les hybrides sont peu représentés (**Fig. III.18**). La diversification touche en second lieu les postures des individus. Pour la première fois, les figures humaines siègent sur un support, s'asseyent, se mettent à genoux, s'étendent à terre (**Fig. III.26**). En réalité, le phénomène point dès la fin Nagada II[41], où les premiers personnages assis et étendus à terre sont reproduits, en particulier sur la documentation pré-royale. L'exclusivité de la station debout n'est plus. On a par ailleurs pu déterminer le rôle joué par le genre des individus et le mode de communication dans la posture adoptée par les figures humaines (**Fig. III.27 & III.38-41**). Ainsi, dans le mode ambigu, ce sont les indéterminés assis sur un support qui prédominent très nettement, tandis qu'on soulignera également la présence d'individus masculins debout. Les signes écrits, avant tout hommes et femmes, adoptent les positions assis par terre, debout et, dans une moindre mesure, étendu, les deux dernières étant particulières au genre masculin. Enfin, l'iconographie présente une population essentiellement masculine, de station principalement debout, tandis que les femmes, plus rares, y sont majoritairement assises sur un support.

Iconographie, ambiguïté et écriture révèlent ainsi des profils très distincts, tant dans le

(38) Nous verrons *infra* que si personnages masculins et féminins au Prédynastique semblent bien reproduire des gestuelles actives, ils se différencient des figures protodynastiques, qui, elles, présentent plusieurs degrés de dynamisme, allant d'une action brusque – homme à la main levée en arrière s'apprêtant à abattre son arme – à l'absence de mouvement apparent – prisonnier décapité.

(39) Graff 2009a.

(40) Je fais ici référence aux signes écrits et ambigus qui, à l'inverse, manifestent dans certains contextes une grande uniformité. Cf. *infra.*

(41) MC_ABY_002 ; MC_IND_001 ; PM_HIE_001 ; TI_GEB_001. Il faut par ailleurs signaler le cas d'une poterie *White Cross-lined* portant un individu assis sur une barque : VC_IND_004. Toutefois, la décoration peu lisible, conjuguée à l'absence totale de cette position avant la fin Nagada II, laisserait penser que l'identification du motif à une figure assise pourrait être incorrecte.

genre des personnages que dans leurs attitudes. Les analyses réalisées, en suivant cette continuité, ont montré un répertoire commun de signes relativement pauvre : même à l'échelle des sous-types d'individus, les trois systèmes de communication manifestent peu de parenté (cf. **Fig. III.35**). À cela s'ajoute une autre différence notable : alors que l'iconographie anthropomorphe, au passage du Prédynastique au Protodynastique, se diversifie, les signes écrits et ambigus affichent une grande uniformité dès leur invention (**Fig. III.42**). En réalité, le processus, plus complexe, dépend par ailleurs de la nature royale ou privée de la source. Ainsi, si dans l'iconographie ce sont avant tout les documents royaux qui font l'objet d'une diversification, la standardisation observée dans le mode ambigu ne concerne que la documentation privée (**Fig. III.56 & III.57**) : pour synthétiser, pendant que les sources privées s'uniformisent, les sources royales se diversifient. En revanche, le système écrit ne témoigne pas d'une réelle dichotomie, et ce pour une raison bien précise : la diversification mise en évidence dans les autres modes s'applique en premier lieu aux figures royales et divines, quasiment absentes dans l'écrit.

Car ce qui caractérise avant tout la figure royale, encore plus que pour les personnages divins, c'est une volonté manifeste de la différencier des autres représentations. Ce caractère est exprimé de plusieurs façons : l'adoption de diverses formes animales ; la réalisation d'actions très animées – lorsque le roi affiche les types de poses H22, 27, 28, 29, 30, 39 (**Fig. III.46**) ; le privilège de la station debout dans le système écrit, pourtant caractérisé par la posture assise (**Fig. III.38 & III.47**) ; l'absence de personnages assis sur un support dans l'entourage de la figure royale lorsque celle-ci adopte une telle position (**Fig. III.50**).

L'introduction des postures assises au Protodynastique est selon moi un des témoins d'un autre mécanisme : l'apparition de figures passives. Pour la première fois, les Égyptiens s'autorisent la « présentification »[42] ; la représentation de l'action n'est plus obligatoire. La passivité ne s'exprime pas exclusivement par la posture assise ; des figures humaines, parfois mêmes divines[43] et royales[44], sont campées sur leurs deux jambes, mais présentent cependant une attitude passive, où seule la présentification, c'est-à-dire le fait de présenter aux regards sa personne, son statut, sa fonction, semble projetée[45]. En conséquence, les propriétés narratives[46]

(42) Terme emprunté à R. Tefnin (2003, p. 23).

(43) Par exemple : SIN_ABY_30, 31, 33, 36, 38-44.

(44) Par exemple : TM_HIE_005_f ; PFS_HIE_002_g ; VI_ABY_005.

(45) À ce sujet, cf. **Chapitre V**, partie 1.1 & **Chapitre VI**.

(46) On voudra bien considérer le terme « narration » utilisé ici dans une acception très restreinte. En effet, dans une définition « classique » de la narration, cette dernière implique la description d'un événement détaillé. Ainsi, G.A. Gaballa (1976, p. 5) écrit : « According to the Oxford dictionary, the word narrative means « tale a story ». We must therefore look for representations which tell a story. Out of this arises the question, what are the elements of a story? A story is a specific event carried out by particular characters in a particular place at a particular

de l'image se restreignent. Si présentes au Prédynastique, au Protodynastique elles s'atténuent parfois dans l'iconographie, se font minimalistes dans le mode ambigu, se perdent dans l'écrit.

Cette raréfaction est manifeste en particulier dans la documentation privée de la fin Nagada III. Les figurations anthropomorphes sont alors exclusivement destinées au monde funéraire. Le défunt y est représenté assis par terre – sur les stèles – ou assis sur un siège – sur les *slab stelae* et les sceaux : la station debout devient, à de rares exceptions, privilège royal. L'image privée – si l'on peut dire, car dès lors tout devient art officiel produit dans des ateliers contrôlés par l'État, en atteste l'uniformisation des représentations selon un code figuratif rigoureux[47] – est réduite ainsi à la reproduction du défunt assis devant sa table d'offrandes. Outre l'indication de l'individu en sa qualité de défunt, accompagnée de ses noms et titres, la représentation des offrandes garantit sa survie dans l'au-delà. Les propriétés narratives de l'image sont réduites au minimum mais n'altèrent en rien son efficacité.

time ». H.J. Kantor (1957, p. 44) propose une définition similaire : « […] by narrative we mean the rendering of specific events, whether mythological, legendary, historical, or fictional, involving recognizable personages […] ». Tous deux s'accordent cependant, en utilisant une telle définition, sur la rareté des pièces égyptiennes pouvant être qualifiées de narratives. En effet, on rappellera que l'art égyptien ne tient pas compte des unicités de temps et de lieu (cf. Brunner-Traut 1975a, 2002 ; Farout 2009, p. 17). L'absence d'une trame événementielle sur les documents prépharaoniques a été particulièrement mise en évidence par R. Tefnin (1979, p. 221-229), puis par B. Midant-Reynes (2003, p. 320-322), pour qui Palette de la Chasse et manche de couteau du Gebel el-Arak reproduisent un catalogue des techniques de chasse pour l'une et des techniques de combat pour l'autre. Cela posé, on utilisera le terme « narration », faute de vocable plus approprié, lorsqu'une imagerie « raconte », sans nécessairement faire allusion à un événement précis.

(47) Cf. **Chapitre III**, partie 3.

2. Les détails physiques (DP) et ornementaux (DO)

2.1. Description des détails physiques (DP) et ornementaux (DO)

Les détails physiques (**Fig. III.59** ; **Annexe VI**) relevés concernent le visage (chevelure, yeux et sourcils, oreilles, nez, bouche et barbe), le ventre, le sexe (sexe ithyphallique, pénis, pénis surdimensionné), les mains (doigts, mains) et les pieds (doigts de pieds, pieds, jambes terminées en pointe). L'élément le plus représenté est le pied, figuré sur 44% des individus. D'autres détails caractéristiques sont les yeux, les mains, le nez, la bouche et la coupe ou perruque à cheveux longs.

Les détails ornementaux (coiffes, vêtements et bijoux) sont moins répandus. On notera tout de même les occurrences de l'étui pénien, du pagne, de la jupe longue, des coiffes à une ou deux plumes et de la queue animale.

Une ACP, réalisée à partir des 1893 individus du corpus (**Fig. III.60**), a permis de mettre en évidence les associations de détails les plus fréquentes. La projection obtenue montre ainsi, sur la partie droite, que les détails anatomiques (pieds et doigts de pieds DP30-31, mains et doigts des mains DP28-29, nez DP17, yeux et sourcils DP14-15, bouche DP18, oreilles DP16) sont fréquemment combinés ; ils sont associés à la barbe pointue et au bouc (DP21, 23), aux cheveux courts (DP4), à la tunique (DO18) et dans une moindre mesure au bonnet avec pointe (DO2). Les coupes au carré (DP6, 7) s'accordent avec une barbe fine (DP19) et le pagne (DO21). Formant un groupe un peu plus épars, on découvre les coiffes à plumes (DO5-7) en combinaison avec l'étui pénien (DO25) et la queue animale (DP28). Les individus ithyphalliques (DP25), identifiés à Min, portent fréquemment une couronne à deux plumes (DO11). Enfin, un dernier groupe se rapporte aux attributs royaux, souvent combinés (DP22, DO8-10, 14, 15, 23, 27).

DPDO	code	Grandes catégories	Description	Nombre	% d'ind porteur du détail
Détails physiques	DP1	Chevelure	Coupe en « pois »	1	0,1%
	DP2		Coupe en « pics » courts	6	0,3%
	DP3		Coupe en « pics » longs	15	0,8%
	DP4		Cheveux courts	37	2,0%
	DP5		Cheveux frisés courts	10	0,5%
	DP6		Perruque au carré et nattée	57	3,0%
	DP7		Coupe ou perruque au carré	109	5,8%
	DP8		Cheveux mi-longs	54	2,9%
	DP9		Perruque mi-longue terminée par des mèches	2	0,1%
	DP10		Coupe ou perruque à cheveux longs	169	8,9%
	DP11		Mèche de cheveux devant le visage	4	0,2%
	DP12		Grande perruque?	143	7,6%
	DP13		Coupe en « roseaux »	3	0,2%
	DP14	Yeux	Yeux	298	15,7%
	DP15		Sourcils	86	4,5%
	DP16	Oreilles		92	4,9%
	DP17	Nez		258	13,6%
	DP18	Bouche		166	8,8%
	DP19	Barbe	Barbe fine	139	7,3%
	DP20		Barbe longue et ronde	1	0,1%
	DP21		Barbe pointue	53	2,8%
	DP22		Barbe postiche	30	1,6%
	DP23		Bouc	25	1,3%
	DP24	Ventre proéminent		2	0,1%
	DP25	Sexe	Sexe ithyphallique	25	1,3%
	DP26		Pénis	56	3,0%
	DP27		Pénis surdimensionné	4	0,2%
	DP28	Mains	Doigts	128	6,8%
	DP29		Mains	284	15,0%
	DP30	Pieds	Doigts de pieds	17	0,9%
	DP31		Pieds	834	44,1%
	DP32		Jambes terminées en pointe	10	0,5%
Détails ornementaux	DO1	Coiffe	Bonnet/capuche/cône pointu	13	0,7%
	DO2		Bonnet avec longue pointe	13	0,7%
	DO3		Bonnet avec bord retroussé	1	0,1%
	DO4		Bandeau	3	0,2%
	DO5		Coiffe à une plume	90	4,8%
	DO6		Coiffe à deux plumes	73	3,9%
	DO7		Coiffe à trois plumes et plus	9	0,5%
	DO8		Couronne blanche	20	1,1%
	DO9		Couronne rouge	25	1,3%
	DO10		Double couronne	5	0,3%
	DO11		Couronne avec deux plumes	6	0,3%
	DO12		Couronne	1	0,1%
	DO13		Couronne avec cornes horizontales	1	0,1%
	DO14		Uraeus	4	0,2%
	DO15	Vêtements	Manteau	47	2,5%
	DO16		Manteau à franges	16	0,8%
	DO17		Habit en peau animale ?	8	0,4%
	DO18		Tunique	43	2,3%
	DO19		Tunique en peau de léopard	5	0,3%
	DO20		Jupe longue ou robe	100	5,3%
	DO21		Pagne	128	6,8%
	DO22		Pagne long	10	0,5%
	DO23		Justaucorps	6	0,3%
	DO24		Vêtement bas	3	0,2%
	DO25		Etui pénien	202	10,7%
	DO26		Bretelles	4	0,2%
	DO27		Queue de taureau	10	0,5%
	DO28		Queue animale et ceinture	66	3,5%
	DO29	Bijoux	Collier	3	0,2%
	DO30		Bracelet	2	0,1%

Fig. III.59: *Les types de détails physiques (DP) et ornementaux (DO).*

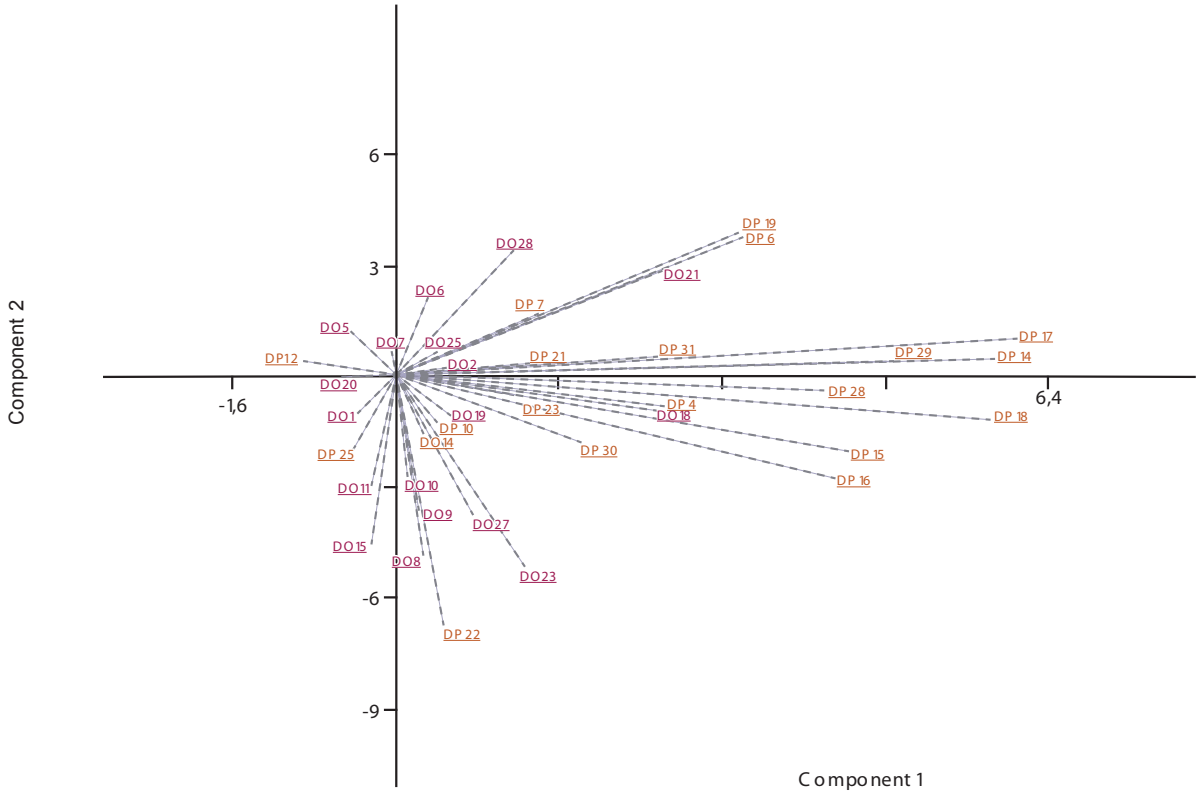


Fig. III.60: *ACP (Analyse en Composantes Principales) des détails physiques et ornementaux. Projection selon les axes 1 (10,75 %) et 2 (4,4961 %).*

2.2. Analyse des types de détails physiques et ornementaux

2.2.1. ***Les types de détails physiques et ornementaux selon les types de personnages***

Un décompte des nombres de types de détails physiques et ornementaux attestés pour chaque catégorie d'individus permet de révéler les disparités entre les personnages masculins et les autres types de figures : ainsi pas moins de 58 types de détails sont attestés pour la gente masculine (30 détails physiques et 28 détails ornementaux), tandis que les effectifs pour les autres classes – femmes, hybrides et indéterminés – oscillent entre 20 et 25.

L'AFC réalisée (**Fig. III.61**) met parfaitement en avant cette particularité. On constate par ailleurs que les hybrides sont proches des hommes du point de vue des détails physiques et ornementaux. Le groupe des femmes est caractérisé par la jupe longue (DO20) et les cheveux longs (DP10). Moins nombreux mais tout de même spécifiques au genre féminin, on trouve la couronne DO12, les colliers DO29 et les mèches de cheveux devant le visage (DP11) L'uraeus (DO14), la tunique (DO18), le bandeau (DO4), les sourcils (DP15) et les mains (DP28, 29) sont partagés par les groupes des femmes et des hommes et hybrides. En revanche, spécifiques à l'ensemble des indéterminés sont la grande perruque (DP12) et dans une moindre mesure le ventre proéminent (DP24). À mi-chemin entre ce groupe et celui des hommes et hybrides, on découvre le manteau (DO15), le pagne long (DO22), la tunique en léopard (DO19), les cheveux mi-longs (DP8), les pieds (DP31) et les jambes en pointe (DP32). Enfin, le groupe des hommes et des hybrides concentre les autres éléments ; on y rencontre en particulier beaucoup de détails anatomiques : yeux, oreilles, bouche, mains (DP14, 16, 18, 29).

La figure réalisée à partir des axes 2 et 3 (**Fig. III.62**) permet d'observer secondairement l'indépendance de la classe des hybrides, qui montre comme détails caractéristiques les bonnets DO1 et DO2, la couronne blanche DO8 et le pagne long DO22. Quand on sait que les figures divines constituent une large part de la classe hybride[48], ces deux derniers détails sont certainement à rapprocher de ces personnages divins[49]. À noter également, un rapprochement des catégories des indéterminés et des femmes.

Ces graphiques mettent ainsi en avant la place particulière du genre masculin, caractérisé par une diversité des détails physiques et ornementaux. Pourquoi une telle variété de détails ? Ces ornements et représentations physiques expriment-ils des statuts, des rangs différents ? Rappelons que ce sont les hommes qui présentent de loin la typologie la plus

(48) Cf. *supra.*

(49) Voir également *infra.*

fournie ; faut-il dès lors relier l'abondance des types d'individus masculins avec l'éventail des détails qui sont privilèges masculins ? À l'inverse, le genre féminin, déjà caractérisé par une variété restreinte de types, se démarque par une homogénéité et une parcimonie de détails, réduits presque exclusivement à la dyade cheveux longs et jupe longue.

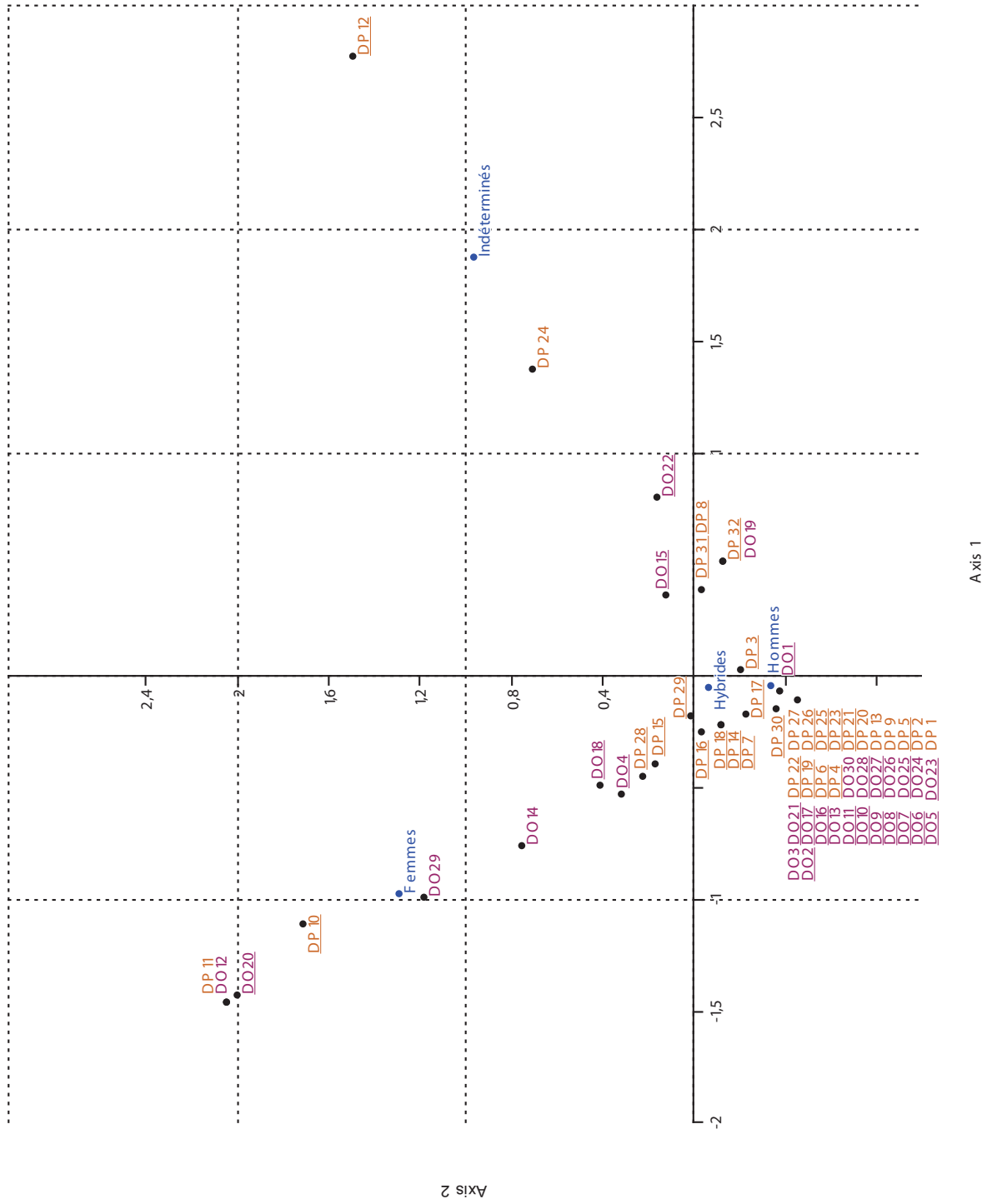
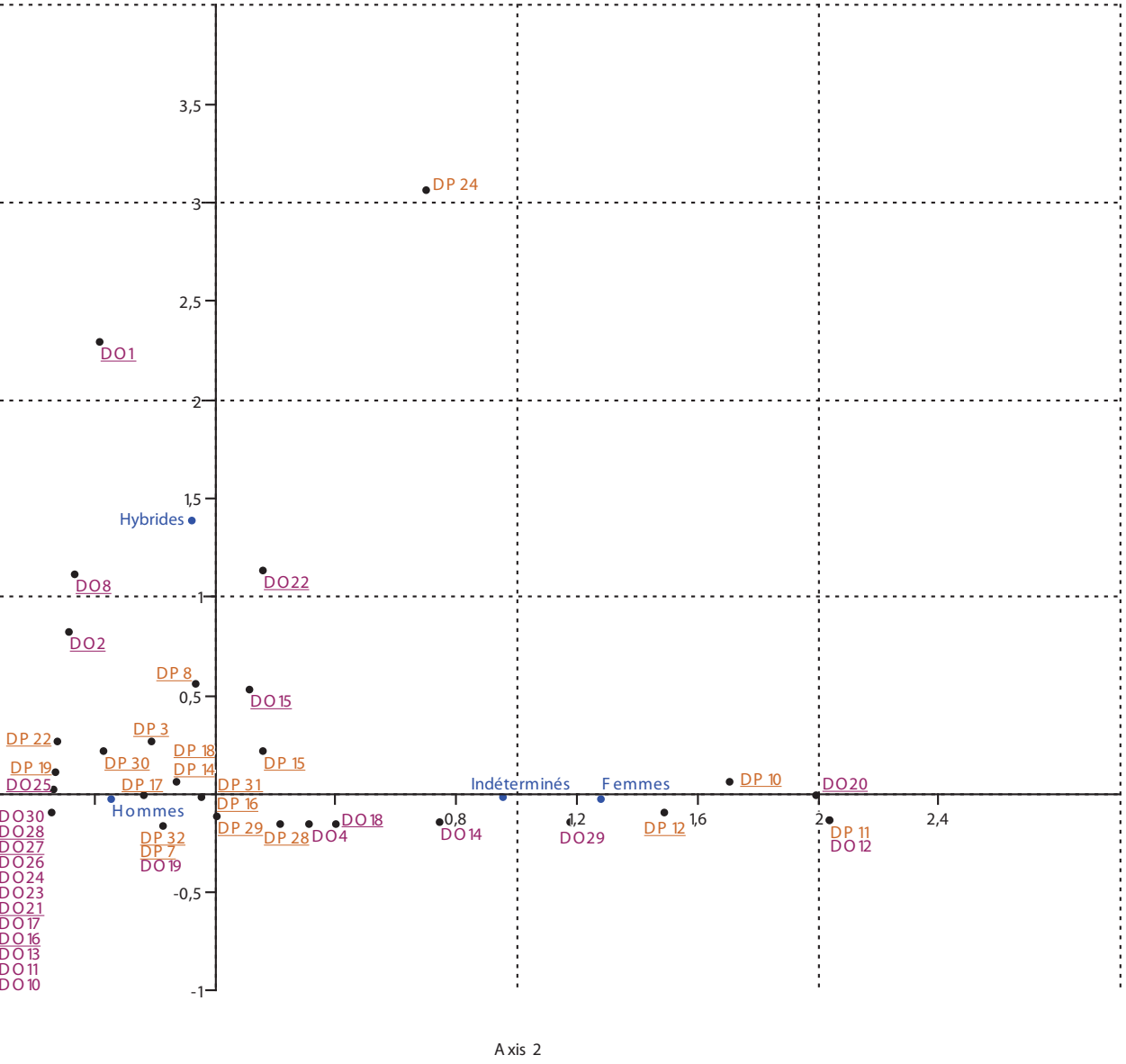


Fig. III.61: *AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (49,951 %) et 2 (44,503 %).*


3,5
3
2,5
2
1,5
1
0,5
-0,5
-1
DP 24
DO 1
Hybrides
DO 8
DO 22
DO 2
DP 8
DO 15
DP 3
DP 22
DP 18
DP 30
DP 14
DP 15
DP 19
DO 25
DP 17
DP 31
Indéterminés
Femmes
DP 10
DO 20
Hommes
DP 16
DO 30
DO 28
DO 27
DO 26
DO 24
DO 23
DO 21
DO 17
DO 16
DO 13
DO 11
DO 10
DP 32
DP 7
DO 19
DP 29
DP 28
DO 4
DO 18
0,8
DO 14
1,2
DO 29
DP 12
1,6
2
2,4
DP 11
DO 12

Axis 2

2.2.2. Les types de détails physiques et ornementaux selon les sous-types de personnages

L'AFC effectuée sur la totalité des sous-catégories d'individus (**Fig. III.63**) permet de relier certains types de figures à des détails particuliers. Ainsi, les types de femmes debout se démarquent par le port d'une jupe longue (DO20), tandis que les cheveux longs (DP10) sont spécifiques aux personnages féminins assis. Autre type standardisé : les indéterminés assis devant une table d'offrandes (I8) coiffé d'une grande perruque (DP12). Enfin, un groupe composé de la couronne DO12, de l'uraeus DO14 et des femmes F12 se détache : ce sont là les caractéristiques des figures divines reproduites sur plusieurs scellés et vaisselles[50].

Une projection basée sur les seuls personnages masculins apporte des résultats supplémentaires. Ce nouveau graphique (**Fig. III.64**) nous montre un rapprochement entre la couronne DO11, l'homme debout tenant un objet avec la main levée H27 et le caractère ithyphallique DP25 : c'est la marque des représentations du dieu Min. Le long de l'axe 2, on reconnaît des détails physiques caractéristiques de la figure royale (couronnes DO08-11, uraeus DO14, manteau DO15, bretelles DO26 et queue animale DO27), en association avec des types d'hommes pouvant posséder un statut royal : H22, 28-30, 45, 52, 60. Enfin, le coin inférieur gauche dévoile des hommes principalement debout, adoptant diverses postures des bras, qui peuvent être ornés de coiffes à plumes (DO5-7), du bonnet DO1, de l'étui pénien DO25, de la queue animale DO28 et pourvus de pénis DP26-27, de pics DP2-3 ou de cheveux mi-longs DP8.

En définitive, il apparaît que les deux catégories typiques du genre féminin sont assez peu portées simultanément, puisque la jupe longue est préférentiellement arborée par les individus debout tandis que les cheveux longs sont plus spécifiques aux femmes assises. En réalité, le phénomène est également chronologique, comme nous l'apprendra *infra* l'AFC des DP et DO selon la datation (**Fig. III.66**). Les types masculins présentent pour leur part deux groupes principaux : un premier où se reconnaissent les principaux attributs royaux, voire divins ; un second où se côtoient d'autres attributs (coiffes à plumes, étui pénien, queue animale principalement), portés par des types d'hommes différents de ceux porteurs d'emblèmes royaux.

(50) SIN_SAQ_018 ; VI_SAQ_014. D'autres divinités féminines présentent une iconographie comparable : SIN_ABY_039 ; SIN_ABY_041-042.

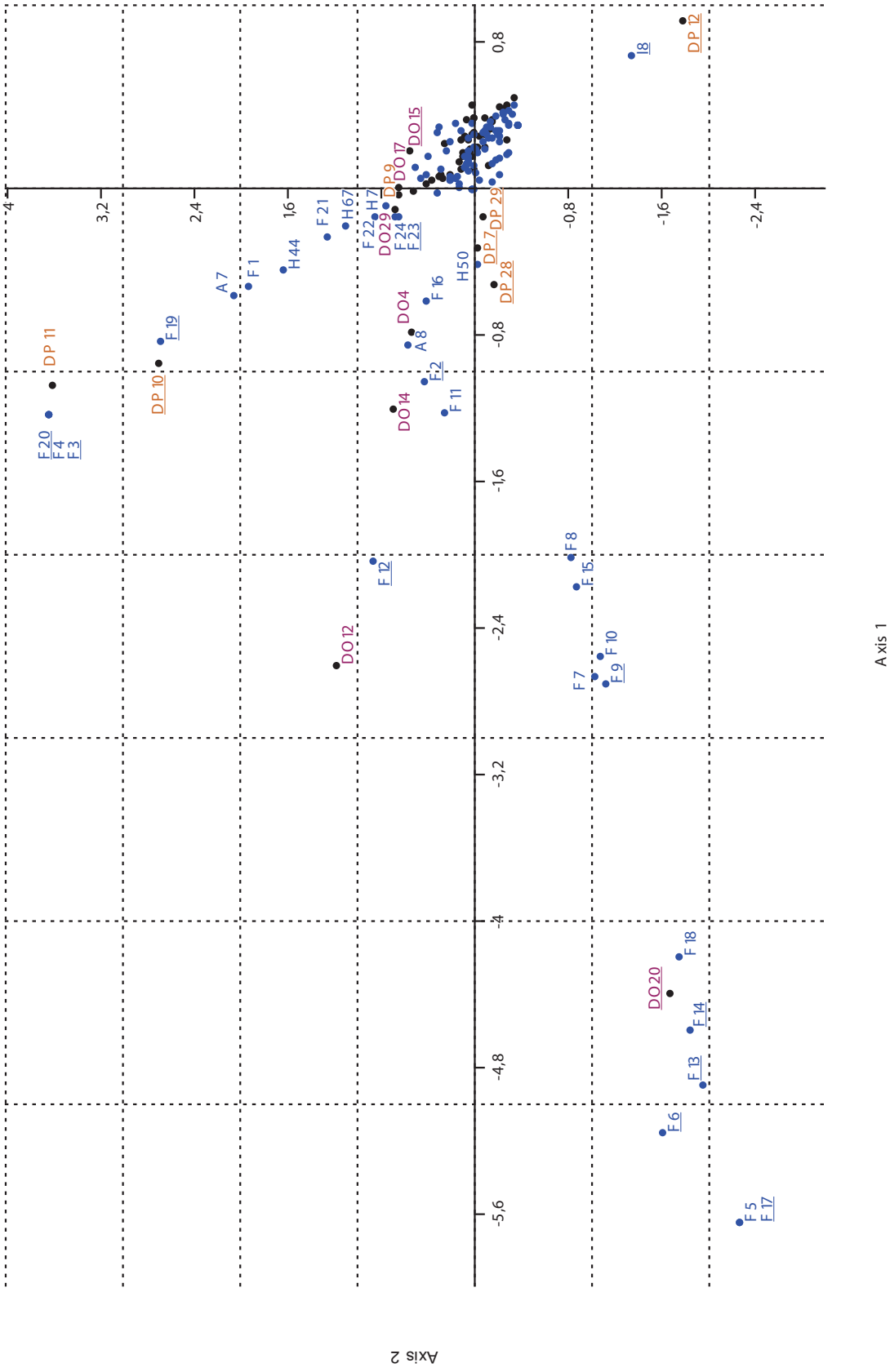
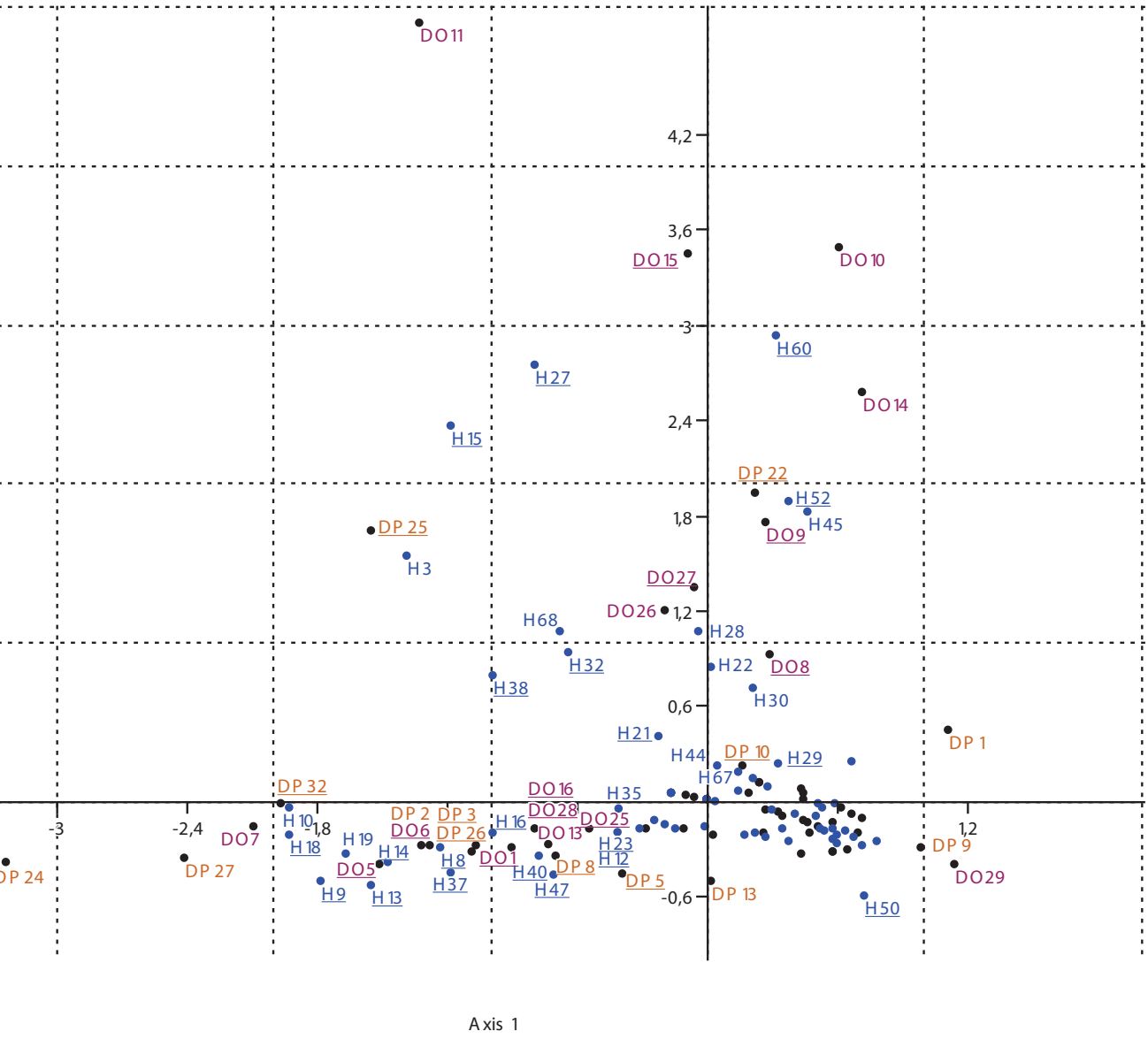


Fig. III.63: *AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les sous-types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (11,768 %) et 2 (10,643 %).*


DO 11
4,2
3,6
DO 15
DO 10
3
H 60
H 27
DO 14
2,4
H 15
DP 22
H 52
1,8
H 45
DP 25
DO 9
H 3
DO 27
DO 26
1,2
H 68
H 28
H 32
H 22
DO 8
H 38
H 30
0,6
H 21
DP 1
H 44
DP 10
H 29
H 67
DP 32
DO 16
H 35
DO 28
DO 25
DP 2
DP 3
H 16
DO 6
DP 26
DO 13
H 23
-3
-2,4
DO 7
H 10
1,8
H 18
H 19
H 14
H 12
1,2
DP 9
DO 29
DO 5
H 8
DO 1
H 40
DP 8
DP 24
DP 27
H 37
DP 5
H 9
H 13
H 47
-0,6
DP 13
H 50
Axis 1

2.2.3. Les types de détails physiques et ornementaux selon les catégories de supports

Trois principaux ensembles émergent de l'AFC en **Fig. III.65** : un premier composé des gravures rupestres, des vases *White Cross-lined,* des marques sur vaisselle et dans une moindre mesure des vases *Decorated* et des parois murales ; un second constitué des sceaux et scellés, des inscriptions sur vaisselle et des statues ; un troisième moins défini comprenant les autres supports. Ce dernier groupe, plus proche du croisement des axes, est donc ici moins signifiant que les deux premiers.

Le premier groupe est associé aux détails physiques suivants : pénis (DP26), sexe ithyphallique (DP25) et pénis surdimensionné (DP27), ventre proéminent (DP24), cheveux en pois, en pics courts et longs, mi-longs et frisés courts (DP1, 2, 3, 8, 5) et les jambes terminées en pointe (DP32). Les détails ornementaux caractéristiques du premier groupe sont le bonnet DO1, les coiffes à plumes (DO5-7) et la queue animale (DO28) en particulier pour les VC et RG ; l'étui pénien (DO25) est à mi-chemin entre ces deux types de supports et la céramique *Decorated*, qui se distingue également par des individus vêtus de jupes longues (DO20). Un dernier vêtement, le manteau (DO15), situé à mi-chemin entre le premier et le second groupe, est présent au sein des supports des trois groupes, mais plus particulièrement sur les RG, SIN, VC et VI.

Les individus du second groupe se démarquent par le port d'une grande perruque (DP12), particulière aux sceaux inscrits. Les autres détails spécifiques à cet ensemble sont divers types de couronnes (DO8-12), l'uraeus (DO14), le manteau à franges (DO16) et la barbe postiche (DP22). La « coupe en roseaux » (DP13), le bonnet en pointe (DO2) et la queue de taureau (DO27) se rencontrent à la fois dans les assemblages 2 et 3.

Les tuniques (DO18-19), les pagnes (DO21-22) et le justaucorps (DO23) sont des ornements prépondérants au sein du groupe 3. On y retrouve également de nombreux détails physiques : les cheveux courts, longs ou au carré (DP4, 10, 6-7), les barbes fines ou pointues et boucs (DP19, 21, 23), les éléments du visage et des extrémités : sourcils, nez, bouche, mains, pieds, doigts de mains et de pieds (DP15, 17, 18, 28-31).

Ainsi, le premier groupe (RG, VC, MV) réunit les mêmes détails qui caractérisaient le groupe d'hommes du coin inférieur gauche de l'AFC en **Fig. III.64** : les coiffes à plumes (DO5-7), le bonnet DO1, l'étui pénien DO25, la queue animale DO28, le sexe DP26-27, les pics DP2-3 et les cheveux mi-longs DP8. De la même façon, le groupe des SIN, STA et VI est à relier à l'ensemble qui comprenait divers attributs royaux sur la même AFC. Le troisième groupe – essentiellement composé de supports d'époque protodynastique – est caractérisé par

une profusion de détails anatomiques. Pour schématiser, la production artistique prédynastique – le premier groupe – s'oppose aux objets produits depuis la fin du Prédynastique et tout au long du Protodynastique – les groupes 2 et 3.

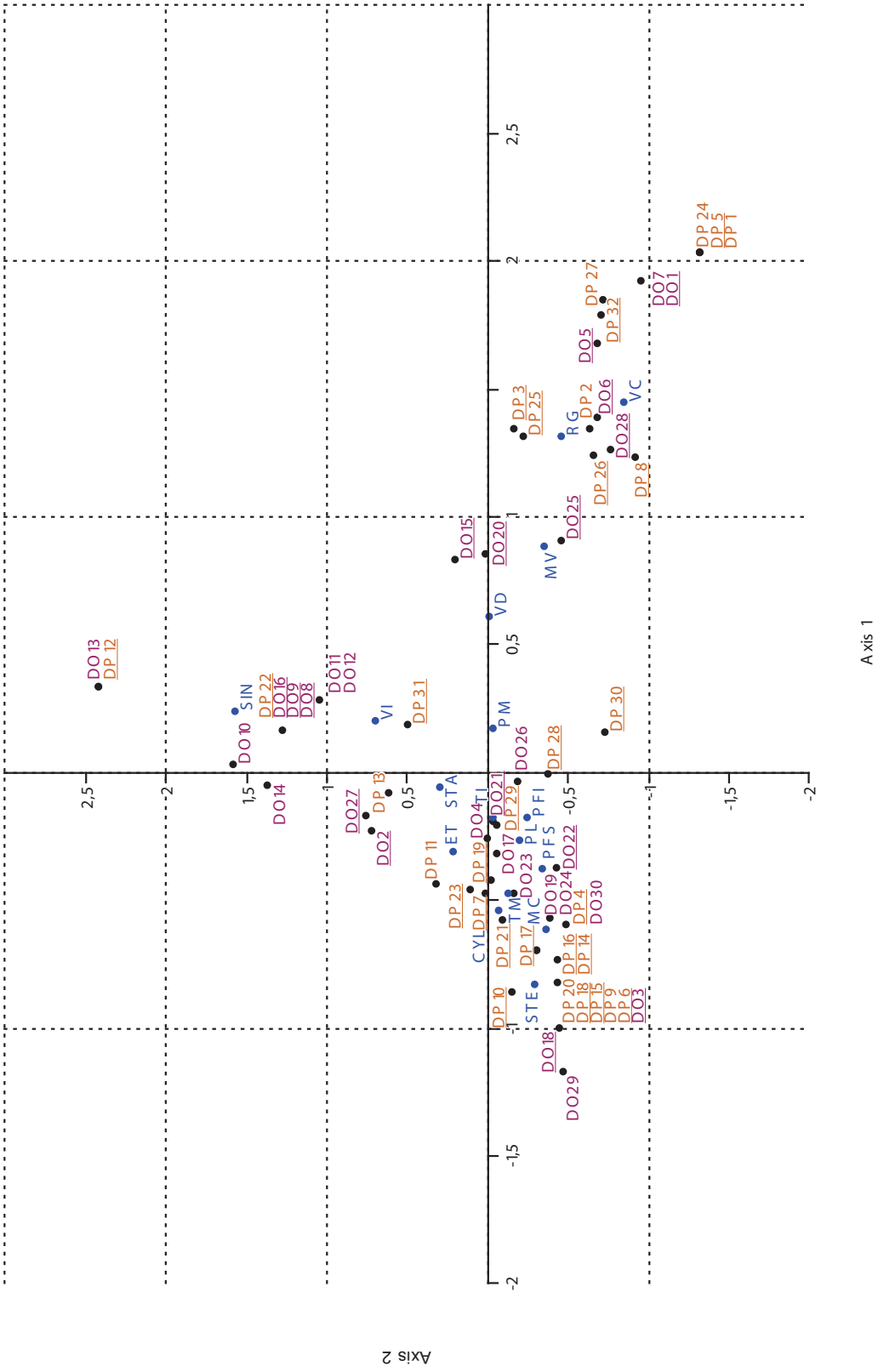


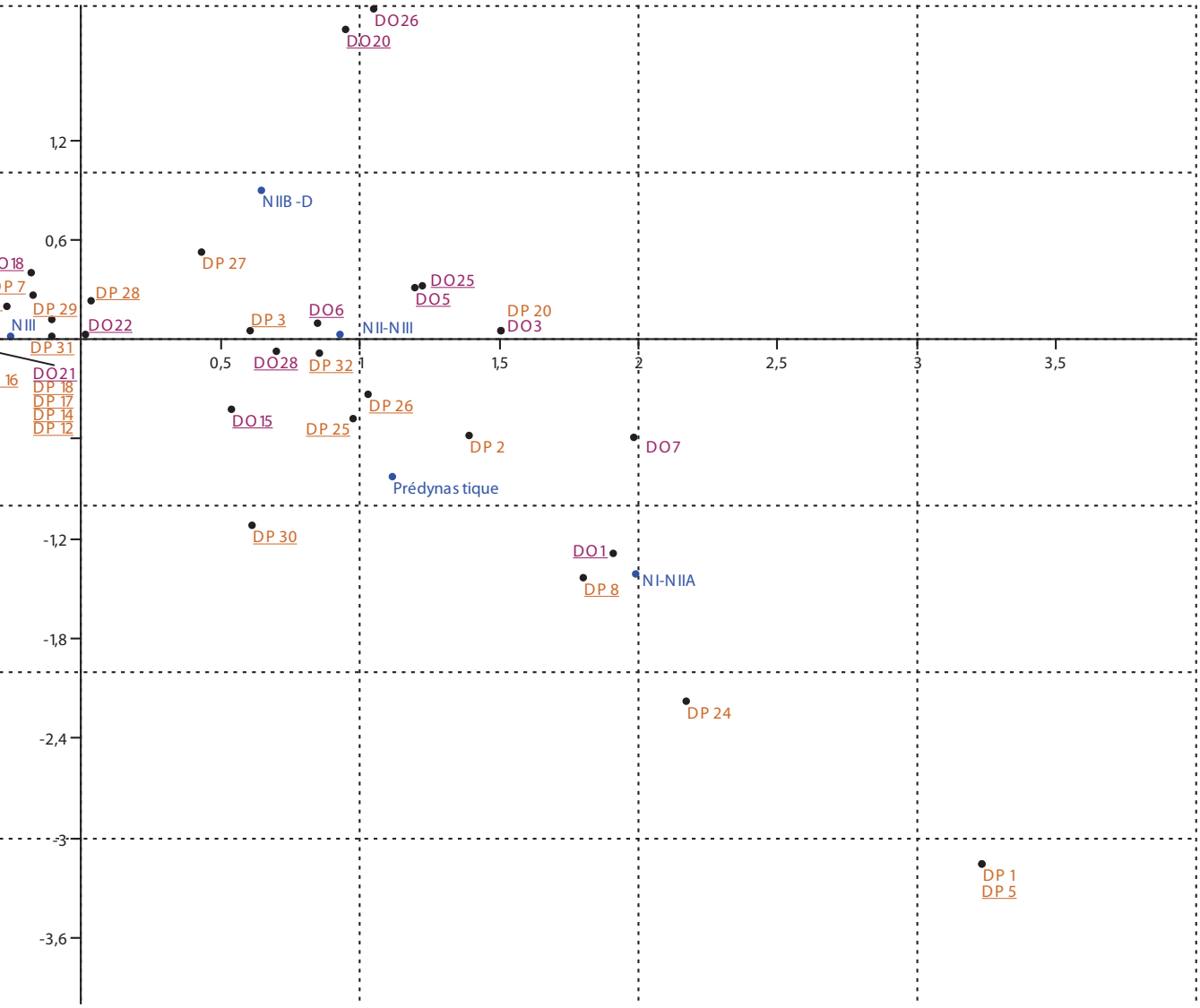
Fig. III.65: *AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (22,491 %) et 2 (18,662 %).*

2.2.4. Les types de détails physiques et ornementaux selon la datation

Le croisement des détails physiques et ornementaux avec la datation permet de souligner une augmentation du nombre de types attestés au cours du temps. L'AFC (**Fig. III.65**) laisse apparaître que les époques reculées (Prédynastique, NI-IIA, NIIB-D, NII-III[51]) sont plus significatives et donc plus éloignées du centre que les phases récentes. Le Prédynastique et Nagada I-IIA sont placés en situation de proximité et présentent donc des profils proches. Ces deux phases sont caractérisées par diverses coupes de cheveux courts ou mi-longs (DP1, 2, 5, 8), par des individus au ventre proéminent (DP24), avec un pénis figuré ou par des personnages ithyphalliques (DP25, 26) et par le bonnet DO1. Plus spécifiques à la période Nagada II-III sont la coupe en pics longs (DP3), les coiffes à plumes (DO5-7) – dont la coiffe à trois plumes et plus, à mi-chemin entre Nagada I-IIA et Nagada II-III –, l'étui pénien (DP25) et la queue animale (DP28). L'époque Nagada IIB-D se démarque essentiellement par la présence des jupes longues (DO20). En revanche, les phases protodynastiques se singularisent par une grande diversité, autant des détails physiques qu'ornementaux. On y retrouve les détails anatomiques (DP15-23), des coupes de cheveux courtes, au carré ou longues (DP4, 7, 10), le bonnet DO2, les couronnes DO8-13, l'habit en peau animale DO17, les tuniques DO18-19, le justaucorps DO23, le pagne DO21et la queue de taureau DO27.

En définitive, les partitions observées en examinant le critère chronologique rejoignent les groupes déterminés précédemment. Ainsi le groupe prédynastique rassemble les détails qui caractérisaient les supports RG, MV et VC (**Fig. III.65**) et les hommes debout adoptant divers mouvements de bras (**Fig. III.64**). De la même manière, les détails propres au Protodynastique sont ceux qui constituaient les autres groupes dans les AFC précédentes. En fin de compte, c'est avant tout une dialectique Prédynastique/Protodynastique qui se manifeste – avec malgré tout une distinction de la période Nagada IIB-D par rapport aux autres époques prédynastiques.

(51) On rappellera que la période dite « Nagada II-Nagada III » ne rassemble presque uniquement des vestiges rupestres, dont les datations demeurent sujettes à caution. Cf. **Chapitre I**, p. 38.


DO26
DO20
1,2
NIIB -D
0,6
DP 27
DO25
DO5
DP 28
DP 29
DO6
DP 20
DO3
NIII
DO22
DP 3
NII-NIII
DP 31
0,5
DO28
DP 32
1
1,5
2
2,5
3
3,5
DO21
DP 18
DP 17
DP 14
DP 12
DP 26
DO15
DP 25
DP 2
DO7
Prédynastique
-1,2
DP 30
DO1
NI-NIIA
DP 8
-1,8
DP 24
-2,4
-3
DP 1
DP 5
-3,6
Axis 1

2.2.5. Les types de détails physiques et ornementaux selon le mode de communication (iconographique/écrit/ambigu)

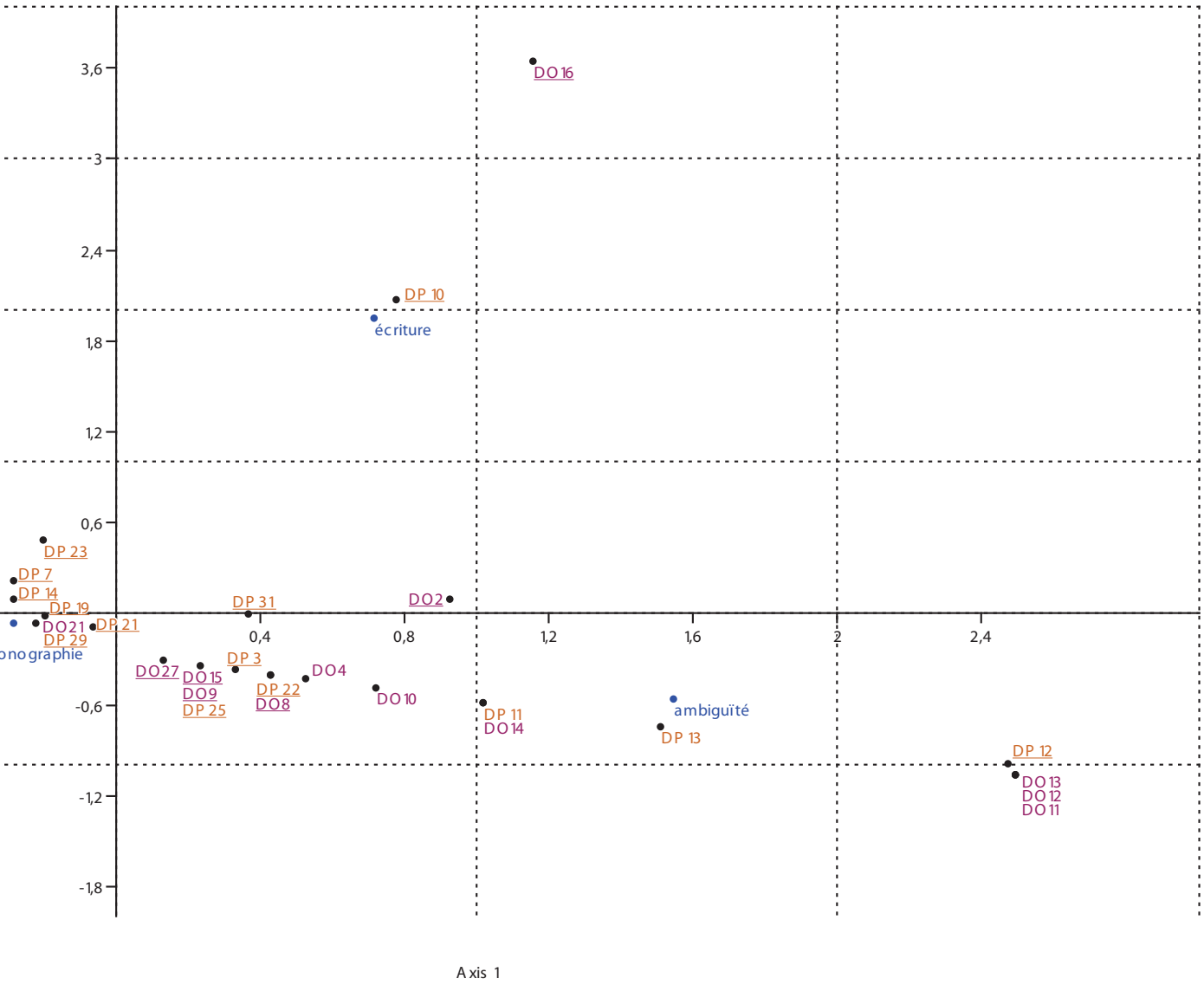
L'AFC en **Fig. III.67** met en évidence de manière flagrante la prépondérance des détails physiques et ornementaux au sein du mode iconographique, à l'inverse des systèmes ambigu et écrit. Par ailleurs, il existe beaucoup de détails associés à la fois aux modes iconographique et ambigu, quelques détails physiques communs à l'iconographie et à l'écriture, mais aucun attesté fréquemment à la fois dans l'écrit et le système ambigu.

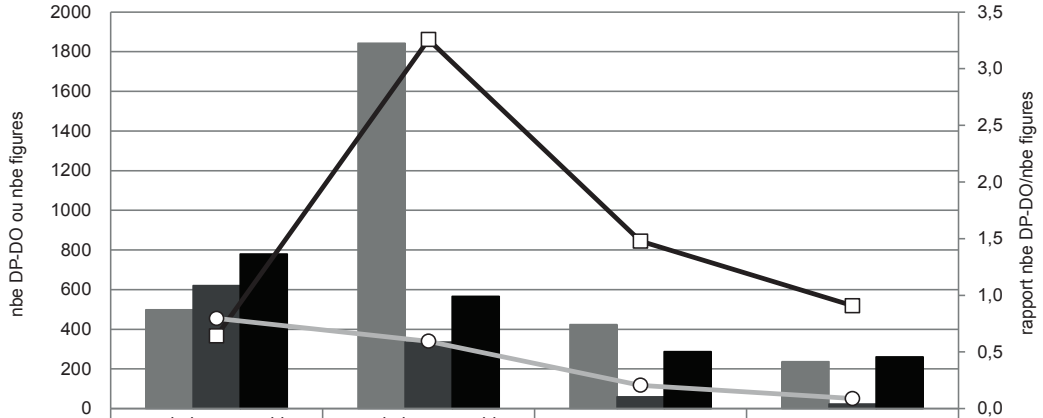
Les cheveux longs (DP10) et les manteaux à franges (DO16) sont spécifiques à l'écrit. La coupe au carré (DP7), les yeux et sourcils (DP14-15) et le bouc (DP23) se partagent entre l'iconographie et l'écriture, bien qu'ils soient tous plus présents au sein du premier système.

Les particularités de l'iconographie sont les coiffes à plumes (DO5-7), les tuniques (DO18-19), le pagne (DO21), le justaucorps (DO23), la queue animale (DO28), la jupe (DO20), l'étui pénien (DO25), les cheveux en pics (DP 2-3), courts, mi-longs (DP4, 8), les détails anatomiques du visage (DP16-18) et les mains (DP29).

Puis, sur une ligne s'étirant en direction du mode ambigu, on découvre entre autres la queue de taureau (DO27), le manteau (DO15), le sexe ithyphallique (DP25), la barbe postiche (DP22), les couronnes (DO8-13), les pics longs (DP3), l'uraeus (DO14) et la grande perruque (DP12). Assurément, le mode ambigu révèle des détails propres aux mondes royal et divin.

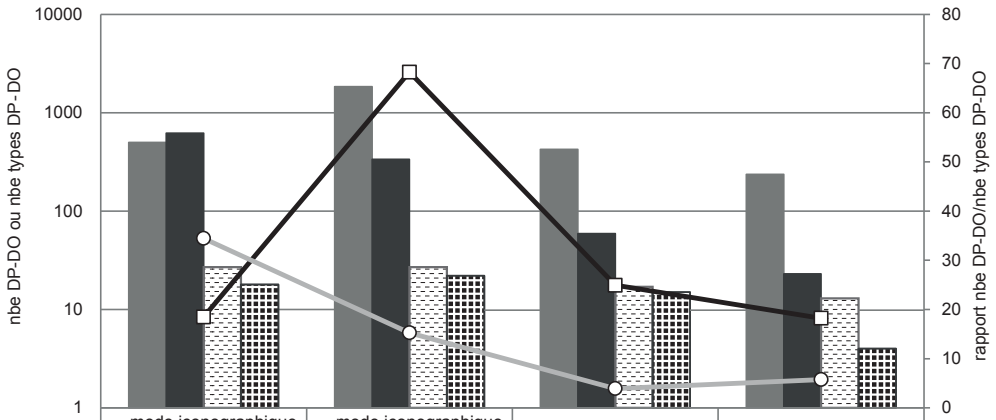
Il est intéressant de coupler l'AFC à deux types de rapports : le nombre de DP ou DO sur le nombre d'individus d'une part (**Fig. III.68**), le nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP/DO d'autre part (**Fig. III.69**). Le premier graphique (**Fig. III.68**) permet d'obtenir le quotient moyen de détails physiques et ornementaux par figure. Ainsi, il apparaît que les détails ornementaux sont caractéristiques du mode iconographique, en particulier au Prédynastique : les figures iconographiques de cette première période portent en moyenne 0,8 ornement par individu, tandis que les signes écrits exhibent à peine 0,1 ornement par figure. Selon la **Fig. III.69**, qui précise les effectifs moyens de DP et DO par type de détail, les ornements sont par ailleurs très uniformisés durant le Prédynastique : en moyenne, chaque type d'ornement est reproduit à 34 exemplaires. Ce chiffre diminue de plus de moitié au Protodynastique : manifestement, une nette diversification des ornements s'opère. Le mode écrit, outre une faible quantité d'ornements par figure, dévoile un nombre de types très restreint : à peine quatre catégories d'ornements y sont représentées, contre 22 pour l'iconographie protodynastique. Parmi ces catégories, l'AFC mettait par ailleurs en évidence que seul le manteau à franges (DO16) est caractéristique de l'écrit (**Fig. III.67**).


3,6
3
2,4
1,8
1,2
0,6
-0,6
-1,2
-1,8
0,4
0,8
1,2
1,6
2
2,4
DO 16
DP 10
écriture
DP 23
DP 7
DP 14
DP 19
DO 21
DP 29
onographie
DP 21
DP 31
DO 2
DO 27
DO 15
DO 9
DP 25
DP 3
DP 22
DO 8
DO 4
DO 10
DP 11
DO 14
ambiguïté
DP 13
DP 12
DO 13
DO 12
DO 11
Axis 1



	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe DP	499	1843	424	237
nbe DO	620	336	59	23
nbe figures	779	566	287	261
rapport nbe DP/nbe figures	0,6	3,3	1,5	0,9
rapport nbe DO/nbe figures	0,8	0,6	0,2	0,1

Fig. III.68: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication.*



	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe de détails physiques (DP)	499	1843	424	237
nbe de détails ornementaux (DO)	620	336	59	23
nbe types de DP	27	27	17	13
nbe types de DO	18	22	15	4
rapport nbe DP/nbe types DP	18	68	25	18
rapport nbe DO/nbe types DO	34	15	4	6

Fig. III.69: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication.*

Les détails physiques ne sont pas moins significatifs. Ainsi on notera un développement saisissant de ces éléments pour le système iconographique à partir de Nagada III : chaque figure humaine porte en moyenne pas moins de 3,3 détails physiques (**Fig. III.68**). Cette particularité, peu présente durant le Prédynastique, est également visible pour le mode ambigu, mais se fait plus discrète dans l'écriture. Le nombre de DP rapporté au nombre de types de DP révèle une courbe similaire à la précédente : non seulement les détails physiques deviennent extrêmement répandus dans l'iconographie protodynastique, mais de surcroît ils affichent une grande standardisation. À nouveau, les signes ambigus se retrouvent à mi-chemin entre les modes iconographique et écrit en exposant une normalisation moins importante que les figures iconiques.

D'une certaine manière, les représentations humaines de l'iconographie dévoilent une inversion des tendances au cours du temps : alors que les figures humaines du Prédynastique se caractérisent par des ornements peu diversifiés, les individus datés de Nagada III présentent des ornements variés mais des détails anatomiques très normalisés.

2.2.6. Les types de détails physiques et ornementaux selon le caractère divin du personnage[52]

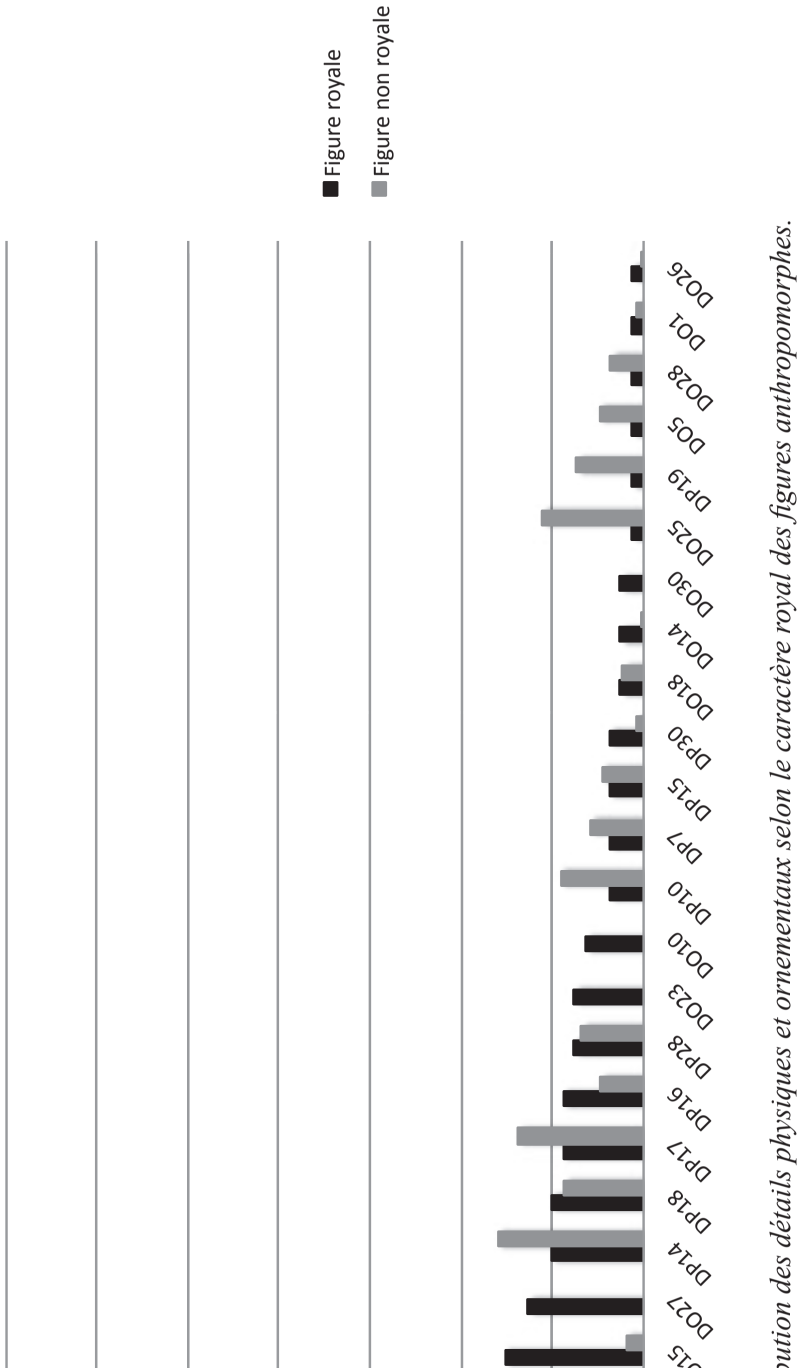
Les détails physiques les plus caractéristiques des figures divines (**Fig. III.70**) sont le sexe ithyphallique (DP25), la coupe en « pics longs » (DP3), la barbe postiche (DP22), les cheveux longs (DP10) et les sourcils (DP15). Concernant les détails ornementaux, on retrouve principalement les couronnes DO11-13, l'uraeus (DO14), le bandeau (DO4), la couronne blanche (DO8), le manteau (DO15) et la jupe longue ou robe (DO20).

Les figures vraisemblablement divines se démarquent par la présence de cheveux mi-longs (DP8), des oreilles (DP16), du pagne (DO22) et de l'étui pénien (DO25).

Étant donné que les divinités sont davantage attestées aux époques tardives, caractérisées par un développement des détails physiques et ornementaux (cf. **Fig. III.66**), on peut s'étonner de la rareté des détails anatomiques sur ces représentations divines. En réalité, plus de la moitié des figures à caractère divin proviennent d'empreintes de sceaux : la taille minimaliste de ces objets est certainement la raison de cette faible quantité de détails. Au contraire, les détails ornementaux sont nombreux et variés.

(52) On rappellera que certains détails ornementaux ont précisément été utilisés comme critères pour identifier des figures divines (cf. **Chapitre I**, partie 4.3.1).

bution des détails physiques et ornementaux selon le caractère divin des figures anthropomorphes.



…bution des détails physiques et ornementaux selon le caractère royal des figures anthropomorphes.

2.2.7. Les types de détails physiques et ornementaux selon le caractère royal du personnage[53]

Les détails non portés par les figures royales ou pré-royales sont principalement certaines coupes de cheveux (DP1-6, 8, 9, 11-13), la représentation du sexe (DP25-27), les coiffes de types bonnet (DO2-3), celles à plusieurs plumes (DO6-7), certaines couronnes spécifiques à la représentation divine (DO11-13) et les vêtements DO17, 19, 20, 22 et 24.

Le graphique des détails portés par les figures royales ou pré-royales (**Fig. III.71**) met en évidence les éléments les plus caractéristiques de ces personnages : certains détails anatomiques (DP16, 18, 28-31), la barbe postiche (DP22), les couronnes DO9-10, l'uraeus (DO14), les manteaux (DO15-16), le pagne DO21, le justaucorps DO23, les bretelles DO26, la queue de taureau DO29 et le bracelet DO30.

Ainsi, on dénote un grand soin apporté à la représentation de la figure royale : elle fourmille de détails anatomiques et porte des ornements variés.

2.2.8. Les types de détails physiques et ornementaux selon le caractère royal du document

Peu de catégories de détails sont absentes des documents royaux ou pré-royaux ; on citera en particulier les cheveux frisés courts (DP5), la grande perruque (DP12) et les coiffes à trois plumes et plus (DO7). À l'inverse, d'autres détails physiques et ornementaux se distinguent au sein de la documentation royale (**Fig. III.72**) : les coupes au carré (DP6-7), certains détails anatomiques (DP14-23, 28-29, 31), les couronnes et uraeus (DO8-14), certains vêtements (DO15-17, 21, 23) et la queue de taureau (DO27).

(53) On rappellera que certains détails ornementaux ont précisément été utilisés comme critères pour identifier des figures royales (cf. **Chapitre I**, p. 43).

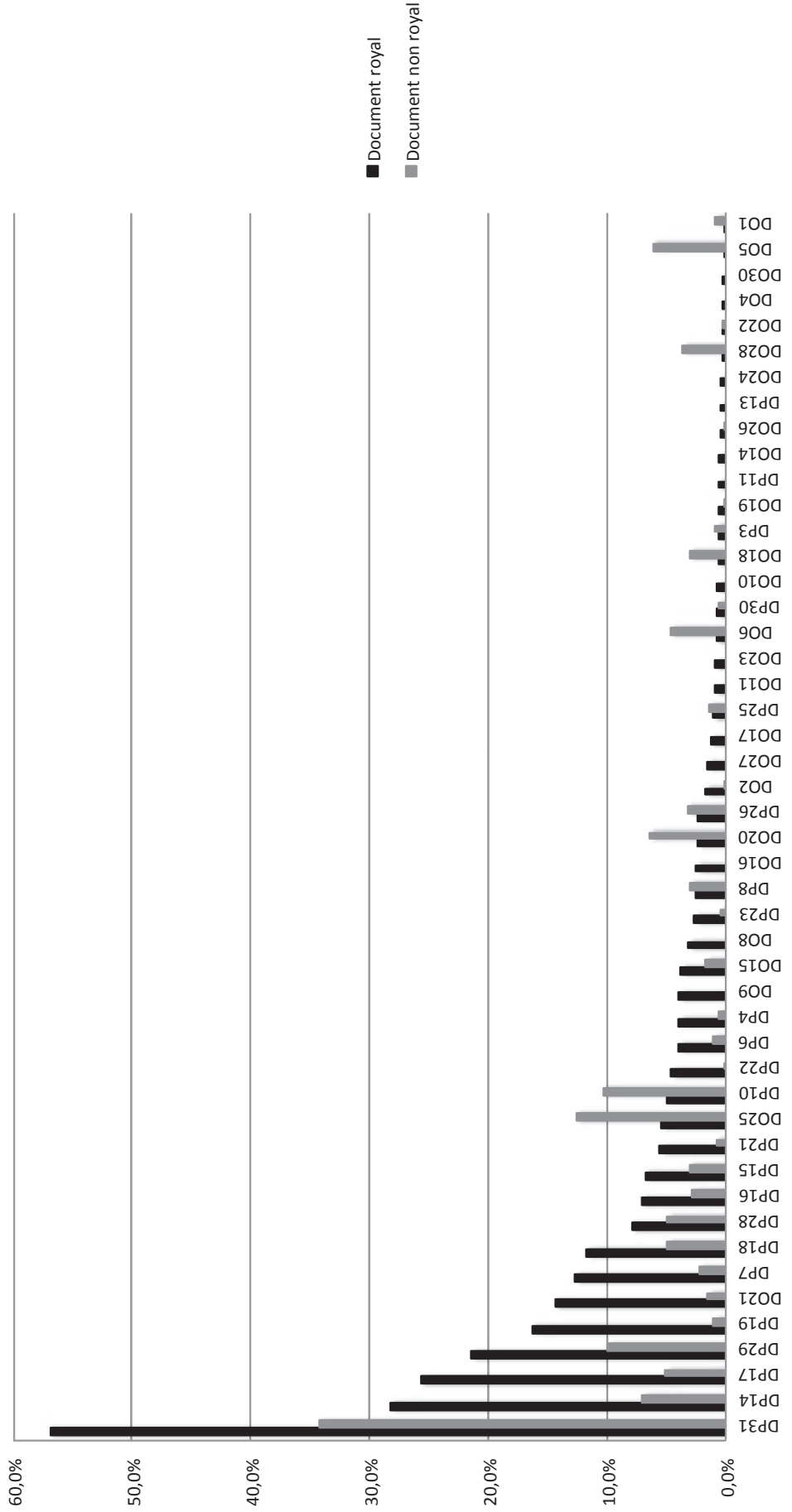


Fig. III.72: *Distribution des détails physiques et ornementaux selon le caractère royal de la documentation.*

Du reste, l'ajout du caractère royal ou non royal des documents à la discussion traitée précédemment sur les DP et DO selon le mode de communication permet d'apporter davantage de précisions[54]. Au premier abord, les caractéristiques observées plus haut au sujet du mode iconographique, en particulier pour les DP, caractérisent davantage la documentation royale : les détails physiques y sont nombreux (**Fig. III.73**) mais standardisés (**Fig. III.75**), tandis que les détails ornementaux, plus rares, sont plus diversifiés ; toutefois cette dernière particularité est également présente sur les sources privées (**Fig. III.74 & III.76**). En revanche, de la même manière que pour les figures humaines (cf. **Fig. III.57**), la considération des seules représentations de la fin Nagada III[55] tempère ces disparités : la documentation privée atteint, voire surpasse dès lors les effectifs observés sur les sources royales (**Fig. III.74 & III.76**). Les détails, en particulier ceux spécifiques à l'anatomie, deviennent extrêmement répandus et normalisés.

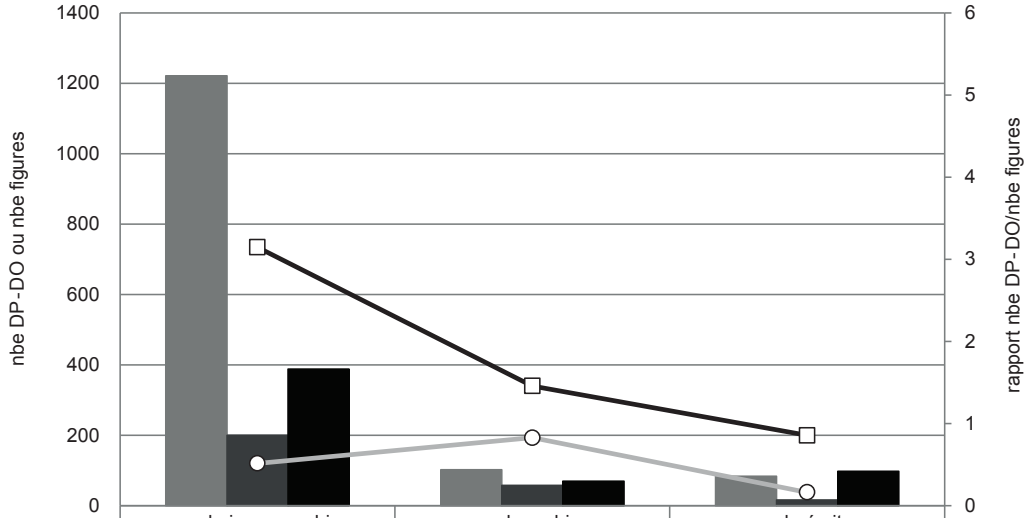
Concernant les signes appartenant au mode ambigu, les particularités relevées plus haut (**Fig. III.74**), à savoir une standardisation des détails physiques notamment, sont particulières à la documentation privée (**Fig. III.76**). On formulait auparavant un constat similaire lors du traitement de la figure humaine (cf. **Fig. III.56 & III.57**). En réalité, les documents royaux, peu nombreux au sein du système ambigu, ne transparaissent pas quand l'ensemble de la documentation ambiguë est traitée. Pourtant, on y découvre d'intéressantes particularités : ainsi, les détails physiques et ornementaux se font plus diversifiés. Précisément, de tous les DO attestés sur les signes ambigus, tous à l'exception d'un seul sont spécifiques aux sources royales (**Fig. III.73 & III.74**). Une fois de plus, ces éléments sont à relier à la présence récurrente de figures divines et royales, parées de divers coiffures, coiffes et accoutrements.

Enfin, le système écrit affiche peu de distinctions entre documentation royale et privée, pour les mêmes raisons que les types de figures humaines[56] (cf. **Fig. III.56 & III.57**). Malgré tout il faut signaler que, pareillement au mode ambigu, les ornements sont spécifiques à la documentation royale (**Fig. III.73 & III.74**). 16 ornements sont recensés, tous identifiés au même type : il s'agit du manteau à franges (DO16) du roi Semerkhet. Ainsi, à nouveau, les ornements sont à relier à la figure royale ; de surcroît, ce type de manteau est propre au système écrit (cf. *supra*).

(54) Pour rappel, un tel croisement des données a déjà été réalisé au sujet des types de figures humaines, cf. *supra* **Fig. III.56 & 57**.

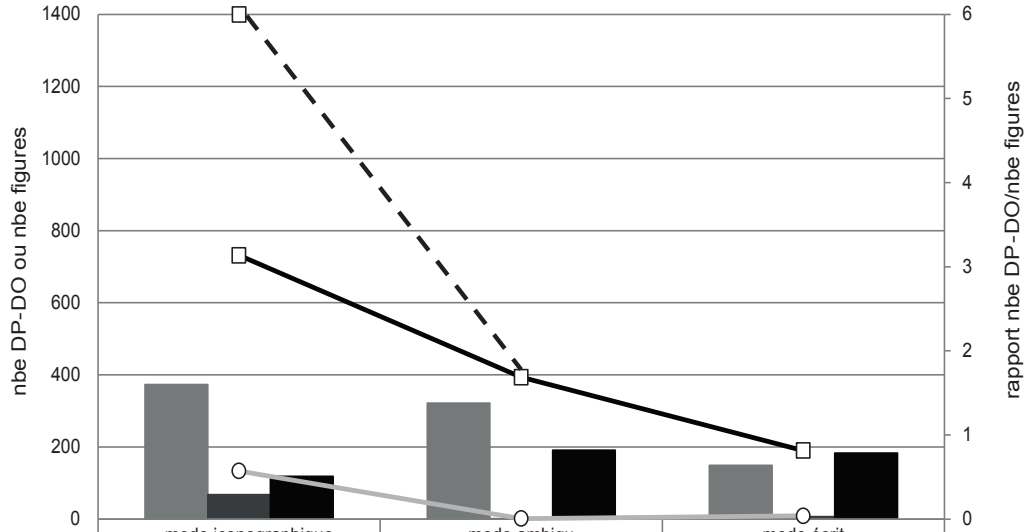
(55) Signalées par la ligne et les nombres entre parenthèses en tirets.

(56) Comme expliqué *supra*, l'absence de distinctions entre documentations royale et privée au sein du système écrit est certainement à corréler à la quasi absence de figures royales ou divines.



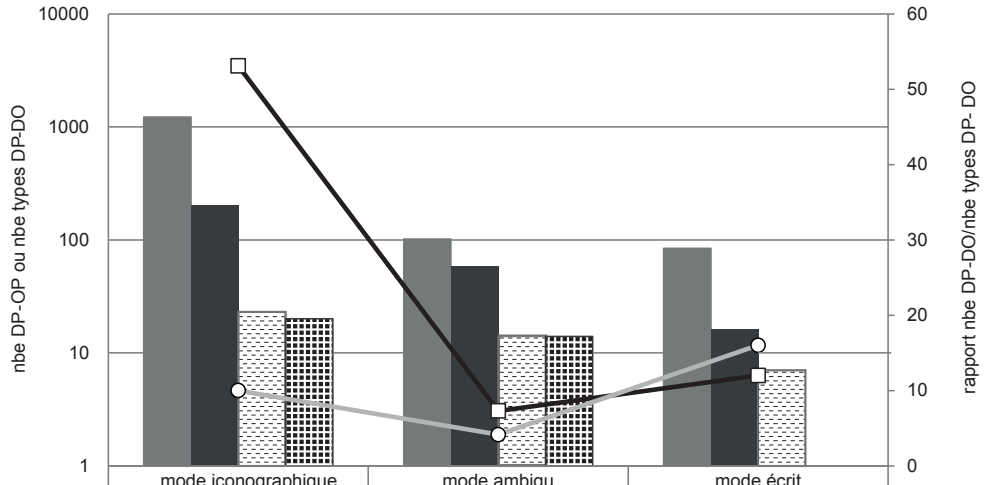
	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de DP	1221	102	84
nbe de DO	200	58	16
nbe de figures	388	70	98
rapport nbe DP/nbe figures	3,1	1,5	0,9
rapport nbe DO/nbe figures	0,5	0,8	0,2

Fig. III.73: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation royale.*



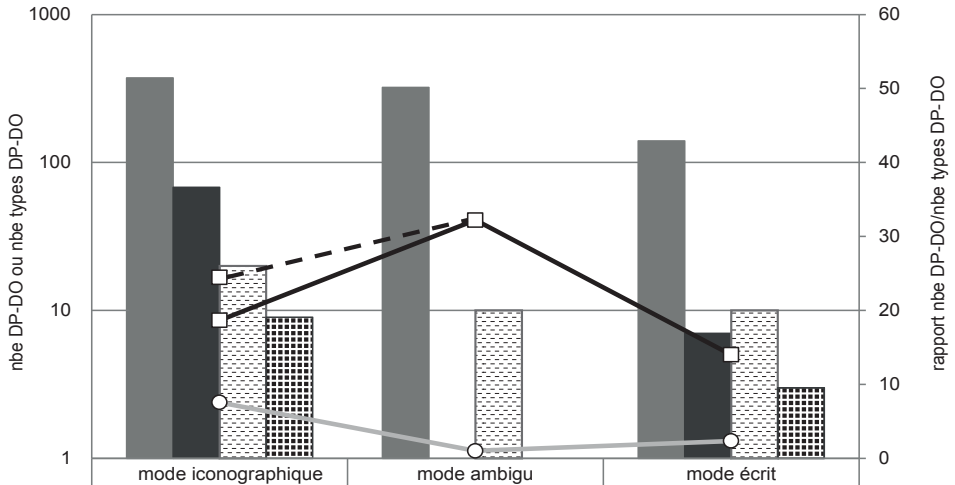
	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de DP	373 (359)	322	149
nbe de DO	68 (35)	1	7
nbe de figures	119 (60)	191	183
rapport nbe DP/nbe figures	3,1 (6,0)	1,7	0,8
rapport nbe DO/nbe figures	0,6 (0,6)	0,0	0,0

Fig. III.74: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation privée.*



	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de détails physiques (DP)	1221	102	84
nbe de détails ornementaux (DO)	200	58	16
nbe de types de DP	23	14	7
nbe de types de DO	20	14	1
rapport nbe DP/nbe types DP	53,1	7,3	12,0
rapport nbe DO/nbe types DO	10,0	4,1	16,0

Fig. III.75: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation royale.*



	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de détails physiques (DP)	373 (359)	322	140
nbe de détails ornementaux (DO)	68 (35)	1	7
nbe de types de DP	20 (15)	10	10
nbe de types de DO	9 (5)	1	3
rapport nbe DP/nbe types DP	18,7 (23,9)	32,2	14,0
rapport nbe DO/nbe types DO	7,6 (7,0)	1,0	2,3

Fig. III.76: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation privée.*

2.3. Synthèse préliminaire

Les analyses détaillées précédemment ont permis de mettre en évidence une rupture entre les périodes prédynastique et protodynastique. Ainsi, le Prédynastique se distingue d'une part par un nombre conséquent de détails ornementaux dévoilant cependant peu de diversité, d'autre part par une quantité restreinte de détails physiques. Ce dernier fait est selon moi inhérent aux techniques de représentation employées au cours du Prédynastique pour l'imagerie anthropomorphe. Ainsi, l'essentiel du matériel iconographique porte des figurations pleines, en aplat – c'est-à-dire entièrement peintes, incisées, martelées, etc. – et monochromes, à l'image des décorations peintes sur la vaisselle *Decorated* ou gravées sur les parois rocheuses des ouadis. Or, les détails physiques, qui par essence se matérialisent *sur* le corps, ne peuvent nécessairement être reproduits au moyen de tels procédés de représentation, ce qui limite la présence de détails physiques aux seuls pieds, mains, doigts, sexe et à certaines coiffures. En revanche, lorsqu'à la fin du Prédynastique, de nouveaux procédés de figuration sont utilisés – la sculpture[57], la peinture polychrome[58] –, la quantité de détails physiques, et ornementaux, augmente en conséquence. Pour autant, la rareté de ces détails sur les productions céramiques et l'art rupestre relève vraisemblablement d'une démarche volontaire. En atteste par exemple la connaissance, dès l'Amratien, de divers pigments colorés : peinture blanche, résultant du broyage de craie, de calcaire ou de coquillages[59], sur la céramique *White Cross-lined* ; colorant rouge brique, obtenu par l'emploi d'oxydes de fer[60], pour les décorations *Decorated* ; pigments blanc, noir et vert pour embellir les figurines, notamment féminines, en argile ou pâte végétale[61]. Précisément, ces dernières pièces peuvent porter, outre divers ornements et motifs peints, des détails anatomiques tels que les yeux ou les sourcils[62]. Par conséquent, la monochromie employée sur la vaisselle *Decorated*, de même que les images entièrement incisées ou martelées sur les parois rocheuses, relèvent d'un *choix*. Faut-il le relier à la volonté d'uniformisation qui se dégage de ces représentations[63] ?

(57) Cf. par exemple MC_ABY_002, MC_IND_002.

(58) Cf. par exemple TI_GEB_002, PM_HIE_001.

(59) Graff 2009a, p. 14.

(60) *Ibid.*

(61) Ucko 1968.

(62) Attestés sur plusieurs figurines : British Museum, BM58064 (Ucko 1968, p. 130, n°144) ; Musée Égyptien de Turin, S. 1146 (Ucko 1968, p. 169, n° 214) ; Staatliches Museum de Berlin, 23.154 (Ucko 1968, p. 136, n°162) ; Petrie Museum, UC 15 161 (Ucko 1968, p. 144, n° 183) ; Petrie Museum, UC 15 162 (Ucko 1968, p. 146, n° 187).

(63) Sur la standardisation progressive de l'iconographique céramique, voir Graff 2009a.

Parallèlement à ce processus, on observait également un grand nombre de détails ornementaux, très uniformisés. Attestés sous la forme de coiffes à plumes, queue animale et étui pénien principalement, ils sont habituellement portés simultanément (cf. **Fig. III.60**). Par ailleurs, les individus porteurs de ces détails, tous masculins, évoluent dans des contextes précis liés à la danse[64], à la chasse et à la prise d'ennemis[65]. S. Hendrickx[66] a souligné la nature élitaire des activités guerrière et cynégétique aux époques prédynastiques. Cela posé, on est en droit de lire ces détails comme des attributs, véritable « toilette » attestant du statut élitaire de ces danseurs, chasseurs et combattants (**Fig. III.77**).



Fig. III.77: *La «toilette» prédynastique (coiffe à plumes, queue animale et étui pénien), portée par les individus masculins au cours de diverses activités : danse, chasse, combat.*

L'iconographie du Protodynastique, voire dès la fin Nagada II[67], dans un mécanisme inverse, témoignait d'une grande diversification des détails ornementaux, tandis que les détails physiques se voyaient simultanément démultipliés et devenir extrêmement uniformes. Ce second phénomène doit sans aucun doute être relié au développement d'un canon de représentation régulé par des lois très strictes : ce mode de représentation associe une vue des personnages très conventionnelle – elle conjugue les vues de face et de profil[68] – et une figuration stéréotypée des détails physiques, en particulier les détails faciaux : oreilles, yeux, sourcils, nez, bouche.

En revanche, la diversification des détails ornementaux – auxquels il faut adjoindre les coiffures – aspire selon moi à deux motivations : la différentiation sexuelle et l'indication

(64) Cf. Roche 2014a.

(65) Cf. **Chapitres IV et V.**

(66) Hendrickx 2010.

(67) Cf. notamment certaines pièces dites pré-royales, telles que PM_HIE_001 ; TI_GEB_001 ; MC_ABY_002 ; MC_IND_001.

(68) Cf. *infra,* **Chapitre III**, partie 3.2.4.

de statuts et fonctions divers. En effet, comme expliqué *infra*[69], la différentiation sexuelle durant le Prédynastique est avant tout exprimée par un mode de représentation fonctionnant selon le couple sémiotique homme de profil *vs* femme de face. Or, avec l'introduction d'un mode de représentation conventionnel et unique, quel que soit le genre de la figure, un tel procédé n'est plus applicable. Par conséquent, d'autres marqueurs de différentiation sexuelle doivent être employés : ce sont essentiellement les vêtements, les coiffes et coiffures. Si on pouvait occasionnellement recourir aux caractères sexuels primaires – notamment le pénis – comme distinction du genre au Prédynastique, cette méthode est totalement abandonnée au Protodynastique. En quelque sorte, la différentiation sexuelle évolue d'une distinction basée sur la nature – caractères sexuels primaires et opposition face/profil[70] – à une discrimination selon la culture : la différentiation sexuelle se « matérialise » et évolue du corps biologique au corps culturel.

La seconde motivation perpétue un phénomène amorcé durant le Prédynastique : les détails ornementaux consistent également en attributs capables d'exprimer un statut ou une fonction spécifique. On a pu le constater, ce procédé touche essentiellement les figures masculines[71] sur la documentation royale (**Fig. III.73-76**). Assurément, la grande diversification des ornements est à relier à une complexification croissante de la société, qui entraîne une multiplication des fonctions. Dès Nagada III, à chaque fonction correspond son assortiment d'ornements (**Fig. III.78**) : au personnage *tt*[72] la peau animale (DO17), au porteur de sandales un vêtement bas particulier (DO24), aux défunts la tunique (DO18), aux divinités les couronnes à cornes ou plumes (DO11-13), etc. Le procédé atteint son paroxysme dans l'image du roi, qui révèle pas moins de six ornements spécifiques : couronne blanche (DO8), couronne rouge (DO9), double couronne (DO10), manteau à franges (DO16), justaucorps (DO23), queue de taureau (DO27).

Si une continuité entre les périodes nagadiennes semble ainsi se dessiner dans la présence d'ornements exprimant un statut ou une fonction, cette permanence paraît s'estomper au regard des types d'ornements, distincts d'une période à l'autre. Toutefois, la découverte récente d'une empreinte de sceau inédite vient nuancer cette rupture : recomposée à partir de 16 fragments de scellés découverts durant la campagne de fouilles 2013-2014 à Oumm el-Qaab,

(69) Se référer au **Chapitre III**, partie 3.2.

(70) *Id.*

(71) Cf. *supra*, **Chapitre III**, partie 2.2.8.

(72) Comme désigné sur les palette et massue de Narmer : PFS_HIE_002 ; TM_HIE_005. Ces personnages sont identifiés au fils aîné du roi, qui porte dès la Ire dynastie le titre *sm*, sans pour autant que les fonctions religieuses de ce dernier soient attestées à cette période : cf. Staehelin 1966, p. 64-68 ; Hendrickx 1998, p. 224-229.

elle montre le roi Den s'affairer à diverses activités ; à plusieurs reprises sa tête est parée, non pas d'une couronne, mais d'une plume[73]. De fait, les coiffes à plumes, qui paraient d'abord les membres de l'élite au Prédynastique, seraient par la suite recyclées par la monarchie royale. Ces coiffes à plumes, de même que les queues animales, pourraient être la manifestation d'une parenté – dans une acception large – entre l'élite prédynastique et les rois protodynastiques.

Loin de ces considérations, les systèmes écrit et ambigu sont très peu touchés par ces mécanismes. Tout juste doit-on signaler une situation similaire pour les figures royales et divines, seuls personnages autorisés au sein de ces modes à exposer quelque diversification, marqueur de leur statut. Ces individus, certes de haut rang, font néanmoins, ou plutôt pour cette raison, figures d'exception. Car c'est bien un caractère divergent entre iconographie et écriture qui se manifeste au Protodynastique : à la diversification iconique, qui dénote sans doute un besoin d'individualisation[74], s'oppose l'uniformisation de l'écrit, qui pour des raisons vraisemblablement pratiques, se doit de proposer des signes à valeur collective[75].



a) ***b)*** ***c)***

Fig. III.78: *Diversification des ornements au Protodynastique : a) la queue de taureau, le justaucorps et la couronne blanche pour le roi ; b) la peau animale pour le personnage tt ; c) un vêtement bas spécifique pour le porteur de sandales.*

(73) Müller 2014.

(74) Cf. **Chapitre VI**, partie 2.

(75) *Id.*

3. Orientation et mode de représentation des personnages

3.1. Description de l'orientation et du mode de représentation des personnages

Cette section est dévolue à l'analyse du mode de représentation (face ou profil) des parties du corps des individus (jambes, torse, tête et bras), ainsi que de la direction vers laquelle se dirige la figure (gauche, droite, devant)[76]. On rappellera qu'on adopte ici le point de vue du spectateur au sujet de la direction qu'emprunte l'individu. Par ailleurs, une correction a dû être apportée à toutes les images de scellés : les motifs imprimés sur les scellés sont en réalité des empreintes de sceaux-cylindres ; de fait le sens des signes doit être inversé pour obtenir leur orientation originelle sur l'objet. Les effectifs présentés ci-après tiennent compte de cette correction.

Pour la totalité du corpus[77], une tendance générale paraît déjà se dessiner : les positions les plus fréquentes sont jambes, tête et bras de profil, torse de face, en direction de la droite (**Fig. III.79**). Une ACP des orientations des 1893 personnages du corpus (**Fig. III.80**) permet d'approfondir ces tendances. Ainsi une partie des individus présentent bien jambes, têtes et bras de profil, l'ensemble dirigé vers la droite. D'autres personnages au contraire affichent des jambes, une tête et des bras de face, le tout orienté également de face. Le torse, dont les deux vecteurs TOP et TOF sont équidistants de ces deux groupes, peut donc être de manière égale de face ou de profil au sein des deux ensembles. Enfin, les figures orientées vers la gauche, moins courantes, sont plus fréquemment attestées avec les membres de profil excepté le torse de face. Finalement, ces personnages présentent déjà les caractéristiques qui deviendront les principes du canon artistique égyptien.

(76) On utilisera les abréviations suivantes dans le texte et les graphiques : JAP = jambes de profil ; JAF = jambes de face ; TOP = torse de profil ; TOF = torse de face ; BRP = bras de profil ; BRF = bras de face ; TEP = tête de profil ; TEF = tête de face ; DR = figure dirigée vers la droite ; GA = figure dirigée vers la gauche ; DE : figure dirigée vers l'avant.

(77) On observera que les totaux d'individus ne correspondent pas à la population totale étudiée : en effet, l'état fragmentaire de certains personnages ne permet parfois plus de déterminer leur orientation.



Fig. III.79: *Orientation (droite, gauche, devant) et mode de représentation (profil, face) des figures anthropomorphes du corpus.*

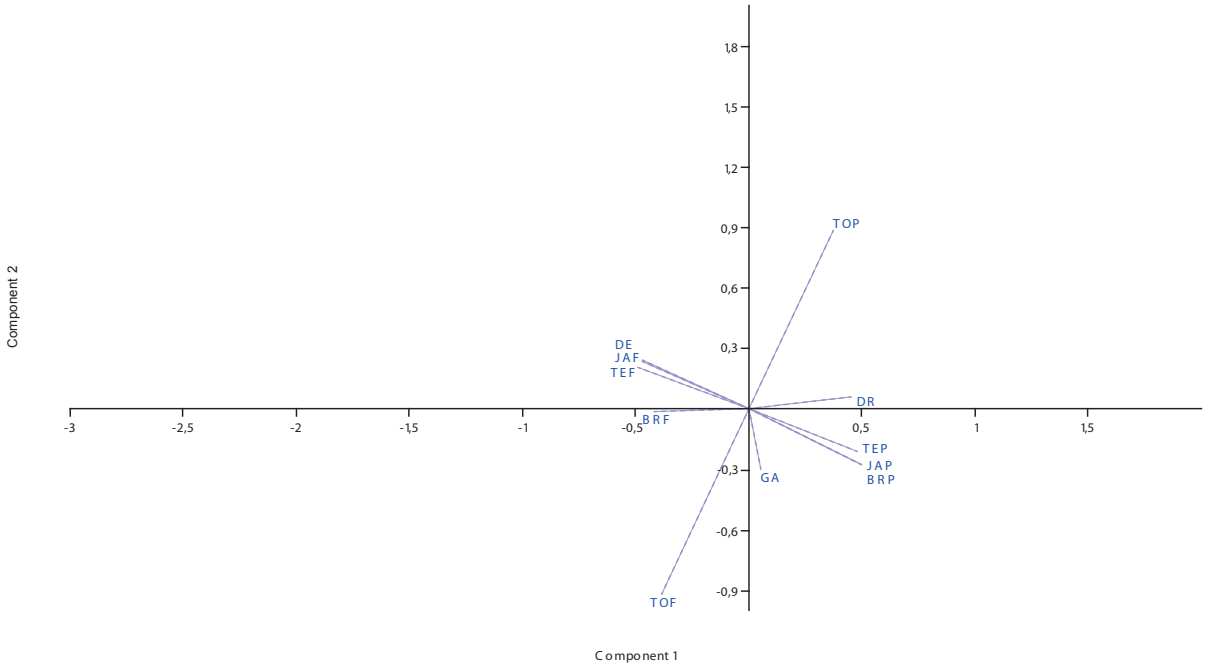


Fig. III.80: *ACP de l'orientation et du mode de représentation des figures anthropomorphes du corpus. Projection selon les axes 1 (61,462 %) et 2 (12,904 %).*

3.2. Analyse de l'orientation et du mode de représentation

3.2.1. *L'orientation et le mode de représentation selon les types de personnages*

Il est à noter que l'ensemble des attitudes sont attestées pour toutes les catégories d'individus. Toutefois, la classe des indéterminés se démarque d'entrée par une silhouette très marquée : jambes, torse, tête et bras de profil, le corps orienté vers la droite[78] (**Fig. III.81**). D'un profil assez proche, les hybrides se singularisent cependant par un torse de face et une direction qui se partage essentiellement entre la gauche et la droite. En revanche, les personnages masculins et féminins ont un portrait plus partagé, où les membres hésitent entre face et profil, bien que la disposition de profil l'emporte généralement. On signalera néanmoins que si les femmes n'affichent pas de préférence concernant la position de leurs torses, l'orientation du torse de face est propre au genre masculin. Enfin, alors que la position secondaire des hommes et femmes est de face, les figures dirigées vers la gauche sont particulièrement attestées chez les hybrides.

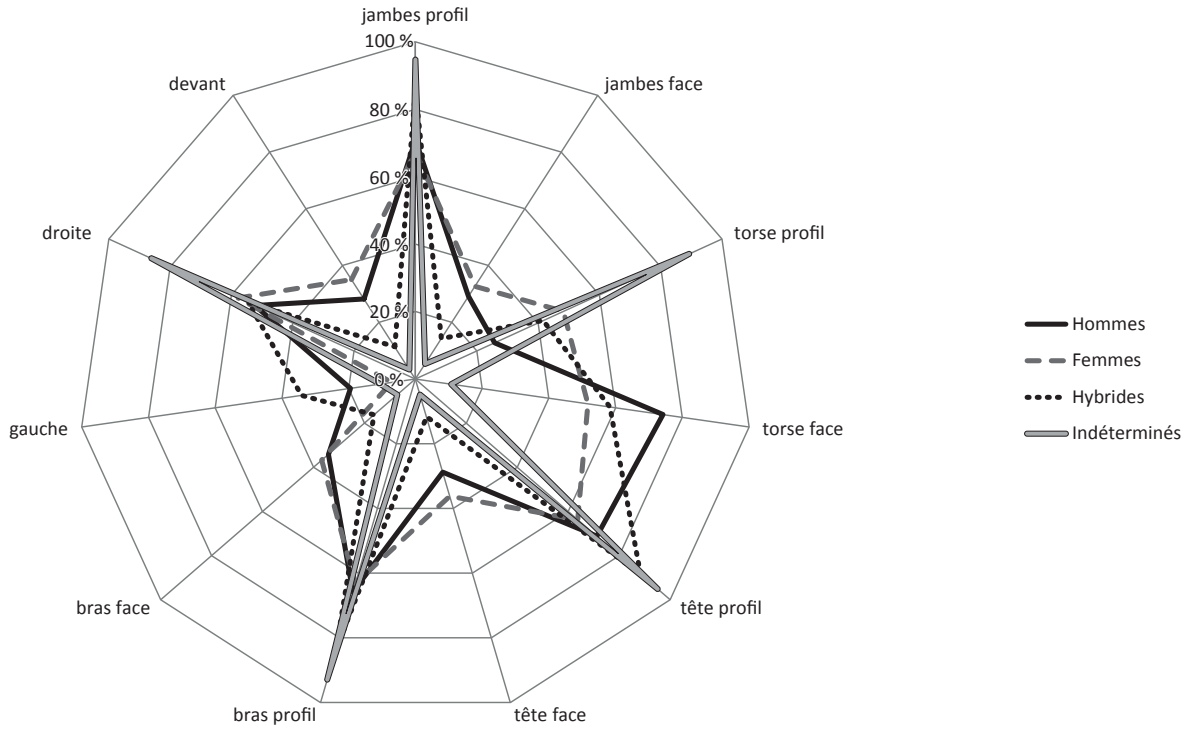


Fig. III.81: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes.*

(78) Une fois de plus, la standardisation observée pour les indéterminés est à relier à l'omniprésence des personnages assis devant une table d'offrandes (I7-8).

3.2.2. L'orientation et le mode de représentation selon les sous-types de personnages

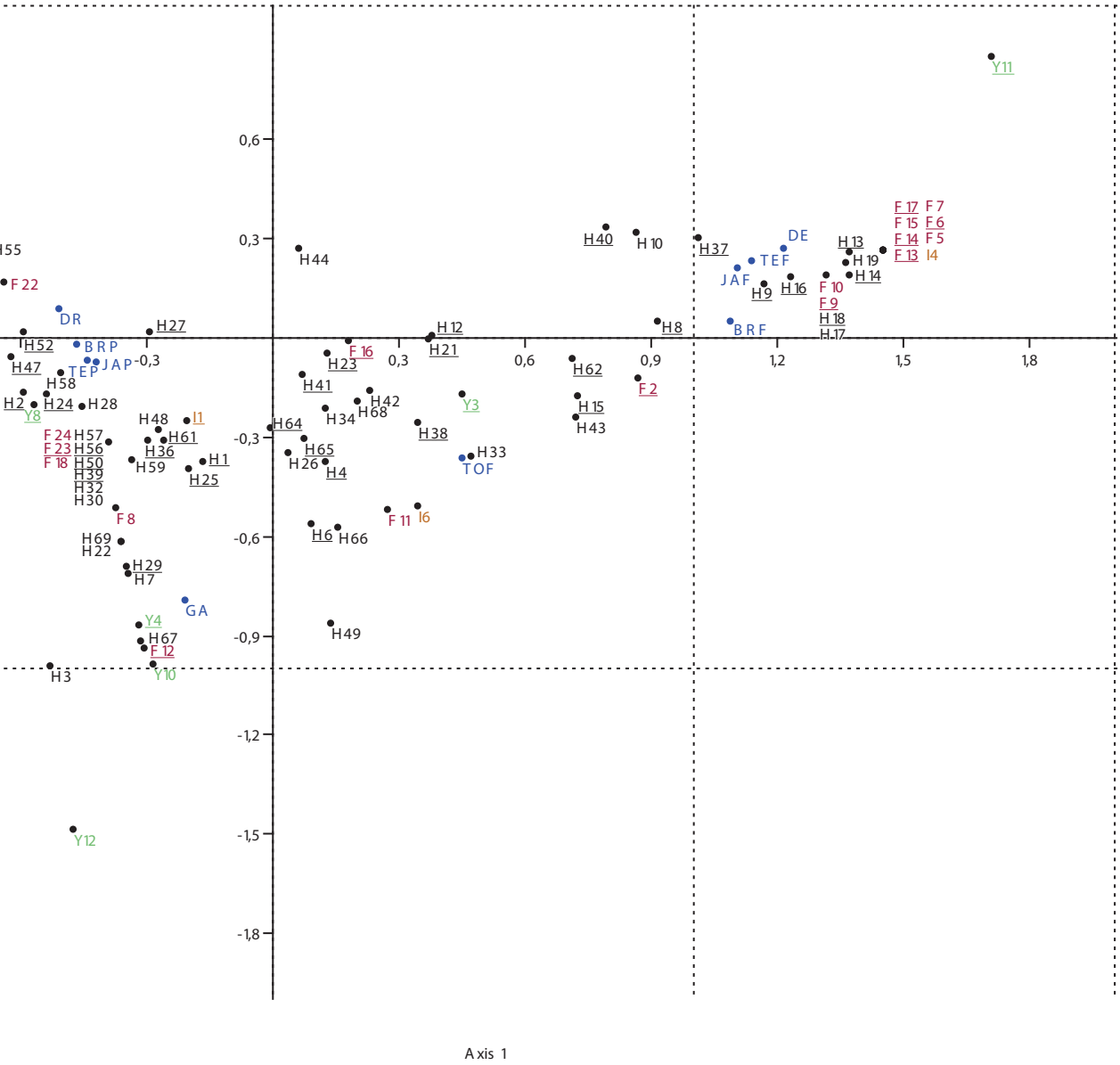
L'AFC réalisée par croisement des sous-catégories d'individus avec leurs orientations (**Fig. III.82**) met en évidence deux tendances principales, déjà manifestes dans l'ACP détaillée précédemment (**Fig. III.80**) : des figures aux membres de face et dirigées vers l'avant ; d'autres représentées de profil et orientées essentiellement vers la droite.

Phénomène déjà esquissé sur les autres graphiques, en particulier sur celui relatif aux catégories d'individus (**Fig. III.81**), l'orientation du torse est plus versatile : profil et face peuvent venir se greffer aux deux groupes. Toutefois, l'orientation du torse suit de manière globale celle observée pour les autres membres anatomiques.

Les personnages caractérisés par des bras, jambes et têtes de face, dirigés vers l'avant, sont principalement des femmes debout, en contact ou non avec un autre motif (F5-7, 9, 10, 13-17) ainsi que des hommes debout, principalement sans contact avec un autre motif (H8-10, 13, 14, 16-19). Proche de ce groupe, d'autres types de figures se singularisent par un torse de face : personnages masculins pour la plupart, beaucoup tiennent ou touchent un élément (H33, 38, 42, 43).

À l'opposé, les bras, jambes et tête de profil orientés vers la droite sont principalement attestés pour les femmes assises, des hommes de tous types et quelques hybrides. D'autres personnages, qui partagent ces premières caractéristiques mais exposent par ailleurs un torse de profil, se répartissent comme suit : certaines femmes assises (F3, 4, 19-21), la plupart des hybrides et indéterminés (Y1, Y5, Y7, Y9, I2, I3, I5, I8), quelques types masculins, dont plusieurs dépeignent des figures ennemies (H5, H31, 63).

La partition oppose ainsi globalement figures debout et assises. Le phénomène est particulièrement vrai pour les personnages féminins : les femmes debout, entièrement représentées de face, contrastent avec leur consœurs assisses à terre ou sur un siège, caractérisées par un aspect de profil et une orientation dextre. La scission debout/assis est également très visible à l'observation du torse : ce dernier est reproduit de face pour les figures debout et de profil chez les individus assis, en particulier ceux assis sur un support, qui exposent un corps entièrement de profil.


Y11
0,6
0,3
-0,3
-0,6
-0,9
-1,2
-1,5
-1,8
0,3
0,6
0,9
1,2
1,5
1,8
H55
F 22
DR
H27
H52
BRP
JAP
TEP
H47
H58
H2
H24
H28
Y8
H48
I1
F 24
H57
F 23
H56
F 18
H50
H39
H32
H30
H61
H36
H59
H1
H25
F 8
H69
H22
H29
H7
GA
Y4
H67
F 12
Y10
H3
Y12
H44
H40
H10
H37
DE
TEF
JAF
H9
H16
H13
H19
H14
F 17
F 15
F 14
F 13
F 7
F 6
F 5
I4
F 10
F 9
H 18
H 17
BRF
H8
H 12
H21
F 16
H23
H41
H42
H68
H34
H64
H65
H26
H4
H38
H33
TOF
Y3
H62
F 2
H 15
H43
F 11
I6
H6
H66
H49

Axis 1

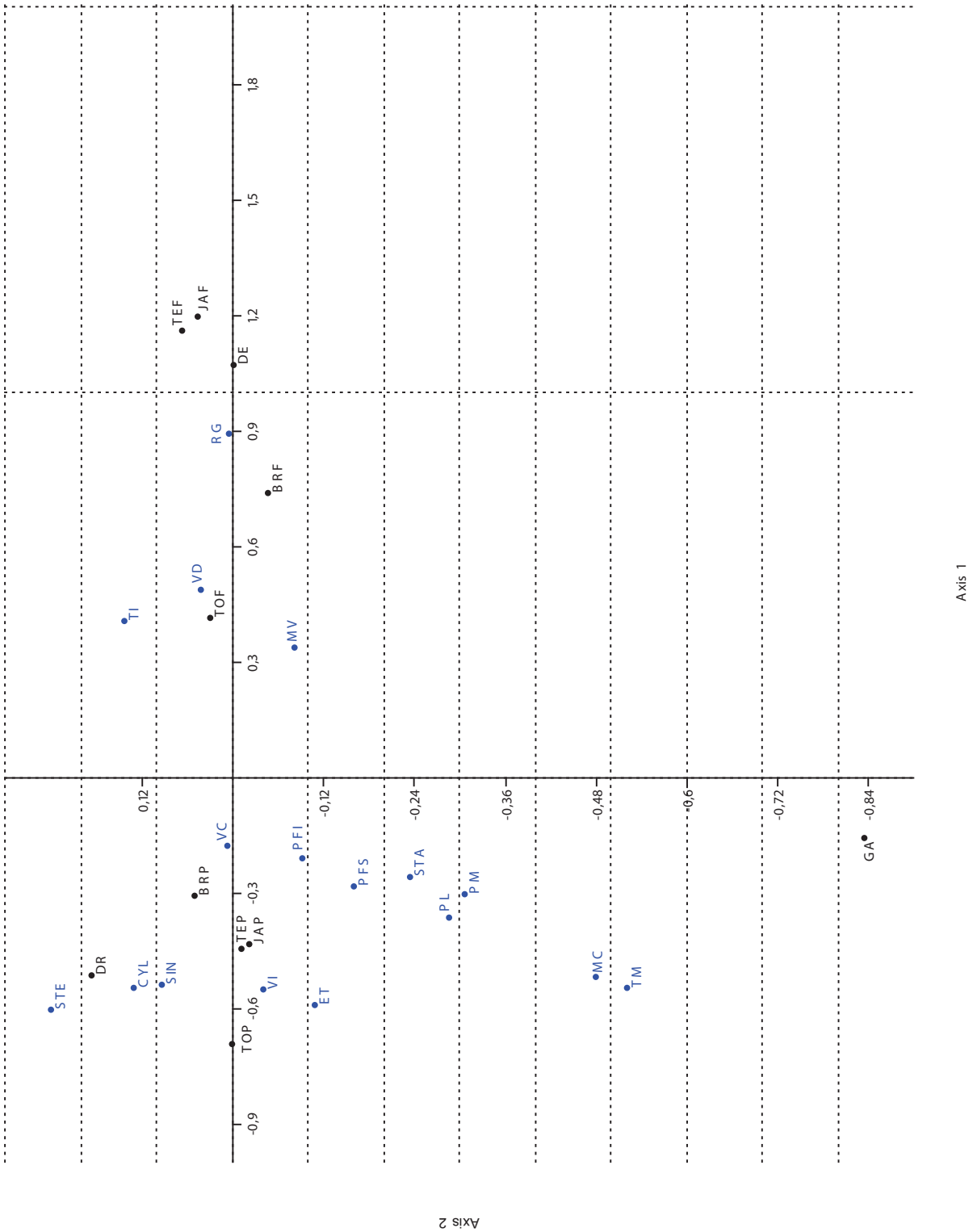


Fig. III.83: *AFC croisant l'orientation et le mode de représentation et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (88,879 %) et 2 (6,4587 %).*

3.2.3. L'orientation et le mode de représentation selon les catégories de supports

Parmi tous les types de supports, sept – SIN, RG, VD, VC, PFS, TI, PM – présentent tout l'éventail des orientations et modes de représentation possibles. À l'inverse, trois attitudes, à savoir les jambes de face, la tête de face et l'orientation de face – ne sont jamais attestées sur les stèles (STE), les étiquettes (ET), les inscriptions sur vaisselle (VI), les manches de couteau (MC), les cylindres décorés (CYL) et les têtes de massue (TM). Modes de représentation spécifiques de la représentation féminine prédynastique (cf. *infra*), il n'y dès lors rien d'étonnant à leur absence sur ces objets d'époque protodynastique.

La place particulière de ces orientations est reflétée dans l'AFC[79] (**Fig. III.83**), où elles sont déportées à l'extrémité droite de l'axe 1. Elles sont accompagnées des bras et du torse de face ; les supports caractérisés par ces attitudes sont les gravures rupestres, les vases *Decorated*, les marques sur vaisselle et le tissu. À l'opposé, les personnages des autres catégories se démarquent par des membres représentés de profil. Deux groupes néanmoins se distinguent : un premier, situé autour de -0,3 et constitué des VC, PFI, PFS, STA, PL et PM, où se partagent torses de face et de profil ; un second, plus à gauche, qui réunit les STE, CYL, SIN, VI et ET, où le torse de profil est prédominant. Par ailleurs, l'ensemble de cette documentation se divise verticalement selon que les personnages soient figurés en direction de la droite ou de la gauche. Ainsi, si les individus provenant des TI, VD, MV et RG sont principalement représentés de face, une partie des figures peintes sur le tissu et les vases de la classe D suivent la direction dextre, tandis que les marques sur vaisselle associent à la position de face celle sénestre. Dans l'ensemble de gauche, certains personnages provenant des TM, MC, PM, PL et STA se dirigent vers la gauche. Cependant, l'absence de supports à proximité immédiate de GA, à l'inverse de DR – entouré des STE, CYL et SIN – révèle que si la direction sénestre est présente, elle est tout de même peu fréquente, exceptions faites des manches de couteaux et des têtes de massue, où les figures orientées à gauche obtiennent une faible majorité.

3.2.4. L'orientation et le mode de représentation selon la datation

Le graphique des orientations selon la datation (**Fig. III.84**) met en lumière des profils différents selon chaque période. On notera néanmoins le rapprochement des époques Nagada I-IIA et Nagada III, où se profile une silhouette en étoile, caractérisée par un corps de profil orienté vers la droite. La phase Nagada II-Nagada III – qui reflète en réalité presque exclusivement le

(79) Cette AFC présente la particularité d'avoir un premier axe qui explique un fort pourcentage des variations (près de 89%). De fait, le graphique doit essentiellement être lu en se basant sur les gradations de l'axe 1. La projection selon les axes 2 et 3 n'est ici pas nécessaire.

support rupestre – montre également une certaine homogénéité, avec des silhouettes presque intégralement de face. Au contraire de ces périodes, la phase Nagada IIB-D se démarque par une absence d'inclinations. Tout au moins peut-on signaler que le torse est préférablement de face, tandis que l'orientation de gauche est peu présente.

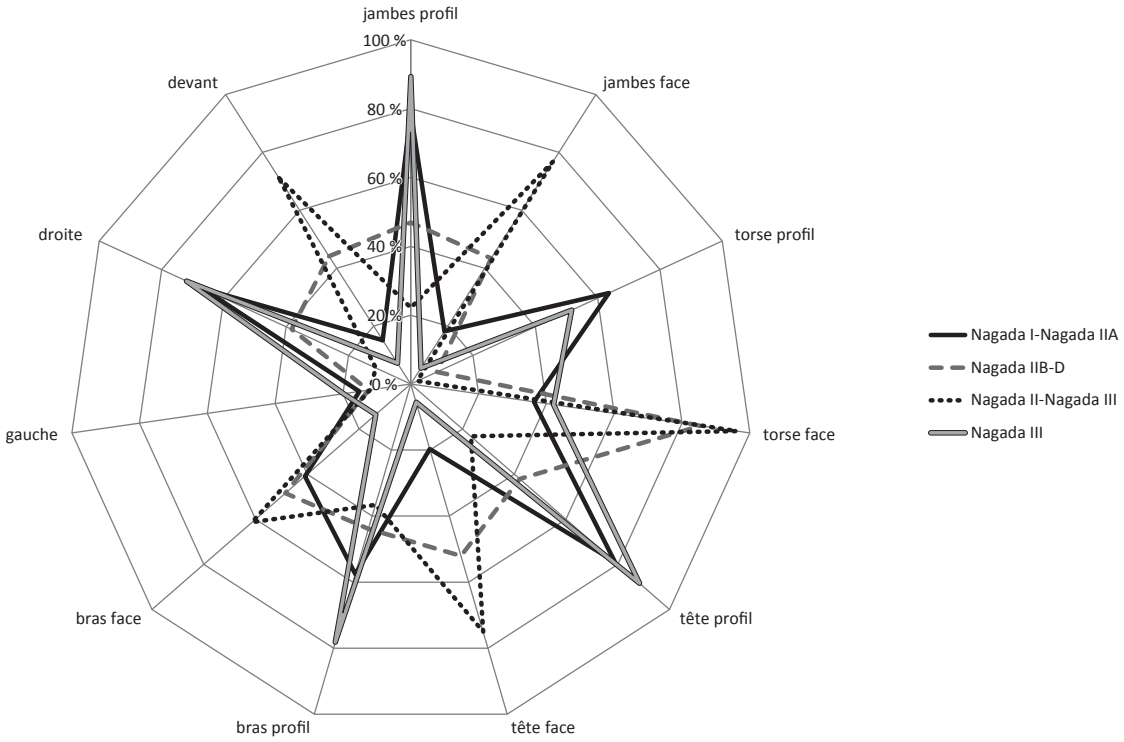


Fig. III.84: *Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon les phases chronologiques.*

En définitive, on observe peu d'affinités entre les trois premières époques (NI-IIA, NIIB-D, NII-III), pourtant reliées par un statut exclusivement iconographique. Peut-on corréler ce phénomène à des disparités d'attitudes selon le genre des individus ? Ainsi, la silhouette en étoile que dévoilait la première phase nagadienne est avant tout attribuable aux personnages masculins (**Fig. III.85**).

De même, le profil singulier de la phase Nagada IIB-D, où aucune tendance ne se dégageait, est en réalité imputable à un traitement distinct selon le type des figures (**Fig. III.86**) : les femmes affichent une extrême standardisation, caractérisées par des membres de face ; les indéterminés suivent avec une régularité plus dissipée ces tendances, puisque seule leur direction, qui balance entre la gauche et la droite, contraste avec le genre féminin ; enfin, les hommes, en opposition aux types précédents, montrent jambes, têtes et bras de profil, tête de face, l'ensemble dirigé vers la droite. À partir de ces premières observations est-il possible

d'avancer que les indéterminés datés de la période Nagada IIB-D[80], si du moins la volonté de sexualiser l'individu avait été formulée, ont peu de probabilités de représenter des figures masculines. Toutefois, la plupart de ces figures indéterminées proviennent de l'art rupestre, où elles tiennent un objet ou lèvent leurs bras en arrondi. Or, ces actions sont habituellement réalisées par des personnages de genre masculin sur les parois rocheuses (bien que la pose des bras en arceau est une caractéristique proprement féminine sur la céramique peinte *Decorated*). L'action des personnages indéterminés, additionnée à leur contexte rupestre, laisserait par conséquent envisager une sexualisation masculine, en dépit d'un mode de représentation d'apparence féminine. Comme l'AFC en **Fig. III.83** l'a montré, les personnages de l'art rupestre – en grande majorité masculins – montrent une silhouette de face. Par conséquent, les figures indéterminées datées de Nagada II et provenant du matériel rupestre sont sans doute à identifier, si volonté de sexualisation il y a, à des individus masculins.

La phase Nagada II-Nagada III n'est elle en revanche aucunement influencée par le genre des individus, puisqu'on y retrouve exclusivement des personnages masculins (**Fig. III.87**), dont le profil est similaire aux figures féminines et indéterminées de la période précédente : membres et corps présentés de face.

Ainsi, le type des personnages, le support, mais également le mode de communication[81] influent de front sur l'orientation et le mode de représentation des personnages de l'époque protodynastique. On traitera de fait ici uniquement du mode iconographique, afin de permettre une comparaison objective avec les périodes précédentes. Les caractéristiques des systèmes écrit et ambigu seront examinées plus bas. Au sein des individus datés de Nagada III et provenant de l'iconographie (**Fig. III.88**), l'attitude de profil est prédominante pour les jambes, la tête et les bras, et ce quelque soit le type des figures examinées. De même, l'orientation dextre est préférée pour les personnages féminins, masculins et hybrides ; seuls les indéterminés – représentés par huit individus à Nagada III, donc peu signifiants – adoptent une direction sénestre. L'orientation de face est quasiment abandonnée ; seule une partie des hybrides la reproduit. Dès lors, on constate une forte scission entre les périodes prédynastique et protodynastique : d'abord contraints par le genre et quelques fois le support au Prédynastique, l'orientation et le mode de représentation s'uniformisent dans l'iconographie du Protodynastique.

(80) VD_HEM_001_a & b ; RG_WAS_005_a-f ; RG_MUA_007_a ; RG_SAL_035_a & b ; RG_KAN_001_a ; RG_KAN_003_a ; RG_KAN_010_a.

(81) Cf. *infra*, **Chapitre III**, partie 3.2.5.

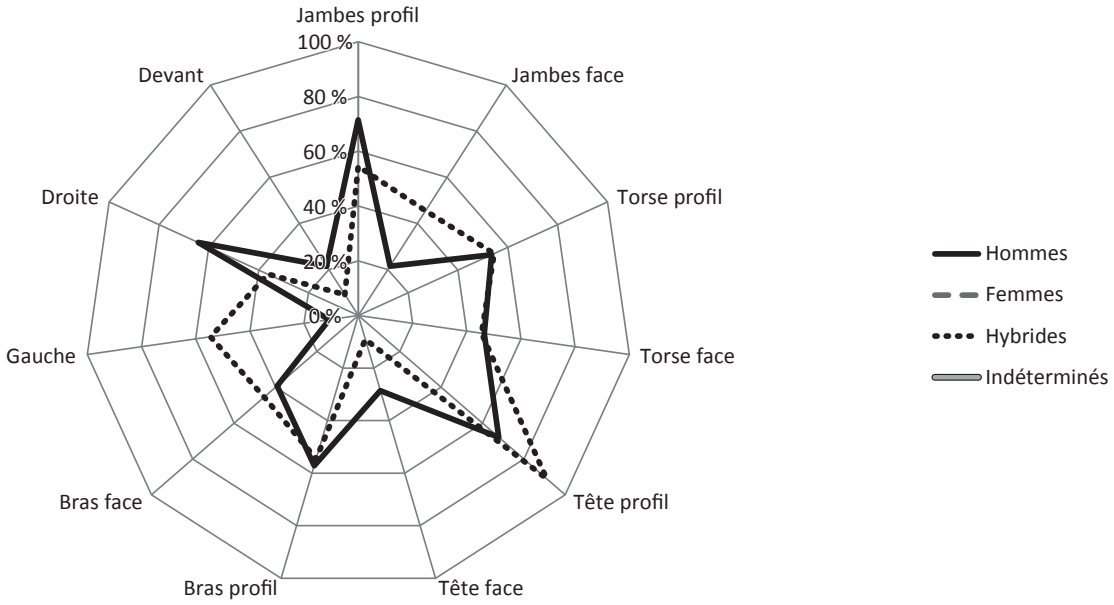


Fig. III.85: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada I.*

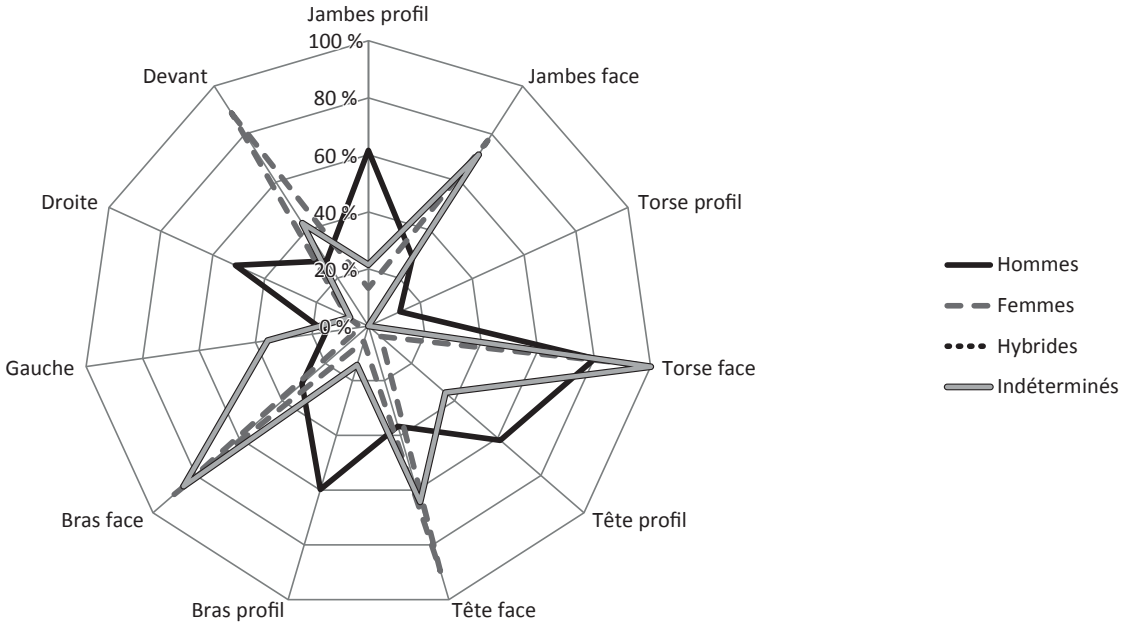


Fig. III.86: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada II.*

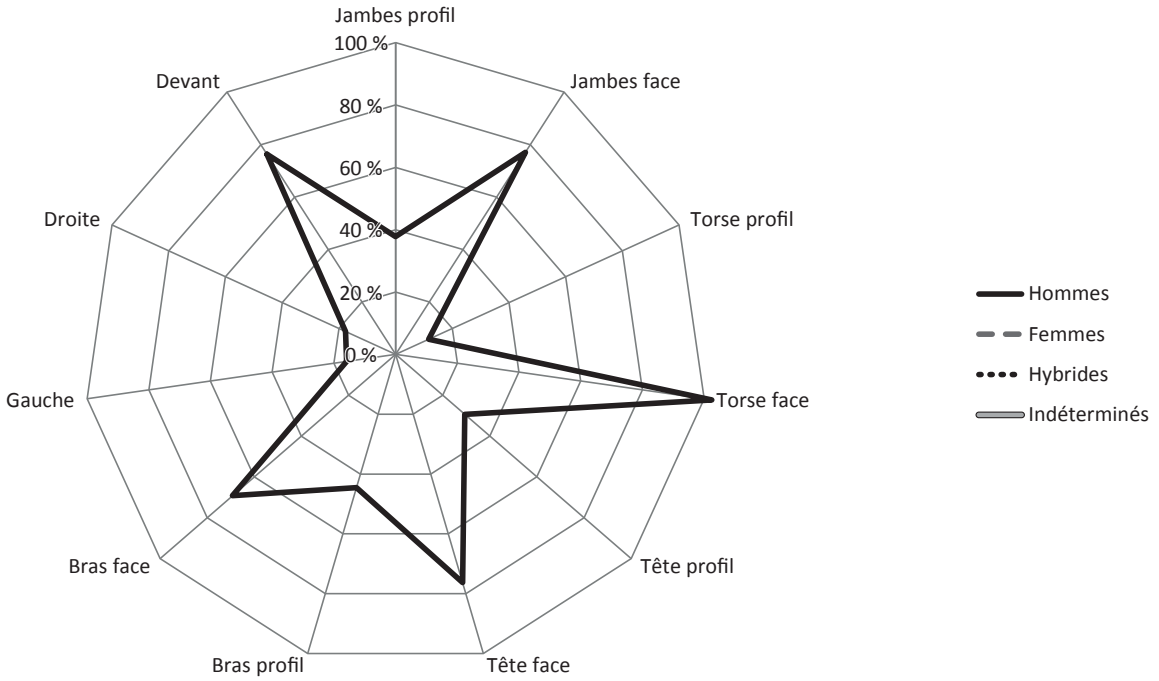


Fig. III.87: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada II-Nagada III.*

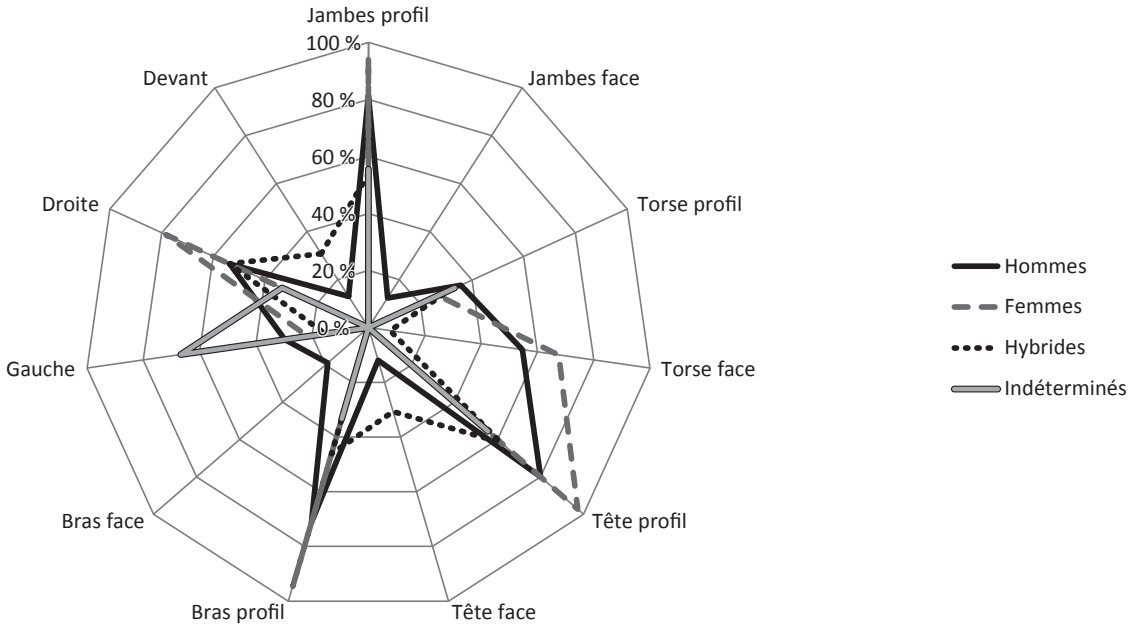


Fig. III.88: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada III.*

3.2.5. L'orientation et le mode de représentation selon le mode de communication (iconographique/écrit/ambigu)

Le graphique en radar de l'orientation des individus selon le mode de communication (**Fig. III.89**) met en évidence une forte corrélation entre modes écrit et ambigu : les personnages s'y distinguent par des jambes, un torse, une tête et des bras de profil, l'ensemble orienté en direction de la droite. Des individus du système ambigu (**Fig. III.90**), ce sont les indéterminés, chez qui prévalent les personnages assis devant leur table d'offrandes, qui affichent la silhouette en étoile la plus marquée. Le torse de face, exhibé par 20% des figures ambiguës, est avant tout une particularité des hybrides, mais également des individus féminins. Hybrides et figures féminines se distinguent par ailleurs par une orientation sénestre.

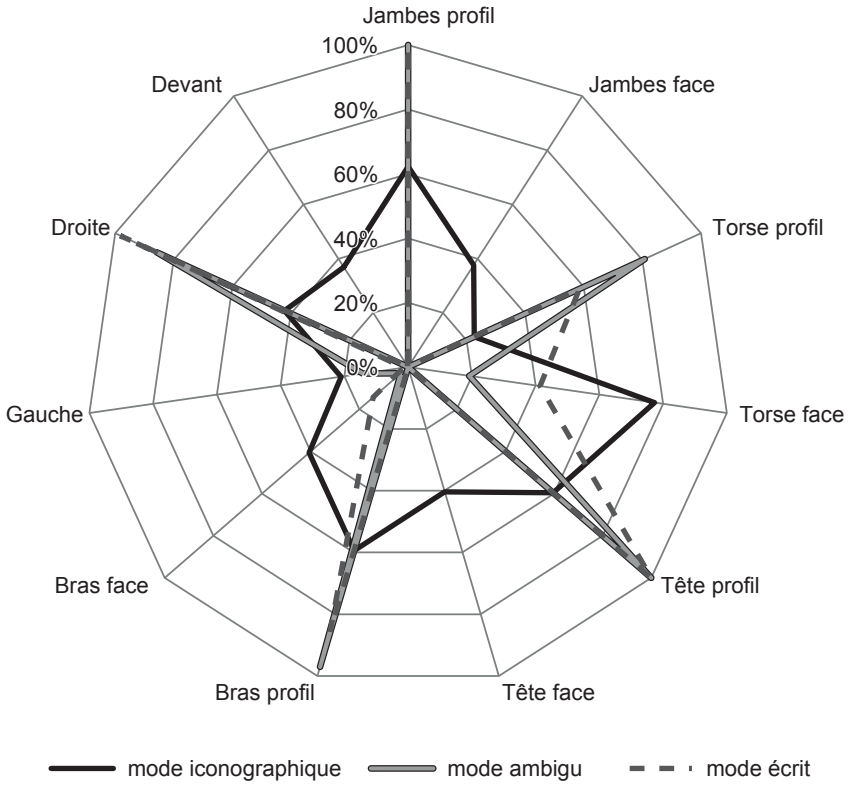


Fig. III.89: *Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication.*

Des personnages écrits (**Fig. III.91**), ce sont les femmes qui dévoilent un profil en étoile parfait, tandis que les hommes observent quelques écarts – torse et bras de face –, déjà visibles sur la **Fig. III.89**.

Dans l'ensemble, les représentations humaines des modes écrit et ambigu sont très uniformisées. Il faut par ailleurs souligner l'absence de personnages orientés de face dans ces deux systèmes de communication, à l'inverse des individus relevant de l'iconographie.

Si modes écrit et ambigu se distinguent ainsi par un profil très marqué (membres de profil et corps orienté à droite), on a pu souligner *supra* l'apparition d'une tendance similaire dans l'iconographie protodynastique (**Fig. III.88**). Le phénomène est particulièrement frappant si l'on superpose les silhouettes des personnages des trois modes pour la période Nagada III uniquement (**Fig. III.92**).

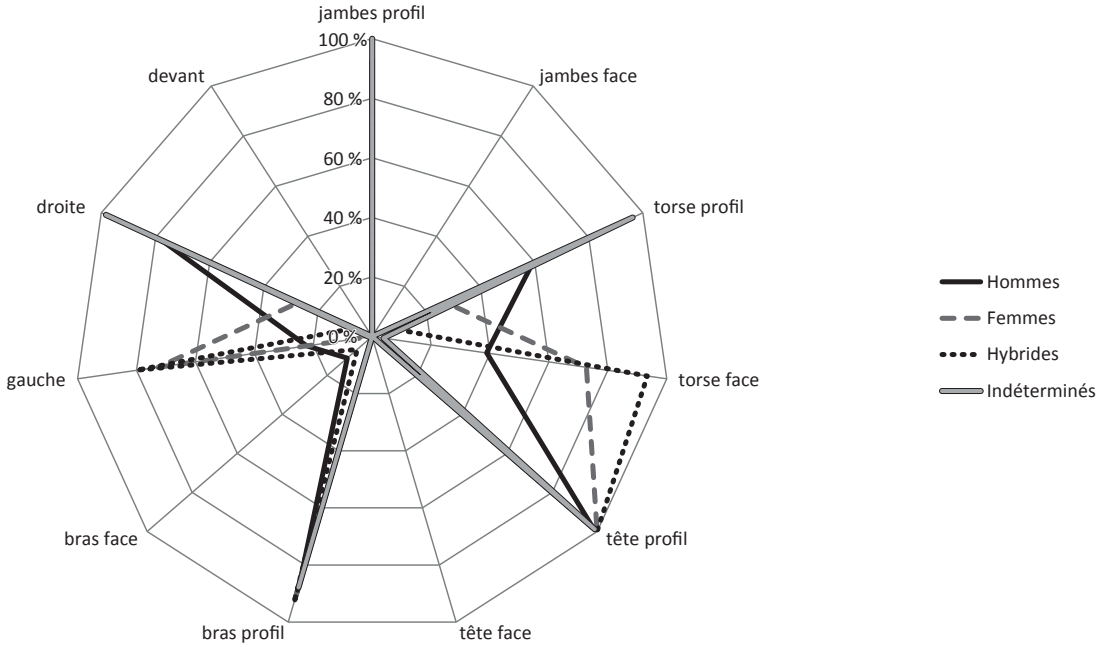


Fig. III.90: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes dans le mode ambigu.*

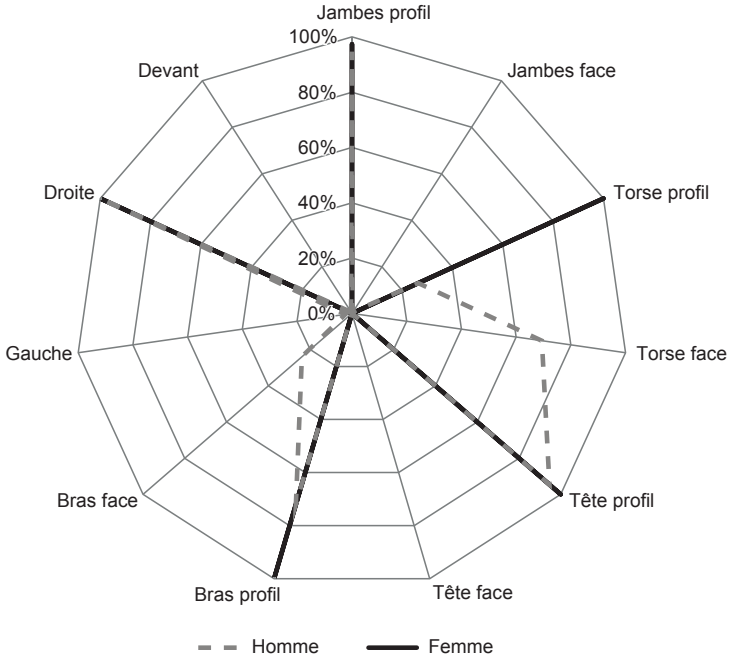


Fig. III.91: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes dans le mode écrit.*

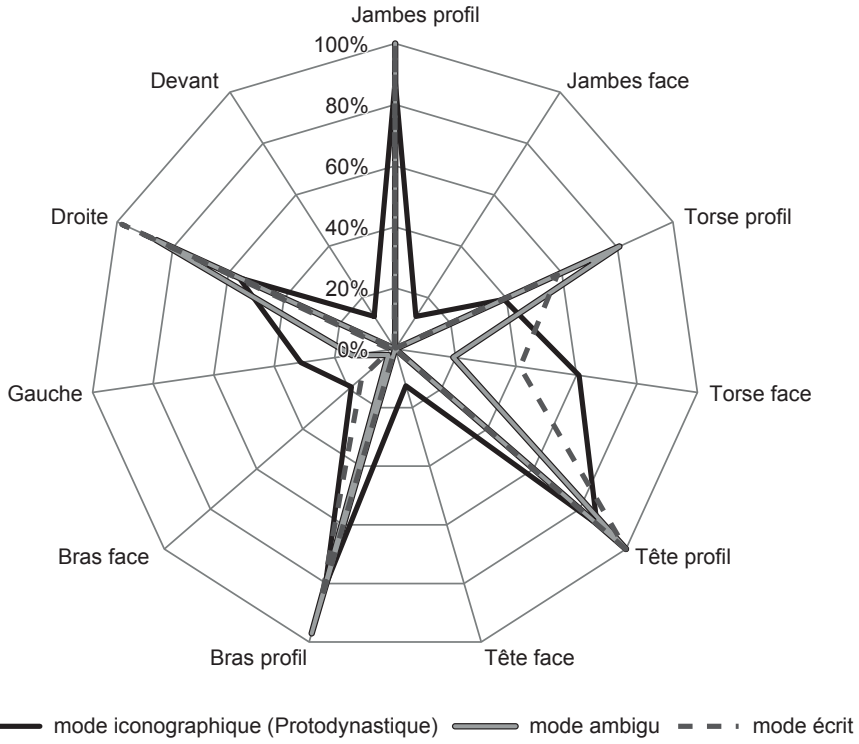


Fig. III.92: *Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement.*

3.2.6. L'orientation et le mode de représentation selon le caractère divin du personnage

Les figures divines ou possiblement divines (**Fig. III.93**) suivent dans l'ensemble les tendances relevées pour l'ensemble du corpus[82]. Toutefois, on notera une plus forte proportion d'individus avec un torse de profil pour les figures vraisemblablement divines ainsi que l'orientation sénestre, dominante pour les divinités. Cette orientation est à corréler à la direction similaire qu'adoptaient les femmes et les hybrides au sein du système ambigu (**Fig. III.90**). En effet, la plupart des divinités appartiennent au système ambigu et correspondent à ces personnages féminins et hybrides. Cela posé, comment expliquer l'orientation sénestre des figures divines, cependant que la direction habituelle des individus durant le Protodynastique est la droite ? L'examen détaillé de ces personnages révèle qu'en réalité, lorsque la divinité adopte une orientation sénestre[83], elle fait systématiquement face au nom du roi inscrit dans un *serekh*. En revanche, lorsque le roi n'est représenté d'aucune manière, à l'exemple des inscriptions

(82) Jambes, tête et bras de profil, torse de face, membres dirigés vers la droite.

(83) SIN_ABY_030_a & b ; SIN_ABY_031_A & b ; SIN_ABY_033_a & b ; SIN_ABY_036_a & b ; SIN_ABY_038_a ; SIN_ABY_039_a ; SIN_ABY_040_a & b ; SIN_ABY_041_a ; SIN_ABY_043_a ; SIN_ABY_044_a ; SIN_ABY_061_a ; SIN_GIZ_003_a ; SIN_SAQ_018_a & b ; VI_IND_004_a ; VI_IND_005_a ; VI_SAQ_012_a ; VI_SAQ_013_a ; VI_SAQ_014_a. Seule l'inscription VI_GIZ_001_a fait figure d'exception. On rappellera que les inscriptions sur scellés, en tant qu'impressions, doivent être inversées pour obtenir l'orientation originelle des figures.

VI_ABY_004 et VI_SAQ_015-19, la figure divine adopte bien une orientation dextre. Lorsque l'on sait que la direction dextre était l'orientation usuelle, pour toutes les figures et pour tous les modes à partir de Nagada III, il est dès lors surprenant de remarquer que c'est la représentation royale qui dicte l'orientation de l'image divine, et non l'inverse.

3.2.7. L'orientation et le mode de représentation selon le caractère royal du personnage

De la même manière que les représentations divines, les figures royales et pré-royales rejoignent les inclinations du corpus (**Fig. III.94**) ; mieux, la prononciation est encore plus marquée envers les jambes, la tête et les bras de profil, l'ensemble orienté en direction de la droite.

3.2.8. L'orientation et le mode de représentation selon le caractère royal du document

Les individus provenant de documents royaux ou pré-royaux adoptent également les mêmes dispositions (JAP, TOF, TEP, BRP, DR), de surcroît amplifiées par rapport au reste du recueil (**Fig. III.95**).

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que si l'orientation secondaire des documents non royaux est devant (33,4%), celle des sources royales est la gauche (29,2%). Ce phénomène est sans doute à corréler au fait qu'une grande part des documents non royaux sont datés des phases prédynastiques, où la direction « devant » était bien plus fréquente que durant les premières dynasties.

Sur un autre graphique, j'ai par ailleurs analysé l'orientation des personnages non royaux qui se trouvent associés aux figures royales (**Fig. III.96**). Il s'avère que la direction gauche, quasiment absente pour Pharaon, est adoptée par près de 40% des personnages l'entourant. En comparaison, seuls 8,5% des individus provenant de la documentation non royale suivent une orientation sénestre. Une telle proportion d'individus dirigés vers la gauche sur les sources royales s'explique par le fait que l'ensemble des compositions sont organisées en fonction de la figure royale, dirigée vers la droite : ainsi les personnages qui se présentent à lui – porteurs d'offrandes, prisonniers, mêmes divinités[84], etc. – sont reproduits face au roi, dirigés vers la gauche. C'est une situation en tout point semblable que l'on observe sur les documents plus tardifs, à l'exemple des représentations qui ornent le temple solaire de Niouserrê à Abou Ghorab[85]. Lorsque la figure du roi est remplacée par son nom d'Horus – par exemple sur les

(84) Cf. *supra*.

(85) Bissing 1905-1928, II, par exemple pl. 4, 9.

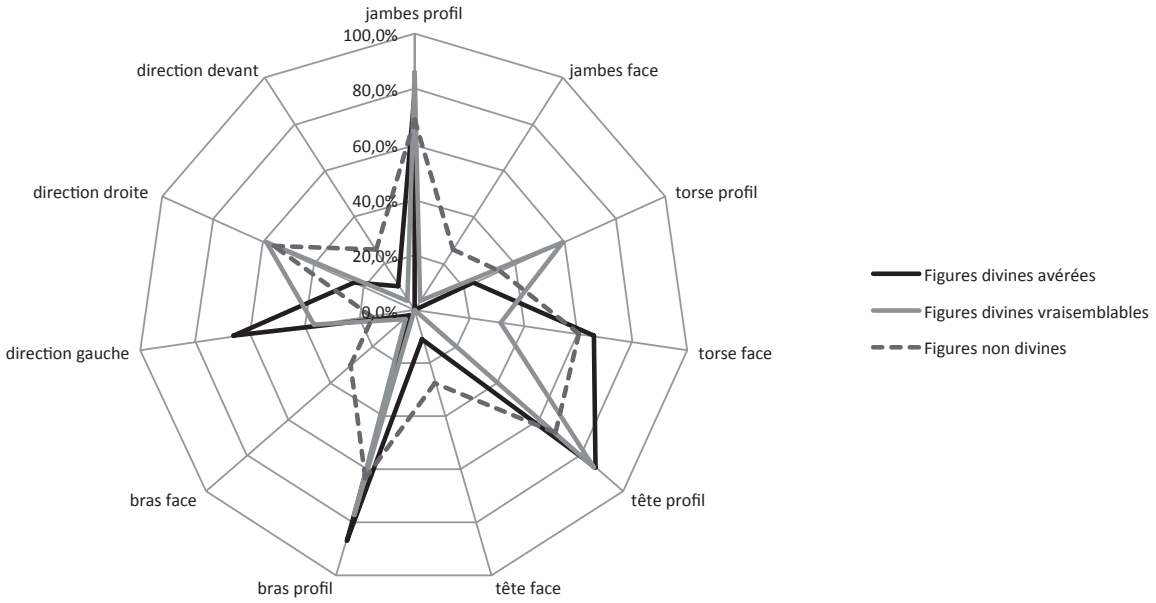


Fig. III.93: *Orientation et mode de représentation des figures divines avérées, vraisemblables et non divines.*

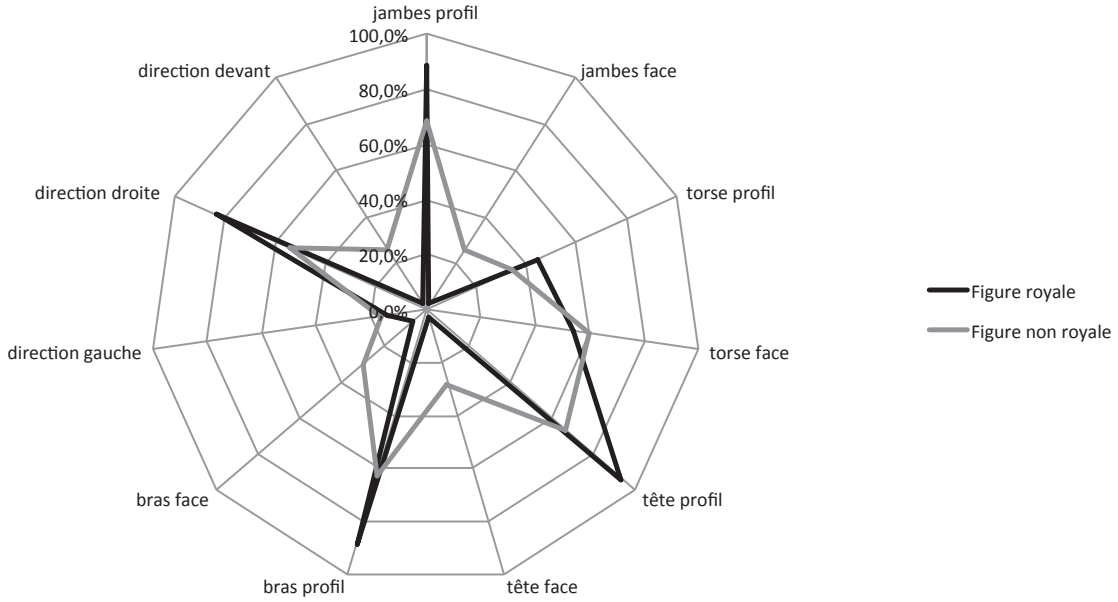


Fig. III.94: *Orientation et mode de représentation des figures royales, pré-royales et non royales.*

étiquettes[86] – ou par un animal animé le personnifiant – par exemple sur CYL_HIE_005 – le processus est exactement identique : la représentation royale affiche une orientation dextre tandis que les autres personnages lui font face. Par conséquent peut-on supposer que les objets royaux fragmentaires, montrant des individus positionnés en direction sénestre, pouvaient avoir porté une figure royale faisant face aux files de personnages. C'est probablement le cas pour les têtes de massue TM_HIE_002 et TM_HIE_004.

(86) ET_ABY_010 ; ET_SAQ_002.

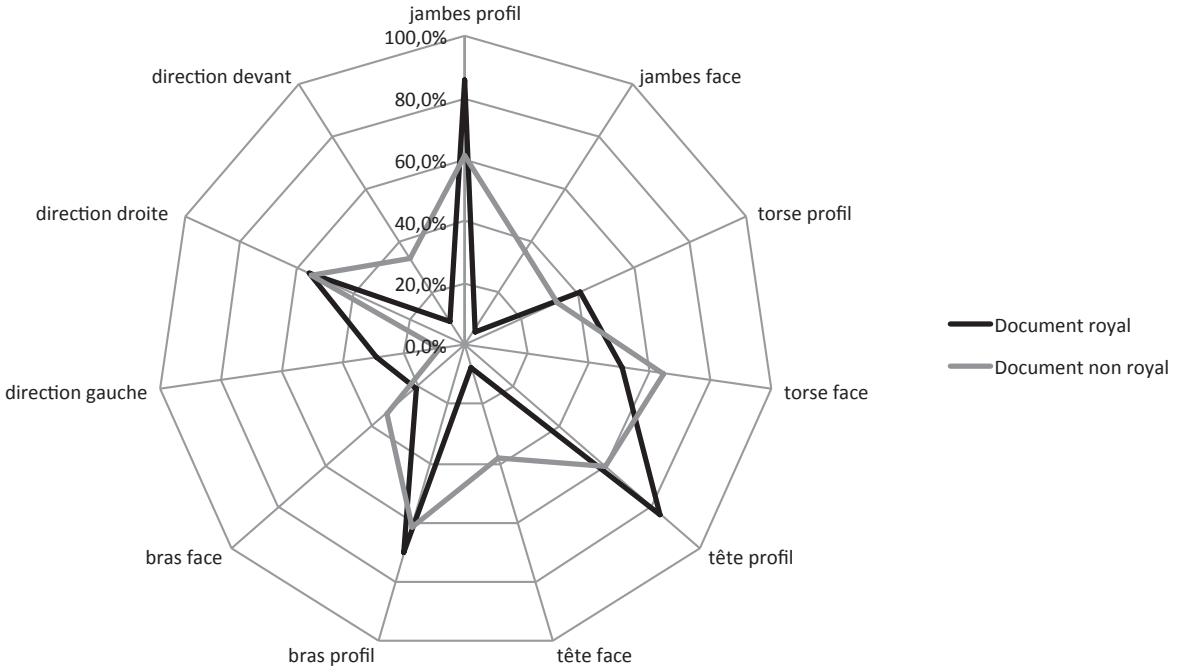


Fig. III.95: *Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le caractère royal du document.*

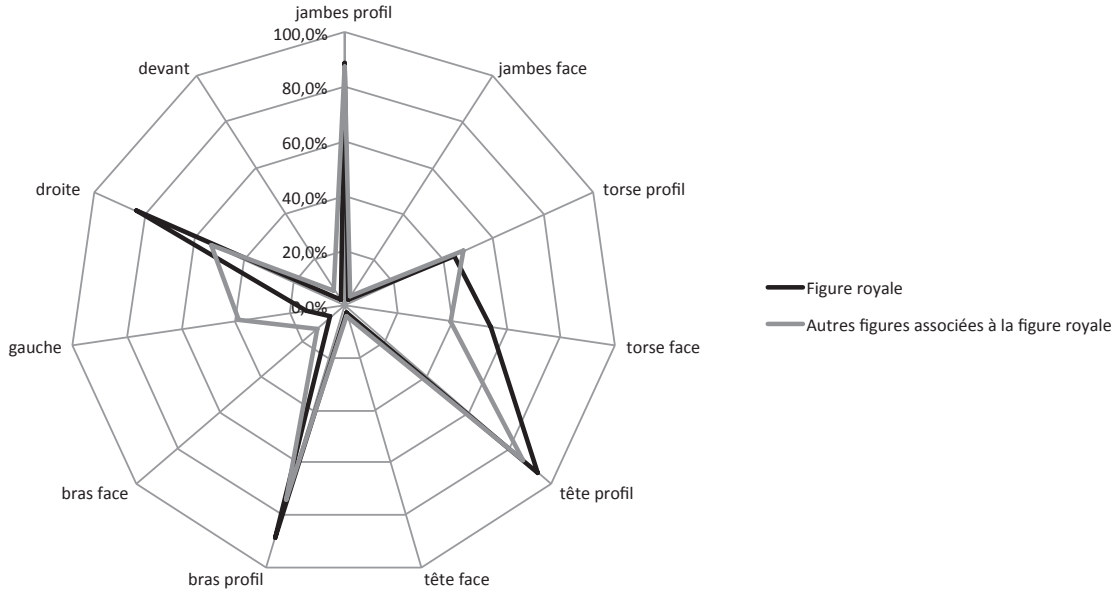


Fig. III.96: *Orientation et mode de représentation des figures royales et des personnages associés, durant Nagada III uniquement.*

3.3. Synthèse préliminaire

Des analyses réalisées au sujet de l'orientation et du mode de représentation des figures humaines, il ressort une nette standardisation à partir de Nagada III. Les jambes, la tête et les bras se voient représentés de profil, le torse de face, tandis que le corps entier est dirigé vers la droite. Fait intéressant, le phénomène touche à la fois les systèmes iconographique, ambigu et écrit. Pour la première fois, une parenté incontestable entre les différents modes s'offre à nos regards[87]. Cette parenté est probablement un choix délibéré : en vertu de ses propriétés iconiques, l'écriture hiéroglyphique peut, mieux que nulle autre, interagir avec le mode iconographique. Tout au long de l'époque pharaonique, les Égyptiens vont user et abuser de cette interconnectivité entre écrits et images[88].

Ce mode de représentation, associant vues de face et de profil, nous est familier : c'est celui qui caractérisera par la suite l'art pharaonique. Plus qu'un style, c'est un indéniable « choix de l'invariance »[89] qui régit l'expression artistique égyptienne ; dès lors a-t-on parlé de canon égyptien. D'abord employé pour désigner un système de proportions où la figure humaine s'inscrit dans un quadrillage[90], le terme offre désormais une acception plus large[91]. Ainsi, W. Davis propose la définition suivante : « I am interested in Egyptian *canonical representation*, that is, the making of images regarded as well formed according to particular standards of correctness »[92]. Particulièrement accomplie, c'est l'acception avancée par J. Assmann[93] qui sera retenue ici. Selon l'égyptologue, cinq règles gouvernent le canon égyptien : « (1) les règles de proportion (le « canon » au sens étroit) ; (2) les règles de projection (la représentation de l'espace sur un plan) ; (3) les règles de représentation (formules et conventions iconiques) ; (4) les règles d'exclusion (définissant ce qui, par principe, n'est *pas* représenté – je pense en particulier à l'abstraction spatio-temporelle de l'image égyptienne) ; (5) les règles syntaxiques ». De ces

(87) Cf. également **Chapitre VI**, partie 2.

(88) Cf. notamment Fischer 1986 ; Vernus 1993 ; Winand 2006 ; Farout 2013.

(89) Assmann 2010, p. 157.

(90) Iversen 1975.

(91) Cf. en particulier Schäfer 2002 [1919] ; Davis 1989 ; Assmann 2010. Il faut par ailleurs signaler ici l'existence d'un autre terme introduit par J. Baines, qui accepte une définition encore plus élargie : le *decorum*. Il le définit de la manière suivante : « The decorum found on the monuments, which can be traced from late predynastic times, is a set of rules and practices defining what may be represented pictorially with captions, displayed, and possibly written down, in which context and in what form. It can be related to other constraints on action and reports on action, as when a king says the he killed his opponents while his follower says that he kept them alive, and was probably based ultimately on rules or practices of conduct and etiquette, of spatial separation and religious avoidance » : Baines 1990, p. 20. Voir également Baines 1985, p. 277-305 ; Baines 2007.

(92) Davis 1989, p. 1.

(93) Assman 2010, p. 294.

lois, un point fondamental est à retenir : l'art égyptien ne tient aucun compte des unicités de temps et de lieu, associant les aspects face et profil[94], permettant ainsi de donner l'image la plus évocatrice, la plus caractéristique, du sujet représenté[95]. Ce procédé si particulier à l'Égypte, E. Brunner-Traut[96] l'a dénommé « aspectivité » (*Aspektive*). Alors que cette dernière comprenait ce mode de pensée comme « instinctif », W. Davis s'élève contre cette idée et revendique au contraire une institution sociale : « […] I suggest throughout that the principles were a specific *selection* from a range of conceivable, noncanonical alternatives. This selection was a *social decision* ; the canon was a *social institution* »[97] […] « methodical invariance was not the result of "natural" tendencies of Egyptian thought, innate qualities of Egyptian psychology, or even the constraints of Egyptian perceptual and practical life »[98].

Précisément, qu'en est-il de l'art qui précède l'époque protodynastique ? On constatait plus haut la grande diversité des modes de représentation selon les périodes ; seule l'époque Nagada I-Nagada IIA montrait quelque similarité avec la phase protodynastique (cf. **Fig. III.84**). Est-ce à dire qu'aucune norme ne régissait la construction artistique avant Nagada III ? En réalité, une partition genrée se dégageait : à la latéralité des hommes s'opposait la frontalité des femmes. À en croire R. Tefnin[99], ce code figuratif, que l'on reconnaît dès les images paléolithiques, pourrait relever de l'inconscient collectif[100]. Pour le chercheur, le couple sémiotique homme/femme fonctionne selon un système représentationnel d'opposition : l'homme de profil, actif et dynamique, s'oppose à la femme frontale, immobile, dans l'attente et en situation de présentification[101]. Il précise que si ce schéma demeure flou durant l'époque paléolithique, il sera rigoureusement suivi dans les civilisations archaïques d'Égypte et de Mésopotamie[102] ; en exemple, il détaille les figurations des poteries *Decorated*[103]. Or, selon moi, ce couple sémiotique homme/profil/action *vs* femme/face/passivité n'est plus. À l'époque gerzéenne, les figures féminines, tout autant que leurs collègues masculins, s'activent, se

(94) Pour W. Davis, la multiplication des angles de vue est la conséquence d'une manifestation artistique qui privilégie le contour à la surface : Davis 1989, p. 13-20.

(95) Davis 1989, p. 13 ; Volokhine 2000, p. 11.

(96) Brunner-Traut 1975a ; 2002. Voir également Farout 2009.

(97) Davis 1989, p. 2.

(98) Davis 1989, p. 13.

(99) Tefnin 2003.

(100) *Ibid.*, p. 17.

(101) *Ibid.*, p. 13-23.

(102) *Ibid.*, p. 23.

(103) *Ibid.*, p. 26 : « sur les poteries de l'Égypte prédynastique, l'opposition des signes face/immobilité/féminité *vs* profil/action/masculinité constitue un système sémiotique parfaitement rigoureux ».

meuvent[104]. À l'évidence, les actions cependant diffèrent : quand les hommes touchent leurs partenaires masculins ou tiennent quelque bâton – des claquoirs vraisemblablement[105] –, les femmes, élevant les bras, dansent[106]. Pourtant, R. Tefnin discernait lui-même les gestes féminins comme une « gracieuse attitude de danse »[107], sans néanmoins leur accorder quelque valeur active.

Si dans l'inconscient collectif, un système sémiotique oppose réellement une latéralité dynamique de l'homme à la frontalité statique de la femme, cette dialectique, à l'époque prédynastique, évolue. Tandis que le mode de représentation opposant principes masculin/profil et féminin/face est maintenu, la valeur actif/inactif est révolue. En réalité, la situation est plus complexe. La dialectique face/profil n'est pas aussi tranchée. Ainsi les figures masculines, que l'on définit comme latérales par souci de concision, révèlent dès l'ère amratienne des éléments aspectifs[108]. Les personnages masculins ne sont pas les seuls touchés par ce phénomène : la faune, de même, montre l'utilisation du mode aspectif par la représentation de corps de profil auxquels on adjoint quatre pattes, deux yeux et parfois deux oreilles de face[109].

Plus déviant, on rencontre également, durant toute la période nagadienne, des individus de sexe masculin adoptant une attitude partiellement ou entièrement frontale. Alors que certains individus de l'art rupestre[110], bras levés en arceau ou mains sur les hanches, montrent une frontalité absolue, à l'image de leurs consœurs sur la vaisselle *Decorated*, d'autres personnages gravés sur le matériel rupestre ou qui décorent les poteries *White Cross-lined* mêlent vues de face et de profil. C'est par exemple la figure VC_ABY_004_g, qui affiche un torse et des bras de face cependant que les jambes et la tête sont de profil – en atteste la position latérale de la coiffe à plume, de la chevelure hirsute, des pieds, de la queue animale et de la protubérance lue comme un étui pénien. Ici aussi, on observe une transgression de la dialectique homme de profil / femme de face. C'est non seulement le genre, mais également l'action représentée, et dans une moindre mesure les contraintes du support, qui déterminent le mode de représentation. Une fois encore, il semble que l'artiste choisit les vues les plus caractéristiques pour représenter le genre

(104) Cf. *supra*, **Chapitre III**, partie 1.3.

(105) Roche 2014a.

(106) *Ibid.*

(107) Tefnin 2003, p. 26.

(108) Par exemple : VC_GEB_001_a ; VC_IND_009_b ; PFI_IND_001_a.

(109) Cf. Roche 2010, p. 179.

(110) RG_ATW_006 ; RG_ATW_007 ; RG_HAM_013 ; RG_MIN_008 ; RG_MIN_010 ; RG_MIN_013 ; RG_WAS_004 ; RG_SAL_004 ; RG_SAL_028 ; RG_KAN_004 ; RG_BAR_003 ; RG_BAR_005 ; RG_BAR_008 ; RG_SHT_001. On le voit, l'absolue frontalité regarde avant tout les individus se tenant sur une embarcation : les pieds, principal indicateur de latéralité sur les vestiges rupestres, sont difficilement représentables dans ce cas.

ou l'activité de la personne. Dès lors, sur les vestiges rupestres, pour lesquels les techniques de gravures ne permettent pas autant de détails que la peinture céramique, la frontalité des figures masculines aux bras levés est à souligner : ici, c'est l'action de l'individu qui a été privilégiée, au détriment de sa sexualisation.

Finalement, l'évolution d'un mode de représentation basé sur une différentiation sexuelle à un code figuratif identique pour l'ensemble des figurations humaines au Protodynastique pourrait être comprise comme un développement de la nature vers la culture[111]. De fait, si effectivement le couple sémiotique homme de profil/femme de face relève de l'inconscient collectif, c'est l'introduction de caractéristiques culturelles, de marqueurs sociaux et genrés, qui permet l'établissement d'une norme de représentation commune. En effet, la différentiation sexuelle n'est plus opérée au moyen de principes aspectuels, mais elle est tout de même présente, au moyen de divers vêtements, coiffes, coiffures et parures – en définitive, éléments définis dans cette étude comme les détails physiques et ornementaux (DP/DO)[112].

Malgré tout, quelques exceptions à la loi de latéralité qui régit le canon artistique à partir de Nagada III se manifestent. Il est intéressant de constater que ces dérogations se conforment aux champs sémantiques définis pour l'époque pharaonique[113]. C'est d'abord l'image de la féminité, du principe féminin signifié par la Grande Déesse, qui, par la persistance de la représentation archaïque frontale, évoque son statut d'amante et de mère, déjà présent sur les images paléolithiques[114]. On découvre ce premier champ dans le visage représenté de face de Bat/Hathor, sur la palette de Narmer[115]. Le deuxième champ, c'est la défaite, la représentation des ennemis[116] : « au pharaon et aux soldats égyptiens, toujours figurés de profil, s'oppose la représentation de face de certains vaincus. Produite par des intellectuels subtils, l'image égyptienne n'a évidemment jamais admis un système oppositionnel naïf du type vaincus toujours de face/vainqueurs toujours de profil. On remarquera seulement que la vue frontale, mêlée à des vues de profil, est « réservée » à ceux que la domination égyptienne rejette dans le néant »[117]. Ce

(111) Cf. également **Chapitre III**, partie 3.3.

(112) *Id.*

(113) Voir Volokhine 2000 ; Tefnin 2003.

(114) Tefnin 2003, p. 36-39.

(115) PFS_HIE_002.

(116) Volokhine 2000, p. 41-45 ; Tefnin 2003, p. 58-60. On relèvera néanmoins que les deux auteurs expriment des points de vue contraires quant à la motivation à donner à ces représentations frontales. Ainsi, Y. Volokhine y voit l'idée de mouvement, l'évocation du tumulte d'une armée défaite. L'opinion de R. Tefnin apparaît plus pertinente : « le couple sémiotique profil/face ne peut se comprendre que comme opposition entre l'action (exprimée par le profil narratif) et la privation d'action, l'anéantissement (toujours exprimé par la déstabilisation et renforcé par la frontalité) ».

(117) Tefnin 2003, p. 60.

champ-là également est manifeste dans l'imagerie protodynastique : ennemis décapités figurés sur la palette de Narmer[118] ou sur une plaquette décorée[119], ennemis démembrés sur les statues de Khasekhem(oui)[120].

En définitive, ce nouveau code figuratif, qui exclut les figures ennemies, est sans aucun doute à relier à l'avènement de la royauté[121]. L'introduction de cet art uniformisé est le résultat d'une mainmise de l'État sur l'expression artistique[122]. En conséquence, on ne s'étonnera point que la figure du roi, qui se doit de personnifier les règles ordonnées par l'État, affiche une normalisation rigoureuse. Ainsi, à partir du roi Scorpion II, 66 figures royales sur 69, soit 91% des représentations, sont orientées vers la droite. Les figures royales datées de Nagada III dirigées vers la gauche sont de fait rares : on les rencontre sur un manche de couteau[123], une paroi murale[124], une gravure rupestre[125] et deux scellés[126]. Si l'on écarte les reproductions de sceaux, dont l'orientation, à l'image du dessin, n'est pas nécessairement rigoureuse[127], on est en droit de se demander si l'orientation sénestre attestée sur ces documents n'est pas due à une plus forte dépendance de la représentation au support/contexte. En effet, pour le manche de couteau (MC_IND_002), dont la fonction est peut-être sacrificielle[128], on conviendra que la figure royale se doit d'être reproduite de manière à faire face aux individus que l'on s'apprête, même symboliquement, à sacrifier. Par conséquent, il est possible d'envisager une situation similaire pour la paroi murale PM_SAQ_001 et la gravure RG_NHA_001 : toutes deux fragmentaires, l'objet vers lequel se dirigeaient les personnages royaux est aujourd'hui perdu ; sans doute l'emplacement du roi était-il déterminé par les contraintes du support[129]. Inévitablement, la figure royale se voyait ainsi dirigée vers la gauche. De fait, à la réserve des documents dont l'iconographie est pleinement dépendante du support, les figures royales sont représentées en direction de la droite.

(118) PFS_HIE_002.
(119) PL_HIE_002.
(120) STA_HIE_001-002.
(121) Cf. Davis 1989.
(122) Assmann 2010, p. 156.
(123) MC_IND_002_a.
(124) PM_SAQ_001_a.
(125) RG_NHA_001_b.
(126) SIN_ABY_046_a-b ; SIN_ABY_006_a.
(127) Voir en particulier **Chapitre I**, partie 4.1.
(128) Voir **Chapitre II**, partie 1.9.
(129) Pour la paroi murale, on se référera notamment à une représentation du temple d'Abou Gourob, où une scène similaire est conservée : les deux figures royales, vêtues également du manteau de la fête *sed* et portant les mêmes emblèmes, se dirigent vers une représentation du roi assis que l'on prépare : Bissing 1905-1928, II, pl. 16.

Si l'introduction du canon égyptien relève bien d'une initiative royale, dès lors est-il compréhensible que l'écriture, associée dès sa naissance à la royauté, possède elle aussi les normes caractéristiques de l'esthétique égyptienne.

4. Synthèse

Ce qui se dégage avant tout des analyses réalisées sur la figuration anthropomorphe nagadienne, c'est l'évolution qui s'opère au cours du temps, et plus particulièrement au cours de la transition Prédynastique/Protodynastique, voire dès la fin Nagada II. Indubitablement, cette évolution découle de l'avènement de la monarchie royale, qui instaure promptement une dichotomie stricte entre sources privées et royales.

Ces changements s'opèrent dans les trois niveaux : les figures anthropomorphes elles-mêmes, les détails physiques et ornementaux et le mode de représentation. Les types humains, les détails physiques et les ornements, progressivement stéréotypés durant les phases prédynastiques, témoignent par la suite d'une grande diversification dans la documentation royale, cependant qu'ils s'uniformisent sur les monuments privés protodynastiques. En revanche, le mode de représentation, autrefois subordonné aux genres au Prédynastique, se plie désormais à des règles strictes de représentation, à la fois dans les domaines royal et privé. Ce mimétisme, couplé à la standardisation extrême des figurations humaines privées, témoigne selon toute vraisemblance de l'emprise du pouvoir dirigeant sur l'expression artistique, qui devient alors intégralement un *medium* au service de l'État produit dans les ateliers royaux.

Plus que toute autre, ce sont les figures emblématiques du roi et des dieux qui seront porteuses de cette diversification caractéristique de la documentation royale. Par tous les moyens, ces deux figurations seront distinguées des autres représentations : images polymorphes – tantôt hybrides, tantôt zoomorphes –, ornements spécifiques, mais aussi attitudes particulières[130]. Parmi elles, les actions très animées, parfois engagées à l'encontre de figures ennemies, sont fréquentes.

Le couple ennemi/action très animée

Ainsi, certains personnages, adoptant des postures soumises, peuvent être identifiés à des figures ennemies : il s'agit des types H3, H5, H11, H31, H46, H61, H62, H63, H66, H67 et H69. Ces individus, attestés uniquement dans le mode iconographique, sont assurément en relation avec la documentation royale (cf. **Fig. III.97**) : ainsi plus de 86% des figures ennemies sont reproduites sur des monuments royaux. Au sein de cette documentation, elles représentent près d'un quart de la population ; en comparaison, les figures royales, elles, expriment à peine 12,5% des individus sur les documents royaux. C'est dire l'importance des individus ennemis

(130) Cf. également **Chapitre IV**, partie 2.8, **Chapitre V,** partie 2.5, **Chapitre VI**, partie 5 pour d'autres particularités spécifiques aux représentations divines et royales.

sur ce type de sources !

De tels personnages sont également présents sur les sources privées ; néanmoins, il s'agit pour la plus grande part de documents datés de Nagada I, c'est-à-dire d'objets confectionnés à une époque où la dichotomie royal/privé n'était pas encore présente. De manière intéressante, on remarque par ailleurs une plus grande proportion de figures ennemies sur la documentation dont la nature n'a pu être déterminée que sur les sources privées. Au vu du rapport étroit entre les figurations ennemies et la documentation royale, on est en droit de se demander si certaines pièces indéterminées pourraient être qualifiées de royales ou pré-royales : c'est le cas par exemple des manches de couteau MC_ABY_002 et MC_IND_001.

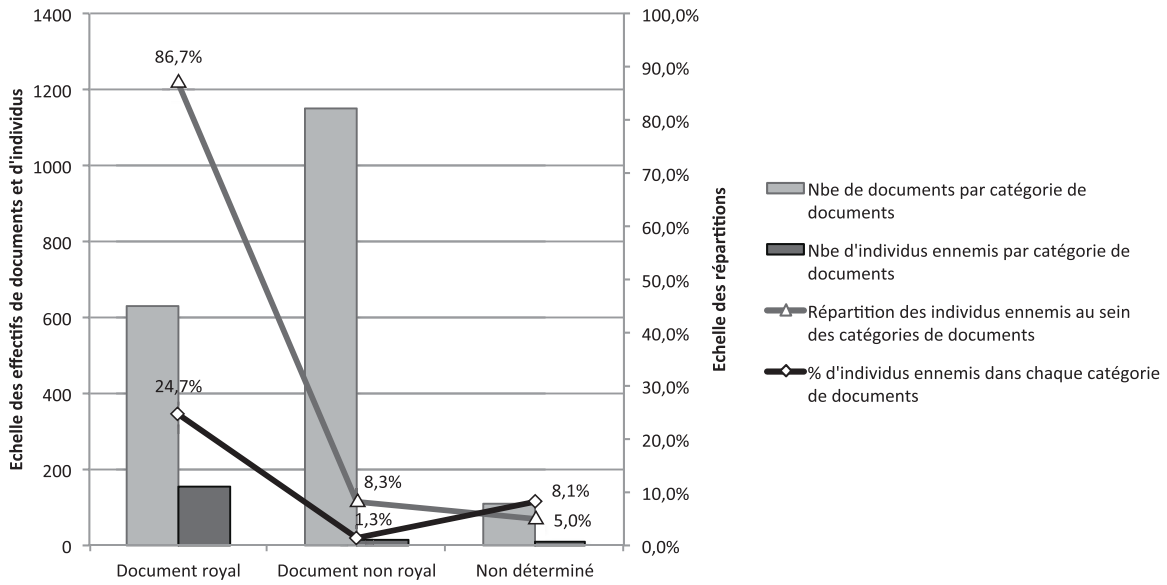


Fig. III.97: *Distribution des figures ennemies selon le caractère royal de la documentation.*

Outre une multiplication des reproductions d'ennemis à partir de Nagada III sur les sources royales, on constate également une évolution dans les postures infligées aux ennemis (**Fig. III.98**). Ainsi, les prisonniers, d'abord représentés debout, en quelque sorte d'égal à égal avec leurs adversaires, sont progressivement reproduits assis à terre, puis étendus. Cette soumission progressive dans l'attitude est agrémentée d'une dégradation de leur état : s'ils sont reproduits vivants sur les céramiques *White Cross-lined* – la station debout qu'ils affichent sans aucune assistance l'atteste – ils sont probablement morts lorsque la posture étendu à terre est employée. En effet, le corps est bien souvent désarticulé ; sur la palette de Narmer, tête et sexe sont coupés, ne laissant alors plus aucun doute sur la condition funeste des prisonniers. L'état de soumission, hier encore exprimé par des motifs annexes, telle la corde, est, au Protodynastique, traduit graphiquement par la seule position des ennemis, mis littéralement à terre.

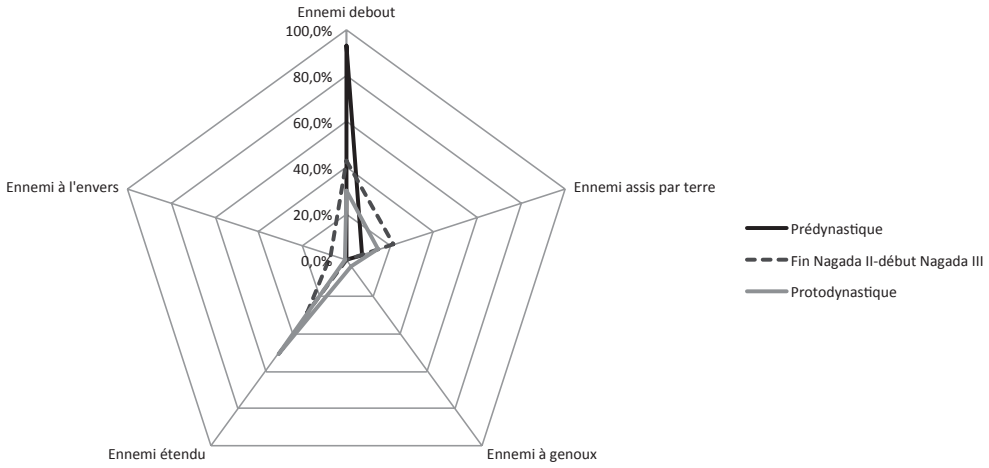


Fig. III.98: *Répartition des positions des figures ennemies selon la datation.*

Bien souvent, la figure ennemie fonctionne en dyade avec son agresseur : tandis que la première est passive, le second au contraire exécute généralement une action très animée. Les personnages adoptant une telle attitude réunissent plusieurs types de figures, exclusivement masculins : H22, H27, H28, H29, H30, H35, H39. Tous semblent réaliser des mouvements amples pris sur le vif, ce qui se traduit graphiquement par : un chiasme entre jambes et bras opposés exprimant la course (H22, H29, H30) ; un corps courbé dont la force est entièrement dirigée contre un adversaire (H35) ; des bras levés brandissant une arme, qu'on apprête à abattre, parfois sur un adversaire (H27, H28, H39).

Il est remarquable d'observer que ce type d'individus, absent durant la première phase prédynastique, apparaît timidement à Nagada II pour abonder durant le Protodynastique (**Fig. III.99**). Ainsi, tandis que les figures des ennemis sont progressivement mises à terre, leurs adversaires se voient reproduits dans des attitudes de plus en plus actives et dominatrices, phénomène qui accentue d'autant plus l'opposition ennemis/vainqueurs.

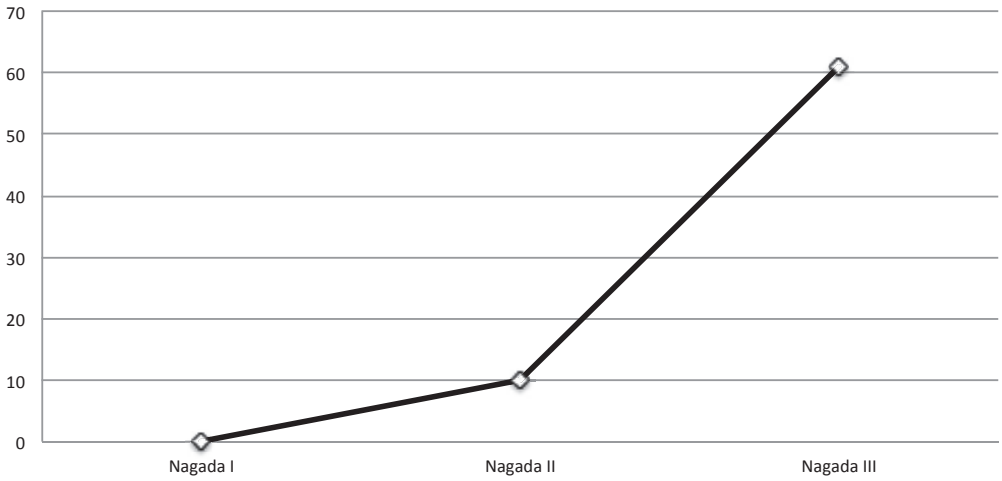


Fig. III.99: *Répartition des figures masculines effectuant une action très animée selon la datation.*

Les sous-types de personnages, également, évoluent. Alors qu'à Nagada II, les hommes tenant deux objets dont un est levé en arrière (H28) étaient les plus répandus, ce sont incontestablement les hommes tenant une arme brandie envers un ennemi (H39), avec 34 représentants, qui prédominent. De la même manière que pour les figures ennemies, les personnages exécutant une action très animée, au nombre de 76, sont étroitement liés à la nature royale de la documentation (**Fig. III.100**) : ainsi près de 90% de ces figures proviennent de sources royales ou pré-royales ; au sein de cette documentation, les individus à l'action très animée représentent 10% de la population. Les figures royales constituent une part non négligeable de ce groupe : 32,3% des personnages exécutant une action très animée dans la documentation royale reproduisent des souverains. Si l'on considère, à la suite de J. Baines[131], que les individus brandissant une massue sur des ennemis sur les cylindres CYL_HIE_001-003 représentent le roi, la proportion de figures royales à l'action très animée s'élève alors à 80%. Au sein même du corpus des figurations royales, 21 images royales en position debout sur 33, soit plus de 63%, adoptent une telle attitude. Incontestablement, l'adoption d'une posture très animée, si elle n'est pas nécessairement une prérogative de la fonction royale, sera ainsi réquisitionnée par la monarchie dès son avènement.

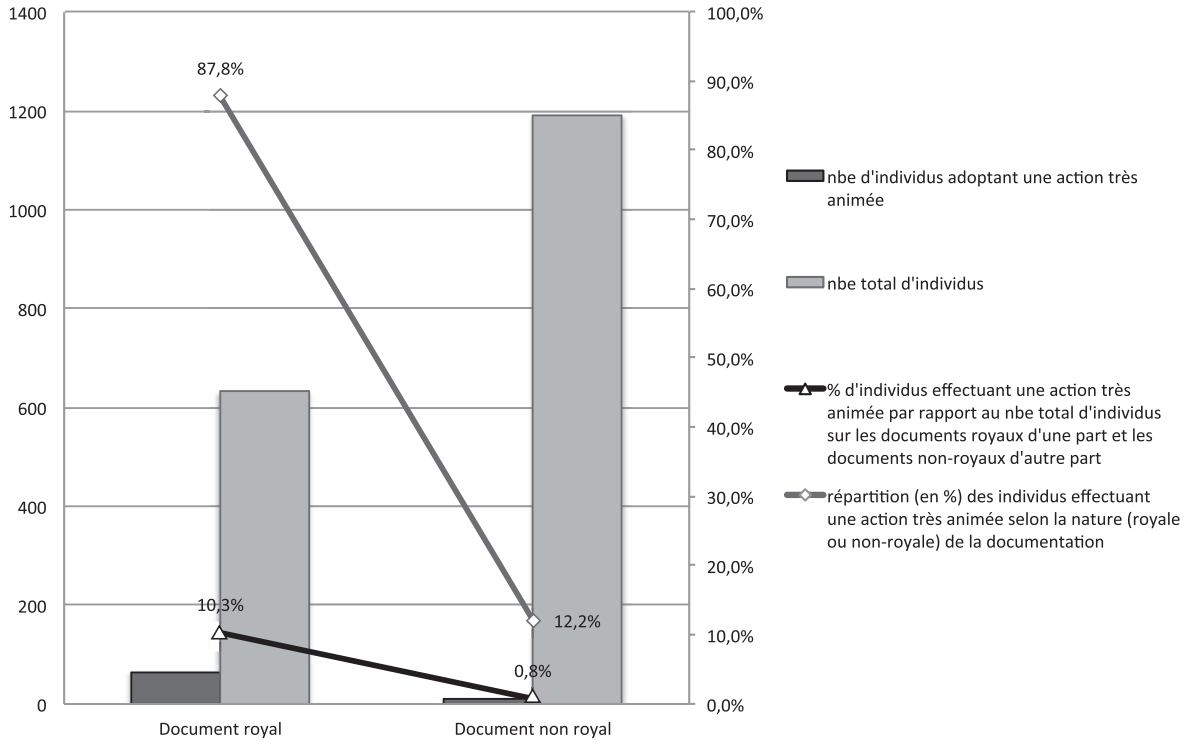


Fig. III.100: *Répartition des figures masculines effectuant une action très animée selon le caractère royal du document.*

(131) Baines 2003, p. 46 ; en l'absence de critères distinctifs de la figure royale, une telle identification demeure cependant hypothétique.

CHAPITRE IV

LES ASSOCIATIONS

Après avoir dégagé les lois qui régulent les figures humaines du recueil, nous allons à présent examiner leurs rapports avec les motifs qui gravitent à l'entour, afin de révéler les contraintes propres aux compositions auxquelles participe la figure anthropomorphe. Les relations entre individus et motifs associés sont analysées au moyen de deux méthodes de complexité croissante. La première consiste à noter la présence ou l'absence de tel motif dans le champ associatif d'un individu donné, tandis que la seconde emploie une grille d'associations hiérarchisées (**Annexe XVI**). Ce procédé, qui ordonne les motifs associés à une figure selon leur proximité avec cette dernière, permet de nuancer les relations de proximité révélées par la première méthode et de dégager des faciès significatifs[1].

De la même manière que les personnages ont été examinés en tant qu'items décoratifs minimaux au sein du **Chapitre III**, la décoration associée est ici décomposée selon les plus petites unités graphiques porteuses de sens, les composants de base de la scène. L'ensemble de ces motifs est par la suite ordonné – d'après la valeur sémantique à laquelle renvoie chaque reproduction iconique – au sein de dix catégories : (1) les personnages, abrégés AH/AF/AA/AI[2] ; (2) les outils et instruments : AO ; (3) le petit mobilier : AM ; (4) les animaux AAN ; (5) la navigation : AN ; (6) les structures architecturales : AS ; (7) la géographie : AG ; (8) la végétation : AV ; (9) les motifs indéterminés : AMI ; (10) les motifs mimétiques : AMM.

Le chapitre s'organise en trois sections. La première, à l'image du chapitre précédent, présente un aperçu des types de motifs associés aux personnages. La deuxième est dévolue aux confrontations de ces motifs avec les facteurs déjà interrogés au cours du **Chapitre III**, à savoir les types et sous-types d'individus, les catégories de supports, la datation, le mode de communication, le caractère divin de la figure, le caractère royal de la figure ou du document. La troisième section est une synthèse de ces croisements. Les parties analytiques comprennent plusieurs niveaux d'analyse : (1) la présence/absence des motifs et leurs poids sous la forme de tableaux de comptage ou d'AFC ; (2) leurs degrés de proximité avec l'individu concerné à l'aide des degrés d'associations ; (3) la reconnaissance d'assemblages au moyen des ACP.

Du fait de son sujet, les associations entre motifs, ce chapitre traite essentiellement du système iconographique. Seuls les motifs associés à un degré 0 – ceux tenus par les figures humaines – et à un degré 2 – les motifs sur lesquels se tiennent les individus – entrent en compte

(1) À propos de la grille d'associations, cf. **Chapitre I**, partie 2.1.

(2) Dans le cadre des associations, les abréviations des personnages sont précédées d'un A pour Associations. L'ajout de cette lettre – présente au demeurant pour chaque catégorie de motifs associés – permet de différencier le type d'individu traité (par exemple H5) et les motifs, dont d'autres personnages, qui lui sont associés (par exemple AH39).

pour les modes écrit et ambigu[3]. Le nombre de motifs associés à une figure humaine s'échelonne – pour le système iconographique – de zéro à 38[4] (**Fig. IV.1**). Les individus sont majoritairement associés à deux motifs. À partir du chiffre 2, la courbe est globalement descendante ; on relèvera cependant des pics aux valeurs 4, 9, 15, 16 et 25.

En dernier lieu, il conviendra de souligner que les occurrences détaillées ci-après sont relatives aux associations entre figures humaines et motifs, et non aux motifs eux-mêmes. Ainsi, sur la **Fig. IV.8**, afférente aux associations entre individus et outils (AO), il est précisé que 321 individus du corpus sont associés à un arc (AO7), et non pas que 321 arcs sont attestés au sein du recueil[5].

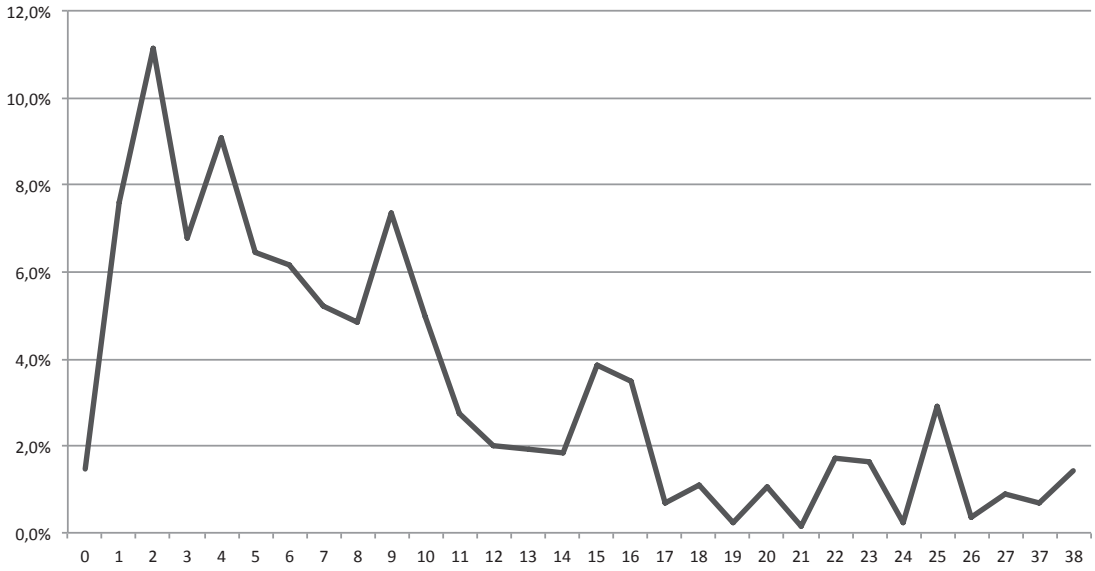


Fig. IV.1: *Répartition des figures anthropomorphes selon le nombre de motifs associés, pour le mode iconographique uniquement.*

(3) Le degré 1 n'est pas traité puisqu'aucune figure humaine, au sein des systèmes écrit et ambigu, n'est tenue ou touchée par un quelconque item.

(4) Est considéré comme motif associé tout élément qui rentre dans une des dix catégories de motifs mentionnées ci-dessus. Ainsi, un « syntagme » composé d'un individu en contact direct avec un objet – par exemple un homme de type H23 tenant un arc AO7 – est ici lu comme un personnage associé à un motif. Précisons par ailleurs que l'individu considéré n'est jamais comptabilisé dans le décompte des motifs associés. Ces effectifs sont disponibles pour chaque individu dans la Base de données, au sein de la Table-Associations.

(5) Par exemple, sur la gravure RG_CH0_003, un seul arc est présent ; cependant trois personnages lui sont associés. L'association Individu-Arc se chiffre ainsi à trois pour cette paroi rocheuse.

1. Les types de motifs associés aux figures anthropomorphes

De toutes les associations entre individus et autres motifs, ce sont les combinaisons entre figures humaines elles-mêmes qui sont les plus nombreuses (**Fig. IV.2**). La catégorie des outils et instruments est également très fréquemment combinée aux personnages ; la faune et les motifs nautiques quant à eux représentent ensemble plus d'un quart des associations. À l'opposé, les motifs mimétiques, spécifiques aux poteries *Decorated* (cf. *infra*), ne sont qu'à 17 reprises dans l'entourage de représentations anthropomorphes.

	Nbe d'associations entre individus et	%
Figures humaines (AH/AF/AI/AY)	1194	22,8%
Outils et instruments (AO)	1130	21,6%
Animaux (AAN)	828	15,8%
Motifs nautiques (AN)	613	11,7%
Petit mobilier (AM)	448	8,6%
Motifs géographiques (AG)	382	7,3%
Structures architecturales (AS)	250	4,8%
Motifs indéterminés (AMI)	197	3,8%
Motifs végétaux (AV)	173	3,3%
Motifs mimétiques (AMM)	17	0,3%
TOTAL	5232	100,0%

Fig. IV.2: *Associations entre les individus et les grandes catégories de motifs associés.*

Si l'on examine ces combinaisons en y ajoutant les degrés d'associations avec les personnages, d'autres détails ressortent (**Fig. IV.3**). Ainsi, les figures humaines, mais surtout les outils et instruments, sont les principaux motifs que touchent ou tiennent les individus interrogés (degré 0). De même, ce sont ces deux catégories, en particulier les figures humaines, qui touchent ou tiennent les personnages examinés (degré 1). En revanche, les catégories caractéristiques des associations de degré 2 sont les motifs nautiques, géographiques et le petit mobilier, tandis que les contacts indirects (degré 3) engagent préférentiellement les figures humaines et les animaux. Les relations de proximité de type 4 sont les plus courantes pour la plupart des classes de motifs. On soulignera néanmoins quelques exceptions. En effet, les éléments géographiques sont très peu reproduits à proximité immédiate des représentations humaines ; on préfèrera les employer pour supporter les personnages (en particulier la ligne de sol AG15, cf. *infra*) ou les placer plus en retrait (degré 5). Les motifs végétaux quant à eux sont préférentiellement en relation de degré 6, c'est-à-dire que l'un des deux motifs, individu

ou végétal, est situé à la liaison entre deux registres ou deux tableaux. Dans l'ensemble, il n'y a donc pas de lien étroit entre les décors végétaux et anthropomorphes. De la même manière, les structures architecturales sont préférentiellement figurées à l'écart des personnages. Enfin, les combinaisons entre figures humaines et motifs mimétiques sont avant tout de degré 8, c'est-à-dire que personnages et motifs mimétiques sont situés sur des surfaces différentes du support. En effet, tous issus de la céramique *Decorated*, ces motifs sont pour la plupart figurés à la base ou sur la lèvre des vases. Au regard de leur aspect marginal, on soulignera cependant que bien souvent, les surfaces précitées ne sont pas documentées dans les publications ; aussi peut-on supposer que ces décorations sont probablement bien plus nombreuses en réalité[6].

Après avoir dressé un panorama général des types d'associations individus-motifs, il convient à présent d'exposer plus en détail les types précis de motifs en combinaison avec l'imagerie anthropomorphe.

(6) En raison de leur marginalité et de leur faible relation de proximité avec les figures anthropomorphes, ces motifs ne seront pas commentés plus avant.

	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
Y)	161	71		88	1938	690	43	589	188	292
	695	49		33	912	371	49	231	59	
	22	9		65	1140	508	70	228	167	146
	18	1	258	22	674	158	31	66	63	94
	25	1	265		282	45	20	117	13	53
	4		158		33	169	65	48	14	
	1		27		90	77	55	154	50	2
	5				89	47	39	61	1	71
	6				44	20	60	45	15	45
					1	9			21	
	937	131	708	208	5203	2094	432	1539	591	703

ions entre les individus et les grandes catégories de motifs associés, selon les degrés de proximité.

1.1. Les personnages (AH/AF/AI/AA)

1.1.1. Présence – absence

Parmi les associations entre individus, ce sont sans surprise les combinaisons concernant la gente masculine qui sont de loin les plus fréquentes (**Fig. IV.4**) : elles représentent plus de 82% des associations entre individus. Au regard des effectifs des types de personnages (**Fig. III.1**), les pourcentages sont globalement équivalents ; on relèvera toutefois un pourcentage plus faible pour les associations relatives aux indéterminés par rapport à leurs effectifs au sein du recueil. Cela sous-entendrait que cette catégorie de personnages se trouve préférentiellement représentée sans acolyte, à l'inverse des figures masculines, qui voient au contraire leurs proportions augmenter.

	Nbe d'individus associés aux :	%
Hommes	3334	82,2%
Femmes	463	11,4%
Indéterminés	166	4,1%
Hybrides	95	2,3%
TOTAL	4058	100,0%

Fig. IV.4: *Associations entre les individus et les types de figures anthropomorphes (AH/AF/AY/AI).*

Une observation des sous-types d'individus associés aux représentations anthropomorphes fournit davantage de détails (**Fig. IV.5**). Ainsi, parmi les personnages masculins, on constate des effectifs très disparates. Globalement, les hommes debout sont les plus fréquemment associés à d'autres individus – hommes équipés d'un objet (AH23) et debout fragmentaires (AH1) en tête. On relèvera également les associations où prennent part des hommes debout, mains liées (AH5), mains sur les hanches (AH9) ou les élevant (AH18), et d'autres encore en contact avec divers motifs : les individus équipés d'un objet à chaque main (AH25), touchant un semblable (AH36) ou le bras armé d'un objet et maintenant un congénère (AH39). D'autres types masculins ne sont pas non plus en reste, à l'exemple des hommes soumis, mains liées et assis à terre (AH46) ou étendus à terre, les membres désarticulés (AH61). Si l'on compare le nombre d'occurrences de chaque sous-type au sein du corpus (**Fig. III.2-6**) à leur proportion au sein des associations, on remarque par ailleurs que bon nombre de catégories d'hommes, peu prépondérantes quant à leurs effectifs, sont en réalité associées à de multiples

individus, ce qui se traduit par des occurrences d'associations bien plus élevées (AH7, 12, 13, 37, 41, 60). À l'opposé, d'autres classes, essentiellement des personnages assis ou étendus, ne sont représentées en compagnie d'aucun partenaire (AH20, AH32, AH51-52, AH64-65).

Au sein des catégories féminines, seules trois sont fréquemment associées à d'autres individus : les femmes, bras élevés en arrondi (AF9), tenant un individu de chaque main (AF13) et tenant un personnage d'une main tandis que l'autre est élevée (AF14). Ce sont là des types particuliers à la céramique *Decorated*.

Tous les types d'indéterminés sont associés à d'autres individus ; on relèvera toutefois qu'à quatre occasions seulement des individus sont associés aux personnages AI8, caractéristiques des sceaux-cylindres, pourtant fort nombreux (150). Dès lors peut-on relier ces informations à l'observation, faite *supra*, du faible nombre d'associations relatives aux indéterminés en comparaison de leurs proportions au sein du corpus.

Enfin, on signalera les associations répandues des hybrides AY11 et AY12 avec d'autres personnages.

Code	Description	Nbe d'individus associés au motif	%
AH1	Homme fragmentaire debout	202	5,0%
AH2	H. fragmentaire assis	46	1,1%
AH3	H. fragmentaire étendu à terre	12	0,3%
AH4	H. fragmentaire	57	1,4%
AH5	H. debout mains liées derrière dos	141	3,5%
AH6	H. debout les deux mains sur la poitrine	29	0,7%
AH7	H. debout une main sur la poitrine	52	1,3%
AH8	H. debout bras le long du corps	62	1,5%
AH9	H. debout mains sur les hanches	158	3,9%
AH10	H. debout sans bras	25	0,6%
AH11	H. debout en déséquilibre vers l'arrière torse et bras en arrière	11	0,3%
AH12	H. debout bras pliés	30	0,7%
AH13	H. debout bras en Pi	53	1,3%
AH14	H. debout bras à l'horizontale	28	0,7%
AH15	H. debout un bras à l'horizontale l'autre posé sur la hanche	20	0,5%
AH16	H. debout bras levés à angles droits	37	0,9%
AH17	H. debout bras en V	21	0,5%
AH18	H. debout bras levés en arrondi	145	3,6%
AH19	H. debout un bras levé en arrondi l'autre posé sur la hanche	21	0,5%
AH20	H. debout bras levés devant lui		0,0%
AH21	H. debout un bras levé	22	0,5%
AH22	H. debout en train de courir	28	0,7%
AH23	H. debout tenant un objet devant soi	658	16,2%
AH24	H. debout dos plié tenant un objet devant soi	84	2,1%
AH25	H. debout tenant un objet dans chaque main	147	3,6%
AH26	H. debout tenant un objet sur sa tête	39	1,0%
AH27	H. debout tenant un objet avec la main levée derrière la tête	36	0,9%
AH28	H. debout tenant un objet dans chaque main et dont une levée en arrière	26	0,6%
AH29	H. debout en train de courir tenant un objet dans la main	28	0,7%
AH30	H. debout en train de courir tenant un objet dans chaque main	19	0,5%
AH31	H. debout mains liées et tenant un objet	5	0,1%
AH32	H. debout tenant un objet d'une main et se masturbant de l'autre main		0,0%
AH33	H. debout tenant ou touchant un animal de chaque main	43	1,1%
AH34	H. debout touchant un animal	23	0,6%
AH35	H. debout penché en avant terrassant un animal	29	0,7%
AH36	H. debout touchant un individu autre part que la main	107	2,6%
AH37	H. debout tenant un individu de chaque main	62	1,5%
AH38	H. debout tenant un individu de la main	36	0,9%
AH39	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main levée	112	2,8%
AH40	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main	45	1,1%
AH41	H. debout tenant un objet d'une main et touchant un individu autre part que la main	50	1,2%
AH42	H. debout tenant un objet et tenant ou touchant un animal	10	0,2%
AH43	H. debout touchant un individu et un animal	9	0,2%
AH44	H. assis par terre	6	0,1%
AH45	H. assis jambes repliées sous les fesses	7	0,2%
AH46	H. assis par terre mains liées derrière le dos	103	2,5%
AH47	H. assis par terre mains posées sur les genoux	56	1,4%
AH48	H. assis par terre une main levée	12	0,3%
AH49	H. assis par terre les deux bras levés en angles droits	17	0,4%
AH50	H. assis par terre les bras devant la poitrine		0,0%
AH51	H. assis par terre et jambes allongées ?		0,0%
AH52	H. assis par terre tenant un objet	57	1,4%
AH53	H. assis par terre tenant un objet dans chaque main	22	0,5%
AH54	H. assis	2	0,0%
AH55	H. assis sur un support une main présentée devant une table d'offrandes		0,0%
AH56	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine		0,0%
AH57	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main posée sur la cuisse		0,0%
AH58	H. assis sur un support invisible et un bras en avant	2	0,0%
AH59	H. assis sur un support et bras levés		0,0%
AH60	H. assis tenant un objet	49	1,2%
AH61	H. étendu à terre membres désarticulés	102	2,5%
AH62	H. étendu à terre bras liés et décapité	47	1,2%

Fig. IV.5: *Associations entre les individus et les sous-types de figures anthropomorphes.*

Code	Description	Nbe d'individus associés au motif	%
AH63	H. étendu à terre bras liés derrière le dos	16	0,4%
AH64	H. étendu à terre en train de nager ?		0,0%
AH65	H. étendu en train de nager (?), les pieds dans un bassin		0,0%
AH66	H. à genoux	33	0,8%
AH67	H. à genoux tenant un objet d'une main et un personnage de l'autre main	1	0,0%
AH68	H. à l'envers bras levés en arrondi	5	0,1%
AH69	H. à l'envers et tenant un objet	29	0,7%
AF1	Femme fragmentaire	15	0,4%
AF2	F. fragmentaire debout	33	0,8%
AF3	F. fragmentaire assise par terre		0,0%
AF4	F. fragmentaire assise sur un support		0,0%
AF5	F. debout sans bras		0,0%
AF6	F. debout mains sur les hanches	21	0,5%
AF7	F. debout bras le long du corps	29	0,7%
AF8	F. debout bras à l'horizontale	28	0,7%
AF9	F. debout bras levés en arrondi au-dessus de la tête	109	2,7%
AF10	F. debout un bras levé en arrondi	12	0,3%
AF11	F. debout tenant un objet	3	0,1%
AF12	F. debout tenant un objet de chaque main	2	0,0%
AF13	F. debout tenant un individu dans chaque main	50	1,2%
AF14	F. debout tenant un individu d'une main	60	1,5%
AF15	F. debout tenant un individu l'autre bras levé en arrondi au-dessus de la tête	3	0,1%
AF16	F. debout touchant un individu par la tête	31	0,8%
AF17	F. debout tenant un objet et touchant un individu de l'autre main	13	0,3%
AF18	F. assise par terre bras pliés en avant	28	0,7%
AF19	F. assise par terre jambes repliées sous les fesses	12	0,3%
AF20	F. assise par terre jambes repliées devant elle	6	0,1%
AF21	F. assise par terre tenant un objet	6	0,1%
AF22	F. assise sur un support une main présentée devant une table d'offrandes		0,0%
AF23	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine	2	0,0%
AF24	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre posée sur la cuisse		0,0%
AI1	Indéterminé fragmentaire	31	0,8%
AI2	I. debout mains derrière le dos	15	0,4%
AI3	I. debout jambes droites en avant sans bras	15	0,4%
AI4	I. debout bras levés en arrondi	6	0,1%
AI5	I. debout tenant un individu	16	0,4%
AI6	I. debout tenant un objet	27	0,7%
AI7	I. assis sur un support	35	0,9%
AI8	I. assis sur un support une main présentée devant une table d'offrandes	4	0,1%
AI9	I. assis jambes repliées sous ses fesses	17	0,4%
AY1	Hybride masculin à tête de renard		0,0%
AY2	Hybride masculin à tête crochue tenant un individu ou enchaîné ?	7	0,2%
AY3	Hybride masculin à tête crochue tenant un objet	5	0,1%
AY4	Hybride masculin à tête crochue tenant un objet dans chaque main	8	0,2%
AY5	Hybride féminin à tête d'oiseau		0,0%
AY6	Hybride masculin à tête d'oiseau tenant un objet		0,0%
AY7	Hybride masculin à tête de lion tenant un objet		0,0%
AY8	Hybride féminin à tête de lion tenant un objet		0,0%
AY9	Hybride masculin à tête de babouin assis pouvant tenir un objet devant lui		0,0%
AY10	Hybride masculin à tête de chacal tenant un objet		0,0%
AY11	Tête de femme avec cornes et oreilles de vache	30	0,7%
AY12	Tête d'homme avec tiges de papyrus	45	1,1%
	TOTAL	4058	100,0%

Fig. IV.5: *Associations entre les individus et les sous-types de figures anthropomorphes (suite).*

1.1.2. Degrés d'association

Plus haut était relevée une particularité des associations individus-individus : elles sont, pour les relations de type 0, 1 et 3, parmi les plus nombreuses. Il s'avère en réalité que ces degrés de relation sont spécifiques à certains genres (**Fig. IV.6**). Ainsi, les associations de degrés 1 et 3 sont spécifiques à la gente masculine, tandis que le degré 0 se rapporte aux hommes et aux femmes, les premiers étant néanmoins plus nombreux. En revanche, les combinaisons incluant des hybrides sont de degrés élevés : lorsque ces personnages sont accompagnés d'autres figures, ils n'entretiennent pas de relations proches.

	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
Hommes	100	65		70	1735	590	28	393	143	212
Femmes	57	4		18	113	71	11	104	7	78
Indéterminés	4	2			62	29	3	62	2	2
Hybrides					28		1	30	36	
TOTAL	161	71	0	88	1938	690	43	589	188	292

Fig. IV.6: *Associations entre les individus et les types de figures anthropomorphes, selon les degrés de proximité.*

Qu'en est-il précisément des sous-types d'individus engagés dans ces différents échelons de proximité ? Au degré 0 (**Fig. IV.7**), les individus tiennent ou touchent préférentiellement les hommes AH5 et AH37, ainsi que les femmes AF9, AF13 et AF14. Au degré 1, des figures sont touchées ou tenues principalement par des individus masculins armés d'un objet brandi (AH39) ou touchant un autre personnage (AH36). Les contacts indirects (degré 3) entre individus sont assurément la marque des hommes aux mains liées (AH5, AH46), pour lesquels la corde (A029) fait le lien avec leur(s) acolyte(s).

Les combinaisons plus élevées sont dominées par les catégories d'individus mises en évidence précédemment (cf. **Fig. IV.5**). On avait souligné les hauts degrés des combinaisons comportant des figures hybrides : il s'agit essentiellement de la tête de femme Y11 (degré 7) et de la tête d'homme Y12 (degré 8).

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AH1	1				89	54	2	19	19	18
AH2					20	7			14	5
AH3					5	6				1
AH4					10	11		12		24
AH5	32			20	58	14		9	2	6
AH6					9	11	3	5		1
AH7					14	12	3	16	7	
AH8					61	1				
AH9	3			2	127	12		7		7
AH10	1			1	16			4		3
AH11				1	5			5		
AH12	1				25	1				3
AH13					48	1				4
AH14					17	9				2
AH15					18					2
AH16	1				8	28				
AH17					21					
AH18				1	128	11		4		1
AH19	1				20					
AH20										
AH21					15	6				1
AH22					6	22				
AH23				7	451	62	4	74	10	50
AH24					38	3		35	8	
AH25					69	45	3	25	4	3
AH26					19	3				17
AH27		1			8	27				
AH28					14					
AH29					13	12		3		
AH30					1	18				
AH31					5					
AH32										
AH33					1	27		1	14	
AH34					11			11		1
AH35					2	27				
AH36	11	16		9	34	4		31	2	
AH37	22	5			28			7		
AH38	6				27			3		
AH39	3	34			30	24		9	24	
AH40	7	1		3	30			4		
AH41	4	6		4	17	1		16	2	
AH42	1				8			1		
AH43	1	2			4			2		
AH44					6					
AH45					1	4			2	
AH46	1			14	30	24		16		18
AH47					30	18			3	5
AH48					11			1		
AH49						1		16		
AH50										
AH51										
AH52					16	23				18
AH53				7	10			5		
AH54					2					
AH55										
AH56										
AH57										
AH58								2		
AH59										
AH60					8	8	13	2		18
AH61					52	6		38	3	3
AH62					22	12		5	8	

Fig. IV.7: *Associations entre les individus et les sous-types de figures anthropomorphes, selon les degrés de proximité.*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AH63				1	6	8				1
AH64										
AH65										
AH66	2				2	3		5	21	
AH67	1									
AH68					5					
AH69	1				4	24				
AF1	1				2	2		10		
AF2					7			4		22
AF3										
AF4										
AF5										
AF6	1				7	4	1	8		
AF7					13			2		14
AF8					6	22				
AF9	18			3	32	4	7	31		14
AF10	2			1	1			8		
AF11					3					
AF12					2					
AF13	12				10	4	1	9		14
AF14	15			9	14		1	7		14
AF15	1							2		
AF16	4	3			3	6	1	14		
AF17	3	1		5	2			2		
AF18					3	25				
AF19					5			7		
AF20						1			5	
AF21					1	3			2	
AF22										
AF23					2					
AF24										
AI1	2				6	19			2	2
AI2	1				2			12		
AI3	1				2			12		
AI4					6					
AI5		2			2			12		
AI6					18			9		
AI7					21	4		10		
AI8					2			2		
AI9					3	6	3	5		
AY1										
AY2					7					
AY3					5					
AY4					8					
AY5										
AY6										
AY7										
AY8										
AY9										
AY10										
AY11					4		1	25		
AY12					4			5	36	
TOTAL	161	71	0	88	1938	690	43	589	188	292

Fig. IV.7: *Associations entre les individus et les sous-types de figures anthropomorphes, selon les degrés de proximité (suite).*

1.2. Les outils et instruments (AO)

1.2.1. Présence – absence (Fig. IV.8)

Parmi les 2487 associations entre individus et outils, celles se rapportant à l'arc AO7, la longe AO12 et l'étendard AO37 sont omniprésentes. Les figures sont par ailleurs fréquemment accompagnées de massues (AO13), de divers bâtons (AO14-18), du flagellum (AO25), de la corde (AO29) et du harpon avec corde (AO4).

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AO1	Filet	2	0,1%
AO2	Filet + piège	3	0,1%
AO3	Fosse-piège circulaire	28	1,1%
AO4	Harpon avec corde	81	3,3%
AO5	Harpon	16	0,6%
AO6	Harpon avec corde et propulseur	6	0,2%
AO7	Arc	321	12,9%
AO8	Flèche	52	2,1%
AO9	Couteau Ripple-flaked	34	1,4%
AO10	Lance	53	2,1%
AO11	Hache	18	0,7%
AO12	Lasso ou longe	216	8,7%
AO13	Massue	200	8,0%
AO14	Bâton long	169	6,8%
AO15	Bâton court simple	91	3,7%
AO16	Bâton court dédoublé	84	3,4%
AO17	Bâton court droit	120	4,8%
AO18	Bâton avec extrémité arrondie	108	4,3%
AO19	Bâton droit avec extrémité crochue	5	0,2%
AO20	Sceptre ouas	26	1,0%
AO21	Houlette	32	1,3%
AO22	Houlette 2	16	0,6%
AO23	Bâton ?	3	0,1%
AO24	Grand bâton	18	0,7%
AO25	Flagellum	100	4,0%
AO26	Croix ankh	33	1,3%
AO27	Étoile	18	0,7%
AO28	Étui testamentaire	7	0,3%
AO29	Corde	124	5,0%
AO30	Corde de halage	64	2,6%
AO31	Houe	18	0,7%
AO32	Pilon et mortier	19	0,8%
AO33	Traîneau ?	12	0,5%
AO34	Objet longiligne	3	0,1%
AO35	Éventail 1	10	0,4%
AO36	Éventail 2	44	1,8%
AO37	Étendard	280	11,3%
AO38	Peau animale 1	2	0,1%
AO39	Peau de crocodile	8	0,3%
AO40	Peau d'hippopotame	8	0,3%
AO41	Peau animale 2	7	0,3%
AO42	Peau animale 3	27	1,1%
AO43	Peau animale 4	1	0,0%
	TOTAL	2487	100,0%

Fig. IV.8: *Associations entre les individus et les outils et instruments (AO).*

1.2.2. Degrés d'association (Fig. IV.9)

Les contacts directs (degré 0) concernent avant tout l'arc AO7, dans une moindre mesure la longe AO12, la massue AO13 et le bâton long AO14, dans une mesure encore moindre le harpon AO4, les bâtons courts AO15-17 et le flagellum AO25. Le degré 1 caractérise les individus maintenus par une corde AO29, tandis que les contacts indirects concernent essentiellement des personnages et la massue AO13, tenue par leurs assaillants.

On signalera par ailleurs que l'étendard AO37 ainsi que les peaux animales (AO38-43) sont très peu figurés en contact direct avec les individus, mais plutôt dans leur entourage immédiat (degré 4).

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AO1					2					
AO2	2				1					
AO3					4	24				
AO4	25				19			7	1	29
AO5	11				5					
AO6	6									
AO7	135	1			136	39				10
AO8	9				10	33				
AO9	8	2			16	1		5	2	
AO10	10	1		1	35	1				5
AO11	3				14	1				
AO12	57				80	32		35	8	4
AO13	63			31	51	39		14	2	
AO14	71			1	68	22		7		
AO15	31	1			37			19		3
AO16	27	1			22		1	33		
AO17	42	2			21	33		20	2	
AO18	20	1			52	29		3	3	
AO19	5									
AO20	23				3					
AO21	7				8					17
AO22	2				3	8			3	
AO23	3									
AO24	3				2	1	3	9		
AO25	25				16	13	13	7	8	18
AO26	23				3	7				
AO27					3	1			14	
AO28	4				3					
AO29	8	38			26	32		11	7	2
AO30	24				40					
AO31	2				8			8		
AO32	14				5					
AO33	1				6			5		
AO34	3									
AO35	3				4			3		
AO36	5				12	1	13	13		
AO37	19	2			176	31	13	31	8	1
AO38					2					
AO39					8					
AO40					8					
AO41							6	1		
AO42	1				3	23				
AO43									1	
TOTAL	695	49	0	33	912	371	49	231	59	89

Fig. IV.9: *Associations entre les individus et les outils et instruments (AO), selon les degrés de proximité.*

1.3. Le petit mobilier (AM) (Fig. IV.10 & 11)

Si la plupart des objets mobiliers associés aux figurations humaines restent marginaux, deux au contraire sont extrêmement répandus : la chaise AM1, en relation de type 2, et la table d'offrandes AM9, en relation de type 4. Un certain nombre de personnages, reproduits en grande partie sur la palette de Narmer (PFS_HIE_002) sont accompagnés de la chaise à porteur AM2, du vase de type 2 (AM4) et des sandales AM11.

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AM1	Chaise	307	37,3%
AM2	Chaise à porteur	46	5,6%
AM3	Vase 1	12	1,5%
AM4	Vase 2	58	7,1%
AM5	Coupe	20	2,4%
AM6	Vase avec anse	30	3,6%
AM7	Panier en vannerie	16	1,9%
AM8	Porte-vase	18	2,2%
AM9	Table d'offrandes	197	24,0%
AM10	Vêtement ?	30	3,6%
AM11	Sandales	48	5,8%
AM12	Sac attaché à la ceinture	2	0,2%
AM13	Baluchon	2	0,2%
AM14	Flûte	1	0,1%
AM15	Stèle ?	7	0,9%
AM16	Momie	12	1,5%
AM17	Balai ?	16	1,9%
	TOTAL	822	100,0%

Fig. IV.10: *Associations entre les individus et le petit mobilier (AM).*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AM1			257		12	3	13	3		18
AM2			7		6	13	3	15	2	
AM3	4				4	1		3		
AM4	5				13	2	1	18		19
AM5	4		1		10			5		
AM6	2				9	10		9		
AM7	1				4			11		
AM8								18		
AM9					197					
AM10					5				9	16
AM11	3				10	13	3	19		
AM12		1			1					
AM13	2									
AM14	1									
AM15	1				1	3			2	
AM16	1				6			5		
AM17	1				4			11		
TOTAL	25	1	265	0	282	45	20	117	13	53

Fig. IV.11: *Associations entre les individus et le petit mobilier (AM), selon les degrés de proximité.*

1.4. La navigation (AN) (Fig. IV.12 & 13)

Il est trois décors nautiques très communément associés aux décorations anthropomorphes : le bateau à fond arrondi (AN2), le bateau à fond plat équipé de deux extrémités allongées et droites (AN8) et la cabine AN11. D'autres motifs nautiques gravitent fréquemment autour des personnages, tels que la branche de palmier (AN14), d'autres modèles d'embarcations (AN3, 6, 7), la cabine de type 2 (AN12) ou encore les rames AN15.

Plus haut, on signalait la prépondérance des associations de degrés 2 et 4 entre individus et motifs nautiques. Tandis que le degré 2 est caractérisé par les bateaux à fond plat équipés de deux extrémités incurvées et droites (AN8) et les cabines AN11, le degré 4 se démarque par des combinaisons entre individus et embarcations de types AN2 et 8, les cabines AN11 et les branches AN14.

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AN1	Bateau vu de dessus	1	0,1%
AN2	Bateau à fond arrondi	262	18,9%
AN3	Bateau à fond arrondi et deux extrémités incurvées	69	5,0%
AN4	Bateau à fond arrondi et deux extrémités allongées dont une est plus longue que l'autre	25	1,8%
AN5	Bateau à fond arrondi et une extrémité allongée et droite	48	3,5%
AN6	Bateau à fond plat et deux extrémités allongées et incurvées	66	4,8%
AN7	Bateau à fond plat et deux extrémités allongées	69	5,0%
AN8	Bateau à fond plat et deux extrémités allongées et droites	208	15,0%
AN9	Petite barque	7	0,5%
AN10	Bateau fragmentaire	38	2,7%
AN11	Cabine 1	282	20,4%
AN12	Cabine 2	53	3,8%
AN13	Filet sur bateau	39	2,8%
AN14	Branche de palmier	149	10,8%
AN15	Rame	67	4,8%
AN16	Mât	1	0,1%
	TOTAL	1384	100,0%

Fig. IV.12: *Associations entre les individus et les motifs nautiques (AN).*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AN1			1							
AN2			34	4	126	29	10	17	16	27
AN3			17	5	41	3		2		1
AN4			4		21					
AN5			2		18	28				
AN6	1		25	1	29	7				3
AN7			11		13	12		13	16	4
AN8			82	12	103	9				2
AN9			1		5				1	
AN10					8			13		17
AN11			77		130	28	10	3	15	19
AN12			4		36	12		1		
AN13					26		3	7		3
AN14					106	29	8	6		
AN15	17				12	1		4	15	18
AN16		1								
TOTAL	18	1	258	22	674	158	31	66	63	94

Fig. IV.13: *Associations entre les individus et les motifs nautiques (AN), selon les degrés de proximité.*

1.5. Les structures architecturales (AS) (Fig. IV.14 & 15)

Trois associations individus-structures architecturales se démarquent : celles se rapportant au dais AS3, au *serekh* AS18 et à la structure en branchage AS1. Si la plupart des motifs architecturaux montrent des relations de proximité assez lâches, de degrés 4 à 8, la prédominance du degré 7 sur la figure générale (**Fig. IV.3**) est principalement le fait du motif *serekh* AS18, et dans une moindre mesure de la ville AS7, des briques AS9 et du bâtiment AS10. À signaler : les combinaisons individus-structures architecturales de degré 2 pour des motifs liés à la royauté, à savoir le dais AS3 et le podium AS4.

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AS1	Structure bâtie en branchage 1 ?	43	9,5%
AS2	Structure bâtie en branchage 2 ?	3	0,7%
AS3	Dais	76	16,7%
AS4	Podium	27	5,9%
AS5	Enclos	18	4,0%
AS6	Bornes	22	4,8%
AS7	Ville	35	7,7%
AS8	Ville ?	6	1,3%
AS9	Briques/pierres ?	32	7,0%
AS10	Bâtiment 1	30	6,6%
AS11	Bâtiment 2	21	4,6%
AS12	Bâtiment 3	1	0,2%
AS13	Bâtiment 4	7	1,5%
AS14	Bâtiment 5	18	4,0%
AS15	Bâtiment 6	9	2,0%
AS16	Bâtiment 7	17	3,7%
AS17	Bâtiment 8	38	8,4%
AS18	Serekh	52	11,4%
	TOTAL	455	100,0%

Fig. IV.14: *Associations entre les individus et les structures architecturales (AS).*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AS1					10	18	16			
AS2							3			
AS3			13		10	24	15	14		
AS4			5		5	2	15			
AS5					5	6	3	5		
AS6					7	6	3	5		
AS7			2		1			22	8	2
AS8					6					
AS9					3			21	8	
AS10					1			21	8	
AS11			4		14				3	
AS12					1					
AS13			3		4					
AS14								18		
AS15									9	
AS16					1	2			14	
AS17					5	19		14		
AS18	1				17			34		
TOTAL	1	0	27	0	90	77	55	154	50	2

Fig. IV.15: *Associations entre les individus et les structures architecturales (AS), selon les degrés de proximité.*

1.6. Les animaux (AAN) (Fig. IV.16 & 17)

La faune est la troisième catégorie la plus combinée aux représentations anthropomorphes. Examiné de plus près, ce bestiaire est inégalement associé au genre humain selon les espèces. Ainsi, les combinaisons personnages-animaux sont particulièrement fréquentes lorsqu'il s'agit de l'ibex (AAN12), du chien (AAN33) et du taureau (AAN34). De manière générale, ce sont avant tout des espèces sauvages qui sont répandues dans l'entourage anthropomorphe, à l'image de l'âne sauvage (AAN2), de la gazelle de Sommering (AAN9), du lion (AAN14), de l'oryx (AAN18), de l'hippopotame (AAN21) et de l'autruche (AAN36).

Les relations indirectes entre individus et animaux (degré 3), signalées plus haut (**Fig. IV.3**), sont manifestement le propre de deux espèces : le taureau (AAN34) et l'hippopotame (AAN21). Les relations les plus fréquentes demeurent néanmoins celles de degré 4 ; la prépondérance du degré 5 pour le lion est toutefois à relever.

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AAN1	Addax	91	3,9%
AAN2	Âne sauvage	160	6,8%
AAN3	Âne ?	10	0,4%
AAN4	Cobe de Buffon	51	2,2%
AAN5	Antilopinae	27	1,1%
AAN6	Daim	19	0,8%
AAN7	Élephant	24	1,0%
AAN8	Gazelle ?	41	1,7%
AAN9	Gazelle de Sommering	83	3,5%
AAN10	Girafe	68	2,9%
AAN11	Hyène	3	0,1%
AAN12	Ibex	317	13,5%
AAN13	Lièvre	19	0,8%
AAN14	Lion	88	3,7%
AAN15	Lycaon pictus	34	1,4%
AAN16	Mouflon à manchettes	12	0,5%
AAN17	Oryctérope	1	0,0%
AAN18	Oryx	99	4,2%
AAN19	Panthère	1	0,0%
AAN20	Crocodile	31	1,3%
AAN21	Hippopotame	89	3,8%
AAN22	Poisson	1	0,0%
AAN23	Poisson-chat	12	0,5%
AAN24	Tortue trionyx triungis	1	0,0%
AAN25	Tortue	4	0,2%
AAN26	Serpent	15	0,6%
AAN27	Abeille	6	0,3%
AAN28	Scarabée	2	0,1%
AAN29	Scorpion	16	0,7%
AAN30	Âne domestique	2	0,1%
AAN31	Bélier	2	0,1%
AAN32	Chèvre	18	0,8%
AAN33	Chien	207	8,8%
AAN34	Bovin taureau	202	8,6%
AAN35	Veau ?	42	1,8%
AAN36	Autruche	165	7,0%
AAN37	Chouette	2	0,1%
AAN38	Échassier avec ailes	30	1,3%
AAN39	Faucon	23	1,0%
AAN40	Grue ?	4	0,2%
AAN41	Ibis ?	7	0,3%
AAN42	Jabiru	2	0,1%
AAN43	Oie	4	0,2%
AAN44	Oiseau	53	2,3%
AAN45	Pélican	12	0,5%
AAN46	Pintade	45	1,9%
AAN47	Vanneau	16	0,7%
AAN48	Vautour	38	1,6%
AAN49	Animal fantastique 1	1	0,0%
AAN50	Animal fantastique 2	2	0,1%
AAN51	Serpopard	32	1,4%
AAN52	Deux taureaux	19	0,8%
AAN53	Deux faucons affrontés	1	0,0%
AAN54	Faucon tenant un objet	37	1,6%
AAN55	Poisson-chat tenant un bâton	7	0,3%
AAN56	Animal quadrupède	33	1,4%
AAN57	Animal mort ?	22	0,9%
	TOTAL	2353	100,0%

Fig. IV.16: *Associations entre les individus et les animaux (AAN).*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AAN1	7				34	2	24	24		
AAN2				2	121	28				9
AAN3				1	2	6			1	
AAN4					44	4				3
AAN5	2				18	3	1	1	1	1
AAN6						19				
AAN7					11	4			9	
AAN8					4	22		1	14	
AAN9				2	34	46				1
AAN10				1	46				12	9
AAN11					3					
AAN12					219	36	5	31	16	10
AAN13					1	18				
AAN14	3	2			10	53		1	16	3
AAN15					2	22				10
AAN16					10	2	1			
AAN17					1					
AAN18					60	29				1
AAN19						1				
AAN20	1			1	28				1	
AAN21	1			18	28			12	1	29
AAN22									1	
AAN23	1				6			5		
AAN24					3				1	
AAN25									1	
AAN26					4		1		10	
AAN27					6					
AAN28					3					
AAN29		1			14				1	
AAN30									2	
AAN31									2	
AAN32								18		
AAN33				4	147	32		5	18	1
AAN34	2	3		30	78	37	3	38	10	1
AAN35					4	6	3	5	2	22
AAN36	1				90	28	21	18		7
AAN37					2					
AAN38				1	9	18	1		1	
AAN39					23					
AAN40					4					
AAN41					2	4			1	
AAN42					2					
AAN43					2				2	
AAN44		2			18	8		7		18
AAN45	1				6			5		
AAN46					6	23		3	13	
AAN47								16		
AAN48		1			3	18	10	5		1
AAN49						1				
AAN50	2									
AAN51				2	1	1		20	8	
AAN52						19				
AAN53					1					
AAN54				1	3	7		4	22	
AAN55						7				
AAN56				2	23	4			1	3
AAN57	1				4					17
TOTAL	22	9	0	65	1140	508	70	219	167	146

Fig. IV.17: *Associations entre les individus et les animaux (AAN), selon les degrés de proximité.*

1.7. La géographie (AG) (Fig. IV.18 & 19)

Trois associations se distinguent : celles associant les individus à une ligne de sol (AG14), à des triangles (AG1) ou à des lignes ondulées horizontales (AG7). Le grand nombre d'associations de type 2 entre individus et motifs géographiques décrit plus haut (cf. **Fig. IV.3**) est indiscutablement à mettre en relation avec la ligne de sol (AG14), tandis que les relations de degré 5 sont propres aux motifs AG1 et AG7.

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AG1	Triangle/montagne	105	21,4%
AG2	Triangle inversé/montagne ?	9	1,8%
AG3	Motif en M/montagne ?	3	0,6%
AG4	Lignes ondulées sinusoïdales/eau ?	3	0,6%
AG5	Combinaison de lignes parallèles et perpendiculaires/ea	1	0,2%
AG6	Lignes ondulées verticales/eau	19	3,9%
AG7	Lignes ondulées horizontales/eau	70	14,3%
AG8	Lignes ondulées en arc de cercle/eau	26	5,3%
AG9	Lignes ondulées horizontales à angles droits/eau	14	2,9%
AG10	Chevrons/eau ?	20	4,1%
AG11	Canal d'irrigation	16	3,3%
AG12	Filet d'eau	2	0,4%
AG13	Motif en V	7	1,4%
AG14	Ligne de sol	195	39,8%
	TOTAL	490	100,0%

Fig. IV.18: *Associations entre les individus et les motifs géographiques (AG).*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AG1			8		8	56	25	8		
AG2			5		3	1				
AG3					3					
AG4					3					
AG5					1					
AG6					1	4			14	
AG7						54	12	4		
AG8						1	25			
AG9					6			8		
AG10						12	3	5		
AG11	2		6					8		
AG12	2									
AG13						7				
AG14			139		8	34		15		
TOTAL	4	0	158	0	33	169	65	48	14	0

Fig. IV.19: *Associations entre les individus et les motifs géographiques (AG), selon les degrés de proximité.*

1.8. La végétation (AV) (Fig. IV.20 & 21)

Sur les 235 combinaisons entre individus et motifs végétaux, un seul décor est prépondérant, celui des arbres semi-circulaire AV1 ; c'est lui qui, du reste, alimente la prévalence des associations de degré 6. Un examen des sources met en évidence que c'est la plante, et non la figure humaine, qui fait la liaison entre deux tableaux. On notera par ailleurs que les plantes AV9 et AV11 sont tenues (degré 0) par des individus à six occurrences.

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AV1	Arbre semi-circulaire	92	39,1%
AV2	Arbre semi-circulaire avec hampe	7	3,0%
AV3	Palmier	30	12,8%
AV4	Papyrus	16	6,8%
AV5	Arbre 1	2	0,9%
AV6	Plante 1	4	1,7%
AV7	Plante 2	26	11,1%
AV8	Plante 3	2	0,9%
AV9	Plante 4	4	1,7%
AV10	Plante 5	48	20,4%
AV11	Tige de papyrus	4	1,7%
	TOTAL	235	100,0%

Fig. IV.20: *Associations entre les individus et les motifs végétaux (AV).*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AV1					16	8	51	17		
AV2					2	1	4			
AV3					4			13	12	1
AV4					6			10		
AV5									2	
AV6					4					
AV7						8				18
AV8					2					
AV9	2				1			1		
AV10					9	3	5	4	1	26
AV11	4									
TOTAL	6	0	0	0	44	20	60	45	15	45

Fig. IV.21: *Associations entre les individus et les motifs végétaux (AV), selon les degrés de proximité.*

1.9. Les motifs indéterminés (AMI) (Fig. IV.22 & IV.23)

La seule combinaison prééminente est celle associant les individus aux motifs indéterminés de type 4, c'est-à-dire une itération de signes horizontaux ondulés. Elle se trouve notamment en relations de degrés 4 ou 5 avec les figurations humaines.

Code	Description	Nbe de figures associées au motif	%
AMI1	Motif indéterminé 1	10	3,2%
AMI2	Motif indéterminé 2	5	1,6%
AMI3	Motif indéterminé 3	14	4,5%
AMI4	Motif indéterminé 4	118	37,7%
AMI5	Motif indéterminé 5	26	8,3%
AMI6	Motif indéterminé 6	2	0,6%
AMI7	Motif indéterminé 7	2	0,6%
AMI8	Motif indéterminé 8	5	1,6%
AMI9	Motif indéterminé 9	6	1,9%
AMI10	Motif indéterminé 10	15	4,8%
AMI11	Motif indéterminé 11	19	6,1%
AMI12	Motif indéterminé 12	26	8,3%
AMI13	Motif indéterminé 13	26	8,3%
AMI14	Motif indéterminé 14	2	0,6%
AMI15	Motif indéterminé 15	27	8,6%
AMI16	Motif indéterminé 16	10	3,2%
	TOTAL	313	100,0%

Fig. IV.22: *Associations entre les individus et les motifs indéterminés (AMI).*

Code	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9
AMI1						5		5		
AMI2					2	2				1
AMI3	3				4			7		
AMI4					54	16	33	15		
AMI5					2	10	3	11		
AMI6							2			
AMI7						2				
AMI8					2			3		
AMI9						6				
AMI10					5	3	1	6		
AMI11					2	3		14		
AMI12					4					22
AMI13					2					24
AMI14					2					
AMI15	1				1				1	24
AMI16	1				9					
TOTAL	5	0	0	0	89	47	39	61	1	71

Fig. IV.23: *Associations entre les individus et les motifs indéterminés (AMI), selon les degrés de proximité.*

1.10. Les assemblages de motifs (ACP)

Finalement, peut-on mettre en évidence des associations récurrentes de motifs au sein de l'iconographie anthropomorphe nagadienne ? Pour ce faire, une ACP a été réalisée sur la base de la totalité du corpus, tous motifs compris : l'ensemble de la Table-Associations a été converti en données de type présence/absence (0/1) puis injecté dans le logiciel Past. Le graphique ainsi obtenu montre trois grands ensembles (**Fig. IV.24**). En **Fig. IV.25** est reproduit

le même graphique, auquel j'ai adjoint les 1893 figures humaines qui ont fait l'objet de cette analyse. Chaque point de couleur figure ainsi un individu ; la couleur dépend du type de support auquel il appartient. Le premier ensemble (**Fig. IV.24**), sur la partie gauche de la figure, révèle une association fréquente entre motifs impliquant la chaise AM1, la table d'offrandes AM9, les indéterminés assis I8 et les femmes assises F19. On reconnaît ici les traits caractéristiques de certains sceaux-cylindres et *slab stelae*, très standardisés, reproduisant le défunt assis devant sa table d'offrandes (cf. **Fig. IV.25**).

Le second assemblage, situé dans la partie inférieure du graphique, réunit les traits caractéristiques de l'iconographie anthropomorphe *Decorated* (**Fig. IV.25**). On retrouve les femmes aux bras levés F9, associées pour certaines à des consœurs se tenant la main (F13-14), pour telles autres à des hommes, les touchant au bras (H36) ou équipés de bâtons courbes (AO15-16). Dans leur entourage se déploient bateaux avec cabines et étendards (AN2, 11, AO37), autruches (AAN36) et addax (AAN1), arbres semi-circulaires (AV1) ; l'ensemble est ceint de décors paysagers sous la forme de montagnes (AG1) et de filets d'eau (AG7).

Le troisième assemblage réunit le restant des motifs les plus significatifs. On notera que dans ce dernier n'apparaissent que des personnages de genre masculin. Une première unité à l'extrême gauche, constituée des hommes H8, H18 et de l'embarcation AN8, est typique de l'univers rupestre (**Fig. IV.25**). Un deuxième groupe est composé d'hommes – qui se démarquent en disposant d'une ligne de sol AG14 – réalisant diverses activités : certains sont aux prises avec d'autres individus ou animaux (H39, H33), d'autres sont équipés d'objets (H25), d'autres encore sont en position de soumission (H5, H61). Les objets tenus réunissent divers outils (arc et flèche AO7-8, longe AO12, massue AO13, bâton court droit AO17, corde AO29), tandis que le milieu environnant comprend des animaux sauvages (âne sauvage AAN2, gazelle de Sommering AAN9, ibex AAN12, lion AAN14, taureau AAN34) et un auxiliaire de chasse, le chien AAN33. Ainsi, cet ensemble réunit à la fois des motifs typiques des scènes cynégétiques et de maîtrise des ennemis, et des thèmes caractéristiques des vestiges rupestres et du mobilier royal et pré-royal dès la fin Nagada II (cf. **Fig. IV.25**). Enfin, le troisième groupe met en évidence des décors spécifiques à l'entourage royal : la figure du roi assis H52, le flagellum AO25 et le bâton AO18, le dais AS3 et les personnages ennemis H46.

Ce sont donc avant tout les sceaux et scellés, les poteries *Decorated*, les gravures rupestres et quelques objets appartenant à la documentation royale (palettes à fard sculptées, têtes de massues, parois murales, manches de couteau) qui révèlent les profils les plus significatifs. Cependant, le reste de la documentation n'en est pas moins intéressante. Ainsi, une grande part

de ces supports sont situés dans le coin supérieur gauche du graphique (cf. **Fig. IV.25**), qui n'affiche pas d'associations caractéristiques : les motifs qui leur sont associés, situés à proximité immédiate du croisement des axes, donc peu signifiants, ont été supprimés du graphique pour davantage de lisibilité. On en conclut ainsi que les associations individus-motifs sur ces objets ne sont pas suffisamment stéréotypées pour être visibles sur le graphique. Les rapprochements visibles au sein de cet ensemble (essentiellement constitué de gravures rupestres, de cylindres, de vases *White Cross-lined*, d'étiquettes et d'inscriptions sur vases) sont donc à prendre avec une extrême caution : plus qu'une réelle connexion entre l'imagerie de ces objets, ces rapprochements expriment plutôt la grande disparité existante entre ces supports et les autres détaillés précédemment, dont l'iconographie est codifiée.

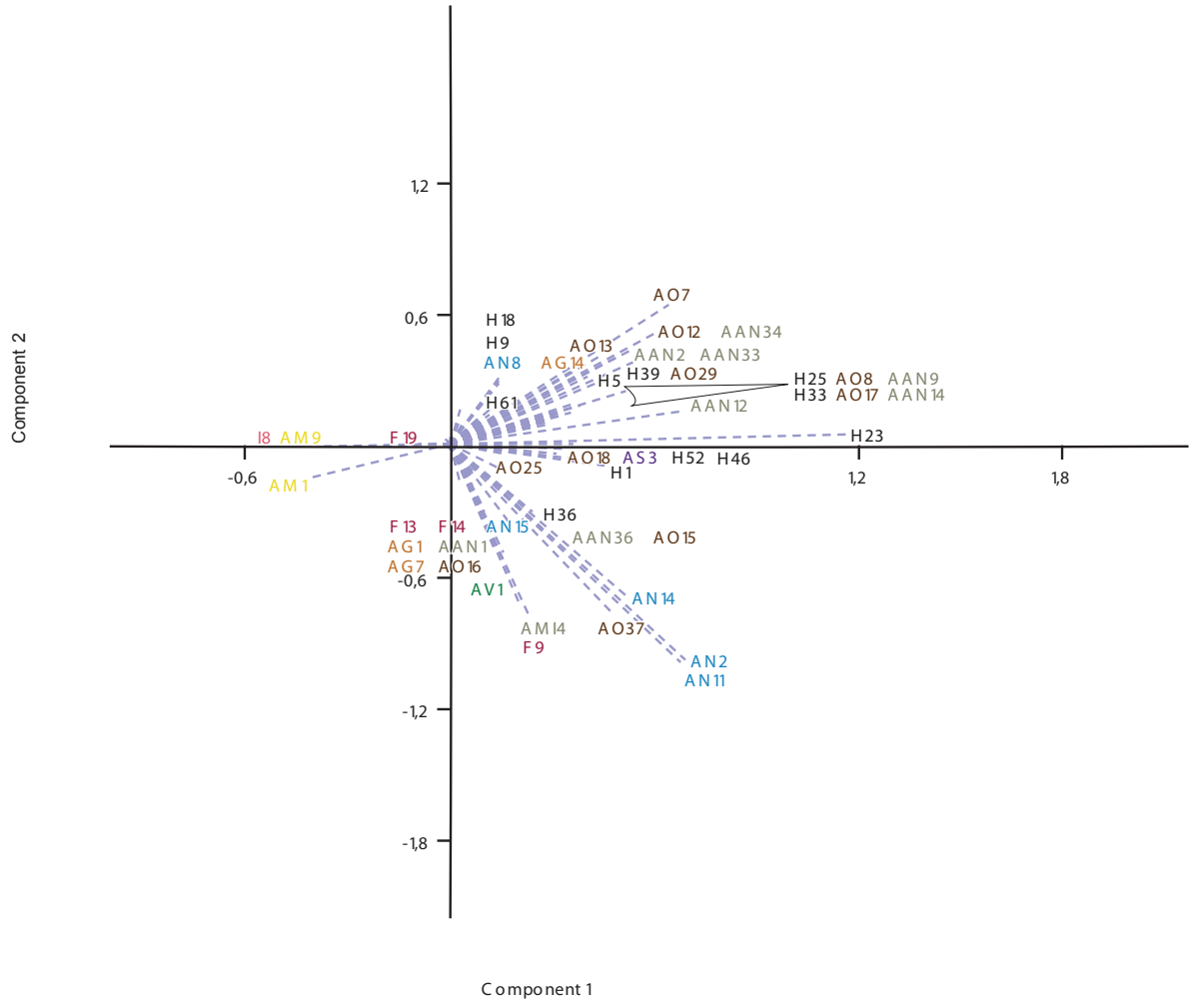


Fig. IV.24: *ACP des associations entre figures anthropomorphes et autres motifs. Projection selon les axes 1 (11,537 %) et 2 (7,8377 %).*

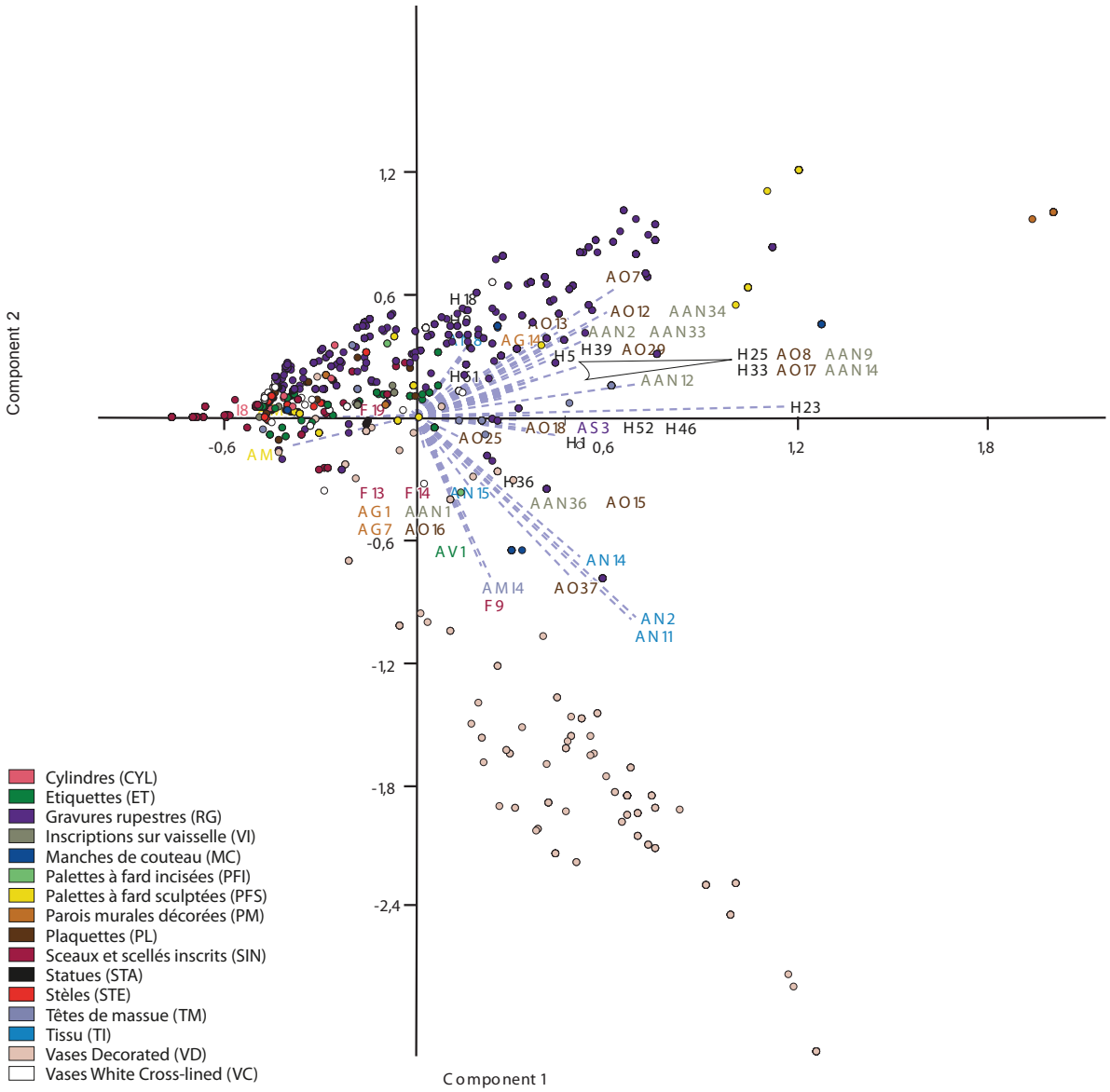


Fig. IV.25: *ACP des associations entre figures anthropomorphes et autres motifs ; les positions de tous les individus sont indiquées par des points dont les couleurs varient selon le support porteur de la figure. Projection selon les axes 1 (11,537 %) et 2 (7,8377 %).*

2. Analyse des associations

Après avoir dégagé les principaux traits significatifs des associations individus-motifs relatives à l'ensemble du corpus, il s'agit à présent d'observer en détail leurs comportements selon divers facteurs.

2.1. Les associations selon les types de personnages

2.1.1. Associations entre types de personnages

Précédemment, la prépondérance des associations où participe la gente masculine avait été soulignée. Il s'avère que si les hommes s'associent avec toutes les catégories d'individus, ce sont les combinaisons entre personnages masculins qui sont de loin les plus nombreuses (**Fig. IV.26**). Une AFC croisant types et sous-types d'individus (**Fig. IV.27a** & détail en **Fig. IV.27b**) révèle que ces combinaisons hommes-hommes incluent principalement des hommes debout – bras levés ou proches des hanches (H8, 9, 13, 18), armés d'un objet (H23, 24, 25), tenant un individu (H36) ou un personnage et un objet (H39) ; des hommes assis à terre ; des hommes assis sur un support ; des hommes à genoux, étendus et à l'envers. Ces derniers types d'individus (étendus H61-63, à genoux H66-67 et à l'envers H69), qui montrent un état de soumission avancé, sont placés à proximité immédiate de la catégorie « Hommes » : ils ont un entourage, sinon exclusivement, du moins à forte dominance masculine.

En revanche, les femmes sont presque exclusivement combinées à des personnages masculins ou féminins (**Fig. IV.26**). Ainsi, les femmes assises sur un support F23, et certaines figures féminines debout – les femmes tenant un objet (F12), un ou deux individus (F13-14, 16), un objet et un individu (F17), ou posant les mains sur les hanches (F6) – sont préférablement réunies entre individus de sexe féminin (**Fig. IV.27a**). En revanche, les personnages féminins levant les bras (F9, F10, F15) sont associés à la fois aux genres féminin et masculin.

Si les indéterminés et les hybrides sont le plus fréquemment associés à la gente masculine, ils sont également à plusieurs reprises accompagnés de leurs semblables (**Fig. IV.26**).

	Hybrides	Indéterminés	Femmes	Hommes
Hommes	117	156	500	2968
Femmes	2	18	211	
Indéterminés	4	55		
Hybrides	25			
TOTAL	4056			

Fig. IV.26: *Associations entre types de figures anthropomorphes.*

Les associations indéterminés-indéterminés (**Fig. IV.27a**) regroupent essentiellement les figures assises sur un support (I7, I8) et les indéterminés debout (I4), tandis que les combinaisons entre hybrides se composent en particulier des figures à tête crochue (Y2-4).

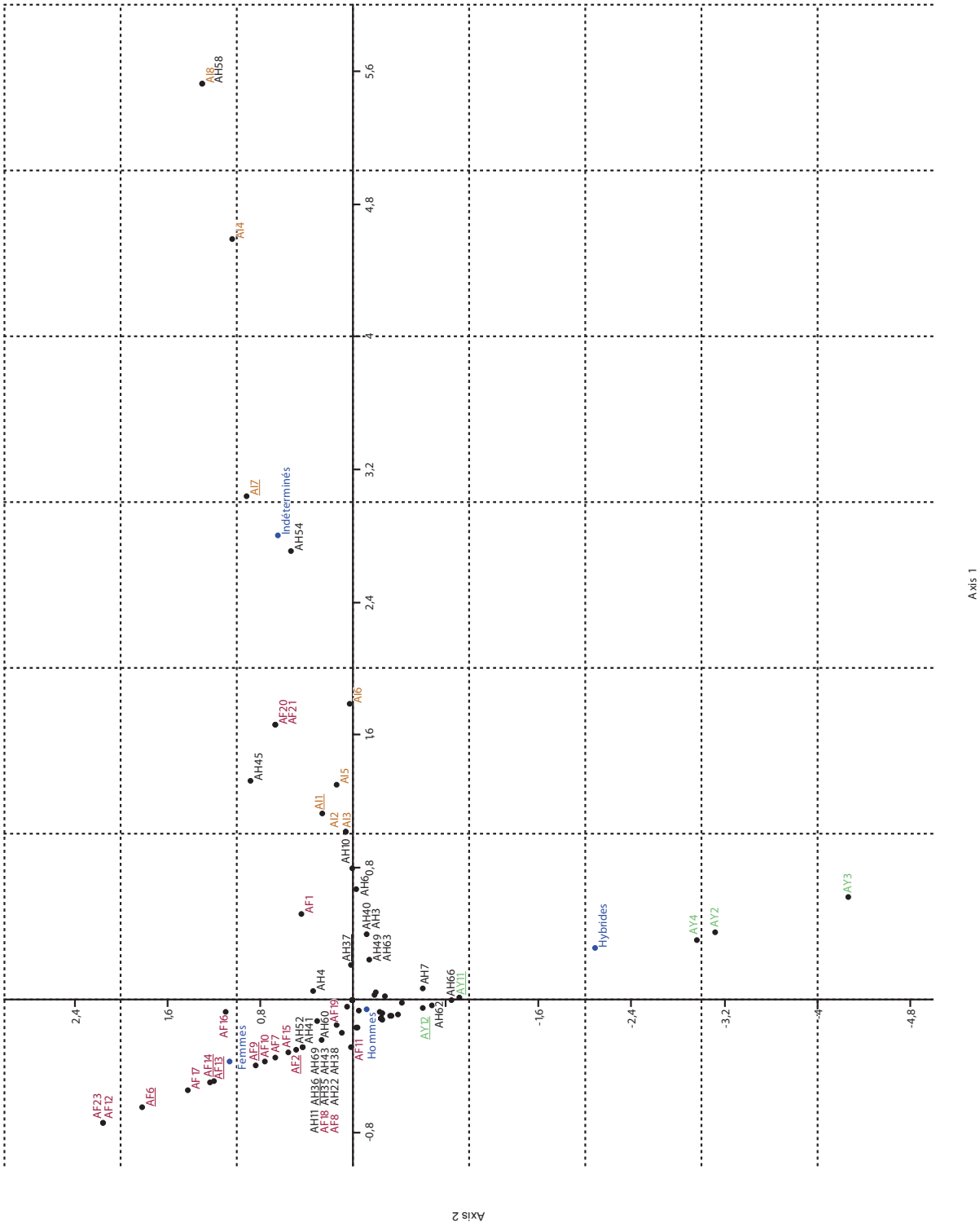


Fig. IV.27: *a) AFC croisant les associations entre types et sous-types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (36,676 %) et 2 (34,362 %).*

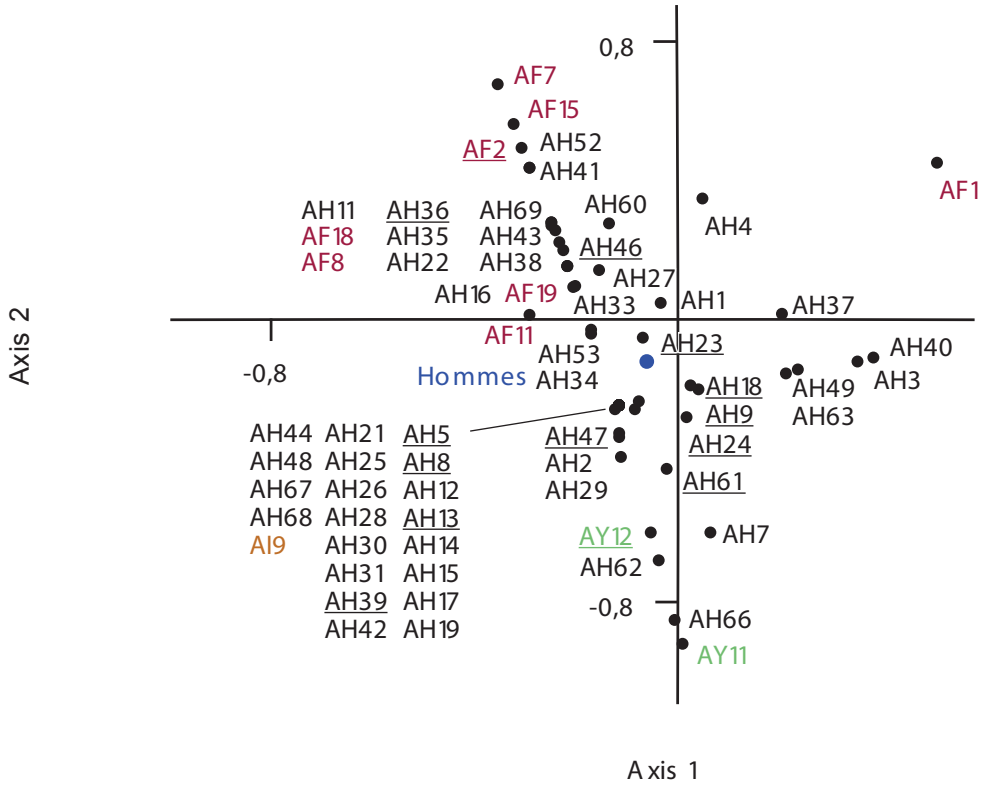


***Fig. IV.27**: Détail de l'AFC en FIg. IV.27a, centré sur la catégorie masculine.*

2.1.2. Associations entre types de personnages et autres motifs

Si l'on observe les grandes catégories de motifs associés aux figures humaines selon leur genre (**Fig. IV.28**), une première donnée frappe : la prédominance du petit mobilier dans l'entourage des personnages indéterminés. Cette particularité se trouve immanquablement visible sur l'AFC dévoilant les sous-types de motifs associés (**Fig. IV.29a**) : les indéterminés, seul type à être excentré sur la partie droite du graphique, sont associés à deux pièces d'ameublement précises, la chaise AM1 et la table d'offrandes AM9. Déjà évoquées plus haut (**Fig. IV.24 & IV.25**), ces combinaisons sont particulières au type I8, mais aussi – pour la chaise AM1 uniquement – aux indéterminés I7 (cf. *infra* **Fig. IV.38**).

À l'inverse de l'image stéréotypée des indéterminés, les autres genres n'affichent aucune catégorie de motifs prédominante. Figures masculines et féminines, à l'échelle des grandes catégories, révèlent des profils assez comparables (**Fig. IV.28**). On signalera cependant la primauté des combinaisons associant les individus masculins aux outils et instruments (AO) et aux animaux (AAN), tandis que les figures féminines sont davantage représentées en compagnie de motifs indéterminés (AMI) et végétaux (AV). L'AFC (**Fig. IV.29a**) dévoile plus précisément ces propriétés : ainsi les femmes s'associent spécialement à l'arbre semi-circulaire AV1, à la plante AV10 et à divers motifs indéterminés (AMI5-11). En complément,

d'autres décors accompagnent de manière privilégiée le genre féminin – souvent en compagnie d'hommes, comme l'indiquent leurs positions sur le graphique : on citera les bâtons courbes AO15-16, les étendards AO37, les embarcations aux coques arrondies AN2 munies de cabines AN11 et de branches de palmier AN14, les motifs montagneux AG1 et aquatiques AG7, l'addax AAN1 et l'autruche AAN36. En définitive, il s'agit ici de l'environnement particulier dépeint sur les céramiques *Decorated* : ce sont donc ces objets qui expriment les traits saillants de l'univers féminin (cf. *infra* **Fig. IV.41**).

Le genre masculin quant à lui se distingue par une profusion de motifs qui lui sont associés ; dès lors est-il placé, à nouveau, à proximité du croisement des axes (**Fig. IV.29a & IV.29b**). Parmi ces motifs, nombreuses sont, comme le suggérait déjà la **Fig. IV.28**, les espèces animales et les catégories d'outils et instruments, dont certaines ne sont employées qu'en compagnie d'hommes (AO1, 2, 5-6, 9, 11, 19, 23, 28, 38-40, 43).

En revanche, les personnages hybrides se singularisent par une absence, dans leur entourage, de motifs nautiques, indéterminés et végétaux, tandis que les outils et instruments, et les motifs géographiques sont bien représentés (**Fig. IV.28**). Ces derniers se composent avant tout de massifs montagneux ou d'éléments aquatiques (AG2, 5, 13). Les objets figurés en compagnie des hybrides, le sceptre *ouas* AO20 et la croix *ankh* AO26, sont en réalité tenus par ces derniers (cf. **Fig. IV.35**) ; par conséquent sont-ils à relier au monde divin (cf. **Fig. IV.51**).

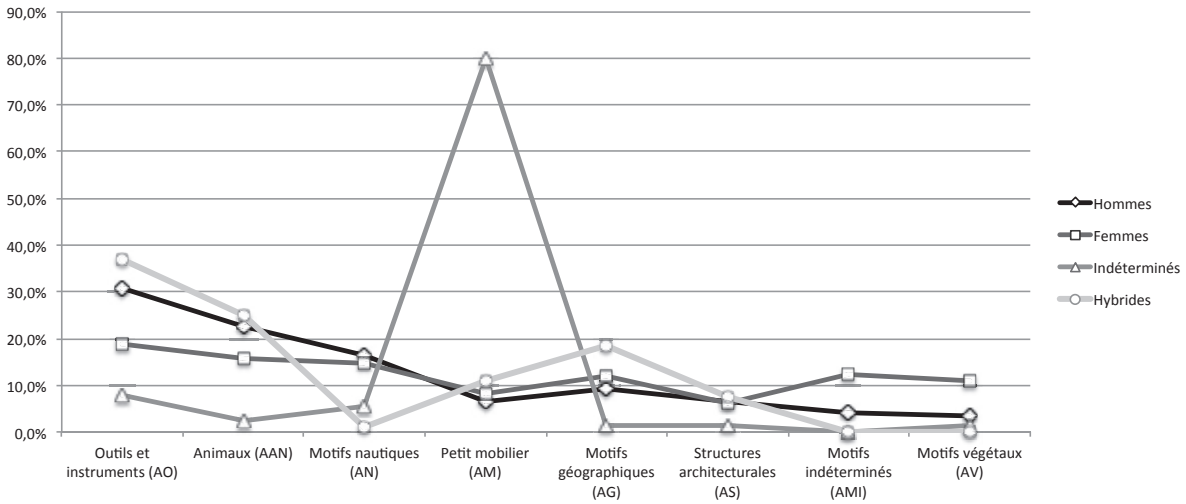


Fig. IV.28: *Répartition des associations entre les types de figures anthropomorphes et les catégories de motifs associés.*

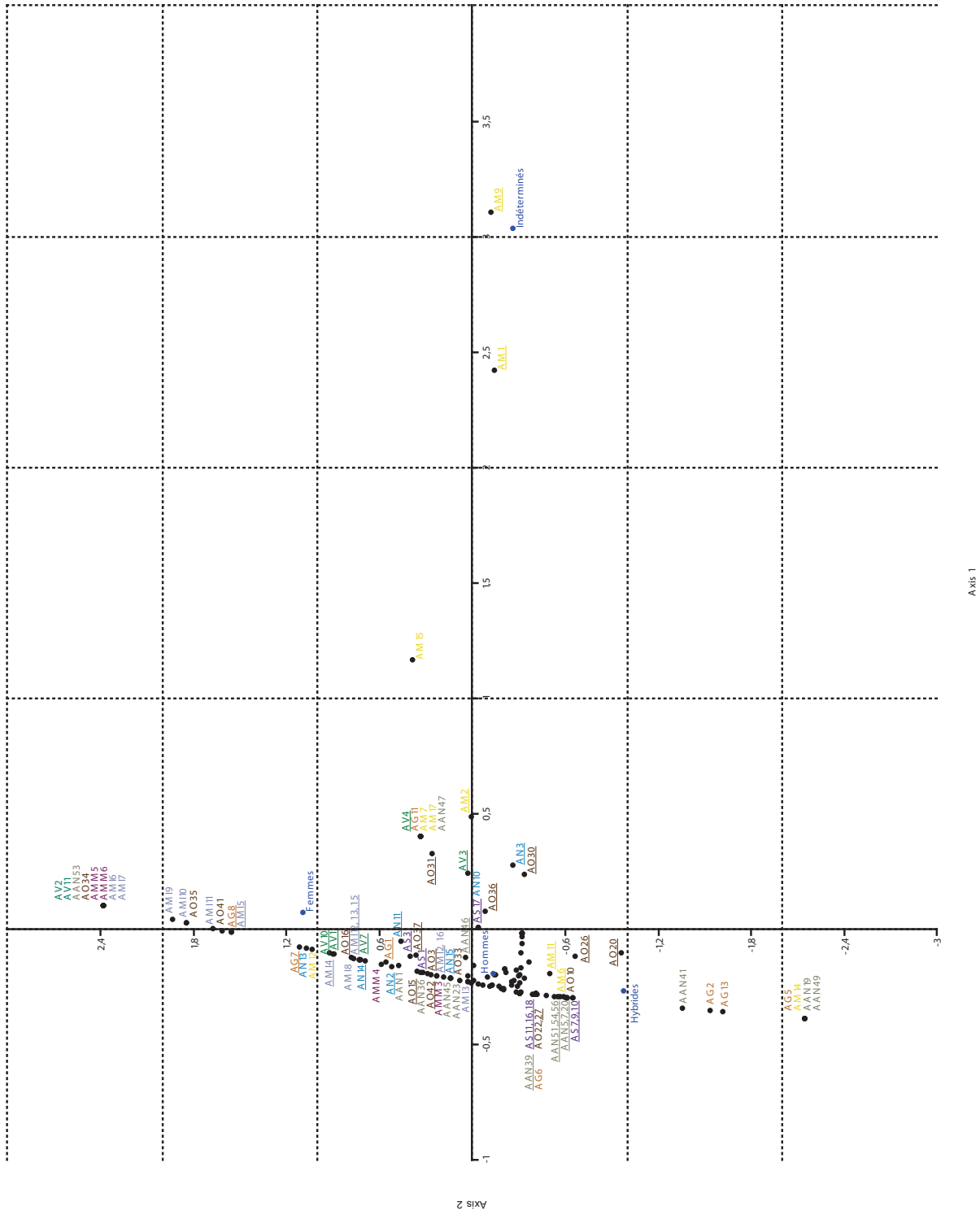


Fig. IV.29: *a) AFC croisant les associations entre types de figures anthropomorphes et autres motifs associés. Projection selon les axes 1 (55,876 %) et 2 (24,581 %).*

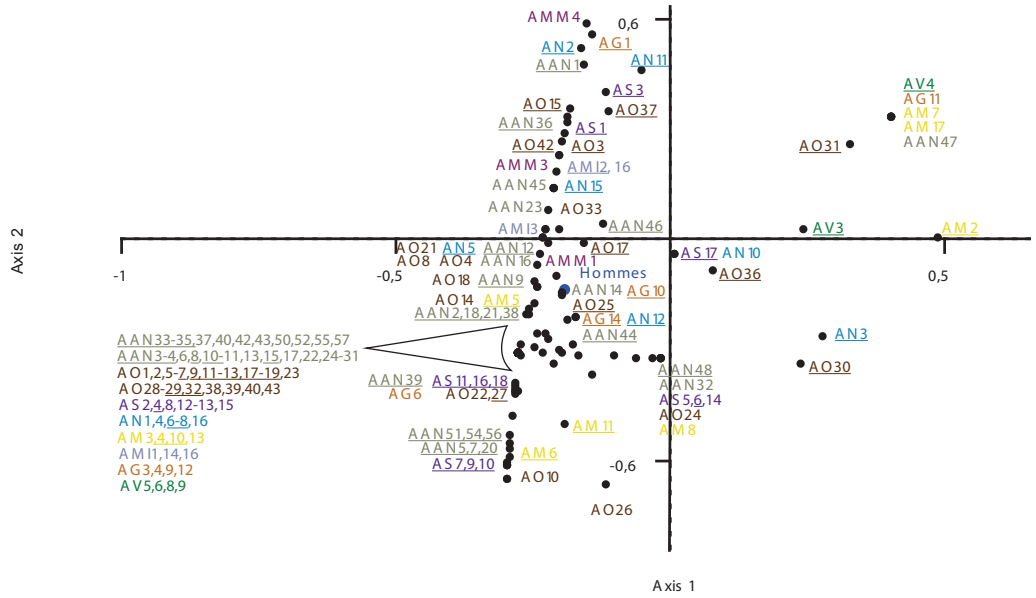


Fig. IV.29: *b) Détail de l'AFC en Fig. IV.29a, centré sur la catégorie masculine.*

2.2. Les associations selon les sous-types de personnages

2.2.1. Associations selon des regroupements de personnages

*2.2.1.1. Contact – sans contact (**Fig. IV.30**)*

Toutes les catégories d'individus sont majoritairement associées à des hommes en contact avec un motif, à l'exception des hybrides. Ces derniers, lorsqu'ils sont en contact avec un motif, se regroupent entre eux ; dans le cas inverse, ils s'associent aux hommes, qu'ils tiennent ou non quelque chose. Le cas des figures féminines est particulièrement intéressant : combinées essentiellement entre elles ou avec le genre masculin, on remarque néanmoins que peu d'entre elles sont en compagnie d'hommes sans aucun contact avec un motif. Lorsqu'un homme est accompagné d'une femme, le premier est caractérisé par l'action de la préhension, tandis que la seconde ne montre généralement aucun contact direct.

Y. en contact avec un motif	I. sans contact avec un motif	I. en contact avec un motif	F. sans contact avec un motif	F. en contact avec un motif	H. sans contact avec un motif	H. en contact avec un motif
8	33	24	243	96	935	960
	32	12	49	8	629	
	1	4	61	63		
2			66			
1	13	9				
	25					
16						

ssociations entre types de figures anthropomorphes selon leur contact ou non avec un motif.

	F assise sur un support, sans contact	F assise par terre, contact avec un objet	F assise par terre, sans contact	F debout, contact avec un individu + objet	F debout, contact avec un individu	F debout, contact avec un objet	F debout sans contact	H à l'envers, contact avec un objet	H à l'envers, sans contact	H à genoux
H debout sans contact			11				10	4		2
H debout, contact avec un objet			27	4	38		82	13		12
H debout, contact avec un animal			12				8	4		
H debout, contact avec un individu				12	6		43			
H debout, contact avec un individu + objet			5		13		18	3		6
H debout, contact avec un objet + animal										
H debout, contact avec un individu + animal					3		3			
H assis par terre, sans contact		3	9		5		14	1		
H assis par terre, contact avec un objet			7		15		22	5		
H assis sur un support, sans contact										
H assis sur un support, contact avec un objet					5		8			
H étendu								2		15
H à genoux										2
H à l'envers, sans contact									3	
H à l'envers, contact avec un objet			4				4			
F debout sans contact			6	8	51		55			
F debout, contact avec un objet					3	2				
F debout, contact avec un individu				4	48					
F debout, contact avec un individu + objet				6						
F assise par terre, sans contact		3	5							
F assise par terre, contact avec un objet										
F assise sur un support, sans contact	2									

Fig. IV.31: *Assocations entre grandes cate*

*2.2.1.2. Contact et positions des femmes et des hommes (**Fig. IV.31**)*

Les résultats mis en relief précédemment peuvent être davantage détaillés en incluant la position des personnages et s'ils sont responsables d'un contact. Cette analyse a été réalisée sur la base des seuls individus masculins et féminins, en raison de la rareté des associations individus-individus faisant intervenir des indéterminés ou des hybrides (cf. **Fig. IV.4**).

Les combinaisons individus-individus concernent avant tout deux catégories d'hommes debout : ceux en contact avec un objet et ceux sans aucun contact. Ces deux types de figures sont également fréquemment associés à deux autres catégories masculines : les hommes debout touchant un individu d'une part et les hommes debout touchant un individu et tenant un objet d'autre part. Les hommes munis d'un objet sont par ailleurs fréquemment représentés en compagnie de personnages masculins assis par terre ou étendus, et de femmes debout, tous ne tenant aucun motif. Ces femmes debout sans contact direct sont également attestées dans deux combinaisons courantes : la première réunit uniquement des figures féminines de ce type, la seconde associe ces personnages aux femmes debout tenant un individu. Enfin, il faut signaler l'association récurrente des hommes étendus à terre : ainsi, ces figures ennemies sont préférablement reproduites en compagnie d'acolytes de même condition. Sans doute ce phénomène est-il relié à la volonté de démultiplier les personnages défaits, terrassés par la monarchie[7].

2.2.2. Associations entre sous-types de personnages

Un premier point est à signaler au sujet des associations entre sous-types d'individus : une grande partie des personnages s'associent avec d'autres représentants du même type. Ce processus est révélé par la **Fig. IV.32**. Elle présente pour chaque type : (1) le nombre d'individus attestés au sein du corpus; (2) le nombre de combinaisons se rapportant uniquement à des personnages de ce même type ; (3) le rapport entre le nombre d'associations et le nombre d'individus attestés. Ainsi, les hommes debout, les deux mains sur la poitrine (H6), sont au nombre de six au sein du corpus, tandis que le nombre d'associations H6-H6 est également de six, ce qui produit un ratio de 1. Cela signifie que chaque figure H6 du corpus est obligatoirement associée sur chaque objet à, au minimum, un autre personnage de ce même type. Naturellement, les individus H6 peuvent par ailleurs être associés à d'autres catégories de personnages. À l'inverse, plus le ratio nombre d'associations de figures de même type/nombre de figures attestées est faible, moins la catégorie de personnages en question est reproduite en compagnie

(7) Le thème sera développé durant toute la période pharaonique : cf. Schoske 1994.

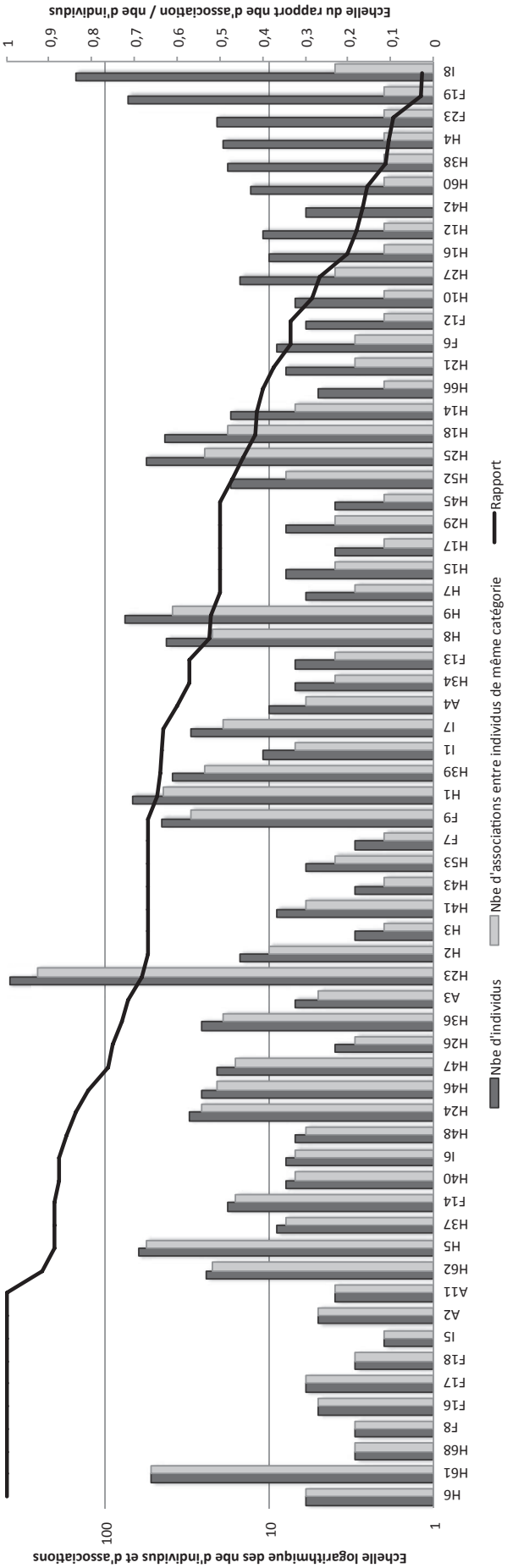


Fig. IV.32: *Associations entre figures anthropomorphes de même sous-type.*

de ces semblables.

Il ressort ainsi que les individus les plus souvent accompagnés de leurs semblables sont les hommes en position de soumission (H5, H46, H61, H62), les individus debout adoptant diverses postures de bras (H1, H8, H9, F9) et d'autres tenant objets ou individus (H23, H24, H36, F14). À l'opposé, certains types de figures ne s'associent jamais ou très peu entre eux. C'est le cas d'un grand nombre de catégories féminines, indéterminées et hybrides, ainsi que de la plupart des hommes assis, à genoux ou à l'envers. En réalité, il apparaît que ces personnages, à tout le moins une grande part d'entre eux, ne sont jamais combinés à d'autres figures humaines, quelles qu'elles soient. Précisément, il faut signaler que ce groupe comprend un grand nombre d'individus issus des systèmes écrit ou ambigu (H50, 51, 54, 58, 59, 64, 65, F20, I8, Y5, 10).

Ainsi, à l'exclusion des catégories d'individus propres aux modes écrit et ambigu, une grande part des types de personnages s'associe avec leurs semblables. Mais qu'en est-il des autres combinaisons individus-individus ? C'est l'ACP en **Fig. IV.33** qui en permet l'étude. Trois groupes principaux se démarquent. Le premier, dans la partie inférieure, est composé d'individus masculins et féminins de types variés. Tous debout, ils effectuent divers mouvements de bras (H8, H9, H10, H13, F7, F9) ou tiennent de la main leurs semblables (H37, H38, H40, F13, F14). Il s'agit donc de figures exprimant des gestes plutôt paisibles. Lorsqu'on superpose à ces données les points de mesure, il s'avère que ces personnages proviennent essentiellement des vases *White Cross-lined* et *Decorated* et des vestiges rupestres (**Fig. IV.34**).

Le deuxième ensemble, proche du précédent, réunit hommes et femmes debout (H16, 22, 27, 33, 35, F8) et assis (H46, 52, 60, F18), sans contact (H16, 22, F8, 18) et en contact avec des animaux (H33, 35) et des objets (H27, 52, 60) ; certains sont entravés (H46), d'autres au contraire sont très animés (H22, 27). Plus question ici de personnages se tenant paisiblement la main. Là, la **Fig. IV.34** révèle des assemblages typiques de la tombe 100[8] et du tissu[9].

Le troisième ensemble, situé dans la partie supérieure de l'ACP, est en situation d'opposition avec le premier : les personnages des groupes 1 et 3 sont très peu combinés. Dans sa composition, ce dernier assemblage regroupe hommes et hybrides (Y11, 12). Les hommes sont de catégories diverses : mains présentées sur la poitrine (H6, 7), levées (H49) ou munies d'objets – parfois le dos plié (H24, 25) ; on identifie également la figure de l'attaquant (H39) et de ses adversaires, encore debout pour certains (H5), totalement vaincus pour d'autres (H3, 61, 62, 63, 66). Ce troisième groupe est particulier aux documents royaux protodynastiques

(8) PM_HIE_001.
(9) TI_GEB_001.

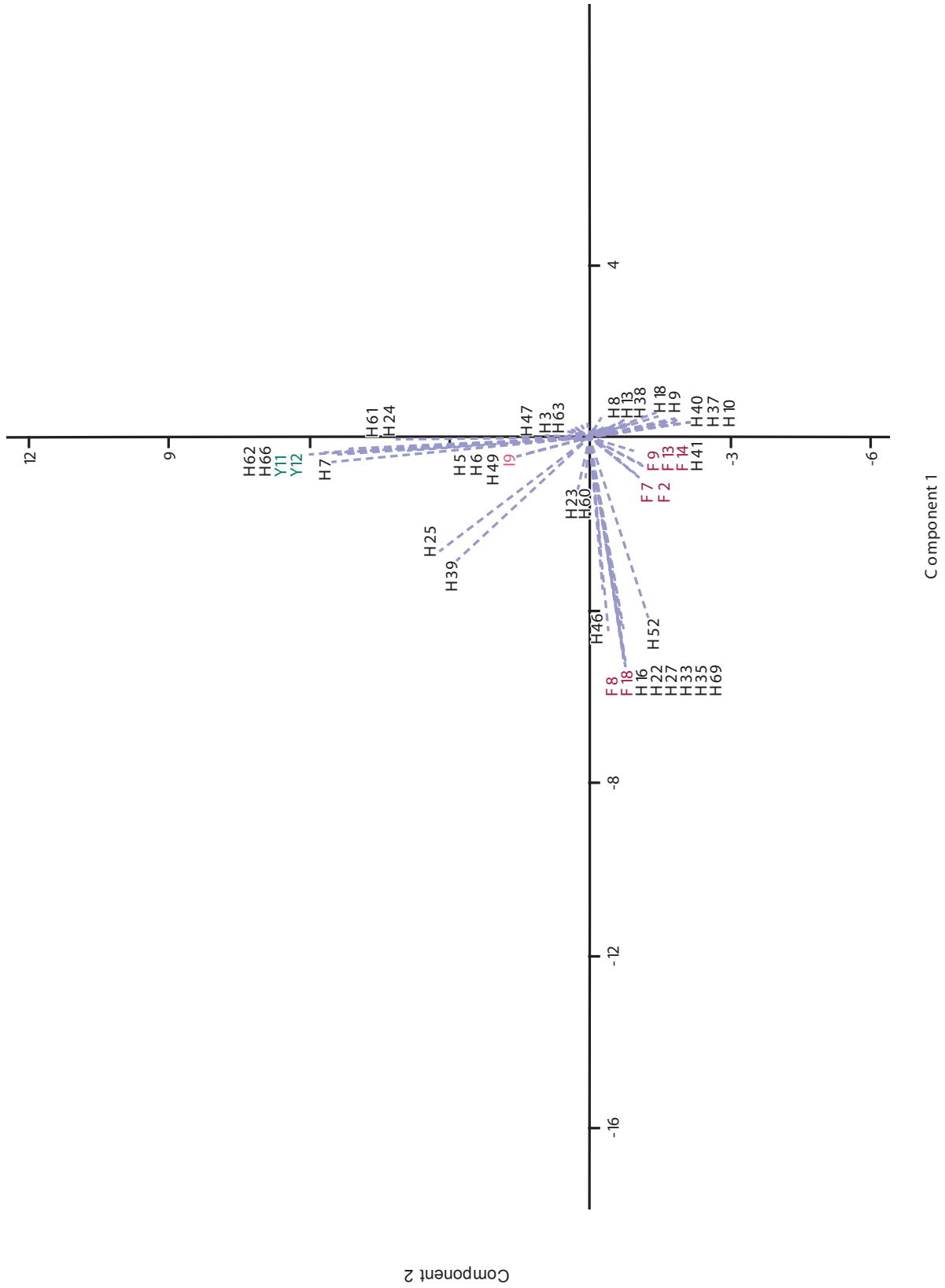


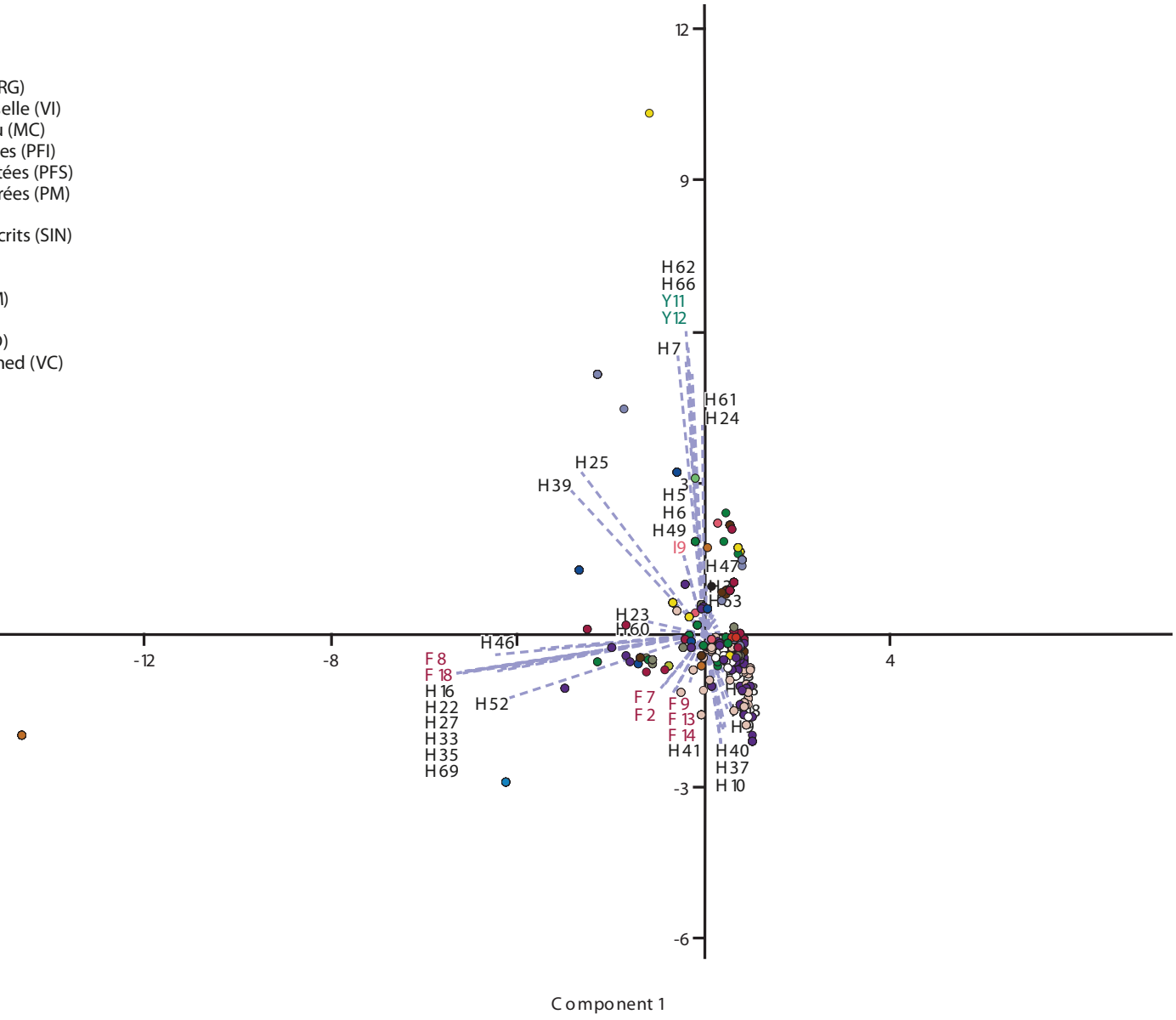
Fig. IV.33: *ACP des associations entre sous-types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (7,1841 %) et 2 (4,5394 %).*

RG)
elle (VI)
u (MC)
es (PFI)
tées (PFS)
rées (PM)

crits (SIN)

l)

)
hed (VC)



(cf. **Fig. IV.34**).

Dès lors peut-on considérer cette ACP comme une succession chronologique, sorte de « machine à avancer dans le temps ». Ainsi, le premier groupe, où se réunissent compatriotes des céramiques *White Cross-lined* et *Decorated* et des vestiges rupestres, est à corréler aux périodes Nagada I-II. Le deuxième, en comprenant les figurations de la paroi décorée de la tombe 100 et du tissu en lin de Gebelein, fait la liaison entre les phases Nagada II et Nagada III. Enfin, le troisième porte l'empreinte des sources produites dès l'avènement de la monarchie royale.

Cela posé, on prend conscience de divers phénomènes. Ainsi, plus on avance dans le temps, plus les rapports entre individus changent. D'abord paisibles, les personnages deviennent plus agités (H22, 27) à Nagada II-III, pour finalement afficher une attitude guerrière (H39), aux dépens d'ennemis captifs (H5) voire décapités (H62). On signalera néanmoins que cette inclination belliqueuse est déjà présente sur quelques poteries amratiennes[10]. En corrélation avec cette poussée de violence, on assiste à l'apparition progressive d'individus dans des postures différentes de la station debout : assis à terre, à genoux, puis étendus à terre[11]. Ces postures, que les artistes font adopter aux ennemis, dénotent une volonté de représenter graphiquement leur état de soumission de manière de plus en plus frappante. Ce ne sont néanmoins pas les seuls à observer des attitudes soumises. L'apparition, à Nagada III, d'hommes tenant des objets avec le dos plié, transcrit les porteurs d'offrandes pliant le dos en soumission devant la figure royale.

En fin de compte, ces assemblages témoignent également de la particularité des sources pré-royales que sont la tombe 100 et le tissu de Gebelein. Révélateurs d'une imagerie anthropomorphe quelque peu différente du matériel prédynastique, ces objets ne présentent néanmoins pas encore les caractéristiques propres à la documentation royale.

(10) VC_ABY_005 ; VC_ABY_006 ; VC_IND_008 ; VC_IND_009.

(11) Cf. également **Chapitre III**, partie 1.3.

2.3. Les associations entre personnages et autres motifs selon les degrés d'associations

Après avoir examiné en détail les associations entre sous-types de personnages, il s'agit à présent d'analyser les associations les plus étroites avec les individus, c'est-à-dire les degrés 0, 1 et 2, afin de mettre en évidence les motifs en contact direct avec les décorations humaines.

2.3.1. Associations de degré 0

Le tableau en **Fig. IV.35** montre de manière flagrante que la préhension est une action masculine ; tout au plus peut-on signaler deux instruments, le sceptre *ouas* (AO20) et la croix *ankh* (AO26), représentés préférablement aux mains de personnages hybrides. L'objet le plus tenu par les personnages masculins demeure l'arc AO7, suivi du bâton long AO14, de la massue AO13 et de la longe AO12.

À l'échelle des sous-types d'individus (**Fig. IV.36**) trois principaux groupes se démarquent. Un premier est composé de personnages divins (F12, Y4, Y8, cf. *infra*), tenant en main sceptre *ouas* (AO20), croix *ankh* (AO26) ou papyrus (AV11). Le deuxième ensemble regroupe principalement des personnages tenant leurs semblables (F13, F14, H36, H37, H38, H40), empoignant d'autres types d'individus (H36, H40, H41 touchant principalement les figures F9) ou divers bâtons (AO14, 15, 18). Le troisième réunit uniquement des personnages masculins – debout pour la plupart, certains adoptant une posture très active (H27, 28, 39) – caractérisés par la préhension d'un objet, généralement une arme (AO4, AO7, AO12, AO13, AO14, AO17). Les individus assis H60 se démarquent quant à eux en maniant presque exclusivement le flagellum AO25.

	H	F	Y	I	TOTAL
AO2	2				2
AO4	24		1		25
AO5	11				11
AO6	6				6
AO7	133			2	135
AO8	9				9
AO9	8				8
AO10	6		4		10
AO11	3				3
AO12	56		1		57
AO13	63				63
AO14	69				69
AO15	30	2			32
AO16	24	3			27
AO17	42		1		43
AO18	19		1		20
AO19	5				5
AO20	4	3	15	1	23
AO21	7				7
AO22	2				2
AO23	3				3
AO24	3				3
AO25	25				25
AO26	2	4	16	1	23
AO28	4				4
AO29	8				8
AO30	24				24
AO31	2				2
AO32	14				14
AO33	1				1
AO34		3			3
AO35	1	2			3
AO36	5				5
AO37	19				19
AO42	1				1
AM3	4				4
AM4	5				5
AM5	4		1		5
AM6	2				2
AM7	1				1
AM11	3				3
AM13	2				2
AM14			1		1
AM15		1			1
AM16	1				1
AM17				1	1
AN6	1				1
AN15	17				17
AS18	1				1
AG11	2				2
AG12	2				2
AV9	2				2
AV11		4			4
AMI3	3				3
AMI15	1				1
AMI16	1				1
TOTAL	687	22	41	5	755

Fig. IV.35: *Associations de degré 0 (contact direct) entre types de figures anthropomorphes et autres motifs.*

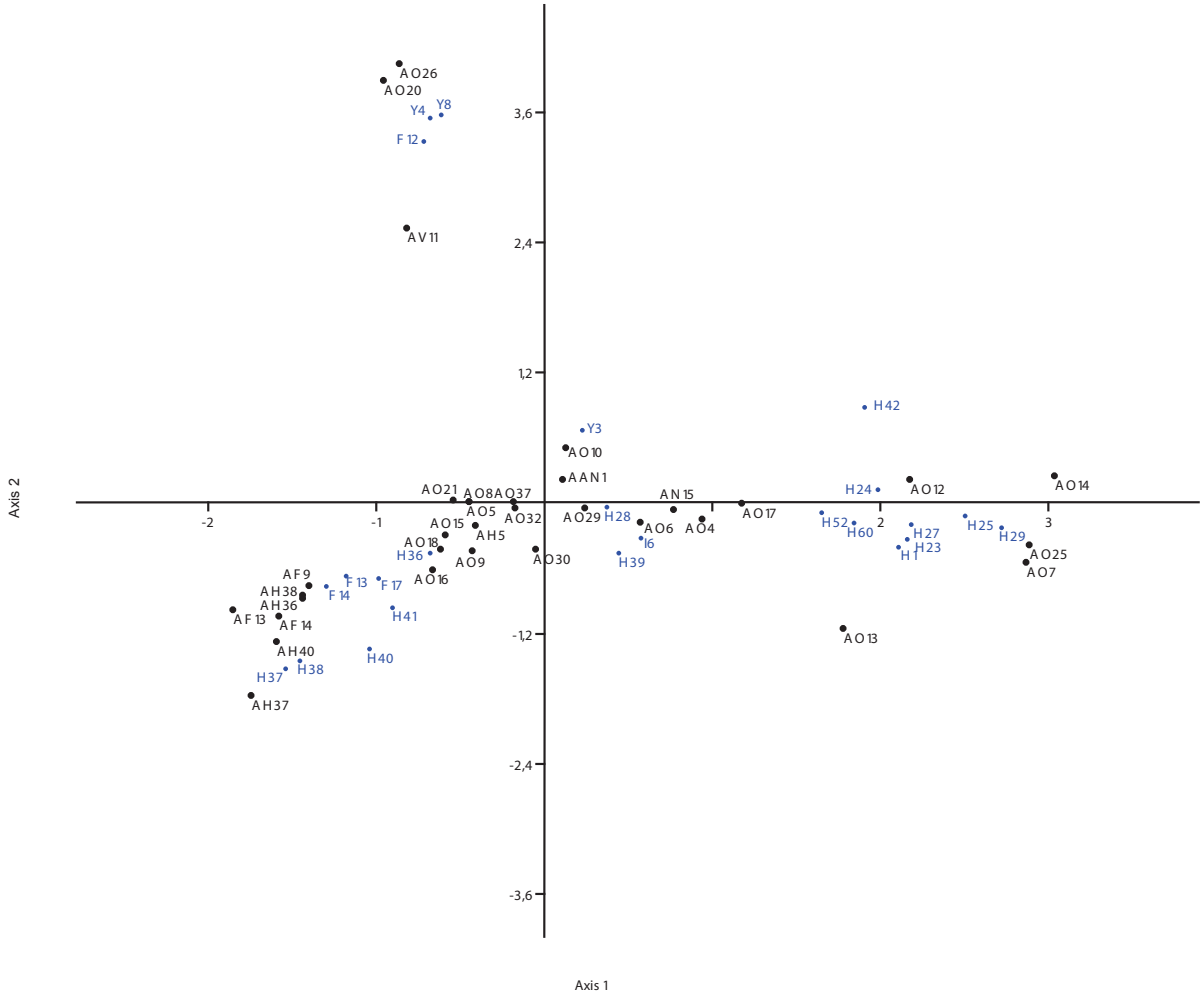


Fig. IV.36: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les autres motifs au degré 0. Projection selon les axes 1 (14,954 %) et 2 (12,254 %).*

2.3.2. Associations de degré 1 (Fig. IV.37)

Parmi les items qui tiennent, maintiennent ou touchent des individus, la corde AO29 est un motif prépondérant. Elle enchaîne les membres des figures H5, H46 et H62, elles-mêmes maîtrisées par des hommes armés AH39 ou par des étendards personnifiés (AO37). On retrouve par ailleurs la figure F9, touchée par ses acolytes H36/H41 ou par les bâtons AO15-16 que tiennent les personnages masculins. Enfin, les ennemis H61 sont à plusieurs reprises attaqués par diverses espèces animales (lion AAN14, taureau AAN34, oiseau AAN44, vautour AAN48), dont certaines – le lion et le taureau – figurent probablement une image royale.

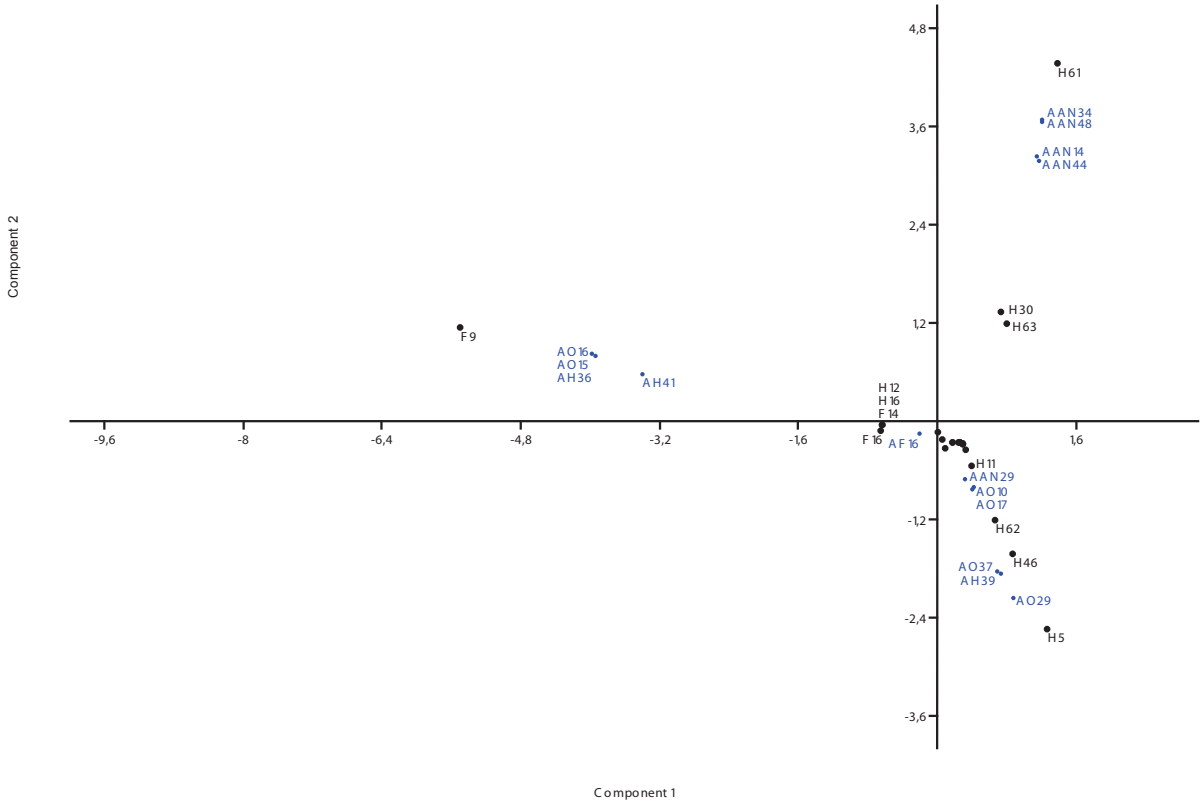


Fig. IV.37: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les autres motifs au degré 1. Projection selon les axes 1 (16,834 %) et 2 (14,738 %).*

2.3.3. Associations de degré 2 (Fig. IV.38)

Le motif le plus couramment associé au degré 2 aux individus est la chaise AM1. Elle est le support privilégié des indéterminés I8, bien qu'elle puisse également supporter les personnages I7, H54, H56 et F23. On notera par ailleurs l'association récurrente des hommes H5 et H39 avec la ligne de sol (AG14), présente également aux pieds des figures H23, H25 et H46. La ligne de sol est donc particulièrement combinée aux figures ennemies. Les éléments nautiques sont également le support de nombreux personnages : ainsi la cabine AN11 porte habituellement les figures F9, H23, H1, H9 et H36, et les embarcations AN8 les hommes H23 et H9.

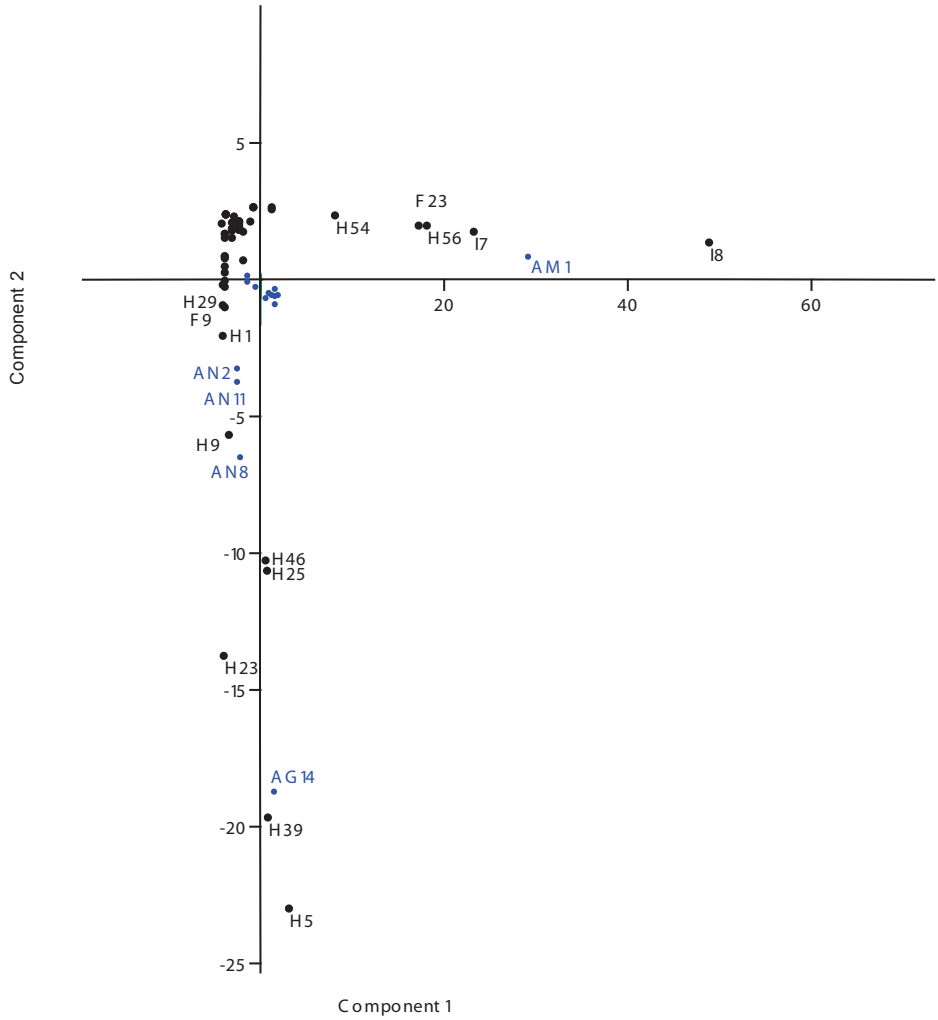


Fig. IV.38: *AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les autres motifs au degré 2. Projection selon les axes 1 (79,676 %) et 2 (10,873 %).*

2.4. Les associations selon les catégories de supports

2.4.1. Les motifs associés aux personnages selon les types de supports

À l'échelle des grandes catégories de motifs, l'AFC croisant les types de supports aux motifs associés (**Fig. IV.39**) révèle trois principaux regroupements. Le plus significatif est indubitablement celui des stèles et sceaux et scellés, sur lesquels les figures humaines sont caractérisées par une association avec le petit mobilier. Les deux groupes suivants opposent globalement (1) les combinaisons entre figures anthropomorphes et motifs nautiques, animaux, outils et instruments, et (2) les associations entre individus et motifs indéterminés, végétaux, géographiques et architecturaux. L'ensemble (1) est particulier aux gravures rupestres et manches de couteaux ; seules les associations individus-individus sont propres aux statues, tandis que les marques sur vaisselle affichent des personnages armés de divers outils. L'ensemble

(2) correspond en particulier aux décorations céramiques et aux têtes de massues. Ce sont les motifs géographiques – en réalité composés d'un seul type, comme cela sera détaillé *infra* – qui caractérisent les cylindres, cependant que les motifs végétaux déterminent la position du tissu. Enfin, diverses catégories d'objets – parois murales, inscriptions sur vaisselle, palettes à fard, étiquettes, plaquettes – révèlent des motifs associés aux individus qui se partagent entre ces deux groupes.

En définitive, les regroupements de supports observés ici présentent peu de corrélation avec ceux définis dans le **Chapitre III** : tout au plus peut-on distinguer, dans les deux Chapitres, la singularité des sceaux inscrits et des stèles, bien qu'à l'échelle des seules figures humaines, ces deux supports présentent des profils particuliers mais distincts (**Fig. III.13**).

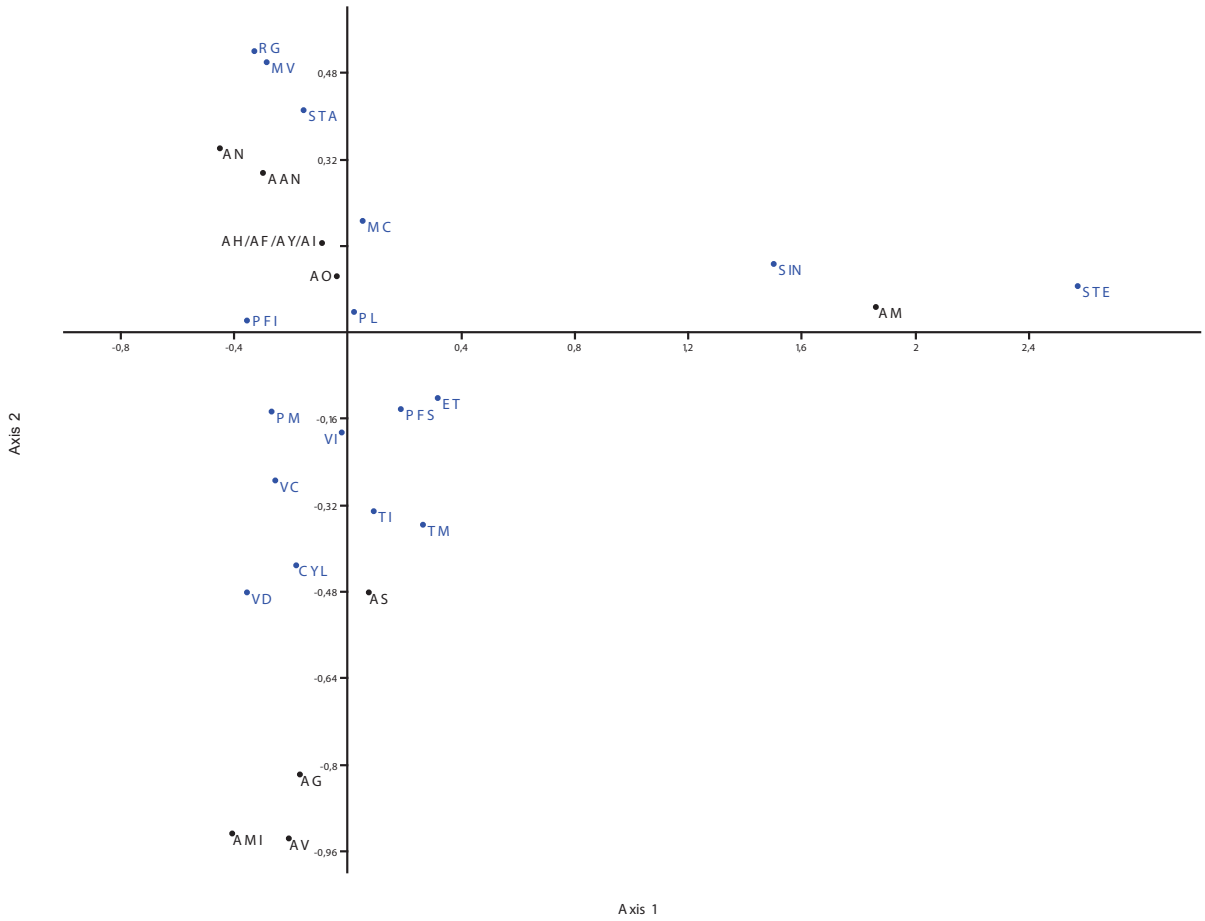


Fig. IV.39: *AFC croisant les associations entre les grandes catégories de motifs et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (47,002 %) et 2 (21,367 %).*

Au degré des sous-types de motifs, la partition diffère légèrement (**Fig. IV.40**). Ainsi, les vases *Decorated* et *White Cross-lined* et le tissu de Gebelein rejoignent les gravures rupestres et les marques sur vaisselle. Globalement apparaît dès lors une division chronologique : dans la partie supérieure droite, les objets datés de l'époque prédynastique (groupe 1), dans la partie inférieure, ceux datés de la phase protodynastique (groupe 2), avec les parois murales et les manches de couteau, représentatifs de la transition Nagada II-Nagada III, à l'interface entre les deux groupes. Enfin, une fois de plus, les sceaux et stèles forment un ensemble à part (groupe 3). Contrairement à l'AFC précédente, ici la répartition des supports est proche de celle examinée dans le **Chapitre III** au sujet des seuls supports iconographiques (cf. **Fig. III.17**).

Venons-en à l'analyse détaillée des motifs associés aux catégories de sources (**Fig. IV.41**). Commençons par le dernier groupe, composé des sceaux et scellés (SIN) et des stèles (STE). Leur emplacement en retrait des autres supports est la conséquence d'une association récurrente des figures humaines à la chaise AM1 et à la table d'offrandes AM9. Les sceaux et scellés se singularisent par ailleurs en reproduisant divers personnages munis des sceptres *ouas* et croix *ankh* (AO20, 26) ou d'un bâton long (AO14). Les combinaisons entre individus et motifs sur les sceaux et scellés sont à relier aux modes ambigu et écrit[12].

Le groupe 1, associant les supports d'époque prédynastique, peut se subdiviser en deux ensembles. Le premier, composé des céramiques *Decorated*, expose avant tout, dans l'entourage des représentations anthropomorphes, diverses figures féminines debout, quelques espèces animales, plusieurs motifs végétaux et géographiques, quelques décors nautiques et deux bâtons particuliers : les bâtons courbes AO15 et AO16. Le tissu peint fait la liaison avec le second groupe, qui révèle des caractéristiques propres en particulier aux personnages des gravures rupestres et des poteries *White Cross-lined*. Ici, ce sont les individus masculins, debout mais adoptant diverses attitudes, qui s'associent avec de nombreux décors nautiques et animaux et quelques outils de chasse, essentiellement l'arc AO7, le harpon AO4, la longe AO12 et les cordes de halage AO30.

Ce qui démarque assurément le groupe 2, qui réunit la documentation protodynastique, c'est la diversification des motifs combinés aux représentations humaines. Ainsi, le petit mobilier et les structures architecturales, peu présents, voire absents dans le groupe précédent, sont alors très développés. Les outils et instruments couvrent également une palette plus large, tandis qu'on y observe une évolution : avant tout des instruments de chasse sur les précédents supports, les outils maniés par les figures humaines de cet ensemble, outre divers emblèmes et

(12) Cf. *infra*, **Chapitre IV**, partie 2.9.

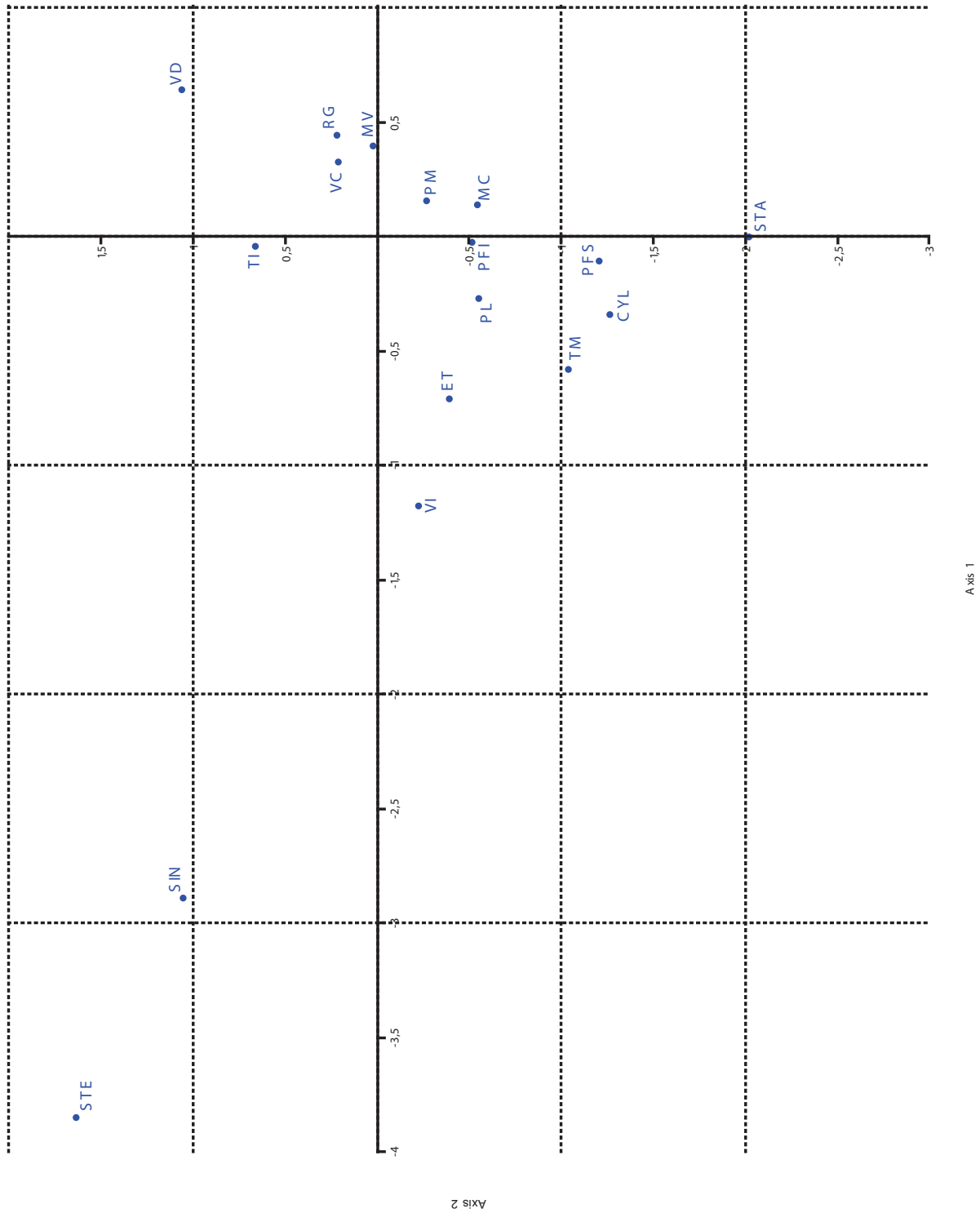
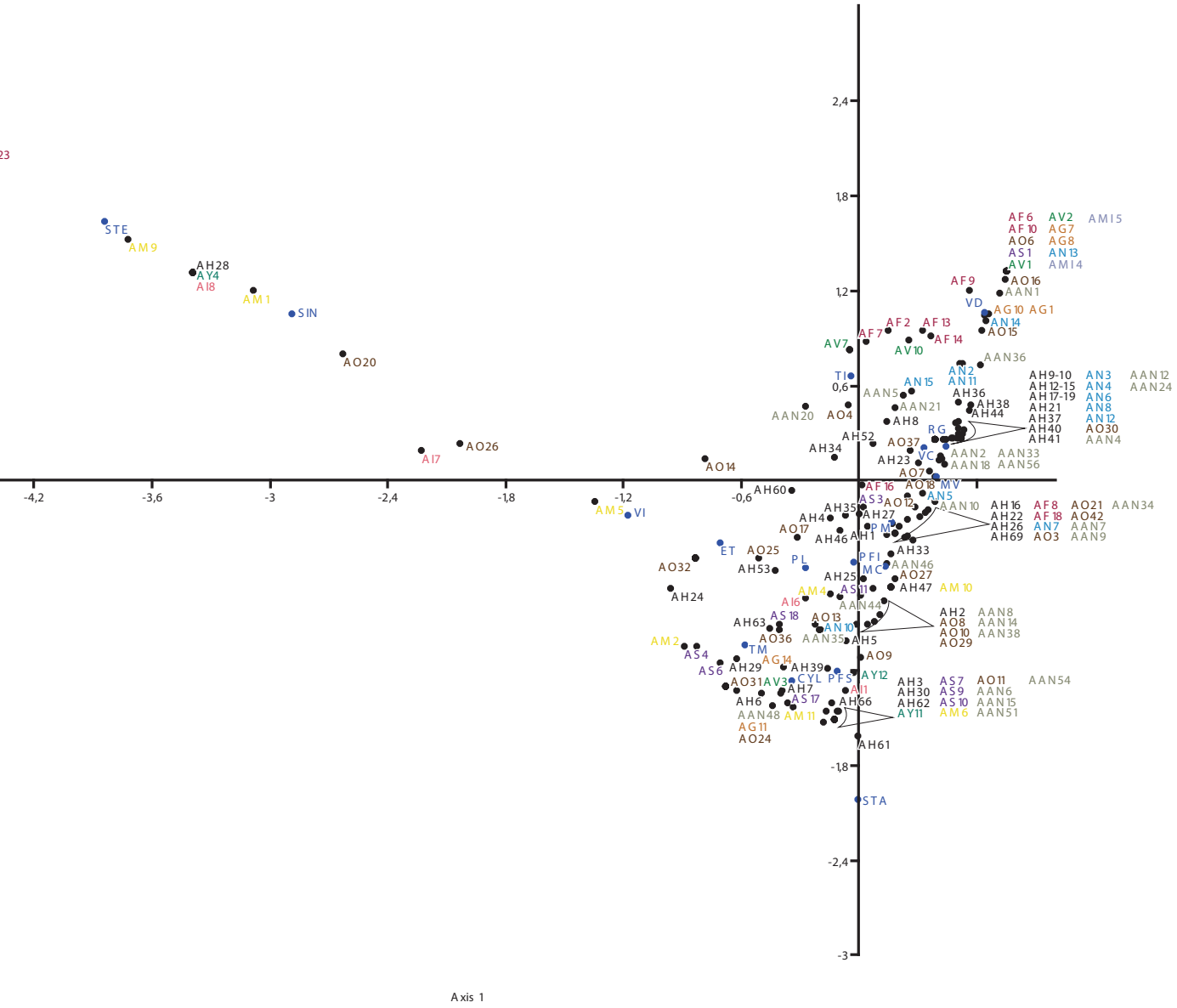


Fig. IV.40: *AFC croisant les sous-types de motifs et les catégories de supports d'images, avec reproduction uniquement des supports d'images. Projection selon les axes 1 (13,002 %) et 2 (11,479 %).*


2,4
1,8
1,2
0,6
-0,6
-1,8
-2,4
-3
-4,2
-3,6
-3
-2,4
-1,8
-1,2
Axis 1
STE
AM9
AH28
AY4
AI8
AM1
SIN
AO20
AI7
AO26
AO14
AM5
VI
AH60
AF6 AV2 AMI5
AF10 AG7
AO6 AG8
AS1 AN13
AV1 AMI4
AF9
AO16
AAN1
VD
AG10 AG1
AN14
AO15
AF2 AF13
AF7
AF14
AV7
AV10
AAN36
TI
AN2
AN11
AN15
AAN5
AH36
AH38
AH44
AAN21
AAN20
AO4
AH8
AH52
AO37
RG
VC
AH34
AH23
AAN2 AAN33
AAN18 AAN56
AO7
AF16
AO18
MV
AN5
AS3
AO12
AAN10
AH35
AH27
AH4
PM
AO17
AH46
AH1
AH16 AF8 AO21 AAN34
AH22 AF18 AO42
AH26 AN7 AAN7
AH69 AO3 AAN9
AH33
ET
AO25
PL
PFI
AAN46
MC
AO32
AH53
AO27
AH25
AH47
AM10
AM4
AS11
AH24
AI6
AAN44
AS18
AO13
AH63
AN10
AH2 AAN8
AO8 AAN14
AO10 AAN38
AO29
AO36
AAN35
AH5
AM2
TM
AO9
AS4
AG14
AS6
AH29
AH39
AY12
AO31
AV3
CYL
PFS
AH3 AS7 AO11 AAN54
AH30 AS9 AAN6
AH62 AS10 AAN15
AY11 AM6 AAN51
AI1
AH7
AS17
AH6
AH66
AAN48
AM11
AG11
AO24
AH61
STA

autres instruments liés au pouvoir – par exemple l'éventail AO36 – sont dévolus en particulier au contexte guerrier (massue AO13, corde AO29, couteau AO9).

En revanche, d'autres catégories de motifs, très répandues dans l'entourage des personnages du groupe 1, deviennent à présent rares. C'est le cas des motifs nautiques, végétaux et géographiques. Pour ces derniers, seuls deux types sont encore attestés : la ligne de sol (AG14) et le canal d'irrigation (AG11).

La multiplication des décors architecturaux et mobiliers, au détriment des motifs végétaux et géographiques, dénote une évolution de la nature vers la culture : l'imagerie associée à l'homme se matérialise. On observait déjà un phénomène similaire à l'échelle des seules figures anthropomorphes[13].

2.4.2. Les assemblages selon les types de supports

Les associations entre individus et autres motifs pour chaque figure ont été transposées au sein d'une ACP afin de mettre en évidence des assemblages de motifs spécifiques à certaines catégories de supports (**Fig. IV.42**). Il en ressort que seuls quatre types de sources possèdent des profils significatifs ; les autres catégories, placées à proximité immédiate du croisement des axes, donc produisant un poids extrêmement faible dans cette ACP, ont par conséquent été retirées du graphique. Une fois encore, les sceaux inscrits et les stèles font partie des supports d'importance : c'est à nouveau la présence récurrente des chaises AM1 et des tables d'offrandes AM9 dans l'entourage des figurations humaines qui est la conséquence de cette singularité.

Loin de montrer une telle situation de conjonction, les deux dernières catégories significatives – gravures rupestres et céramiques *Decorated* – offrent à l'inverse une relation d'opposition. Dès lors, comment expliquer leur attirance dans l'AFC commentée précédemment (**Fig. IV.40 & IV.41**) ? L'AFC a mis en évidence que vestiges rupestres et vaisselle *Decorated* possèdent un répertoire de signes commun. En revanche, la présente ACP démontre que si cette communion existe à l'échelle des catégories de supports, elle n'est plus présente à l'échelle de l'objet. Les assemblages de motifs qui caractérisent les décors *Decorated* ne sont pas ceux qui marquent les parois rocheuses.

(13) Cf. **Chapitre III,** partie 4.

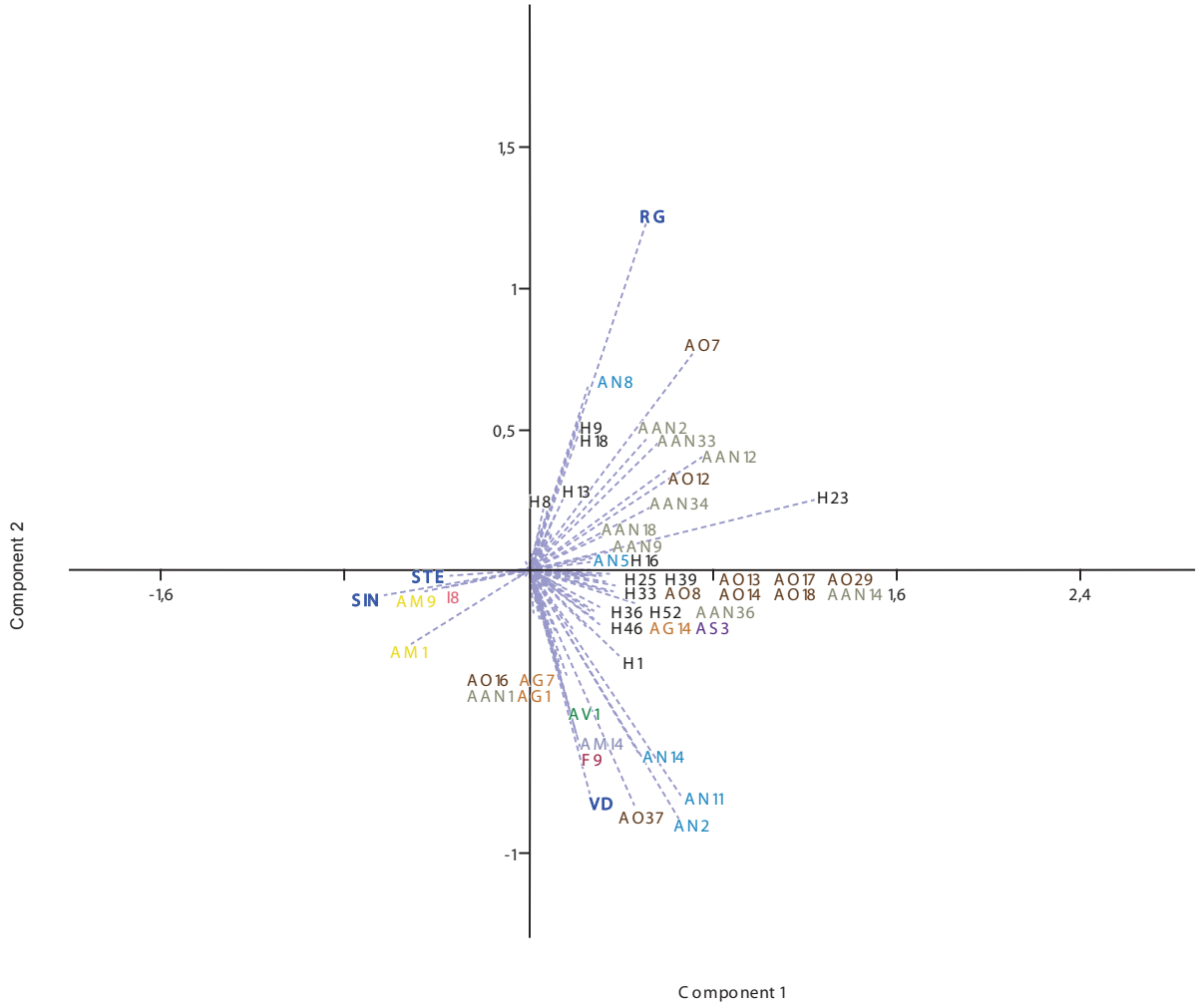


Fig. IV.42: *ACP des associations entre motifs avec prise en compte des catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (11,03 %) et 2 (8,3255 %)*

Précisément, en quoi consistent ces assemblages ? Sur les vases *Decorated* (**Fig. IV.43**), un premier ensemble associe les femmes aux bras levés F9 aux embarcations à fond arrondi AN2, équipées de cabines AN11, de branches de palmier AN14 et d'étendards AO37. À ses côtés se tiennent fréquemment des hommes, soit maniant un objet (H23), soit les touchant (H36). L'addax AAN1 est par ailleurs apparenté à ce groupe. En situation d'opposition avec ce premier ensemble, on découvre des individus en contact avec des animaux ou d'autres personnages (H34, 38, 43, F15, F17), en relation avec les éventails AO35 et les structures en branchage AS1. Un troisième groupe de personnages, composé d'hommes et de femmes se tenant par la main et maniant des objets (H41, F13, F14) et de personnages féminins posant les mains sur les hanches (F6), s'entoure de motifs montagneux et aquatiques (AG1, 8), de plantes AV10, de bâtons doubles (AO16) et d'ibex (AAN12). Pour finir, divers motifs sont associés à la fois aux premier et dernier ensembles : les bâtons simples AO15, les motifs ondulatoires AMI4, la plante semi-circulaire AV1, les lignes ondulées horizontales (AG7) et les autruches (AAN36).

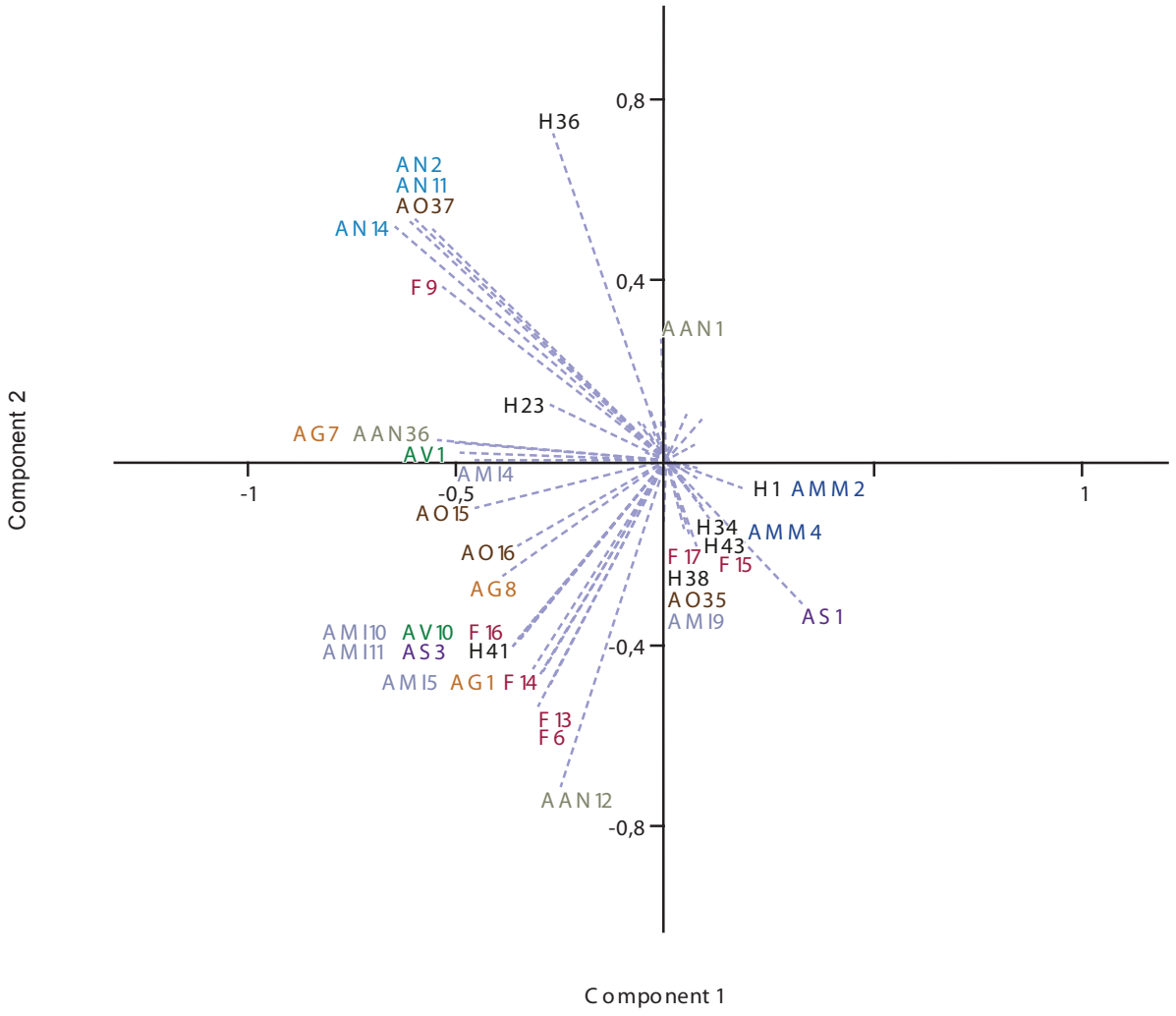


Fig. IV.43: *ACP des associations entre motifs sur la céramique Decorated. Projection selon les axes 1 (21,556 %) et 2 (13,14 %).*

L'ACP spécifique aux gravures rupestres (**Fig. IV.44**) révèle également des relations de proximité et d'opposition entre motifs. Un premier grand ensemble (1) comprend divers personnages masculins, la plupart élevant les bras de diverses manières (H17, 18, 12, 13), d'autres gardant les mains le long du corps ou sur les hanches (H8, 9), certains touchant des personnages (H36). Cette compagnie exhibe dans son entourage plusieurs catégories d'embarcations, à coque plate ou arrondie mais toutes pourvues d'extrémités allongées (AN3, 6, 8). Ces barques peuvent supporter des cabines AN12 ; certaines sont halées par plusieurs personnages à l'aide de cordes (AO30). D'autres individus sont équipés de longes (AO12) servant à conduire des bovins AAN34, tels autres de bâtons courts simples (AO15). Un peu en retrait mais tout de même spécifique à ce groupe, on découvre par ailleurs l'âne sauvage (AAN2).

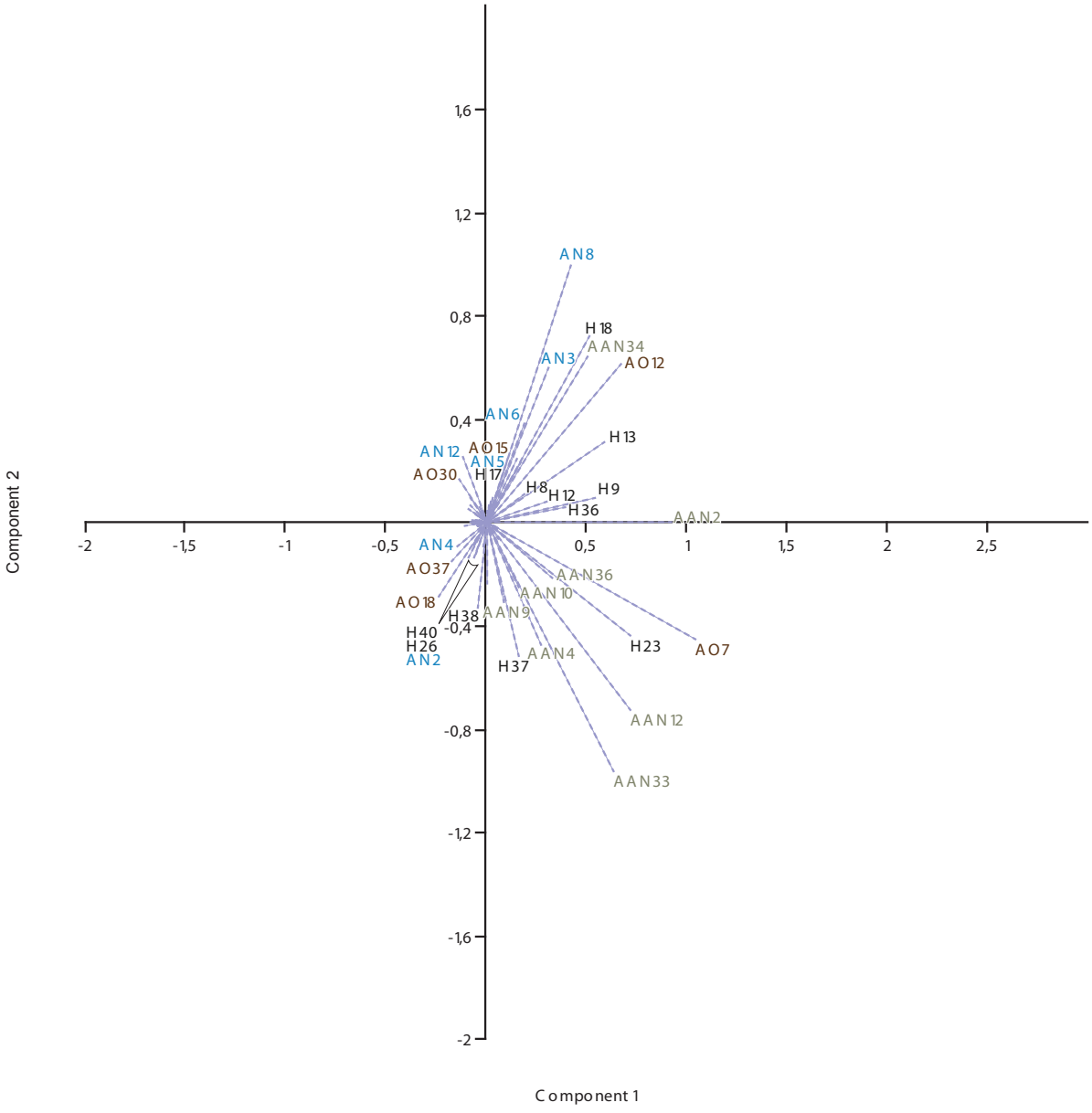


Fig. IV.44: *ACP des associations entre motifs sur les vestiges rupestres. Projection selon les axes 1 (12,921 %) et 2 (9,1328 %).*

Opposé à ce premier ensemble, un second assemblage apparaît, qui peut lui-même être découpé en deux groupes distincts, suivant globalement les axes du graphique, c'est-à-dire le coin inférieur droit (2) d'une part et le gauche (3) d'autre part. Dans les deux assemblages, les hommes sont caractérisés par le contact : avec d'autres personnages (H37, 38), avec des objets (H23, 26), ou avec les deux items à la fois (H40). Dans l'ensemble (2), leur outil de prédilection est l'arc (AO7), tandis que les individus du groupe (3) manient le bâton à extrémité arrondi (AO18) ou l'étendard (AO37). Si ce dernier groupe s'accompagne de bateaux à fond arrondi (AN2, 4), l'assemblage (2) évolue au sein d'une faune variée : ibex (AAN12), cobes de Buffon (AAN4), girafes (AAN10), gazelles de Sommering (AAN9), autruches (AAN36), souvent attaqués par le chien, auxiliaire de chasse (AAN33). Les compositions de l'assemblage (3), du moins en partie, sont à relier à un contexte royal[14].

Si l'on ajoute à ce graphique la variable géographique (**Fig. IV.45**), il est remarquable d'observer qu'en réalité ces assemblages correspondent à des zones spatiales distinctes. En effet, le groupe (1) concorde exactement à l'assemblage typique du désert oriental ; l'ensemble (2) de la figure précédente est commun aux zones orientale et occidentale ; l'assemblage (3), plutôt spécifique à la vallée, se rapproche également du désert occidental mais est en revanche en opposition avec le groupe caractéristique du désert oriental.

Désormais, peut-on établir une connexion entre ces assemblages rupestres et les groupes du matériel *Decorated* ? La confrontation des ACP pourrait en effet montrer des rapprochements : ainsi le groupe (1) des céramiques, caractérisé par ces femmes aux bras levés, se rapproche de l'assemblage (1) des vestiges rupestres, propre au désert oriental, où les hommes ont supplanté les femmes. Par ailleurs, plusieurs parois témoignent de l'existence de personnages, tous situés dans le désert de l'est, dont la tête est stylisée par un large cercle disproportionné[15]. Ce mode de représentation, emblématique des décorations sur vases *Decorated*, renforce d'autant plus les rapprochements entre matériels rupestre et céramique.

Au-delà de ces hypothèses, force est de constater que vases *Decorated* et parois gravées affichent à la fois convergences et divergences[16]. Ainsi, alors que les parois rupestres restent un privilège masculin, c'est la gente féminine qui prédomine sur la vaisselle beige à décor rouge. Malgré cette divergence de sexe, on retrouve des correspondances dans les postures adoptées par les individus des deux catégories de sources (**Fig. IV.46**). Sur les deux supports, ces personnages sont associés aux bâtons courts (AO15-16), de même qu'aux embarcations.

(14) Cf. *infra*, **Chapitre IV**, partie 2.7.

(15) RG_SIB_001 ; RG_SAL_002 ; RG_SAL_035 ; RG_MUA_002.

(16) La question a déjà été soulevée par B. Midant-Reynes (1994).

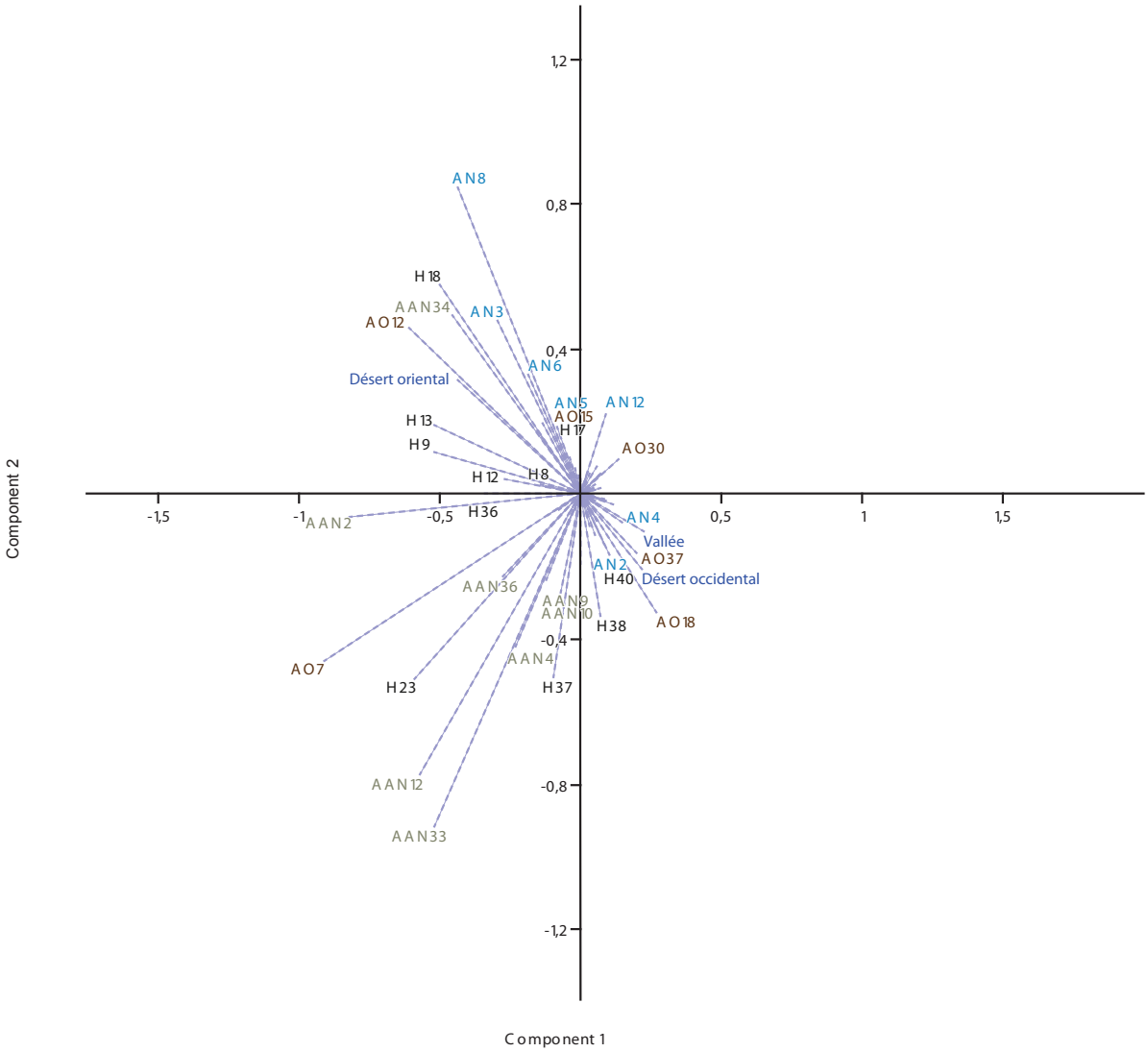


Fig. IV.45: *ACP des associations entre motifs sur les vestiges rupestres avec prise en compte des localisation (désert oriental, désert occidental, vallée). Projection selon les axes I (12,81 %) et (8,8743 %).*

Céramiques *Decorated*	Gravures rupestres
F6	H9
F9	H18
F13	H37
F14	H38
F17	H40

Fig. IV.46: *Correspondances des figures anthropomorphes entre céramiques Decorated et vestiges rupestres.*

Néanmoins, alors que la barque à fond arrondi AN2 prévaut sur la vaisselle, ce sont les bateaux aux extrémités relevées (principalement AN8, mais également AN3 et AN6) qui caractérisent les vestiges rupestres. Ces différences sont-elles à corréler à des facteurs chronologiques ? En effet, les barques typiques des parois rupestres – attestées à de très rares exemplaires sur la céramique *Decorated* pour le type AN3 (bateau à fond arrondi et deux extrémités incurvées) uniquement[17] – semblent être plus tardives que les embarcations *Decorated* de type AN2[18]. On pourrait par conséquent envisager une récupération des thématiques *Decorated* qui seraient réadaptées au matériel rupestre. Mais est-ce là la seule raison ? Certains proposent une explication technique à ces divergences. B. Midant-Reynes[19] rendait ainsi compte des hypothèses de R. Engelmayer[20], pour qui les bateaux à fond arrondi seraient faits de tiges végétales et les coques à angles droits de bois. Plus simplement, faut-il voir dans ces différences une variation stylistique, une diversité de conventions artistiques[21] ? De manière intéressante toutefois, bateaux à coque carrée et à coque arrondie apparaissent bien souvent conjointement[22]. Ces exemples pourraient ainsi aller à l'encontre d'une hypothèse stylistique ; néanmoins l'absence, dans la plupart des cas, de données permettant d'attribuer l'ensemble de la composition à un seul événement archéologique ne permet pas de l'écarter. Du reste, on rappellera que D. Huyge[23] a démontré l'attestation d'un phénomène de recyclage des parois gravées, sur lesquelles les embarcations avaient été agrémentées d'appendices verticaux dans un second temps. Malgré tout, on s'étonnera de la rareté des bateaux à coque arrondie (AN2) associés aux figurations anthropomorphes au sein du matériel rupestre[24], cependant qu'ils sont emblématiques des décorations *Decorated*. Au demeurant, ces rares exemplaires AN2, disséminés au sein des déserts oriental, occidental et le long de la Vallée, n'affichent à aucun moment l'une ou l'autre figure représentative de l'imagerie céramique – les personnages levant les bras en arrondi et leurs acolytes munis d'un bâton courbe – alors même que ces figures sont également caractéristiques des parois rupestres. Mais le plus étonnant demeure sans aucun doute la présence même d'embarcations, tous modèles confondus, au sein du désert oriental : en effet, les ouadis qui parcourent cette région désertique n'ont, selon

(17) VD_IND_008 ; VD_IND_022.

(18) Cf. **Fig. I.15** ; voir cependant **Chapitre VI**, partie 1.

(19) Midant-Reynes 1994, p. 234.

(20) Engelmayer 1965.

(21) Je remercie Dorian Vanhulle pour m'avoir fait part de cette hypothèse.

(22) Par exemple : RG_HAW_007 ; RG_WAS_004 ; RG_MIY_002 ; RG_KAN_002 ; RG_BAR_003 ; RG_BAR_008

(23) Huyge 2014.

(24) RG_CHO_003 ; RG_SUB_001 ; RG_TJA_001 ; RG_QAA_001 ; RG_HAW_007 ; RG_HAM_005 ; RG_SAL_009.

toute apparence, jamais pu faire figure de voies navigables à l'époque pré- et protodynastique[25]. La représentation de barques en plein désert pourrait ainsi être une preuve indiscutable de la part fictive de ces images. À moins que. Ces embarcations seraient-elles une trace laissée par ces voyageurs au long cours venus traverser la mer Rouge pour se procurer turquoises et minerais cuivreux en Sud-Sinaï[26] ? Si de telles expéditions semblent attestées, peut-être dès Nagada IIIA au Ouadi 'Ameyra par des gravures rupestres[27], P. Tallet[28] estime cependant, en se basant sur l'origine *a priori* memphite des expéditions, que les voyageurs empruntaient une route terrestre contournant par le nord le golfe de Suez. Néanmoins, l'éventualité d'un voyage terrestre empruntant le désert, durant lequel les embarcations seraient transportées en pièces détachées, suivi d'une traversée de la mer Rouge après remontage des barques, n'est pas impossible. En effet, la pratique du démontage et remontage de bateaux est attestée durant le Moyen Empire, voire dès l'Ancien Empire, sur le site d'Ayn Soukhna, au nord du golfe de Suez[29]. D'autre part, le plus ancien bateau aujourd'hui conservé en Égypte, découvert au sein du cimetière M d'Abou Roach et daté du règne de Den, se présente sous la forme d'une embarcation « cousue », « dont toutes les parties sont assemblées avec tenons et mortaises, maintenues par des liens végétaux qui passaient dans des torus de ligatures »[30], technique de construction qui permet assurément un démontage en vue d'un transport terrestre.

Quoi qu'il en soit, d'autres divergences apparaissent entre parois gravées et céramiques *Decorated*. Ainsi, si certaines espèces zoomorphes sont communes aux deux supports, telles que l'autruche et l'ibex, ces animaux ne sont pas ou peu associés aux figures humaines élevant les bras ou maniant le bâton court simple sur le matériel rupestre (cf. **Fig. IV.44**). Au surplus, une différence de taille sépare les deux imageries : alors que les personnages reproduits sur le matériel rupestre sont équipés de lassos et d'arcs, aucune arme n'est figurée aux mains des individus sur la vaisselle *Decorated* ; au contraire, certains animaux sont à plusieurs reprises touchés par des figures humaines ou par le bâton qu'elles manient[31]. Ainsi pourrait-on comprendre que sur le terrain de chasse, c'est-à-dire la région désertique que sillonnent les ouadis, sont gravées

(25) Midant-Reynes 1994, p. 234.

(26) L'hypothèse d'une expédition vers la mer Rouge pour expliquer la reproduction de bateaux sur les parois désertiques a déjà été évoquée par K.W. Butzer (2004, p. 118) et J.L. Bintliff & H. Barnard (2012, p. 432).

(27) Tallet 2012a & b, 2013, 2014.

(28) Tallet 2012b, p. 390, Tallet 2014.

(29) Tallet 2009, p. 698-714.

(30) Tristant 2012, p. 44.

(31) Cf. Roche 2014a, p. 169.

les scènes de chasse, sur de grandes parois planes qui se prêtent à un tel exercice. Plusieurs chercheurs[32] faisaient néanmoins remarquer qu'aucun animal, hippopotame[33] et âne[34] exceptés, n'était reproduit tué sur les gravures rupestres. En effet, les taureaux sauvages sont figurés retenus par un lasso attaché à l'une des cornes ; les antilopinés, eux, sont menacés d'un chasseur muni d'un arc, qui n'est que très rarement bandé d'une flèche[35]. Toutes les bêtes sont du reste reproduites paisiblement campées sur leurs quatre pattes. Seuls les chiens, auxiliaires de chasse, sont représentés dans l'attitude de la course[36]. C'est ainsi que plusieurs auteurs ont considéré que les animaux désertiques n'étaient pas tués sur place mais capturés pour être acheminés jusqu'à la vallée, pour finalement servir dans quelques activités rituelles se déroulant dans des structures architecturales[37]. Sans rendre strictement compte de la réalité[38], les décorations sur céramiques *Decorated* reproduiraient de telles activités[39]. Les animaux figurés en files bien ordonnées exprimeraient la capture de la faune sauvage chaotique, rendue ordonnée grâce à l'entremise humaine[40].

Toutefois, si la pratique de la capture d'animaux sauvages semble effectivement reproduite sur les vestiges rupestres – ce sont les taureaux sauvages pris au lasso –, ce n'est pas la seule technique de chasse attestée. De nombreuses parois figurent ainsi des hommes, arc en main. Parfois, le chasseur est accompagné de chiens qui l'assistent dans sa tâche. À quelques occasions[41], l'utilisation d'un piège complète le dispositif : appelé piège radiaire, il paraît être du même type que ceux encore utilisés actuellement dans tout le Sahara central et en Égypte pour attraper les gazelles[42]. L'animal, lorsqu'il engage une patte dans le piège, se retrouve coincé dans le nœud coulant en tentant de fuir. Le rondin de bois attaché à la corde frêne sa fuite, permettant aux chasseurs de le pister. Ici, l'usage de l'arc ne laisse aucun doute sur le but de la chasse, qui est destinée à tuer l'animal, non à le capturer. Ces données révèlent la complexité de l'imagerie nagadienne, et en particulier celle des gravures rupestres. Finalement, ne faudrait-il pas lire, à

(32) Hendrickx 2010, p. 121 ; Graff *et al.* 2011, p. 455.

(33) Les hippopotames sont reproduits avec moult harpons fichés dans le corps. Cf. par exemple RG_HAW_003 ; RG_QAS_004.

(34) Le cas possible d'ânes sacrifiés d'un coup de couteau derrière la nuque est discuté par Huyge 2009c.

(35) Par exemple ET_ABY_003-006, PM_HIE_001, RG_RAY_001.

(36) Par exemple RG_QAA_001, RG_HAM_005, RG_WAS_001.

(37) Hendrickx 2010, p. 125-126 ; Graff *et al.* 2011, p. 454-461.

(38) Cf. Graff *et al.* 2011, p. 457-458.

(39) Hendrickx 2010, p. 127-129 ; Graff *et al.* 2011, p. 454-461.

(40) Hendrickx 2010, p. 125-126 ; Graff *et al.* 2011, p. 455.

(41) Par exemple RG_HAM_007 ; RG_MIN_002.

(42) Cf. Leclant & Huard 1980, p. 235 ; Le Quellec & De Flers 2005, p. 128, p. 13, fig. 323 ; Riemer 2009, p. 183-185.

la suite de l'étude de R. Tefnin[43] sur la Palette de la Chasse, ces scènes cynégétiques rupestres comme un catalogue des techniques de chasse, sans qu'aucune unité de temps ou de lieu n'ait cours ? La prépondérance des représentations d'ibex et d'addax sur la céramique *Decorated*, alors que les deux espèces sont peu présentes, voire absentes, dans les restes archéozoologiques découverts, encouragent une telle hypothèse : l'une et l'autre espèces étant caractéristiques d'une zone désertique particulière, une reproduction de leur chasse exprimerait que le désert dans son intégralité était concerné[44].

Quoi qu'il en soit, la capture d'animaux sauvages, si elle n'est documentée sur le matériel rupestre que pour le taureau, semble néanmoins un fait établi au Prédynastique. Elle est par exemple reproduite sur plusieurs objets : vases *White Cross-lined*[45], Palette de la Chasse[46], paroi décorée de la tombe 100[47]. Des découvertes récentes dans le cimetière HK 6 de Hiérakonpolis ont par ailleurs démontré que plusieurs spécimens avaient pu être gardés en captivité pendant une certaine période[48] ; la représentation, sur la tête de massue de Narmer[49], d'animaux sauvages semblant être retenus au sein d'une cour entourée d'une palissade – qui pourrait trouver son équivalent archéologique dans le complexe HK 29A de Hiérakonpolis[50] – conforte l'hypothèse d'animaux capturés. La pratique se perpétue à l'époque protodynastique : au moins sept lions, jeunes pour la plupart, ont été exhumés de la tombe d'Aha, à Oumm el-Qaab ; l'examen de leur ossature a permis de révéler qu'ils avaient été élevés, voire nés, en captivité[51]. D'abord privilège de l'élite à Hiérakonpolis, la possession d'animaux sauvages semble dès lors devenir une prérogative royale. La pratique, loin de disparaître aux portes de l'époque dynastique, se perpétue aux temps pharaoniques. Il est ainsi avéré que les résidences royales comportaient des ménageries, où les animaux bénéficiaient d'une cour à ciel ouvert pour le jour et d'un espace couvert pour la nuit[52].

Divergences de genres, de bateaux, d'espèces animales ; un dernier point sépare les supports rupestre et *Decorated* : l'absence de motifs végétaux et géographiques sur les premiers, malgré qu'ils soient très répandus sur les seconds. Pourtant, si l'on élargit notre champ de

(43) Tefnin 1979, p. 221-229.
(44) Graff *et al.* 2009, p. 457-458.
(45) VC_IND_002 ; VC_IND_010.
(46) PFS_IND_002.
(47) PM_HIE_001.
(48) Van Neer & Linseele 2009 ; Friedman *et al.* 2011, p. 175-186 ; Van Neer *et al.* 2014.
(49) TM_HIE_005.
(50) Cf. Friedman 1996, p. 33.
(51) Boessneck & von den Driesch dans Dreyer 1990, p. 86-87 ; Flores 2003, p. 93.
(52) Cf. Houlihan 1996, p. 195-208 ; Vernus & Yoyotte 2005, p. 14.

vision, la différence s'efface : les parois gravées ne sont-elles pas localisées à proximité de voies d'eau, de divers végétaux et des massifs montagneux ? La représentation de ces décors paysagers, déjà présents dans l'environnement, serait dès lors redondante.

En définitive, pourquoi une différentiation sexuelle entre matériels rupestre et céramique ? Pourquoi une concentration de l'imagerie comparable aux peintures *Decorated* dans le désert oriental ? À la première question, on pourrait évoquer une différence de commanditaires, d'auteurs[53] et/ou de contextes : quand les danseurs des gravures célébraient une chasse rituelle victorieuse, les danseuses des céramiques fêtaient la régénération du défunt[54]. Des pistes de réflexion peuvent également être émises pour la seconde interrogation. Ainsi, le désert oriental est riche de ressources, contrairement au désert de l'ouest ; on y trouve du cuivre, de l'or, des pierres[55] – notamment les siltstones, extraites du Ouadi Hammamat, pour la confection des palettes à fard[56]. Les gravures étaient-elles réalisées à l'occasion de ces expéditions ? Du reste, la relation entre les décorations de la céramique *Decorated* et les gravures du désert oriental pourrait découler d'une raison plus pragmatique : ainsi la pâte céramique des vases de la classe D est réalisée à partir d'une argile marneuse, qui pourrait avoir été extraite dans le désert oriental, à proximité de la région de Qena[57]. Ainsi que J. Baines et D. Wengrow[58] l'ont déjà souligné, une grande partie des gravures du désert oriental où sont reproduits des individus levant les bras et munis de bâtons proviennent précisément de cette région, comme c'est le cas de la plupart des céramiques *Decorated*. Les similitudes dans le répertoire iconographique des rupestres et des poteries *Decorated* pourraient en conséquence être dues à leur origine géographique commune. Finalement, pourrait-on envisager le désert oriental comme une sorte d'immense cathédrale à ciel ouvert, que les anciens Égyptiens auraient parsemée de gravures comme autant d'icônes[59].

(53) Sur la question toujours débattue de l'identité des auteurs des gravures désertiques, habitants de la vallée ou nomades du désert, voir Wilkinson 2003 ; Butzer 2004, p. 118 ; Huyge 2004, p. 120 ; 2009a, p. 9 ; Brintliff & Barnard 2012, p. 439.

(54) Cf. Roche 2014a, p. 181-185.

(55) Wilkinson 1999, p. 173 ; Majer 1992, fig. 1.

(56) À ce sujet, cf. Harrel 2002, p. 239 ; Stevenson 2007, p. 150-151 ; De Putter & Karlshausen 1992, p. 88. Voir également **Chapitre II**, partie 1.10.

(57) Baines 2004, p. 166 ; Wengrow & Baines 2004, p. 1089-1091. Cette hypothèse n'est cependant pas confirmée : longtemps on a considéré Qena et Ballas comme les principales – sinon les seules – localités où l'on pouvait extraire des argiles marneuses (Lucas 1962, p. 368, 383), peut-être en raison d'une production moderne toujours active au sein de ces sites (la céramique *qulleh* à Qena et *bellali* pour Ballas) ; en réalité, il s'avère que ce type d'argile est présent d'Esna au Caire (Butzer 1974 ; Nordström & Bourriau 1993, p. 160 ; Payne 1993, p. 26).

(58) Wengrow & Baines 2004, p. 1089-1091 ; voir également Baines 2004, p. 166.

(59) Communication personnelle de D. Vanhulle (04/11/2014).

2.5. Les associations selon la datation

Venons-en à l'analyse des motifs associés aux figures humaines selon la datation. À l'échelle des grandes catégories (**Fig. IV.47**), trois groupements sont visibles : (1) les phases Nagada I-IIA et Nagada IIB-D, caractérisées par les motifs végétaux et indéterminés ; (2) la période Nagada III et les deux premières dynasties, où le petit mobilier est une catégorie récurrente dans l'entourage anthropomorphe ; (3) l'époque Nagada II-III, où prédominent des combinaisons entre figures humaines et espèces animales et motifs nautiques. Partagés entre les groupes (1) et (2), on retrouve les motifs géographiques et architecturaux, tandis que les figures humaines et les outils et instruments sont à mi-chemin entre les ensembles (2) et (3). Ces regroupements, en unités chronologiques cohérentes, divergent de ceux observés dans le **Chapitre III** (**Fig. III.21-22**).

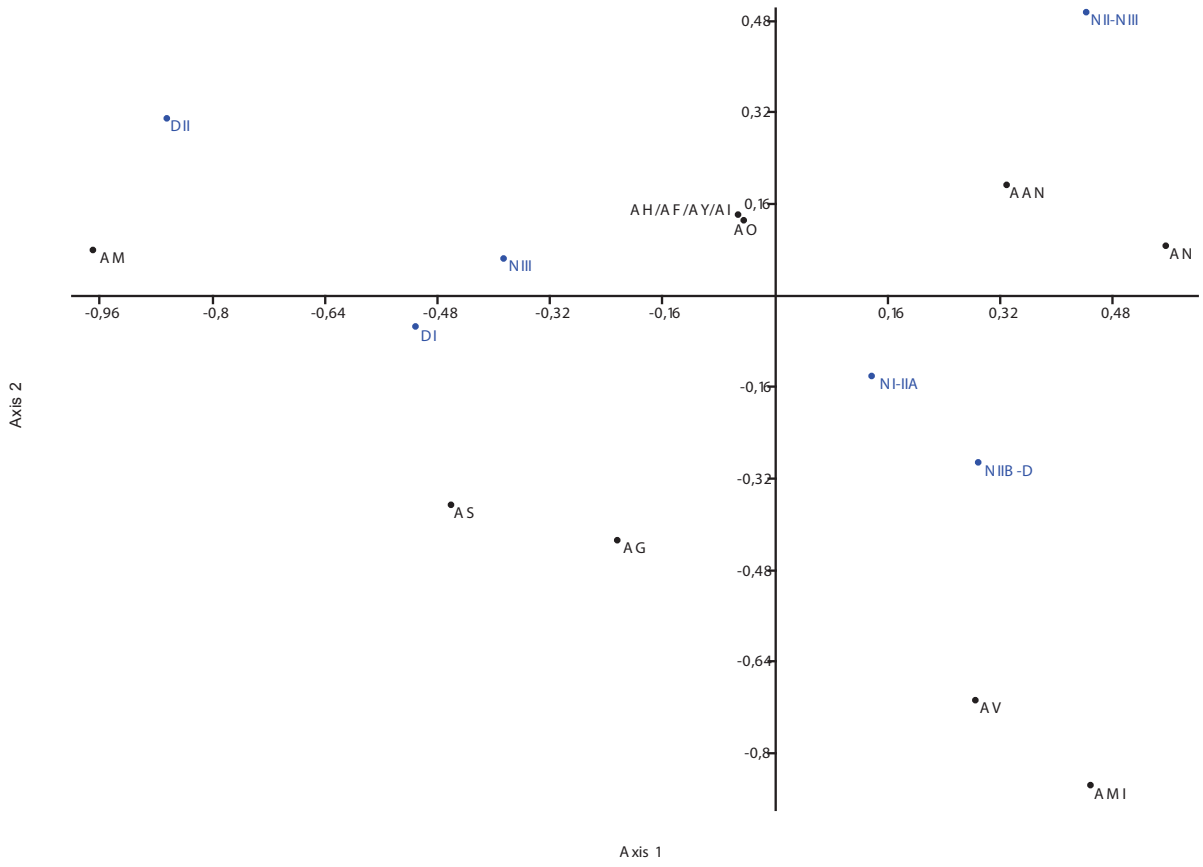


Fig. IV.47: *AFC croisant les grandes catégories de motifs et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (53,639 %) et 2 (23,552 %).*

Même constat pour l'AFC relative aux sous-types (**Fig. IV.48**) ; pourtant la partition mise en évidence diffère de la précédente. Quatre regroupements se distinguent. Le premier, réunissant les phases Prédynastique, Nagada I-IIA et Nagada II-III, est en situation d'opposition avec le deuxième composé de la seule époque dynastie I. De la même manière, le troisième ensemble, qui englobe Nagada III et la deuxième dynastie, s'oppose à la période Nagada IIB-D.

Précisément, quels sont les décors caractéristiques de chaque ensemble ? Commençons par le premier groupe délimité précédemment, incluant les périodes Prédynastique, Nagada I-IIA et Nagada II-III (**Fig. IV.49**). Les associations entre individus concernent uniquement des membres masculins, soit adoptant diverses postures (H8, 9, 12-15, 18, 21), soit en contact avec des individus (H37, 38), soit aux prises avec des personnages et des objets (H40, 41). Cette troupe est représentée en compagnie de divers outils, en particulier l'arc AO7 et ses flèches AO8, le harpon AO4, les cordes de halage AO30, les bâtons à extrémité arrondie AO18 et le lasso AO12. De nombreuses espèces animales désertiques, ainsi que diverses embarcations, complètent certaines scènes. Cet ensemble est ainsi caractérisé par une grande diversité de personnages masculins associés à un contexte cynégétique marqué par la profusion d'armes de chasse et d'espèces sauvages : on reconnaît là les traits particuliers des gravures rupestres et de la céramique *White Cross-lined*.

L'époque Nagada IIB-D présente avant tout les caractéristiques des poteries *Decorated* : figures féminines associées à quelques acolytes masculins, l'ensemble accompagné d'outils et embarcations variés, de quelques animaux et motifs indéterminés. Les compositions sont complétées de divers motifs géographiques et végétaux. Contrairement au groupe précédent, qui dévoilait somme toute un éventail de catégories de décors assez limité, la phase gerzéenne révèle une diversité de motifs associés aux figurations anthropomorphes bien plus grande.

Le groupe Nagada III-dynastie II est également diversifié : si le nombre de motifs est quelque peu réduit, on compte en revanche pas moins de dix catégories de décors, catégories que l'on retrouve également dans le dernier ensemble, dévolu à la Ire dynastie. En réalité, la scission manifeste entre ces deux ensembles tient de la table d'offrandes (AM9), quasi absente à la Ire dynastie semble-t-il, mais très répandue durant la IIe dynastie – sur les *slab stelae* – et à Nagada III – sur les sceaux-cylindres. Cependant, une étude paléographique menée sur le matériel sigillographique par I. Regulski[60] remet en cause cette partition : ainsi, les nombreux sceaux-cylindres du corpus où le défunt se voit représenté assis devant sa table d'offrandes, pour la plupart sans provenance connue, ont pu être datés de la Ire dynastie. En conséquence,

(60) Regulski 2011, p. 19-23.

les deux groupes protodynastiques, Nagada III et dynastie II d'une part, Ire dynastie d'autre part, doivent être lus comme un seul ensemble : la présence d'un grand nombre de décors se partageant précisément entre ces deux groupes confirme cette nouvelle lecture. Au sein de cet ensemble protodynastique, les décors végétaux et géographiques sont absents, à l'exception de la ligne de sol AG14. En revanche, les motifs mobiliers et architecturaux sont très développés, de même que les outils, plus axés sur les instruments de combat (massue AO13, corde AO29) et les emblèmes (flagellum AO25, étendard AO37, bâton long AO14, éventail AO36, sceptre *ouas* AO20, croix *ankh* AO25) au détriment des armes de chasse[61]. Les animaux pour leur part, s'ils restent présents, sortent du cadre des antilopinés désertiques : on reconnaît entre autres le *lycaon pictus* AAN15, le taureau AAN34, le faucon AAN39, les vautours AAN48 et des animaux fantastiques ou animés, tels que le *serpopard* (AAN51) et le faucon tenant un objet (AAN54).

(61) Des conclusions similaires étaient apportées plus haut concernant les types de supports.

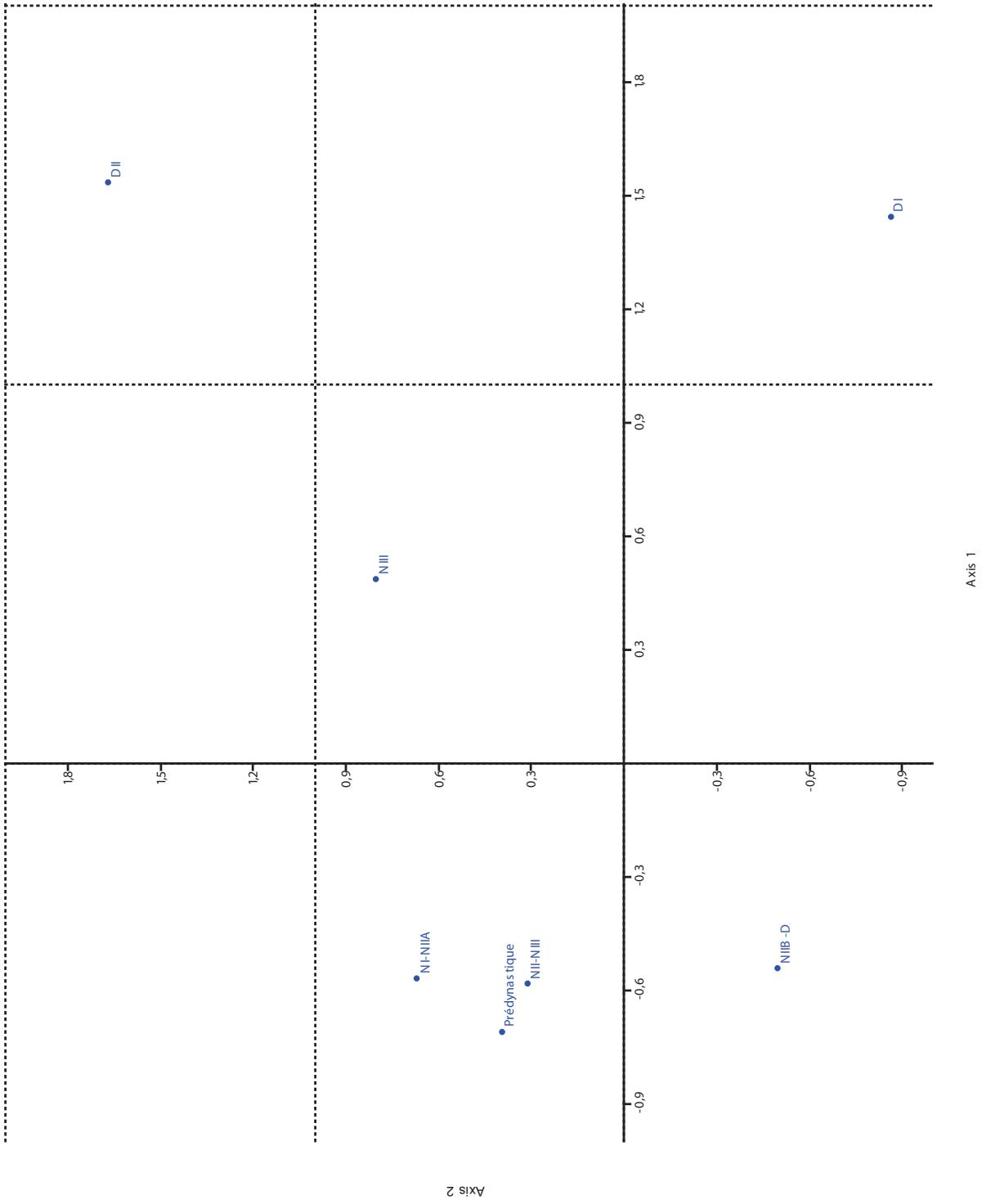
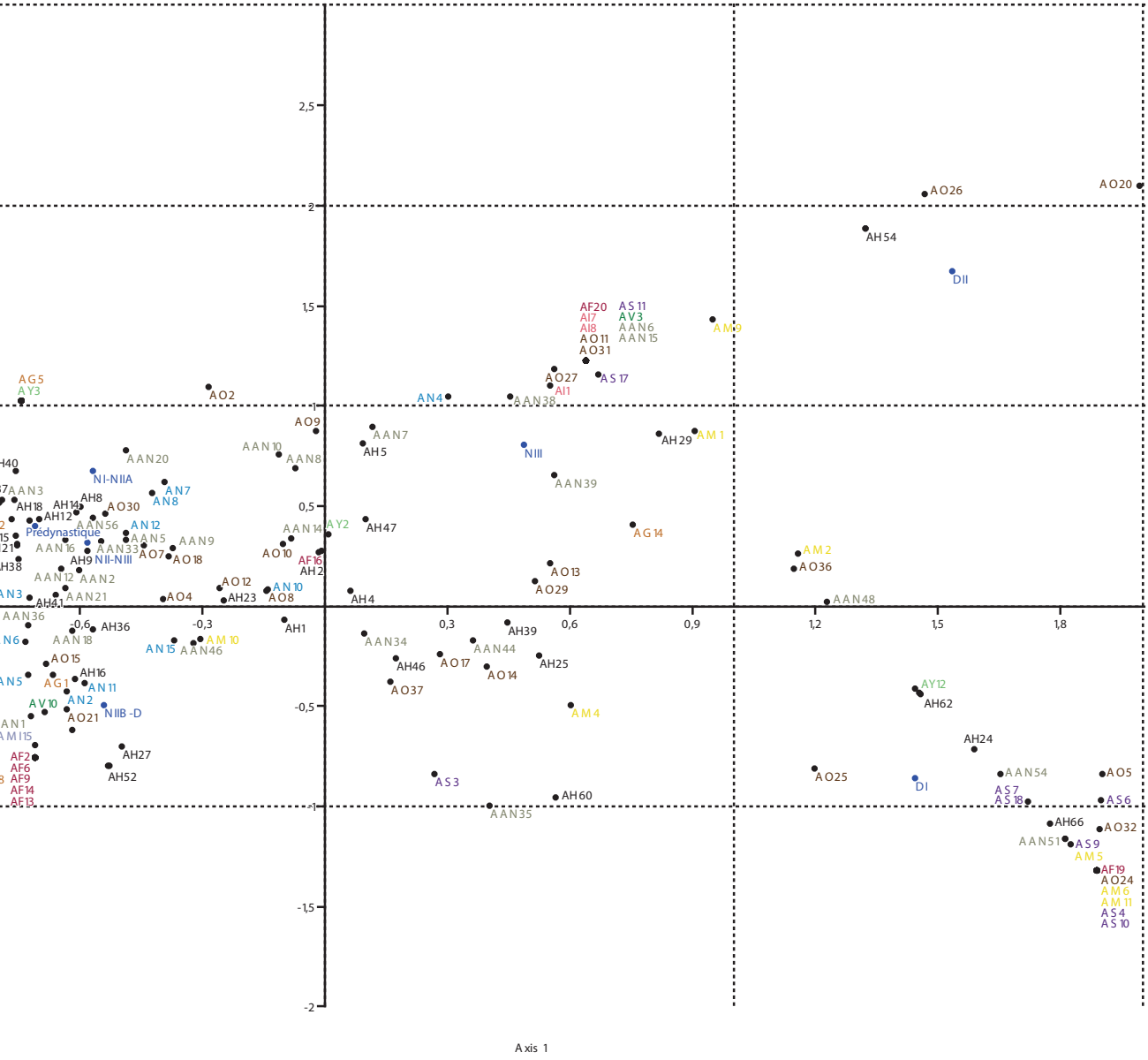


Fig. IV.48: *AFC croisant les sous-types de motifs et les phases chronologiques, avec reproduction uniquement des phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (11,333 %) et 2 (7,9057 %).*


2,5
2
1,5
1
0,5
-0,5
-1
-1,5
-2
-0,6
-0,3
0,3
0,6
0,9
1,2
1,5
1,8
AO26
AO20
AH54
DII
AF20 AS11
AI7 AV3
AI8 AAN6
AO11 AAN15
AO31
AM9
AO27
AS17
AI1
AN4
AAN38
AG5
AY3
AO2
AO9
AAN7
AH5
AAN10
AAN8
NIII
AH29
AM1
AAN39
AAN20
NI-NIIA
AN7
AN8
AH8
AO30
AH18
AH14
AH12
AAN56
AN12
Prédynastique
AAN5
AAN9
AAN16
AAN33
AO7
AO18
AH9
NII-NIII
AAN12
AAN2
AAN21
AO4
AO12
AH23
AN10
AO8
AAN14
AY2
AH47
AG14
AO10
AF16
AH2
AM2
AO36
AO13
AO29
AH4
AAN48
AH1
AH36
AAN36
AAN18
AN15
AAN46
AM10
AAN34
AAN44
AH39
AH46
AO17
AH25
AO14
AO37
AO15
AH16
AG1
AN11
AV10
AN2
AO21
NIIB-D
AM4
AY12
AH62
AH24
AH27
AH52
AF2
AF6
AF9
AF14
AF13
AS3
AH60
AAN35
AO25
DI
AAN54
AO5
AS7
AS18
AS6
AH66
AO32
AAN51
AS9
AM5
AF19
AO24
AM6
AM11
AS4
AS10
Axis 1

2.6. Les associations selon le caractère divin du personnage

Les divinités, peu nombreuses au sein du corpus[62], sont peu associées à d'autres individus (**Fig. IV.50**) : on dénombre ainsi 50 associations qui touchent des personnages divins, à peine 19 pour les individus possiblement divins. Il est intéressant de constater qu'en plus d'être peu combinées aux représentations humaines, les figures divines ne s'associent pas aux mêmes catégories que les personnages non divins. Ainsi, alors que ces derniers s'allient à plus de 82% à la gente masculine, la fréquence s'abaisse à 64% pour les divinités, qui en revanche sont fréquemment en compagnie d'individus hybrides (30% contre 1,9% pour les figures non divines). En réalité, ces combinaisons avec des personnages hybrides, à la nature bien souvent divine, est symptomatique de la singularité des figures divines : seules 15 d'entre elles sont associées à d'autres individus ; à l'exception des visages hathoriques (Y11)[63], toutes sont combinées exclusivement à d'autres divinités[64].

	Figures divines avérées		Figures divines vraisemblables		Figures non divines	
Hommes	32	64,0%	10	52,6%	3286	82,5%
Femmes	3	6,0%	0	0,0%	460	11,5%
Indéterminés	0	0,0%	4	21,1%	162	4,1%
Hybrides	15	30,0%	5	26,3%	75	1,9%
TOTAL	50	100,0%	19	100,0%	3983	100,0%

Fig. IV.50: *Associations entre les figures divines avérées, vraisemblables et non divines et les types de figures anthropomorphes.*

Les figures divines les plus couramment associées sont les hybrides à tête crochue AY4 (**Fig. IV.51**). Les personnages non divins associés aux divinités, tous issus de la palette de Narmer, présentent des degrés d'association éloignés, entre 7 et 8. On y reconnaît entre autres des ennemis : s'ils sont représentés sur le même objet que des divinités, ils ne sont pas connectés à ces dernières. Les divinités ne sont pas en relation directe avec les scènes violentes de prise des ennemis.

Le sceptre *ouas* (AO20), la croix *ankh* (AO26) et le flagellum (AO25) sont les instruments prédominants dans l'entourage des divinités ; ce sont au demeurant des objets tenus par ces dernières. À ces instruments s'ajoutent d'autres outils, cette fois-ci tenus par les

(62) Pour rappel, on dénombre 38 divinités et 22 figures divines vraisemblables.

(63) PFS_HIE_002.

(64) Ces combinaisons sont propres aux sceaux et scellés. L'état fragmentaire de beaucoup d'entre eux laisse supposer que d'autres figures divines étaient à l'origine associées à leurs semblables.

individus en contrebas des visages hathoriques de la palette de Narmer. Propres à cette pièce, on trouve également plusieurs motifs architecturaux, animaux et mobiliers. Par ailleurs, à quatre reprises des figures divines tiennent en main des tiges de papyrus (AV11).

En définitive, le milieu environnant des figurations divines est assez pauvre : leur appartenance quasi exclusive aux modes écrit ou ambigu en est la raison.

FD	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9	TOTAL
AH7								3	1		4
AH23								2	2		4
AH24								2	2		4
AH25								4			4
AH39								2	2		4
AH61								4			4
AH62								2	2		4
AH66								2	2		4
AF11					1						1
AF12					2						2
AY4					7						7
AY11					4						4
AY12								2	2		4
AO12								2	2		4
AO13								4			4
AO14											0
AO20	20				1						21
AO25	6							2	2		10
AO26	18				1						19
AO29								2	2		4
AO30											0
AO37								2	2		4
AM1			3								3
AM6								4			4
AM11								4			4
AS7								2	2		4
AS9								2	2		4
AS10								2	2		4
AS18					4						4
AAN34								2	2		4
AAN51								2	2		4
AAN54								2	2		4
AG14								4			4
AV11	4										4
TOTAL	48	0	3	0	20	0	0	59	33	0	163

Fig. IV.51: *Associations de degré 0 (contact direct) entre figures divines et autres motifs.*

2.7. Les associations selon le caractère royal du document

2.7.1. Les motifs associés aux personnages selon le caractère royal du document

Les associations entre individus varient énormément selon le caractère royal, pré-royal ou privé de la documentation (**Fig. IV.52**). Globalement, on retrouve les pourcentages obtenus dans le Chapitre précédent (cf. **Fig. III.53**) : une hégémonie masculine sur les documents royaux à partir de Nagada III, qui ne s'observe pas sur les sources pré-royales, plus proches des documents privés contemporains. En revanche, les pourcentages de la documentation non royale protodynastique diffèrent d'un Chapitre à l'autre : les figures y appartiennent en grande partie au mode écrit, par conséquent les associations entre individus sont rares. En réalité, ces combinaisons sont majoritairement attestées sur le matériel rupestre ; celui-ci exclu[65], ce sont presque uniquement des personnages indéterminés, pour la plupart les individus I7 incisés sur les sceaux, qui se combinent entre eux.

	Document pré-royal (Prédynastique)		Document non royal (Prédynastique)		Document royal (Protodynastique)		Document non royal (Protodynastique)	
Hommes	547	74,8%	1110	79,5%	1010	84,2%	73 (3)	73,7%
Femmes	184	25,2%	214	15,3%	46	3,8%	2 (2)	2,0%
Indéterminés		0,0%	62	4,4%	59	4,9%	24 (24)	24,2%
Hybrides		0,0%	10	0,7%	85	7,1%		0,0%
TOTAL	731	100,0%	1396	100,0%	1200	100,0%	99 (29)	100,0%

Fig. IV.52: *Associations entre individus et types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation et la datation.*

Le tableau en **Fig. IV.53** dévoile le détail des motifs associés aux figures humaines sur les documentations royale et pré-royale selon les degrés d'associations. Ce qui frappe de prime abord, c'est l'extrême diversité de ces motifs : on ne compte pas moins de 185 catégories. Un rapide décompte révèle qu'à Nagada I, le nombre de types de décors associés aux figurations anthropomorphes s'élève à 44, tandis qu'à Nagada II, l'effectif se chiffre à 132. C'est donc la documentation royale protodynastique qui semble la plus diversifiée. Au contraire, les sources privées de l'époque protodynastique apparaissent extrêmement standardisées. Ainsi, le nombre de motifs associés aux figures humaines y est limité, d'autant plus lorsque le matériel rupestre n'est pas pris en compte (**Fig. IV.54a & b**) : près de 65% des individus sont alors associés à deux seuls décors. Ces motifs puisent avant tout dans le répertoire mobilier, qui compose 85% des

(65) Les chiffres entre parenthèses représentent les combinaisons entre individus à l'exclusion du matériel rupestre.

DR	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9	TOTAL
AH1					33	33	2	11	3	10	92
AH2					3	7			14		24
AH3					5	6				1	12
AH4					6	4		11		23	44
AH5	31			7	34	9		1		1	83
AH6					5	6	3	5			19
AH7					14	12	3	16	7		52
AH9					4						4
AH11				1	5			5			11
AH16						27					27
AH18					15						15
AH22					6	22					28
AH23					101	38		9	8	24	180
AH24					38	3		35	8		84
AH25					20	44	3	21	4		92
AH26					10	3					13
AH27		1			3	26					30
AH28					14						14
AH29					7			3			10
AH30					1						1
AH31					5						5
AH33					1	27					28
AH34					7			5			12
AH35					2	27					29
AH36	4										4
AH38	1				14						15
AH39		34			25	23		4	22		108
AH40	1			1	13						15
AH46	1			14	25	24		16		18	98
AH47					8	6			3		17
AH48					6			1			7
AH49						1		16			17
AH52					12	23				18	53
AH53				7	10			5			22
AH54					1						1
AH60					4	8	13	2		18	45
AH61					48	6		28	1	3	86
AH62					10	7		5	8		30
AH63				1	6	8				1	16
AH66	2				2	3		5	21		33
AH67	1										1
AH69	1				4	24					29
AF1	1				2	2		10			15
AF2					3					22	25
AF7					12					14	26
AF8					6	22					28
AF9					12					14	26
AF11					1						1
AF12					2						2
AF13	2				9					14	25
AF14	1			2	9					14	26
AF16	2	2				2		10			16
AF18					3	25					28
AF19					5			7			12
AI1					1	10				1	12
AI6					6			9			15
AI7					1	4		10			15
AI9					3	6	3	5			17
AY2					2						2
AY4					8						8
AY11					4		1	25			30
AY12					4			5	36		45
AO3					4	24					28
AO4	12				16					24	52
AO5	10				4						14
AO7	8				8	26					42
AO8	5				1	26					32
AO10		1		1	4						6

DR	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9	TOTAL
AO12	3				2	25		21	7		58
AO13	49			31	24	30		9			143
AO14	44			1	24	22		4			95
AO15	2										2
AO17	24	2			9	27		15			77
AO18	10				32	29			3		74
AO19	2										2
AO20	22				3						25
AO22	2				3	8			3		16
AO23	3										3
AO24	3				2	1	3	9			18
AO25	18				16	13	13	7	8	18	93
AO26	18				3	7					28
AO27					2	1			14		17
AO28	4				3						7
AO29	3	31			11	31		8	7	2	93
AO30	12				14						26
AO31	2				8			8			18
AO32	14				5						19
AO33	1				6			5			12
AO36	5				12	1	13	13			44
AO37	14	2			32	25	3	24	8	1	109
AO42	1				3	23					27
AM1			13		9	3	13	2		18	58
AM2			4		4	10	3	15			36
AM3	4				4	1		3			12
AM4	2				10	2	1	18		2	35
AM5	3		1		10			5			19
AM6	2				9	10		9			30
AM7	1				4			11			16
AM8								18			18
AM10									9		9
AM11	3				10	13	3	19			48
AM13	1										1
AM16	1				6			5			12
AM17	1				4			11			16
AS1					1						1
AS3			8		8	24	15				55
AS4			5		3	2	15				25
AS5					5	6	3	5			19
AS6					7	6	3	5			21
AS7			2		1			22	8	2	35
AS8					6						6
AS9					3			21	8		32
AS10					1			21	8		30
AS11			4		14				3		21
AS12					1						1
AS13			3		4						7
AS14								18			18
AS15									9		9
AS16					1	2			14		17
AS17					5			14			19
AS18	1				17			34			52
AAN2					1	27					28
AAN7									9		9
AAN9					2	26					28
AAN10					11				12	1	24
AAN11					2						2
AAN12					24	21					45
AAN14	1	1			8	34		1		3	48
AAN15					2	2				10	14
AAN18					24	22					46
AAN20					16						16
AAN21	1			7	13					24	45
AAN23	1				6			5			12
AAN26					4				9		13
AAN28					2						2
AAN29		1			8						9

DR	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9	TOTAL
AAN30									2		2
AAN31									2		2
AAN32								18			18
AAN33					11	27			2		40
AAN34	1	3		1	7	32	3	31	10		88
AAN35					4	6	3	5			18
AAN36					4						4
AAN37					2						2
AAN39					19						19
AAN40					4						4
AAN41					2						2
AAN42					2						2
AAN44		2			13	8		7		1	31
AAN45	1				6			5			12
AAN46					6	22			13		41
AAN47								16			16
AAN48		1			3	18	10	5		1	38
AAN50	2										2
AAN51				2				20	8		30
AAN54				1	3	7		4	22		37
AAN55						7					7
AN2			9		6	24			14	18	71
AN4					16						16
AN5			1		2	28					31
AN7			1		1	1			14		17
AN8			2	8	9						19
AN9					4						4
AN10					3			13			16
AN11			2		27	23			14	18	84
AN12					20						20
AN14					6	22					28
AN15	6				4	1			14	18	43
AG6						3			14		17
AG11	2		6					8			16
AG14			135		7	34		15			191
AV3					3			13	12	1	29
AV4					6			10			16
AV5									2		2
AV7						8				18	26
AV8					2						2
AV9	2							1			3
AV10					1					26	27
AV11	4										4
AMI3	1				4			7			12
AMI12					4					22	26
AMI13					2					24	26
AMI14					2						2
AMI15	1				1					24	26
AMI16	1				9						10
TOTAL	382	81	196	85	1366	1299	132	848	417	472	5278

Fig. IV.53: *Associations entre individus et motifs sur la documentation royale, selon les degrés de proximité.*

combinaisons pour les sources privées hors gravures rupestres (**Fig. IV.55a & b**). Bien entendu, il faut reconnaître ici la figure du défunt, assis sur un siège AM1 et présentant une main vers sa table d'offrandes AM9[66]. Le profil de la documentation royale protodynastique n'en est pas moins intéressant : on découvre ainsi que les associations regardent avant tout les figurations humaines et les outils et instruments, cependant que les motifs nautiques, indéterminés et végétaux sont peu représentés.

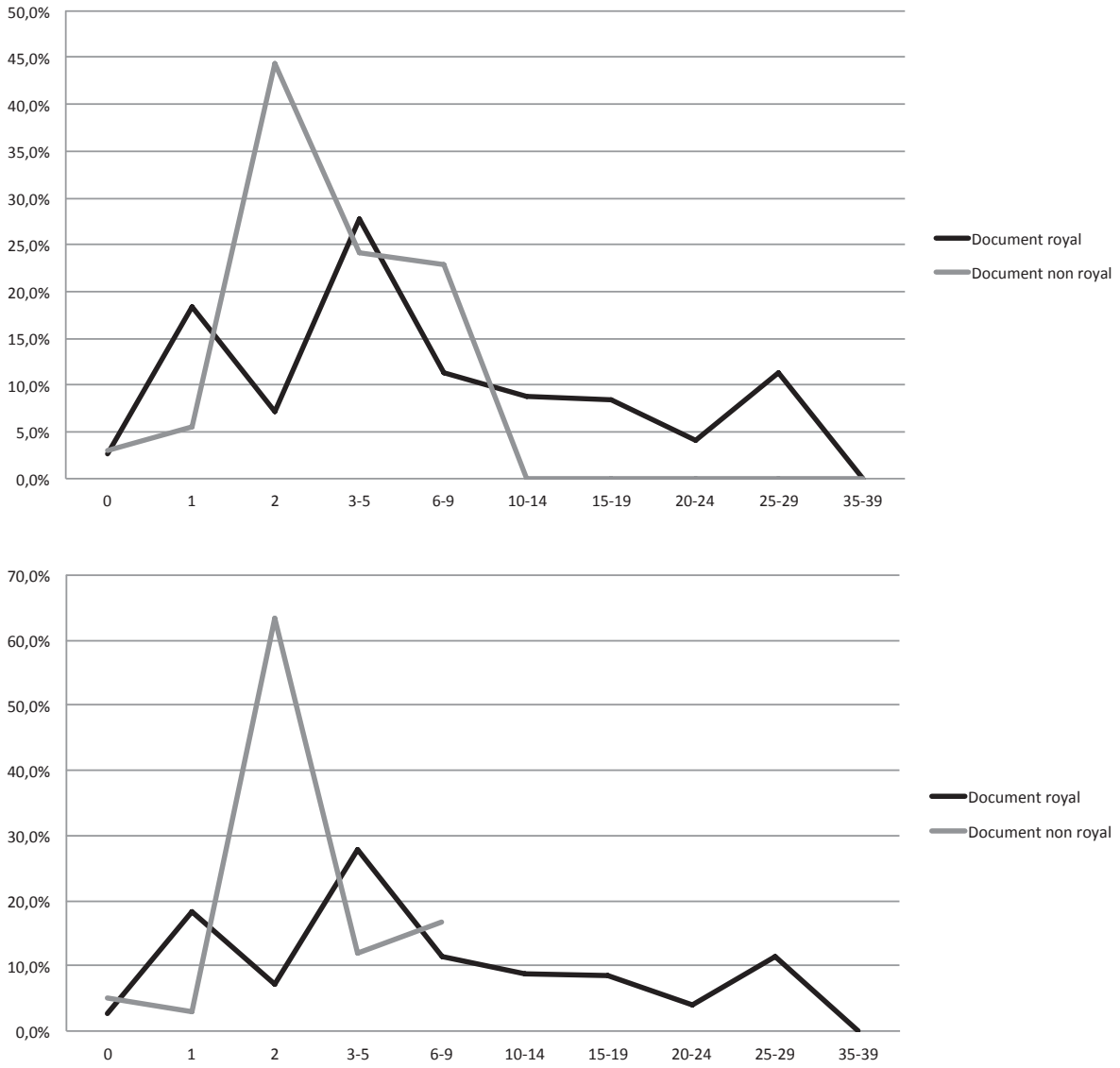


Fig. IV.54: *a) Répartition, durant Nagada II, des individus issus des documentations royale et non royale selon le nombre de motifs associés, pour le mode iconographique uniquement (haut) ; b) idem, documentation rupestre exclue (bas).*

(66) Cf. les sceaux et les *slab stelae*.

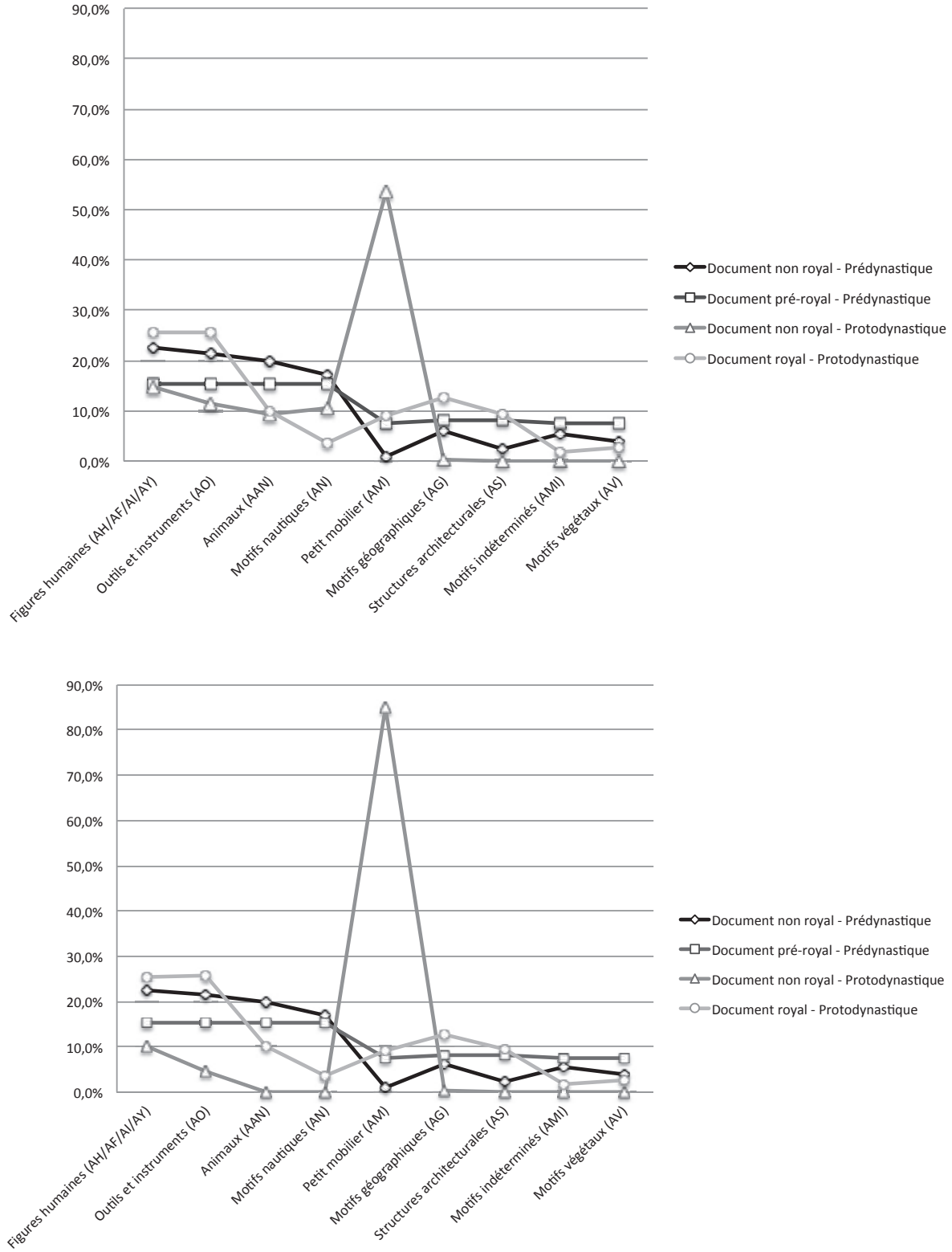


Fig. IV.55: *a) Grandes catégories de motifs associés aux figures anthropomorphes selon le caractère royal du document ; b) idem, documentation rupestre protodynastique exclue.*

Parmi les combinaisons attestées sur les sources royales, plusieurs sont significatives (cf. **Fig. IV.53**). Tout d'abord, ce sont les attaquants (H39), bien souvent armés d'une massue (AO13) aux prises avec leurs victimes, encore debout (AH5) ou à genoux (AH66). Les outils et instruments figurés sur ces documents sont reliés au monde guerrier (massue AO13, corde AO29), mais on reconnaît également divers bâtons de commandement (AO14, 17, 18, 25), ainsi que des étendards (AO37) et, plus rarement, des armes de chasse (AO5, 12). Une grande part des décors mobiliers et architecturaux attestés sont spécifiques à la documentation royale (AM11, AM2, AM4, AS4-18). L'élément nautique est rare mais présent. Outre les barques à fond arrondi (AN2) équipées d'une cabine (AN11), caractéristiques des sources pré-royales, on relèvera la présence des embarcations de type AN4, seule catégorie nautique attestée majoritairement sur la documentation royale protodynastique. Du reste, elles sont associées uniquement à un degré 4 aux figures humaines : assurément, ce type de bateau est caractéristique de la royauté. À l'inverse, les barques AN3 et AN6 ne se rencontrent jamais sur la documentation royale, de même que les motifs géographiques, exceptions faites du canal d'irrigation (AG11), des lignes ondulées AG7 et de la ligne de sol (AG14), véritable attribut des sources royales[67]. Des éléments végétaux, le palmier (AV3)[68], le papyrus (AV4) et la plante AV7 entre autres sont spécifiques à ces documents, bien qu'ils aient une relation de proximité peu contraignante avec les personnages. Enfin, parmi les animaux attestés, l'association avec le taureau (AAN34) est celle qui est la plus représentée. Animal fréquemment employé pour personnifier le roi, sa place sur de tels documents n'est donc pas anodine. D'autres associations animaux-individus sont par ailleurs plus fréquentes sur la documentation royale que sur les autres sources : il s'agit entre autres du lion (AAN14) – autre animal pouvant également incarner la figure royale –, du crocodile (AAN20), de l'hippopotame (AAN21), du poisson-chat (AAN23) – espèce personnifsiant Narmer –, du scorpion (AAN29), du faucon (AAN39), du vanneau (AAN47), du vautour (AAN48), du *serpopard* (AAN51) et du faucon animé (AAN54).

2.7.2. Les assemblages selon le caractère royal du document

Une ACP des associations individus-motifs sur la documentation royale révèle plusieurs assemblages (**Fig. IV.56**). Ainsi l'association Homme H23 + bâton court droit AO17, attestée sur des étiquettes, des inscriptions sur vaisselle et des sceaux inscrits, est révélatrice

(67) Cf. **Chapitre IV,** partie 3.

(68) Le palmier est également reproduit sur d'autres sources, en particulier les palettes à fard, en association avec la girafe : Berlin Prunkenpalette 1 (Spieglberg fragment), n° 23301 (Scharff 1931, fig. 53) ; Berlin Prunkenpalette 2, n° 20171 (Scharff 1931, fig. 51) ; Palette du Louvre, E 11052 (Scharff 1931, fig. 54) ; Minshat Ezzat Palette (El-Baghdadi 1999). Assurément, ces compositions sont à relier à la royauté (Ciałowicz 1992b).

d'une figure particulière : l'image du roi Semerkhet[69], vêtu d'un long manteau à franges et tenant un bâton. Certaines étiquettes montrent par ailleurs la même catégorie d'hommes (H23) tenant en main un autre instrument : le pilon combiné au mortier (AO32)[70].

Le tissu de Gebelein (TI_GEB_001) se trouve à mi-chemin entre cet ensemble et le deuxième assemblage. Ce dernier est marqué par les motifs liés à la violence (H39 et H5, massue AO13 et corde AO29), à la chasse (H27 et harpon AO5), mais également par des éléments d'apparat (étendard AO37, flagellum AO25, podium AS3, bâton long AO14) et par les deux espèces animales pouvant personnifier Pharaon : le lion (AAN14) et le taureau (AAN34).

Au vu de la disposition des sources, cet assemblage est le fruit de deux groupements : un premier, constitué des palettes à fard (PFS_IND_003-005, PFS_HIE_002), d'une gravure du Gebel Tjauti (RG_TJA_002), de la tête de massue de Narmer (TM_HIE_005) et de la paroi principale de la tombe 100 (PM_HIE_001). On constate ici la relation, déjà mentionnée par D. Huyge[71], entre les décorations de la tombe 100 et les objets protodynastiques, rendant valables aussi bien l'hypothèse d'une scène annonciatrice des monuments royaux ultérieurs, que celle d'une élaboration des décors de la tombe peinte en plusieurs étapes[72]. Malgré tout, le groupe demeure épars, témoignant que chaque objet propose une combinaison de motifs distincte.

Le second groupe de supports comprend divers étiquettes, sceaux et scellés, cylindres, massue, inscriptions sur vaisselle, palette à fard incisée, plaquettes, parois murales et manches de couteau. Plus compact, ce groupe rassemble donc des décorations un peu plus stéréotypées que le groupe précédent. La diversité des supports révèle par ailleurs que l'objet porteur n'est pas nécessairement déterminant pour le choix de la décoration.

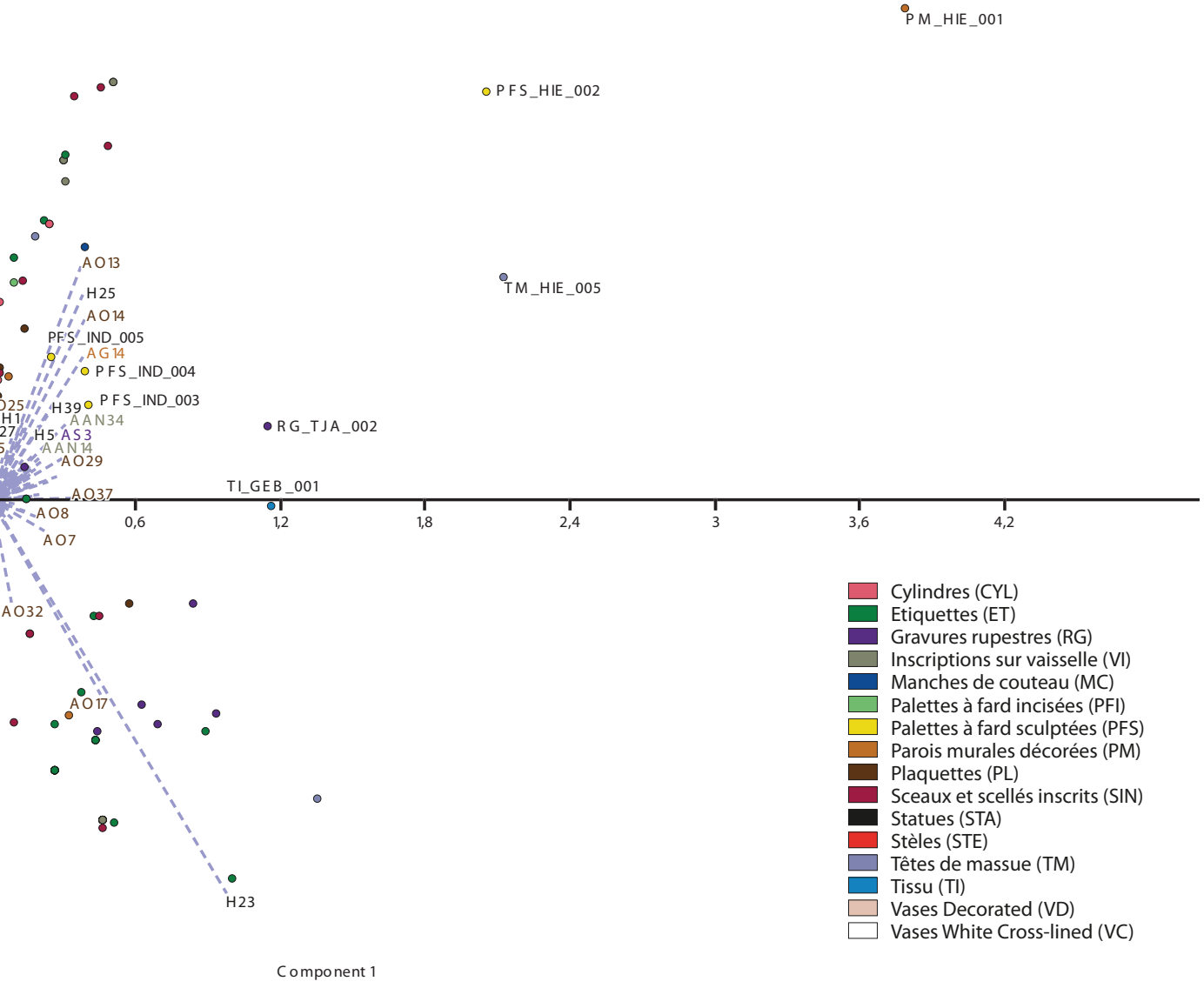
Puis vient, sur la partie gauche du graphique (**Fig. IV.56**), un dernier appendice se composant d'inscriptions sur vaisselle et de scellés inscrits. Ce dernier assemblage est caractérisé par les individus en train de nager (H64/65) d'une part, et les divinités (F12/Y4) maniant croix *ankh* et sceptre *ouas* (AO20/26) d'autre part. La très forte densité du groupe manifeste la forte standardisation de ces sources.

(69) Attesté sur les sources ET_ABY_034-35, ET_TUR_001 ; VI_ABY_002-003, VI_IND_001-003, VI_SAQ_007-010 ; SIN_ABY_058_058-060.

(70) ET_ABY_015-016, 0019, 036-044, ET_NAG_001.

(71) Huyge 2014 ; voir également **Chapitre II**, partie 1.15.

(72) Cf. Huyge 2014.


PM_HIE_001
PFS_HIE_002
TM_HIE_005
RG_TJA_002
TI_GEB_001
AO13
H25
AO14
PFS_IND_005
AG14
PFS_IND_004
PFS_IND_003
H39
AAN34
H5
AS3
AAN14
AO29
AO37
AO8
AO7
AO32
AO17
H23
0,6
1,2
1,8
2,4
3
3,6
4,2
Component 1
Cylindres (CYL)
Etiquettes (ET)
Gravures rupestres (RG)
Inscriptions sur vaisselle (VI)
Manches de couteau (MC)
Palettes à fard incisées (PFI)
Palettes à fard sculptées (PFS)
Parois murales décorées (PM)
Plaquettes (PL)
Sceaux et scellés inscrits (SIN)
Statues (STA)
Stèles (STE)
Têtes de massue (TM)
Tissu (TI)
Vases Decorated (VD)
Vases White Cross-lined (VC)

2.8. Les associations selon le caractère royal du personnage

2.8.1. Les motifs associés aux personnages selon le caractère royal du personnage

Les associations entre les figures royales et les autres motifs suivent dans l'ensemble les tendances observées au sujet des documents royaux (Fig. IV.57). Parmi les personnages touchés par le roi, seuls figurent des individus ennemis, en position de faiblesse : homme assis par terre les mains liées (H46) ou à genoux (H66/67) : la figure royale est au demeurant le seul personnage autorisé à les toucher. En revanche, le roi n'est lui-même touché par aucun individu. La plupart des personnages présents dans son entourage sont situés à proximité immédiate du roi, puisqu'on les retrouve majoritairement en association de degré 4. Lorsque la figure royale tient un objet en main, il s'agit d'une arme (massue AO13, harpons AO4/5) ou d'emblèmes (bâtons AO14/17/18, flagellum AO25, étui testamentaire AO28). Il faut signaler que les harpons deviennent un privilège royal à l'avènement de la monarchie. Présents dans l'entourage de la figure royale mais jamais tenus par cette dernière, on reconnaît l'éventail (AO36) et les étendards (AO37). À huit reprises, des personnages royaux prennent place sur un trône (AM1), lequel est systématiquement protégé d'un dais (AS3) et la plupart du temps surélevé à l'aide d'un podium (AS4). Sur deux scellés[73], le roi est par ailleurs représenté installé dans une chaise à porteur (AM2). Relativement peu de personnages royaux sont associés à des embarcations ; même constat pour les motifs géographiques, où seule la ligne de sol (AG14) est à signaler. Enfin, il est, outre les figures ennemies et divers ustensiles, un autre motif que touche le roi : l'hippopotame (AAN21), qu'il combat de ses mains nues sur le scellé SIN_ABY_020. On retiendra par ailleurs, dans l'entourage immédiat du Pharaon, la présence du taureau (AAN34), de l'ibex (AAN12), de l'hippopotame (AAN21), du lion (AAN14), de l'oryx (AAN18) et du chien (AAN33). Il a été souligné dans le Chapitre III[74] qu'à plusieurs occasions, à partir de Nagada III, la figure royale prenait une forme animale ; le lion et le taureau étant ses espèces de prédilection. Or, une analyse portant exclusivement sur les documents où le roi est à la fois représenté sous forme humaine et zoomorphe révèle que ces deux figurations sont éloignées l'une de l'autre : elles affichent des relations de proximité comprises entre 6 et 8[75], à l'exception de la palette incisée PFI_SAQ_001[76]. Par ailleurs, ces figures royales de forme léonine ou taurine sont associées à plusieurs reprises à des individus à des degrés 1 (contact direct entrepris par

(73) SIN_HIE_001 ; SIN_ABY_047.

(74) Cf. **Chapitre III**, partie 1.2.5.

(75) PFS_HIE_002 : relations de type 7 et 8 ; TM_HIE_005 : relation de type 6.

(76) La figure royale et sa possible représentation zoomorphe sont en relation de type 4.

FR	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9	TOTAL
AH1					4	1			1	1	7
AH2						1					1
AH4										1	1
AH6							1				1
AH7					1		1		1		3
AH16						2					2
AH18					1						1
AH22					1	1					2
AH23					5	3			1	1	10
AH24					3			1	1		5
AH25					4	2	1		1		8
AH26					1						1
AH27					2	2					4
AH28					2						2
AH29					3						3
AH30					1						1
AH33						2					2
AH35					2	2					4
AH38					1						1
AH39					1	2			1		4
AH46	1					2		1			4
AH47									1		1
AH49								1			1
AH52					2	1					3
AH54					1						1
AH60					3						3
AH61								2			2
AH62						1			1		2
AH66	2								1		3
AH67	1										1
AH69						2					2
AF1								1			1
AF2										1	1
AF7										1	1
AF8					1	1					2
AF9										1	1
AF13										1	1
AF14					1					1	2
AF16								1			1
AF18						2					2
AI6					1						1
AI7								1			1
AI9							1				1
AY2					2						2
AY11								2			2
AY12					2				1		3
AO3						2					2
AO4	6				5					1	12
AO5	8				4						12
AO7	1					2					3
AO8						2					2
AO12						2		1	1		4
AO13	13				4	1					18
AO14	10				3	1					14
AO15	1										1
AO17	12					2		1			15
AO18	3				1	1			1		6
AO20	2										2
AO21	1										1
AO22									1		1
AO24							1				1
AO25	12				2				1		15
AO27					1						1
AO28	4				3						7
AO29					1	2			1		4
AO30					2						2
AO31	1										1
AO36					2	1					3

FR	degré 0	degré 1	degré 2	degré 3	degré 4	degré 5	degré 6	degré 7	degré 8	degré 9	TOTAL
AO37					5		1	1	1		8
AO42						2					2
AM1			8		2	1					11
AM2			2				1	1			4
AM4					1			1			2
AM5					2						2
AM6					2						2
AM7					1						1
AM8								1			1
AM11					2		1				3
AM17					1						1
AS3			8		3	1					12
AS4			5		3						8
AS5					1		1				2
AS6					3		1				4
AS7								1	1		2
AS9								1	1		2
AS10								1	1		2
AS11									1		1
AS12					1						1
AS14								1			1
AS16						1					1
AS17								1			1
AS18					2			2			4
AAN2						2					2
AAN9						2					2
AAN10					1						1
AAN12					3	1					4
AAN14					1	2					3
AAN15					1						1
AAN18					2	1					3
AAN20					1						1
AAN21	1			1	2					1	5
AAN32								1			1
AAN33					1	2					3
AAN34					2	2	1	1	1		7
AAN35							1				1
AAN39					2						2
AAN46					1	1					2
AAN47								1			1
AAN48						1					1
AAN51								1	1		2
AAN54					1				1		2
AN2					2	2					4
AN4					1						1
AN5					1	2					3
AN7			1								1
AN8			1		1						2
AN10								1			1
AN11			1		4	1					6
AN12					1						1
AN14					1	1					2
AN15					2						2
AG6						1					1
AG11			1								1
AG14			17		1	2		1			21
AV3								1			1
AV4								1			1
AV7						1					1
AV10										1	1
AMI12										1	1
AMI13										1	1
AMI14					1						1
AMI15										1	1
AMI16					1						1
TOTAL	79	0	44	1	136	72	12	31	23	14	412

Fig. IV.57: *Associations entre figures royales et autres motifs, selon les degrés de proximité.*

la figure zoomorphe) et 4 : tous sont des ennemis vaincus, étendus à terre, désarticulés[77], bras liés[78], ou à genoux[79]. La palette à fard de Narmer (PFS_HIE_002), qui est, parmi ces documents, le seul objet non fragmentaire et dont les décorations sont intactes, permet d'observer que figures royales hybrides et zoomorphes attaquant l'ennemi ne sont pas reproduites sur la même face : chaque surface figure un aspect différent du souverain.

2.8.2. Les assemblages selon le caractère royal du personnage

Deux ACP ont également été réalisées afin de dégager des assemblages stéréotypés de motifs associés à la figure humaine. La première concerne uniquement les associations entre figures royales (**Fig. IV.58**). On y observe trois principaux regroupements : (1) les figures de type H23 ; (2) les hommes H25, parfois accompagnés des individus H27 ou H39 ; (3) un groupe composé des personnages H45, H28, H22, H29, H60, H30 et H52. Ce dernier assemblage est particulièrement intéressant. En effet, il est remarquable d'observer que les figures royales réalisant une activité très animée – la course (H22, 29, 30), le brandissement d'un objet (H29) – sont systématiquement combinées à des représentations d'elles-mêmes assises et passives : assise sur un support (H60) ou simplement à terre (H45, 52)[80]. Par ailleurs, dans le groupe (2), la figure passive H25 est également accompagnée de représentations très animées : les hommes H27 et H39[81]. Les deux fonctions remplies par le roi – présentification et activités démontrant sa force héroïque – sont donc habituellement représentées ensemble de manière à se compléter.

La seconde ACP est quant à elle réalisée à partir de l'ensemble des motifs figurés dans l'entourage du roi (**Fig. IV.59**). On y perçoit plusieurs assemblages. Le premier, caractéristique de certains scellés inscrits, étiquettes et inscriptions sur vaisselle, associe le roi H27 brandissant un harpon (AO5) en direction notamment d'hippopotames (AAN21). Un deuxième groupe montre le roi, soit armé d'une massue (H27 + AO13), soit tenant simplement en main massue et bâton long (AO13-14), combinaisons attestées sur les scellés, les étiquettes, la palette PFI_SAQ_001 et les inscriptions sur vaisselle. On soulignera que Pharaon, la tête ceinte de la couronne rouge ou blanche, équipé du bâton long et de la massue, est une image stéréotypée des rois A(ne)djib[82] et Den[83]. De la même manière, le bâton court AO17 est caractéristique des

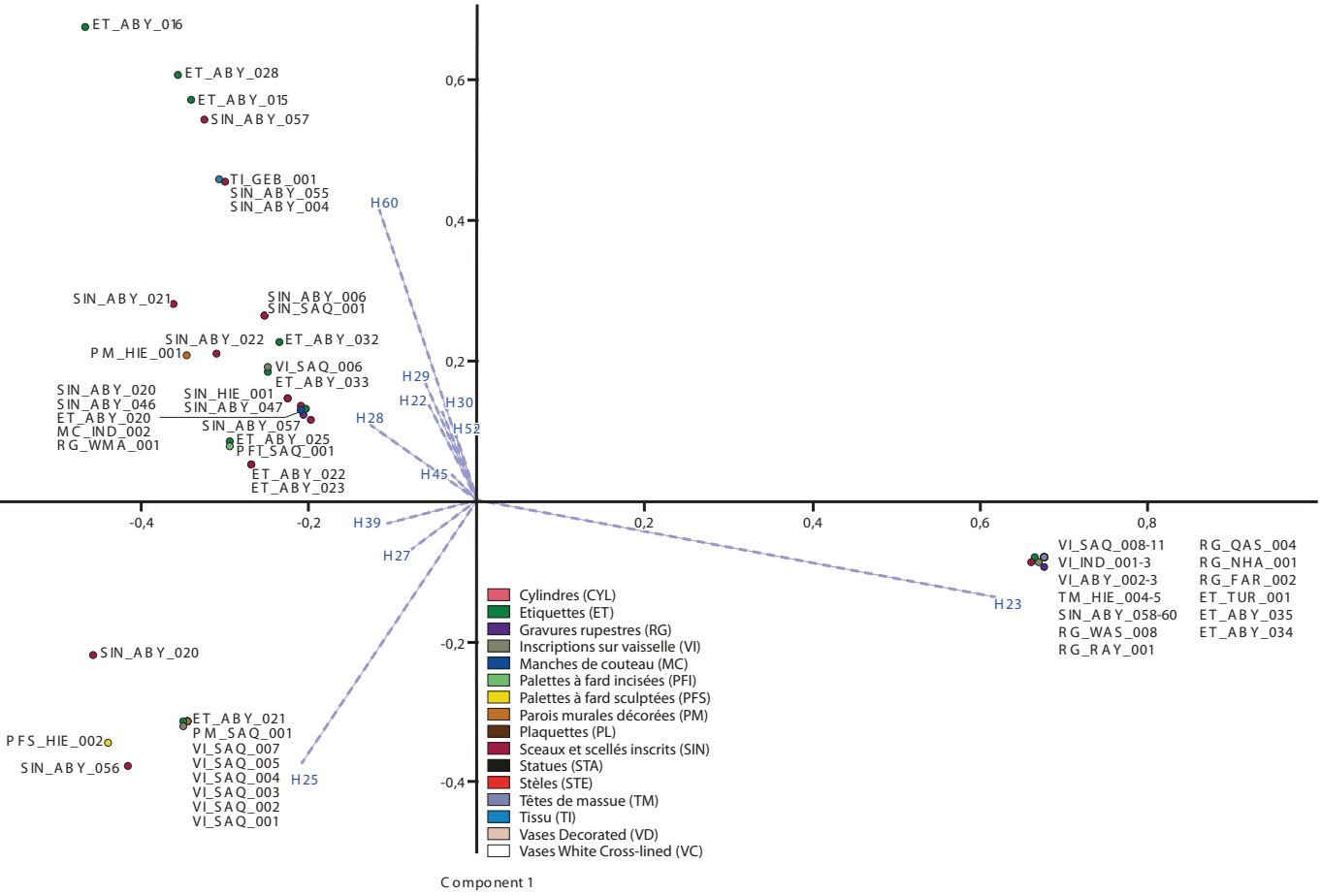
(77) H61 : PFS_IND_003 ; PFS_IND_004 ; PFS_HIE_002.
(78) H63 : PFS_IND_003.
(79) H66 : PFI_SAQ_001.
(80) ET_ABY_015 ; ET_ABY_016 ; ET_ABY_028
(81) PFS_HIE_002 ; SIN_ABY_020 ; SIN_ABY_021 ; SN_ABY_056.
(82) VI_SAQ_001, 003-006, VI_ABY_005.
(83) SIN_ABY_020, 056, ET_ABY_021, 025.

figurations du roi Semerkhet, qui, comme cela a déjà été mentionné *supra*, se rencontrent sur les étiquettes, les inscriptions sur vaisselle et les scellés inscrits. Les autres motifs associés aux figures royales et présents sur l'ACP forment un dernier groupe. Bien plus étendu que les précédents, il présente la particularité d'être plus diversifié au niveau des motifs. Pareillement à l'ACP concernant les documents royaux, on y distingue deux ensembles : un premier, plus resserré, constitué de sceaux et scellés, d'étiquettes et d'une tête de massue ; le second, très espacé, comprend la tombe 100 (PM_HIE_001), la palette et la tête de massue de Narmer (PFS_HIE_002, TM_HIE_005), un des *Festsiegel*[84] (SIN_SAQ_001) et la paroi gravée du Nag el-Hamdulab (RG_NHA_001).

En définitive, les ACP relatives aux sources et aux figures royales révèlent deux grandes tendances. D'une part, on observe le rapprochement de trois catégories de support : les étiquettes, les sceaux et scellés inscrits et les inscriptions sur vaisselle. Toutes trois se caractérisent par des combinaisons à la fois très réduites – généralement un homme équipé d'un ou deux objets – et extrêmement standardisées. En réalité, il apparaît que ces assemblages relèvent systématiquement des systèmes écrit ou ambigu[85]. À l'inverse, les autres types de supports – palettes à fard, têtes de massues, parois murales, gravures rupestres, etc. – se singularisent par des grands espaces laissés disponibles pour la décoration. Dès lors, les motifs – cette fois-ci relevant du mode iconographique – se font plus nombreux et plus diversifiés. La distance qui sépare chacun des objets sur les ACP témoigne de leurs compositions uniques. Dans les systèmes écrits et ambigus, les documents royaux sont fortement normalisés, laissant peu de place à la fantaisie ; dans le système iconographique, ces documents, s'ils réemploient d'un objet à l'autre les mêmes ingrédients, aboutissent en définitive, grâce à des mélanges quelque peu différents, à des recettes uniques.

(84) À ce sujet, cf. Müller 2008, p. 480, n. 5 ; Roche 2014b, p. 77. On trouvera des illustrations de ces scellés dans Petrie 1900, pl. 32, fig. 38-39 ; Kaplony 1963, III, fig. 11, 237, 365, 1032 ; Kaplony 1963, I, p. 129 ; Müller 2008, fig. 3 ; Dreyer *et al.* 2011, fig. 23.

(85) Voir *infra*, **Chapitre IV**, partie 2.9.


ET_ABY_016
ET_ABY_028
ET_ABY_015
SIN_ABY_057
TI_GEB_001
SIN_ABY_055
SIN_ABY_004
H60
SIN_ABY_021
SIN_ABY_006
SIN_SAQ_001
SIN_ABY_022
ET_ABY_032
PM_HIE_001
VI_SAQ_006
ET_ABY_033
H29
H22
H30
SIN_ABY_020
SIN_ABY_046
ET_ABY_020
MC_IND_002
RG_WMA_001
SIN_HIE_001
SIN_ABY_047
SIN_ABY_057
H28
H52
ET_ABY_025
PFT_SAQ_001
ET_ABY_022
ET_ABY_023
H45
H39
H27
H23
VI_SAQ_008-11
VI_IND_001-3
VI_ABY_002-3
TM_HIE_004-5
SIN_ABY_058-60
RG_WAS_008
RG_RAY_001
RG_QAS_004
RG_NHA_001
RG_FAR_002
ET_TUR_001
ET_ABY_035
ET_ABY_034
SIN_ABY_020
ET_ABY_021
PM_SAQ_001
VI_SAQ_007
VI_SAQ_005
VI_SAQ_004
VI_SAQ_003
VI_SAQ_002
VI_SAQ_001
PFS_HIE_002
SIN_ABY_056
H25
0,6
0,4
0,2
-0,2
-0,4
-0,4
-0,2
0,2
0,4
0,6
0,8
Cylindres (CYL)
Etiquettes (ET)
Gravures rupestres (RG)
Inscriptions sur vaisselle (VI)
Manches de couteau (MC)
Palettes à fard incisées (PFI)
Palettes à fard sculptées (PFS)
Parois murales décorées (PM)
Plaquettes (PL)
Sceaux et scellés inscrits (SIN)
Statues (STA)
Stèles (STE)
Têtes de massue (TM)
Tissu (TI)
Vases Decorated (VD)
Vases White Cross-lined (VC)
Component 1

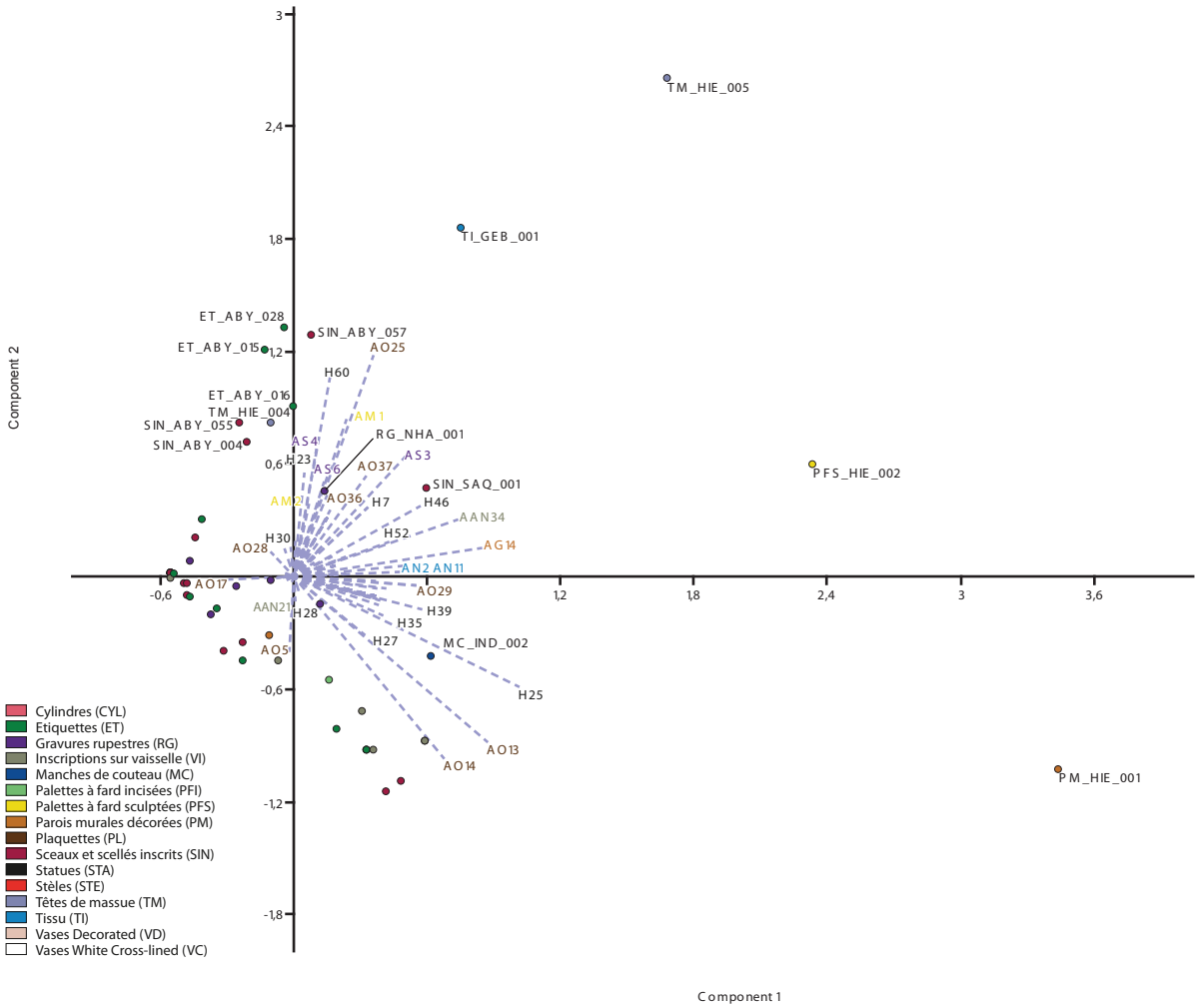


Fig. IV.59: *ACP des associations entre figures royales et autres motifs. Projection selon les axes 1 (13,776 %) et 2 (11,595 %).*

2.9. Les associations selon le mode de communication (iconographique/écrit/ambigu)

Pour les systèmes écrit et ambigu, les seules associations significatives sont les relations de types 0 et 2. C'est donc à ces deux seuls degrés que cette section sera dévolue.

Dans l'écriture (**Fig. IV.60**), les items tenus le sont tous par des personnages masculins, à l'exception de trois femmes assises F21 tenant en main un objet longiligne (AO34). Cet objet n'est du reste attesté que dans le système écrit. Peu d'objets sont figurés aux mains des hommes : on signalera en particulier le bâton long (AO14), le bâton court droit (AO17) et le pilon accompagné du mortier (AO32). Alors que les deux derniers sont principalement tenus par des hommes debout H23, le premier est caractéristique des individus au dos plié (H24) reproduits sur les scellés inscrits[86]. L'abondance du bâton court droit (AO17), ainsi que nous

(86) SIN_ABY_008-010 ; SIN_SAQ_011-012. Équivalent aux hiéroglyphes A19/A20, porteurs de la valeur

l'avons déjà examiné *supra*, est à relier à la représentation du roi Semerkhet, vêtu d'un manteau à franges et muni d'un tel instrument. On notera par ailleurs que le filet d'eau (AG12) et le baluchon (AM13), bien que très peu attestés, sont spécifiques à l'écrit. En définitive, s'il faut tout de même signaler le maniement par quatre individus d'un arc[87], la plupart des personnages relevant de l'écrit tiennent en main des instruments de commandement, à l'inverse du système iconographique où ce sont les armes qui prévalent. En association de degré 2 (**Fig. IV.61**), seule la chaise AM1 est représentée à huit reprises. Elle supporte des individus de types H54, Y9 et I7.

Dans le système ambigu, les combinaisons de degré 0 (**Fig. IV.60**) les plus répandues concernent les hybrides, qui manient deux seuls objets : la croix *ankh* (AO26) et le sceptre *ouas* (AO20). Ces objets peuvent également être tenus par des hommes, des femmes et des indéterminés. L'ensemble de ces personnages est identifié à des divinités[88]. Les figures divines féminines, outre ces instruments, peuvent empoigner des tiges de papyrus (AV11). Les autres motifs tenus par des personnages dans le système ambigu le sont tous par des personnages masculins. On notera en particulier l'attestation du flagellum (AO25), de la massue (AO13) et du bâton long (AO14), presque exclusivement tenus par la figure royale ou par le dieu Min. Les figures royales sont par ailleurs (**Fig. IV.61**), lorsque le motif est intact, systématiquement soulignées d'une ligne de sol (AG14)[89]. D'autres individus prennent quant à eux place sur des chaises AM1 ou AM2. Parmi eux, on ne peut omettre les figures indéterminées I8 accompagnées de leur table d'offrandes, et leurs congénères I7, reproduits à grande échelle sur les sceaux des particuliers.

phonétique *śmšw* : Regulski 2010, p. 88.

(87) On fera cependant remarquer que dans ce cas, l'arme est reproduite pour signifier une fonction et non une action : cf. **Chapitre VI**, p. 406-407.

(88) Cf. *supra,* **Chapitre IV**, partie 2.6.

(89) À ce sujet, cf. *infra*, **Chapitre IV**, partie 3.

	Mode écrit					Mode ambigu					Mode iconographique					
	H	F	Y	I		H	F	Y	I		H	F	Y	I		TOTAL
AO2					0					0	2				2	2
AO4					0					0	24		1		25	25
AO5					0	2				2	9				9	11
AO6					0					0	6				6	6
AO7	4				4	4				4	125			2	127	135
AO8					0	4				4	5				5	9
AO9					0					0	8				8	8
AO10					0					0	6		4		10	10
AO11					0					0	3				3	3
AO12					0					0	56		1		57	57
AO13					0	7				7	56				56	63
AO14	29				29	7				7	33				33	69
AO15					0	1				1	29	2			31	32
AO16					0					0	24	3			27	27
AO17	19				19	4				4	19		1		20	43
AO18					0					0	19		1		20	20
AO19	3				3					0	2				2	5
AO20					0	2	3	15	1	21	2				2	23
AO21					0					0	7				7	7
AO22					0					0	2				2	2
AO23					0	3				3					0	3
AO24					0					0	3				3	3
AO25					0	8				8	17				17	25
AO26					0	1	4	12	1	18	1		4		5	23
AO28					0					0	4				4	4
AO29					0					0	8				8	8
AO30					0					0	24				24	24
AO31					0					0	2				2	2
AO32	10				10					0	4				4	14
AO33					0					0	1				1	1
AO34		3			3					0					0	3
AO35					0					0	1	2			3	3
AO36					0					0	5				5	5
AO37					0					0	19				19	19
AO42					0					0	1				1	1
AM3					0					0	4				4	4
AM4	1				1					0	4				4	5
AM5	1				1					0	3		1		4	5
AM6					0					0	2				2	2
AM7					0					0	1				1	1
AM11					0					0	3				3	3
AM13	2				2					0					0	2
AM14					0					0			1		1	1
AM15					0					0		1			1	1
AM16					0					0	1				1	1
AM17					0					0				1	1	1
AN6					0					0	1				1	1
AN15					0					0	17				17	17
AS18					0					0	1				1	1
AG11					0					0	2				2	2
AG12	2				2					0					0	2
AV9					0					0	2				2	2
AV11					0		4			4					0	4
AMI3					0	2				2	1				1	3
AMI15					0					0	1				1	1
AMI16					0					0	1				1	1
TOTAL	71	3	0	0	74	45	11	27	2	85	571	8	14	3	596	755

Fig. IV.60: *Associations de degré 0 (contact direct) entre types de figures anthropomorphes et autres motifs selon les modes de communication.*

	Mode écrit						Mode ambigu			
	H54	A9	I7	H14	H25	H45	H54	H58	H59	H60
AM1	4	2	2				8	1	1	2
AM2						2				
AG14				1	6					

Fig. IV.61: *Associations de degré 2 entre types de figures anthropomorphes et autres motifs selon les modes de communication.*

3. Synthèse

De la même manière qu'à l'échelle des seules figurations anthropomorphes (**Chapitre III**), l'ensemble de l'imagerie anthropomorphe nagadienne évolue du Prédynastique au Protodynastique. Durant l'époque prédynastique, la palette de motifs associés aux personnages est réduite : quelques outils, principalement instruments de chasse ou bâtons courts, aux mains d'individus à dominance masculine ; diverses embarcations aménagées d'équipements ; des espèces animales variées, mais avant tout composées d'antilopinés de milieu désertique ; et en périphérie des figures humaines, un éventail de détails végétaux et géographiques. De cette époque prédynastique, aux types de supports somme toute peu diversifiés, deux catégories prennent indéniablement le dessus : les céramiques *Decorated* et les vestiges rupestres. L'uniformisation de leurs décorations, entrevue à l'échelle des individus (cf. **Fig. III.12**), est confortée à l'échelle des associations. Le plus frappant demeure sans doute leur double relation, à la fois opposée et analogue.

Vaisselle *Decorated* et parois gravées sont analogues dans les attitudes des personnages – bras levés en arrondi, mains sur les hanches, se tenant les uns les autres, poignes munies de bâtons – et dans les catégories de décors associés – embarcations et animaux essentiellement. Pour autant, on relevait également des divergences : (1) différents genres – femmes des *Decorated* contre hommes des rupestres ; (2) différents bateaux – barques à coque arrondie des *Decorated* contre embarcations, carrées ou arrondies, mais à extrémités relevées des rupestres ; (3) différents animaux – addax et autruches des *Decorated* contre ânes, chiens et bovins des rupestres.

Si ces différences demeurent sujettes à discussion[90], toujours est-il que durant cette phase prédynastique, aucun acte violent n'est reproduit. Les gestes qu'adoptent les personnages *Decorated* sont emprunts de pacifisme : les figures se tiennent par la main, se touchent à l'épaule, sont effleurées par les bâtons courbes que tiennent leurs congénères. Sur la vaisselle *White Cross-lined* et les parois gravées, lorsqu'ils n'élèvent pas les bras, les individus chassent antilopinés du désert et bêtes féroces aquatiques et manifestent leur victoire sur leurs adversaires ligotés. Pourtant, là encore, aucun geste agressif, aucune attitude brusque n'est représentée. Là où l'activité pratiquée – la chasse, le combat – demande une action soudaine, voire violente, celle-ci n'apparaît pas ; seul le résultat est reproduit, sous la forme d'hippopotames déjà harponnés, de bovidés déjà attachés par une longe, d'animaux sauvages déjà maîtrisés en files

(90) Cf. *supra*, **Chapitre IV**, partie 2.4.2.

ordonnées, de prisonniers déjà ligotés[91] (**Fig. IV.62**). Parfois, l'arme n'est même plus aux mains du chasseur, c'est dire que l'intention manifestée dans ces figurations n'est pas la reproduction d'une action *en cours*, mais de son issue victorieuse : la prise d'un animal désertique, d'un monstre nilotique, d'un adversaire. Seule exception : la chasse aux antilopinés documentée sur les parois gravées, où le chasseur est reproduit l'arc à la main cependant que la bête n'est pas encore inquiétée. Pour autant, ici aussi, l'acte proprement dit est rarement reproduit : seules quelques gravures exposent des chasseurs armés d'un arc, positionné de manière efficiente et présentant une flèche encochée dans la corde, prête à fuser[92].

Face à l'uniformité relative des motifs associés aux figurations humaines au Prédynastique, le Protodynastique voit l'apparition de nombreux changements. De la même manière qu'à l'échelle des figures anthropomorphes[93], une rupture se dessine progressivement entre documentations royale et privée. Dans la première, les motifs géographiques et végétaux, qui hier encore ponctuaient minutieusement le paysage environnant, disparaissent de l'entourage anthropomorphe. Le phénomène transparaît dès la documentation pré-royale, notamment sur les peintures murales de la tombe hiérakonpolitaine : pourtant animées de nombreuses espèces animales, auxquelles vient s'ajouter une flottille d'embarcations, les décorations sont dépourvues de tout motif végétal, aquatique ou montagneux. Point de marqueurs environnementaux dans la tombe 100 ; le degré d'abstraction s'élève. Encore présents, même prépondérants sur la paroi peinte, les motifs nautiques connaissent également un net recul à l'époque protodynastique. En revanche, d'autres catégories de décors font leur apparition, le petit mobilier et les structures architecturales en tête. Le bestiaire connaît lui aussi quelques bouleversements : moins orientée sur les espèces désertiques, la faune se voit peu à peu composée d'animaux domestiques, de divers volatiles, d'animaux fantastiques et minuscules. Pour la première fois, certaines espèces peuvent être raisonnablement identifiées à des représentations royales et divines. Les figurations anthropomorphes, à ultra dominance masculine, substituent les instruments de chasse du Prédynastique aux armes de guerre et aux bâtons de commandement. Les thèmes de la guerre et du pouvoir succèdent aux images cynégétiques. Deux types d'attitudes[94] coexistent alors (cf. **Conclusion**, **Fig. 2**). D'une part les hommes, munis de leurs différents emblèmes, adoptent une station passive, sans mouvement apparent – si ce n'est, pour les individus debout,

(91) H.A. Groenewegen-Frankfort (1951, p. 5) en particulier a mis en avant que le moment représenté de l'action relève d'un choix.

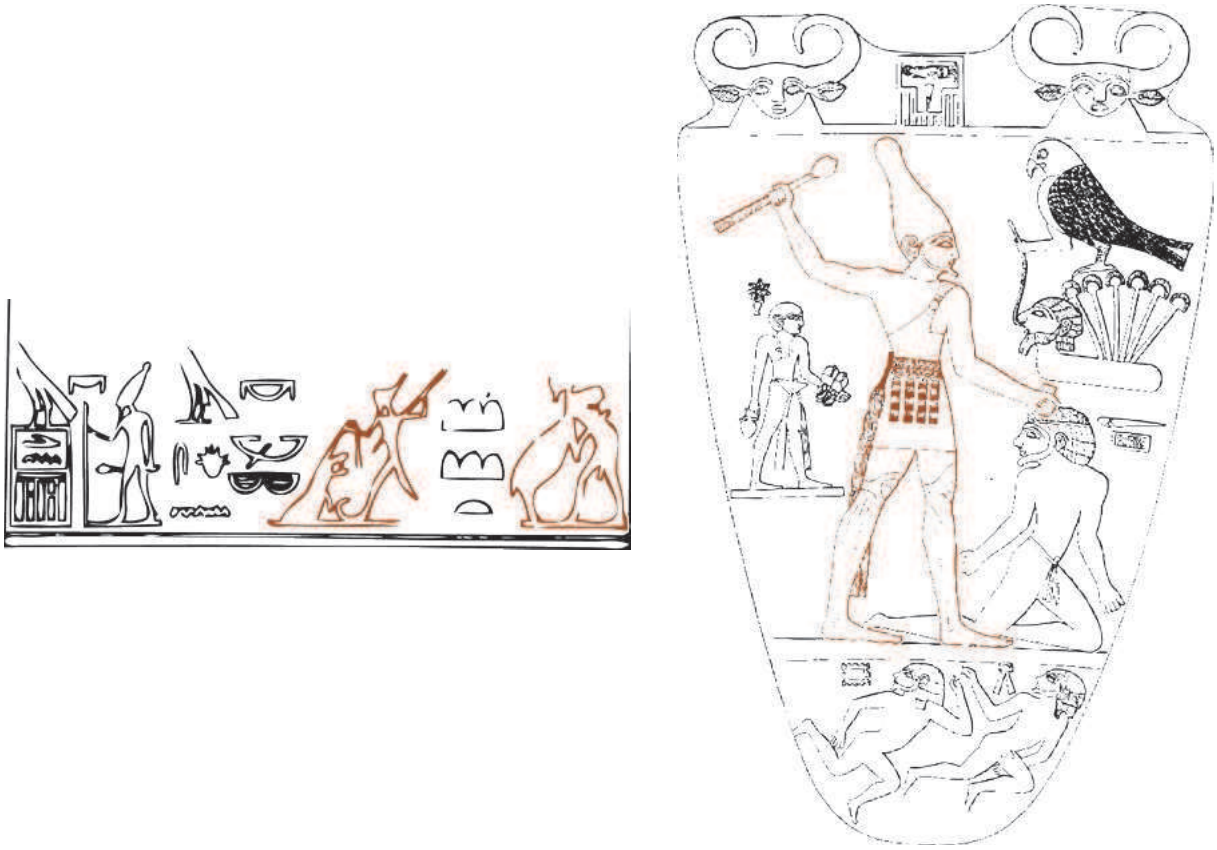
(92) RG_HOS_004 ; RG_MIN_007 ; RG_WAS_001 ; RG_IQA_001 ; RG_BAR_017 ; RG_HAS_002.

(93) Cf. **Chapitre III.**

(94) Cf. également **Chapitre III**, partie 4.



a)



b)

Fig. IV.62: *Évolution entre le Prédynastique et le Protodynastique dans le moment de l'action représenté : a) Prédynastique : représentation du résultat de l'action, c'est-à-dire de son issue victorieuse ; b) Protodynastique : représentation de l'action en cours, réalisée par la figure royale.*

une jambe placée en avant[95] – dans une position de « présentification », où seule la fonction du personnage semble recherchée. D'autre part, dans une situation complètement inverse, ce sont les mouvements amples, vifs, fougueux, voire violents qu'on met en exergue : ici un homme courant, un autre terrassant une bête féroce, là une massue prête à s'abattre sur un ennemi écrasé, là encore un harpon paré à fuser. Ces personnages contrastent fortement avec l'iconographie des périodes précédentes : tandis qu'au Prédynastique, l'accent est mis sur le *résultat* de l'action, donc son issue victorieuse, au Protodynastique, c'est véritablement l'action même, prise sur le vif, qui est mise en exergue. Cette évolution dans le moment de l'action reproduit s'accompagne d'un autre changement : c'est dorénavant le roi, et lui seul, qui est l'auteur de ces actes (**Fig. IV.62**).

Indéniablement, la réserve observée au Prédynastique n'est plus : l'action est ici clairement représentée. Malgré tout, certains décors perpétuent la reproduction seule de son issue, en particulier pour les prisonniers[96] ; cependant, le degré de soumission y est bien plus élevé : les ennemis, encore debout à l'ère prédynastique, sont dès lors reproduits assis, à genoux, étendus. Pire, les images, empruntes de violence, se font crues : les corps, étalés à terre, sont démembrés, les chairs dévorées, la tête et le sexe sectionnés[97]. Est-ce déjà là une manifestation de la volonté d'annihiler le pouvoir agissant de l'image en la rendant inoffensive[98] ? Quoi qu'il en soit, ici, plus de réserve ; la violence, étalée, détaillée finement sur les objets, est galvanisée. En fin de compte, c'est là la véritable marque de l'imagerie protodynastique royale : la conciliation, à priori impossible, de ces deux attitudes antagonistes, l'une statique, l'autre prise sur le vif[99].

Ces deux attitudes sont attestées sur les sources royales, que l'on peut scinder en deux catégories. La première est composée d'objets, bien souvent porteurs à la fois de signes écrits et iconiques, qui présentent soit eux-mêmes des dimensions réduites – étiquettes, sceaux et

(95) Attitude qui ne traduit pas un état de marche à proprement parler, mais leur capacité d'action : cf. Farout 2009, p. 8-10, au sujet de la statuaire de l'Ancien Empire.

(96) Cf. par exemple PFS_HIE_002 ; SIN_ABY_023 ; PL_HIE_004.

(97) À ce sujet, voir Davies & Friedman 1998.

(98) En effet, l'image, dans la pensée égyptienne, est une réalité agissante douée d'un pouvoir magique et d'une efficacité propre (Lacau 1914, p. 1). Dans certains textes, des signes hiéroglyphiques – qui sont des images – feront ainsi l'objet de pratiques magiques telles que la suppression, le remplacement ou la mutilation, afin d'anéantir les potentialités dangereuses de leurs référents. C'est le cas des signes humains et animaliers dans les Textes des Pyramides (cf. Lacau 1914 ; Vernus & Yoyotte 2005, p. 74-75). Les signes figurant les concepts de « mort » ou d' « ennemi », dans ces textes funéraires, sont dans de rares cas remplacés par une tête seule, et plus fréquemment substitués par un signe inoffensif rond O.

(99) Le phénomène est déjà attesté sur les parois de la tombe 100 : cf. PM_HIE_001_b, d, k-o, s pour les personnages très animés ; PM_HIE_002_a & b pour les personnages en présentification.

scellés, plaquettes, cylindres – soit une imagerie circonscrite dans un cadre délimité – la vaisselle en pierre. Ici, l'iconographie anthropomorphe se caractérise par une certaine uniformité, à la différence du second ensemble de monuments, qui laisse un large espace disponible pour les compositions : les pièces – palettes à fard, têtes de massues, parois murales – sont alors uniques (cf. **Fig. IV.56**). Finalement, la documentation royale protodynastique est riche de complexité : le mode de représentation y est stéréotypé[100], les attitudes diversifiées[101], les motifs souvent identiques d'un objet à l'autre cependant que leurs associations sont uniformisées quand il s'agit du premier groupe, mais particulières à chaque pièce pour le second. De toute évidence, le langage visuel – écriture, iconographie, ambiguïté – influe sur l'imagerie : quand le premier groupe se compose d'objets porteurs des trois modes, le second n'affiche que le système iconographique. Plus que le mode de communication, c'est avant tout l'espace laissé disponible à l'expression artistique qui détermine l'état, standardisé ou diversifié, de l'imagerie.

La figure royale, déjà particulière à l'échelle des individus[102], l'est tout autant au regard des associations. Bien souvent, les deux attitudes opposées décrites précédemment sont adoptées par le roi sur le même document : Pharaon exprime son statut à la fois par sa *représentation*, muni des emblèmes de la fonction royale, et par ses actions, également particulières à son rôle. En effet, on a souligné déjà la prépondérance des figures royales parmi les personnages adoptant une attitude très animée[103]. Les représentations guerrières, mais surtout cynégétiques, deviennent au Protodynastique un monopole royal. Seul le roi paraît autorisé à être représenté en train de chasser[104]. Autre particularité du souverain : le contact. Alors que la figure royale est fréquemment l'*auteur* de l'action – elle tient, touche un objet, un individu – elle n'est jamais l'*objet* d'une quelconque manipulation. Le roi se montre en agent, jamais en objet. Pour cela, deux formes s'offrent à lui : la forme humaine et la forme animale, tantôt lion, tantôt taureau, toutes deux aux prises avec des ennemis. De manière intéressante, formes humaine et animale sont toujours complémentaires : lorsque l'une est passive, l'autre est active[105].

Bien que moins flagrant, le traitement des figures divines hybrides est également particulier. Présentes presque uniquement dans les modes écrit et ambigu, elles se combinent généralement entre elles et n'acceptent aucune autre représentation hybride. La fonction royale

(100) Cf. **Chapitre III**, partie 3.3.
(101) Cf. **Chapitre III**, partie 1.3.
(102) Cf. **Chapitre III**, partie 1.3.
(103) Cf. **Chapitre III**, partie 4.
(104) Exception faite des gravures rupestres ; toutefois leur datation demeure sujette à caution.
(105) Cf. par exemple PFS_HIE_002 ; PFI_SAQ_001.

est néanmoins reproduite à proximité, sous la forme du nom d'Horus du roi[106], contenu dans un *serekh* surmonté du faucon. Le roi, en présence de divinités, bénéficie d'un traitement spécifique et se caractérise par un degré d'abstraction supplémentaire. Faut-il voir cette préférence du nom d'Horus, qui associe roi et dieu, au détriment d'une image humaine du roi, comme la volonté de manifester plus nettement la relation qui lie le roi aux divinités ?

Bien loin de la diversité dont témoigne l'imagerie anthropomorphe des sources royales protodynastiques, la documentation privée devient, au cours de l'époque archaïque, austère, sobre, rigide[107]. Peu à peu, les combinaisons se réduisent à un maigre trio : le défunt, assis sur sa chaise, la main dirigée vers une table d'offrandes. Que de contrastes avec la composition florissante de la palette de Narmer !

Mais en définitive, sources privées et royales témoignent d'un même processus, déjà relevé à l'échelle des individus[108] : une évolution de la nature vers la culture. L'imagerie anthropomorphe prédynastique était tournée avant tout sur des éléments naturels : végétaux, massifs montagneux, éléments aquatiques, animaux du désert et du Nil. Dès l'ère protodynastique, ces décors sont remplacés par des objets manufacturés de la vie quotidienne : chaise, table d'offrandes, bâtiments architecturaux, et bien d'autres. La nature, lorsqu'elle est représentée, est alors maîtrisée par l'homme : ce sont les canaux d'irrigation de la tête de massue du roi Scorpion[109], le palmier placé symétriquement entre deux girafes[110] ou encore les quartiers de viande préparés[111]. Chaque item, vu par le prisme de l'homme, devient un *produit.* Tout exprime alors une « matérialisation », une « sophistication » de l'environnement vu par les anciens Égyptiens.

La ligne de sol : un motif aux champs sémantiques multiples

La ligne de sol est une des innovations qui ont marqué le début de l'ère protodynastique et participe à ce phénomène de matérialisation de l'environnement égyptien. Si elle peut être vue sur quelques rares céramiques peintes prédynastiques[112], c'est avant tout une ligne de sol

(106) Deux exceptions au nom d'Horus doivent être signalées : d'une part Peribsen, le premier, substitue le faucon à un animal séthien. Les raisons de ce changement demeurent obscures (cf. Wilkinson 1999, p. 89). D'autre part, Khasekhem, lorsqu'il adopte la forme duelle Khasekhemoui, choisit de porter un nom d'Horus et Seth (Wilkinson 1999, p. 91-92).

(107) Cf. également **Chapitre III**.

(108) Cf. **Chapitre III,** parties 1.3 et 3.3.

(109) TM_HIE_004

(110) PFS_IND_003.

(111) Cf. les tables d'offrandes : STE_HEL_004, 005, 013, 014, 015, etc.

(112) VD_ABY_002 ; VC_IND_006 ; VC_IND_002 ; VC_ABY_002.

imaginaire[113] qui régente les productions amratienne et gerzéenne. Les premières lignes de sol indubitables proviennent des décorations murales de tombe 100[114], qui, une fois encore, font figure de précurseurs.

Trois fonctions peuvent être recouvertes par la ligne de sol[115]. La première, la plus classique, est une simple structuration de l'espace figuratif, permettant de différencier différents registres de composition[116]. C'est ce qu'on observe sur les têtes de massues[117], les palettes à fard[118], les cylindres[119] et les plaquettes[120].

La deuxième est en association directe avec les figures des ennemis vaincus. Ici, la ligne de sol accentue l'état de soumission des ennemis[121]. En effet, la ligne n'est matérialisée qu'aux pieds, ou plutôt qu'aux genoux pourrait-on dire, des ennemis, et non au niveau de l'agresseur : selon moi, elle ne servirait alors qu'à exprimer l'état vaincu de ces hommes, plaqués, écrasés au sol. Indéniablement, cette imagerie renvoie aux figures ennemies qui mordent la poussière aux pieds des imposantes statues de Khasekhemoui[122]. Ici, nul besoin de représenter la ligne de sol : le roi foule déjà littéralement ses ennemis.

En dernier lieu, la ligne de sol indiquerait, pour certaines images royales, la reproduction d'une statue. Ces images sont attestées sur deux types de sources : les scellés[123] et la vaisselle inscrite[124]. Deux catégories d'attitudes sont figurées : d'une part le roi est représenté debout, une jambe en avant, tenant en main le bâton *mekes*[125] et une massue, dans une posture de *représentation* ou *présentification*[126] ; d'autre part la figure royale est représentée en action,

(113) Selon l'expression anglaise « base-line » de Davis, qu'il oppose à la ligne de sol « groundline », qui est quant à elle représentée graphiquement sur les figurations : Davis 1976, p. 412.

(114) PM_HIE_001.

(115) Cf. par ailleurs R. Tefnin (1991, p. 78-83) qui détaille la polyvalence de la ligne dans l'imagerie de tradition pharaonique.

(116) À ce sujet, voir Davis 1976.

(117) TM_HIE_001 ; TM_HIE_002 ; TM_HIE_004 ; TM_HIE_005.

(118) PFS_HIE_002.

(119) CYL_HIE_001 ; CYL_HIE_002 ; CYL_HIE_003 ; CYL_HIE_004 ; CYL_HIE_005.

(120) PL_ABY_004.

(121) TM_HIE_005_r ; PM_HIE_001_e-g.

(122) STA_HIE_001 ; STA_HIE_002.

(123) SIN_ABY_020 ; SIN_ABY_022 ; SIN_ABY_056 ; SIN_SAQ_001.

(124) VI_SAQ_001-006 ; VI_SAQ_011 ; VI_ABY_005. Par analogie, la figure ET_ABY_021_a pourrait également reproduire une statue.

(125) Identifiable grâce au nodule caractéristique situé au milieu du bâton. Le *mekes* aurait d'abord été une arme défensive (Hoffmeier 1985, p. 5-9) avant d'assumer une fonction cérémonielle : il est régulièrement porté par le roi dans son rôle de prêtre comme intermédiaire entre les mondes humain et divin (Fischer 1978, p. 24). Voir également à ce sujet Friedman 1995, p. 20 ; Hassan 1976, p. 178-179. Ce dernier mentionne par ailleurs deux passages des Textes des pyramides où Pharaon tient le sceptre *mekes* : *Pyr.* 1535a, 134c.

(126) VI_SAQ_001 ; VI_SAQ_003-006 ; VI_ABY_005 ; SIN_ABY_020_a ; SIN_ABY_056_b. Sur les

habituellement en train de courir[127] ou harponnant un hippopotame[128]. Ces dernières attitudes sont spécifiques à la sigillographie.

L'identification de ces représentations à des statues remonte à presque un siècle[129] ; elle peut être avancée à la faveur de plusieurs arguments. Le premier est la présence de la ligne de sol en question, que l'on peut ici qualifier de base, indispensable à la confection de la statue. Deuxièmement, les reproductions provenant des empreintes de sceau s'accompagnent de légendes hiéroglyphiques identifiant le roi chasseur à « Horus le harponneur, maître de Mesen »[130] ; sur l'une d'entre elles, la mention *nb* « en or » est ajoutée (SIN_ABY_020). Cette indication sous-entendrait que l'image chasseresse du roi serait une reproduction d'une statue faite d'or. Troisièmement, les attitudes adoptées par le roi sur ces possibles statues sont attestées soit par de véritables images en ronde-bosse, soit par des reproductions en deux dimensions de statues[131]. Ainsi, le premier type – Pharaon debout, dans l'attitude de la marche et équipé de sceptres – est reproduit sur plusieurs exemples : des statues de Sésostris, coiffé de la couronne rouge ou blanche, le montrent debout, tenant une haute canne et le sceptre *sekhem*[132] ; une mention des annales du fragment n°4 du Caire indique la confection d'une statue de Snéfrou, coiffé de la double couronne, tenant massue et bâton long (probablement le *mekes*), les pieds posés sur une ligne de sol[133] (**Fig. IV.63a**) ; une entrée semble-t-il similaire, malgré son état fragmentaire, reproduit une statue de Khéops en tout point identique, à l'exception du port de la couronne rouge[134] ; un panneau provenant des galeries souterraines de la pyramide de Djéser reproduit le roi armé de tels instruments : l'image a été lue par F.D. Friedman comme une reproduction d'une statue[135]. Plusieurs statues du Nouvel Empire miment le monarque en

« scènes » de présentification, cf. **Chapitre V**, partie 1.1.

(127) SIN_SAQ_001_a & c.

(128) SIN_ABY_020_b ; SIN_ABY_022_a. On notera par ailleurs deux autres attitudes : le roi en combat à mains nues avec un hippopotame (SIN_ABY_020_c) et le roi harponnant un animal dont l'image est érodée (SIN_ABY_056_a).

(129) C'est L. Borchardt, qui, le premier, suggéra cette hypothèse (Borchardt 1917, p. 36, n. 4). M. Eaton-Krauss recense les principaux auteurs qui ont suivi cette identification (Eaton-Krauss 1984, p. 89).

(130) Cf. Kaplony 1963, II, p. 1142 : « Horus der Harpunierer aus Gold, Schiff der beiden Herrinnen (Herren) » ; Müller 2008, p. 480-482 : *Ḥrw-msnw* « Horus der Harpunierer » et *Pj-Ḥrw-msnw* « Sitz von Horus, dem Harpunierer ». Le mot *msn* désigne le flotteur relié au harpon par la corde ; par extension *msnw* nomme les harponneurs, les individus qui participent à la chasse à l'hippopotame. Cette forme d'Horus apparaît également dans le mythe fondateur d'Horus et Seth : avec son acolyte Horus de Behedet, il transperce son rival Seth, qui a pris l'apparence d'un hippopotame (Vernus 1982).

(131) Cf. Eaton-Krauss 1984, p. 89-91.

(132) Vandier 1964, p. 174-175, pl. LIX, n°1, 4.

(133) Wilkinson 2000, fig. 9 et p. 235 ; Friedman 1995, fig. 18a.

(134) C2, I : Wilkinson 2000, p. 223 et fig. 7.

(135) Friedman 1995.

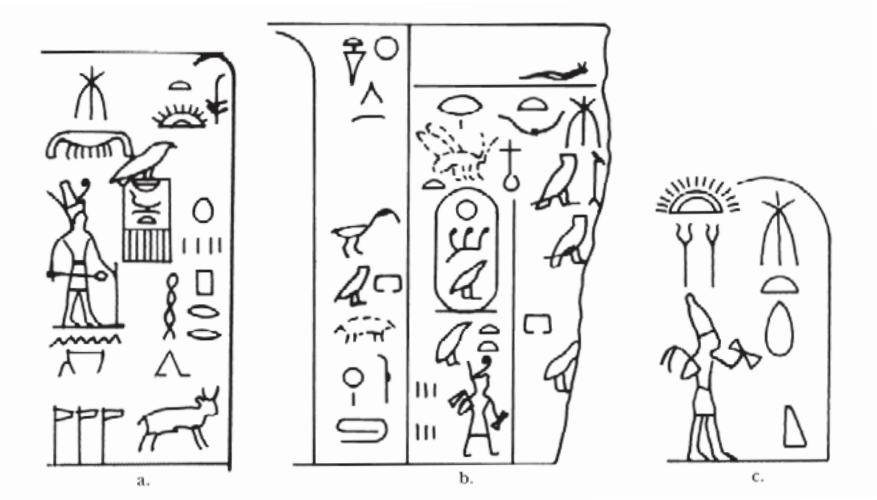


Fig. IV.63: *Confections de statues décrites sur la pierre de Palerme et les fragments associés : a) confection d'une statue de Snéfrou, Cairo Frag. 4, ligne 2 ; b) confection de six statues de Sahourê, Cairo Frag. 1, verso, ligne 3 ; c) confection d'une statue de Khasekhem(oui), Pierre de Palerme, recto, ligne 5 ; dessins de M. Winkes. D'après Friedman 1995, fig. 18a.*

chasseur d'hippopotame : nous sont parvenues deux statues d'Amenhotep II coiffé de la couronne rouge, une statue de Thoutmosis IV et deux autres attribuées au jeune Toutânkhamon[136]. Enfin, la confection de statues du roi dans l'attitude de la course semble également attestée : une entrée incomplète provenant des mêmes annales citées auparavant (fragment n°4 du Caire) montre une probable statue du roi Snéfrou, paré d'une queue animale et muni du flagellum et de l'étui testamentaire[137] ; trois panneaux du roi Djéser courant ont été interprétés comme des reproductions de statues[138] ; des peintures murales, datées du Nouvel Empire, dépeignent des statues du roi dans une telle attitude[139].

Mais la production de statues royales était-elle déjà pratiquée à l'époque protodynastique ? C'est en tout cas ce que semble révéler une entrée de la pierre de Palerme, où il est question de *ms.t ḥmt? ḳ(ȝỉ)-ḫ ʿ-sḫmwỉ* « confectionner une image en cuivre "Khasekhemoui est grand" »[140] (**Fig. IV.63c**). L'image reproduit Khasekhemoui, coiffé de la couronne blanche et muni de l'étui testamentaire et du flagellum : il s'agit là des emblèmes portés par nos possibles statues du roi courant[141] ; le fait que Khasekhemoui tienne les deux instruments assez haut, avec

(136) Cf. Behrmann 1989, doc. 160, 167a-d.

(137) Wilkinson 2000, fig. 9 et p. 234.

(138) Friedman 1995.

(139) Eaton-Krauss 1984, p. 91 : peintures provenant de la tombe de Rekhmirê (Davies 1973, pl. XXXVI-XXXVII). En dehors de la course, d'autres épisodes de la fête *sed* auxquels prend part Pharaon sont reproduits sous forme de statue : cf. Hornung & Staeheling 2006, « Sedfest-Statuen », p. 77-86.

(140) P r° 5, 4. Translittération et traduction (traduite) proposée par Wilkinson 2000, p. 133.

(141) Lorsque la représentation est complète : ET_ABY_015, 032.

des bras en balancier, laisserait penser qu'il exécute lui aussi une course[142]. Point cependant de documents attribués à ce roi dans nos reproductions de statues ; elles se rapportent à Den pour les empreintes de sceau et à A(ne)djib pour les inscriptions sur vaisselle. On mentionnera par ailleurs l'étiquette ET_SAQ_002, sur laquelle l'élément tenu par le personnage ET_SAQ_002_f a été identifié à une statue momiforme[143].

Si statues il y a, vraisemblablement servaient-elles de statues cultuelles[144]. La vaisselle en pierre sur laquelle sont incisées les reproductions des statues d'A(ne)djib serait par conséquent à interpréter comme faisant partie du matériel cultuel dévolu à la statue du roi[145]. Mais où se déroulait le culte de ces statues royales ? Sur l'inscription la plus complète[146], l'image du roi s'accompagne d'une inscription mentionnant une localité inconnue : *Ph-ʿ* [147]; dès lors a-t-on proposé que les statues provenaient de cette ville[148].

J'ai pour ma part une autre hypothèse. En effet, les fouilles menées par la mission Amélineau en Abydos, dans la nécropole d'Oumm el-Qaab, ont livré un fragment de récipient tout à fait intéressant à cet égard : on y voit ainsi une inscription se lisant « le bâtiment du *ka* d'A(ne)djib » (**Fig. IV.64**)[149]. La mention n'est pas isolée : pas moins de cinq souverains des deux premières dynasties possédaient une telle installation (*ḥw.t-kȝ*) d'après d'autres attestations, toutes incisées sur de tels vases en pierre[150]. Les maisons du *ka*[151] sont le lieu de contact entre les vivants et le *ka* des défunts. Sur le plan architectural, il s'agit d'un bâtiment ou enclos conservant une statue du défunt, sorte d'ersatz de son enveloppe corporelle et réceptrice des offrandes. L'appartenance de ces installations reste incertaine et semble varier au cours du temps : d'abord bâtiment autonome funéraire séparé de la tombe, il peut aussi correspondre à une chapelle secondaire d'un temple divin ; une inscription dans la tombe de Ra-wer laisserait sous-

(142) On peut dresser un constat similaire pour une autre entrée des annales, située sur le fragment de la pierre Palerme-Caire C1, v° II, 1, qui mentionne la création de six statues de Sahourê : lui aussi tient étui testamentaire et flagellum, coiffé cette fois-ci de la couronne rouge : **Fig. IV.62b.**

(143) Crubézy & Midant-Reynes 2000, p. 29 ; Menu 2001, p. 165.

(144) Wilkinson 1999, p. 274-275.

(145) Lacau & Lauer 1959, p. 18-19.

(146) VI_SAQ_006.

(147) *Ibid.*, p. 18.

(148) Kaplony 1965, p. 14 ; Wilkinson 1999, p. 274-276. P. Kaplony traduit le nom de la ville par « Stadt der Abwehr » et propose de l'identifier à Memphis.

(149) Amélineau 1899, pl. XXXIII ; Kaplony 1965, fig. 31 ; Baud 2009, p. 121. Malheureusement, la publication des fouilles ne fournit pas la provenance exacte du fragment. Le tombeau de Semerkhet est évoqué, sans qu'il soit permis de trancher entre une pièce errante ou une récupération volontaire.

(150) Cf. Kahl 2004, p. 302 ; voir également Baud 2009, p. 121.

(151) Pour une discussion sur la *ḥw.t-kȝ*, voir Kaplony 1980 ; Pantalacci 1989 ; Uphill 1991-1992 ; O'Connor 1992 ; Franke 1994 ; Soukiassian, Wuttmann & Pantalacci 2002 ; Lange 2006.



Fig. IV.64: *Fragment de récipient au nom du roi A(ne)djib provenant d'Abydos. D'après Baud 2009, p. 121.*

entendre que le *serdab* pourrait également tenir lieu de maison du *ka.* Attestés jusqu'au Nouvel Empire, ces bâtiments sont dévolus aux *ka* de souverains, des mères de rois, de gouverneurs, plus rarement de divinités. Plusieurs de ces installations ont été mises au jour, notamment des bâtiments érigés au cours de la VIe dynastie.

L'inscription « le bâtiment du *ka* d'A(ne)djib » incisée sur un fragment de bol est ainsi l'une des plus anciennes mentions d'une telle installation. Le lieu de découverte, Abydos, fait écho à celui d'un des fragments de vase reproduisant la statue d'A(ne)djib, également découvert à Abydos[152]. Les autres fragments porteurs de la figure du roi proviennent tous d'un contexte secondaire : les galeries souterraines de la pyramide à degrés de Djéser, à Saqqara. En conséquence, pourrait-on appréhender les statues d'A(ne)djib comme une image du *ka* du souverain ? Ces statues seraient dès lors vénérées dans « le bâtiment du *ka* », qui, si l'on se fonde sur la provenance des vaisselles en contexte à priori primaire, serait localisé en Abydos.

Oserait-on aller plus avant ? Depuis longtemps connus mais pourtant encore largement incompris, les enclos funéraires de Kom el-Sultan[153] se dressent à deux kilomètres environ au nord de la nécropole royale d'Oumm el-Qaab. Contemporaines des tombeaux royaux, ces structures en briques crues sont composées d'une enceinte à redans, percée d'une entrée principale près de l'angle est et d'une autre près de l'angle nord. L'intérieur n'était occupé que d'une seule structure, toujours en briques crues. De nombreux débris, principalement constitués

(152) VI_ABY_005.

(153) Cf. notamment O'Connor 1989 ; 2002b ; Bestock 2009 ; Knoblauch 2014.

de jarres et de restes organiques, interprétés comme des restes d'offrandes, y ont été découverts. L'ensemble de l'enclos pouvait être entouré de tombes subsidiaires. Jusqu'à présent, huit enclos ont pu être assignés à un souverain[154] ; cependant il est probable que chaque roi enterré à Oumm el-Qaab possédait son enclos à Kom el-Sultan. Des études récentes, il apparaît que tombes de la nécropole d'Oumm el-Qaab et enclos de Kom el-Sultan doivent être compris comme un ensemble. En conséquence, ces enclos funéraires pourraient-ils accueillir le *ka* des souverains ? En effet, outre les restes d'offrandes retrouvés, qui attestent assurément d'une activité cultuelle, les analogies mises en évidence entre ces structures et le complexe de Djéser renforcent cette hypothèse. En effet, il a été suggéré que le complexe de Djéser est le fruit d'une évolution des tombes et des enclos funéraires royaux d'Abydos et de Saqqara[155] : les deux structures, tombeaux et enclos, seraient alors réunies dès le règne de Djéser[156].

Le tombeau sud, un bâtiment factice essentiel du complexe de Djéser, rappelle les enclos funéraires d'Abydos et les mastabas de la nécropole de Saqqara, en raison notamment de leur architecture extérieure en « façade de palais »[157]. Plusieurs théories ont été émises pour tenter d'expliquer la fonction du tombeau sud[158] ; à l'heure actuelle, on estime généralement que la structure serait destinée à accueillir le *ka* du souverain, vraisemblablement sous la forme d'une statue[159]. Par conséquent, on pourrait envisager une fonction similaire pour les enclos abydéniens. En ce sens, D. O'Connor[160] émet l'hypothèse qu'une statue du roi faisait l'objet d'un culte dans la chapelle située au centre des enclos. Les restes d'offrandes retrouvés à proximité pourraient lui être dévolus, de même que les fragments de vase reproduisant la statue du roi et celui porteur de l'inscription « bâtiment du *ka* d'A(ne)djib ».

En définitive, les enclos funéraires de Kom el-Sultan pourraient-ils être les « bâtiments du *ka* »[161] abritant les statues de culte des souverains, reproduites sur la vaisselle en pierre qui leur était destinée[162] ?

Quoi qu'il en soit, ces reproductions de statues royales dans l'imagerie protodynastique

(154) Il s'agit d'Aha, Djer, Den, Meretneith, Péribsen et Khasekhemoui.

(155) Kaiser 1969 ; Stadelmann 1996 ; O'Connor 2002b ; Baud 2007, p. 136-140.

(156) Voir dès la IIe dynastie : cf. O'Connor 2002b.

(157) Baud 2007, p. 139-140.

(158) Cf. Baud 2007, p. 165-167.

(159) *Ibid.* ; Friedman 1995, p. 18.

(160) O'Connor 2002b, p. 175.

(161) E.P. Uphill propose également d'identifier les enclos funéraires de Kom el-Sultan comme des bâtiments du *ka* (Uphill 1991-1992).

(162) Une autre hypothèse serait de considérer les tombes elles-mêmes des souverains à Oumm el-Qaab comme les bâtiments du *ka* : la découverte d'un fragment de vaisselle mentionnant une *ḥw.t-kȝ* pour Hetepsekhemoui découvert dans sa sépulture à Oumm el-Qaab apporte quelque crédit à cette seconde hypothèse.

de la sigillographie et de la vaisselle en pierre, images d'une image, sont la manifestation d'une mise en abyme de la figure royale. Une fois encore, ce phénomène met en évidence le degré d'abstraction auquel est parvenue l'expression artistique à l'aube de l'ère dite pharaonique. Indirectement, ces images de statues sont le témoignage d'une évolution dans la conception de la royauté, mais aussi plus généralement de l'humain : un objet, la statue, peut se substituer à l'homme, ici le roi, et recevoir en son nom des offrandes[163]. Le processus de « portraitisation »[164] n'est cependant pas inconnu au Prédynastique. Il semble attesté sur plusieurs objets céramiques, là un *graffito* permettant de rapprocher un pot d'un individu[165], ici un vase qui aurait subi une déformation volontaire avant cuisson pour reproduire l'infirmité du défunt[166].

De manière intéressante, aucune ligne de sol ne s'observe aux pieds des représentations divines : contrairement aux images royales, les figures anthropomorphes divines dans l'imagerie ne semblent pas reproduire de statues. Est-ce à dire que la statuaire divine était absente à l'époque protodynastique ? D'autres sources suggèrent le contraire. Ainsi, plusieurs étiquettes datées des règnes d'Aha, de Djet et de Den documentent la confection (*ms.t*) de statues divines, mais sous forme animale[167]. De même, de nombreuses entrées de la pierre de Palerme et de ses fragments associés mentionnent l'élaboration de statues divines[168] ; cependant, seul[169] le dieu Min semble prendre forme humaine, comme l'atteste sa représentation, figure ithyphallique enveloppée d'un long manteau, coiffée d'une couronne à plumes et maniant un flagellum[170]. Cette image

(163) Ce procédé de substitution par un double est par la suite promptement adopté par les particuliers, sous la forme des *slab stelae*.

(164) Selon l'expression proposée par G. Bréand (2005, p. 23).

(165) Bréand 2005, p. 23.

(166) Crubézy *et al*. 2002, p. 472, p. 54 : sépulture S15, p. 99-102 : sépulture S35. Voir également le cas des démembrements avant inhumation, où certaines parties du corps humain sont remplacées par des céramiques – pour le crâne – et des palettes à fard – pour les mains : cf. Wengrow & Baines 2004, p. 1097-1102.

(167) Friedman 1995, p. 34 : Aha 5 = ET_ABY_010 (Petrie 1901a, pl. 3.2) ; Djet 2 (Emery 1954, pl. 35b) ; Den 5 (Petrie 1900, pl. 14.12).

(168) Par exemple : P r° III, 11 : Wilkinson 2000, p. 117, fig. 1 ; P r° III, 13 : Wilkinson 2000, p. 118, fig. 1 ; P v° I, 2 : Wilkinson 2000, p. 149, fig. 3. Il faut par ailleurs évoquer les nombreuses figurines animales découvertes dans des dépôts au sein des centres cultuels d'Abydos (Petrie 1902 ; 1903 ; Kemp 1968 ; Dreyer 1986, p. 57-58), Hiérakonpolis (Quibell 1900 ; Quibell & Green 1902 ; Adams 1974a & b ; Dreyer 1986, p. 37-46), Éléphantine (Dreyer 1986), Tell Ibrahim Awad (Haarlem 2009) et Tell el-Farkha (Ciałowicz 2009 ; 2012). Néanmoins la nature de ces figurines reste controversée.

(169) Il faut néanmoins ajouter les nombreuses figurines humaines découvertes associées aux figurines animales et autres objets provenant des dépôts cultuels susmentionnés (cf. note précédente). Toutefois, ce matériel semble préférablement interprété comme des objets votifs représentant le donateur ou servant d'intermédiaire entre ce dernier et le récipiendaire : en effet, plusieurs figurines présentent une gestuelle d'imploration ou tiennent des vases : Haarlem 2009, p. 75-76, 122.

(170) P r° II, 9 : Wilkinson 2000, p. 100-101 ; P r° V, 10 : Wilkinson 2000, p. 138-139.

rappelle bien entendu les colosses de Coptos identifiés au dieu Min[171], mais également nos *dipinti* sur vases qui reproduisent pareille figuration[172]. Faut-il dès lors envisager ces signes peints comme des reproductions de statues divines ?

Excepté Min, la statuaire divine de forme humaine paraît inexistante, la nature zoomorphe semblant privilégiée. Le phénomène transparaît encore à la IIIe dynastie : alors que le complexe funéraire de Djéser pourrait avoir accueilli à lui seul pas moins d'une soixantaine de statues royales[173], seuls deux exemplaires divins sont connus pour la période. La première[174] est une statuette coiffée d'une perruque ronde volumineuse, pourvue de la longue barbe des dieux et vêtue du seul étui phallique ; la pièce pourrait figurer Onouris (Inheret)[175], « dieu combattant protecteur de la monarchie tutélaire de la ville de This, un des berceaux de la royauté »[176]. La seconde[177] se réduit à une tête fragmentaire coiffée d'une perruque similaire à la précédente.

Le rapport ambivalent des figures divines et royales, à la fois similaires et divergentes, est également perceptible à l'échelle des scènes (**Chapitre V**) et sera particulièrement mis en évidence dans le **Chapitre VI**[178].

(171) Petrie 1896, pl. III-IV ; Payne 1993, p. 13 ; Baqué-Manzano 2002.
(172) VI_ABY_004 ; VI_SAQ_015-019.
(173) Baud 2007, p. 240.
(174) Brooklyn Museum 58.192.
(175) Wildung 1972.
(176) Baud 2007, p. 241.
(177) Bruxelles E. 7039.
(178) **Chapitre VI**, partie 5.

CHAPITRE V

LES SCÈNES

L'imagerie anthropomorphe nagadienne a ainsi été décomposée de manière à dégager les unités graphiques « figures humaines », avant d'examiner leurs relations avec les autres items décoratifs. Il s'agit à présent d'acquérir une vision d'ensemble de ces compositions en vue de mettre en évidence différents types de scènes[1]. Si les chapitres précédents se cantonnaient à une analyse formelle de l'image, celui-ci marque le glissement vers l'analyse sémantique. Car ce n'est plus l'identification du motif – homme, femme, bateau, bâton, etc. –, de son action – deux bras levés, une main tenant un autre individu, etc. – ou de ses interrelations avec les motifs associés, mais son activité qui est ici recherchée. Or, quand certains personnages s'adonnent à des activités assez naturellement déchiffrables, tels la chasse ou le combat, d'autres se livrent à des occupations dont la gestuelle ne permet plus aujourd'hui une compréhension immédiate de leur activité. Dès lors, les identifications de scènes proposées dans ce chapitre sont à appréhender en tant qu'hypothèses.

Ainsi, c'est ici l'activité de la figure humaine qui détermine le type de scène : chasse, combat, course, navigation, etc. ; par conséquent, les motifs en interaction directe avec l'occupation des personnages ont été différenciés des autres éléments accompagnants. Autrement dit, l'arc tenu par le chasseur sur une paroi gravée est distingué du bateau représenté à proximité : le premier est formellement lié à la chasse – c'est d'ailleurs un des critères de reconnaissance d'une scène cynégétique – cependant que le second présente un lien moins direct avec une telle activité. Les décors relevant du second groupe sont ainsi répertoriés en tant que « motifs accompagnants » des scènes ; les motifs appartenant au premier groupe en revanche ne sont pas référencés puisqu'ils appartiennent intrinsèquement au type de scène spécifié dans la base de données. Les motifs accompagnants peuvent être de nature végétale, animale, architecturale, nautique ou géographique. L'exemple proposé ci-dessus est ainsi identifié à une scène de chasse associée à des motifs nautiques.

(1) Cf. la Table-Objets de la base de données, onglet « Types de scènes ».

Dix-sept types de scènes ont été identifiés. Dans certains cas, à l'exemple des scènes de présentification, l'adoption du terme « scène », c'est-à-dire une « composition dont le thème est un groupe de personnes en action »[2] est sans doute abusive ; seule une personne est généralement impliquée dans ce type d'action : on pourrait par conséquent lui préférer l'appellation « attitude ». Néanmoins, par souci d'uniformisation, l'utilisation du vocable « scène » sera maintenue pour toutes les activités décrites. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : la scène se définit ici selon l'identification de l'activité exécutée par la figure humaine ; la fonction de l'acte (rituelle, funéraire, etc.) n'entre pas dans la reconnaissance de la scène. Par ailleurs, on ne s'aventurera pas au-delà du plan de lecture de la scène ; pour reprendre la décomposition formelle proposée par R. Tefnin[3], les niveaux de lecture du registre, de la paroi (niveau absent dans la production artistique pré- et protodynastique) et du monument ne seront pas abordés. En effet, les identifications que l'on pourrait proposer pour l'imagerie complète d'un document seraient singulières à chaque pièce ; au regard de l'approche synoptique adoptée dans cette étude, une telle démarche apporterait peu. Du reste, des interprétations sur l'iconographie des principaux objets du corpus ont déjà été proposées dans la littérature : on voudra bien se référer aux notices du **Chapitre II**.

De la même manière que les parties précédentes, le **Chapitre V** s'organise en trois sections. La première est une description des types de scènes et des critères qui permettent de les identifier, présentés par ordre d'importance décroissant ; la deuxième propose une analyse des scènes par croisement avec différentes variables ; la troisième est une synthèse.

(2) D'après la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. URL : http://www.cnrtl.fr/definition/sc%C3%A8ne (consulté le 13/10/2014).

(3) Tefnin 1991, p. 69.

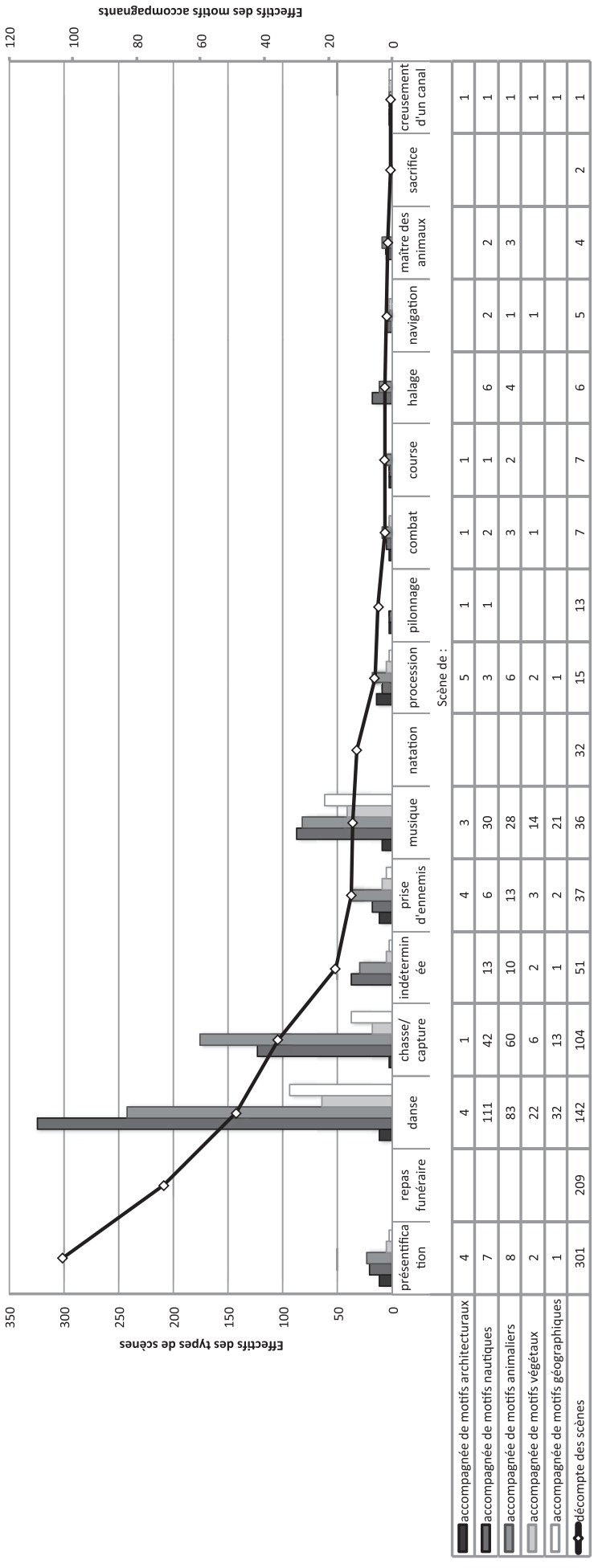


Fig. V.1: *Distribution des types de scènes et de motifs accompagnants.*

1. Les types de scènes

Le graphique en **Fig. V.1** détaille les types de scènes et les motifs accompagnants par ordre d'importance. Avec 301 occurrences, les scènes de « présentification » sont les plus abondantes ; à l'inverse, le possible creusement d'un canal n'est attesté qu'à une seule occasion. C'est cette ordonnance qui sera suivie dans la description des types de scènes, à l'exception des scènes indéterminées, présentées en fin de section.

1.1. Scène de personnage en présentification

Déjà évoqué en **Chapitres III et IV**, un personnage dit « en présentification » adopte une attitude passive, par laquelle seule la *représentation* de sa personne, de son statut, de sa fonction est désirée. Concrètement, de tels individus peuvent être debout, assis sur un siège ou à terre, mais ne laissent transparaître aucun mouvement ; lorsqu'une jambe est représentée en avant, c'est avant tout une capacité d'action, et non un état de marche, qui semble reproduite[4]. Les personnages en présentification peuvent tenir un objet, sceptre ou bâton généralement.

Avec 301 occurrences, c'est la scène la plus répandue au sein du corpus ; elle est attestée sur pas moins de onze catégories de supports[5]. Une grande part de ces personnages en présentification relève du mode écrit : seules 69 figures proviennent du système ambigu et 36 du mode iconographique. Les individus issus de ce dernier mode de communication s'associent à une large palette de scènes et de motifs accompagnants (**Fig. V.1 & V.2**).

	repas funéraire	danse	chasse/ capture	indétermi née	prise d'ennemis	procession	pilonnage	combat	course	halage
En association avec une scène de présentification :	7	3	8	1	3	5	3	1	4	3

navigation	sacrifice	creusement d'un canal
2	1	1

Fig. V.2: *Scènes associées à une scène de présentification.*

(4) Cf. à ce propos Farout 2009, p. 8-10.

(5) Étiquettes, inscriptions sur vaisselle, palettes à fard incisées ou sculptées, têtes de massue, plaquettes, gravures rupestres, sceaux inscrits, tissu et stèles.

1.2. Scène de repas funéraire

La scène de repas funéraire, extrêmement standardisée, se compose de trois éléments : une figure humaine assise sur un siège, une main présentée devant sa table d'offrandes. Attestées sur deux seules catégories de supports, les scènes de repas funéraire reproduisent des individus masculins ou féminins sur les *slab stelae*[6] et des personnages indéterminés, parés d'une grande perruque caractéristique, sur les sceaux en stéatite[7]. Sur la table, quelques pains sont reproduits, empilés sur le matériel sigillographique, debout les uns à côté des autres sur les dalles funéraires. À de rares exceptions, d'autres aliments se voient amoncelés sur les pains, à l'exemple des cuisses de bœuf[8].

À sept reprises, ces scènes sont accompagnées d'un signe anthropomorphe relevant de l'écriture, en présentification[9].

1.3. Scène de danse

Ces scènes, au nombre de 142, regroupent des figures humaines adoptant une gestuelle stéréotypée mais pourtant équivoque. Trois grandes catégories de combinaisons ont pu être distinguées[10] : (1) les personnages se tenant les uns aux autres ; (2) les figures aux bras levés en arrondi et autres variantes et (3) celles aux bras levés associées aux personnages tenant un bâton courbe. De tels individus décorent divers types de supports : vases *Decorated*[11] et *White Cross-lined*[12], parois rupestres[13], tissu en lin peint[14], tombe 100 de Hiérakonpolis[15], têtes de massue[16] et palette à fard[17]. À ces derniers s'ajoute également un recueil de figurines, essentiellement féminines, dont les bras modelés s'élèvent en arceau[18].

Parmi ces gestuelles, la position des bras levés en arrondi au-dessus de la tête, exécutée par des individus masculins et féminins, a particulièrement retenu l'attention des chercheurs. Ainsi, les figures de sexe masculin, reproduites dans l'art rupestre essentiellement, ont été

(6) Par exemple STE_SAQ_010.
(7) Par exemple SIN_NED_008.
(8) STE_SAQ_007-010 ; STE_IND_002, 005.
(9) STE_HEL_010, 020, 030, 037, 039, STE_SAQ_003, STE_IND_009.
(10) Cf. Roche 2014a.
(11) Par exemple : VD_ABY_003.
(12) Par exemple : VC_ABY_004.
(13) Par exemple : RG_ELK_001 ; RG_HAW_001.
(14) TI_GEB_001.
(15) PM_HIE_001.
(16) TM_HIE_004 ; TM_HIE_002 ?
(17) PFS_IND_007.
(18) Cf. Ucko 1968.

identifiées à des orants[19], à des danseurs[20] ou à des personnages exprimant leur pouvoir[21]. Leurs consœurs, emblématiques de la vaisselle *Decorated*, sont quant à elles qualifiées de pleureuses[22], de figures vectrices de fertilité et dispensatrices de vie[23], de déesses mères[24] ou de danseuses[25].

Or, la confrontation des gestuelles nagadiennes avec des scènes chorégraphiques de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire m'a permis de révéler des correspondances entre les deux documentations[26]. Ainsi, les combinaisons de type (1) – les individus se tenant par la main – se rapprochent d'une danse en ronde observée sur un pilier circulaire de la tombe d'Ankhtifi[27], datée de la Première Période intermédiaire. Les figures aux bras levés en arrondi ou dans des postures voisines (type 2) présentent des analogies avec les danses *ỉbȝ*, type de danse le plus répandu durant l'Ancien Empire ; exécutés par des jeunes filles dont le nombre varie entre trois et quinze, les ballets se composent de diverses gestuelles nécessitant l'élévation des bras[28]. Enfin, les compositions de type (3), associant des personnages aux bras levés à des partenaires munis de bâtons courbes[29], rappellent par certains aspects les exemples de tradition pharaonique mêlant des danseuses aux bras levés et des percussionnistes. Ces rapprochements permettent ainsi de conforter l'hypothèse, déjà ancienne[30], d'exercices chorégraphiques figurés sur les sources nagadiennes.

De telles chorégraphies se retrouvent combinées à diverses scènes, en particulier la chasse et la musique (**Fig. V.3**), et entourées d'une multitude de décors nautiques, animaliers, végétaux et géographiques (**Fig. V.1**).

(19) Červiček 1994.

(20) Midant-Reynes 1992, p. 166 ; 2003, p. 330 ; Garfinkel 2001 ; 2003.

(21) Hendrickx 1998 ; 2002b ; 2011b ; Hendrickx & Eyckerman 2012.

(22) Tiradritti 2007, p. 90.

(23) Midant-Reynes 1992, p. 186-187 ; Hornblower 1929 ; Hendrickx 2011b, p. 79.

(24) Hassan 1992.

(25) Capart 1904, p. 114, 266 ; Garfinkel 2001 ; 2003.

(26) Cf. Roche 2014a.

(27) Vandier 1950, p. 92, pl. XXXIII ; 1964, p. 418-422.

(28) Voir en particulier Brunner-Traut 1938, fig. 3, 5, 6 ; Vandier 1964, fig. 203, 216 ; Villarino 2005, fig. 4 ; Emerit 2005, III ; Kinney 2008, p. 54-72.

(29) Cf. *infra*, **Chapitre V**, partie 1.6.

(30) Capart 1904, p. 114, 266 ; Lexova 1935, p. 42 ; Vandier 1952, p. 351-356 ; Brunner-Traut 1938, p. 12 ; 1975b, p. 53 ; 1986, p. 217, n. 30 ; Wild 1963, p. 40-41 ; Garfinkel 2001 ; 2003 ; Midant-Reynes 2003, p. 330 ; Villarino 2005, p. 30 ; Meyer-Dietrich 2009, p. 4-5.

	présentification	chasse/capture	prise d'ennemis	musique	procession	combat	course	halage	navigation	maître des animaux	creusement d'un canal
En association avec une scène de danse :	3	29	4	17	1	1	1	3	2	1	1

Fig. V.3: *Scènes associées à une scène de danse.*

1.4. Scène de chasse/capture

Au nombre de 104, les scènes de chasse constituent la quatrième catégorie la plus répandue. Comme cela a déjà été souligné[31], la chasse ne présentait pas nécessairement un dénouement funeste : les animaux, dans la documentation, apparaissent parfois capturés et dirigés par quelque guide les maintenant au moyen d'une corde. La pratique de garder des animaux sauvages en captivité semble du reste attestée à Hiérakonpolis[32]. Plusieurs techniques de chasse – chasse à l'arc, chasse au lasso, chasse à courre, utilisation de pièges, chasse au harpon, chasse au filet – coexistent[33].

En définitive, on dénombre quatre situations pour lesquelles une scène de chasse/capture est identifiée. Dans la première, les armes sont tenues de manière fonctionnelle, parées à tirer, en présence des animaux chassés[34] ; dans la deuxième, l'arme est également tenue de manière fonctionnelle cependant que l'animal est absent[35] ; dans la troisième, l'arme, tenue par le chasseur, est fichée dans l'animal[36] ; dans la quatrième, l'arme est plantée dans l'animal mais n'est plus tenue par le chasseur[37].

Les scènes de chasse/capture sont associées à un large éventail d'activités, parmi lesquelles la danse est de loin la plus fréquente (**Fig. V.4**). Tous types de décors accompagnants sont attestés dans leur entourage, en particulier les motifs nautiques et animaliers[38] (**Fig. V.1**).

(31) Hendrickx 2010 ; Hendrickx & Eyckerman 2012 ; Graff *et al.* 2011.

(32) Van Neer & Linseele 2009 ; Friedman *et al.* 2011 ; Van Neer *et al.* 2014.

(33) Sur les techniques de la chasse dans le désert, cf. notamment Hendrickx 2010, p. 117-119.

(34) Par exemple ET_ABY_016, ET_ABY_031, PFI_IND_001.

(35) Par exemple ET_ABY_003-006, ET_ABY_018.

(36) Par exemple ET_ABY_016, ET_ABY_031, SIN_ABY_020-022, TI_GEB_001.

(37) Par exemple RG_HOS_002, RG_HAW_005, VC_ABY_003. À ces quatre variantes, il faut par ailleurs ajouter quelques scènes reproduites sur des céramiques *White Cross-lined*, semblant représenter un épisode cynégétique – animaux harponnés ou poursuivis par des chiens – sans pourtant qu'une figure humaine ne soit représentée : cf. Hendrickx 2010.

(38) On précisera que les animaux prenant directement part à la scène de chasse – c'est-à-dire ceux vers qui pointe l'arme où dans lesquels une autre est déjà fichée – ne sont pas pris en compte dans ces effectifs.

	présentification	danse	prise d'ennemis	musique	pilonnage	combat	course	halage	navigation	maître des animaux
En association avec une scène de chasse/capture :	8	29	4	2	1	3	3	2	2	2

Fig. V.4: *Scènes associées à une scène de chasse.*

1.5. Scène de prise d'ennemis vaincus

On dénombre 37 scènes de prise d'ennemis, qui se répartissent en trois catégories. La première réunit des ennemis représentés en état de faiblesse sans présence du vainqueur ou de l'attaquant ; l'état de faiblesse est matérialisé soit par une position basse – à genoux, étendu, assis –, les mains liées ou non, soit par une position debout, mais dans ce cas l'ennemi est nécessairement ligoté[39]. Dans la seconde catégorie, l'ennemi est également reproduit en état de faiblesse, mais cette fois-ci l'attaquant, arme au point, est présent[40]. Enfin, la troisième catégorie montre l'ennemi ligoté accompagné du vainqueur ; ce dernier peut maintenir l'ennemi de la main[41], retenir ses liens[42] ou lever les bras dans une danse de la victoire[43] (cf. Scène de danse).

Les prises d'ennemis vaincus sont combinées à diverses scènes, celles de danse, chasse/capture et procession en tête (**Fig. V.5**) ; si toutes les catégories de motifs accompagnants sont attestées dans leur entourage, ce sont sans conteste les animaux qui sont les plus présents (**Fig. V.1**).

	présentification	danse	chasse/capture	procession	combat	course	navigation	maître des animaux
En association avec une scene de prise d'ennemis vaincus :	3	4	4	4	2	1	2	2

Fig. V.5: *Scènes associées à une scène de prise d'ennemis vaincus.*

1.6. Scène de musique

Des scènes de musique ont pu être identifiées à de nombreuses reprises en association avec des danseurs et danseuses, et plus rarement avec une activité cynégétique (**Fig. V.6**). Attestés

(39) Par exemple ET_ABY_008, ET_ABY_010, MC_IND_001, TM_HIE_001, PFS_HIE_002.

(40) Par exemple ET_ABY_025, PFI_SAQ_001, PFS_HIE_002, CYL_HIE_001-003. Le célèbre motif du roi massacrant ses ennemis relève de cette catégorie. À ce sujet, cf. Hall 1986 ; Schoske 1994.

(41) Par exemple MC_ABY_002.

(42) Par exemple MC_HIE_001, RG_TJA_002.

(43) Par exemple VC_IND_008.

sur les parois rocheuses[44] et la vaisselle *Decorated*[45], les personnages en question, de la même manière que pour les scènes de danse, affichent à première vue une activité assez équivoque[46]. Munis d'un bâton courbe, ils sont représentés seuls, accompagnés de figures humaines aux bras levés ou associés à des antilopinés[47].

La fonction de ces curieux bâtons courbes divise. Ils ont été tour à tour qualifiés de bâtons de pouvoir[48], bâtons de jet[49], cornes animales[50] ou instruments à percussion de type claquoirs[51]. La mise en parallèle de la documentation prédynastique avec les figurations de danse et de musique de l'Ancien Empire permet une fois encore de renforcer l'hypothèse de danses rythmées par le son de claquoirs[52].

De l'époque protodynastique, seule une attestation de scène de musique est connue ; d'un genre tout à fait nouveau, elle reproduit un hybride jouant selon toute vraisemblance de la flûte, entouré de diverses espèces animales[53].

Ces musiciens sont très souvent accompagnés de motifs, en particulier les décors nautiques, animaliers, végétaux et géographiques (**Fig. V.1**).

	danse	chasse/capture
En association avec une scène de musique :	17	2

Fig. V.6: *Scènes associées à une scène de musique.*

1.7. Scène de natation ?

Attestées uniquement sur les scellés, les scènes de natation, au nombre de 32, montrent

(44) Par exemple RG_WAS_015.

(45) Par exemple VD_AMR_002.

(46) Cf. Roche 2014a.

(47) *Ibid.*

(48) Hassan 1976, p. 175-177 ; Graff 2009a, p. 49.

(49) Huard 1965, p. 41-44.

(50) Graff 2011, p. 53-61.

(51) Randall-MacIver & Mace 1902, p. 42 ; Capart 1904, p. 114 ; Lexova 1934, p. 42 ; Vandier 1952, p. 332 ; Hickmann 1950-1957, p. 39 ; 1980 ; Brunner-Traut 1938, p. 12 ; Lawergren 2001, p. 450.

(52) Cf. Roche 2014a.

(53) PFS_HIE_001.

un homme étendu, bras déployés[54], les pieds, à certaines occasions[55], plongés dans un bassin. La représentation de gouttes d'eau[56] dans le sillage de ces bras confortent l'hypothèse d'une activité de natation. Ces signes appartiennent exclusivement au mode écrit et portent la valeur phonétique *nb/nb(y).w*, une institution dépendante de l'administration palatiale[57].

1.8. Scène de procession (offrandes, étendards, etc.)

Les scènes de procession figurent des individus à la suite les uns des autres, tenant en main des étendards, mais également divers éléments, tels que des vases, des plantes ou des animaux. Bien souvent, les individus courbent le dos en signe de déférence – une attitude toujours adoptée dans la documentation de tradition pharaonique[58] ; lorsqu'ils transportent un vase, ils le tiennent fréquemment sur la tête[59].

Ces personnages en procession sont accompagnés à plusieurs reprises d'individus en présentification et de scènes de prise d'ennemis (**Fig. V.7**) ; dans leur entourage, beaucoup de motifs animaliers, architecturaux, nautiques et végétaux (**Fig. V.1**).

	présentification	danse	indéterminée	prise d'ennemis	halage	sacrifice	creusement d'un canal
En association avec une scène de procession :	5	1	1	4	1	1	1

Fig. V.7: *Scènes associées à une scène de procession.*

1.9. Scène de pilonnage

Les scènes de pilonnage montrent un homme écrasant quelque matière dans un mortier à l'aide d'un pilon. Attesté uniquement sur des étiquettes, ce signe relève avant tout de l'écriture[60] ; néanmoins il est à deux reprises figuré dans l'iconographie[61]. À plusieurs occasions, le motif est associé à divers signes hiéroglyphiques, grâce auxquels des hypothèses ont été émises sur la nature de l'élément pilonné.

(54) Par exemple SIN_SAQ_005.
(55) Par exemple SIN_ABY_024.
(56) Par exemple SIN_ABY_026.
(57) Kahl 2003b, p. 224-227 ; Regulski 2010, p. 90-91, signes a4-a10 ; Helck 1987, p. 183.
(58) Dominicus 1994, p. 21-25.
(59) RG_NHA_001 ; PL_ABY_004 ; MC_ABY_002.
(60) Signe A34 : ET_ABY_015, 16, 36, 37, 38-44.
(61) ET_ABY_019 ; ET_NAG_001.

Reproduit dans le mode iconographique, le signe est accompagné d'une inscription sur un fragment d'étiquette[62] (**Fig. V.8**) qui semble compléter l'exemplaire ET_NAG_001. V. Vikentiev[63] transcrit l'inscription  et la traduit par « celui qui est attaché (*irỉy*) aux vases » ; la scène reproduirait dès lors une préparation des aliments[64] destinée, selon lui, à la cérémonie figurée sur l'étiquette. Pour J. Vandier[65], c'est la fabrication de briques pour la fondation d'un nouvel édifice construit à l'occasion de la fête qui est représentée. Enfin, A. Jimenez Serrano[66] transcrit l'inscription d'une autre manière :  , *bỉȝ mḥ*[67], tandis qu'il comprend le personnage en train de pilonner comme le verbe *ḫwsỉ*. Il lit alors l'ensemble : « pounding a mineral (surely, copper) ». En conséquence, il identifie l'homme ET_NAG_001_e comme une statue royale, accompagnée de la légende  , *nsw [n] ḏt=f*, « the king himself ». La scène rendrait ainsi compte d'une offrande rituelle à la statue royale.



Fig. V.8: *Fragment d'étiquette découvert à Nagada, près du mastaba attribué à Neith. D'après Piquette 2008b, fig. 3b.*

(62) Fragment découvert à Nagada, près du mastaba attribué à Neith : Garstang 1905, p. 61, fig. 2-3.

(63) Vikentiev 1934, p. 31-33.

(64) La cuisson des aliments dans une grande marmite est attestée sur les scènes de tradition pharaonique : Vandier 1964, fig. 116, 117.

(65) Vandier 1952, p. 832-833.

(66) Jimenez Serrano 2002, p. 95-96.

(67) *Wb.* I, 438.9. Selon A. Jimenez Serrano (2002, p. 96, n. 819), le terme *bỉȝ mḥ*, « un minéral », peut également signifier « cuivre ».

La lecture proposée par A. Jimenez Serrano – le martelage d'un minéral – pourrait ainsi expliquer pourquoi une activité de pilonnage serait associée à des institutions telles que la Maison de l'or[68] : la scène serait à comprendre comme une étape de la chaîne opératoire pour produire l'or. Si séduisante soit-elle, cette interprétation ne peut cependant convaincre. Ainsi, il est peu probable que la figure ET_NAG_001_e reproduise une statue : comme cela a été démontré dans le **Chapitre IV**[69], les reproductions de statues présentent habituellement une base aux pieds du personnage. Or, ici, point de ligne de sol, qu'il s'agisse du personnage provenant de l'étiquette quasi complète[70] ou du fragment (cf. **Fig. V.8**). Par ailleurs, si statue royale il y avait, il semble que le terme *ḥmt* était préféré à celui de *bỉȝ mḥ* pour le cuivre[71]. Les translittérations et traductions proposées par A. Jimenez Serrano semblent du reste plus qu'hypothétiques. Et quand bien même on les suivrait, le façonnage d'un métal par l'utilisation d'un pilon et d'un mortier n'est pas attesté : on parle bien de martelage[72], mais la technique est tout autre. Les ouvriers, dès l'Ancien Empire, sont figurés accroupis, de part et d'autre d'une enclume, et frappent le métal d'une petite pierre (**Fig. V.9**). La technique est attestée à ma connaissance pour l'or[73] et le cuivre[74].

Lorsque le personnage en train de pilonner appartient au mode écrit, il apparaît dans les noms de diverses institutions, et en particulier celle de la Maison de l'or[75]. Dans ces cas, si les auteurs divergent sur la valeur phonétique à accorder au signe  A34[76], décrit par A. Gardiner comme un « man pounding a mortar »[77], ils s'accordent à y voir une scène de pressage, la substance pressée pouvant être de l'huile[78], voire du vin[79] ou des graines[80]. Cependant, les scènes de production de vin dans la documentation pharaonique n'attestent pas

(68) Cf. *infra.*

(69) Cf. **Chapitre IV**, partie 3.

(70) ET_NAG_001.

(71) Cf. notamment l'entrée de la Pierre de Palerme concernant la confection d'une statue de Khasekhemoui : Wilkinson 2000, p. 133.

(72) Lucas 1962, p. 230.

(73) James 1972, p. 39.

(74) Garenne-Marot 1985, p. 95 et fig. 1.1, 5.1, 5.3, 6.1, 6.2, 6.4.

(75) Cf. Desplancques 2006.

(76) Schott (1972, p. 39) le translittère *ḫws* par analogie avec le verbe  (*Wb*. III, 248). Kahl pour sa part propose la lecture *tỉ* grâce à l'étiquette ET_ABY_036, où le signe A34 est précédé du pain *t* et du roseau fleuri *ỉ.*

(77) Gardiner 1969, p. 439.

(78) Schott 1972, p. 39 : « Vorsteher der Verarbeitung des Öls am Goldhaus » ; Helck 1987, p. 174 : « Haus des Masters des Auspressens des Öls » ; Kahl 1994, p. 426 : « Haus des Ölstampfens » ; Spencer 1980, n° 459 ; el-Shimy 2003, p. 509-510.

(79) Piquette 2013, p. 220.

(80) Menu 2001, p. 172.

l'usage d'un mortier mais d'un pressoir[81] (**Fig. V.10**) ; la fabrication de vin paraît ainsi, au regard de la documentation pharaonique, à écarter. En revanche, le pilonnage de graines pour la fabrication de bière ou de pain est bien documenté sur les scènes de tradition pharaonique[82] (**Fig. V.11**). Les techniques utilisées pour presser l'huile sont quant à elles encore peu connues : M. Serpico[83] signale la mention sur des parois funéraires inscrites d'une préparation d'onguents parfumée par broyage de composants aromatiques, par macération dans des huiles ou des graisses chauffées et par essorage dans un pressoir. Elle précise cependant qu'aucune scène reproduisant la manufacture d'huile, de même qu'aucun vestige archéologique destiné à la fabrication d'huile ou de graisse, n'a jusqu'ici été retrouvée. Pourtant, M. el-Shimy[84] publie deux reliefs du Nouvel Empire reproduisant, selon les affirmations de l'auteur, la préparation de substances parfumées (**Fig. V.12**) ; cependant, sur les scènes fragmentaires, nulle légende ne vient compléter l'imagerie, si bien que l'identification de la substance préparée reste difficile à déterminer.

Quoi qu'il en soit, l'hypothèse d'un pressage d'huile sur les étiquettes protodynastiques n'est pas aberrante : en effet, selon une hypothèse répandue[85], les étiquettes pourraient avoir été attachées à des jarres, dont certaines à tout le moins, après analyse, contenaient une substance graisseuse s'apparentant à des huiles végétales ou à des graisses animales[86] ; une huile *ḥ3t*[87] est du reste mentionnée sur une grande quantité d'étiquettes, dont l'exemplaire ET_NAG_001.

Quelle que soit la nature de l'élément pilonné, ces scènes de pilonnage sont associées à des personnages en présentification et aux activités de course et de chasse (**Fig. V.13**) ; sur l'étiquette ET_NAG_001, elles sont par ailleurs combinées à des décors architecturaux et nautiques (**Fig. V.1**).

(81) Cf. Lerstrup 1992 ; Guasch Jané 2008, p. 15-20.

(82) Cf. Vandier 1964 : fabrication de la bière : fig. 126, 129 ; fabrication du pain : fig. 144, 146, 148.

(83) Serpico 2001, p. 584.

(84) El-Shimy 2003, p. 510-511. L'identification d'une préparation de graisse parfumée et d'encens est en réalité déjà proposée par N.M. Davies et N.G. Davies dès 1941 : Davies & Davies 1941, p. 133.

(85) Newberry 1912 ; Spencer 1980, n° 459 ; voir également Piquette 2007, p. 144.

(86) Serpico & White 1996.

(87) Voir cependant l'interprétation proposée par B. Menu, pour qui ce terme, avant le règne de Den, ne désignerait pas une huile mais les prémices (Menu 2001).

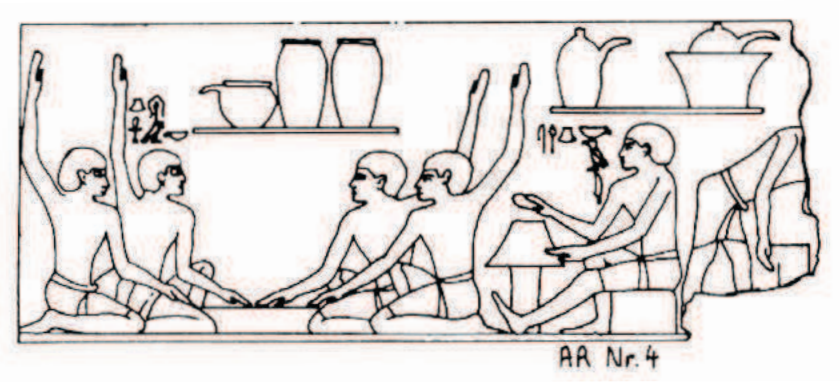


Fig. V.9: *Le façonnage du métal reproduit dans la tombe d'Iyméry à Giza, Ve dynastie. D'après Garenne-Marot 1985, fig. 5.1.*



Fig. V.10: *Scène de production de vin, tombe de Pépiankh, Meir, VIe dynastie. D'après Guasch-Jané 2008, fig. 4.3.*

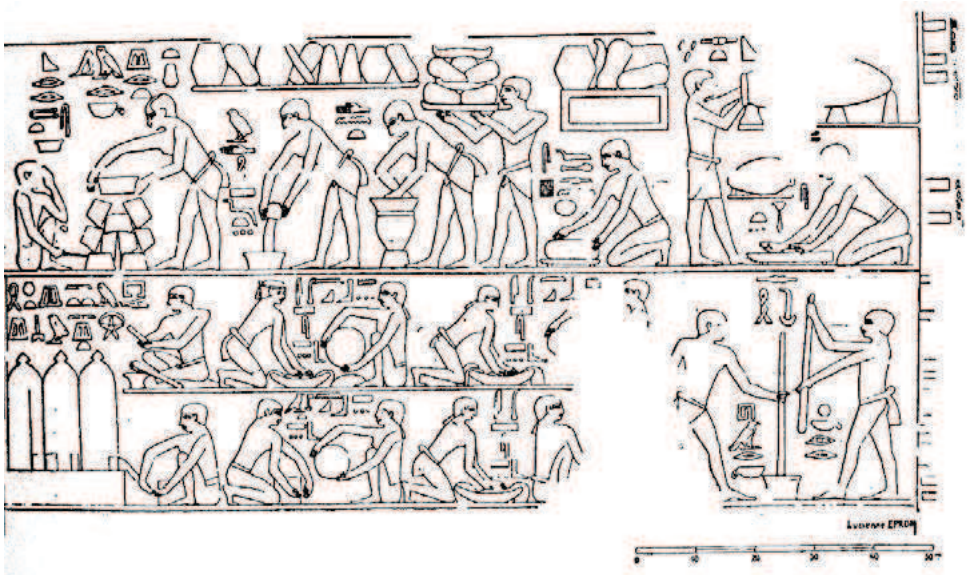


Fig. V.11: *Scène de fabrication de bière dans le mastaba de Ti, Saqqara, Ve dynastie. Vandier 1964, fig. 126.*

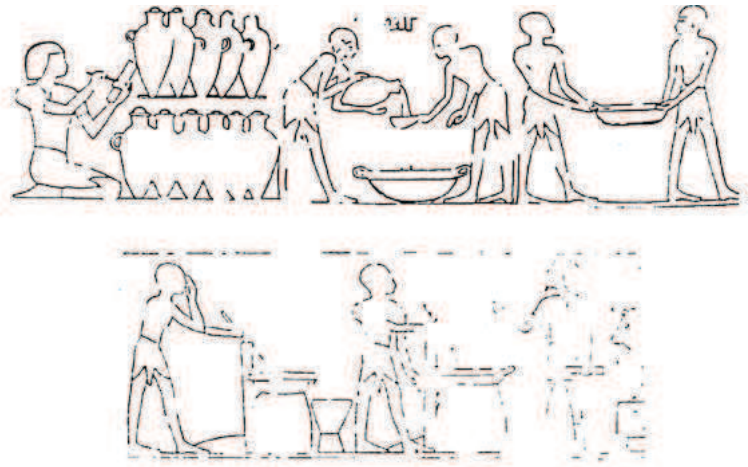


Fig. V.12: *Scène qui pourrait figurer la préparation de substances parfumées, tombe d'Amenmosé, TT89. D'après Davies 1940, pl. XXII.*

	présentification	chasse/capture	course
En association avec une scène de pilonnage :	3	1	2

Fig. V.13: *Scènes associées à une scène de trituration.*

1.10. Scène de combat

Les scènes de combat opposent des figures masculines en duo, parfois en trio. Une telle activité est attestée sur divers types de documents : étiquettes[88], manche de couteau[89], paroi murale[90]. Plus rarement, le combat est mené entre un homme et un animal sauvage, tels un bovin dans la tombe 100[91] et un hippopotame dressé sur ses pattes arrière sur un scellé[92].

Deux autres représentations demeurent équivoques. Figurées sur une étiquette de la tombe U-j[93] et sur la palette des Libyens[94], elles montrent deux individus affrontés, s'empoignant les bras. S'agit-il d'un acte d'accord ou au contraire d'un duel ? Une mise en parallèle avec des signes hiéroglyphiques attestés dans des textes anciens ne permet pas de trancher la question[95],

(88) ET_ABY_013, ET_ABY_014.
(89) MC_IND_001.
(90) PM_HIE_001.
(91) PM_HIE_001.
(92) SIN_ABY_020. À ce sujet, cf. Roche 2014b, p. 77.
(93) ET_ABY_002. À comparer avec ET_ABY_001.
(94) PFS_IND_005.
(95) Cf. Vernus 2001, p. 33-35. Une représentation approchante apparaît également dans les décorations du temple solaire de Niouserrê : Borchardt 1905-1928, III, pl. III, fig. 121-122 ; pl. VIII, fig. 186, 187, 189 ; pl. IX,

bien que la notion de duel soit généralement admise dans la littérature[96].

Plusieurs scènes de combat sont associées à divers motifs accompagnants – notamment des décors animaliers et végétaux (**Fig. V.1**) – et à plusieurs types de scènes, en particulier les scènes exprimant la force combattante de l'homme (chasse/capture, prise d'ennemis, maître des ennemis : **Fig. V.14**).

	présentification	danse	chasse/capture	prise d'ennemis	course	navigation	maître des animaux
En association avec une scène de combat :	1	1	3	2	1	1	2

Fig. V.14: *Scènes associées à une scène de combat.*

1.11. Scène de course

Les sept attestations d'un personnage dans l'attitude de la course sont attribuables à des figures royales ou pré-royales[97]. Le roi, paré des couronnes rouge, blanche ou de sa version composite, peut tenir en main le flagellum et l'étui testamentaire. Appelé *mks* dans les sources plus récentes, cet étui contiendrait l'*ỉmỉt-pr*, un document qui, dans un contexte royal, apparaît légitimer le roi en tant que gouverneur de l'Égypte[98].

La course est une des étapes de la fête *sed*, célébration identifiée par nombre d'auteurs sur les documents nagadiens en question[99]. Elle présente un double emploi : d'une part, elle vaut preuve de la vigueur du souverain, qui doit démontrer sa capacité à poursuivre sa mission par un exploit physique[100] ; d'autre part, par cette action et le port du *mks*, Pharaon revendique « l'héritage démiurgique du sol égyptien, voire de la totalité de la création »[101]. Il arrive que le roi, dans son exploit sportif, soit assisté de la figure du taureau Apis[102] ; l'association est au demeurant attestée dès l'époque protodynastique, sur le scellé SIN_SAQ_001.

Outre le taureau Apis, les scènes de course sont associées à peu de motifs accompagnants

fig. 193-194.

(96) Cf. Dreyer 1998, p. 118 ; Monnier 2013, p. 244.

(97) ET_ABY_015, 16, 32 ; SIN_ABY_006, 21 ; SIN_SAQ_001. Cas indéterminé : PM_HIE_001.

(98) Friedman 1995, p. 24 ; voir également Spiegelberg 1917.

(99) Pour la tombe 100 : Williams & Logan 1987. Pour les étiquettes : Legge 1907 ; Vandier 1952, p. 853 ; Godron 1990, p. 41 ; Friedman 1995, p. 7-8 ; Jimenez-Serrano 2002, p. 66-68. Pour les scellés : Hornung & Staehelin 1974, p. 16 ; Friedman 1995, p. 32 ; Jimenez-Serrano 2002, p. 64.

(100) Bonhême & Forgeau 1988, p. 300-301.

(101) *Ibid.*

(102) *Ibid.*, p. 300 ; un exemple provient de la chapelle d'Hatchepsout à Karnak : *Ibid*., p. 89, fig. 28.

(**Fig. V.1**) ; en revanche, diverses scènes sont combinées à la course, parmi lesquelles d'autres compositions en rapport avec la force combattante (chasse/capture, prise d'ennemis, combat, maître des animaux) et des personnages en présentification, tous royaux ou divins (**Fig. V.15**).

	présentification	danse	chasse/capture	prise d'ennemis	pilonnage	combat	navigation	maître des animaux
En association avec une scène de course :	4	1	3	1	2	1	1	1

Fig. V.15: *Scènes associées à une scène de course.*

1.12. Scène de halage

Les scènes de halage, attestées sur six parois rupestres, figurent des hommes tenant fermement une corde attachée à l'une des extrémités d'une embarcation. Cette activité est accompagnée naturellement de motifs nautiques, mais également de divers animaux (**Fig. V.1**) ; elle est gravée en conjonction avec des scènes de danse, de chasse et de procession et avec des personnages en présentification (**Fig. V.16**).

Des scènes de halage sont également attestées durant l'époque pharaonique : elles sont alors en relation avec les rites funéraires[103] ou avec des processions mythico-religieuses[104]. Ce dernier contexte pourrait être mis en parallèle avec la scène de halage du site RG_NHA_001, dont les décorations sont de natures royale et divine[105].

	présentification	danse	chasse/capture	procession
En association avec une scène de halage :	3	3	2	1

Fig. V.16: *Scènes associées à une scène de halage.*

1.13. Scène de navigation

Au nombre de cinq, les scènes de navigation sont rares au sein du corpus. Pourtant, les embarcations y sont nombreuses ; c'est que, dans la majorité des cas, les membres de l'équipage

(103) C'est alors la barque de Rê qui est halée : Dürring 1995, p. 162-163 ; Vinson 1998, p. 155.

(104) En particulier lors du festival d'Opet : Dürring 1995, p. 162-163 ; Vinson 1998, p. 155. Le halage est également attesté pour les bateaux commerciaux, néanmoins l'activité pouvait aussi être déléguée à des bœufs : Vinson 1998, p. 155-156.

(105) Hendrickx, Darnell, Gatto & Eyckerman 2012, p. 306-307.

ne sont pas reproduits.

Les représentations de rameurs ou de timoniers sont donc exceptionnelles. Elles sont attestées sur les parois peintes de la tombe 100[106], le tissu peint de Gebelein[107], une paroi rupestre[108] et probablement sur un vase rouge à décor blanc[109]. Cas particulier, le vase VD_NAG_006 est particulièrement intéressant : les rameurs en deux dimensions sont ainsi dépeints sur la céramique qui reproduit elle-même une barque miniaturisée.

Sur ces cinq représentations, les scènes nautiques peuvent être combinées à d'autres embarcations, à des motifs animaliers et végétaux (cf. **Fig. V.1**) et à plusieurs autres scènes (cf. **Fig. V.17**).

	présentification	danse	chasse/capture	prise d'ennemis	combat	course	maître des animaux
En association avec une scène de navigation:	2	2	2	2	1	1	1

Fig. V.17: *Scènes associées à une scène de navigation.*

1.14. Scène du Maître des animaux

Les scènes reproduisant le motif dit du « Maître des animaux » sont peu nombreuses au sein du corpus : tout juste quatre sont comptabilisées[110], en association avec divers motifs accompagnants et autres compositions, préférablement en relation avec le caractère combatif de l'homme (**Fig. V.1 & V.18**).

Thème sans doute emprunté au Proche-Orient[111] – d'où son appellation abusive de motif de Gilgamesh – il reproduit un homme, torse de face mais tête de profil, retenant de chaque main un animal féroce, bête fantastique ou lion dressé sur ses pattes arrière.

Ce que traduit le Maître des fauves, c'est « la capacité humaine à dominer le chaos naturel, sous la forme d'un homme de face maîtrisant des fauves antithétiques »[112]. Si l'image d'un tel héros perdure en Mésopotamie – en attestent les représentations sur sceaux-cylindres et

(106) PM_HIE_001.

(107) TI_GEB_001.

(108) RG_FAR_001.

(109) VC_IND_004. Le dessin approximatif des décorations ne permet malheureusement pas une identification certaine de la scène.

(110) MC_IND_001, MV_NAG_001, PM_HIE_001, PL_HIE_001.

(111) Tefnin 2003, p. 57 ; voir par ailleurs les références données par Campagno 2010, p. 120, n. 11. Plusieurs exemples du motif sur des objets susiens dans Smith 1992. M. Campagno (2010), sur la base de supposés parallèles rupestres, propose cependant d'élargir l'origine du Maître des animaux et suppose une provenance « afro-asiatique ».

(112) Tefnin 2003, p. 29.

bas-reliefs d'un être nu, ceinture à la taille, chevelure folle et barbe hirsute[113] – elle disparaît du paysage égyptien dès l'avènement royal. Point besoin d'un héros combattant les forces sauvages de la nature en Égypte, pays au long fleuve tranquille ? Ainsi s'interrogeait R. Tefnin[114], avant de s'exclamer : « Utopique, bien évidemment ! ». Pharaon, garant du maintien de l'ordre cosmique et social, assure alors la fonction autrefois acquittée par la figure du Maître des animaux. En fin de compte, on pourrait discerner dans la scène du roi combattant à mains nues un pachyderme campé sur ces pattes arrière[115] – une image pour le moins héroïque mais néanmoins empruntée de fiction[116] – le chaînon manquant du Maître des fauves au Pharaon chasseur et guerrier.

	danse	chasse/capture	prise d'ennemis	combat	course
En association avec une scène de maître des animaux :	1	2	2	2	1

Fig. V.18: *Scènes associées à une scène de Maître des animaux.*

1.15. Scène de sacrifice ?

L'épineuse question des pratiques sacrificielles durant les époques pré- et protodynastiques a fait l'objet de plusieurs études[117]. Attestée semble-t-il par les sources archéologiques et anthropologiques[118], la mise à mort rituelle pourrait également l'être par la documentation iconographique. En effet, deux étiquettes[119] reproduisent un couple d'hommes : le premier, assis sur la première étiquette, debout sur la seconde, présente des bras derrière le dos, vraisemblablement liés. Le second personnage, agenouillé, paraît plonger un objet – un couteau ? – dans la poitrine de son acolyte, tandis que de l'autre main, il tient un récipient, qui, dans ce contexte, pourrait être destiné à recevoir le sang de la victime[120]. Sur l'étiquette

(113) Tefnin 2003, fig. 60-62.

(114) *Ibid.*, p. 57.

(115) SIN_ABY_020.

(116) Au sujet de l'ambivalence de la mise à mort rituelle de l'hippopotame par le roi – réalité historique ou pure fiction – cf. Roche 2014b, p. 84.

(117) Cf. en particulier le dossier « Le sacrifice humain en contexte funéraire » dans *Archéo-Nil* 10, 2000 ; Albert & Midant-Reynes (éd.) 2005.

(118) Cf. Albert, Crubézy & Midant-Reynes 2000 ; Crubézy & Midant-Reynes 2000 ; Ludes & Crubézy 2000. Voir également Dougherty & Friedman 2008. Sur la question des possibles « morts d'accompagnements » des tombes subsidiaires d'Abydos et Saqqara, cf. Petrie 1900, p. 14 ; Reisner 1936, p. 75-121 ; Crubézy & Midant-Reynes 2000 ; Dreyer 1992 ; Testart 2005.

(119) ET_SAQ_002 ; ET_ABY_009. Cette dernière est à combiner avec le fragment publié dans Petrie 1901a, pl. III, n° 4.

(120) Crubézy & Midant-Reynes 2000, p. 29.

complète, la scène s'accompagne d'une procession et de personnages en présentification.

Tandis que la valeur sacrificielle de ces représentations semble admise[121], et au demeurant reconnue dès leurs découvertes[122], le contexte dans lequel cette mise à mort a lieu fait encore débat. Ainsi, pour certains le sacrifice s'insère dans un contexte funéraire[123], associé à l'union des deux pays[124] ; B. Menu[125] au contraire réfute l'hypothèse funéraire : pour la chercheuse, le meurtre rituel s'accompagne de la mise au monde des étendards de la royauté et du début des prélèvements royaux. De fait, le sacrifice s'insèrerait dans le contexte « des événements saillants du règne, manifestant le pouvoir politique et rituel du monarque, renforcé par le prélèvement des impôts royaux (*inou nesou*) »[126].

1.16. Scène de creusement d'un canal ?

Seule la tête de massue du roi Scorpion est porteuse d'une telle scène, dont l'identification demeure incertaine. L'imagerie reproduit le roi, armé d'une houe, les pieds reposant sur un canal ; lui faisant face, deux hommes s'avancent. Le premier lui présente un panier, le second tend un motif équivoque, peut-être un balai[127]. Autour, on distingue des personnages en procession, des danseuses, des décors architecturaux, nautiques, animaliers, végétaux et géographiques (**Fig. V.1**). P. Gautier et B. Midant-Reynes[128] ont dressé un inventaire des interprétations proposées au sujet de l'activité du souverain.

Plusieurs auteurs y voient le creusement d'un canal[129], à moins qu'il ne s'agisse d'une activité agricole à caractère symbolique[130]. E. Baumgartel[131] avance l'hypothèse d'une fondation d'un temple, cependant que la fondation de Memphis est suggérée par J. Arkell[132].

(121) Crubézy & Midant-Reynes 2000 ; Baud & Etienne 2000 ; Menu 2001.

(122) Petrie 1901a, p. 20 ; Emery 1939, p. 84.

(123) En raison des deux personnages en chaise à porteur, dont les saillies sur le front pourraient évoquer une mèche de cheveux (à comparer aux pleureuses dans la tradition pharaonique) ou un filet de sang. Cf. Crubézy & Midant-Reynes 2000 ; Baud & Etienne 2000.

(124) En raison de la légende surmontant la scène de mise à mort, qui peut se traduire par « recevoir les plantes de Haute et de Basse Égypte : Crubézy & Midant-Reynes 2000, p. 39-31 ; Baud & Etienne 2000, p. 58-59.

(125) Menu 2001.

(126) *Ibid.*, p. 164.

(127) Cf. Davis 1992, p. 229 ; Gautier & Midant-Reynes 1995, p. 92.

(128) Gautier & Midant-Reynes 1995.

(129) Edwards 1972, p. 6 ; Hoffman 1980, p. 313 ; Smith 1981, p. 34 ; Vandier 1952, p. 600 ; Butzer 1976, p. 20-21.

(130) Bard 1992, p. 303 ; Davis 1992, p. 224.

(131) Baumgartel 1960, p. 116-118.

(132) Arkell 1963, p. 33-35.

J.-C. Goyon[133] se place à mi-chemin entre les deux propositions : le chenal ne serait pas un canal d'irrigation mais le canal en T d'un temple ou, tout au plus, la tranchée de fondation d'un édifice divin.

Après avoir passé au crible différentes propositions[134], P. Gautier et B. Midant-Reynes concluent à la représentation du roi creusant un canal, non pas dans un but pragmatique, mais comme création d'un signe tangible et efficient de la bonne marche du monde ; cette action participe dès lors à la définition de la royauté[135].

1.17. Scène indéterminée

Enfin, 51 scènes du corpus n'ont pu être identifiées, bien souvent en raison de l'état fragmentaire de la pièce. Il arrive cependant que pour d'autres monuments, la compréhension de leur imagerie demeure ardue, voire impossible, faute de posséder les clés de lecture. Parmi les motifs accompagnants, on compte un grand nombre de décors nautiques et animaliers (**Fig. V.1**).

2. Analyse des types de scènes

Après avoir détaillé les différentes catégories de scènes attestées au sein du recueil, il s'agit à présent d'en réaliser une analyse, en fonction de divers facteurs. On précisera que les scènes indéterminées, qui peuvent en réalité recouvrir des thèmes d'horizons très variés, ont été exclues des analyses pour se garder d'en fausser les résultats.

2.1. Les associations entre types de scènes

L'ACP réalisée à partir des types de scènes reproduits sur les objets du corpus met en évidence des relations de proximité et d'opposition entre les scènes (**Fig. V.19**). Ainsi, la musique, de même que les rares scènes de halage, sont fréquemment associées à la danse ; la chasse/capture, bien qu'elle se rattache également à ce groupe, montre par ailleurs des affinités avec un autre ensemble. Ce dernier se compose de plusieurs scènes, relatives en particulier

(133) Goyon 1982, p. 61, n. 1.

(134) « Proposition A : Le roi creuse un canal artificiel pour A1 : faire fructifier les terres ; A2 : ouvrir une voie de communication (stratégique) ; A3 : amener l'eau à un temple. Proposition B : Le roi ne creuse pas un canal mais B1 : cultive (œuvrant symboliquement à la fructification des terres, sans impliquer pour autant l'irrigation *artificielle*) ; B2 : fonde Memphis ; B3 : fonde un temple » (Gautier & Midant-Reynes 1995, p. 114).

(135) Gautier & Midant-Reynes 1995, p. 120-122.

à la maîtrise des forces chaotiques : le motif du Maître des animaux, les scènes de combat, de navigation et la prise d'ennemis. La course est quant à elle combinée à cet ensemble ou au suivant, qui regroupe les scènes de pilonnage, procession, présentification, sacrifice et creusement d'un canal. Enfin, détachées des autres compositions, on découvre les scènes de repas funéraire et de natation.

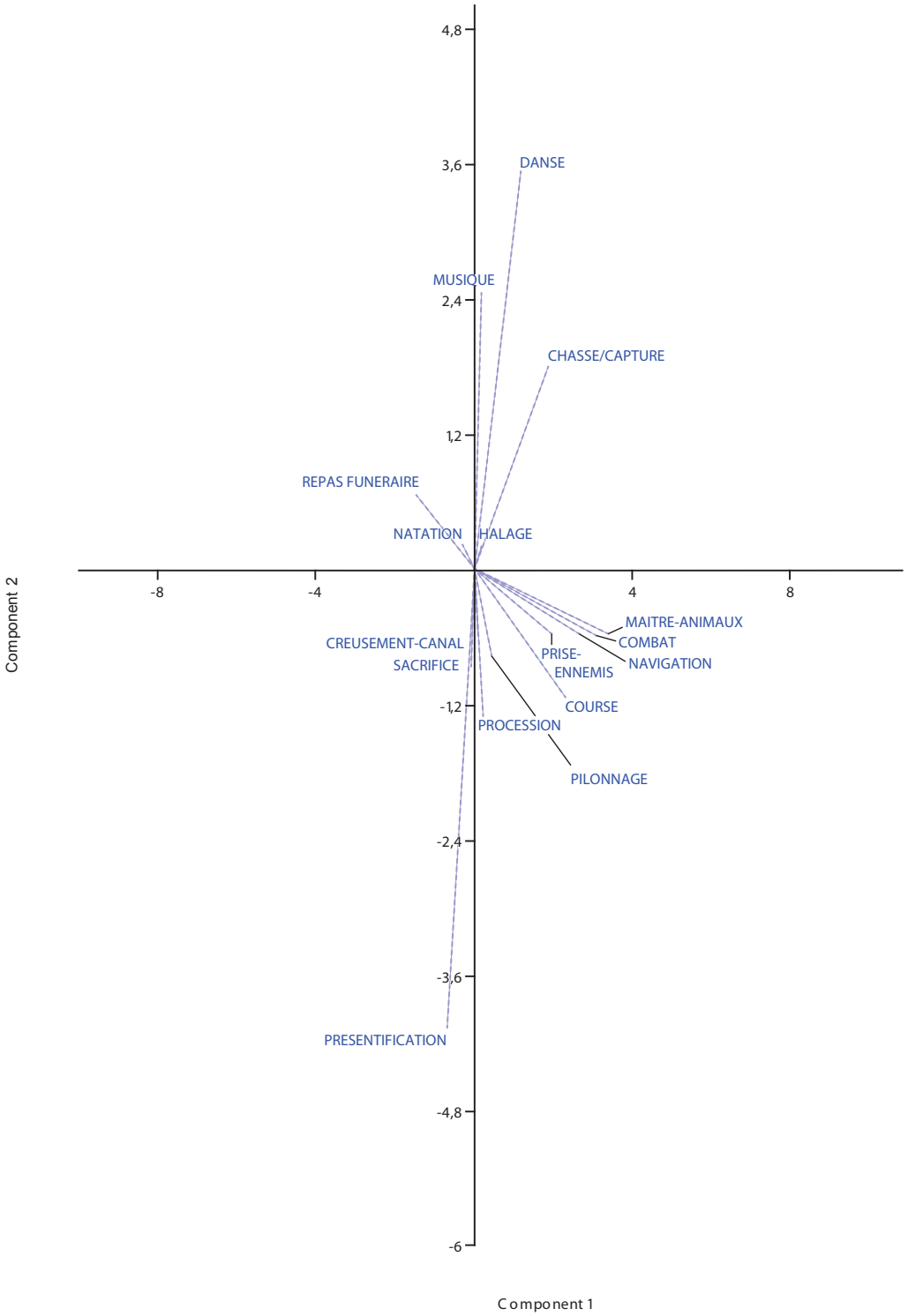


Fig. V.19: *ACP des types de scènes. Projection selon les axes 1 (11,256 %) et 2 (9,329 %).*

2.2. Les types de scène selon les catégories de support

L'AFC réalisée sur les types de scènes croisés aux catégories de support dévoile trois principaux regroupements. (**Fig. V.20**) Le premier (1), composé des céramiques *White Cross-lined* et *Decorated*, de l'art rupestre et du tissu peint, recueille des scènes de danse et de musique, de navigation et de halage, de chasse et de capture. De manière intéressante, le tissu et les vases de la classe C sont tous dirigés vers l'intérieur du graphique : pour le tissu, le phénomène est imputable à la présence sur ce dernier d'un personnage en présentification, « scène » caractéristique du groupe (3), et d'une prise d'ennemis, scène particulière à l'ensemble (2) ; de même, la céramique *White Cross-lined* regroupe quatre scènes de prise d'ennemis.

Le thème de la prise d'ennemis est ainsi caractéristique du deuxième ensemble, qui réunit par ailleurs des scènes de procession, du Maître des animaux, de creusement d'un canal, de combat, de pilonnage et de sacrifice. Ce groupe concentre la majeure partie des types de sources : palettes à fard incisées et sculptées, manches de couteau, parois murales, têtes de massue, cylindres, statues, plaquettes, marques sur vaisselle et étiquettes. En réalité, ces derniers objets, les étiquettes, que caractérisent les figures humaines prenant part à une course, un combat, un sacrifice ou un pilonnage, ou simplement en présentification, font la liaison avec le dernier groupe.

L'ensemble (3), constitué des inscriptions sur vaisselle, des stèles et des sceaux et scellés inscrits, est particularisé par les personnages en présentification. Les scènes de repas funéraires sont spécifiques aux stèles et au matériel sigillographique, tandis que les hommes en train de nager sont propres aux scellés, qui reproduisent par ailleurs à quelques reprises Pharaon courant.

Globalement, c'est, de la même manière que dans les Chapitres précédents, une partition selon les critères de la chronologie et du mode de communication qui s'observe : dans le groupe (1), on découvre des supports caractéristiques du Prédynastique (cf. **Fig. III.17, III.64, III.80, IV.40**). L'ensemble (2) réunit la majeure partie des sources protodynastiques et de la fin du Prédynastique (cf. **Fig. III.17, IV.40**), tandis que le groupe (3) rapproche les supports caractérisés par les modes écrit et ambigu (cf. **Fig. IV.40** ; dans le **Chapitre III**, ces sources se démarquent des autres catégories de documents mais présentent chacune un profil distinct).

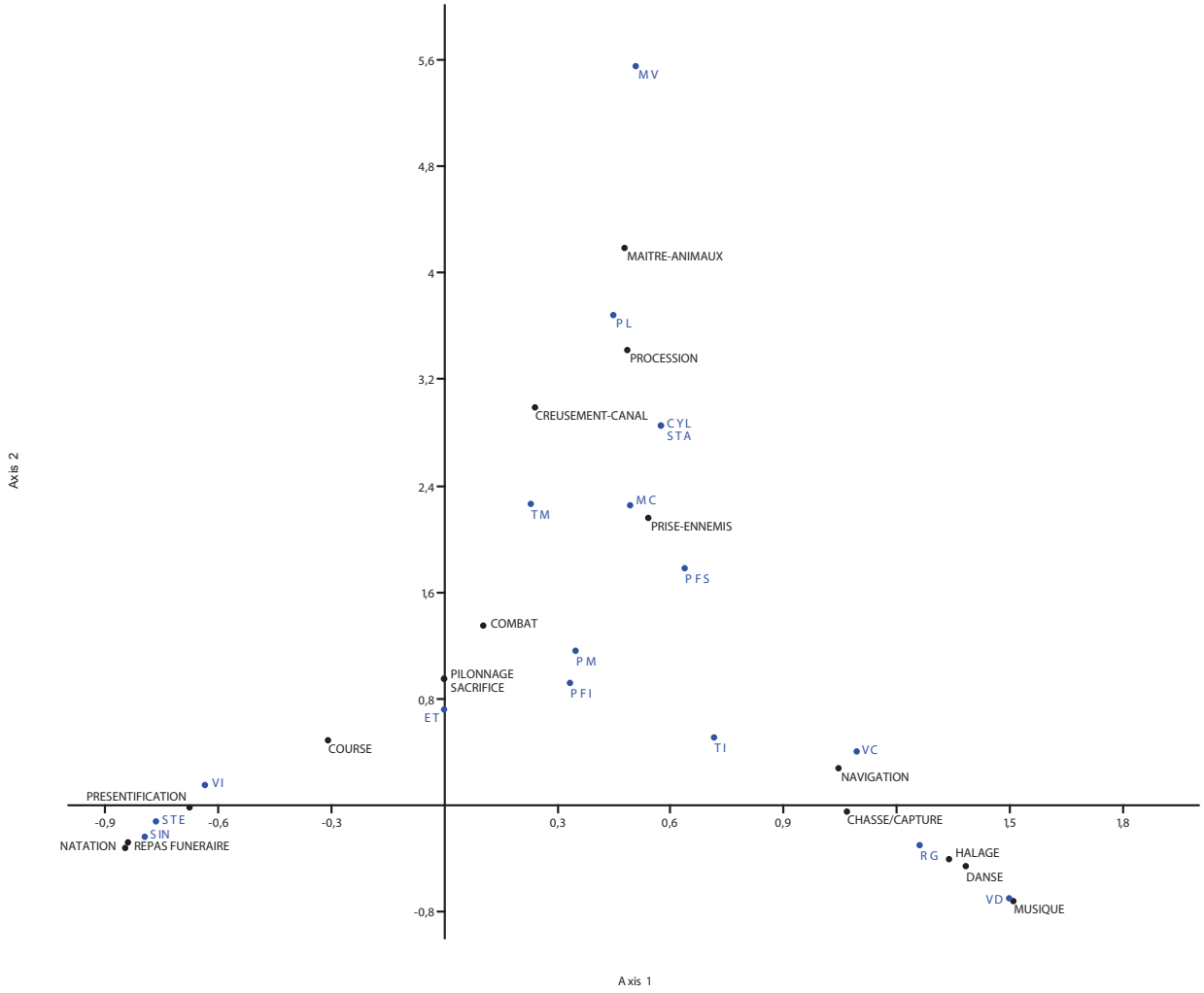


Fig. V.20: *AFC croisant les types de scènes et les catégories de supports. Projection selon les axes 1 (30,412 %) et 2 (19,576 %).*

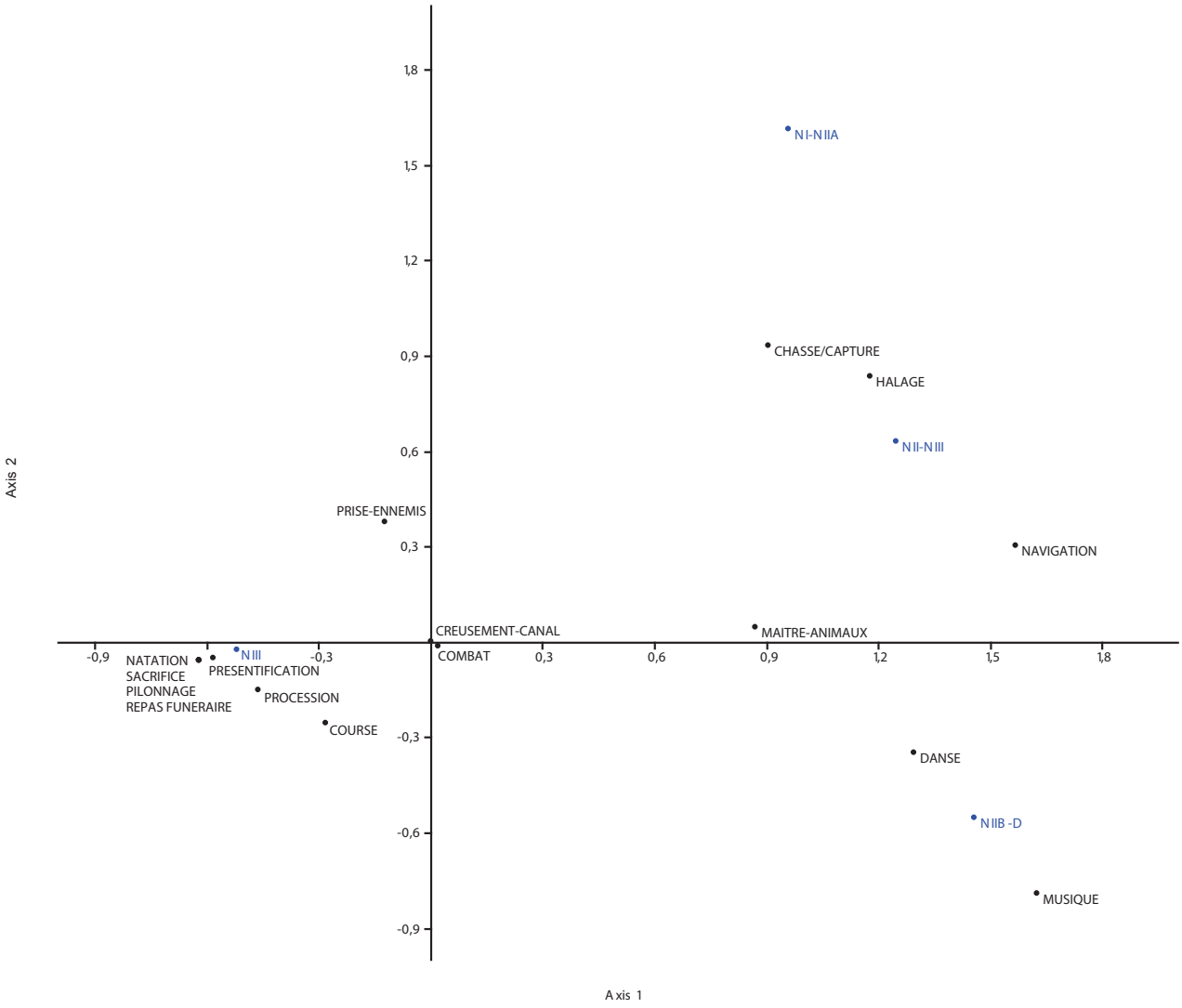


Fig. V.21: *AFC croisant les types de scènes et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (79,991 %) et 2 (17,217 %).*

2.3. Les types de scène selon la datation

Les phénomènes décrits précédemment sont mis en exergue dans le graphique suivant, où trois ensembles se dessinent (**Fig. V.21**). Les scènes caractéristiques du premier ensemble dans l'AFC précédente (**Fig. V.20**) se partagent à présent au sein de deux groupes, respectivement la période Nagada IIB-D d'une part et les phases Nagada I-IIA et Nagada II-III d'autre part. En revanche, l'époque Nagada III regroupe dans l'ensemble toutes les autres catégories, à savoir les scènes de natation, pilonnage, sacrifice, repas funéraire, présentification, procession, course, creusement, combat et prise des ennemis.

En fin de compte, tandis que la danse et la musique sont caractéristiques du Gerzéen, la navigation, le halage et la chasse/capture prédominent durant les phases amratienne et Nagada II-III[136]. Le motif du Maître des animaux est quant à lui commun aux deux groupes. Dernière particularité, les scènes de prise des ennemis, si elles sont fréquemment attestées durant le Protodynastique, se manifestent dès Nagada I-IIA.

En conséquence, on assiste à une multiplication des thématiques à partir de la phase Nagada III. Par ailleurs, si cette période présente des affinités avec le groupe [Nagada I-IIA + Nagada II-III], elle révèle peu de relations avec l'époque Nagada II.

2.4. Les types de scène selon le caractère royal du document

Les documents royaux et non-royaux présentent des profils très distincts (**Fig. V.22**). Si dans les deux documentations, la scène de présentification est prédominante, les thèmes caractéristiques des sources privées sont systématiquement peu fréquents, voire absents, sur la documentation royale. C'est le cas en particulier des activités de danse, de musique et de repas funéraire ; seule la chasse/capture peut être reliée aux deux catégories royale et privée. Inversement, une grande partie des scènes propres aux documents royaux est inexistante sur les sources privées : scènes de natation, procession, pilonnage, course, combat, sacrifice et creusement d'un canal.

En définitive, quand 14 types de scènes sont attestés sur la documentation royale, seuls 9 le sont pour les sources privées (scènes indéterminées exceptées). Le phénomène est encore plus flagrant si l'on prend en compte la documentation privée de Nagada III – à l'exclusion du matériel rupestre. Ce sont alors deux seules catégories qu'on découvre : les scènes de présentification et de repas funéraire. En définitive, la multiplication des types de scène

(136) On rappellera que cette phase se compose presque exclusivement de parois rupestres ; la datation demeure ainsi hypothétique. Cf. **Chapitre I,** p. 38.

mise en évidence au Protodynastique (cf. **Fig. V.21**) ne s'applique qu'aux pièces royales ; la documentation privée, elle, voit ses thématiques se réduire drastiquement, de la même manière que les types de figures humaines et leurs associations[137].

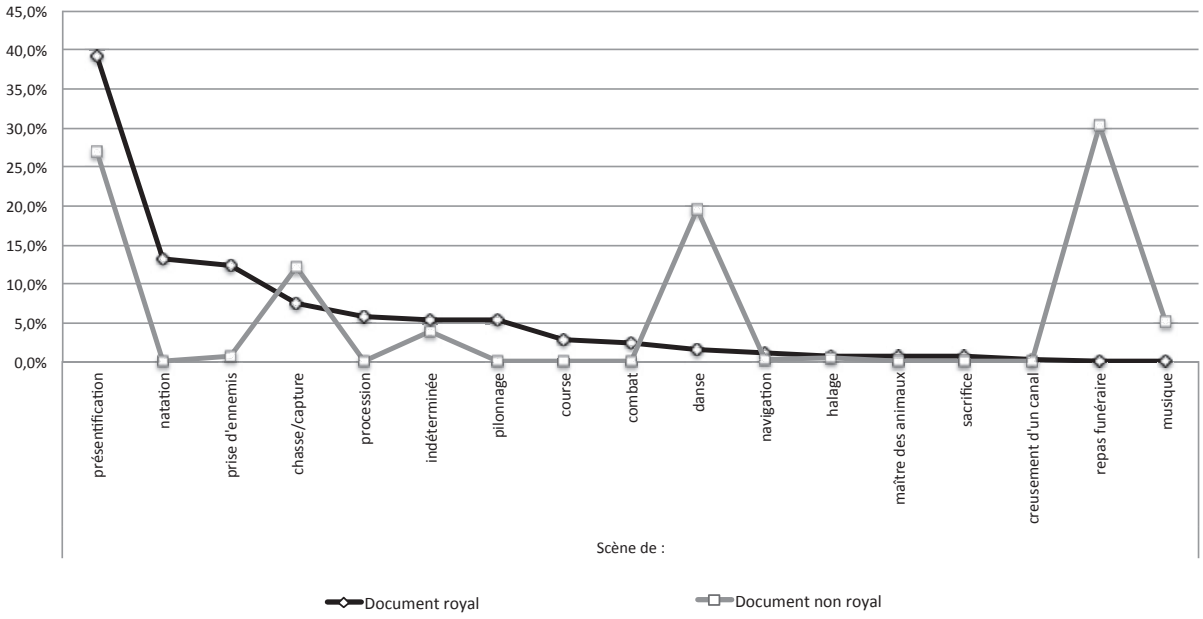


Fig. V.22: *Types de scènes rencontrés sur les documents royaux et non royaux.*

2.5. Les types de scène selon le caractère royal de la figure

Les figures royales interviennent dans huit types de scènes : la présentification, la chasse/capture, la course, la prise d'ennemis, le combat, la danse[138], le creusement d'un canal et les scènes indéterminées (**Fig. V.23**). Ainsi, les activités de natation, procession, pilonnage, navigation, halage, maître des animaux et sacrifice, attestées sur la documentation royale (**Fig. V.22**), sont toutes exécutées par des personnages non royaux.

(137) Cf. **Chapitre III**, partie 1.3; **Chapitre IV**, partie 3.

(138) Identification incertaine : RG_WAS_008.

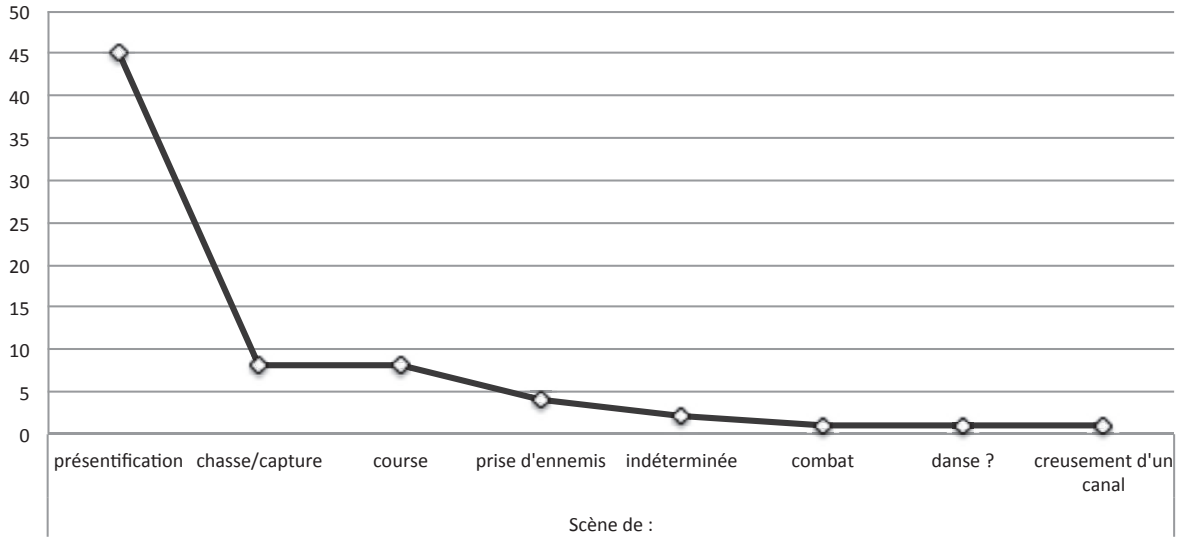


Fig. V.23: *Types de scènes où prend part une figure royale.*

2.6. Les types de scène selon le caractère divin de la figure

Les figures divines avérées sont toutes en présentification. En revanche, les personnages à possible caractère divin apparaissent dans diverses scènes, détaillées par ordre d'importance décroissant : présentification, maître des animaux, musique, chasse, prise d'ennemis et scène indéterminée. En conséquence, et par analogie avec les divinités avérées, peut-être est-il possible de rejeter le caractère divin pour les personnages exécutant une activité autre que la présentification[139]. Toutefois, les attestations, rares mais néanmoins présentes, de divinités d'époque pharaonique en activité rituelle tempèrent cette première hypothèse, si l'on suppose un principe similaire aux époques prépharaoniques.

En définitive, les figures divines présentent un profil singulier : quand les autres représentations, et en particulier les personnages royaux, se caractérisent par des activités nécessitant de l'action, les figurations divines sont passives. Néanmoins, le phénomène se doit d'être nuancé en raison de la présence des divinités quasi exclusivement au sein des modes écrit et ambigu.

(139) C'est-à-dire pour les personnages MC_IND_001_o ; PFS_HIE_001_a ; PFS_IND_001_a ; PL_HIE_001_a-b ; VC_ABY_006_a-e ; VC_IND_005_a.

3. Synthèse

Alors que l'imagerie anthropomorphe des périodes Nagada I et Nagada II paraissait jusqu'ici somme toute relativement analogue[140], à l'échelle des scènes cette homogénéité s'efface. Dans ce nouveau plan de lecture, le thème de la domination, tant sur les hommes (scènes de prise des ennemis) que sur les animaux (scènes de chasse/capture), est prédominant durant la phase amratienne ; l'époque gerzéenne, elle, foisonne de scènes de danse et de musique. Néanmoins, dans le détail, cette vision dualiste s'émousse : la thématique chorégraphique se profile dès Nagada I, sur la céramique peinte *White Cross-lined*, en association précisément avec les scènes de prise d'ennemis, tandis que les scènes de danse gravées sur les parois rocheuses – datées de Nagada II, voire Nagada II-III – s'accompagnent à plusieurs reprises de chasseurs. Du reste, une particularité réunit l'ensemble des supports prédynastiques, et tout particulièrement le matériel céramique : la présence régulière de motifs accompagnants, en rapport avant tout avec la nature – décors végétaux, géographiques et animaliers – mais également avec la navigation.

Au Protodynastique – en réalité dès la fin du Prédynastique – s'observent ruptures et continuités en comparaison des périodes précédentes. Le divorce des documentations royale et privée, déjà manifeste dans les plans de lecture précédents (**Chapitres III & IV**), est ici ostensible. Ainsi, la documentation royale se caractérise par une grande diversité de thématiques : les figures humaines s'affichent en présentification, nagent, s'emparent d'ennemis, chassent, courent, pilonnent, défilent, combattent, et plus encore. Les sources pré-royales, à l'exemple de la tombe 100[141] et du tissu de Gebelein[142], semblent effectuer la transition entre les temps prédynastique et protodynastique : on y reconnaît à la fois des thématiques particulières à la première période – danse, chasse – et d'autres qui deviendront caractéristiques de la seconde – personnages en présentification, prise d'ennemis vaincus, course, combat.

L'enrichissement de la palette des activités anthropomorphes est certainement à mettre en lien avec une multiplication des types de supports. À cet égard, on soulignera que, pour la première fois, une connexion directe peut être établie entre les thèmes iconographiques et la fonction du document porteur de l'image. Ainsi les têtes de massue et leurs vraisemblables manches, les cylindres[143], sont-ils sculptés de scènes d'ennemis constitués prisonniers par des guerriers armés de massue. Une mise en abyme analogue apparaît sur le manche de couteau MC_IND_001, qui reproduit une scène de combat où certains duellistes sont armés de couteaux

(140) Cf. **Chapitres III & IV.**

(141) PM_HIE_001-002.

(142) TI_GEB_001.

(143) Sur l'identification des cylindres aux manches des têtes de massue, cf. **Chapitre II**, partie 1.5.

Ripple-flaked, cependant que plusieurs plaquettes, probables fragments de coffres[144], sont incisées de porteurs d'offrandes, présents qui pourraient avoir été conservés dans de tels contenants. Conjointement, les matériaux employés, pierre mais surtout ivoire, jouent un rôle. Tandis que la pierre possède une grande solidité, gage d'une longue conservation, l'ivoire est pourvu d'un caractère mélioratif – un objet en ivoire d'hippopotame nécessite par exemple sa chasse. De telles propriétés sont absentes des céramiques peintes prédynastiques ; contrairement à ces dernières, les objets confectionnés dans des matériaux si prestigieux n'avaient vraisemblablement qu'une fonction symbolique et prestigieuse[145].

En opposition avec la multiplication des types de scènes dans lesquelles prennent part des représentations humaines sur les sources royales, on assiste à une raréfaction des motifs accompagnants. À l'inverse des décors rupestres et céramiques, tous les motifs, ou presque, sont en relation directe avec les activités exécutées par les personnages : au Protodynastique, l'imagerie anthropomorphe se recentre sur l'homme. Les décors témoignant du milieu environnant deviennent anecdotiques. Seule exception : les motifs architecturaux, sporadiques durant la phase prédynastique, se développent durant l'ère protodynastique. Une fois encore, c'est un passage de la nature vers la culture qui s'exprime ici. Les plantes et massifs montagneux sont abandonnés au profit de bâtiments, au moins en partie cultuels. Outre une matérialisation croissante de l'environnement humain, ce processus dévoile une évolution plus pragmatique : les activités reproduites sur les supports prédynastiques étaient accomplies – si ce n'est dans la réalité, du moins sur les images – dans un cadre naturel, cependant que les scènes protodynastiques se déroulent dans un milieu plus urbanisé.

Déjà mise en évidence dans les Chapitres précédents, la situation des sources privées est en opposition avec celle de la documentation royale : très rapidement, on assiste à une codification extrême des thématiques jusqu'à leur réduction à la simple scène du repas funéraire, qui se résume à la relation binaire du défunt assis devant sa table d'offrandes. De manière intéressante, cette imagerie, indispensable à la survie du défunt dans l'au-delà en le pourvoyant pour l'éternité des aliments nécessaires, est absente dans la documentation royale. Sur les sources privées, cette thématique est reproduite avant tout sur les *slab stelae* qui marquaient le point de passage entre le royaume des morts et celui des vivants et définissaient probablement le lieu de dépôt des offrandes réelles. Or, cet endroit, pour les rois thinites, était selon toute

(144) Sur l'identification des plaquettes à des parties de meubles, dont des contenants, cf. **Chapitre II**, partie 1.6.

(145) Au sujet des rapports entre l'iconographie et le support porteur, cf. également Midant-Reynes 2003, p. 310-325.

vraisemblance localisé dans les enclos funéraires qui leur étaient dédiés à Kom el-Sultan ; dès lors, c'était sans doute une statue à l'effigie du roi, et non une reproduction en deux dimensions, qui faisait l'objet d'offrandes funéraires[146].

En définitive, la caractéristique la plus frappante de l'art protodynastique, c'est sans aucun doute l'apparition de personnages en présentification. Assurément, l'introduction de figures humaines n'exécutant aucune activité, si ce n'est celle de s'afficher, dénote un changement dans la manière de concevoir l'image anthropomorphe, voire l'homme en lui-même. Pour être efficiente, l'iconographie ne doit plus nécessairement reproduire une action. Peu à peu, les anciens Égyptiens, et en priorité le souverain, introduisent, s'autorisent, plébiscitent la présentification. Autrefois focalisée sur l'activité exécutée, l'imagerie se concentre finalement sur l'acteur, le protagoniste, le sujet-même de l'action. Bientôt, ce dernier se suffira à lui seul. C'est le cas des signes anthropomorphes relevant du système écrit, tous en présentification à l'exception de deux seuls insoumis : ces hommes, nageurs et broyeurs, se rencontrent encore à quelques occasions durant la période pharaonique[147]. La prépondérance des figures en présentification au sein des modes écrit et ambigu autorise à se demander si la mise en place du système écrit a influencé l'imagerie, et ainsi permis l'introduction de la présentification. Au contraire, faut-il envisager la naissance de l'écriture comme une conséquence des mutations observées dans la conception de l'imagerie ?

(146) Sur les enclos funéraires de Kom el-Sultan et la possibilité qu'ils aient abrité des statues, cf. **Chapitre IV**, partie 3.

(147) L'homme pilant au mortier correspond au signe A34 dans la liste de Gardiner (1969, p. 446) ; l'homme nageant n'apparaît pas dans la typologie de Gardiner mais est toutefois attesté à plusieurs reprises dans les textes des pyramides : *Pyr.* 567b, 588a, 1188e, 1455a, 1684c.

CHAPITRE VI

APPROFONDISSEMENT

La décomposition de l'imagerie anthropomorphe selon les plus petites unités de sens a permis d'accéder à différents plans de lecture : (1) l'item décoratif figure anthropomorphe et ses détails physiques et ornementaux (**Chapitre III**) ; (2) l'association de ce motif à d'autres décors selon une grille d'associations permettant de mettre en évidence la structure du champ figuratif (**Chapitre IV**) ; (3) la reconnaissance des activités reproduites sur ces scènes (**Chapitre V**).

Ce nouveau chapitre est à présent l'occasion d'élargir le champ de l'étude pour aboutir à des réflexions sur l'évolution sociale et culturelle de la civilisation prépharaonique. L'étude a ainsi pour ambition d'appréhender la société des premiers Égyptiens par le prisme de leurs propres figurations.

Nécessairement, cette section comprendra dès lors une large part d'hypothèses interprétatives. À cet égard, on voudra bien la tenir pour ce qu'elle prétend être, un essai.

1. La datation des gravures rupestres : vers une révision ?

La méthode utilisée dans ce travail pour dater le matériel rupestre reposait avant tout sur l'identification des motifs figurés, puis sur leur comparaison avec les objets réels ou leurs représentations sur divers supports iconographiques[1]. À cet égard, seules quelques catégories récurrentes de motifs avaient été utilisées comme marqueurs chronologiques : les représentations animales et nautiques, les plumes et certaines associations de motifs (**Fig. I.15**).

Au moyen de ce système de datation, les 167 gravures du corpus avaient été datées selon cinq grandes périodes : Prédynastique, Nagada I, Nagada II, Nagada II-III et Nagada III. Parmi ces phases, c'est la datation Nagada II-III, avec 44,3% des effectifs, qui était la plus couramment attribuée (**Fig. VI.1**) ; le matériel rupestre était du reste l'unique support, excepté le manche de couteau MC_IND_001, qui composait cette tranche chronologique.

Or, cette phase Nagada II-III était systématiquement située, dans les analyses factorielles[2], à proximité des périodes Prédynastique, Nagada I et Nagada II, dévoilant un rapprochement entre la première époque et les autres. La tendance se confirmait à l'observation des analyses factorielles croisant les types de supports[3] : les gravures rupestres (RG) se voyaient figurer à proximité des vases *White Cross-lined* (VC), des céramiques *Decorated* (VD) et des marques sur vaisselle (MV). Autrement dit, le matériel pariétal affichait une proximité avec des sources datées de Nagada I-IIA (pour les VC), de Nagada IIB-D (pour les VD et les MV) et avec quatre marques datées de Nagada III.

L'ensemble paraît ainsi montrer une plus forte association entre les gravures rupestres et les objets des deux phases prédynastiques, rapprochement qui apparaît en contradiction avec les datations proposées initialement (cf. **Fig. VI.1**). Par conséquent, la question d'une révision des datations pour le corpus rupestre doit être posée. Une grande partie des gravures avaient été datées des périodes Nagada II-III ou Nagada III, en raison notamment de la présence de barques aux extrémités relevées. Au vu des résultats obtenus, peut-être leur ai-je attribué des datations trop tardives : un rehaussement vers une datation Nagada I-II semble envisageable.

Néanmoins, la différence observée dans les datations attribuées au matériel rupestre (Nagada II-III principalement) et celles des supports à l'imagerie similaire (Nagada I-II principalement) pourrait révéler un autre processus. En effet, comme le souligne R. Chenorkian[4], nous sommes totalement dépourvus lorsqu'il s'agit d'évaluer l'importance du décalage qui

(1) Cf. **Chapitre I**, partie 1.5.
(2) Cf. **Fig. III.17, 18, 18b, 40, IV.57b**.
(3) Cf. **Fig. III.10, 11, 12, 13, 14, 36, 37, IV.50, V.15**.
(4) Chenorkian 1995, p. 169-170.

aurait pu intervenir entre le moment de la représentation rupestre du motif et celui de sa figuration sur un autre support daté. Ainsi pourrait se profiler la situation suivante : les gravures rupestres de Nagada II-III seraient le témoin d'une survivance des types de figures humaines et de détails physiques et ornementaux attestés aux époques précédentes ; dans leur entourage, certains motifs en revanche seraient actualisés : ainsi les bateaux à extrémités relevés, typiques du Protodynastique[5], remplaceraient les barques à fond arrondi du Gerzéen. Si l'on suit cette hypothèse, les vestiges rupestres seraient alors le seul témoin d'une persistance des caractéristiques de l'imagerie anthropomorphe du Prédynastique aux temps protodynastiques. À cet égard, et si l'on suit toujours cette hypothèse, le matériel rupestre demeurerait le seul support porteur d'une imagerie privée diversifiée au Protodynastique, impliquant que la mainmise de la royauté sur l'expression artistique rupestre ne soit pas encore totale[6].

	Nbe de gravures rupestres	%
Prédynastique	6	3,6%
Nagada I	2	1,2%
Nagada II	49	29,3%
Nagada II-Nagada III	74	44,3%
Nagada III	36	21,6%
TOTAL	167	100,0%

Fig. VI.1: *Répartition des gravures rupestres au sein des phases chronologiques.*

(5) La restriction des bateaux à fond plat à la seule phase protodynastique n'est cependant pas certaine ; cf. en particulier Midant-Reynes 1994.

(6) Ce processus est à relier aux hypothèses émises par B.J. Kemp, pour qui un art « preformal » et un art « formal » se côtoyaient dans les temples provinciaux pendant près d'un millénaire : Kemp 2006, p. 111-160 et notamment p. 134-135.

2. Parenté entre iconographie et écriture et évolution de la notion d'identité[7]

Au cours des dernières décennies, le fascinant sujet de la genèse de l'écriture a considérablement alimenté la littérature académique, à l'occasion notamment de nouvelles fouilles archéologiques. Parmi elles, la tombe U-j, construite dans la nécropole d'Oumm el-Qaab à Abydos et rouverte par la mission allemande dirigée par G. Dreyer, a livré les plus anciennes attestations d'écriture découvertes à ce jour en Égypte (environ 3320 av. J.-C. / Nagada IIIA1)[8]. Parmi les objets mis au jour, on recense des scellés, des dipinti sur céramiques et des inscriptions incisées et peintes sur de petites étiquettes. Alors que les céramiques et les étiquettes sont considérées comme porteuses des premiers signes d'écriture en Égypte, la nature des inscriptions sur scellés demeure discutée[9]. À ce premier stade de l'écriture hiéroglyphique succèdent plusieurs réformes jusqu'à l'Ancien Empire[10]. Au cours de ce laps de temps, l'écriture conquiert tout un éventail de supports : étiquettes, inscriptions sur vaisselle, sceaux et scellés, stèles, parois rocheuses, etc.[11].

Au sein de l'abondante littérature consacrée aux origines de l'écriture, les thèmes du contexte, du développement, de la signification et des fonctions du système écrit ont été discutés en profondeur. Les spécialistes s'accordent à relier l'apparition de l'écriture et l'émergence d'un État centralisé, bien que la question de qui est antérieur à l'autre soit toujours débattue[12]. Une grande part des premiers objets écrits provient de contextes royaux, si bien que l'écrit est généralement associé à la monarchie[13]. Toutefois, J. Baines[14] souligne à juste titre que notre perception de l'apparition du système écrit est sans aucun doute biaisée par des préservations différentielles selon les contextes.

La morphologie et les principes linguistiques des premiers écrits sont aujourd'hui entendus[15] ; en revanche, les traductions des énoncés inscrits sur le mobilier de la tombe U-j

(7) Cette section a fait l'objet d'un article soumis pour les *Proceedings of the International Conference* « *Origins of the State 5* ».

(8) Dreyer 1998, p. 18 ; Hendrickx 2011a, p. 77.

(9) Ainsi, pour L. Morenz (2004, p. 54-68), certains scellés pourraient porter des signes d'écriture ; G. Dreyer (1998) et P. Vernus (2001) en revanche rejettent cette théorie.

(10) Baines 2004, p. 164, 172-175 ; 2007, p. 59, 124.

(11) Regulski 2010, p. 13-46.

(12) Baines 2007, p. 95-116 ; Regulski 2008.

(13) Baines 2007, p. 100 ; 2008b ; 2010, p. 143 ; Vernus 1993, p. 86-87.

(14) Baines 2004, p. 170.

(15) Dreyer 1998, p. 181 ; Kahl 2001 ; 2003a ; Breyer 2002 ; Baines 2004, p. 163 ; 2007, p. 121 ; Wengrow 2008, p. 1024. Seule l'utilisation des déterminatifs est sujette à discussion : cf. Jiménez-Serrano 2007.

demeurent hypothétiques[16]. Récemment, une approche inédite, basée sur l'interaction entre les inscriptions et l'objet porteur, a été développée dans le but de mieux appréhender ces premières écritures[17]. D'abord employée possiblement pour inscrire des toponymes[18] et peut-être des noms royaux ou de domaines[19] dans la tombe U-j, l'écriture est progressivement utilisée pour enregistrer produits, livraisons, événements, etc.

Malgré un état des connaissances grandissant, les fonctions de ces premières traces écrites sont encore sujettes à discussion. À l'heure actuelle, on s'accorde à reconnaître des raisons à la fois administrative et cérémonielle à l'invention de l'écrit[20]. Précisément, des auteurs affirment l'existence de ces deux motivations dès les premières attestations de la tombe U-j : les annotations peintes sur céramiques seraient employées pour des besoins administratifs cependant qu'on aurait usage des signes sur étiquettes dans un contexte cérémoniel[21]. Selon P. Vernus[22], les *dipinti* sur céramiques constitueraient un marquage rapide et facile et ont dès lors été décrits comme cursifs[23]. Pour ces raisons, les signes sur jarres ont été assimilés à l'écriture hiératique[24]. En revanche, les inscriptions sur étiquettes – contrastant avec des inscriptions miniatures, pourtant finement incisées puis peintes et portées par un matériau résistant et de qualité[25] – pourraient correspondre au hiéroglyphique[26]. Cependant, les *dipinti* de la tombe U-j semblent très détaillés, de grande taille et écrits dans une technique différente des signes peints cursifs plus tardifs[27]. Suggérant une volonté d'affichage[28], ces caractéristiques montreraient que les annotations peintes découvertes dans la tombe U-j et les inscriptions peintes plus tardives correspondent à deux traditions distinctes[29].

Au sujet du besoin de créer l'écriture, J. Baines[30] souligne : « [language] is not necessarily what writing was intended to notate at its point of origin ». Précisément, il apparaît que la nécessité de nommer – terme qui englobe également l'expression de la propriété et

(16) Par exemple Dreyer 1998 ; Breyer 2002 ; Kahl 2003a ; Baines 2004 ; Regulski 2008.
(17) Baines 2004 ; Wengrow 2008 ; Piquette 2008 ; Piquette & Whitehouse 2013.
(18) Dreyer 1998 ; Breyer 2002 ; Kahl 2003a.
(19) Dreyer 1998.
(20) Baines 2004 ; 2007 ; 2010 ; Bard 1992 ; Postgate *et al.* 1995 ; Vernus 1993 ; 2011.
(21) Vernus 2001, p. 30-33.
(22) *Ibid.*
(23) *Ibid.* ; Baines 2004, p. 158 ; 2010, p. 140-141.
(24) Baines 2004.
(25) Vernus 2001, p. 30-33.
(26) Baines 2004.
(27) Regulski 2009, p. 260-261.
(28) Baines 2004, p. 158 ; 2001, p. 140-141.
(29) Regulski 2008, p. 984-990 ; 2009, p. 260-261.
(30) Baines 2004, p. 150 ; cf. également Baines 2010, p. 136 ; 2007, p. 3-32.

de l'appropriation – pourrait être une fonction primordiale de l'écriture[31], si bien que, en affirmant la détention d'un pouvoir, l'écriture permet simultanément l'exclusion de ceux qui ne le possèdent pas[32]. En effet, l'écriture à ses débuts devait constituer un système extrêmement limité, en quelque sorte un instrument de prestige, créé et employé par l'élite seule[33]. Malgré un développement restreint, l'écriture naissante communique et s'affiche[34], de la même manière que sa consœur l'iconographie.

Précisément, l'écriture est inventée pendant qu'un autre système de communication, l'iconographie, était déjà usité. Toutefois, l'apparition du système écrit n'efface pas cette dernière[35] ; au contraire, les deux modes coexistent, parfois sur les mêmes objets, durant l'époque protodynastique puis tout au long de la période pharaonique. De nombreux auteurs ont mis en évidence l'interaction et la complémentarité formidable, allant jusqu'à un caractère indissociable, de l'image et de l'écrit[36] ; phénomène rendu possible par la vertu des capacités iconiques du système hiéroglyphique[37]. Cependant, certains dépassent cet état de fait, considérant l'iconographie prédynastique comme le précurseur de l'écriture[38], allant même jusqu'à concevoir marques sur poterie, peintures des *Decorated Ware* et autres signes comme une « proto-écriture »[39]. P. Vernus et d'autres[40] se sont opposés à juste titre à cette théorie. Peut-on dès lors établir une parenté entre l'écriture et l'iconographie ? Sur quels critères ? Assurément, la question de l'apparition de l'écriture mérite un réexamen, en y adjoignant le langage visuel iconographique, mais également le système ambigu[41], attesté au moment où l'écriture prend naissance. En conséquence, tous trois seront analysés dans une perspective plus étendue, celle de la culture esthétique[42]. Entendez qu'ici, l'écriture sera étudiée en tant que

(31) Vernus 1993, p. 87-89 ; 2011, p. 39-43 ; Baines 2004, p. 33-62.

(32) Vernus 2011, p. 43.

(33) Baines 2004 ; 2007, p. 33-62.

(34) *Ibid.*

(35) On soulignera toutefois la diminution du matériel iconographié à l'apparition de l'écrit : cf. Baines 2004 ; 2007 ; 2010.

(36) Baines 2007, p. 285 ; 2008a ; 2010 ; Vernus 1993, P. 97-101. Pour la période pharaonique, cf. Vernus 1982a ; 1985 ; Fischer 1986 ; Winand 2006 ; Farout 2013.

(37) Vernus 1985 ; Baines 2010, p. 144.

(38) MacArthur 2010, p. 115-118.

(39) Arnett 1982 ; Fairservis 1983 ; Helck 1990, p. 2 ; Vercoutter 1991, p. 144-145 ; Hartung 1998 ; Morenz 2004. D'autres chercheurs considèrent pour leur part l'existence d'une « proto-syntaxe » dans l'imagerie prédynastique, qui comprendrait un système graphique préliminaire à celui de l'écriture : Graff 2009a, p. 109-112 ; Anselin 2004 ; 2007 ; 2011 ; Labridy & Silpa 2007.

(40) Vernus 1993, p. 79-85. Cf. également Ray 1986, p. 309 ; Baines 2004, p. 154 ; 2007, p. 99 ; 2010, p. 136 ; Postgate *et al.* 1995, p. 465-466.

(41) Défini en **Chapitre I**, partie 4.4.

(42) Baines 2010.

système de communication visuel : on s'intéressa à la forme davantage qu'au fond. La recherche se concentrera naturellement sur l'objet de la thèse : la figure humaine. Le choix du motif anthropomorphe permettra en particulier de mieux appréhender la façon dont les Égyptiens concevaient leur image, en quelque sorte leur représentation sociale, au sein des systèmes de communication. À travers un examen de leurs réflexions iconiques, il s'agira également, par extension, d'entrevoir comment ils percevaient leur propre identité.

À l'aide d'une approche comparative, je m'attacherai ainsi à dégager les particularités visuelles des systèmes écrit, iconique et ambigu. Trois champs sont examinés : (1) les types de figures humaines ; (2) les détails physiques et ornementaux ; (3) l'orientation et le mode de représentation des figures. Dès lors, cette section est fondée en grande partie sur les analyses présentées en **Chapitre III**. Pour des raisons pratiques, elles seront succinctement résumées ci-dessous.

2.1. Analyse des figures humaines relevant des modes écrit, iconique et ambigu

2.1.1. Typologie des figures humaines

Tout d'abord, on avait observé une partition distincte des genres selon le mode (**Fig. VI.2**) : tandis que les individus masculins caractérisent de manière générale l'iconographie – avec tout de même une présence féminine à souligner pour le Prédynastique à partir de Nagada II –, hommes et femmes se partagent le système écrit. Les figures du mode ambigu sont pour leur part écrasées par les individus indéterminés, qui se résument globalement aux individus assis, pour la plupart accompagnés de leur table d'offrandes.

Par ailleurs avait été constatée la prépondérance des figures en contact direct avec un autre motif pour le mode iconographique (**Fig. VI.3**). Le contact peut être réalisé avec d'autres personnages, des objets ou des animaux. Les objets en particulier sont extrêmement variés (cf. **Chapitre IV**) ; ce sont les contacts avec ces derniers, au détriment des individus et des animaux, qui seront privilégiés durant la phase protodynastique. Même constat pour les signes ambigus et écrits : au demeurant peu nombreux, les individus caractérisés par la préhension tiennent uniquement des instruments, pour la plupart identifiables à des sceptres et autres bâtons de commandement.

Outre le genre des individus et leur capacité de contact, la position des figures divise également (**Fig. VI.4**). Si l'iconographie est dominée à toutes les périodes par la station debout, les postures assis sur un support, assis à terre et étendu à terre font leur apparition au cours de Nagada II et se développent durant l'époque protodynastique. C'est précisément ces nouvelles

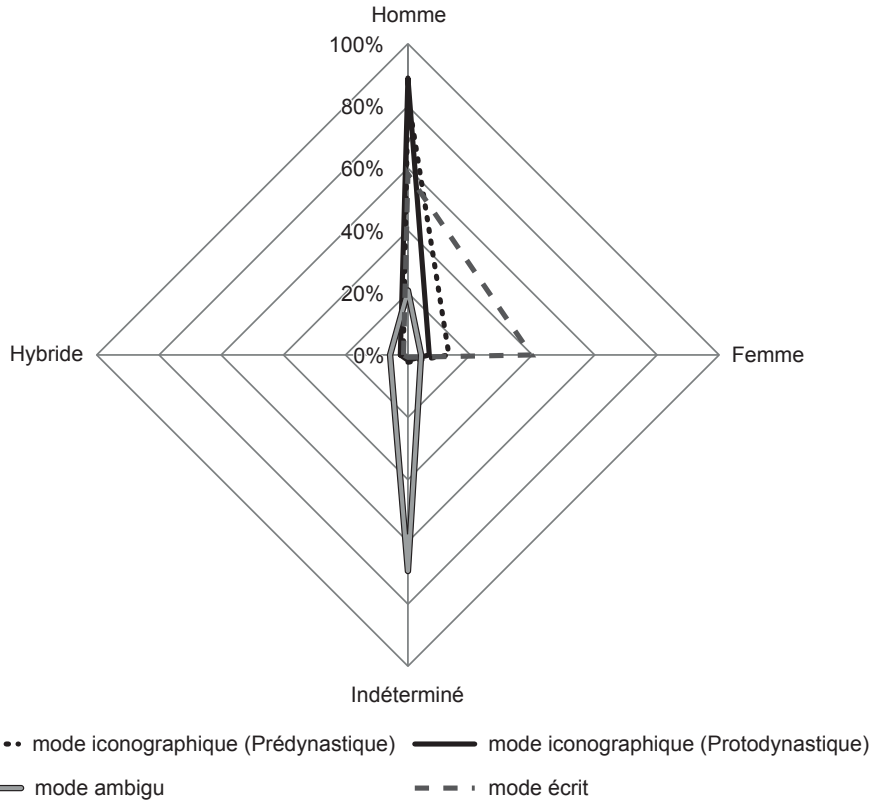
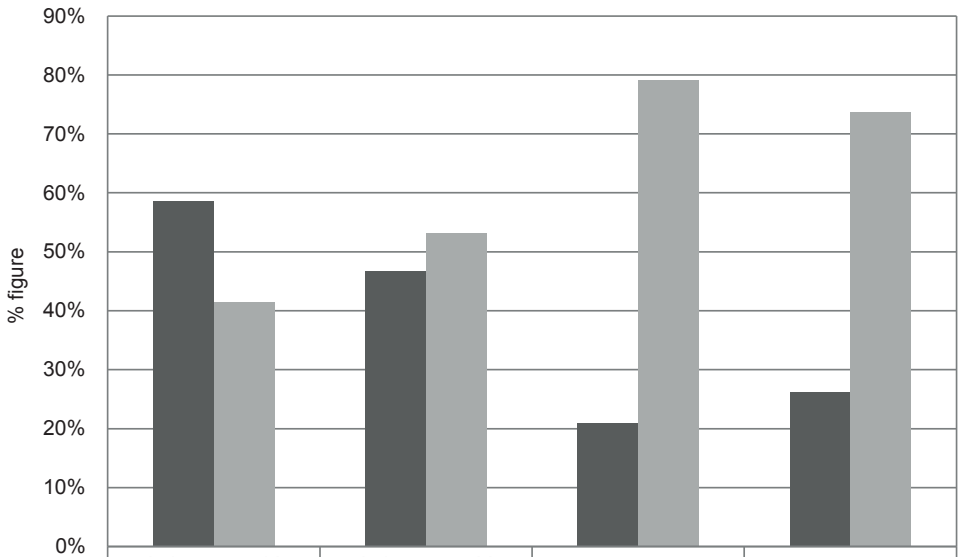


Fig. VI.2: *Répartition des types de figures anthropomorphes selon le mode de communication.*



	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
figure en contact avec un motif	59%	47%	21%	26%
figure sans contact	41%	53%	79%	74%

Fig. VI.3: *Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon le mode de communication.*

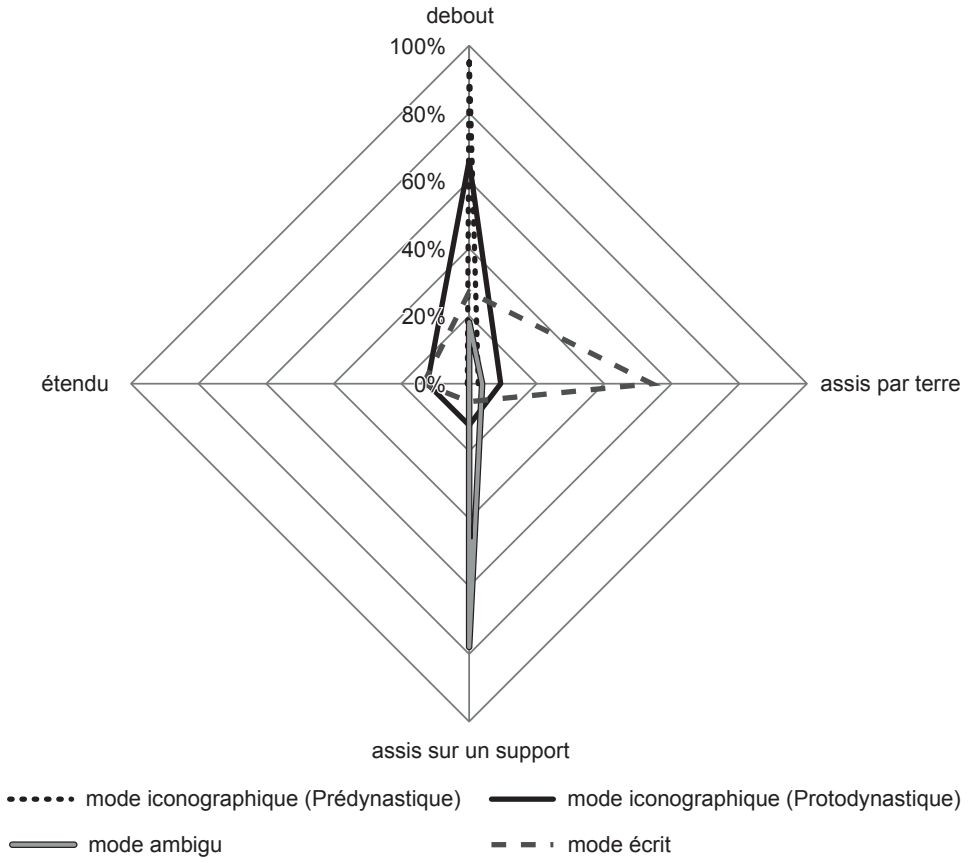


Fig. VI.4: *Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le mode de communication.*

positions qui caractérisent les deux systèmes naissants : à l'écrit les personnages assis à terre, au mode ambigu ceux campés sur un siège.

Finalement, on ne s'étonnera point que les types d'individus les plus répandus des systèmes iconographique, écrit et ambigu réunissent les caractéristiques observées pour chacun des modes. Pour rappel, les figures iconographiques dominantes étaient les hommes et femmes  debout levant les bras en arrondi ; les hommes debout tenant un ou deux objets  ; les hommes debout tenant un ou deux objets avec une main levée en arrière  (parfois tenant simultanément un autre individu) ; les hommes et femmes debout se tenant par la main  ; les hommes et femmes assis sur un siège, un bras avancé vers une table d'offrandes  ; les hommes debout ou assis à terre, les bras liés  ; et les figures ennemies étendues à terre, démembrées  . Indubitablement, les signes iconiques partagent un caractère actif ; seules les figures des ennemis et dans une moindre mesure les personnages assis devant une table d'offrandes affichent une attitude passive. L'apparence passive des ennemis exprime

sans aucun doute l'idée de subordination ; celle des figures dans la scène du repas funéraire s'explique probablement par leurs dates de production, parmi les plus récentes du corpus[43].

Au contraire, les signes écrits révèlent des figures passives et statiques. Les plus courantes, on le sait, sont les hommes  et femmes  assis à terre. À noter également, la présence significative d'hommes assis sur un siège  , d'hommes debout avec les bras le long du corps  , d'autres tenant un bâton  , d'autres encore, le dos baissé, empoignant également un bâton  . Alors même que ces derniers personnages se caractérisent par le contact, aucun mouvement, aucune dynamique n'est clairement représentée[44].

Le constat est similaire pour les motifs ambigus, qui semblent exprimer un état à cheval entre passivité et activité. On retrouve ainsi les personnages assis, une main présentée devant une table d'offrandes  , déjà attestés sur les documents iconographiques ; plus rares, les hommes maniant deux objets  ne montrent pas non plus de signes de mouvement patents[45].

De l'ensemble des figures du corpus, seules quelques-unes sont communes à la fois aux modes écrit et iconographique. Parmi elles, avant tout des hommes : les bras le long du corps ou munis d'un objet, qu'ils soient debout, le dos plié ou assis à terre. En définitive, tous ces individus affichent des attitudes extrêmement communes, si bien que ces similitudes ne sont probablement pas significatives d'une intention de transposer des motifs iconographiques vers l'écrit.

Ajoutons à ces premières données le rapport nombre de figures / nombre de types de figures, et la différenciation entre les modes écrit, ambigu et iconographiques est entérinée. En effet, un comportement parfaitement contraire a pu être observé entre l'image et l'écrit (**Fig. VI.5**). Alors que l'iconographie prédynastique révèle une standardisation de ses figures – en réalité particulièrement à partir de Nagada II[46] – avec une moyenne de 11,5 occurrences par type, la tendance s'inverse pour l'imagerie protodynastique, alors caractérisée par une plus grande diversité. En revanche, les modes ambigu et écrit montrent des signes normalisés. Dès

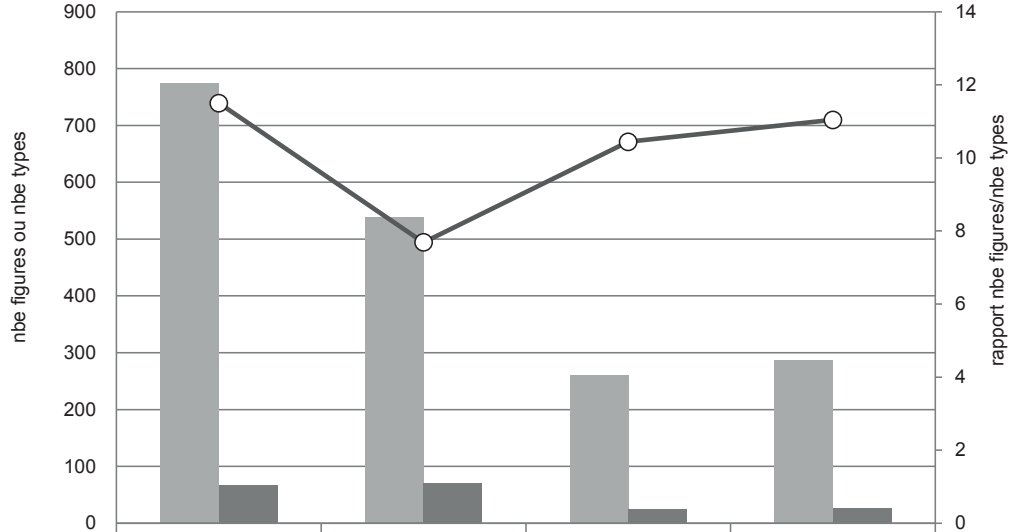
(43) Cf. *infra,* **Chapitre VI,** partie 2.2 et parties suivantes.

(44) On rappellera que l'attitude observée par les personnages masculins debout – une jambe en avant – ne traduit probablement pas un état de marche à proprement parler, mais leur capacité d'action : Farout 2009, p. 8-10.

(45) Et pour cause : ces individus sont, pour la plupart, ceux identifiés à des reproductions de statue, cf. **Chapitre IV**, partie 3.

(46) Cf. **Chapitre III**, partie 1.3. La faible quantité de figures humaines attribuées à la période Nagada I – 34 au total – doit nous préserver d'émettre des conclusions hâtives. Néanmoins, on rappellera que G. Graff révélait également une standardisation des décorations *Decorated*, tandis que les peintures sur vases *White Cross-lined* apparaissaient plus diversifiées (Graff 2009).

lors que les systèmes écrit et ambigu sont introduits, l'iconographie se diversifie alors même que les deux premières révèlent des signes normalisés dès leur création.



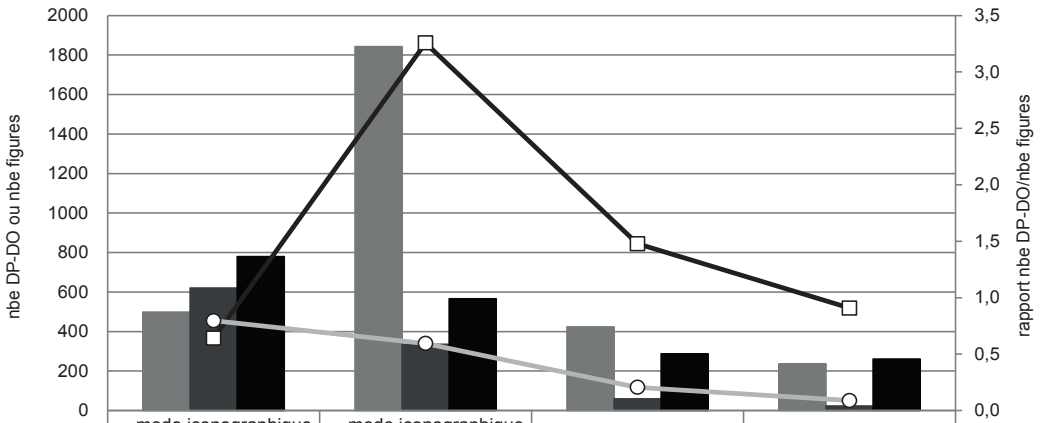
	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe figures	774	538	261	287
nbe types attestés	67	70	25	26
rapport nbe figures/nbe types	11,5	7,7	10,4	11,0

Fig. VI.5: *Distribution des nombres de figures anthropomorphes rapportés aux décomptes de sous-types attestés selon le mode de communication.*

2.1.2. Les détails physiques et ornementaux

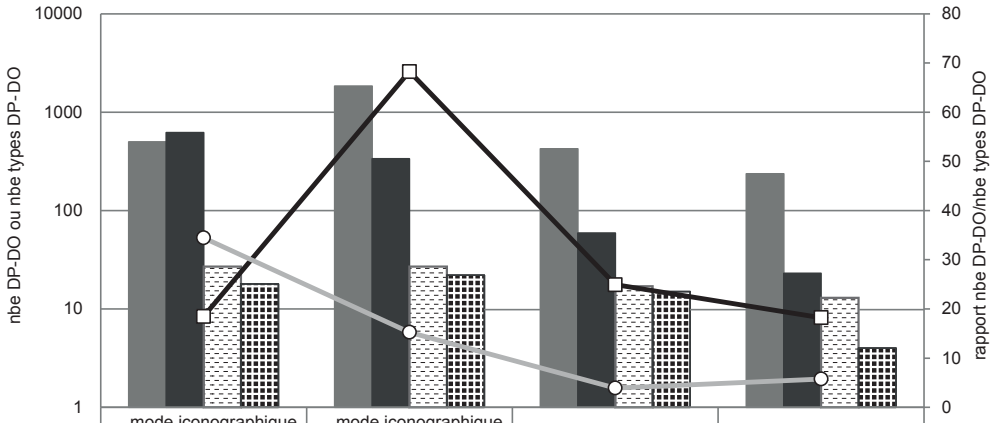
Les figures humaines se distinguent par leurs attitudes, mais également par leurs détails physiques (DP) et ornementaux (DO). Le rapport du nombre de DO / nombre de figures nous fournit une moyenne du nombre de détails que porte un personnage (**Fig. VI.6**). Cette première proportion souligne la relation étroite entre les détails ornementaux et le mode iconographique. Les DO sont du reste plus normalisés au Prédynastique qu'à la période suivante, selon le rapport du nombre de DO / nombre de types de DO (**Fig. VI.7**). On évoquait précédemment la prépondérance des coiffes à plumes et de la queue animale dans la toilette des élites prédynastiques[47]. En revanche, les DO demeurent rares dans les modes ambigu et écrit, seuls quatre types de DO sont attestés dans l'écriture.

(47) Cf. **Chapitre III**, partie 2.3.



	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe DP	499	1843	424	237
nbe DO	620	336	59	23
nbe figures	779	566	287	261
rapport nbe DP/nbe figures	0,6	3,3	1,5	0,9
rapport nbe DO/nbe figures	0,8	0,6	0,2	0,1

Fig. VI.6: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication.*



	mode iconographique (Prédynastique)	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe de détails physiques (DP)	499	1843	424	237
nbe de détails ornementaux (DO)	620	336	59	23
nbe types de DP	27	27	17	13
nbe types de DO	18	22	15	4
rapport nbe DP/nbe types DP	18	68	25	18
rapport nbe DO/nbe types DO	34	15	4	6

Fig. VI.7: *Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication.*

Tandis que les détails ornementaux diminuent au cours du temps, les détails physiques révèlent un accroissement remarquable dans l'iconographie à partir du Protodynastique : chaque personnage porte en moyenne pas moins de 3,3 détails physiques (**Fig. VI.6**). Cette particularité touche également les figures ambiguës, mais pas véritablement l'écrit[48]. Le rapport nombre DP / nombre de types de DP témoigne par ailleurs d'une extrême normalisation des détails physiques dans l'iconographie protodynastique (**Fig. VI.7**). Ainsi, alors que les figures iconographiques du Prédynastique montrent une uniformisation de leurs détails ornementaux, celles du Protodynastique exposent une standardisation des détails physiques. Si cela est moins patent que pour l'imagerie, les signes ambigus et écrits affichent eux aussi une normalisation de leurs détails physiques. Une fois encore, l'écriture se singularise cependant en présentant la plus faible disparité des types de détails physiques.

2.1.3. L'orientation et le mode de représentation des figures

Ce qui est frappant dans le mode de représentation des figures (**Fig. VI.8**), c'est l'extrême normalisation des personnages ambigus et écrits : les jambes, têtes et bras sont presque exclusivement représentés de profil, cependant que le torse, pour les signes écrits, est tantôt de face, tantôt de profil. En réalité, cette dichotomie apparaît genrée : les femmes sont toujours représentées la poitrine de profil, tandis que les hommes préfèrent une orientation de face (**Fig. VI.9**). En revanche, la quasi-totalité des personnages des modes écrit et ambigu sont orientés en direction de la droite (**Fig. VI.8**). Ainsi, dès leur création, les systèmes écrit et ambigu présentent les caractéristiques de l'art égyptien[49], gouverné par l'aspectivité[50].

À l'inverse, les figures iconiques montrent au premier abord peu d'uniformisation : les parties du corps peuvent être de face ou de profil, tandis que l'orientation de la figure varie entre la droite, la gauche ou de face. Seul le torse est préférentiellement exposé de face. Cependant, l'examen de l'iconographie protodynastique seule permet de tempérer ces observations (**Fig. VI.10**). Ainsi, les tendances visibles pour les sources écrites et ambiguës deviennent à leur tour manifestes pour l'iconographie : les membres des extrémités (jambes, tête, bras) s'affichent de profil cependant que la figure humaine est orientée à droite. Il semble

(48) Toutefois, l'existence, à l'origine, de détails figurés sur les signes écrits et aujourd'hui disparus en raison de mauvaises conditions de conservation doit être questionnée. Ainsi, I. Regulski rend compte de plusieurs stèles privées de la nécropole d'Oumm el-Qaab où étaient encore visibles quelques détails peints (Regulski 2010, p. 40 ; cf. également **Chapitre II**, partie 1.12). L'absence relative de détails physiques sur les signes écrits est également à mettre en lien avec leur taille généralement plus réduite que leurs homologues iconographiques.

(49) Cf. Schäfer 2002, p. 277-309 ; Davis 1989. Voir également **Chapitre III**, partie 3.3.

(50) Brunner-Traut 1975a ; 2002. Cf. également Farout 2009.

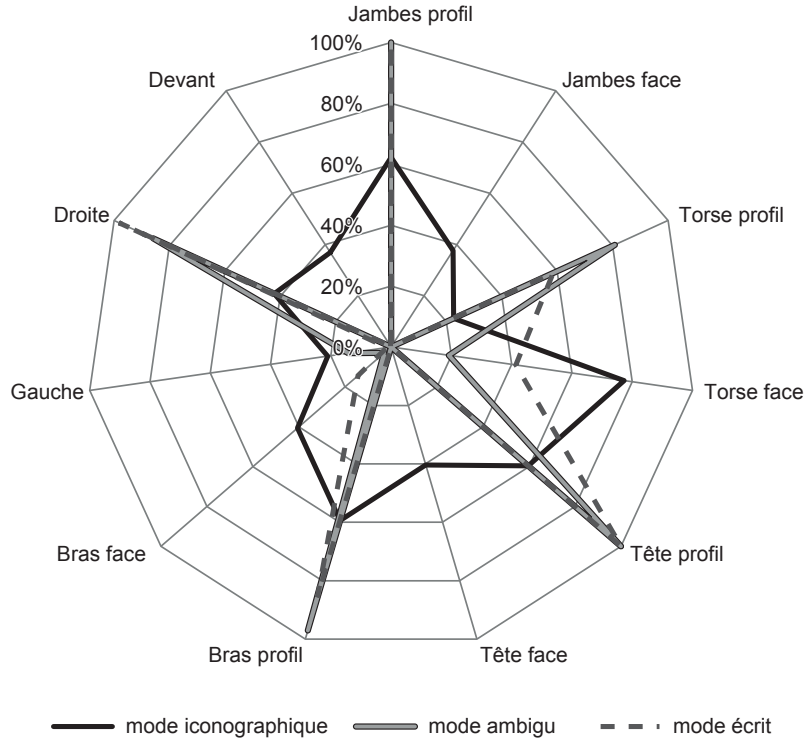


Fig. VI.8: *Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication.*

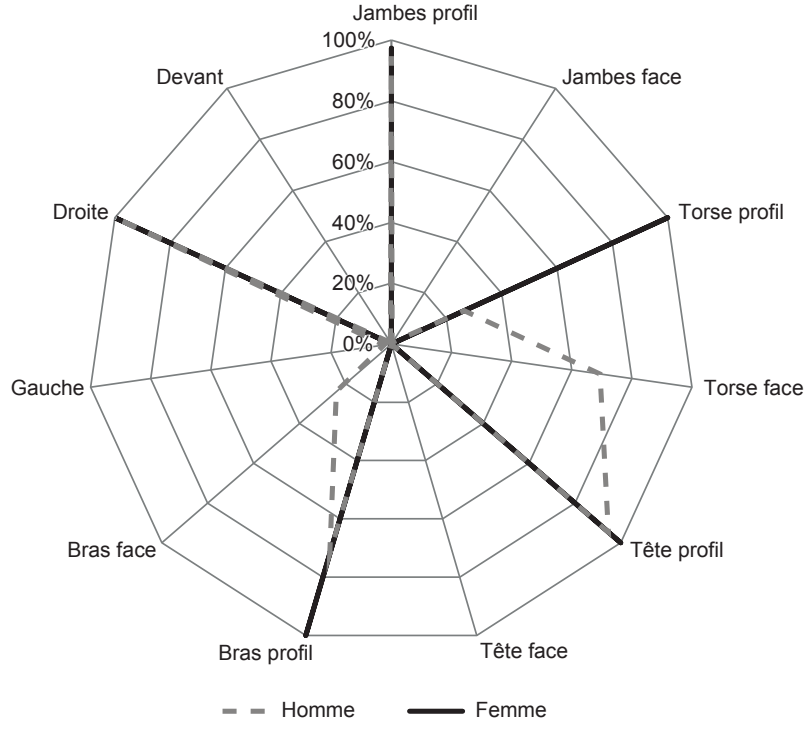


Fig. VI.9: *Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes dans le mode écrit.*

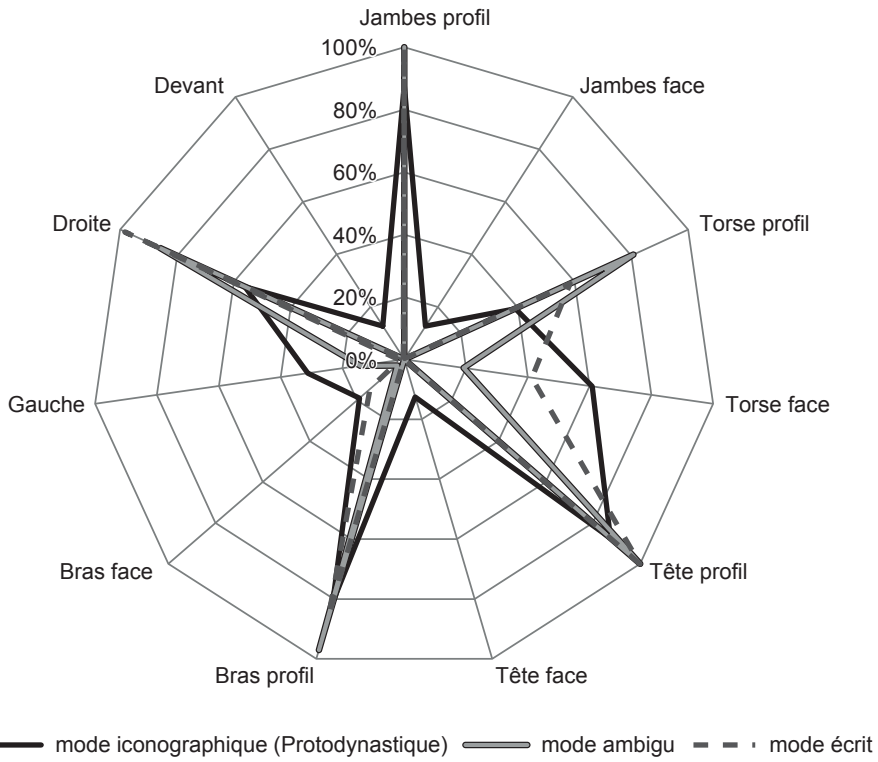


Fig. VI.10: *Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement.*

par conséquent que la représentation canonique égyptienne[51], déjà relevée pour les modes écrit et ambigu, transparaisse également dans l'iconographie du Protodynastique[52].

Ainsi, pour la première fois, une véritable parenté se manifeste entre les différents langages visuels de Nagada III dans leur orientation et leur mode de représentation.

2.2. Discussion

L'étude menée a mis en lumière davantage de divergences que de convergences entre les modes de communication à l'égard des figurations anthropomorphes. Comment peut-on l'expliquer ? En essayant de comprendre la raison de ces disparités et analogies, je reconsidérerai la fonction des signes écrits, ambigus et iconiques, et proposerai un modèle sur la façon dont les Égyptiens concevaient leur identité sociale et culturelle au cours du temps.

Avant toute chose, il est apparu que les représentations humaines exposaient des caractéristiques distinctes selon le langage visuel, mais également selon l'époque envisagée. Dès lors la discussion sera divisée en fonction : d'abord sera présentée l'iconographie prédynastique, puis l'imagerie protodynastique, le système ambigu et le mode écrit.

(51) À ce propos, voir Assmann 2010, p. 157-159, et en particulier la note 11. Cf. également Davis 1989.

(52) L'absence d'un tel canon pour la période prédynastique n'indique pas que les figures humaines de cette époque ne faisaient l'objet d'aucune règle de représentation : cf. **Chapitre III**, partie 3.2.4.

2.2.1. Le mode iconographique à l'époque prédynastique

Tous les objets datés de l'époque prédynastique proviennent, lorsque le contexte est connu, d'un milieu funéraire, exception faite de l'art rupestre. Cette omniprésence du contexte funéraire pourrait impliquer que les figurations humaines représentent les défunts. Pourtant, les données présentées semblent aller à l'encontre de cette idée. Les représentations montrent généralement des groupes d'hommes et/ou de femmes, dans des attitudes actives mais souvent normalisées ; les détails physiques et ornementaux sont répandus, cependant que les ornements en particulier sont standardisés. Ainsi, les individus reproduits dans l'imagerie prédynastique exposent peu de diversité, en particulier à partir de Nagada II. L'iconographie anthropomorphe, à cette période, exprime peu d'individualisation. Parmi les exceptions, notons néanmoins les figures parées de coiffes à plumes et/ou de queue animale qui ornent certains personnages masculins sur les céramiques *White Cross-lined*, *Decorated* et l'art rupestre[53]. En revanche, le genre est distinctement différencié au moyen du mode de représentation[54]. Quand bien même, aucune corrélation n'a pu être établie entre le genre des figurations et celui du défunt en possession de l'objet[55]. De toute évidence, il n'y avait aucune intention de représenter le défunt.

En réalité, l'uniformisation observée pour les figures humaines embrasse l'ensemble de l'iconographie : une standardisation progressive, en particulier sur la vaisselle *Decorated*, a en effet été soulignée[56]. Ainsi, il apparaît que les figurations humaines, de même que l'iconographie dans l'ensemble, affichent somme toute une valeur générique, en particulier durant Nagada II. La volonté d'individualisation, de différenciation, demeure secondaire. Les anciens Égyptiens s'identifient au sein de la production artistique en tant que membres d'un groupe, et non en tant qu'individus distinctifs. Ici, l'identité collective l'emporte sur l'identité personnelle. J. Assmann[57] en particulier a souligné la dichotomie entre identité collective et identité personnelle. *L'identité collective*, le « nous », est « l'image de soi qu'un groupe élabore et à laquelle s'identifient ses membres »[58]. Le groupe peut se définir à plusieurs échelles. Dans le cas présent, l'identité collective que semble exprimer l'imagerie anthropomorphe prédynastique paraît être circonscrite à un groupe relativement restreint, qui pourrait en réalité ne réunir qu'une élite. L'*identité personnelle*, le « je », se subdivise elle-même en deux : (1) l'*identité individuelle*, qui peut se définir comme « l'image, élaborée et entretenue dans la conscience de l'individu,

(53) Cf. **Chapitre III**, partie 1.3.
(54) Cf. **Chapitre III**, partie 3.3. Seule la différentiation sexuelle dans l'art rupestre demeure ardue.
(55) Morenz 2008, p. 943-944.
(56) Cf. Graff 2009a.
(57) Assmann 2010, p. 117-119.
(58) *Ibid.*, p. 119.

des traits particuliers qui le distinguent de tous les autres (les « autres significatifs ») ; elle est la conscience, développée grâce au fil conducteur qu'est le corps, de sa spécificité irréductible, de son caractère unique et irremplaçable » ; (2) l'*identité personnelle* est, elle, « la somme de tous les rôles, qualités et compétences qu'impose à l'individu son appartenance à des constellations spécifiques de la structure sociale »[59]. En somme, l'identité individuelle renvoie à l'unicité de chaque individu, tandis que l'identité personnelle renvoie au statut ou à la fonction qu'occupe l'individu dans la société. Contre toute attente, ni l'identité collective ni l'identité personnelle ne sont un phénomène naturel, bien au contraire : « l'identité est un phénomène social, elle est sociogène »[60]. En effet, « l'identité est une affaire de conscience, c'est-à-dire de réflexivisation d'une image de soi inconsciente. Je ne suis une personne que dans la mesure où je le sais, de même qu'un groupe n'est une "tribu", un "peuple", une "nation" que dans la mesure où il se comprend, se représente, se présente en ces termes »[61]. En conséquence, l'expression artistique est avant tout sociale[62], et en particulier les propres représentations anthropomorphes des premiers Égyptiens. Par ailleurs, la conscience d'une appartenance sociale, d'une identité collective, démontre le partage d'une formation culturelle, d'un système symbolique commun[63].

2.2.2. Le mode iconographique à l'époque protodynastique

Comme cela a déjà été souligné[64], la transition entre Prédynastique et Protodynastique dans l'imagerie anthropomorphe ne correspond pas à une rupture nette et brusque, mais plutôt à une évolution progressive. En effet, certaines caractéristiques de l'iconographie anthropomorphe protodynastique apparaissent dès Nagada II, en particulier dans la documentation considérée comme pré-royale.

Cela posé, examinons ces évolutions. En dehors du mode de représentation, qui suit des conventions strictes pour l'ensemble des langages visuels à partir de Nagada III, d'autres divergences entre le Prédynastique et le Protodynastique ont été soulignées. Ainsi, les figures humaines montrent désormais une grande diversité. Les détails physiques voient leur nombre exploser mais deviennent très standardisés, tandis que les ornements au contraire se révèlent plus diversifiés. L'uniformisation des détails physiques est certainement à relier à la standardisation du mode de représentation : l'ajout progressif de détails anatomiques, tels que la bouche, les

(59) *Ibid.*, p. 118.
(60) *Ibid.*, p. 117.
(61) *Ibid.*
(62) Baines 2007, p. 9.
(63) Assmann 2010, p. 125.
(64) Cf. **Chapitre III**, parties 1.3, 2.3, 3.3, 4 ; **Chapitre IV**, partie 3 ; **Chapitre V**, partie 3.

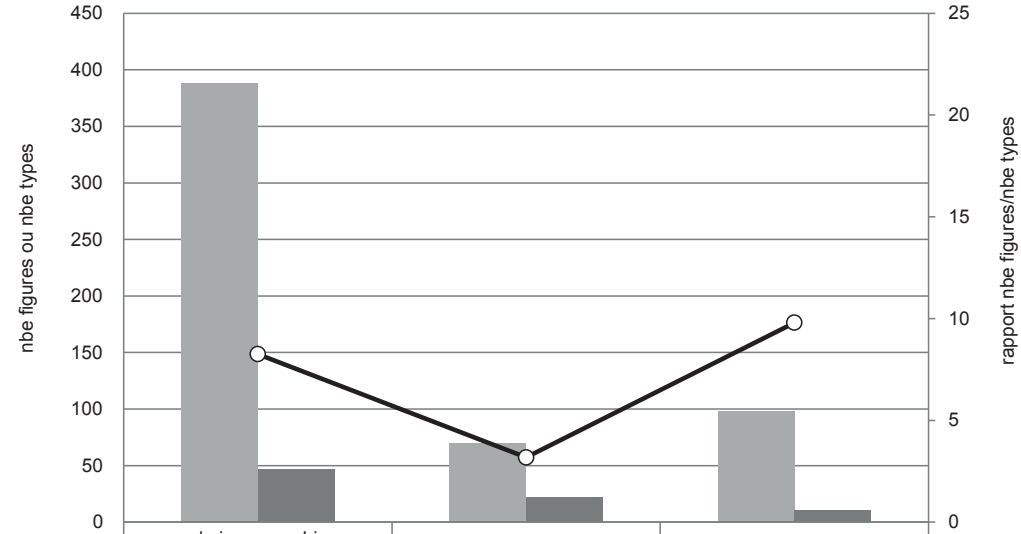
yeux, les sourcils, le nez, etc., de même qu'un mode de représentation uniforme, participent à l'élaboration du canon égyptien.

En revanche, la diversification des ornements et des types d'individus relèverait d'un autre phénomène : l'apparition d'une individualisation des figures. L'identité personnelle se développe à l'époque protodynastique dans l'expression artistique et semble l'emporter sur l'identité collective.

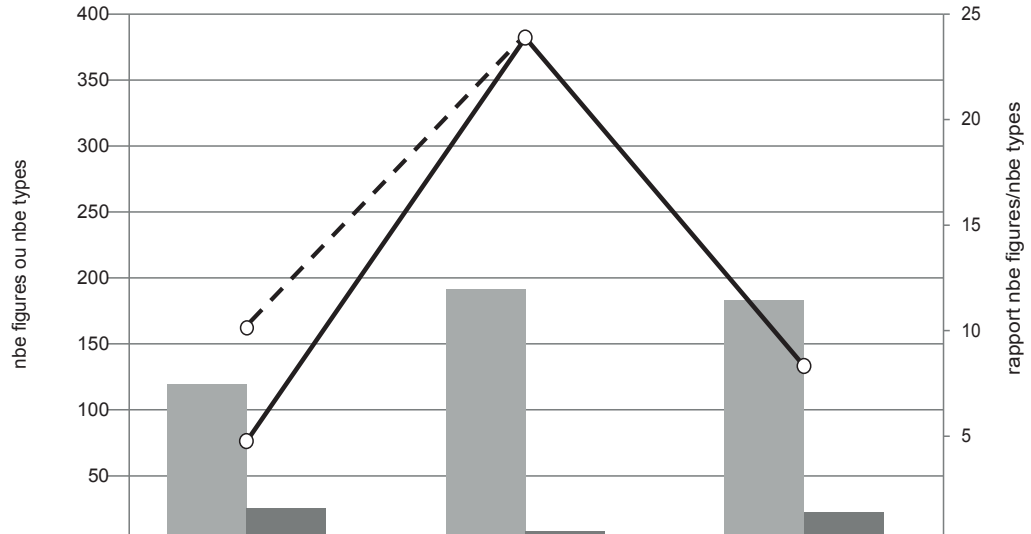
De manière intéressante, les documentations royale et privée ne dévoilent pas les mêmes caractéristiques (**Fig. VI.11-13**). Au premier abord, l'imagerie privée semble afficher une diversité de types de figures (**Fig. VI.11b**), de détails physiques et de détails ornementaux (**Fig. VI.12b & 13b**) ; au contraire, la documentation royale apparaît plus normalisée, en particulier pour les détails physiques (**Fig. VI. 11a, 12a & 13a**). Pourtant, à l'examen des documents privés datés de la fin de Nagada III uniquement[65], la tendance s'inverse : ce sont les objets de contextes privés qui présentent une standardisation extrême, tant dans les types de figures (**Fig. VI.11b**) que dans les détails physiques et ornementaux (**Fig. VI.12b & 13b**). En réalité, les objets, au nombre de 60, se répartissent au sein d'une seule catégorie : les stèles ou panneaux décorés (*slab stelae*) ornés d'hommes et de femmes assis devant une table d'offrandes. Répartis en six types d'individus, ils présentent tous une attitude similaire, à l'exception de la position d'un des bras[66].

Il apparaît dès lors que l'iconographie royale commence à exprimer une identité personnelle tandis que l'imagerie privée semble réduite à une identité collective. Cependant, le contexte de découverte des stèles, le type de support et la mention de noms et titres des particuliers sur l'objet nous assurent que nous sommes ici en présence de représentations de défunts identifiables, contrairement à la phase précédente. Ainsi, lorsque l'identité personnelle se développe dans l'art, les sources privées l'expriment au moyen du nom, mais paraissent perpétuer une identité collective par le biais de l'image.

(65) Signalés sur les graphiques par les lignes en tirets et les chiffres entre parenthèses.
(66) H55-57 ; F22-24.

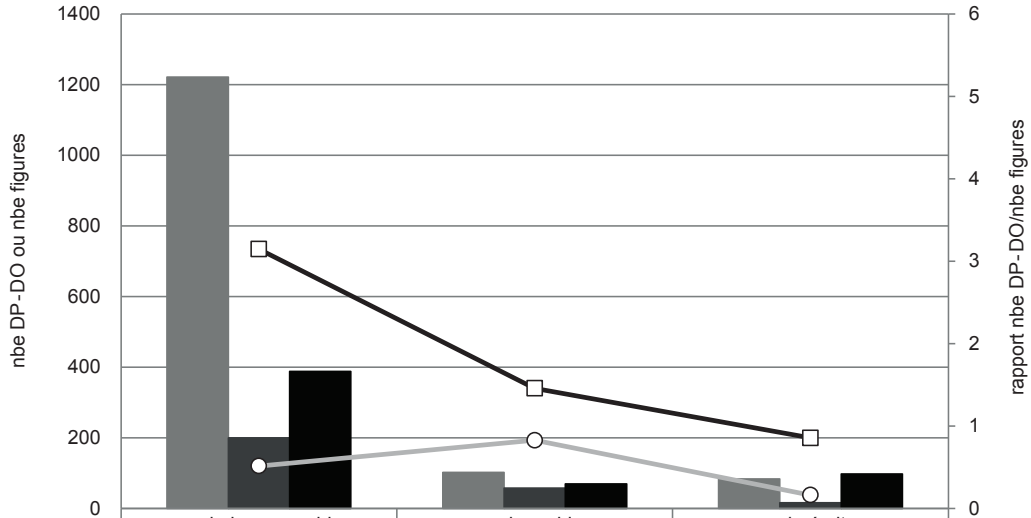


	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe figures	388	70	98
nbe types attestés	47	22	10
nbe rapport figures/nbe types	8,3	3,2	9,8

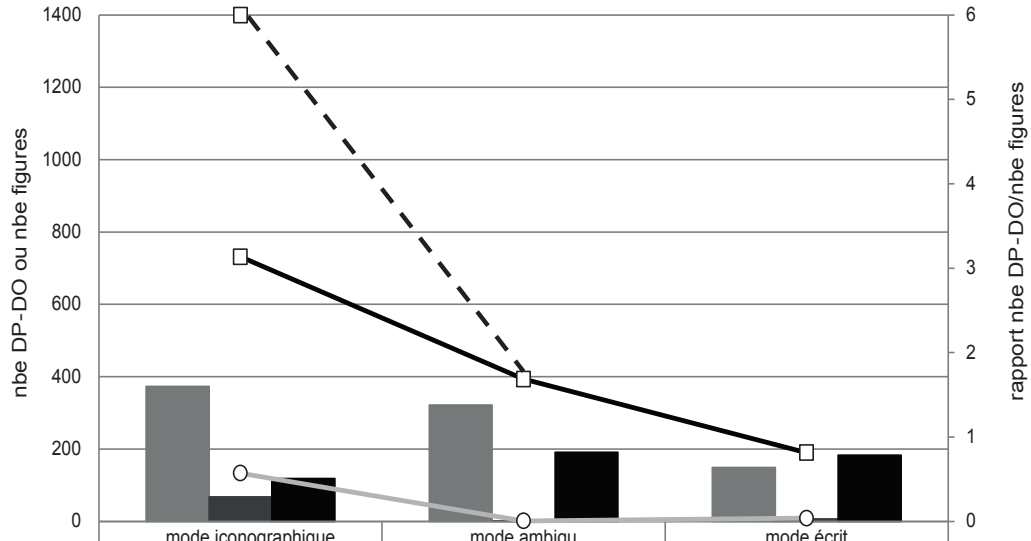


	mode iconographique (Protodynastique)	mode ambigu	mode écrit
nbe figures	119 (60)	191	183
nbe types attestés	25 (6)	8	22
nbe rapport figures/nbe types	4,8 (10)	23,9	8,3

Fig. VI.11: *a) Distribution, pour la documentation royale, du nombre de figures, du nombre de types de figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication (haut) ; b) Distribution, pour la documentation privée, du nombre de figures, du nombre de types de figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication (bas). Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique.*

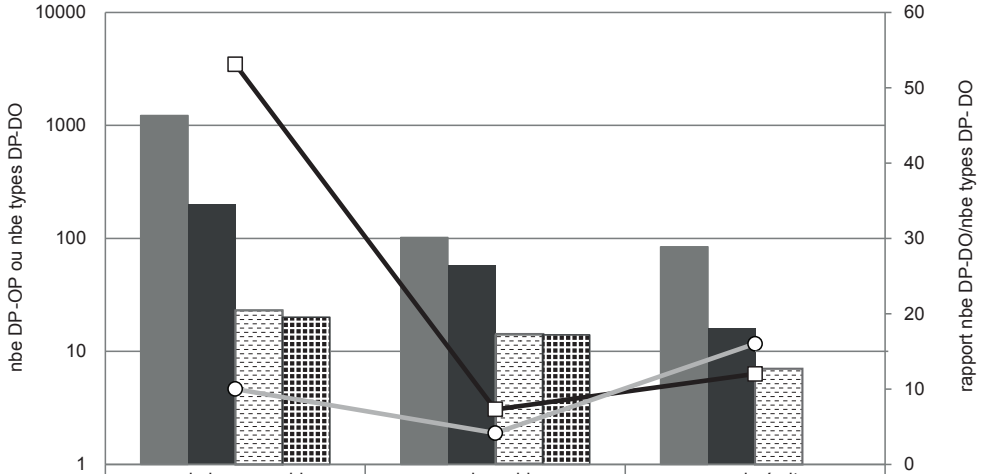


	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de DP	1221	102	84
nbe de DO	200	58	16
nbe de figures	388	70	98
rapport nbe DP/nbe figures	3,1	1,5	0,9
rapport nbe DO/nbe figures	0,5	0,8	0,2

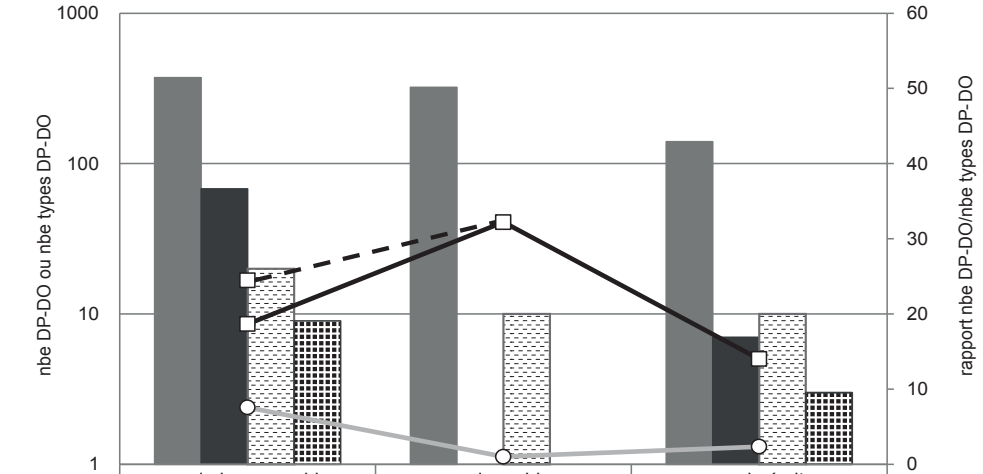


	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de DP	373 (359)	322	149
nbe de DO	68 (35)	1	7
nbe de figures	119 (60)	191	183
rapport nbe DP/nbe figures	3,1 (6,0)	1,7	0,8
rapport nbe DO/nbe figures	0,6 (0,6)	0,0	0,0

Fig. VI.12: *a) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation royale (haut) ; b) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation privée (bas). Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique.*



	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de détails physiques (DP)	1221	102	84
nbe de détails ornementaux (DO)	200	58	16
nbe de types de DP	23	14	7
nbe de types de DO	20	14	1
rapport nbe DP/nbe types DP	53,1	7,3	12,0
rapport nbe DO/nbe types DO	10,0	4,1	16,0



	mode iconographique	mode ambigu	mode écrit
nbe de détails physiques (DP)	373 (359)	322	140
nbe de détails ornementaux (DO)	68 (35)	1	7
nbe de types de DP	20 (15)	10	10
nbe de types de DO	9 (5)	1	3
rapport nbe DP/nbe types DP	18,7 (23,9)	32,2	14,0
rapport nbe DO/nbe types DO	7,6 (7,0)	1,0	2,3

Fig. VI.13: *a) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation royale (haut) ; b) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation privée (bas). Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique.*

2.2.3. Le mode ambigu

Les figures ambiguës, principalement assises, sans contact et indéterminées, montrent une grande standardisation, renforcée par l'emploi d'un mode canonique de représentation. Par ailleurs, tandis que les détails ornementaux sont rares, les détails physiques, plus nombreux, sont normalisés. De fait, peu de traits distinctifs, impliquant une individualisation des figurations, ne sont reproduits. Dans l'ensemble, le mode ambigu semble communiquer une identité collective.

Cependant, la considération de la nature des documents – royaux ou privés – introduit une vision moins univoque. La documentation royale, minoritaire, passait en quelque sorte inaperçue au regard de l'ensemble des sources ambiguës. Pourtant, les figurations anthropomorphes y sont diversifiées (**Fig. VI.11a**), de même que les détails physiques et ornementaux (**Fig. VI.13a**) ; tous les ornements des figures ambiguës proviennent précisément des sources royales, à l'exception d'un. Assurément, c'est l'identité personnelle qui prime ici. En vérité, un examen détaillé des figures révélait une individualisation orientée sur les figures royales et divines, qui se distinguent des autres individus par le port de coiffes, coiffures, vêtements, bâtons et par des attitudes spécifiques[67].

Au contraire, la documentation privée, dominée par la figure du défunt assis devant sa table d'offrandes – incisée sur les sceaux en stéatite –, ne montre aucune personnalisation : types de figures (**Fig. VI.11b**) et détails physiques (**Fig. VI.13b**) sont extrêmement standardisés. L'identité collective exprimée par l'ensemble de la documentation ambiguë ne concerne en réalité que ces sources privées.

2.2.4. Le mode écrit

Les signes écrits, de caractère passif, comprennent avant tout hommes et femmes, sans contact, reproduits assis, et plus rarement debout : les attitudes des personnages dans le mode écrit sont très stéréotypées. À cela s'ajoutent une quasi-absence d'ornements, quelques détails physiques normalisés et un mode de représentation très canonisé. Indubitablement, les signes humains de l'écriture dévoilent, visuellement tout au moins, une identité collective.

L'observation individuelle des documentations royale et privée ne montre pas de différences significatives (**Fig. VI.11-13**). L'apparition d'une identité personnelle dans le mode ambigu était le fait des figures royales et divines. Or, ces personnages sont très rares dans l'écrit, ce qui explique sans aucun doute la similarité des sources royales et privées. Seul

(67) Cf. **Chapitre III**, parties 1.3 & 2.3.

Semerkhet possède un caractère écrit  , où le roi est vêtu d'un manteau à franges particulier[68]. En réalité, ce manteau est le seul type d'ornement attesté au sein de la documentation écrite royale (**Fig. VI.13a**).

Cela posé, je me propose de soumettre une hypothèse sur le développement des langages visuels écrit, ambigu et iconographique, ainsi que sur la façon dont les Égyptiens conceptualisaient leur identité.

La fin Nagada II et la période protodynastique sont témoins de grands changements, parmi lesquels la complexification culturelle et l'apparition de la royauté jouent un rôle primordial. Précisément, je pense que ces évolutions se manifestent au sein des modes de communication. De fait, le processus d'appropriation du pouvoir, passant des mains d'une classe dirigeante à celles d'une seule personne en l'image du roi, a conduit selon moi à l'apparition dans la documentation d'une nécessité d'individualisation. Assurément, les Égyptiens avant l'émergence de la royauté avaient conscience de leur propre individualité. Néanmoins, celle-ci s'exprimait peu à travers leurs propres représentations de soi. Pour autant, d'autres *media* pouvaient avoir été employés pour véhiculer une identité personnelle. Conjointement à l'introduction de la royauté, la complexification croissante de la société entraîne une partition de plus en plus importante de la population, et donc une multiplication des statuts et fonctions. L'identité personnelle se construit à ces deux niveaux. À un premier degré, l'identité personnelle transmet le statut, la fonction des individus. Cela s'exprime par : (1) des attitudes spécifiques et souvent statiques ; (2) les détails ornementaux, qui varient selon les fonctions ; (3) les objets tenus, véritables attributs de statut ou de fonction, en particulier pour les modes ambigu et écrit. Effectivement, les objets attestés dans ces deux systèmes correspondent majoritairement à des sceptres et autres bâtons de commandement[69] ; rarement, quelques armes sont reproduites aux mains des figures humaines. Lorsque c'est le cas, l'individu n'est cependant jamais figuré dans une attitude adéquate pour l'action. Ainsi, quand certains personnages de l'écrit manipulent un arc, leur station est assise, ce qui n'est vraisemblablement pas la posture usitée pour tirer, comme en attestent les nombreuses représentations cynégétiques où les chasseurs adoptent la station debout. Visiblement l'arc n'est pas figuré dans le mode écrit pour exprimer l'action,

(68) Excepté la figure de Semerkhet, seuls quelques individus provenant de la documentation royale semblent manifester une identité personnelle exprimant un statut : les hommes tenant un bâton long, emblème de la classe élitaire.

(69) Cf. notamment Hassan 1976 ; Fischer 1978.

mais bien la fonction, le statut du personnage. En ce sens, les signes des modes écrit et ambigu possèdent peu de capacités narratives[70].

Dans un deuxième niveau, l'identité personnelle, dans son acception seconde, c'est-à-dire l'identité individuelle définie par J. Assmann[71], transmet la nécessité de nommer. Fonction exclusive de l'écriture, elle n'est pas réellement exprimée par la figure humaine, faisant office de déterminatif, mais par les signes qui la précèdent, qui transcrivent pour la plupart des noms propres. Par le fond, l'écriture exprime ainsi l'individualisation, et par là-même une identité individuelle précise. Ainsi que P. Vernus[72] le souligne, l'écrit permet, grâce à cette capacité, d'actualiser les modèles.

En définitive, l'écriture regroupe les deux aspects de l'identité personnelle : elle permet la reconnaissance d'une fonction (identité personnelle) grâce au signifiant – il s'agit d'un déterminatif reproduisant un roi, un dieu, etc. – et l'identification précise de leur nom (identité individuelle) grâce au signifié – il s'agit de Djer, d'Ash, etc. Bien souvent néanmoins, les déterminatifs figurent des images ultra-conventionnelles (homme assis à terre et femme assise à terre) qui n'expriment qu'une identité collective. En ce sens, l'écriture est ainsi le seul mode capable de transmettre les trois niveaux d'identité. À la faveur de ce triple caractère, l'écriture révèle un degré de complexité bien supérieur aux modes iconographique et ambigu. De fait, seuls les lettrés accédaient, dans la documentation, à l'identité individuelle. Par conséquent, l'écriture peut être considérée comme un moyen de distinction sociale : « [writing] serve[s] intra-elite purposes more than it instituted any wider communication »[73].

(70) On voudra bien considérer le terme « narration » utilisé ici dans une acception très restreinte. En effet, dans une définition « classique » de la narration, cette dernière implique la description d'un événement détaillé. Ainsi, G.A. Gaballa (1976, p. 5) écrit : « According to the Oxford dictionary, the word narrative means « tale a story ». We must therefore look for representations which tell a story. Out of this arises the question, what are the elements of a story? A story is a specific event carried out by particular characters in a particular place at a particular time ». H.J. Kantor (1957, p. 44) propose une définition similaire : « […] by narrative we mean the rendering of specific events, whether mythological, legendary, historical, or fictional, involving recognizable personages […] ». Tous deux s'accordent cependant, en utilisant une telle définition, sur la rareté des pièces égyptiennes pouvant être qualifiées de narratives. En effet, on rappellera que l'art égyptien ne tient pas compte des unicités de temps et de lieu (cf. Brunner-Traut 1975a, 2002 ; Farout 2009, p. 17). L'absence d'une trame événementielle sur les documents prépharaoniques a été particulièrement mise en évidence par R. Tefnin (1979, p. 221-229), puis par B. Midant-Reynes (2003, p. 320-322), pour qui Palette de la Chasse et manche de couteau du Gebel el-Arak reproduisent un catalogue des techniques de chasse pour l'une et des techniques de combat pour l'autre. Cela posé, on utilisera le terme « narration », faute de vocable plus approprié, lorsqu'une imagerie « raconte », sans nécessairement faire allusion à un événement précis.

(71) Assmann 2010, p. 118. Cf. *supra*.

(72) Vernus 1993, p. 87-88.

(73) Baines 2007, p. 9.

Par ailleurs, les déterminatifs anthropomorphes, en particulier ceux employés pour qualifier des noms propres, nous renseignent sur la façon dont les anciens Égyptiens catégorisaient leur image, et par extension eux-mêmes[74]. Les individus sont représentés sous la forme d'images très conventionnelles : homme assis à terre  , femme assise à terre  ; plus occasionnellement l'homme est figuré debout les bras le long du corps  et plus rarement encore dans d'autres attitudes. Le genre est donc le critère principal de différenciation, tandis qu'un autre aspect joue un rôle important : le nanisme, qui caractérise précisément les hommes debout  [75]. Il est ainsi étonnant de constater que le nanisme, de la même manière que le genre, est un caractère qui nécessite d'être souligné pour les anciens Égyptiens : les nains constituent une catégorie à part entière, et à cet égard doivent être différenciés des autres individus. La station debout observée par ces personnages est ainsi dictée par leur nanisme, dont la reconnaissance visuelle est grandement facilitée par une telle posture. À l'exception des nains et de quelques autres occurrences[76], la position debout demeure une particularité des figures divines et royales dans les systèmes écrit et ambigu. Ainsi, dieux et rois révèlent incontestablement une condition particulière ; contrairement aux autres personnages, ils se caractérisent par : des attitudes variées – mais adoptent principalement la station debout ; des ornements divers ; des sceptres. L'ensemble exprime leur statut, et par conséquent une identité personnelle. Ainsi, les figures royales et divines reproduites dans le système écrit manifestent plutôt les propriétés de l'iconographie que celles de l'écriture, si bien que leur présence dans le système écrit demeure rare. Rois et dieux doivent se distinguer des autres personnages : l'écriture est dès lors adoptée pour indiquer leur nom tandis que les systèmes iconographique et ambigu, qui permettent de communiquer plus de critères distinctifs, sont employés pour représenter leur image.

L'influence royale, visible dans les modes écrit et ambigu, est également manifeste dans la documentation iconographique. La variété des thèmes et des figures humaines, le contact et le caractère actif des personnages deviennent prérogative royale au cours du Protodynastique. À l'inverse, l'iconographie privée évolue vers une représentation anthropomorphe ultra-standardisée, reproduisant l'image de défunts assis devant leur repas funéraire. Ici, la scène

(74) Suivant la théorie selon laquelle les déterminatifs reflètent l'organisation et la catégorisation de l'environnement inhérentes à la culture de l'ancienne Égypte : voir Goldwasser 1999.

(75) Cf. Dasen 1993, p. 106-107. Attestés sur les sources STE_ABY_009, 058, 111, 116, 117, 128, 129 ; SIN_ABY_027.

(76) Voir *infra,* **Chapitre VI**, partie 4.

iconographique, plutôt statique, est réduite à la plus stricte unité de sens. De la même manière que dans les modes écrit et ambigu, les capacités narratives de l'image sont beaucoup plus restreintes que pour l'iconographie royale.

Quand finalement le mode iconique est employé pour représenter des individus distincts, aucun trait particulier, aucune fantaisie n'est clairement visible[77]. Tous les défunts sont montrés avec une attitude, un accoutrement, une coiffure, une orientation et un mode de représentation normalisés. Indéniablement, le canon égyptien – assurément une création royale – est déjà d'usage dans la documentation privée à la fin de Nagada III. Tout porte à croire que l'esthétique, dès cet instant, est la création d'artistes ayant suivi une formation commune dirigée par l'institution royale. Au moment où l'expression artistique diminue drastiquement au début du Protodynastique – une des manifestations du processus d'« evolution of simplicity »[78] – la culture esthétique s'affiche à la faveur de trois systèmes visuels cependant qu'elle se retrouve entre les mains d'une poignée d'individus, la classe dirigeante. De fait, on ne peut affirmer que le processus d'individualisation mise en évidence dans la production artistique affecte toutes les classes sociales, de la même manière qu'il est impossible de déterminer si l'élite et les autres classes partageaient une image de soi commune ou s'il existait une identité collective propre à chaque groupe social.

2.3. Conclusion

En définitive (**Fig. VI.14**), tandis que les représentations humaines privées prédynastiques semblent manifester pour la plus grande part une valeur générique, une identité collective, les sources pré-royales prédynastiques voient se développer une identité personnelle. Le phénomène s'accroît au Protodynastique, au cours duquel les figurations humaines affichent une triple individualisation : (1) une identité collective, attestée sur la documentation privée ambiguë et iconographique et pour les signes écrits ; (2) une identité personnelle exprimant la fonction, le statut, sur les sources royales iconographiques et pour les figures royales et divines des sources écrites et ambiguës ; (3) une identité individuelle dans les noms déterminés par les figures anthropomorphes dans l'écrit. Si les figures humaines de l'image et de l'écrit semblaient au premier abord très distinctes – postures, types, détails physiques et ornementaux différents – elles apparaissent en définitive extrêmement liées. L'utilisation pour les trois systèmes d'un même canon – manifeste par une orientation, un mode de représentation et des détails physiques

(77) À ce sujet, cf. également *infra,* **Chapitre VI**, partie 4.

(78) Wengrow 2001 ; Wengrow 2006, p. 151-175. Cf. également Baines 2004 ; 2010, p. 137.

standardisés – est un premier témoignage de leur parenté.

Plus qu'une distinction des langages visuels, c'est finalement le caractère royal des sources qui est influent. L'introduction de la royauté, associée à une complexification sociale et culturelle grandissante, modifie la production artistique anthropomorphe en développant l'identité personnelle conjointement à l'identité collective préexistante. Avec leurs propres capacités, les modes écrit, ambigu et iconographique sont tous amenés à servir ces motifs.

e (Predynastique)	Mode iconographique (Protodynastique)		Mode ambigu		Mode écrit	
sources pré-royales	sources privées	sources royales	sources privées	sources royales	sources privées	sources royales
	X		X		X	X
	Pour la fin du Protodynastique : attitudes et DP standardisés		Attitudes et DP standardisés		Attitudes et DP standardisés	Pour les figures de particuliers : attitudes et DP standardisés
X		X		X		(X)
Attitudes et DO diversifiés		Attitudes, DO et objets tenus diversifiés		Pour les figures royales et divines : attitudes, DO et objets tenus diversifiés		Pour les figures royales : présence de DO Pour les figures de particuliers : objets tenus
					X	X

s identités collective, individuelle et personnelle au sein des modes de communication. DP : détails physiques ; DO : détails ornementaux.

3. Des premiers « Nagadiens » à l'établissement de la royauté : continuités et ruptures de l'iconographie anthropomorphe

Cette section a pour but de mettre en évidence les continuités et ruptures dans les thématiques de l'iconographie anthropomorphe nagadienne avant de proposer des pistes de réflexion sur les raisons de telles évolutions. Le tableau en **Fig. VI.15** retrace, à partir des données collectées dans le Chapitre précédent dévolu aux scènes, l'évolution des principaux thèmes iconographiques anthropomorphes – danse (éventuellement avec musique), chasse ou capture, prise d'ennemis, procession, présentification, repas funéraire – au cours des époques pré- et protodynastiques. Il a été jugé pertinent d'inclure la période de l'Ancien Empire à l'analyse, car la transition entre le Protodynastique et l'Ancien Empire témoigne de changements significatifs. Une distinction a été opérée entre documentations (pré-)royale et privée, puisque, elles aussi, témoignent d'une dichotomie.

Quelques remarques liminaires encore. Le matériel rupestre, dans cette section, a été exclu des analyses, compte tenu des difficultés, toujours actuelles, relatives à sa datation[79]. Il sera néanmoins convoqué à l'occasion de certaines discussions. Enfin, il s'agit ici d'étudier l'iconographie anthropomorphe ; si, sur certains points, un élargissement de la perspective à l'ensemble de l'imagerie nagadienne pourra être envisagé, le lecteur voudra bien percevoir cette section seulement pour un essai sur l'évolution des représentations anthropomorphes nagadiennes.

Le tableau met en évidence trois zones de ruptures, qui se situent à chaque changement de période (**Fig. VI.15**). Ainsi, les sources datées de Nagada I-IIA – en réalité composées ici presque intégralement de céramiques *White Cross-lined* – reproduisent des individus, tous masculins ou hybrides, engagés dans des activités de chasse/capture et de prise d'ennemis ; quelques figures manifestent leur victoire par des mouvements de danse. Durant la période suivante, à Nagada IIB-D, voire IIC-D, une première partition s'opère entre documentations privée et pré-royale. La première – formée presque des seules poteries *Decorated* – voit décroître les thèmes guerriers et cynégétiques au profit d'une thématique chorégraphique et musicale. Les représentations cynégétiques sont encore présentes mais deviennent anecdotiques : on reconnaît là un archer[80], ici des harponneurs[81], là encore un homme guidant des girafes à l'aide d'une corde[82]. La disparition de telles représentations à Nagada II est un phénomène

(79) Cf. *supra*, **Chapitre VI**, partie 1.
(80) VD_ADA_002.
(81) VD_BAD_001.
(82) VD_IND_032.

qui affecte l'ensemble de l'iconographie gerzéenne[83]. Néanmoins, deux manches de couteau, datés de Nagada IId et provenant du cimetière U d'Oumm el-Qaab, ont livré une iconographie particulière : le premier[84] reproduit vraisemblablement une scène de chasse lorsque le second[85], plus fragmentaire, laisse entrevoir plusieurs animaux et personnages en procession, certains sans doute ligotés. Ces deux pièces mettent particulièrement en évidence la difficulté à discriminer documents privés et sources (pré)-royales à cette époque charnière. Les deux manches de couteau ont été découverts dans le cimetière U d'Oumm el-Qaab, dernière demeure d'une élite très restreinte, voire de proto-rois, à l'exemple de la sépulture U-j du roi Scorpion I. Dès lors, ces deux objets s'apparenteraient plus à une production pré-royale que privée, et seraient ainsi à rapprocher des parois de la tombe 100 et du tissu de Gebelein, qui composent la documentation anthropomorphe pré-royale de Nagada II[86]. Ce groupe réunit des compositions dans lesquelles les individus dansent, chassent et capturent des ennemis.

Les sources royales datées de Nagada III et de l'Ancien Empire sont globalement en continuité avec la documentation pré-royale gerzéenne : les scènes de chasse et de prise d'ennemis se développent et sont alors une prérogative royale. Le thème de la danse devient épisodique[87] mais apparaît tout de même dans quelques rituels, à l'exemple de la fête *sed*. En revanche, de nouvelles thématiques apparaissent dès Nagada III, dont les scènes de processions et la figure du roi en présentification, motifs qui se développent au cours de l'Ancien Empire.

À l'inverse, la documentation privée de l'époque protodynastique est en rupture avec les phases précédentes : seule la scène du repas funéraire est alors reproduite. Au cours de l'Ancien Empire, d'autres thèmes, présents aux époques antérieures, seront progressivement réintroduits, à l'image de la danse et de la chasse.

Cela posé, c'est donc une imagerie anthropomorphe à l'évolution complexe qui se dévoile, où ruptures et continuités s'entremêlent à chaque nouvelle phase. Ainsi, les thématiques de Nagada I sont analogues à celles de la documentation royale, tandis que les scènes de l'Ancien Empire se rapprochent des thèmes caractéristiques de la phase Nagada II. Comment expliquer de tels changements ? Je me propose ici d'étudier une à une les transitions entre chaque phase

(83) Cf. Graff 2009a ; Hendrickx & Eyckerman 2010.

(84) MC_ABY_001.

(85) MC_ABY_002.

(86) En dehors de l'iconographie strictement anthropomorphe, il faut par ailleurs ajouter les pièces datées des débuts de Nagada II récemment découvertes à Hiérakonpolis, qui pourraient s'apparenter à une documentation pré-royale : cf. Friedman *et al.* 2011 ; Friedman *et al.* 2014 ; Hendrickx *et al.* 20011.

(87) Pour l'époque Nagada III : TM_HIE_004, PFS_IND_007 ? ; pour l'Ancien Empire : temple de Niouserrê, Abou Gourob, V^{e} dynastie : Bissing 1928, III, pl. 16, n° 274. Voir Roche 2014a.

afin d'exposer des hypothèses interprétatives sur les variations observées.

a I-IIA	Nagada IIB-D		Nagada III		Ancien Empire	
	Documentation privée	Documentation pré-royale	Documentation privée	Documentation royale	Documentation privée	Documentation royale
I	X	X		(X)	X	(X)
I	(X)	X		X	X	X
I		X		X		X
				X		X
				X		X
			X		X	

g. VI.15: *Continuités et ruptures thématiques du Prédynastique à l'Ancien Empire.*

3.1. Transition Nagada I-IIA à Nagada IIB-D

Une première rupture s'opérait entre les deux phases prédynastiques : scènes de chasse et de prise d'ennemis, caractéristiques des céramiques *White Cross-lined*, disparaissent totalement sur l'imagerie *Decorated*. Seules les scènes de danse semblent assurer une continuité entre les deux supports ; néanmoins, le contexte des représentations chorégraphiques paraît totalement différent d'un type de poterie à l'autre[88]. Cette dichotomie entre vases *White Cross-lined* et *Decorated*, loin d'être circonscrite aux figurations humaines, est manifeste dans l'ensemble de l'iconographie[89].

La particularité de ces deux périodes prédynastiques, c'est précisément la réduction de l'imagerie anthropomorphe, à quelques exceptions près, à ces deux seuls supports, art rupestre excepté. Plusieurs auteurs[90] ont proposé que la rupture observée pourrait résulter d'un biais de conservation : les thèmes iconographiques auraient perduré mais sur d'autres types de *medium* ; confectionnés à partir de matériaux périssables, seuls quelques rares spécimens nous seraient parvenus, à l'exemple du tissu de Gebelein. Le matériel rupestre, également, pourrait témoigner d'un recyclage des thèmes iconographiques au cours du temps[91]. Ces hypothèses[92], si elles sont vraisemblables, n'expliquent cependant pas tout. Céramiques *White Cross-lined* et *Decorated*, bien qu'attestées par quelques tessons dans l'habitat[93], sont majoritairement découvertes en tant que mobilier funéraire dans les tombes. Comment dès lors expliquer le changement brutal d'imagerie sur les vases qui accompagnent les défunts dans l'au-delà ?

Le changement d'iconographie, du reste, s'accompagne d'autres évolutions[94] : la pâte alluviale des *White Cross-lined* est abandonnée au profit d'une argile marneuse prélevée dans le bas-désert ; dans le même temps, les décorations blanches sont délaissées pour une peinture rouge violacé ; les grands contenants à ouverture fermée remplacent les coupes et bouteilles de la première phase, impactant dans le même temps leur fonction – on passe d'une céramique de présentation à une céramique de stockage – et la structuration des décors, qui évolue d'une

(88) Cf. Roche 2014a.

(89) Cf. notamment Graff 2009a ; Hendrickx & Eyckerman 2010.

(90) Par exemple Wengrow & Baines 2004, p. 1093 ; Hendrickx & Eyckerman 2010, p. 125 et 133.

(91) Cf. à ce propos *supra*, **Chapitre VI**, partie 1.

(92) Il faut par ailleurs évoquer ici certaines hypothèses, développées notamment par S. Hendrickx, selon lesquelles certaines images, présentant une juxtaposition voire une confusion volontaire de motifs, seraient vectrices de messages multiples. Ce serait le cas par exemple des figures de bovins, d'oiseaux, de l'hippopotame et de la plante nagadienne : cf. notamment Hendrickx 2002b ; Hendrickx & Eyckerman 2011 ; Hendrickx & Eyckerman 2012.

(93) Cf. Buchez 1998

(94) Cf. Wengrow & Baines 2004.

forme circulaire à un champ quadrangulaire[95]. Il faut néanmoins signaler la permanence, sur les deux types de supports, des décors géographiques et végétaux.

S. Hendrickx et M. Eyckerman[96] expliquent les différences entre les deux catégories de vaisselle principalement par le développement, sur la céramique *Decorated*, d'une iconographie spécifique reliée à l'au-delà. Si l'imagerie des poteries de la classe D est vraisemblablement en lien avec l'idée de régénération[97], l'introduction de cette dernière au détriment des images sur vaisselle *White Cross-lined* reste cependant inexpliquée.

En définitive, est-il possible de proposer une explication, en faisant appel à d'autres champs de l'archéologie nagadienne[98], sur le changement d'iconographie lors de la transition des *White Cross-lined* aux *Decorated* ?

Premier point d'importance, l'introduction de la vaisselle *Decorated*, vers Nagada IIB-C, coïncide avec l'accélération culturelle nagadienne, mise en évidence à plusieurs niveaux[99]. L'extension nagadienne, entamée durant la phase précédente, atteint toute la vallée, avec comme limite septentrionale le Delta et comme limite méridionale la 1re cataracte et au-delà. Cette extension s'accompagne d'un glissement de l'habitat vers la plaine alluviale, déplacement qui témoigne sans aucun doute de l'importance qu'avait pris l'agriculture. Enfin, le dernier point significatif, mais non le moindre, est l'extraordinaire accroissement du phénomène de hiérarchisation, révélé par un double processus d'accumulation et d'ostentation manifeste dans les nécropoles.

Il est à signaler que, outre une hiérarchisation de plus en plus marquée, les nécropoles révèlent, à partir de Nagada II, un autre phénomène : une dichotomie progressive des pratiques funéraires. La première, qui concerne la plupart des individus, demeure dans la continuité des pratiques observées dans la période précédente. Elle consiste à placer le défunt sur le côté gauche, la tête au sud, le regard tourné vers l'ouest[100] ; néanmoins, déjà au sein de cette tradition, des écarts à la « norme » sont visibles[101]. Ce premier mode – celui qui sera retenu durant toute l'époque pharaonique – se réduit ainsi à inhumer les défunts dans l'intégralité de leurs corps, dans une sépulture définitive. La volonté de préserver l'unité corporelle est démontrée par les

(95) Sur ce sujet, voir notamment Tefnin 1993 ; Wengrow & Baines 2004 ; Roche 2010.

(96) Hendrickx & Eyckerman 2010, p. 133.

(97) À ce propos, cf. en particulier Graff 2009a ; 2011 ; 2013 ; Roche 2014a. Noter néanmoins que plusieurs tessons *Decorated* ont été découverts en contexte domestique (cf. Buchez 1998), ce qui semble à priori aller à l'encontre d'une telle interprétation.

(98) Une telle démarche a déjà été proposée par Wengrow & Baines 2004.

(99) Cf. en particulier la synthèse proposée dans Midant-Reynes 2003, p. 118-123.

(100) Stevenson 2009b, p. 4.

(101) *Ibid.*

restes de lin imprégnés de résine mouillée, découverts sur les mains et le visage de certains individus à Hiérakonpolis, dont les sépultures remontent à Nagada IIA-B[102]. Récemment, une étude[103], entreprise sur des échantillons de lin provenant des nécropoles de Badari et Mostagedda, permet de rehausser les premières attestations de momification à l'époque badarienne, le plus ancien échantillon étant daté, par datations radiocarbones, à 4316-3986 cal BC (95,4%). La préservation du corps se révèle en conséquence être un procédé apparu de longue date.

Opposée à la première, une autre pratique, contemporaine, consiste en divers manipulations et démembrements du corps. Plus rare, cet usage regroupe plusieurs cas de figures : retrait du crâne, parfois enterré dans une autre sépulture, retrait des avant-bras et des mains, démembrement du torse, démembrement complet et réarrangement des ossements en divers groupes[104].

Ainsi, les pratiques funéraires de Nagada II apparaissent d'une grande complexité, d'autant plus importante que ces deux traditions, à priori opposées, ne semblent correspondre à aucun schéma chronologique ou hiérarchique : les démembrements sont fréquents dans le cimetière T de Nagada durant Nagada II, alors qu'ils n'apparaissent à Adaïma qu'à Nagada III dans le cimetière de l'Est[105] ; les deux procédés – conservation de l'intégralité du corps et démembrements – peuvent être observées dans des tombes au matériel « riche »[106].

Pour en revenir à la vaisselle *Decorated*, cette dernière apparaît en compagnie d'individus inhumés selon les deux pratiques[107]. En définitive, l'introduction d'une nouvelle imagerie, sur un nouveau type de céramique, est-il à mettre en lien avec les changements socio-politiques et l'accentuation des clivages sociaux ? On pourrait rapprocher la situation nagadienne aux changements survenus dans les décors géométriques rubanés[108]. Le Rubané, première grande culture néolithique de l'Europe continentale (5700-4900 av. J.-C.), se

(102) Jones 2007.

(103) Jones *et al.* 2014.

(104) Voir Wengrow & Baines 2004, p. 1097-1100. Ces différents gestes, que nous regroupons aujourd'hui au sein d'une même pratique, ne recouvraient cependant pas nécessairement tous les mêmes motivations. Par ailleurs, les démembrements sont attestés dès le Badarien ; l'accélération de ces gestes à partir de Nagada II pourrait ainsi découler d'une plus grande quantité de tombes fouillées datées de Nagada II par rapport aux sépultures remontant aux époques antérieures. Enfin, la marginalité de ces pratiques est à relativiser : les tombes perturbées ont pendant longtemps été ignorées ; il est souvent difficile de différencier un dépôt primaire d'un dépôt secondaire ; la distinction entre un pillage et un prélèvement intentionnel est quelquefois ténue. Communications personnelles de C. Girardi (01/12/2014).

(105) Midant-Reynes 2003, p. 200-201. Sur le phénomène du régionalisme, cf. également *ibid.*, p. 197-198.

(106) *Ibid.*, p. 191-2001.

(107) Wengrow & Baines 2004, p. 1094-1097.

(108) Cf. Houbre 2010.

caractérise par une forte unité culturelle, visible au plan de l'architecture domestique – grandes maisons sur poteaux de plan orthogonal –, des pratiques funéraires – sépultures individuelles avec défunt en position fléchie – et de la céramique, décorée de frises de figures géométriques. Progressivement cependant, des ruptures avec la norme établie sont décrites, à tous les niveaux précités. La céramique, en particulier, subit des transformations, avec l'adjonction de segments verticaux et horizontaux qui viennent scander les rubans autrefois établis. Ces transgressions seraient, semble-t-il, la conséquence d'un clivage de la société, à la fois sur les plans ethnique et hiérarchique[109].

Ainsi, à l'image de la société rubanée, l'accélération des différentiations verticales pourrait être à l'origine du changement des thèmes iconographiques observé entre céramiques *White Cross-lined* et *Decorated.*

3.2. Transition Nagada IIB-D à Nagada III

La transition entre les phases Nagada IIB-D et Nagada III révèle deux ruptures : d'une part la disparition de la thématique chorégraphique dans le vocabulaire iconographique privé, qui se résume alors aux scènes de repas funéraire ; d'autre part la réinterprétation, engagée en réalité dès la fin Nagada II, des thèmes de la période amratienne par la monarchie naissante.

3.2.1. Documentation royale

Durant la transition Prédynastique-Protodynastique, le processus de hiérarchisation, poussé à l'extrême, fait évoluer la société nagadienne du système des chefferies à l'établissement d'un État dont le pouvoir est centralisé en la personne du roi. C'est cette évolution qui est, sans aucun doute, responsable des mutations observées entre les deux phases. Le roi, régnant sur une Égypte tout juste unifiée, monopolise alors l'expression artistique pour délivrer son message idéologique. Le contenu du discours doit lui permettre de renforcer et légitimer son rôle en tant que gouverneur du Double Pays : quoi d'autre que des scènes le montrant victorieux d'ennemis et de bêtes féroces pour rendre une telle fonction ? C'est donc en quelque sorte un recyclage des figurations anthropomorphes amratiennes qui s'opère au début de la monarchie.

Cependant, la réutilisation ne se fait pas sans évolution. Les poteries décorées sont abandonnées au profit de supports plus expressifs de l'aspect guerrier, tels les têtes de massue ; conjointement au type de support, c'est le matériau qu'on modifie : la pierre, synonyme de dureté, et donc de longévité, est préférée à la céramique, plus fragile. L'iconographie, aussi,

(109) *Ibid.*

évolue. Le sujet des actions, autrefois anonyme, mais au statut néanmoins marqué par le port de plumes et d'une queue animale, est maintenant clairement identifié au roi. Le moment de l'action, également, est modifié[110] (cf. **Fig. IV.62**) : l'action prise sur le vif est préférée au résultat autrefois reproduit. Ce changement dénote assurément une volonté démonstrative : c'est le roi, et nul autre, qui est l'auteur de ces actes surhumains. Lorsque, à de rares occasions, c'est le dénouement qui est préféré à l'action, notamment pour les scènes de prise d'ennemis, la structure varie : quand à Nagada I, les vainqueurs et vaincus sont représentés debout, vivants et à la même taille, les représentations de Nagada III montrent des ennemis à terre, désarticulés, voire démembrés.

Ainsi, on observe à la fois une continuité des thèmes de Nagada I et un changement, une codification, une réinterprétation de l'imagerie pour l'adapter au discours royal.

3.2.2. Documentation privée

La différentiation verticale, entamée au Prédynastique et sans doute responsable des changements mis en évidence entre phases amratienne et gerzéenne, atteint son paroxysme avec l'introduction d'une personne dirigeante, le roi, à la tête d'un État tout juste unifié. L'avènement de la monarchie royale, en s'appropriant l'expression artistique, détermine totalement l'évolution de la documentation privée protodynastique. Il en résulte un accès restreint à l'art visuel, conjoint à un processus « d'évolution vers la simplicité »[111], deux phénomènes qui touchent bien entendu les figurations anthropomorphes, mais également l'imagerie dans son intégralité. Bientôt, la représentation anthropomorphe privée se résume à l'image, codifiée à l'extrême, du défunt assis, levant la main vers sa table d'offrandes. Malgré cette simplification – ou serait-ce en raison de celle-ci ? – l'imagerie anthropomorphe des particuliers témoigne d'une forte transformation au regard de la période gerzéenne. Si la fonction des images sur les vases *Decorated* et des figures de défunts sur les stèles et sceaux protodynastiques paraît être similaire – assurer la régénération des inhumés – les acteurs sont totalement différents.

Sur la céramique *Decorated*, les personnages, par groupe de deux ou trois généralement, sont figurés de manière stéréotypée : ces anonymes, assurément, ne représentent pas le défunt inhumé en leur compagnie[112]. À l'inverse, c'est bien le défunt, identifié par son nom, qui est reproduit dans les scènes de repas funéraire. L'imagerie, en se recentrant sur l'homme, passe d'une image dynamique à une représentation figée, d'un groupe d'actants à un sujet unique,

(110) Cf. également **Chapitre IV**, partie 3 ; **Chapitre VI**, partie 5.

(111) Cf. Wengrow 2001 ; Wengrow 2006, p. 151-175. Cf. également Baines 2004 ; 2010, p. 137.

(112) Cf *supra*, **Chapitre VI**, partie 2.2.1.

d'une reproduction d'anonymes à une *représentation de soi*.

En définitive, l'image du défunt véhicule une ambivalence entre individualisation et canonisation. En quelque sorte, les particuliers s'approprient pleinement les seules représentations, réduites à l'essentiel, qu'on leur autorise. Images de soi, les figurations n'en demeurent pas moins « canoniques » : pose, vêtements, thème, mode de représentation sont standardisés ; la personnalisation, l'indication de traits distinctifs, demeurent très anecdotiques. Ce mimétisme, témoignage d'une formation commune des artisans sous la houlette de l'institution royale, participe à l'élaboration d'une identité collective.

L'utilisation d'un canon, en effet, renforce la cohésion d'un groupe dans le sens de la durabilité et de l'invariance[113]. Pose, vêtements, thème stéréotypés sont autant de codes déterminant un double processus de reconnaissance et d'exclusion. L'identification, la reconnaissance de son appartenance à un groupe, ici une élite, permet en effet simultanément d'en exclure tous les « autres ». Ainsi, l'iconographie privée dénote à la fois une emprise de l'État et une réappropriation, par les particuliers, pour leur propre image.

3.3. Transition Nagada III à Ancien Empire

La transition entre la période Nagada III et l'Ancien Empire donne à voir une dichotomie entre documentations royale et privée : la première témoigne d'une continuité entre les phases ; la seconde est l'objet d'une diversification thématique.

3.3.1. Documentation royale

Ainsi, les représentations de l'idéologie royale ne montrent pas de réel changement entre le Protodynastique et l'Ancien Empire. Bien au contraire, c'est une préservation des œuvres protodynastiques durant l'Ancien Empire, voire au-delà, qui semble se révéler. De fait, tête de massue du roi Scorpion[114] et palette de Narmer[115], de même que d'autres pièces remarquables du corpus[116] ainsi qu'une grande quantité d'objets en tous genres – vaisselle en pierre, palettes à fard, figurines humaines et animales (hippopotames, grenouilles, babouins, scorpions, lions), lames et manches de couteaux, carreaux en faïence, éléments mobiliers, têtes de massue et cylindres –, proviendraient d'un contexte plus récent que leurs dates de manufacture. En effet, malgré des fouilles anciennes et fâcheusement peu disertes, il semble que ces pièces puissent

(113) Assmann 2010, p. 16.

(114) TM_HIE_004.

(115) PFS_HIE_002.

(116) MC_HIE_001 ; TM_HIE_001 ; TM_HIE_003 ; TM_HIE_005 ; PFS_HIE_001 ; PL_HIE_001 ; PL_HIE_002 ; PL_HIE_003 ; PL_HIE_004 ; PL_HIE_005 ; CYL_HIE_006.

être datées de la période prédynastique et protodynastique, avec quelques pièces de l'Ancien Empire[117] ; en revanche, leur lieu de déposition, le *Main Deposit*, paraît probablement remonter à l'Ancien Empire[118]. Ce phénomène de déposition tardive, loin d'être un cas isolé, est présent dans trois[119] autres localités : à Éléphantine[120], les dépôts sont datés des Ve/VIe dynasties, à Tell Ibrahim Awad[121] des IVe/V^e^ dynasties, à Abydos[122] de la XVIIIe dynastie. Les objets déposés sont datés du protodynastique à l'Ancien Empire[123] et sont globalement, bien que chaque site présente ses spécificités propres, de compositions similaires : figures humaines et animales, objets miniatures, pièces de bijoux, carreaux en faïence, plaques, palettes, têtes de massue et pierres. Il semble que ces objets correspondent pour la plupart à des objets votifs et à des pièces d'équipement cultuel[124].

Loin de considérer ces dépôts comme une *holy rubbish* à la manière de F. Green[125], je suis d'avis que les pièces prestigieuses déposées au sein du *Main Deposit*, de même que leurs homologues découverts à Éléphantine, Abydos et Tell Ibrahim Awad, pourraient être envisagées comme des objets témoins du processus de mémoire collective. Le terme de mémoire collective est ici emprunté au sociologue M. Halbwachs[126], pour qui la mémoire est un phénomène social : « Il n'y a pas de mémoire possible en dehors des cadres dont les hommes vivant en société se servent pour fixer et retrouver leurs souvenirs »[127]. J. Assmann, en développant la pensée

(117) Cf. Dreyer 1986, p. 37-46.

(118) *Ibid.* Voir également Adams 1974a, p. vii-xii ; Adams 1974b, p. 2.

(119) À ces trois sites s'ajoute le complexe cultuel de Tell el-Farkha (Ciałowicz 2009 ; 2012). Néanmoins, les deux dépôts découverts semblent pouvoir être datés entre la fin de la dynastie 0 et la début de la Ire dynastie : il n'existe donc pas de hiatus comparable aux sites de Hiérakonpolis, Abydos, Tell Ibrahim Awad et Éléphantine entre la manufacture des objets et leur déposition. Il faut également mentionner d'autres cas possibles de dépositions tardives au cours des périodes pré- et protodynastiques : une palette à fard découverte dans la nécropole de Minshat Ezzat, dont le mauvais état pourrait laisser présager une longue utilisation avant sa mise en terre (cf. El-Baghdadi 1999 ; Stevenson 2009a, p. 5 ; Kuhn 2013, p. 126-129) ; le manche de couteau d'Abu Zaidan, provenant de la tombe 32 datée de Nagada IIIA2, tandis que son iconographie le daterait de la phase Nagada IID (Hendrickx 2011a, p. 77-78) ; des pièces en silex endommagées, stylistiquement datables entre Nagada I et début Nagada II, découvertes dans une cache du mastaba dit « royal » de Nagada, construit probablement durant le règne d'Hor-Aha (Hendrickx 2002b, p. 283).

(120) Dreyer 1986, p. 19-20.

(121) Haarlem 2009, p. 20, 44, 75.

(122) Kemp 1968 ; Dreyer 1986, p. 47-58.

(123) Pour B.J. Kemp toutefois, il pourrait également s'agir de pièces plus récentes réalisées dans un style ancien (Kemp 2006, p. 120, 126). Quand bien même cela s'avérait exact, une telle pratique nécessite la conservation d'objets protodynastiques en vue de leur copie.

(124) Cf. à ce sujet Haarlem 2009, p. 35-44.

(125) Cité dans Adams 1974b, p. 2.

(126) Cf. Halbwachs 1925 ; 1941 ; 1950.

(127) Halbwachs 1925, p. 79.

de M. Halbwachs, entrevoit deux *modi memorandi* : la mémoire communicationnelle et la mémoire culturelle. Quand la première traite des souvenirs qui se rapportent au passé récent et que l'homme partage avec ses contemporains, la seconde concerne les origines, un passé mythique[128]. Or, ces deux registres du passé, temps récent et temps des origines, tendent bien souvent à se retrouver contigus, sans stade intermédiaire[129]. En cela, une communauté peut « légitimer un ordre ou des droits actuels en les rattachant sans solution de continuité à de l'originel »[130].

Et c'est bien de cela qu'il s'agirait selon moi : palettes à fard et têtes de massue protodynastiques portant discours idéologiques devenus modèles de référence à l'Ancien Empire et au-delà. Ils deviennent objets d'une mémoire institutionnalisée. La préservation de ces objets révèlerait une volonté de mémorisation, de commémoration d'un passé glorieux et permet ainsi une légitimation du pouvoir actuel en évoquant un passé mythique. Pour cela, la mémoire culturelle se fige dans des « figures symboliques auxquelles s'arrime le souvenir », autrement dit les *figures-souvenirs*[131]. Car « pour perdurer dans la mémoire d'un groupe, un événement doit acquérir la charge de sens d'une vérité significative »[132]. « Tout personnage et tout fait historique, dès qu'il pénètre dans cette mémoire s'y transpose en un enseignement, en une notion, en un symbole ; il reçoit un sens ; il devient un élément du système d'idées de la société »[133]. Dès lors, il joue le rôle de *figure-souvenir*. C'est grâce à ces figures-souvenirs que se construit le mythe, une histoire fondatrice « qu'on raconte pour éclairer le présent à la lumière des origines »[134].

La transmission de la mémoire culturelle, le savoir garant de l'identité du groupe, s'effectue de manière instituée et très formalisée, lors de fêtes et rites et par des porteurs spécialisés d'une tradition, grâce à des *media* tels que la parole, la danse, l'écrit et l'image[135]. Dès lors est-il possible d'envisager que les artefacts précités aient acquis durant l'ère dynastique une forme mémorable vectrice d'un souvenir fondateur et puissent être qualifiés d'objets de mémoire.

L'intérêt des anciens Égyptiens pour le passé ne s'exprime pas qu'à travers

(128) Assmann 2010, p. 43-51.
(129) C'est le hiatus flottant ou *floating gap* : Assmann 2010, p. 43-46.
(130) *Ibid.*, p. 45.
(131) *Ibid.*, p.35.
(132) *Ibid.*
(133) Halbwachs 1925, p. 296.
(134) Assmann 2010, p. 47.
(135) *Ibid.*, p. 47-54.

l'iconographie[136]. Listes royales, annales et récits mythiques sont autant de documents attestant d'une « mémoire monarchique »[137], qui fonde le présent sur une préservation et une répétition des modèles archétypiques tout en s'efforçant au surpassement[138].

Finalement, le développement du principe de mémoire collective participe à l'élaboration de l'identité collective du groupe : « dans le souvenir de son histoire et la commémoration de ses *figures-souvenirs* fondatrices, le groupe s'assure de son identité »[139].

3.3.2. Documentation privée

Tandis que la documentation royale de l'Ancien Empire est globalement en continuité avec les premières attestations protodynastiques, les sources privées, elles, témoignent d'une évolution. Ainsi, les activités autrefois réservées au roi font leur apparition dans les monuments des particuliers. Scènes de danse et de chasse, sur terre comme sur eau, se diffusent parmi les élites, cependant que de nouvelles thématiques – scènes de boulangerie, de boucherie, élevage des animaux, travaux dans les marais, etc. – sont introduites[140]. Ainsi, auparavant restreints à des reproductions d'eux-mêmes devant une table d'offrandes, les particuliers, peu à peu, sont autorisés à dépeindre des activités dans leur demeure d'éternité.

Toutefois, un écart de taille sépare encore documentations royale et privée : contrairement au souverain, ce n'est pas le « maître » qui réalise les actions, mais des subalternes. Les scènes de harponnage de l'hippopotame sont particulièrement significatives en ce sens. Tandis que l'acte est perpétré par la seule figure royale sur les sources officielles, dans les tombes de l'Ancien Empire, l'opération est accomplie par plusieurs paysans et présidée par la figure du maître, debout, canne en main, en *présentification*. Il faut attendre le règne de Thoutmosis III, cinquième roi de la XVIIIe dynastie, pour que le privilège soit concédé à plusieurs hauts dignitaires[141].

Si la représentation du maître en présentification, et non en acteur de l'action, témoigne d'un clivage avec la documentation royale, une lecture complémentaire est possible. La position du maître, contemplant[142] les activités accomplies pour son propre service, marque son

(136) Voir à ce sujet Vernus 1995 ; Baud 1999 ; Baines 2007, p. 179-201.

(137) Baud 1999.

(138) Vernus 1995.

(139) Assmann 2010, p. 48.

(140) Cf. Vandier 1964 & 1969.

(141) Vernus & Yoyotte 2005, p. 255.

(142) Ce sont les inscriptions elles-mêmes qui le déclarent : l'image du maître est ainsi fréquemment accompagnée de la formulation « le défunt X contemple (*m33* au duratif) » : cf. à ce sujet Tefnin 1984, p. 61-62. Voir également le concept de *m33 Ikone* développé par M. Fitzenreiter (2001).

statut privilégié. En ne faisant rien d'autre qu'un travail de supervision, le défunt se distingue des paysans qui n'ont, eux, nul autre choix que d'exécuter les ordres. D'autres procédés sont également employés pour différencier le défunt des figures subsidiaires : dénomination *vs* action ; unicité *vs* multiplicité ; grandeur *vs* petitesse[143].

3.4. Conclusion

Ainsi, une étude diachronique de l'imagerie anthropomorphe a permis de mettre en exergue ruptures et continuités au cours du temps. Il semble que le processus d'accélération culturelle, favorisant une différentiation sociale toujours plus importante, jusqu'à la proclamation de la royauté, soit responsable des mutations observées au cours des périodes pré- et protodynastiques. L'institution royale s'empare peu à peu de l'ensemble de l'expression artistique. Cependant, le prolongement de l'analyse au début de l'Ancien Empire a permis de révéler une progressive réappropriation des thèmes iconographiques par les particuliers.

(143) Cf. Tefnin 1984, p. 61.

4. La représentation du particulier : étude diachronique du Protodynastique à l'Ancien Empire

Dans les chapitres précédents, une dichotomie entre documentations royale et privée a pu être observée, à partir du Protodynastique, au regard de la posture des figures humaines. Ainsi les sources privées mettent en scène pour la plupart des particuliers campés sur un siège – sur les *slab stelae* et les sceaux inscrits – ou assis à terre – sur les stèles funéraires. Au contraire, les personnages reproduits sur la documentation royale sont généralement sur pieds, excepté les figures ennemies, étendues à terre ; la position assise sur un support, elle, est alors un privilège royal ou divin.

La station debout, au Protodynastique, est dès lors une prérogative de la documentation royale. Dans l'imagerie privée, les particuliers se réduisent au couple « défunt assis devant sa table d'offrandes » ; sur les rares exemplaires statuaires de la période archaïque, les personnages sont assis sur un siège[144]. En somme, c'est une restriction rigoureuse des postures et des thèmes dévolus aux particuliers.

Qu'en est-il au début de l'Ancien Empire ? La pose assise demeure prédominante dans l'image privée, sur les bas-reliefs comme dans la statuaire privée[145]. Néanmoins, on observe timidement, dès le règne de Djéser, l'apparition de l'attitude debout pour les deux types. L'homme, alors, est figuré jambes écartées, dans l'attitude de la marche ; il tient sceptre et bâton de commandement et porte un pagne à extrémité plissée et arrondie. La femme, elle, est reproduite pieds joints ; vêtue d'une robe moulante, elle ramène une main sur la poitrine, l'autre tombant le long du corps. Peu à peu, l'attitude debout se diffuse dans les milieux élitaires. Néanmoins, l'éventail des actions demeure pauvre durant la IIIe dynastie : le défunt est reproduit assis devant son repas funéraire ou debout en présentification.

En dépit de l'introduction de la station debout, la pose assise est et restera synonyme de noblesse, en atteste son utilisation dans le vocable  *šps* « noble »[146]. De manière intéressante, le terme apparaît dans les Textes des Pyramides sous la graphie  : la seule mention du siège en bois suffit ainsi à déterminer le haut statut du personnage[147].

(144) Cf. Sourouzian 1998, p. 317-320 ; voir également Eaton-Krauss 1998. Ces statues sont à différencier des figurines retrouvées en contexte cultuel, dont la nature reste controversée : cf. en particulier Dreyer 1986 ; Haarlem 2009 ; Ciałowicz 2009 ; 2012.

(145) Voir les nombreux exemples reproduits dans Sourouzian 1998 ; Ziegler 1999 ; Baud 2007.

(146) *Wb.* IV : 445-448.

(147) Au sujet du mobilier en bois comme objet de prestige et marqueur social, cf. Donnat 2009, p. 77-80.

Indubitablement, cet objet mobilier et la station de repos qu'il engendre revêtaient à cette époque une connotation élitaire.

Cet aperçu de l'imagerie du particulier des temps archaïques au début de l'Ancien Empire, s'il témoigne d'une évolution dans les attitudes reproduites, dévoile par ailleurs le développement du processus d'individualisation mis en évidence *supra*[148]. Ainsi, on soulignait auparavant l'introduction d'une identité personnelle à l'aube du Protodynastique dans la documentation royale, cependant que les sources privées demeuraient porteuses d'une identité collective, exprimée par une attitude, un accoutrement, une coiffure, une orientation et un mode de représentation identiques. Seule la mention du nom du défunt rendait compte d'une identité individuelle. En réalité, quelques rares exemplaires de repas funéraires très détaillés et finement sculptés sur les *slab stelae*[149] protodynastiques semblent dévoiler quelques marques distinctives, signes qui pourraient témoigner des prémices d'une personnalisation de l'image. Une telle recherche de l'individualité semble précisément attestée sur les sources du début de l'Ancien Empire, qu'il s'agisse de reproductions du particulier sous forme de statue[150] ou de bas-relief[151]. On citera la statue du vizir Hémiounou, aux pectoraux flasques et au nombril gras et étiré[152] ; les statues de Ranefer le représentant l'une jeune l'autre vieux[153] ; le prognathisme d'Hathornéferhetep sur un relief[154] ou encore le nez fort et les lèvres charnues de son mari, Khabaousokar[155]. C'est en raison de tels traits singuliers de caractère que cet art a été qualifié de « réaliste »[156]. R. Tefnin[157] a cependant mis en doute la question de l'objectivité, à la fois physionomique et temporelle, de la statuaire royale, remarques qui s'appliquent assurément à leurs analogues privés. Par ailleurs, N. Cherpion[158] reconnaît une transformation commune des reliefs privés : physionomie où transparaît une dureté d'expression à la IIIe dynastie, abandonnée pour une franche détente au cours de la dynastie suivante, optimisme réformé par l'austérité de la Ve dynastie, elle-même délaissée au profit d'une rondeur sereine ou souriante à la VIe. De fait, la chercheuse s'interroge sur ce conformisme rigoureux de dynastie en dynastie, au point de se

(148) Cf. **Chapitre VI**, partie 2.
(149) Par exemple STE_SAS_007 ; STE_SAQ_009 ; STE_IND_003 ; STE_IND_011.
(150) Ziegler 1999.
(151) Cherpion 1999.
(152) Ziegler 1999, p. 103 ; Palizaeus Museum, Hildesheim, 1962.
(153) Musée Égyptien, Le Caire, JE 10063.
(154) Cherpion 1999, p. 85.
(155) *Ibid.*, p. 84.
(156) *Ibid.*, p. 85.
(157) Tefnin 1979, p. 230-234.
(158) Cherpion 1999.

demander s'il ne faut pas voir « dans le fait d'utiliser le même moule pour chacun la volonté de ne laisser aucune place à l'Individu »[159]. Malgré une volonté probable d'individualisation, l'identité collective apparaît, une fois encore, prédominante.

Les sources épigraphiques témoignent elles aussi d'un processus d'individualisation. Les mastabas des particuliers de l'Ancien Empire sont en effet les supports privilégiés des biographies des hauts fonctionnaires[160]. L'introduction de ce nouveau genre démontre indubitablement l'essor croissant d'une identité personnelle dans les milieux élitaires. Néanmoins, qu'il s'agisse d'une biographie-carrière[161] ou d'une biographie-événement[162], la figure du souverain est prééminente : « l'autobiographie de particulier agit alors comme une biographie royale par personne interposée, dont le message se révèle parfaitement complémentaire de celui des annales »[163]. M. Baud va jusqu'à suggérer que « l'invention de la biographie-événement, née dans le milieu de l'élite de cour, a été pilotée par la monarchie »[164].

(159) *Ibid.*, p. 88.
(160) Voir notamment Baines 1999 ; Baud 2003.
(161) Cf. Assmann 1983 ; Baines 1999, p. 36.
(162) Baud 2003.
(163) *Ibid.*, p. 298.
(164) *Ibid.*

5. Figure royale, figure divine : la nécessaire individualisation

Tout au long de ce travail, la place primordiale des figures royales et divines a pu être soulignée. Rois et divinités, quels que soient le mode de représentation et le type de support, se différencient des autres figurations humaines. Cette individualisation, assurément délibérée, s'observe à toutes les échelles.

C'est d'abord par les attitudes, les ornements et autres emblèmes que figurations divines et royales s'individualisent. Couronnes, queue de taureau, justaucorps, uraeus, flagellum, étui testamentaire, croix *ankh*, sceptre *ouas* : voilà autant de traits distinctifs des rois et dieux, qu'ils portent quel que soit le mode de représentation dont ils dépendent. Ainsi, les images royales et divines associées à des signes hiéroglyphiques exposent des caractéristiques de l'image et de l'écrit, si bien qu'elles se sont vues classer dans un mode ambigu[165]. De l'iconographie, elles possèdent ces marques distinctives – coiffes, emblèmes, vêtements – de même qu'une taille surdimensionnée, contraire aux lois de calibrage de l'écrit ; du système hiéroglyphique, elles tiennent les postures statiques et conventionnelles. Précisément, les poses observées par les figurations divines et royales sont régulées en partie par le système de communication. Ainsi, rois et divinités sont reproduits debout de manière quasi systématique lorsqu'ils relèvent des modes écrit ou ambigu. En revanche, les simples humains adoptant une telle posture, pour les mêmes systèmes, demeurent rares. C'est là le vieillard prenant appui sur son bâton, ici l'homme pilant une substance dans un mortier, là finalement le nain. Vieillard, pileur, nain : pour tous, la station debout est une nécessité : le premier, pour exprimer son vieil âge – homme au dos courbé s'appuyant sur sa canne pour déambuler ; le deuxième, pour rendre compte de son activité, impossible à réaliser dans une autre posture ; le troisième, pour reconnaître ses proportions spécifiques. À l'inverse, la pose debout des rois et dieux procède d'un *choix* : une telle posture n'est pas nécessaire pour les reconnaître, en attestent les rares occurrences où ils sont reproduits assis dans les modes écrit et ambigu[166].

La volonté délibérée de différencier rois et dieux, en passant outre les lois qui régulent le système écrit, est probablement une des raisons de la rareté des images royales et divines dans la documentation écrite de l'époque thinite.

Tandis que la posture debout apparaît ainsi – sauf rares exceptions où elle revêt un caractère obligatoire – comme un privilège royal et divin, s'afficher assis sur un siège est

(165) Ici, le terme ambigu, préféré en début de recherche en raison de son caractère neutre, peut être remplacé par le vocable « ambivalent ».

(166) SIN_ABY_047 ; SIN_HIE_001 ; SIN_ABY_055 ; STE_ABY_062 ; STE_ABY_085.

également une attitude synonyme de haute fonction. Sur les sources privées, elle est réservée aux membres de l'élite et manifeste leur condition de défunt[167] ; dans la documentation royale en revanche, point de dignitaires seyant paisiblement sur un tabouret : la tenue assise, alors, est l'apanage du roi et des divinités.

Mais attitudes, parures et autres emblèmes ne sont pas les seules marques de distinction des rois et divinités. D'autres ressources sont mises en jeu, parmi lesquelles leur aspect zoomorphe/hybride. Ainsi, les figures divines peuvent adopter une forme zoomorphe – faucon pour Horus, vautour pour Nekhbet, taureau pour Apis, etc. – caractère qui sera amplement développé à l'époque pharaonique[168]. D'autres divinités prennent l'apparence d'une figuration hybride, tels Hathor/Bat sous la forme d'une tête de femme avec oreilles de vache ou Ash sous la forme d'un être masculin à tête crochue[169]. Toutefois, l'animal demeure uniquement un véhicule de la puissance divine : « la divinité peut donc s'inscrire dans un animal ; mais, elle n'y est point circonscrite. Elle l'effleure fugacement, le mobilise partiellement, l'occupe transitoirement même, mais ne s'abolit jamais en lui »[170].

De la même manière, le roi peut, occasionnellement, être représenté sous forme animale : essentiellement en lion, roi des savanes, et en taureau, herbivore régnant sur les forêts en marge de la vallée[171]. Ses capacités protéiformes se perpétuent dans la tradition pharaonique, en attestent les nombreuses métaphores destinées à valoriser Pharaon, qui se trouve par exemple derrière ses ennemis « comme un lion dans un enclos de petit bétail »[172]. C'est avec Thoutmosis III, sur la célèbre stèle poétique, qu'on prend la mesure de l'ampleur du phénomène : « Si je suis venu… c'est pour faire qu'ils voient Ta Majesté comme un crocodile, qui suscite la crainte au milieu de l'eau et qu'on ne peut attaquer… Si je suis venu… c'est pour faire qu'ils voient Ta Majesté comme un lion-terrifiant, quand tu en (= les ennemis) fais des cadavres le long de leurs vallées. Si je suis venu… c'est pour faire qu'ils voient Ta Majesté comme un (faucon) maître de son vol (lit. : d'ailes), qui s'empare à sa guise de ce qu'il aperçoit. Si je suis venu… c'est pour faire qu'ils voient Ta Majesté comme un canidé-*zab* du sud, maître de célérité, un coureur

(167) Cf. *supra*, **Chapitre VI**, partie 4.

(168) Cf. Vernus & Yoyotte 2005, p. 25-30.

(169) Cf. également Wilkinson 1999, p. 279-298.

(170) Vernus & Yoyotte 2005, p. 26.

(171) A.I. Navajas Jiménez suggère l'idée selon laquelle le taureau reproduit sur le vase VC_ABY_005, non chassé, puisse représenter la figure du chef. On aurait dès lors un aspect protéiforme de la figure dirigeant dès la fin Nagada I. Même idée proposée dans Hendrickx & Eyckerman 2010, p. 123.

(172) *KRI* II 173,5. Voir Vernus & Yoyotte 2005, « Pharaon et animaux dans les métaphores », p. 52-53 et David 2011.

qui parcourt les deux pays »[173]. Le choix de telles espèces en dépit d'autres est significatif : forces de la nature, chacune possède des aptitudes propres : la peur suscitée par le crocodile et le lion, la vue perçante du faucon, la célérité pour le canidé-*zab*. Pharaon endosse chacun de ces caractères lorsqu'il s'incarne en eux, parfois après une lutte acharnée opposant le souverain à la bête féroce (cf. *infra*).

Un développement comparable des figurations royales et divines est dès lors manifeste : d'abord reproduites sous formes animales, elles vont progressivement s'afficher sous forme humaine, ou, à tout le moins, hybrides[174]. Néanmoins, le zoomorphisme restera un caractère primordial des deux conditions divine et royale. L'image royale, en particulier dans l'écrit, est, et demeurera, fondamentalement animale : le roi, dès l'époque thinite, s'y fait reconnaître par son nom d'Horus, surmonté du faucon, ou encore par son nom de couronnement *nsw.t bi.ty*, « celui du jonc et de l'abeille », autrement dit le « Roi de Haute et Basse-Égypte ». Certes d'un grand décalage chronologique, le *Papyrus des signes*[175], qui débute par un répertoire des signes de l'homme, affiche en premier lieu le signe de l'abeille comme référent du roi. « On aurait pu avoir un signe déterminatif humain avec les insignes royaux, mais c'est ce signe animal qui fut choisi, sans doute parce qu'il a une valeur phonétique *et* sémantique évoquant le roi », souligne N. Beaux[176].

Une telle inclination pour le zoomorphisme semble ainsi transparaître dès l'avènement de la royauté : tandis que les hauts dignitaires font sculpter des stèles funéraires où apparaissent leurs noms et titres déterminés par un personnage assis de sexe analogue, le souverain, lui, « se contente » de son nom d'Horus, sans adjonction d'aucun déterminatif humain. Assurément, le choix de cette appellation est une affirmation de sa filiation divine : le roi est l'incarnation – ou le représentant – du dieu Horus sur terre. Faut-il en conclure que l'écrit, dès cette période, présente un rapport plus étroit avec le divin ? Après tout, les anciens Égyptiens eux-mêmes dénommaient leur écriture *mdw nṯr*, « paroles divines »[177]. Le roi, par l'intermédiaire de son nom d'Horus, est le seul à figurer en relation étroite avec les divinités, reproduites quant à elles sous forme hybride[178]. À cet égard, on soulignait la place prépondérante du nom d'Horus, qui

(173) Traduction reprise à Vernus & Yoyotte 2005, p. 53. *Urk.* IV, 616 5-617 15.

(174) Baines 1995, p. 114.

(175) Papyrus daté de l'époque romaine et découvert à Tanis : Griffith 1889. Conservé au British Museum sous le n° EA 10672.

(176) Beaux 2009, p. 265.

(177) Cf. Donnat 2014, p. 224-228.

(178) Cf. les empreintes de sceaux.

régissait l'orientation de la divinité, et non l'inverse[179].

Un dernier point distingue figures divines et royales : leur activité. Si jusqu'ici, les deux catégories affichaient une symétrie sans faille, elle n'est plus à l'égard des actions. Ainsi, le roi est reproduit tantôt agissant, tantôt inactif, cependant que les figures divines, elles, sont uniquement en situation de présentification. Point d'action pour les divinités. En réalité, cette dichotomie ne doit guère surprendre : l'absence d'actions significatives est un caractère propre au divin, sans pour autant être systématique[180]. Leurs parures, leurs sceptres et, pour certaines, leur aspect hybride ou zoomorphe, suffisent à souligner leur qualité divine.

Au contraire, le souverain se distingue par une grande dichotomie : aux images du roi passif, statique, s'opposent les reproductions du souverain combattant, courant, chassant. Dans les premières, seule la représentation de la fonction (la royauté), au travers des détails ornementaux et des emblèmes tenus, est souhaitée. La station inerte, en présentification, contribue également à exprimer un statut : qui, sinon le roi, les dieux et quelques hauts dignitaires, serait autorisé à une telle inaction ? De façon diamétralement opposée, l'action dynamique relève du même processus. Si les thèmes que développe l'expression artistique royale sont en partie, on l'a vu[181], une reprise de sujets iconographiques antérieurs, la réinterprétation royale est inédite : autrefois centrées sur le résultat, voire la préparation de l'action, produisant une image plus proche de l'arrêt que du mouvement, les manifestations artistiques placent dès lors l'action elle-même au cœur de la représentation. Il en résulte une image du roi comme prise sur le vif, faisant du spectateur le témoin malgré lui des prouesses royales. Voilà la force combattante, héroïque, surhumaine du roi donnée à voir par l'image. Assurément, ces figures royales agissantes possèdent une volonté démonstrative[182] : c'est le roi, et nul autre, qui est l'auteur de ces actes. Nécessairement est-on en droit de se demander jusqu'à quel point l'image est fidèle à la réalité. Ainsi, les effigies royales harponnant sans aide quelconque des hippopotames féroces relèvent probablement de la simulation[183]. Quant à Den combattant à mains nues le pachyderme campé

(179) Cf. **Chapitre III**, partie 3.2.6.

(180) Traunecker 1992, p. 57.

(181) Cf. *supra*, **Chapitre VI**, partie 3.

(182) L'étendue de l'audience, probablement très restreinte, de certaines pièces, en particulier pour les palettes à fard et les têtes de massue, doit cependant être questionnée : cf. Baines 2007, p. 316-317. Pour P. Vernus, les monuments véhiculant l'idéologie royale s'adressent, plus qu'à une fraction précise de la société, à la postérité en général. Fixés pour l'éternité, « le monument remplit donc avant tout une fonction « performative », grâce à laquelle le passé pertinent ainsi « sacralisé » prolonge le déjà créé à la manière d'une accrétion et/ou le réaménage » : Vernus 1995, p. 163-165.

(183) Cf. Roche 2014b. R. Müller-Wollermann dresse un constat similaire pour les scènes de massacre des ennemis, qui s'apparentent à de la « violence symbolique » : Müller-Wollermann 2009.

sur ses pattes arrière[184], la fiction est entendue et participe indubitablement de la création du mythe pharaonique[185].

Cette iconographie dynamique est, et demeurera, quoique de manière moins rigoureuse[186], une prérogative royale. Parmi les activités royales, la chasse, la course et le massacre des ennemis tiennent une place prépondérante, au Protodynastique mais également tout au long de la période pharaonique. Le parallélisme entre chasse et guerre, déjà observé pour l'époque prépharaonique, est tout aussi manifeste dans l'imagerie de tradition pharaonique, faisant du thème de la fonction combattante un emblème de la fonction pharaonique[187]. L'activité cynégétique, en particulier, mérite un examen diachronique.

À l'époque protodynastique, le roi chasse l'hippopotame au harpon[188] et à deux reprises les oiseaux des marais au filet[189]. Voilà deux types de chasse également attestés sur les monuments de la tradition pharaonique, où l'image chasseresse peut être le souverain[190]. Le choix de ces animaux n'est certainement pas anodin ; celui de l'hippopotame, en particulier, a pu être analysé. Le colosse aquatique est agent de résurrection : « sa capacité à vivre dans et hors de l'eau suggère qu'il véhicule quelque chose de la puissance qui permit au démiurge d'émerger de l'océan primordial »[191]. Mais l'hippopotame est également figure de désordre – les ravages qu'il cause en se nourrissant des cultures est un véritable fléau ; en ce sens « l'animal tend à cristalliser sur lui tout ce qui est jugé mauvais et c'est ainsi que le caractérisent les rituels de sa mise à mort »[192]. En conséquence, il devient l'une des apparences de Seth, le dieu rouge, ennemi de la Maât, notamment dans le mythe d'Horus et Seth[193], qui narre le combat des deux divinités dans le but d'obtenir la gouvernance du Double Pays. En le tuant, le roi s'approprie

(184) SIN_ABY_020.

(185) Cf. Roche 2014b, p. 77, 81-85.

(186) Cf. *supra* : la thématique cynégétique, par exemple, sera progressivement réappropriée par la classe élitaire.

(187) Bonhême & Forgeau 1988, p. 210-216.

(188) ET_ABY_016, ET_ABY_022, ET_ABY_023, SIN_ABY_020, SIN_ABY_021, SIN_ABY_022, SIN_ABY_056 ? Sur la chasse à l'hippopotame à l'époque pharaonique, cf. Behrmann 1989.

(189) ET_ABY_016, ET_ABY_028. Sur la chasse des oiseaux au filet hexagonal, cf. Vandier 1969, p. 320-398.

(190) Pour la chasse à l'hippopotame, cf. Roche 2014b ; pour la chasse aux oiseaux, cf. Alliot 1946.

(191) Vernus & Yoyotte 2005, p. 46. Voir également Vernus 1991.

(192) Vernus & Yoyotte 2005, p. 46.

(193) Relaté dans les calendriers des jours fastes et néfastes (*Papyrus du Caire* n° 86637 : Behrmann 1989, doc. 185b.1 ; *Papyrus Sallier* IV 2,6-3,5 : Behrmann 1989, doc. 185b.2), dans les *Aventures d'Horus et Seth* (*Papyrus Chester Beatty* I, cf. Broze 1996, p. 74-79) et sur les parois du temple ptolémaïque d'Edfou (Behrmann 1989, doc. 228).

son pouvoir destructeur et accomplit l'un des rôles de Pharaon : maintenir la Maât[194].

On avait déjà pu souligner[195] la symbiose entre Horus, prototype du roi régnant, et Den, dont l'image chasseresse était légendée par la mention d'un Horus harponneur *Ḥrw-msnw*[196]. Or, c'est précisément une telle forme d'Horus, accompagnée de son acolyte Horus de Behedet, qui transperce son rival Seth l'hippopotame sur les parois du temple d'Edfou[197].

Par conséquent, faut-il envisager les images de Den, chasseur d'hippopotame et assimilé à Horus de Mesen, comme une reproduction du mythe fondateur d'Horus et Seth ? Avec une telle imagerie, le roi réalise un coup de maître : mettre à mort héroïquement l'hippopotame – Seth ? – expression des forces hostiles, afin de rétablir l'ordre cosmique, tout en affirmant son essence divine.

À l'époque pharaonique, la palette des animaux chassés par le roi se diversifie. Pharaon chasse, outre l'hippopotame, le taureau, l'éléphant, le rhinocéros ou encore le lion. La chasse de ces bêtes dangereuses et féroces est alors une prérogative royale[198] ; des parcs de chasse sont même aménagés pour permettre au souverain d'accomplir les rites cynégétiques[199]. La traque du lion demeure, avec celle de l'hippopotame, l'activité cynégétique la plus couramment effectuée par le roi. Elle est par ailleurs documentée sur les parois peintes de la tombe 100[200] et la Palette de la Chasse[201]. Aha, roi de la Ire dynastie, a souhaité se faire enterrer avec plusieurs spécimens ; l'analyse des ossements a permis de révéler que les lions avaient été élevés en captivité[202]. Une telle découverte pose la question de l'existence, dès les premiers rois, d'une ménagerie royale[203] où les bêtes les plus féroces avaient pu être retenues, témoignage suprême de la maîtrise des forces sauvages par le roi.

La chasse au taureau sauvage n'est pas moins intéressante. Amenhotep III, Toutankhamon, Ramsès II et Ramsès III sont autant de rois chasseurs de taureau. Sa chasse se

(194) Cf. Roche 2014b, p. 84-85.

(195) Cf. **Chapitre IV**, partie 3.

(196) SIN_ABY_020-022. Cf. Kaplony 1963, II, p. 1142 : « Horus der Harpunierer aus Gold, Schiff der beiden Herrinnen (Herren) » ; Müller 2008, p. 480-482 : *Ḥrw-msnw* « Horus der Harpunierer » et *Pj-Ḥrw-msnw* « Sitz von Horus, dem Harpunierer ». Le mot *msn* désigne le flotteur relié au harpon par la corde ; par extension *msnw* nomme les harponneurs, les individus qui participent à la chasse à l'hippopotame.

(197) Vernus 1982b ; Labrique 1993.

(198) Cf. Houlihan 1996, p. 70-73.

(199) Leclant 1981.

(200) PM_HIE_001.

(201) PFS_IND_002.

(202) Boessneck & von den Driesch dans Dreyer 1990, p. 86-87 ; Flores 2003, p. 93. De telles pratiques semblent attestées dès Nagada II sur le site HK 6 de Hiérakonpolis : cf. Van Neer & Linseele 2009 ; Friedman *et al.* 2011, p. 175-186 ; Van Neer *et al.* 2014.

(203) Au sujet des ménageries royales, cf. Houlihan 1996, p. 195-208 ; Vernus & Yoyotte 2005, p. 14.

particularise par une pluralité de techniques. Sur les scarabées d'Amenhotep III[204], Sa Majesté ordonne qu'on conduise 170 taureaux sauvages au sein d'un enclos ceinturé d'un fossé. En deux épisodes de chasse successifs, 152 taureaux, selon l'inscription, seront pris par le roi ; la technique de chasse n'est cependant pas décrite. Même constat pour le relief décoré de Toutankhamon, trop fragmentaire[205]. En revanche, le bas-relief de Ramsès III[206], provenant du temple de Médinet Habou, figure le roi, sur son char, chassant des taureaux tumultueux (**Fig. VI.16**). Il brandit un javelot[207] exagérément long qu'il s'apprête à enfoncer dans les chairs d'une bête acculée. C'est une autre technique qui est documentée sur les parois du temple de Séthi I[208] : Ramsès II, assisté du prince héritier, capture le taureau sauvage au lasso (**Fig. VI.17**). Une fois encore, ces scènes montrent le roi *en train* d'effectuer l'action : la volonté démonstrative de l'imagerie royale, amorcée au Protodynastique, se perpétue à l'ère pharaonique.



Fig. VI.16: *Ramsès III à la chasse aux taureaux sauvages, Medinet Habou. D'après Schäfer 2002, pl. 57.*

(204) Blankenberg-van 1969, p. 16-17.

(205) Cf. Sa'ad 1975, pl. XXXIV ; Eaton-Krauss 1983.

(206) Schäfer 2002, pl. 57.

(207) La scène semble avoir été remaniée : en effet, le roi tient de la main gauche un arc, qu'il paraît utiliser pour propulser le javelot. Cependant, en suivant les lignes des cordes, on aboutit à un point de conjonction – en partie effacée pour y placer des inscriptions – bien plus bas que ce qu'il serait attendu si c'était bien le javelot qui tendait l'arc. Il semblerait donc que le roi a dans un premier temps été figuré armé d'un arc, puis dans un second temps l'idée a été abandonnée au profit du javelot.

(208) Baqué 2002.



Fig. VI.17: *La capture du taureau sauvage par Ramsès II et le prince héritier, Abydos, temple de Séthi I. D'après Bonhême & Forgeau 1988, fig. 29.*

Ces deux techniques – chasse au javelot et chasse au lasso – semblent toutes deux attestées dès le Protodynastique. La première paraît ainsi être reproduite sur l'étiquette ET_ABY_031[209] : en partie érodée, on y reconnaît tout de même un individu tenant une arme – harpon ou javelot ? – qu'il s'apprête à enfoncer dans la peau cuirassée d'un taureau mis à terre. Compte tenu du type de support et du contexte royal de la découverte, le personnage pourrait figurer le souverain Den. Une autre étiquette[210] aux fins détails, malheureusement fragmentaire, pourrait reproduire une scène identique.

La chasse au lasso, quant à elle, est visible sur la vaisselle *White Cross-lined*[211], mais est aussi abondamment documentée sur les vestiges rupestres. Elle est par ailleurs discernable à l'extrémité gauche de la fresque reproduite dans la tombe peinte de Hiérakonpolis[212], premier témoignage prédynastique d'un lien direct entre la capture du taureau au lasso et la classe dirigeante, si ce n'est la royauté. La connexion entre le bovin et l'élite était déjà perceptible dans le cimetière HK6 d'Hiérakonpolis, où quelques tombes ont livré les restes de plusieurs spécimens[213] ; elle est pleinement manifeste au Protodynastique : W.B. Emery[214], alors occupé à mettre au jour le mastaba 3504, dans la nécropole élitaire de Saqqara, fait une découverte surprenante. L'ensemble de la tombe s'était vu décorer de plus de 300 têtes de taureau, modelées

(209) Dreyer *et al.* 2000, pl. 10h.

(210) Dreyer *et al.* 1998, pl. 12e.

(211) VC_ABY_001.

(212) PM_HIE_001.

(213) Flores 2003, p. 91-92 ; Friedman *et al.* 2011, p. 176-178.

(214) Emery 1954, p. 8-9 ; pl. I, VI-VII. Pour une synthèse sur les bovins dans l'iconographie prépharaonique, cf. Hendrickx 2002b.

dans l'argile, mais dont les cornes, elles, étaient réelles. L'ensemble de ces données conforte l'hypothèse d'un contexte élitaire pour les reproductions de chasse au lasso sur le matériel rupestre.

Chasse à l'hippopotame, chasse au lion, chasse au taureau. En définitive, Pharaon se fait l'exécuteur des seigneurs de tous les biotopes : l'hippopotame, souverain du Nil et des marécages[215] ; le lion, roi de la savane et du semi-désert[216] ; le taureau, maître des forêts et autres milieux herbeux[217]. En ce sens, le souverain s'approprie l'ensemble des territoires et s'affirme en tant que gouverneur de l'Égypte toute entière, voire du monde dans sa totalité[218]. À certaines occasions, le roi peut revêtir l'apparence de certains animaux tués de sa main et s'empare alors de leur force destructrice, qu'il réutilise au profit du maintien de la Maât. Finalement, la mise à mort rituelle de telles forces de la nature procède-t-elle d'une réalité historique ou de la pure fiction ? Les représentations du roi harponnant seul l'hippopotame, voire le combattant à mains nues, ne peuvent assurément rendre la réalité (cf. *infra*). Pourtant, à en croire Manéthon, Ménès, roi fondateur et unificateur de l'Égypte, serait précisément mort sous les attaques du pachyderme. N'est-il donc pas possible que les souverains – à tout le moins leurs premiers représentants – aient combattu l'hippopotame, ou porté le coup de grâce à la bête agonisante ? Compte tenu du contexte particulier de la période thinite, l'hypothèse mérite réflexion : la monarchie, tout juste naissante, se doit d'affirmer, encore et encore, son pouvoir politique ; c'est par la réalisation d'actes forts, dangereux, héroïques, surhumains, que le souverain témoigne de sa filiation divine et légitime sa place sur le trône.

(215) Osborn & Osbornová 1998, p. 144.

(216) *Ibid.*, p. 113.

(217) D'après Osborn & Osbornová 1998, p. 195, le taureau sauvage ne pouvait vivre sans eau plus de deux jours. Il habitait les forêts, les prairies et les marais.

(218) Comme semblent l'affirmer certaines inscriptions royales, à l'image des dires de Thoutmosis III : « Ses frontières méridionales vont jusqu'au commencement de la terre, jusqu'aux limites premières de ce pays ; ses limites septentrionales vont jusqu'aux marécages de l'Asie, jusqu'aux piliers de Nout (le ciel) » : Bonhême & Forgeau 1988, p. 229 ; voir également p. 243.

CONCLUSION

À travers l'étude des représentations anthropomorphes produites durant les périodes fondatrices du Prédynastique et du Protodynastique, ce sont leurs auteurs, les premiers Égyptiens, que l'on espère dévoiler, ou, à tout le moins, la manière dont ils se représentaient. Une telle approche, cependant, implique des limites qu'il est nécessaire de reconnaître.

De fait, toute recherche sur l'art égyptien se trouve subordonnée aux choix des anciens Égyptiens, sélectionnant telles scènes qu'ils ont jugées bon de reproduire pour laisser les autres tomber dans l'oubli. Quand bien même une quantité impressionnante de monuments nous est parvenue, encore faut-il se garder de les lire au premier degré. Depuis longtemps a été souligné l'aspect stéréotypé des scènes égyptiennes, œuvres prépharaoniques incluses : leurs représentations ne rendent ainsi pas nécessairement la réalité, mais une vision idéalisée de l'univers égyptien. Au demeurant, le monde que l'on aura l'opportunité de dévoiler n'est pas celui de toute la société égyptienne : en étudiant l'expression artistique, c'est avant tout les milieux élitaires que l'on s'apprête à mettre au jour. Ainsi, notre perception des premiers Égyptiens, dépendante de leurs propres figurations d'eux-mêmes, demeure nécessairement lacunaire et possiblement subjective.

Par conséquent, j'ai privilégié une approche méthodique de l'iconographie anthropomorphe pré- et protodynastique. La réalisation d'une typologie des figures humaines et des motifs associés, couplée au traitement des données réunies au moyen d'analyses statistiques, a permis de mettre au jour les dynamiques de la construction de l'imagerie anthropomorphe nagadienne. De ces analyses, il est apparu qu'un des facteurs les plus influents est le temps. De fait, les résultats sont ici résumés selon une perspective chronologique.

L'iconographie anthropomorphe de la phase prédynastique, malgré une évolution de Nagada I à Nagada II, est relativement homogène et témoigne d'une standardisation progressive, particulièrement manifeste sur les gravures rupestres et la céramique *Decorated*. Pour les figures humaines, représentées dans des postures actives mais néanmoins stéréotypées, la station debout est prédominante. Les détails ornementaux, normalisés et peu nombreux, reproduisent la toilette du dignitaire danseur, guerrier et chasseur. Le mode de représentation, opposant femmes de face *vs* hommes de profil, constitue un moyen de différentiation sexuelle.

Dans l'entourage des personnages prédynastiques, la palette de motifs est relativement réduite, de même que les catégories de scènes reproduites. Ces dernières se caractérisent par l'absence de représentation d'actes violents ; alors même que scènes cynégétiques et guerrières sont courantes, c'est l'issue victorieuse qui est préférée à l'acte funeste proprement dit. Ces activités anthropiques sont émaillées de motifs accompagnants, dépeignant un paysage et sans

lien direct avec l'action des personnages.

Le passage à la période protodynastique s'accompagne de nombreux changements, en réalité perceptibles dès Nagada II sur certaines pièces. L'instauration de la royauté entraîne une dichotomie entre documentations royale et privée. Rapidement, les sources privées montrent deux phénomènes conjoints (**Fig. 2**) : un appauvrissement et une uniformisation de son imagerie anthropomorphe. La station debout est abandonnée au profit d'individus assis par terre dans l'écrit et de confrères assis sur un siège dans l'iconographie et le système ambigu. Ces personnages, d'une attitude plus passive que leurs ancêtres prédynastiques, sont réduits à la seule scène de repas funéraire, uniformisée et épurée. Tandis que peintures sur vases *Decorated* prédynastiques et stèles funéraires protodynastiques partagent une fonction vraisemblablement commune – assurer la régénération du défunt – leurs figurations sont ainsi très distinctes : à l'image dynamique des unes s'oppose les représentations figées et strictes des autres ; au groupe d'actants un sujet unique ; à une reproduction d'anonymes une représentation de soi. En ce sens, l'image du défunt protodynastique véhicule les deux phénomènes antagonistes d'individualisation et de canonisation.

Opposées à la documentation privée uniformisée, les sources royales révèlent une diversification éloquente. Ces variations s'expriment à plusieurs niveaux. Ainsi, l'éventail des postures se déploie, sous la forme de personnages debout, siégeant sur un support, assis à terre, à genoux ou encore étendus à terre. À cela s'ajoute une déclinaison dans la représentation du mouvement : aux poses actives du Prédynastique viennent s'adjoindre deux formes antipodiques, l'une passive, l'autre très dynamique (**Fig. 2**). La première est adoptée par des personnages dits en « présentification », pour lesquels l'accent est mis sur le statut, l'identité de la figure au détriment de son activité. La seconde, au contraire, reproduit des individus dont l'action est prise sur le vif ; généralement attestés dans des scènes cynégétiques et guerrières, ces assaillants contrastent avec les figures ennemies passives et mises à terre qu'ils peuvent combattre. Ainsi, l'issue victorieuse dépourvue d'actes violents dépeinte durant la période prédynastique est supplantée au Protodynastique par la reproduction d'une action *en cours* (cf. **Fig. IV.62**).

Outre les types de figures humaines, les détails ornementaux, également, se diversifient. Dès lors, ils ont une double finalité : d'une part, les ornements permettent une différentiation sexuelle des individus ; d'autre part, ils contribuent à communiquer un statut ou une fonction sociale. La multiplication des types d'ornements témoigne par conséquent d'une complexification de la société nagadienne.



Fig. 1: *Appauvrissement et uniformisation dans l'iconographie privée protodynastique.*

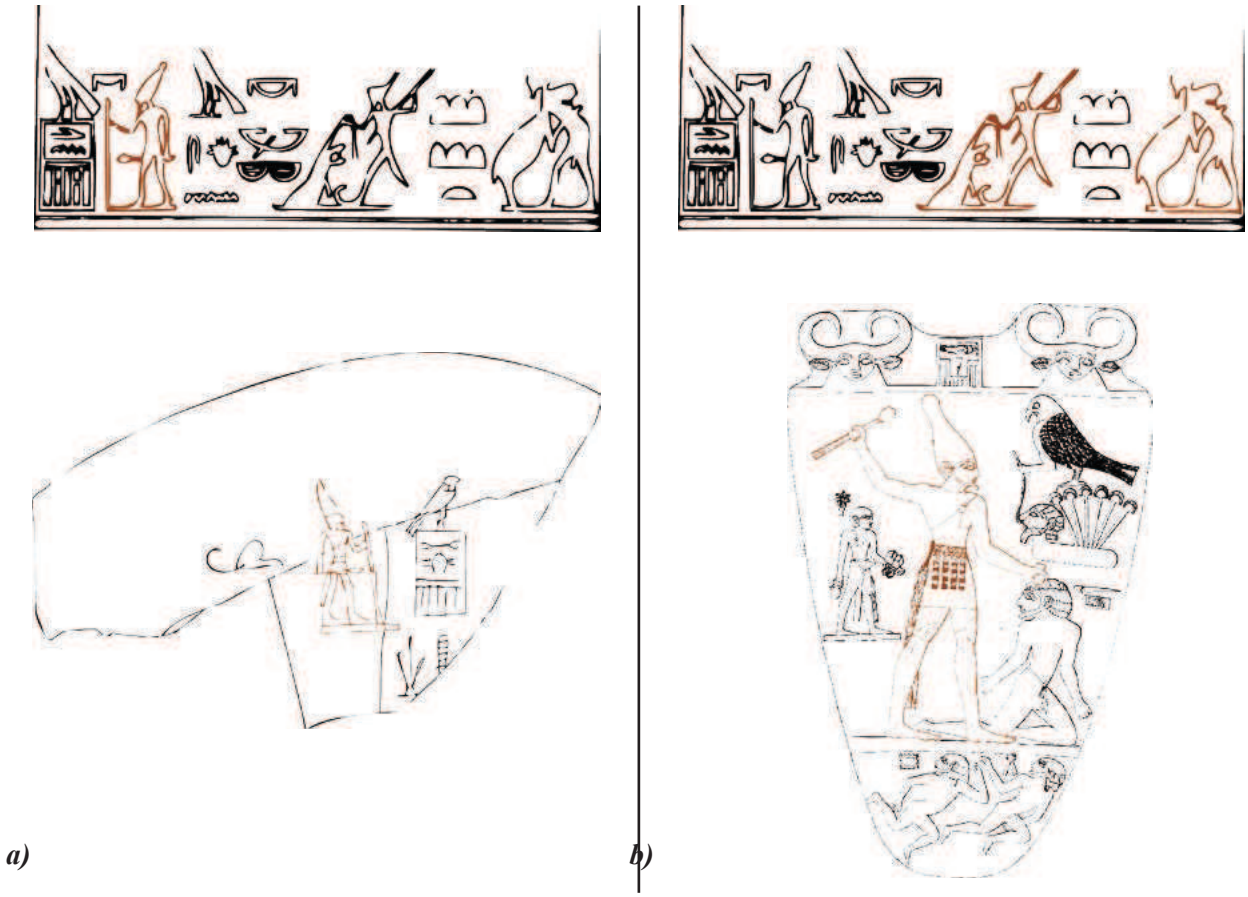


Fig. 2: *Les deux postures antipodiques apparaissant au Protodynastique : a) les personnages en « présentification », dans une posture passive, où l'accent est mis sur le statut et l'identité de l'individu au détriment de son activité ; b) les personnages dont l'action est prise sur le vif.*

L'entourage des figurations anthropomorphes n'échappe pas au phénomène de diversification des sources royales : les motifs associés, de même que les types de scènes, montrent une grande variété. Les motifs architecturaux et le petit mobilier se substituent aux éléments végétaux et géographiques des documents prédynastiques ; les instruments de guerre et de pouvoir remplacent les outils de chasse ; les animaux domestiques s'ajoutent à la faune sauvage. Du reste, les motifs associés sont de plus en plus reliés directement à l'activité des personnages : l'iconographie anthropomorphe protodynastique se recentre sur la figure humaine.

Cette dichotomie entre sources royales et privées, de manière intéressante, est manifeste dans les trois modes de communication du Protodynastique – les systèmes iconographique, ambigu et écrit. La documentation privée, tous modes de communication confondus, tend à l'uniformisation, tandis que la documentation royale incline vers une diversification. Pour autant, les trois systèmes affichent des comportements globalement distincts. Ainsi, le mode iconographique – porteur de standardisation au Prédynastique – révèle une diversification causée probablement par un besoin d'individualisation. Simultanément, les systèmes écrit et ambigu dévoilent quant à eux dès leur création une grande uniformité, aisément compréhensible dans le cas de l'écrit en raison d'une nécessité de créer des signes à valeur collective.

Si documentations royale et privée au Protodynastique divergent au niveau des types de figures (diversité *vs* uniformité), en revanche leur mode de représentation est identique. Ce mode de représentation uniforme est le seul caractère qui lie les trois modes de communication. Devenu véritable canon, il sera usité durant toute la période pharaonique. L'adoption rigoureuse d'un tel mode de représentation pour tous les types de sources témoigne d'une prescription commune au sein des ateliers dirigés par l'institution royale. L'expression artistique dans son intégralité – excepté, peut-être, l'art rupestre[1] – devient un *medium* au service de l'État.

Dans tous les systèmes, la diversité observée tient en grande partie des figures divines et royales. En effet, partout ces personnages se démarquent par une individualisation marquée, qui peut s'exprimer de plusieurs manières : adoption de formes animales et/ou hybrides ; attitudes, ornements et emblèmes distincts et diversifiés ; postures en opposition avec les autres individus, telles que la station debout dans le mode écrit, pourtant caractérisé par les personnages assis. Les figures royales, en outre, se singularisent par la réalisation d'actions très animées qui témoignent assurément d'une volonté démonstrative. Pharaon se montre en agent, jamais en objet de l'action. Par ailleurs, certains thèmes iconographiques seront réservés à l'image du roi, à l'exemple de la guerre et la chasse.

(1) Cf. **Chapitre VI**, partie 1.

Par la suite, ces résultats ont été confrontés avec l'évolution de la société nagadienne. De fait, les continuités et ruptures constatées dans l'iconographie anthropomorphe pré- et protodynastique ont pu être mises en relation avec une complexification culturelle croissante et l'introduction d'une monarchie royale. Conjointement à une restriction de l'accès à l'art et à une « évolution vers la simplicité »[2], les thèmes iconographiques sont continuellement réinterprétés ; les œuvres du passé deviennent objets porteurs d'une mémoire institutionnalisée destinée à glorifier un passé prestigieux en vue de légitimer un pouvoir actuel. Progressivement, l'expression artistique sera cependant réappropriée par les particuliers au tournant de l'Ancien Empire.

L'iconographie anthropomorphe a par ailleurs été étudiée de manière à dévoiler la façon dont les premiers Égyptiens se sont eux-mêmes représentés. Il apparaît ainsi que les images anthropomorphes prédynastiques ont une valeur générique. Sans volonté de représenter des individus particuliers – à l'exception du chasseur-guerrier évoqué précédemment –, ces figurations anonymes véhiculent une identité collective. En revanche, la documentation protodynastique révèle une triple individualisation : une identité collective, indicatrice d'un sentiment d'appartenance à un groupe commun ; une identité personnelle, marqueuse des fonctions ou statuts de certains personnages ; une identité individuelle propre à chaque individu informant sur son nom.

Cet essor de l'individualisation, et de son corollaire, l'individualisme, est ainsi une caractéristique primordiale de l'imagerie anthropomorphe protodynastique. L'image délaisse l'activité exécutée pour se focaliser sur l'individu, en atteste le développement des figures en présentification, où seuls le statut ou la fonction du personnage semblent vouloir être représentés. Dès lors, les propriétés narratives de l'image se restreignent ; faut-il mettre en lien cette évolution dans la conception de l'image avec l'apparition de l'écriture ? Durant le Prédynastique, des images stéréotypées centrées sur l'action réalisée par un groupe d'actants anonymes sont reproduites sur des objets qui servent l'ensemble de la communauté et montrent peu d'individualisation ; au Protodynastique sont confectionnées des pièces reproduisant une image de soi destinée à soi-même avant tout. L'individu prend le dessus sur la collectivité ; malgré tout, celle-ci est manifeste dans l'adoption d'un mode de représentation commun.

En quelque sorte, la transition Prédynastique-Protodynastique dévoile le passage d'une image centrée sur l'action à une image centrée sur l'individu, d'une imagerie au service de la

(2) D'après l'expression de D. Wengrow (2006, p. 151-175).

société à une image au service de la personne.

Outre un développement de l'individualisme, l'imagerie anthropomorphe nagadienne présente une évolution de la nature vers la culture. D'abord, les moyens employés pour rendre une différentiation sexuelle trahissent une transition de la figuration d'un corps biologique à la représentation d'un corps culturel. Ensuite, ce sont les activités mêmes des individus qui révèlent une telle évolution : la thématique cynégétique est ainsi progressivement suppléée par les thèmes de la guerre et du pouvoir. Changement d'activité, changement de décor : les motifs architecturaux et mobiliers se substituent peu à peu aux décors géographiques et végétaux. Les lieux d'action se tournent vers un milieu plus urbanisé. Enfin, même les éléments naturels deviennent « manufacturés » : le bœuf se transforme en quartiers de viande, les rivières en canaux d'irrigation, les arbres en chaises et tables, etc. Tout alors, ou presque, devient *produit* de l'homme. L'empreinte de l'homme, et par là-même de la culture, devient manifeste dans toute l'imagerie protodynastique.

Ce double processus protodynastique – essor de l'individualisation et d'une imagerie tournée vers la culture –, loin de s'estomper durant l'ère pharaonique, semble s'affirmer encore davantage, comme l'explique R. Tefnin : entre l'Ancien et le Nouvel Empire, la société égyptienne révèle, à travers les décorations funéraires, un individualisme grandissant, dont témoignent les biographies, conjointement à un mode de vie moins domanial et plus urbain[3]. En un mot, « le gentleman-farmer est devenu un citadin »[4].

À l'issue de ce travail sur l'imagerie anthropomorphe pré- et protodynastique, deux directions en particulier semblent s'ouvrir à la recherche.

La première serait d'exploiter la variable géographique, assez peu mise à profit au cours de ce travail. En conjuguant la base de données créée avec un SIG (Système d'Information Géographique), des analyses pourraient être effectuées pour déterminer des groupes régionaux à travers l'étude de l'expression artistique (style, motifs représentés, assemblages de motifs, etc.). Le vestige rupestre en particulier pourrait être utilisé pour délimiter le morcellement du territoire et établir l'emprise territoriale de groupes régionaux. Une telle démarche permettrait de développer les théories actuelles sur l'expansion géographique nagadienne, en particulier le modèle de l'unification de l'Égypte à partir des centres de pouvoir Abydos, Nagada et Hiérakonpolis avancé par B.J. Kemp[5].

(3) Tefnin 1991, p. 72.
(4) *Ibid.*
(5) Kemp 2006, p. 73-78.

Le deuxième axe à développer se rapporte à une hypothèse formulée au sein du **Chapitre VI** : l'évolution des thèmes iconographiques entre céramiques *White Cross-lined* et poteries *Decorated* serait à mettre en lien avec l'accélération des différentiations verticales. Pour permettre de confirmer ou d'infirmer une telle supposition, une recherche devrait être menée, prenant en compte l'ensemble des vases décorés *White Cross-lined* et *Decorated* de provenance connue. Ce corpus pourrait être étudié selon une approche croisée : iconographie, type de sépulture, pratique funéraire, matériel accompagnant, localisation géographique, etc. Seule une étude transdisciplinaire pourrait permettre de comprendre le changement d'iconographie en l'intégrant aux phénomènes sociétaux observés par ailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Remarques liminaires

La bibliographie relative aux illustrations du corpus n'est pas incluse dans les pages suivantes ; elle est accessible dans la base de donnée au sein de la Table-bibliographie.

Les abréviations utilisées suivent celles réunies dans B. Matthieu, *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Institut français d'archéologie orientale*, Cairo, 2010.

Adams, B., 1974a, *Ancient Hierakonpolis*, Warminster.

Adams, B., 1974b, *Ancient Hierakonpolis : Supplement*, Warminster.

Adams, B., 1990, « A Fragment from the Cairo Statue of Khasekhemwy », *JEA* 76, p. 161-163.

Adams, B., 1999, « The Painted Tomb at Hierakonpolis », *Nekhen News* 11, p. 23.

Adams, B. & Ciałowicz, K.M., 1997, *Protodynastic Egypt*, Princes Risborough, Shire Egyptology.

Aksamit, J., 1989, « The Gold Handle of a Fishtail Dagger from Gebelein (Upper Egypt) », dans L. Krzyzaniak & M. Kobusiewicz (éd.), *Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara*, Poznan, p. 325-332.

Albert, J.-P., Crubezy, E. & Midant-Reynes, B., 2000, « L'archéologie du sacrifice humain. Problèmes et hypothèses », *Archéo-Nil* 10, p. 9-20.

Albert, J.-P. & Midant-Reynes, B., (éd.), 2005, *Le sacrifice humain en Égypte et ailleurs*, Paris.

Alexanian, N., 1988, « Die Reliefsdekoration des Chasechemui aus dem sogenannten *Fort* in Hierakonpolis », dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistique à l'Ancien Empire*, *BdE* 120, Cairo, p. 1-29.

Alliot, M., 1946, « Les rites de la chasse au filet aux temples de Karnak, d'Edfou et d'Esneh », *RdE* 5, p. 57-118.

Altenmüller, H., 1980, *LÄ* III, col. 233-235 *s.v.* Jagdträger.

Amelineau, E., 1899, *Les nouvelles fouilles d'Abydos, 1895-1896. Compte-rendu in extenso des fouilles, description des monuments et objets découverts*, Paris.

Andreu-Lanoë, G., 2002, « "Artistes" de Pharaon », dans G. Andreu-Lanoë (éd.), *Les artistes de Pharaon : Deir el-Médineh et la Vallée des rois. Catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 15 avril – 22 juillet 2002, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 10 septembre 2002 – 12 janvier 2003, Turin, Fondation Bricherasio, 11 février – 18 mai 2003*, Paris.

Andreu-Lanoë, G., (éd.), 2013, *L'art du contour : le dessin dans l'Égypte ancienne. Catalogue d'exposition, Paris, Musée du louvre, 19 avril – 22 juillet 2013, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 13 septembre 2013 – 19 janvier 2014*, Paris.

Anselin, A., 2001, « Notes pour une lecture des inscriptions des Colosses de Min de Coptos », *CCdE* 2, p. 115-136.

Anselin, A., 2004, « Problèmes de lecture et d'écriture – les noms des polities nagadéennes », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz & M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State: Predynastic and Early Dynastic Egypt", Krakow,*

28th August – 1st September 2002, *OLA* 138, Leuven – Paris – Dudley, p. 547-573.

Anselin, A., 2007, « Aegyptio-Graphica IX. Libellés iconographiques nagadéens et pluriel archaïque hiéroglyphique », *GM* 213, p. 9-13.

Anselin, A., 2011, « The Phonetic Intention: Ideograms and Phonograms in Potmarks of Dynasties 0-2 », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", London, 27th July – 1st August 2008*, *OLA* 205, Leuven – Paris – Walpole, p. 1099-1123.

Archéo-Nil 10, 2000, dossier « Le sacrifice humain en contexte funéraire ».

Arkell, A.J., 1953, *Shaheinab* : *an Account of the Excavations of a Neolithic Occupation Site Carried out for the Sudan Antiquities Services in 1949-50*, London.

Arkell, A.J., 1963, « Was King Scorpion Menes ? », *Antiquity* 37, p. 31-35.

Arnett, W.S., 1982, *The Predynastic Origin of Egyptian Hieroglyphs: evidence for the development of rudimentary forms of hieroglyphs in Upper Egypt in the fourth millennium B.C*, Washington.

Asselberghs, H., 1961, *Chaos en Beheersing. Documenten uit Aeneolithisch Egypte*, Leiden.

Assmann, J., 1983, « Schrift, Tod und Identität : das Grab als Vorschule der Literatur im alten Ägypten », dans A. Assmann, J. Assmann & C. Hardmeier (éd.), *Schrift und Gedächtnis* : *Beiträge zur Archäologie der literarischen Kommunikation*, München, p. 64-93.

Assmann, J., 2010, *La mémoire culturelle : écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques* [trad. D. Meur], Paris.

Aston, B.G., 1994, *Ancient Egyptian Stone Vessels: Materials and Forms*, *SAGA* 5, Heidelberg.

Atiya, F., El-Shahawy, A., Al-Misri, M. & Atiya, F.S., 2005, *The Egyptian Museum in Cairo. A Walk through the Alleys of Ancient Egypt*, Cairo.

Avi-Yonah, E., 1985, « "To See the God…" Reflections on the Iconography of the Decorated Chamber in Ancient Hierakonpolis », dans S. Groll (éd.), *Papers for discussion II*, Jérusalem, p. 7-82.

Ayrton, E. & Loat, W., 1911, *Pre-dynastic Cemetery at El-Mahasna*, London.

Baduel, N., 2005, « Mobilier funéraire et mobilier de prestige : la question des palettes et du fard », *Dossiers d'archéologie* 307, p. 44-51.

Baduel, N., 2008, « Tegumentary Paint and Cosmetic Palette in Predynastic Egypt. Impact of those Artefacts on the Birth of the Monarchy », dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 172, Leuven –

Paris – Dudley, p. 1057-1090.

Bagh, T., 2006, « 'Tributes' and the Earliest Pictorial Representations of Foreigns Oil and Wine Vessels », dans E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman & A. Schwab (éd.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak. Vol. II*, Paris – Leuven – Dudley, p. 9-23.

Baines, J., 1985, *Fecundity Figures: Egyptian Personification and the Iconology of a Genre*, Warminster – Chicago.

Baines, J., 1990, « Restricted Knowledge, Hierarchy, and Decorum: Modern Perceptions and Ancient Institutions », *JARCE* 27, p. 1-23.

Baines, J., 1993, « Symbolic Roles of Canine Figures on Early Monuments », *Archéo-Nil* 3, 1993, p. 57-74.

Baines, J., 1995, « Origins of Egyptian Kinhsip », dans D. O'Connor & P. Silverman (éd.), *Ancient Egyptian Kingship*, *PdÄ* 9, Leiden, p. 96-156.

Baines, J., 1999, « Forerunners of Narrative Biographies », dans A. Leahy & J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith*, London, p. 23-37.

Baines, J., 2003, « Early Definitions of the Egyptian World and its Surroundings », dans T. Potts, M. Roaf & D. Stein (éd.), *Culture through Objects: Ancient Near Eastern Studies in Honour of P.R.S. Moorey*, Oxford, p. 27-57.

Baines, J., 2004, « The Earliest Egyptian Writing: Development, Context, Purpose », dans S.D. Houston (éd.), *The First Writing: Script Invention as History and Process*, Cambridge, p.150-189, 354-394.

Baines, J., 2007, *Visual and Written Culture in Ancient Egypt*, Oxford – New York.

Baines, J., 2008a, « On Functions of Writing in Ancient Egyptian Pictorial Representations », dans P. Taylor (éd.), *Iconography without Texts*, p. 95-126.

Baines, J., 2008b, « The Birth of Writing and Kingship. Introduction » dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 172, Leuven – Paris – Dudley, p. 841-849.

Baines, J., 2010, « Aesthetic Culture and the Emergence of Writing in Egypt during Naqada III », *Archéo-Nil* 20, p. 134-149.

Baqué, L., 2002, « "On That Day the Long-Horned Bull Was Lassoed…" (PT [254] 286). A Scene in the "Corridor of the Bull" of the Cenotaph of Sethos I in Abydos: An Iconographic Approach », *SAK* 30, p. 43-51.

Baqué-Manzano, L., 2002, « Further Arguments on the Coptos Colossi », *BIFAO* 102, p. 17-61.

Bard, K., 1992, « Origins of Egyptian Writing », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The*

Followers of Horus, Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman, *ESAP* 2, Oxford, p. 297-306.

Baud, M., 1999, « Ménès, la mémoire monarchique et la chronologie du IIIe millénaire », *Archéo-Nil* 9, p. 109-147.

Baud, M., 2003, « Le format de l'histoire. Annales royales et biographies de particuliers dans l'Égypte du IIIe millénaire », dans N. Grimal & M. Baud (éd.), *Événement, récit, histoire officielle : l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, *EdE* 3, Paris, p. 271-301.

Baud, M., 2007, *Djéser et la IIIe dynastie*, Paris.

Baud, M., 2009, « Fragment de récipient au nom du roi Adjib », dans M. Étienne (éd.), *Les portes du ciel : visions du monde dans l'Égypte ancienne*, Paris, p. 121.

Baud, M. & Etienne, M., 2000, « Le vanneau et le couteau », *Archéo-Nil* 10, p. 55-78.

Baumgartel, E., 1960, *The Cultures of Prehistoric Egypt II*, London.

Beaux, N., 2009, « Écriture égyptienne : l'image du signe », dans N. Beaux, B. Pottier & N. Grimal (éd.), *Image et conception du monde dans les écritures figuratives : actes du colloque Collège de France – Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 24-25 janvier 2008*, Paris, p. 242-287.

Bednarik, R., Muzzolini, A., Seglie, D., Sher, Y. & Consens, M. (éd.), 2003, *Rock Art Glossary : A Multilingual Dictionary*, Turnhout.

Behrens, P., 1986, *LÄ* VI, col. 72-75, *s.v.* Strauss.

Behrens, P., 1986, *LÄ* VI, col. 77-82, *s.v.* Straussenfeder.

Behrmann, A., 1989, *Das Nilpferd in der Vorstellungswelt der Alten Ägypter. Teil 1. Katalog*, Frankfurt.

Bénédite, G., 1918, « The Carnarvon Ivory », *JEA* 5, p. 1-15, 225-241.

Berger, M., 1992, « Predynastic Animal-headed Boats from Hierakonpolis and Southern Egypt », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 107-120.

Bestock, L., 2009, *The Development of Royal Funerary Cult at Abydos. Two Royal Funerary Enclosures from the Reign of Aha*, *MENES* 6, Wiesbaden.

Bintliff, J.L. & Barnard, H., 2012, « Concluding Remarks », dans H. Barnard & K. Duistermaat (éd.), *The History of the Peoples of the Eastern Desert*, Los Angeles, p. 429-444.

Bissing, F.W. von, 1905-1928, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-re (Rathures)*, *Vol. I-III*, Berlin.

Bissing, F.W. von, 1952 (janvier), « Der Tote vor dem Opfertisch », dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, *Heft 2*, München, p. 3-79.

Blanc-Benon, L., 2005, dans D. Morvan & A. Rey (éd.), *Le Robert. Dcitionnaire culturel en langue française*, *Vol. II*, Paris, p. 1006-1008, *s. v.* Figure.

Blanc-Benon, L. & Rey, A., 2005, dans D. Morvan & A. Rey (éd.), *Le Robert. Dcitionnaire culturel en langue française*, *Vol. II*, Paris, p. 1816-1822, *s. v.* Image.

Blankenberg-van, D.C., 1969, *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, *DMOA* 15, Leiden.

Bloxam, E., Harrell, J., Kelany, A., Moloney, N., el-Senussi, A. & Tohamey, A., 2014, « Investigating the Predynastic Origins of Greywacke Working in the Wadi Hammamat », *Archéo-Nil* 24, p. 11-30.

Boehmer, R.M., 1974a, « Das Rollsiegel im prädynastischen Ägypten », *AA* 4, p. 495-514.

Boehmer, R.M., 1974b, « Orientalische Einflüsse auf verzierten Messergriffen aus dem prädynastischen Ägypten », *AMI* N.F. 7, p. 15-40.

Bonhême, M.-A., 2001, dans D.B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, *Vol. I*, New York, p. 401-406, *s.v.* Divinity.

Bonhême, M.-A. & Forgeau, A., 1988, *Pharaon : les secrets du pouvoir*, Paris.

Boreux, C., 1908, « Les poteries décorées de l'Égypte prédynastique », *Revue des études ethnographiques et sociologiques* 1, p. 33-52.

Boreux, C., 1925, *Études de nautique égyptienne : l'art de la navigation en Égypte jusqu'à la fin de l'Ancien Empire*, *MIFAO* 50, Cairo.

Borchardt, L., 1917, *Die Annalen und die zeitlichen Festlegeung des alten Reiches der ägyptischen Geschichte*, Berlin.

Bréand, G., 2005, « Les marques et graffiti sur poteries de l'Égypte pré- et protodynastique. Perspectives de recherche à partir de l'exemple d'Adaïma », *Archéo-Nil* 15, p. 17-30.

Bréand, G., 2008, « Signes sur poterie et enregistrement comptable en Égypte pré- et protodynastique. L'exemple du signe des bâtons brisés », *CCdE* 11, p. 37-81.

Bréand, G., 2009, « Introduction générale à l'Égypte prédynastique », dans N. Bozet (éd.), *Aux origines de Pharaon*, Catalogue d'exposition – Musée du Malgré-Tout, 5 avril – 8 novembre 2009, Treignes, p. 8-51.

Brewer, D.J. & Friedman, R.F., 1989, *Fish and Fishing in Anicent Egypt*, Warminster.

Breyer, F.A.K., 2002, « Die Schriftzeugnisse des Prädynastischen Königsgrabes U-j in Umm el-Qaab: Versuch einer Neuinterpretation », *JEA* 88, p. 53-65.

Broze, M., 1996, *Mythe et roman en Égypte ancienne : les aventures d'Horus et Seth dans le papyrus Chester Beatty I, OLA* 76, Leuven.

Brunner-Traut, E., 1938, *Der Tanz im Alten Ägypten nach bildlichen und unschriftlichen Zeugnissen*, *ÄF* 6, Glückstadt – Hamburg – New York.

Brunner-Traut, E., 1975a, *LÄ* I, col. 474-488, *s.v.* Aspektive.

Brunner-Traut, E., 1975b, « Drei altägyptische Totenboote und Vorgeschichtliche Bestattungsgefässe (Negade II) », *RdE* 27, p. 41-55.

Brunner-Traut, E., 1986, *LÄ* VI, col. 215-23, *s. v.* Tanz.

Brunner-Traut, E., 2002, « Epilogue. Aspective », dans H. Schäfer, *Principles of Egyptian Art*, éd. E. Brunner-Traut, trad. & éd. J. Baines (1re éd. 1919), Oxford.

Brunton, G., 1932, « The Predynastic Town-site at Hierakonpolis », dans S. Glanville (éd.), *Studies Presented to F. Ll. Griffith*, London, p. 272-276.

Buchez, N., 1998, « Le mobilier céramique et les offrandes à caractère alimentaire au sein des dépôts funéraires prédynastiques : éléments de réflexion à partir de l'exemple d'Adaïma », *Archéo-Nil* 8, p. 83-103.

Buszek, A., 2008, « Dwarf Figurines from Tell el-Farkha », *SAAC* 12, p. 35-55.

Butzer, K.W., 1974, « Modern Egyptian Pottery Clays and Predynastic Buff Ware », *JNES* 33/4, p. 377-382.

Butzer, K.W., 1976, *Early Hydraulic Civilization in Egypt. A Study in Cultural Ecology*, Chicago – Londres.

Butzer, K.W., 2004, « Rock Engravins Pose Enduring Problems », *Cambridge Archaeological Journal* 14/1, p. 117-119.

Campagno, M., 2005, « On the Post-Firing Incised Potmarks with Human Figures from Naqada », *JSAS* 21, p. 125-132.

Campagno, M., 2010, « Encore une réflexion sur le motif prédynastique du *Maître des Animaux* », *CCdE* 13-14, p. 115-132.

Capart, J., 1904, *Les débuts de l'art en Égypte*, Bruxelles.

Capart, J., 1905, *Primitive Art in Egypt*, London.

Case, H. & Crowfoot Payne, J., 1962, « Tomb 100: The Decorated Tomb at Hierakonpolis », *JEA* 48, p. 5-18.

Červiček, P., 1974, *Felsbilder des Nord-Etbai, Oberägyptens und Unternubiens*, Wiesbaden.

Červiček, P., 1986, *Rock pictures of Upper Egypt and Nubia*, Napoli.

Červiček, P., 1992-1993, « Chorology and Chronology of Upper Egypt and Nubian Rock Art up to 1400 B.C. », *Sahara* 5, p. 41-48.

Červiček, P., 1994, « Archaische Orantendarstellungen auf ägyptischen und nubischen Felsbildern », dans C. Berger, G. Clerc & N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant. Vol. II, Nubie, Soudan, Éthiopie*, *BdE* 106/2, Cairo, p. 97-103.

Chenorkian, R., 1995, « Le vestige archéologique *gravure rupestre* : étude et interprétation », dans R. Chenorkian (éd.), *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*,

Aix-en-Provence, p. 157-178.

Cherpion, N., 1999, « La conception de l'Homme à l'Ancien Empire, d'après les bas-reliefs figurant les notables », dans D. Arnold, K. Grzymski & C. Ziegler (éd.), *L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, p. 83-93.

Chester, G.I. & Greville, I., 1892, « On Archaic Engravings on Rock near Gebel Silsileh in Upper Egypt », *ArchJourn* 49, p. 120-130

Ciałowicz, K.M., 1987, *Les têtes de massues des périodes prédynastique et archaïque dans la vallée du Nil*, Kraków.

Ciałowicz, K.M., 1989, « Predynastic Mace-heads in the Nile Valley », dans L. Krzyżaniak & M. Kobusiewicz (éd.), *Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara*, *SAA* 2, Poznan, p. 261-266.

Ciałowicz, K.M., 1991, *Les palettes égyptiennes aux motifs zoomorphes et sans décoration. Etudes de l'art prédynastique*, *SAAC* 3, Kraków.

Ciałowicz, K.M., 1992a, « La composition, le sens et la symbolique des scènes zoomorphes prédynastiques en relief. Les manches de couteaux », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 247-258.

Ciałowicz, K.M., 1992b, « Problèmes de l'interprétation du relief prédynastique tardif. Motif du palmier et des girafes », *Prace Archeologiczne* 33, p. 7-18.

Ciałowicz, K.M., 1997a, « Le manche de couteau de Gebel el-Arak. Le problème de l'interprétation de l'art prédynastique », dans *Essays in Honor of Prof. Dr. Jadwiga Lipińska*, Warsaw, p. 339-352.

Ciałowicz, K.M., 1997b, « Le plus ancien témoignage de la tradition du Heb-Sed ? », *FolOr* 33, p. 39-48.

Ciałowicz, K.M., 1998, « Once More the Hierakonpolis Wall Painting », dans C.J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress for Egyptologists, Cambridge, 3th – 9th September 1995*, *OLA* 82, Leuven, p. 273-279.

Ciałowicz, K.M., 2001a, dans D.B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, *Vol. I*, New York, p. 256-258, *s.v.* Ceremonial Mace Heads.

Ciałowicz, K.M., 2001b, dans D.B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, *Vol. III*, New York, p. 17-20, *s.v.* Palettes.

Ciałowicz, K.M., 2009, « The Early Dynastic administrative-cultic centre at Tell el-Farkha », *BMSAES* 13, p. 83-123.

Ciałowicz, K.M., 2012, « Votive Figurines from Tell el-Farkha and their Counterparts », *Archéo-Nil* 22, p. 73-93.

Cibois, P., 2006, *Principe de l'analyse factorielle* [en ligne], http://cibois.pagesperso-orange.fr/PrincipeAnalyseFactorielle.pdf (consulté le 04/04/2014).

Colin, F. & Labrique, F., 2001, « Recherches archéologiques dans l'Oasis de Bahariya (1997-2000) », *DHA* 27(1), p. 159-192.

Crubézy, E., Janin, T. & Midant-Reynes, B., 2002, *Adaïma. Vol. II* : *la nécropole prédynastique*, *FIFAO* 47, Cairo.

Crubézy, E. & Midant-Reynes, B., 2000, « Les sacrifices humains à l'époque prédynastique. L'exemple de la nécropole d'Adaïma », *Archéo-Nil* 10, p. 21-42.

D'Amicone, E., 1987, « Le site archéologique de Gebelein », dans A.M. Donadoni Roveri (éd.), *Civilisation des Égyptiens 1. La vie quotidienne. Musée égyptien de Turin*, Milan, p. 38-43.

Darnell, J.C., 2002a, « Opening the Narrow Doors of the Desert : Discoveries of the Theban Road Survey », dans R.F. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia. Gifts of the Desert*, London, p. 132-155.

Darnell, J.C., 2002b, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert. Vol. I, Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1 – 45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1 – 45*, *OIP* 119, Chicago.

Darnell, J.C., 2009, « Iconographic Attraction, Iconographic Syntax, and Tableaux of Royal Ritual Power in the Pre- and Proto-Dynastic Rock Inscriptions of the Theban Western Desert », *Archéo-Nil* 19, p. 83-107.

Darnell, J.C., 2011, « The Wadi of the Horus Qa-a : A Tableau of Royal Ritual Power in the Theban Desert Western Desert », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», London, 27th July – 1st August 2008*, *OLA* 205, Leuven – Paris – Walpole, p. 1151-1193.

Dasen, V., 1993, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Oxford.

David, A., 2011, « Devouring the Enemy : Ancient Egyptian Metaphors of Domination », *BACE* 22, p. 83-100.

Davies, N., 1973, *The tomb of Rekh-Mi-Re at Thebes*, 2e éd. (1re éd. 1943), New York.

Davies, N.M. & Davies N.G., 1941, « The Tomb of Amenmose (No. 89) at Thebes », *JEA* 26, p. 131-136.

Davies, V. & Friedman, R., 1998, « The Narmer Palette: a Forgotten Member », *Nekhen News* 10, p. 22.

Davis, W., 1976, « The Origins of Register Composition in Predynastic Egyptian Art », *JAOS* 96, p. 404-418.

Davis, W., 1978 (mars), « Dating Prehistoric Rock Drawings in Upper Egypt and Nubia », *Current Anthropology* 19(1), p. 216-217.

Davis, W., 1989, *The Canonical Tradition in Ancient Egyptian Art*, Cambridge – New York.

Davis, W., 1992, *Masking the Blow. The Scene of Representation in Late Prehistoric Egyptian Art*, Berkeley – Los Angeles – Oxford.

De Putter, Th. & Karlshausen, C., 1992, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique*, Bruxelles.

De Putter, Th. & Karlshausen, C. (éd.), 2000, *Pierres égyptiennes : chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons.

De Putter, Th., Bieln, S., De Pape, P., Hendrickx, S. & Schelstraete, V., 2000, « Les mille et un vases de pierre des premières dynasties à Bruxelles », dans Th. De Putter & C. Karlshausen (éd.), *Pierres égyptiennes : chefs-d'œuvre pour l'éternité*, Mons, p. 49-62.

Delange, E., 2000, « Le couteau dit 'du Gebel el-Arak' », *Les dossiers d'archéologie* 257, p. 52-59.

Denaire, A., 2006, *Le néolithique moyen dans le sud de la plaine du Rhin supérieur et le nord de la Franche-Comté : les cultures du Hinkelstein, de Grossgartach et de Roessen à travers leur production céramique*, Thèse de doctorat : Art, histoire et civilisations de l'Europe, Strasbourg, Université Marc Bloch.

Derchain, P., 1962, « Un manuel de géographie liturgique à Edfou », *CdE* 37, p. 31-65.

Desplancques, S., 2006, *L'institution du trésor en Égypte*, Paris.

Dominicus, B. von, 1994, *Gesten und Gebärden in Darstellungen des Alten und Mittleren Reiches*, *SAGA* 10, Heidelberg.

Donnat, S., 2009, « Le rite comme seul référent dans les lettres aux morts. Nouvelle interprétation du début du Cairo Text on Linen », *BIFAO* 109, p. 61-93.

Donnat, S., 2014, *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble.

Dougherty, S.P. & Friedman, R.F., 2008, « Sacred or Mundane: Scalping and Decapitation at Predynastic Hierakonpolis », dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 72, Leuven – Paris – Dudley, p. 311-338.

Dreyer, G., 1986, *Elephantine VIII. Der Tempel der Satet*, *AV* 39, Mainz.

Dreyer, G., 1990, « Umm el-Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 3./4. Vorbericht », *MDAIK* 46, p. 53-90.

Dreyer, G., 1993, « A Hundred Years at Abydos », *EgArch* 3, p. 10-12.

Dreyer, G., 1995, « Datierung der Min-Statuen aus Koptos », dans *Kunst des Alten Reiches. Symposium im Deutschen Archäologischen Institut Kairo am 29 und 30 Oktober 1991*, *SDAIK* 28, Mainz, p. 49-56.

Dreyer, G., 1998, *Umm el-Qaab I : Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, *AV* 86, Mainz.

Dreyer, G., 1999, « Motive and Datierung der dekorierten prädynastischen Messergriffe », dans C. Ziegler & N. Palayret (éd.), *L'art de l'Ancien Empire égyptien : actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 3 et 4 avril 1998*, Paris, p. 195-226.

Dreyer, G., Hartung, U. & Pumpenmeier, F., 1993, « Umm el-Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 5./6. Vorbericht », *MDAIK* 49, p. 33-43.

Dreyer, G., Engel, E.-M., Hartung, U., Hikade, T., Köhler, E.C. & Pumpenmeier, F., 1996, « Umm el-Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 7./8. Vorbericht », *MDAIK* 52, p. 13-76.

Dreyer, G., Hartung, U., Hikade, T., Köhler, E.C., Müller, V. & Pumpemmeier, F., 1998, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 9./10 Vorbericht », *MDAIK* 54, p. 77-167.

Dreyer, G., Driesch, A. von den, Engel, E.-M., Hartmann, R., Hartung, U., Hikade, T., Müller, V. & Peters, J., 2000, « Umm el-Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 11/12. Vorbericht », *MDAIK* 56, p. 43-129.

Dreyer, G., Hartmann, R., Hartung, U., Hikade, T., Köpp, H., Lacher, C., Müller, V., Nerlich, A. & Zink, A., 2003, « Umm el-Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 13./14./15. Vorbericht », *MDAIK* 59, p. 67-138.

Dreyer, G., Blöbaum, A.I., Engel, E.-M., Köpp, H. & Müller, V., 2011, « Umm el-Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 19./20./21. Vorbericht », *MDAIK* 67, p. 53-92.

Drioton, É., 1949, « Dissimilations graphiques dans les textes des pyramides », *ASAE* 49, p. 57-68.

Droux, X., 2005a, « Une représentation de prisonniers décapités en provenance de Hiérakonpolis », *BSEG* 27, p. 33-42.

Droux, X., 2005b, *La représentation des captifs et des ennemis dans la culture nagadienne*, Mémoire de Licence : Égyptologie, Genève : Université de Genève.

Dunand, F. & Zivie-Coche, Chr., 1991, *Dieux et Hommes en* Égypte. *3000 av. J.-C. – 395 apr. J.-C.*, Paris.

Dürring, N., 1995, *Materialen zum Schiffbau im alten Ägypten*, Berlin.

Eaton-Krauss, M., 1983, « Tutanchamun als Jäger », *GM* 61, p. 49-50.

Eaton-Krauss, M., 1984, *The Representations of Statuary in Private Tombs of the Old Kingdom*, ÄA 39, Wiesbaden.

Eaton-Krauss, M., 1998, « Non-Royal Pre-Canonical Statuary », dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistique à l'Ancien Empire*, *BdE* 120, Cairo, p. 209-225.

Edwards, I.E.S., 1972, « The Early Dynastic Period in Egypt », *CAH* 1(2), p. 1-70.

El-Baghdadi, S.G., 1999, « La palette décorée de Minshat Ezzat (Delta) », *Archéo-Nil* 9, p. 9-11.

El-Shimy, M., 2003, « The Preparation and Use of Perfumes and Perfumed Substances in Ancient Egypt », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century. Proceedings of the International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, Cairo – New York, p. 509-513.

El-Yahky, F., 1985, « Clarifications on the Gerzean Boat Scenes », *BIFAO* 85, p. 185-195.

Emerit, S., 2005, *Les musiciens de l'*Égypte *ancienne, leurs titres et leur métier, des origines à la fin du Nouvel Empire*, Thèse de doctorat : Langues, histoires et civilisations des mondes anciens, Lyon, Université Lyon 2. En cours de publication à l'Ifao.

Emery, W.B., 1938, *Excavations at Saqqara : The Tomb of Hemaka*, Cairo.

Emery, W.B., 1939, *Excavations at Saqqara : Hor-Aha*, Cairo.

Emery, W.B., 1954, *Excavations at Sakkara : Great Tombs of the First Dynasty II*, London.

Emery, W.B., 1958, *Excavations at Sakkara : Great Tombs of the First Dynasty III*, London.

Engel, E.-M. & Müller, V., 2000, « Verschlüsse der Frühzeit : Erstellung einer Typologie », *GM* 178, p. 31-44.

Engelmayer, R., 1965, *Die Felsgravierungen im Distrikt Sayala-Nubien I. Die Schiffsdarstellungen*, *DÖAWW* 90, Wien.

Escoffier, B. & Pagès, J. 2008, *Analyses factorielles simples et multiples : objectifs, méthodes et interprétation*, Paris.

Fairman, H.W., 1943, « Notes and Alphabetic Signs Employed with Hieroglyphic Inscriptions of the Temple of Edfu », *ASAE* 43, p. 193-318.

Fairservis, W.A., 1983. *Hierakonpolis. The Graffiti and the Origins of Egyptian Writing*, *The Hierakonpolis Project: Occasional Papers in Anthropology 2*, Poughkeepsie NY.

Farout, D., 2009, « Image, temps et espace dans l'ancienne Égypte », *Égypte* 55, p. 3-22.

Farout, D., 2013, « Images ou hiéroglyphes ? », *PALLAS* 93, p. 19-52.

Firth, C., 1927, *The Archaeological Survey of Nubia : Report for 1910-1911*, Cairo.

Fischer, H.G., 1978, « Notes on Sticks and Staves », *MMJ* 13, p. 5-32.

Fischer, H.G., 1986, *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne : quatre leçons sur la paléographie*

et l'épigraphie pharaoniques, Paris.

Fitzenreiter, M., 2001, « Grabdekoration und die Interpretation funerärer Rituale im Alten Reich », dans H. Willems (éd.), *Social Aspects of Funerary Culture in the Egyptian Old and Middle Kingdoms. Proceedings of the International Symposium at Leiden University, 6-7 June 1996, OLA* 103, Leuven – Paris – Sterling, p. 67-140.

Flores, D.V., 2003, *Funerary Sacrifice of Animals in the Egyptian Predynastic Period*, *BAR-IS* 1153, Oxford.

Foucault, A. & Raoult, J.-F., 2005, *Dictionnaire de géologie*, 2e éd. (1re éd. 1980), Paris.

Franke, D., 1994, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine. Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich*, *SAGA* 9, Heidelberg.

Friedman, F.D., 1995, « The Underground Relief Panels of King Djoser at the Step Pyramid Complex », *JARCE* 32, p. 1-42.

Friedman, R.F., 1994, *Predynastic Settlement Ceramics of Upper Egypt : A Comparative Study of the Ceramics of Hemamieh, Nagada, and Hierakonpolis*, Thèse de doctorat : philosiphie, Berkeley, University of California.

Friedman, R.F., 1996, « The Ceremonial Centre at Hierakonpolis Locality HK 29A », dans A.J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, London, p. 16-35.

Friedman, R.F., 2008, « Excavating Egypt's Early Kings : Recent Discoveries in the Elite Cemetery at Hierakonpolis », dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 172, Leuven – Paris – Dudley, p. 1157-1194.

Friedman, R.F., Van Neer, W. & Linseele, V., 2011, « The Elite Predynastic Cemetery at Hierakonpolis : 2009-2010 Update », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», London, 27th July – 1st August 2008*, *OLA* 205, Leuven – Paris – Walpole, p. 157-191.

Friedman, R.F., Van Neer, W. & Decupere B., 2014, « Spaces and Places at Hierakonpolis HK6 », communication présentée lors du colloque *Origins 5. Fifth International Conference of Predynastic and Early Dynastic Studies*, Cairo.

Gaballa, G.A., 1976, *Narrative in Egyptian Art*, Mainz.

Galassi, G., 1955, *Preistoria et protostoria mediterranea : l'arte del piu antico Egitto nel Museo egizio di Torino*, Roma.

Gardiner, A., 1969, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, London.

Garenne-Marot, L., 1985, « Le travail du cuivre dans l'Égypte pharaonique d'après les peintures et les bas-reliefs », *Paléorient* 11(1), p. 85-100.

Garfinkel, Y., 2001, « Dancing or Fighting ? A Recently Discovered Predynastic Scene from Abydos, Egypt », *Cambridge Archaeological Journal* 11(2), p. 241-254.

Garfinkel, Y., 2003, *Dancing at the Dawn of Agriculture*, Austin.

Garstang, J., 1905, « The Tablet of Mena », *ZÄS* 42, p. 61-64.

Gatto, M.C., 2009, « Egypt and Nubia in the 5th-4th millenia BCE: A View from the First Cataract and its Surroundings », *BMSAES* 13, p. 125-145.

Gatto, M.C., 2011, « Egypt and Nubia in the 5th-4th Millenia BC: A View from the First Cataract and its Surroundings », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», London, 27th July – 1st August 2008*, *OLA* 205, Leuven – Paris – Walpole, p. 858-877.

Gatto, M.C., Darnell, J.C., De Dapper, M., Gallorini, M., Gerisch, R., Giuliani, S., Hart, E., Hendrickx, S., Herbich, T., Joris, H., Klose, I., Manassa, C.M., Maree, M., Nordström, H.-A., Pitre, M., Gillian, P., Raue, D., Roma, S., Rose, P., Swiech, D. & Usai, D., 2009a, « Archaeological Investigation in the Aswan-Kom Ombo Region », *MDAIK* 65, p. 9-47.

Gatto, M.C., Hendrickx, S., Roma, S. & Zampetti, D., 2009b, « Rock art from West Bank and Wadi Abu Subeira », *Archéo-Nil* 19, p. 151-168.

Gautier, P., 1993, « Analyse de l'espace figuratif par dipôles. La tombe décorée N°100 de Hierakonpolis », *Archéo-Nil* 3, p. 37.

Gautier, P. & Midant-Reynes, B., 1995, « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil* 5, p. 87-127.

Gilbert, G.P., 1999, « Some Notes on Prehistoric Decorated Vessels with Boat Scenes », *BACE* 10, p. 19-37.

Godron, G., 1990, *Études sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque, CahOr* 19, Genève.

Goldwasser, O., 1999, « The Determinative System as a Mirror of World Organization », *GM* 170, p. 49-68.

Goyon, J.-C., 1982, « Ébauche d'un système étatique d'utilisation de l'eau : Égypte pharaonique de l'Ancien au Nouvel Empire », dans J. Métral & P. Sanlaville (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient. Aménagements hydrauliques et législation, Travaux de la Maison de l'Orient 3*, II, Lyon, p. 61-67.

Graff, G., 2004, « Les peintures sur vases Nagada I – Nagada II. Nouvelle approche

sémiologique », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz & M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference Origin of the State: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, Leuven – Paris – Dudley, p. 765-777.

Graff, G., 2008, « Le matériel funéraire déposé dans les tombes de la culture de Nagada (Haute-Égypte, IVè millénaire», *Préhistoires méditerranéennes* [En ligne] 14, http://pm.revues.org/index475.html (consulté le 11/06/2014).

Graff, G., 2009a, *Les peintures sur vases de Nagada I – Nagada II. Nouvelle approche sémiologique de l'iconographie prédynastique*, *EPM* 6, Leuven.

Graff, G., 2009b, « Les représentations de *femmes* et de la *plante nagadienne* sur les vases *Decorated-Ware* de *Nagada II* », *CCdE* 12, p. 33-69.

Graff, G., 2011, « Les enjeux de l'iconographie des vases peints de Nagada II (Égypte, IVe millénaire) : maintien de l'équilibre cosmique ou régénération de la vie ? », *Anthropozoologica* 46(1), p. 47-64.

Graff, G., 2013, *Construire l'image, ordonner le réel. Les vases peints du IVe millénaire en Égypte*, Paris – Arles.

Graff, G., Eyckerman, M. & Hendrickx, S., 2011, « Architectural Elements on Decorated Pottery and Ritual Presenting of Desert Animals », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", London, 27th July – 1st August 2008, OLA* 205, Leuven, p. 437-465.

Grémy, F. & Salmon, D., 1969, *Bases statistiques pour la recherche médicale et biologique*, Paris.

Griffith, F.L., 1889, « The Sign Papyrus (a syllabary) », dans F.L. Griffith, W.M.F. Petrie & H. Brugsch (éd.), *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, *EEF hs* 6, London, p. 1-19.

Grimal, N., 1988, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris.

Groenewegen-Frankfort, H.A., 1951, *Arrest and Movement. An Essay on Space and Time in the Representational Art of the Ancient Near East*, London.

Grzymski, K., 1999, « La statuaire royale », dans D. Arnold, K. Grzymski & C. Ziegler (éd.), *L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, p. 96-99.

Gunn, B., 1928, « Inscriptions from the Step Pyramid Site », *ASAE* 28, p. 153-174.

Guyot, F., 2004, « Structuration sociale et dynamisme des émulations interculturelles. Quelques considérations sur les contacts entre l'Égypte et la Mésopotamie au 4e millénaire », *Archéo-Nil* 14, p. 81-100.

Haarlem, W. von, 2009, *Temple deposits at Tell Ibrahim Awad*, Amsterdam.

Haeny, G., 1971, « Zu den Platten mit Opfertischszene aus Heluan und Gizeh », dans *Aufsätze zum 70. Geburtstag von Herbert Ricke*, Wiesbaden, p. 143-164.

Halbwachs, M., 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris.

Halbwachs, M., 1941, *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte : étude de la mémoire collective*, Paris.

Halbwachs, M., 1950, *La mémoire collecive*, Paris.

Hall, E.S., 1986, *The Pharaoh Smites his Enemies : a Comparative Study*, *MÄS* 44, München.

Hardtke, F., 2012, « Rock Art around Settlements : The Boats & Fauna at Hierakonpolis, Egypt », dans D. Huyge, F. Van Noten & D. Swinne (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa, Brussels, 3th – 5th Junes 2010*, Bruxelles, p. 327-348.

Harrel, J.A., 2002, « Pharaonic Stone Quarries in the Egyptian Desert », dans R.F. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia : Gifts of the Desert*, London, p. 232-243.

Harrington, N., 2004, « Human Representation in the Predynastic Period: the Locality HK6 Statue in Context », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz & M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference Origin of the State: Predynastic and Early Dynastic Egypt*, *Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, Leuven – Paris – Dudley, p. 25-43.

Harrington, N., 2006, « MacGregor Man and the Development of Anthropomorphic Figures in the Late Predynastic Period », dans K. Kroeper, M. Chłodnicki & M. Kobusiewicz (éd.), *Archaeology of Early Northeastern Africa. In Memory of Lech Krzyżaniak*, *Studies in African Archaeology* 9, Poznań, p. 659-670.

Hartung, U., 1998, « Zur Entwicklung des Handels und zum Beginn wirtschaftlicher Administration im prädynastischen Ägypten », *SÄK* 26, p. 35-50.

Hartung, U., 2010, « Hippopotamus Hunters and Bureaucrats: Elite Burials at Cemetery U at Abydos », dans Fr. Raffaele, M. Nuzzolo & I. Incordino (éd.), *Recent Discoveries and Latest Researches in Egyptology. Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology, Naples, June 18th – 20th 2008*, Wiesbaden, p. 107-120.

Hartwig, M., 2008, « Between Predynastic Palettes and Dynastic Relief: the Case of Cairo JE 46148 & BMA 66.175 », dans E. Engel, V. Müller & U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, *MENES* 5, Wiesbaden, p. 195-209.

Hassan, A., 1976, *Stöcke und Stäbe im Pharaonischen Ägypten bis zum Ende des Neues Reiches*,

MÄS 33, München – Berlin.

Hassan, F.A., 1992, « Primeval Goddess to Divine King. The Mythogenesis of Power in the Early Egyptian State », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 307-321.

Hayes, W., 1953, *The Scepter of Egypt: a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art. Part I, from the earliest times to the end of the Middle Kingdom*, New York.

Helck, W., 1950, « *Rpʿt* auf dem Thron des *Gb* », *Orientalia* 19, p. 416-434.

Helck, W., 1986, *LÄ* VI, col. 1221, *s.v.* Wer.

Helck, W., 1987, *Untersuchungen zur Thinitenzeit*, ÄA 45, Wiesbaden.

Helck, W., 1990, *Thinitische Topfmarken*, ÄA 50, Wiesbanden.

Hendrickx, S., 1994, *Antiquités préhistoriques et protodynastiques d'*Égypte*. Guide du département égyptien n°8, Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles.

Hendrickx, S., 1996, « The Relative Chronology of the Naqada Culture. Problems and Possibilities », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, London, p. 36-69.

Hendrickx, S., 1998, « Peaux d'animaux comme symboles prédynastiques », *CdE* 73, p. 103-130.

Hendrickx, S., 1999, « La chronologie de la préhistoire tardive et des débuts de l'histoire de l'Égypte », *Archéo-Nil* 9, p. 13-81.

Hendrickx, S., 2000, « Autruches et flamants – les oiseaux représentés sur la céramique de la catégorie *Decorated* », *CCdE* 1, p. 21-52.

Hendrickx, S., 2002a, « Checklist of Predynastic Pottery with Human Figuration », *CCdE* 3-4, p. 29-50.

Hendrickx, S., 2002b, « Bovines in Egyptian Predynastic and Early Dynastic Iconography », dans F.A. Hassan (éd.), *Droughts, Food and Culture. Ecological Change and Food Security in Africa's Later Prehistory*, New York – Boston – Dordrecht, p. 275-318.

Hendrickx, S., 2006a, « Predynastic – Early Dynastic Chronology », dans E. Hornung, R. Krauss & D. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, Leiden – Boston, p. 55-93.

Hendrickx, S., 2006b, « The Dog, the *Lycaon pictus* and Order over Chaos in Predynastic Egypt », dans K. Kroeper, M. Chłodnicki & M. Kobusiewicz (éd.), *Archaeology of Early Northeastern Africa. In Memory of Lech Krzyżaniak*, *Studies in African Archaeology* 9, Poznań, p. 723-749.

Hendrickx, S., 2010, « L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique », *Archéo-Nil* 20, p. 106-133.

Hendrickx, S., 2011a, « Naqada IIIA-B, A Crucial Phase in the Relative Chronology of the

Naqada Culture », *Archéo-Nil* 21, p. 65-80.

Hendrickx, S., 2011b, « Iconography of the Predynastic and Early Dynastic Periods », dans E. Teeter (éd.), *Before the Pyramids. The Origins of Egyptian Civilization, OIMP* 33, Chicago, p. 75-81.

Hendrickx, S., 2014, « The Emergence of the Egyptian State », dans C. Renfrew & P.G. Bahn (éd.), *The Cambridge World Prehistory, vol. I : Africa, South and Southeast Asia and Pacific*, New York, p. 259-278.

Hendrickx, S., Darnell, J., Gatto, M. & Eyckerman, M., 2012, « Iconographic and Palaeographic Elements Dating a Late Dynasty 0 Rock Art Site at Nag el-Hamdulab (Aswan, Egypt) », dans D. Huyge, F. Van Noten & D. Swinne (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa, Brussels, 3th – 5th Junes 2010*, Bruxelles, p. 295-326.

Hendrickx, S. & Eyckerman, M., 2010, « Continuity and Change in the Visual Representation of Predynastic Egypt », dans Fr. Raffaele, M. Nuzzolo & I. Incordino (éd.), *Recent Discoveries and Latest Researches in Egyptology. Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology, Naples, June 18th – 20th 2008*, Wiesbaden, p. 121-143.

Hendrickx, S. & Eyckerman, M., 2011, « Tusks and Tags: Between the Hippopotamus and the Naqada Plant », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», London, 27th July – 1st August 2008*, *OLA* 205, Leuven – Paris – Walpole, p. 497-570.

Hendrickx, S. & Eyckerman, M., 2012, « Visual Representation and State Development in Egypt », *Archéo-Nil* 22, p. 23-72.

Hendrickx, S., Friedman, R. & Eyckerman, M., 2011, « Early Falcons », dans Morenz, D. & Kuhn, R. (éd.), *Vorspann oder formative Phase ? Ägypten und der Vordere Orient 3500-2700 v. Chr.*, Wiedbaden, p. 129-162.

Hendrickx, S. & Gatto, M.C., 2009, « A Rediscovered Late Predynastic – Early Dynastic Royal Scene from Gharb Aswan (Upper Egypt) », *Sahara* 20, p. 147-150.

Hendrickx, S. & Huyge, D., 2014, « Neolithic and Predynastic Egypt », dans C. Renfrew & P.G. Bahn (éd.), *The Cambridge World Prehistory, vol. I : Africa, South and Southeast Asia and Pacific*, New York, p. 240-258.

Hendrickx, S., Swelim, N., Raffaele, F., Eyckerman, M. & Friedman, R.F., 2009, « A Lost Late Predynastic – Early Dynastic royal scene from Gharb Aswan », *Archéo-Nil* 19, p. 169-178.

Hickmann, H., 1950-1957, « La castagnette égyptienne », *BSAC* 14, p. 37-49.

Hickmann, E., 1980, *LÄ* III, col. 670-671, *s. v.* Körperschlag.

Hoffmeier, J.K. 1985, *« Sacred » in the Vocabulary of Ancient Egypt: the Term ḏsr, with Special Reference to Dynasties I-XX*, *OBO* 59, Freiburg – Göttingen.

Hornblower, G.D., 1929, « Predynastic Figures of Women and their Successors », *JEA* 15, p. 29-47.

Hornung, E. & Staehelin, E., 1974, *Studien zum Sedfest*, *AH* 1, Genève.

Hornung, E. & Staehelin, E., 2006, *Neue Studien zum Sedfest*, *AH 20*, Basel.

Houbre, A., 2010, « Les peintures corporelles des Caduveos du Brésil vues par Claude Lévi-Strauss et la signification sociale des décors géométriques du Néolithique ancien centre-européen », *Ktèma* 35, p. 163-173.

Houbre, A., 2012, *Styles céramiques et groupes régionaux dans le Néolithique ancien danubien occidental (bassin du Rhin, de la Meuse et de la Seine) : une approche systémique*, Thèse de doctorat : Sciences de l'Antiquité, Strasbourg, Université de Strasbourg.

Houlihan, P.F., 1996, *The Animal World of the Pharaohs*, Cairo.

Houtart, A., 1934, « Les chiens dans l'ancienne Egypte », *CdE* 9, p. 28-34.

Huard, P., 1965, « Recherches sur les traits culturels des chasseurs anciens du Sahara centre-oriental et du Nil », *RdE* 17, p. 21-80.

Huyge, D., 1995, *De rotstekeningen van Elkab (Boven-Egypte) : registratie, seriatie en interpretatie*, Thèse de doctorat : archéologie, Leuven : Katholieke Universiteit.

Huyge, D., 1998, « "Battered Bulls" : Rock Art Destruction in Egypt », *AAR* 15, p. 3-11.

Huyge, D., 2002, « Cosmology, Ideology and Personal Religious Practice in Ancient Egyptian Rock Art », dans R.F. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia. Gifts of the Desert*, London, p. 192-206.

Huyge, D., 2004, « A Theory too Far », *Cambridge Archaeological Journal* 14/1, p. 119-122.

Huyge, D., 2009a, dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, http://escholarship.org/uc/item/4qx7k7pz, *s. v.* Rock Art, (consulté le 01/06/2014).

Huyge, D., 2009b, « Late Palaeolithic and Epipalaeolithic Rock Art in Egypt : Qura and El-Hosh », *Archéo-Nil* 19, p. 108-120.

Huyge, D., 2009c, « Detecting Magic in Rock Art: the Case of the Ancient Egyptian 'Malignant Ass' », dans H. Riemer, F. Förster, M. Herb & N. Pöllath, (éd.), *Desert Animals in the Eastern Sahara: Status, Economic Significance and Cultural Reflection in Antiquity. Proceedings of an Interdisciplinary ACACIA Workshop held at the University of Cologne December 14-15, 2007, Colloquium Africanum* 4, Köln, p. 293-307.

Huyge, D., 2014, « The Painted Tomb, Rock Art and the Recycling of Predynastic Egyptian Imagery », *Archéo-Nil* 24, p. 93-102.

Huyge, D., Vanderberghe, A.G., De Dapper, M., Mees, F., Claes, W. & Darnell, J.C., 2012, « Premiers témoignages d'un art rupestre pléistocène en Afrique du Nord : confirmation de l'âge des pétroglyphes de Qurta (Égypte) par datation OSL de leur couverture sédimentaire », dans D. Huyge, F. Van Noten & D. Swinne (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa, Brussels, 3th – 5th Junes 2010*, Bruxelles, p. 257-268.

Iversen, E., 1975, *Canon and Proportions in Egyptian Art* (1re éd. 1955), London.

James, T.G.H., 1972, « Gold Technology in Ancient Egypt. Mastery of Metal Working Methods », *Gold Bulletin. A quarterly review of research of gold and its applications in industry* 5(2), p. 38-42.

Jeunesse, C., 2008, « Variations stylistiques et formation des groupes régionaux dans le Rubané occidental. L'exemple des décors orthogonaux », dans F. Falkenstein, S. Schade-Lindig & A. Zeeb-Lanz (éd.), *Kumpf, Kalotte, Pfeilschaftglätter : Zwei Leben für die Archäologie. Gedenkschrift für Annemarie Häusser und Helmut Spatz*, Rahden, p. 129-153.

Jiménez Serrano, A., 2002, *Royal Festivals in the Late Predynastic and the First Dynasty*, *BAR-IS* 1076, Oxford.

Jiménez Serrano, A., 2007, « Principles of the Oldest Egyptian Writing », *LingAeg* 15, p. 47-66.

Jones, J., 2007, « New Perspectives on the Development of Mummification and Funerary Practices during the Pre- and Early Dynastic Periods », dans J.-C. Goyon & C. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble, 6th – 12th September 2004*, *OLA* 150, Leuven, p. 979-989.

Jones, J., 2008, « Pre- and Early Dynastic Textiles : Technology, Specialisation and Administration during the Process of State Formation », dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 172, Leuven – Paris – Dudley, p. 99-131.

Jones, J., Higham, T.F.G., Oldfield, R., O'Connor, T.P. & Buckley, S.A., 2014, « Evidence for Prehistoric Origins of Egyptian Mummification in Late Neolithic Burials », *PLoS One* 9(8), p. 1-13.

Junker, H., 1955, « Die Feinde auf dem Sockel der Chasechem-Statuen und die Darstellung von geopferten Tieren », dans O. Firchow (éd.), *Ägyptologische Studien*, Berlin, p. 162-175.

Judd, T., 2009, *Rock Art of the Eastern Desert of Egypt. Content, Comparisons, Dating and Significiance, BAR-IS* 2008, Oxford.

Kahl, J., 1994, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*, *GOF* 29, Wiesbaden.

Kahl, J., 2001, « Hieroglyphic Writing During the Fourth Millenium BC: an Analysis of Systems », *Archéo-Nil* 11, p. 102-134.

Kahl, J., 2003a, « Die frühen Schriftszeugnisse aus dem Grab U-j in Umm el-Qaab », *CdE* 78(155-156), p. 112-135.

Kahl, J., 2003b, *Frühägyptisches Wörterbuch. Zweite Lieferung, m-h*, Wiesbanden.

Kahl, J., 2004, *Frühägyptisches Wörterbuch. Dritte Lieferung, h-ḫ*, Wiesbanden.

Kaiser, W., 1957, « Zur inneren Chronologie der Naqadakultur », *ArchGeo* 6, p. 69-77.

Kaiser, W., 1958, « Zur vorgeschichtlichen Bedeutung von Hierakonpolis », *MDAIK* 16, p. 183-192.

Kaiser, W., 1969, « Zu den Königlichen Talbezirken der 1. und 2. Dynastie in Abydos und zur Baugeschichte des Djoser-Grabmals », *MDAIK* 25, p. 1-21.

Kantor, H.J., 1944, « The Final Phase of Predynastic Culture: Gerzean or Semainean ? », *JNES* 3, p. 110-135.

Kantor, H.J., 1953, « Prehistoric Egyptian Pottery in the Art Museum », *Record of the Art Museum Princeton University* 12, p. 67-83.

Kantor, H.J., 1957, « Narration in Egyptian Art », *AJA* 61(1), p. 44-54.

Kaplony, P., 1963, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, *ÄA* 8, Wiesbaden.

Kaplony, P., 1964, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit. Supplement, ÄA* 9, Wiesbaden.

Kaplony, P., 1965, « Bemerkungen zu einigen Steingefässen mit archaischen Königsnamen », *MDAIK* 20, p. 3-46.

Kaplony, P., 1966, *Kleine Beiträge zu den Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, *ÄA* 15, Wiesbaden.

Kaplony, P., 1968, *Steingefässe mit Inschriften der Frühzeit und des Alten Reichs*, *MonAeg* 1, Bruxelles.

Kaplony, P., 1973, *Beschriftete Kleinfunde in der Sammlung Georges Michailidis*, Istanbul.

Kaplony, P., 1980, *LÄ* III, col. 284-287, *s.v.* Ka-Haus.

Kemp, B.J., 1968, « The Osiris Temple at Abydos », *MDAIK* 23, p. 138-155.

Kemp, B. J., 1973, « Photographs of the Decorated Tomb at Hierakonpolis », *JEA* 59, p. 36-43.

Kemp, B.J., 2000, « The Colossi from the Early Shrine at Coptos in Egypt », *CAJ* 10, p. 211-242.

Kemp, B.J., 2006, *Ancient Egypt: Anatomy of a Civilization*, 2e éd. (1re éd. 1989), London – New York – Routledge.

Kinney, L., 2008, *Dance, Dancers and the Performance Cohort in the Old Kingdom*, *BAR-IS* 1809, Oxford.

Knoblauch, C., 2014, « Royal Cult and Burial in the Egyptian 1st Dynasty: the Early Dynastic Pottery from the Royal Enclosures Aha II and III at Abydos », *Archéo-Nil* 24, p. 115-160.

Köhler, E.C., 1999, « Re-assessment of a Cylinder Seal from Helwan », *GM* 168, p. 49-56.

Köhler, E.C., 2005, *Helwan I. Excavations in the Early Dynastic Cemetery, Season 1997-98*, *SAGA* 24, Heidelberg.

Köhler, E.C., 2013, « Early Dynastic Egyptian Chronologies », dans A. J. Shortland & C. Bronk Ramsey (éd.), *Radiocarbon and the Chronology of Ancient Egypt*, Oxford, p. 224-234.

Köhler, E.C. & Jones, J., 2009, *Helwan II. The Early Dynastic and Old Kingdom Funerary Relief Slabs*, *SAGA* 25, Rahden.

Kozloff, A.P., 2001, dans D.B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, *Vol. III*, New York, p. 218-228, *s.v.* Sculpture : An Overview.

Kuhn, R., 2013, « Prunk-Schminkpaletten aus der formativen Phase Altägyptens. Überlegungen zur Einleitung und Deutung einer Fundkategorie », *Altertum* 58, p. 115-150.

Labridy, L. & Silpa, F., 2007, « Aegypto-Graphica V. Un pluriel archaïque sur un Vase Decorated du Nagada IIC », *CCdE* 10, p. 43-48.

Labrique, F., 1992, *Stylistique et théologie à Edfou*. *Le rituel de l'offrande de la campagne : étude de la composiiton*, *OLA* 51, Leuven.

Labrique, F., 1993, « "Transpercer l'âne" à Edfou », dans J. Quagebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East, Proceedings of the International Conference from the 17th to the 20th of April 1991*, Leuven, p. 175-189.

Lacau, P., 1914, « Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires », *ZÄS* 51, p. 1-64.

Lacau, P. & Lauer, J.-P., 1959, *Fouilles à Saqqarah. La pyramide à degrés. Tome IV. Inscriptions gravées sur les vases,* Cairo.

Lacau, P. & Lauer, J.-P., 1965, *Fouilles à Saqqarah. La pyramide à degrés. Tome V. Inscriptions à l'encre sur les vases*, Cairo.

Landström, B., 1970, *Ships of the Pharaohs: 4000 Years of Egyptian Shipbuilding*, London.

Lange, E., 2006, « Die Ka-Anlage Pepis I. in Bubastis im Kontext königlischer Ka-Anlagen des Alten Reiches », *ZÄS* 133, p. 121-140.

Lankester, F., 2012a, « Dating the Petroglyphs of Egypt's Central Eastern Desert », dans D. Huyge, F. Van Noten & D. Swinne (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa, Brussels, 3th – 5th Junes 2010*, Bruxelles, p. 349-373.

Lankester, F., 2012b, *Predynastic and Pharaonic Era Rock-Art in Egypt's Central Eastern*

Desert : Distribution, Dating and Interpretation, Thèse de doctorat : philosophie, Durham : Durham University.

Lawergren, B., 2001, dans D.B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopaedia of Ancient Egypt*, *Vol. II*, New York, p. 450-454, *s. v.* Music.

Le Breton, D., 2006, *La saveur du monde : une anthropologie des sens*, Paris.

Le Quellec, J.-L., 2005, « Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre », *Archéo-Nil* 15, p. 67-74.

Le Quellec, J.-L. & De Flers, P., 2005, *Du Sahara au Nil : peintures et gravures d'avant les pharaons*, Paris.

Lebart, L., Morineau, A. & Fénelon, J.-P., 1982, *Traitement des données statistiques : méthodes et programmes*, 2e éd. (1re éd. 1979), Paris.

Leclant, J., 1981, « Un parc de chasse de la Nubie pharaonique », dans *2000 ans d'histoire africaine. Le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Paris, p. 727-734.

Leclant, J. & Huard, P., 1980, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, Alger.

Legge, F., 1907, « The Tablets of Negadah and Abydos », *PSBA* 28, p. 18-24, 70-73, 101-106, 150-154, 243-250.

Leroi-Gourhan, A., 1964, *Les religions de la préhistoire : Paléolithique*, Paris.

Lerstrup, A., 1992, « The Making of Wine in Egypt », *GM* 129, p. 61-82.

Lexova, M., 1935, *Ancient Egyptian Dances, with Drawings made from Reproductions of Ancient Egyptians Originals*, Praha.

Lichtheim, M., 1976, *Ancient Egyptian Literature. Vol. II, The New Kingdom*, Berkeley – Los Angeles – London.

Liebling, L., 1974, « The Dating of the Turin Painted Linen », *NARCE* 91, p. 31.

Linseele, V., Van Neer, W. & Friedman, R.F., 2009, « Special Animals from a Special Place ? The Fauna from HK29A at Predynastic Hierakonpolis », *JARCE* 45, p. 105-136.

Linseele, V. & Van Neer, W., 2010, « Exploitation of Desert and Other Wild Game in Ancient Egypt: the Archaeozoological Evidence from the Nile Valley », dans H. Riemer, F. Förster, M. Herb & N. Pöllath (éd.), *Desert Animals in the Eastern Sahara: Status, Economy, Significance, and Cultural Reflection in Antiquity. Proceedings of an Interdisciplinary ACACIA Workshop held at the University of Cologne, Dezember 14-15 2007*, Köln, p. 47-78.

Lippiello, L. & Gatto, M.C., 2012, « Intrasite Chronology and Palaeoenvironmental Reconstruction at Khor Abu Subeira South 1 (Aswan, Egypt) », dans D. Huyge, F. Van Noten & D. Swinne (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and*

Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa, Brussels, 3th – 5th Junes 2010, Bruxelles, p. 269-293.

Louant, E., 2000, *Comment Pouiemrê triompha de la mort. Analyse du programme iconographique de la tombe thébaine n° 39*, *LettrOr* 6, Leuven.

Lucas, A., 1962, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4ème éd. (1re éd. 1926), London.

Ludes, B. & Crubézy, E., 2000, « Le sacrifice humain en contexte funéraire : problèmes posés à l'anthropologie et à la médecine légale. L'exemple prédynastique », *Archéo-Nil* 10, p. 43-54.

MacArthur, E.V., 2010, « The Conception and Development of the Egyptian Writing System », dans C. Woods (éd.), *Visible language. Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond*, *OIMP* 32, Chicago, p. 115-121.

Majer, J., 1992, « The Eastern Desert and Egyptian Prehistory », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 227-234.

Manuelian, P. der, 2003, *Slab Stelae of the Giza Necropolis*, New Haven – Philadelphia.

Mann, G., 1989, « On the Accuracy of Sexing-skeletons in Archaeological Reports », *JEA* 75, p. 246-249.

Martin, G.T., 2011, *Umm el-Qaab. VII, Private Stelae of the Early Dynastic Period from the Royal Cemetery at Abydos*, *AV* 123, Wiesbaden.

Mawdsley, L., 2009, « The Corpus of Potmarks from Tarkhan », *BMSAES* 13, p. 197-219.

Menu, B., 2001, « Mise à mort cérémonielle et prélèvements royaux sous la Ire dynastie (Nârmer-Den) », *Archéo-Nil* 11, p. 163-175.

Meyer-Dietrich, E., 2009, dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, http://escholarship.org/uc/item/497168cs, *s. v.* Dance, (consulté le 20/05/2014).

Midant-Reynes, B., 1987, « Contribution à l'étude de la société prédynastique : le cas du couteau 'ripple-flake' », *SÄK* 14, p. 185-224.

Midant-Reynes, B., 1992, *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris.

Midant-Reynes, B., 1994, « Égypte prédynastique et art rupestre », dans C. Berger, G. Clerc & N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant. Vol. IV, Varia, BdE 106/4*, Cairo, p. 229-235.

Midant-Reynes, B., 2000, *The Prehistory of Egypt. From the First Egyptians to the First Pharaohs*, Oxford.

Midant-Reynes, B., 2003, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*,

Paris.

Midant-Reynes, B., 2009a, « Le silex en Égypte prédynastique », dans N. Bozet (éd.), *Aux origines de pharaon*, Catalogue d'exposition – Musée du Malgré-Tout, 5 avril – 8 novembre 2009, Treignes, p. 85-97.

Midant-Reynes, B., 2009b, « Introduction », *Archéo-Nil* 19, p. 5-10.

Midant-Reynes, B. & Buchez, N., 2002, *Adaïma 1. Économie et habitat*, *FIFAO* 45, Cairo.

Millet, N., 1990, « The Narmer Macehead and Related Objects », *JARCE* 27, p. 53-59.

Minotti, M., 2009, « Palettes à fard et pigments », dans N. Bozet (éd.), *Aux origines de pharaon*, Catalogue d'exposition – Musée du Malgré-Tout, 5 avril – 8 novembre 2009, Treignes, p. 123-132.

Monnet Saleh, J., 1983, « Les représentations de temples sur plates-formes à pieux, de la poterie gerzéenne d'Égypte », *BIFAO* 83, p. 263-296.

Monnet Saleh, J., 1987, « Remarques sur les représentations de la peinture d'Hierakonpolis (tombe n° 100) », *JEA* 73, p. 51-58.

Morenz, L., 1994, « Zur Dekoration der frühzeitlichen Tempel am Beispiel zweier Fragmente des archaischen Tempels von Gebelein », dans R. Gundlach & M. Rochholz (éd.), *Ägyptische Tempel : Struktur, Funktion und Programm. Akten der Ägyptologischen Tempeltagungen in Gosen 1990 und in Mainz 1992*, Hildesheim, p. 217-238.

Morenz, L., 2004, *Bild-Buchstaben und symbolische Zeichen. Die Herausbildung der Schrift in der hohen Kultur Altägyptens*, *OBO* 205, Göttingen.

Morenz, L., 2008, « Fest-Schreibungen von Gender im Herausbildungsprozess der Hieroglyphenschrift », dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 172, Leuven – Paris – Dudley, p. 937-973.

Morrow, M., Morrow, M., Judd, T. & Phillipson, G., 2010, *Desert RATS. Rock Art Topographical Survey in Egypt's Eastern Desert. Site Catalogue*, Oxford.

Müller, H.W., 1933, « Die Totendenksteine des Mittleren Reiches, Ihre Genesis, Ihre Darstellungen und ihre Komposition », *MDAIK* 4, p. 165-206.

Müller, V., 2008, « Nilpferdjagd und Geköpfte Feinde – Zu Zwei Ikonen des Feindvernichtungsrituals », dans E. Engel, V. Müller & U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, *MENES* 5, Wiesbaden, p. 477-493.

Müller, V., 2014 (avril), « Seal Impressions from Den's Tomb at Abydos: New Evidence and New Interpretations », communication présentée lors du colloque *Origins 5. Fifth International Conference of Predynastic and Early Dynastic Studies*, Cairo.

Müller-Wollermann, R., 2009, « Symbilische Gewalt im Alten Ägypten », dans M. Zimmermann (éd.), *Extreme Formen von Gewalt in Bild und Text des Altertums*, München, p. 47-64.

Navajas Jiménez, A.I., 2011, « The Predynastic *Bos primigenius* as a Royal Image of Territory, Boundaries and Power in an African Context », dans K. Exell (éd.), *Egypt in its African Context. Proceedings of the Conference held at the Manchester Museum, University of Manchester, 2-4 October 2009*, *BAR-IS* 2204, Oxford, p. 30-42.

Needler, W., 1956, « A Flint Knife of King Djer », *JEA* 42, p. 41-44.

Needler, W., 1981, « Federn's Revision of Petrie's Predynastic Pottery Classification », *JSSEA* 11, p. 69-73.

Needler, W., 1984, *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, Brooklyn.

Newberry, P.E., 1912, « The Wooden and Ivory Labels of the First Dynasty », *PSBA* 34, p. 279-289.

Nordström, H.-A. & Bourriau, J., 1993, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », dans D. Arnold & J. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, *SDAIK* 17, Mainz am Rhein, p. 143-190.

Nowak, E.M., 2004, « Egyptian Predynastic Ivories Deorated with Anthropomorphic Motifs », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz & M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference Origin of the State: Predynastic and Early Dynastic Egypt*, *Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, Leuven – Paris – Dudley, p. 891-904.

O'Connor, D., 1989, « New Funerary Enclosures (Talbezirke) of the Early Dynastic Period at Abydos », *JARCE* 26, p. 51-86.

O'Connor, D., 1992, « The Status of Early Egyptian Temples: An Alternative Theory », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus, Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 83-98.

O'Connor, D., 2002a, « Context, Function and Program : Understanding Ceremonial Slate Palettes », *JARCE* 39, p. 5,25.

O'Connor, D., 2002b, « Pyramids Origins: A New Theory », dans E. Ehrenberg (éd.), *Leaving No Stones Unturned. Essays on the Ancient Near East and Egypt in Honor of Donald P. Hansen*, Winona Lake, p. 169-182.

Osborn, D.J. & Osbornová, J., 1998, *The Mammals of Ancient Egypt*, Warminster.

Pantalacci, L., 1989, « Les chapelles des gouverneurs de l'oasis et leurs dépendances », *BSFE* 114, p. 64-82.

Payne, J.C., 1973, « Tomb 100 : The Decorated Tomb at Hieakonpolis Confirmed », *JEA* 59,

p. 31-35.

Payne, J.C., 1993, *Catalogue of the Predynastic Egyptian Collection in the Ashmolean Museum*, Oxford – New York.

Perrin, T., 2010, *Archéologie et Statistiques. Statistiques multivariées* [cours en ligne], Université de Toulouse Le Mirail, http://tperrin.free.fr/spip.php?article4 (consulté le 04/04/2014).

Petrie, W.M.F., 1892, *Ten Years' Digging in Egypt : 1881-1891*, New York – London.

Petrie, W.M.F., 1896, *Koptos*, London.

Petrie, W.M.F., 1900, *The Royal Tombs of the First Dynasty*, *Part I*, *EEF* 18, London.

Petrie, W.M.F., 1901a, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties*, *Part II*, *EEF* 21, London.

Petrie, W.M.F., 1901b, *Diospolis Parva: the Cemeteries of Abadiyeh and Hu : 1898-1899*, *EEF* 20, London.

Petrie, W.M.F., 1902, *Abydos I, EEF* 22, London.

Petrie, W.M.F., 1903, *Abydos II*, *EEF* 24, London.

Petrie, W.M.F., 1920, *Prehistoric Egypt*, *BSAE* 31, London.

Petrie, W.M.F., 1921, *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes, BSAE* 32, London.

Petrie, W.M.F., 1939, *The Making of Egypt*, London.

Petrie, W.M.F., 1953, *Ceremonial Slate Palettes*, *BSAE* 66, London.

Petrie, W.M.F. & Quibell, J.E., 1896, *Naqada and Ballas, BSAE* 1, London.

Piquette, K.E., 2004, « Representing the Human Body on Late Predynastic and Early Dynastic Labels », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz & M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference Origin of the State: Predynastic and Early Dynastic Egypt*, *Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, Leuven – Paris – Dudley, p. 923-947.

Piquette, K.E., 2007, *Writing, 'Art' and Society: A Contextual Archaeology of the Inscribed Labels of Late Predynastic-Early Dynastic Egypt*, Thèse de doctorat : philosophie, London, University College London.

Piquette, K.E., 2008, « Re-Materialising Script and Image », dans V. Gashe & J. Finch (éd.), *Current Research in Egyptology 2008. Proceedings of the Ninth Annual Symposium*, Bolton, p. 89-107.

Piquette, K.E., 2013, « 'It Is Written' ?: Making, Remaking and Unmaking Early 'Writing' in the Lower Nile Valley », dans K.E. Piquette & R.D. Whitehouse (éd.), *Writing as Material Practice: Substance, Surface and Medium*, London, p. 213-238.

Piquette, K.E. & Whitehouse, R.D. (éd.), 2013, *Writing as Material Practice: Substance,*

Surface and Medium, London.

Podzorski, P.V., 1988, « Predynastic Egyptian Seals of Known Provenance in the R. H. Lowie Museum of Anthropology », *JNES* 47(4), p. 259-268.

Postgate, N., Wang, T. & Wilkinson, T., 1995, « The Evidence for Early Writing: Utilitarian or Ceremonial? », *Antiquity* 69, p. 459-480.

Quibell, J.E., 1900, *Hierakonpolis. Part I*, *ERA* 4, London.

Quibell, J.E., 1901, « Flint Dagger from Gebelein », *ASAE* 2, p. 131-132.

Quibell, J.E., 1905, *Catalogue Générale des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire : Archaic Objects*, Cairo.

Quibell, J.E., 1913, *Excavations at Saqqara, 1911-1912: the Tomb of Hesy*, Cairo.

Quibell, J.E. & Green, F.W., 1902, *Hierakonpolis. Part II*, *ERA* 5, London.

Randall-MacIver, D. & Mace, A.C., 1902, *El-Amrah and Abydos. 1899-1901*, *EEF* 23, London.

Ranke, H., 1925, *Alter und Herkunft der ägyptischen « Löwenjagd-Palette »*, Heidelberg.

Ray, J., 1986, « The Emergence of Writing in Egypt », *WorldArch* 17, p. 307-316.

Redford, S. & Redford, D., 1989, « Graffiti and Petroglyphs Old and New from the Eastern Desert », *JARCE* 26, p. 3-49.

Regner, C., 1996, *Schminkpaletten*, *BoSAe* 2, Wiesbaden.

Regulski, I., 2008, « The Origin of the Writing in Relation to the Emergence of the Egyptian State », dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 172, Leuven – Paris – Dudley, p. 985-1009.

Regulski, I., 2009, « The Beginning of Hieratic Writing in Egypt », *SÄK* 38, p. 259-274.

Regulski, I., 2010, *A Palaeographic Study of Early Writing in Egypt*, *OLA* 195, Leuven – Paris – Walpole.

Regulski, R., 2011, « Egypt's Early Dynastic Cylinder Seals Reconsidered », *BiOr* 68(1-2), col. 5-32.

Regulski, W., 2014, « Seal Impressions from Tell el-Iswid », dans B. Midant-Reynes & N. Buchez (éd.), *Tell el-Iswid. 2006-2009*, *FIFAO* 73, Cairo.

Reisner, G.A., 1908, *The Early Dynastic Cemeteries of Naga-ed-Dêr. Part I*, *UCPEA* 2, Leipzig.

Reisner, G.A., 1936, *The Development of the Egyptian Tomb down to the Accession of Cheops*, Cambridge.

Resk Ibrahim M. & Tallet P., 2008, « Trois bas-reliefs de l'époque thinite au Ouadi el-Humur : aux origines de l'exploitation du sud-Sinaï par les Égyptiens », *RdE* 59, p. 155-180.

Resk Ibrahim M. & Tallet P., 2009, « King Den in South-Sinai: the Earliest Monumental Rock

Inscriptions of the Pharaonic Period », *Archéo-Nil* 19, p. 179-184.

Riemer, H., 2009a, « Prehistoric Rock Art Research in the Western Desert of Egypt », *Archéo-Nil* 19, p. 31-46.

Riemer, H., 2009b, « Prehistoric Trap Hunting in the Eastern Saharan Deserts: A Re-evaluation of the Game Trap Structures », dans H. Riemer, F. Förster, M. Herb & N. Pöllath, (éd.), *Desert Animals in the Eastern Sahara: Status, Economic Significance and Cultural Reflection in Antiquity. Proceedings of an Interdisciplinary ACACIA Workshop held at the University of Cologne December 14-15, 2007, Colloquium Africanum* 4, Köln, p. 175-188.

Robins, G., 2008, *The Art of Ancient Egypt. Revised Edition* (1re éd. 1997), Cambridge.

Roche, A., 2010, « Motifs géométriques et structuration de l'espace figuratif sur les vases de Nagada (IVe millénaire, Égypte) », *Ktèma* 35, p. 175-186.

Roche, A., 2012, « Simulacres d'offrandes du Ramesseum » [en ligne], site de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg, http://egypte.unistra.fr/la-collection-de-linstitut-degyptologie/piece-en-vedette/piece-en-vedette/article/les-simulacres-doffrandes-n-257-et-261/ (consulté le 30/05/2014).

Roche, A., 2014a, « Des scènes de danse dans l'iconographie prédynastique ? Essai d'identification et d'interprétation à la lumière de la documentation pharaonique », *Archéo-Nil* 24, p. 161-189.

Roche, A., 2014b, « Et le roi tua l'hippopotame. Enquête sur les origines d'un rite égyptien », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* 1 [en ligne], p. 71-87, http://archimede.unistra.fr/revue-archimede-2/archimede-1-2014/archimede-1-2014-dossier-et-le-roi-tua-lhippopotame/ (consulté le 06/11/2014).

Roche, A., « From Iconography to Writing: Which Kinship ? », *Egypt at its Origins 5. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Cairo, 13-18 April 2014, soumis.*

Rohl, D., 2000, *The Followers of Horus. Eastern Desert Survey Report. Vol. I*, Basingstoke.

Sa'ad, R., 1975, « Fragments d'un monument de Toutânkhamon retrouvés dans le IXe pylône de Karnak », *CahKarn* 5, p. 93-109.

Saad, Z.Y., 1947, *Royal Excavations at Saqqara and Helwan (1941-1945)*, *SASAE* 3, Cairo.

Saad, Z.Y., 1951, *Royal Excavations at Helwan*, *SASAE* 14, Cairo.

Saad, Z.Y., 1957, *Ceiling Stelae in Second Dynasty Tombs: from Excavations at Helwan*, *SASAE* 21, Cairo.

Saussure, F. de, 1916, *Cours de linguistique générale,* Lausanne – Paris.

Sauvet, G., Sauvet, S. & Wlodarczyk, A., 1977, « Essai de sémiologie préhistorique (Pour

une théorie des premiers signes graphiques de l'homme) », *BSPF* 74(2), p. 545-558.

Sauvet, G. & Sauvet, S., 1979, « Fonction sémiologique de l'art pariétal franco-cantabrique », *BSPF* 76(10-12), p. 340-354.

Sauvet, G. & Wlodarczyk, A., 1995, « Éléments d'une grammaire formelle de l'art pariétal paléolithique », *Anthropologie* 99(2/3), p. 193-211.

Säve-Söderbergh, T., 1953, *On Egyptian Representations of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive*, *HorSoed* 3, Uppsala.

Scamuzzi, E., 1966, *L'art égyptien au musée de Turin*, Paris.

Schäfer, H., 2002, *Principles of Egyptian Art*, éd. E. Brunner-Traut, trad. & éd. J. Baines (1re éd. 1919), Oxford.

Scharff, A., 1926, *Die archäologische Ergebnisse des vorgeschichtlichen Gräberfeldes von Abusir el-Meleq*, Leipzig.

Scharff, A., 1931, *Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Ägyptens*, *Vol. II*, Berlin.

Schoske, S., 1994, *Das Erschlagen der Feinde : Ikonographie und Stilistik der Feindvernichtung im alten Ägypten*, Ann Arbor.

Schott, E., 1969, « Die Sockelinschrift des Narmeraffen », *RdE* 21, p. 77-83.

Schott, E., 1972, « Das Goldhaus in der ägyptischen Frühzeit », *GM* 2, p. 37-41.

Serpico, M. & White, R., 1996, « A Report on the Analysis of the Contents of a Cache of Jars from the Tomb of Djer », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, London, p. 128-139.

Serpico, M., 2001, dans D.B. Redford, *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt, Vol. II*, Oxford, p. 583-585, *s. v.* Oils and Fats.

Shubert, S., 2001, dans D.B. Redford, *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt, Vol. III*, Oxford, p. 252-257, *s. v.* Seals and Sealings.

Sievertsen, U., 1992, « Das Messer von Gebel el-Arak », *BaM* 23, p. 1-75.

Smith, A.L., 1990, *Une approche de la céramique gerzéenne : le Decorated Ware à figure humaine*, Mémoire de Licence non-publié, Université Libre de Bruxelles.

Smith, A.L., 1993, « Identification d'un potier prédynastique », *Archéo-Nil* 3, p. 23-33.

Smith, H.S., 1992, « The Making of Egypt: A Review of the Influence of Susa and Sumer on Upper Egypt and Lower Nubia in the 4th Millenium B.C. », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus, Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 235-246.

Smith, W.S., 1981, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, 2e éd. révisée (1re éd. 1958), Harmondsworth.

Soukiassian, G., Wuttmann, M. & Pantalacci, L., 2002, *Balat VI. Le palais des gouverneurs*

de l'époque de Pépy II : les sanctuaires de ka et leurs dépendances, FIFAO 46, Cairo.

Sourouzian, H., 1994, « Inventaire iconographique des statues en manteau jubilaire de l'époque thinite jusqu'à leur disparition sous Amenhotep III », dans C. Berger, G. Clerc & N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant. Vol. 1, Études pharaoniques*, *BdE* 106/1, Cairo, p. 499-530.

Sourouzian, H., 1995, « L'iconographie du roi dans la statuaire des trois premières dynasties », dans *Kunst des alten Reiches. Symposium im deutschen archäologischen Institut Kairo am 29 und 30 Oktober 1991*, *SDAIK* 28, Mainz, p. 133-154.

Sourouzian, H., 1998, « Concordances et écarts entre statuaire et représentations à deux dimensions des particuliers de l'époque archaïque », dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistique à l'Ancien Empire*, *BdE* 120, Cairo, p. 305-352.

Spencer, A.J., 1980, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum*, London.

Spiegelberg, W., 1917, « Varia 6. Die Bedeutung von *m(j)ks* », *ZÄS* 53, p. 101-104.

Stadelmann, R., 1996, « Origins and Development of the Funerary Complex of Djoser », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson 2*, Boston, p. 787-800.

Staehelin, E., 1966, *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im alten Reich*, *MAS* 8, Berlin.

Stähle, W., 2014, « Situation, Orientation and Interpretation of Early Dynastic Private Stelae of Umm el-Qaab/Abydos », poster présenté lors du colloque *Origins 5, Fifth International Conference of Predynastic and Early Dynastic Studies*, Cairo.

Stauder, A., 2010, « The Earliest Egyptian Writing », dans C. Woods (éd.), *Visible Language. Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond, OIMP* 32, Chicago, p. 137-147.

Stephens, M.A., 2012, *A Categorisation and Examination of Egyptian Ships and Boats from the Rise of the Old to the End of the Middle Kingdoms*, *BAR-IS* 2358, Oxford.

Stevenson, A., 2007, « The Material Significiance of Predynastic and Early Dynastic Palettes », dans R. Mairs & A. Stevenson (éd.), *Current Research in Egyptology 2005. Proceedings of the Sixth Annual Symposium*, Oxford.

Stevenson, A., 2008, dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, http://escholarship.org/uc/item/497168cs, *s. v.* Mace, (consulté le 20/05/2014).

Stevenson, A., 2009a, dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, http://escholarship.org/uc/item/7dh0x2n0, *s. v.* Palettes, (consulté le 28/05/2014).

Stevenson, A., 2009b, dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, http://escholarship.org/uc/item/2m3463b2, *s. v.* Predynastic Burials, (consulté le 10/06/2014).

Storemyr, P., 2009, « A Prehistoric Geometric Rock Art Landscape by the First Nile Cataract », *Archéo-Nil* 19, p. 121-150.

Tallet, P., 2009, « Les Égyptiens et le littoral de la mer Rouge à l'époque pharaonique », *CRAI* 2, p. 687-719.

Tallet, P., 2010, « Le roi Den et les Iountiou. Les Égyptiens du Sud-Sinaï sous la Ire dynastie », *Archéo-Nil* 20, p. 97-105.

Tallet, P., 2012a, « Sur la fondation de la ville de Memphis au début de l'histoire pharaonique. De nouvelles données au Ouadi 'Ameyra (Sud-Sinaï) », *CRAI* 4, p. 1649-1658.

Tallet, P., 2012b, « Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes », *BIFAO* 112, p. 381-398.

Tallet, P., 2013, « Une inscription du roi Djer au Sud-Sinaï : la première phrase écrite en hiéroglyphes ? », *Abgadeyat* 8, p. 121-126.

Tallet, P., 2014, « The Naqadian Inscriptions of Wadi Ameyra – South Sinai », communication présentée lors du colloque *Origins 5, Fifth International Conference of Predynastic and Early Dynastic Studies*, Cairo.

Tassie, G.J., 2008, *The Social and Ritual Contextualisation of Ancient Egyptian Hair and Hairstyles from the Protodynastic to the End of the Old Kingdom*, Thèse de doctorat : philosophie, London : University College London.

Tassie, G.J., 2011, « What Your Hair Says About You: Changes in Hairstyles as an Indicator of State Formation Processes », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», London, 27th July – 1st August 2008*, *OLA* 205, Leuven – Paris – Walpole, p. 605-643.

Teeter, E., 2010, dans W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, http://escholarship.org/uc/item/4737m1mb, *s. v.* Feathers, (consulté le 13/06/2014).

Tefnin, R., 1979, « Image et histoire. Réflexions sur l'usage documentaire de l'image égyptienne », *CdE* 54(108), p. 218-244.

Tefnin, R., 1984, « Discours et iconicité dans l'art égyptien », *GM* 79, p. 55-69.

Tefnin, R., 1991, « Éléments pour une sémiologie de l'image égyptienne », *CdE* 66(131-132), p. 60-88.

Tefnin, R., 1993, « L'image et son cadre. Réflexions sur la structure du champ figuratif en Égypte prédynastique », *Archéo-Nil* 3, p. 7-22.

Tefnin, R., 2003, *Les regards de l'image : des origines jusqu'à Byzance*, Paris.

Testart, A., 2005, « Doit-on parler de « sacrifice » à propos des morts d'accompagnement ? », dans J.-P. Albert & B. Midant-Reynes (éd.), *Le sacrifice humain en Égypte et ailleurs*,

Paris, p. 34-57.

Tiradritti, F., 2007, *Les peintures murales égyptiennes*, Paris.

Tor, C., 1898, « Sur quelques prétendus navires égyptiens », *L'Anthropologie* 9, p. 32-35.

Traunecker, Cl., 1992, *Les dieux de l'Égypte. Que sais-je ?*, Paris.

Tristant, Y., 2010, « À propos de Tony Judd, Rock Art of the Eastern Desert of Egypt. Content, Comparisons, Dating and Significiance, Oxford, 2009 », *Archéo-Nil* 20, p. 196-1999.

Tristant, Y., 2012, « La région memphite à l'aube de l'époque pharaonique : Abou Rawash », *Rapport d'activité IFAO*, p. 37-46.

Trost, F., 2012, « Das Berühmte Grab 100 von Hierakonpolis », *Almogaren* 43, p. 35-73.

Ucko, P., 1968, *Anthropomorphic Figurines of Predynastic Egypt and Neolithic Crete with Comparative Material from the Prehistoric Near East and Mainland Greece*, London.

Uphill, E.P., 1991-1992, « The Royal Ka Houses of Egypt. A Survey », *JACF* 5, p. 77-88.

Van Berg, P.-L., 1994, *Grammaire des styles céramiques du Rubané d'Alsace*, *CAPRAA* 2, Zimmersheim.

Van de Walle, B., 1955, « Les déterminatifs dissimilés des noms d'animaux », dans O. Firchow (éd.), *Ägyptologische Studien*, Berlin, p. 366-378.

Van den Brink, E.C.M., 1992, « Corpus and Numerical Evaluation of the 'Thinite' Potmarks », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 265-296.

Van den Brink, E.C.M., 2011, « The International Potmark Workshop: Progressing from Toulouse to London in the Study of Predynastic and Early Dynastic Potmarks », dans R.F. Friedman & P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», London, 27th July – 1st August 2008*, *OLA* 205, Leuven – Paris – Walpole, p. 1005-1013.

Van Neer, W. & Linseele, V., 2009, « Animal Hospital : Healed Animal Bones from HK6 », *Nekhen News* 21, p. 11-12.

Van Neer, W., Linseele, V., Friedman, R.F. & De Cupere, B., 2014, « More Evidence for Cat Taming at the Predynastic Elite Cemetery at Hierakonpolis (Upper Egypt) », *JAS* 45, p. 103-111.

Vandier, J., 1950, *Mo'alla. La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep*, *BdE* 18, Cairo.

Vandier, J., 1952, *Manuel d'archéologie égyptienne. Vol. I, Les époques de formation : La Préhistoire*, Paris.

Vandier, J., 1964, *Manuel d'archéologie égyptienne. Vol. IV, Bas-reliefs et peintures : scènes de la vie quotidienne*, Paris.

Vandier, J., 1969, *Manuel d'archéologie égyptienne. Vol. V, Bas-reliefs et peintures : scènes de la vie quotidienne*, Paris.

Vanhulle, D., 2013, « Les stèles funéraires royales des deux premières dynasties à Abydos. À propos de la « stèle » de Den des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles », *CdE* 88(176), p. 203-229.

Vassilika, E., 2009, *Les chefs d'œuvre du Museo Egizio de Turin. Guide Officiel*, Torino.

Vercoutter, J., 1991, « La prédynastie égyptienne. Anciens et nouveaux concepts », *CRIPEL* 13, p. 137-146.

Vernus, P., 1982a, « Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte pharaonique », dans A.-M. Christin (éd.)*, Écritures : systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Paris, p. 101-112.

Vernus, P., 1982b, *LÄ* IV, col. 108-109, *s. v.* Mesen.

Vernus, P., 1985, « Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte pharaonique », dans A.-M. Christin (éd.), *Écritures II*, Paris, p. 45-66.

Vernus, P., 1991, « Ménès, Achtoès, l'hippopotame et le crocodile. Lecture structurale de l'historiographie égyptienne », dans U. Verhoeven & E. Graefe (éd.), *Religion und Philosophie im Alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburtstag am 24. Juli 1991*, *OLA* 39, Leuven, p. 331-339.

Vernus, P., 1993, « La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne », *Archéo-Nil* 3, p. 75-108.

Vernus, P., 1995, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, Paris.

Vernus, P., 2001, « Les premières attestations de l'écriture hiéroglyphique », *Aegyptus* 81, p. 13-35.

Vernus, P., 2011, « Naissance des hiéroglyphes et affirmation iconique du pouvoir : l'emblème du palais dans la genèse de l'écriture », dans R. Viers & P. Vernus (éd.), *Les premières cités et la naissance de l'écriture : actes du colloque du 26 septembre 2009*, Arles, p. 27-58.

Vernus, P. & Yoyotte, J., 2005, *Bestiaire des pharaons*, Paris.

Vikentiev, V., 1934, « Les monuments archaïques : I. La tablette en ivoire de Naqâda », *ASAE* 34, p. 1-8.

Villarino, C., 2005, « La danse en Égypte ancienne », *Égypte* 40, p. 27-34.

Vinson, S., 1998, *The Nile Boatman at Work, MÄS* 48, Mainz.

Volokhine, Y., 2000, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, Genève.

Weill, E., 1961, *Recherches sur la Ire dynastie et les temps prépharaoniques*, *BdE* 38, Cairo.

Wengrow, D., 2001, « The Evolution of Simplicity: Aesthetic Labour and Social Change in the

Neolithic Near East », *WorldArch* 33(2), p. 168-188.

Wengrow, D., 2006, *The Archeology of Early Eagypt: Social Transformations in North-East Africa, 10,000 to 2650 BC*, Cambridge.

Wengrow, D., 2008, « Limits of Decipherment: Objetct Biographies and the Invention of Writing. », dans B. Midant-Reynes & Y. Tristant (éd.), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference: Predynastic and Early Dynastic Egypt, Toulouse, 5th – 8th September 2005*, *OLA* 172, Leuven – Paris – Dudley, p. 1021-1032.

Wengrow, D. & Baines, J., 2004, « Images, Human Bodies, and the Ritual Construction of Memory in Late Predynastic Egypt », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz & M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference Origin of the State: Predynastic and Early Dynastic Egypt*, *Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, Leuven – Paris – Dudley, p. 1081-1114.

Whitehouse, H., 1992, « The Hierakonpolis Ivories in Oxford. A Progress Report », dans R.F. Friedman & B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, *ESAP* 2, Oxford, p. 77-82.

Whitehouse, H., 2002, « A Decorated Knife Handle from the 'Main Deposit' at Hierakonplis », *MDAIK* 58, p. 425-446.

Whitehouse, H., 2004, « Further Excavation amongst the Hierakonpolis Ivories », dans S. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz & M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins: Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference Origin of the State: Predynastic and Early Dynastic Egypt*, *Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, Leuven – Paris – Dudley, p. 1115-1128.

Whitehouse, H., 2008, « Marked Men: Ivory Figures and the Paintings from Tomb 100 at Hierakonpolis », dans E. Engel, V. Müller & U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand: Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, *MENES* 5, Wiesbaden, p. 681-689.

Whitehouse, H., 2009, *Ancient Egypt and Nubia in the Ashmolean Museum*, Oxford.

Wild, H., 1963, « Les danses sacrées de l'Égypte ancienne », dans *Les danses sacrées. Sources orientales* 6, Paris, p. 33-117.

Wildung, D., 1972, « Two Representations of Gods from the Early Old Kingdom », *MiscWilb* 1, p. 145-160.

Wilkinson, T.A.H., 1999, *Early Dynastic Egypt*, London – New York.

Wilkinson, T.A.H., 2000, *Royal Annals of Ancient Egypt. The Palermo Stone and its Associated Fragments*, London – New York.

Wilkinson, T.A.H., 2003, *Genesis of the Pharaohs. Dramatic New Discoveries that Rewrite the Origins of Ancient Egypt*, London.

Williams, B., 1988, « Narmer and the Coptos Colossi », *JARCE* 25, p. 35-60.

Williams, B., 1896, *The A-Group Royal Cemetery at Qustul : Cemetery L*, Chicago.

Williams, B. & Logan, T., 1987, « The Metropolitan Museum Knife Handle and Aspects of Pharaonic Imagery before Narmer », *JNES* 46, p. 245-285.

Winand, J., 2006, « L'image dans le texte ou le texte dans l'image ? Le cas de l'Égypte ancienne », *Visible* 2(2), p. 141-158.

Winkler, H.A., 1938, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt*, *Vol. I, EES* 26, London.

Winkler, H.A., 1939, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt*, *Vol. II, EES* 27, London.

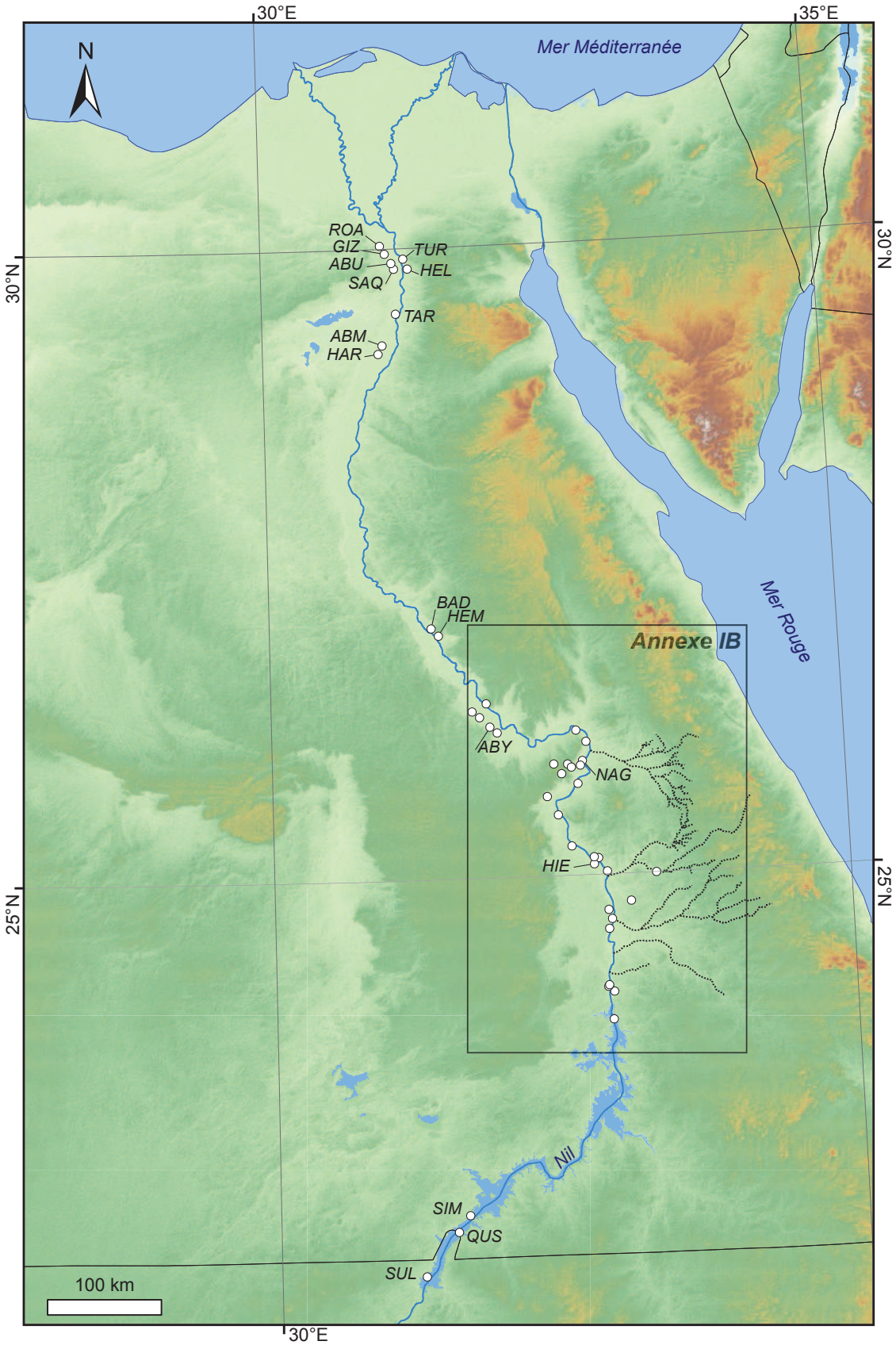
Wit, T.J. de, 2008, *Enemies of the State: Perceptions of 'Otherness' and State Formation in Egypt*, Thèse de doctorat : Archéologie, Leiden : Universiteit Leiden.

Wolterman, C., 2001-2002, « C-Ware Cairo Dish CG 2076 and D-Ware Flamingos: Prehistoric Theriomorphic Allusions to Solar Myth », *Jaarbericht "Ex Oriente Lux"* 37, p. 5-30.

Ziegler, C., 1999, « La statuaire privée », dans D. Arnold, K. Grzymski & C. Ziegler (éd.), *L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, p. 100-109.

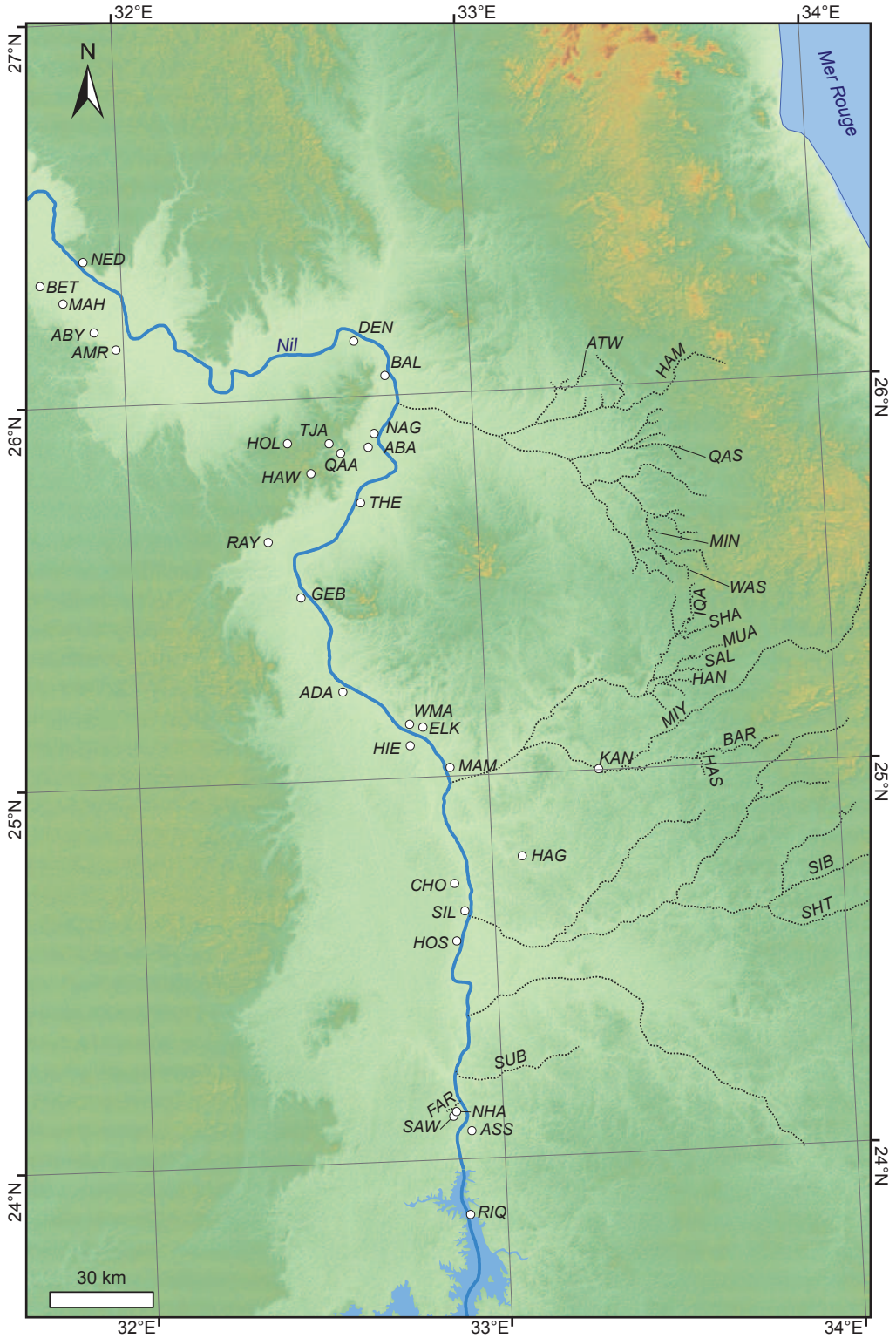
ANNEXES

Annexe I: *Carte reproduisant les lieux de provenance des documents du corpus*



ABM : Abusir el-Meleq ; ABU : Abusir ; ABY : Abydos ; BAD : Badari ; GIZ : Giza ; HAR : Harageh ; HEL : Helouan ; HEM : Hemanieh ; HIE : Hierakonpolis ; NAG : Nagada ; QUS : Qustul ; ROA : Abu Roach ; SAQ : Saqqara ; SIM : Abu Simbel ; SUL : Gebel Sheikh Suleiman ; TAR : Tarkhan ; TUR : Tura el-Ismant. PAO B. Petri & A. Roche sur fond de carte réalisée à partir des données ASTER GDEM. ASTER GDEM is a product from NASA and METI.

Annexe IB: *Carte reproduisant les lieux de provenance des documents du corpus (détail).*



ABA : Abadiya ; ABY : Abydos ; ADA : Adaïma ; AMR : El-Amrah ; ASS : Assouan ; ATW : Atwani ; BAL : Deir el-Ballas ; BAR : Barramiya ; BET : Bet Khallaf ; CHO : Chor es-Salam ; DEN : Denderah ; ELK : El-Kab ; FAR : El-Faras ; GEB : Gebelein ; HAG : El-Hagandia ; HAM : Hammamat ; HAN : Hajalij (North) ; HAS : Hajalij (South) ; HAW : Was-ha-Waset ; HIE : Hierakonpolis ; HOL : Wadi el-Hol ; HOS : El-Hosh ; IQA : Abu Iqaydi ; KAN : Kanais ; MAH : Mahasna ; MAM : Mamla ; MIN : Minah ; MIY : Miya ; MUA : Abu Mu Awad ; NAG : Nagada ; NED : Naga ed-Deir ; NHA : Nag el-Hamdulab ; QAS : Qash ; QAA : Wadi of the Horus Qa'a ; RAY : Rayayna Desert ; RIQ : Riqsalla ; SAL : Wadi Umm Salam ; SAW : El-Sawan ; SHA : Shalul ; SHT : Wadi Sha'it ; SIB : Wadi Sibrit ; SIL : Silsila ; SUB : Wadi Abu Subeira ; THE : Thèbes ; TJA : Gebel Tjauti ; WAS : Abu Wasil ; WMA : Wadi Mahamid. PAO B. Petri & A. Roche sur fond de carte réalisée à partir des données ASTER GDEM. ASTER GDEM is a product from NASA and METI.

Annexe II: *Chronologie des périodes pré- et protodynastiques.*

Grandes périodes	Sous-périodes		Système Hendrickx	cal. BC	Rois et "proto-rois"
Prédynastique	Nagada I - Amratien Nagada II - Gerzéen		Naqada IA-IIB	*c*. 4000/3900-3600	
			Naqada IIC-IID2	*c.* 3600-3350	
Protodynastique	Nagada III		Naqada IIIA1		U-a,k,o,r,qq - Scorpion I
			Naqada IIIA2	*c*. 3350-3150	U-g,h,s,u,v
			Naqada IIIB		U-t, Iry-Hor, Ka, Scorpion II
		Ire dynastie	Naqada IIC1	*c.* 3150-3100	Ire dynastie : (Narmer), Aha, Djer
			Naqada IIIC2	*c.* 3000-2929	Djet, Meretneith, Den, A(ne)djib
		Fin Ire dynastie - IIe dynastie	Naqada IIID	à partir de *c.* 2920	Semerkhet, Qaâ, 'bird'?, Seneferka? - IIe dynastie : Hetepsekhemoui, Raneb/Weneg, Ninetjer, Nebunefer?, Sened?, Peribsen/Sekhemib, Khasekhem(oui)

Modifié d'après Hendrickx 2006, tab. II.1.7.

Annexe III: *Les différentes catégories de supports d'images et leurs abréviations.*

Type de support	Abréviation
Vases *White Cross-lined*	VC
Vases *Decorated*	VD
Inscriptions sur vaisselle	VI
Marques sur vaisselle	MV
Cylindres décorés	CYL
Sceaux et scellés inscrits	SIN
Plaquettes décorées	PL
Étiquettes	ET
Têtes de massue	TM
Manches de couteau	MC
Palettes à fard incisées	PFI
Palettes à fard sculptées	PFS
Stèles funéraires	STE
Tissu décoré	TI
Statues	STA
Gravures rupestres	RG
Parois murales décorées	PM

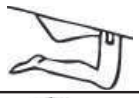
Annexe IV: *Les lieux de provenance des documents du corpus et leurs abréviations.*

Localités

1 Abadiya : ABA
2 Abu Iqaydi : IQA
3 Abu Mu Awad : MUA
4 Abu Roach : ROA
5 Abu Simbel : SIM
6 Abu Wasil : WAS
7 Abusir : ABU
8 Abusir el-Meleq : ABM
9 Abydos : ABY
10 Adaïma : ADA
11 Assouan : ASS
12 Atwani : ATW
13 Badari : BAD
14 Barramiya : BAR
15 Bet Khallaf : BET
16 Chor es-Salam : CHO
17 Deir el-Ballas : BAL
18 Dendera : DEN
19 El-Amrah : AMR
20 El-Faras : FAR
21 El-Hagandia : HAG
22 El-Hosh : HOS
23 El-Kab : ELK
24 El-Sawan : SAW
25 Gebel Sheikh Suleiman : SUL
26 Gebel Tjauti : TJA
27 Gebelein : GEB
28 Giza : GIZ
29 Hajalij (North) : HAN
30 Hajalij (South) : HAS
31 Hammamat : HAM
32 Harageh : HAR
33 Helouan : HEL
34 Hemanieh : HEM
35 Hierakonpolis : HIE
36 Kanais : KAN
37 Mahasna : MAH
38 Mamla : MAM
39 Minah : MIN
40 Miya : MIY
41 Nag el-Hamdulab : NHA
42 Naga ed-Deir : NED
43 Nagada : NAG
44 Qash : QAS
45 Qustul : QUS
46 Rayayna Desert : RAY
47 Riqsalla : RIQ
48 Saqqara : SAQ
49 Shalul : SHA
50 Silsila : SIL
51 Tarkhan : TAR
52 Thèbes : THE
53 Tura el-Ismant : TUR
54 Wadi Abu Subeira : SUB
55 Wadi el-Hol : HOL
56 Wadi Mahamid : WMA
57 Wadi of the Horus Qa'a : QAA
58 Wadi Sha'it : SHT
59 Wadi Sibrit : SIB
60 Wadi Umm Salam : SAL
61 Was-ha-Waset : HAW

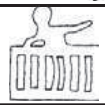
62 provenance inconnue : IND

Annexe V: *Les figures anthropomorphes (H : masculines ; F : féminines ; I : indéterminées ; Y : hybrides).*

ILLUSTRATION	CODE	FIGURES MASCULINES
	H1	Homme fragmentaire debout
	H2	H. fragmentaire assis
	H3	H. fragmentaire étendu à terre
	H4	H. fragmentaire
	H5	H. debout mains liées derrière dos
	H6	H. debout les deux mains sur la poitrine
	H7	H. debout une main sur la poitrine
	H8	H. debout bras le long du corps
	H9	H. debout mains sur les hanches
	H10	H. debout sans bras
	H11	H. debout en déséquilibre vers l'arrière torse et bras en arrière
	H12	H. debout bras pliés
	H13	H. debout bras en Pi
	H14	H. debout bras à l'horizontale
	H15	H. debout un bras à l'horizontale l'autre posé sur la hanche
	H16	H. debout bras levés à angles droits

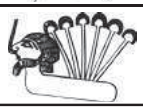
	H17	H. debout bras en V
	H18	H. debout bras levés en arrondi
	H19	H. debout un bras levé en arrondi l'autre posé sur la hanche
	H20	H. debout bras levés devant lui
	H21	H. debout un bras levé
	H22	H. debout en train de courir
	H23	H. debout tenant un objet devant soi
	H24	H. debout dos plié tenant un objet devant soi
	H25	H. debout tenant un objet dans chaque main
	H26	H. debout tenant un objet sur sa tête
	H27	H. debout tenant un objet avec la main levée derrière la tête
	H28	H. debout tenant un objet dans chaque main et dont une levée en arrière
	H29	H. debout en train de courir tenant un objet dans la main
	H30	H. debout en train de courir tenant un objet dans chaque main
	H31	H. debout mains liées et tenant un objet
	H32	H. debout tenant un objet d'une main et se masturbant de l'autre main
	H33	H. debout tenant ou touchant un animal de chaque main

	H34	H. debout touchant un animal
	H35	H. debout penché en avant terrassant un animal
	H36	H. debout touchant un individu autre part que la main
	H37	H. debout tenant un individu de chaque main
	H38	H. debout tenant un individu de la main
	H39	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main levée
	H40	H. debout tenant un individu d'une main et un objet dans l'autre main
	H41	H. debout tenant un objet d'une main et touchant un individu autre part que la main
	H42	H. debout tenant un objet et tenant ou touchant un animal
	H43	H. debout touchant un individu et un animal
	H44	H. assis par terre
	H45	H. assis jambes repliées sous les fesses
	H46	H. assis par terre mains liées derrière le dos
	H47	H. assis par terre mains posées sur les genoux
	H48	H. assis par terre une main levée
	H49	H. assis par terre les deux bras levés en angles droits
	H50	H. assis par terre les bras devant la poitrine

	H51	H. assis par terre et jambes allongées?
	H52	H. assis par terre tenant un objet
	H53	H. assis par terre tenant un objet dans chaque main
	H54	H. assis sur un support
	H55	H. assis sur un support une main présentée devant une table d'offrandes
	H56	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine
	H57	H. assis sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main posée sur la cuisse
	H58	H. assis sur un support invisible et un bras en avant
	H59	H. assis sur un support et bras levés
	H60	H. assis sur un support tenant un objet
	H61	H. étendu à terre membres désarticulés
	H62	H. étendu à terre bras liés et décapités
	H63	H. étendu à terre bras liés derrière le dos
	H64	H. étendu à terre en train de nager?
	H65	H. étendu en train de nager? Les pieds dans un bassin
	H66	H. à genoux
	H67	H. à genoux tenant un objet d'une main et un personnage de l'autre main

	H68	H. à l'envers bras levés en arrondi
	H69	H. à l'envers et tenant un objet
ILLUSTRATION	**CODE**	**FIGURES FÉMININES**
	F1	Femme fragmentaire
	F2	F. fragmentaire debout
	F3	F. fragmentaire assise par terre
	F4	F. fragmentaire assise sur un support
	F5	F. debout sans bras
	F6	F. debout mains sur les hanches
	F7	F. debout bras le long du corps
	F8	F. debout bras à l'horizontale
	F9	F. debout bras levés en arrondi au-dessus de la tête
	F10	F. debout un bras levé en arrondi
	F11	F. debout tenant un objet
	F12	F. debout tenant un objet de chaque main
	F13	F. debout tenant un individu dans chaque main
	F14	F. debout tenant un individu d'une main

	F15	F. debout tenant un individu l'autre bras levé en arrondi au-dessus de la tête
	F16	F. debout touchant un individu par la tête
	F17	F. debout tenant un objet et touchant un individu de l'autre main
	F18	F. assise par terre bras pliés en avant
	F19	F. assise par terre jambes repliées sous les fesses
	F20	F. assise par terre jambes repliées devant elles
	F21	F. assise par terre tenant un objet
	F22	F. assise sur un support une main présentée devant une table d'offrandes
	F23	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre main sur la poitrine
	F24	F. assise sur un support une main devant une table d'offrandes l'autre posée sur la cuisse
ILLUSTRATION	**CODE**	**FIGURES INDÉTERMINÉES**
	I1	Indéterminé fragmentaire
	I2	I. debout mains derrière le dos
	I3	I. debout jambes droites en avant sans bras
	I4	I. debout bras levés en arrondi
	I5	I. debout tenant un I.ividu
	I6	I. debout tenant un objet

	I7	I. assis sur un support
	I8	I. assis sur un support une main présentée devant une table d'offrandes
	I9	I. assis jambes repliées sous ses fesses
ILLUSTRATION	**CODE**	**FIGURES HYBRIDES**
	Y1	Hybride masculin à tête de renard
	Y2	Hybride masculin à tête crochue tenant un individu ou enchaîné?
	Y3	Hybride masculin à tête crochue tenant un objet
	Y4	Hybride masculin à tête crochue tenant un objet dans chaque main
	Y5	Hybride féminin à tête d'oiseau
	Y6	Hybride masculin à tête d'oiseau tenant un objet
	Y7	Hybride masculin à tête de lion tenant un objet
	Y8	Hybride féminin à tête de lion tenant un objet
	Y9	Hybride masculin à tête de babouin assis pouvant tenir un objet devant lui
	Y10	Hybride masculin à tête de chacal tenant un objet
	Y11	Tête de femme et cornes et oreilles de vache
	Y12	Tête d'homme avec tiges de papyrus

***Annexe VI:** Les détails physiques et ornementaux.*

ILLUSTRATION	CODE	DÉTAILS PHYSIQUES	
	DP1	Chevelure	Coupe en « pois »
	DP2		Coupe en « pics » courts
	DP3		Coupe en « pics » longs
	DP4		Cheveux courts
	DP5		Cheveux frisés courts
	DP6		Perruque au carré et nattée
	DP7		Coupe ou perruque au carré
	DP8		Cheveux mi-longs
	DP9		Perruque mi-longue terminée par des mèches
	DP10		Coupe ou perruque à cheveux longs
	DP11		Mèche de cheveux devant le visage
	DP12		Grande perruque ?
	DP13		Coupe en « roseaux »
	DP14	Yeux	Yeux
	DP15		Sourcils
	DP16	Oreilles	

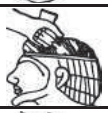
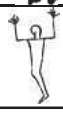
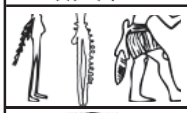
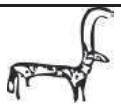
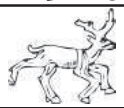
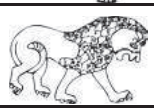
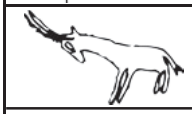
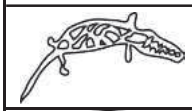
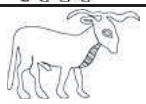
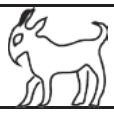
	DP17	Nez	
	DP18	Bouche	
	DP19	Barbe	Barbe fine
	DP20		Barbe longue et ronde
	DP21		Barbe pointue
	DP22		Barbe postiche
	DP23		Bouc
	DP24	Ventre proéminent	
	DP25	Sexe	Sexe ithyphalique
	DP26		Pénis
	DP27		Pénis surdimensionné
	DP28	Mains	Doigts
	DP29		Mains
	DP30	Pieds	Doigts de pieds
	DP31		Pieds
	DP32		Jambes terminées en pointe

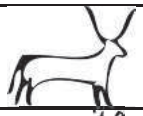
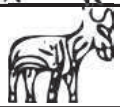
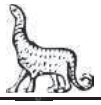
ILLUSTRATION	CODE	DÉTAILS ORNEMENTAUX	
	DO1	Coiffe	Bonnet/capuche/cône pointu ?
	DO2		Bonnet avec longue pointe
	DO3		Bonnet avec bord retroussé
	DO4		Bandeau
	DO5		Coiffe à une plume
	DO6		Coiffe à deux plumes
	DO7		Coiffe à trois plumes et plus
	DO8		Couronne blanche
	DO9		Couronne rouge
	DO10		Double couronne
	DO11		Couronne avec deux plumes
	DO12		Couronne avec cornes verticales
	DO13		Couronne avec cornes horizontales
	DO14		Uraeus
	DO15	Vêtements	Manteau
	DO16		Manteau à franges

	DO17	Vêtements (suite)	Habit en peau animale ?
	DO18		Tunique
	DO19		Tunique en peau de léopard
	DO20		Jupe longue ou robe
	DO21		Pagne court
	DO22		Pagne long
	DO23		Justaucorps
	DO24		Vêtement bas
	DO25		Etui pénien
	DO26		Bretelles
	DO27		Queue de taureau
	DO28		Queue animale et ceinture
	DO29	Bijoux	Collier
	DO30		Bracelet

Annexe VII: *Les motifs animaliers.*

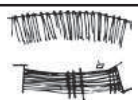
ILLUSTRATION	CODE	ANIMAUX
	AAN1	Addax
	AAN2	Âne sauvage
	AAN3	Âne ?
	AAN4	Cobe de Buffon
	AAN5	Antilopinae
	AAN6	Daim
	AAN7	Élephant
	AAN8	Gazelle ?
	AAN9	Gazelle de Sommering
	AAN10	Girafe
	AAN11	Hyène
	AAN12	Ibex
	AAN13	Lièvre
	AAN14	Lion
	AAN15	Lycaon pictus
	AAN16	Mouflon à manchettes

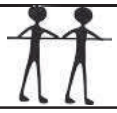
	AAN17	Oryctérope
	AAN18	Oryx
	AAN19	Panthère
	AAN20	Crocodile
	AAN21	Hippopotame
	AAN22	Poisson
	AAN23	Poisson-chat
	AAN24	Tortue *trionyx triungis*
	AAN25	Tortue
	AAN26	Serpent
	AAN27	Abeille
	AAN28	Scarabée
	AAN29	Scorpion
	AAN30	Âne domestique
	AAN31	Bélier
	AAN32	Chèvre
	AAN33	Chien

	AAN34	Bovin taureau
	AAN35	Veau ?
	AAN36	Autruche
	AAN37	Chouette
	AAN38	Échassier avec ailes
	AAN39	Faucon
	AAN40	Grue ?
	AAN41	Ibis ?
	AAN42	Jabiru
	AAN43	Oie
	AAN44	Oiseau
	AAN45	Pélican
	AAN46	Pintade
	AAN47	Vanneau
	AAN48	Vautour
	AAN49	Animal fantastique 1
	AAN50	Animal fantastique 2

	AAN51	Serpopard
	AAN52	Deux taureaux
	AAN53	Deux faucons affrontés
	AAN54	Faucon tenant un objet
	AAN55	Poisson-chat tenant un bâton
	AAN56	Animal quadrupède
	AAN57	Animal mort ?

Annexe VIII: *Les outils, instruments et sceptres.*

ILLUSTRATION	CODE	OUTILS, INSTRUMENTS ET SCEPTRES
	AO1	Filet
	AO2	Filet + piège
	AO3	Fosse-piège circulaire
	AO4	Harpon avec corde
	AO5	Harpon
	AO6	Harpon avec corde et propulseur
	AO7	Arc
	AO8	Flèche
	AO9	Couteau *Ripple-flaked*
	AO10	Lance
	AO11	Hache
	AO12	Lasso ou longe
	AO13	Massue
	AO14	Bâton long
	AO15	Bâton court simple
	AO16	Bâton court dédoublé

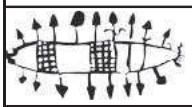
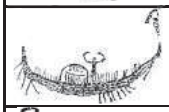
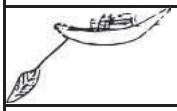
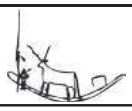
	AO17	Bâton court droit
	AO18	Bâton avec extrémité arrondie
	AO19	Bâton droit avec extrémité crochue
	AO20	Sceptre *ouas*
	AO21	Houlette
	AO22	Houlette 2
	AO23	Bâton ?
	AO24	Grand bâton
	AO25	Flagellum
	AO26	Croix *ankh*
	AO27	Étoile
	AO28	Étui testamentaire
	AO29	Corde
	AO30	Corde de halage
	AO31	Houe
	AO32	Pilon et mortier
	AO33	Traîneau ?

	AO34	Objet longiligne
	AO35	Éventail 1
	AO36	Éventail 2
	AO37	Étendard
	AO38	Peau animale 1
	AO39	Peau de crocodile
	AO40	Peau d'hippopotame
	AO41	Peau animale 2
	AO42	Peau animale 3
	AO43	Peau animale 4

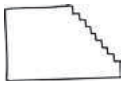
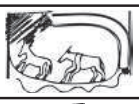
Annexe IX: *Le petit mobilier.*

ILLUSTRATION	CODE	PETIT MOBILIER
	AM1	Chaise
	AM2	Chaise à porteur
	AM3	Vase 1
	AM4	Vase 2
	AM5	Coupe
	AM6	Vase avec anse
	AM7	Panier en vannerie
	AM8	Porte-vase
	AM9	Table d'offrandes
	AM10	Vêtement ?
	AM11	Sandales
	AM12	Sac attaché à la ceinture
	AM13	Baluchon
	AM14	Flûte
	AM15	Stèle ?
	AM16	Momie
	AM17	Balai ?

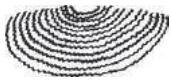
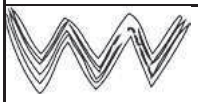
Annexe X: *Les motifs nautiques.*

ILLUSTRATION	CODE	MOTIFS NAUTIQUES
	AN1	Bateau vu de dessus
	AN2	Bateau à fond arrondi
	AN3	Bateau à fond arrondi et deux extrémités incurvées
	AN4	Bateau à fond arrondi et deux extrémités allongées dont une est plus longue que l'autre
	AN5	Bateau à fond arrondi et une extrémité allongée et droite
	AN6	Bateau à fond plat et deux extrémités allongées et incurvées
	AN7	Bateau à fond plat et deux extrémités allongées
	AN8	Bateau à fond plat et deux extrémités allongées et droites
	AN9	Petite barque
	AN10	Bateau fragmentaire
	AN11	Cabine 1
	AN12	Cabine 2
	AN13	Filet sur bateau
	AN14	Branche de palmier
	AN15	Rame
	AN16	Mât

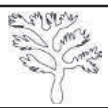
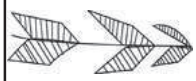
Annexe XI: *Les structures architecturales.*

ILLUSTRATION	CODE	STRUCTURES ARCHITECTURALES
	AS1	Structure bâtie en branchage 1 ?
	AS2	Structure bâtie en branchage 2 ?
	AS3	Dais
	AS4	Podium
	AS5	Enclos
	AS6	Bornes
	AS7	Ville
	AS8	Ville ?
	AS9	Briques/pierres ?
	AS10	Bâtiment 1
	AS11	Bâtiment 2
	AS12	Bâtiment 3
	AS13	Bâtiment 4
	AS14	Bâtiment 5
	AS15	Bâtiment 6
	AS16	Bâtiment 7
	AS17	Bâtiment 8
	AS18	*Serekh*

Annexe XII: *Les motifs géographiques.*

ILLUSTRATION	CODE	MOTIFS GÉOGRAPHIQUES
	AG1	Triangle/montagne
	AG2	Triangle inversé/montagne ?
	AG3	Motif en M/montagne ?
	AG4	Lignes ondulées sinusoïdales/eau ?
	AG5	Combinaison de lignes parallèles et perpendiculaires/eau ?
	AG6	Lignes ondulées verticales/eau
	AG7	Lignes ondulées horizontales/eau
	AG8	Lignes ondulées en arc de cercle/eau
	AG9	Lignes ondulées horizontales à angles droits/eau
	AG10	Chevrons/eau ?
	AG11	Canal d'irrigation
	AG12	Filet d'eau
	AG13	Motif en V
	AG14	Ligne de sol

Annexe XIII: *Les motifs végétaux.*

ILLUSTRATION	CODE	MOTIFS VÉGÉTAUX
	AV1	Arbre semi-circulaire
	AV2	Arbre semi-circulaire avec hampe
	AV3	Palmier
	AV4	Papyrus
	AV5	Arbre 1
	AV6	Plante 1
	AV7	Plante 2
	AV8	Plante 3
	AV9	Plante 4
	AV10	Plante 5
	AV11	Tige de papyrus

Annexe XIV: *Les motifs mimétiques*

ILLUSTRATION	CODE	MOTIFS MIMÈSIS
	AMM1	Imitation vannerie 1
	AMM2	Imitation vannerie 2
	AMM3	Imitation vannerie 3
	AMM4	Imitation vannerie 4
	AMM5	Imitation filet pour suspendre vase 1
	AMM6	Imitation filet pour suspendre vase 2

Annexe XV: *Les motifs indéterminés.*

ILLUSTRATION	CODE	MOTIFS INDÉTERMINÉS
	AMI1	Motif indéterminé 1
	AMI2	Motif indéterminé 2
	AMI3	Motif indéterminé 3
	AMI4	Motif indéterminé 4
	AMI5	Motif indéterminé 5
	AMI6	Motif indéterminé 6
	AMI7	Motif indéterminé 7
	AMI8	Motif indéterminé 8
	AMI9	Motif indéterminé 9
	AMI10	Motif indéterminé 10
	AMI11	Motif indéterminé 11
	AMI12	Motif indéterminé 12
	AMI13	Motif indéterminé 13
	AMI14	Motif indéterminé 14
	AMI15	Motif indéterminé 15
	AMI16	Motif indéterminé 16

Annexe XVI: *Grille hiérarchique des associations entre figures anthropomorphes et autres motifs.*

Degré d'association	Description
Association de type 0	Le personnage tient un objet/individu/animal
Association de type 1	Le personnage est touché/tenu par un objet/individu/animal
Association de type 2	Le personnage se tient sur/sous/dans le motif (bateau/ligne de sol/chaise/bâtiment/etc.)
Association de type 3	Le personnage et le motif sont en contact indirect
Association de type 4	Le personnage et le motif n'ont aucun contact, mais sont situés sur le même registre - formalisé ou non -, à la même échelle.
Association de type 5	Objets sans registres (VC ; VD ; PM ; TI ; RG) : le motif est en périphérie du personnage ; un lien entre le motif et le personnage est visible. Objtes avec registres (ET ; MC ; TM ; PFS ; CYL ; PL) : le personnage et le motif sont sur deux registres distincts ; on peut cependant distinguer un lien (graphiquement ; thématiquement) entre les deux entités.
Association de type 6	Le personnage ou le motif est situé à la liaison entre deux registres ou deux tableaux.
Association de type 7	Objets sans registres (VC ; VD ; PM ; TI) : on ne peut établir de connexion claire (graphiquement ; thématiquement) entre le personnage et le motif, situés sur des "lignes" ou des tableaux différents. Objets avec registres (ET ; MC ; TM ; PFS ; CYL ; PL) : le personnage et le motif sont sur deux registres distincts ; on ne peut établir de connexion claire (graphiquement ; thématiquement) entre les deux.
Association de type 8	Le personnage et le motif sont situés sur des surfaces différentes (interne/externe ; recto/verso).
Association de type 9	La relation de proximité entre le personnage et le motif n'est plus discernable.

Liste des figures

Chapitre I

Fig. I.1: Exemple de référence pour un document du corpus. Illustration de l'étiquette tirée de Dreyer 1998, fig. 76. 34
Fig. I.2: Le personnage VD_IND_020_b. D'après Garfinkel 2003, fig. 11.19.d. 44
Fig. I.3: Le personnage MC_IND_001_f. D'après Bréand 2009, fig. 35. 45
Fig. I.4: Le personnage TM_HIE_005_a. D'après Gautier & Midant-Reynes 1995, fig. 2. 46
Fig. I.5: Tableau de données de type Variables X Variables préalable à une AFC. I : ensemble des lignes et nombre de lignes ; J : ensemble des colonnes et nombre de colonnes ; kij : nombre d'individus possédant à la fois la modalité i de la première variable et la modalité j de la seconde ; n : nombre total d'individus. D'après Escoffier & Pagès 2008, fig. 3.1. 47
Fig. I.6: Exemple d'Analyse Factorielle par Correspondances (AFC). D'après Perrin 2010, repris dans Cibois 2006. 48
Fig. I.7: Tableau des données de type Individus X Variables quantitatives préalable à une ACP. I : nombre d'individus et ensemble des individus ; K : nombre de variables et ensemble des variables ; xik : valeur de la variable k pour l'individu i. D'après Escoffier & Pagès 2008, fig. 1.1. 49
Fig. I.8: a) Détail d'une illustration d'un vase (gauche). D'après Gilbert 1999, p. 29, fig. 4 ; b) Détail d'une photographie du même vase (MMA15.2.34) publié sur le site du Metropolitan Museum (droite). URL : http://www.metmuseum.org/collections/search-the-collections/100003921?img=0 (consulté le 26/07/14). 51
Fig. I.9: Exemple d'un personnage identifié à une figure divine. D'après Kaplony 1963, fig. 286. 52
Fig. I.10: Exemple d'un personnage indéterminé assis, une main présentée devant une table d'offrandes. D'après Kaplony 1964, fig. 953. 54
Fig. I.11: Exemple d'un personnage relevant du système ambigu. D'après Kaplony 1963, fig. 286. 60
Fig. I.12: Exemple d'un personnage relevant du système ambigu. D'après Kaplony 1964, fig. 953. 61
Fig. I.14: Le système de datation proposé par D. Huyge. D'après Huyge 2002. 64
Fig. I.13: Le système de datation proposé par P. Červiček. D'après Červiček 1986, p. 113. 64
Fig. I.15: Le système de datation adopté dans ce travail. a) les bateaux. 68

Chapitre II

Fig. II.1: Répartition des documents du corpus selon les catégories de supports. 75
Fig. II.2: Répartition des figures anthropomorphes du corpus selon les catégories de supports. 75
Fig. II.3: Moyenne du nombre d'individus par document selon les catégories de supports. 76
Fig. II.4: Distribution des nombres d'individus par document. 76
Fig. II.5: Répartition des nombres d'individus par document selon les catégories de supports. 77
Fig. II.6: Répartition des documents du corpus selon les localités de découverte. 77
Fig. II.7: Répartition des catégories de figures (H : hommes ; F: femmes ; I : indéterminés ; Y : hybrides) selon le mode de communication et les catégories de support. 78
Fig. II.8: Les neuf classes de céramiques définies par W.M.F. Petrie. D'après Petrie 1901b, pl. I. 79
Fig. II.9: Classification des têtes de massue proposée par K.M. Ciałowicz : 1: Convexed-topped ; 2: Flat-topped ; 3: Concave-topped ; 4: Conical pear-shaped ; 5: Pear-shaped ; 6: Double-pointed. D'après Ciałowicz 1989, fig. 1. 95
Fig. II.10: Le manche en or de Sayala. D'après Whitehouse 1992, fig. 3. 96
Fig. II.11: Lame du couteau d'Abou Zaidan. D'après Needler 1984, fig. 29. 98
Fig. II.12: Scène animalière reproduite sur le manche de couteau d'Abou Zaidan. D'après Ciałowicz 1992a, fig. 1 & 2. 100
Fig. II.13: Scène animalière reproduite sur le manche de couteau Carnarvon. D'après Ciałowicz 1992a, fig. 8. 100
Fig. II.14: Provenance des stèles et panneaux funéraires du corpus. 110

Fig. II.15: Emplacement supposé des panneaux décorés dans la superstructure des mastabas. D'après Köhler & Jones 2009, fig. 30. 113

Fig. II.16: Statue en calcaire de roi Khasekhem(oui), Ashmolean Museum, Oxford, E.517. D'après Whitehouse 2009, p. 39. 117

Fig. II.17: Motifs géométriques et figuraux peints sur des fragments de plâtre découverts au pied du mur B7, dans le cimetière élitaire HK6 de Hiérakonpolis. D'après Friedman 2008, fig. 15. 118

Fig. II.18: Panneau décoré provenant des appartements souterrains de la pyramide à degrés de Djéser reproduisant le roi en course rituelle (dessin d'Y. Markowitz). D'après Friedman 1995, fig. 14. 124

Chapitre III

Fig. III.1: Répartition des catégories de figures (en %). 137

Fig. III.2: Les types de figures masculines (H) classés par ordre décroissant. 139

Fig. III.3: Les types de figures féminines (F) classés par ordre décroissant. 140

Fig. III.4: Les types de figures indéterminées (I) classés par ordre décroissant. 140

Fig. III.5: Les types de figures hybrides (Y) classés par ordre décroissant. 140

Fig. III.6: Les types de figures anthropomorphes (hommes, femmes, indéterminés et hybrides) classés par ordre décroissant. 141

Fig. III.7: Répartition des types de figures selon leur contact avec un motif. 144

Fig. III.8: Distribution des types de figures selon leur position. 144

Fig. III.9: Les types de figures anthropomorphes selon les catégories de supports d'images. 145

Fig. III.10: AFC (Analyse Factorielle des Correspondances) croisant les types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (54,406 %) et 2 (38,868 %). 146

Fig. III.11: AFC croisant les types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (73,128 %) et 2 (23,307 %). 147

Fig. III.12: Distribution des nombres et sous-types de figures anthropomorphes selon les catégories de supports d'images. 148

Fig. III.13: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (15,255 %) et 2 (13,713 %). 149

Fig. III.14: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 2 (13,713 %) et 3 (12,602 %). 150

Fig. III.15: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images, après suppression des sceaux inscrits (SIN), des statues (STA) et des stèles (STE). Projection selon les axes 1 (17,936 %) et 2 (14,199 %). 152

Fig. III.16: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les catégories de supports d'images, après suppression des sceaux inscrits (SIN), des statues (STA) et des stèles (STE). Projection selon les axes 2 (14,199 %) et 3 (11,848 %). 153

Fig. III.17: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (18,16 %) et 2 (13,415 %). 155

Fig. III.18: Répartition des figures anthropomorphes du corpus selon les phases chronologiques. 156

Fig. III.19: AFC croisant les types de figures anthropomorphes et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (65,548 %) et 2 (19,965 %). 157

Fig. III.20: AFC croisant les types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (68,31 %) et 2 (29,764 %). 157

Fig. III.21: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (26,217 %) et 2 (21,418 %). 159

Fig. III.22: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les phases chronologiques. Projection selon les axes 2 (21,418 %) et 3 (20,883 %). 160

Fig. III.23: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes relevant du mode iconographique et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (33,376 %) et 2 (19,93 %). 161

Fig. III.24: Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon la datation. 163

Fig. III.25: Distribution des figures anthropomorphes, relevant du mode iconographique, en contact et sans contact avec un motif selon la datation. 163
Fig. III.26: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon la datation. 164
Fig. III.27: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le type des figures anthropomorphes, durant Nagada III uniquement. 164
Fig. III.28: Répartition des grandes catégories de figures masculines debout selon la datation. 165
Fig. III.29: Répartition des grandes catégories de figures féminines debout selon la datation (échelle logarithmique). 165
Fig. III.30: Répartition des grandes catégories de figures hybrides debout selon la datation. 166
Fig. III.31: Répartition des grandes catégories de figures hybrides selon la datation. 166
Fig. III.32: Répartition des figures anthropomorphes selon le mode de communication. 167
Fig. III.33: Répartition des figures anthropomorphes selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement. 167
Fig. III.34: Répartition des types de figures anthropomorphes selon le mode de communication. 168
Fig. III.35: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et le mode de communication. Projection selon les axes 1 (53,821 %) et 2 (46,179 %). 169
Fig. III.36: Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon le mode de communication. 170
Fig. III.37: Distribution des types de figures anthropomorphes en contact avec un motif selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement. 171
Fig. III.38: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le mode de communication. 171
Fig. III.39: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support selon le type de figures anthropomorphes dans le mode ambigu. 172
Fig. III.40: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le type de figures anthropomorphes dans le mode écrit. 172
Fig. III.41: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le type de figures anthropomorphes dans le mode iconographique, durant Nagada III uniquement. 173
Fig. III.42: Distribution des nombres de figures anthropomorphes rapportés aux décomptes de sous-types attestés selon le mode de communication. 173
Fig. III.43: Distribution des figures divines avérées ou vraisemblables selon les types de figures anthropomorphes. 175
Fig. III.44: Distribution des figures divines avérées ou vraisemblables selon les sous-types de figures anthropomorphes. 175
Fig. III.45: Distribution des figures divines avérées, vraisemblables et non-divines selon le contact avec un motif. 176
Fig. III.46: Distribution des figures royales et pré-royales selon les sous-types de figures anthropomorphes. 177
Fig. III.47: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support des figures royales selon le mode de communication. 177
Fig. III.48: Distribution des figures royales, pré-royales et non royales selon le contact avec un motif. 178
Fig. III.49: Distribution des figures royales et des personnages associés selon le contact avec un motif, durant Nagada III uniquement. 179
Fig. III.50: Répartition des figures royales et des personnages associés sur les documents royaux iconographiques de Nagada III selon leurs postures. 179
Fig. III.51: Répartition des personnages assis sur un support. 179
Fig. III.52: Distribution des types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation. 180
Fig. III.53: Distribution des types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation et de la datation. 180
Fig. III.54: Distribution des sous-types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation. 181
Fig. III.55: Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon le caractère royal de la documentation. 182

Fig. III.56: Distribution, pour la documentation royale, du nombre de figures, du nombre de types de figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication. 184

Fig. III.57: Distribution, pour la documentation privée, du nombre de figures, du nombre de types de figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication. Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique. 184

Fig. III.58: Les figures anthropomorphes du Prédynastique, masculines et féminines, sont représentées dans des postures actives : a) VC_IND_003 (Kantor 1953) ; b) RG_HAM_013 (Redford & Redford 1989 : fig. 63 ; c) Houtart 1993, fig. 1 ; d) Garfinkel 2003 : fig. 11.19.d. 186

Fig. III.59: Les types de détails physiques (DP) et ornementaux (DO). 191

Fig. III.60: ACP (Analyse en Composantes Principales) des détails physiques et ornementaux. Projection selon les axes 1 (10,75 %) et 2 (4,4961 %). 192

Fig. III.61: AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (49,951 %) et 2 (44,503 %). 194

Fig. III.62: AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 2 (44,503 %) et 3 (5,5466 %). 195

Fig. III.63: AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les sous-types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (11,768 %) et 2 (10,643 %). 197

Fig. III.64: AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les sous-types de figures masculines. Projection selon les axes 1 (12,312 %) et 2 (10,827 %). 198

Fig. III.65: AFC croisant les détails physiques et ornementaux et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (22,491 %) et 2 (18,662 %). 200

Fig. III.66: AFC croisant les détails physiques et ornementaux et la datation. Projection selon les axes 1 (32,564 %) et 2 (17,317 %). 202

Fig. III.67: AFC croisant les détails physiques et ornementaux et le mode de communication. Projection selon les axes 1 (57,306 %) et 2 (42,694 %). 204

Fig. III.68: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication. 205

Fig. III.69: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication. 205

Fig. III.70: Distribution des détails physiques et ornementaux selon le caractère divin des figures anthropomorphes. 207

Fig. III.71: Distribution des détails physiques et ornementaux selon le caractère royal des figures anthropomorphes. 208

Fig. III.72: Distribution des détails physiques et ornementaux selon le caractère royal de la documentation. 210

Fig. III.73: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation royale. 212

Fig. III.74: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation privée. 212

Fig. III.75: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation royale. 213

Fig. III.76: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation privée. 213

Fig. III.77: La «toilette» prédynastique (coiffe à plumes, queue animale et étui pénien), portée par les individus masculins au cours de diverses activités : danse, chasse, combat. 215

Fig. III.78: Diversification des ornements au Protodynastique : a) la queue de taureau, le justaucorps et la couronne blanche pour le roi ; b) la peau animale pour le personnage *tt ;* c) un vêtement bas spécifique pour le porteur de sandales. 217

Fig. III.79: Orientation (droite, gauche, devant) et mode de représentation (profil, face) des figures anthropomorphes du corpus. 219

Fig. III.80: ACP de l'orientation et du mode de représentation des figures anthropomorphes du corpus. Projection selon les axes 1 (61,462 %) et 2 (12,904 %). 219

Fig. III.81: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes. 220

Fig. III.82: AFC croisant l'orientation et le mode de représentation et les sous-types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (69,95 %) et 2 (12,623 %). 222

Fig. III.83: AFC croisant l'orientation et le mode de représentation et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (88,879 %) et 2 (6,4587 %). 223
Fig. III.84: Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon les phases chronologiques. 225
Fig. III.85: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada I. 227
Fig. III.86: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada II. 227
Fig. III.87: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada II-Nagada III. 228
Fig. III.88: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes durant Nagada III. 228
Fig. III.89: Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication. 229
Fig. III.90: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes dans le mode ambigu. 230
Fig. III.91: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes dans le mode écrit. 230
Fig. III.92: Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement. 231
Fig. III.93: Orientation et mode de représentation des figures divines avérées, vraisemblables et non divines. 233
Fig. III.94: Orientation et mode de représentation des figures royales, pré-royales et non royales. 233
Fig. III.95: Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le caractère royal du document. 234
Fig. III.96: Orientation et mode de représentation des figures royales et des personnages associés, durant Nagada III uniquement. 234
Fig. III.97: Distribution des figures ennemies selon le caractère royal de la documentation. 242
Fig. III.98: Répartition des positions des figures ennemies selon la datation. 243
Fig. III.99: Répartition des figures masculines effectuant une action très animée selon la datation. 243
Fig. III.100: Répartition des figures masculines effectuant une action très animée selon le caractère royal du document. 244

Chapitre IV

Fig. IV.1: Répartition des figures anthropomorphes selon le nombre de motifs associés, pour le mode iconographique uniquement. 249
Fig. IV.2: Associations entre les individus et les grandes catégories de motifs associés. 250
Fig. IV.3: Associations entre les individus et les grandes catégories de motifs associés, selon les degrés de proximité. 252
Fig. IV.4: Associations entre les individus et les types de figures anthropomorphes (AH/AF/AY/AI). 253
Fig. IV.5: Associations entre les individus et les sous-types de figures anthropomorphes. 255
Fig. IV.6: Associations entre les individus et les types de figures anthropomorphes, selon les degrés de proximité. 257
Fig. IV.7: Associations entre les individus et les sous-types de figures anthropomorphes, selon les degrés de proximité. 258
Fig. IV.8: Associations entre les individus et les outils et instruments (AO). 260
Fig. IV.9: Associations entre les individus et les outils et instruments (AO), selon les degrés de proximité. 261
Fig. IV.10: Associations entre les individus et le petit mobilier (AM). 262
Fig. IV.11: Associations entre les individus et le petit mobilier (AM), selon les degrés de proximité. 262
Fig. IV.12: Associations entre les individus et les motifs nautiques (AN). 263

Fig. IV.13: Associations entre les individus et les motifs nautiques (AN), selon les degrés de proximité. 263
Fig. IV.14: Associations entre les individus et les structures architecturales (AS). 264
Fig. IV.15: Associations entre les individus et les structures architecturales (AS), selon les degrés de proximité. 264
Fig. IV.16: Associations entre les individus et les animaux (AAN). 266
Fig. IV.17: Associations entre les individus et les animaux (AAN), selon les degrés de proximité. 267
Fig. IV.18: Associations entre les individus et les motifs géographiques (AG). 268
Fig. IV.19: Associations entre les individus et les motifs géographiques (AG), selon les degrés de proximité. 268
Fig. IV.20: Associations entre les individus et les motifs végétaux (AV). 269
Fig. IV.21: Associations entre les individus et les motifs végétaux (AV), selon les degrés de proximité. 269
Fig. IV.22: Associations entre les individus et les motifs indéterminés (AMI). 270
Fig. IV.23: Associations entre les individus et les motifs indéterminés (AMI), selon les degrés de proximité. 270
Fig. IV.24: ACP des associations entre figures anthropomorphes et autres motifs. Projection selon les axes 1 (11,537 %) et 2 (7,8377 %). 272
Fig. IV.25: ACP des associations entre figures anthropomorphes et autres motifs ; les positions de tous les individus sont indiquées par des points dont les couleurs varient selon le support porteur de la figure. Projection selon les axes 1 (11,537 %) et 2 (7,8377 %). 273
Fig. IV.26: Associations entre types de figures anthropomorphes. 274
Fig. IV.27: a) AFC croisant les associations entre types et sous-types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (36,676 %) et 2 (34,362 %). 275
Fig. IV.28: Répartition des associations entre les types de figures anthropomorphes et les catégories de motifs associés. 277
Fig. IV.29: a) AFC croisant les associations entre types de figures anthropomorphes et autres motifs associés. Projection selon les axes 1 (55,876 %) et 2 (24,581 %). 278
Fig. IV.30: Associations entre types de figures anthropomorphes selon leur contact ou non avec un motif. 280
Fig. IV.31: Assocations entre grandes catégories de figures masculines et féminines. 281
Fig. IV.32: Associations entre figures anthropomorphes de même sous-type. 284
Fig. IV.33: ACP des associations entre sous-types de figures anthropomorphes. Projection selon les axes 1 (7,1841 %) et 2 (4,5394 %). 286
Fig. IV.34: ACP des associations entre sous-types de figures anthropomorphes ; les positions de tous les individus sont indiquées par des points dont les couleurs varient selon le support porteur de la figure. Projection selon les axes 1 (7,1841 %) et 2 (4,5394 %). 287
Fig. IV.35: Associations de degré 0 (contact direct) entre types de figures anthropomorphes et autres motifs. 290
Fig. IV.36: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les autres motifs au degré 0. Projection selon les axes 1 (14,954 %) et 2 (12,254 %). 291
Fig. IV.37: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les autres motifs au degré 1. Projection selon les axes 1 (16,834 %) et 2 (14,738 %). 292
Fig. IV.38: AFC croisant les sous-types de figures anthropomorphes et les autres motifs au degré 2. Projection selon les axes 1 (79,676 %) et 2 (10,873 %). 293
Fig. IV.39: AFC croisant les associations entre les grandes catégories de motifs et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (47,002 %) et 2 (21,367 %). 294
Fig. IV.40: AFC croisant les sous-types de motifs et les catégories de supports d'images, avec reproduction uniquement des supports d'images. Projection selon les axes 1 (13,002 %) et 2 (11,479 %). 296
Fig. IV.41: AFC croisant les sous-types de motifs et les catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (13,002 %) et 2 (11,479 %). 297
Fig. IV.42: ACP des associations entre motifs avec prise en compte des catégories de supports d'images. Projection selon les axes 1 (11,03 %) et 2 (8,3255 %) 299
Fig. IV.43: ACP des associations entre motifs sur la céramique Decorated. Projection selon les axes

1 (21,556 %) et 2 (13,14 %). 300

Fig. IV.44: ACP des associations entre motifs sur les vestiges rupestres. Projection selon les axes 1 (12,921 %) et 2 (9,1328 %). 301

Fig. IV.45: ACP des associations entre motifs sur les vestiges rupestres avec prise en compte des localisation (désert oriental, désert occidental, vallée). Projection selon les axes 1 (12,81 %) et (8,8743 %). 303

Fig. IV.46: Correspondances des figures anthropomorphes entre céramiques Decorated et vestiges rupestres. 303

Fig. IV.47: AFC croisant les grandes catégories de motifs et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (53,639 %) et 2 (23,552 %). 309

Fig. IV.48: AFC croisant les sous-types de motifs et les phases chronologiques, avec reproduction uniquement des phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (11,333 %) et 2 (7,9057 %). 312

Fig. IV.49: AFC croisant les sous-types de motifs et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (11,333 %) et 2 (7,9057 %). 313

Fig. IV.50: Associations entre les figures divines avérées, vraisemblables et non divines et les types de figures anthropomorphes. 314

Fig. IV.51: Associations de degré 0 (contact direct) entre figures divines et autres motifs. 315

Fig. IV.52: Associations entre individus et types de figures anthropomorphes selon le caractère royal de la documentation et la datation. 316

Fig. IV.53: Associations entre individus et motifs sur la documentation royale, selon les degrés de proximité. 319

Fig. IV.54: a) Répartition, durant Nagada II, des individus issus des documentations royale et non royale selon le nombre de motifs associés, pour le mode iconographique uniquement (haut) ; b) idem, documentation rupestre exclue (bas). 320

Fig. IV.55: a) Grandes catégories de motifs associés aux figures anthropomorphes selon le caractère royal du document ; b) idem, documentation rupestre protodynastique exclue. 321

Fig. IV.56: ACP des associations entre motifs sur la documentation royale. Projection selon les axes 1 (11,202 %) et 2 (8,624 %). 324

Fig. IV.57: Associations entre figures royales et autres motifs, selon les degrés de proximité. 327

Fig. IV.58: ACP des associations entre figures royales. Projection selon les axes 1 (29,946 %) et 2 (16,35 %). 330

Fig. IV.59: ACP des associations entre figures royales et autres motifs. Projection selon les axes 1 (13,776 %) et 2 (11,595 %). 331

Fig. IV.60: Associations de degré 0 (contact direct) entre types de figures anthropomorphes et autres motifs selon les modes de communication. 333

Fig. IV.61: Associations de degré 2 entre types de figures anthropomorphes et autres motifs selon les modes de communication. 334

Fig. IV.62: Évolution entre le Prédynastique et le Protodynastique dans le moment de l'action représenté : a) Prédynastique : représentation du résultat de l'action, c'est-à-dire de son issue victorieuse ; b) Protodynastique : représentation de l'action en cours, réalisée par la figure royale. 337

Fig. IV.63: Confections de statues décrites sur la pierre de Palerme et les fragments associés : a) confection d'une statue de Snéfrou, Cairo Frag. 4, ligne 2 ; b) confection de six statues de Sahourê, Cairo Frag. 1, verso, ligne 3 ; c) confection d'une statue de Khasekhem(oui), Pierre de Palerme, recto, ligne 5 ; dessins de M. Winkes. D'après Friedman 1995, fig. 18a. 343

Fig. IV.64: Fragment de récipient au nom du roi A(ne)djib provenant d'Abydos. D'après Baud 2009, p. 121. 345

Chapitre V

Fig. V.1: Distribution des types de scènes et de motifs accompagnants. 354

Fig. V.2: Scènes associées à une scène de présentification. 355

Fig. V.3: Scènes associées à une scène de danse. 358

Fig. V.4: Scènes associées à une scène de chasse. 359

Fig. V.5: Scènes associées à une scène de prise d'ennemis vaincus. 359

Fig. V.6: Scènes associées à une scène de musique. 360

Fig. V.7: Scènes associées à une scène de procession. 361

Fig. V.8: Fragment d'étiquette découvert à Nagada, près du mastaba attribué à Neith. D'après Piquette 2008b, fig. 3b. 362
Fig. V.9: Le façonnage du métal reproduit dans la tombe d'Iyméry à Giza, Ve dynastie. D'après Garenne-Marot 1985, fig. 5.1. 365
Fig. V.10: Scène de production de vin, tombe de Pépiankh, Meir, VIe dynastie. D'après Guasch-Jané 2008, fig. 4.3. 365
Fig. V.11: Scène de fabrication de bière dans le mastaba de Ti, Saqqara, Ve dynastie. Vandier 1964, fig. 126. 365
Fig. V.12: Scène qui pourrait figurer la préparation de substances parfumées, tombe d'Amenmosé, TT89. D'après Davies 1940, pl. XXII. 366
Fig. V.13: Scènes associées à une scène de trituration. 366
Fig. V.14: Scènes associées à une scène de combat. 367
Fig. V.15: Scènes associées à une scène de course. 368
Fig. V.16: Scènes associées à une scène de halage. 368
Fig. V.17: Scènes associées à une scène de navigation. 369
Fig. V.18: Scènes associées à une scène de Maître des animaux. 370
Fig. V.19: ACP des types de scènes. Projection selon les axes 1 (11,256 %) et 2 (9,329 %). 373
Fig. V.20: AFC croisant les types de scènes et les catégories de supports. Projection selon les axes 1 (30,412 %) et 2 (19,576 %). 375
Fig. V.21: AFC croisant les types de scènes et les phases chronologiques. Projection selon les axes 1 (79,991 %) et 2 (17,217 %). 376
Fig. V.22: Types de scènes rencontrés sur les documents royaux et non royaux. 378
Fig. V.23: Types de scènes où prend part une figure royale. 379

Chapitre VI

Fig. VI.1: Répartition des gravures rupestres au sein des phases chronologiques. 388
Fig. VI.2: Répartition des types de figures anthropomorphes selon le mode de communication. 393
Fig. VI.3: Distribution des figures anthropomorphes en contact et sans contact avec un motif selon le mode de communication. 393
Fig. VI.4: Répartition des positions debout/assis par terre/assis sur un support/étendu à terre selon le mode de communication. 394
Fig. VI.5: Distribution des nombres de figures anthropomorphes rapportés aux décomptes de sous-types attestés selon le mode de communication. 396
Fig. VI.6: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication. 397
Fig. VI.7: Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication. 397
Fig. VI.8: Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication. 399
Fig. VI.9: Orientation et mode de représentation des types de figures anthropomorphes dans le mode écrit. 399
Fig. VI.10: Orientation et mode de représentation des figures anthropomorphes selon le mode de communication, durant Nagada III uniquement. 400
Fig. VI.11: a) Distribution, pour la documentation royale, du nombre de figures, du nombre de types de figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication (haut) ; b) Distribution, pour la documentation privée, du nombre de figures, du nombre de types de

figures et du rapport nbe de figure/nbe de types de figures selone le mode de communication (bas). Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique.
404

Fig. VI.12: a) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation royale (haut) ; b) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de figures selon le mode de communication, pour la documentation privée (bas). Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique.
405

Fig. VI.13: a) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation royale (haut) ; b) Rapport du nombre de DP ou DO sur le nombre de types de DP ou DO selon le mode de communication, pour la documentation privée (bas). Les lignes en pointillés et nombres entre parenthèses correspondent aux documents datés uniquement de la fin du Protodynastique.
406

Fig. VI.14: Développement proposé des identités collective, individuelle et personnelle au sein des modes de communication. DP : détails physiques ; DO : détails ornementaux.
413

Fig. VI.15: Continuités et ruptures thématiques du Prédynastique à l'Ancien Empire.
416

Fig. VI.16: Ramsès III à la chasse aux taureaux sauvages, Medinet Habou. D'après Schäfer 2002, pl. 57.
436

Fig. VI.17: La capture du taureau sauvage par Ramsès II et le prince héritier, Abydos, temple de Séthi I. D'après Bonhême & Forgeau 1988, fig. 29.
437

Conclusion

Fig. 1: Appauvrissement et uniformisation dans l'iconographie privée protodynastique. 445

Fig. 2: Les deux postures antipodiques apparaissant au Protodynastique : a) les personnages en « présentification », dans une posture passive, où l'accent est mis sur le statut et l'identité de l'individu au détriment de son activité ; b) les personnages dont l'action est prise sur le vif. 445

LISTE DES ANNEXES

Annexe I: Carte reproduisant les lieux de provenance des documents du corpus 490

Annexe II: Chronologie des périodes pré- et protodynastiques. 492

Annexe III: Les différentes catégories de supports d'images et leurs abréviations. 493

Annexe IV: Les lieux de provenance des documents du corpus et leurs abréviations. 494

Annexe V: Les figures anthropomorphes 495

Annexe VI: Les détails physiques et ornementaux. 502

Annexe VII: Les motifs animaliers. 506

Annexe VIII: Les outils, instruments et sceptres. 510

Annexe IX: Le petit mobilier. 513

Annexe X: Les motifs nautiques. 514

Annexe XI: Les structures architecturales. 515

Annexe XII: Les motifs géographiques. 516

Annexe XIII: Les motifs végétaux. 517

Annexe XIV: Les motifs mimétiques 518

Annexe XV: Les motifs indéterminés. 519

Annexe XVI: Grille hiérarchique des associations entre figures anthropomorphes et autres motifs. 520

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Aurélie ROCHE

ARCHIMEDE

De la figure anthropomorphe à l'émergence de l'image de Pharaon

Pour une approche transversale de l'imagerie pré- et protodynastique égyptienne (Nagada I-Nagada III, 3900-2700 av. J.-C.)

Résumé

Dans l'Égypte pré- et protodynastique (3900-2700 av. J.-C.), l'imagerie anthropomorphe occupe une place de prime importance. Relevant de trois modes de communication – iconographique, ambigu et écrit – ces figurations humaines sont reproduites sur un large éventail de types de supports. Tandis que les études se focalisent habituellement sur une catégorie de sources, ce travail se concentre sur un motif précis, la figure anthropomorphe, et propose ainsi une approche transversale de l'imagerie anthropomorphe pré- et protodynastique.

Ainsi, cette étude vise à déterminer l'évolution des représentations anthropomorphes au cours de ces périodes fondatrices, et, à travers elles, à dévoiler la manière dont se concevaient les premiers Égyptiens. La recherche se fonde sur l'élaboration de typologies des figures humaines et des motifs associés, couplée à une étude statistique des données ainsi réunies.

Les résultats de ce travail ont permis de révéler une évolution chronologique des figurations humaines, avec une rupture se dessinant entre Prédynastique et Protodynastique. Cette transition est à mettre en lien avec l'introduction d'une monarchie royale, provoquant une dichotomie entre documentations royale et privée en raison d'une mainmise de l'État sur l'expression artistique. Les figurations anthropomorphes témoignent par ailleurs de l'émergence, outre l'identité collective préexistante, d'une identité personnelle, gage d'une individualisation grandissante.

Mots-clefs : Égypte pré- et protodynastique, imagerie anthropomorphe, statistiques, approche comparative, identité, royauté.

Abstract

During the Predynastic and Protodynastic Periods (3900-2700 B.C.), anthropomorphic imagery is a theme of prime importance in Egyptian art. Human figures coming from the iconographic, ambiguous and written modes of communication are depicted on a large range of sources. While most of the studies focus on a single type of document, this work concentrates on a particular pattern, the human figure, by proposing a transversal approach of the anthropomorphic imagery.

Therefore, this study aims to constrain the evolution of the human depictions during these periods. Through the inspection of the human figures, the study also aims to unravel the way the first Egyptians conceptualised themselves. This work is based on the creation of typologies for the human figures and associated patterns, analysed using statistical tools.

The results reveal a chronological evolution of the human figures, with a rupture between the Predynastic Period and the Protodynastic Period. This transition relates to the introduction of a royal monarchy, which causes a dichotomy between royal and private documentations owing to the appropriation of the art by the state. Besides, the anthropomorphic figures show the appearance of a personal identity in addition to the pre-existent collective identity. This feature is evidence of an increasing individuation.

Keywords: Predynastic and Early Dynastic Egypt, anthropomorphic imagery, statistics, comparative approach, identity, royalty.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES & SOCIALES

ÉCOLE DOCTORALE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
PERSPECTIVES EUROPÉENNES (ED SHS-PE 519)

Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe
(ARCHIMEDE – UMR 7044)

THÈSE présentée par :

Aurélie ROCHE

soutenue le : **09 Juin 2015**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/Spécialité : Sciences de l'Antiquité – Archéologie

DE LA FIGURE ANTHROPOMORPHE PRÉDYNASTIQUE À L'ÉMERGENCE DE L'IMAGE DE PHARAON

Pour une approche transversale de l'imagerie pré- et protodynastique égyptienne (Nagada I-Nagada III, 3900-2700 av. J.-C.)

VOLUME II : CORPUS

THÈSE dirigée par :

Monsieur COLIN Frédéric	Professeur, université de Strasbourg
Madame MIDANT-REYNES Béatrix	Directrice de l'IFAO, Le Caire

RAPPORTEURS :

Monsieur BAINES John	Professeur émérite, University of Oxford
Monsieur HENDRICKX Stan	Professeur, Hasselt University / PXL

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur HUYGE Dirk	Conservateur, Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Monsieur JEUNESSE Christian	Professeur, université de Strasbourg

SOMMAIRE

Sommaire

CYL : Cylindres décorés 543

ET : Étiquettes 551

MC : Manches de couteau 605

MV : Marques sur vaisselle 613

PFI : Palettes à fard incisées 623

PFS : Palettes à fard sculptées 629

PL : Plaquettes 643

PM : Parois murales décorées 661

RG : Gravures rupestres 667

SIN : Sceaux et scellés inscrits 837

STA : Statues décorées 1111

STE : Stèles funéraires 1115

TI : Tissu décoré 1325

TM : Têtes de massue 1329

VC : Vases White Cross-lined 1337

VD : Vases Decorated 1361

VI : Inscriptions sur vaisselle 1425

Bibliographie 1461

Sont reproduits ci-après les 875 documents qui composent le corpus de la thèse (cf. **Chapitre II**). Les sources sont classées par types de support, dans l'ordre suivant : les cylindres décorés (CYL), les étiquettes (ET), les manches de couteaux (MC), les marques sur vaisselle (MV), les palettes à fard incisées (PFI), les palettes à fard sculptées (PFS), les plaquettes décorées (PL), les parois murales décorées (PM), les gravures rupestres (RP), les sceaux et scellés inscrits (SIN), les statues décorées (STA), les stèles funéraires (STE), le tissu décoré (TI), les têtes de massue (TM), les vases *White Cross-lined* (VC), les vases *Decorated* (VD) et les inscriptions sur vaisselle (VI).

Se référer au **Chapitre I.1.** pour la présentation des différents champs présents dans les fiches d'enregistrements reproduites infra. Ces dernières sont extraites de la base de données, qui comprend de plus amples informations ; la base peut être communiquée sur demande en envoyant un mail à l'auteur (aurelie.roche1@gmail.com).

CYL : Cylindres décorés

Référence de l'objet

CYL_HIE_001

Type de support

Cylindre décoré

Datation

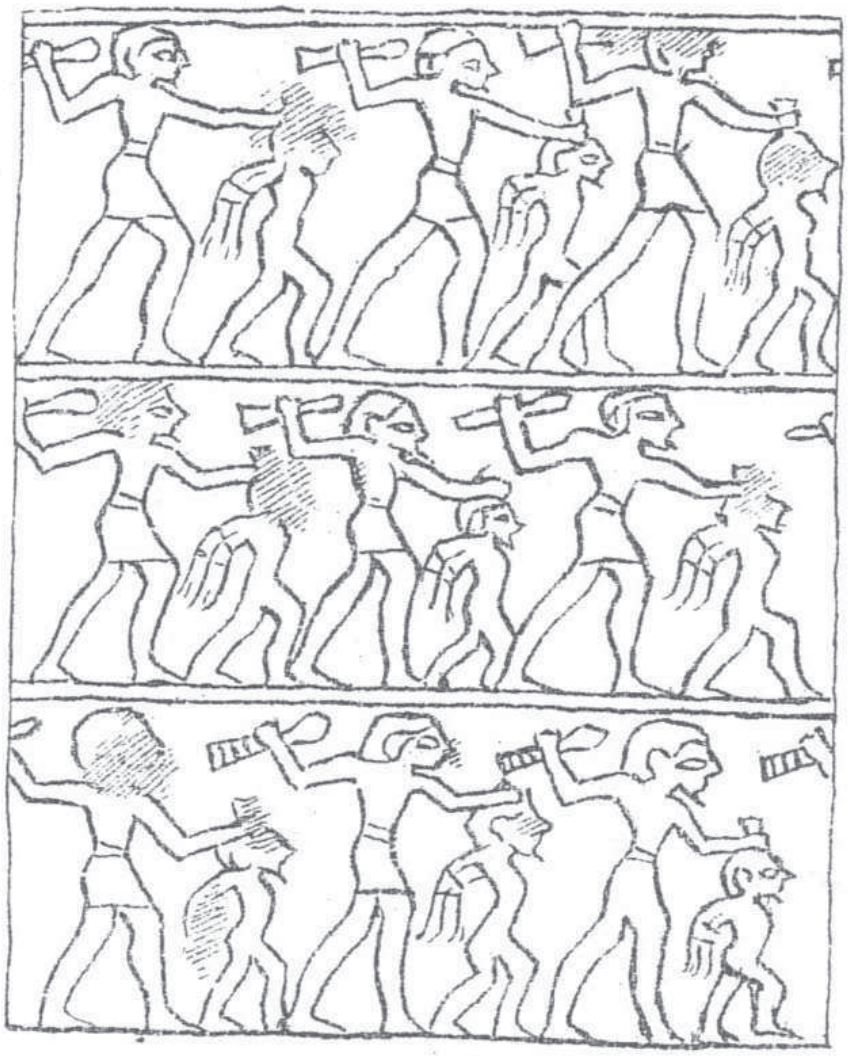
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XV**





Référence de l'objet

CYL_HIE_002

Type de support

Cylindre décoré

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

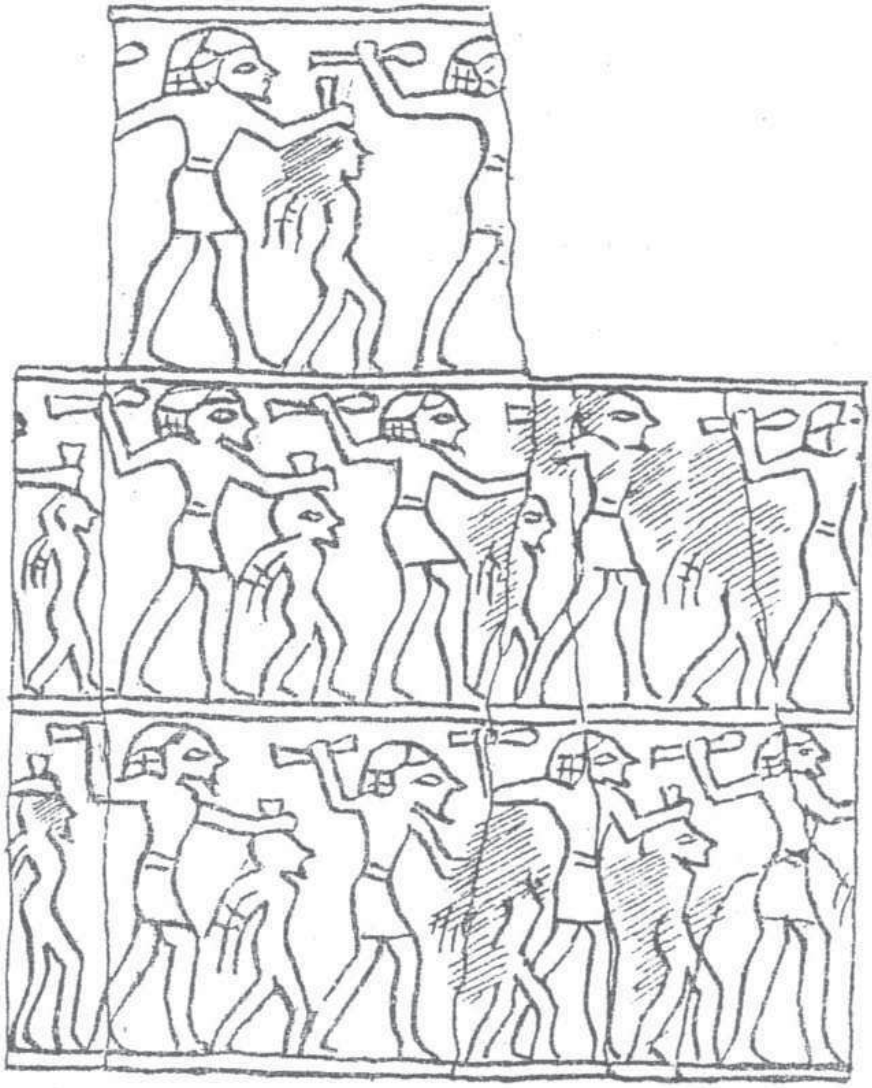
Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XV**



2



Référence de l'objet

CYL_HIE_003

Type de support

Cylindre décoré

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

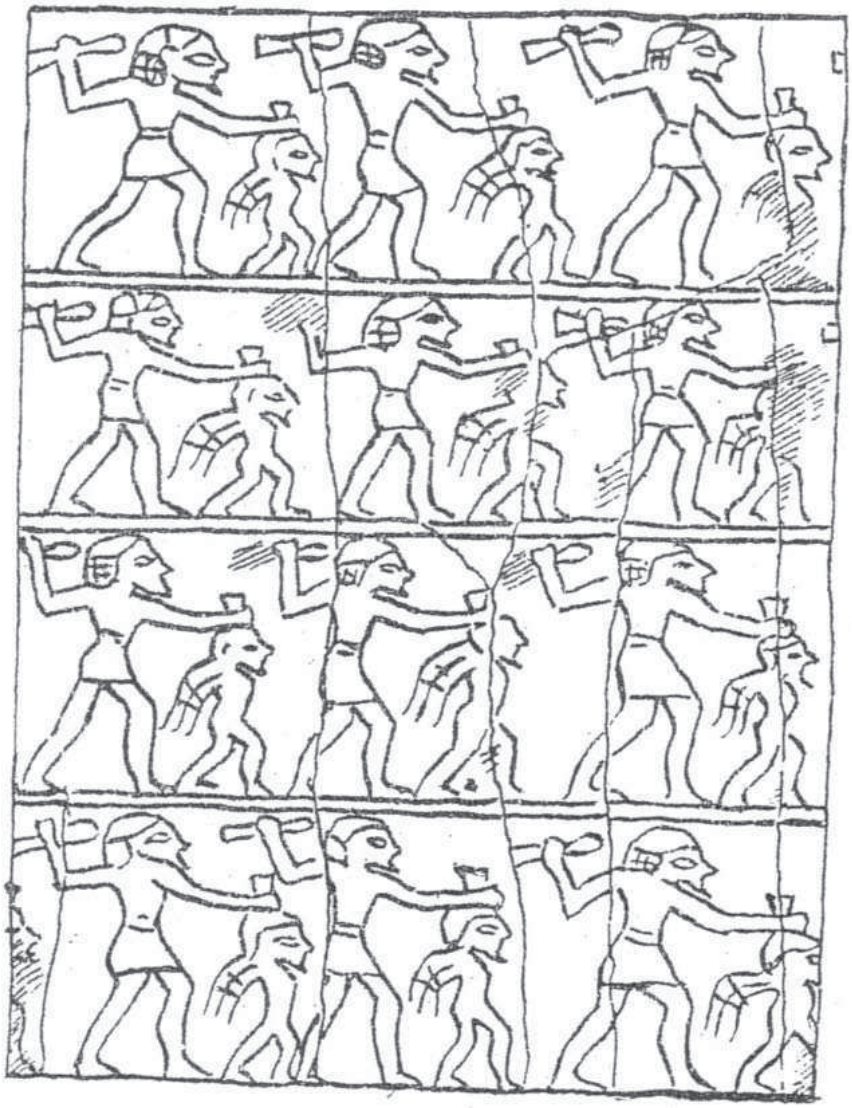
Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XV**



4



Référence de l'objet

CYL_HIE_004

Type de support

Cylindre décoré

Datation

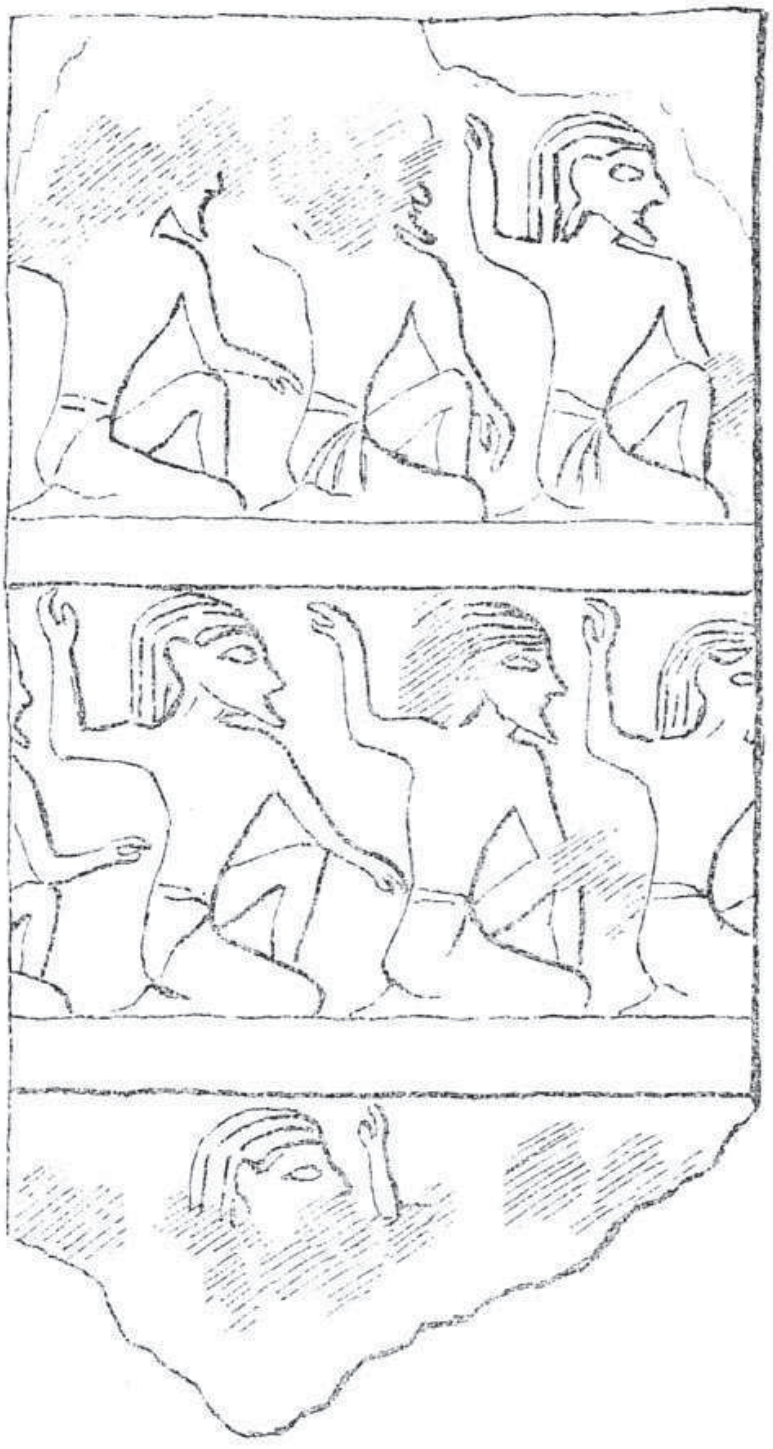
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XV**



Référence de l'objet

CYL_HIE_005

Type de support

Cylindre décoré

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : pl. 5,5**



Référence de l'objet

CYL_HIE_006

Type de support

Cylindre décoré

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XVI**



ET : ÉTIQUETTES

Référence de l'objet

ET_ABY_002

Type de support

Etiquette

Datation

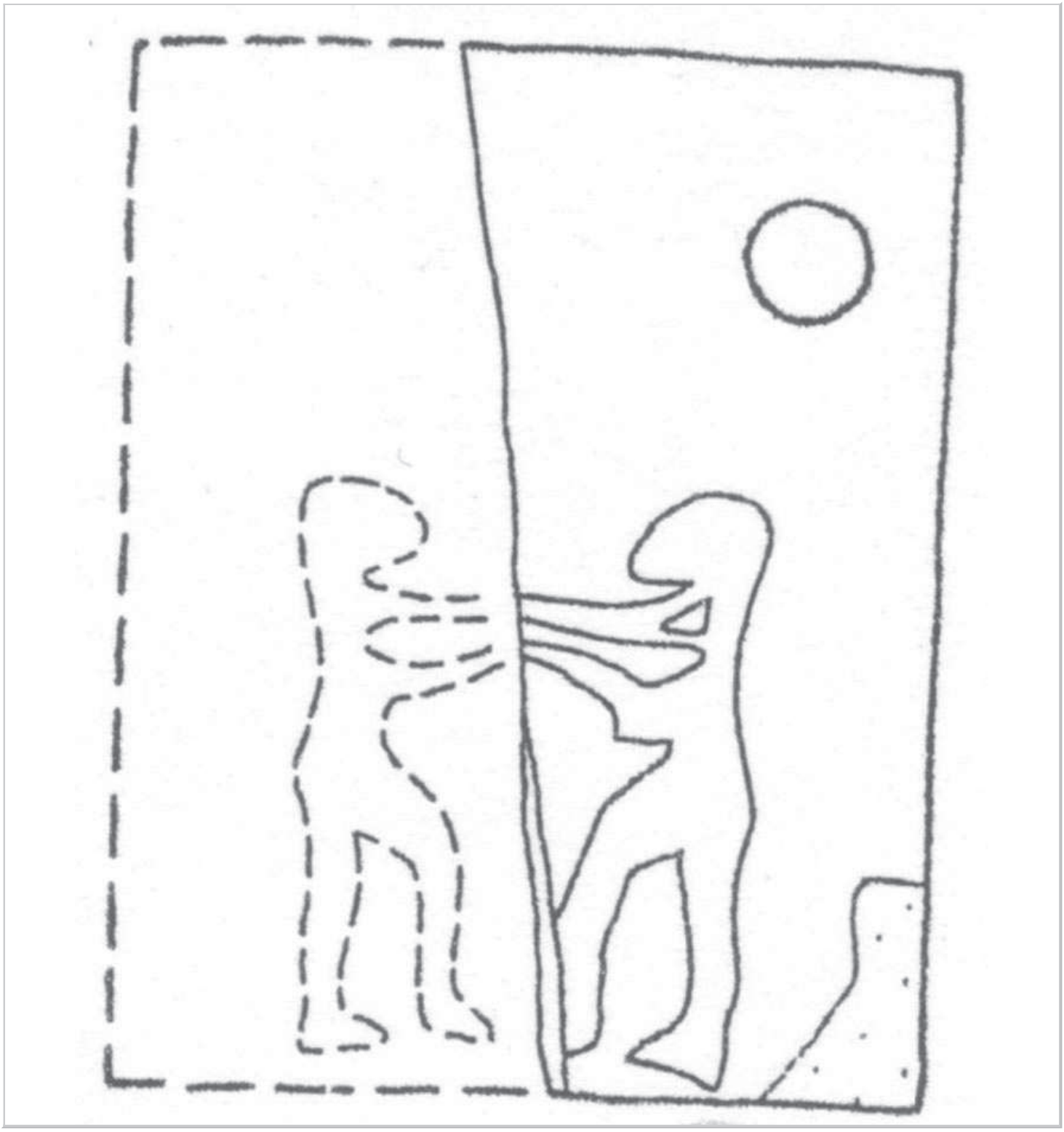
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1998 : fig. 76**



Référence de l'objet

ET_ABY_003

Type de support

Etiquette

Datation

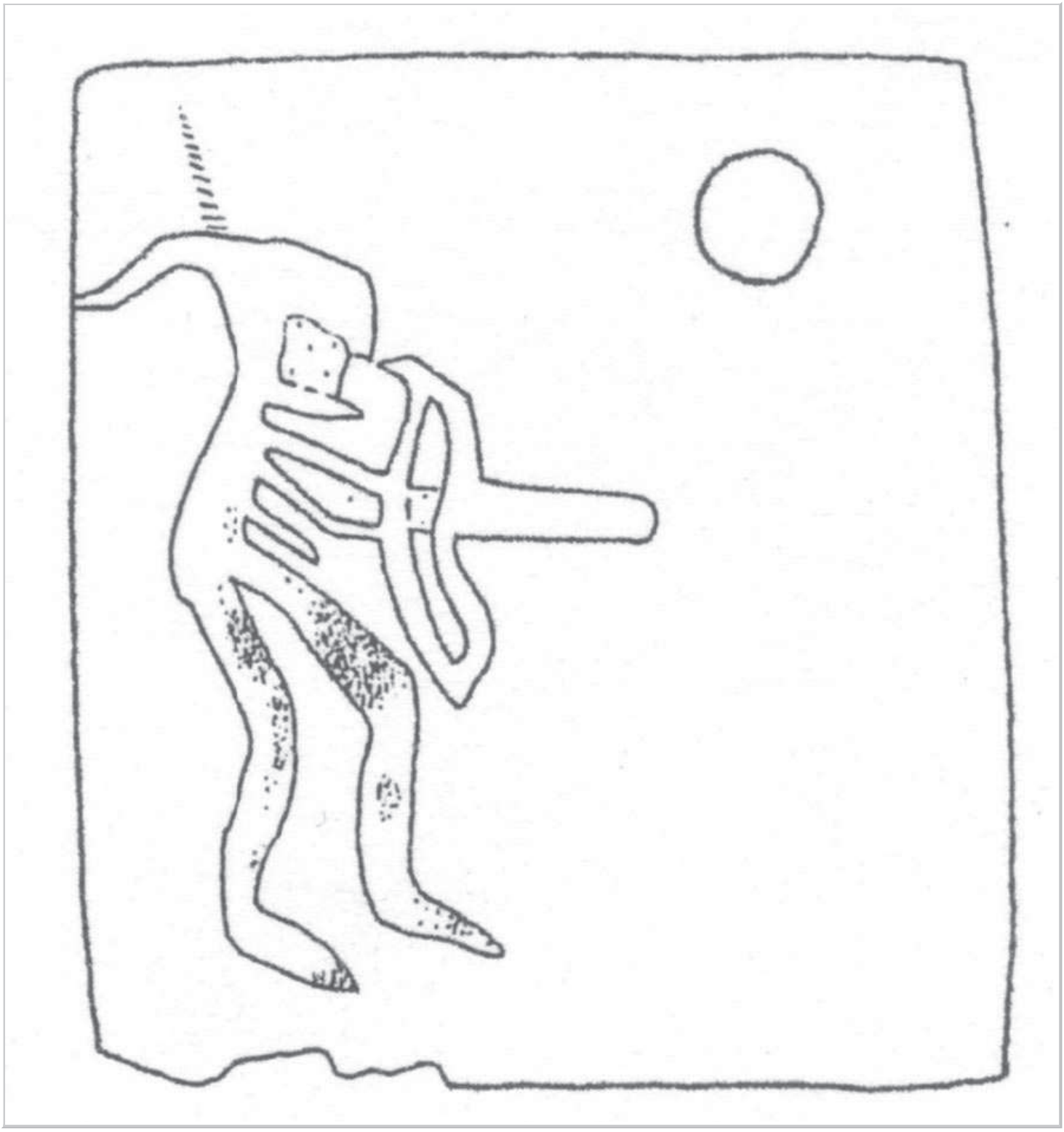
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1998 : fig. 76**



Référence de l'objet

ET_ABY_004

Type de support

Etiquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1998 : fig. 76**



Référence de l'objet

ET_ABY_005

Type de support

Etiquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1998 : fig. 76**



Référence de l'objet

ET_ABY_006

Type de support

Etiquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1998 : fig. 76**



Référence de l'objet

ET_ABY_007

Type de support

Etiquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1998 : fig. 76**



Référence de l'objet

ET_ABY_008

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

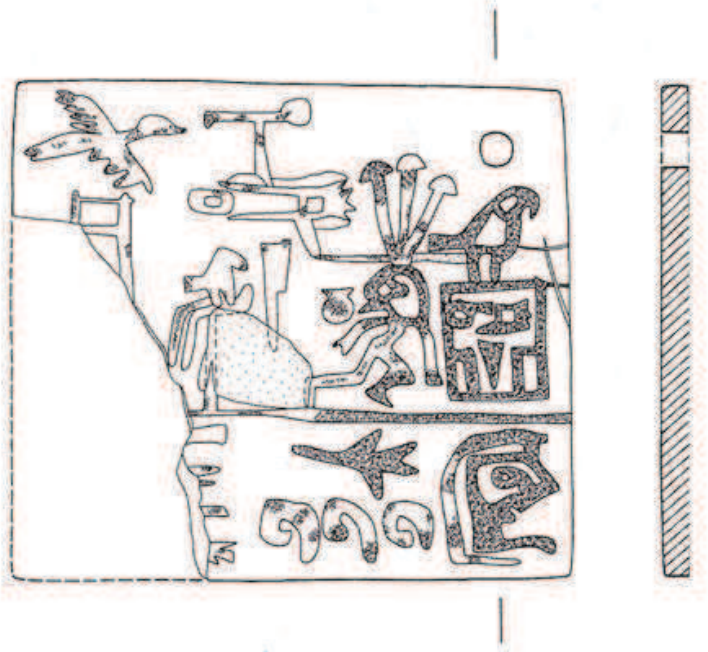
Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Rummel 2007 : 70.**

Retirée en raison des droits d'auteur



Référence de l'objet

ET_ABY_009

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Piquette 2004 : fig. 17**



Référence de l'objet

ET_ABY_010

Type de support

Etiquette

Datation

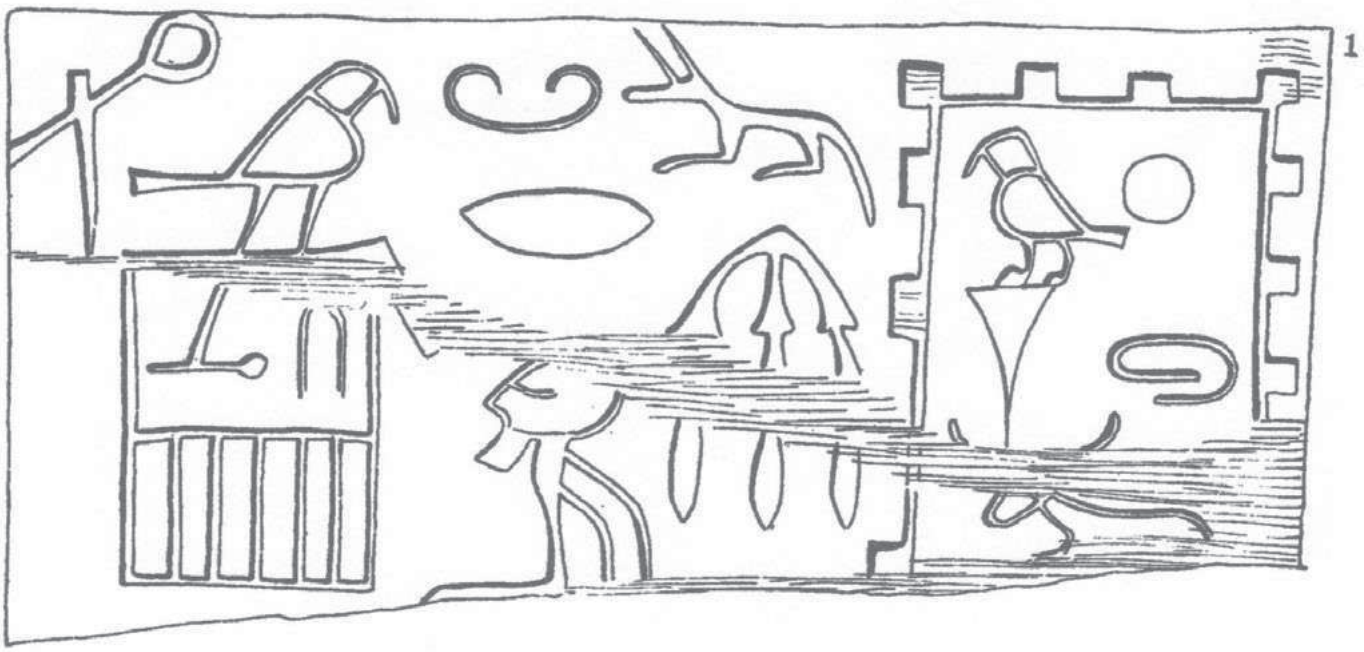
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1901a : pl. XI**



Référence de l'objet

ET_ABY_011

Type de support

Etiquette

Datation

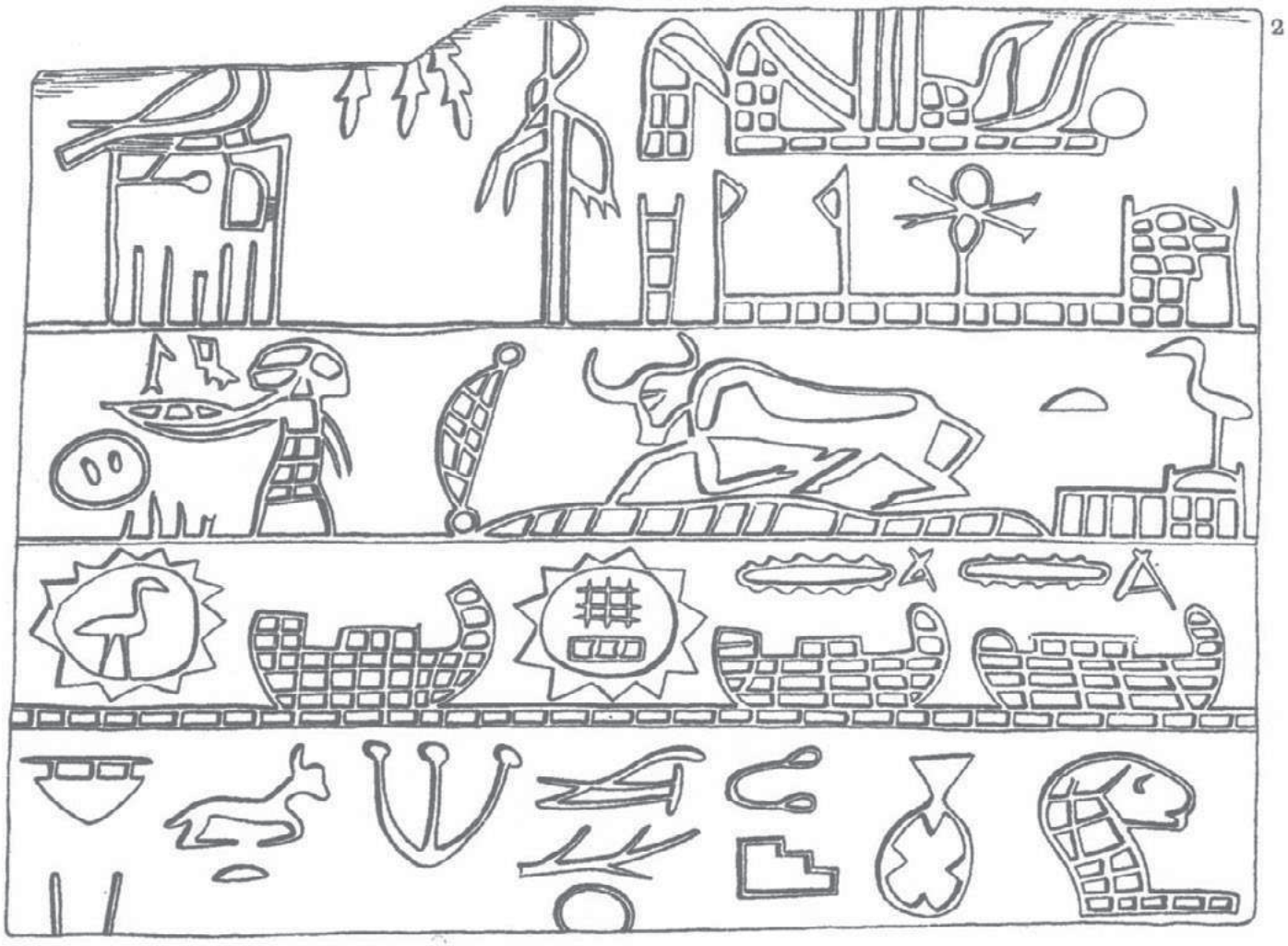
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1901a : pl. X**



Référence de l'objet

ET_ABY_012

Type de support

Etiquette

Datation

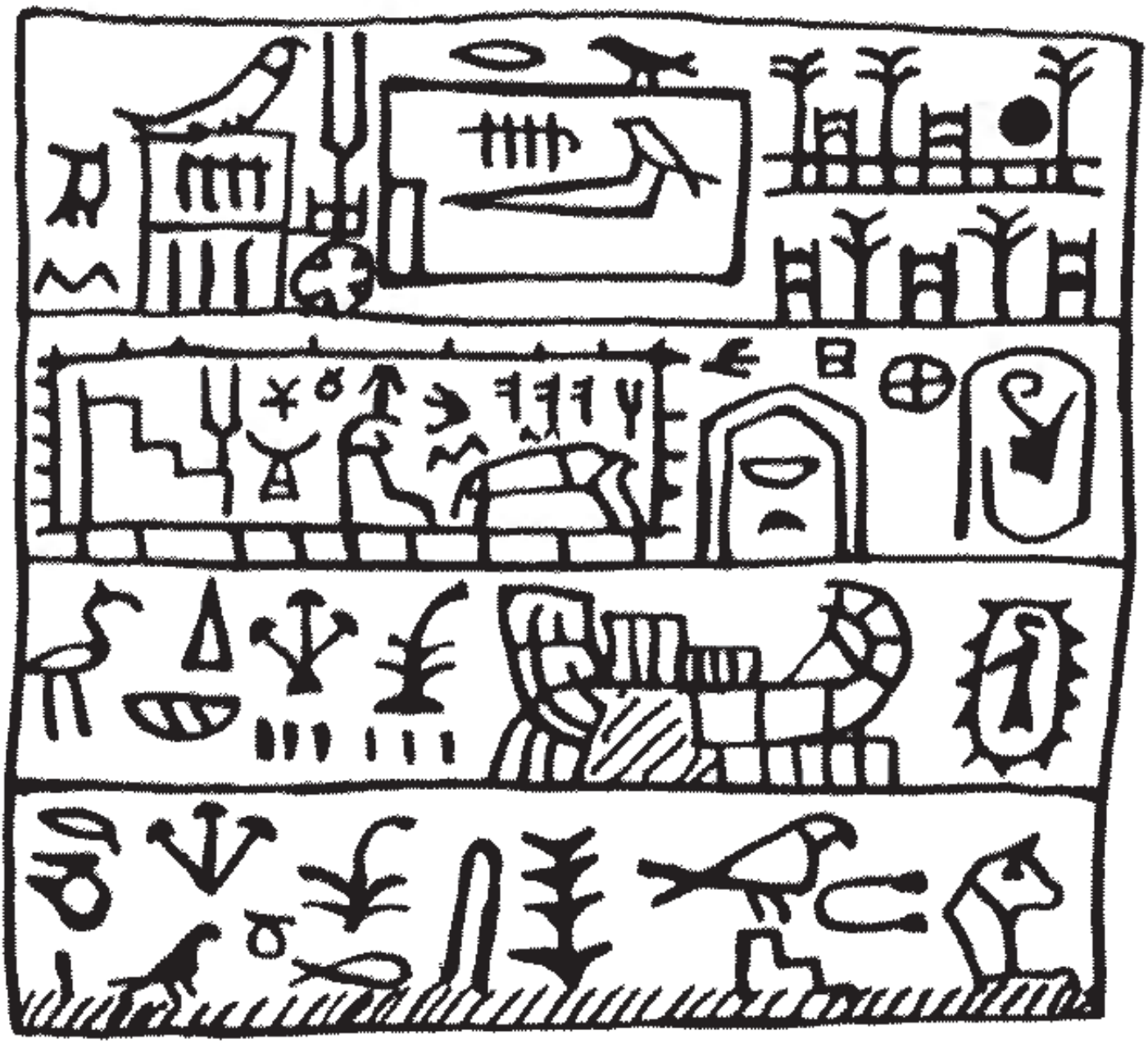
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Schott 1951 : pl. 7, fig. 15**



Référence de l'objet

ET_ABY_013

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2003 : pl. 19, f.**



Référence de l'objet

ET_ABY_014

Type de support

Etiquette

Datation

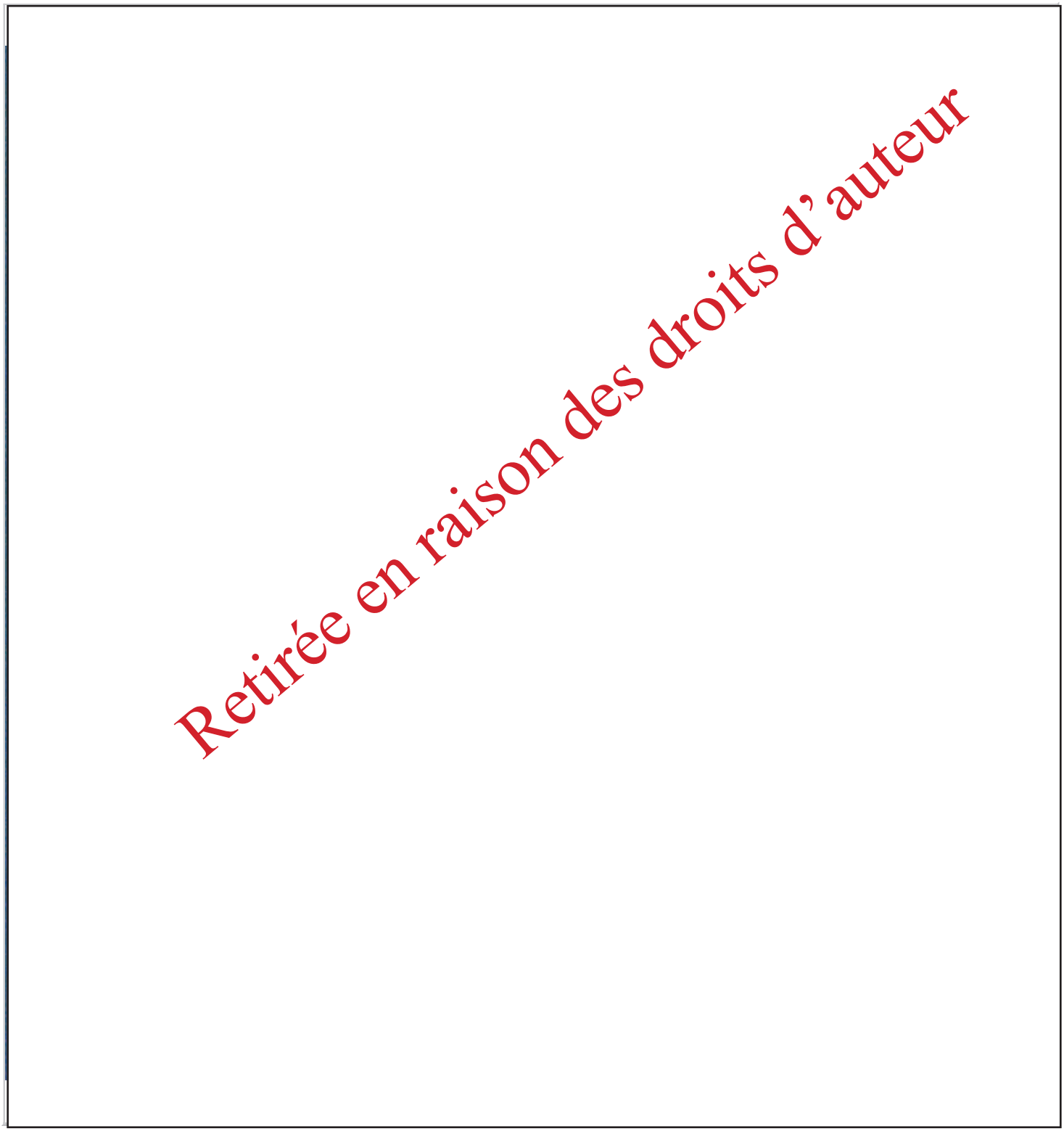
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Rummel 2007 : fig. 52**



Référence de l'objet

ET_ABY_015

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl. 15, fig. 16.**



Référence de l'objet

ET_ABY_016

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Godron 1990 : pl. III, fig. 6**



Référence de l'objet

ET_ABY_017

Type de support

Etiquette

Datation

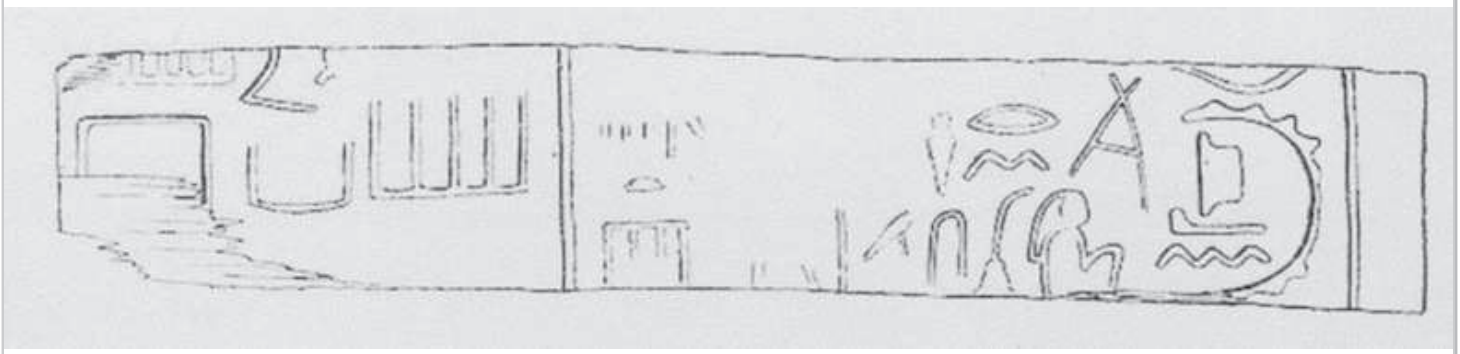
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl.15, fig. 17**



Référence de l'objet

ET_ABY_018

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1902 : pl. XI, fig. 8**



Référence de l'objet

ET_ABY_019

Type de support

Etiquette

Datation

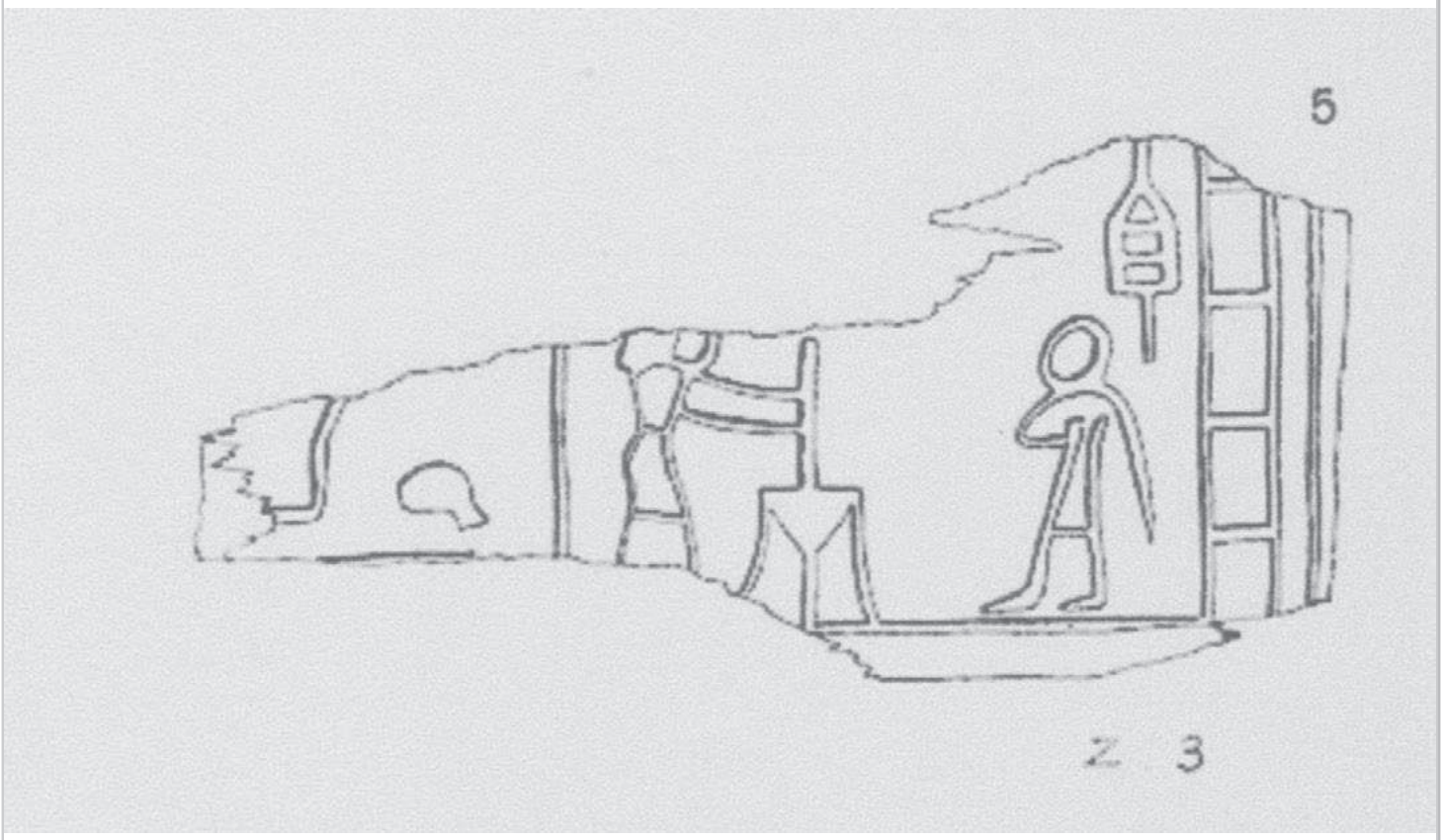
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl.13, fig. 5**



Référence de l'objet

ET_ABY_020

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl.14, fig. 7**



Référence de l'objet

ET_ABY_021

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl.14, fig. 9**



Référence de l'objet

ET_ABY_022

Type de support

Etiquette

Datation

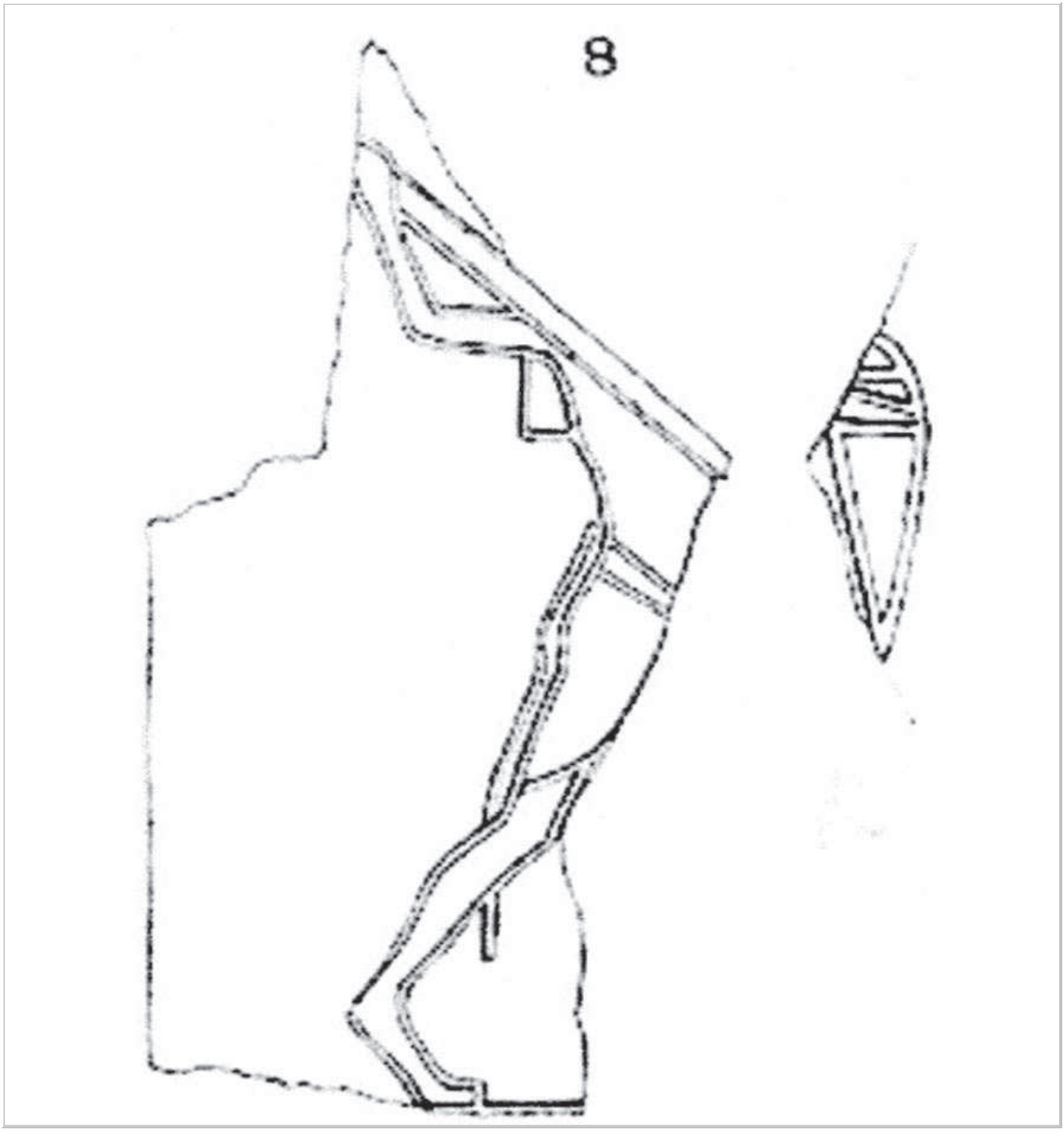
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl.14, fig. 8**



Référence de l'objet

ET_ABY_023

Type de support

Etiquette

Datation

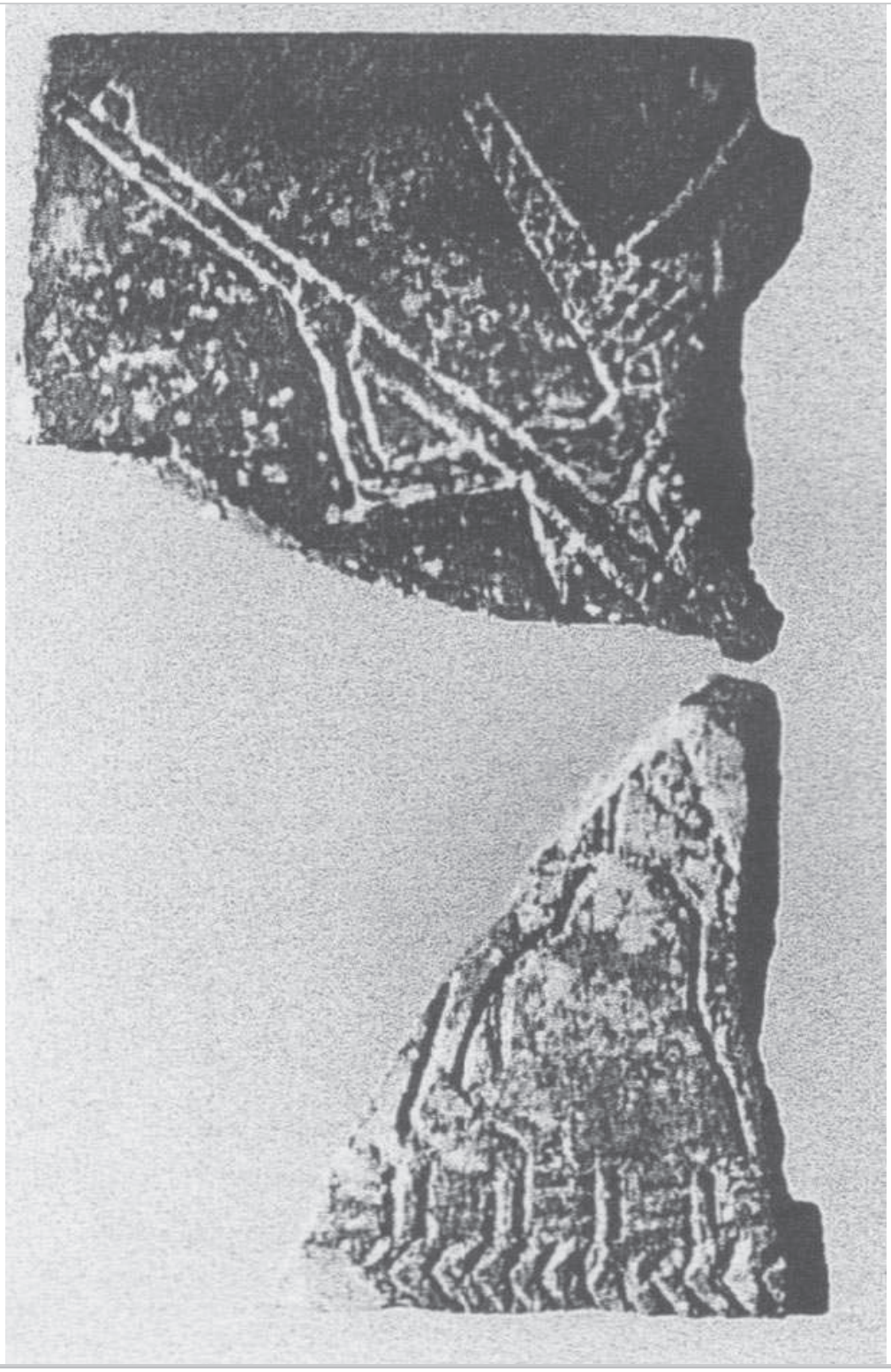
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 1998 : pl. 12d**



Référence de l'objet

ET_ABY_024

Type de support

Etiquette

Datation

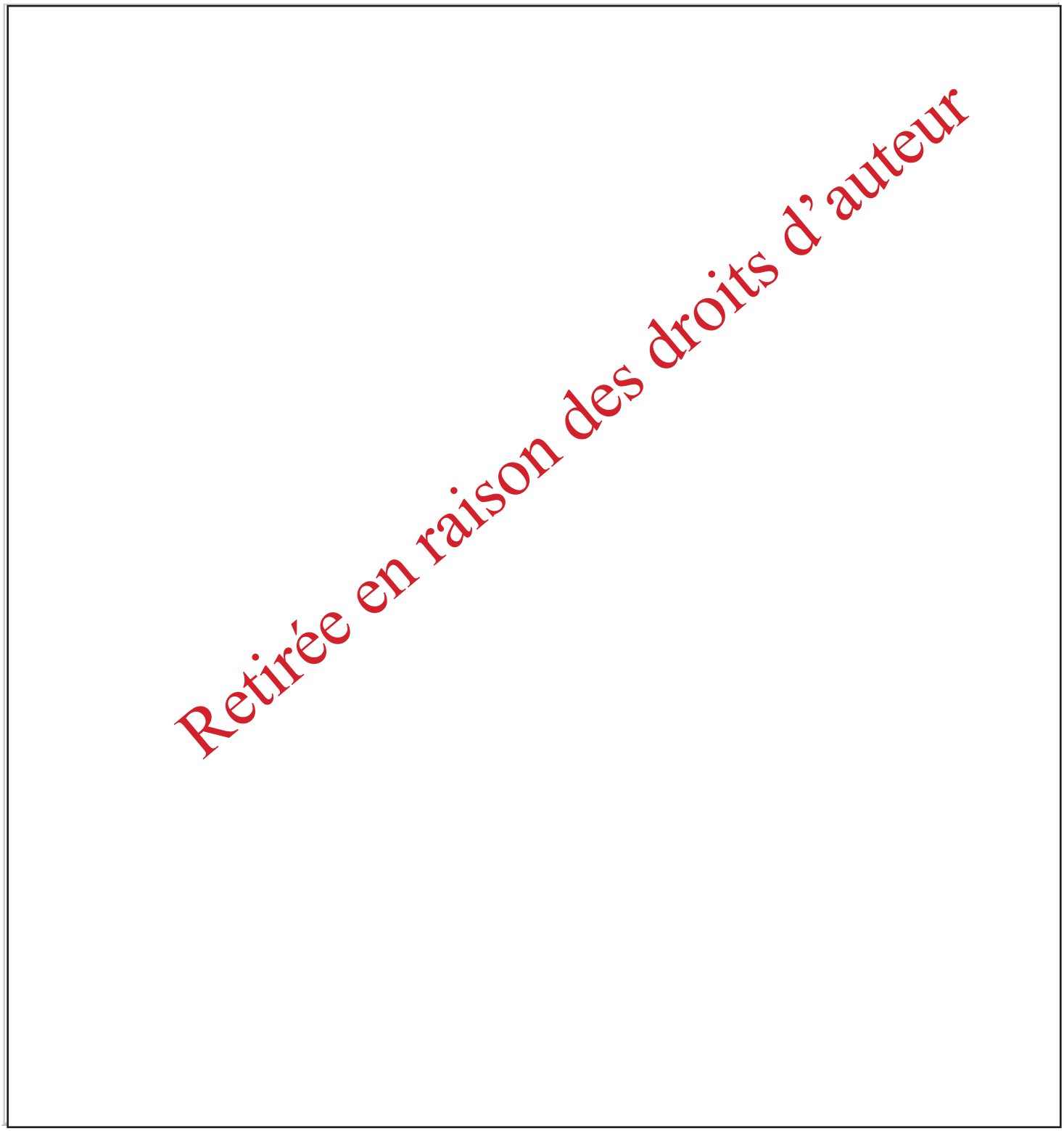
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Rummel 2007 : fig. 53**



Référence de l'objet
ET_ABY_025

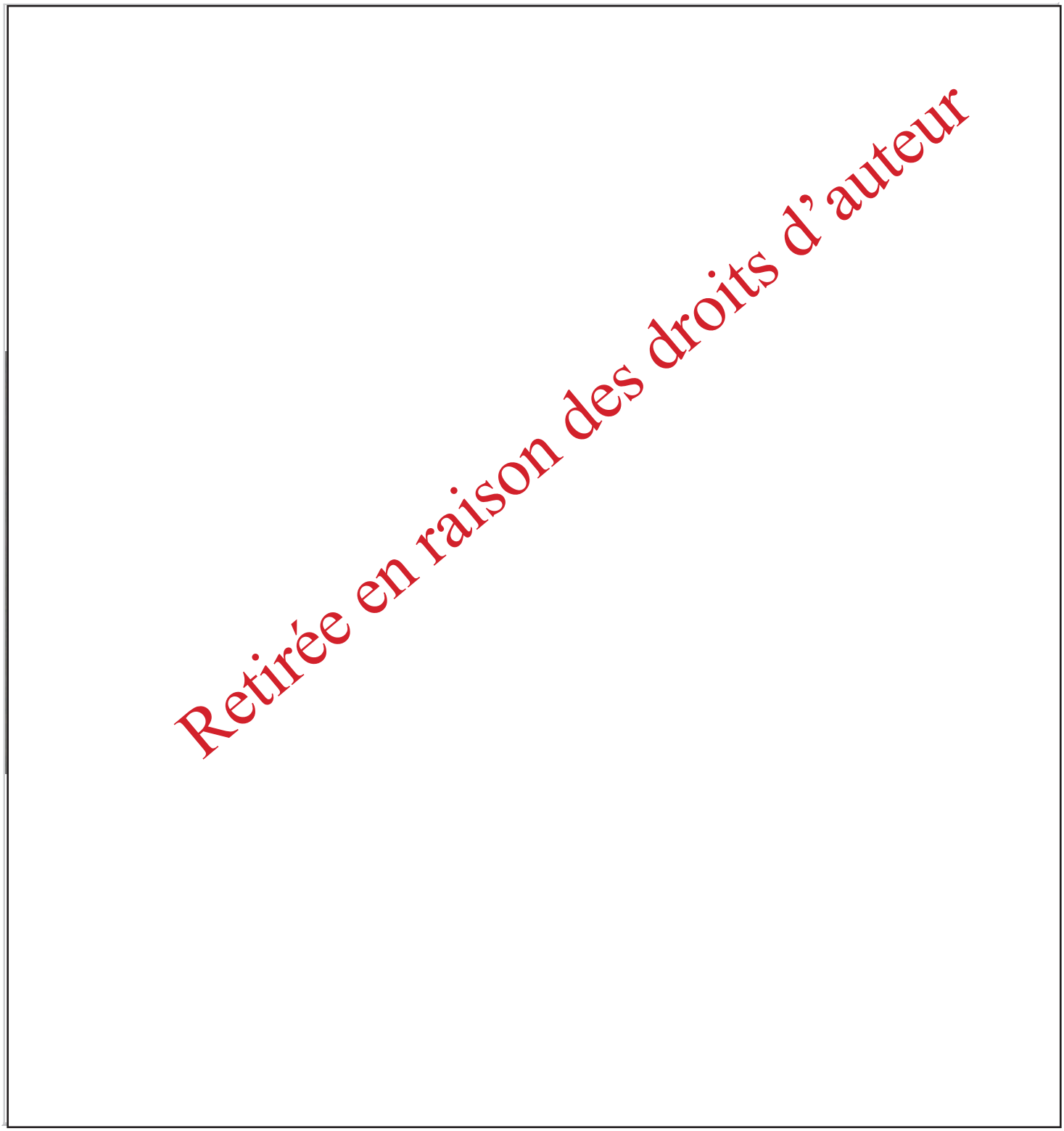
Type de support
Etiquette

Datation
Ire dynastie

Lieu d'origine
Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx**



Référence de l'objet

ET_ABY_026

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2000 : pl. 10i**



Référence de l'objet

ET_ABY_027

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1990 : pl. 26**



Référence de l'objet

ET_ABY_028

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 1998 : pl. 12f**



Référence de l'objet

ET_ABY_029

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 1998 : pl. 12**



Référence de l'objet

ET_ABY_030

Type de support

Etiquette

Datation

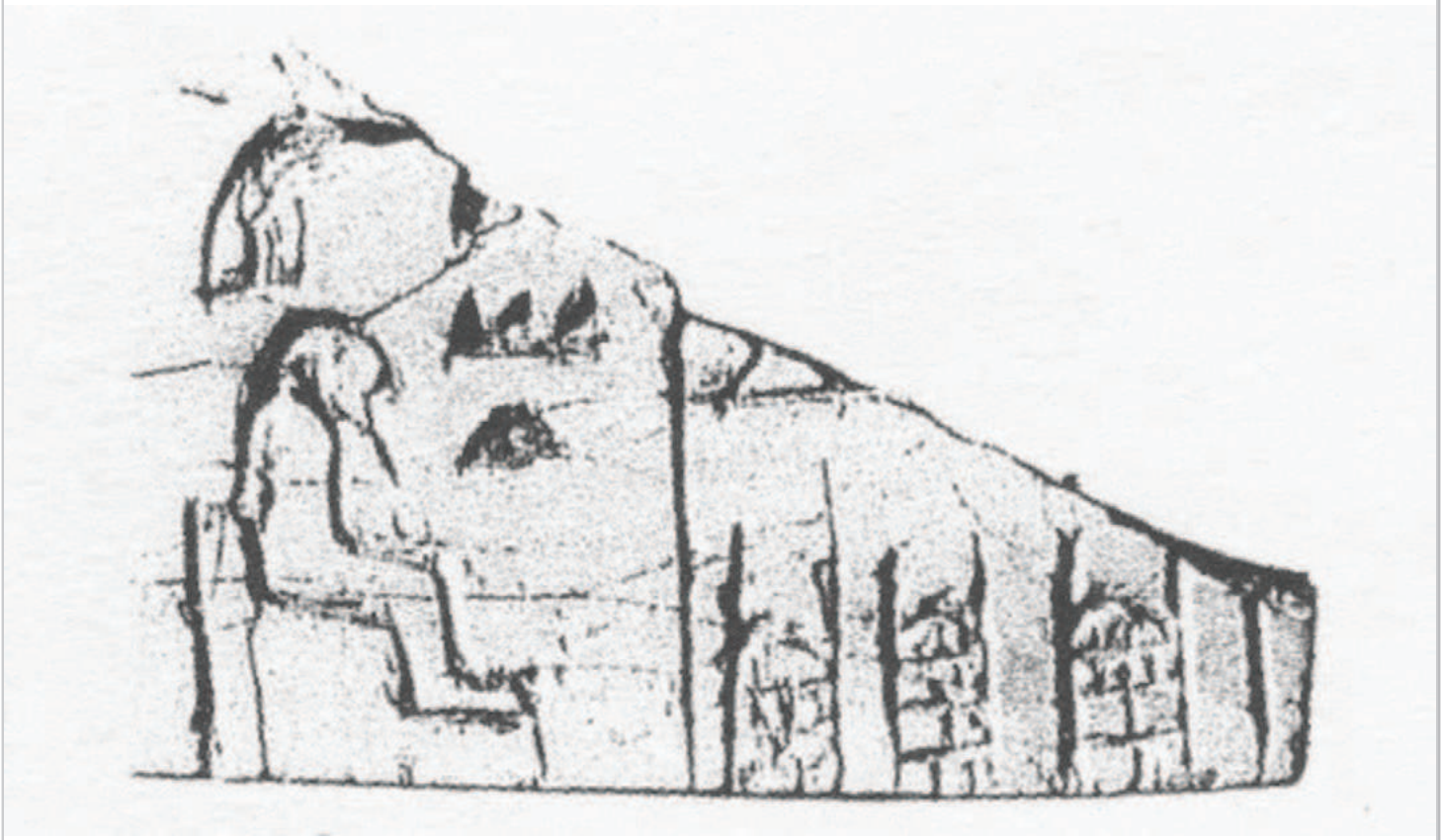
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 1998 : pl. 12**



Référence de l'objet

ET_ABY_031

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2000 : pl. 10h**



Référence de l'objet

ET_ABY_032

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2003 : pl. 18**



Référence de l'objet

ET_ABY_033

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Cervello-Autuori 2005 : p. 35, fig. 3**



Référence de l'objet

ET_ABY_034

Type de support

Etiquette

Datation

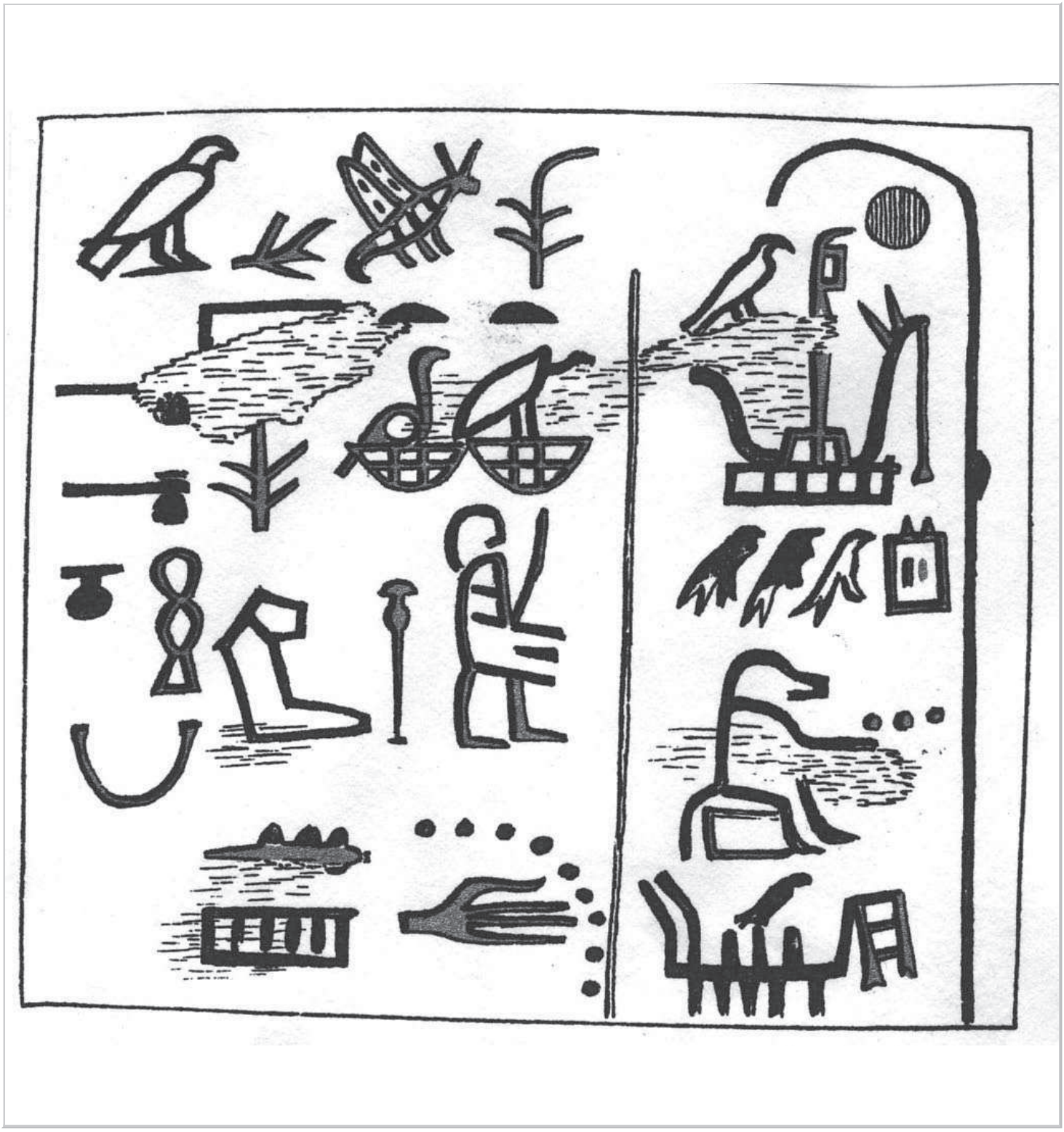
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl. 17, n°26**



Référence de l'objet

ET_ABY_035

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 217.1**



Référence de l'objet

ET_ABY_036

Type de support

Etiquette

Datation

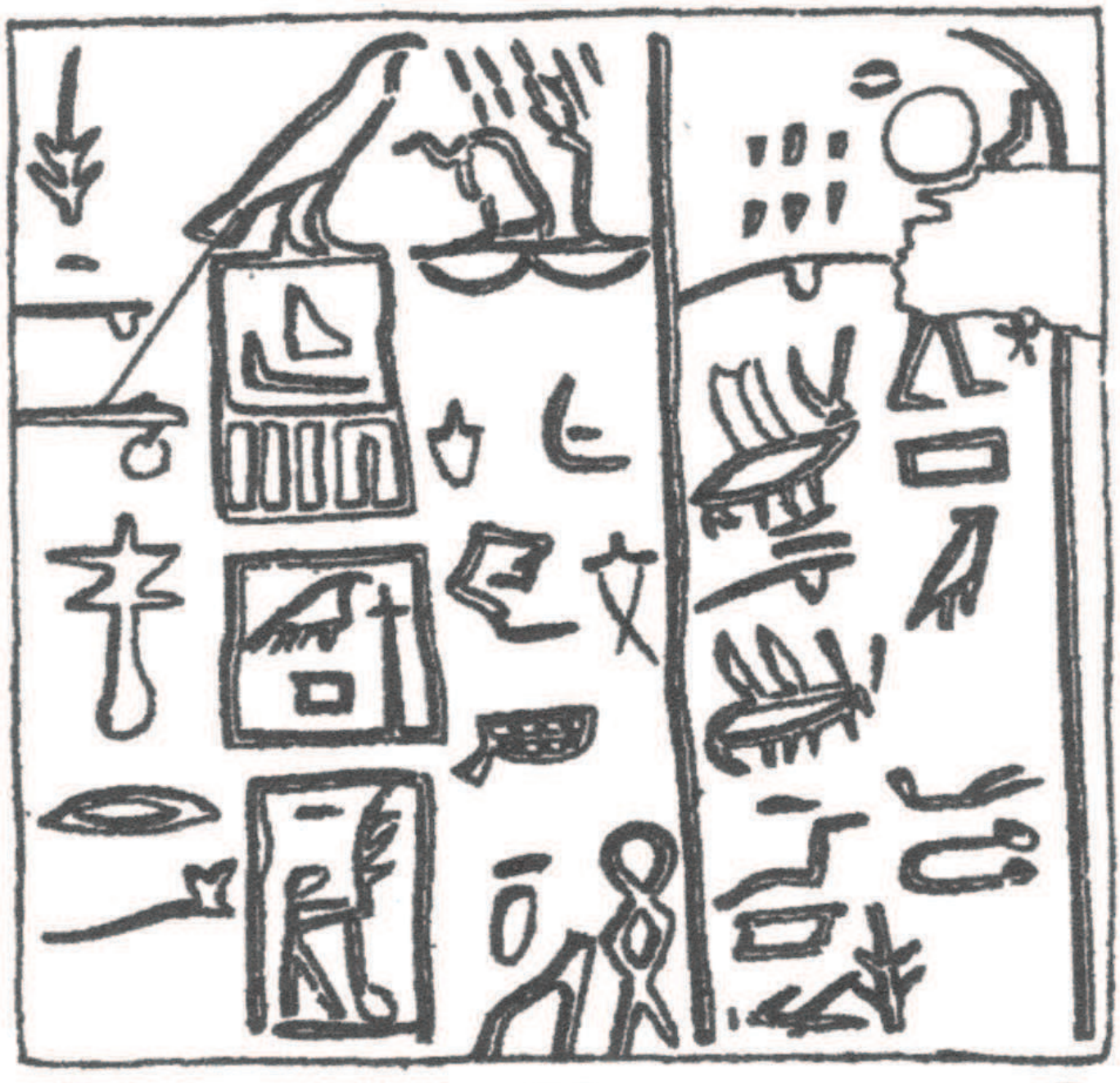
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1901a : pl. 12, n°6**



Référence de l'objet

ET_ABY_037

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 219.1**



Référence de l'objet

ET_ABY_038

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 224.2**



Référence de l'objet

ET_ABY_039

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 224.1**



Référence de l'objet

ET_ABY_040

Type de support

Etiquette

Datation

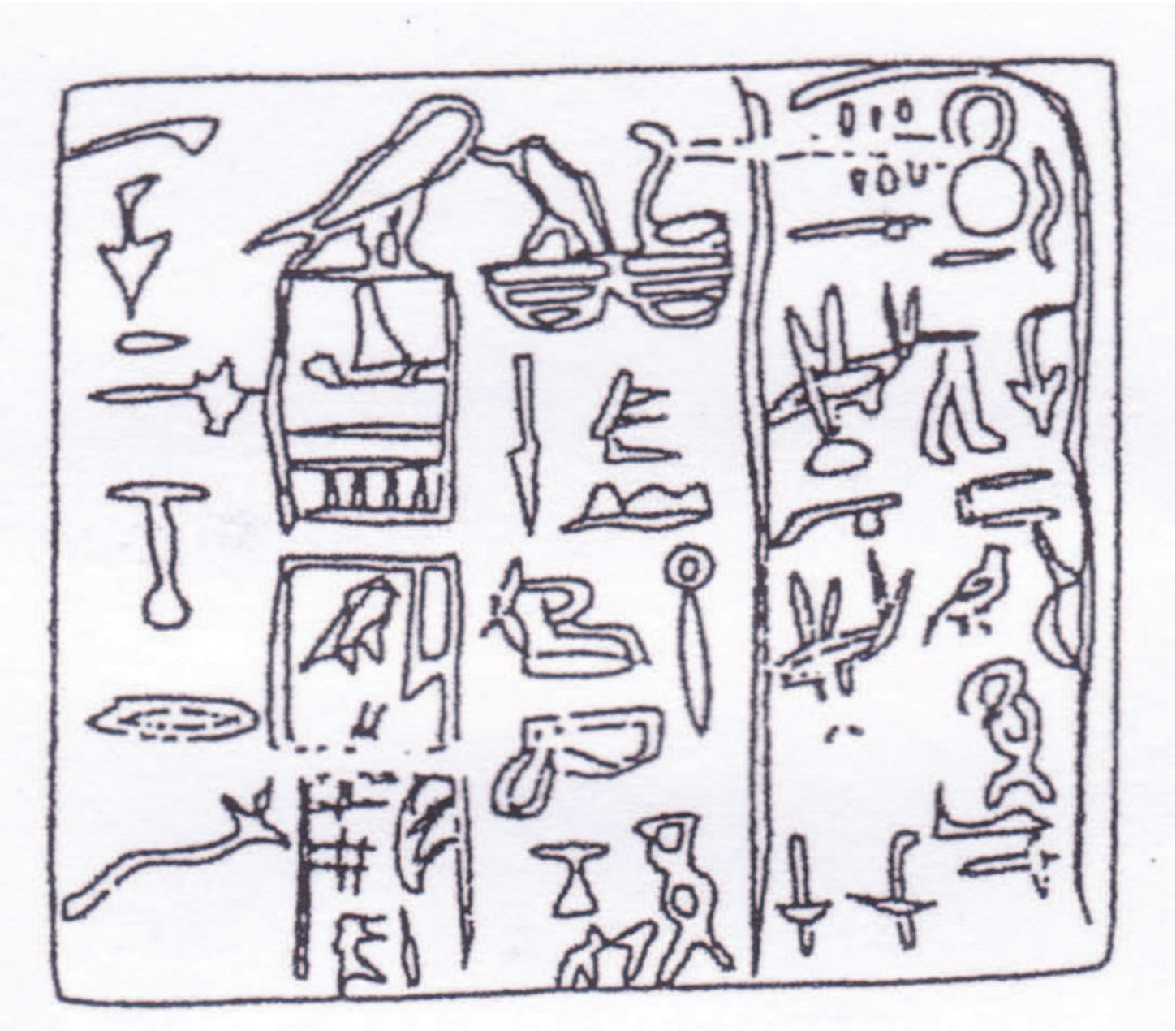
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 222.3**



Référence de l'objet

ET_ABY_041

Type de support

Etiquette

Datation

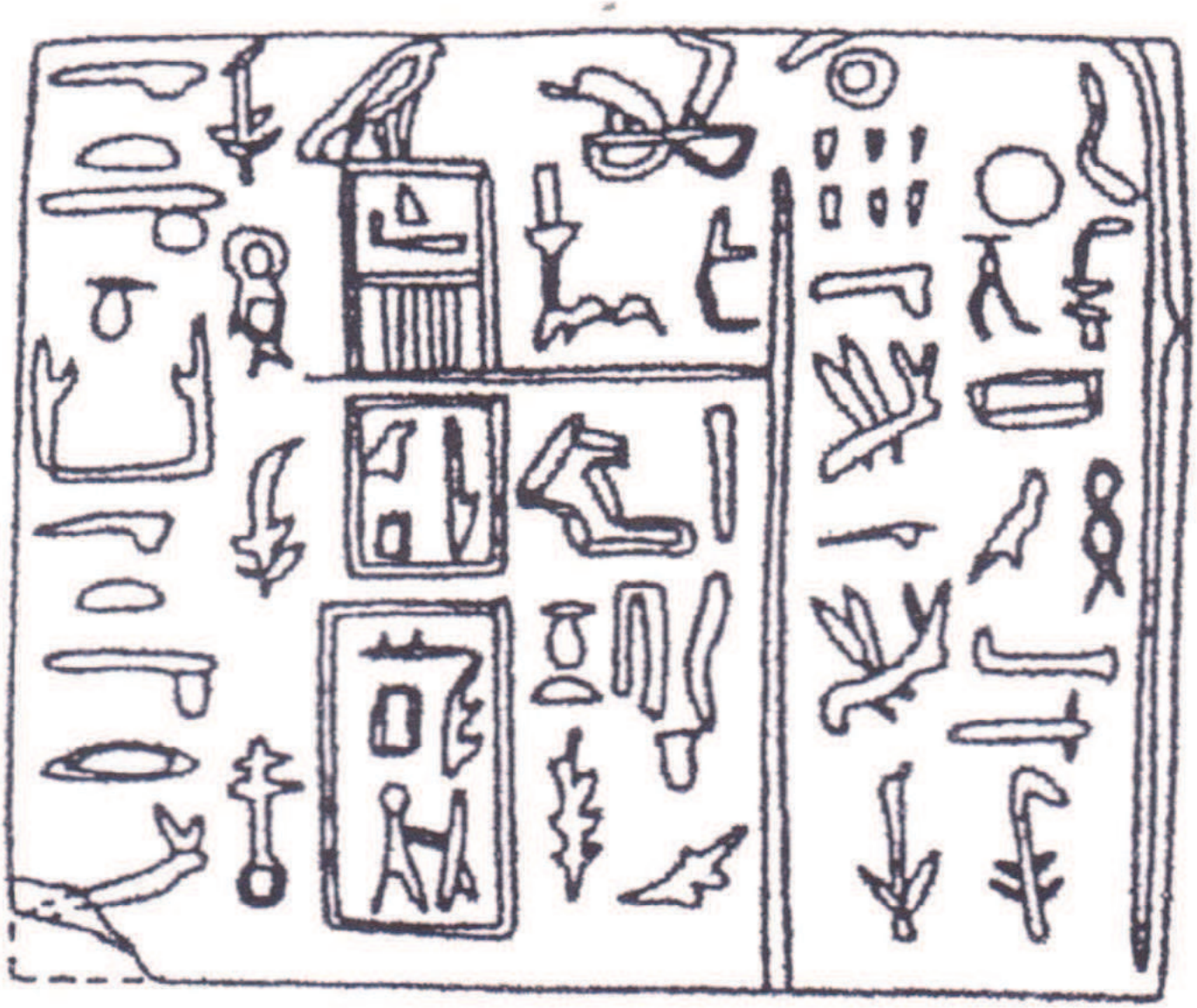
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 221.3**



Référence de l'objet

ET_ABY_042

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : 847B**



Référence de l'objet

ET_ABY_043

Type de support

Etiquette

Datation

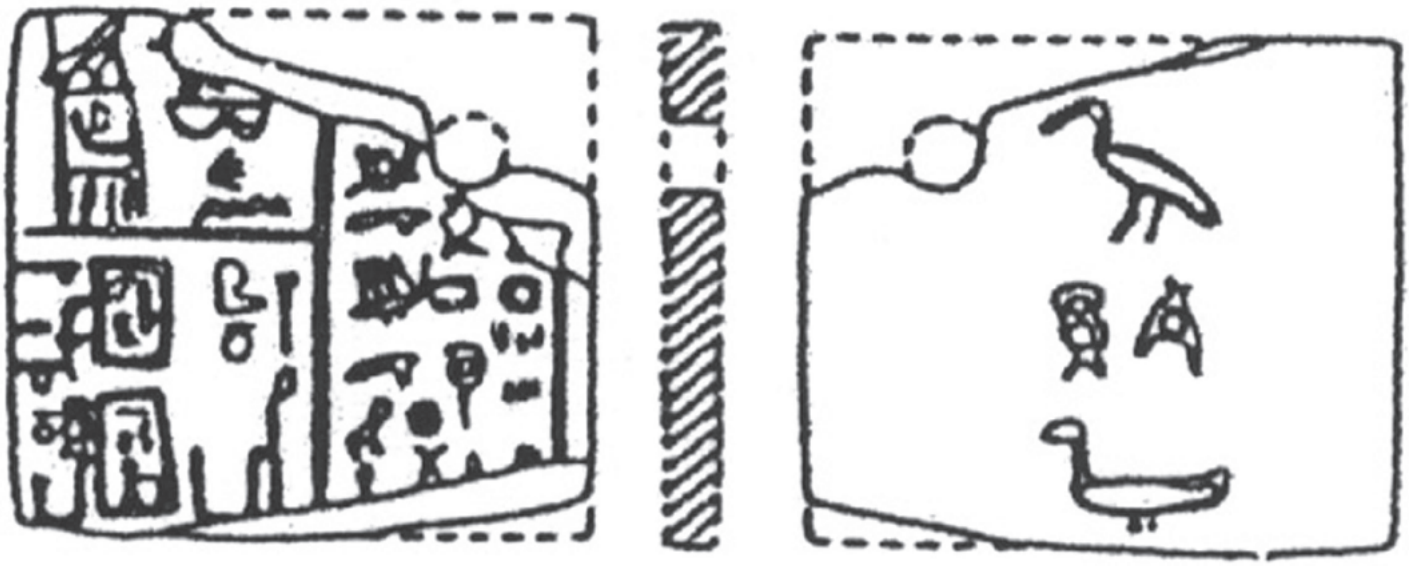
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 221.4**



Référence de l'objet

ET_ABY_044

Type de support

Etiquette

Datation

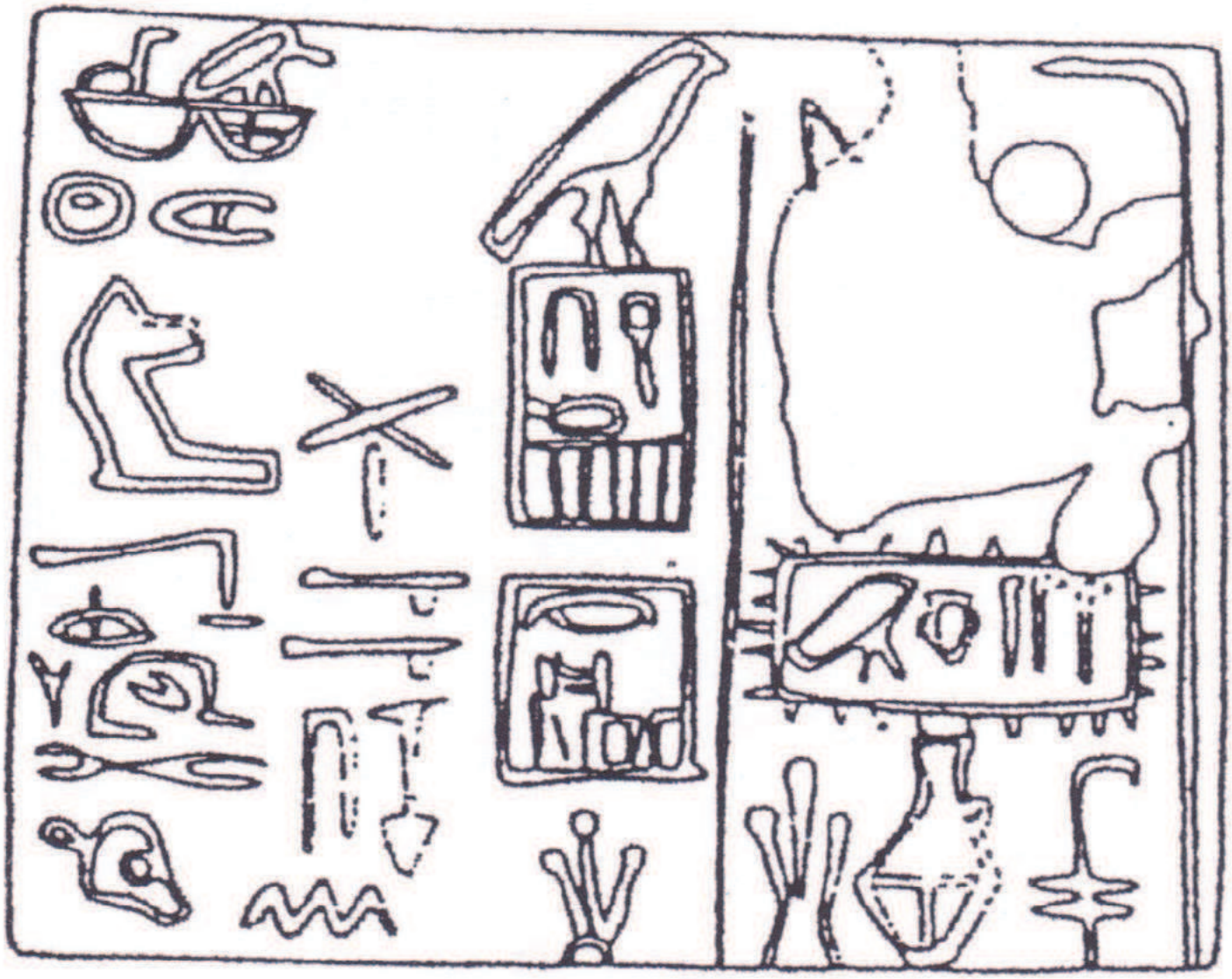
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 1997 : fig. 217.5**



Référence de l'objet

ET_HEL_001

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Saad 1951 : pl. LXIV**



Référence de l'objet

ET_HEL_002

Type de support

Etiquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Saad 1951 : fig. 97**



Référence de l'objet

ET_HEL_003

Type de support

Etiquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Saad 1951 : fig. 97**



Référence de l'objet

ET_HEL_004

Type de support

Etiquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Saad 1951 : fig. 97**



Référence de l'objet

ET_NAG_001

Type de support

Etiquette

Datation

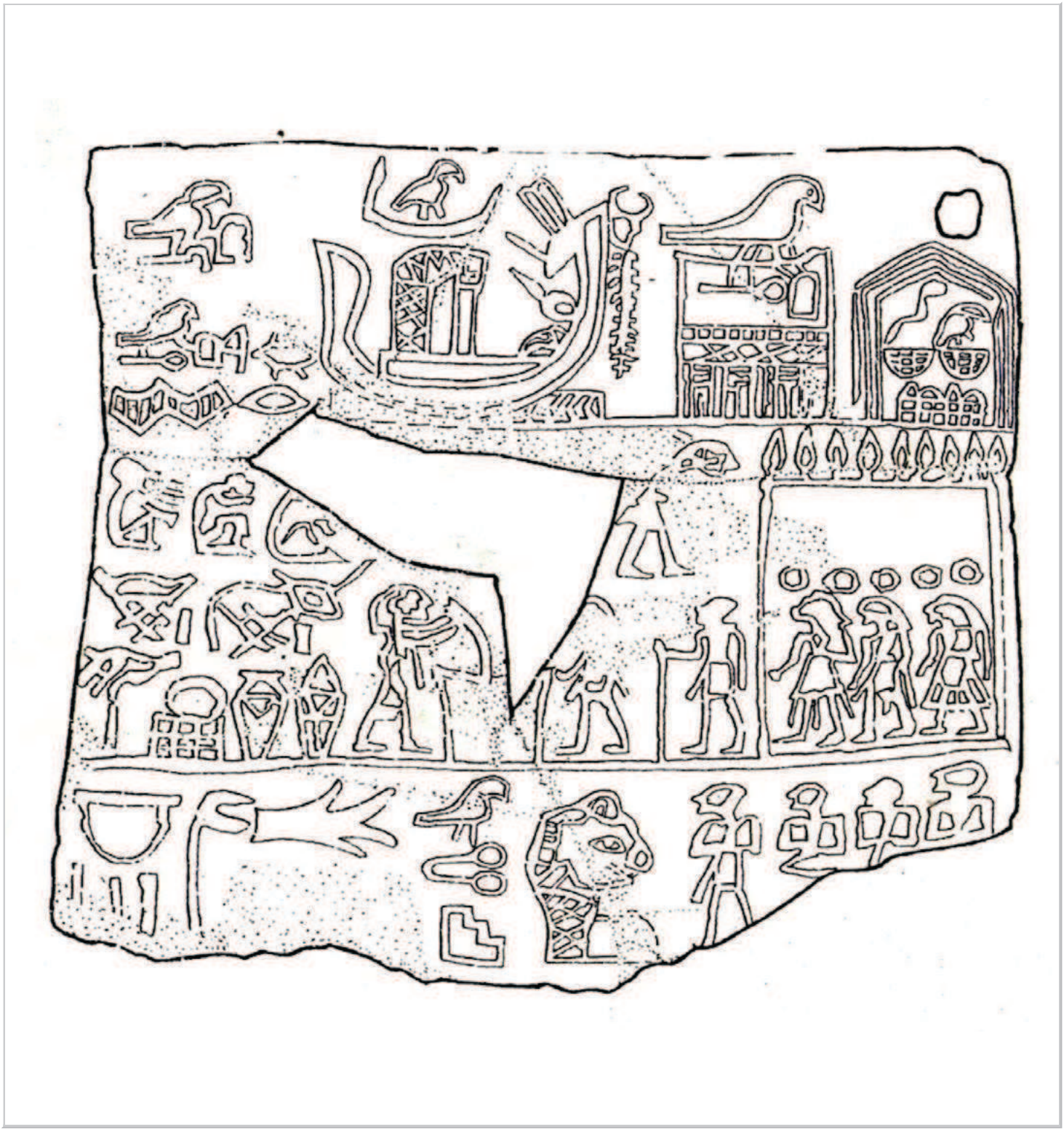
Ire dynastie

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Crubézy & Midant-Reynes 2000 : 32, fig. 4.**



Référence de l'objet

ET_SAQ_001

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1923 : pl. XI.**



Référence de l'objet

ET_SAQ_002

Type de support

Etiquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Michalowski 1968 : fig. 21**



Référence de l'objet

ET_SAQ_003

Type de support

Etiquette

Datation

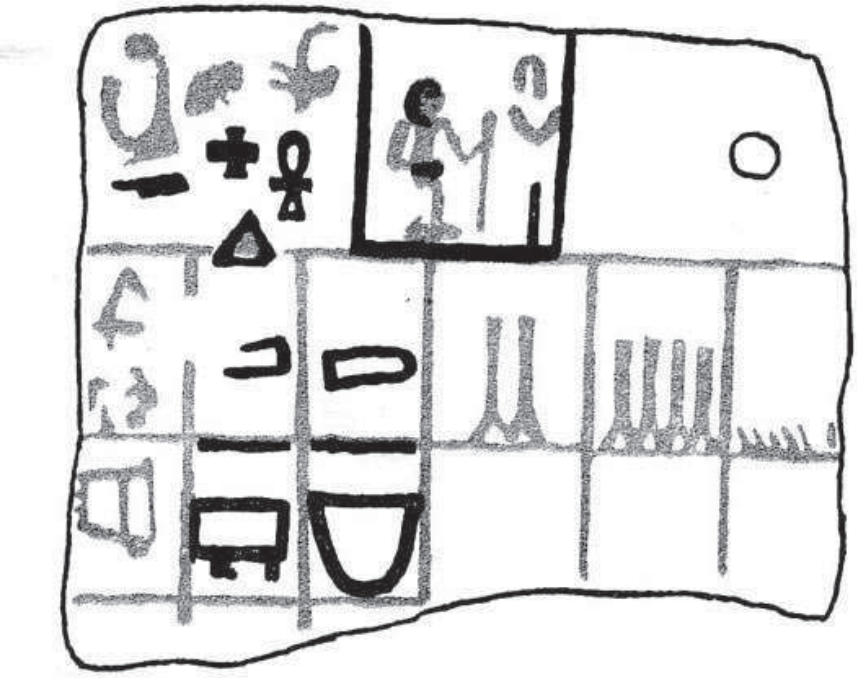
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Emery 1949 : p. 115, fig. 65**





Référence de l'objet

ET_TUR_001

Type de support

Etiquette

Datation

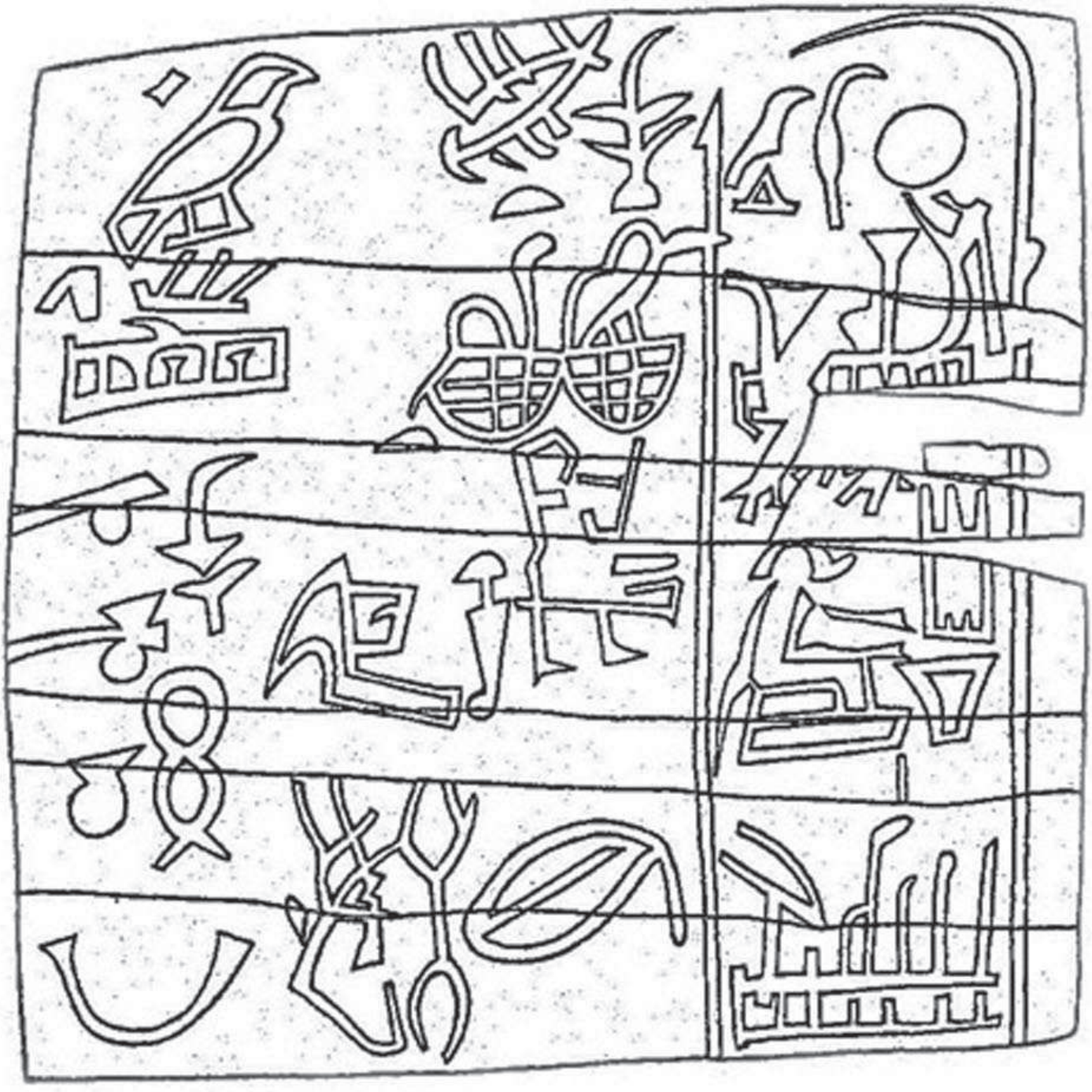
Ire dynastie

Lieu d'origine

Tura el-Ismant : TUR

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1971 : 44**



MC : Manches de couteau

Référence de l'objet

MC_ABY_001

Type de support

Manche de couteau

Datation

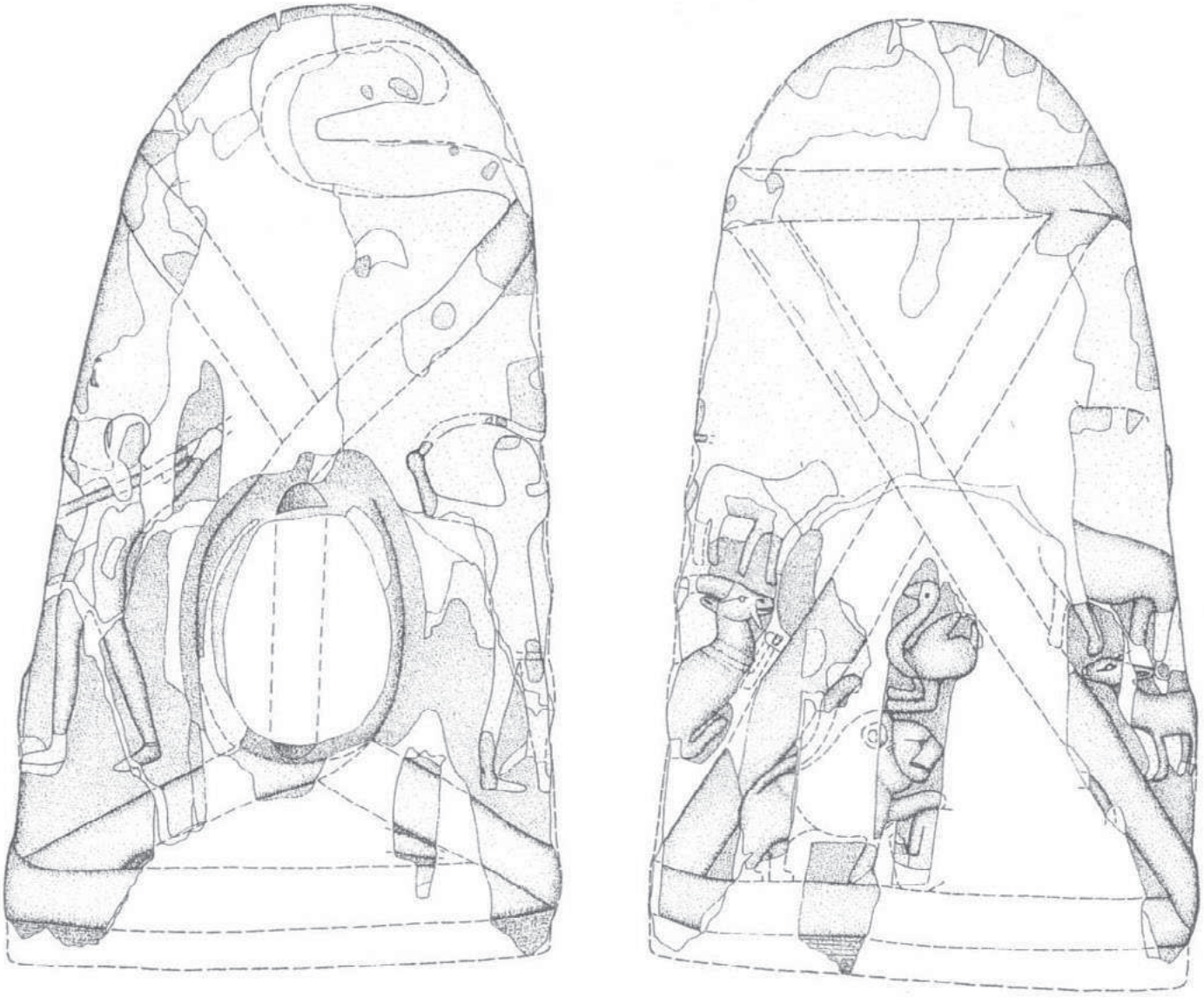
Nagada II

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 1998 : fig. 7**



Référence de l'objet

MC_ABY_002

Type de support

Manche de couteau

Datation

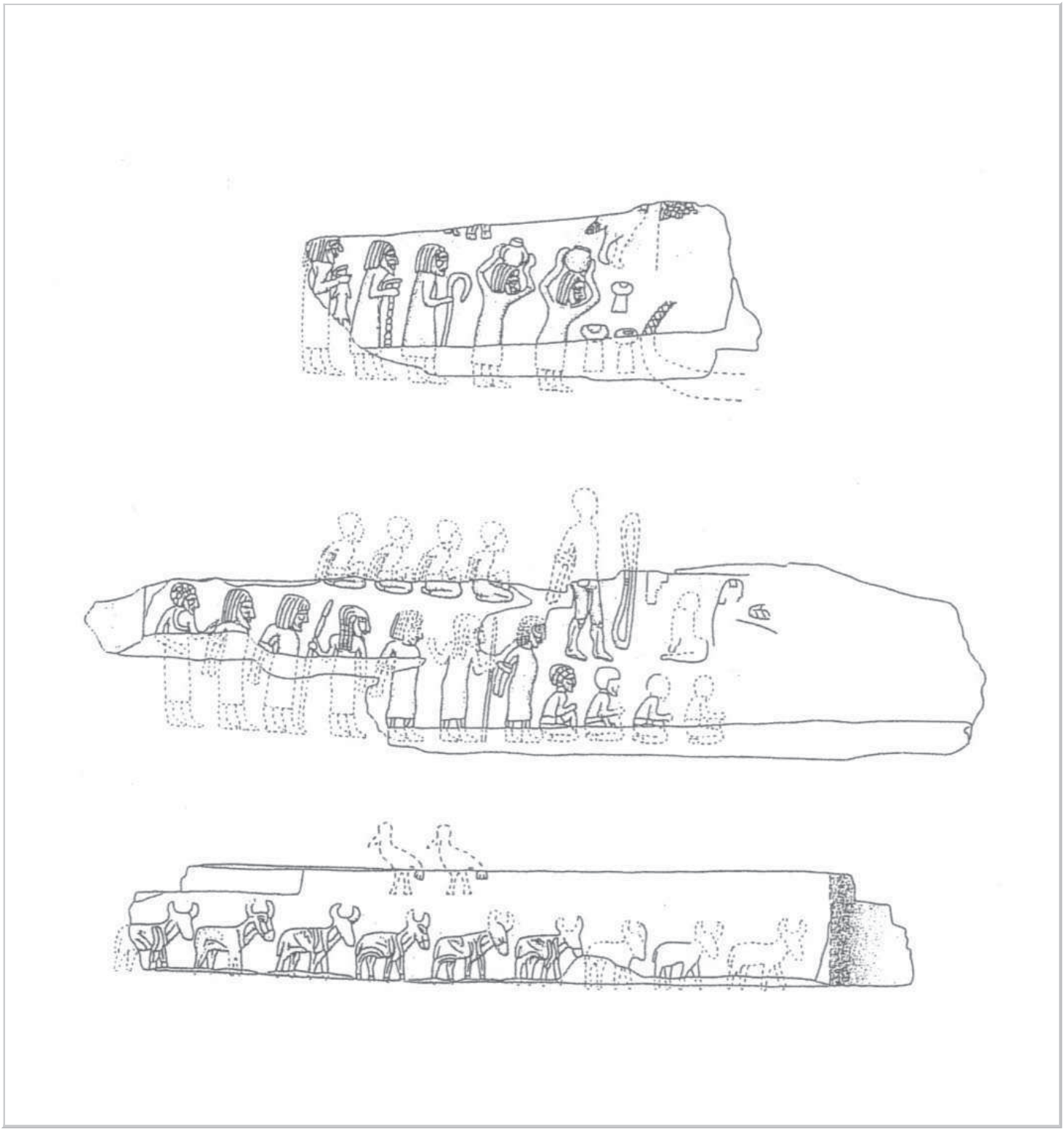
Nagada II

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1999 : fig. 10a-c**



Référence de l'objet

MC_HIE_001

Type de support

Manche de couteau

Datation

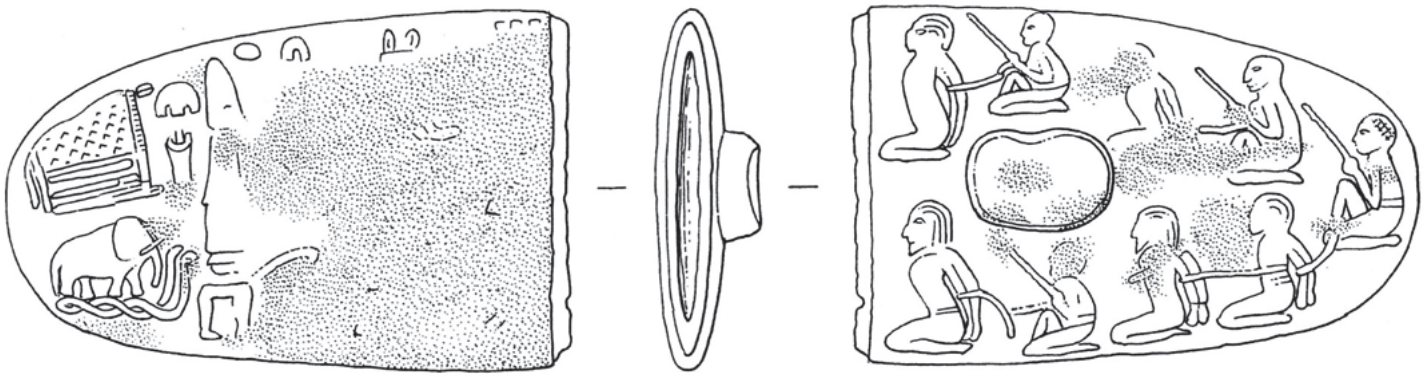
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Whitehouse 2002 : fig. 1**



Référence de l'objet

MC_IND_001

Type de support

Manche de couteau

Datation

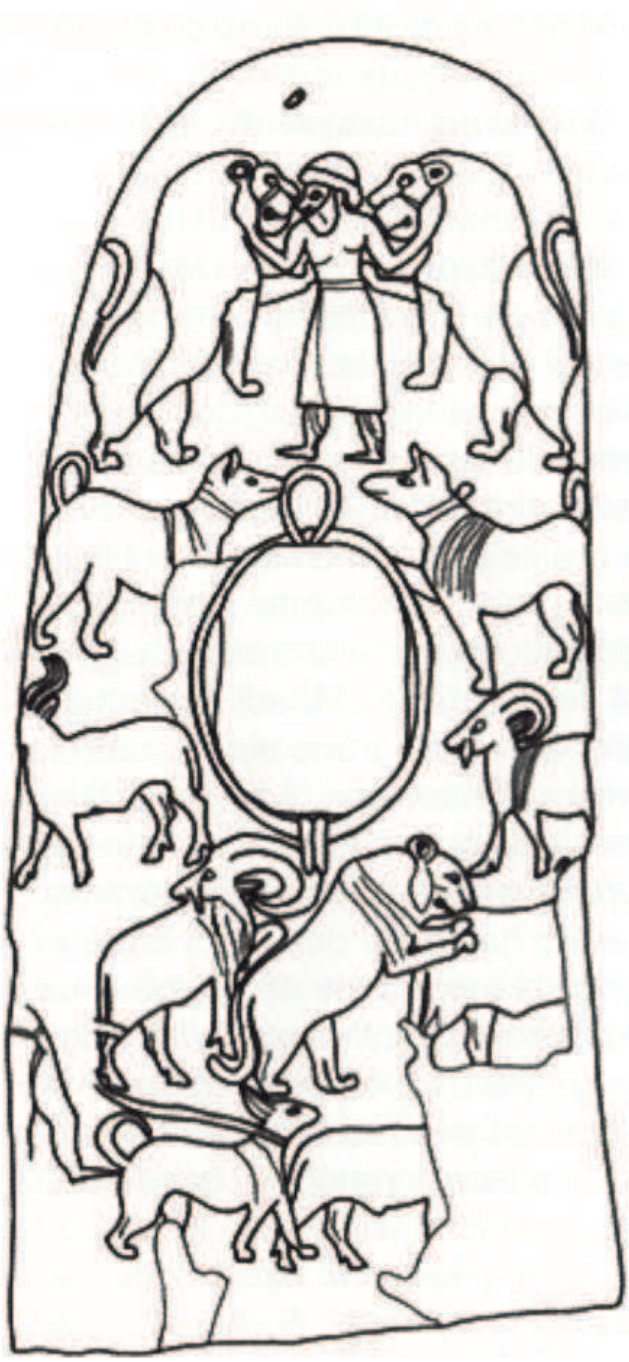
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Bréand 2009 : fig. 35**





Référence de l'objet

MC_IND_002

Type de support

Manche de couteau

Datation

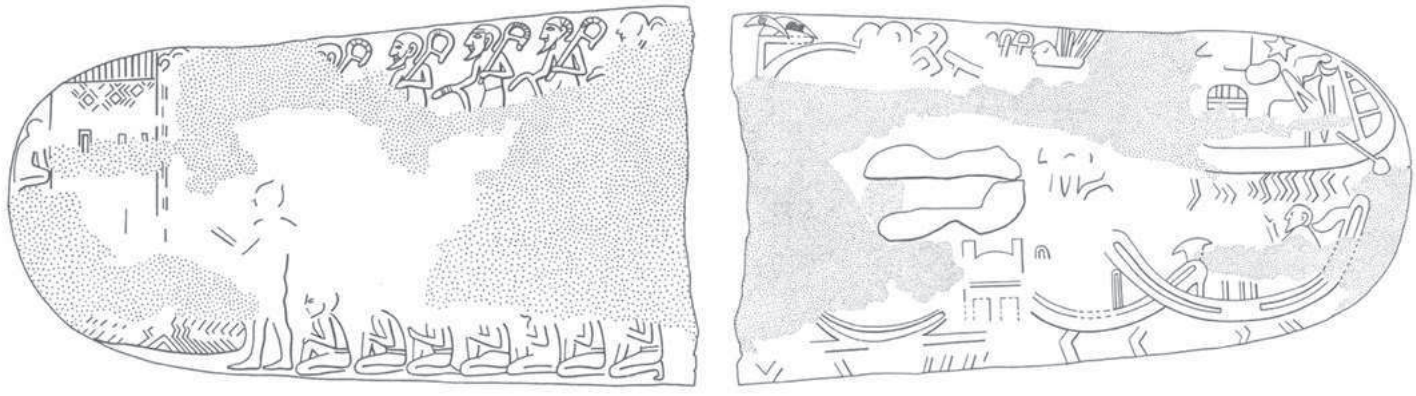
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Williams & Logan 1987 : fig. 1 et 2**



MV : Marques sur vaisselle

Référence de l'objet

MV_NAG_001

Type de support

Marque sur vaisselle

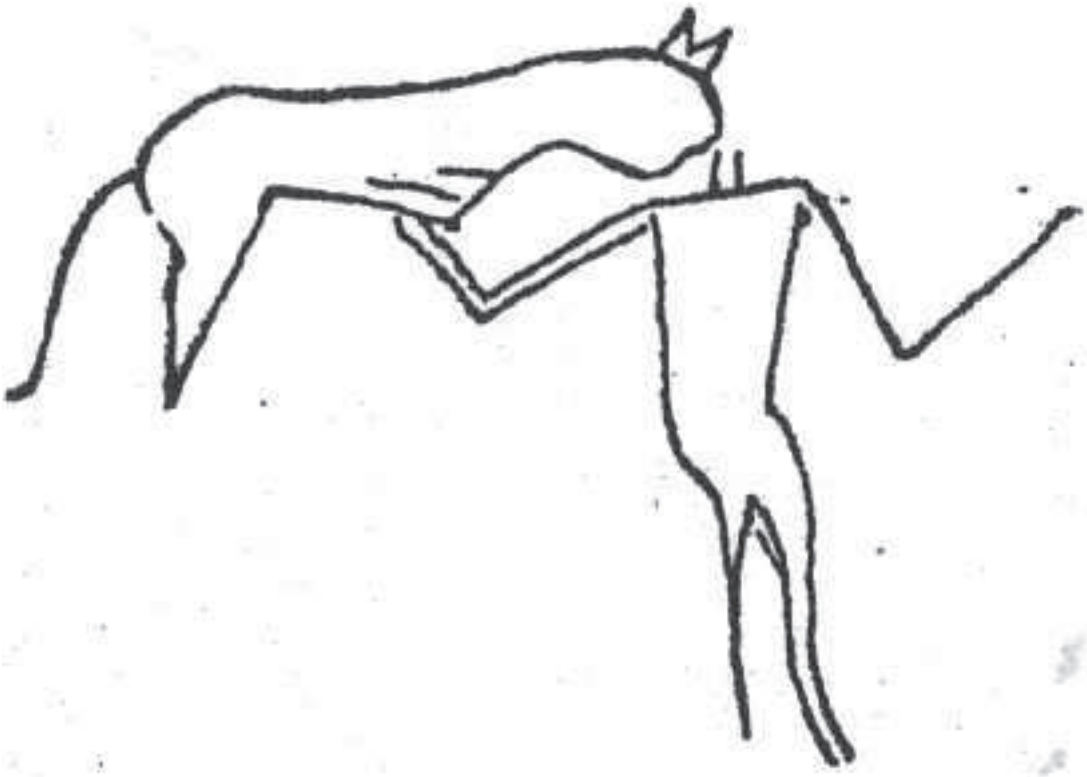
Datation

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie & Quibell 1896 : pl. LI**



Référence de l'objet

MV_NAG_002

Type de support

Marque sur vaisselle

Datation

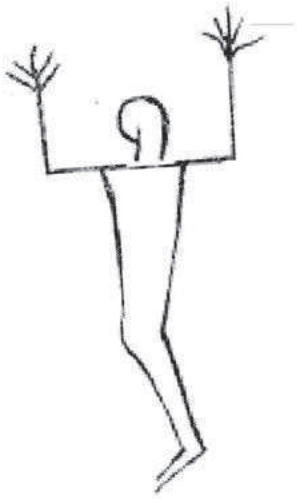
Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie & Quibell 1896 : pl. LI**



Référence de l'objet

MV_NAG_003

Type de support

Marque sur vaisselle

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie & Quibell 1896 : pl. LI**



Référence de l'objet

MV_QUS_001

Type de support

Marque sur vaisselle

Datation

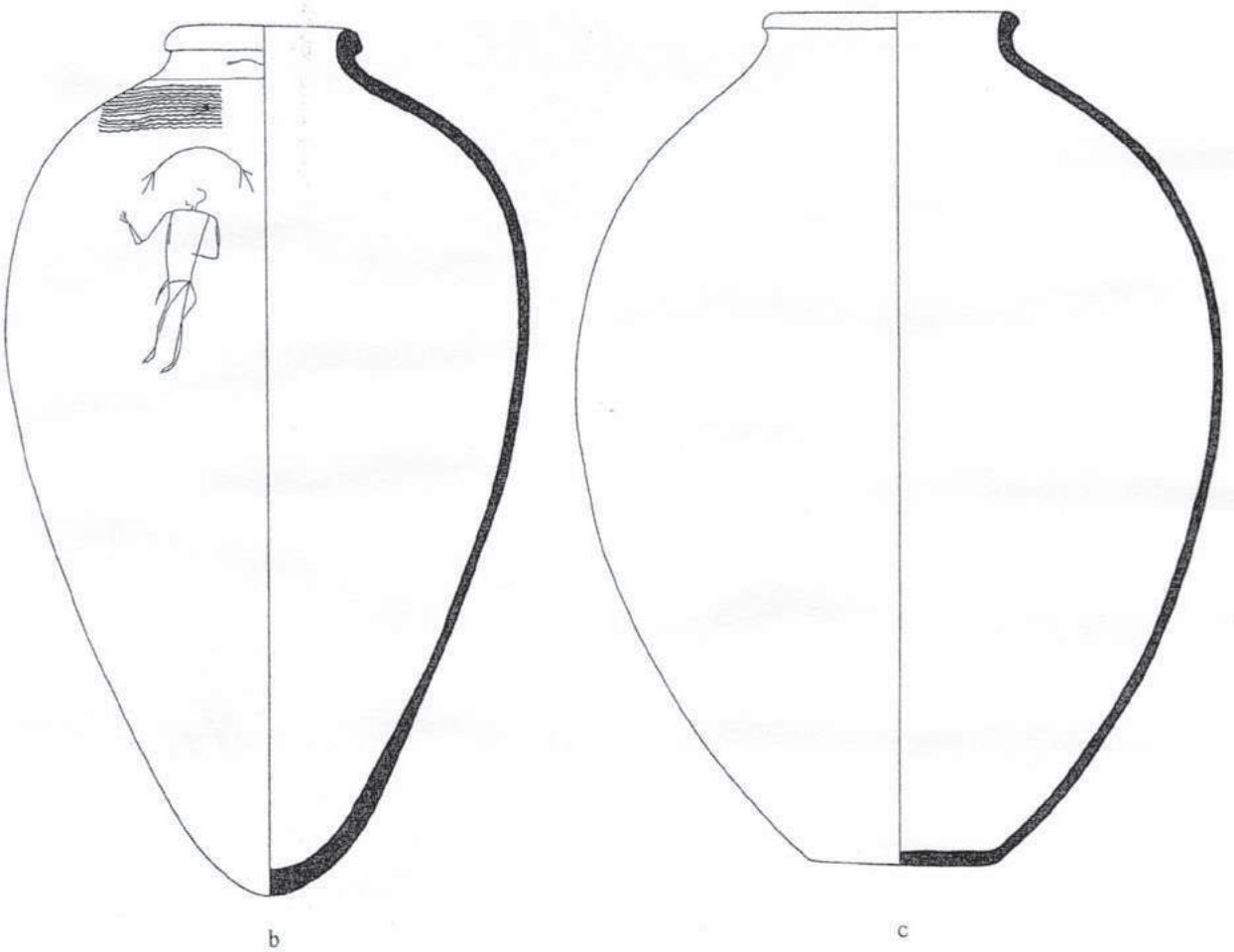
Nagada III

Lieu d'origine

Qustul : QUS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Williams 1986 : fig. 180**



Référence de l'objet

MV_QUS_002

Type de support

Marque sur vaisselle

Datation

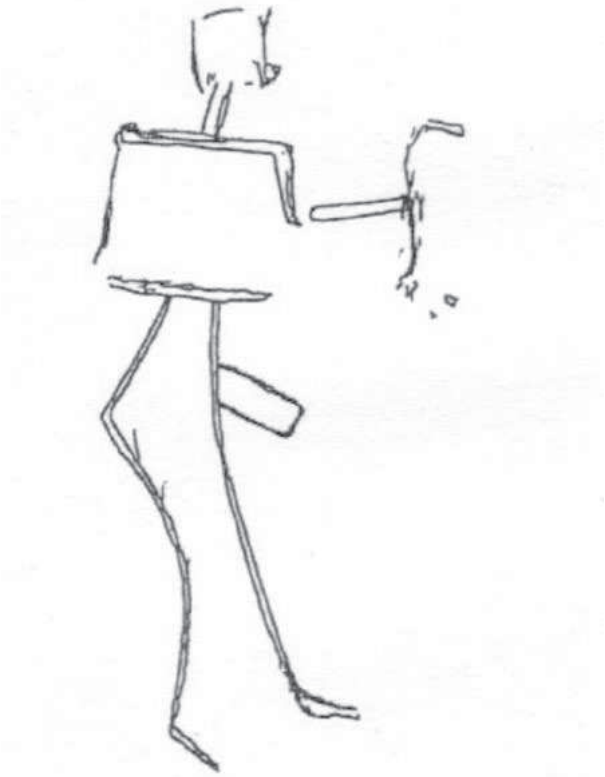
Nagada III

Lieu d'origine

Qustul : QUS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Williams 1986 : pl. 78**



Référence de l'objet

MV_QUS_003

Type de support

Marque sur vaisselle

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Qustul : QUS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Williams 1986 : pl. 78**



Référence de l'objet

MV_QUS_004

Type de support

Marque sur vaisselle

Datation

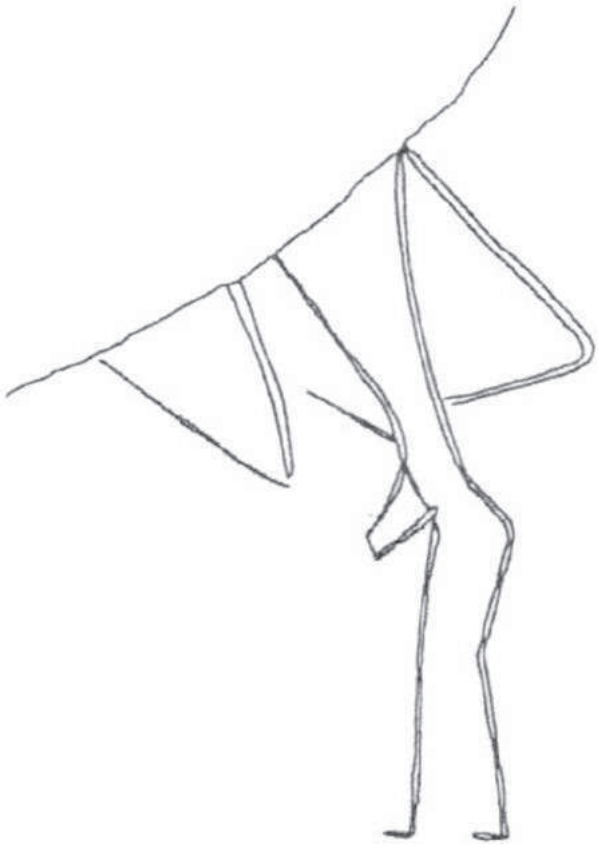
Nagada III

Lieu d'origine

Qustul : QUS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Williams 1986 : pl. 79**



PFI : Palettes à fard incisées

Référence de l'objet

PFI_IND_001

Type de support

Palette à fard incisée

Datation

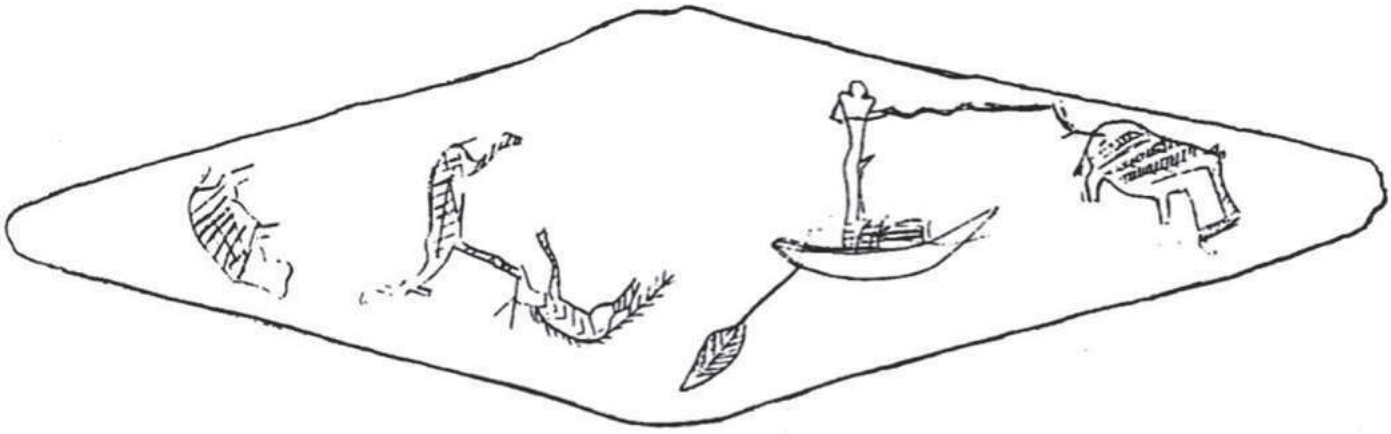
Nagada I

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Behrman 1989 : doc. 21**



Référence de l'objet

PFI_SAQ_001

Type de support

Palette à fard incisée

Datation

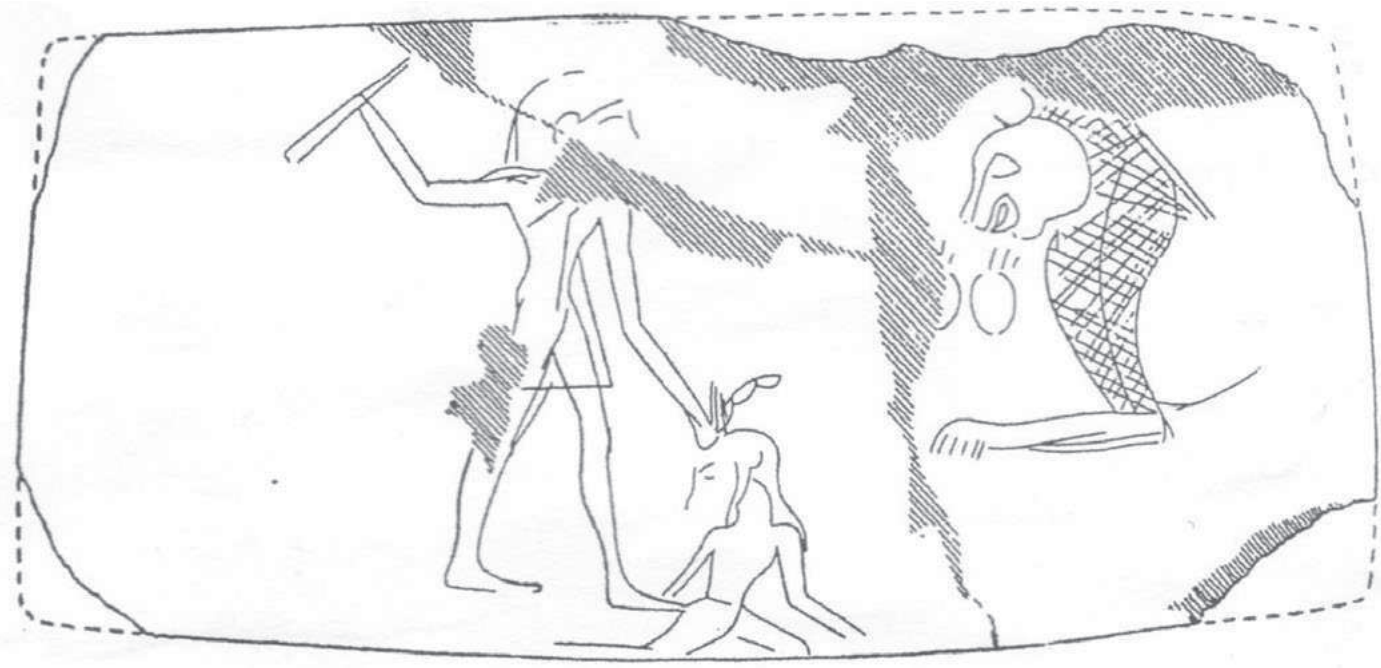
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Emery 1954 : p. 60, fig. 31**



Référence de l'objet

PFI_TAR_001

Type de support

Palette à fard incisée

Datation

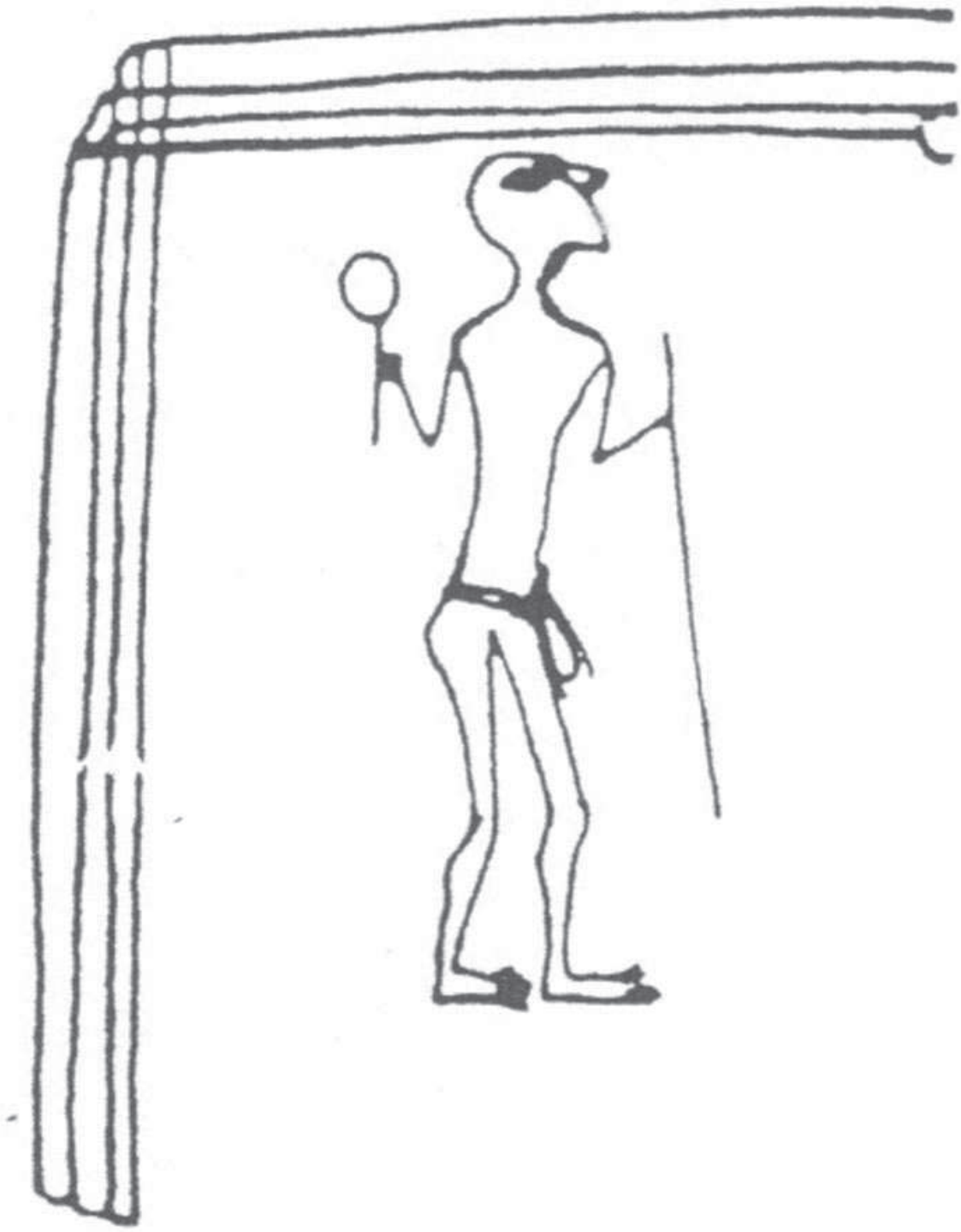
Nagada III

Lieu d'origine

Tarkhan : TAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Baduel 2008 : fig. 18**



PFS : Palettes à fard sculptées

Référence de l'objet

PFS_HIE_001

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1953 : F 15-16**



Référence de l'objet

PFS_HIE_002

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

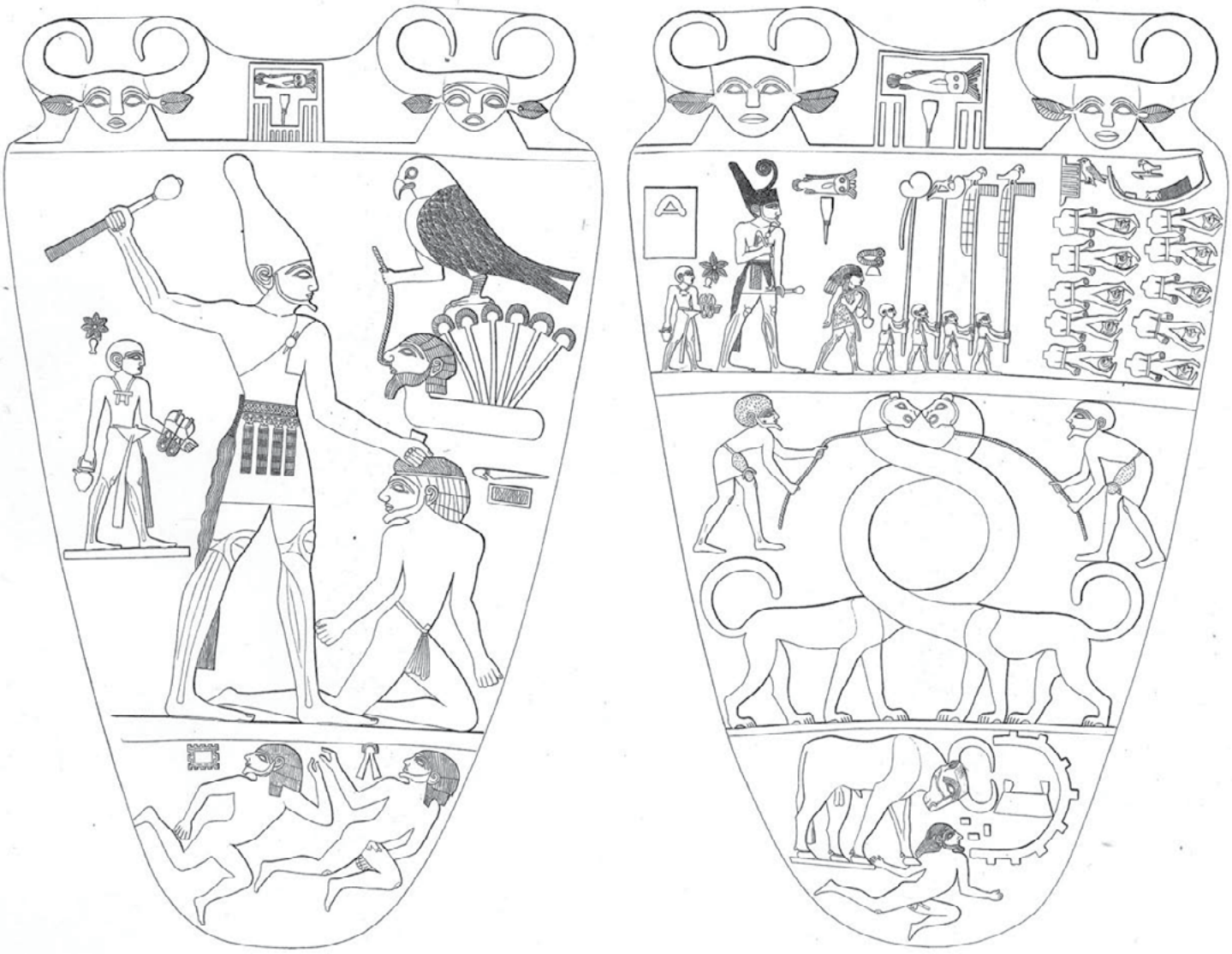
Ire dynastie

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1898 : pl. XII-XIII**



Référence de l'objet

PFS_IND_001

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1953 : A2**



Référence de l'objet

PFS_IND_002

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

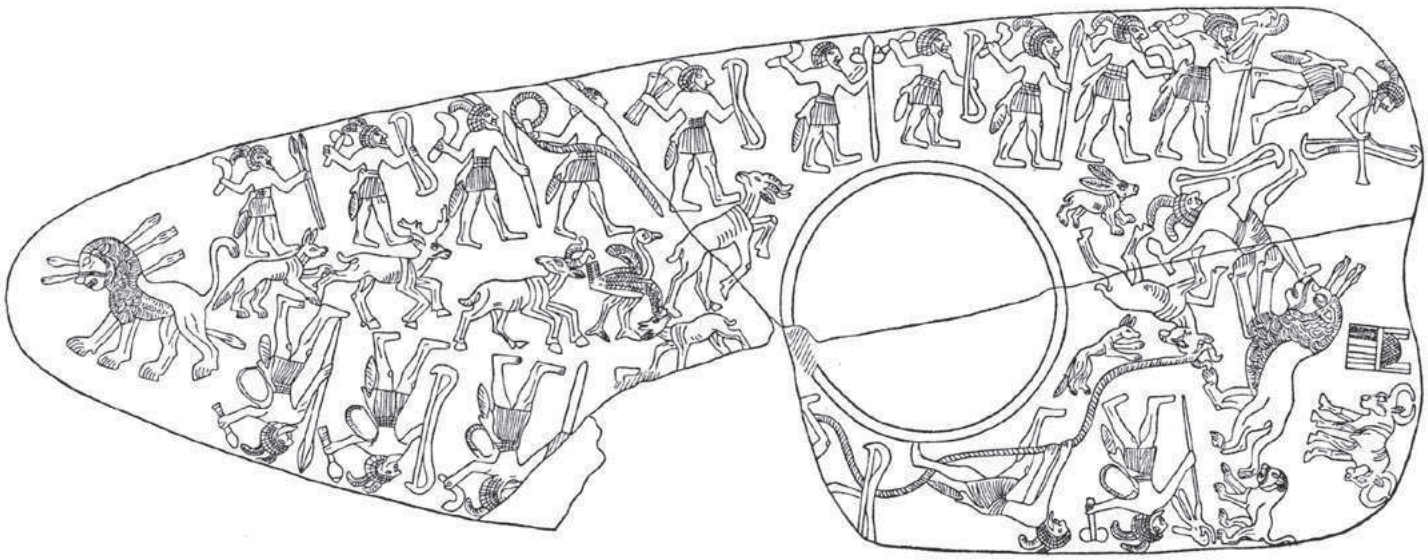
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Smith 1949 : fig. 25**



Référence de l'objet

PFS_IND_003

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

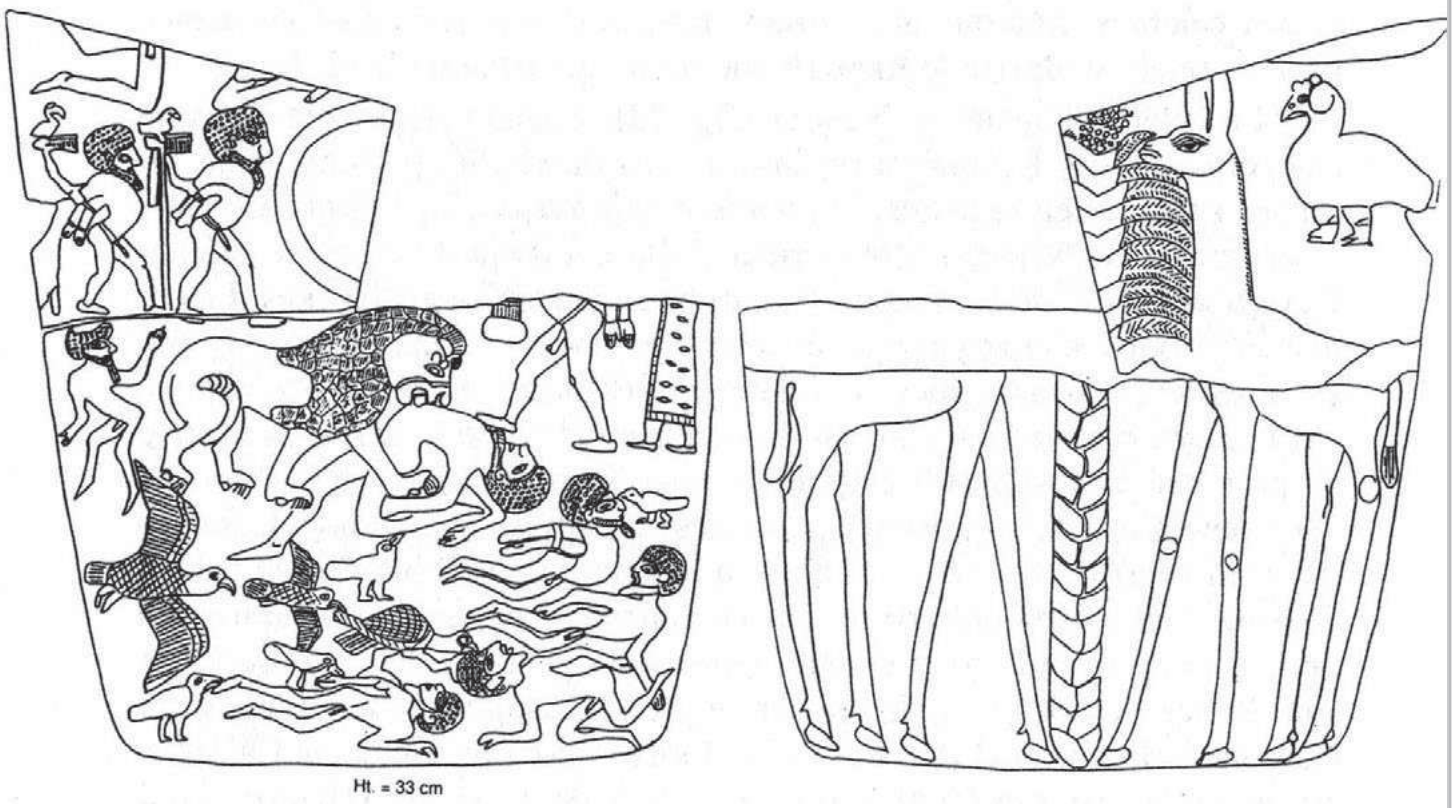
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Midant-Reynes 1992 : 228, fig. 20.**



Référence de l'objet

PFS_IND_004

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1953 : G17-18**



Référence de l'objet

PFS_IND_005

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1953 : G19-20**



Référence de l'objet

PFS_IND_006

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

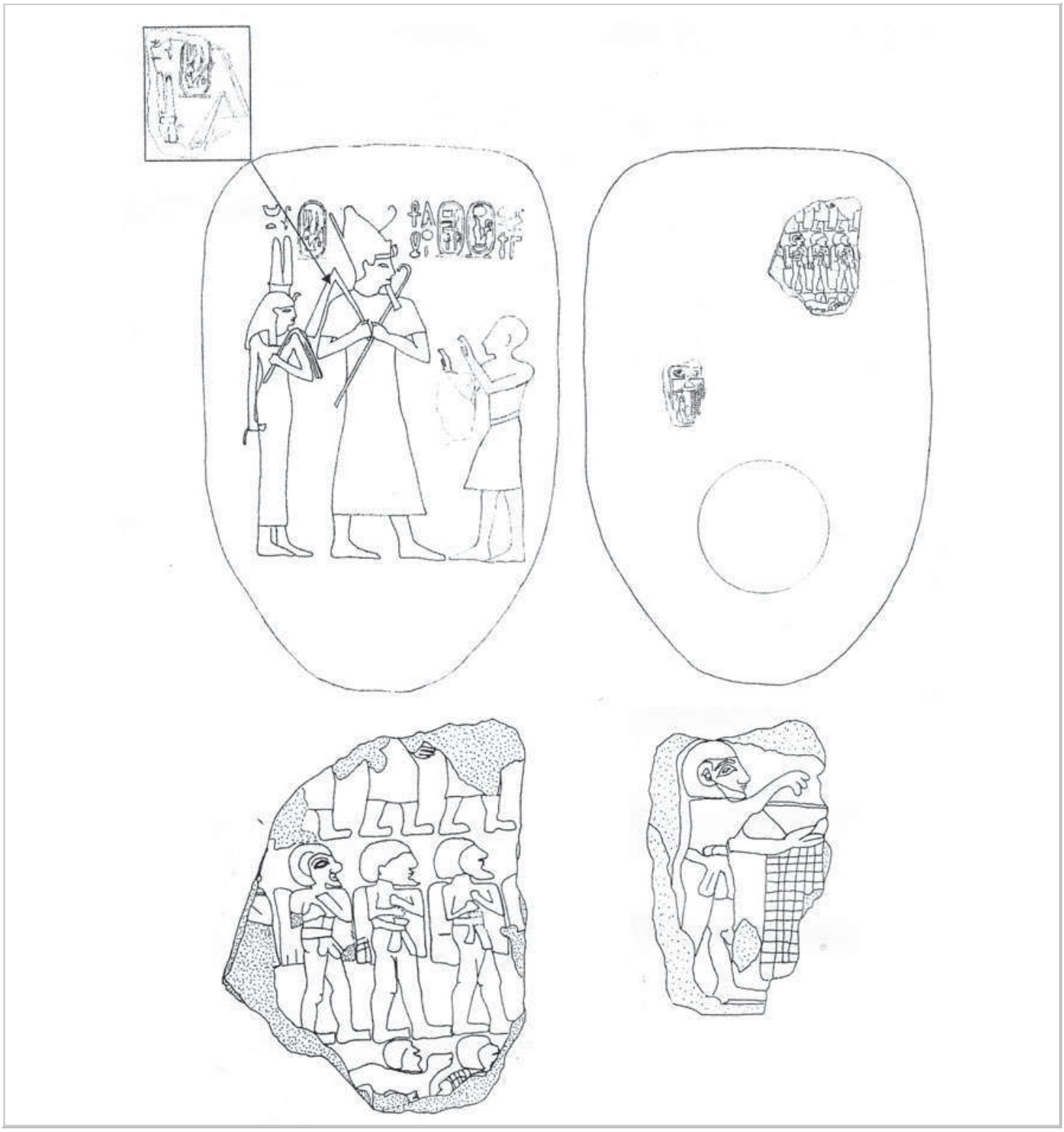
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Hartwig 2008 : fig 1, 4, 10.**



Référence de l'objet

PFS_IND_007

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1953 : C12**



Référence de l'objet

PFS_IND_008

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.metmuseum.org/collections/**

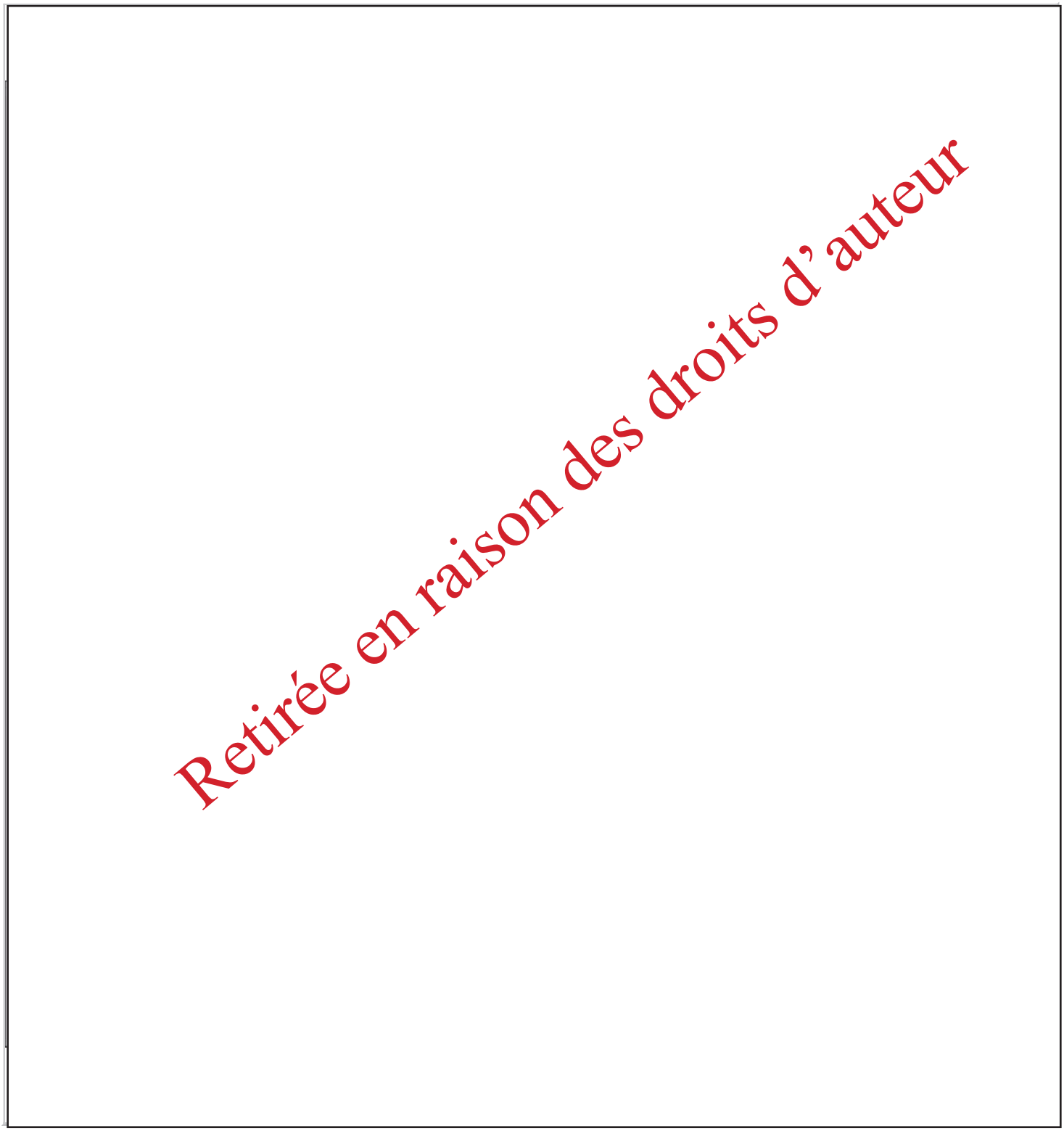


Référence de l'objet	Type de support
PFS_IND_009	Palette à fard sculptée

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Scott III 2007**



Référence de l'objet

PFS_IND_010

Type de support

Palette à fard sculptée

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.samuseum.org/collections/**



PL : PLAQUETTES

Référence de l'objet

PL_ABY_001

Type de support

Plaquette

Datation

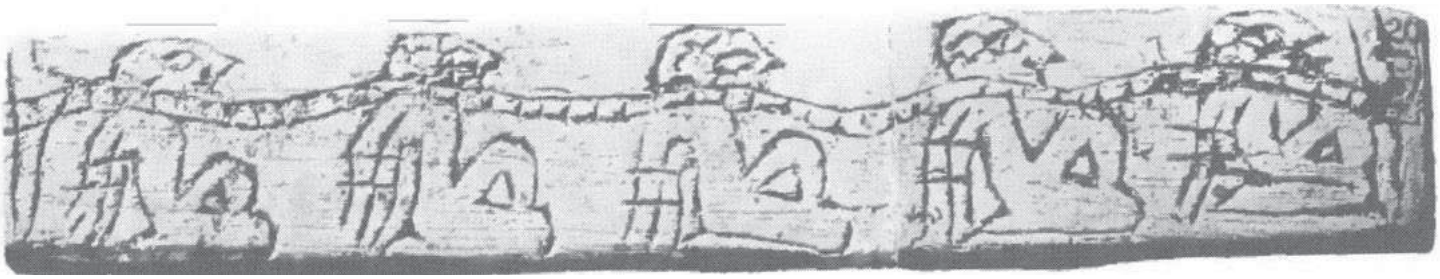
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1901a : pl. IV**



Référence de l'objet

PL_ABY_002

Type de support

Plaquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Spencer 1980 : pl. 54, n°464**



Référence de l'objet

PL_ABY_003

Type de support

Plaquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Bagh 2006 : fig. 3**



Référence de l'objet

PL_ABY_004

Type de support

Plaquette

Datation

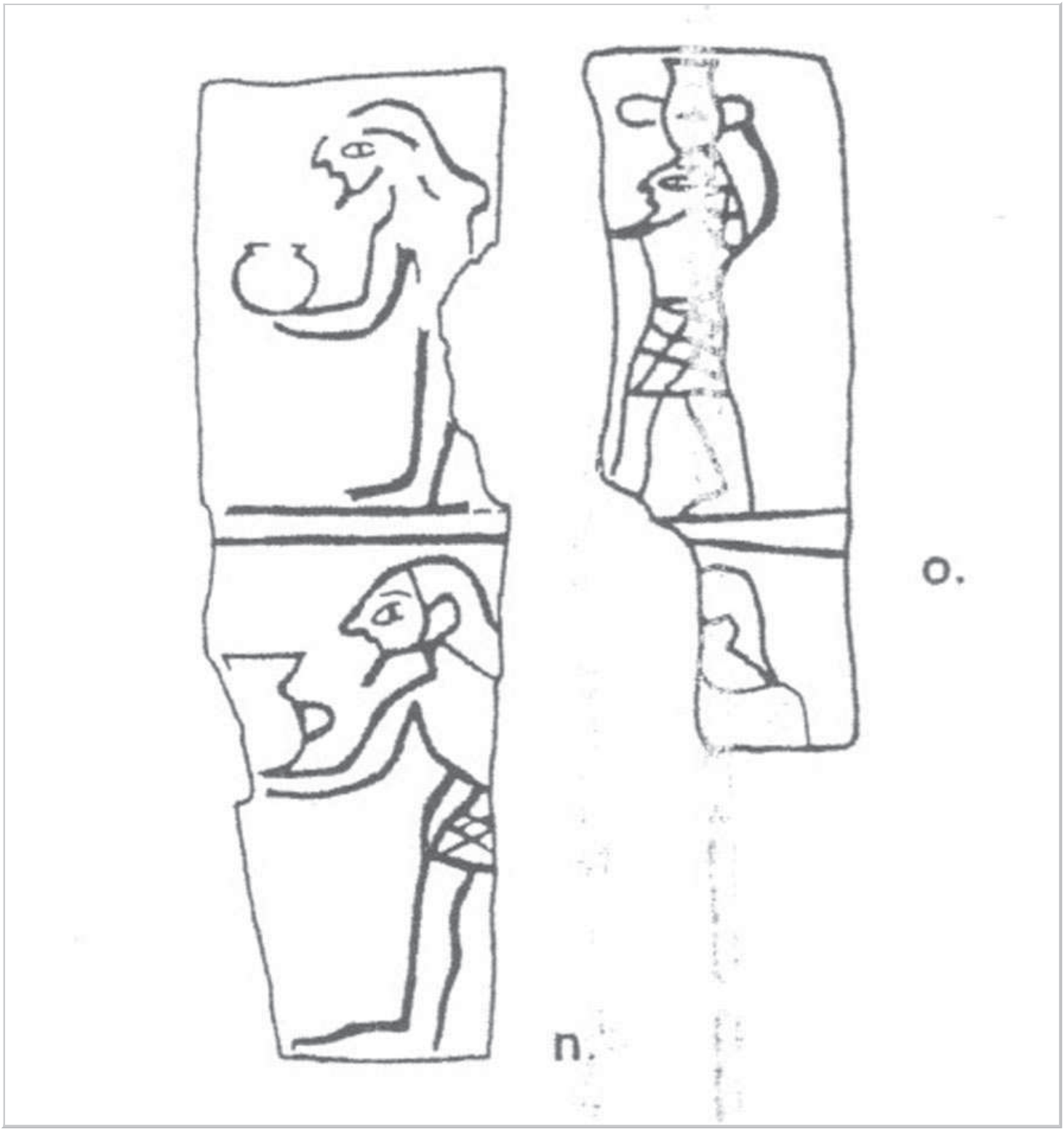
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Bagh 2006 : fig. 3**



Référence de l'objet

PL_ABY_005

Type de support

Plaquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1901b : pl. III.**



Référence de l'objet

PL_ABY_006

Type de support

Plaquette

Datation

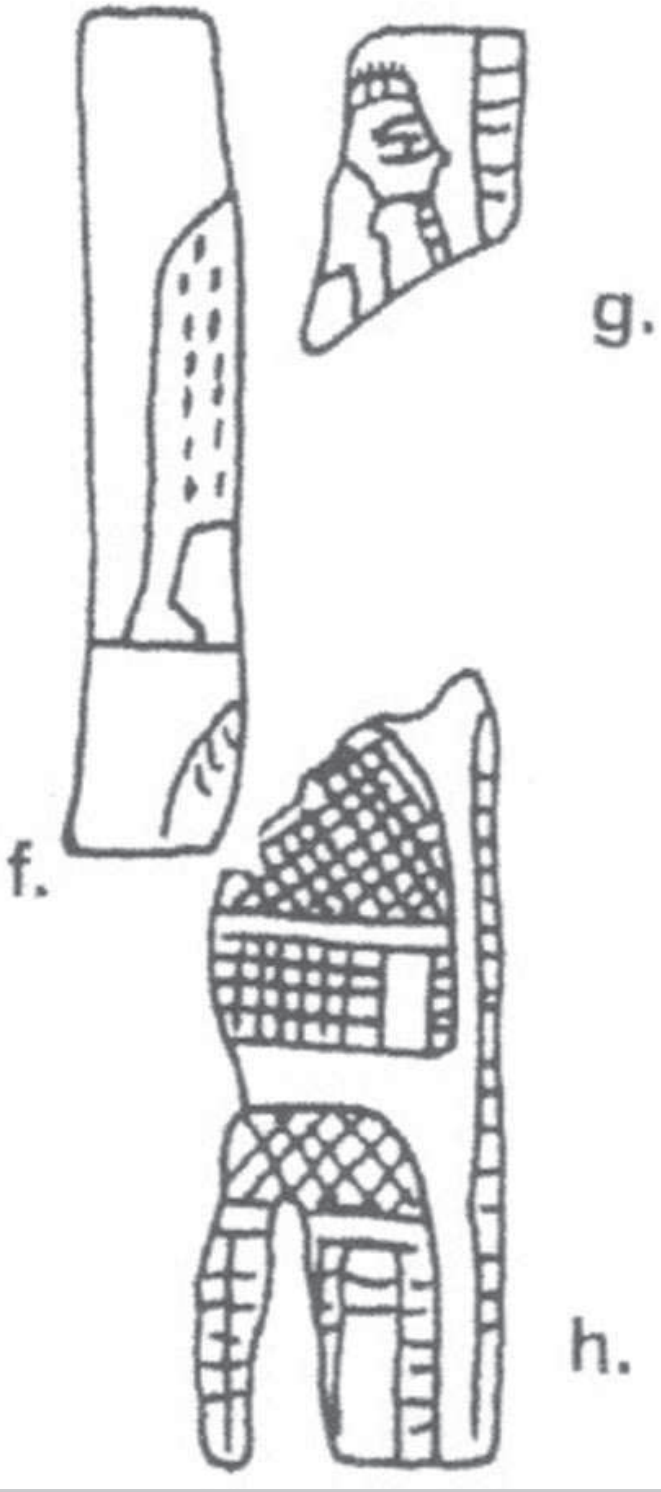
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Bagh 2006 : fig. 3**



Référence de l'objet

PL_ABY_007

Type de support

Plaquette

Datation

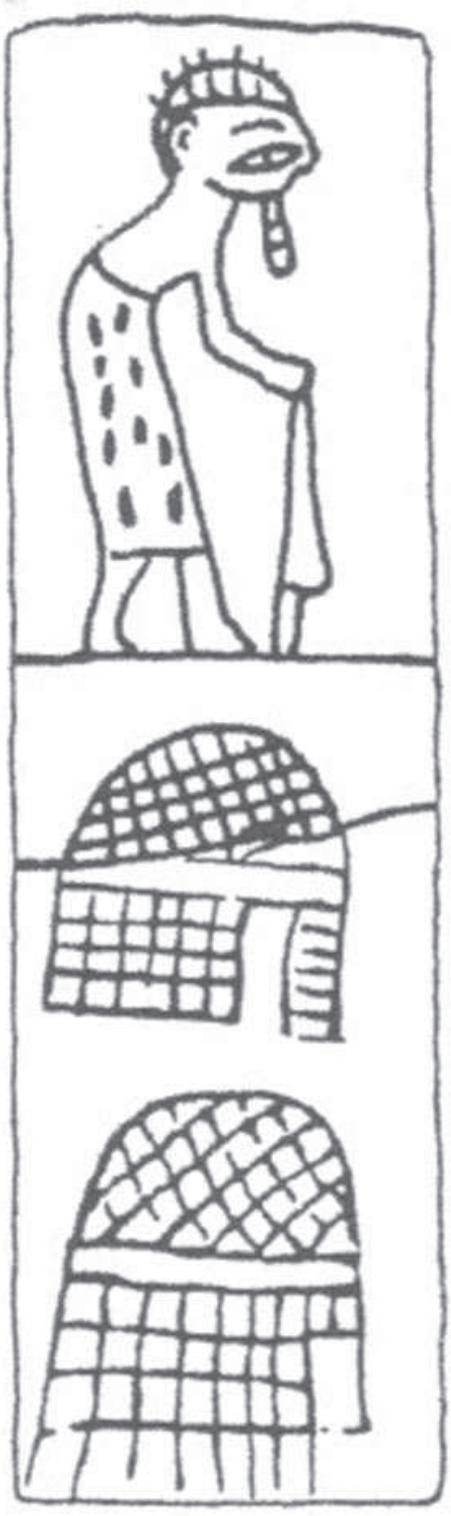
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Bagh 2006 : fig. 3**



Référence de l'objet

PL_ABY_008

Type de support

Plaquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Bagh 2006 : fig. 3**



Référence de l'objet

PL_ABY_009

Type de support

Plaquette

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Bagh 2006 : fig. 3**



Référence de l'objet

PL_ABY_010

Type de support

Plaquette

Datation

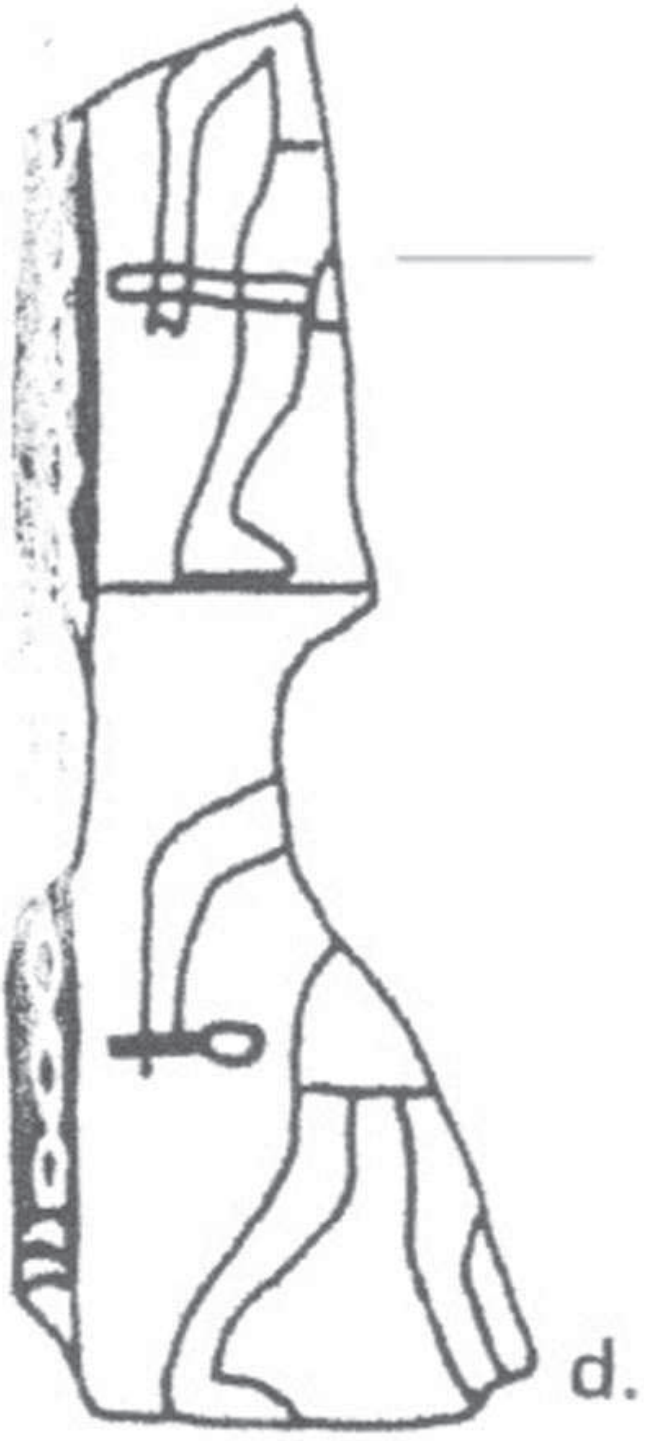
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Bagh 2006 : fig. 3**



Référence de l'objet

PL_HIE_001

Type de support

Plaquette

Datation

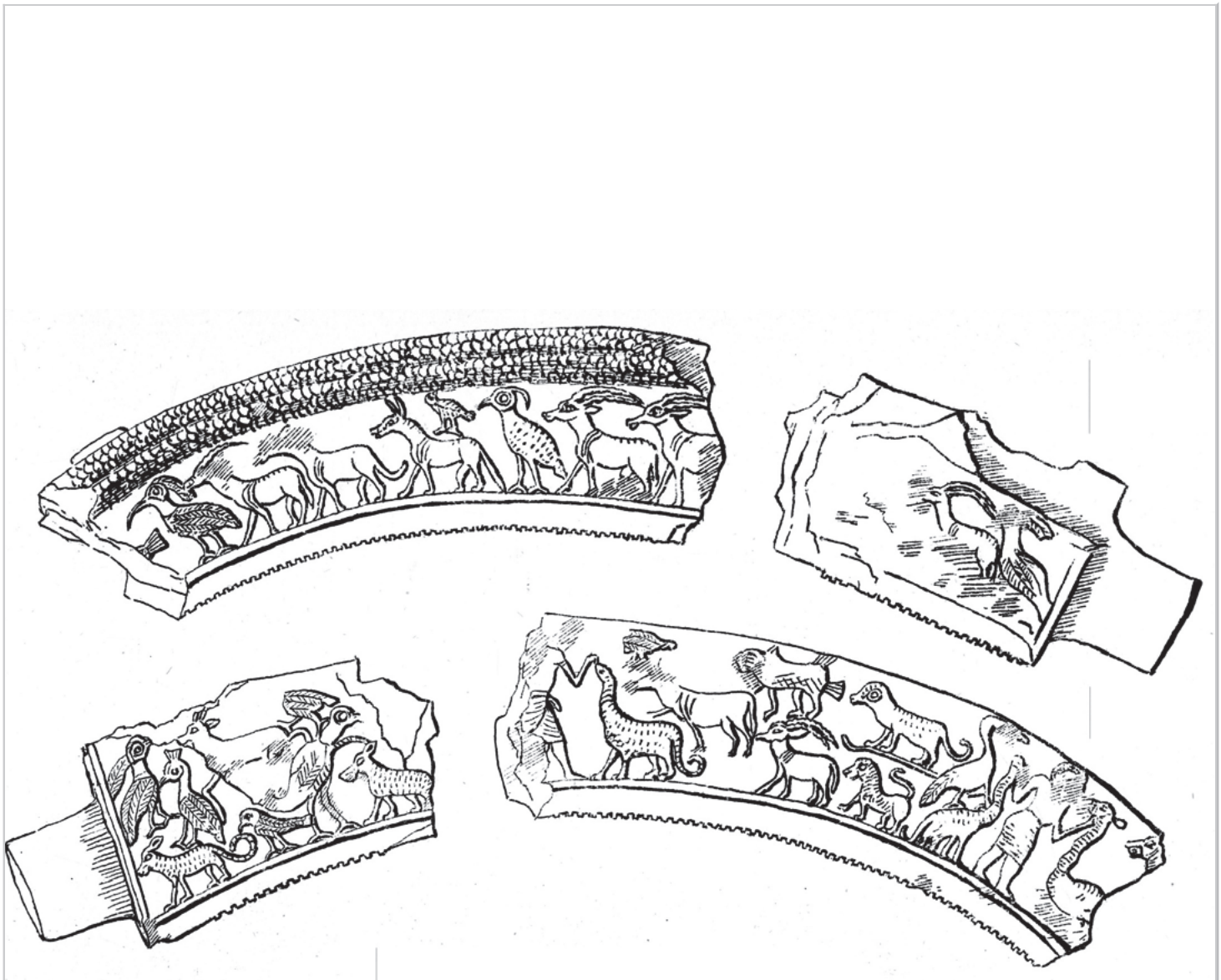
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XVI**



Référence de l'objet

PL_HIE_002

Type de support

Plaquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Adams 1974 : pl. 44**



Référence de l'objet

PL_HIE_003

Type de support

Plaquette

Datation

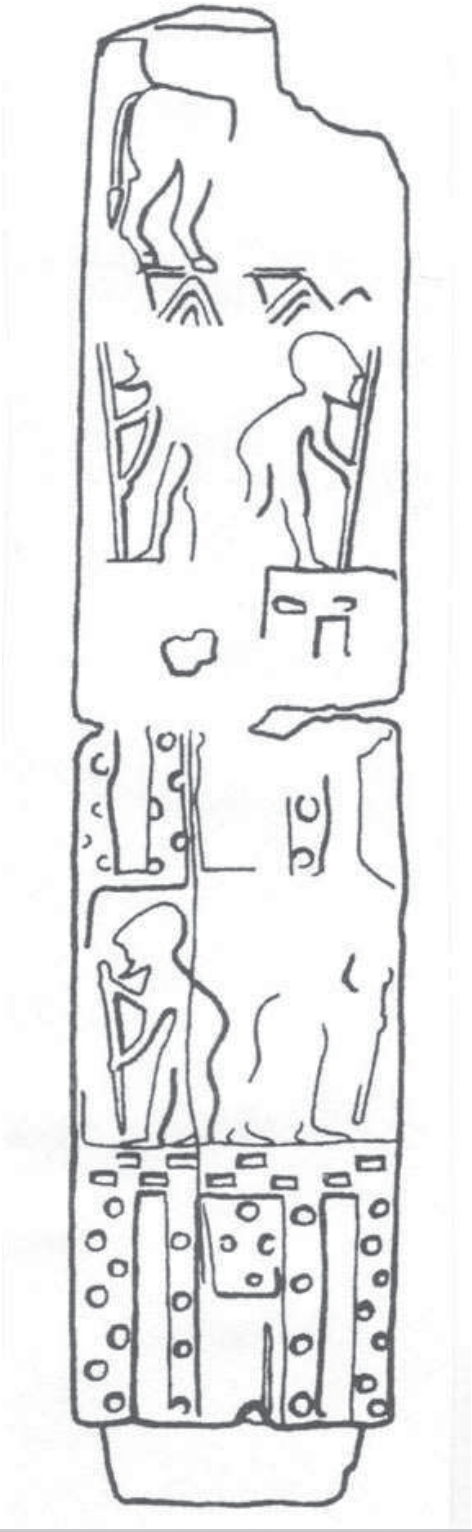
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Whitehouse 2004 : p. 1121, fig. 5**



Référence de l'objet

PL_HIE_004

Type de support

Plaquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Droux 2005 : fig. 1.**



Référence de l'objet

PL_HIE_005

Type de support

Plaquette

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Whitehouse 2002 : fig. 5.**



PM : Parois murales décorées

Référence de l'objet

PM_HIE_001

Type de support

Paroi murale

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell & Green 1902 : pl. LXXV.**



Référence de l'objet

PM_HIE_002

Type de support

Paroi murale

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Vandier 1952 : fig. 378**

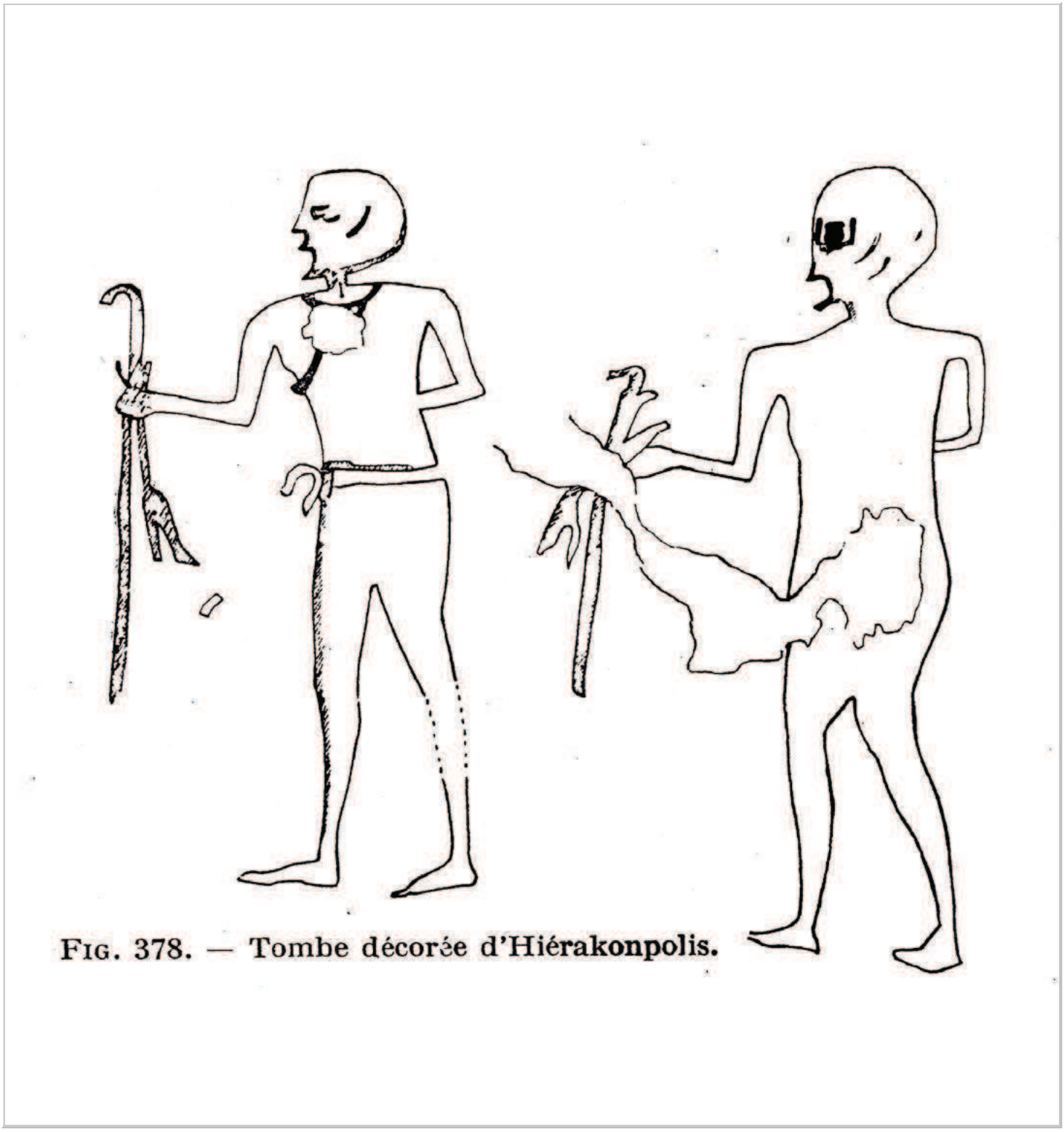


FIG. 378. — Tombe décorée d'Hiérakonpolis.

Référence de l'objet

PM_SAQ_001

Type de support

Paroi murale

Datation

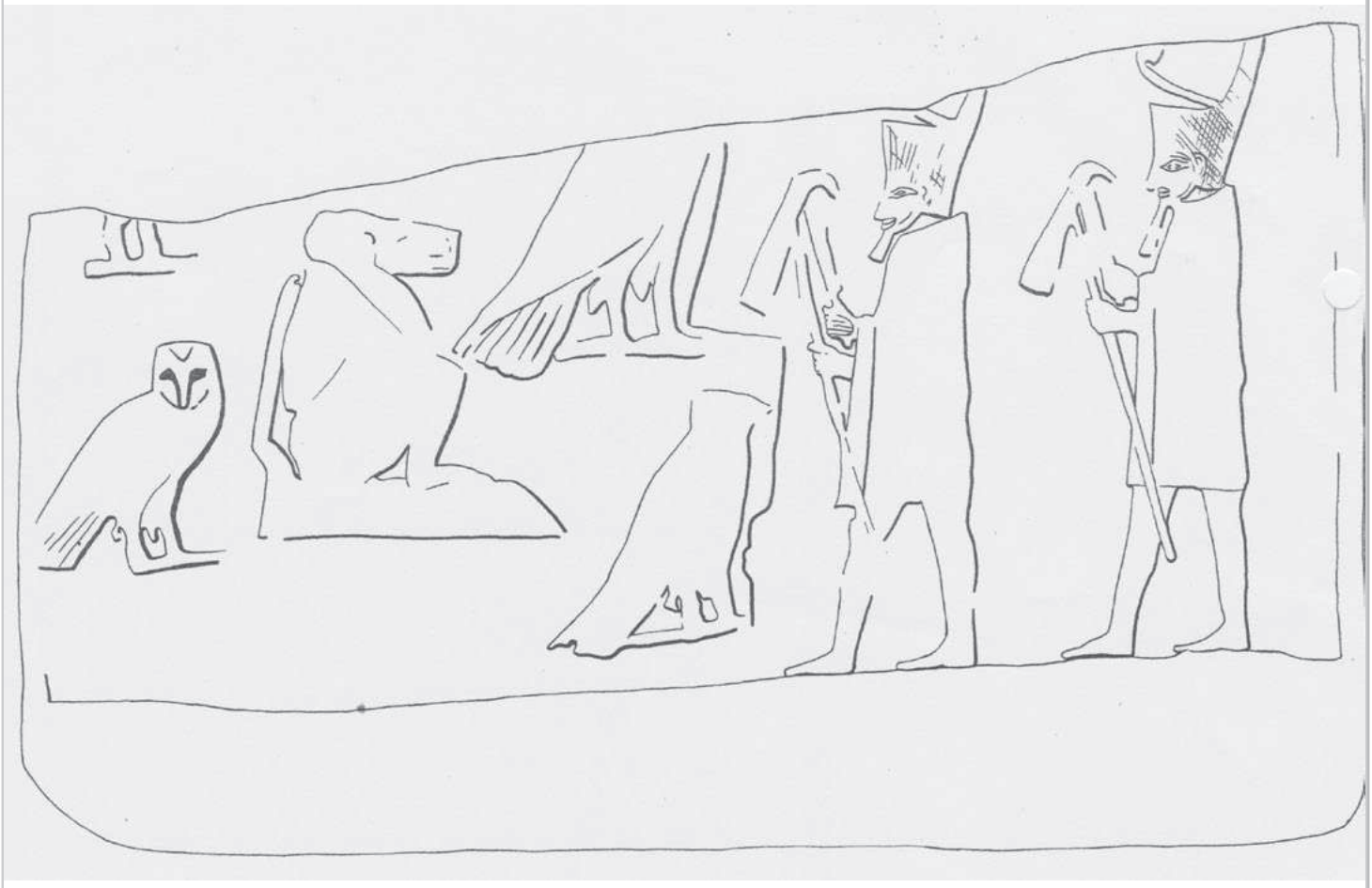
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Emery 1958 : pl. 98**



RG : Gravures rupestres

Référence de l'objet

RG_ASS_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Assouan : ASS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1939 : pl. XVII**



Référence de l'objet

RG_ATW_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Atwani : ATW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XXIV**

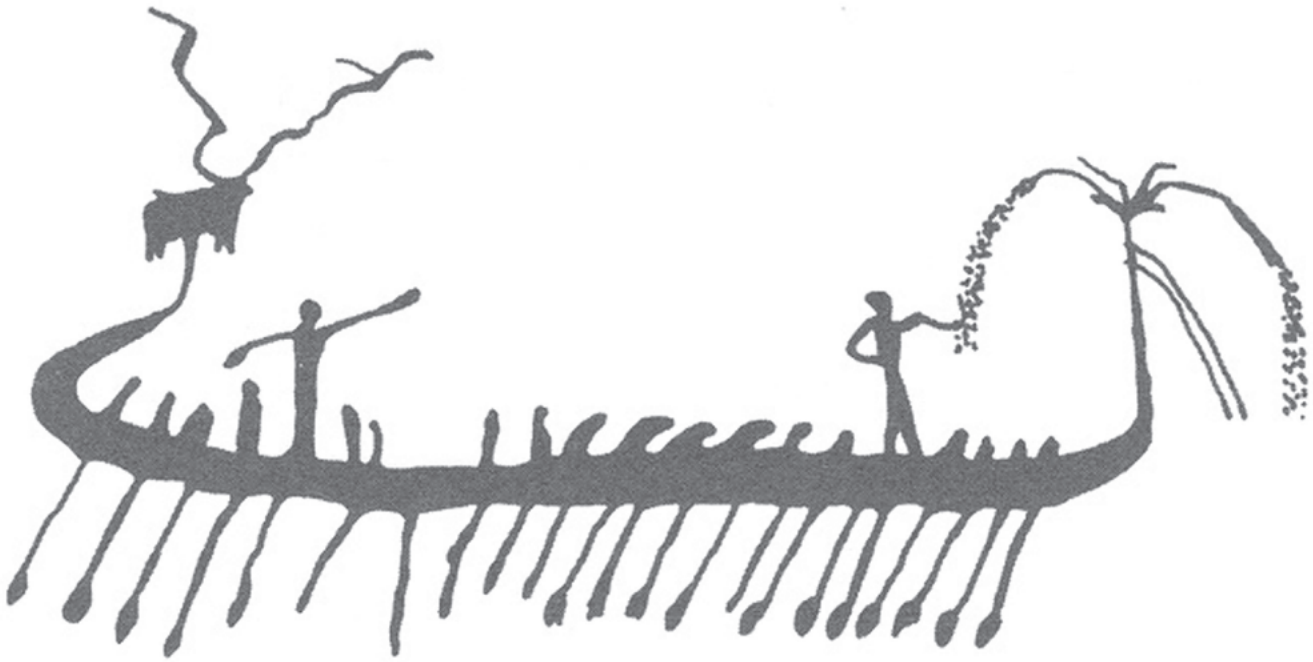


Référence de l'objet	Type de support
RG_ATW_004	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Atwani : ATW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Wilkinson 2003 : fig. 55**



Référence de l'objet	Type de support
RG_ATW_005	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Atwani : ATW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

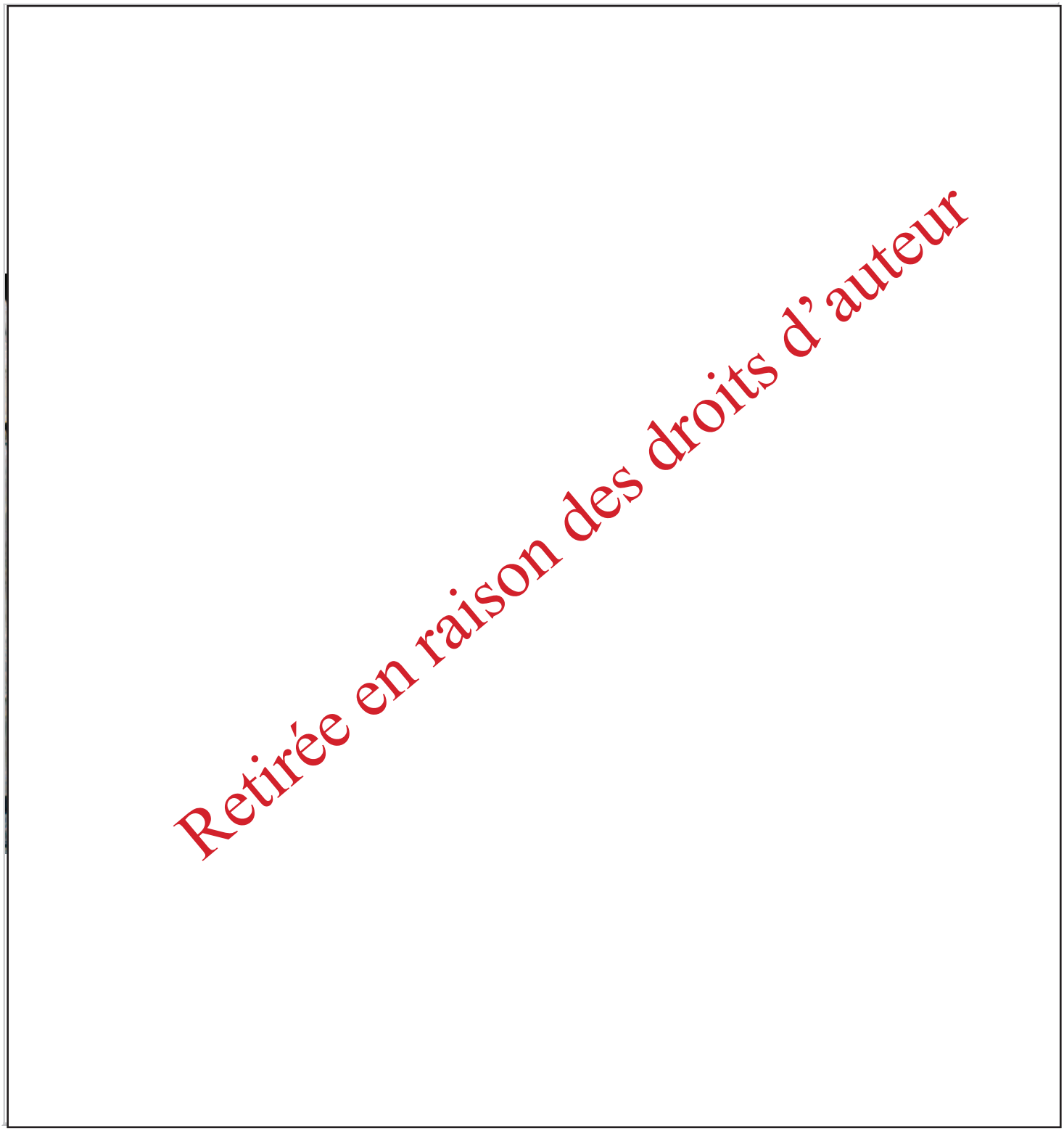
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_ATW_006	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Atwani : ATW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet
RG_ATW_007

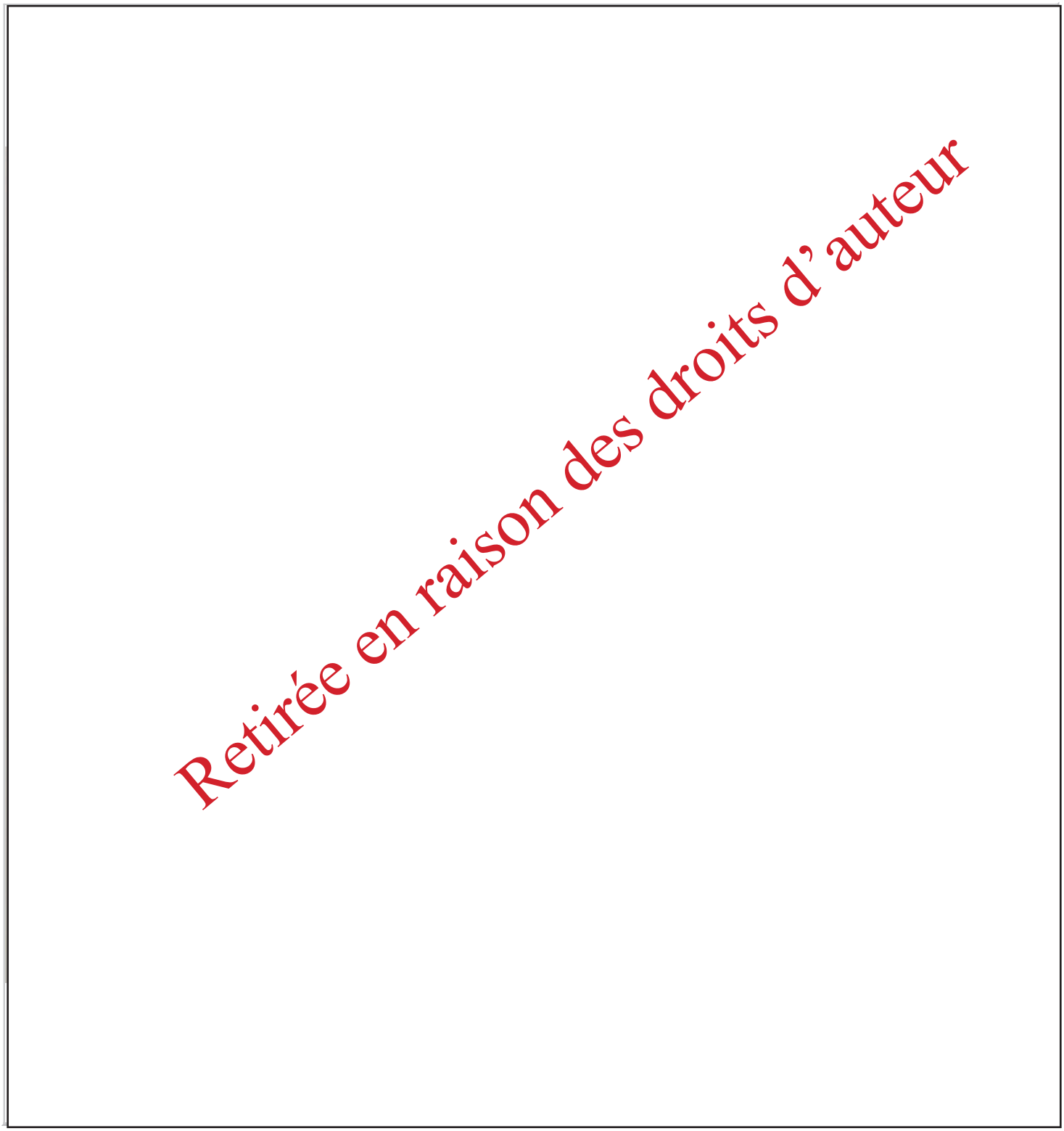
Type de support
Gravure rupestre

Datation
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine
Atwani : ATW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 145**

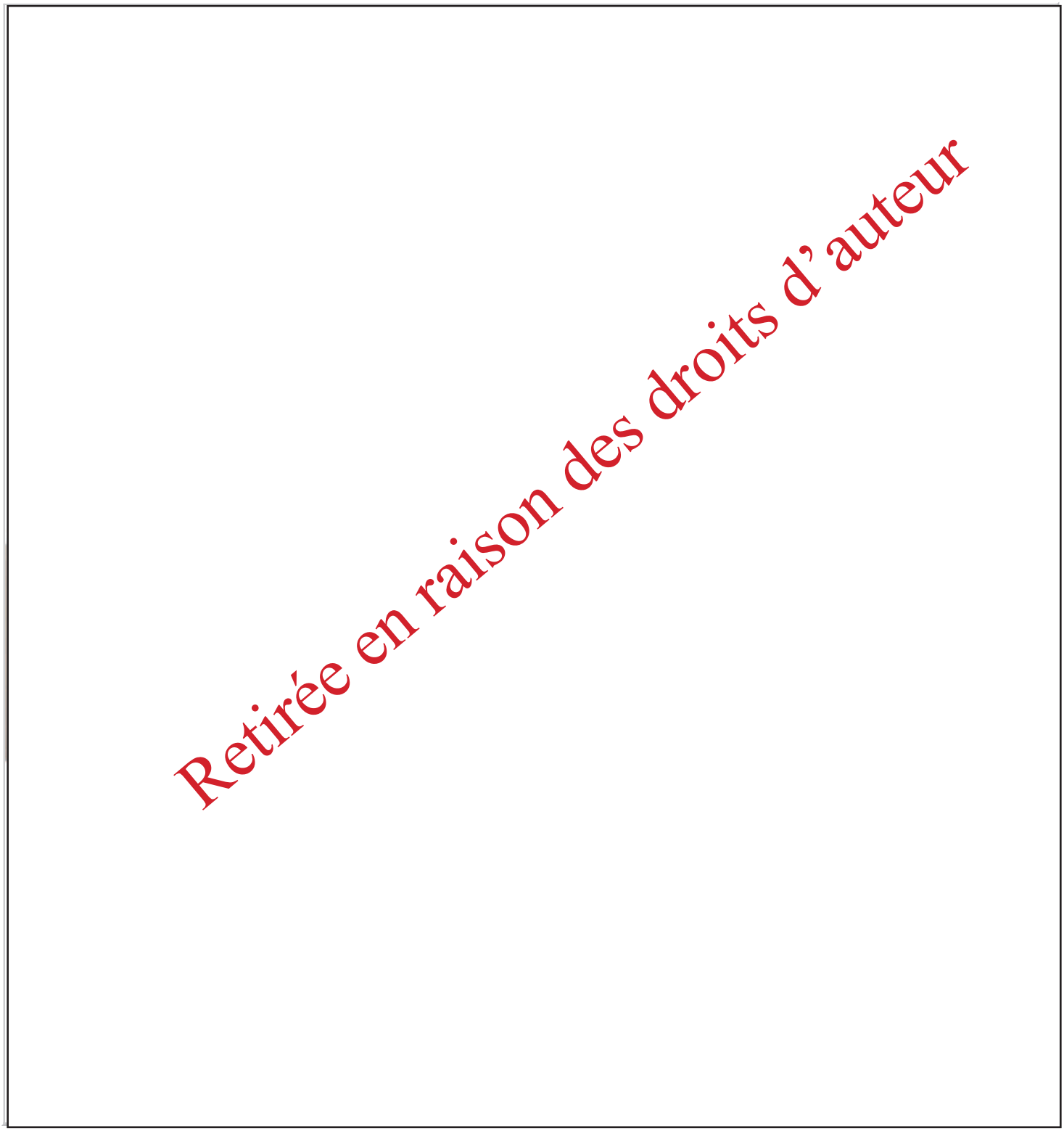


Référence de l'objet	Type de support
RG_ATW_009	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Atwani : ATW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 147**



Référence de l'objet

RG_BAR_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

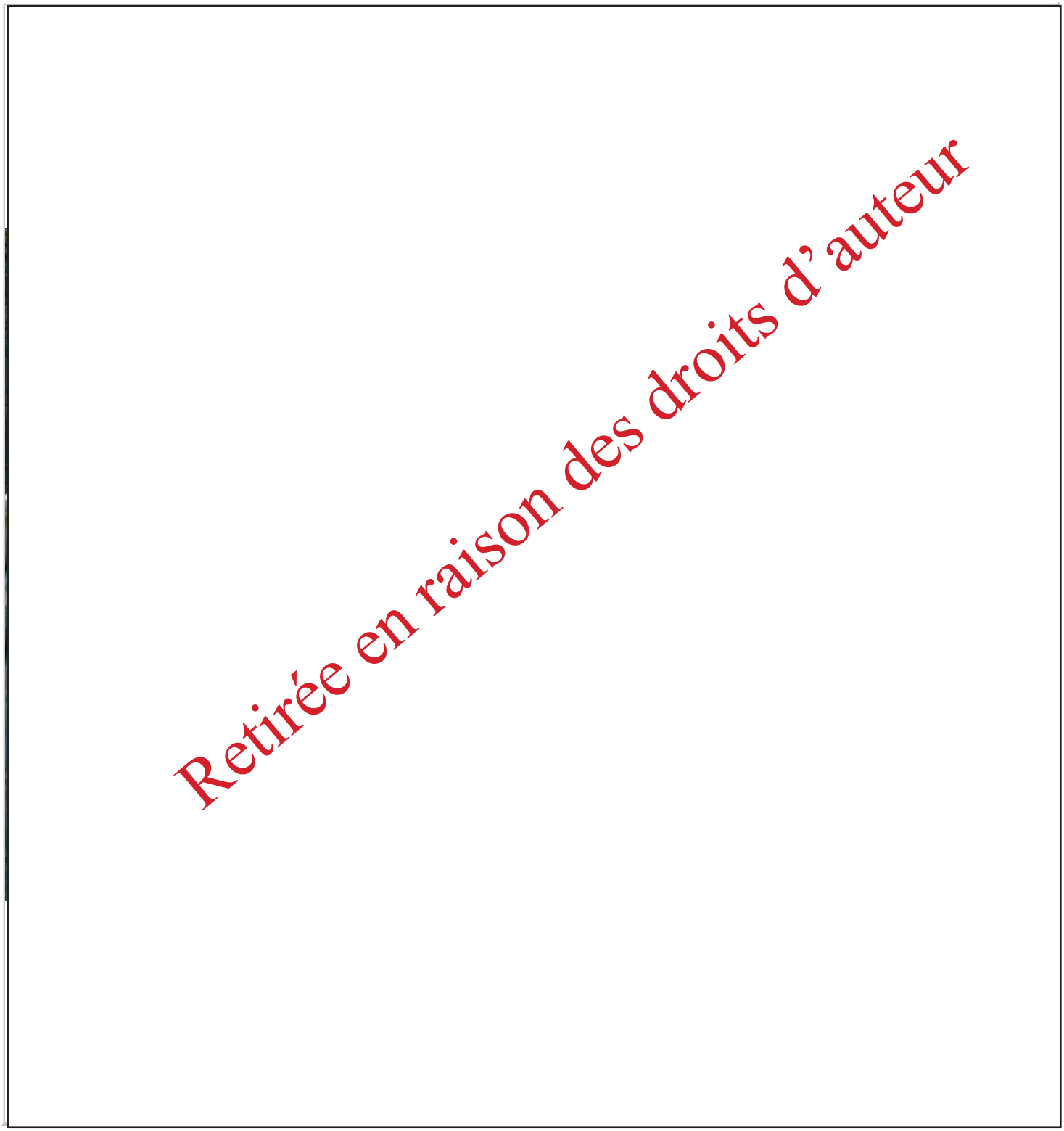
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_BAR_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Fuchs 1989 : fig. 11**



Référence de l'objet

RG_BAR_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

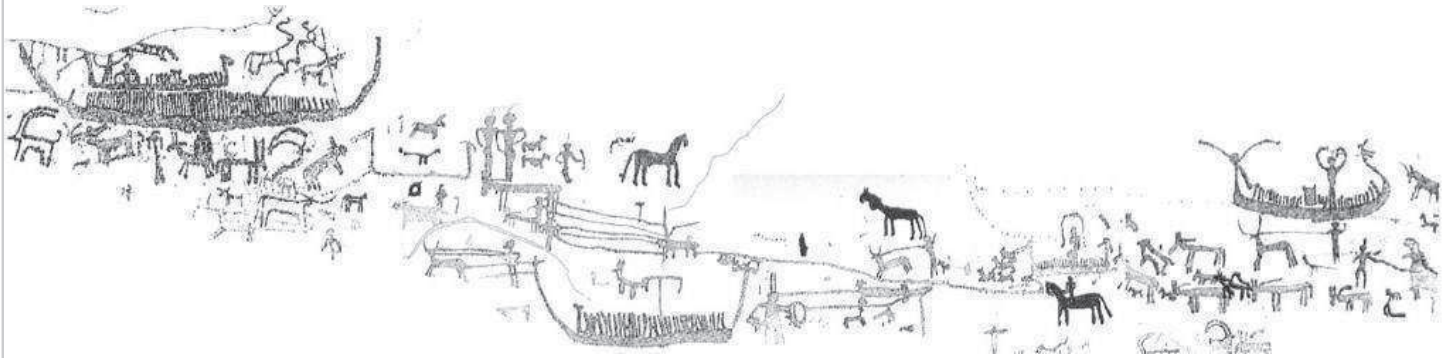
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Fuchs 1989 : fig. 15 à 20.**
Infographie : http://www.eastern-desert.com/



Référence de l'objet

RG_BAR_004

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Fuchs 1989 : fig. 23**



Référence de l'objet	Type de support
RG_BAR_005	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche

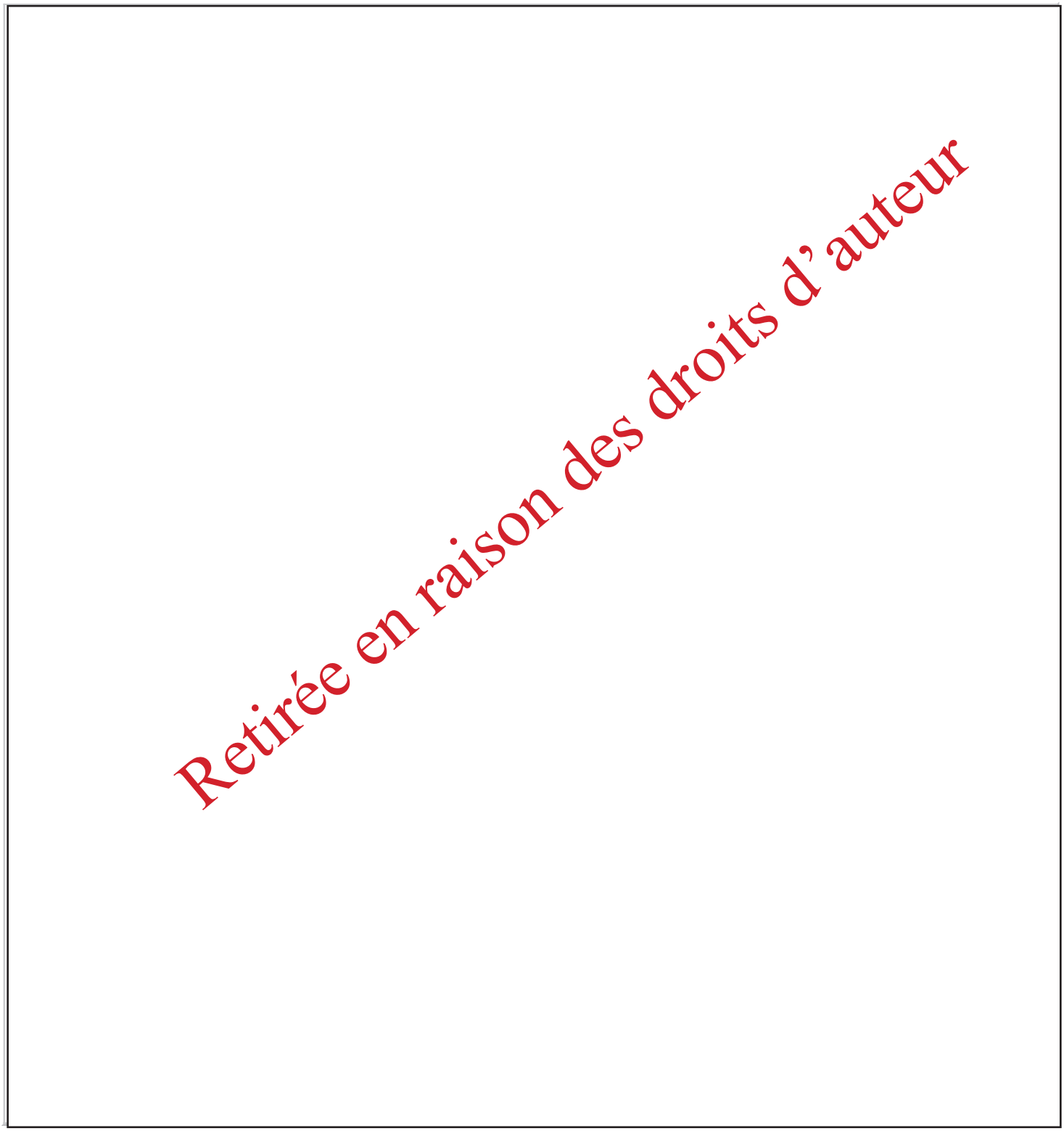
Retirée en raison des droits d' auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_BAR_006	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 46**



Référence de l'objet

RG_BAR_007

Type de support

Gravure rupestre

Datation

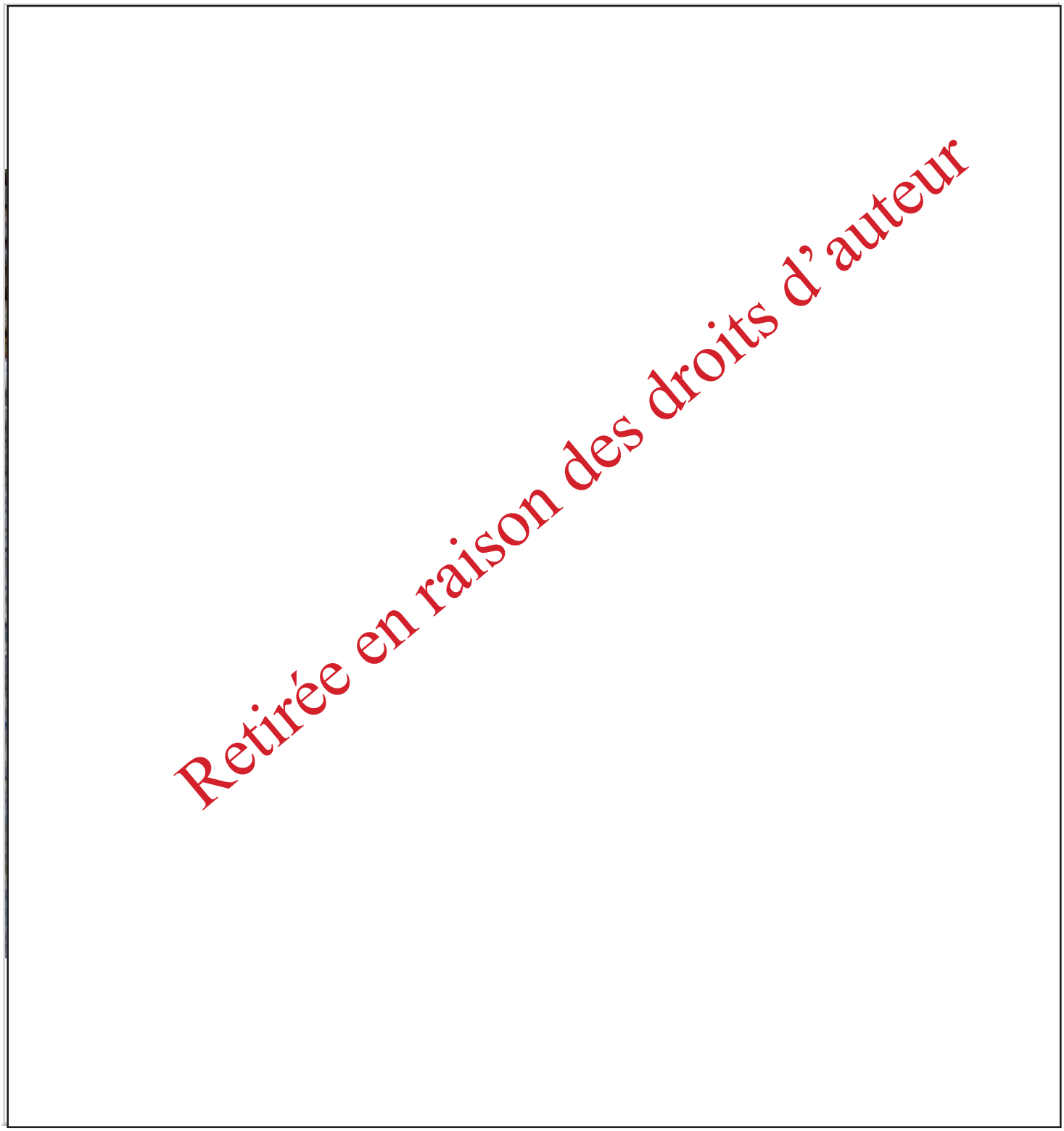
Nagada III

Lieu d'origine

Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : http://www.eastern-desert.com/

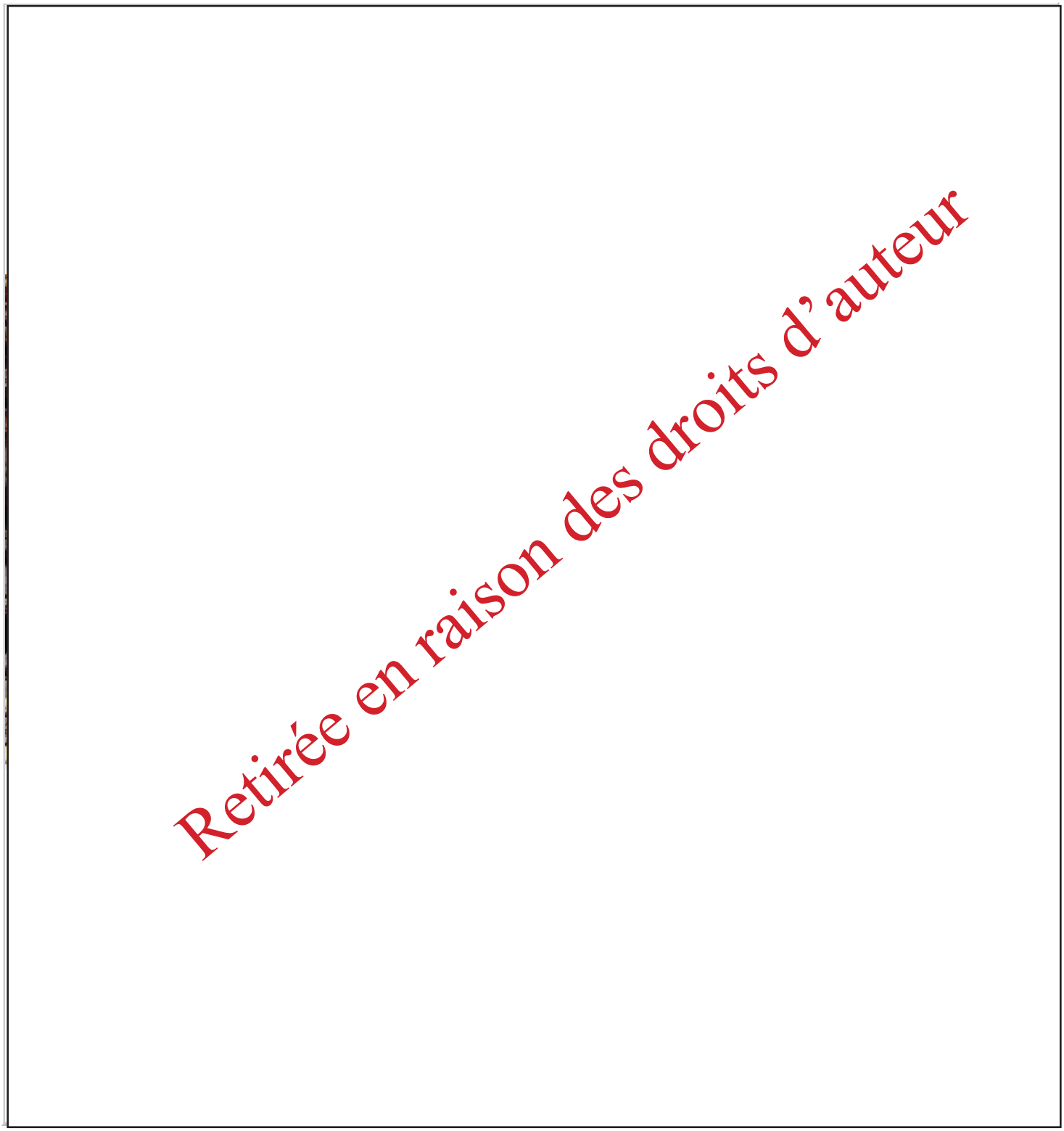


Référence de l'objet	Type de support
RG_BAR_008	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Photographie : http://www.eastern-desert.com/**
Dessin : Berger 1992 : fig. 7



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_BAR_009	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

Retirée en raison des droits d' auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_BAR_010	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	**Type de support**
RG_BAR_011	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Prédynastique	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_BAR_012	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

RG_BAR_013

Type de support

Gravure rupestre

Datation

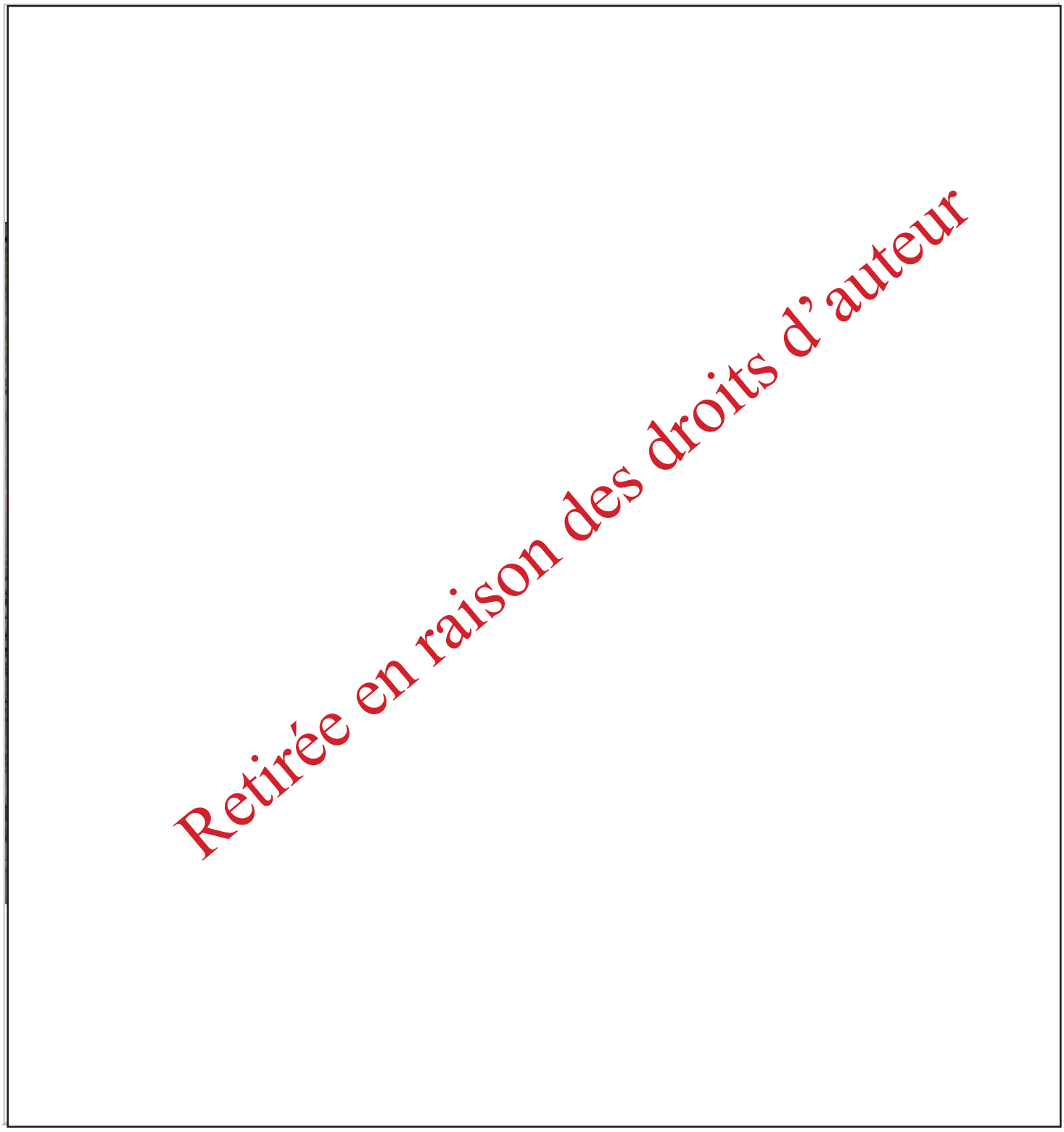
Nagada II

Lieu d'origine

Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

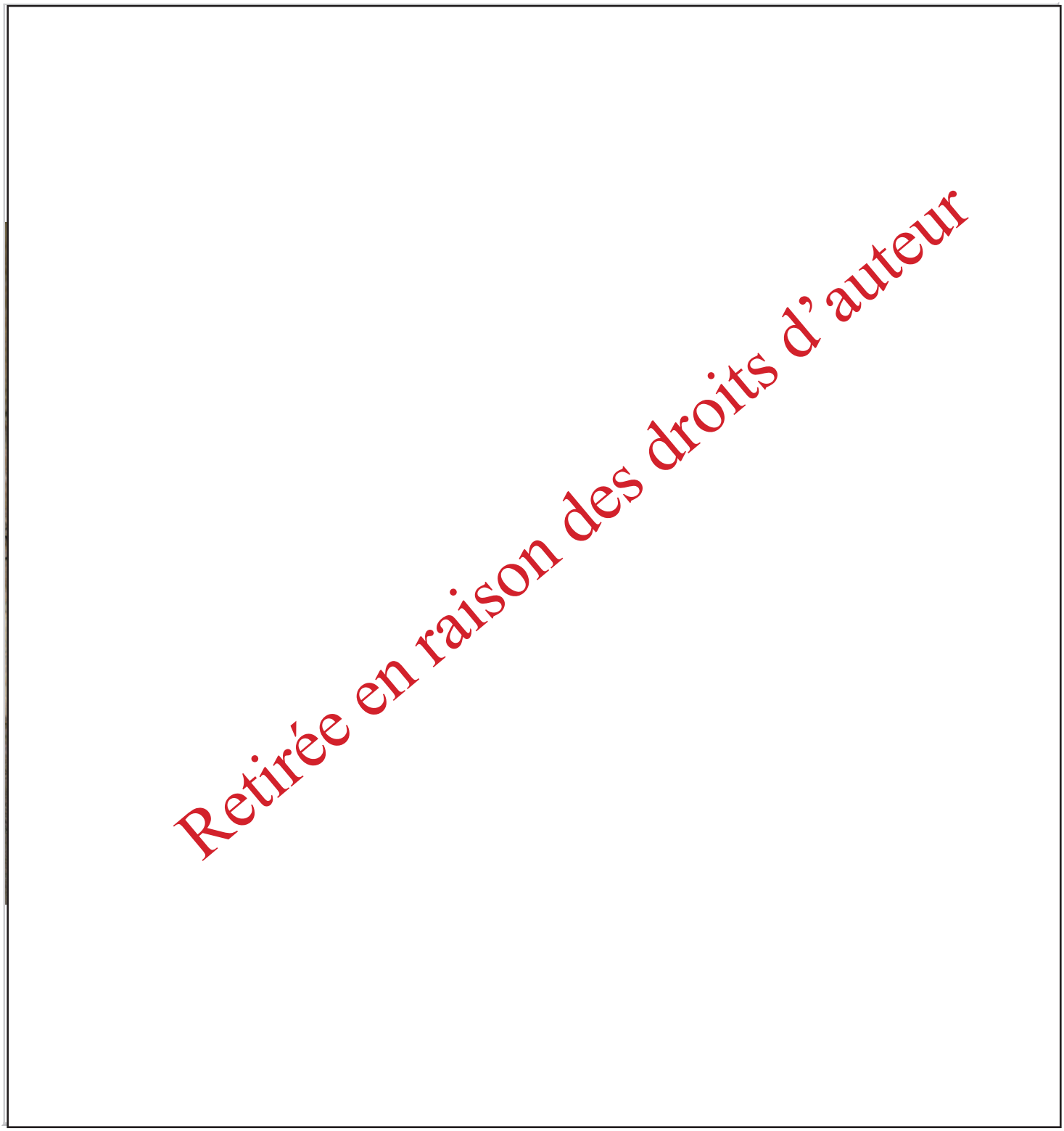


Référence de l'objet	Type de support
RG_BAR_014	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_BAR_015	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

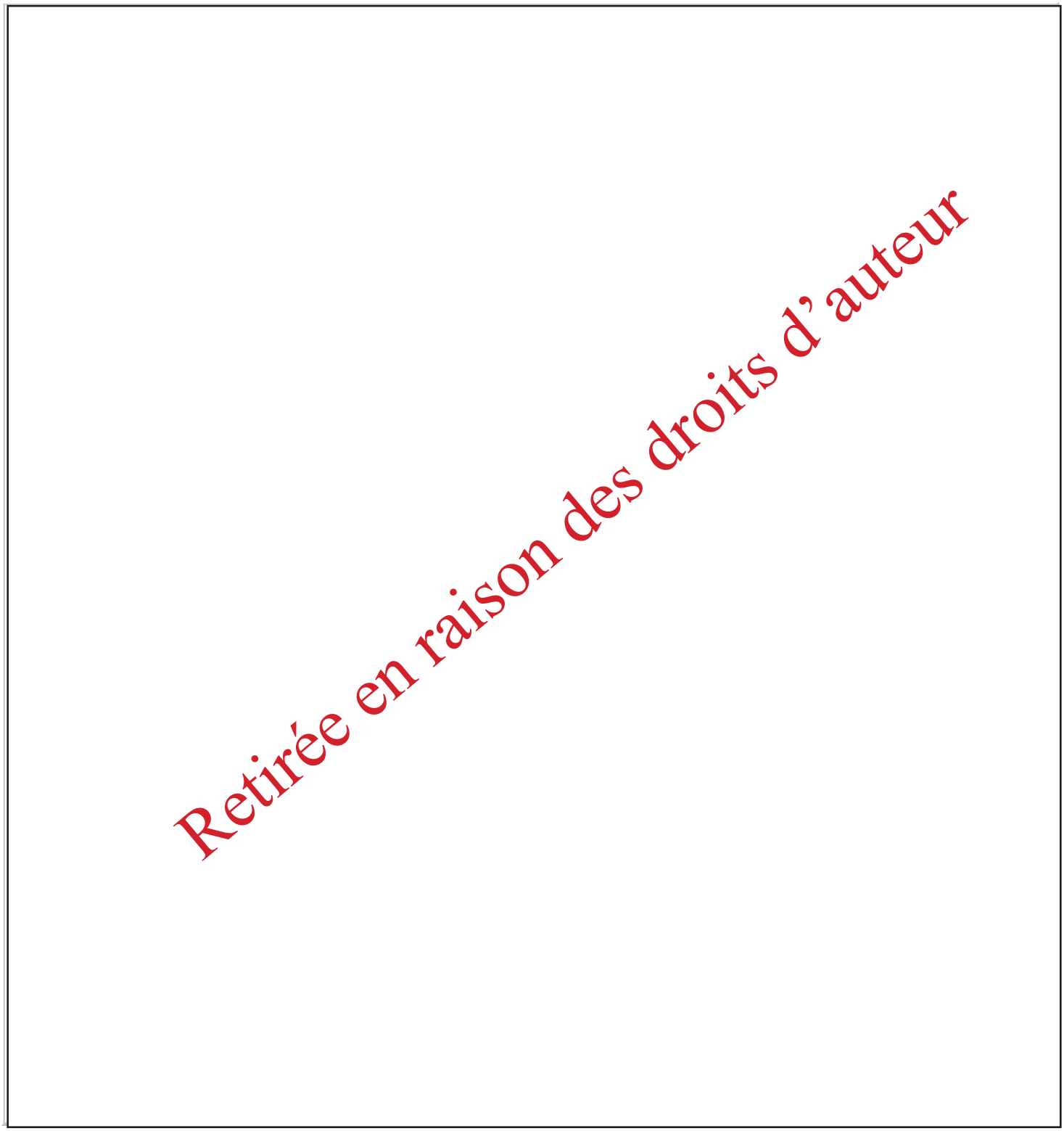
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_BAR_016	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p.28**



Référence de l'objet
RG_BAR_017

Type de support
Gravure rupestre

Datation
Nagada II

Lieu d'origine
Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 48**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

RG_BAR_018

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Barramiya : BAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 51**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

RG_CHO_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Chor es-Salam : CHO

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 71**

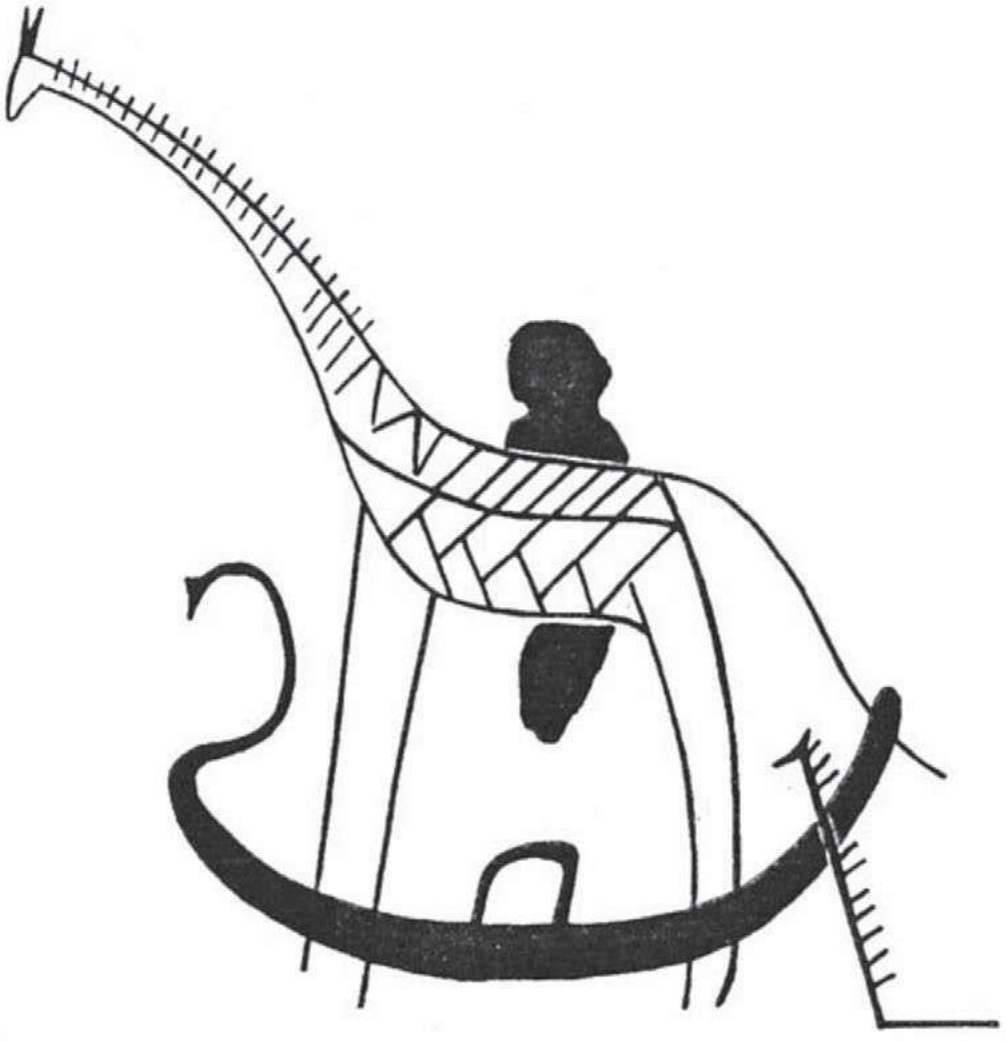


Abb. 71

Référence de l'objet

RG_CHO_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Chor es-Salam : CHO

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 73**

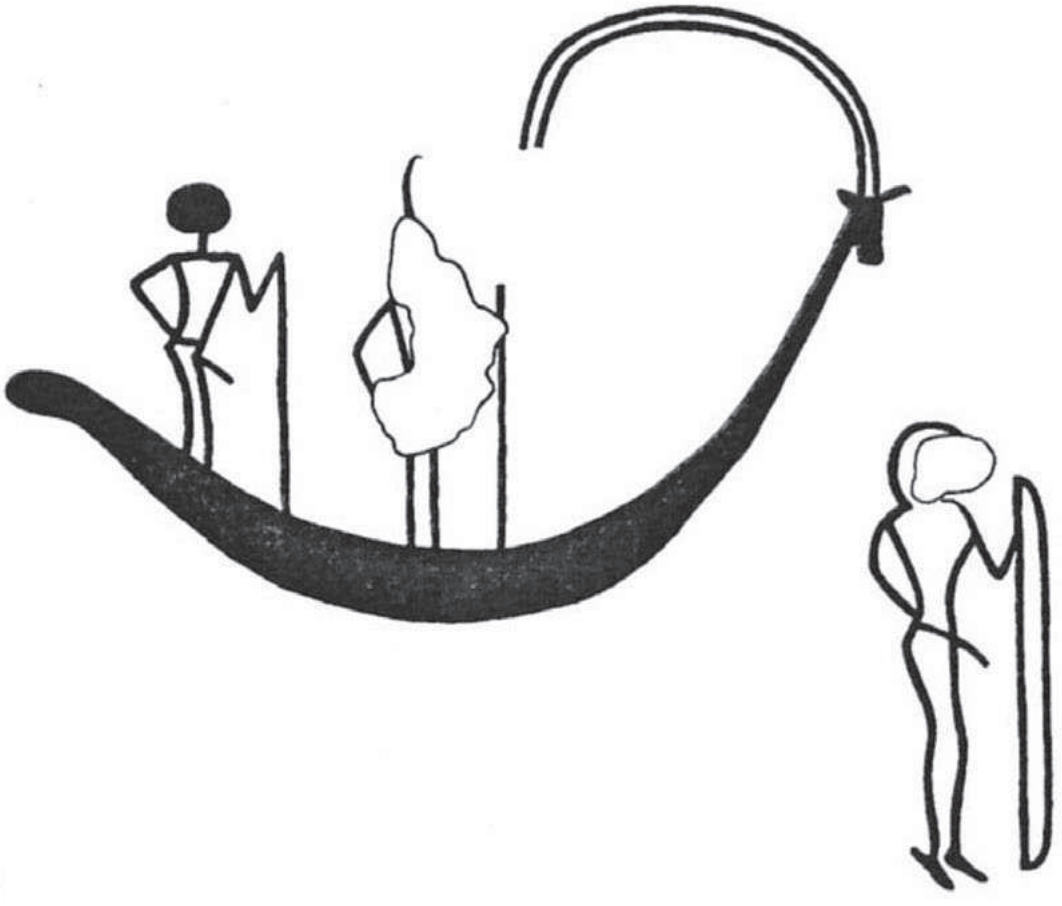


Abb. 73

Référence de l'objet
RG_ELK_001

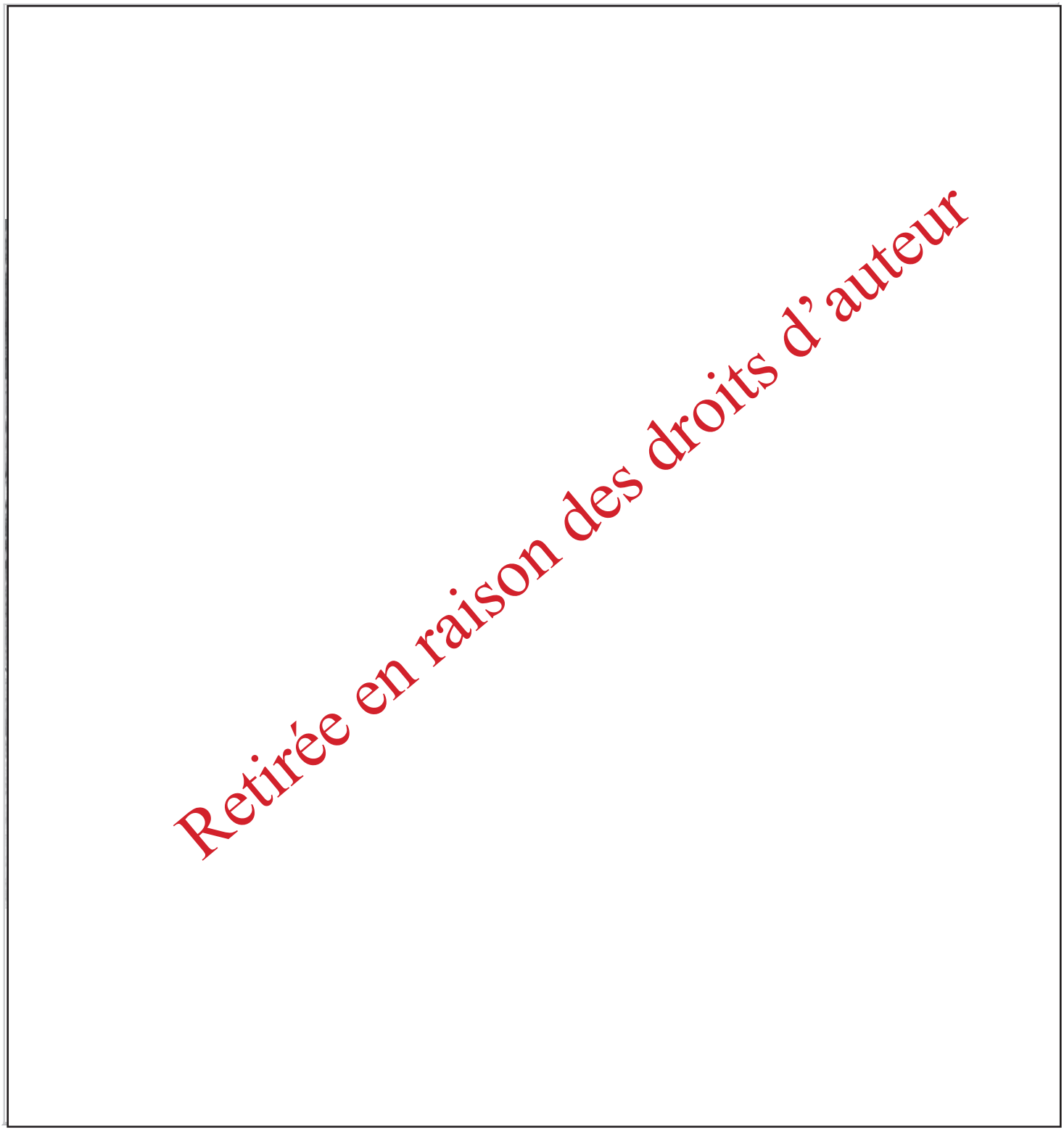
Type de support
Gravure rupestre

Datation
Nagada III

Lieu d'origine
Elkab : ELK

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Huyge 2002 : pl. 111**

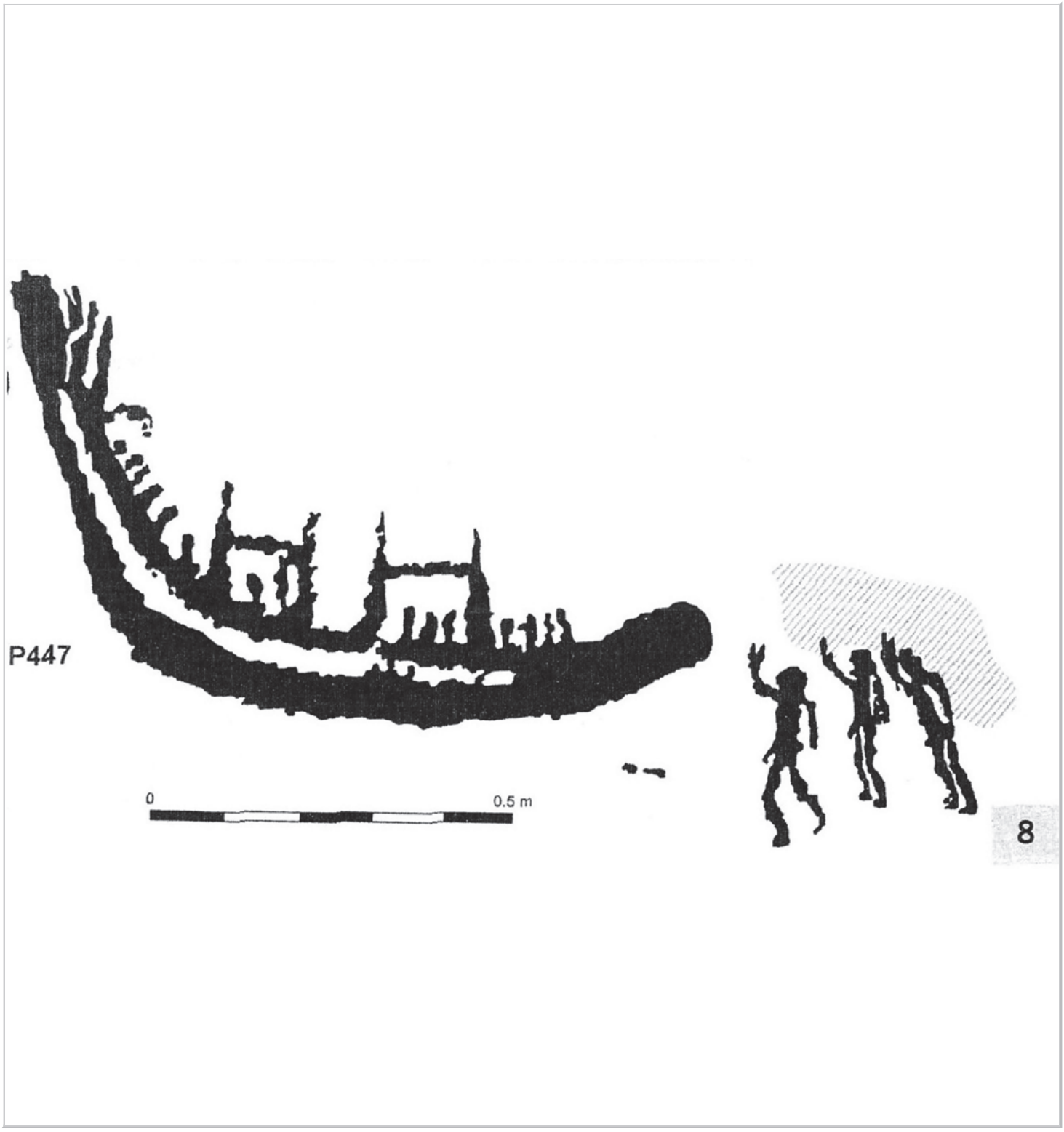


Référence de l'objet	Type de support
RG_FAR_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	El-Faras : FAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Storemyr 2009 : fig. 8**



Référence de l'objet

RG_FAR_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

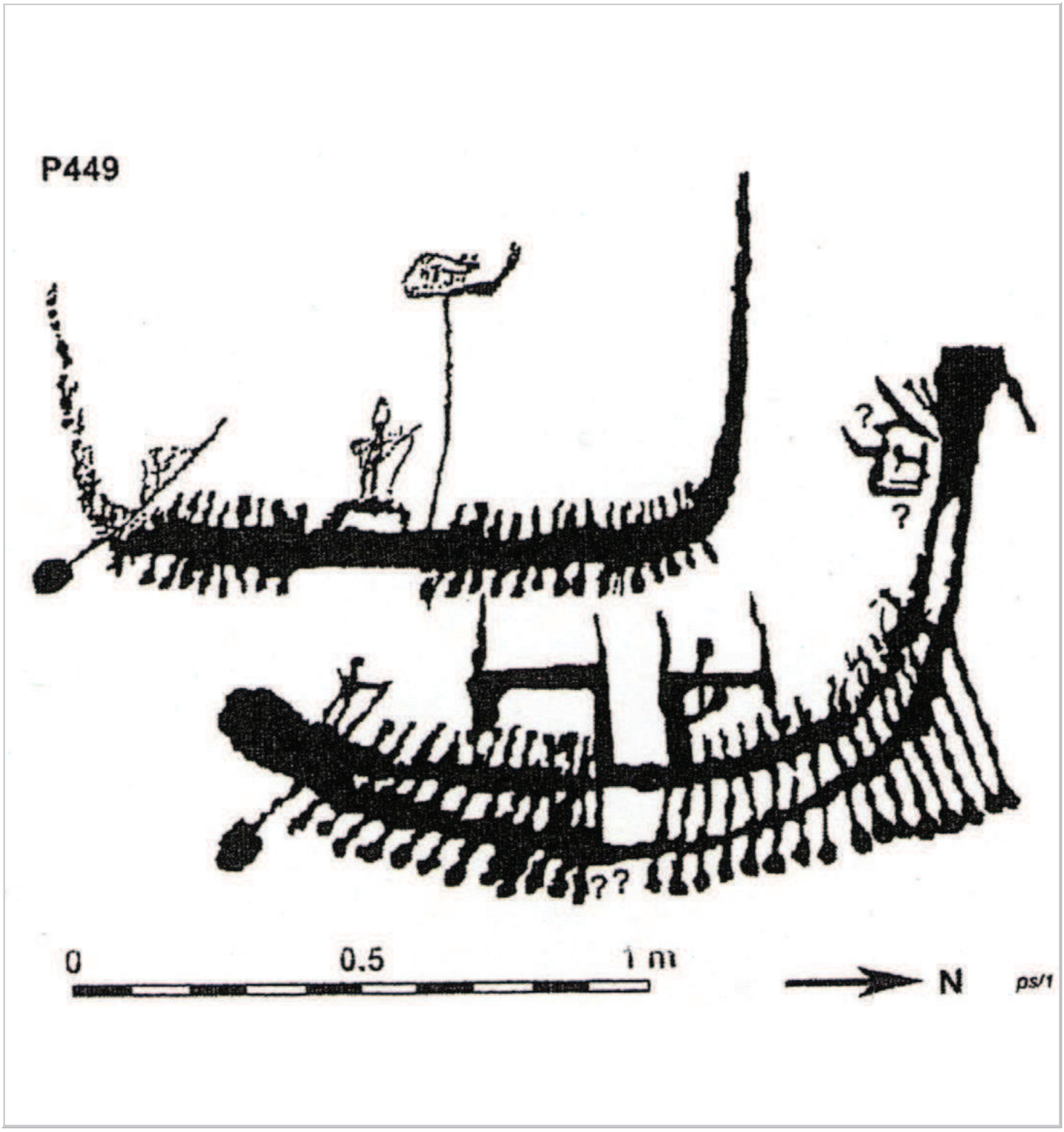
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

El-Faras : FAR

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Storemyr 2009 : fig. 11**



Référence de l'objet

RG_HAG_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

El-Hagandia : HAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 109**



Abb. 109

Référence de l'objet

RG_HAG_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

El-Hagandia : HAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 112**

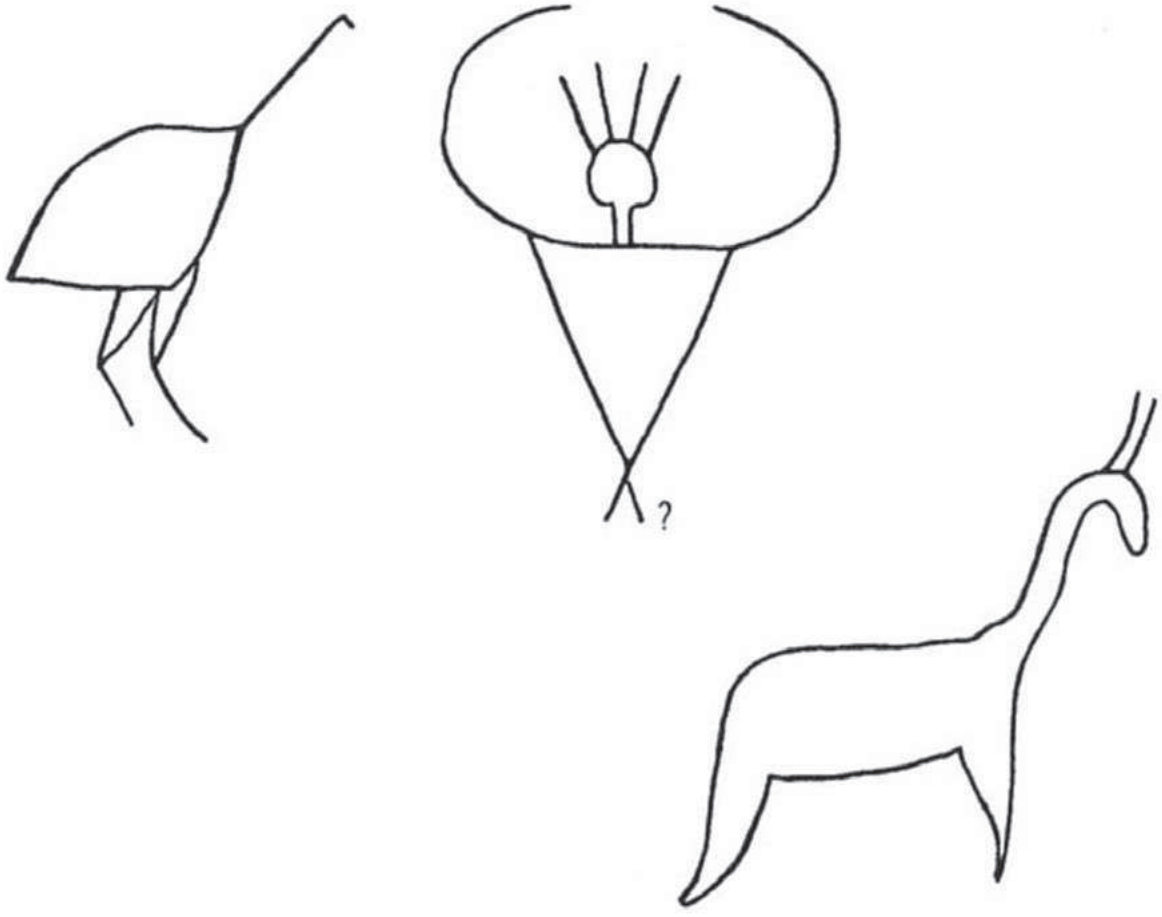


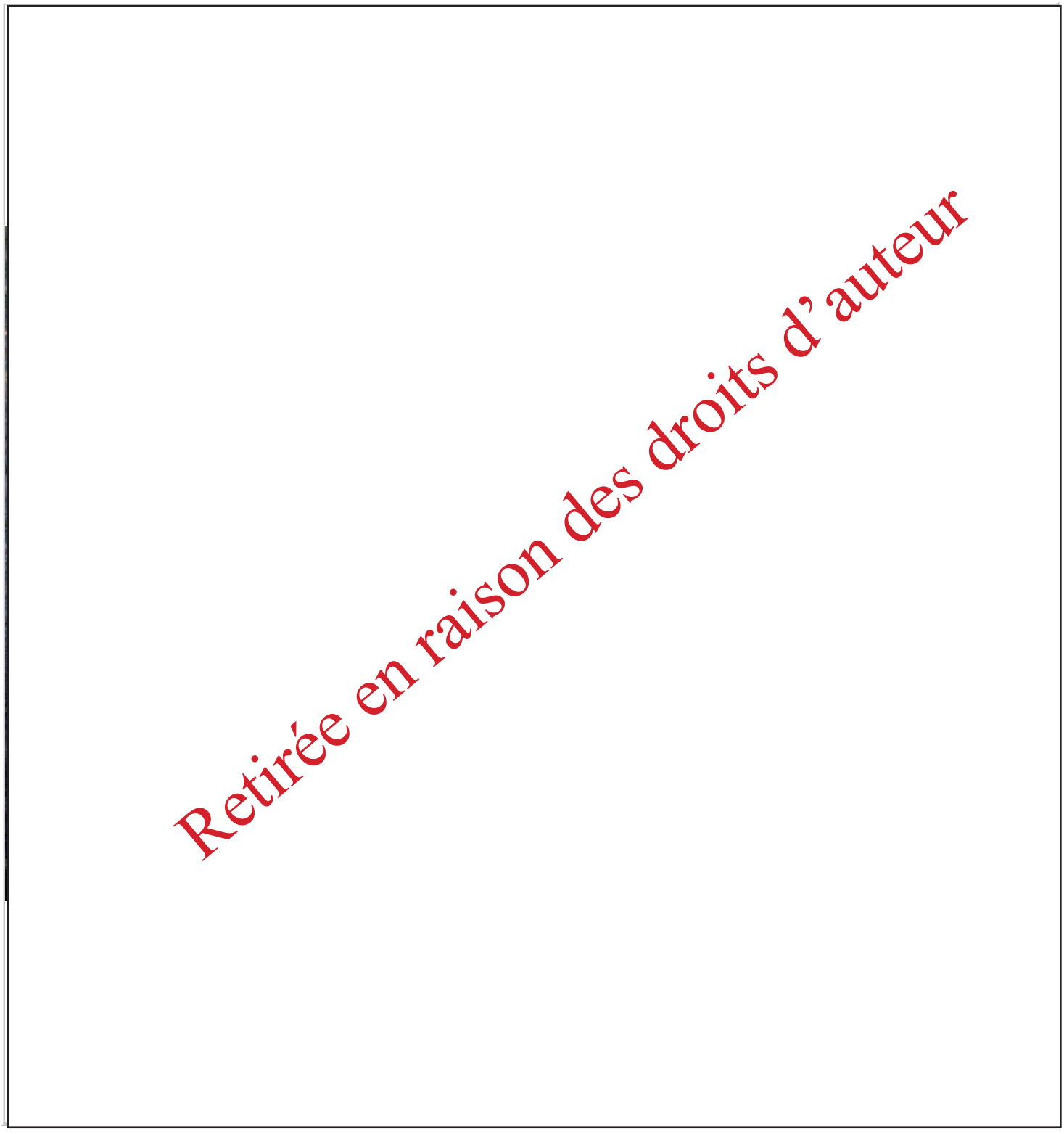
Abb. 112

Référence de l'objet	Type de support
RG_HAM_003	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Hammamat : HAM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_HAM_005

Type de support

Gravure rupestre

Datation

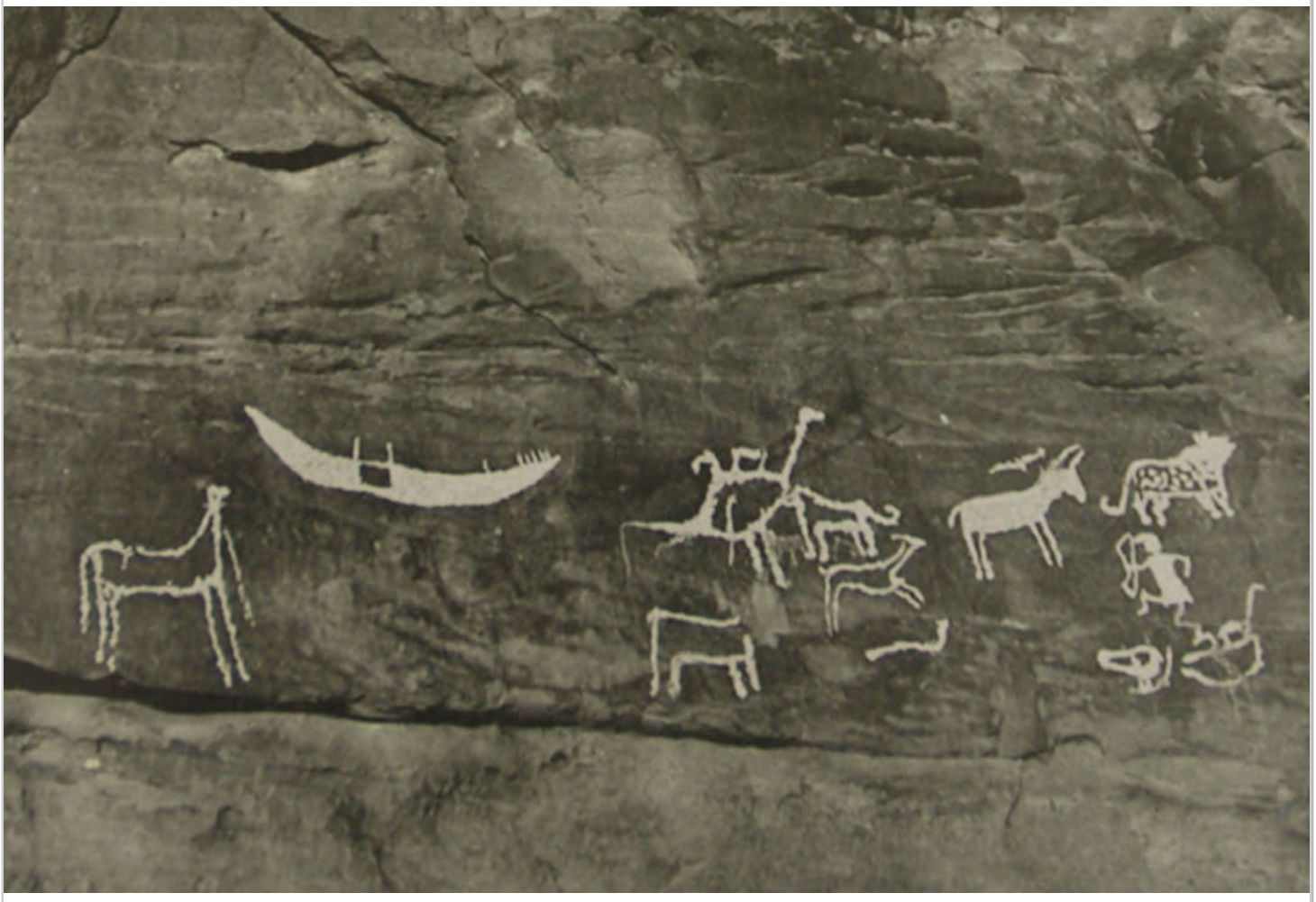
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Hammamat : HAM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XIX**



Référence de l'objet

RG_HAM_007

Type de support

Gravure rupestre

Datation

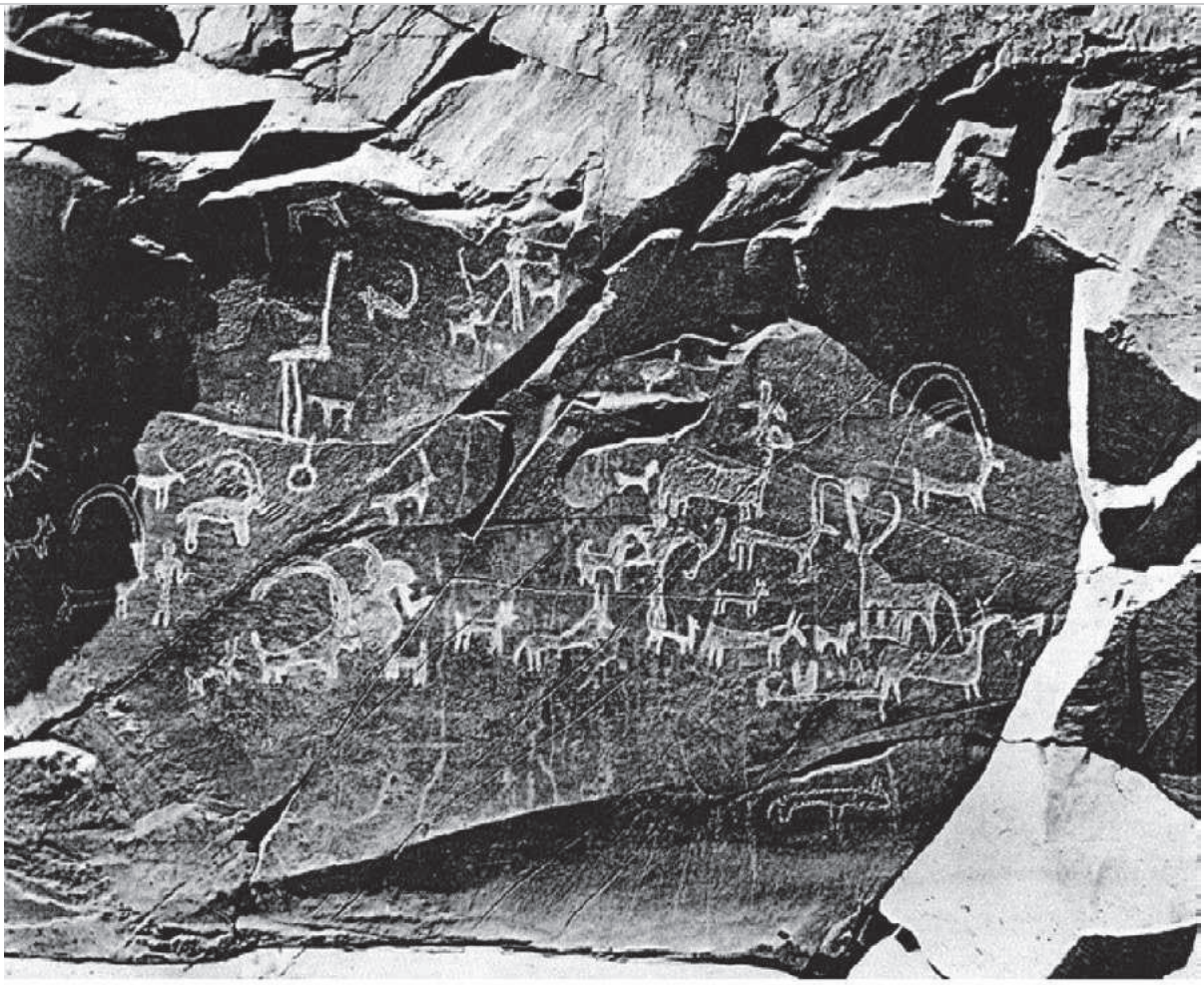
Prédynastique

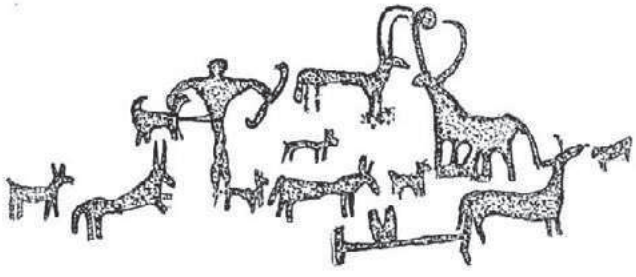
Lieu d'origine

Hammamat : HAM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Goyon 1957 : pl. 41**





233



234

Référence de l'objet	Type de support
RG_HAM_012	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Hammamat : HAM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

RG_HAM_013

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Hammamat : HAM

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Redford & Redford 1989 : fig. 63**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_HAM_014	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Hammamat : HAM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

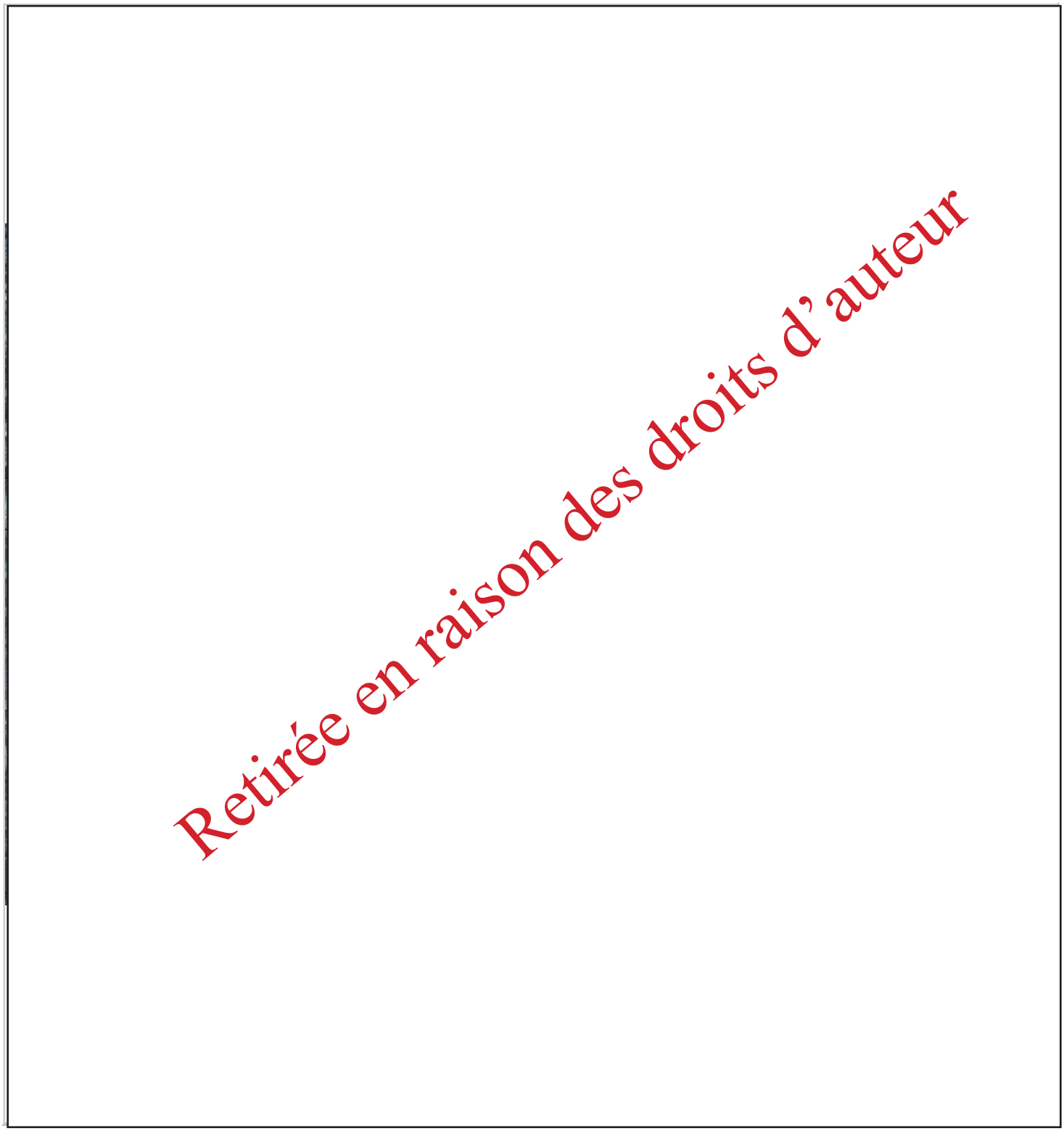
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_HAN_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet
RG_HAN_002

Type de support
Gravure rupestre

Datation
Prédynastique

Lieu d'origine
Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

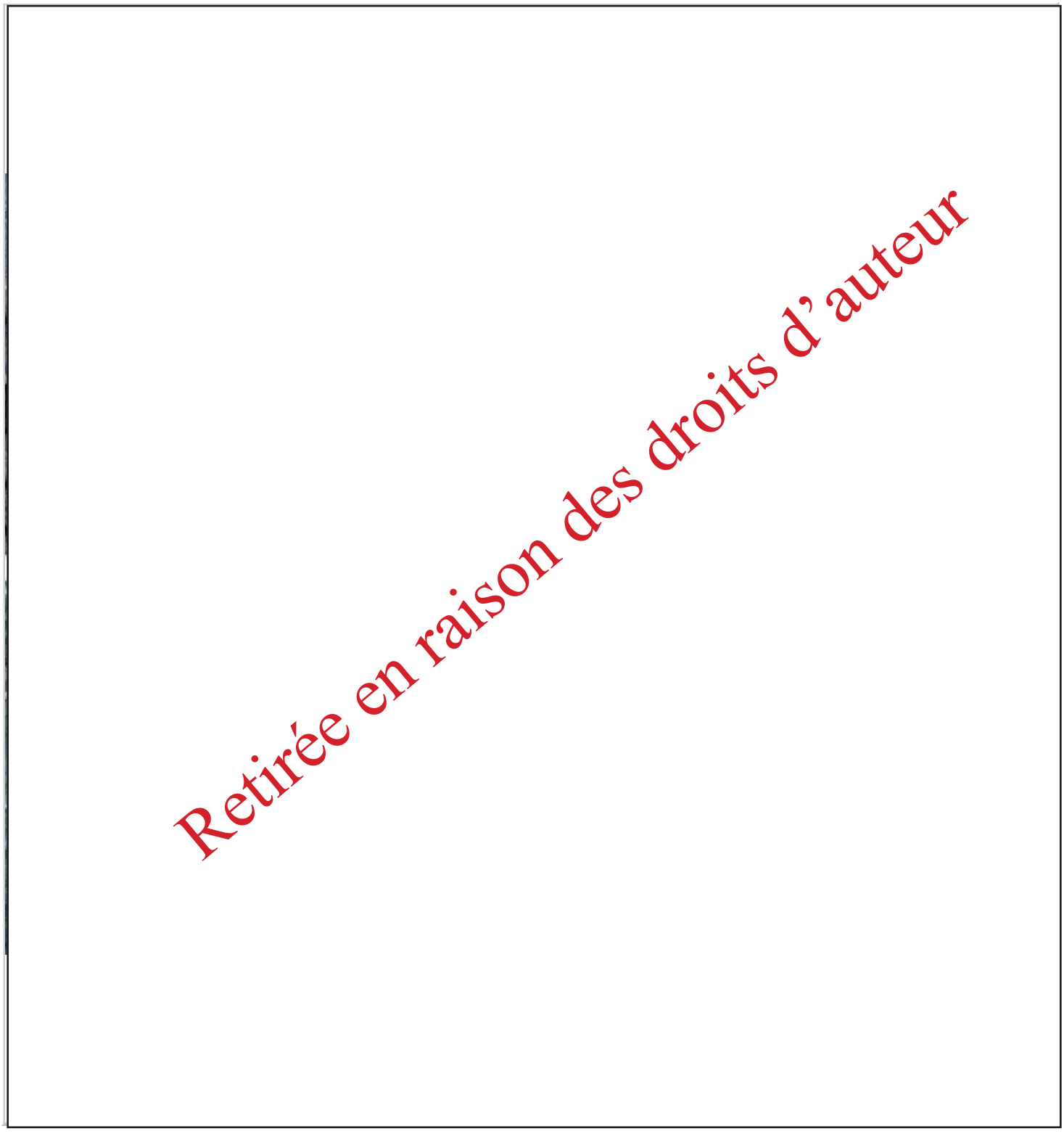
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_HAN_003	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet	Type de support
RG_HAN_004	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche

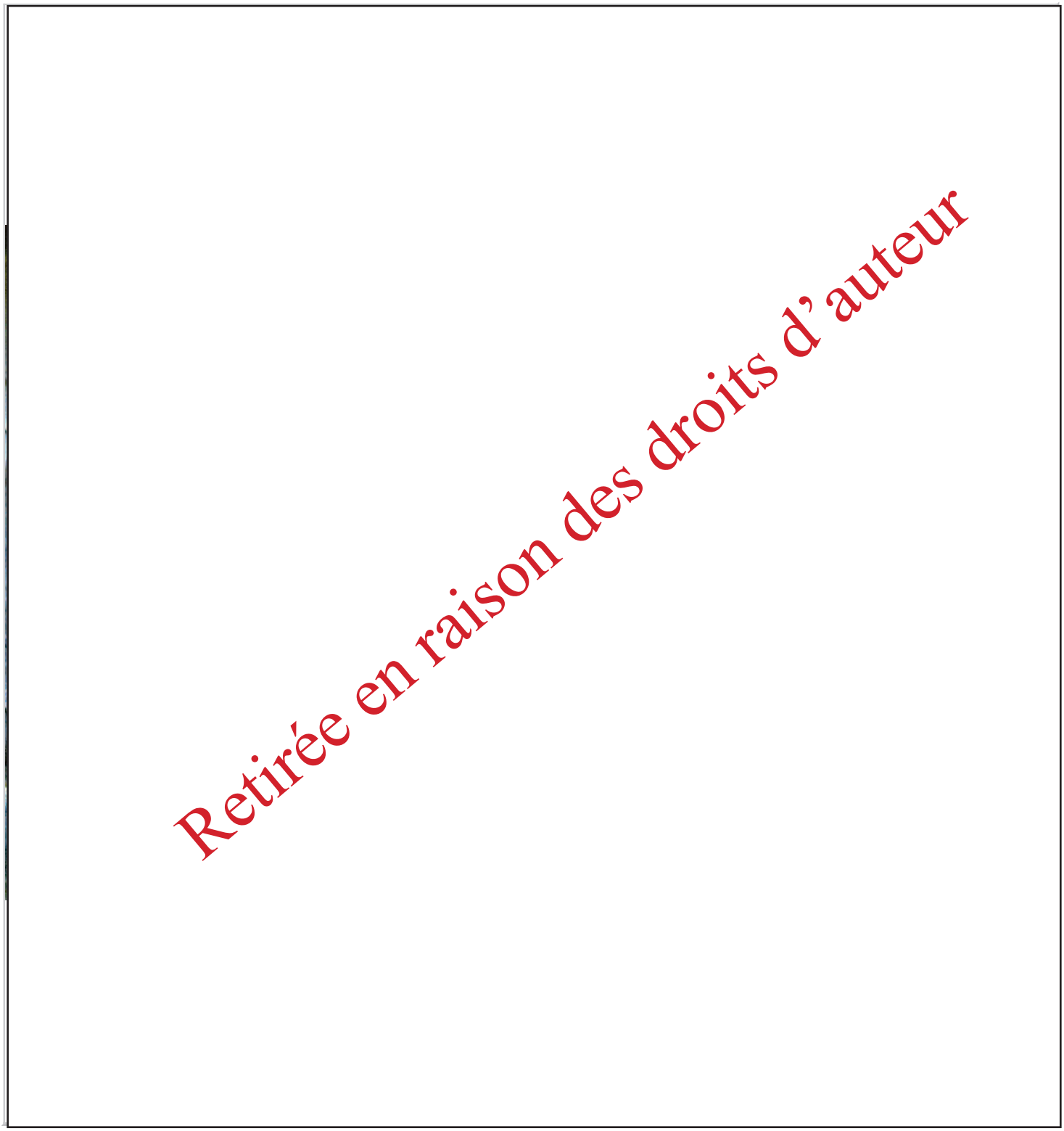
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_HAN_005	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

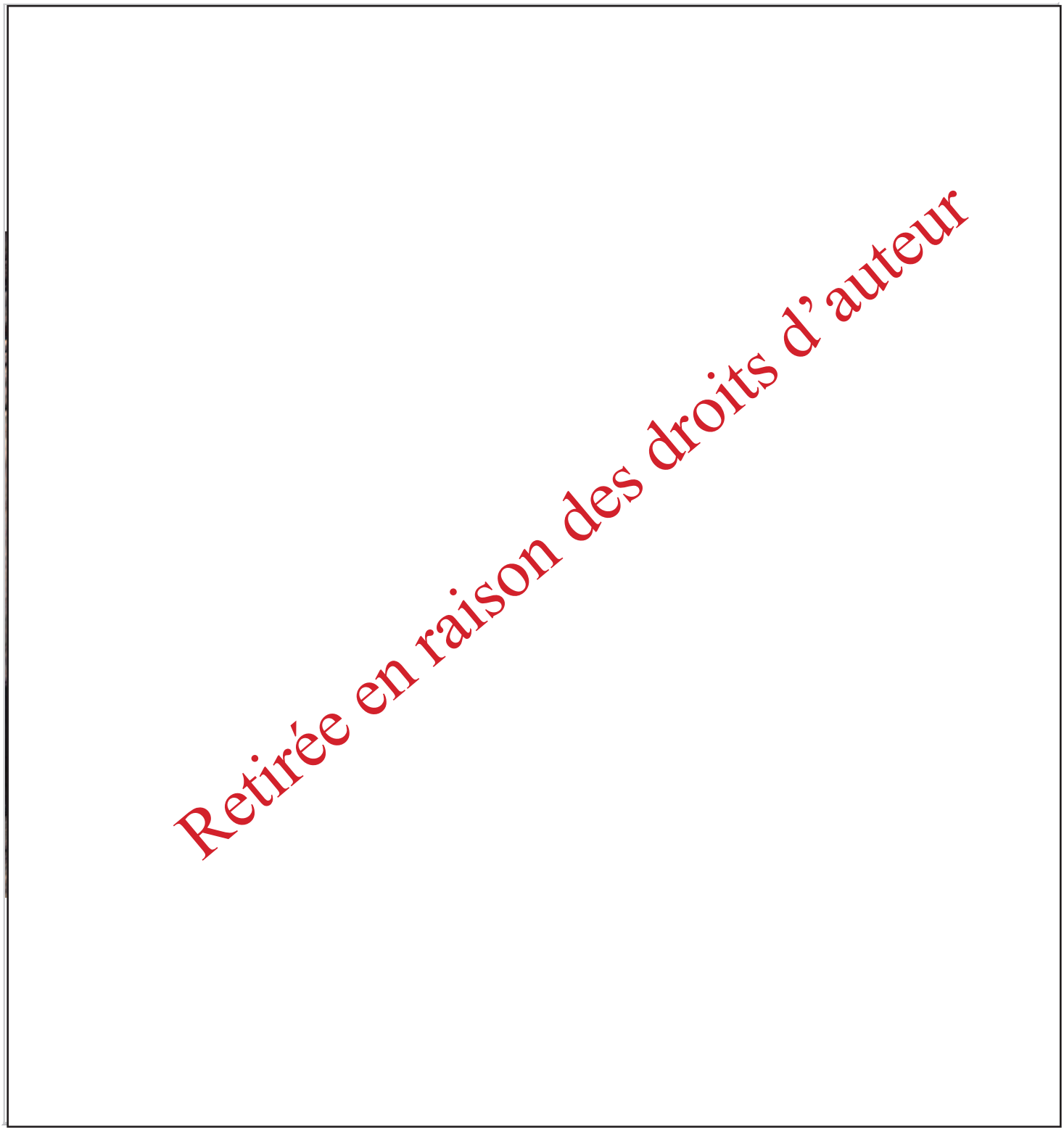


Référence de l'objet	**Type de support**
RG_HAN_006	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

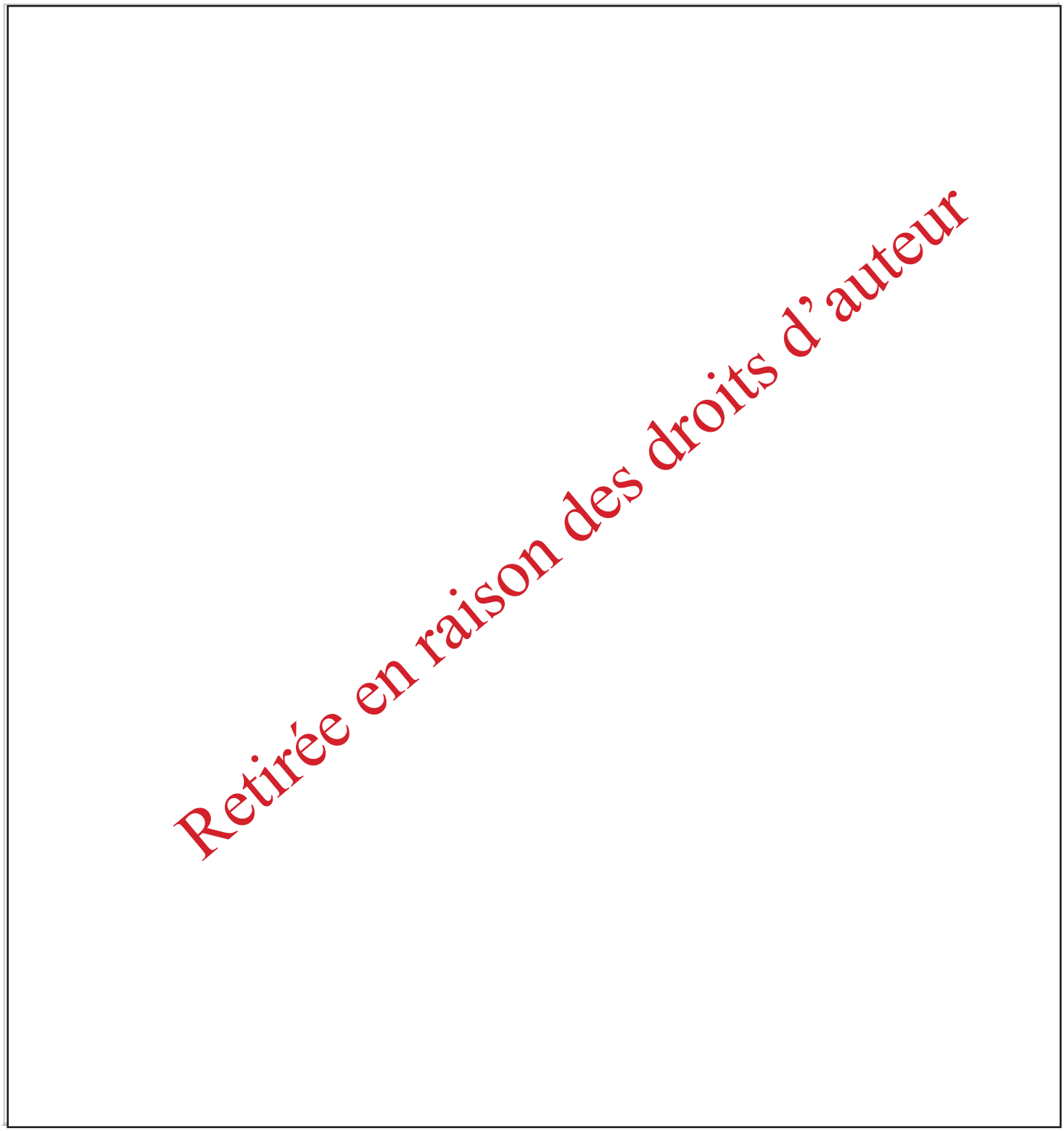


Référence de l'objet	Type de support
RG_HAN_007	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet
RG_HAN_008

Type de support
Gravure rupestre

Datation
Prédynastique

Lieu d'origine
Hajalij (North) : HAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

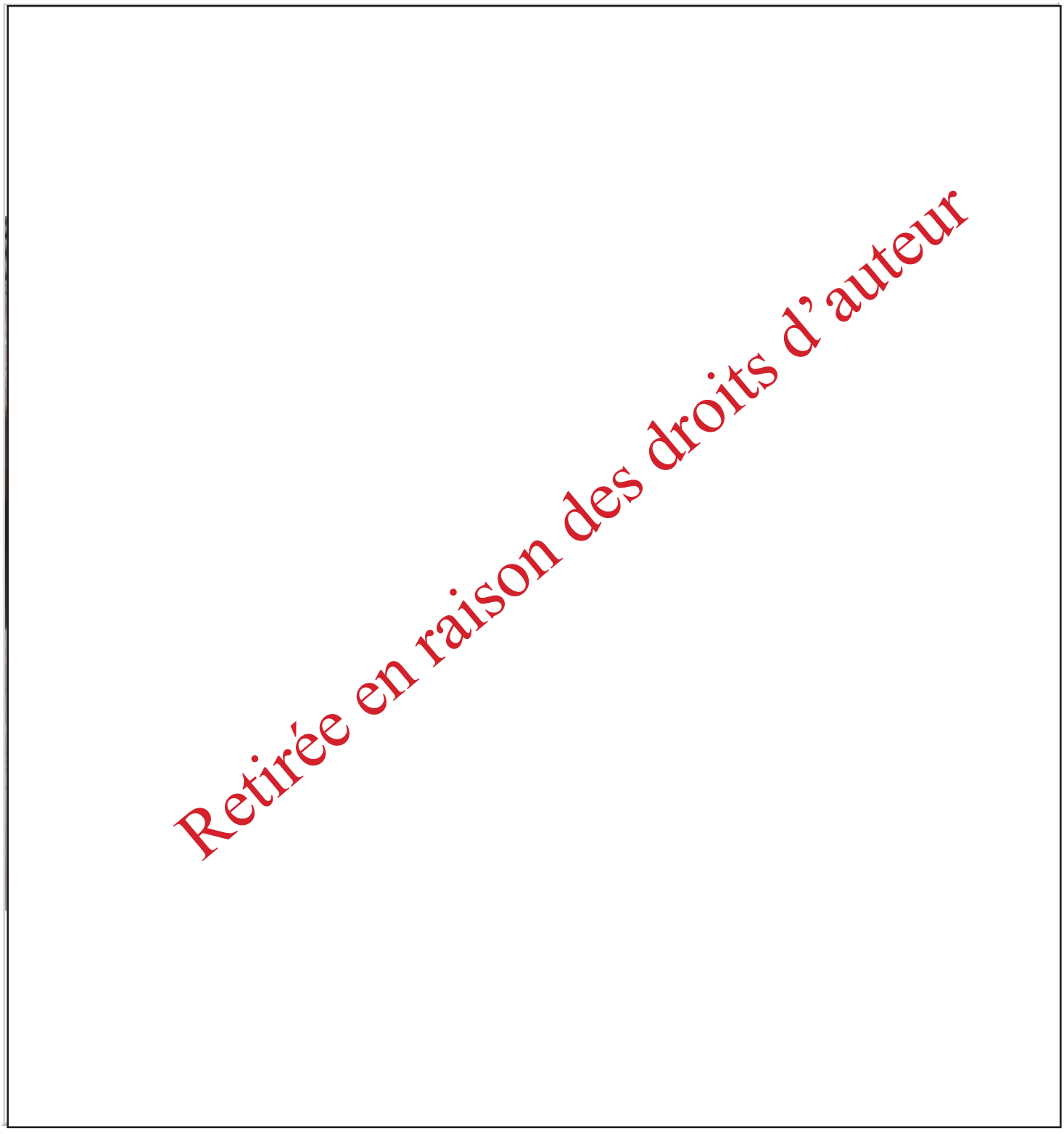
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_HAS_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Hajalij (South) : HAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_HAS_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

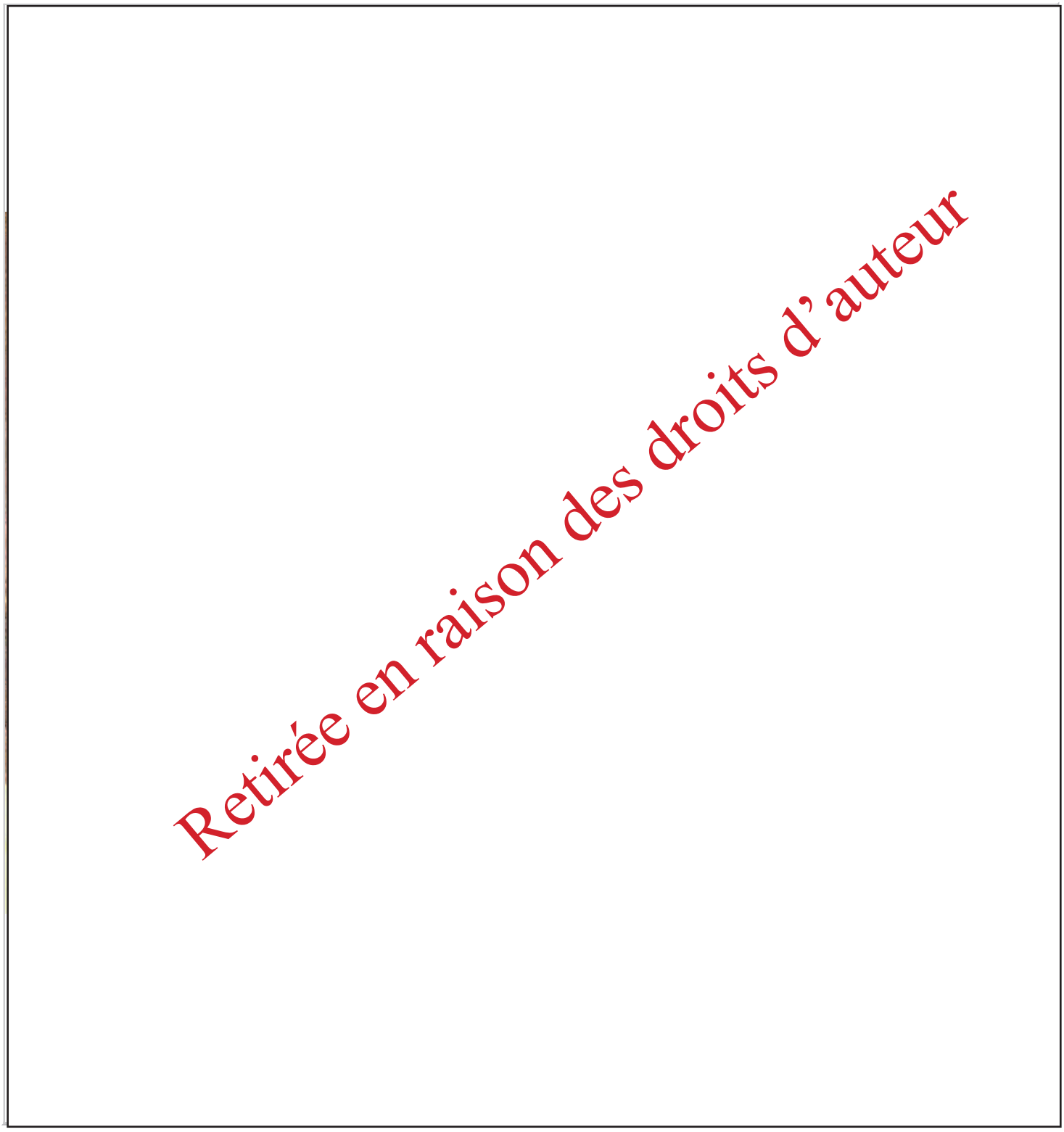
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Hajalij (South) : HAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : http://www.eastern-desert.com/

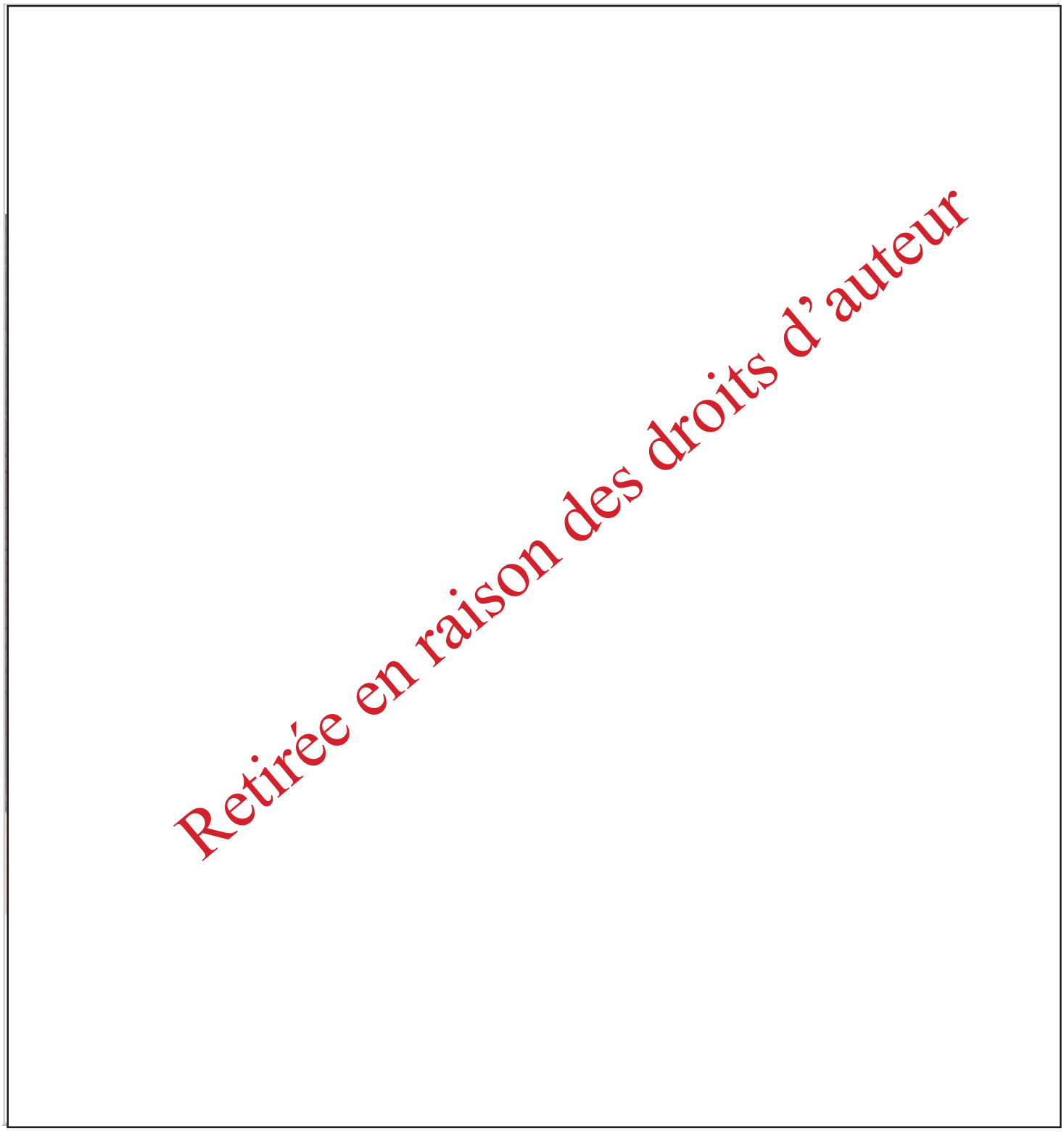


Référence de l'objet	Type de support
RG_HAS_003	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Hajalij (South) : HAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : http://www.eastern-desert.com/



Référence de l'objet
RG_HAS_004

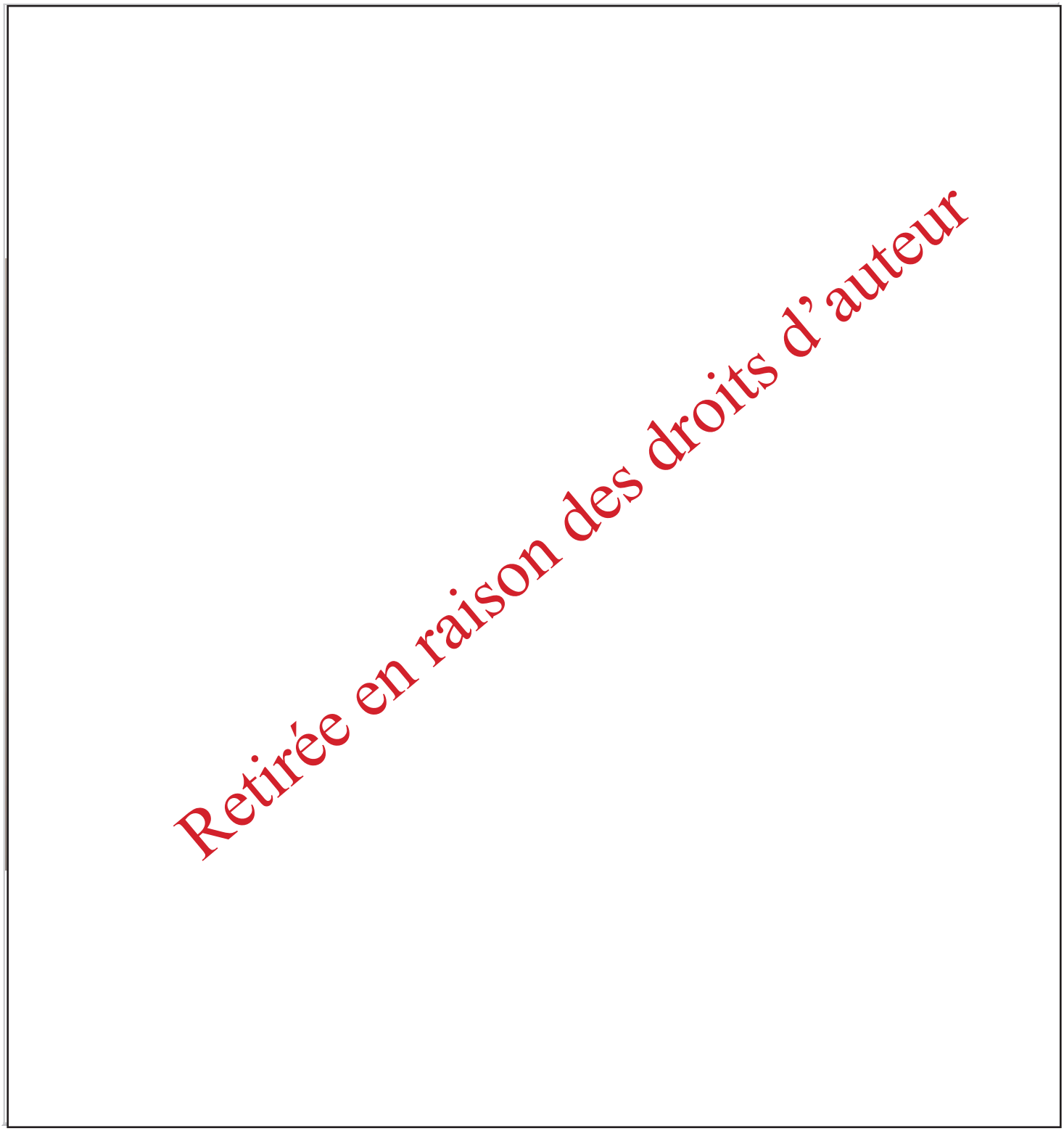
Type de support
Gravure rupestre

Datation
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine
Hajalij (South) : HAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 31**



Référence de l'objet

RG_HAW_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Was-ha-Waset : HAW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 7**



Référence de l'objet

RG_HAW_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

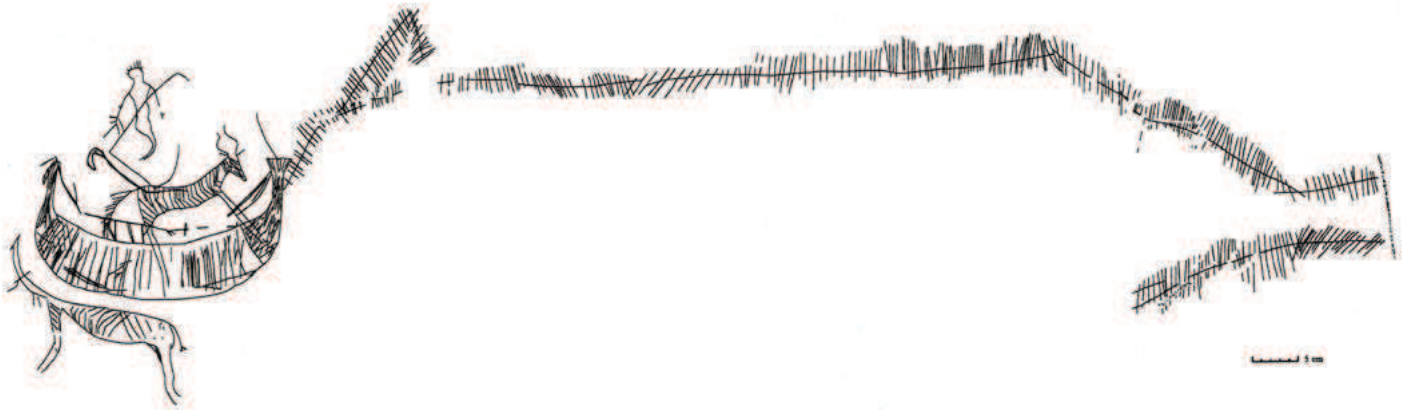
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Was-ha-Waset : HAW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 13**



Référence de l'objet

RG_HAW_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

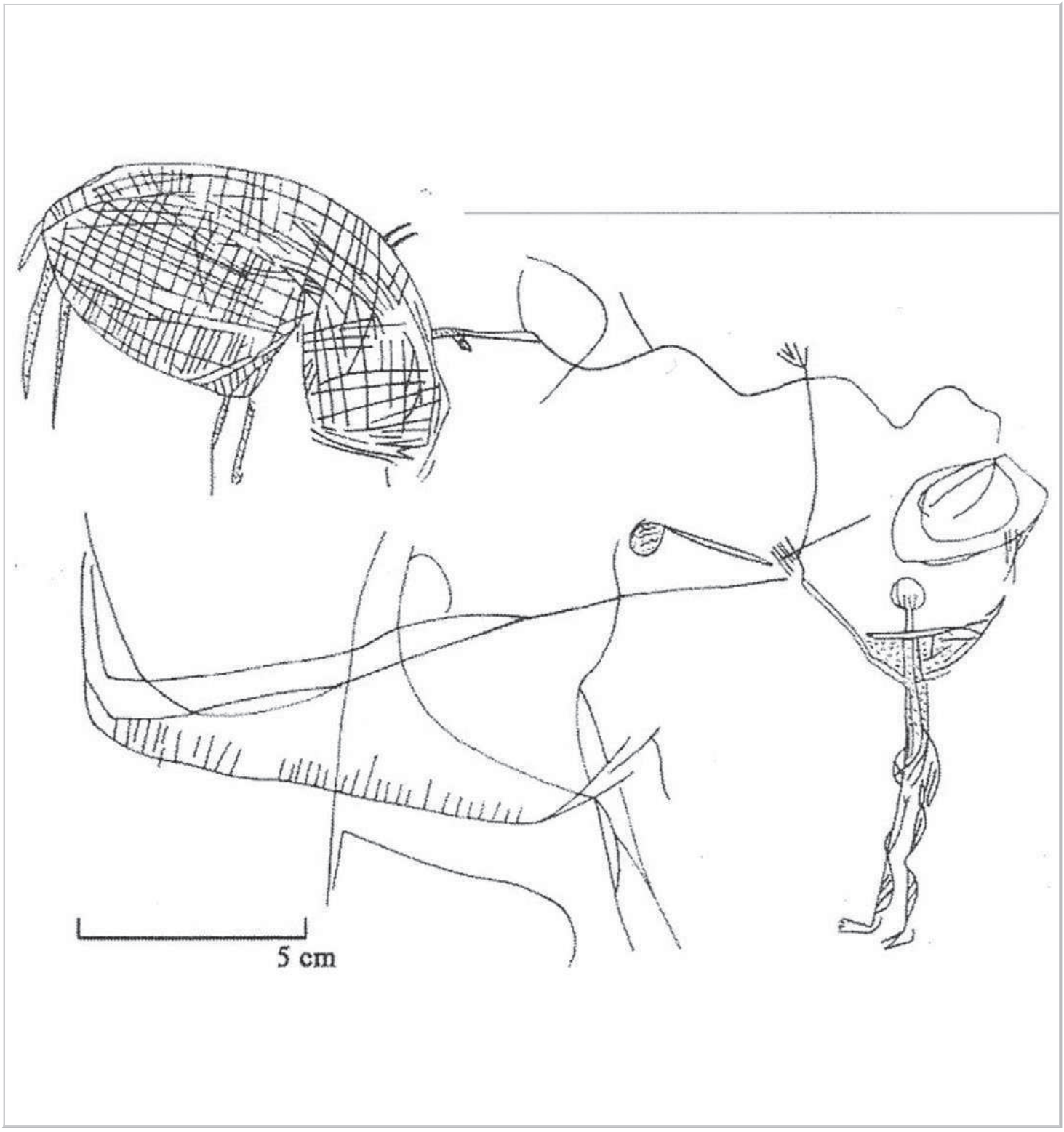
Nagada III

Lieu d'origine

Was-ha-Waset : HAW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 8**



Référence de l'objet

RG_HAW_004

Type de support

Gravure rupestre

Datation

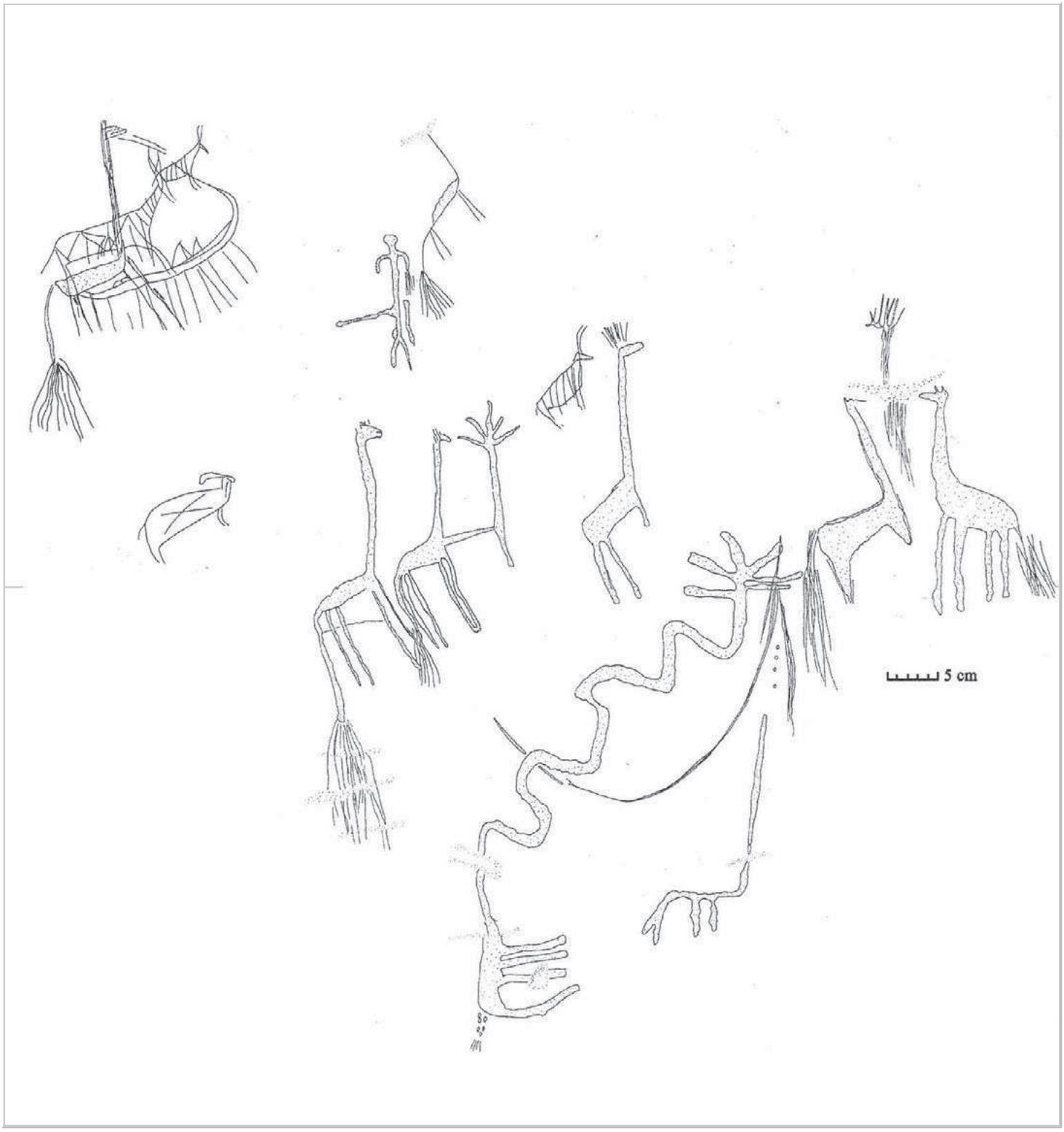
Nagada III

Lieu d'origine

Was-ha-Waset : HAW

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 10**



Référence de l'objet

RG_HAW_005

Type de support

Gravure rupestre

Datation

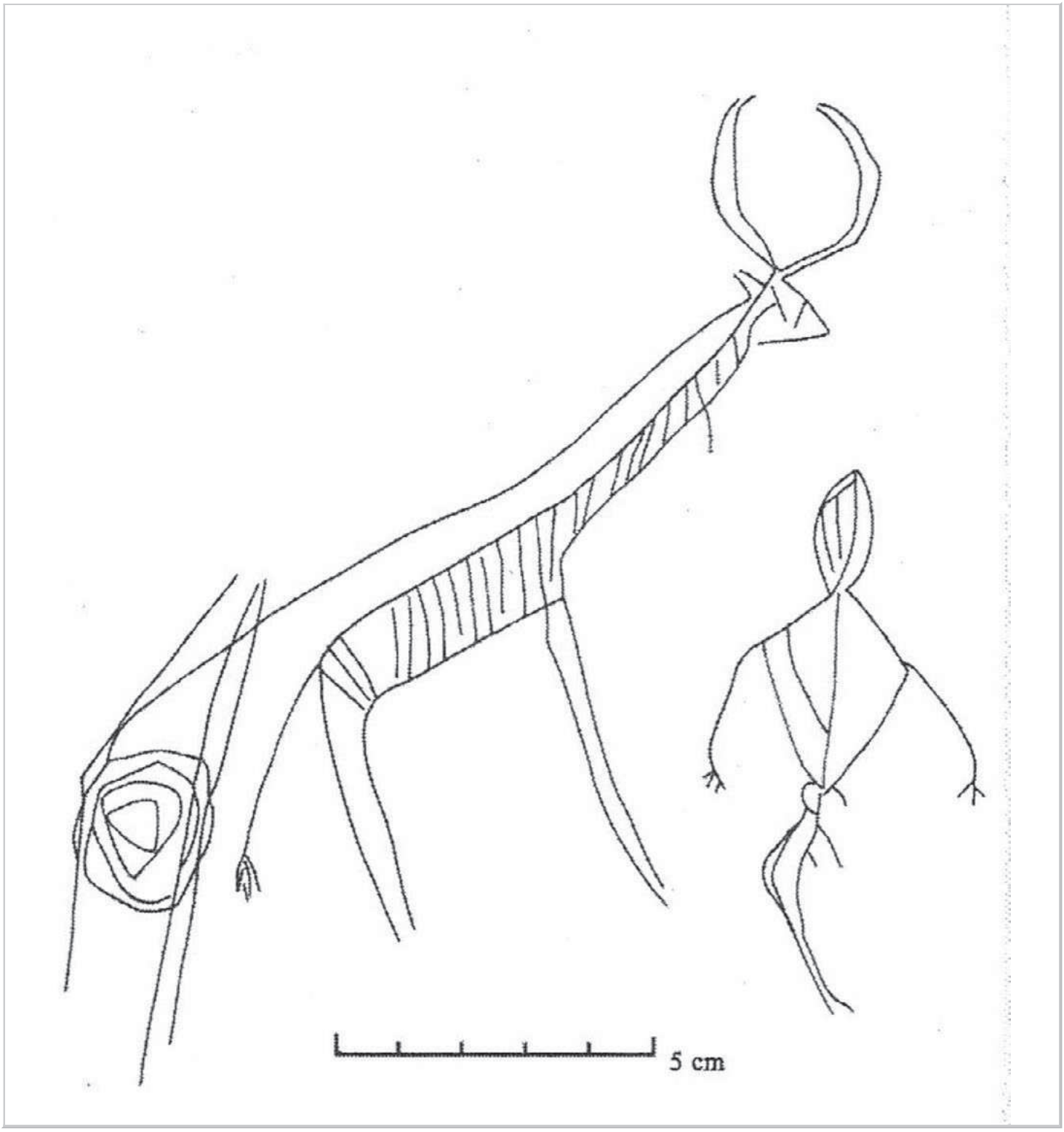
Nagada I-début Nagada II

Lieu d'origine

Was-ha-Waset : HAW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 9**



Référence de l'objet

RG_HAW_006

Type de support

Gravure rupestre

Datation

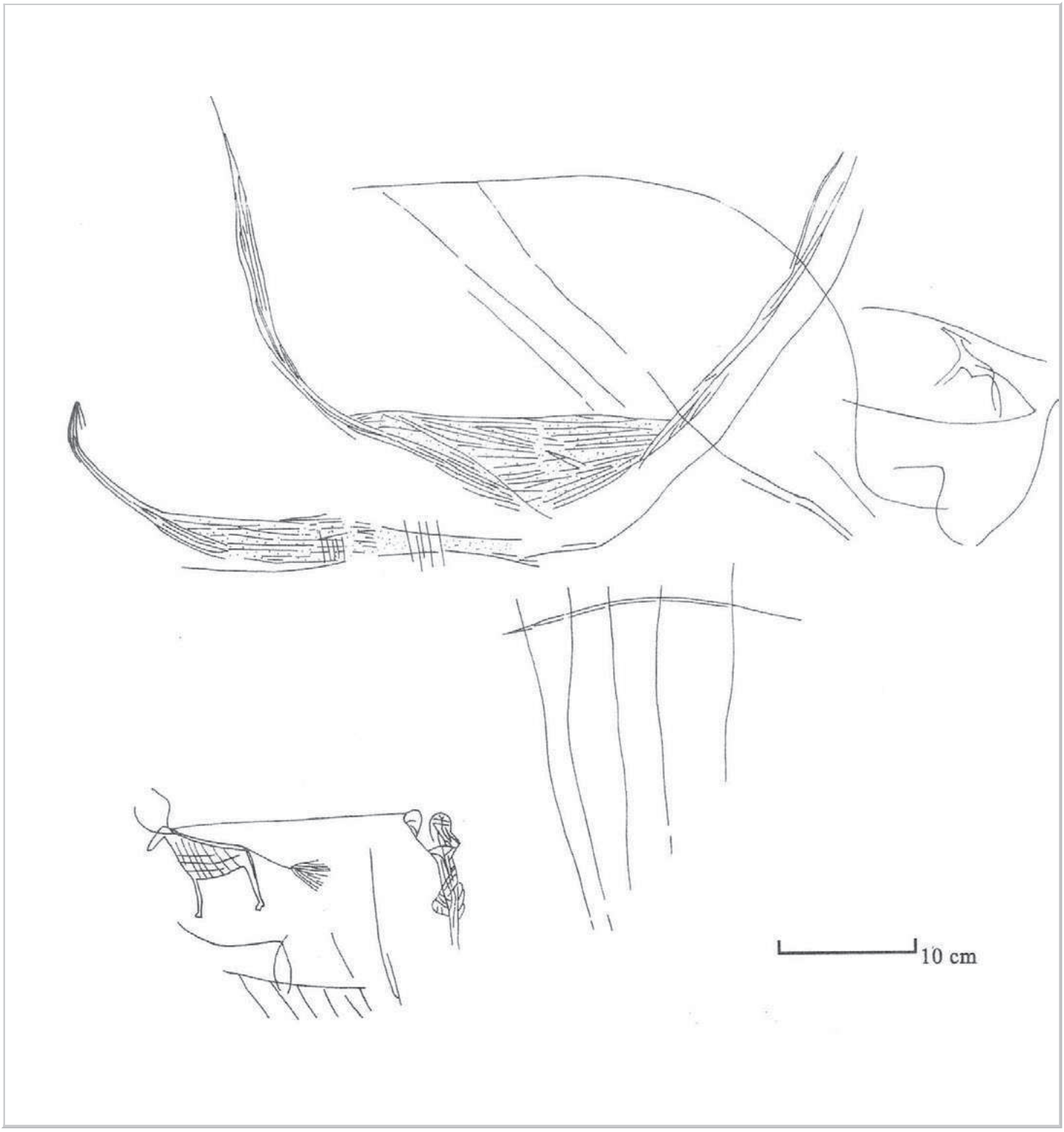
Nagada III

Lieu d'origine

Was-ha-Waset : HAW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 17**



Référence de l'objet

RG_HAW_007

Type de support

Gravure rupestre

Datation

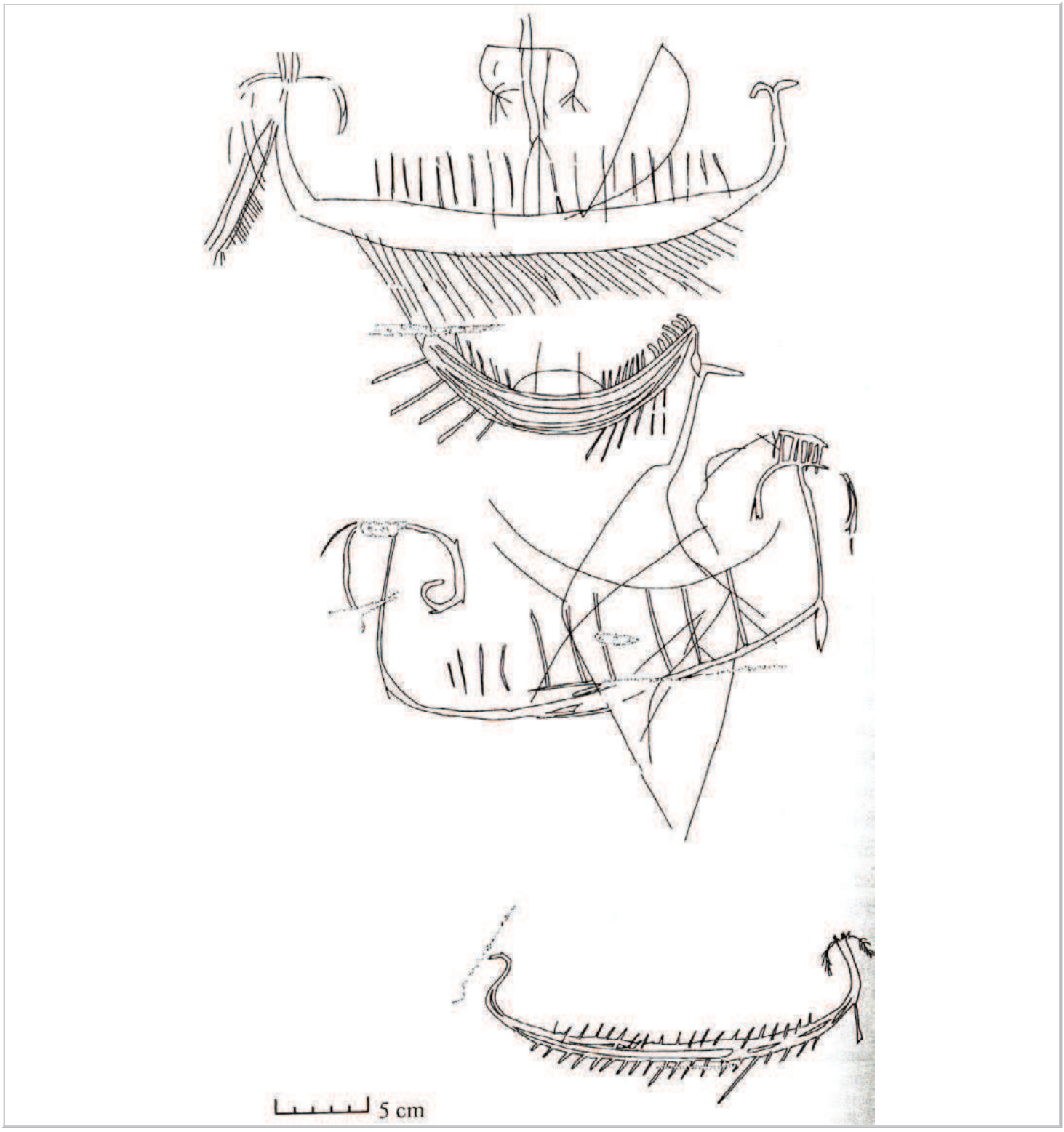
Nagada II

Lieu d'origine

Was-ha-Waset : HAW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2011 : fig. 2**



Référence de l'objet

RG_HOL_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Wadi el-Hol : HOL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2002 : p. 122, inscription 12**



Référence de l'objet

RG_HOS_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

El-Hosh : HOS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XXIX**



Référence de l'objet

RG_HOS_004

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

El-Hosh : HOS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 151**

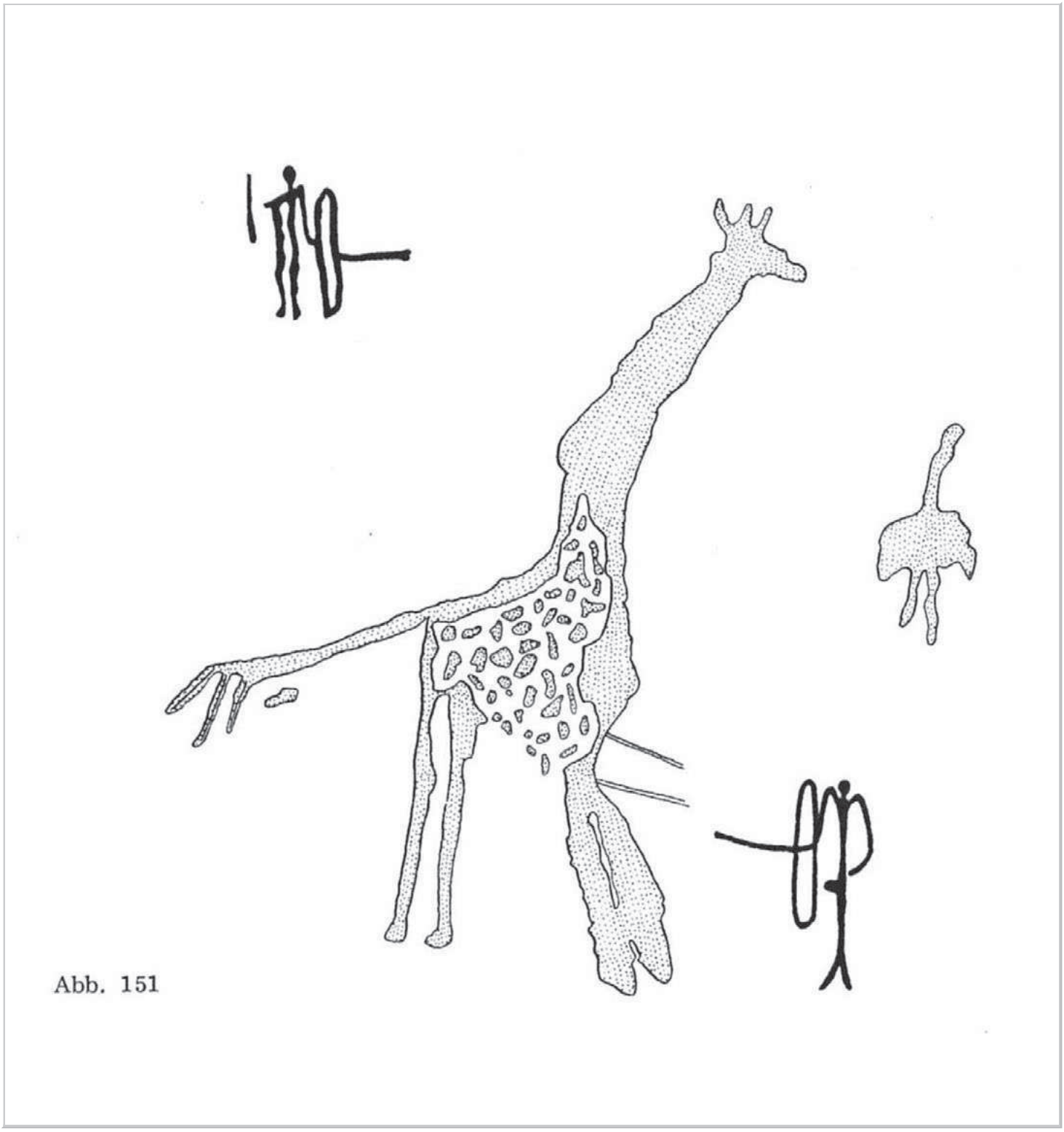


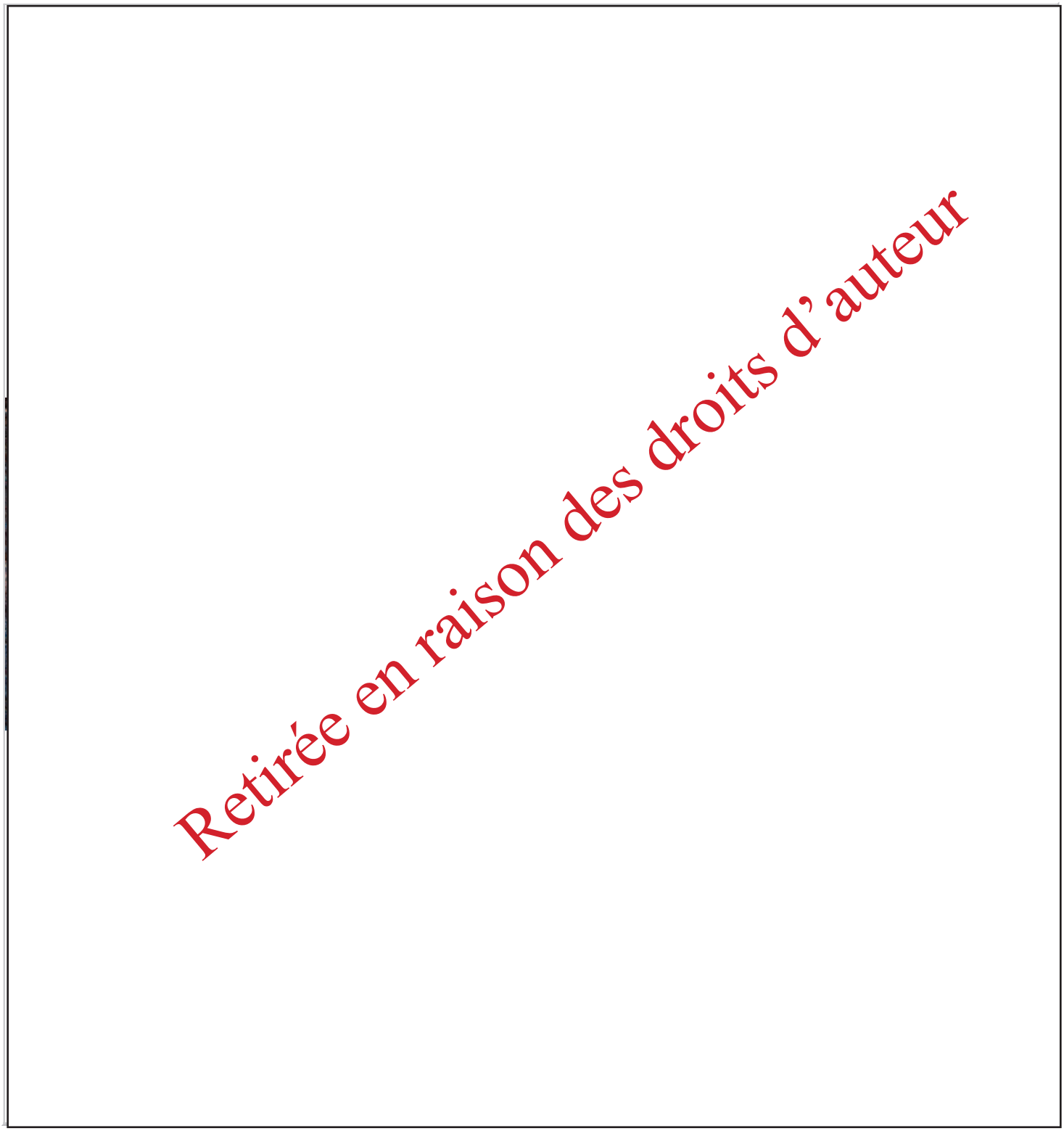
Abb. 151

Référence de l'objet	Type de support
RG_IQA_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Prédynastique	Abu Iqaydi : IQA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_IQA_002	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada III	Abu Iqaydi : IQA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

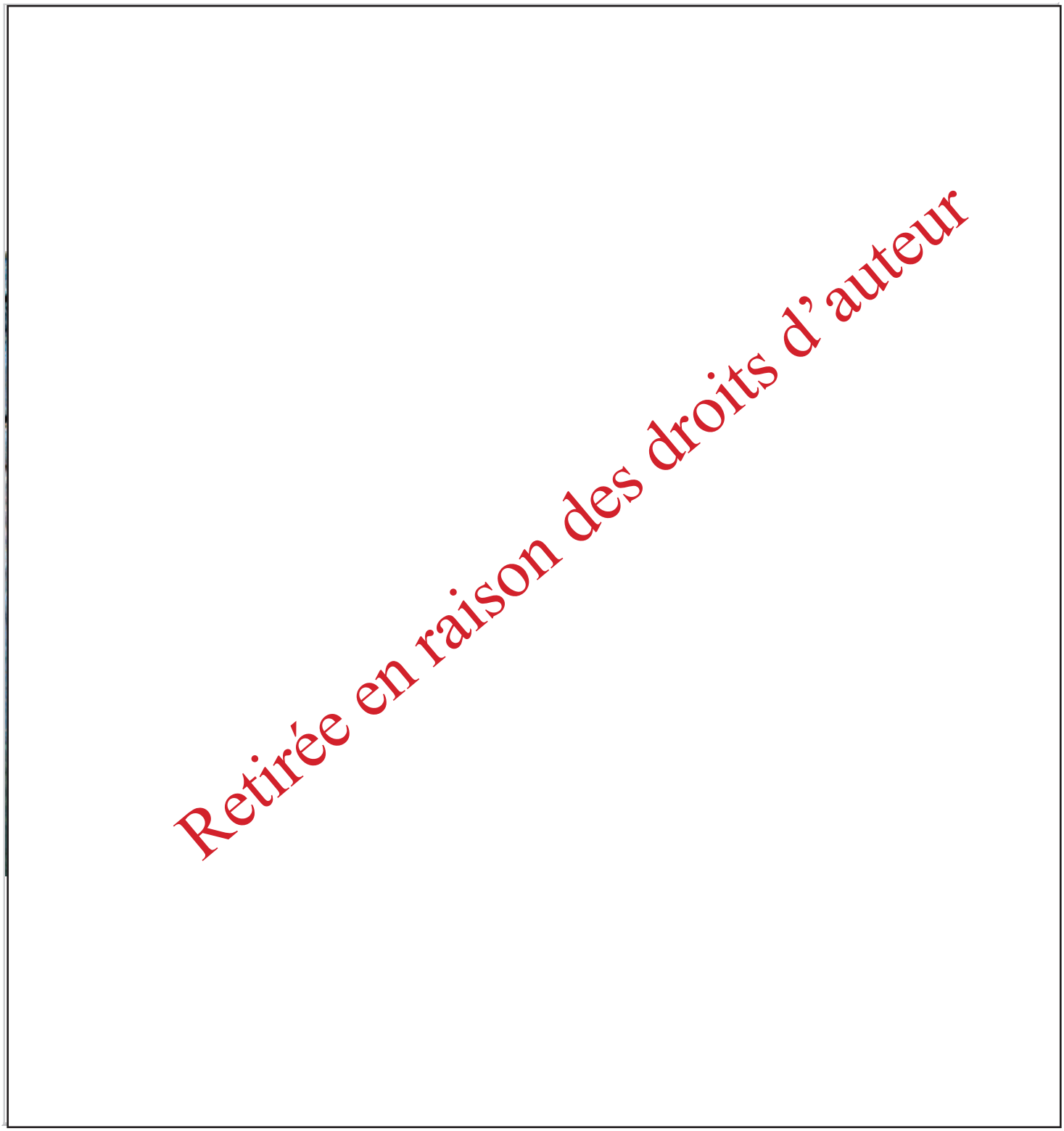
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_IQA_003	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Abu Iqaydi : IQA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_KAN_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

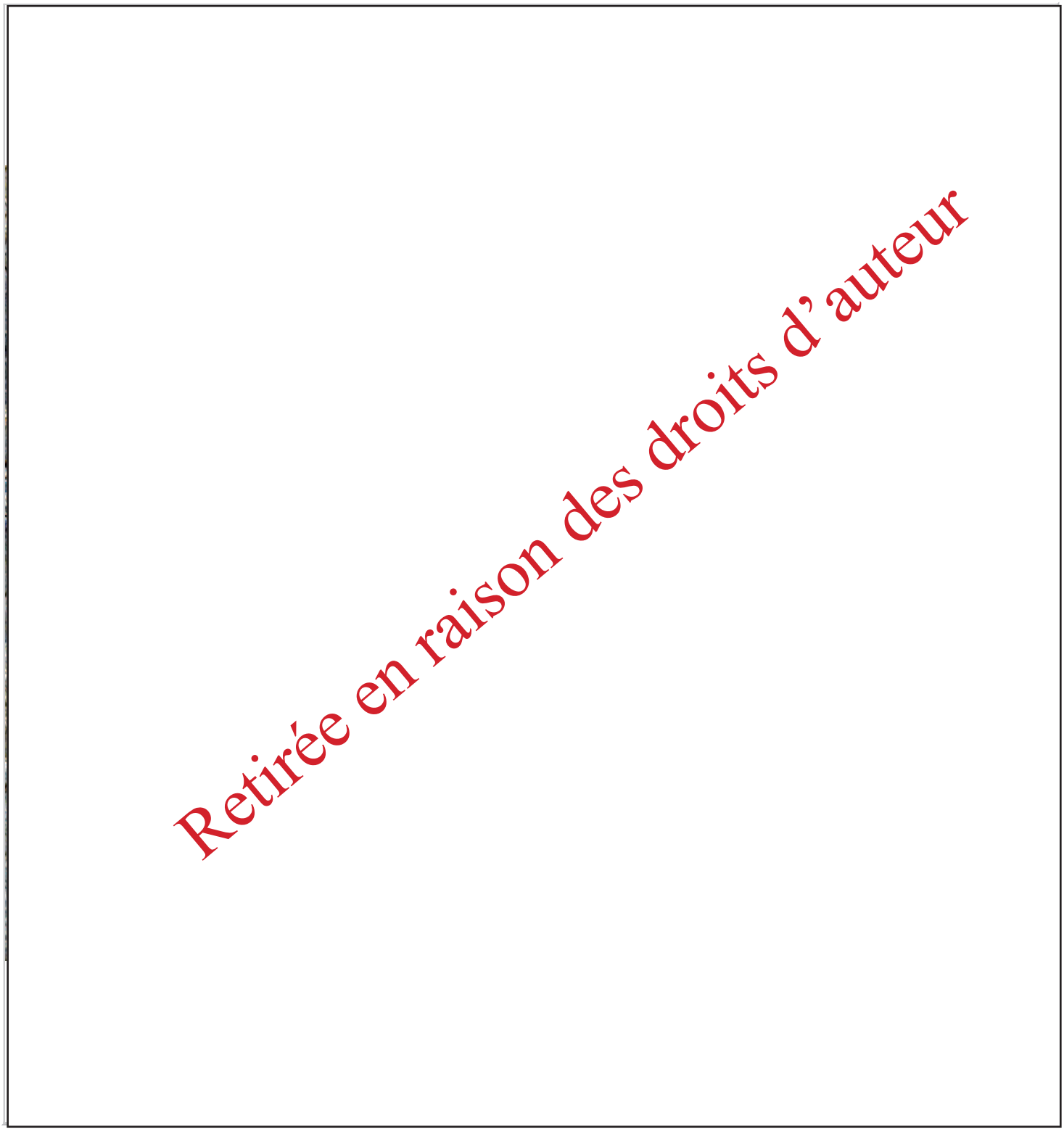
Nagada II

Lieu d'origine

Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

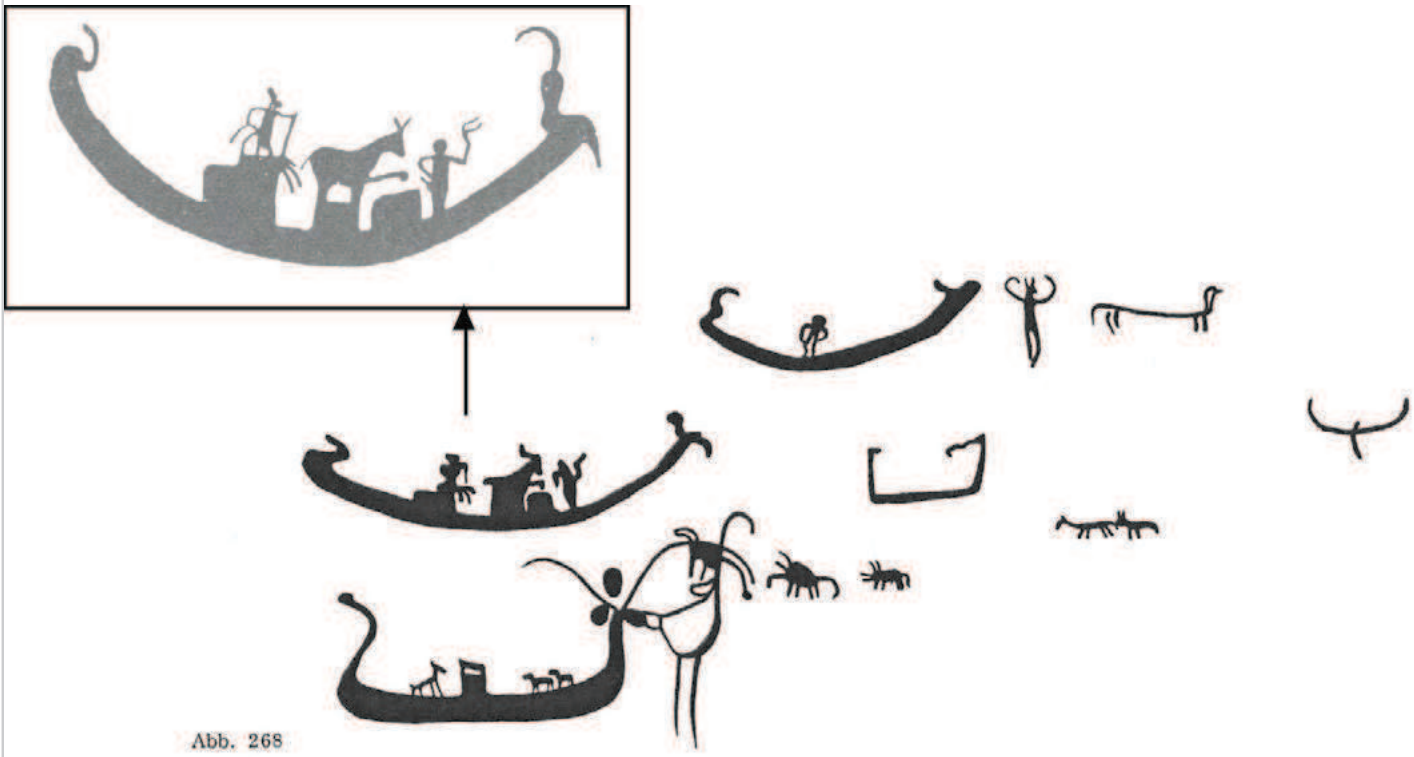


Référence de l'objet	Type de support
RG_KAN_002	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 268**
Détail dans l'encadré : Wilkinson 2003 : fig. 59
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet

RG_KAN_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

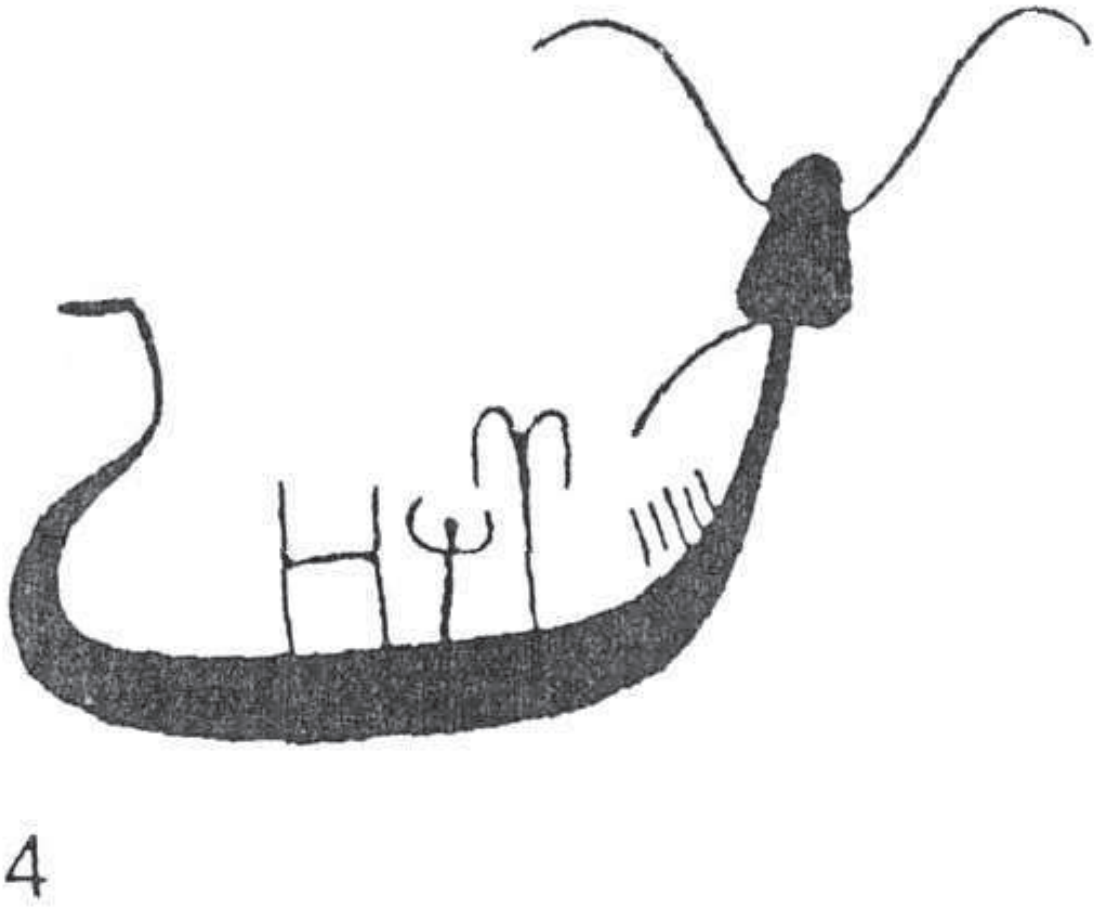
Nagada II

Lieu d'origine

Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Weigall 1909 : pl. XXIX**

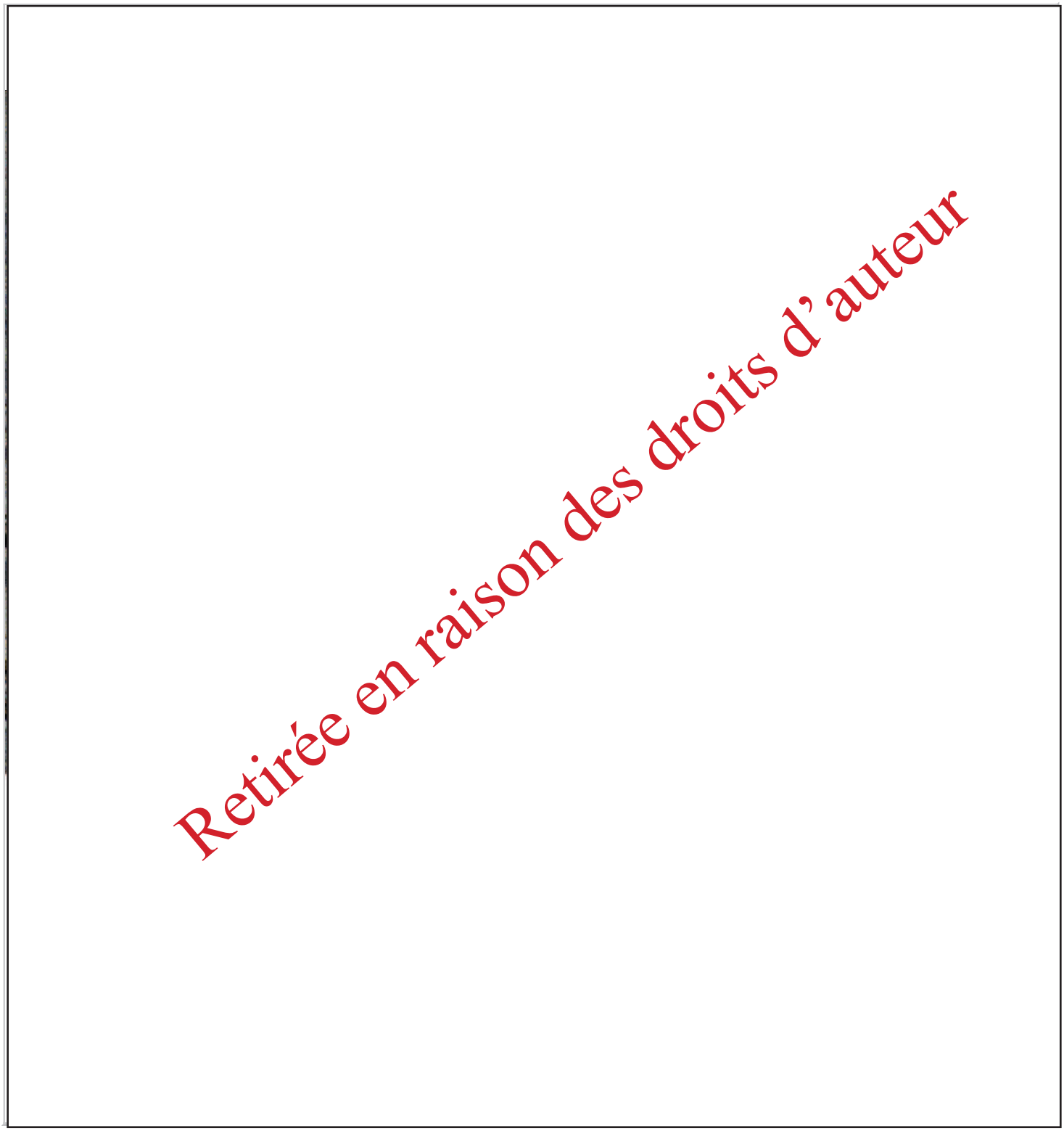


Référence de l'objet	Type de support
RG_KAN_004	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Photographie : Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Dessin : Weigall 1909 : pl. XXX
Infographie : A. Rocha



Référence de l'objet

RG_KAN_006

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 19**

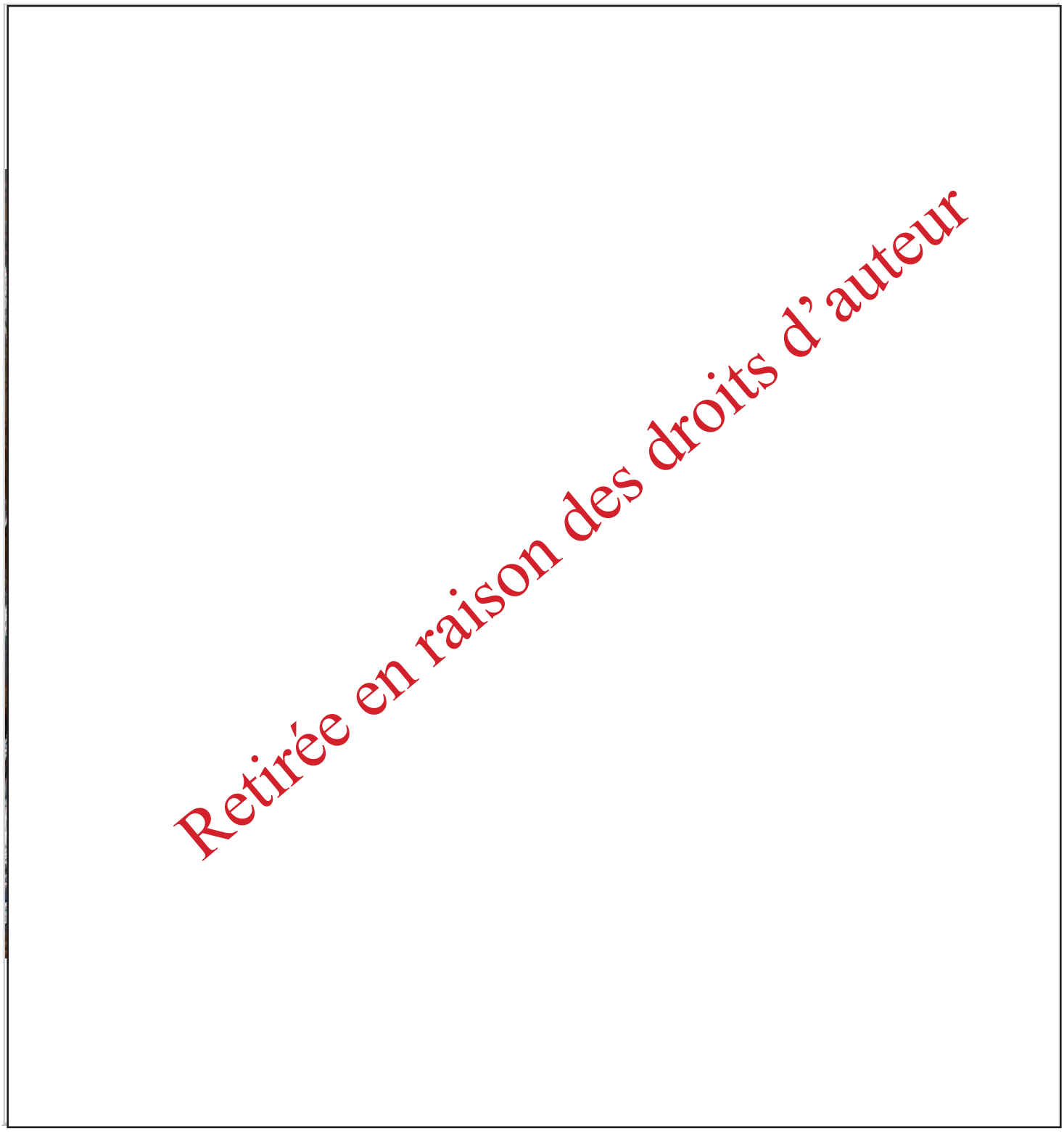


Référence de l'objet	Type de support
RG_KAN_009	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_KAN_010

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 22-23**



Référence de l'objet

RG_KAN_011

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Kanais : KAN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 265**



Abb. 265

Référence de l'objet

RG_MAM_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Mamla : MAM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 360**

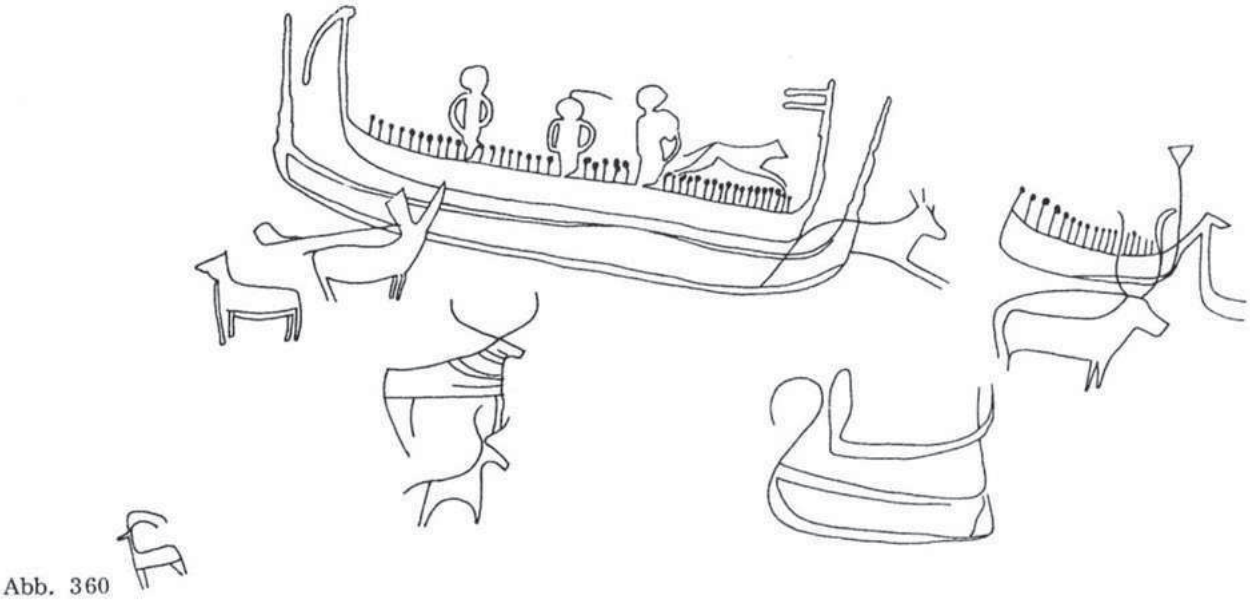


Abb. 360

Référence de l'objet

RG_MAM_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

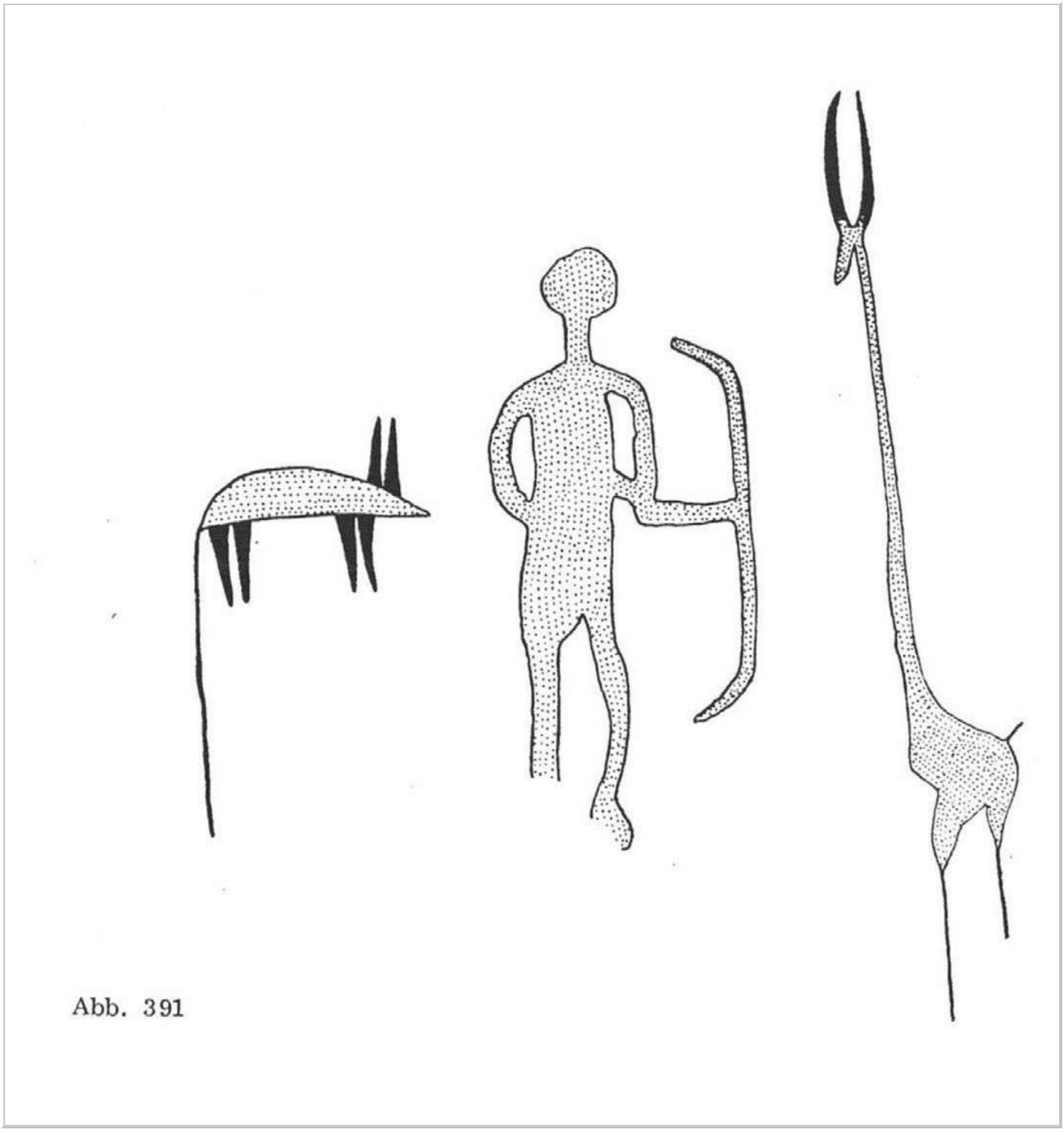
Nagada II

Lieu d'origine

Mamla : MAM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 391**



Référence de l'objet	Type de support
RG_MIN_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

RG_MIN_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

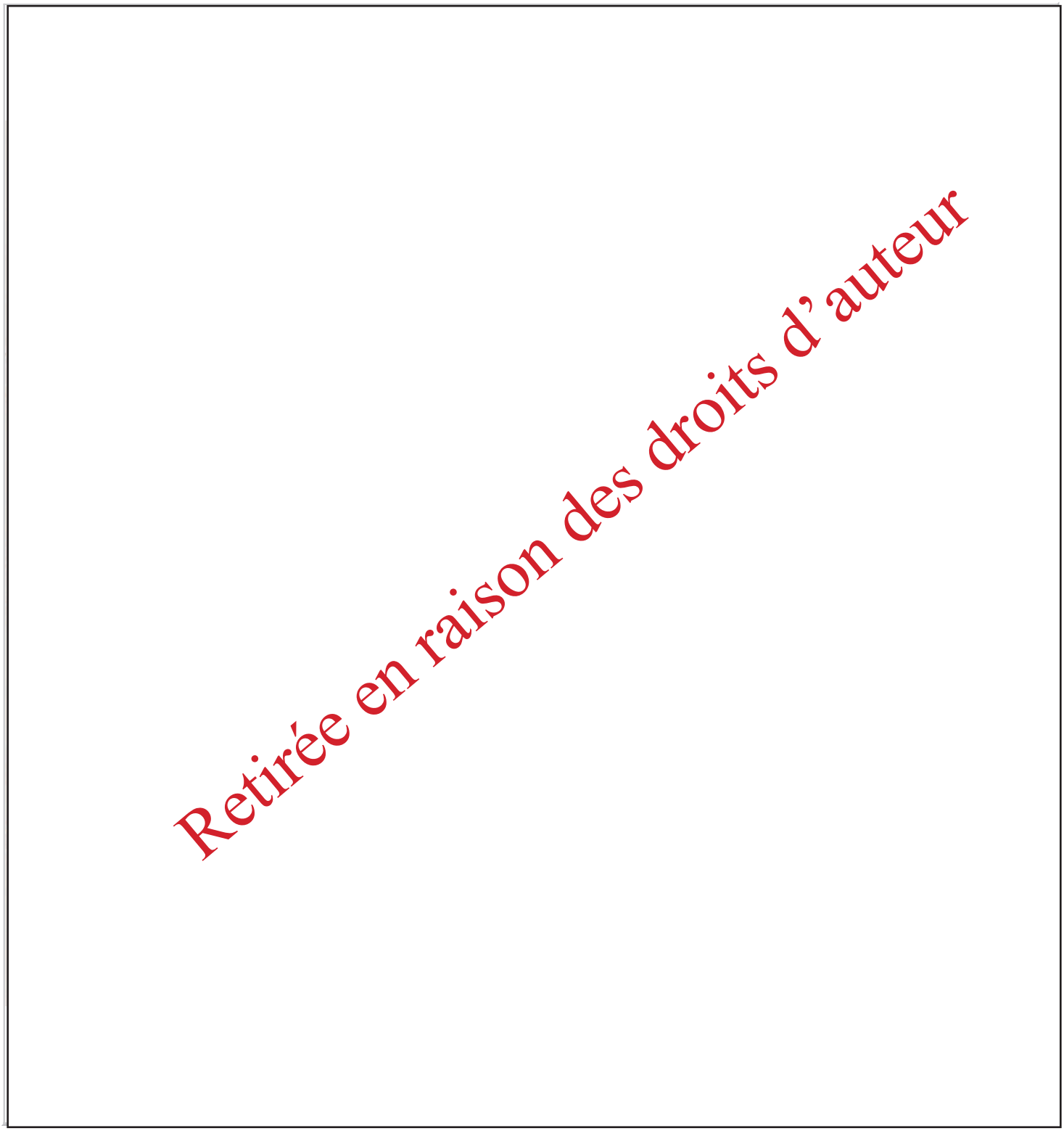
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 91**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_MIN_007	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II	Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

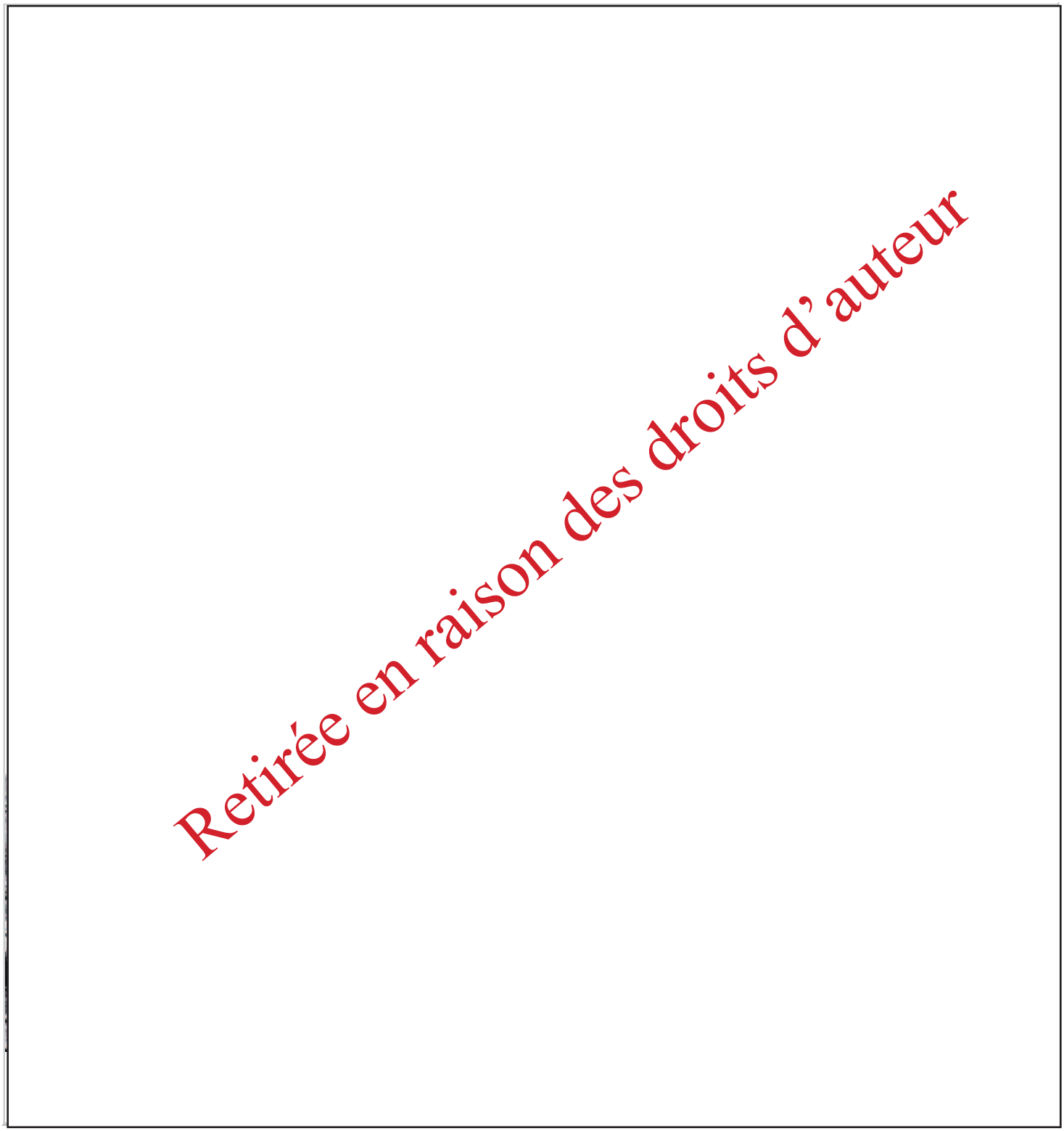
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_MIN_008	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 77**



Référence de l'objet

RG_MIN_010

Type de support

Gravure rupestre

Datation

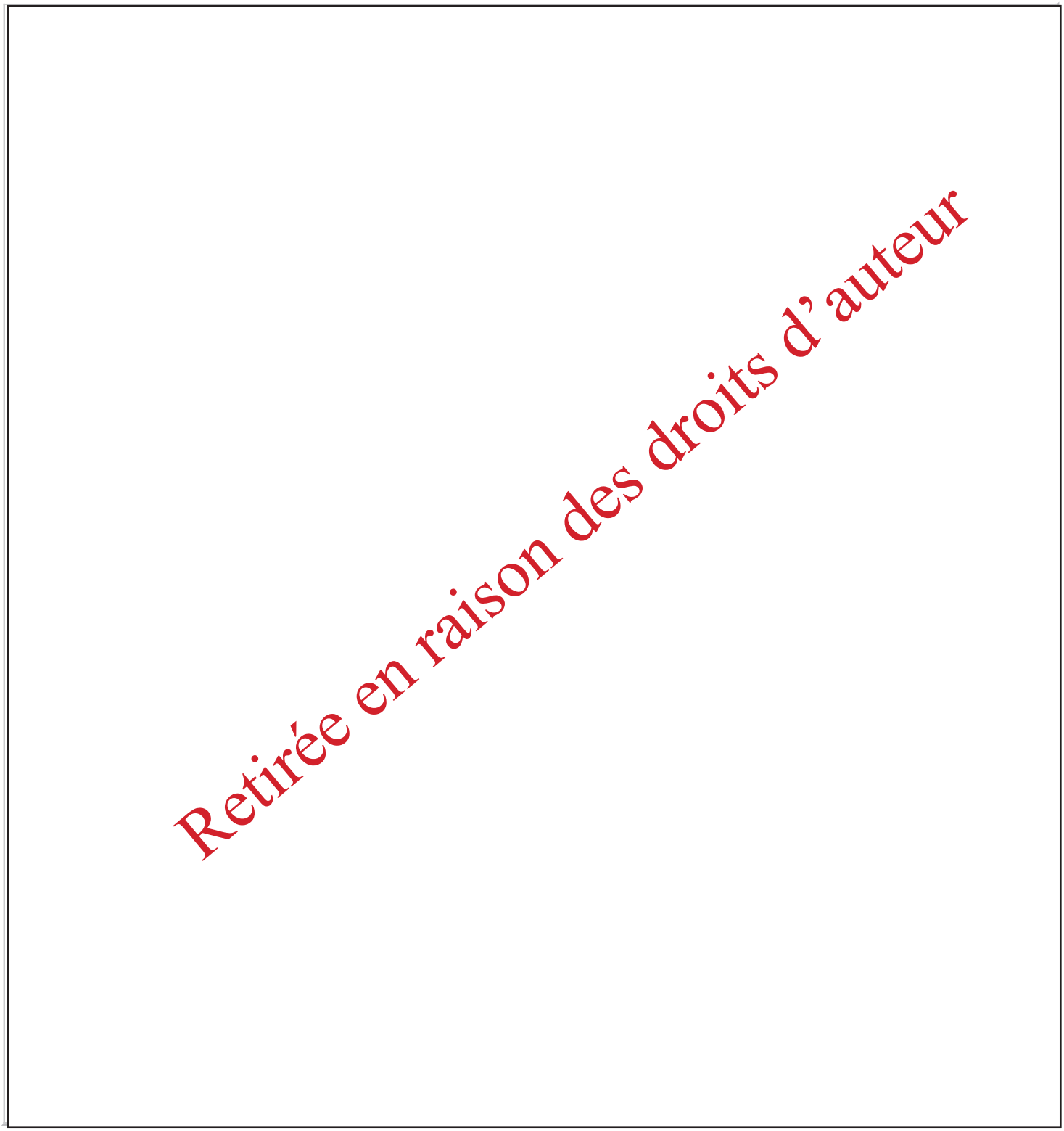
Nagada II

Lieu d'origine

Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 73**

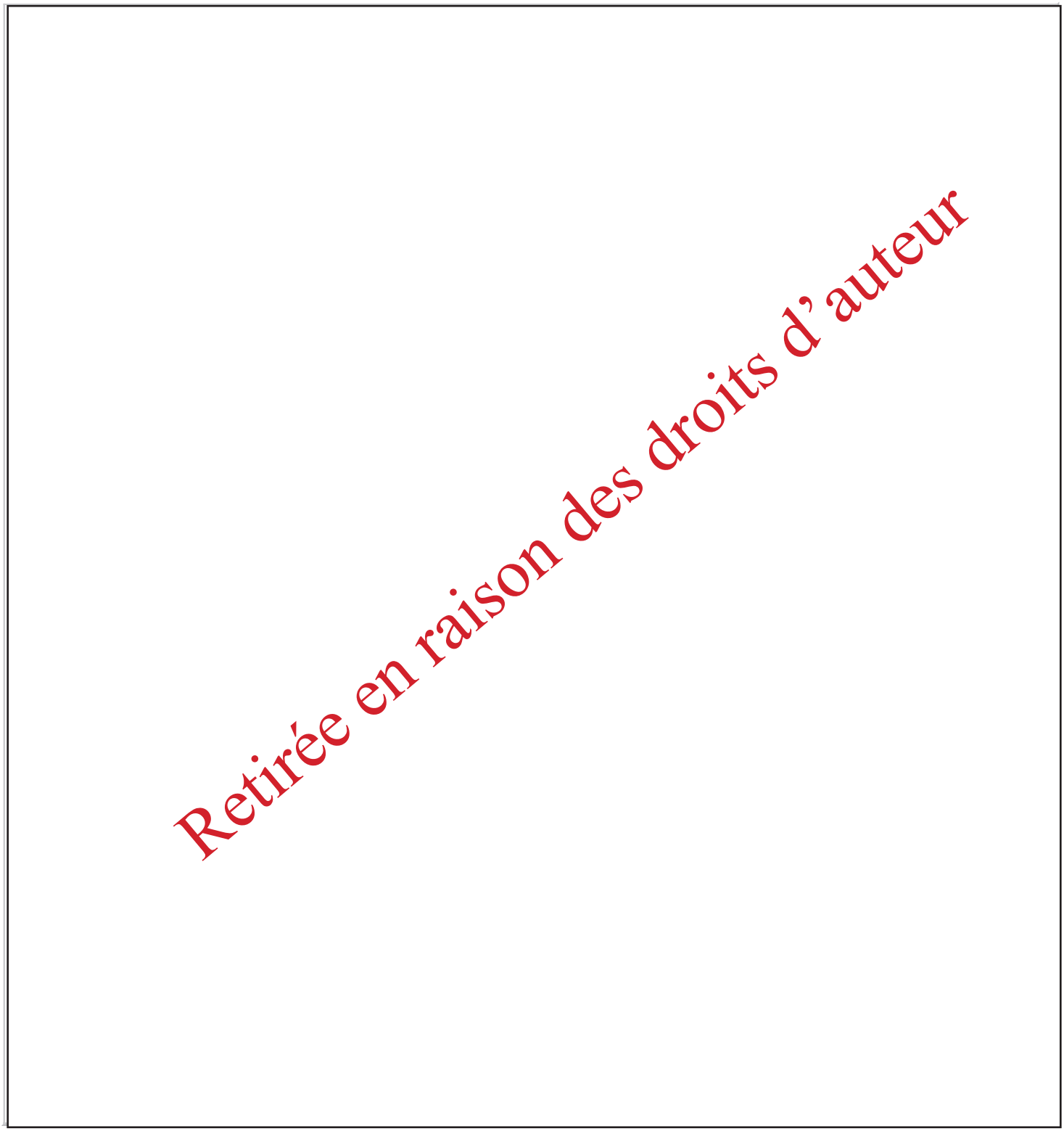


Référence de l'objet	Type de support
RG_MIN_011	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 74**



Référence de l'objet

RG_MIN_012

Type de support

Gravure rupestre

Datation

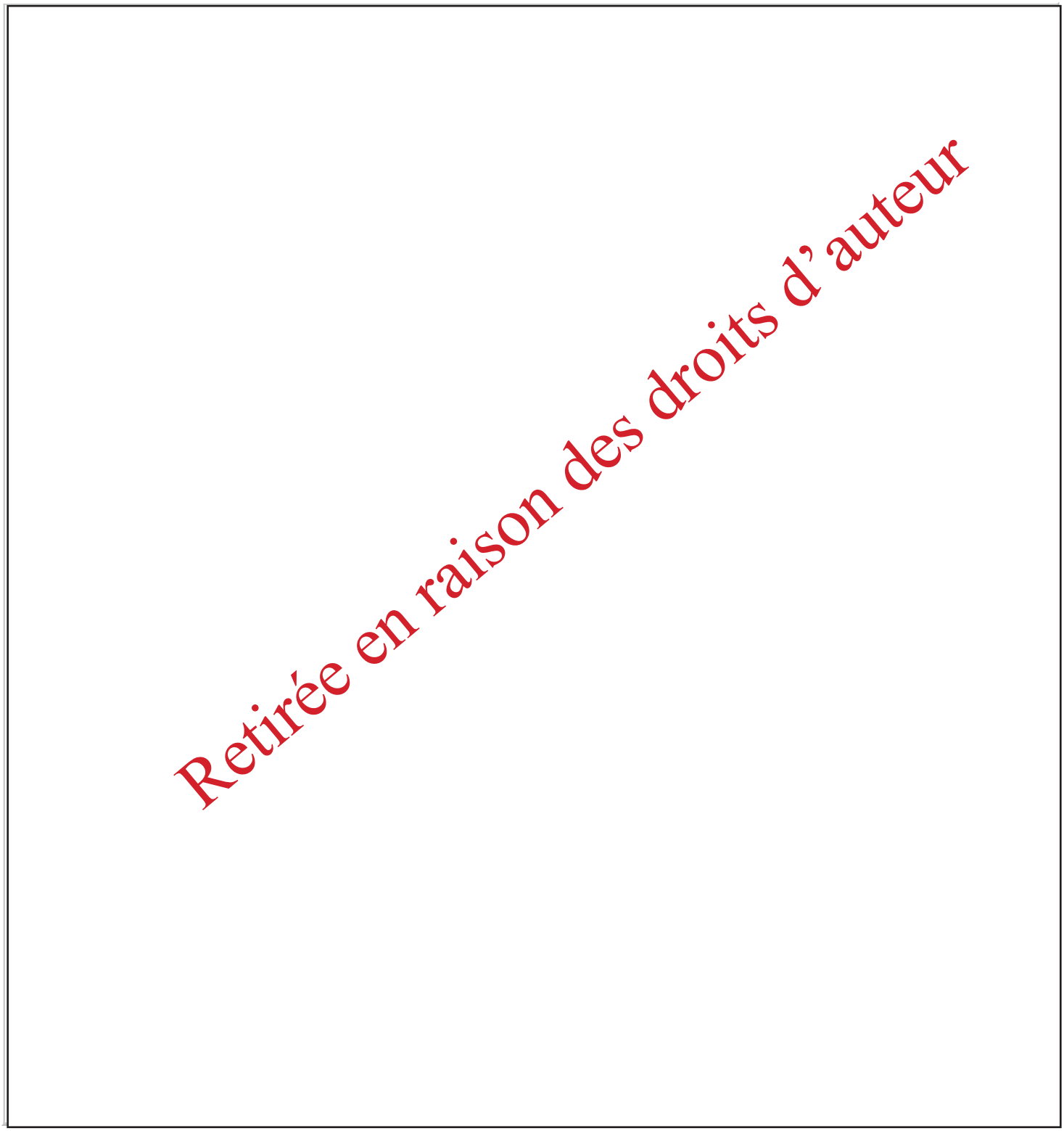
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 75**



Référence de l'objet

RG_MIN_013

Type de support

Gravure rupestre

Datation

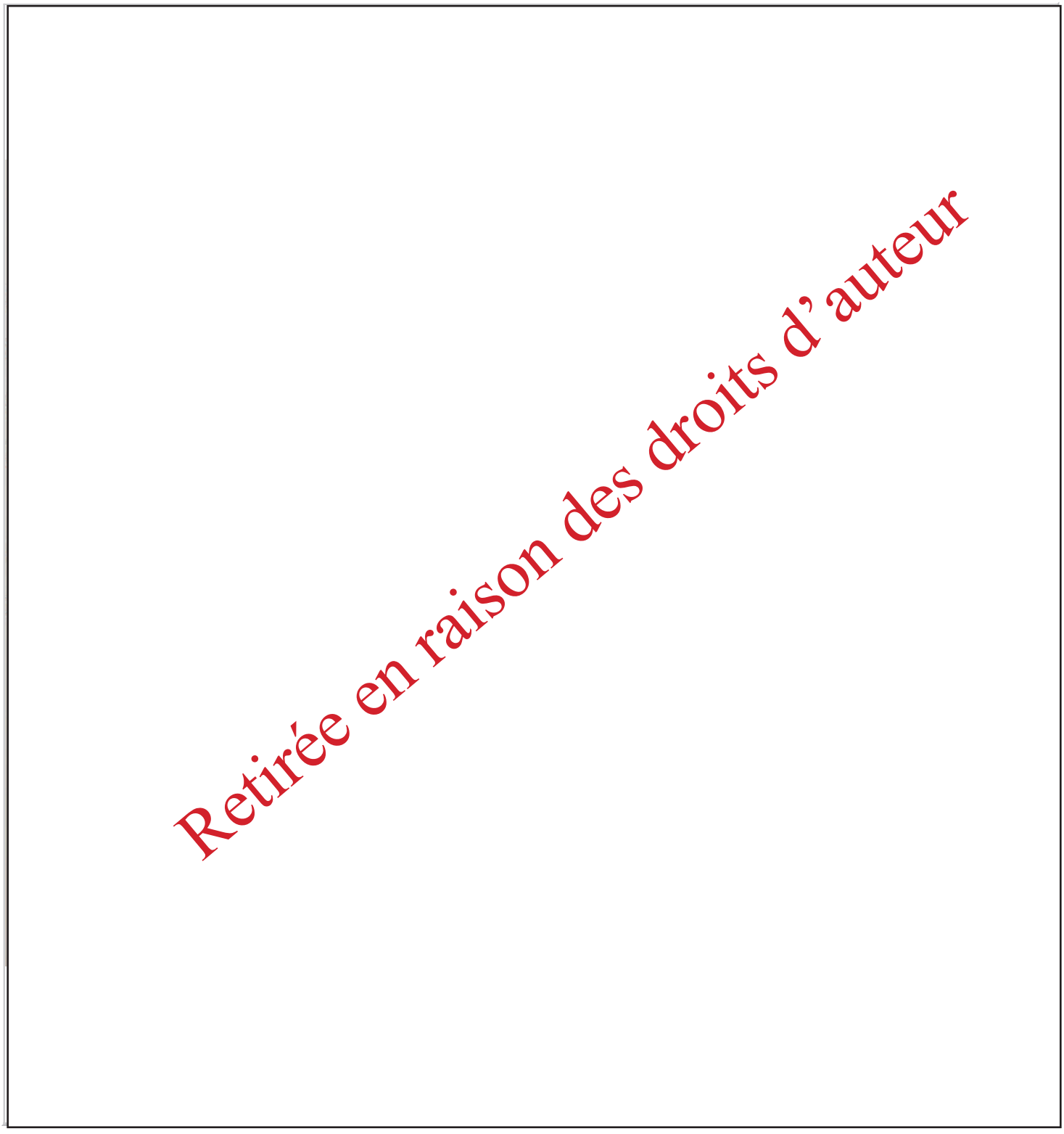
Nagada II

Lieu d'origine

Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 81**



Référence de l'objet

RG_MIN_014

Type de support

Gravure rupestre

Datation

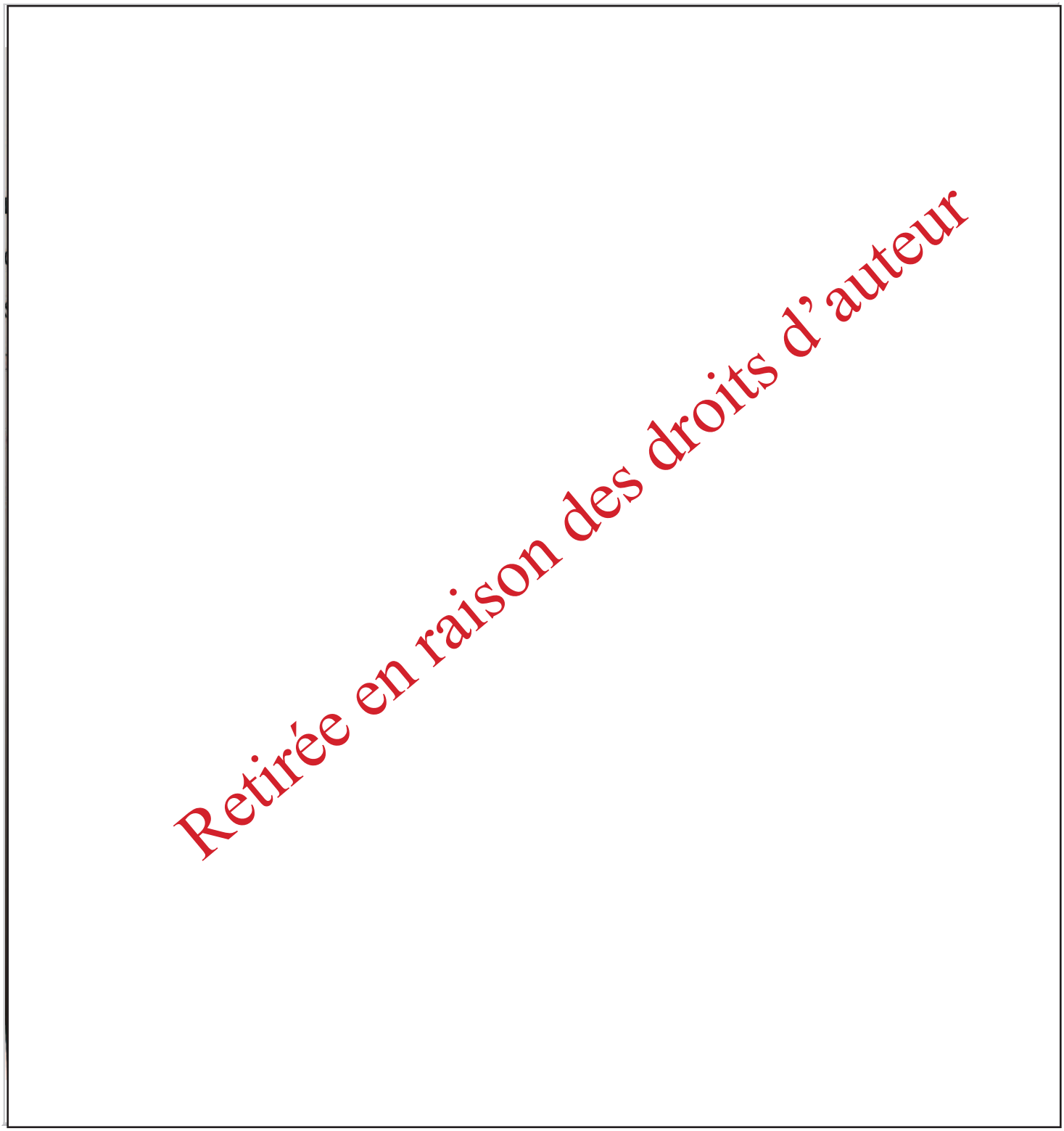
Nagada II

Lieu d'origine

Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 87**

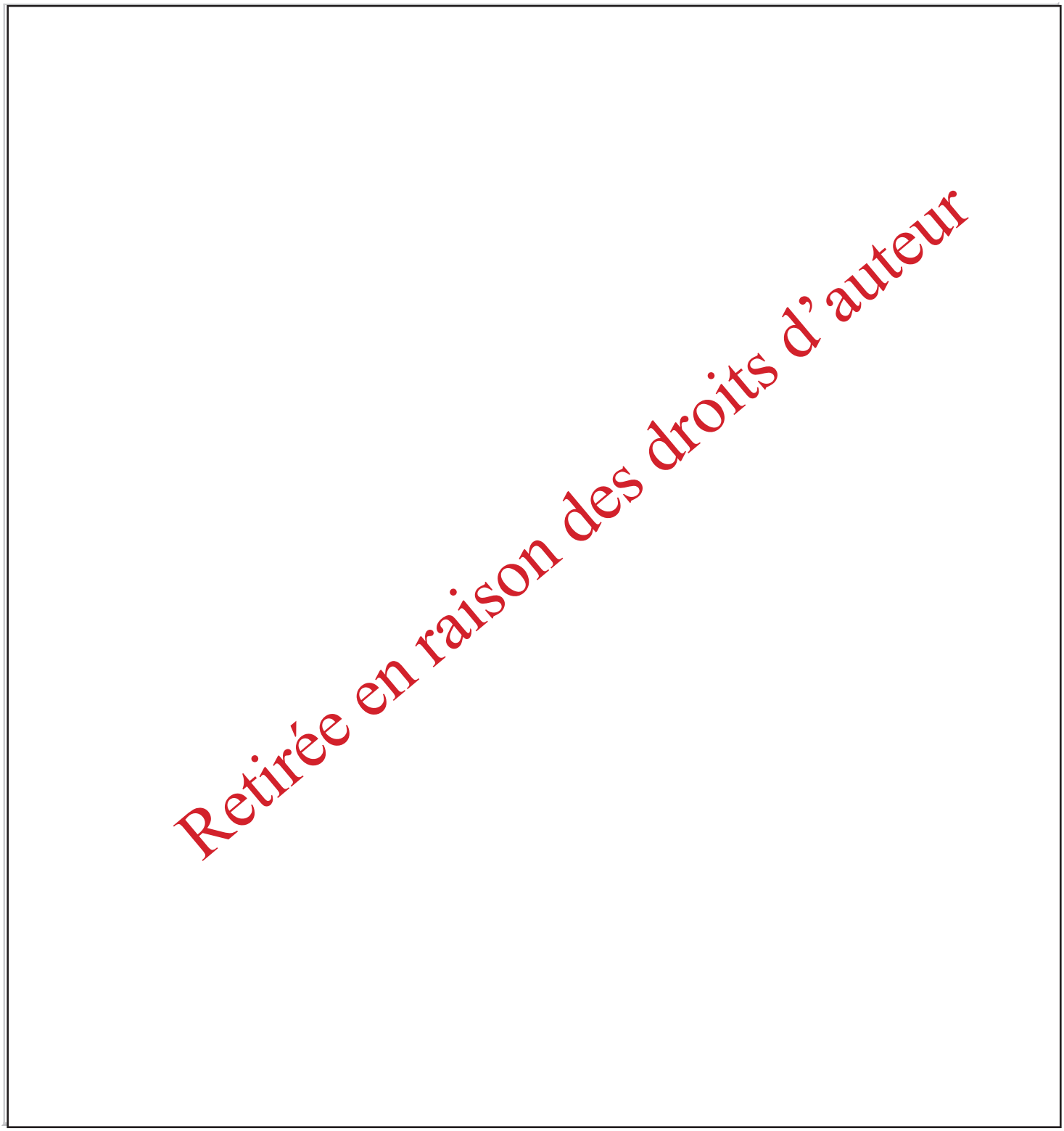


Référence de l'objet	Type de support
RG_MIN_016	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 90**



Référence de l'objet

RG_MIN_017

Type de support

Gravure rupestre

Datation

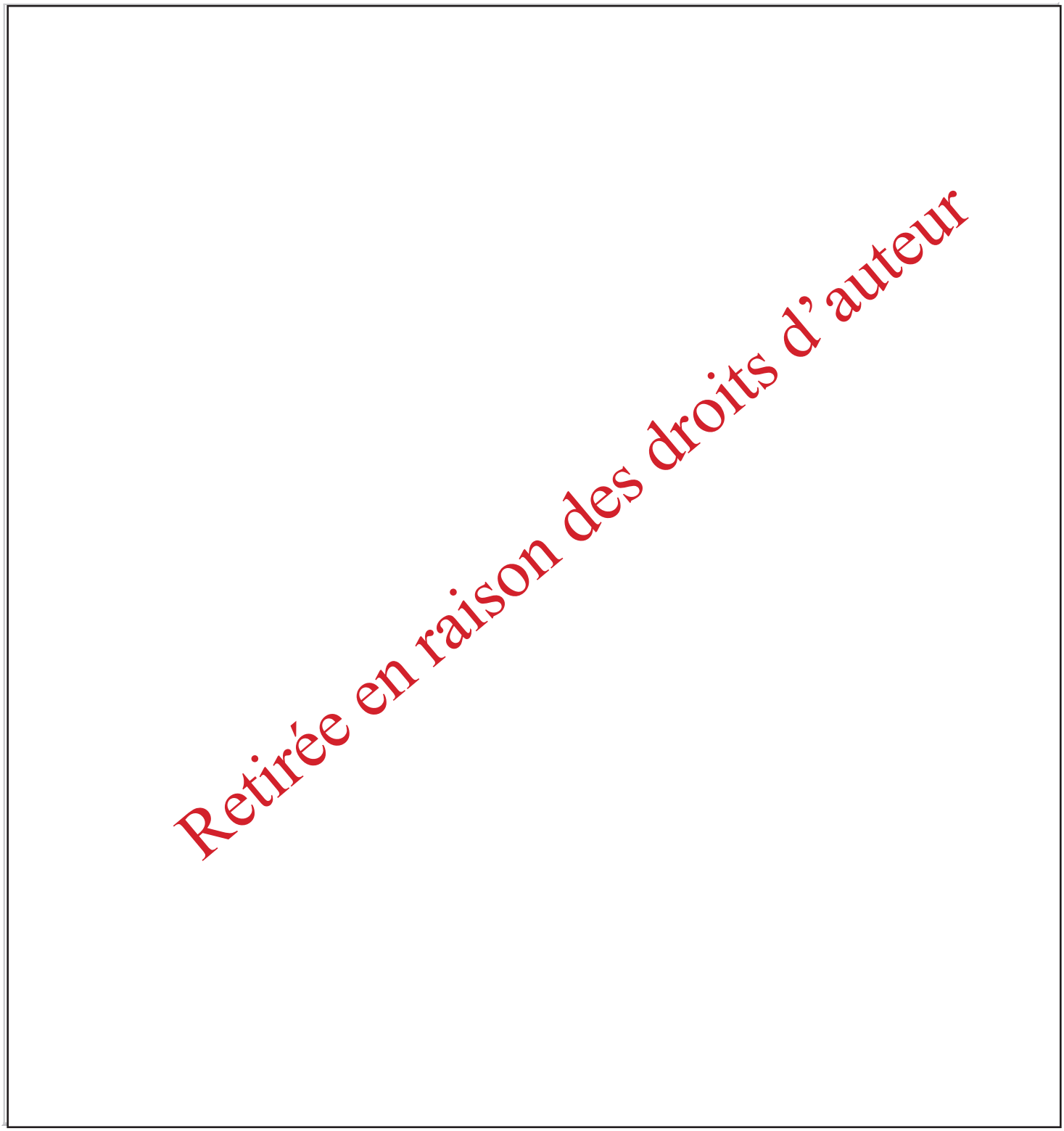
Nagada III

Lieu d'origine

Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 91**

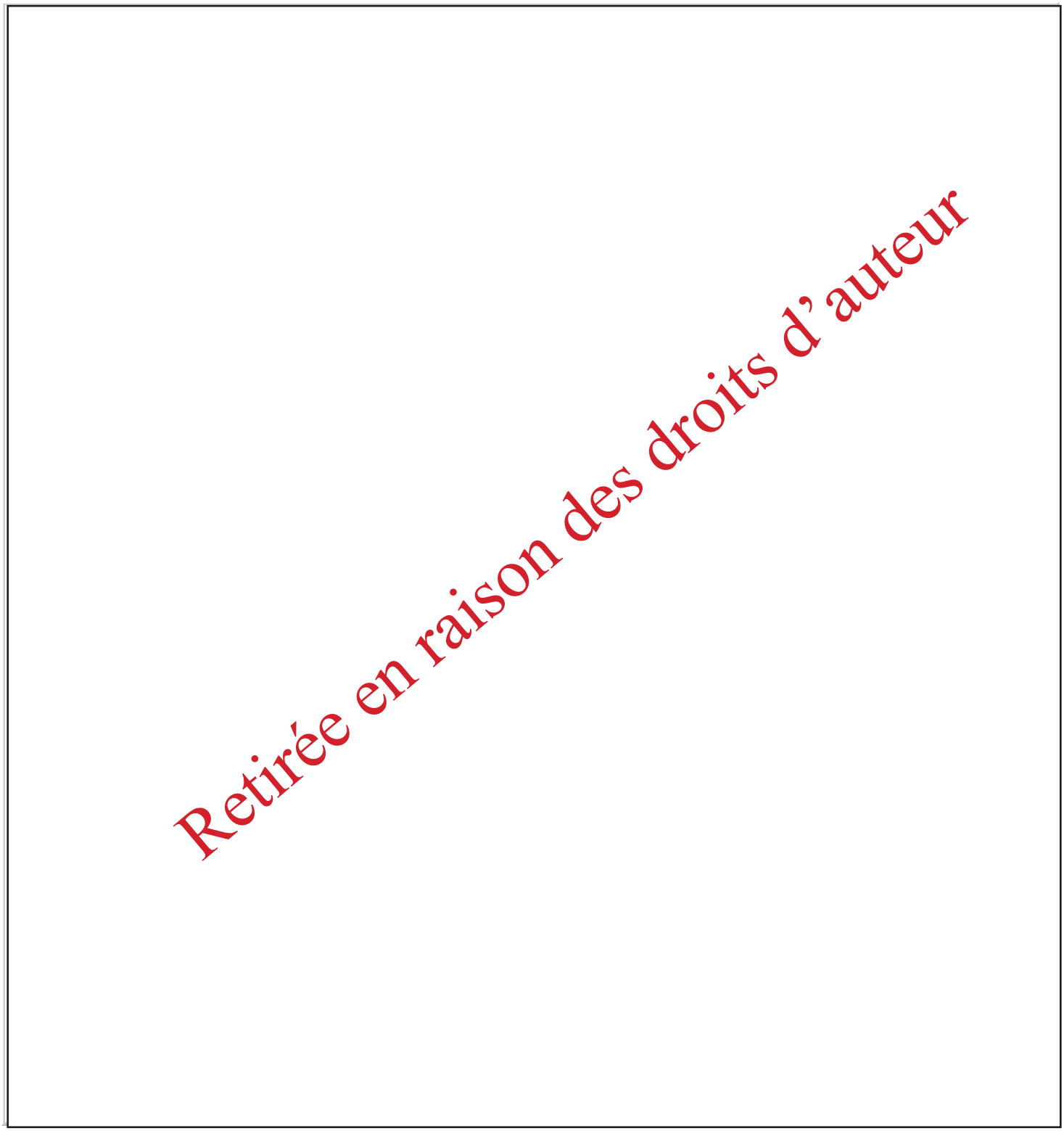


Référence de l'objet	Type de support
RG_MIN_018	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 92**



Référence de l'objet

RG_MIN_019

Type de support

Gravure rupestre

Datation

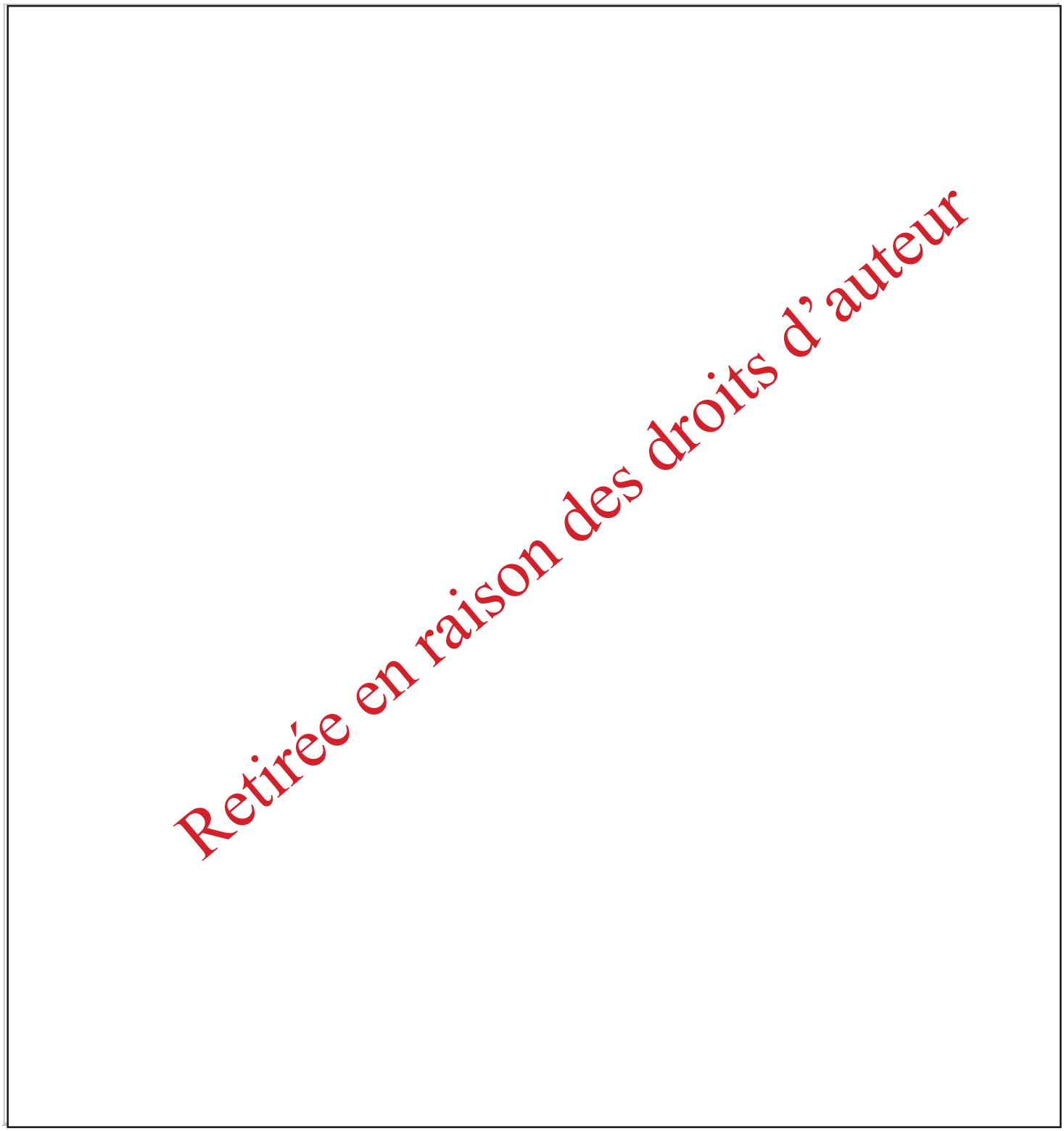
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 97**

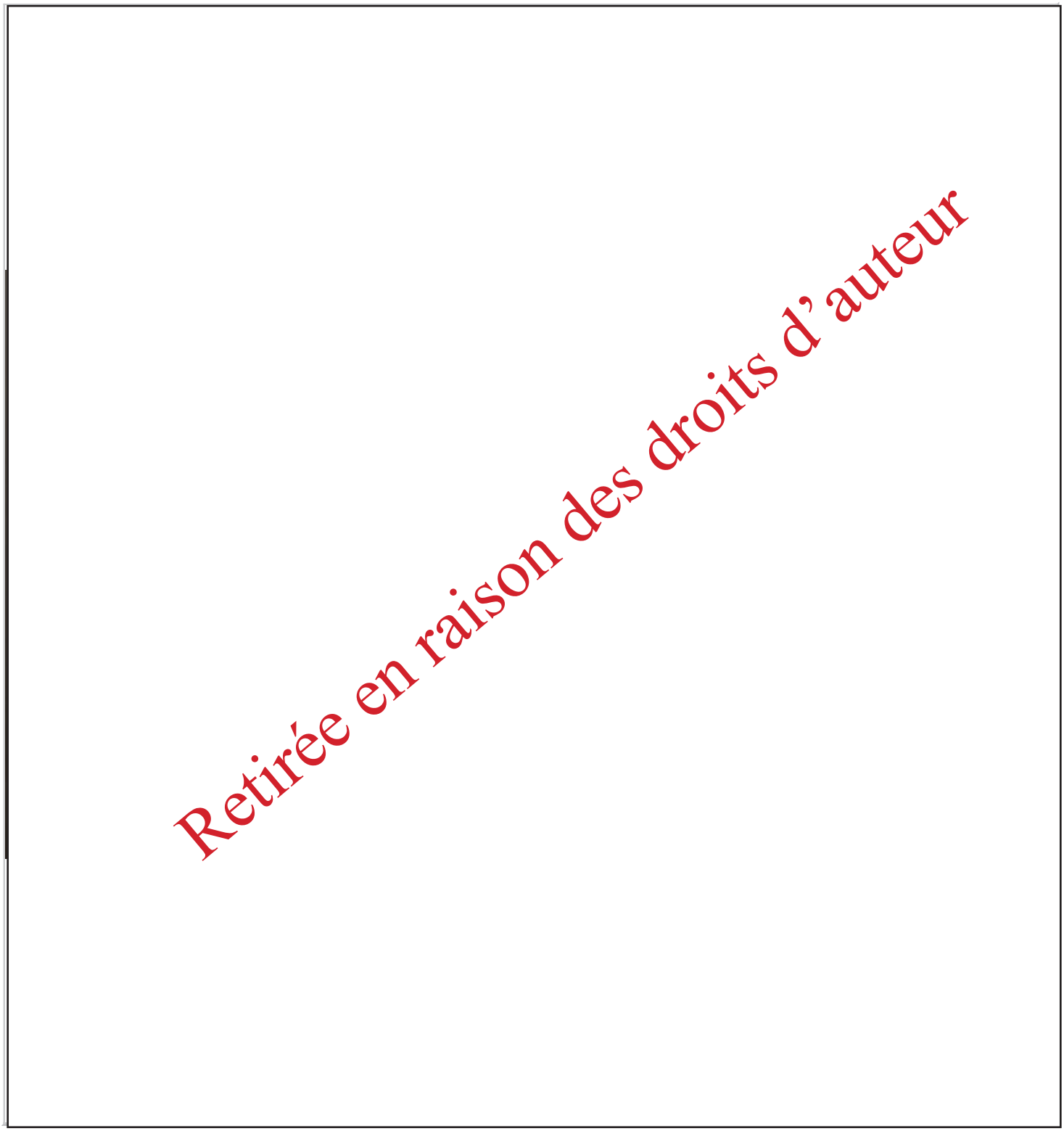


Référence de l'objet	Type de support
RG_MIN_020	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Minah : MIN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 99**

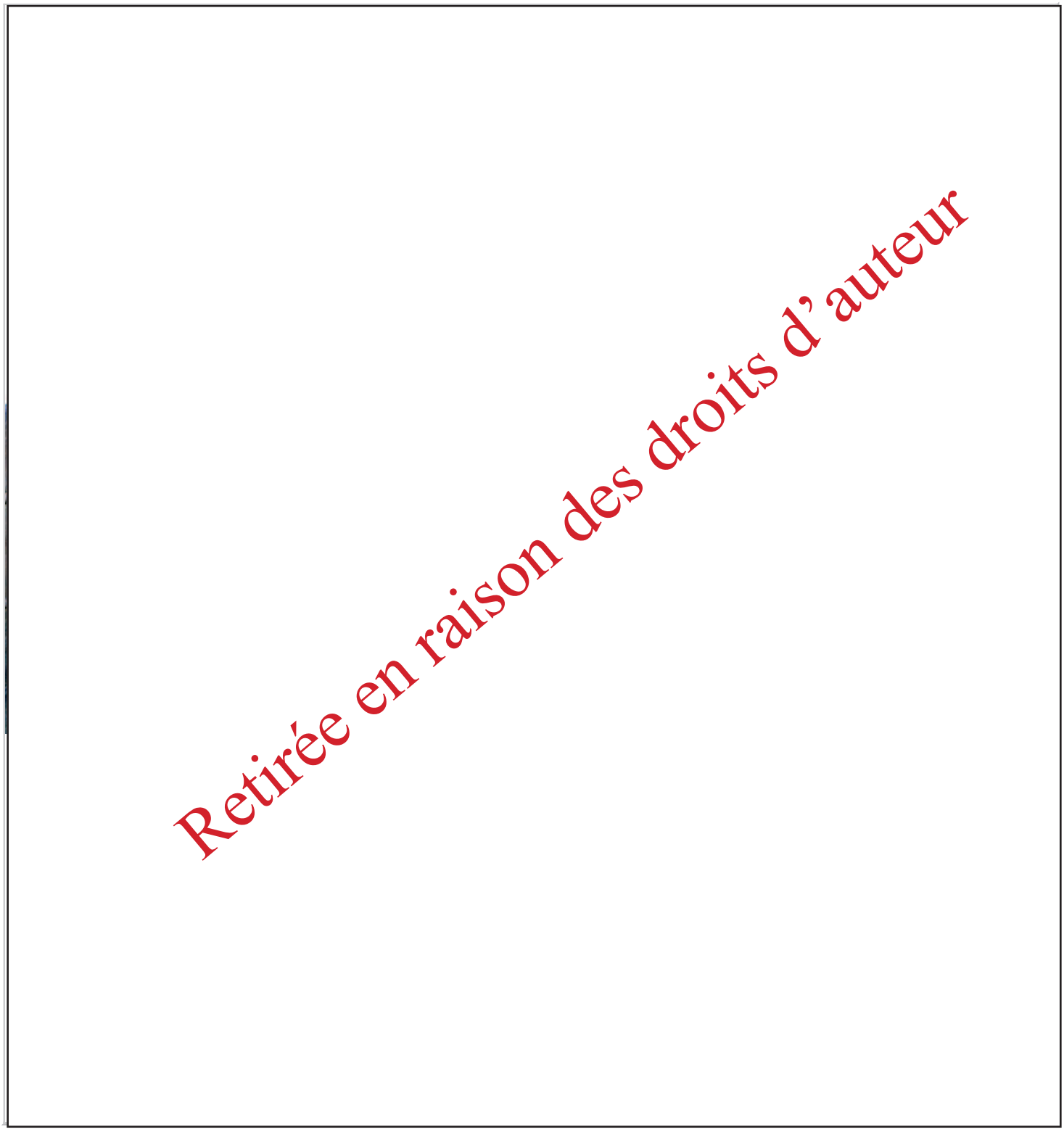


Référence de l'objet	Type de support
RG_MIY_002	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Miya : MIY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche

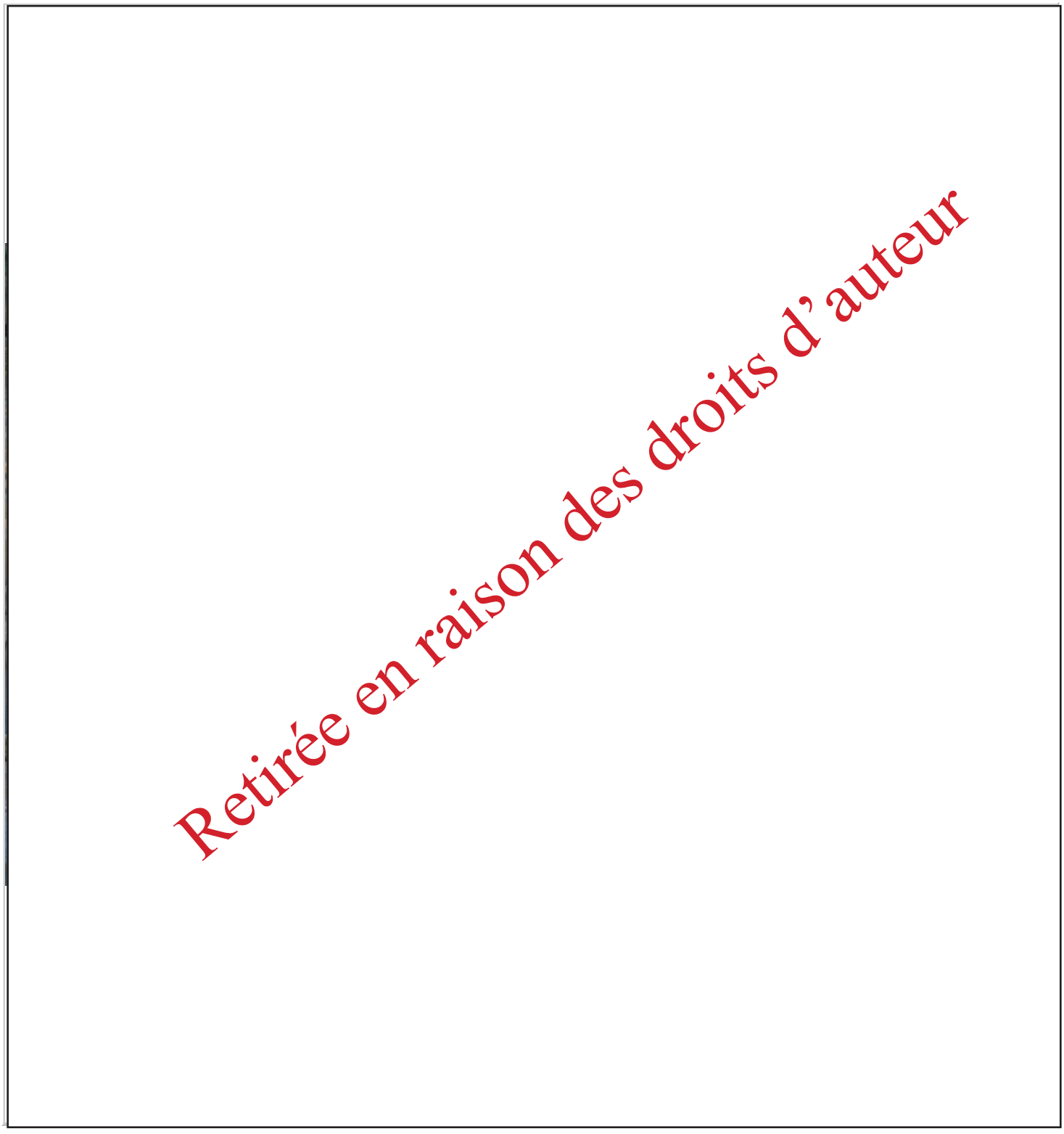


Référence de l'objet	Type de support
RG_MIY_003	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Miya : MIY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

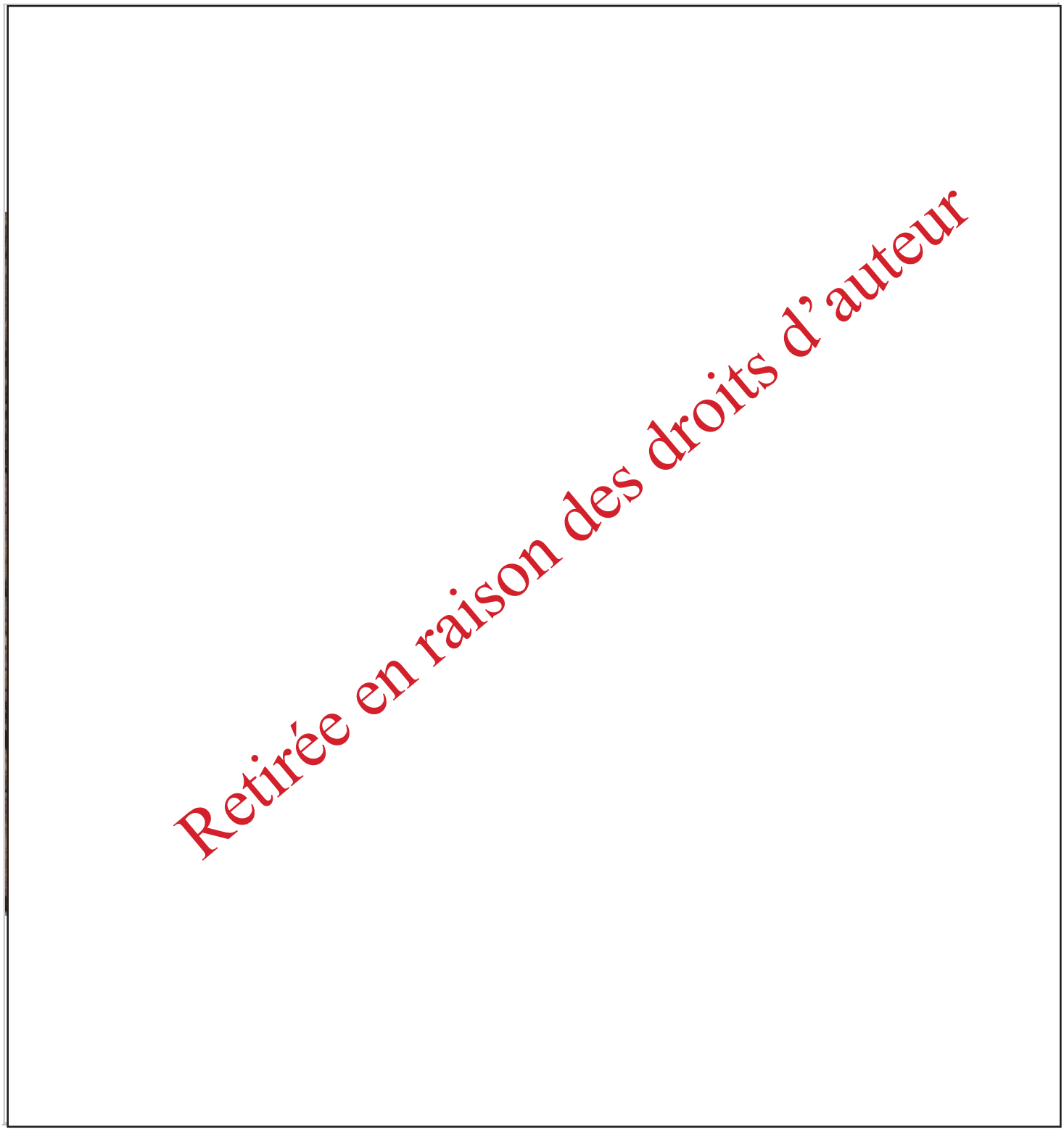


Référence de l'objet	**Type de support**
RG_MUA_002	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II	Abu Mu Awad : MUA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : http://www.eastern-desert.com/



Référence de l'objet	Type de support
RG_MUA_003	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Abu Mu Awad : MUA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_MUA_004	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada III	Abu Mu Awad : MUA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

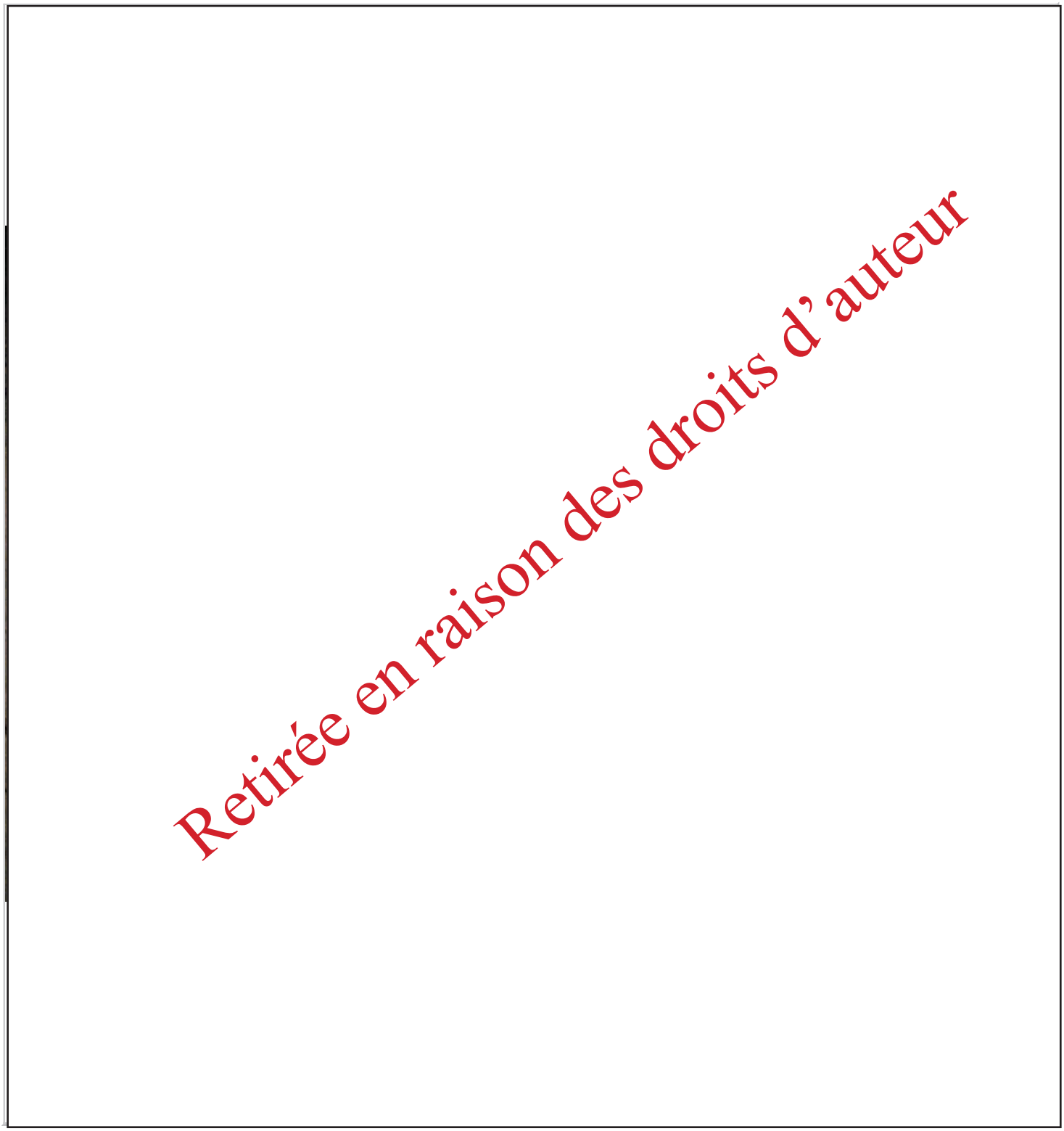
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_MUA_005	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Abu Mu Awad : MUA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_MUA_006	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Abu Mu Awad : MUA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

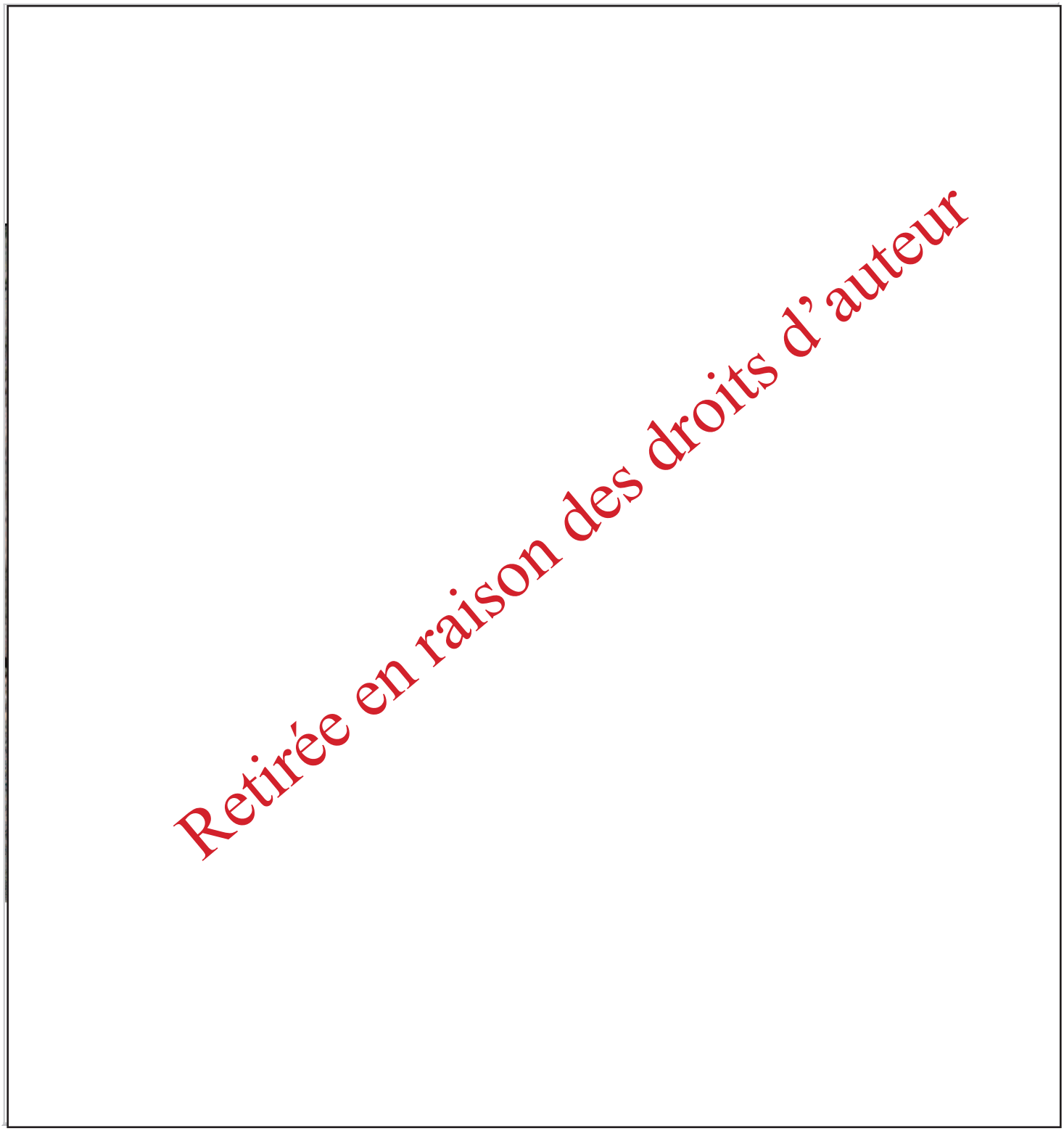
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_MUA_007	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Abu Mu Awad : MUA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_MUA_009	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Abu Mu Awad : MUA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

RG_NHA_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

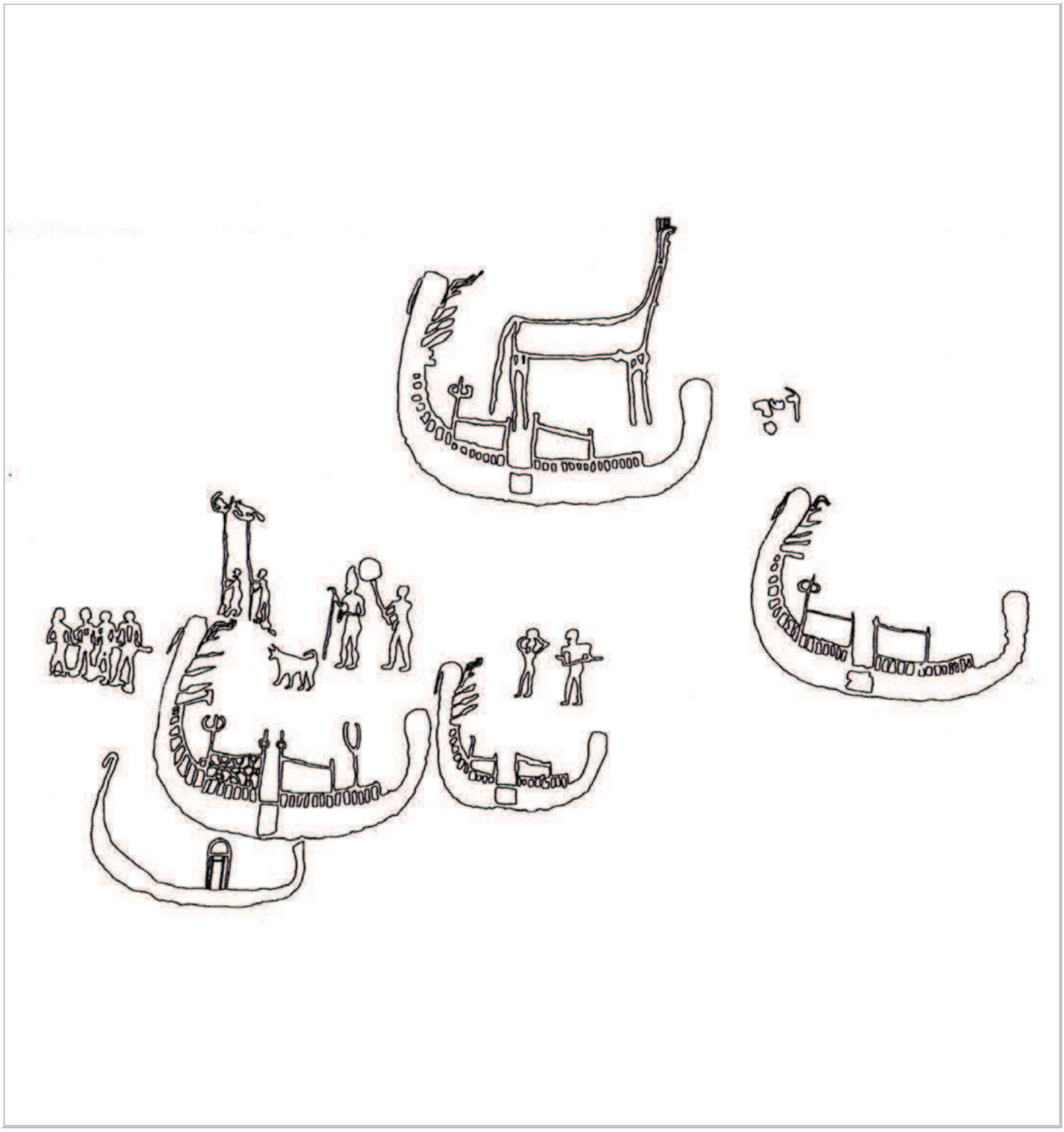
Nagada III

Lieu d'origine

Nag el-Hamdulab : NHA

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Hendrickx et al. 2012 : fig. 4**



Référence de l'objet

RG_QAA_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Wadi of the Horus Qa'a : QAA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 19**

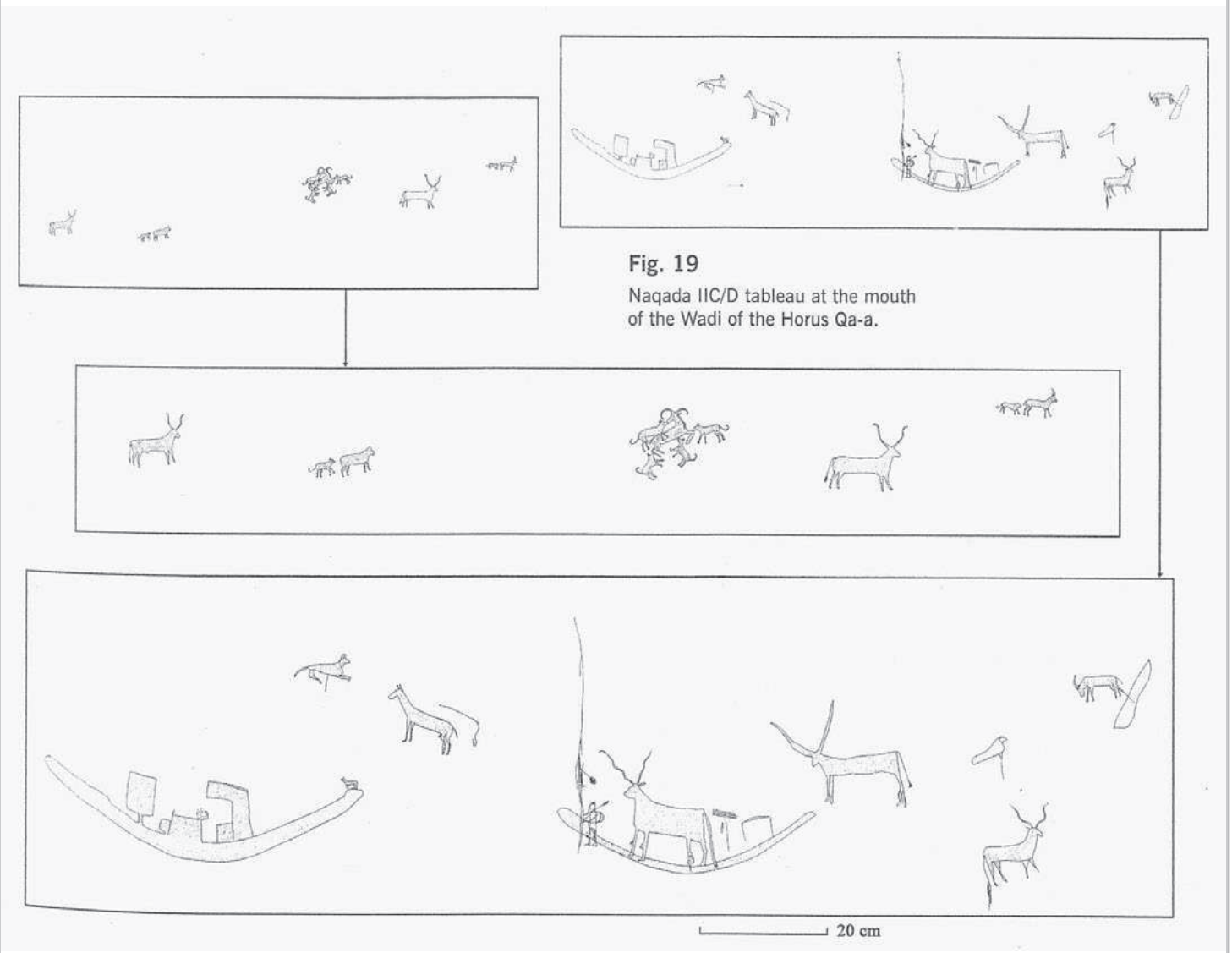


Fig. 19
Naqada IIC/D tableau at the mouth of the Wadi of the Horus Qa-a.

Référence de l'objet

RG_QAS_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

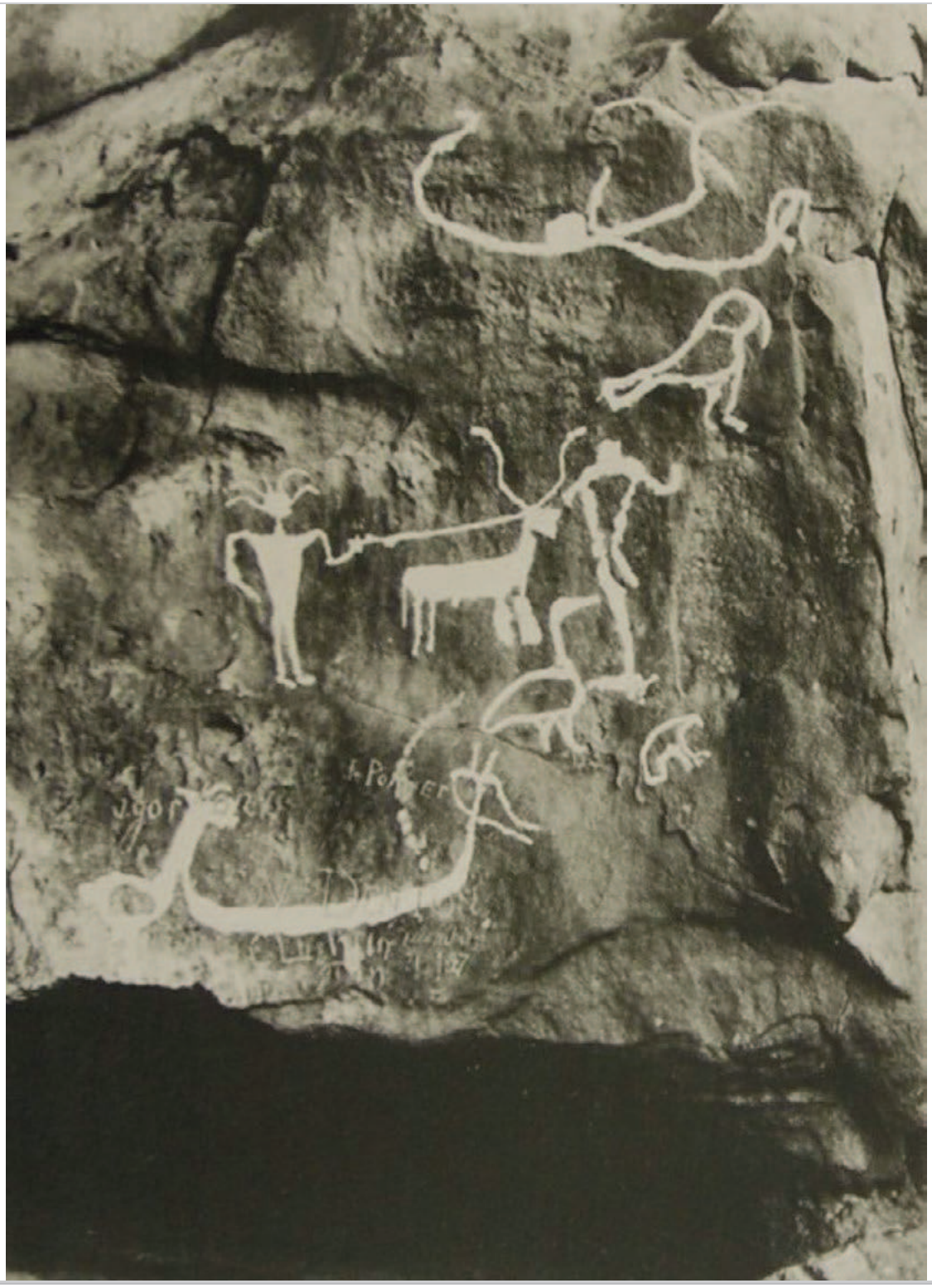
Nagada II

Lieu d'origine

Qash : QAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XV**



Référence de l'objet

RG_QAS_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

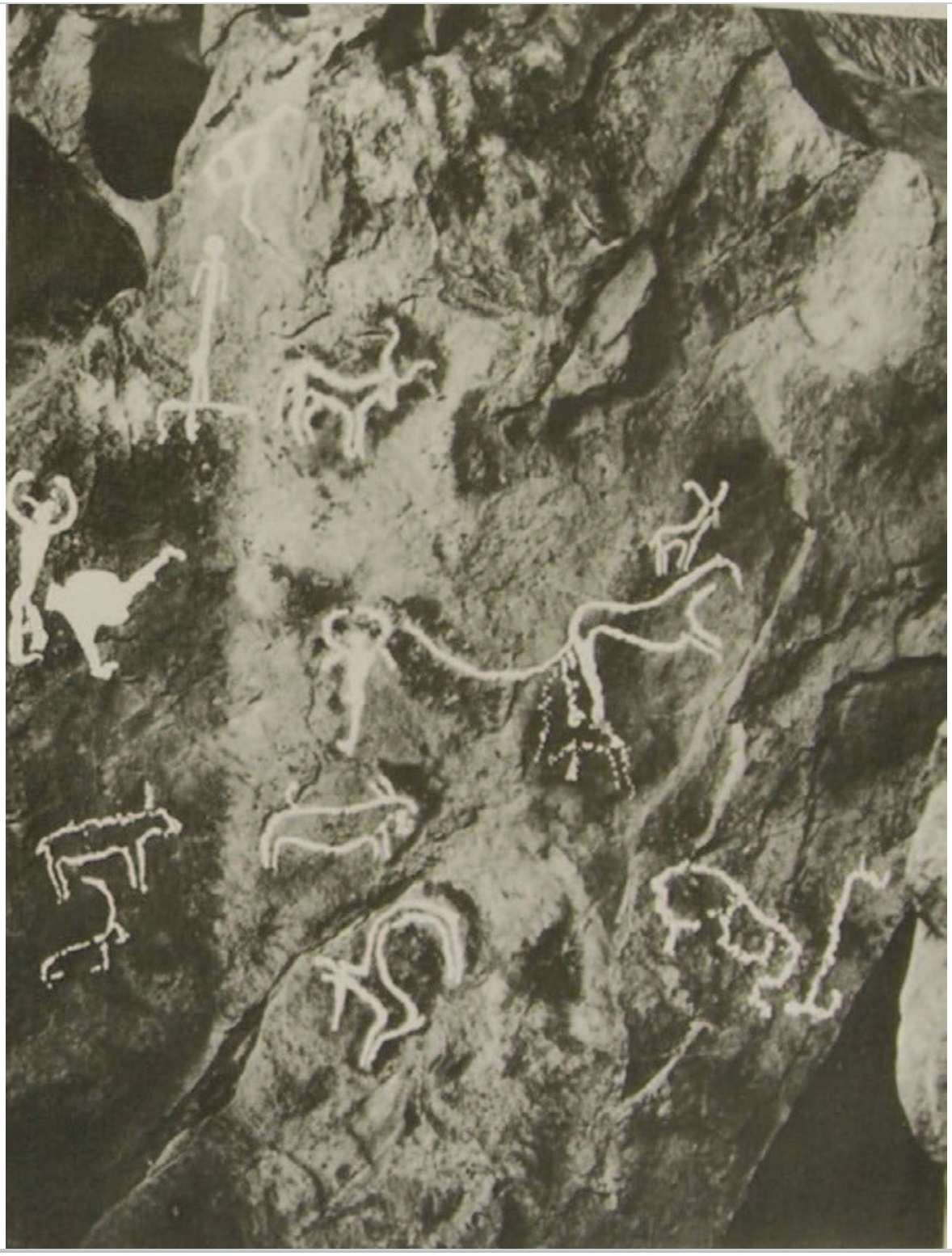
Nagada II

Lieu d'origine

Qash : QAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XV**



Référence de l'objet

RG_QAS_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Qash : QAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XII**



Référence de l'objet

RG_QAS_004

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Qash : QAS

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XIV**



Référence de l'objet

RG_QAS_005

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Qash : QAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XL**



Référence de l'objet

RG_RAY_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

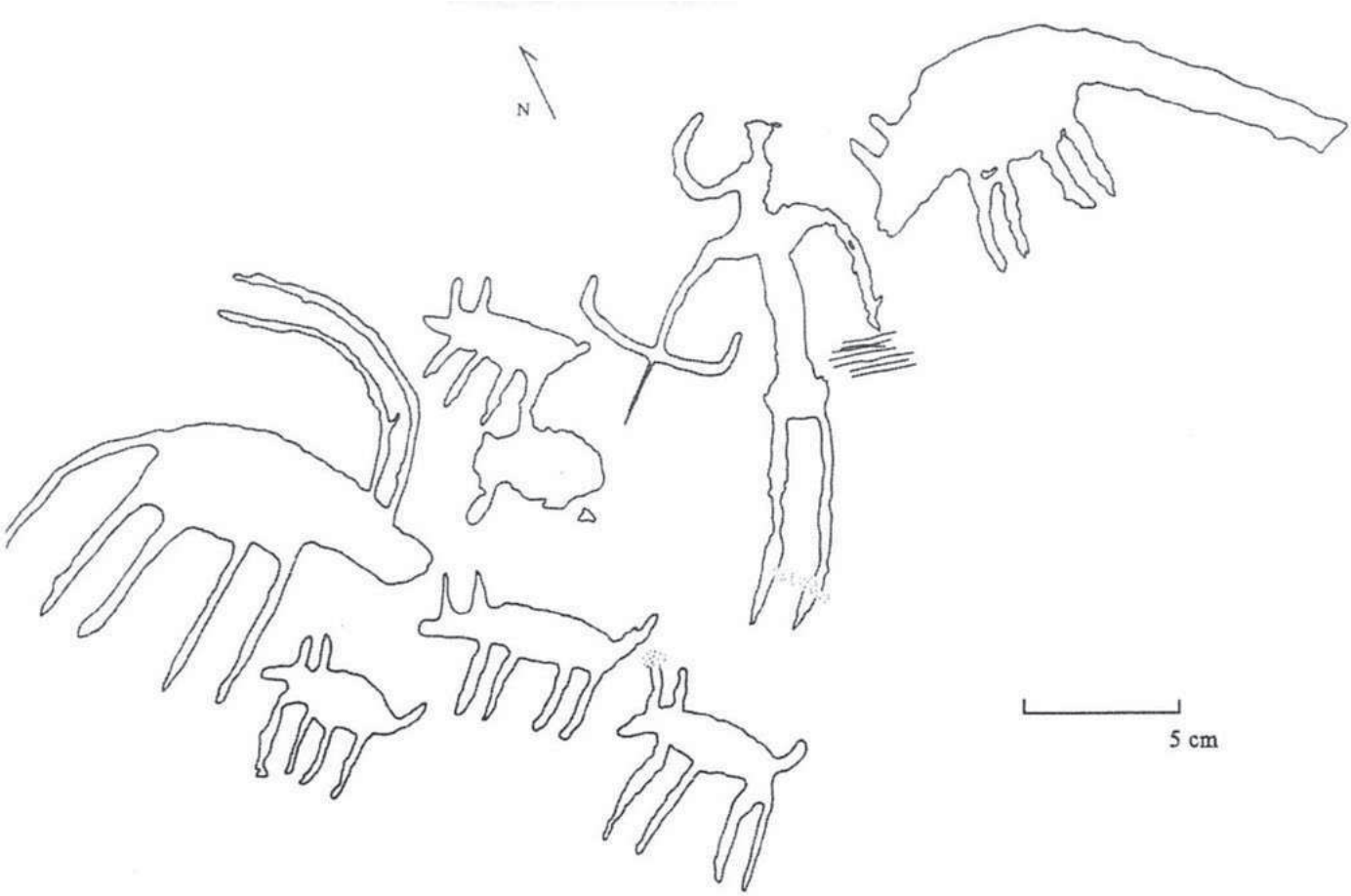
Nagada III

Lieu d'origine

Rayayna Desert : RAY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Darnell 2009 : fig. 3**

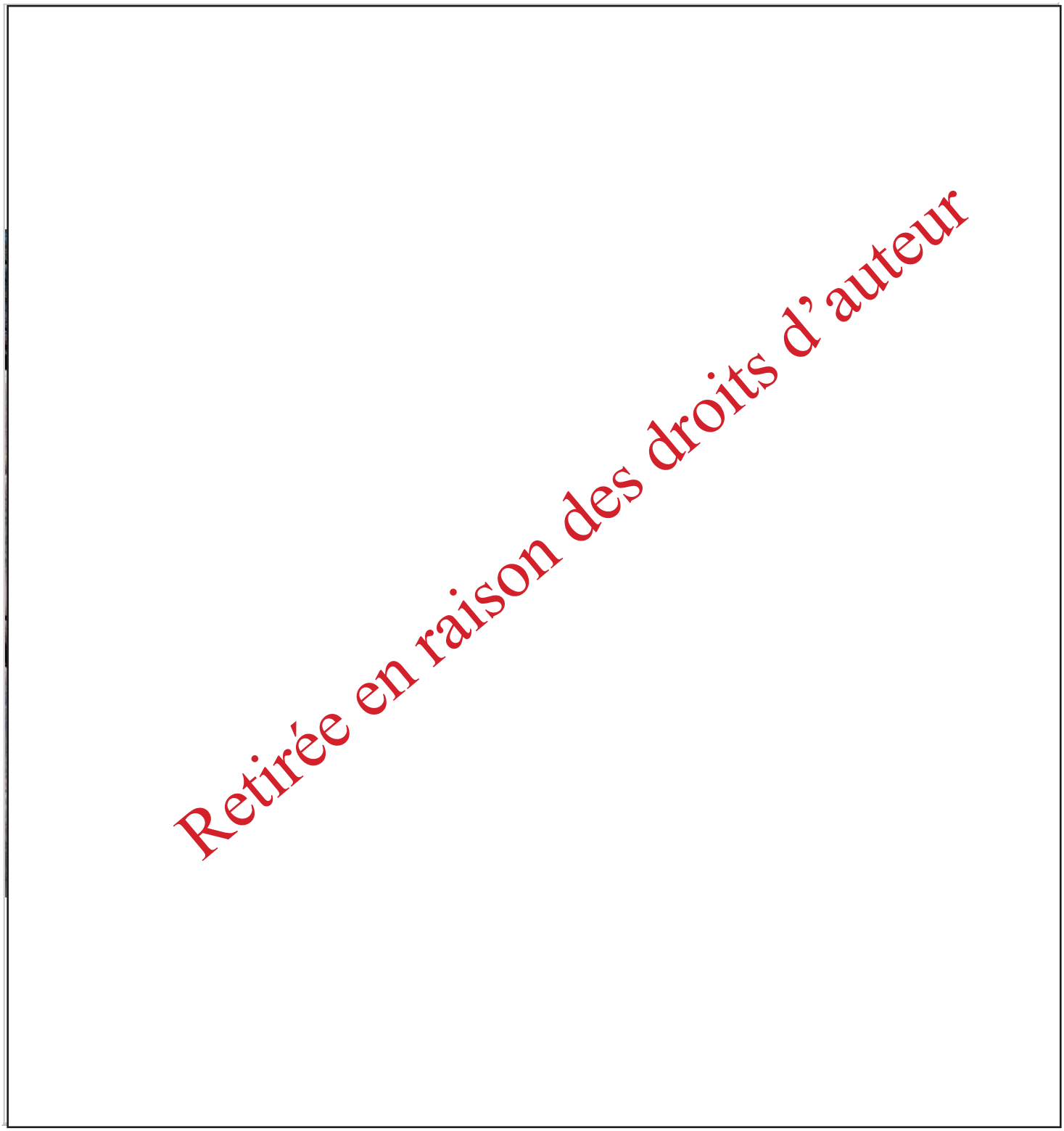


Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_002	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

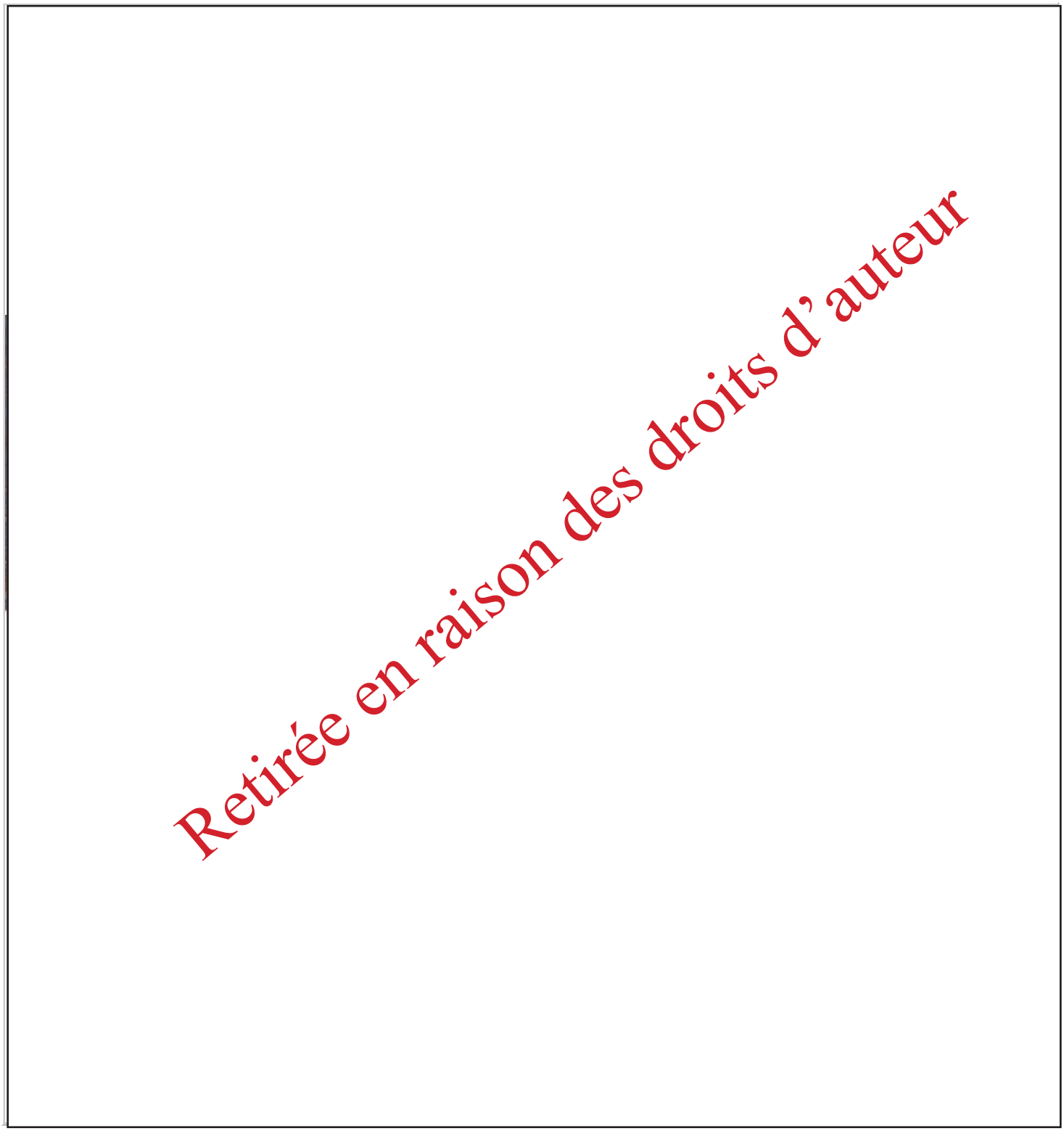
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_003	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

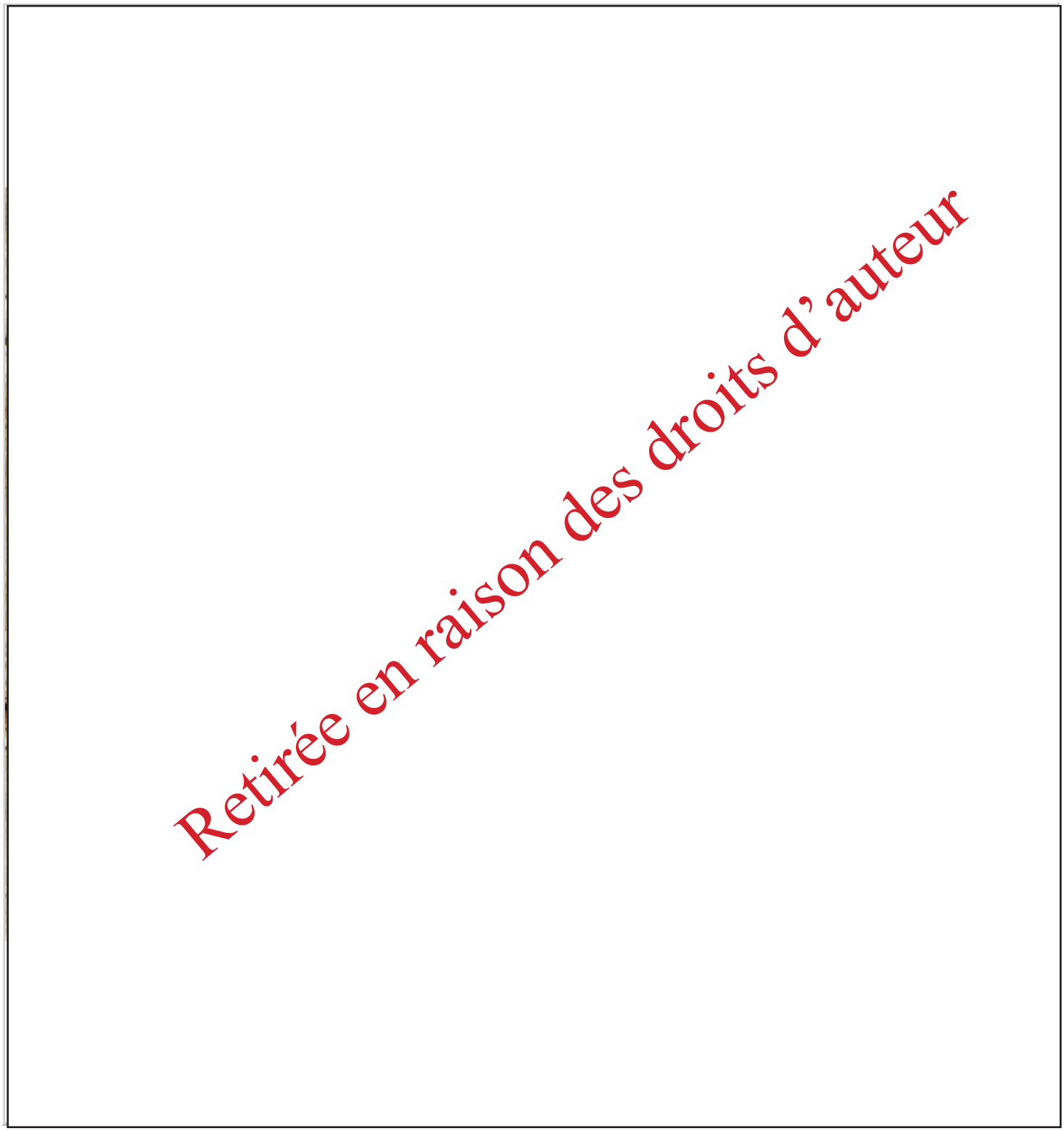


Référence de l'objet	**Type de support**
RG_SAL_004	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : http://www.eastern-desert.com/

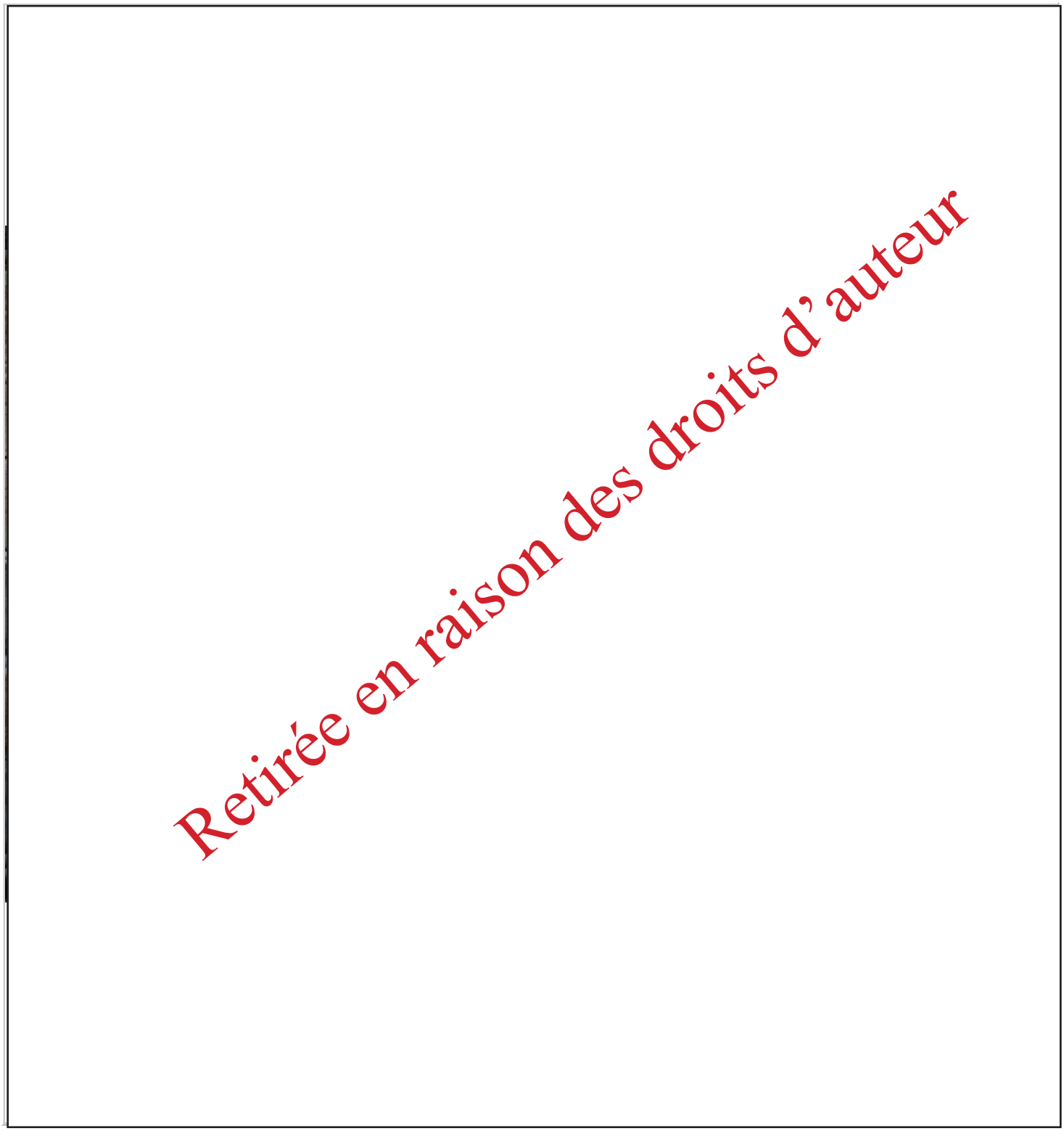


Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_005	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Prédynastique	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_006	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

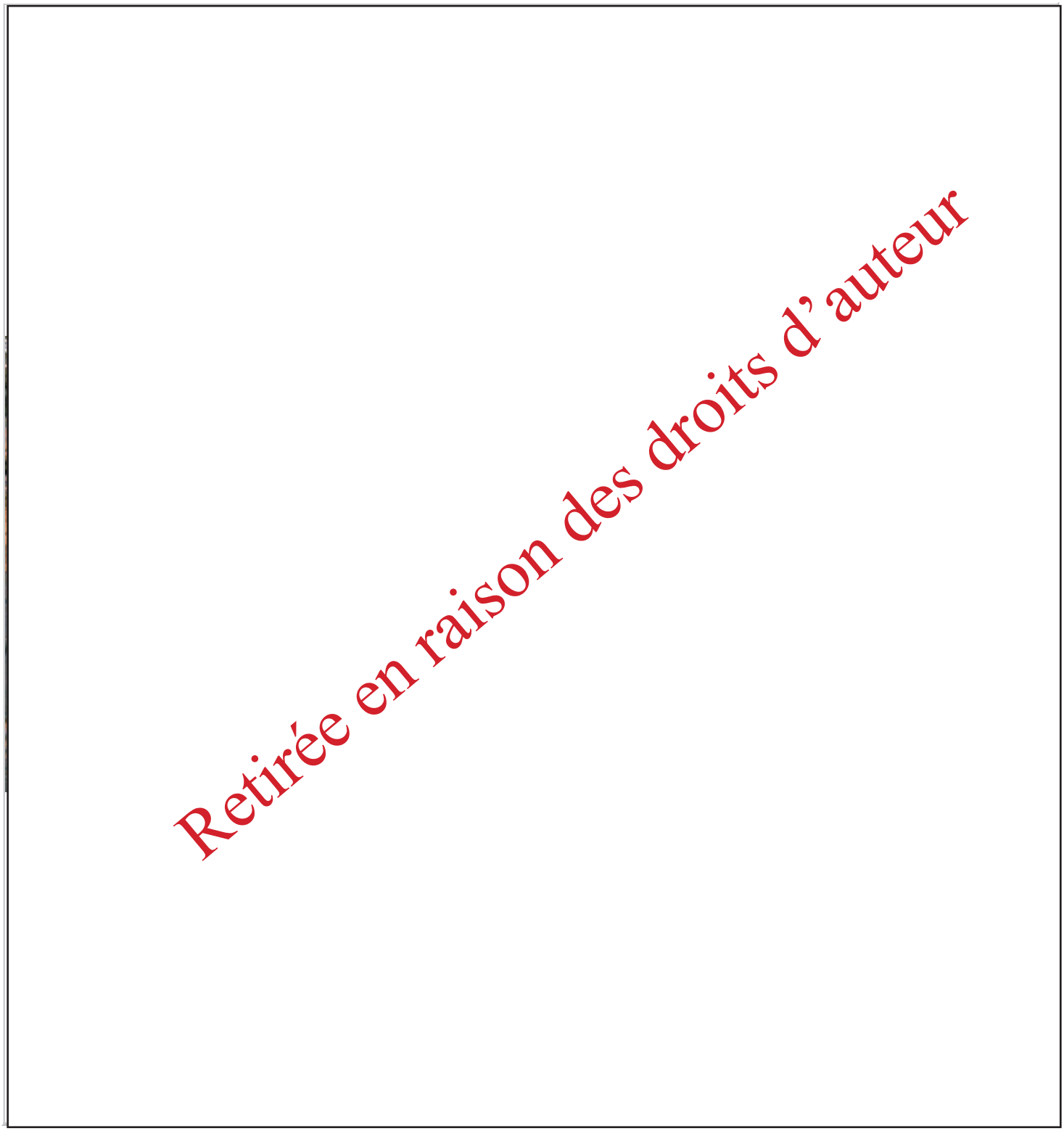
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_007	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_SAL_008	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

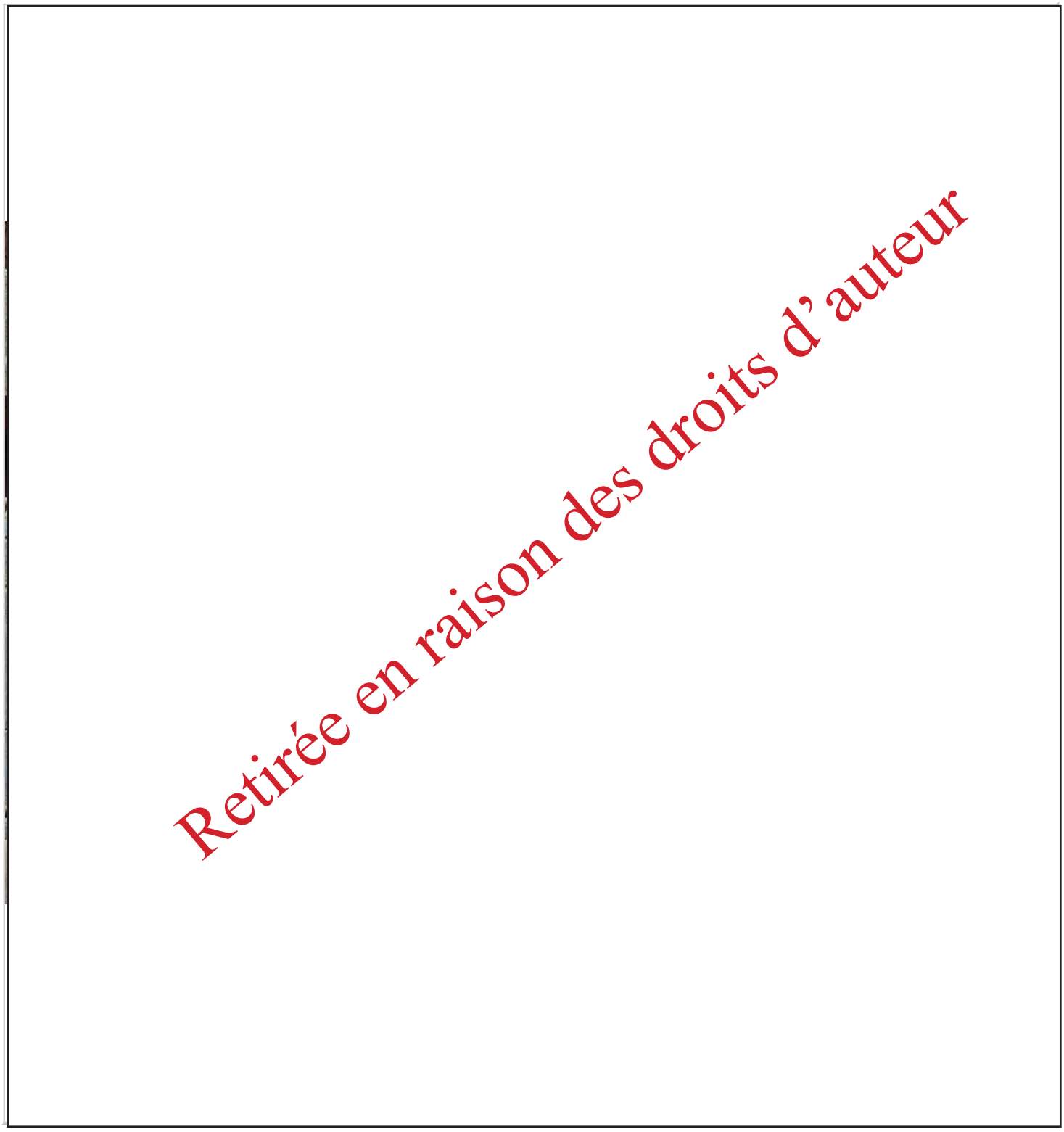
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_009	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

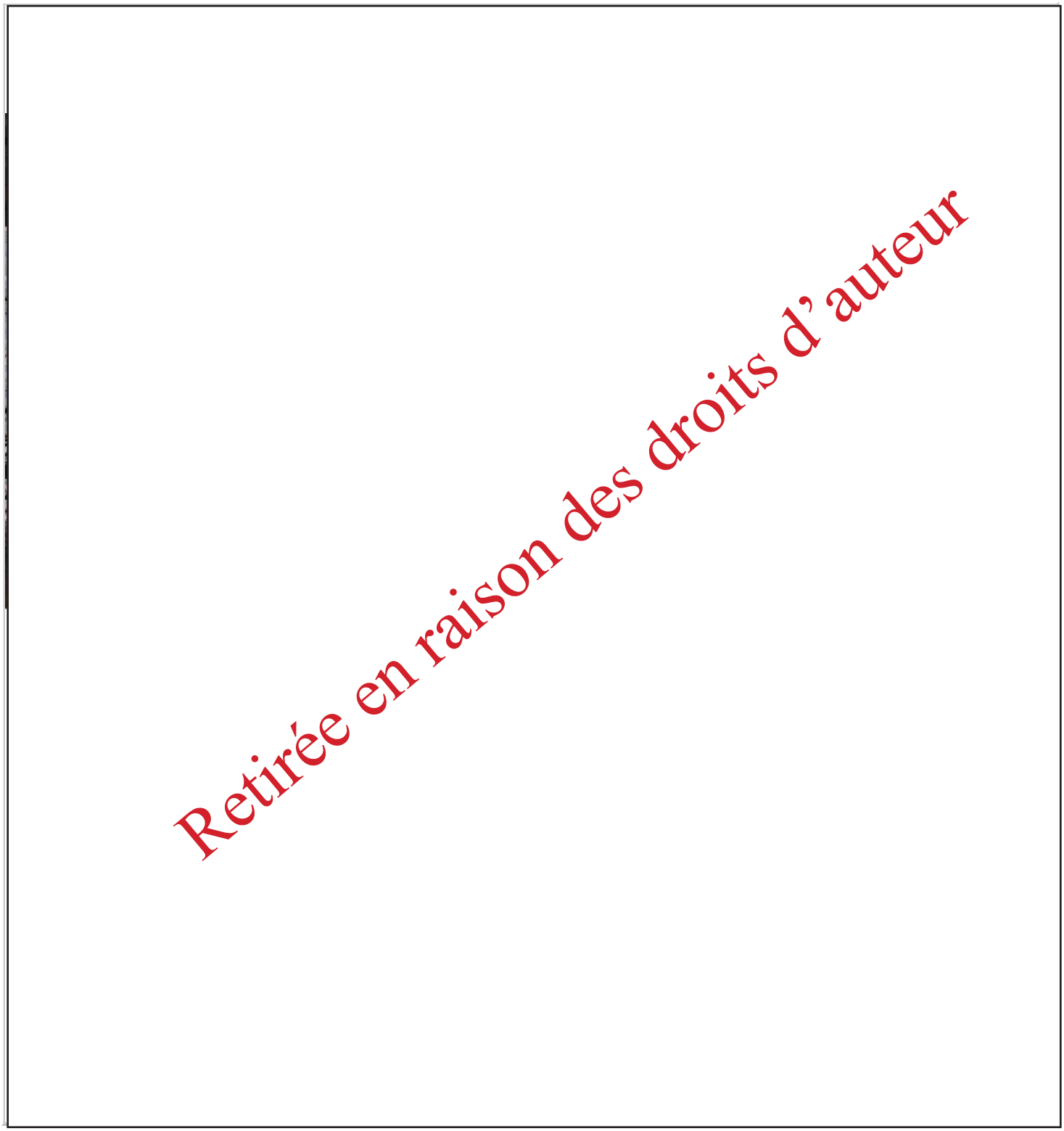


Référence de l'objet	**Type de support**
RG_SAL_010	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche

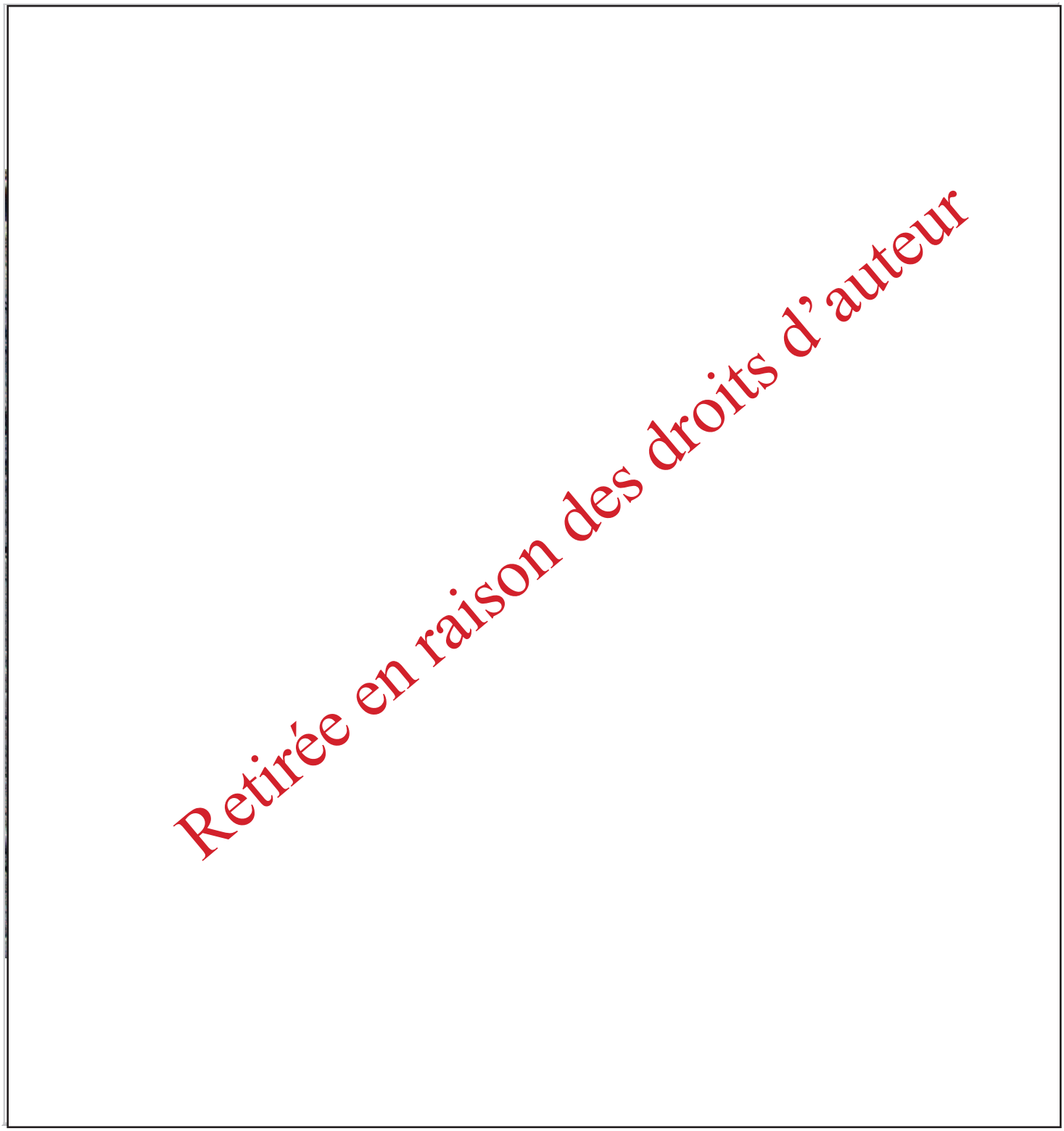


Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_011	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_012	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

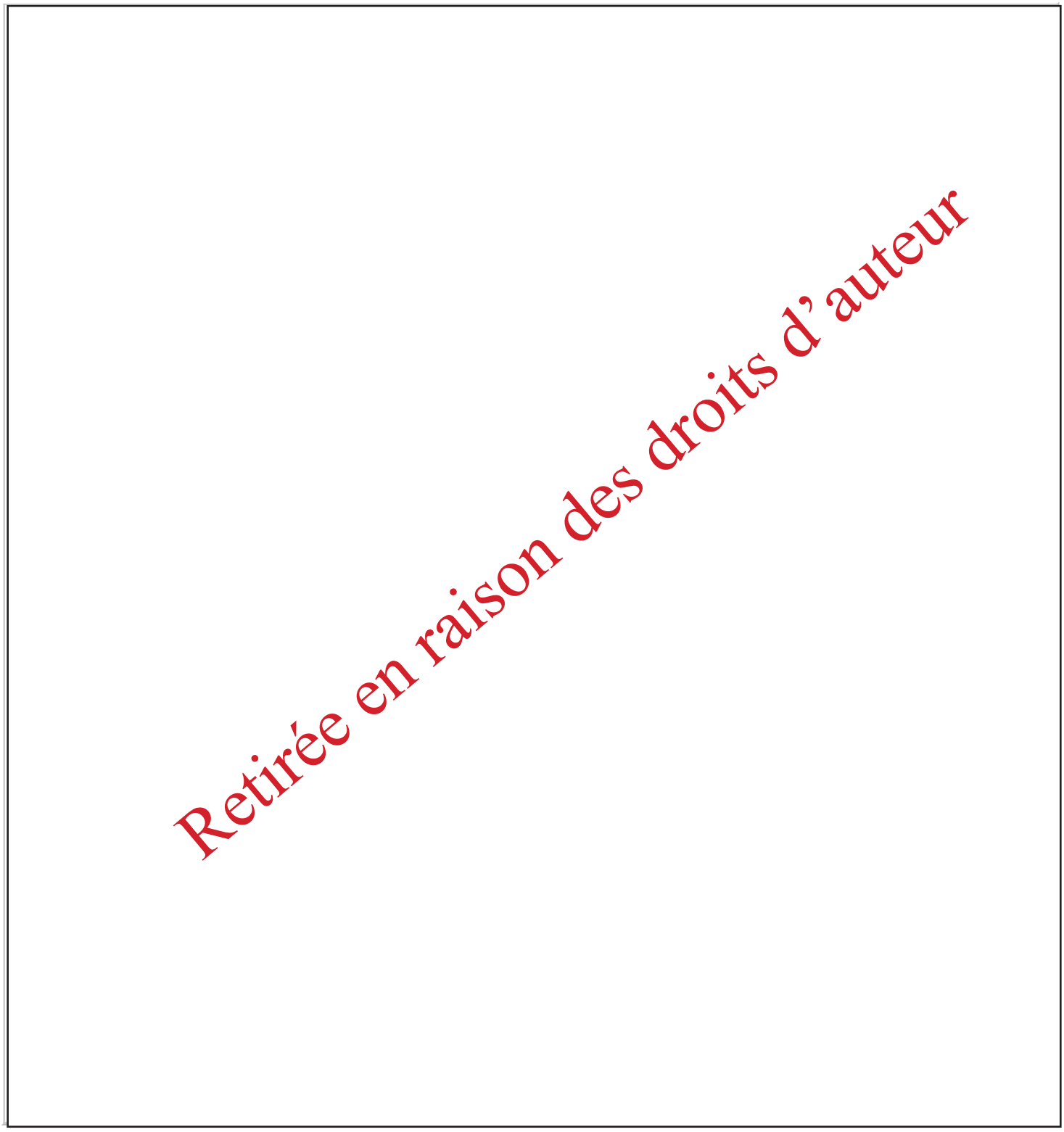
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_013	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_014	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

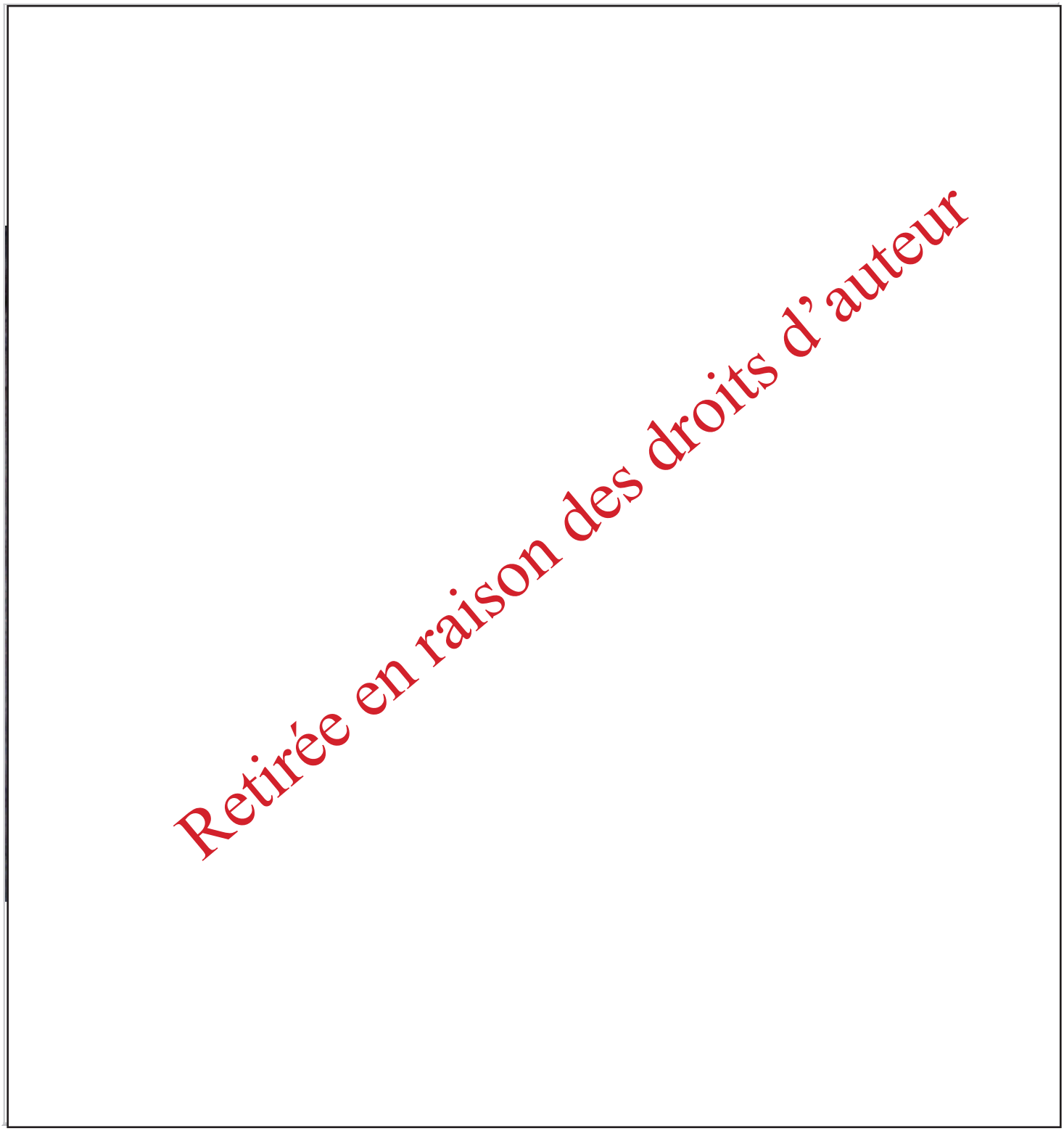
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_015	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_016	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

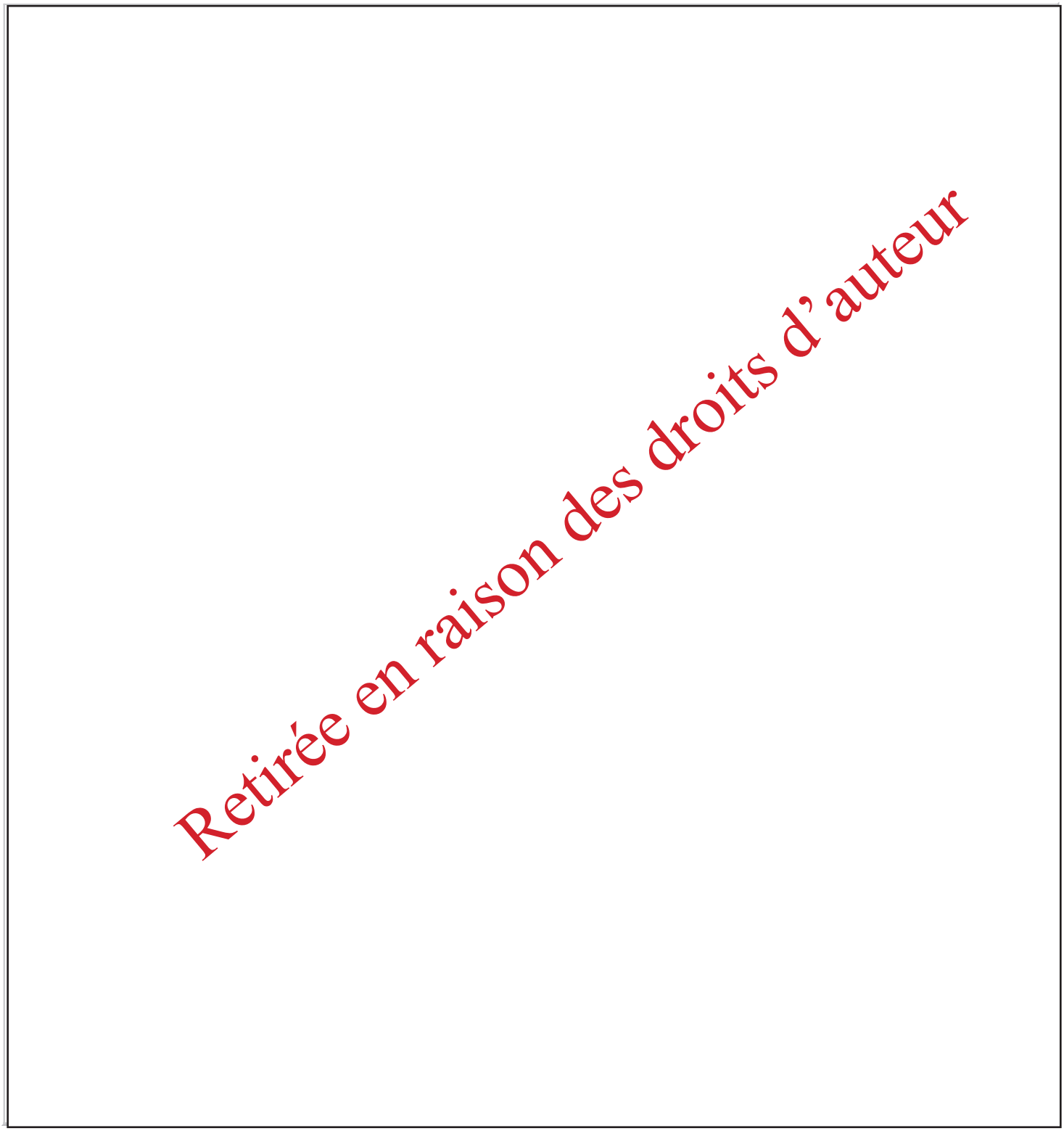
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_017	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_SAL_018	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

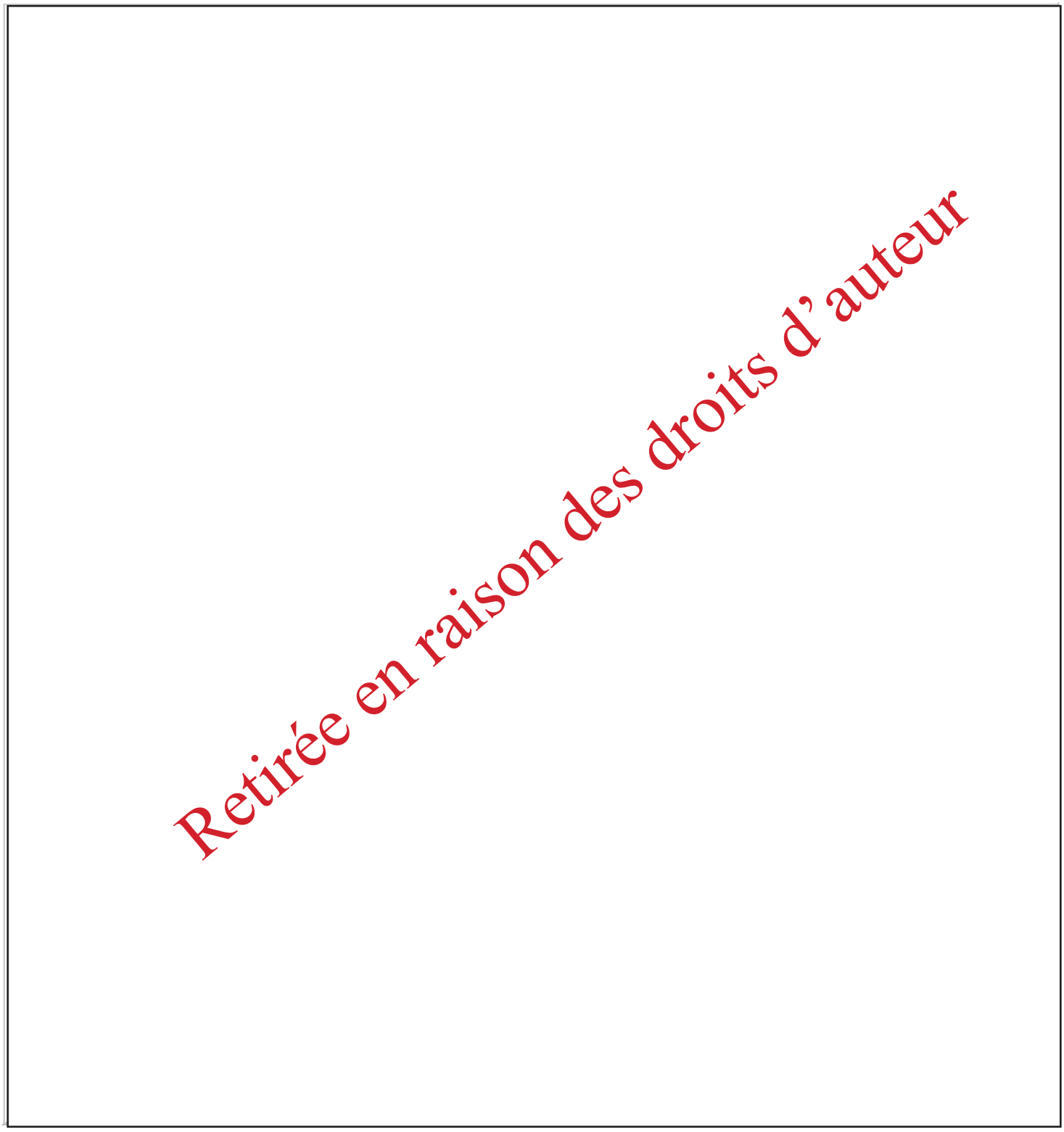
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_019	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_SAL_020	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

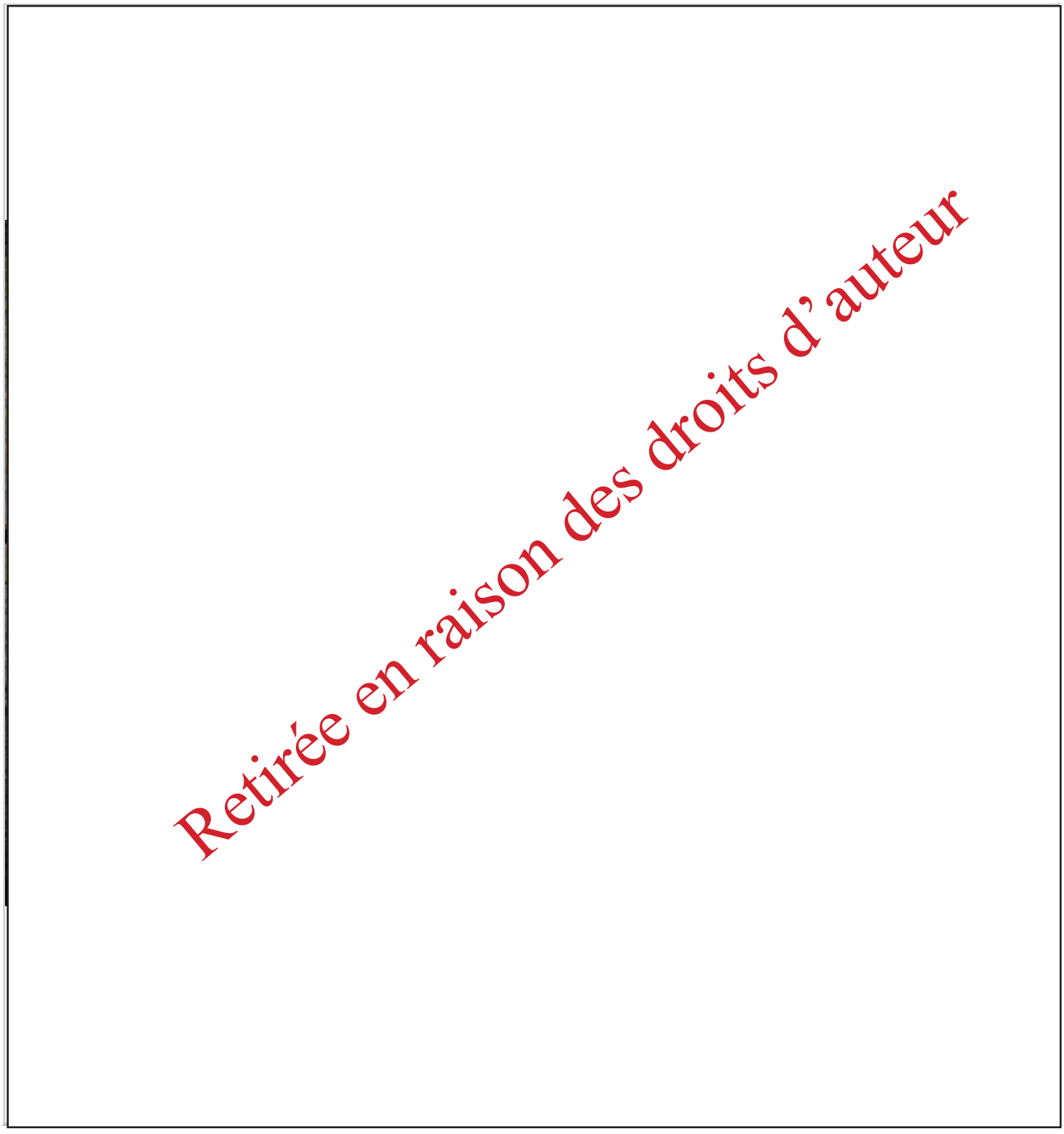
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_022	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_023	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

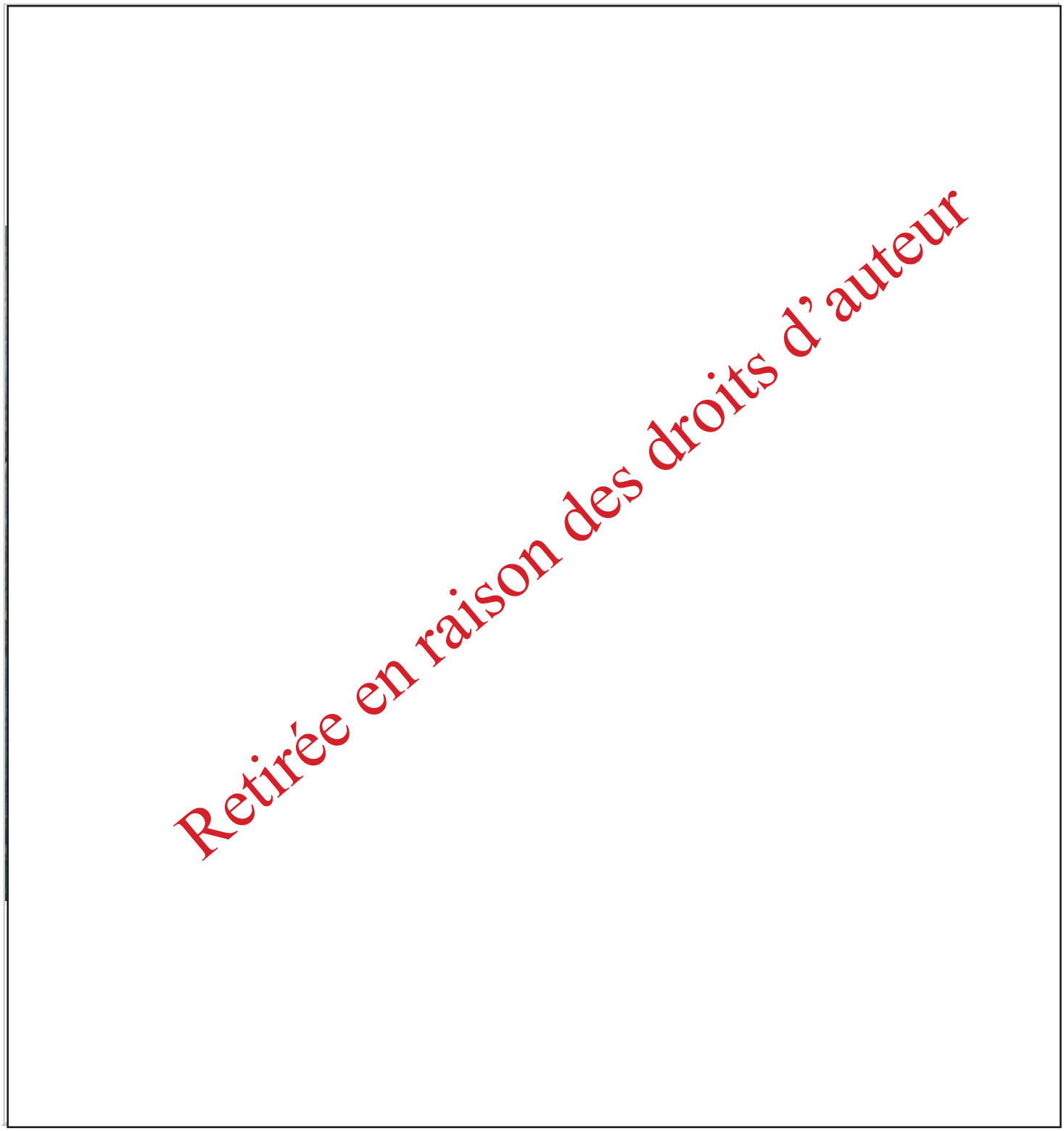
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_024	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_025	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche

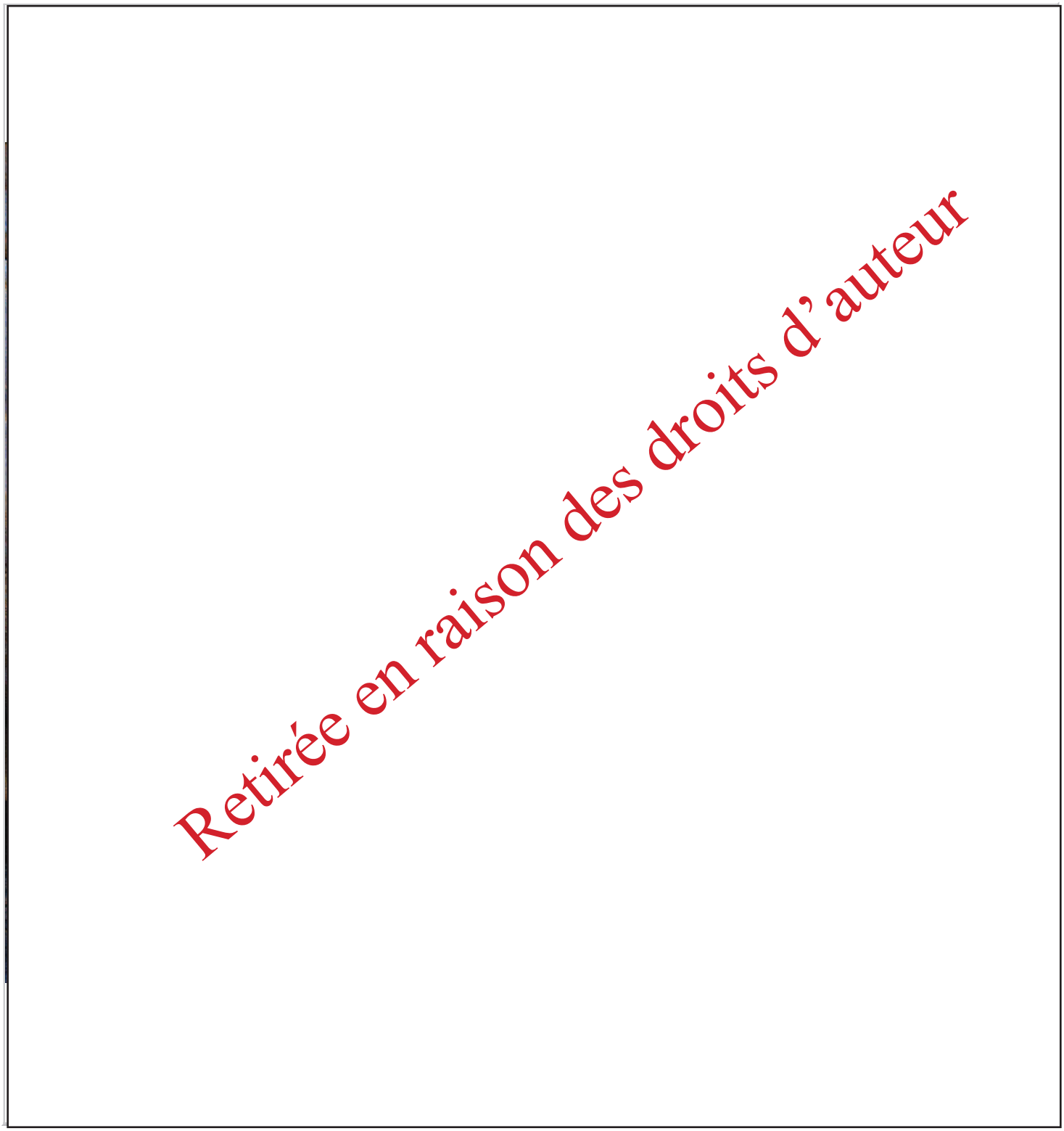
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_026	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_027	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

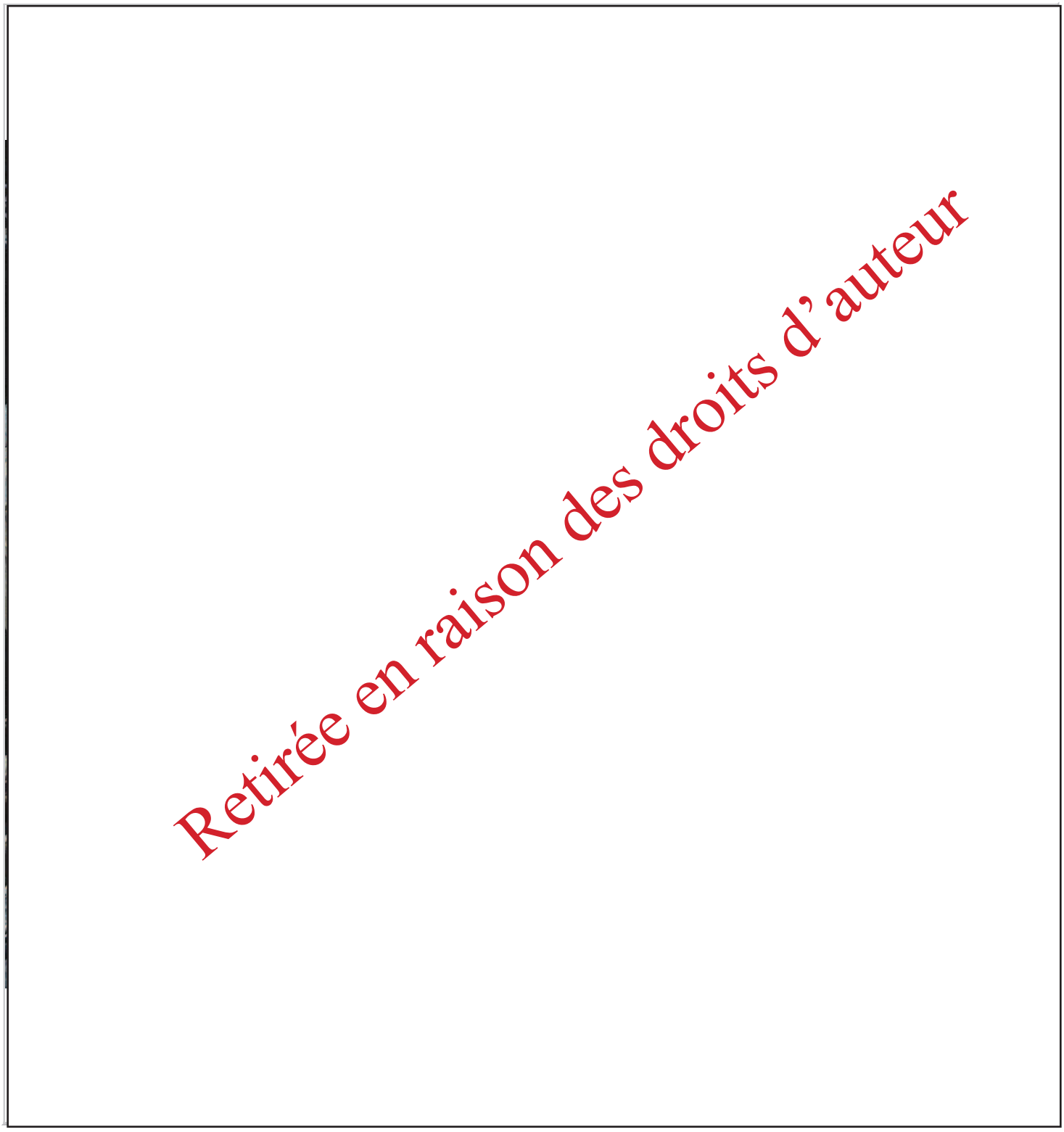
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_028	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_029	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

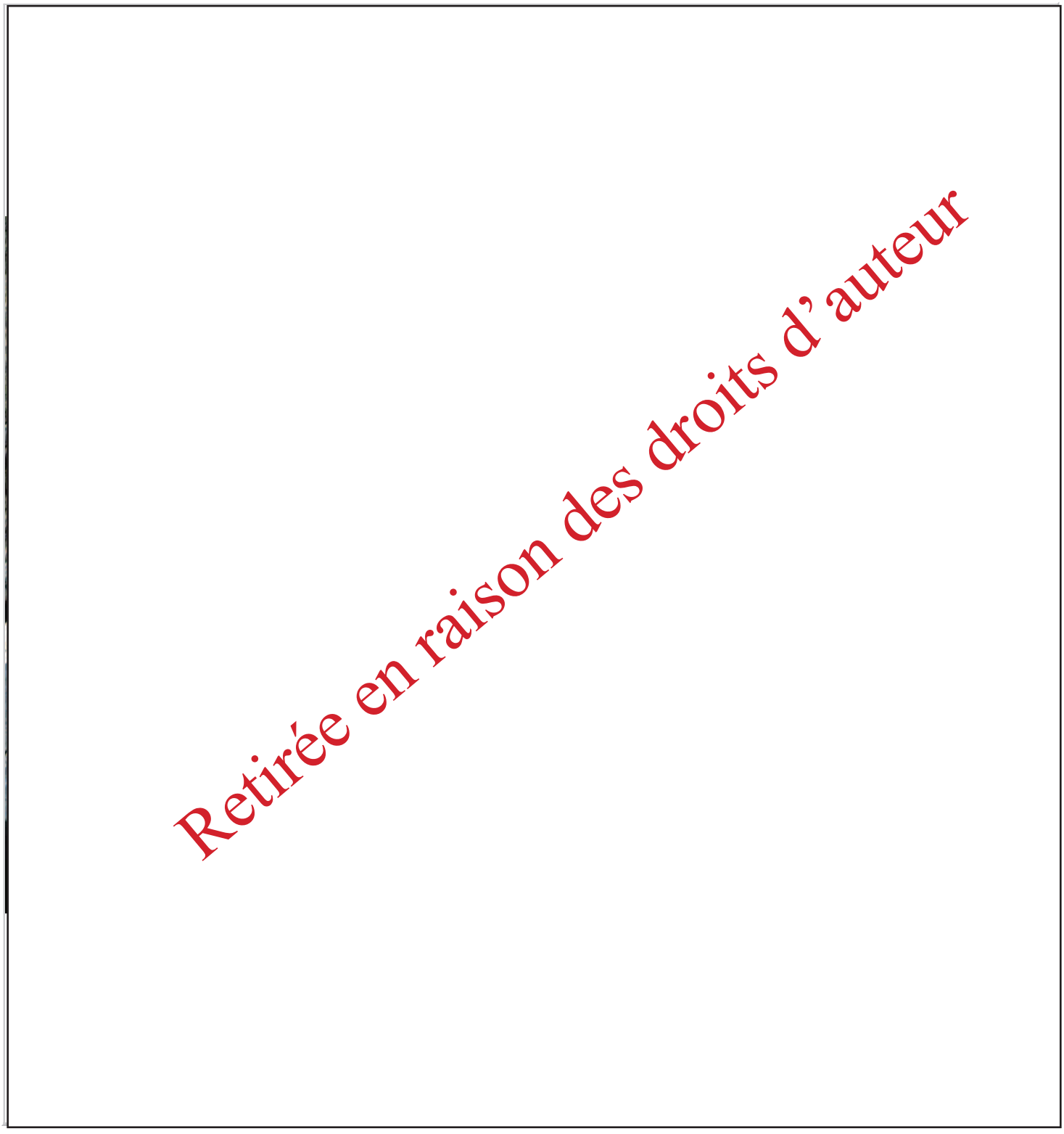
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_032	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_SAL_033	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

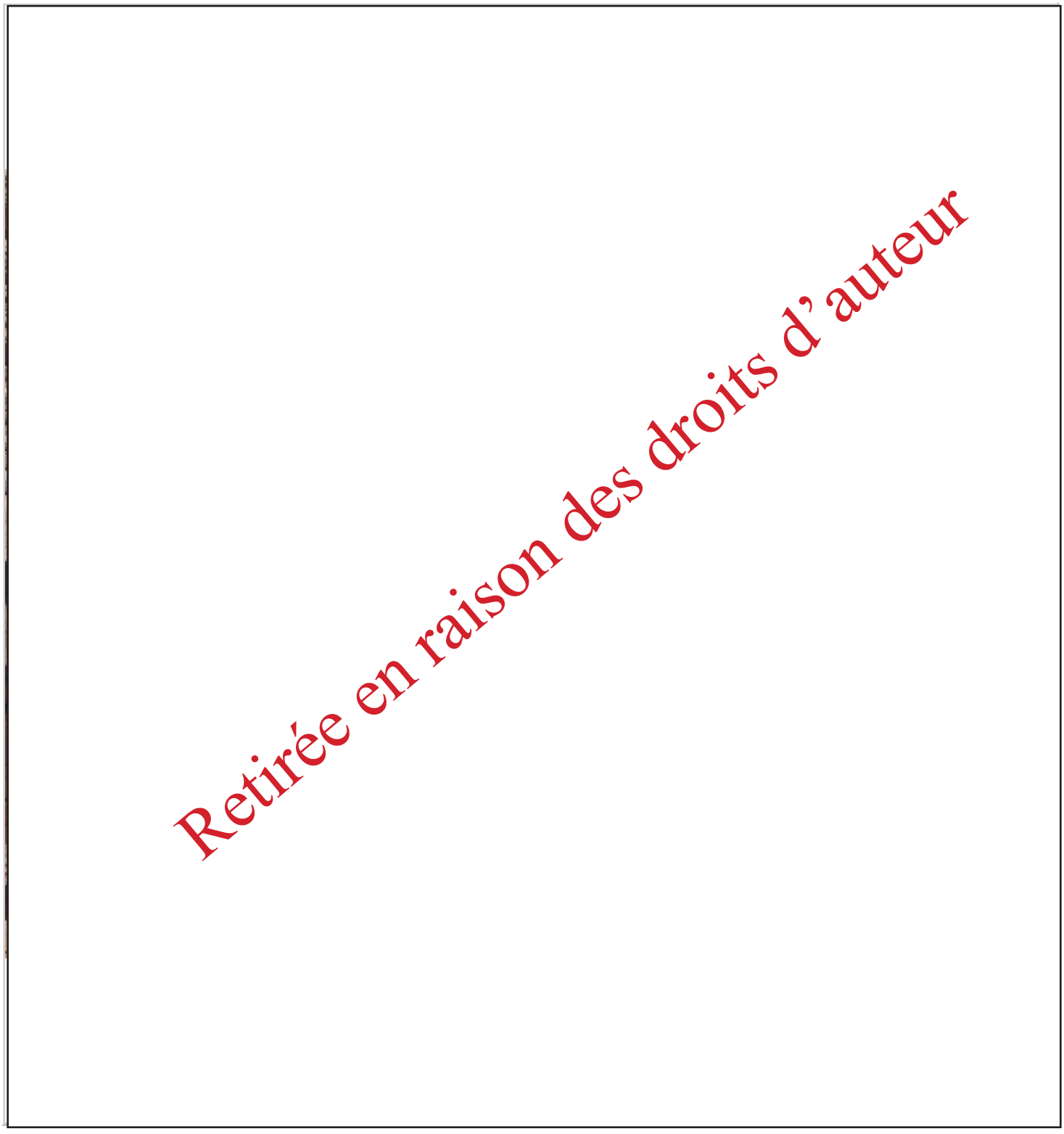
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_034	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	Type de support
RG_SAL_035	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Umm Salam : SAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

RG_SAW_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

El-Sawan : SAW

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Storemyr 2009 : fig. 8**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_SHA_004	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Shalul : SHA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

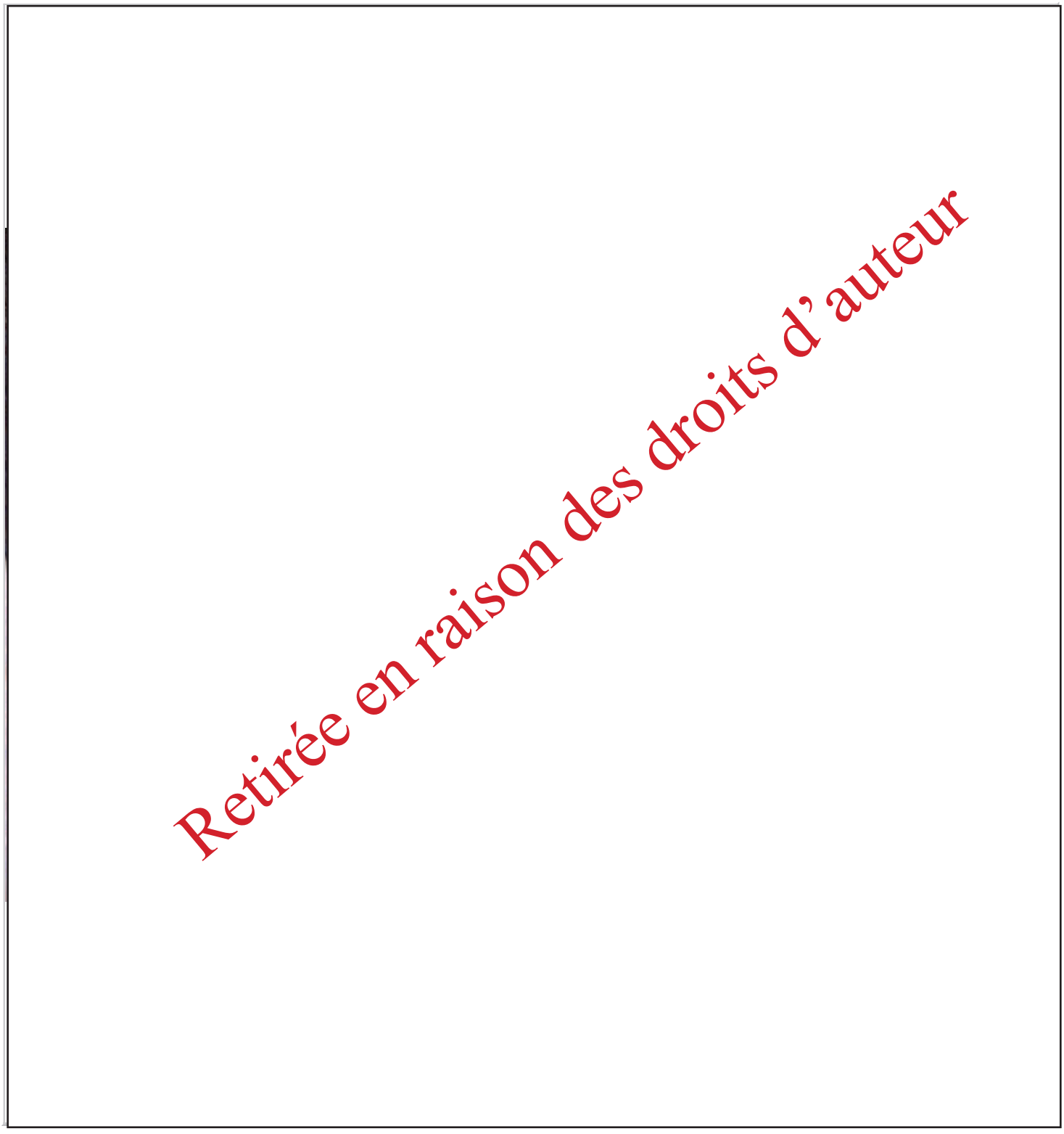
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SHA_006	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Shalul : SHA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet
RG_SHT_001

Type de support
Gravure rupestre

Datation
Nagada II

Lieu d'origine
Wadi Sibrit : SIB

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Judd 2009 : fig. 26**

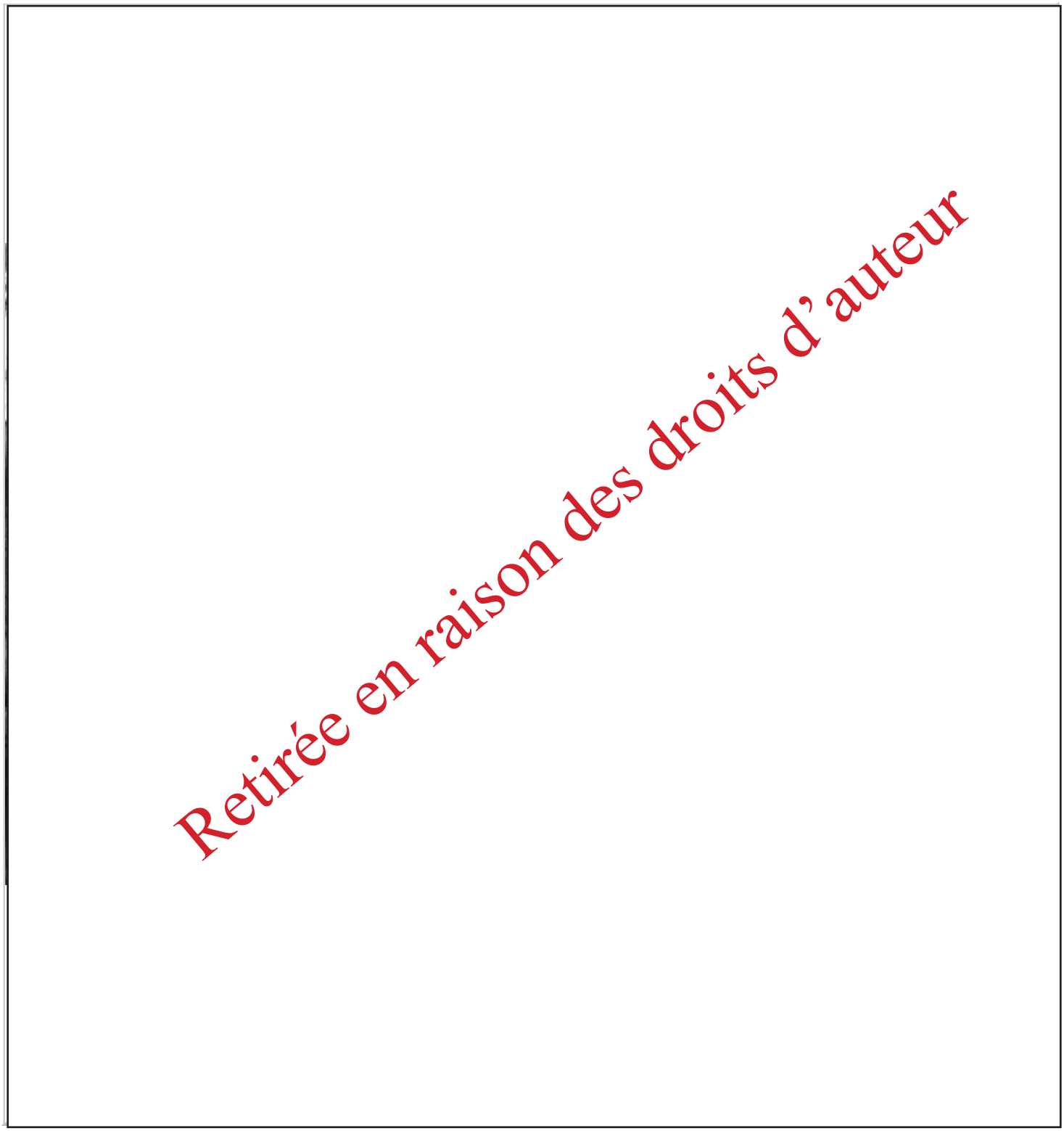
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_SIB_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Wadi Sibrit : SIB

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Judd 2009 : fig. 27**



Référence de l'objet

RG_SIL_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Silsila : SIL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Cervicek 1974 : fig. 472**

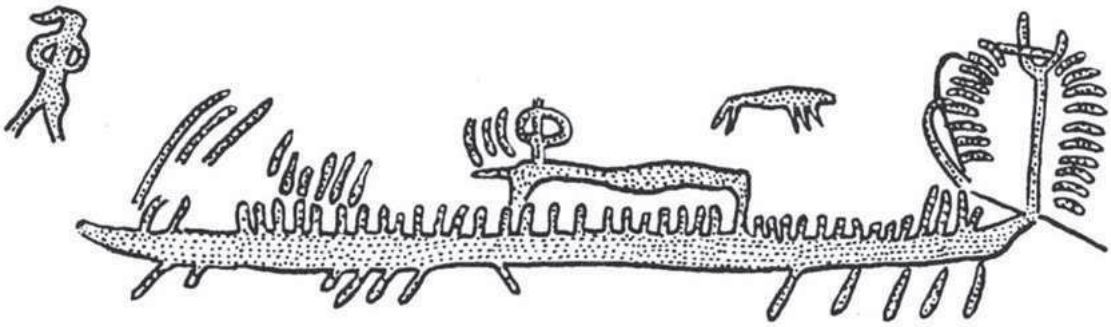


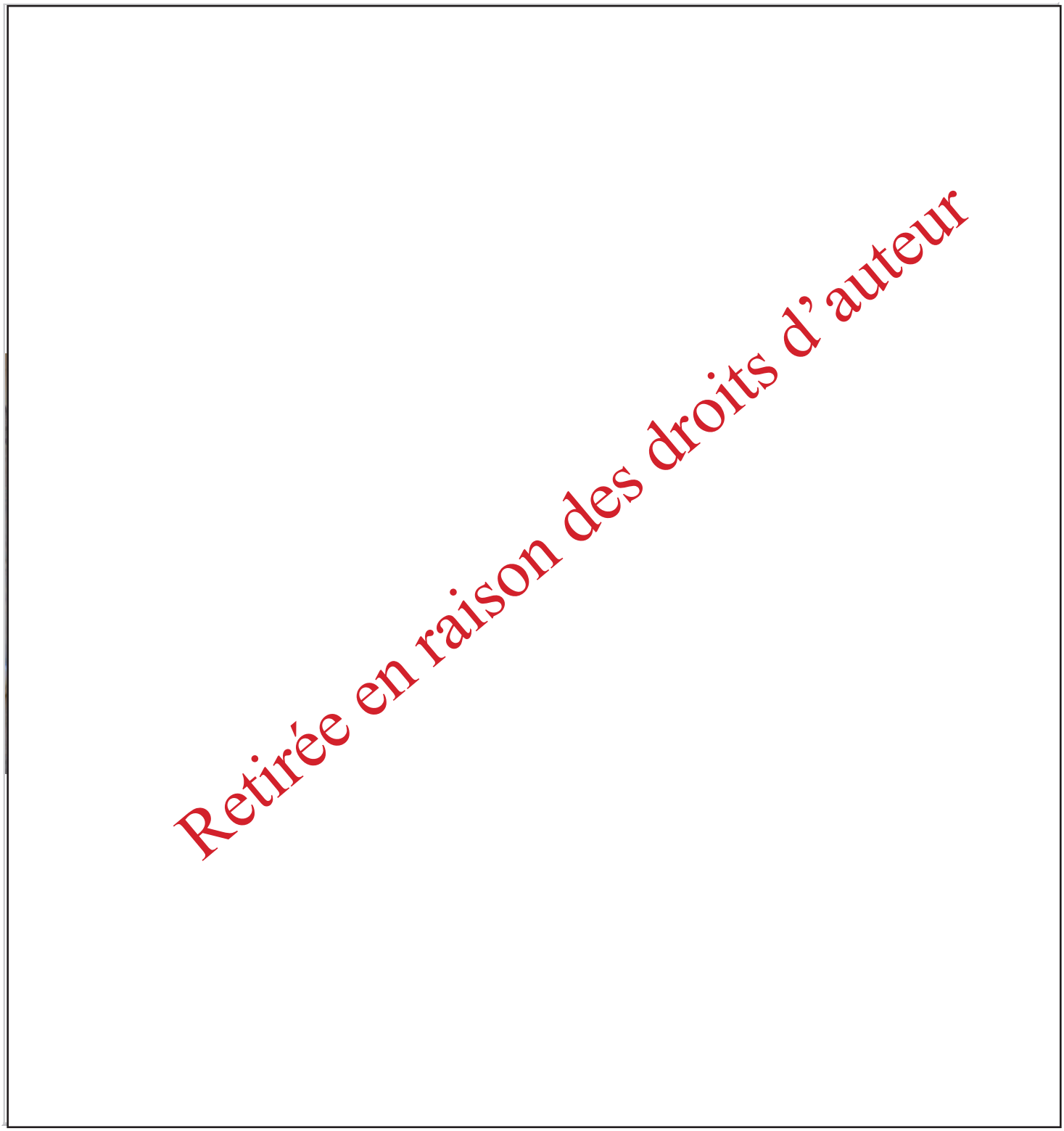
Abb. 472

Référence de l'objet	Type de support
RG_SUB_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Abu Subeira : SUB

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dessin : Murray & Myers 1933 : fig.1 ; photographie : Gatto 2009 : fig. 16.**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet

RG_SUB_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Wadi Abu Subeira : SUB

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Lippiello & Gatto 2012 : fig. 4**

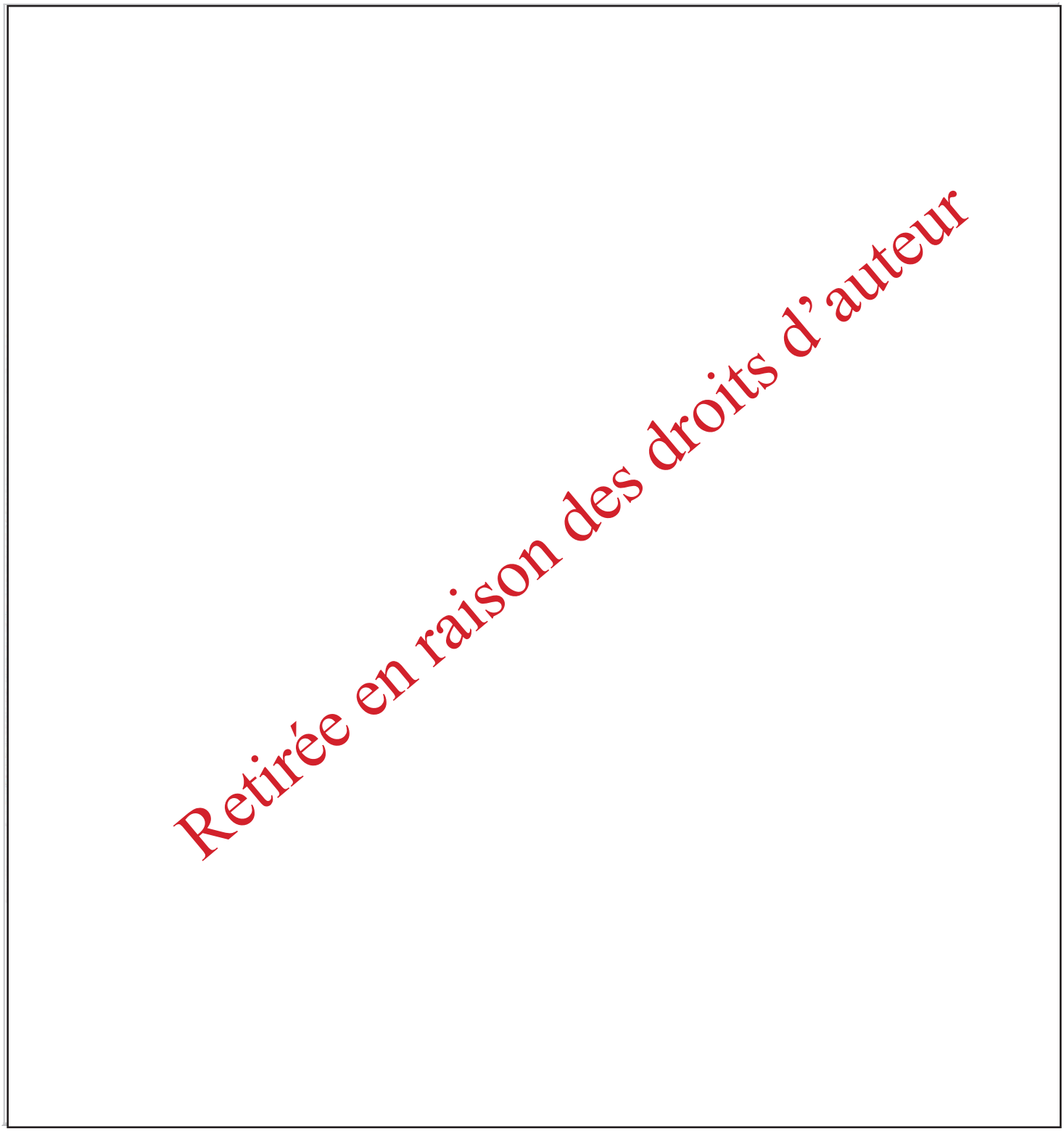


Référence de l'objet	Type de support
RG_SUB_004	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Wadi Abu Subeira : SUB

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Gatto et al. 2009 : pl. 4**



Référence de l'objet

RG_SUL_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Gebel Sheikh Suleiman : SUL

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Williams & Logan 1987 : 285.**



Référence de l'objet

RG_SUL_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Gebel Sheikh Suleiman : SUL

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Needler 1967**



Référence de l'objet

RG_TJA_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

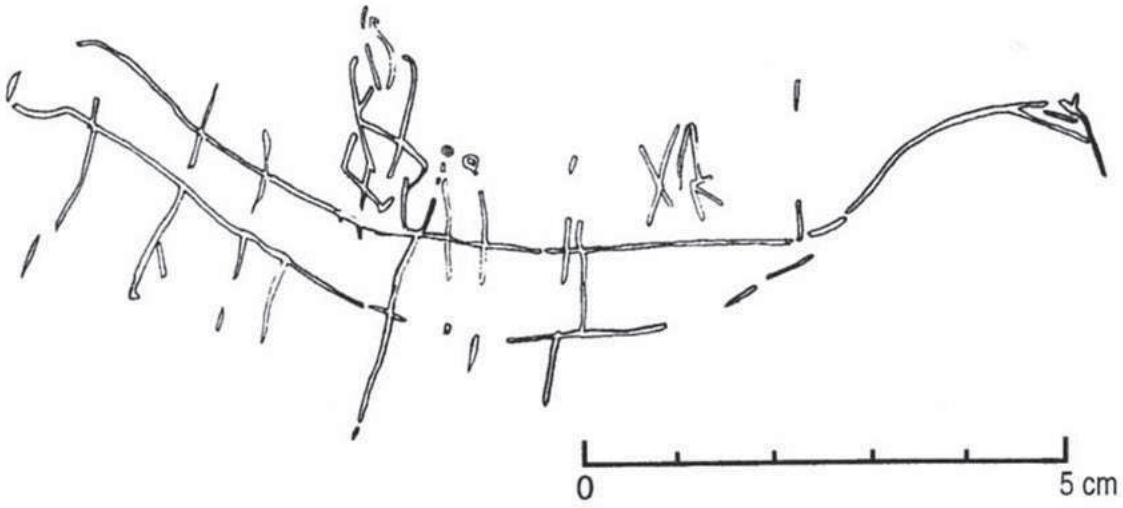
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Gebel Tjauti : TJA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Darnell 2002 : p. 25, inscription 3**



Référence de l'objet

RG_TJA_002

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Gebel Tjauti : TJA

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Darnell 2002 : p. 10, inscription 1**



Référence de l'objet

RG_WAS_001

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XXIII**

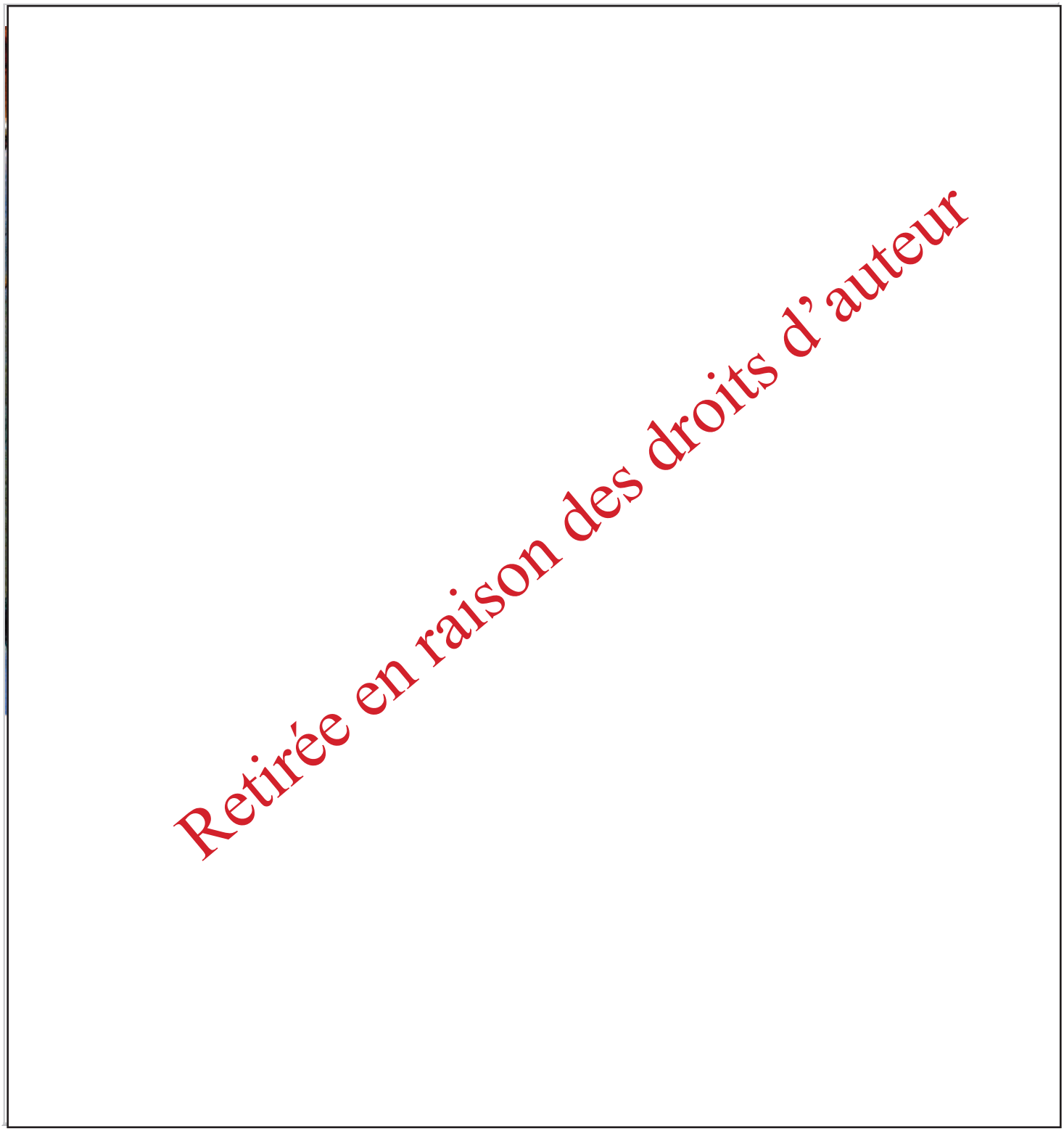


Référence de l'objet	Type de support
RG_WAS_002	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Photographie : http://www.eastern-desert.com/**
Dessin : Wilkinson 2003 : fig. 22 et 38



Référence de l'objet

RG_WAS_003

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XXIII**

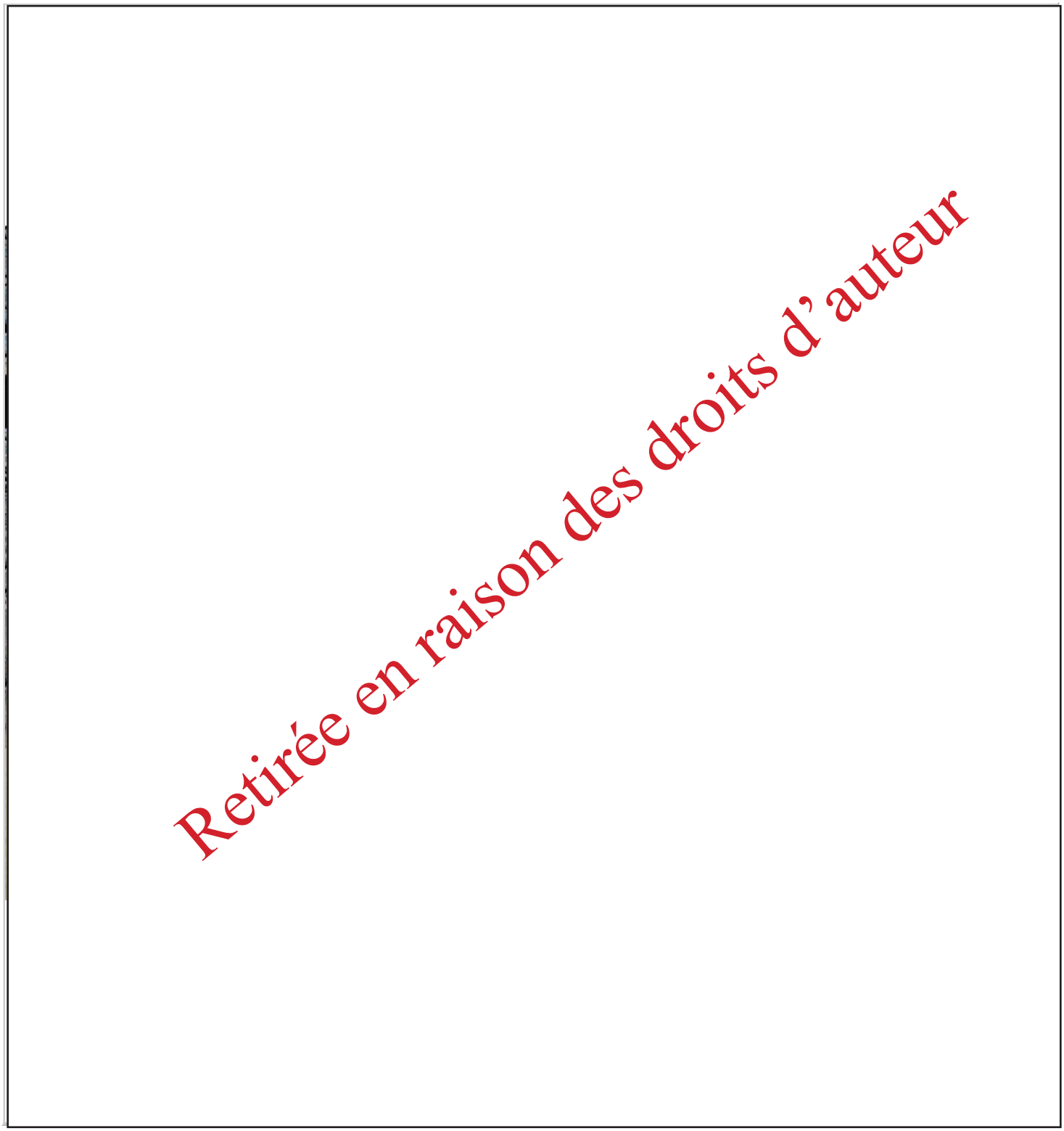


Référence de l'objet	Type de support
RG_WAS_004	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_WAS_005

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl XII**

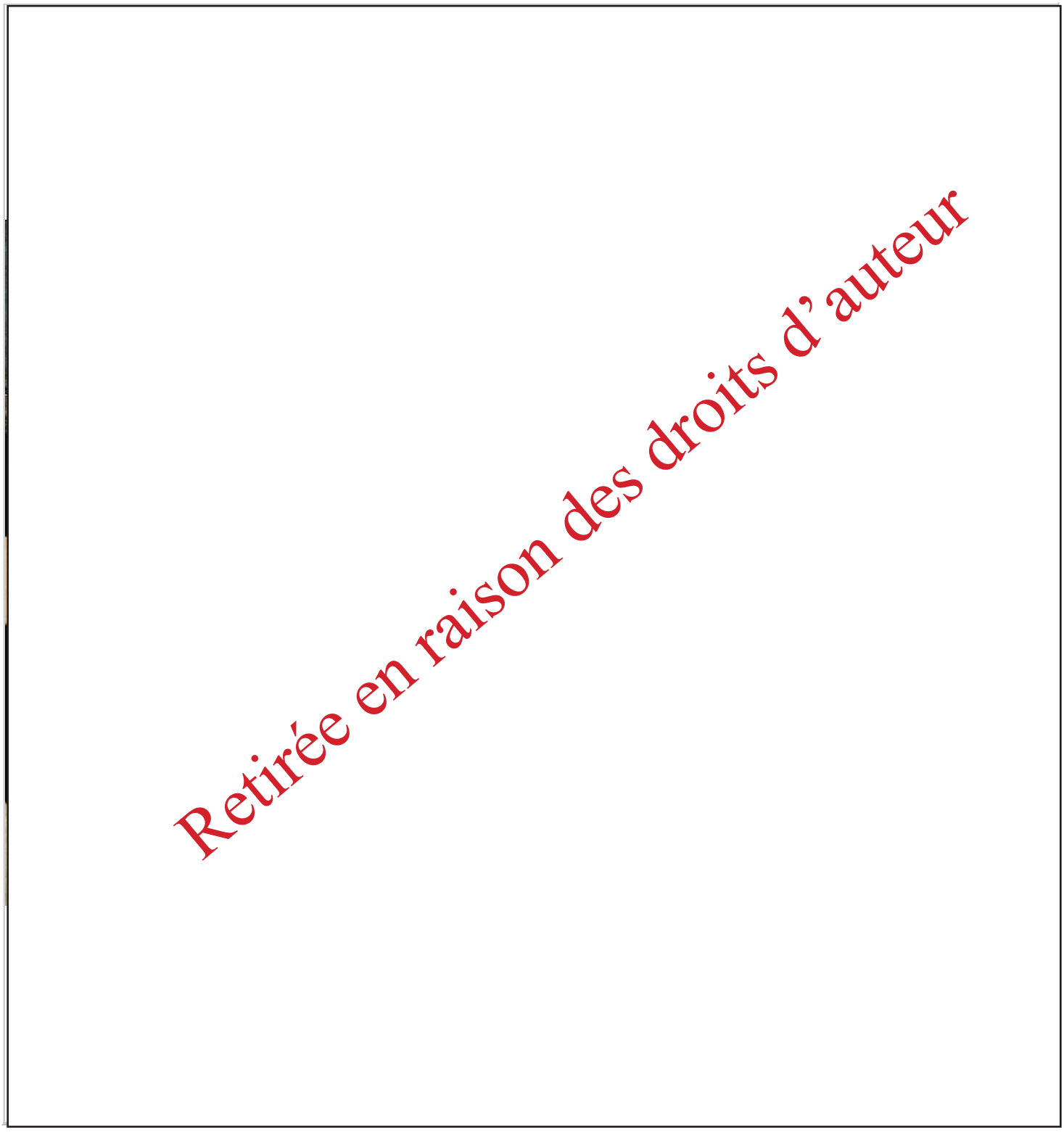


Référence de l'objet	Type de support
RG_WAS_006	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_WAS_008

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XXIV**



Référence de l'objet

RG_WAS_009

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XXIV**

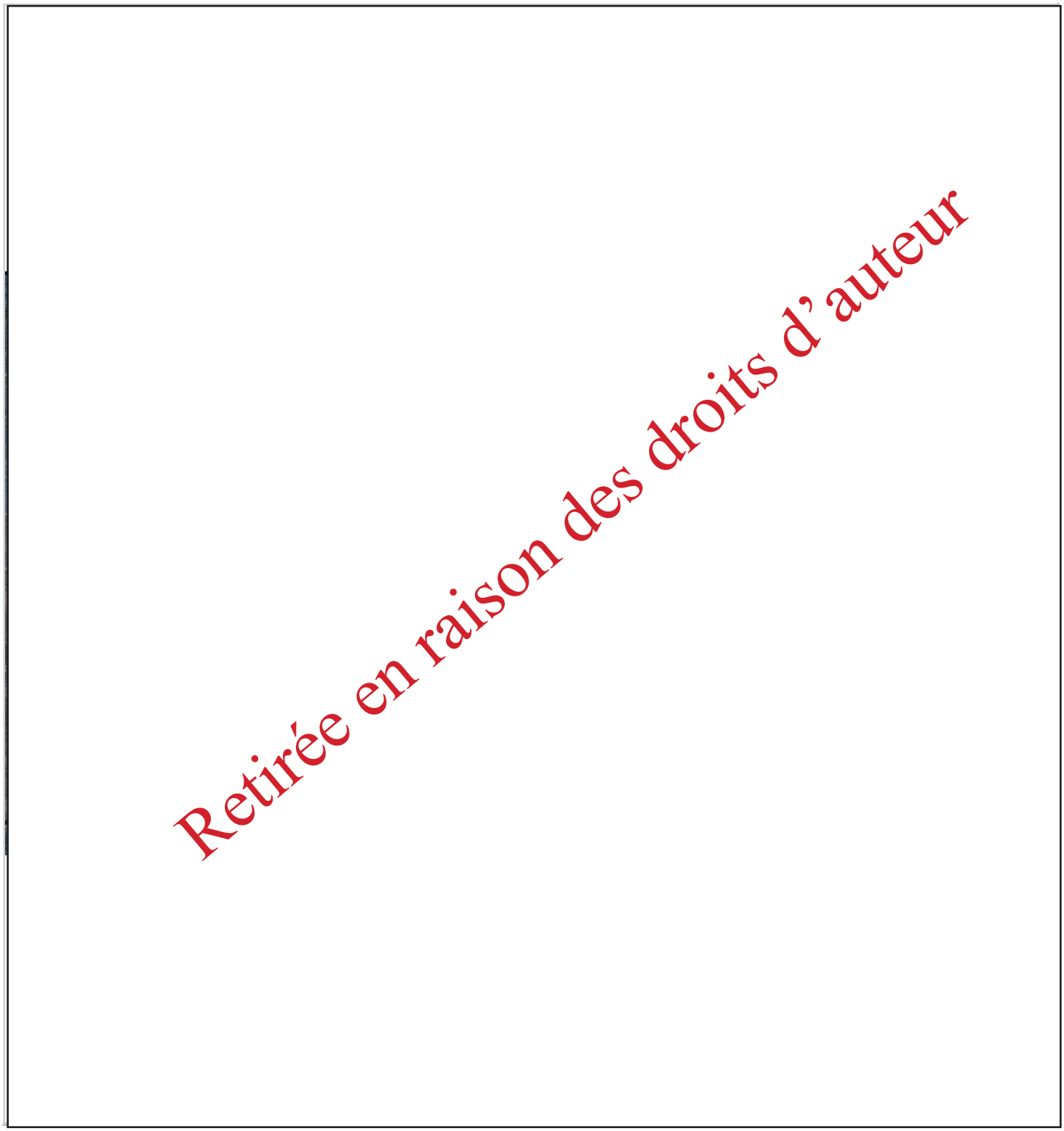


Référence de l'objet	**Type de support**
RG_WAS_011	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada II-Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : http://www.eastern-desert.com/

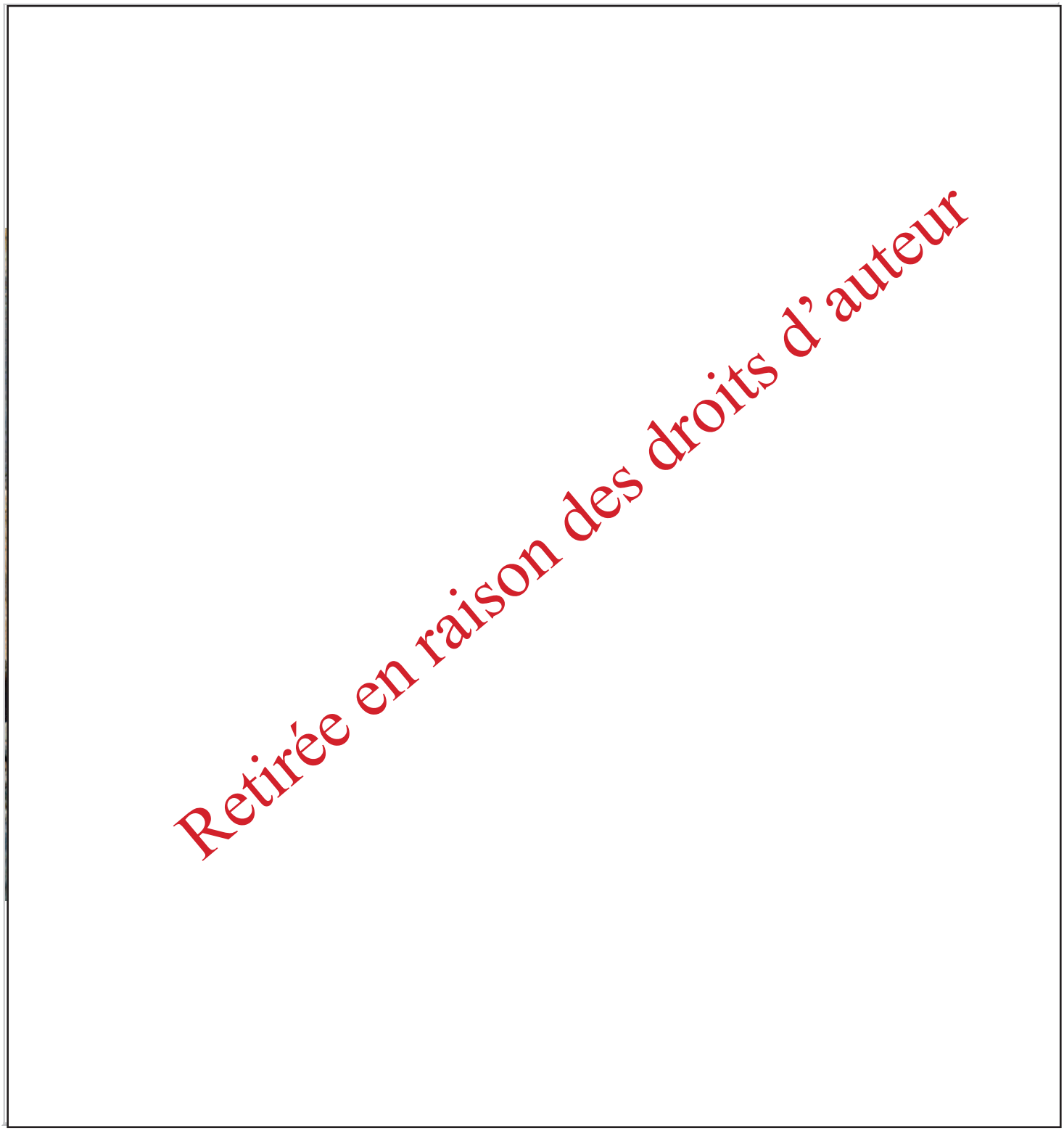


Référence de l'objet	Type de support
RG_WAS_012	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet

RG_WAS_013

Type de support

Gravure rupestre

Datation

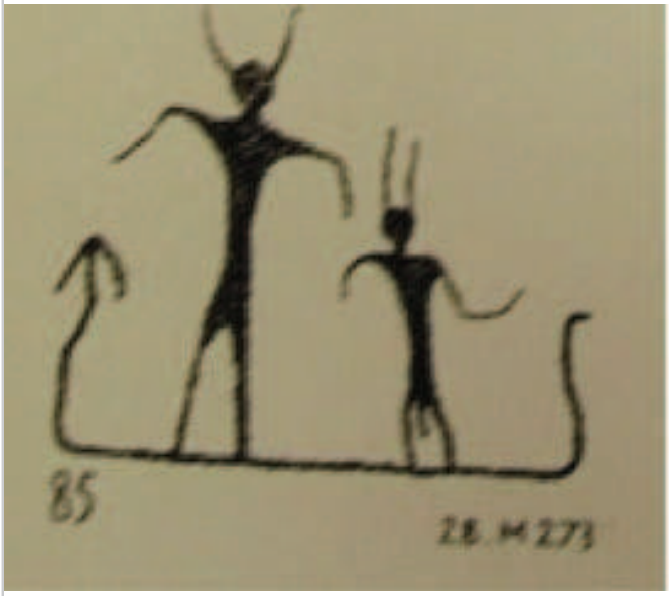
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Winkler 1938 : pl. XL**



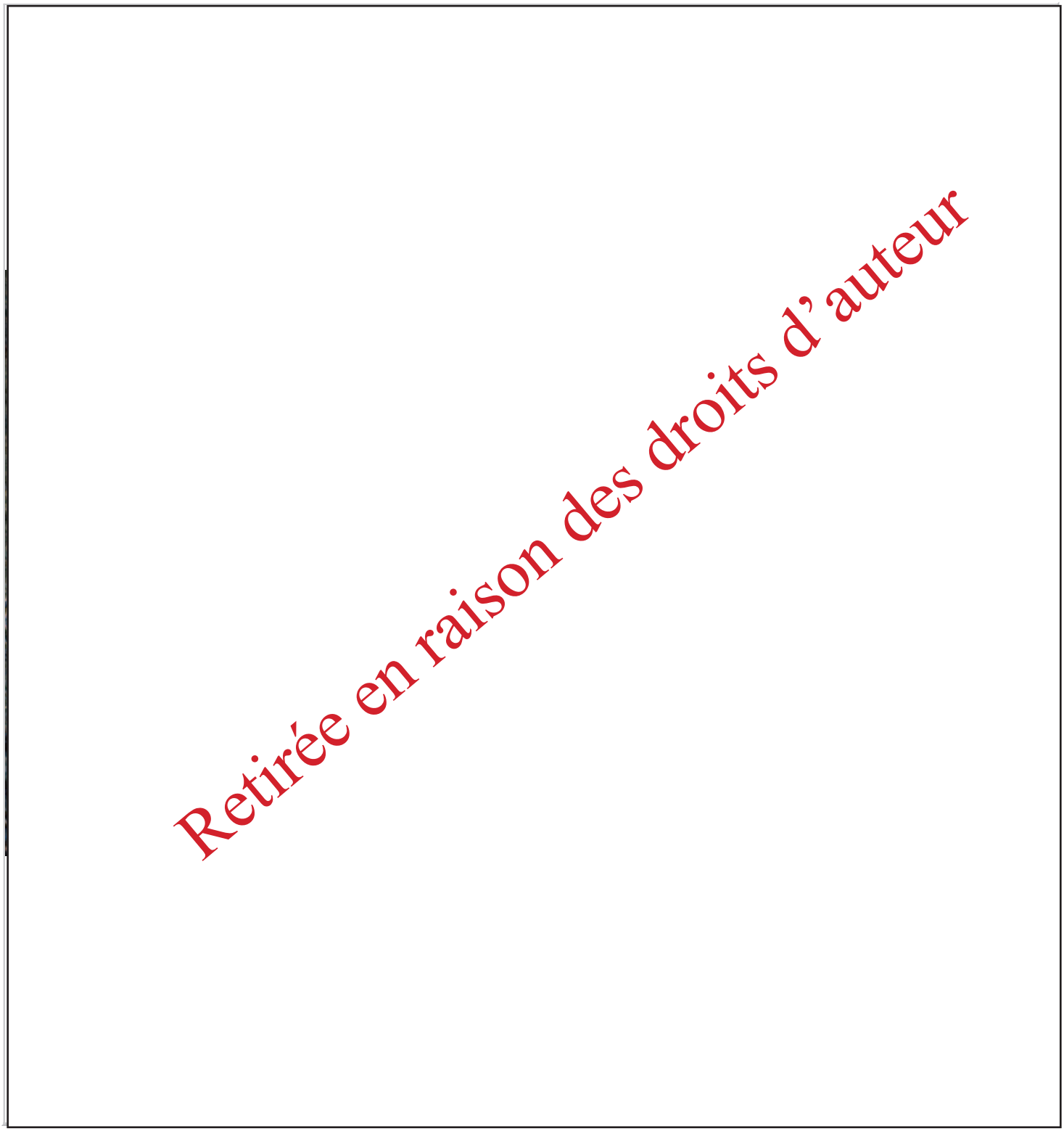


Référence de l'objet	Type de support
RG_WAS_014	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**

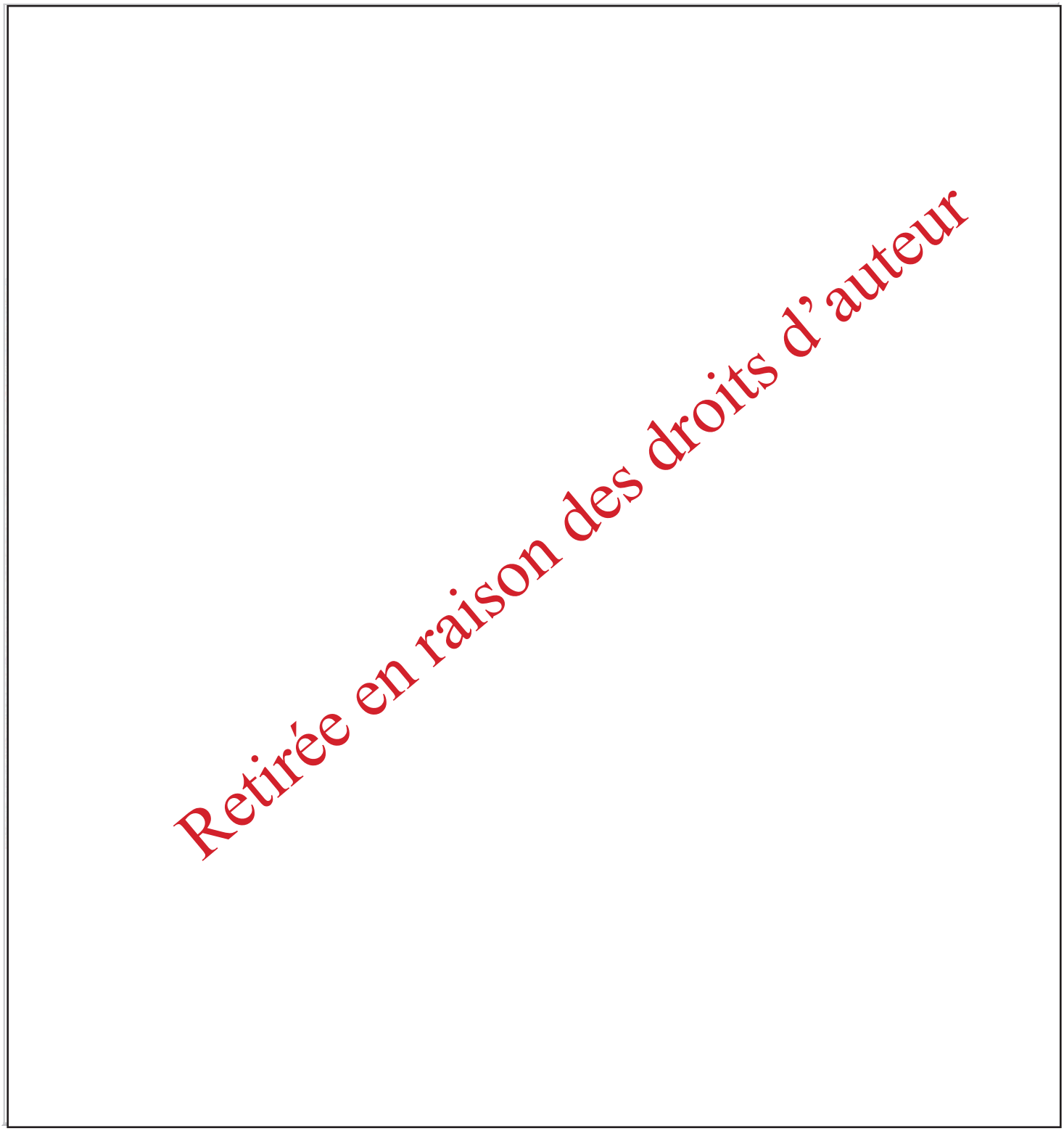


Référence de l'objet	Type de support
RG_WAS_015	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada II-Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 112-113**



Référence de l'objet

RG_WAS_016

Type de support

Gravure rupestre

Datation

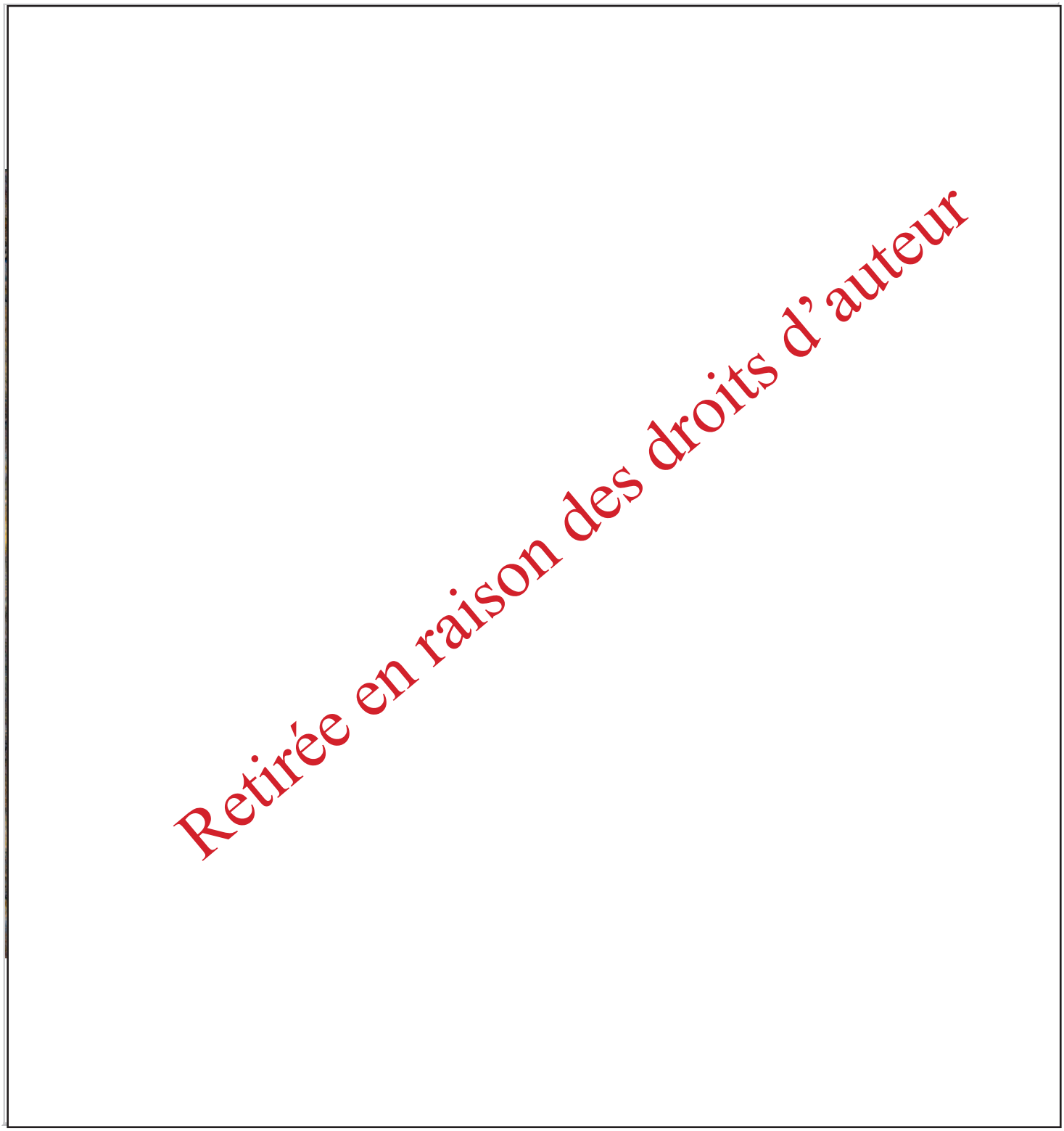
Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morrow et al. 2010 : CD Rom**



Référence de l'objet	**Type de support**
RG_WAS_017	Gravure rupestre

Datation	**Lieu d'origine**
Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dessin de l'auteur à partir de Winkler 1938 : 26M246**

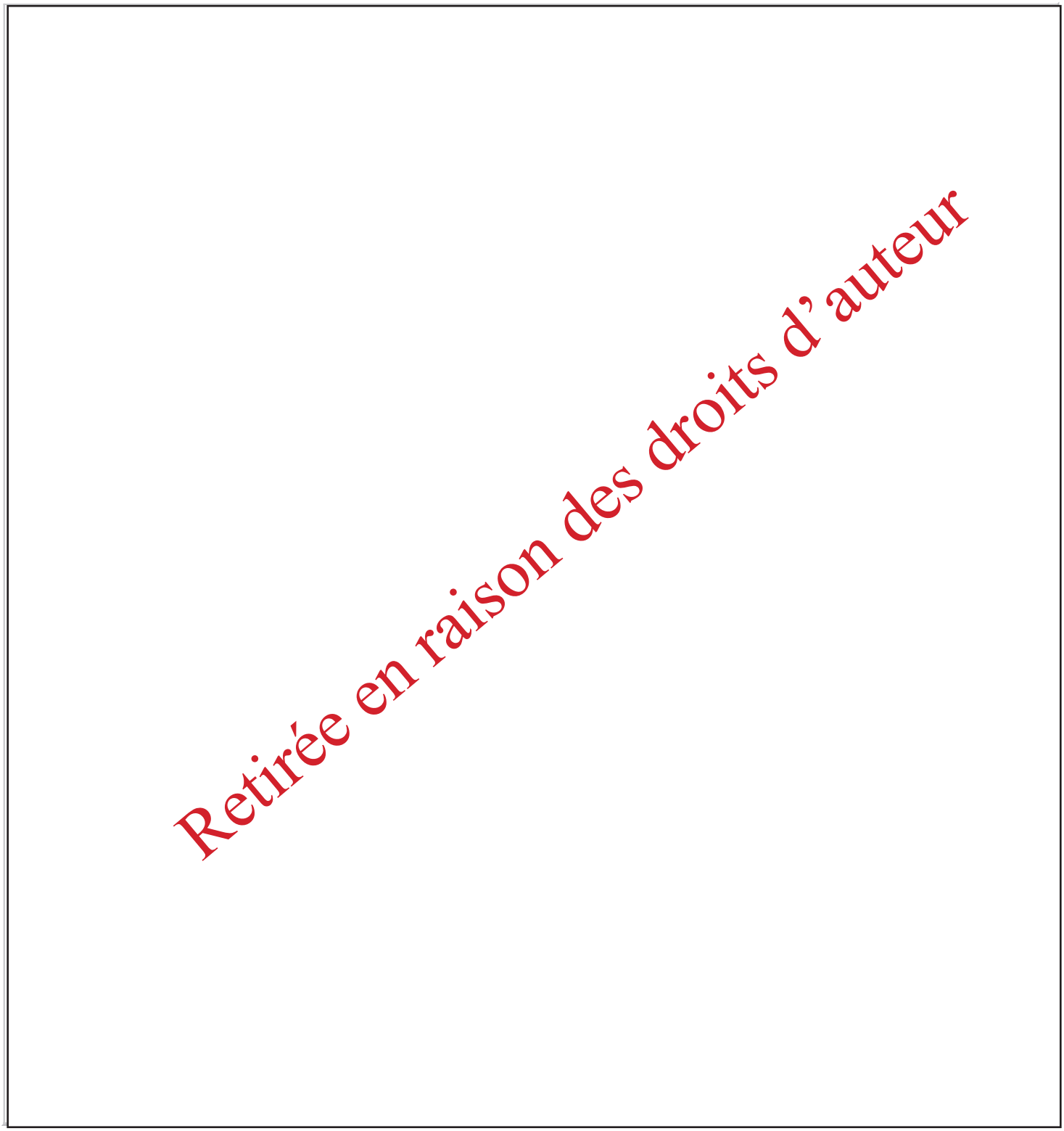


Référence de l'objet	Type de support
RG_WAS_020	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 121**



Référence de l'objet

RG_WAS_022

Type de support

Gravure rupestre

Datation

Nagada II-Nagada III

Lieu d'origine

Abu Wasil : WAS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Rohl 2000 : p. 119**

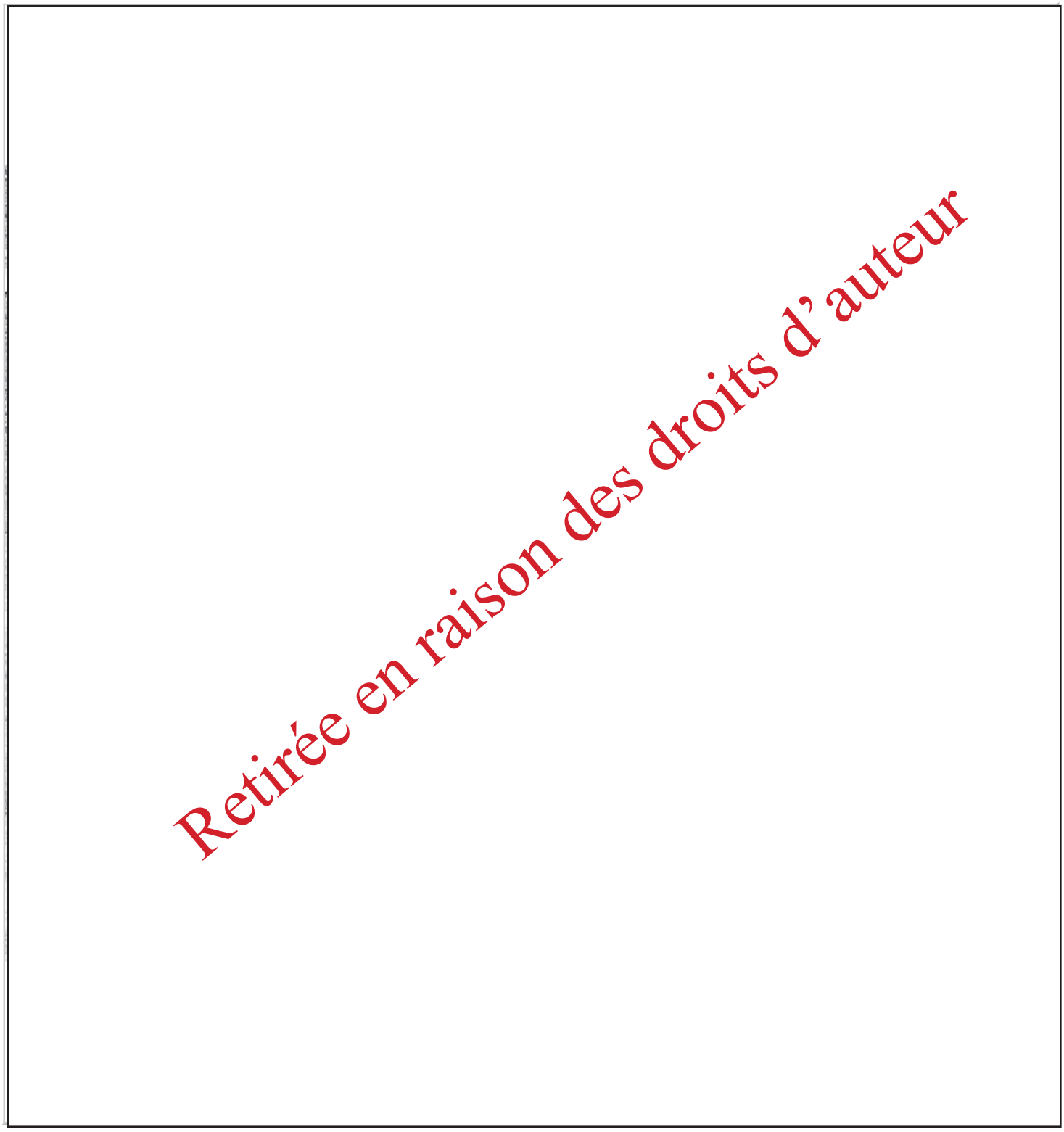
Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet	Type de support
RG_WMA_001	Gravure rupestre

Datation	Lieu d'origine
Nagada III	Wadi Mahamid : WMA

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Hendrickx et al. 2009 : fig. 5**



SIN : Sceaux et scellés inscrits

Référence de l'objet

SIN_ABY_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

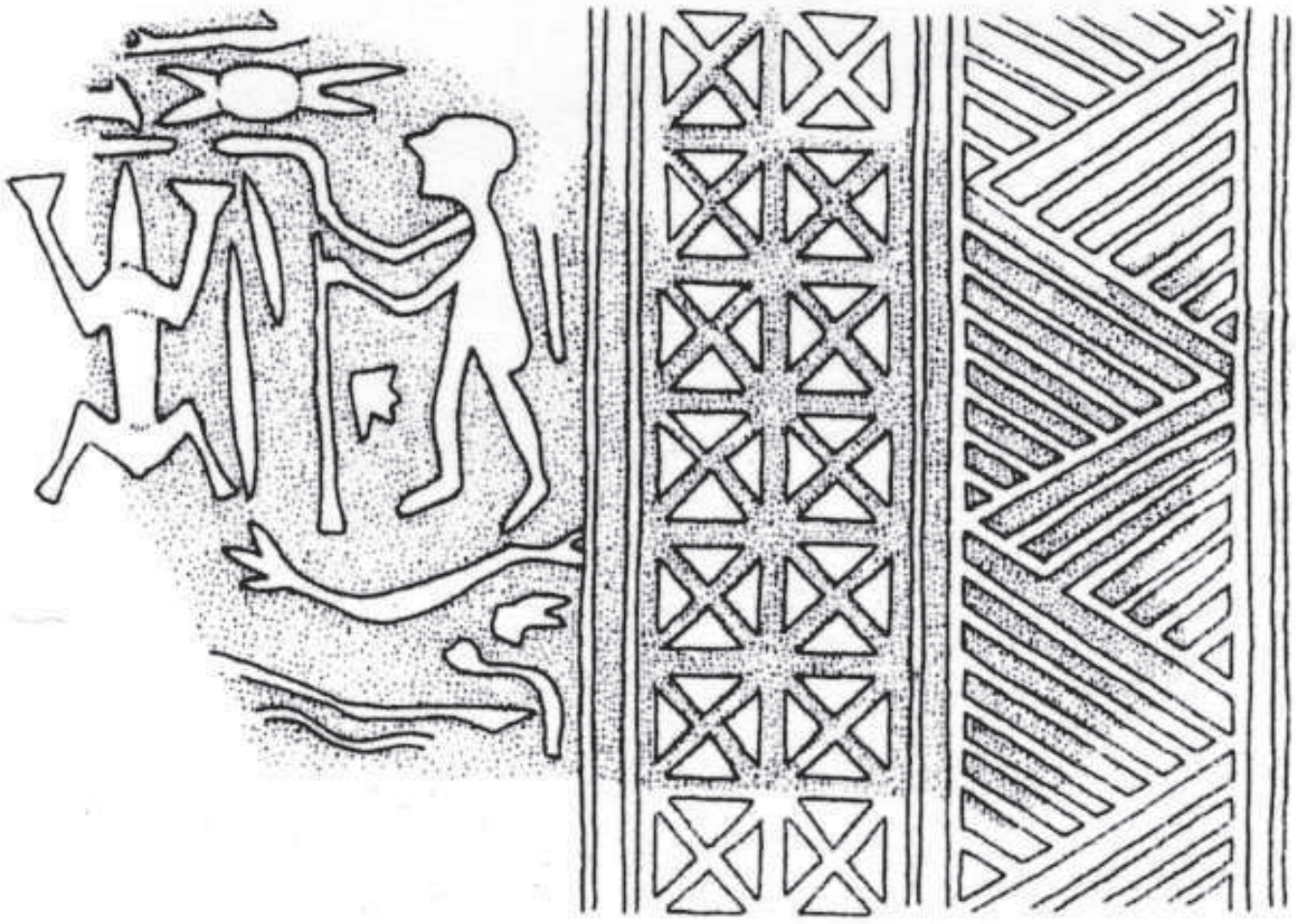
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer 1998 : fig. 72, d.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_002

Type de support

Sceau inscrit

Datation

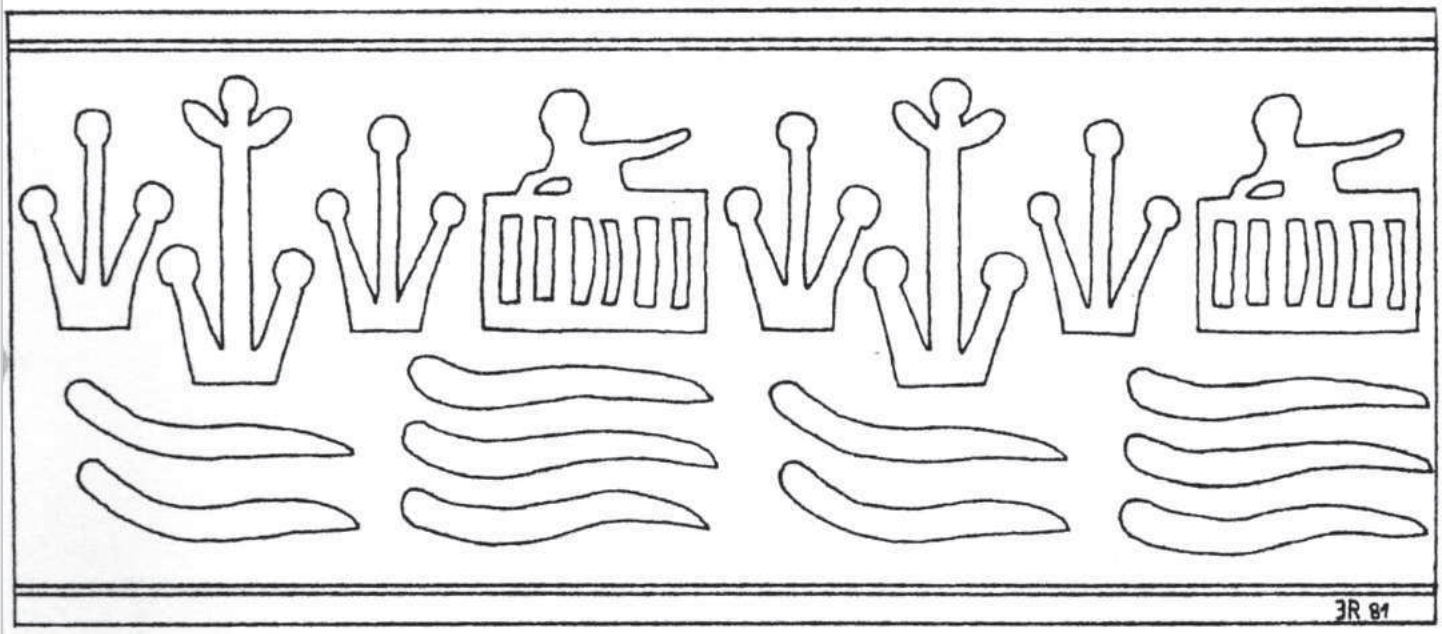
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaiser & Dreyer 1982 : fig. 9.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_003

Type de support

Sceau inscrit

Datation

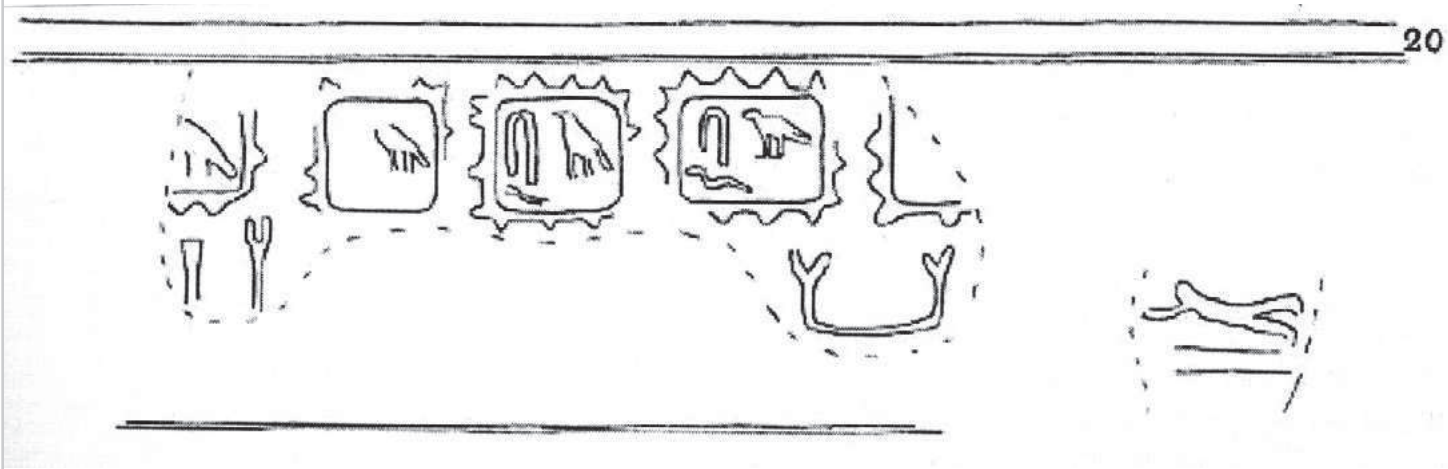
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl. 20, fig. 20.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_004

Type de support

Sceau inscrit

Datation

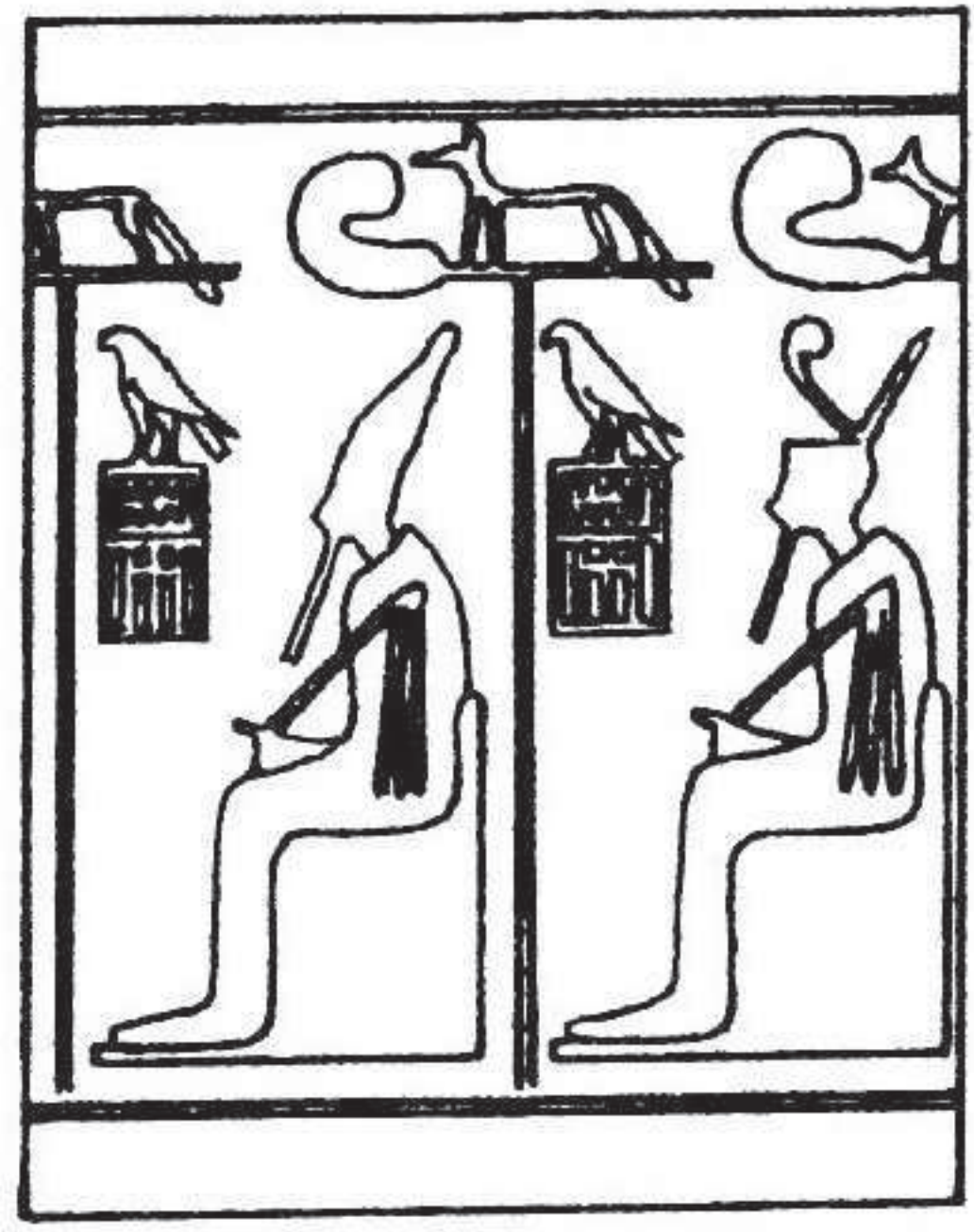
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 237**



Référence de l'objet

SIN_ABY_005

Type de support

Sceau inscrit

Datation

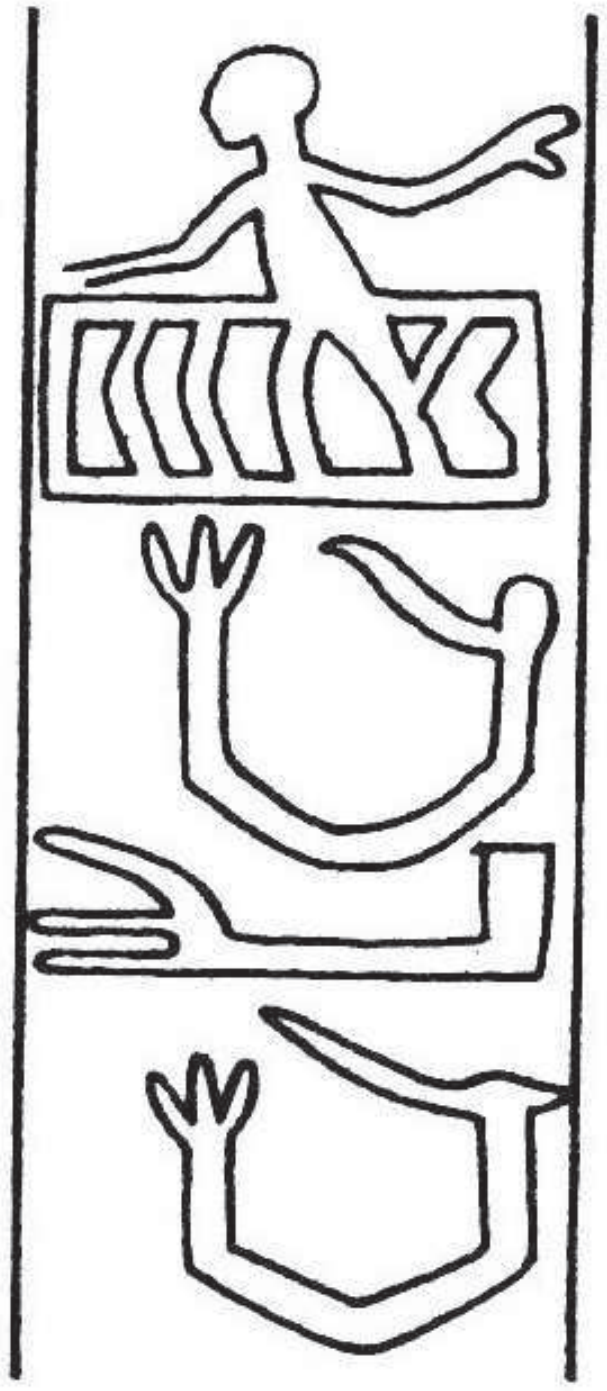
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 21**



Référence de l'objet

SIN_ABY_006

Type de support

Sceau inscrit

Datation

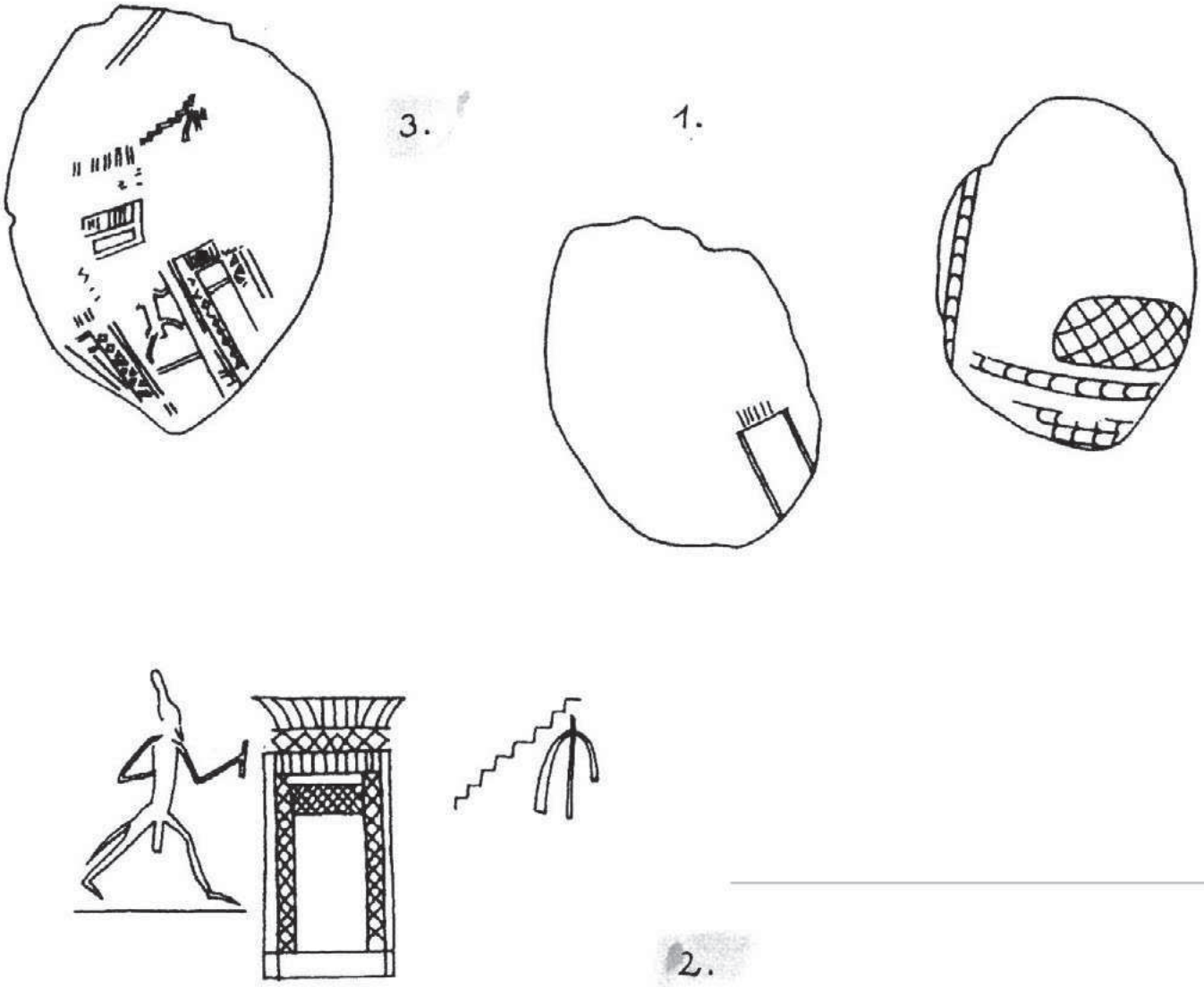
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1032**



Référence de l'objet

SIN_ABY_007

Type de support

Sceau inscrit

Datation

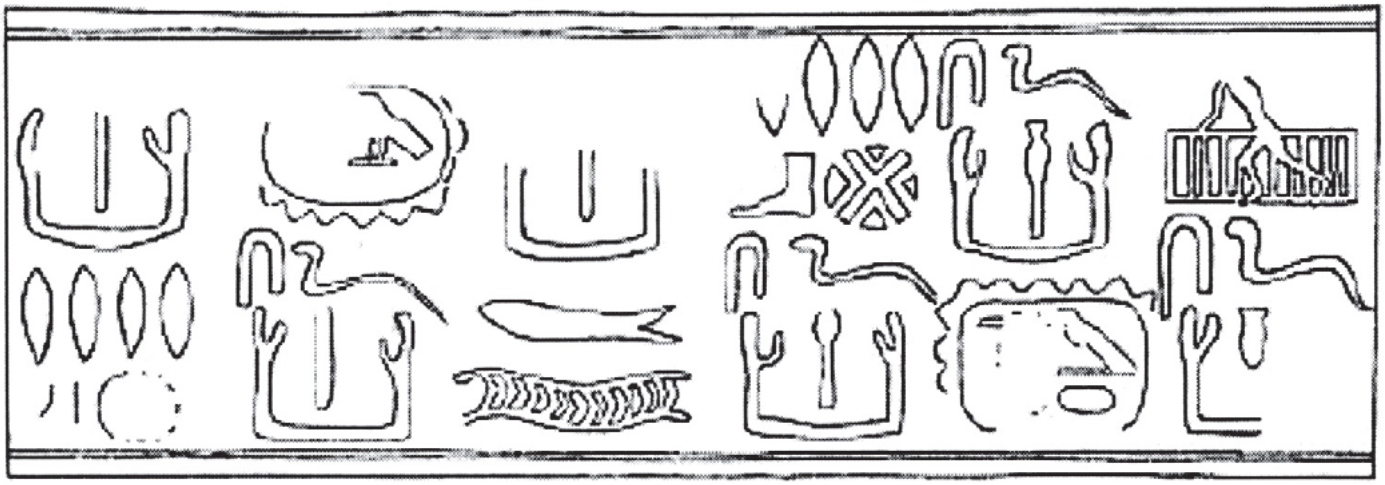
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl. 18, fig. 6.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_008

Type de support

Sceau inscrit

Datation

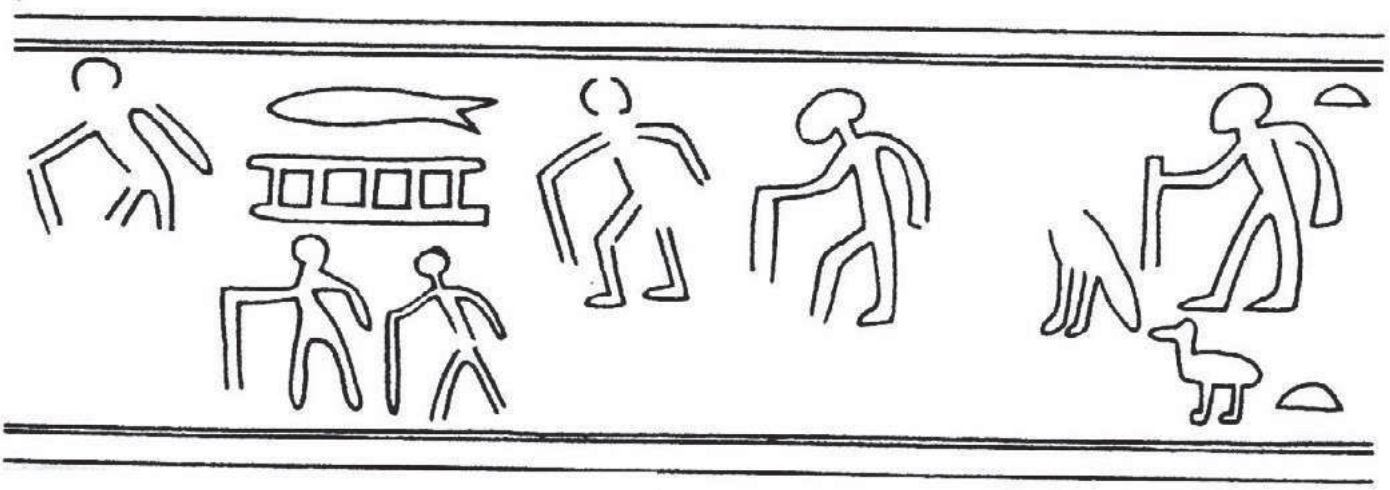
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 45A**



Référence de l'objet

SIN_ABY_009

Type de support

Sceau inscrit

Datation

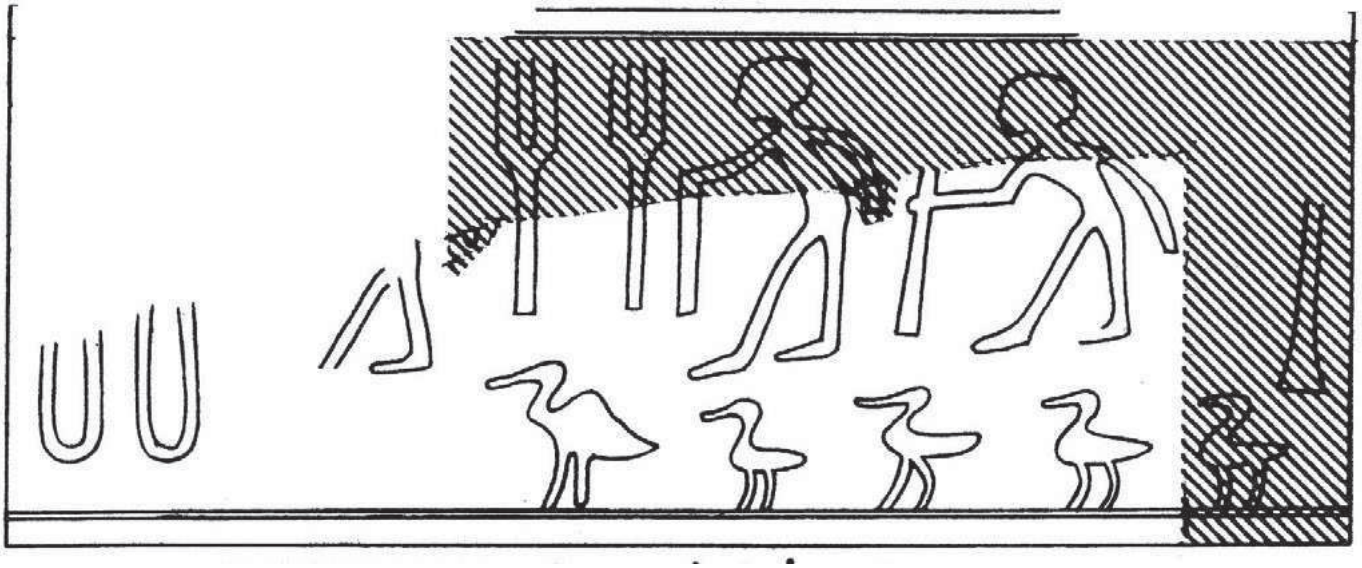
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 46B**



Référence de l'objet

SIN_ABY_010

Type de support

Sceau inscrit

Datation

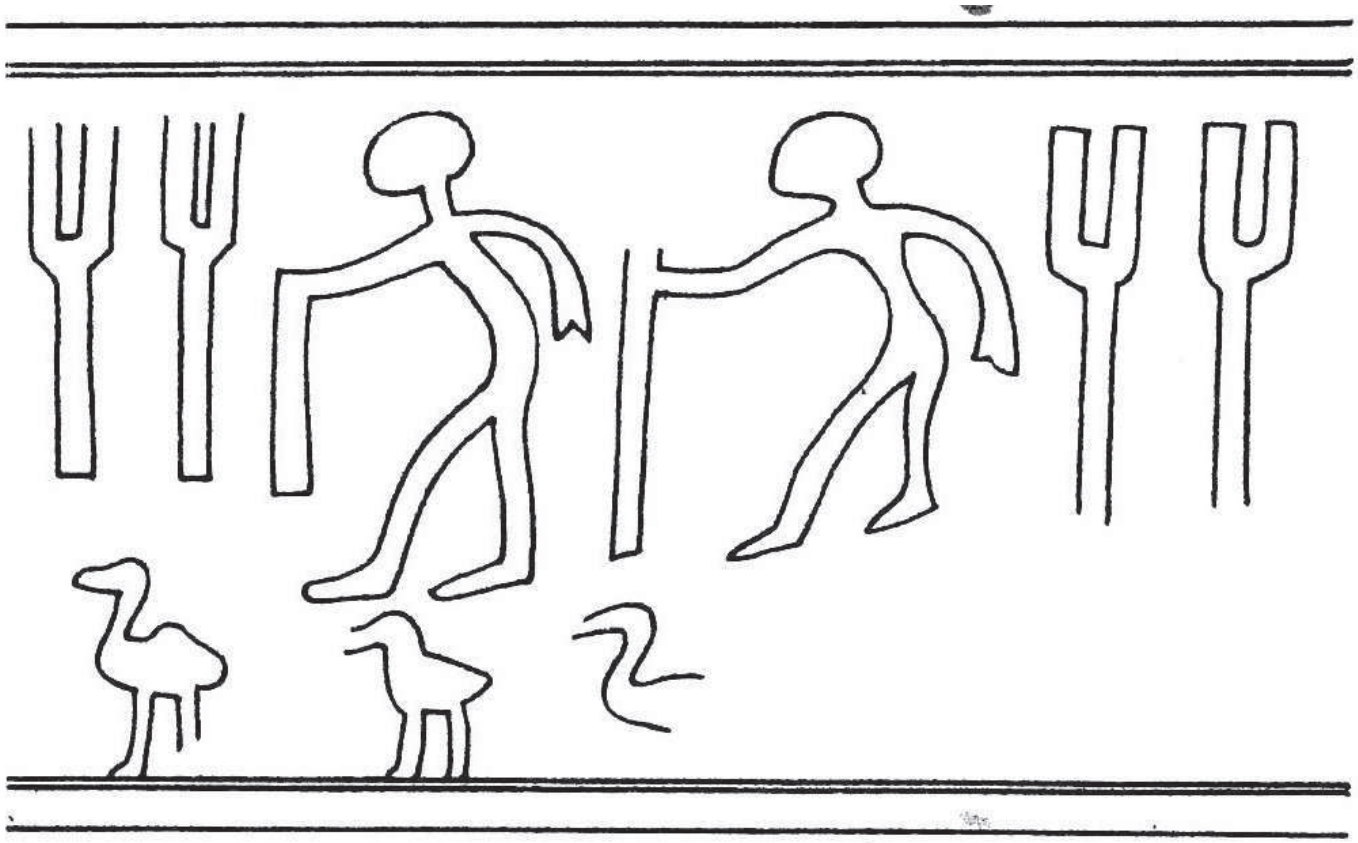
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 46B**



Référence de l'objet

SIN_ABY_011

Type de support

Sceau inscrit

Datation

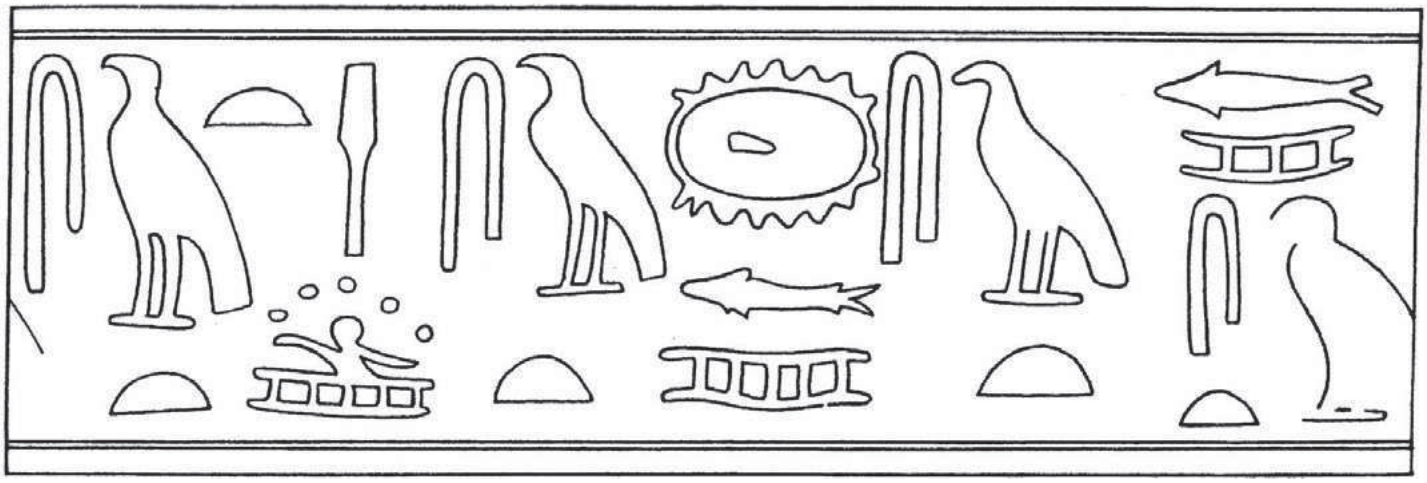
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 320**



Référence de l'objet

SIN_ABY_012

Type de support

Sceau inscrit

Datation

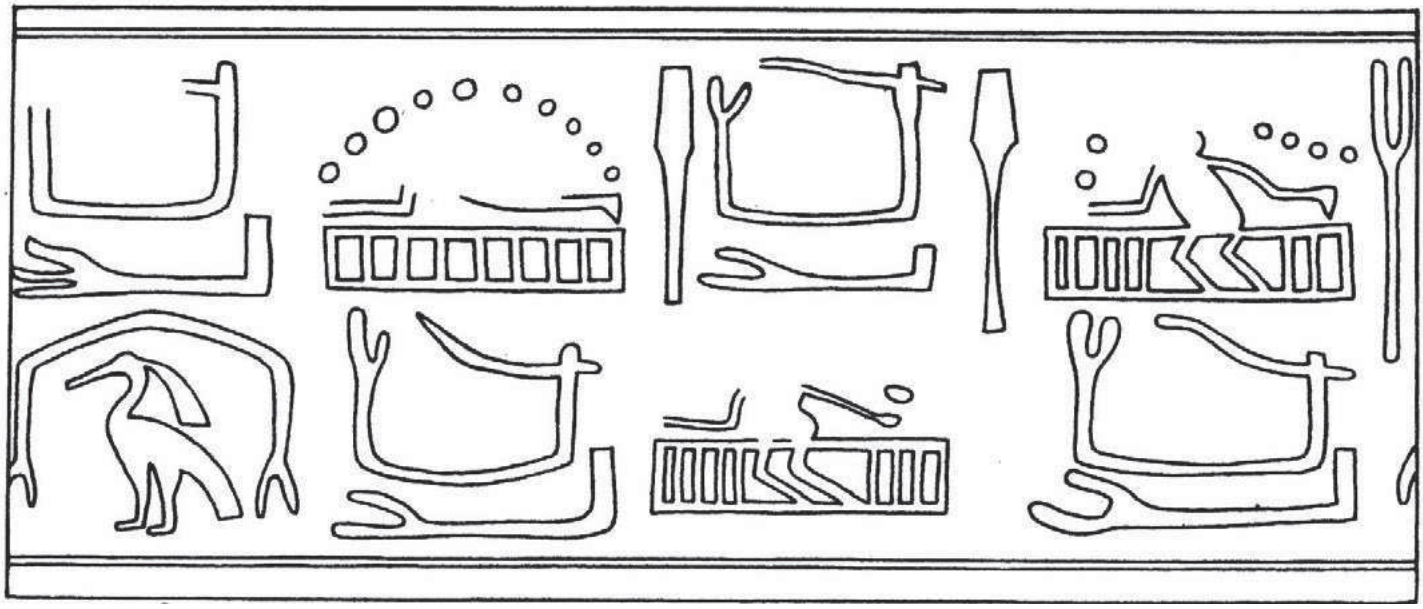
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 116**



Référence de l'objet

SIN_ABY_013

Type de support

Sceau inscrit

Datation

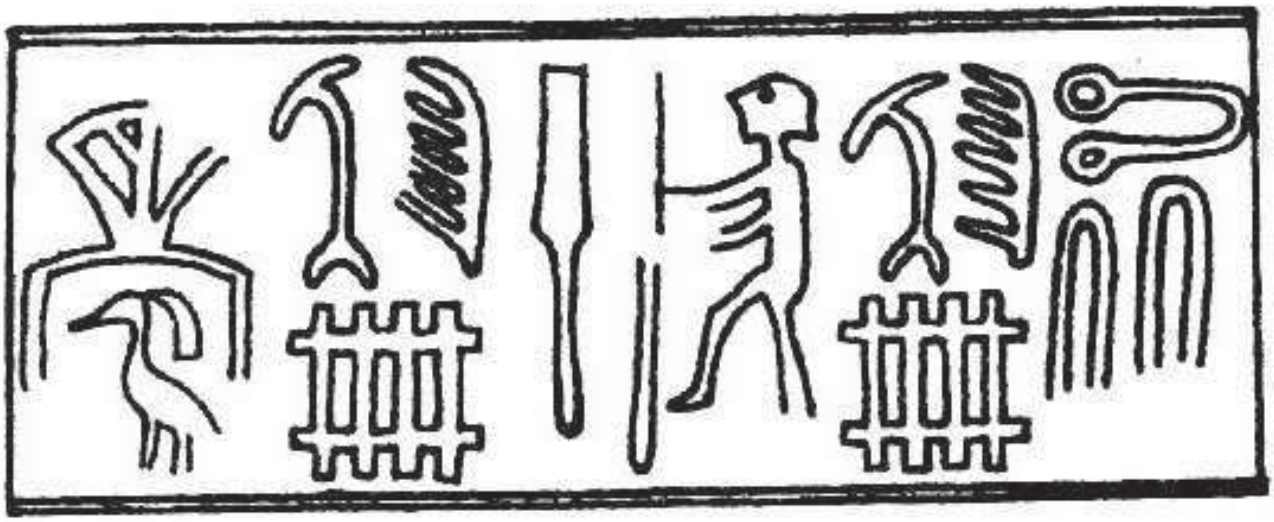
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 334**



Référence de l'objet

SIN_ABY_014

Type de support

Sceau inscrit

Datation

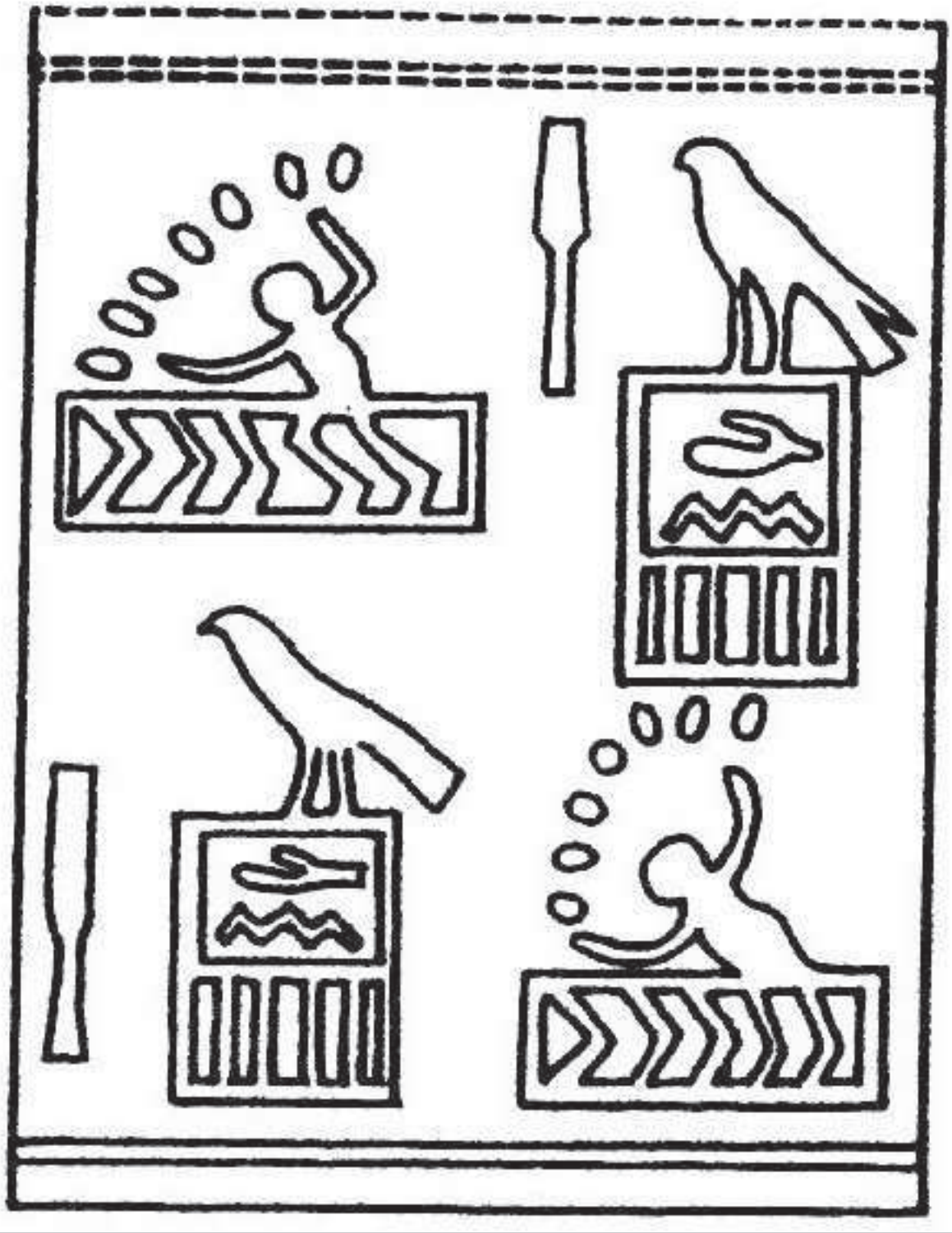
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 92**



Référence de l'objet

SIN_ABY_015

Type de support

Sceau inscrit

Datation

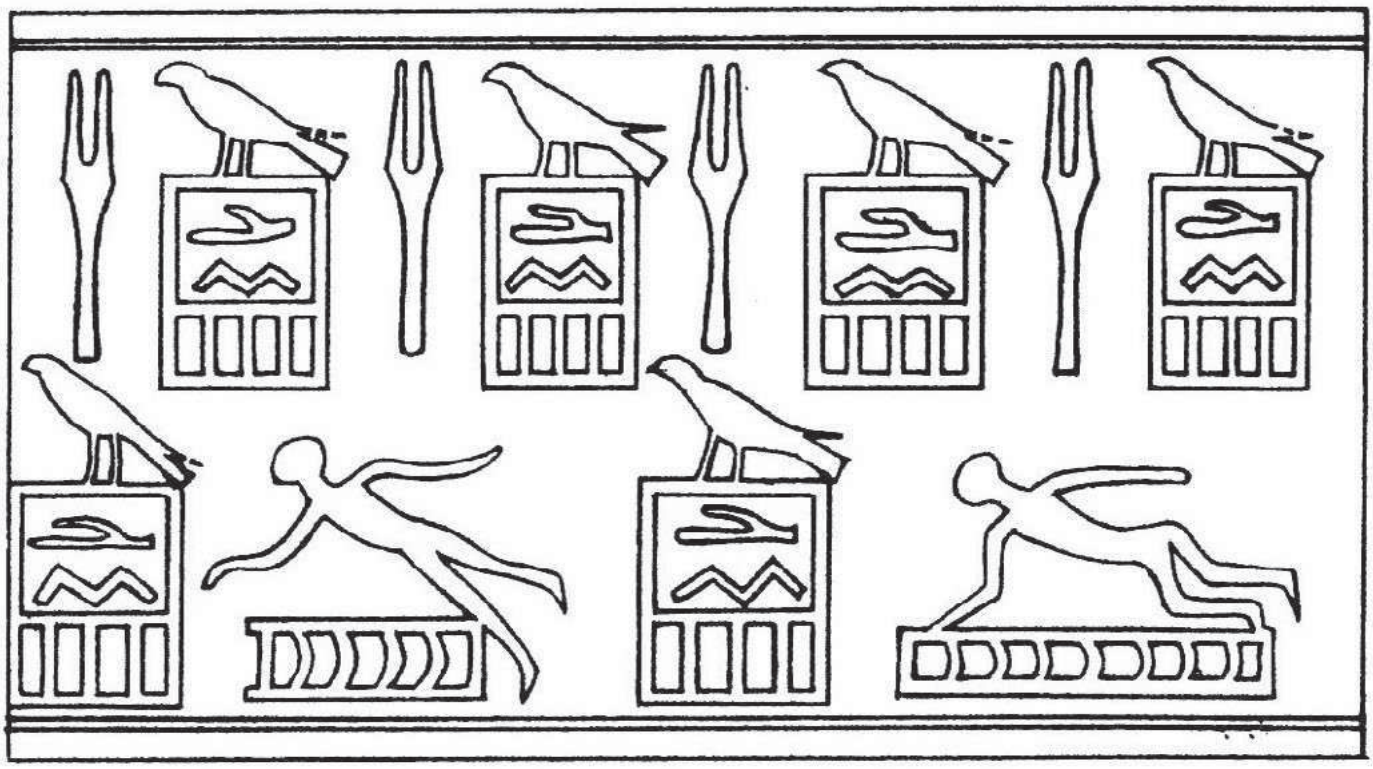
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 200**



Référence de l'objet

SIN_ABY_016

Type de support

Sceau inscrit

Datation

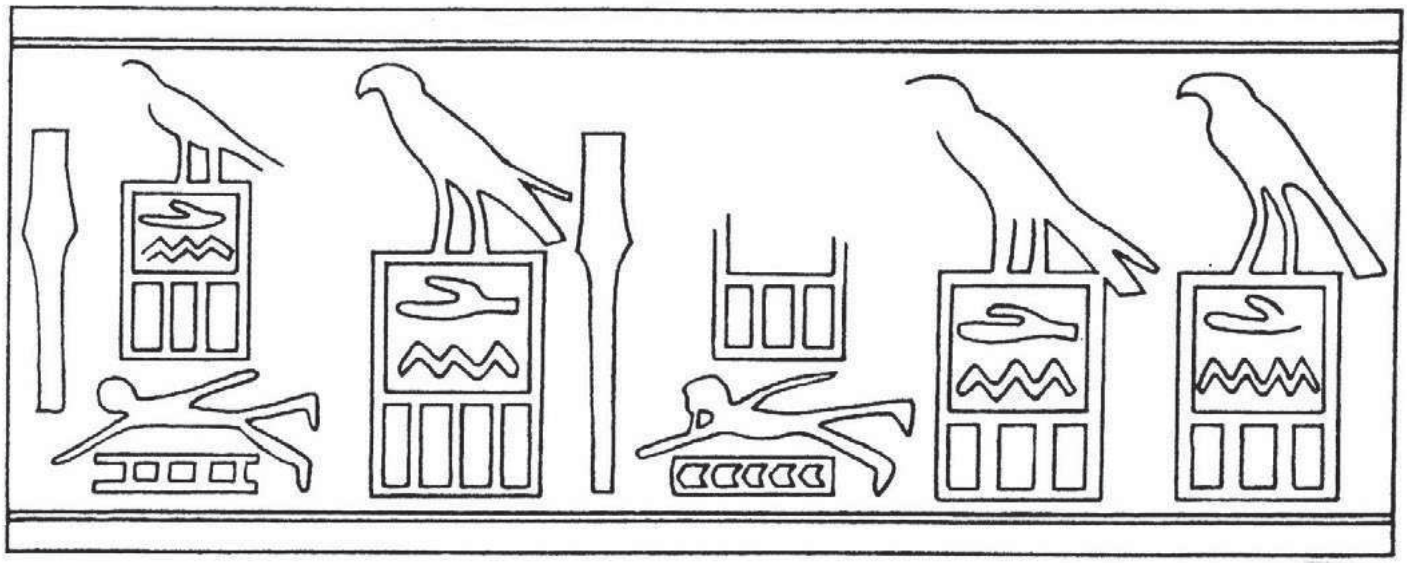
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 223**



Référence de l'objet

SIN_ABY_017

Type de support

Sceau inscrit

Datation

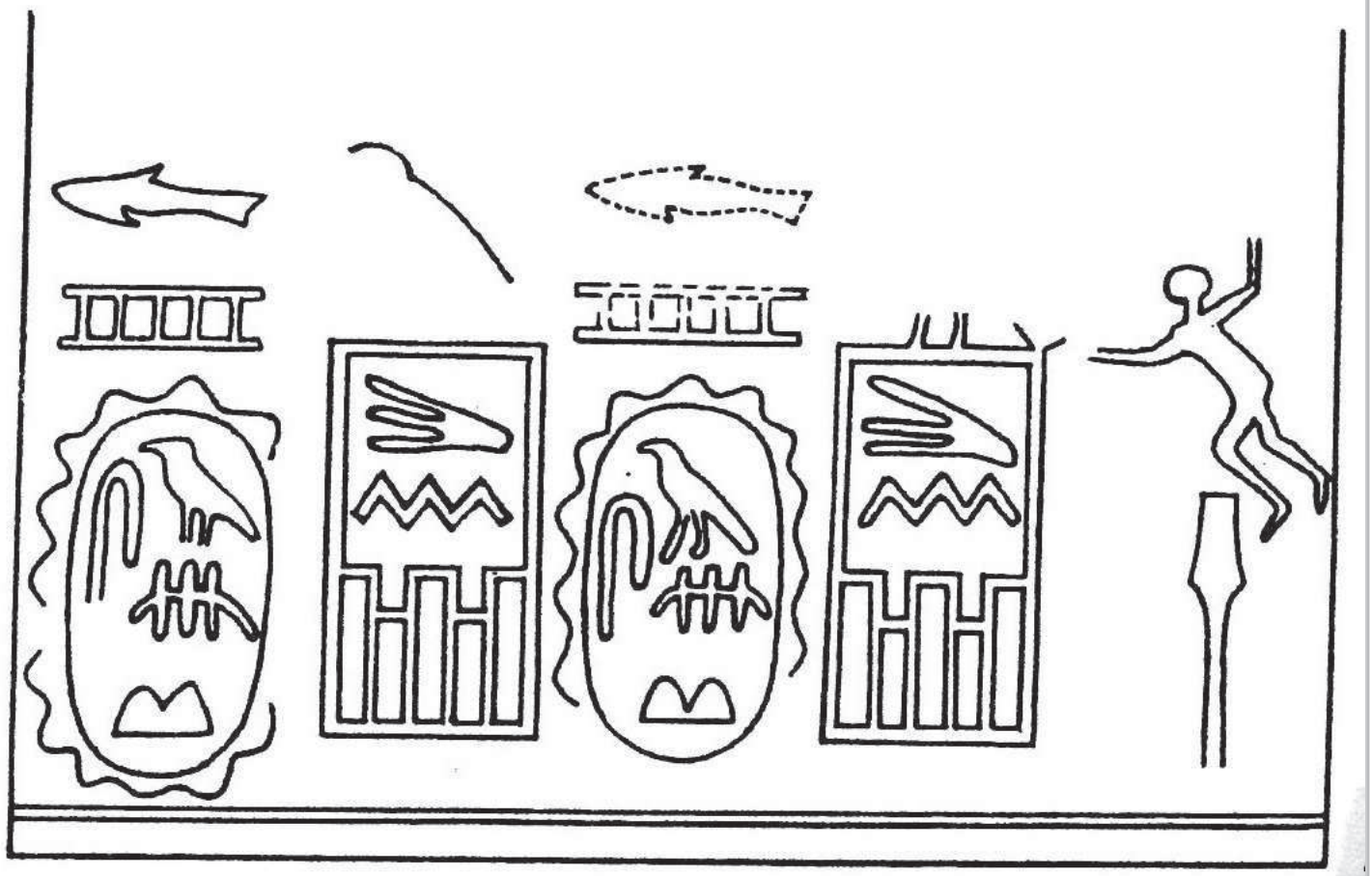
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 227**



Référence de l'objet

SIN_ABY_018

Type de support

Sceau inscrit

Datation

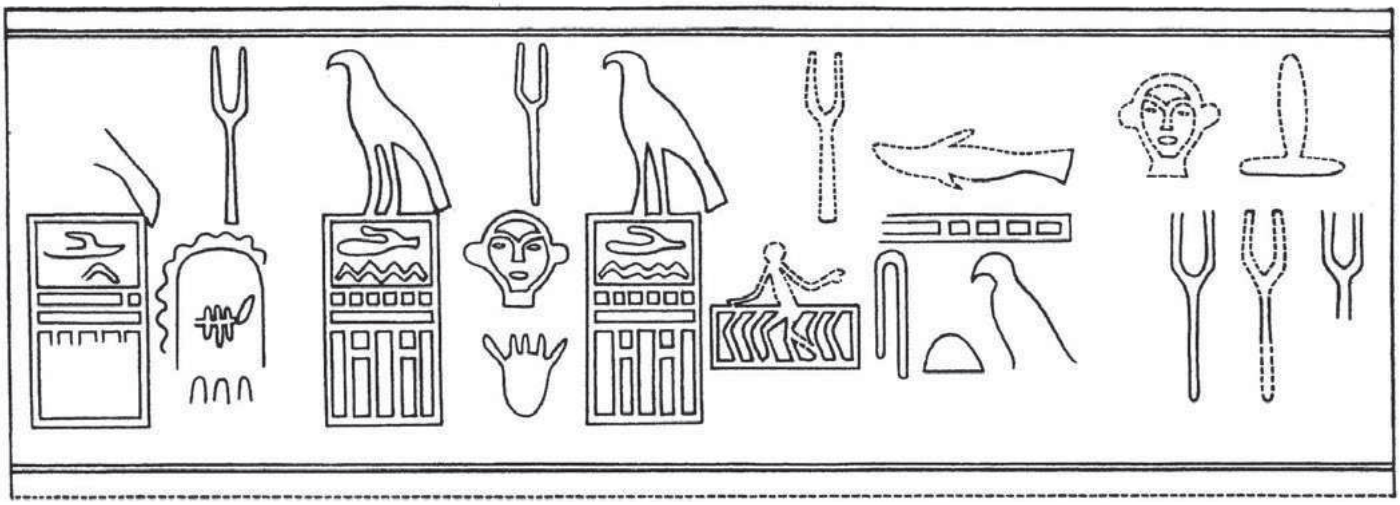
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 277**



Référence de l'objet

SIN_ABY_019

Type de support

Sceau inscrit

Datation

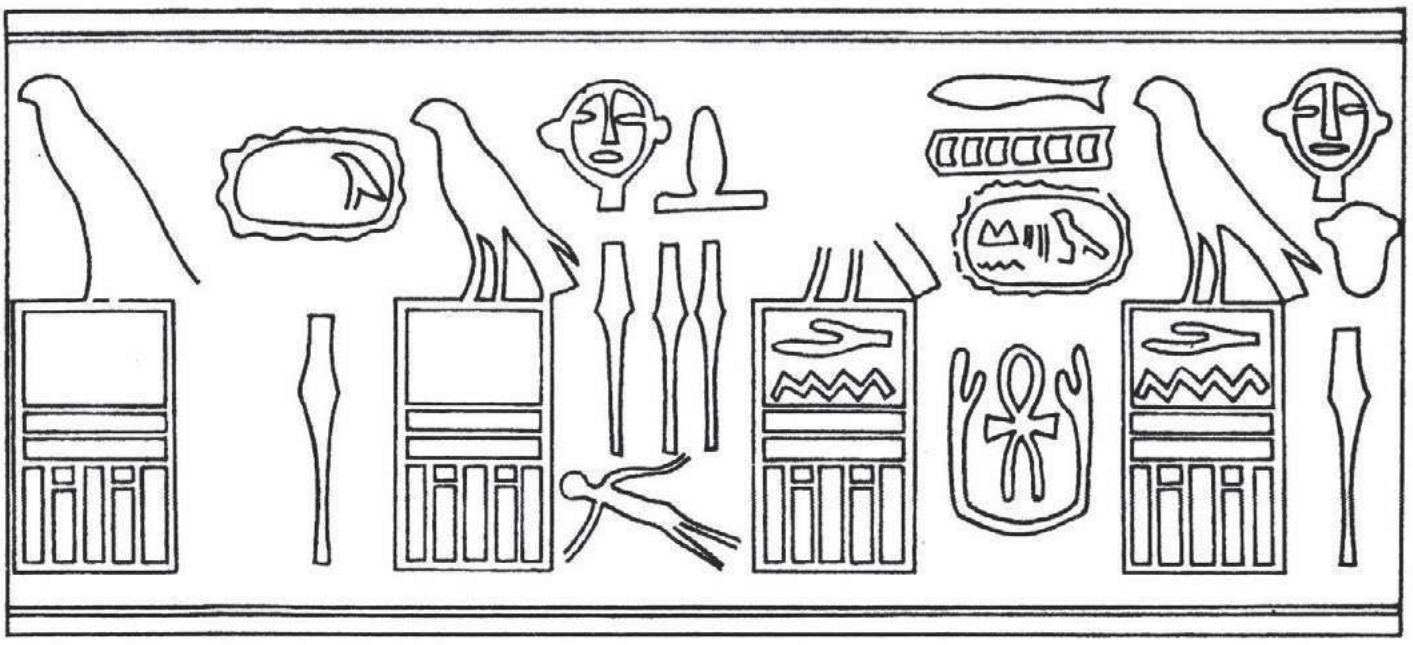
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 276B**



Référence de l'objet

SIN_ABY_020

Type de support

Sceau inscrit

Datation

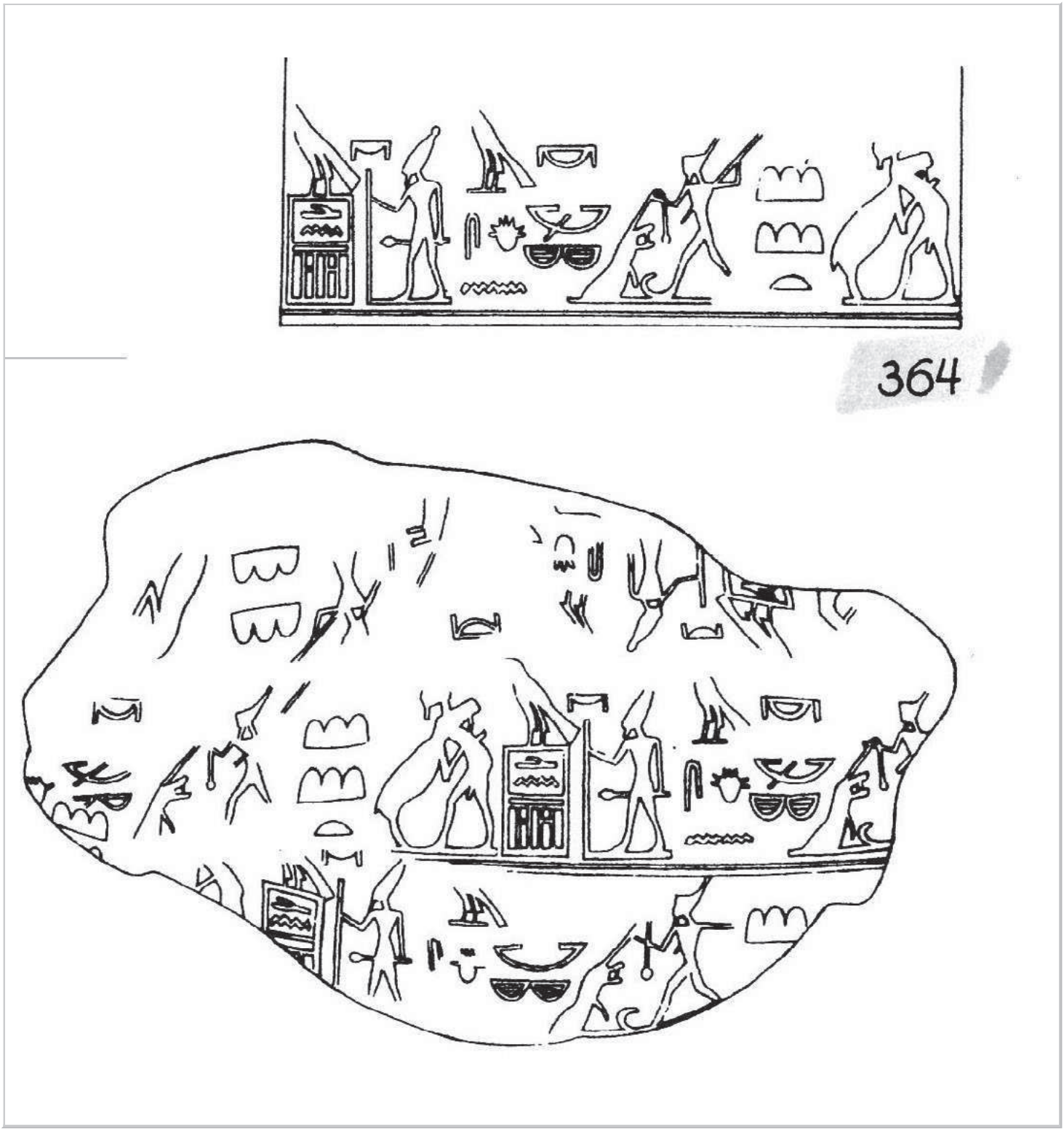
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 364**



Référence de l'objet

SIN_ABY_021

Type de support

Sceau inscrit

Datation

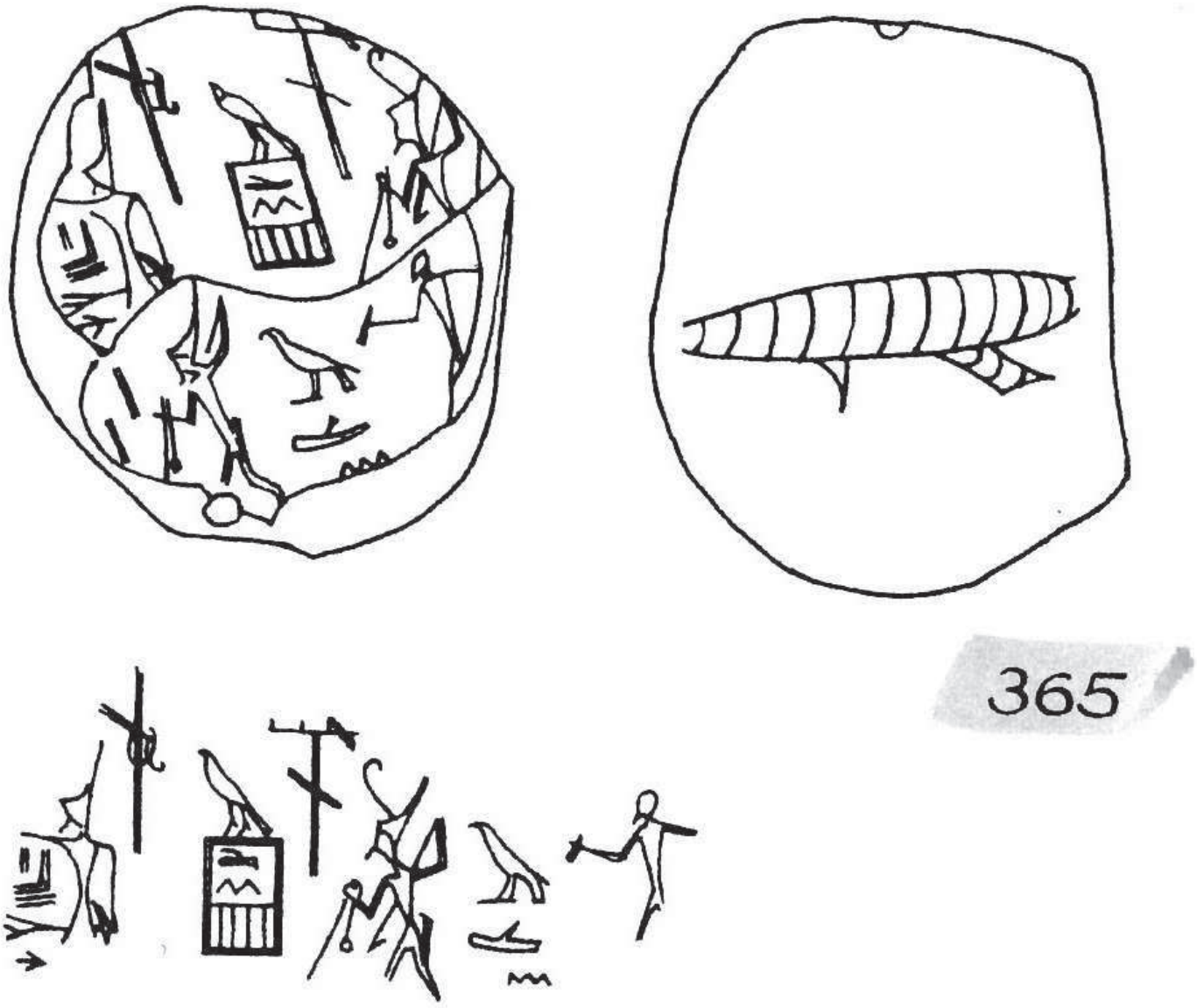
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 365**



Référence de l'objet

SIN_ABY_022

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Müller 2008 : fig. 3.**

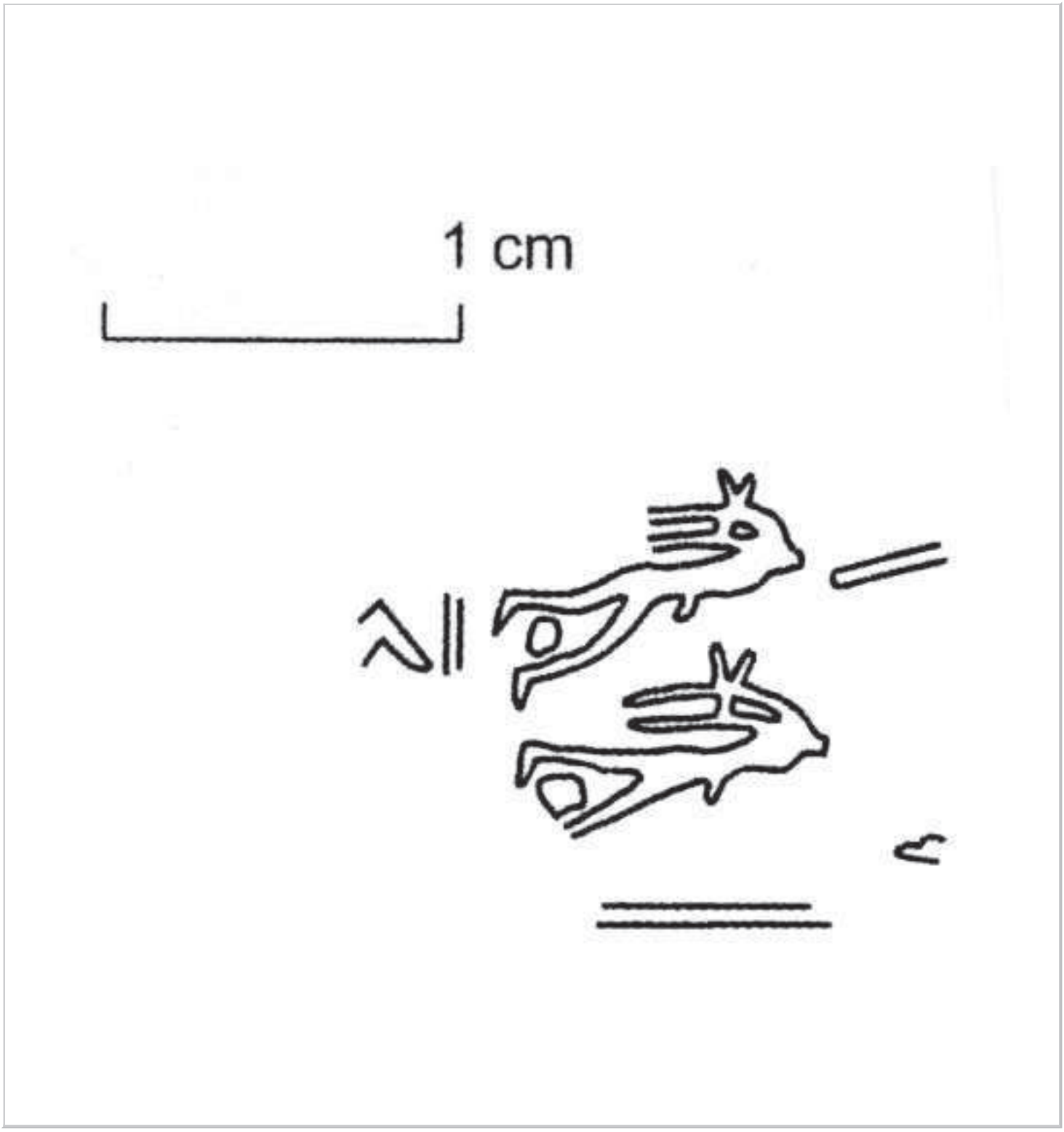


Référence de l'objet	Type de support
SIN_ABY_023	Sceau inscrit

Datation	Lieu d'origine
Ire dynastie	Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Müller 2008 : fig. 3.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_024

Type de support

Sceau inscrit

Datation

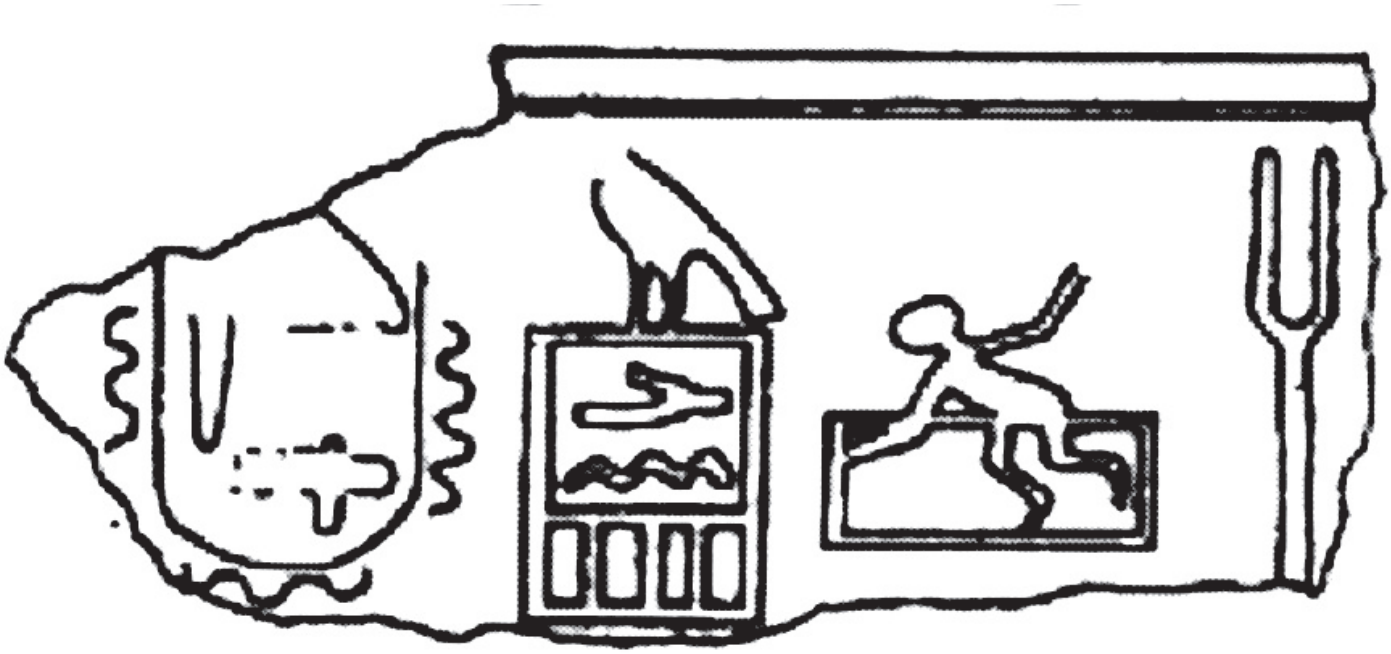
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1901a: pl. 19, 150.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_025

Type de support

Sceau inscrit

Datation

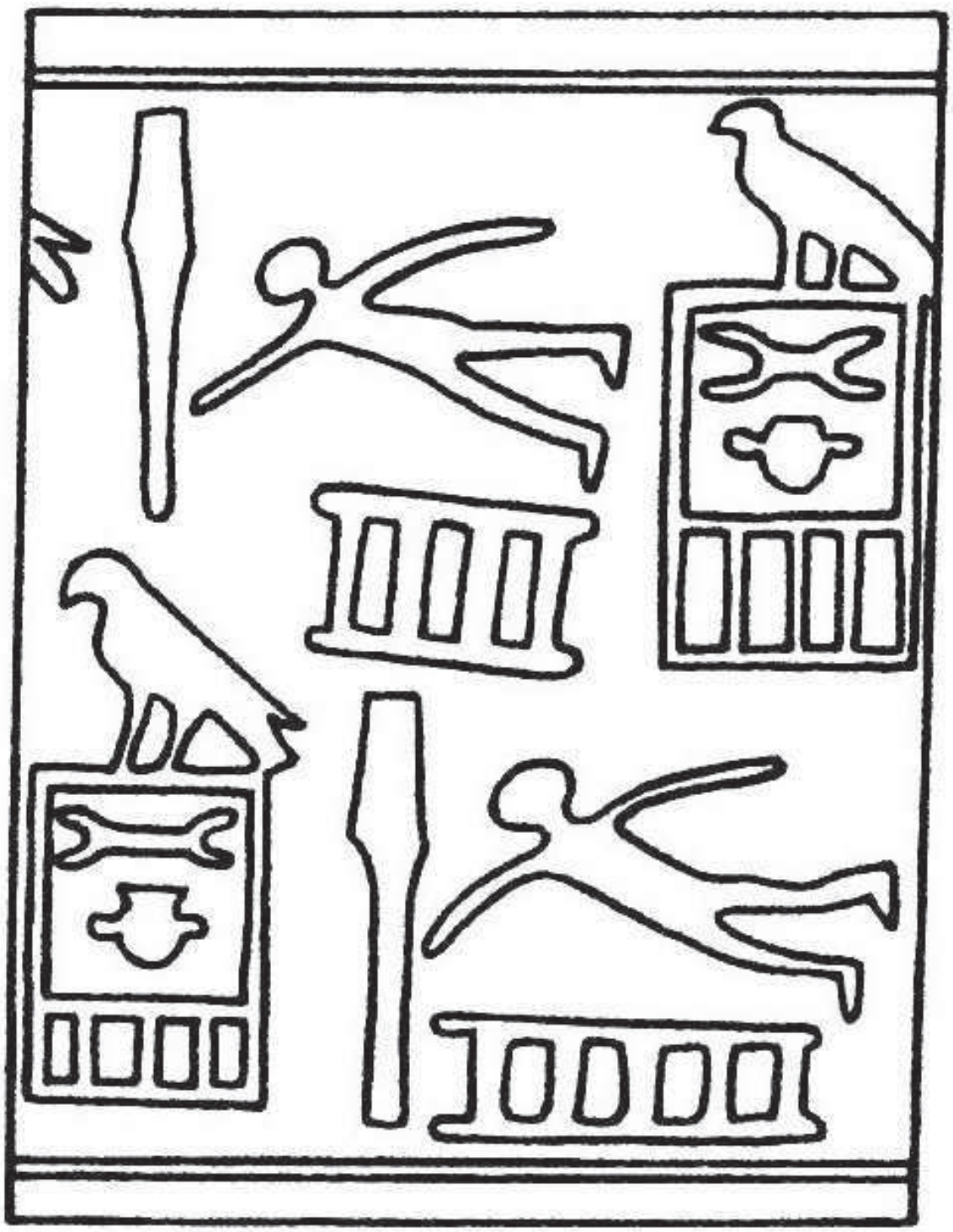
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 95**



Référence de l'objet

SIN_ABY_026

Type de support

Sceau inscrit

Datation

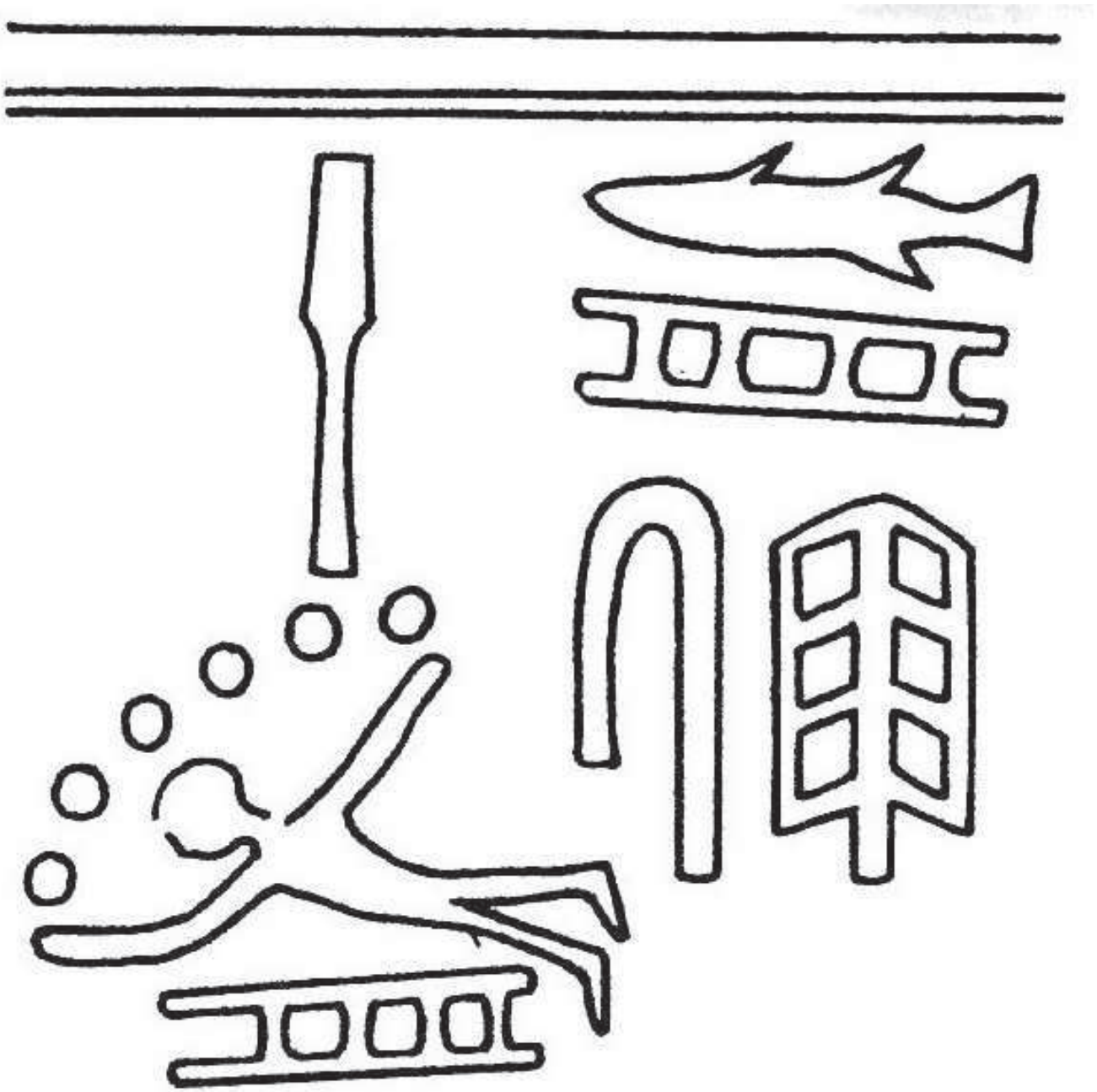
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 275**



Référence de l'objet

SIN_ABY_027

Type de support

Sceau inscrit

Datation

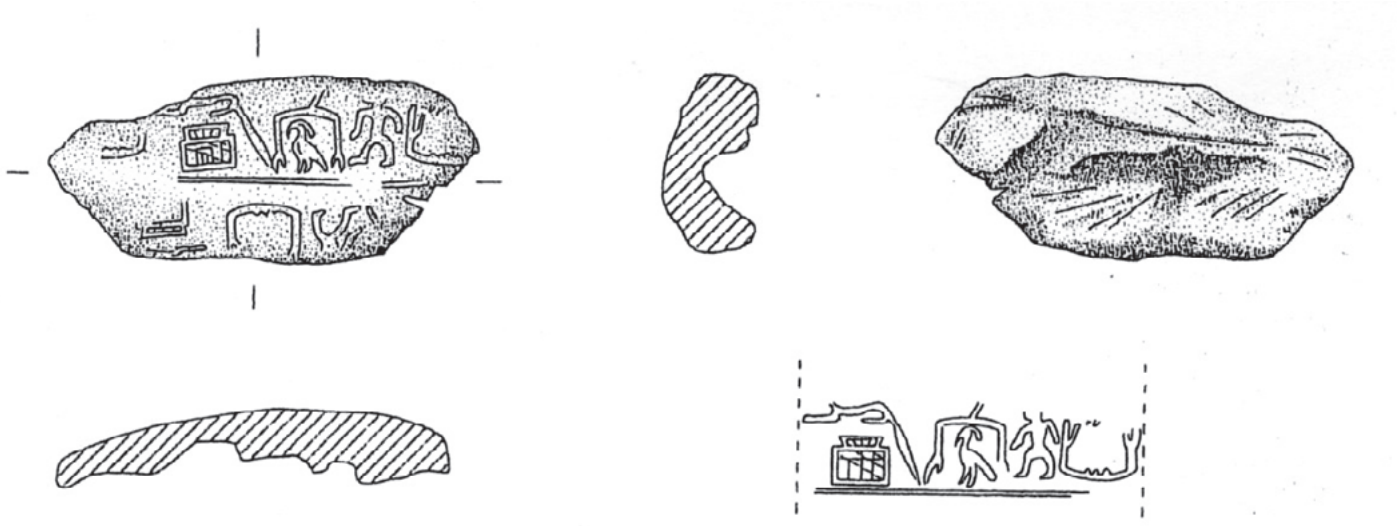
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2000 : fig. 25.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_028

Type de support

Sceau inscrit

Datation

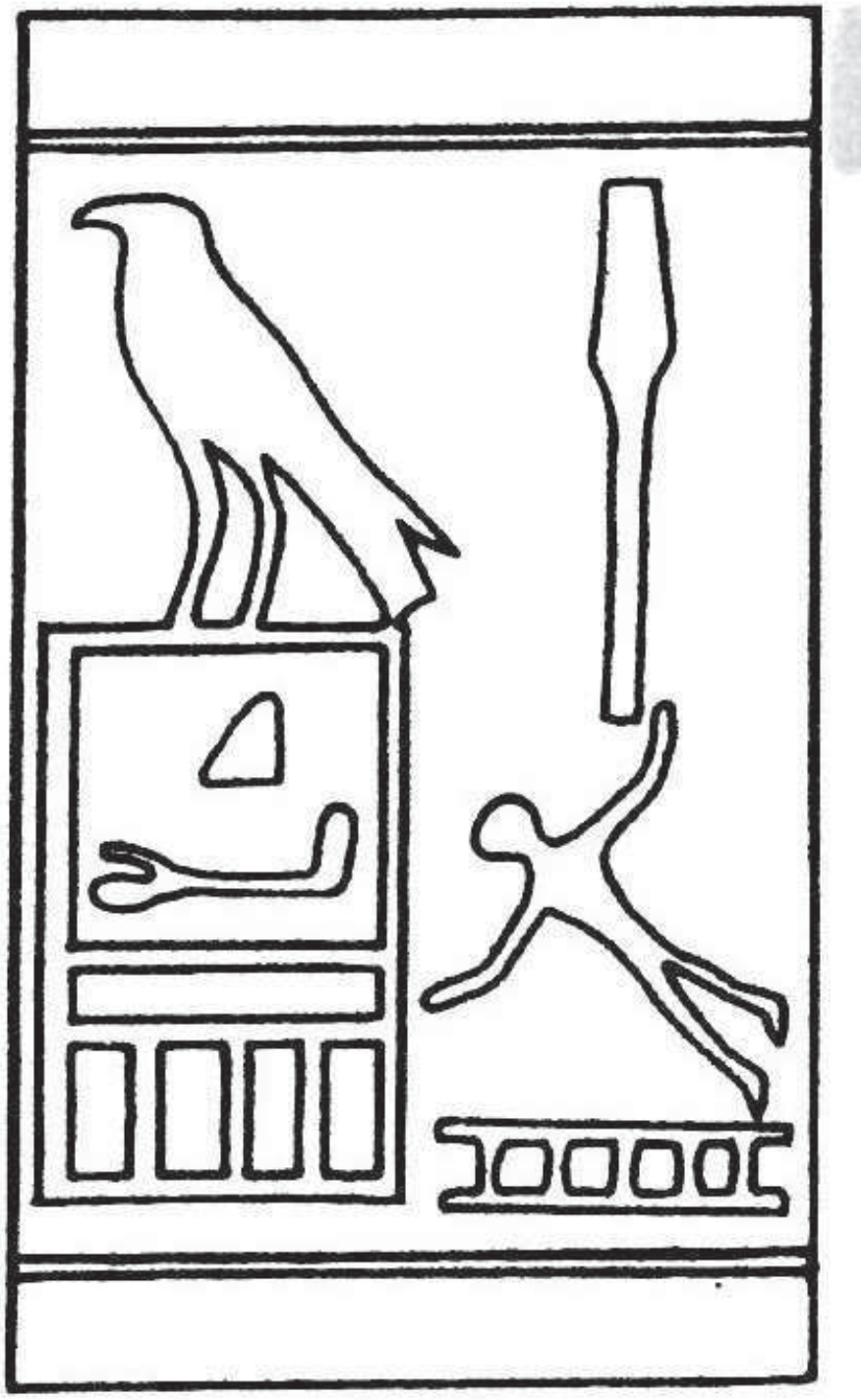
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 257A**



Référence de l'objet

SIN_ABY_029

Type de support

Sceau inscrit

Datation

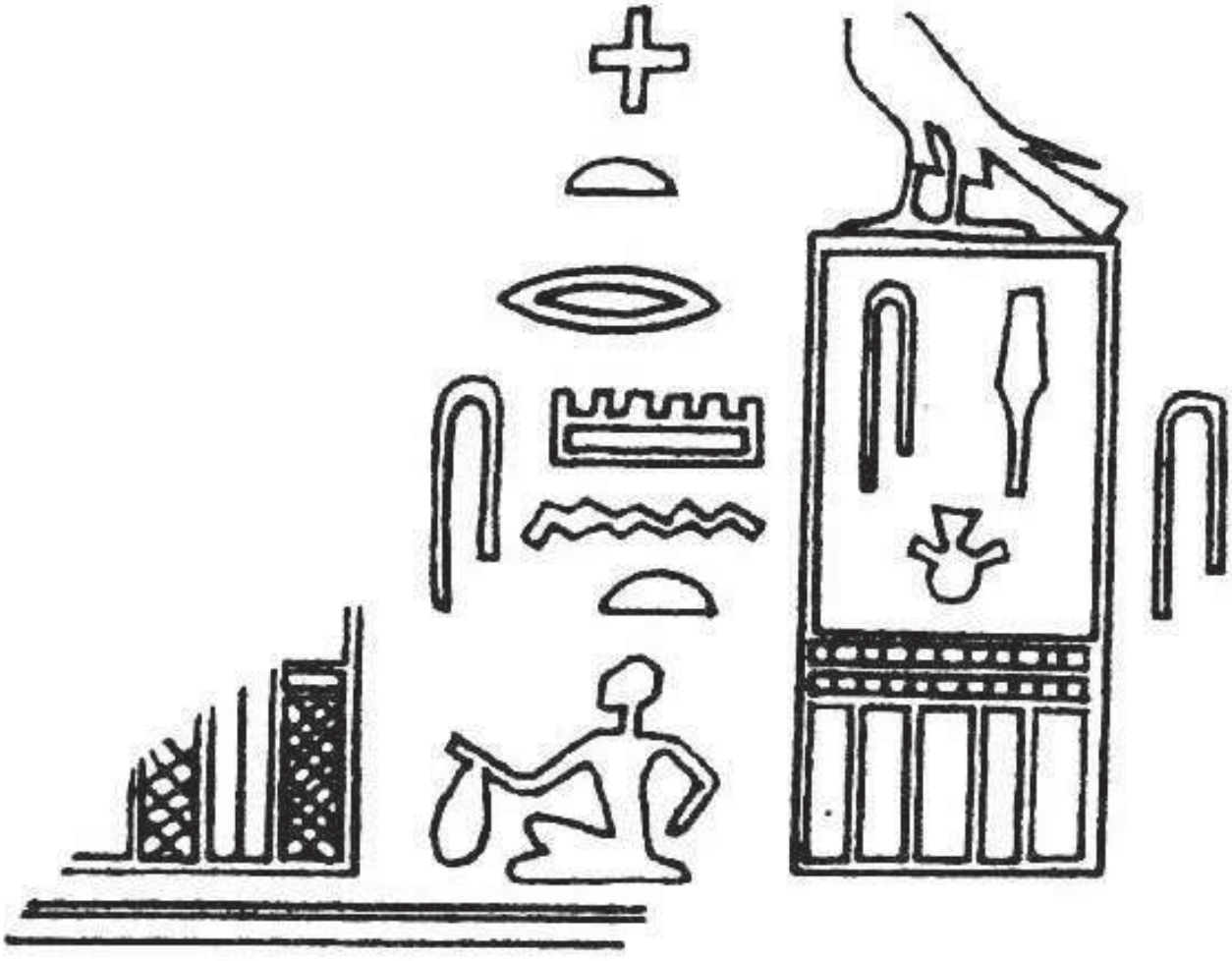
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 755**



Référence de l'objet

SIN_ABY_030

Type de support

Sceau inscrit

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 283**



Référence de l'objet

SIN_ABY_031

Type de support

Sceau inscrit

Datation

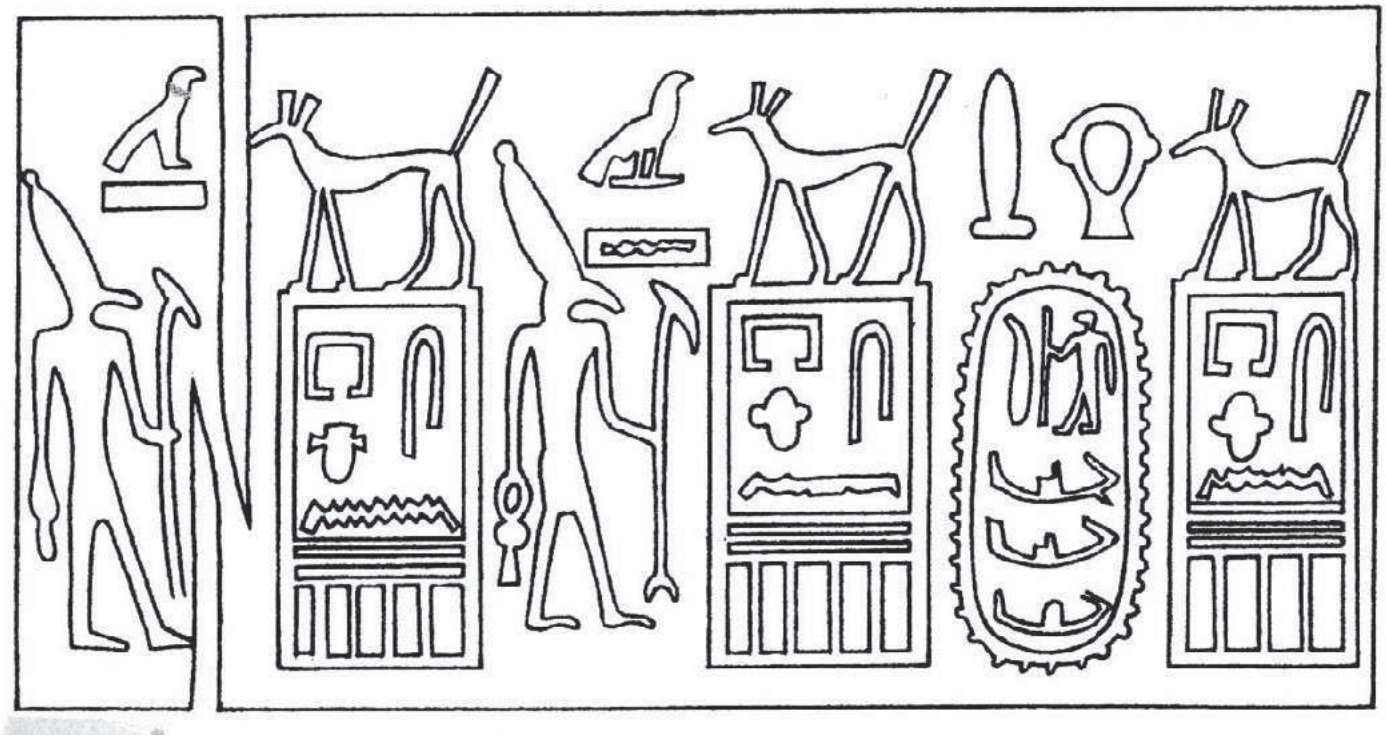
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 286**



Référence de l'objet

SIN_ABY_032

Type de support

Sceau inscrit

Datation

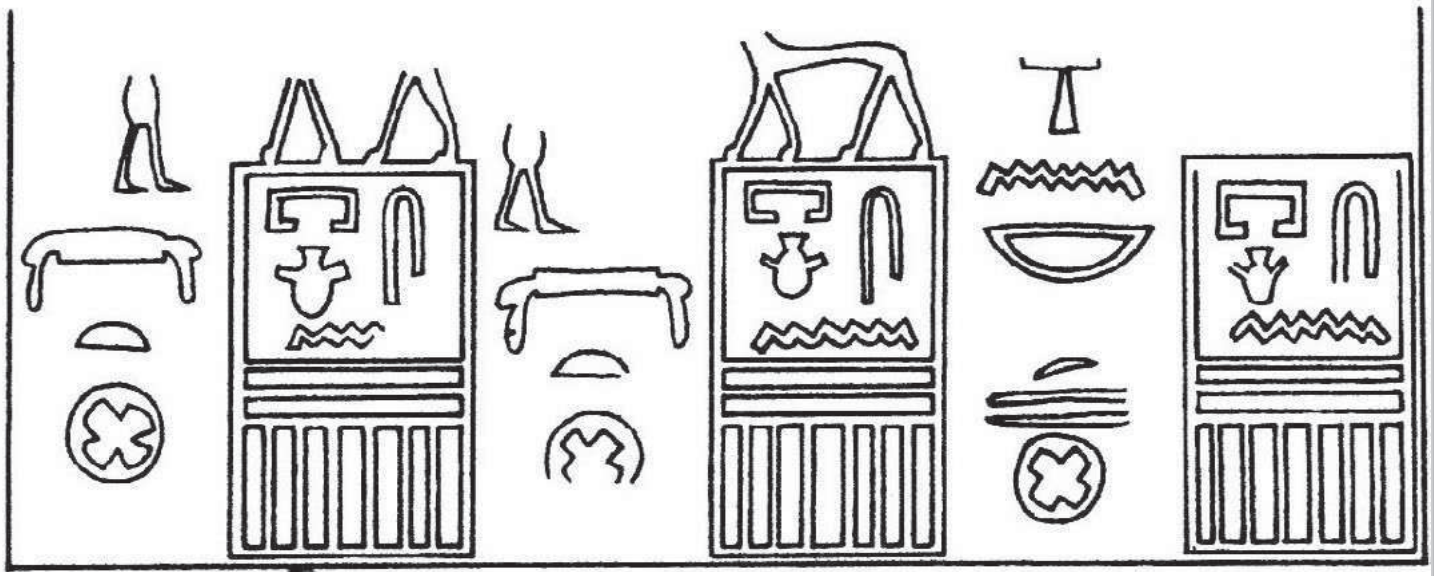
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 287**



Référence de l'objet

SIN_ABY_033

Type de support

Sceau inscrit

Datation

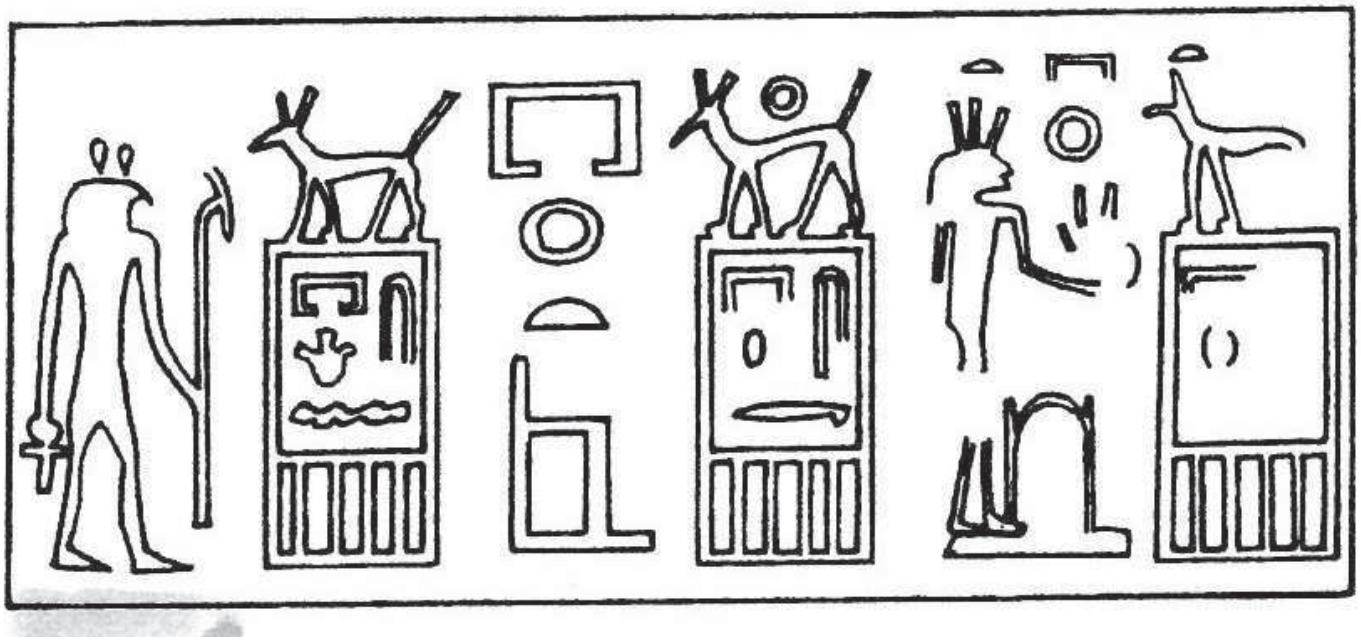
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 302**



Référence de l'objet

SIN_ABY_034

Type de support

Sceau inscrit

Datation

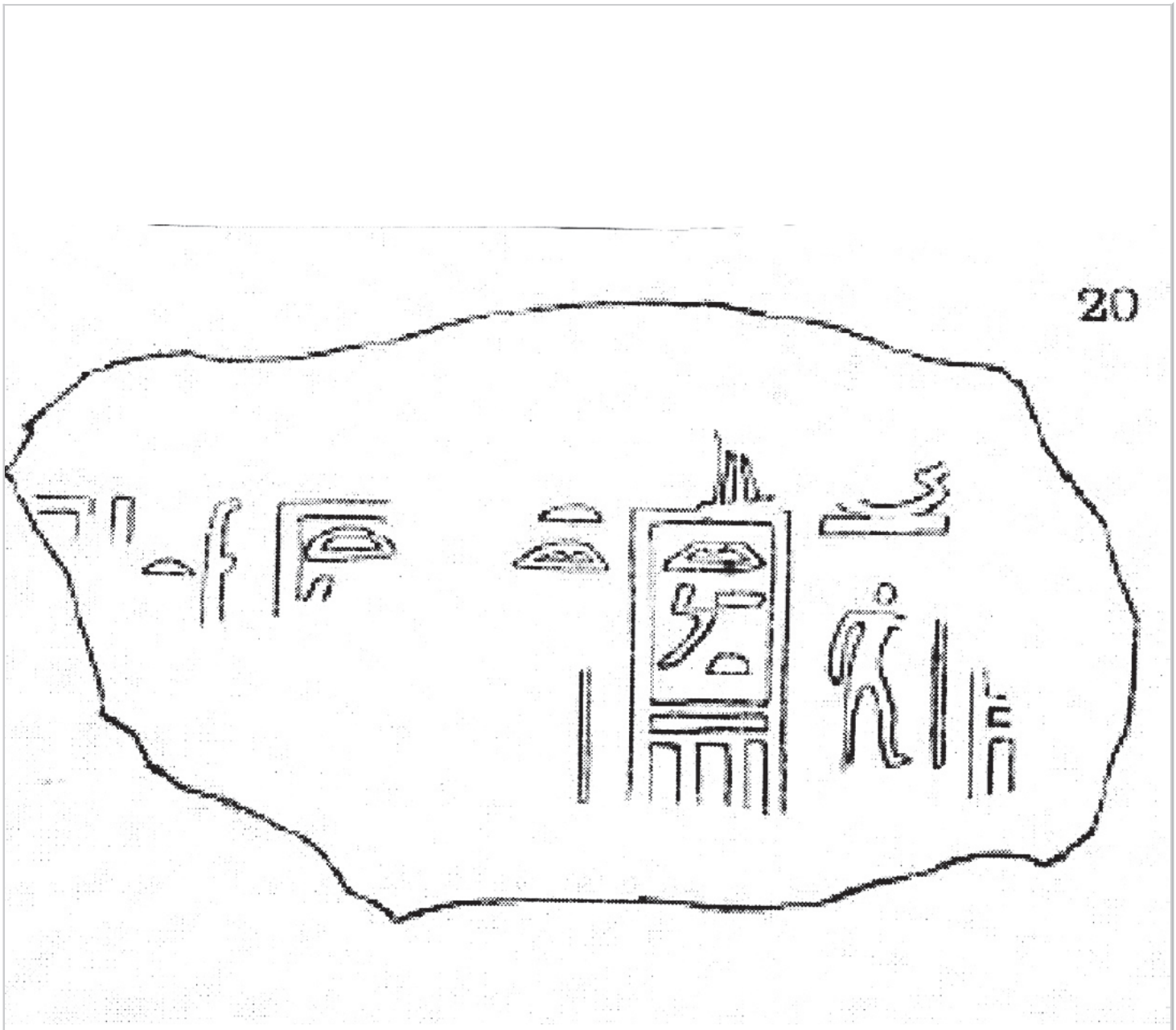
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1903 : pl. 16, 20.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_035

Type de support

Sceau inscrit

Datation

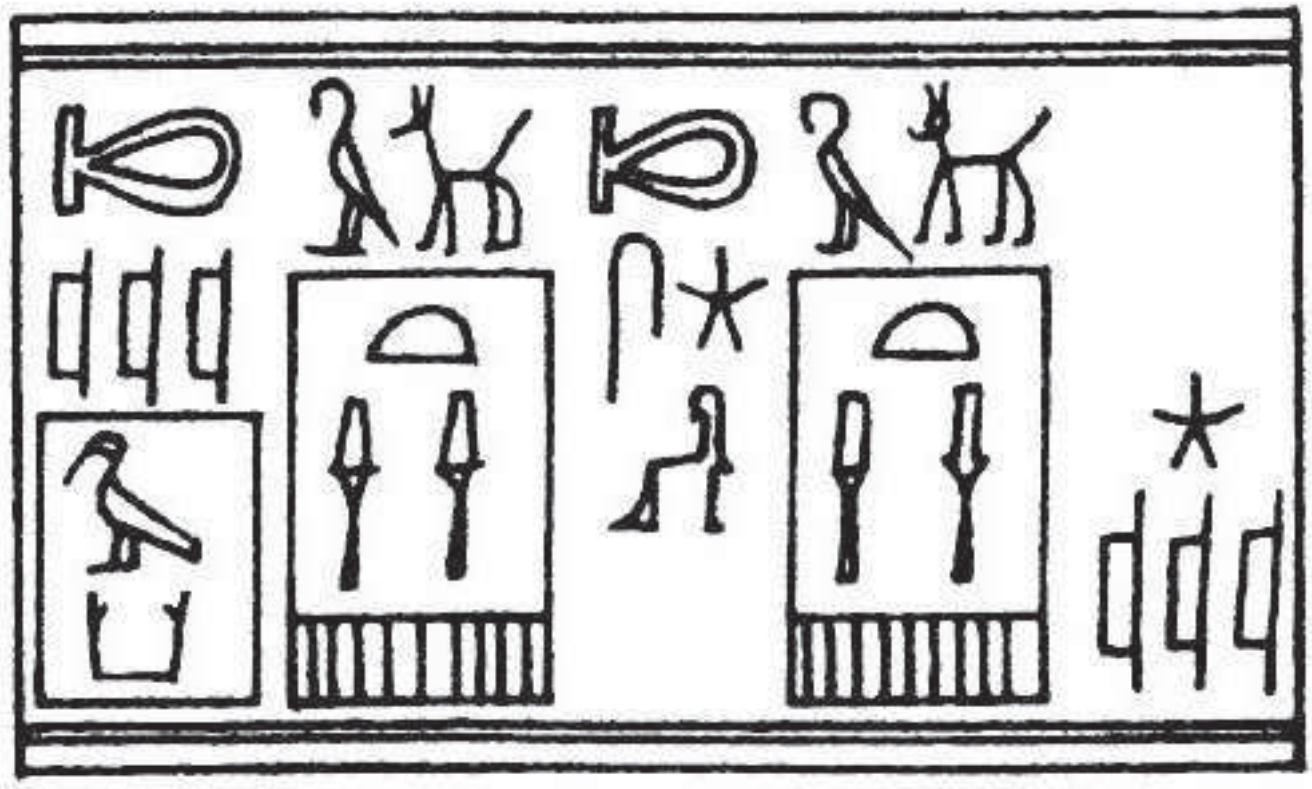
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 338**



Référence de l'objet

SIN_ABY_036

Type de support

Sceau inscrit

Datation

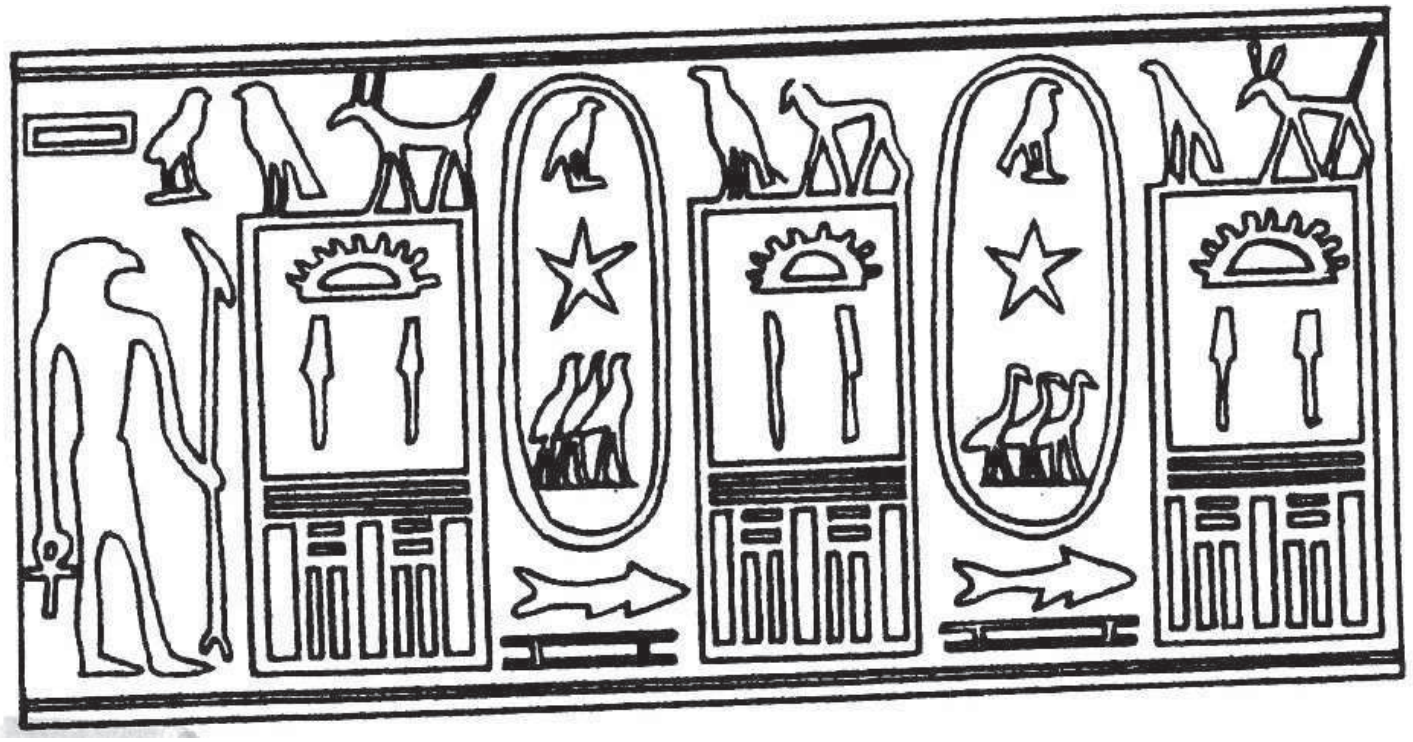
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 291**



Référence de l'objet

SIN_ABY_037

Type de support

Sceau inscrit

Datation

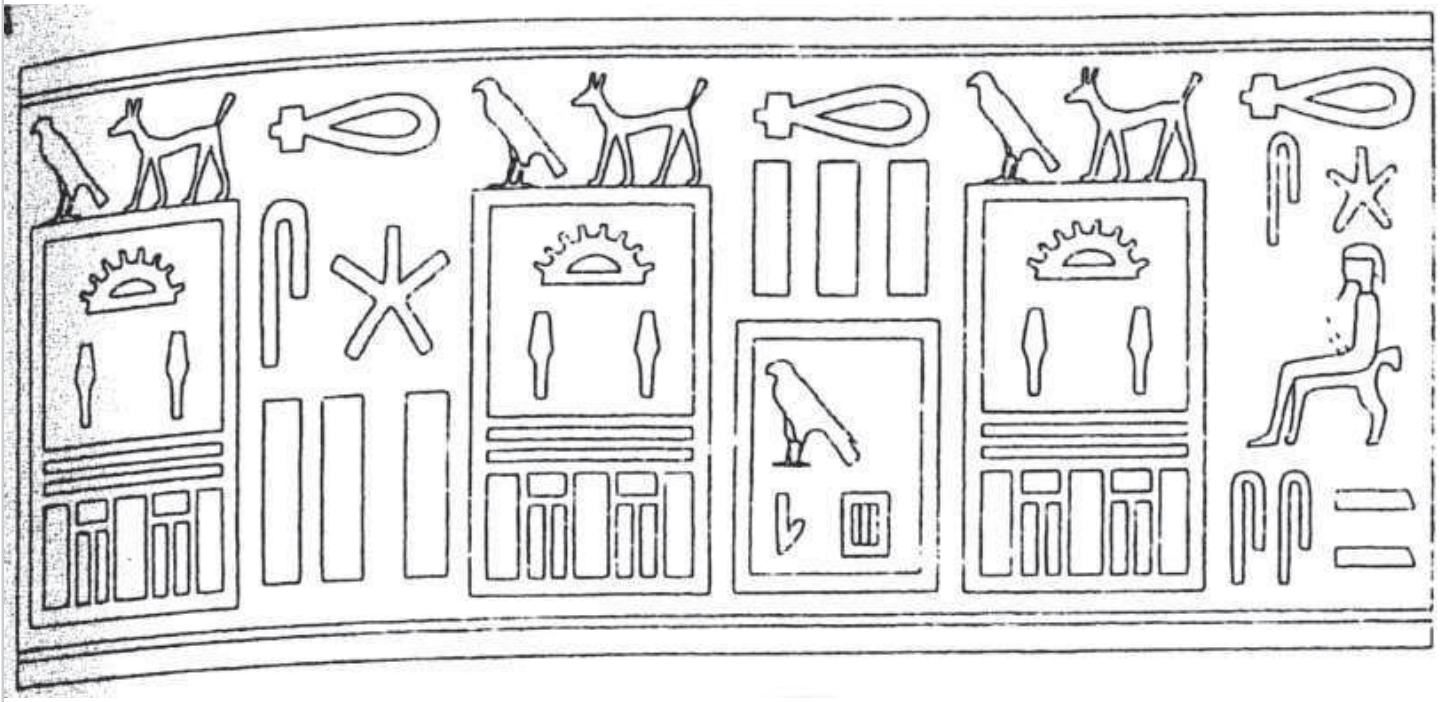
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2000 : fig. 27a.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_038

Type de support

Sceau inscrit

Datation

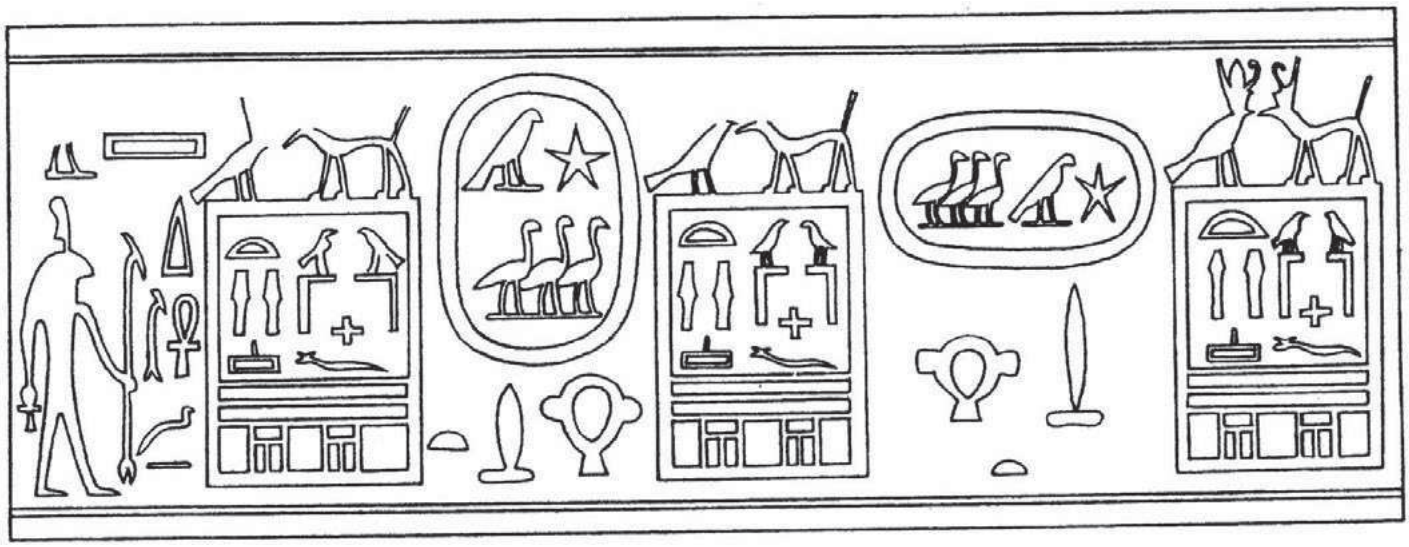
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 303**



Référence de l'objet

SIN_ABY_039

Type de support

Sceau inscrit

Datation

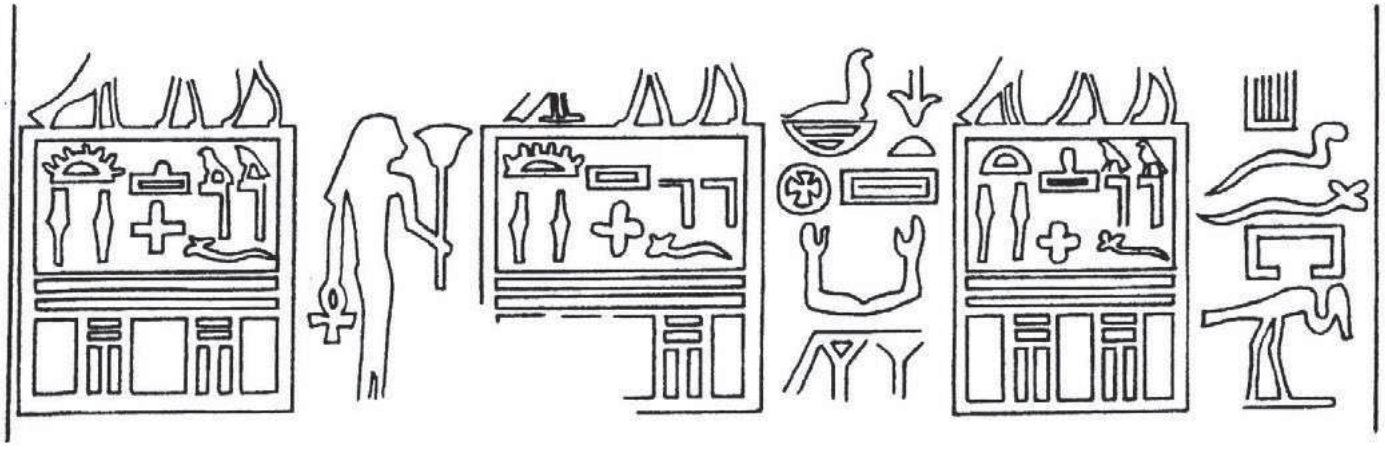
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 309**



Référence de l'objet

SIN_ABY_040

Type de support

Sceau inscrit

Datation

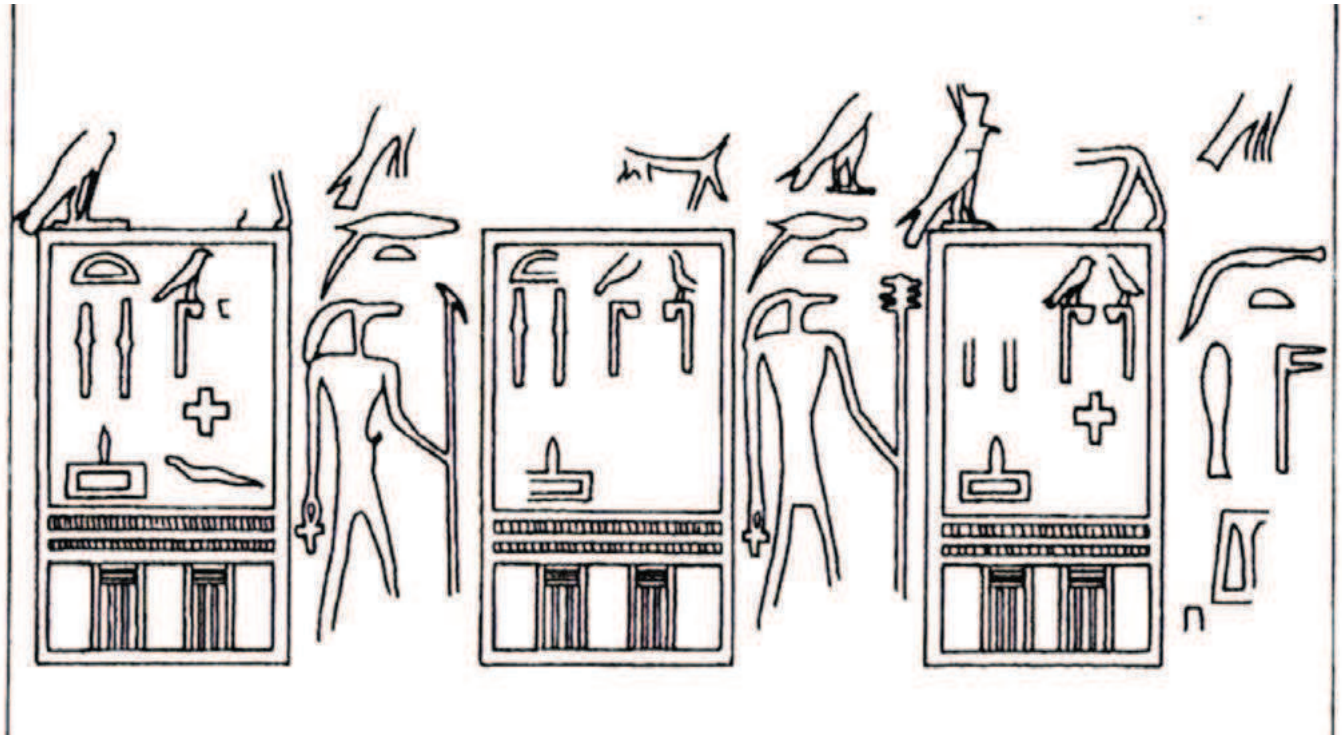
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2006 : fig. 17c.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_041

Type de support

Sceau inscrit

Datation

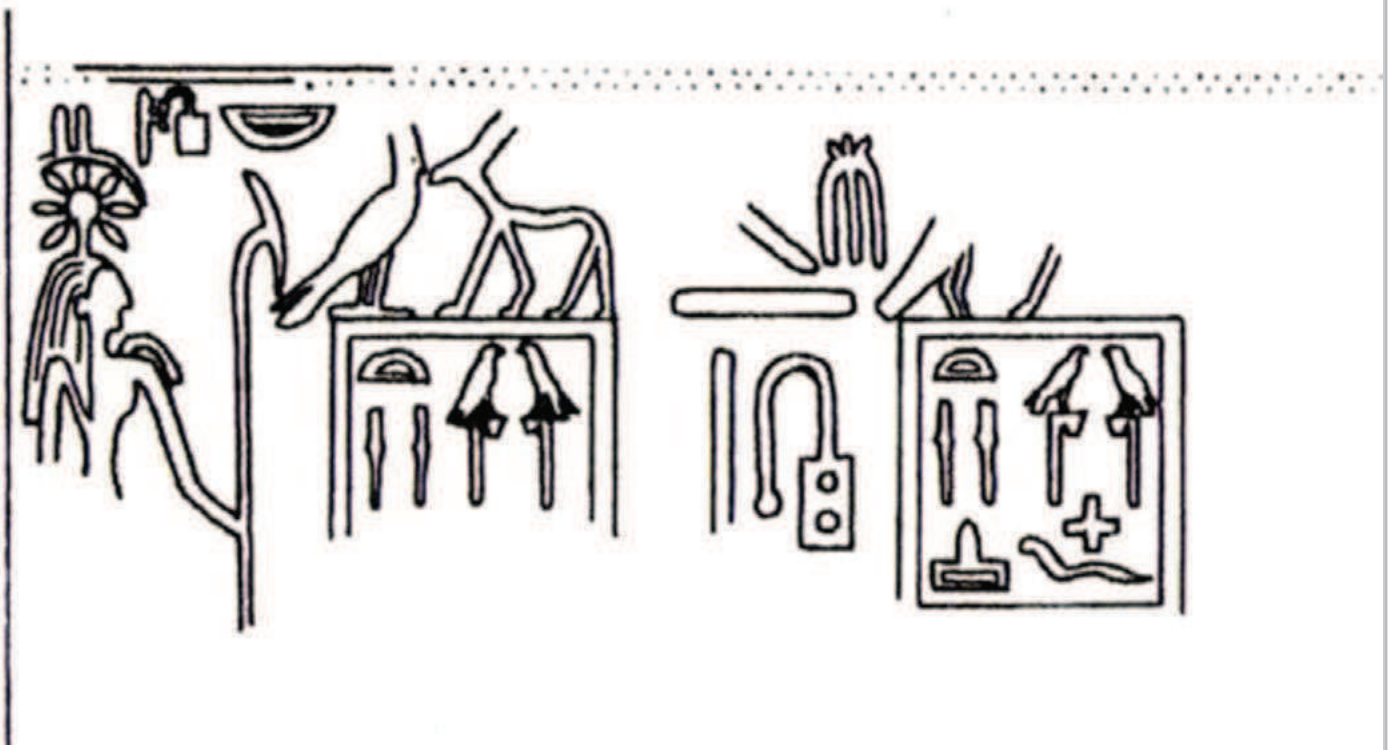
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2006 : fig. 17i.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_042

Type de support

Sceau inscrit

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Engel 2006 : fig. 1, 8.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_043

Type de support

Sceau inscrit

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 772**



Référence de l'objet

SIN_ABY_044

Type de support

Sceau inscrit

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 782**



Référence de l'objet

SIN_ABY_045

Type de support

Sceau inscrit

Datation

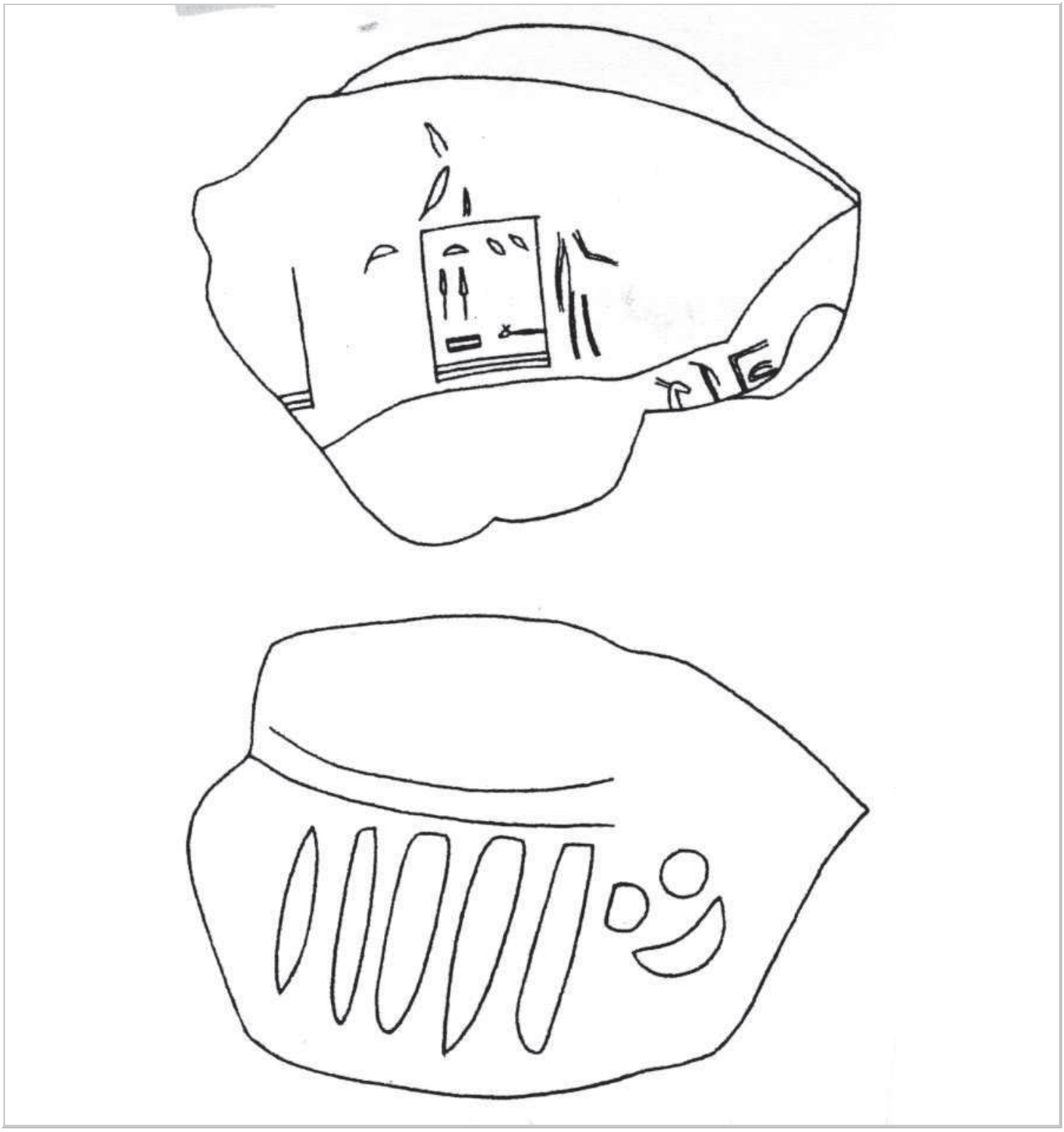
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 787.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_046

Type de support

Sceau inscrit

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2006 : fig. 17a.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_047

Type de support

Sceau inscrit

Datation

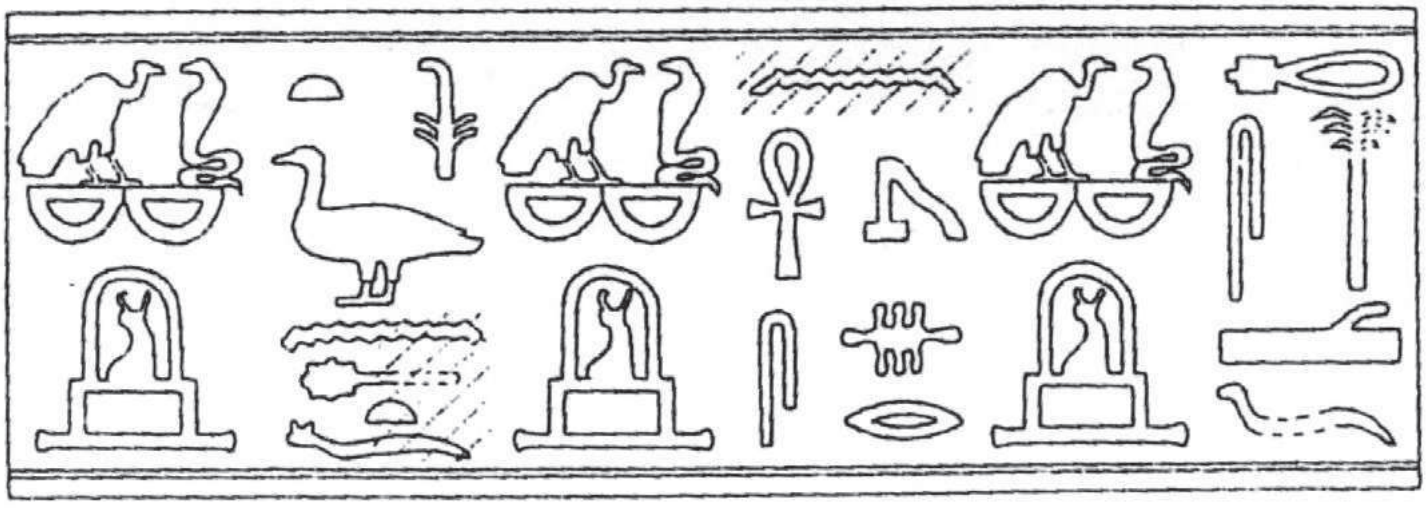
IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2000 : fig. 27g.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_048

Type de support

Sceau inscrit

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2006 : fig. 18m.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_049

Type de support

Sceau inscrit

Datation

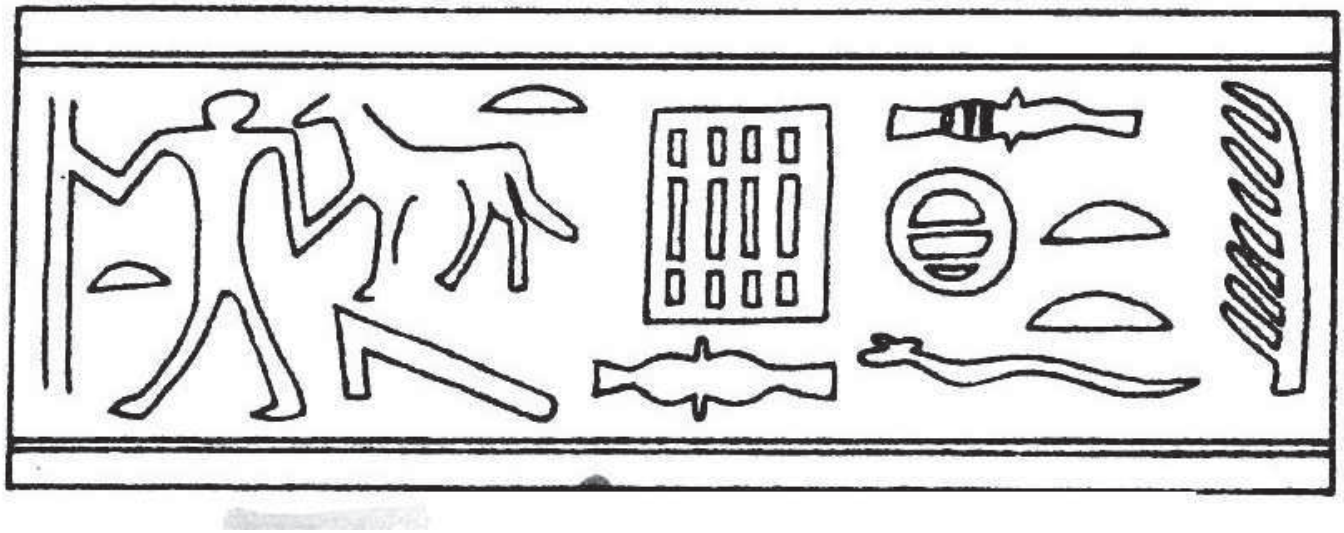
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 387**



Référence de l'objet

SIN_ABY_050

Type de support

Sceau inscrit

Datation

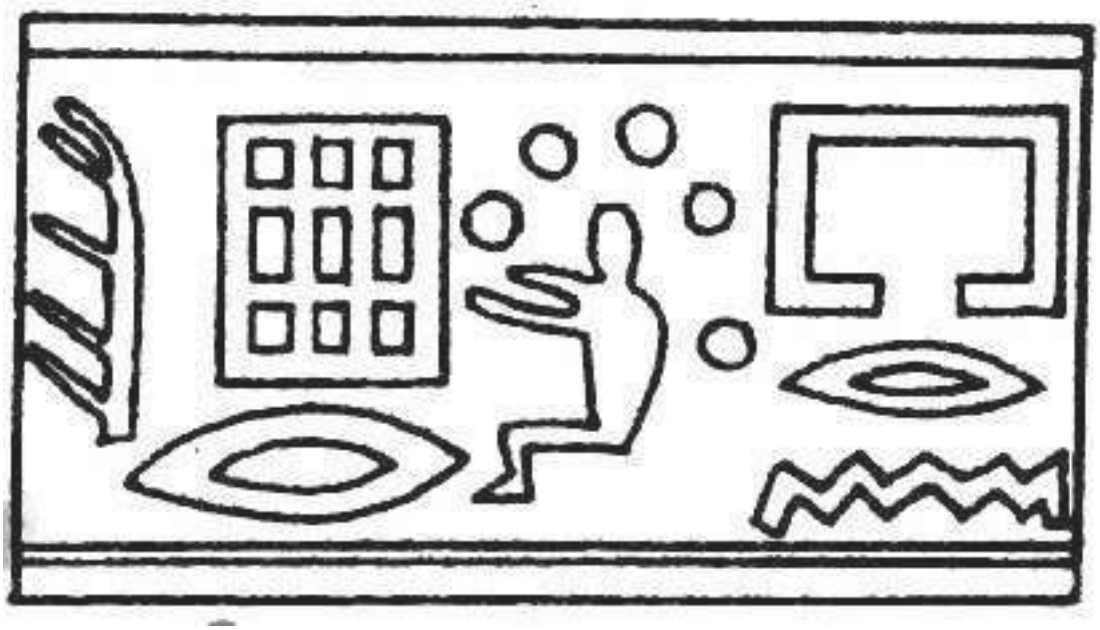
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 567**



Référence de l'objet

SIN_ABY_051

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1904 : pl. X, 25.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_052

Type de support

Sceau inscrit

Datation

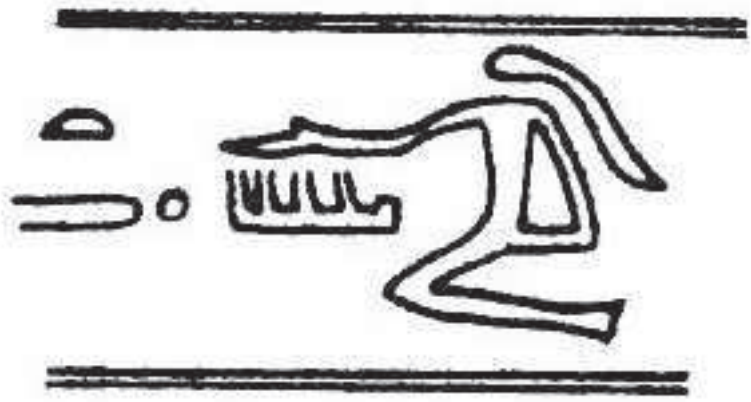
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 720**



Référence de l'objet

SIN_ABY_053

Type de support

Sceau inscrit

Datation

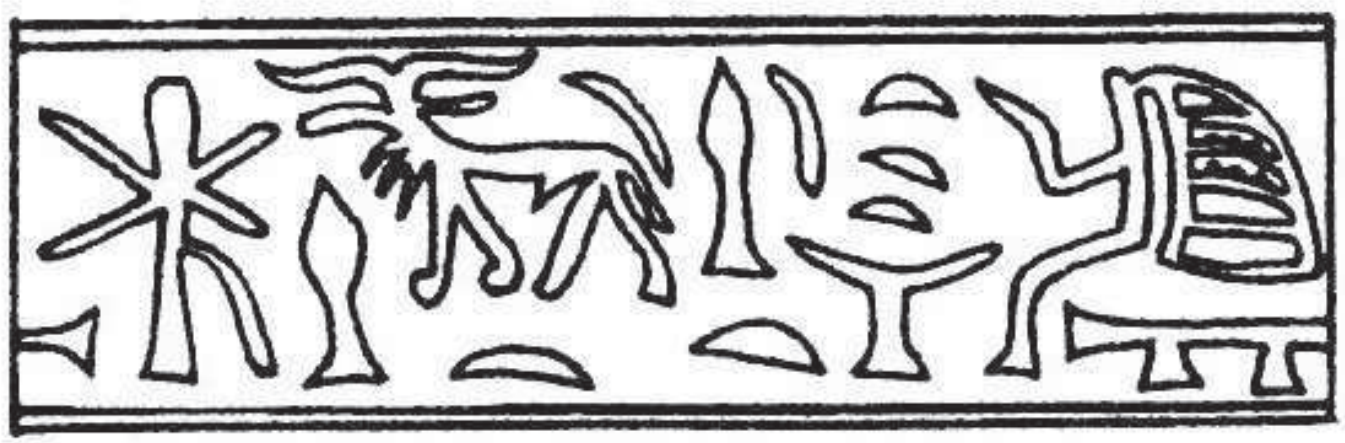
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 509**



Référence de l'objet

SIN_ABY_054

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 520**



Référence de l'objet

SIN_ABY_055

Type de support

Sceau inscrit

Datation

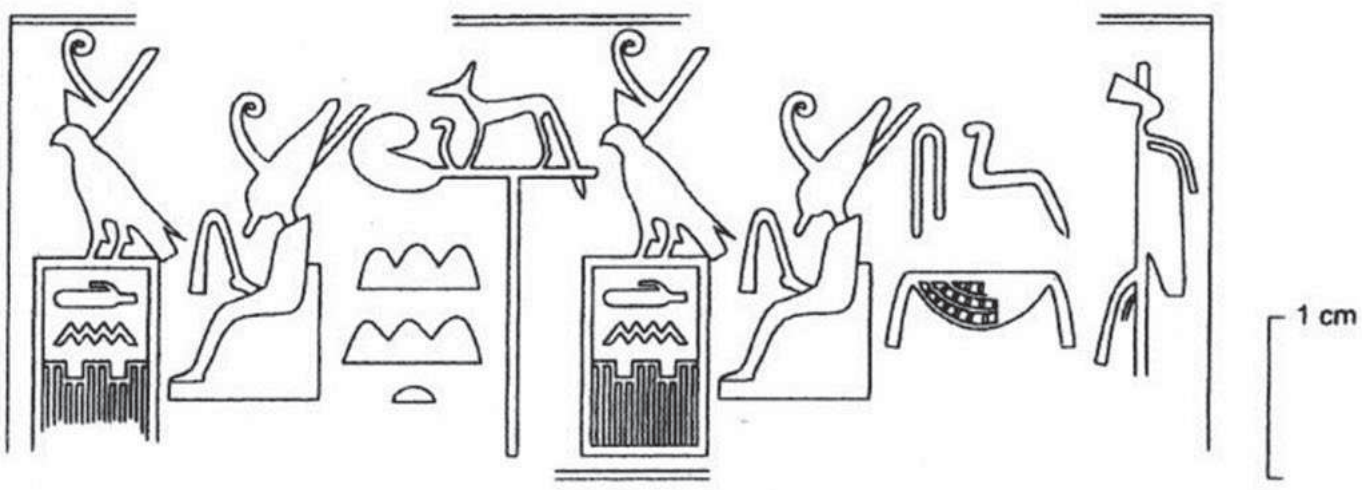
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2011 : fig. 20.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_056

Type de support

Sceau inscrit

Datation

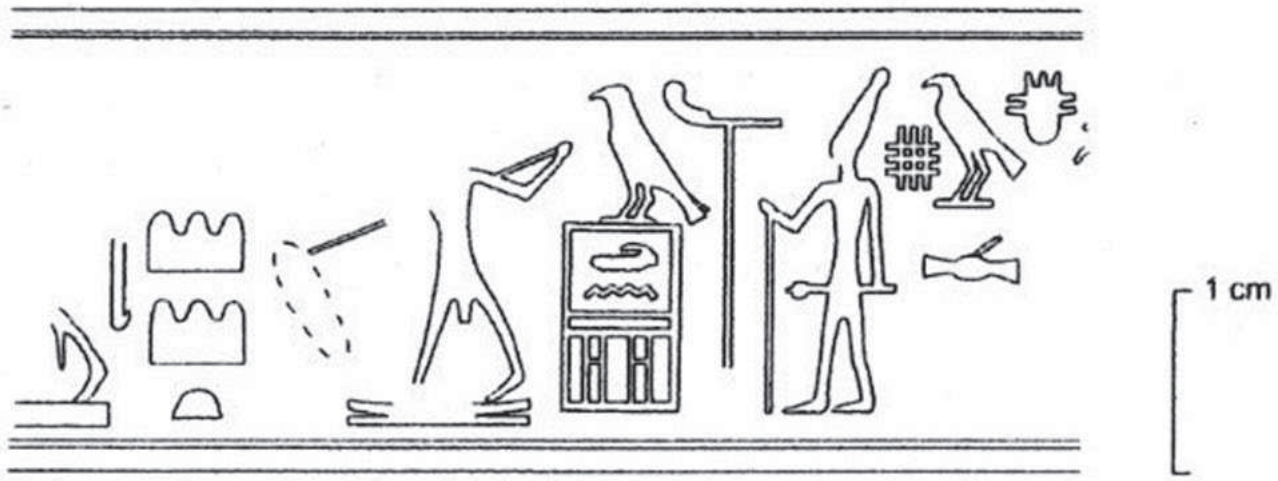
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2011 : fig. 23.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_057

Type de support

Sceau inscrit

Datation

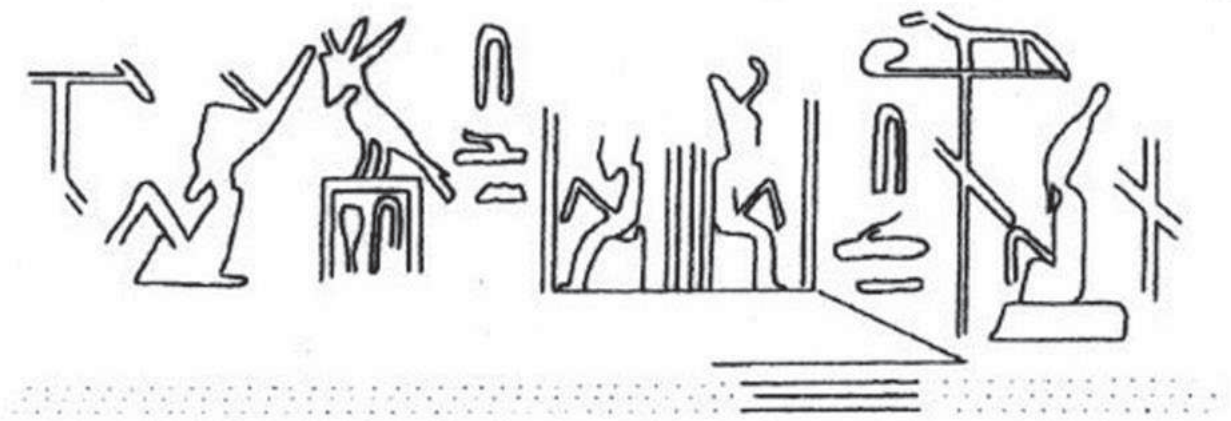
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2011 : fig. 30a.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_058

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2011 : fig. 30b.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_059

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2011 : fig. 30c.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_060

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2011 : fig. 30d.**



Référence de l'objet

SIN_ABY_061

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 2011 : fig. 30e.**



Référence de l'objet

SIN_ADA_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

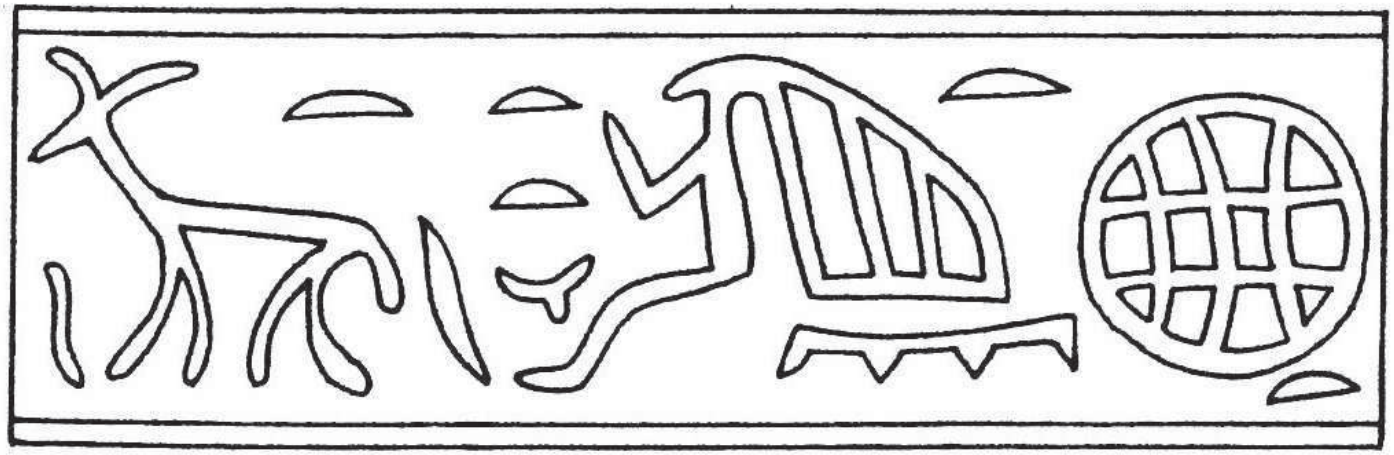
Nagada III

Lieu d'origine

Adaïma : ADA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 682**



Référence de l'objet

SIN_AMR_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

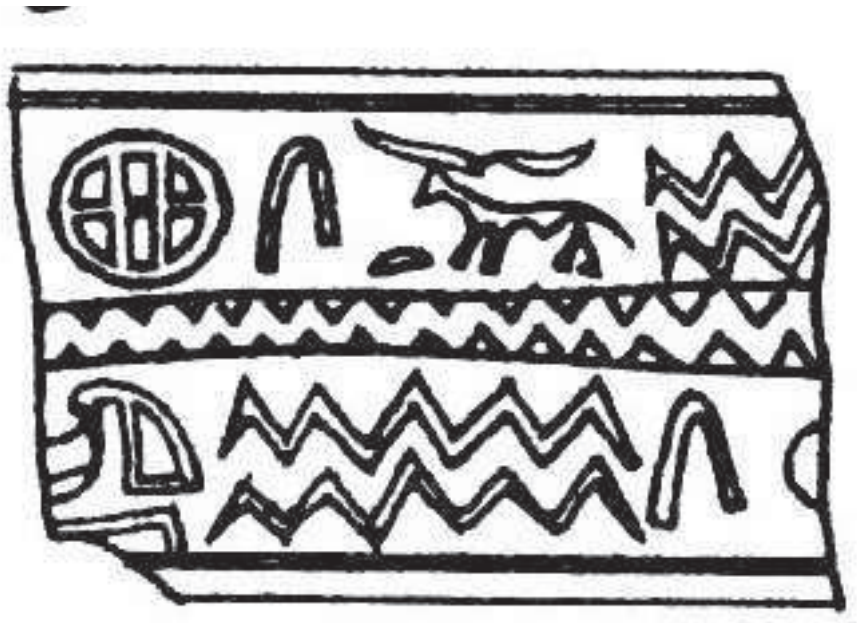
Nagada III

Lieu d'origine

El-Amrah : AMR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 9**



Référence de l'objet

SIN_BET_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

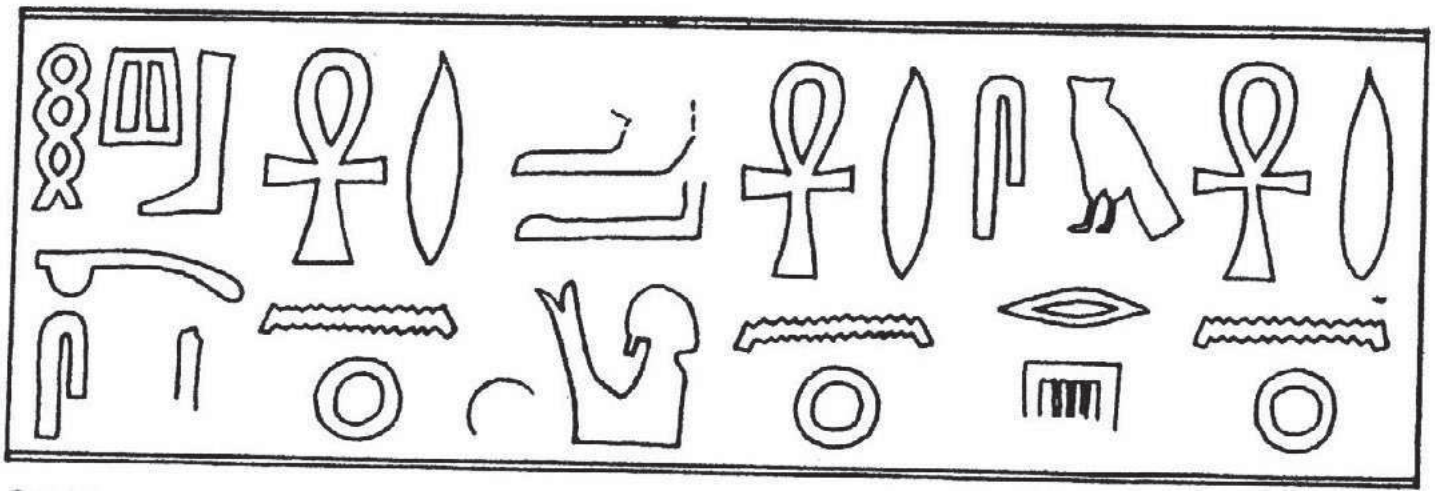
Nagada III

Lieu d'origine

Bet Khallaf : BET

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 324**



Référence de l'objet

SIN_DEN_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

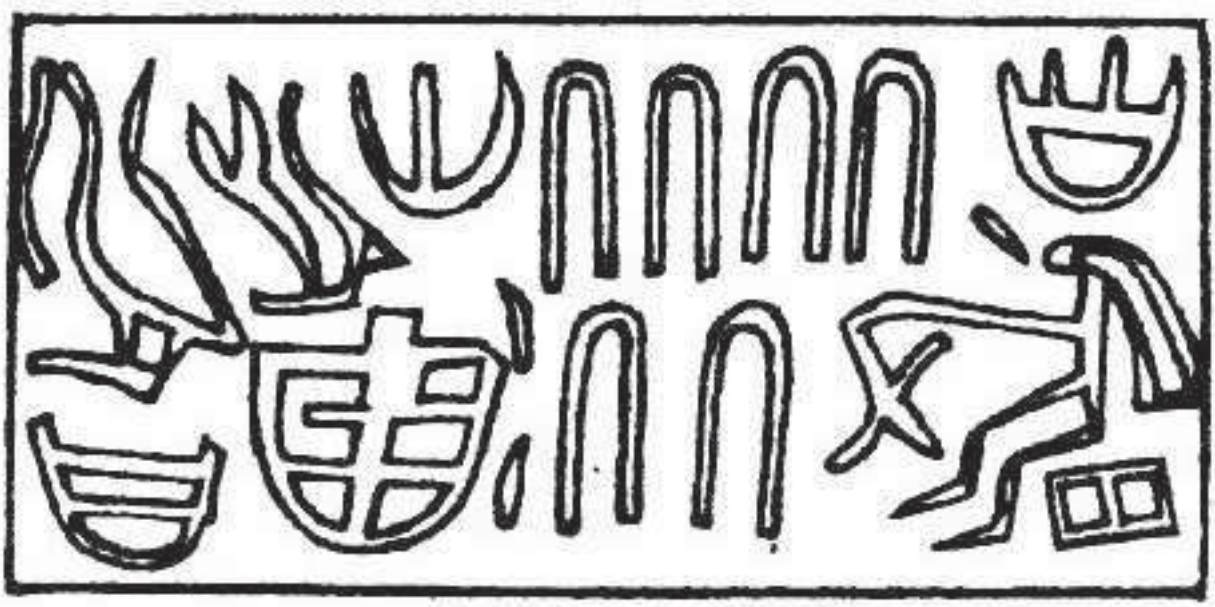
Nagada III

Lieu d'origine

Dendera : DEN

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 558 bis**



Référence de l'objet

SIN_ELK_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

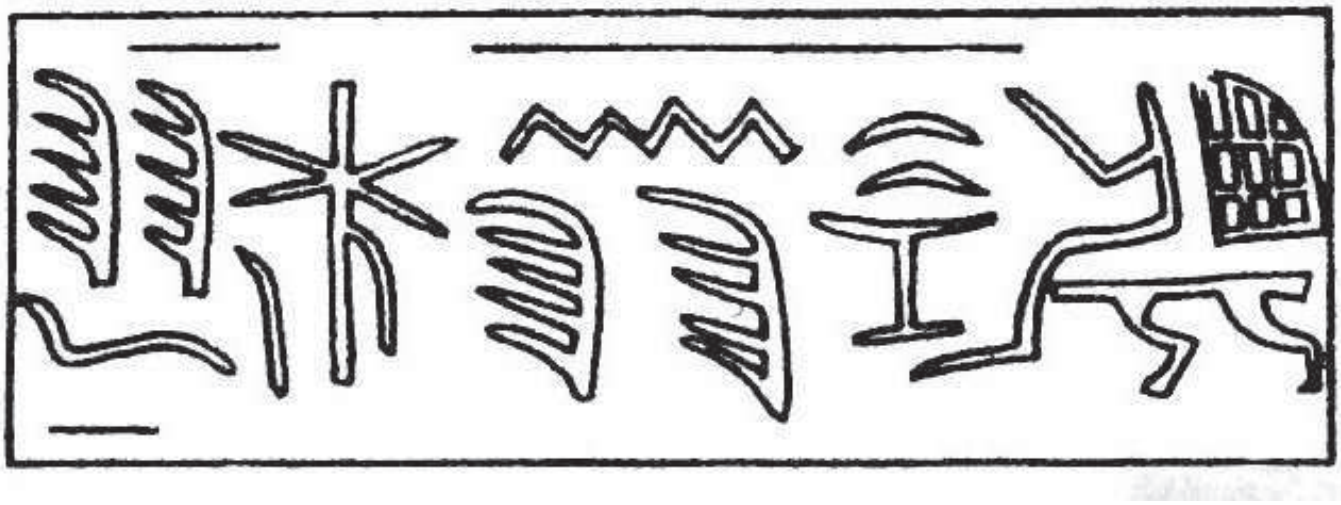
Nagada III

Lieu d'origine

Elkab : ELK

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 411**



Référence de l'objet

SIN_GIZ_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

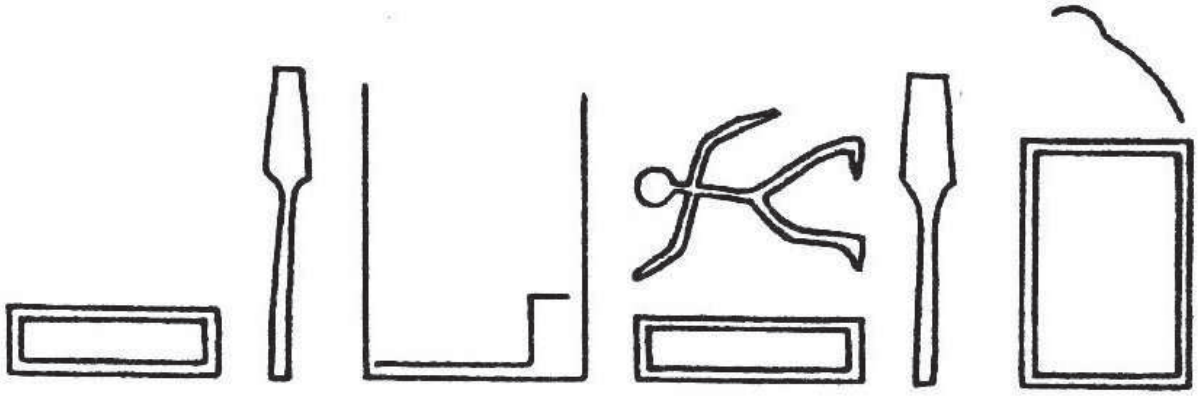
IIe dynastie

Lieu d'origine

Giza : GIZ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 743**



Référence de l'objet

SIN_GIZ_002

Type de support

Sceau inscrit

Datation

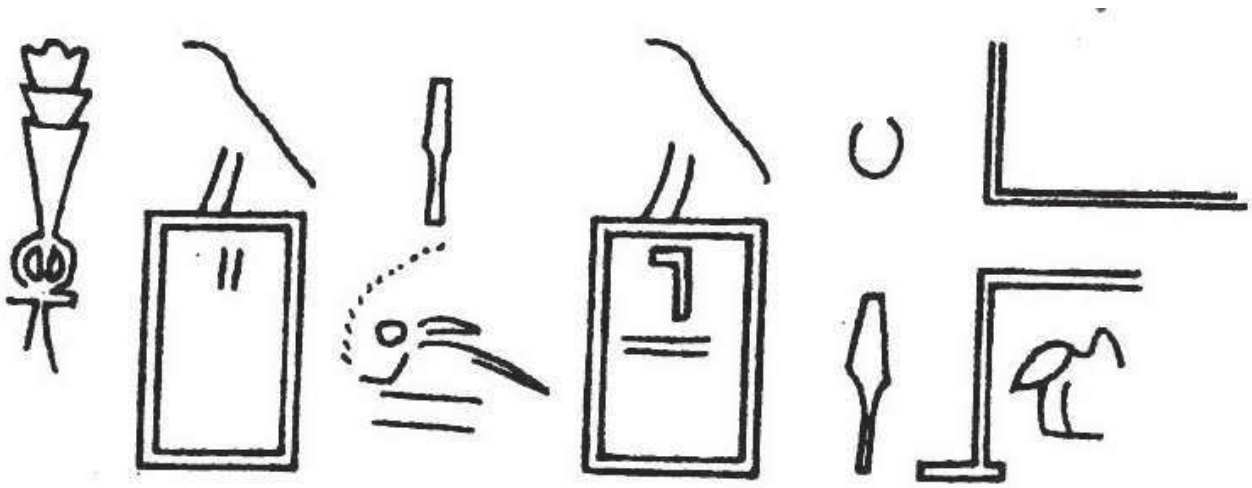
IIe dynastie

Lieu d'origine

Giza : GIZ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 746**



Référence de l'objet

SIN_GIZ_003

Type de support

Sceau inscrit

Datation

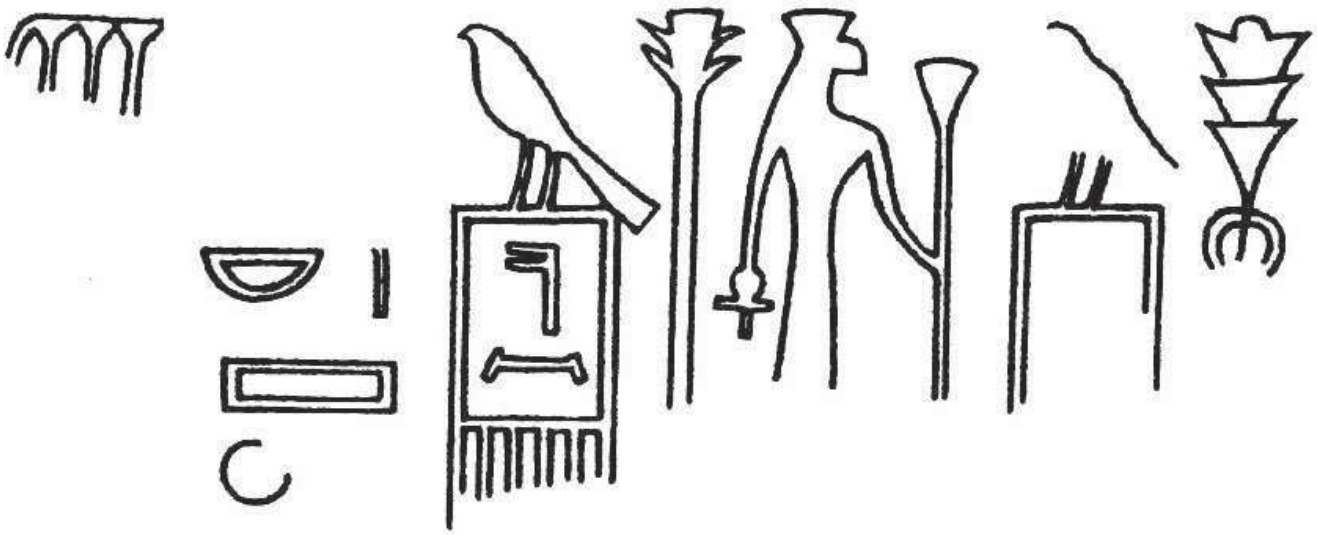
IIe dynastie

Lieu d'origine

Giza : GIZ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 747**



Référence de l'objet

SIN_HEL_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

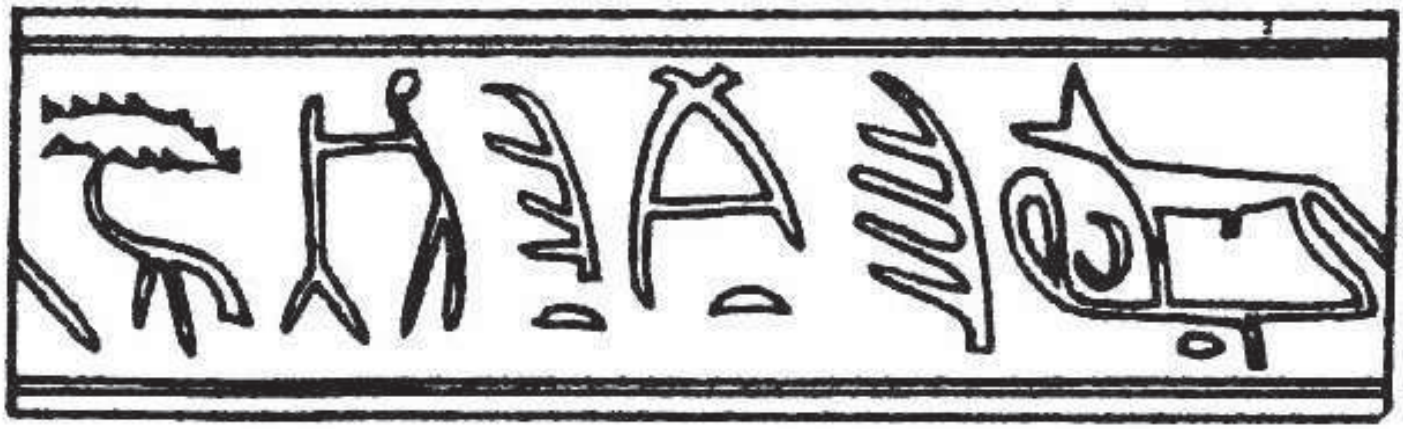
Nagada III

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 583**



Référence de l'objet

SIN_HEL_002

Type de support

Sceau inscrit

Datation

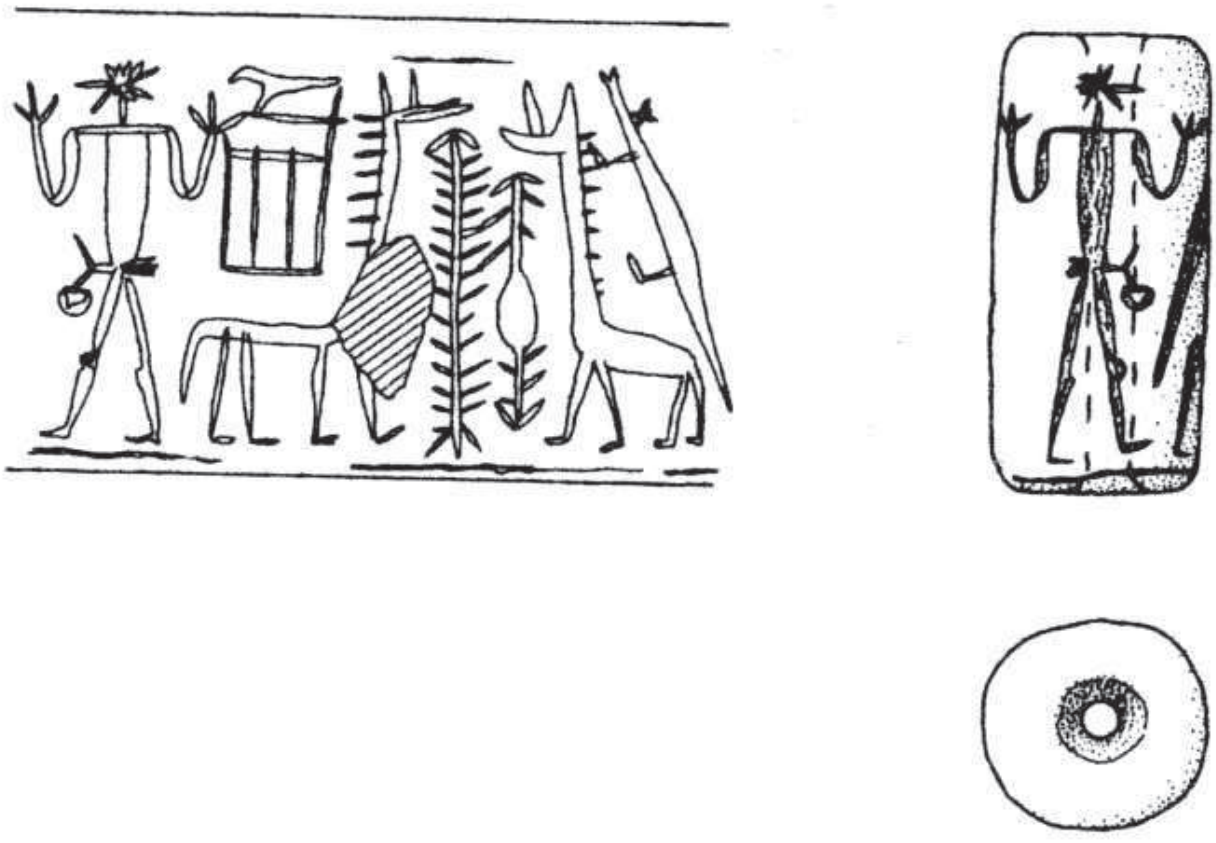
Nagada III

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Köhler 2005 : pl. 48.**



Référence de l'objet

SIN_HIE_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

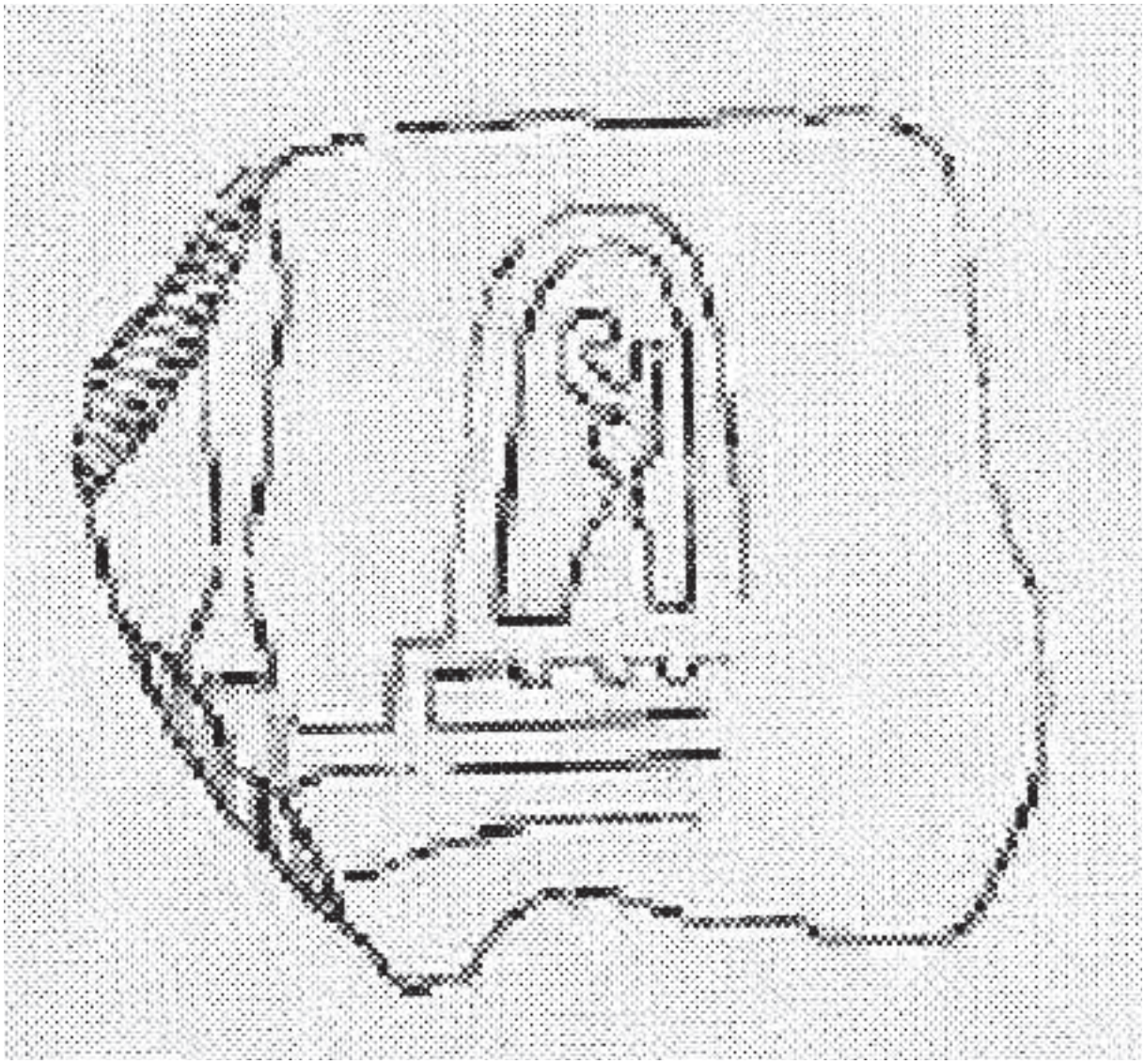
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell & Green 1902 : pl. LXX.**



Référence de l'objet

SIN_IND_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

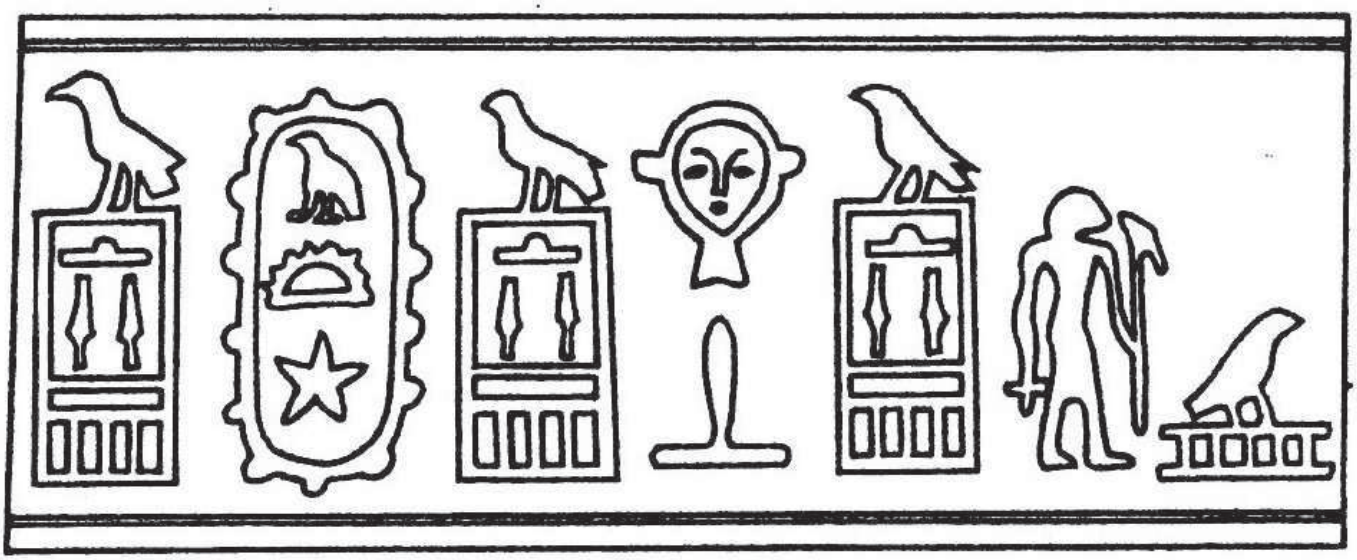
IIe dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 307**



Référence de l'objet

SIN_IND_002

Type de support

Sceau inscrit

Datation

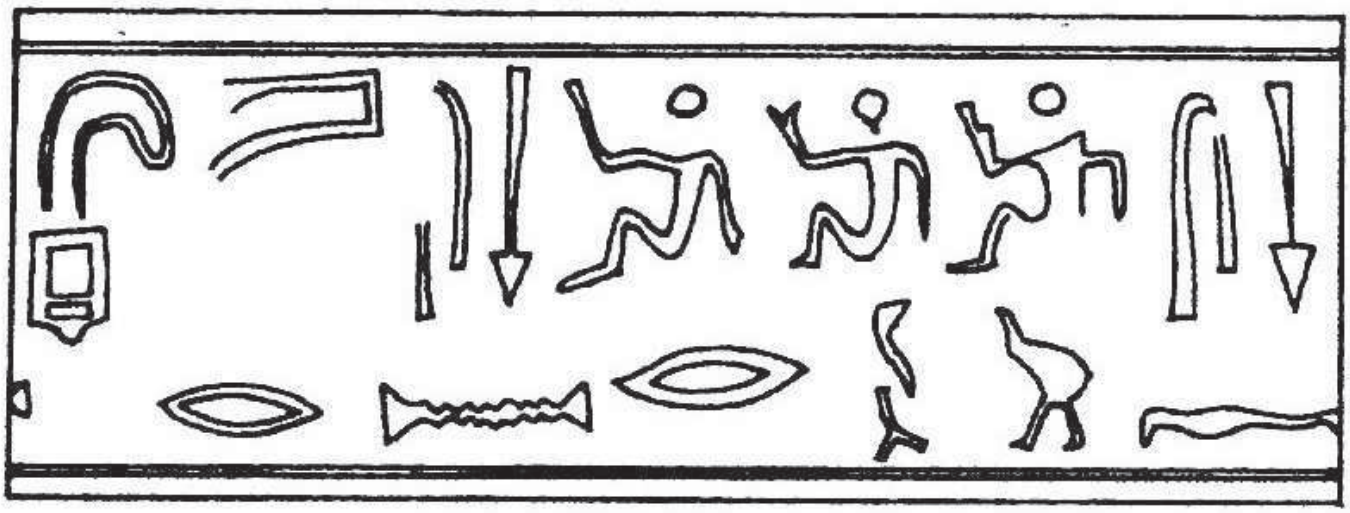
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 902**



Référence de l'objet

SIN_IND_003

Type de support

Sceau inscrit

Datation

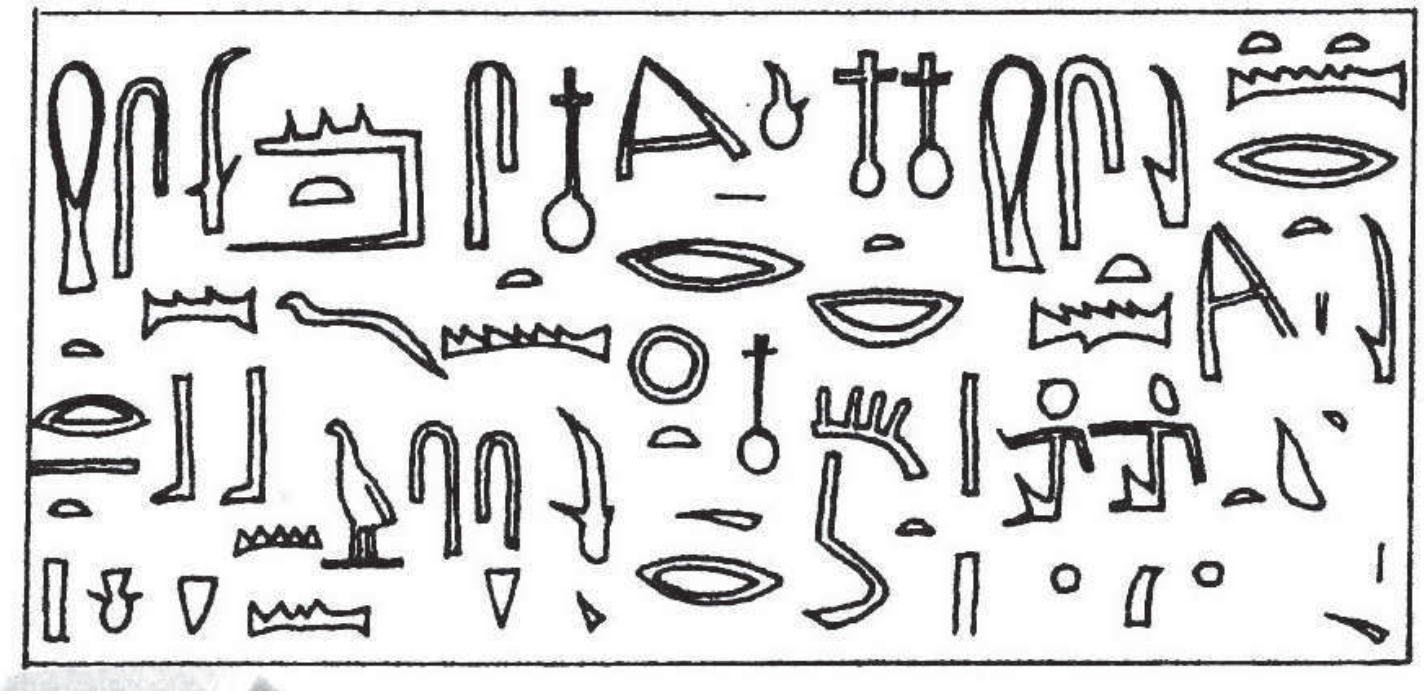
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 372**



Référence de l'objet

SIN_IND_004

Type de support

Sceau inscrit

Datation

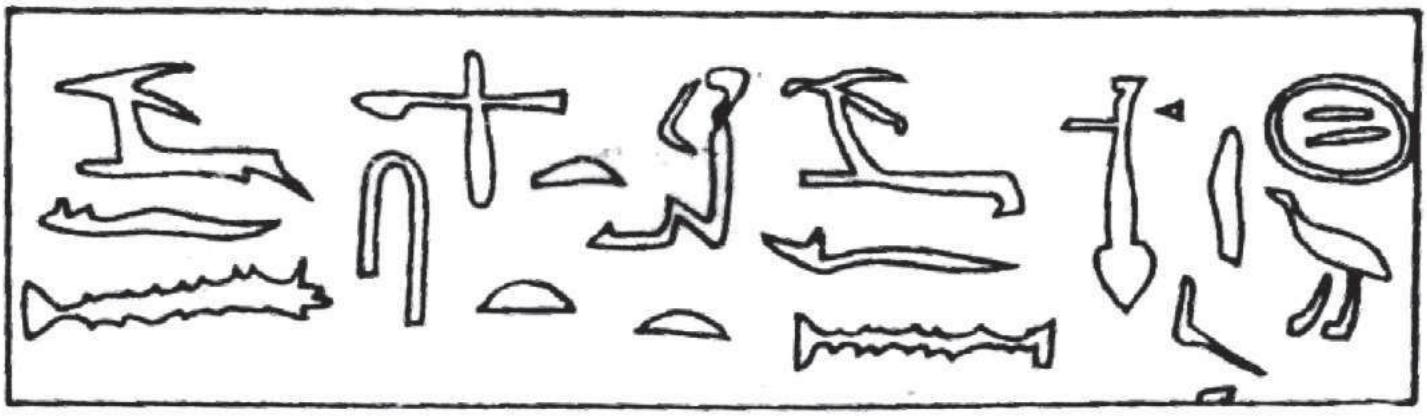
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 344bis.**



Référence de l'objet

SIN_IND_005

Type de support

Sceau inscrit

Datation

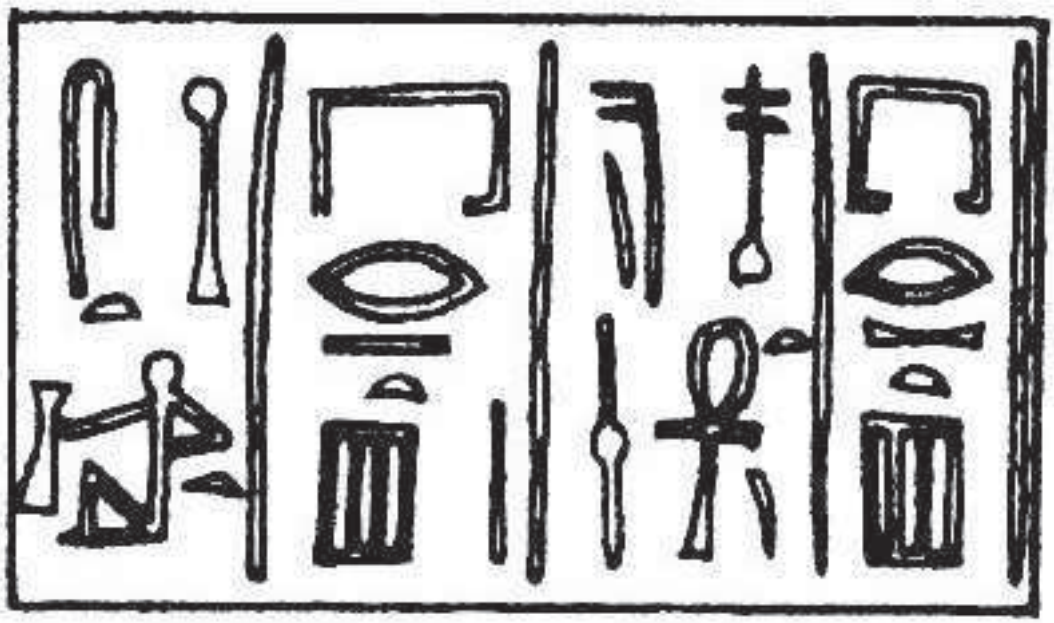
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 899**



Référence de l'objet

SIN_IND_006

Type de support

Sceau inscrit

Datation

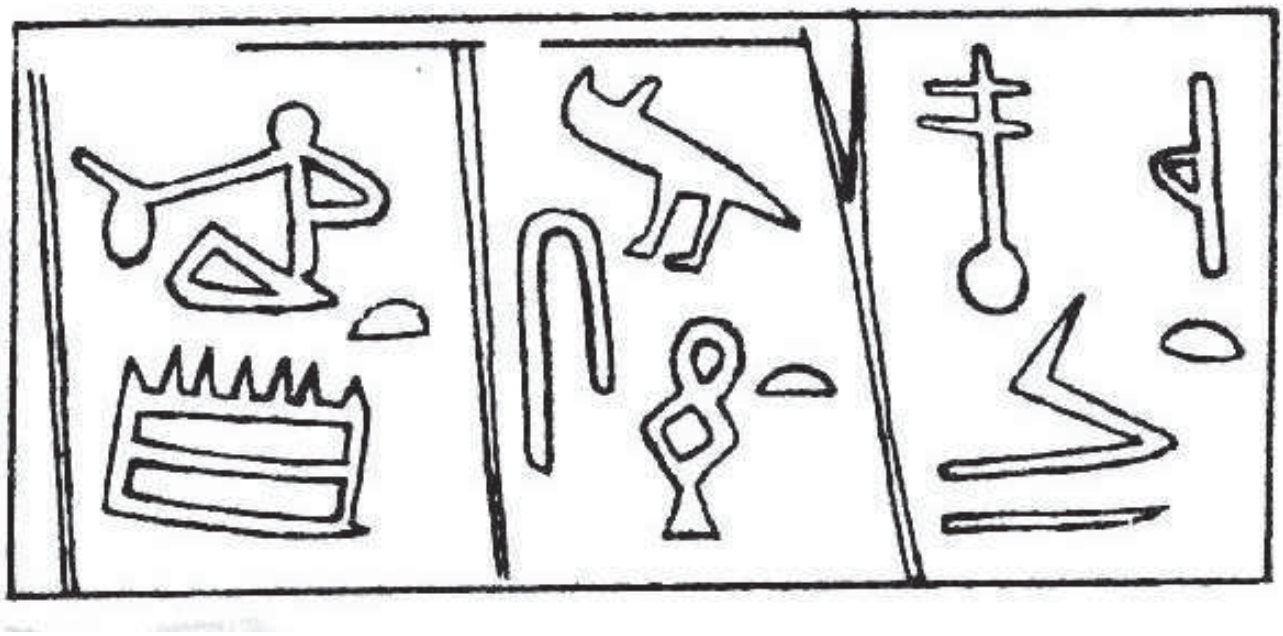
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 404**



Référence de l'objet

SIN_IND_007

Type de support

Sceau inscrit

Datation

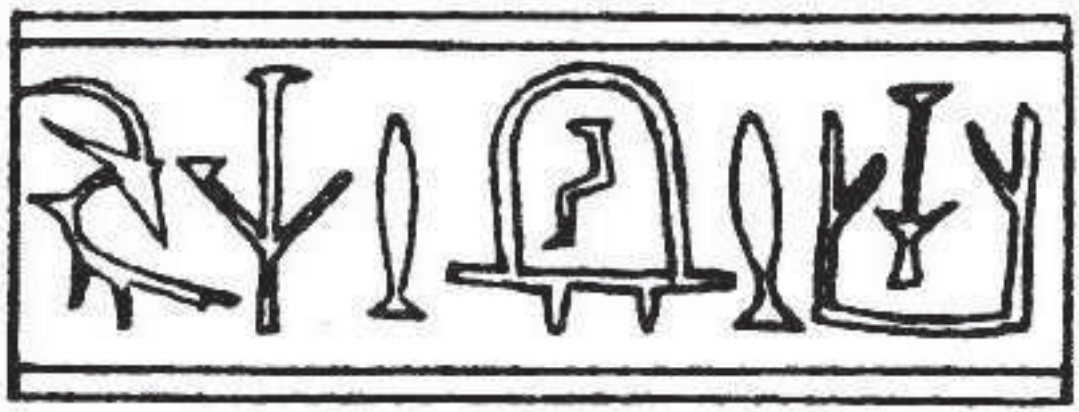
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 496 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_008

Type de support

Sceau inscrit

Datation

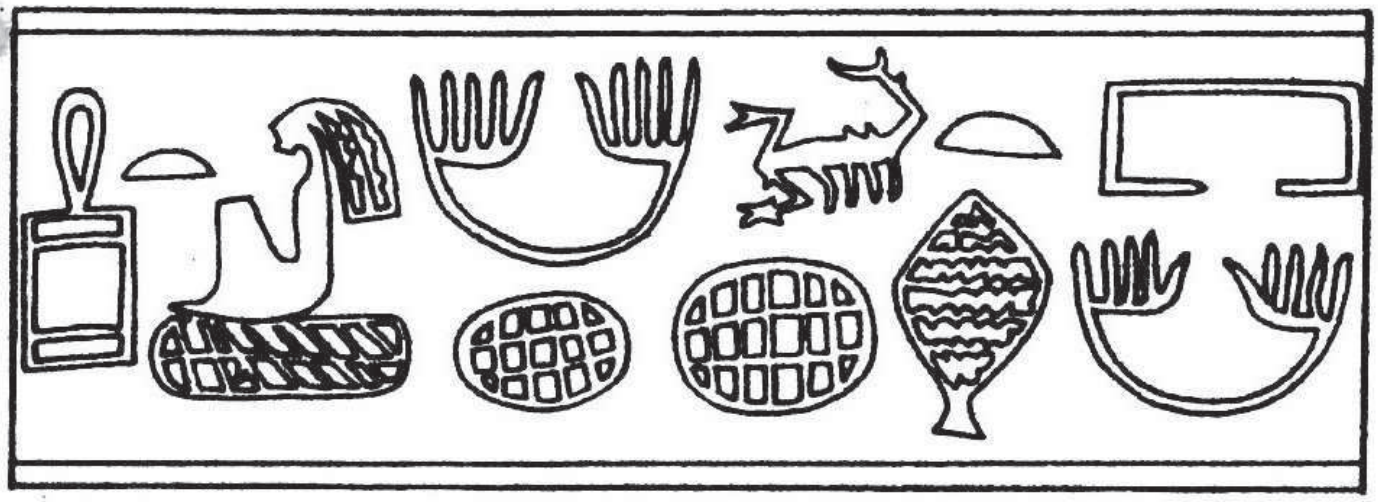
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 638 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_009

Type de support

Sceau inscrit

Datation

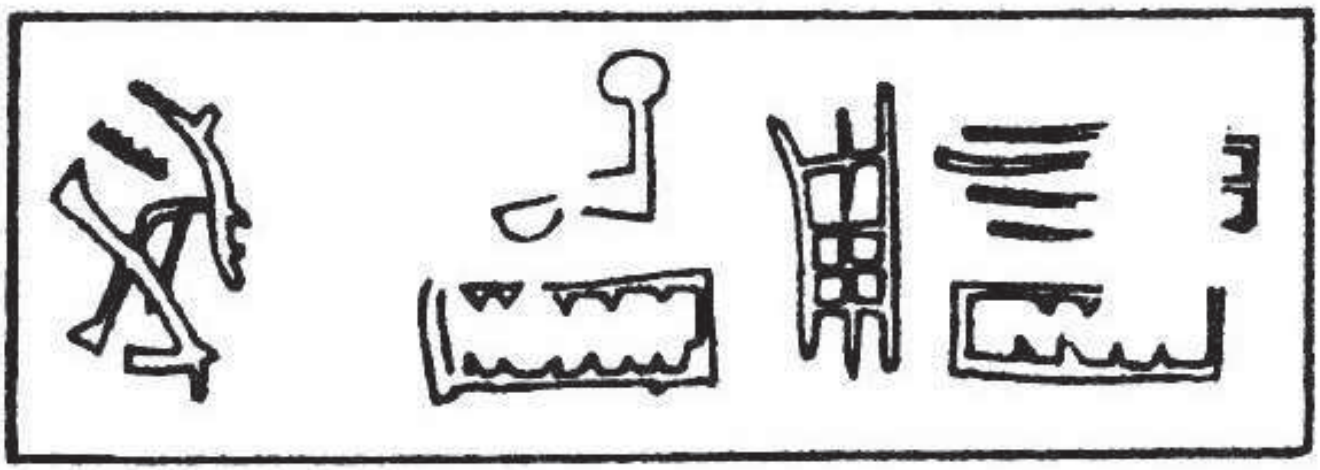
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 649**



Référence de l'objet

SIN_IND_010

Type de support

Sceau inscrit

Datation

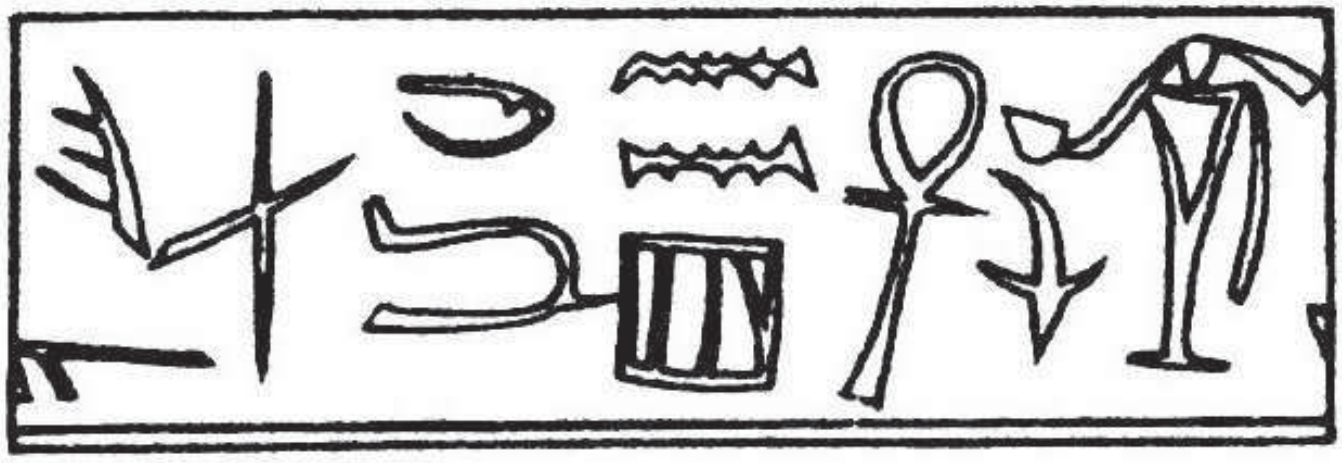
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 689**



Référence de l'objet

SIN_IND_011

Type de support

Sceau inscrit

Datation

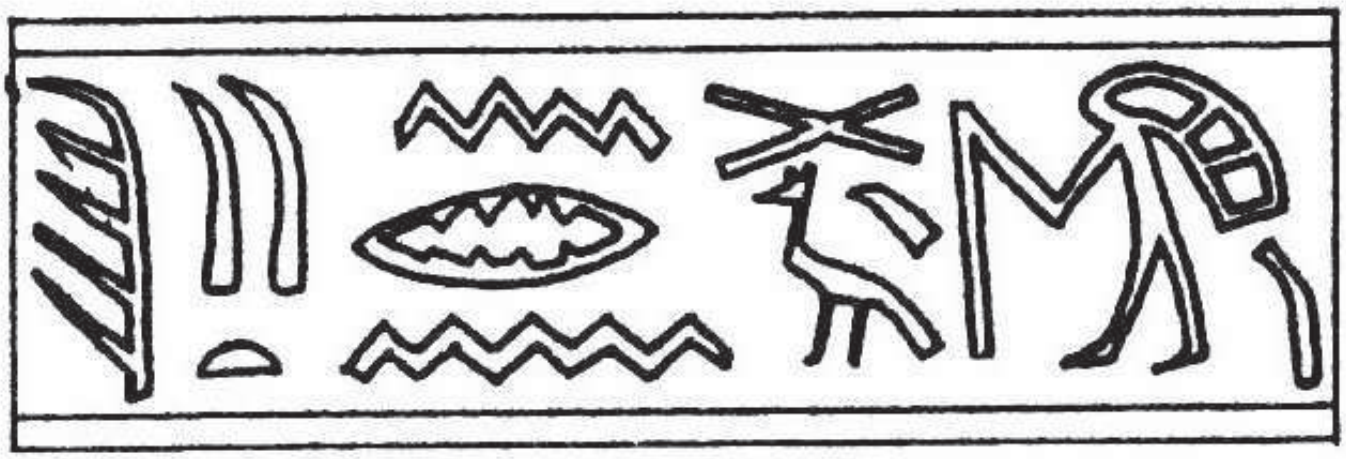
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 697**



Référence de l'objet

SIN_IND_012

Type de support

Sceau inscrit

Datation

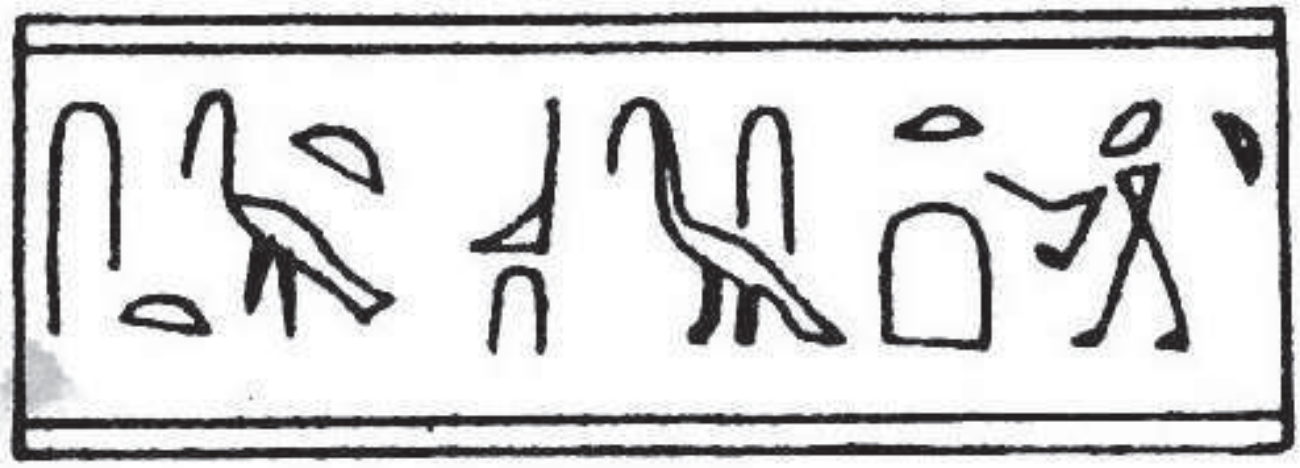
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 706**



Référence de l'objet

SIN_IND_013

Type de support

Sceau inscrit

Datation

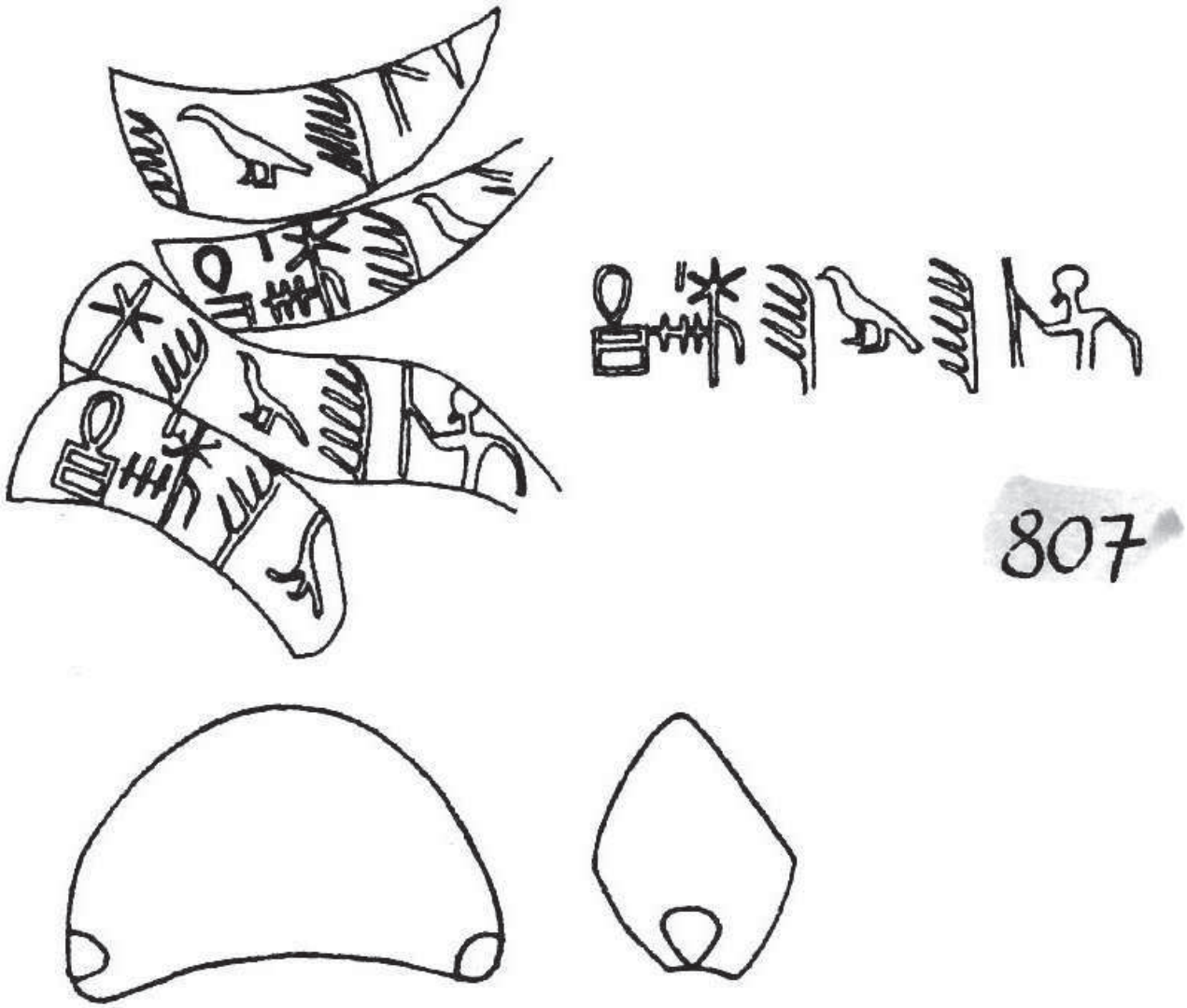
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 807**



Référence de l'objet

SIN_IND_014

Type de support

Sceau inscrit

Datation

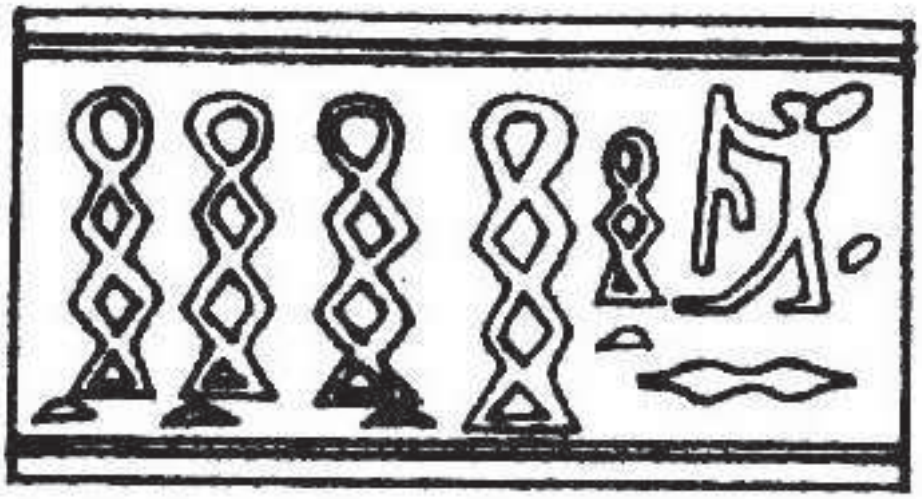
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 917 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_015

Type de support

Sceau inscrit

Datation

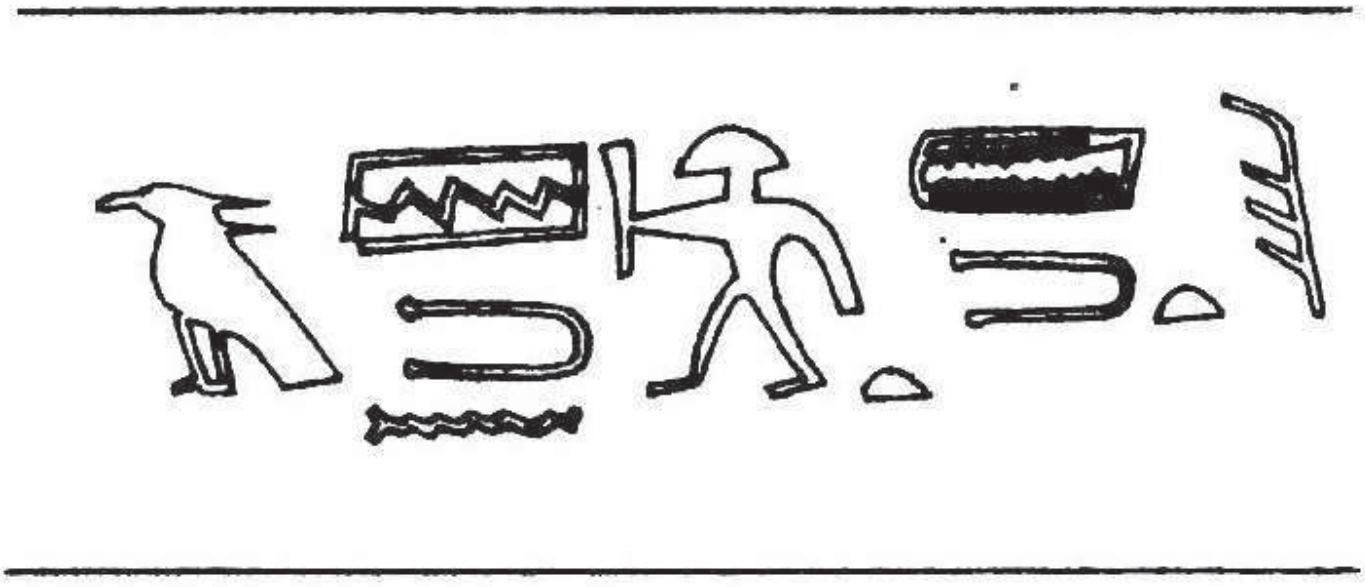
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 920 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_016

Type de support

Sceau inscrit

Datation

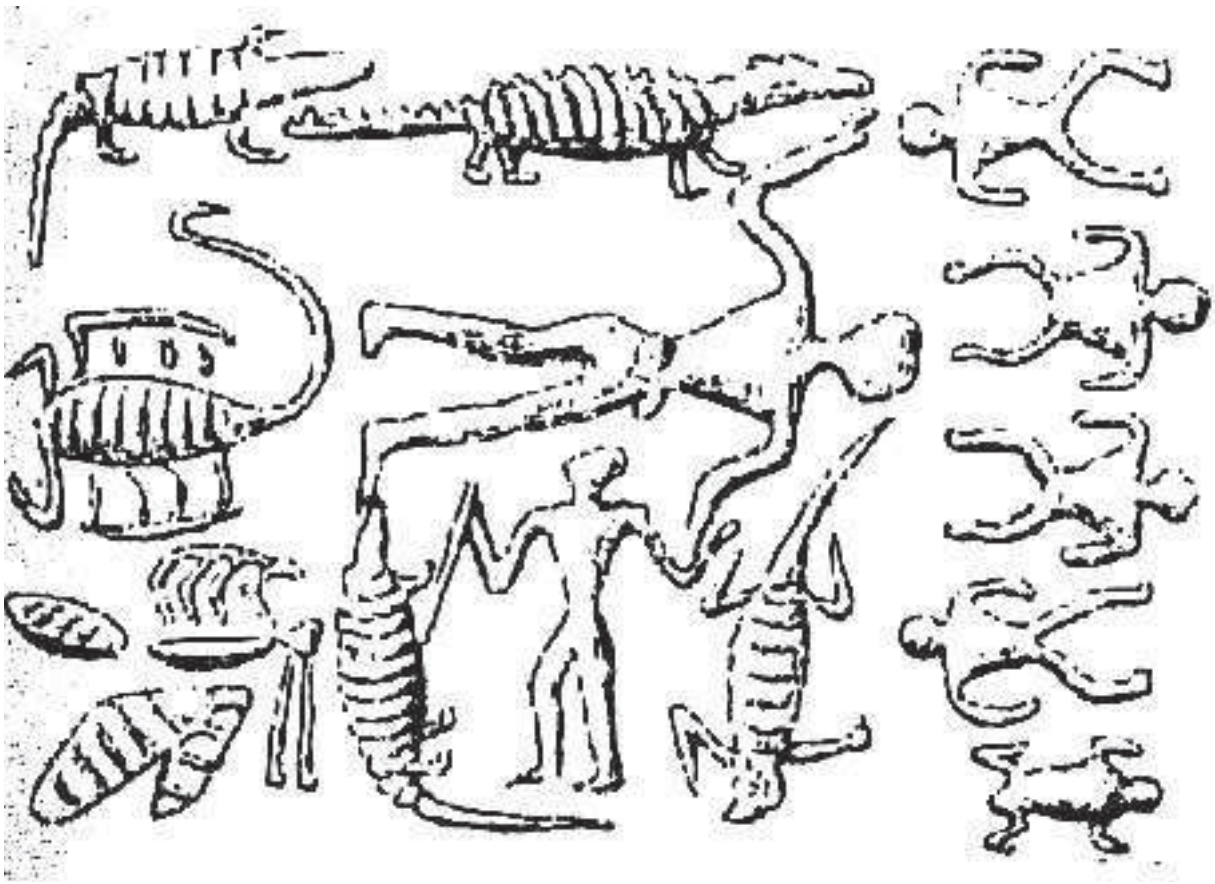
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morgan 1897 : fig. 857.**



Référence de l'objet

SIN_IND_017

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1973 : pl. 5, n°4.**



Référence de l'objet

SIN_IND_018

Type de support

Sceau inscrit

Datation

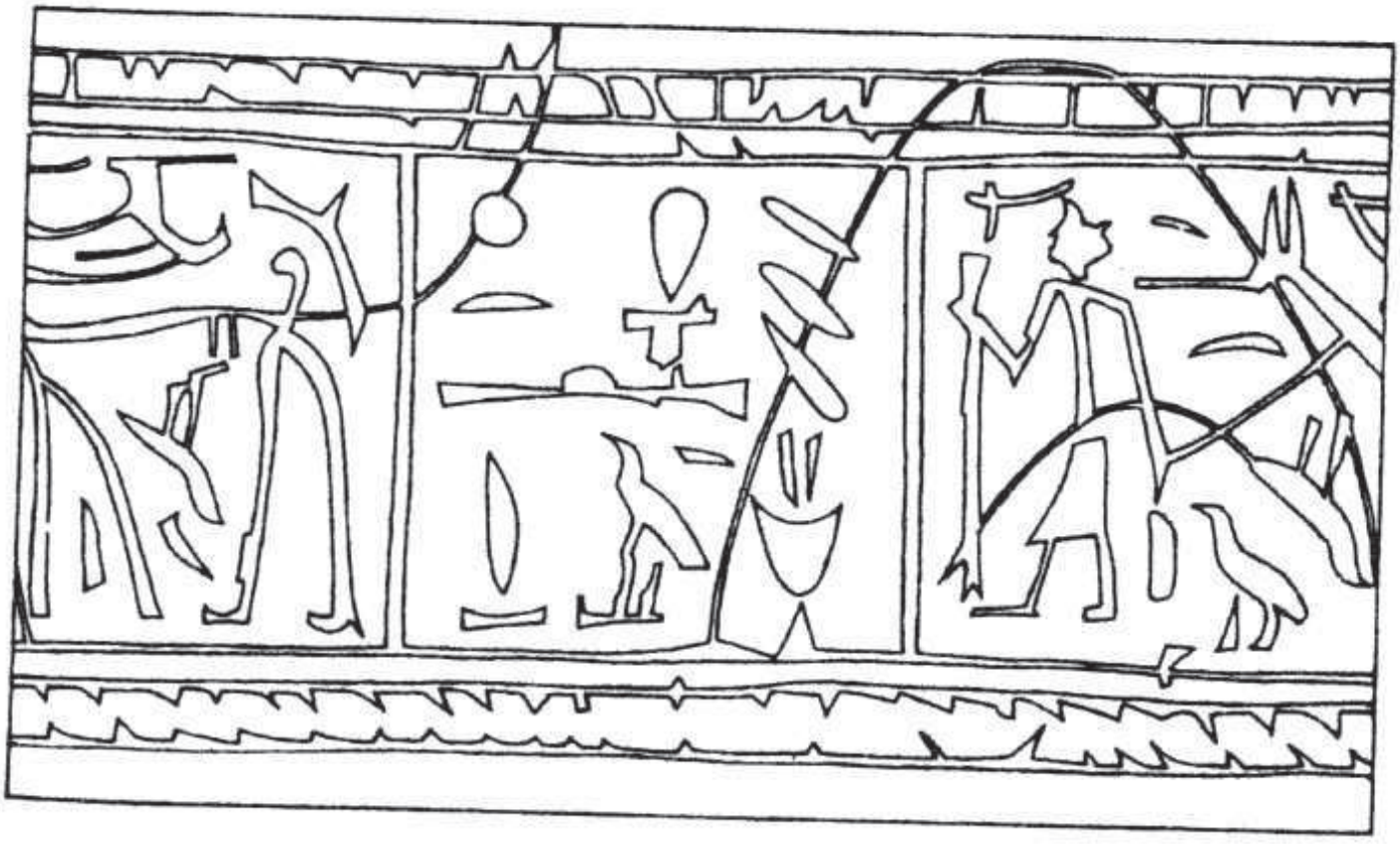
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1973 : pl. 13, n° 1122.**



Référence de l'objet

SIN_IND_019

Type de support

Sceau inscrit

Datation

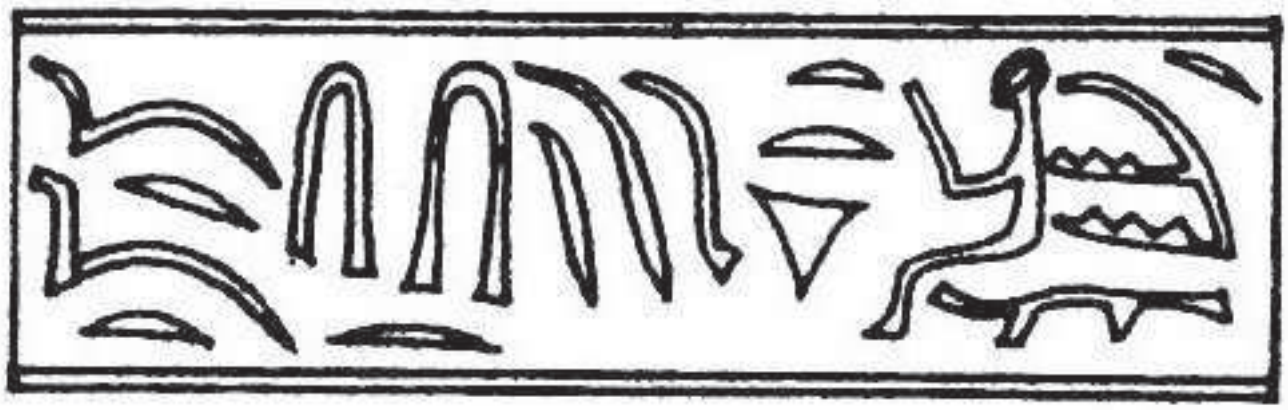
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 939**



Référence de l'objet

SIN_IND_020

Type de support

Sceau inscrit

Datation

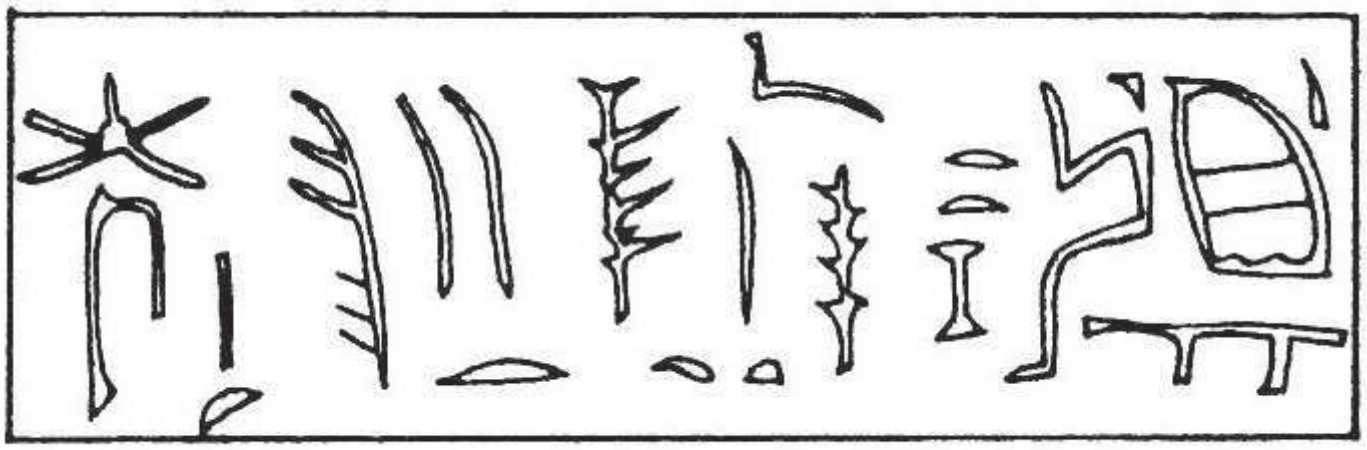
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 940**



Référence de l'objet

SIN_IND_021

Type de support

Sceau inscrit

Datation

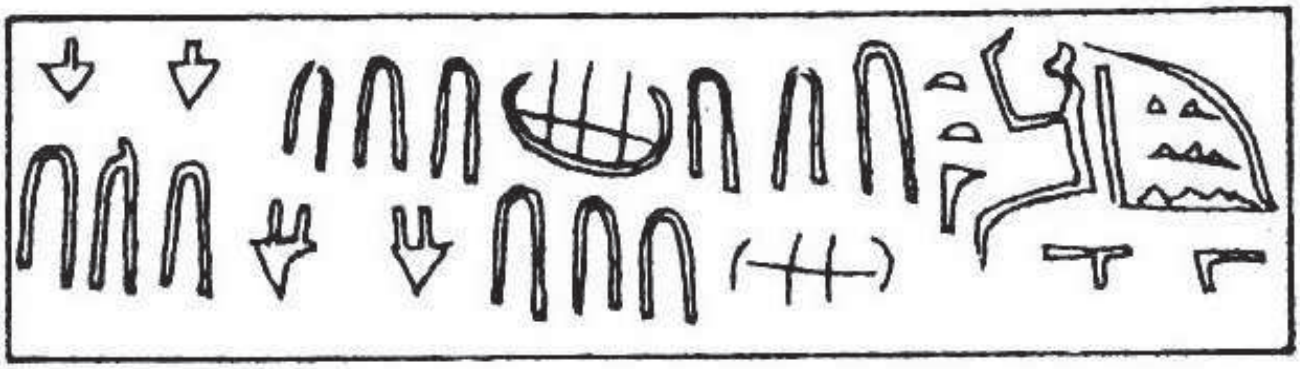
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 941**



Référence de l'objet

SIN_IND_022

Type de support

Sceau inscrit

Datation

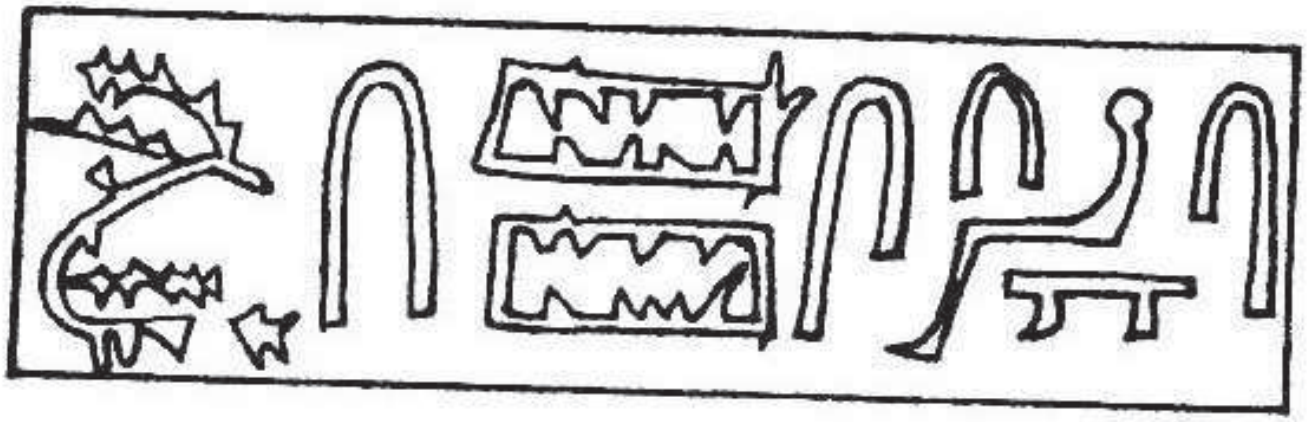
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 951**



Référence de l'objet

SIN_IND_023

Type de support

Sceau inscrit

Datation

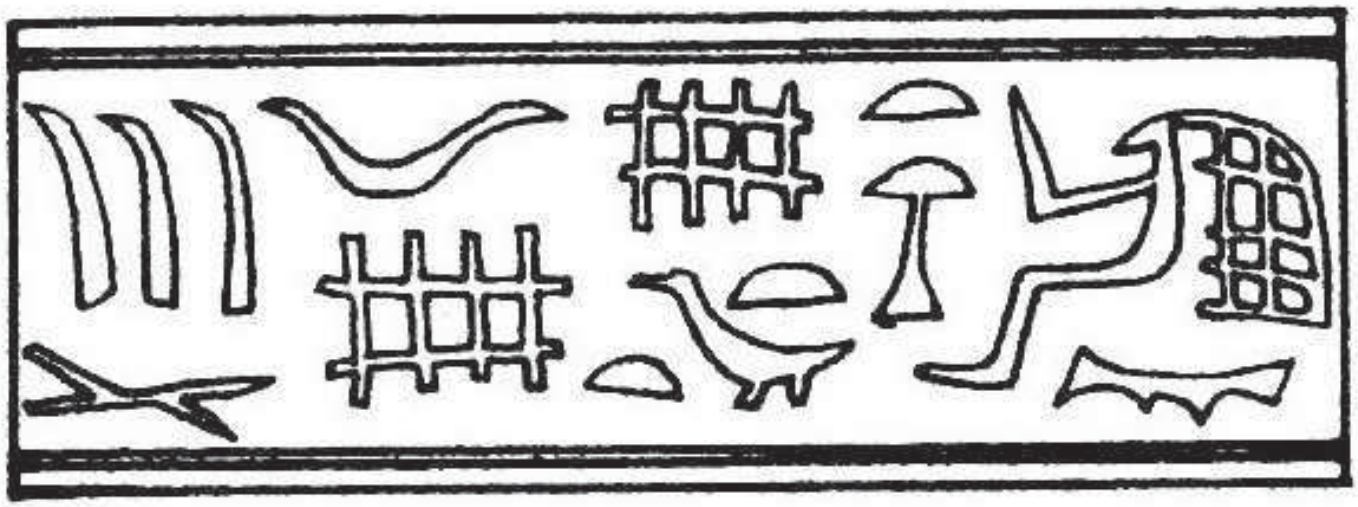
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 953**



Référence de l'objet

SIN_IND_024

Type de support

Sceau inscrit

Datation

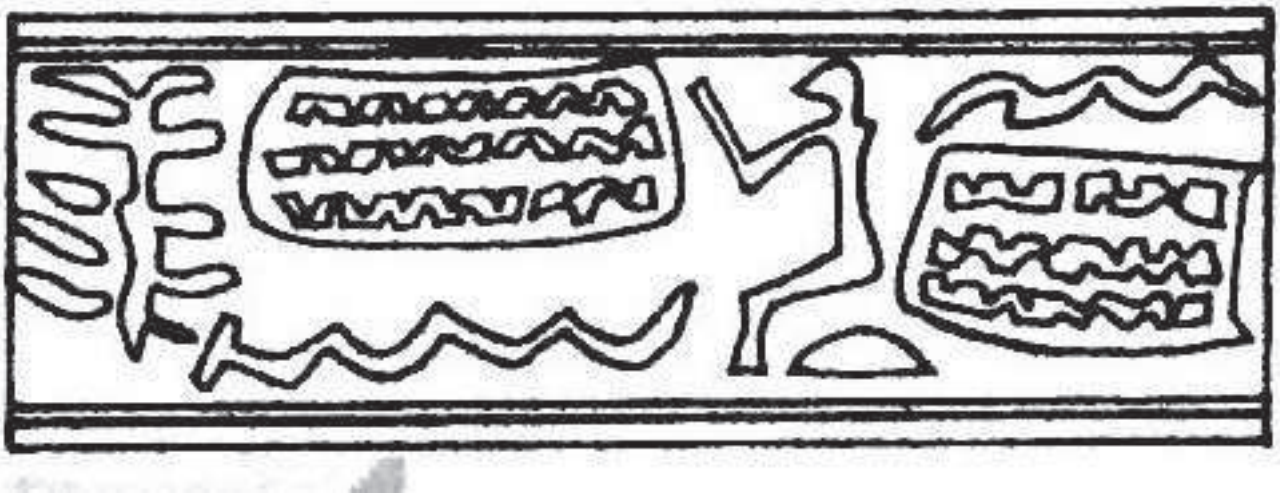
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 956**



Référence de l'objet

SIN_IND_025

Type de support

Sceau inscrit

Datation

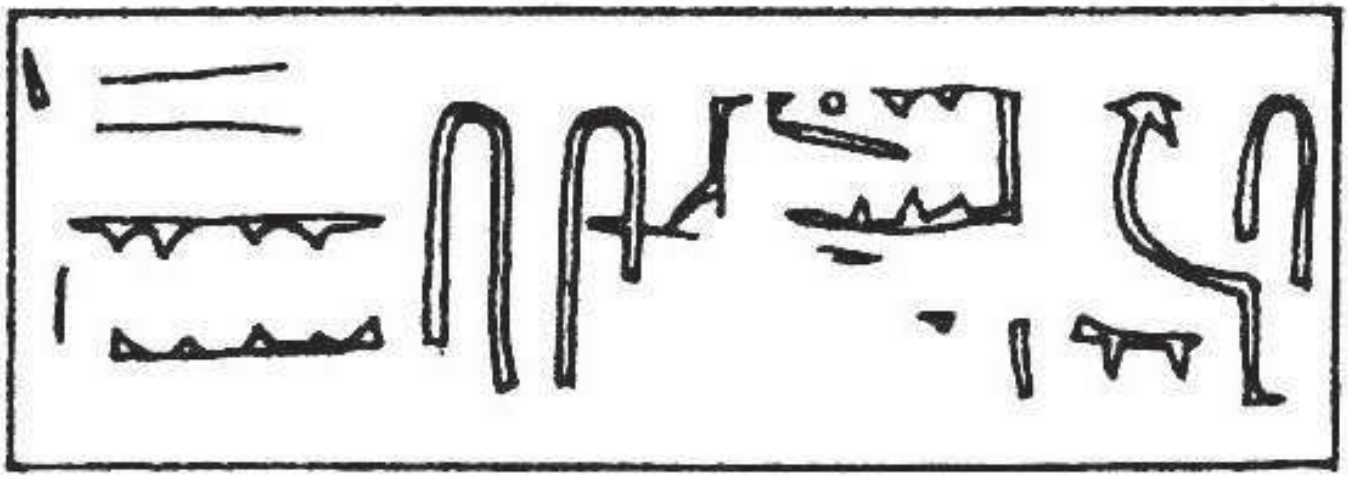
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 957**



Référence de l'objet

SIN_IND_026

Type de support

Sceau inscrit

Datation

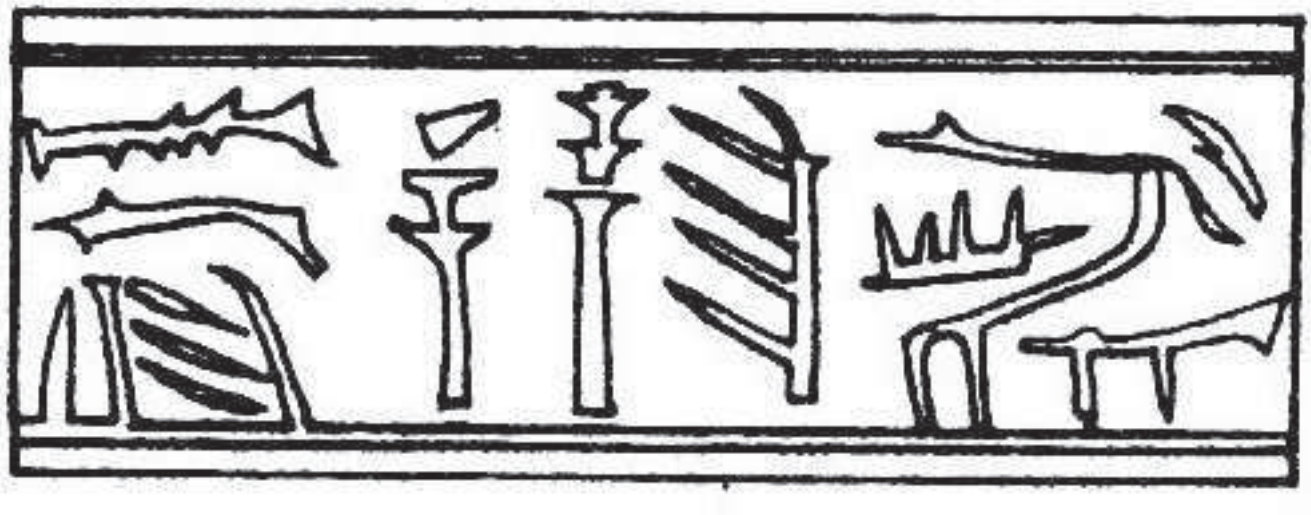
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 970**



Référence de l'objet

SIN_IND_027

Type de support

Sceau inscrit

Datation

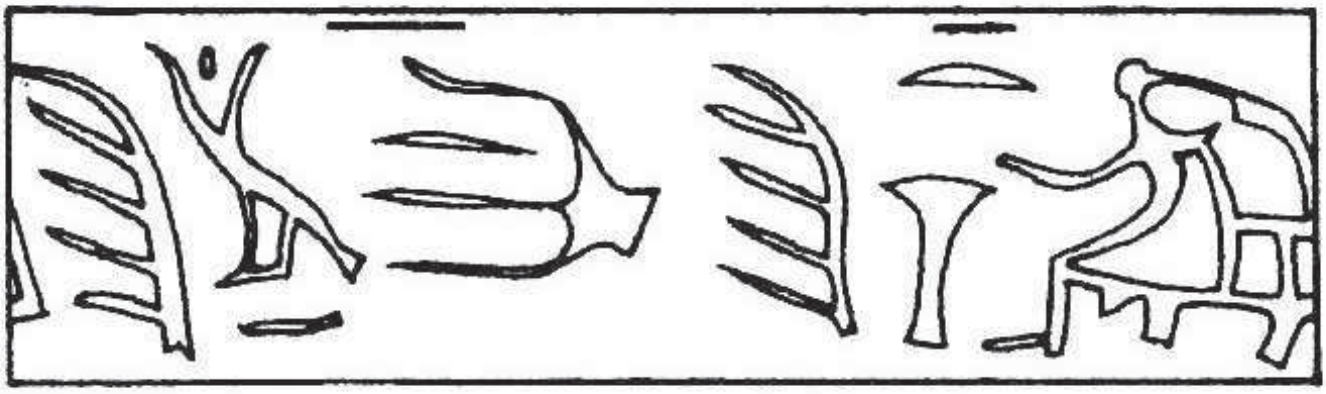
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 971**



Référence de l'objet

SIN_IND_028

Type de support

Sceau inscrit

Datation

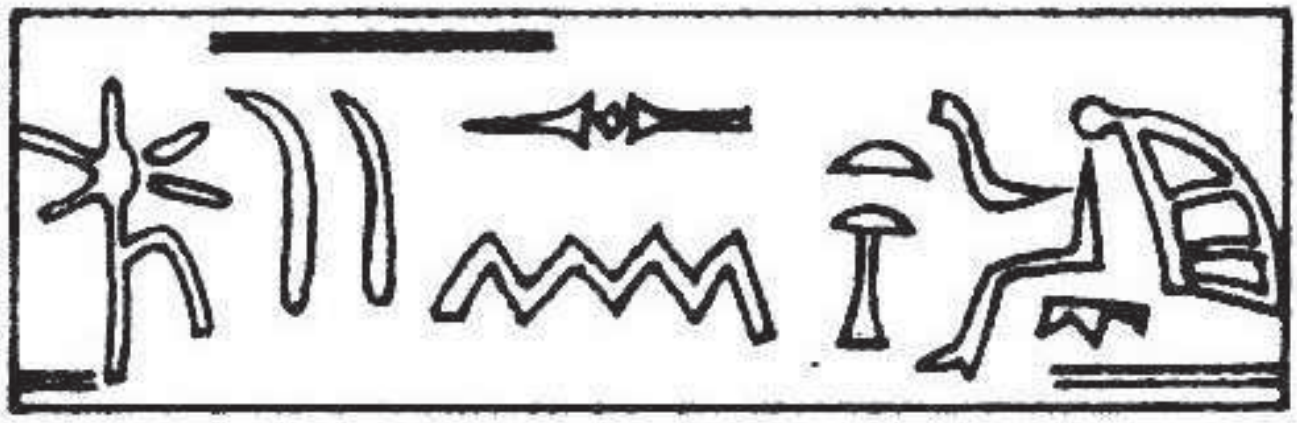
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 972**



Référence de l'objet

SIN_IND_029

Type de support

Sceau inscrit

Datation

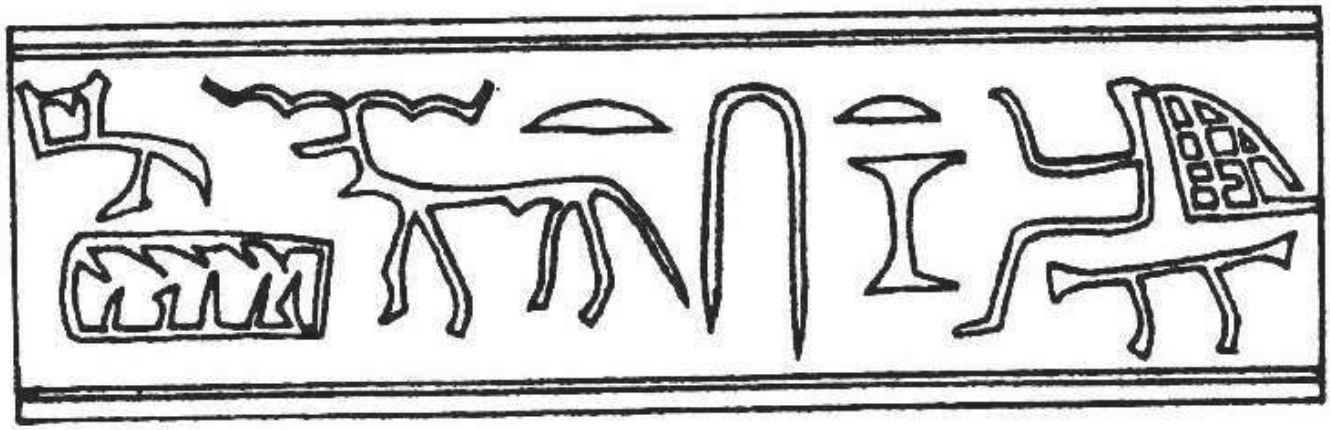
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 973**



Référence de l'objet

SIN_IND_030

Type de support

Sceau inscrit

Datation

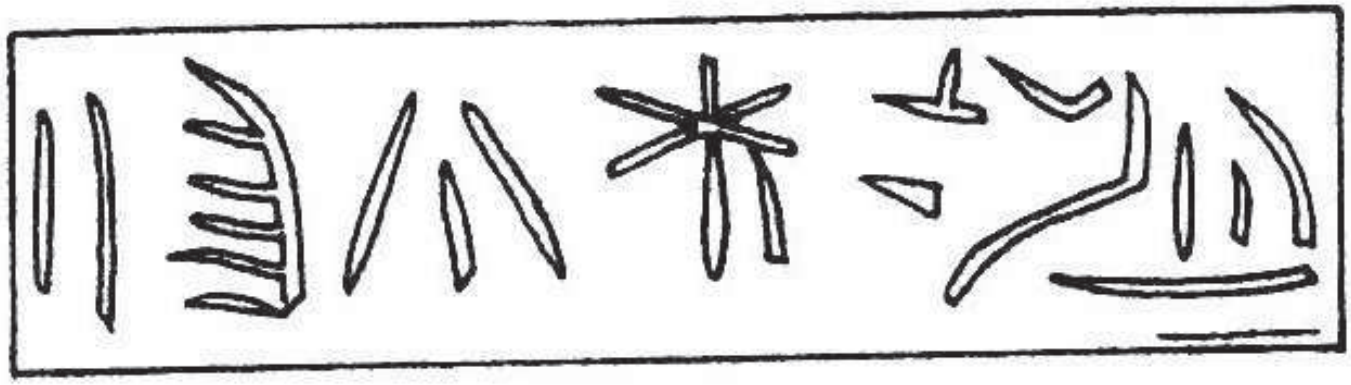
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 974**



Référence de l'objet

SIN_IND_031

Type de support

Sceau inscrit

Datation

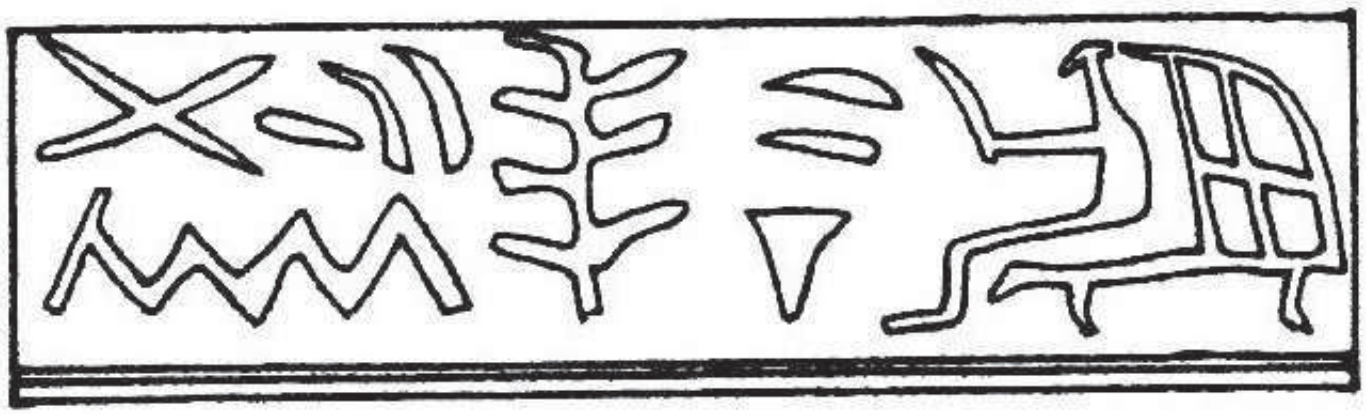
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 975**



Référence de l'objet

SIN_IND_032

Type de support

Sceau inscrit

Datation

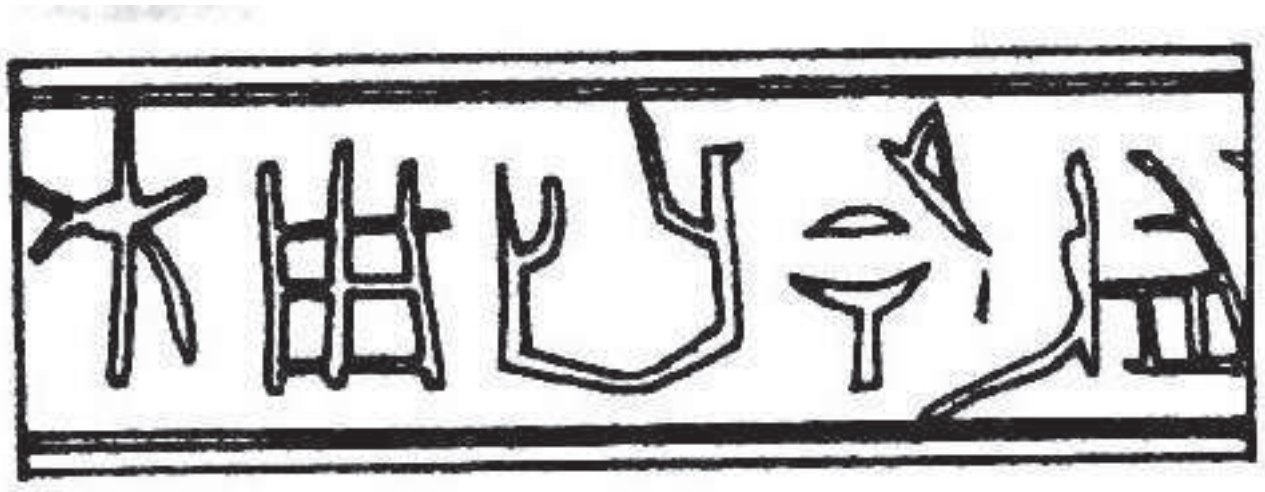
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 976**



Référence de l'objet

SIN_IND_033

Type de support

Sceau inscrit

Datation

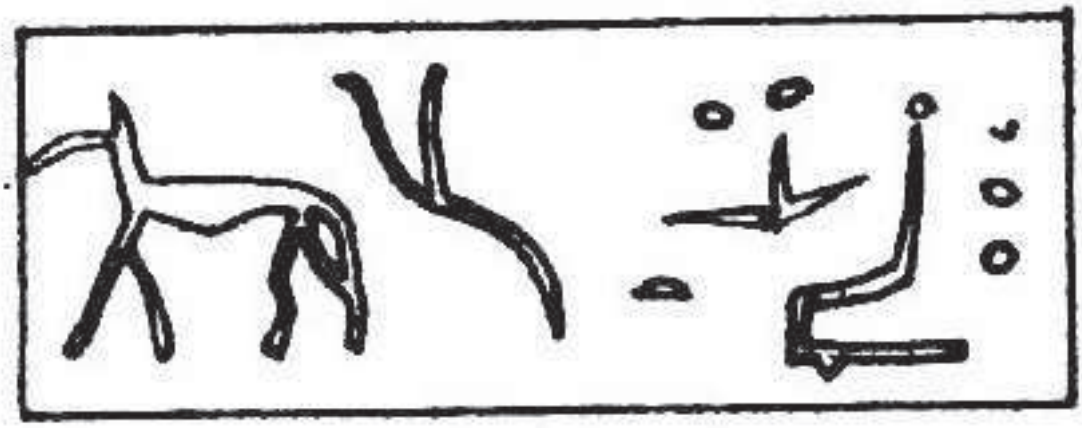
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 977**



Référence de l'objet

SIN_IND_034

Type de support

Sceau inscrit

Datation

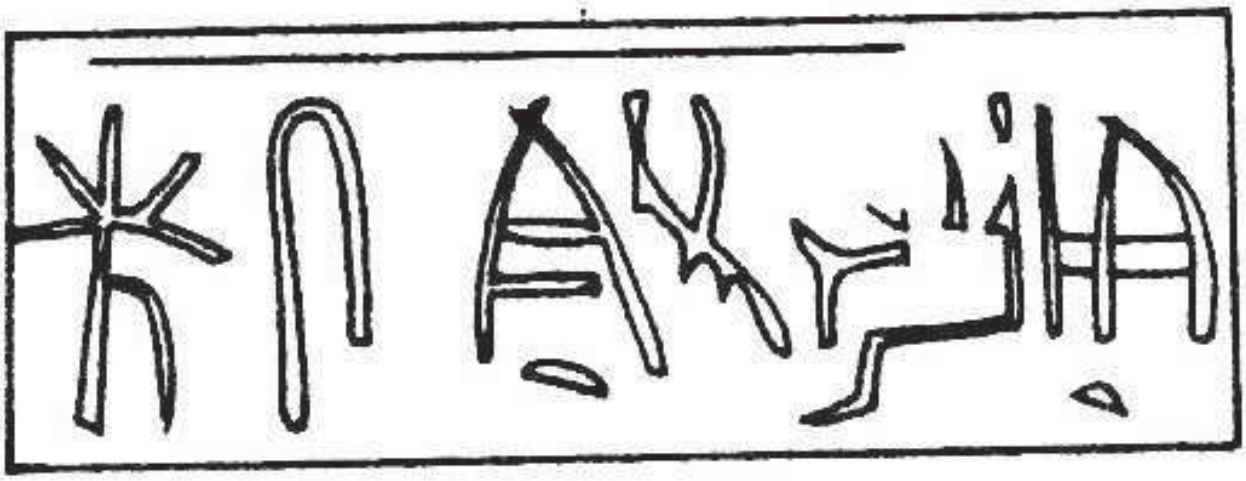
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 978**



Référence de l'objet

SIN_IND_035

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 979**



Référence de l'objet

SIN_IND_036

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1003**



Référence de l'objet

SIN_IND_037

Type de support

Sceau inscrit

Datation

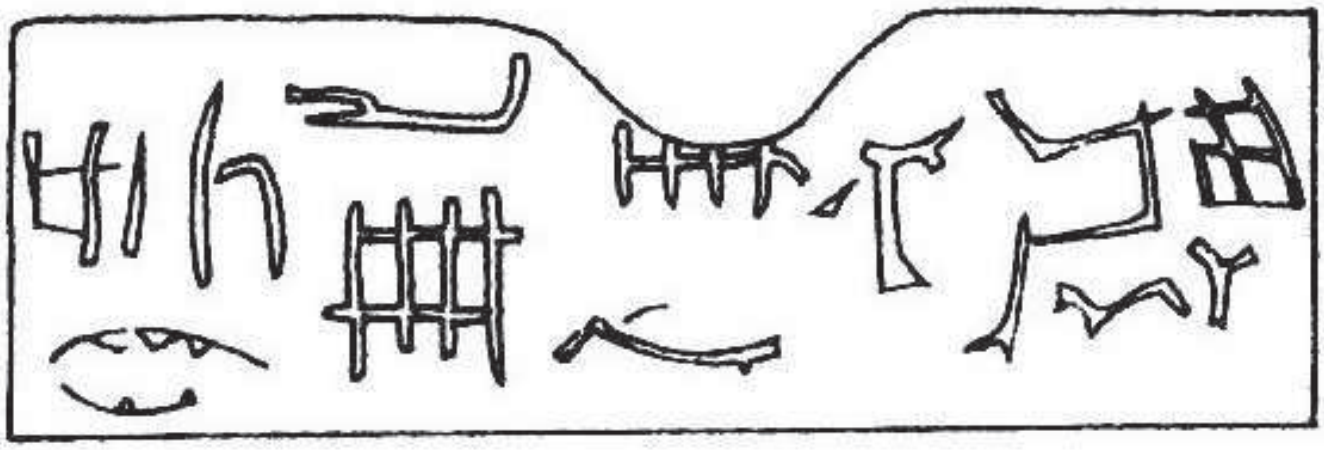
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1004**



Référence de l'objet

SIN_IND_038

Type de support

Sceau inscrit

Datation

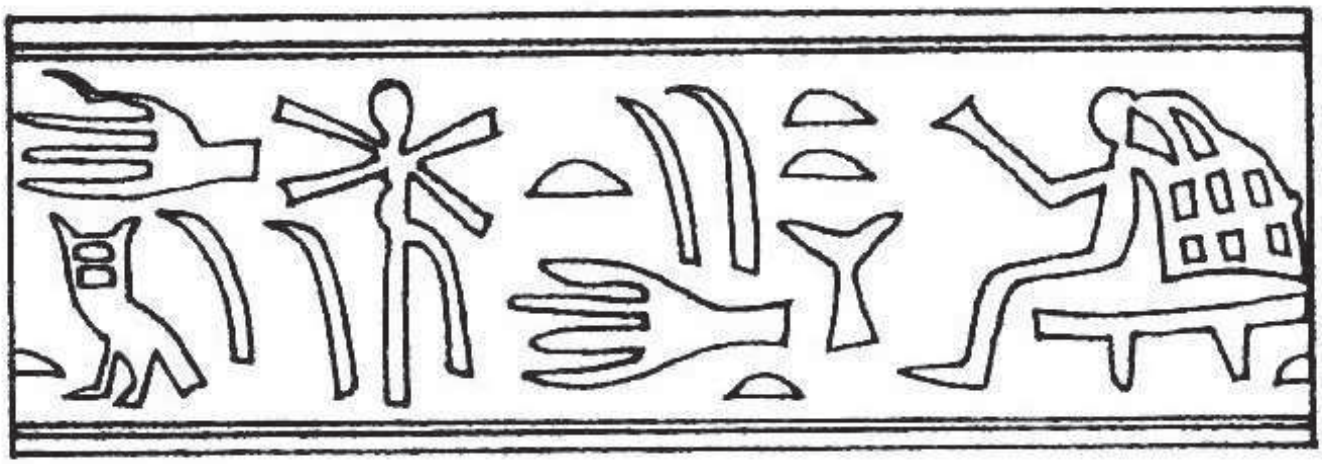
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1005**



Référence de l'objet

SIN_IND_039

Type de support

Sceau inscrit

Datation

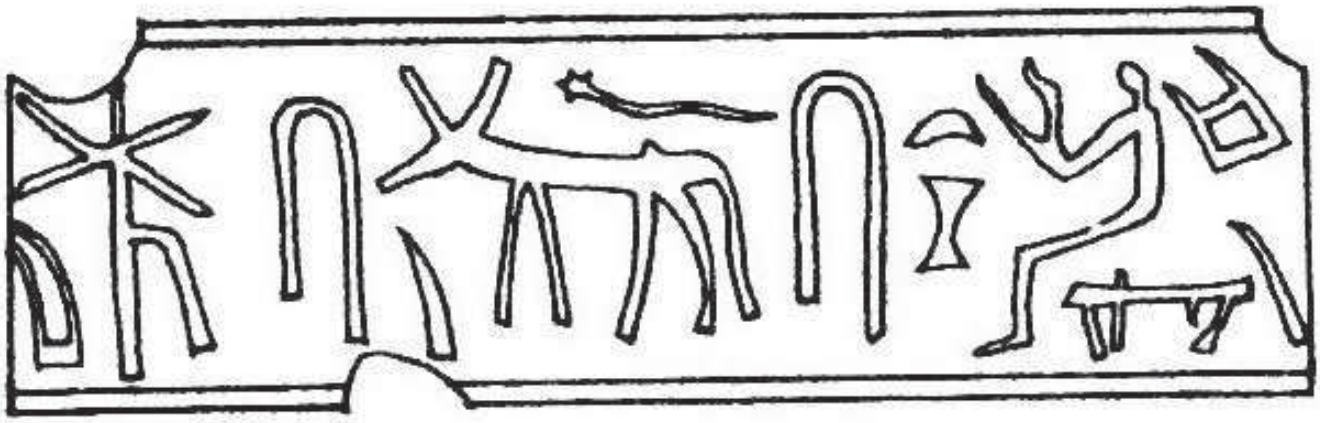
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1006**



Référence de l'objet

SIN_IND_040

Type de support

Sceau inscrit

Datation

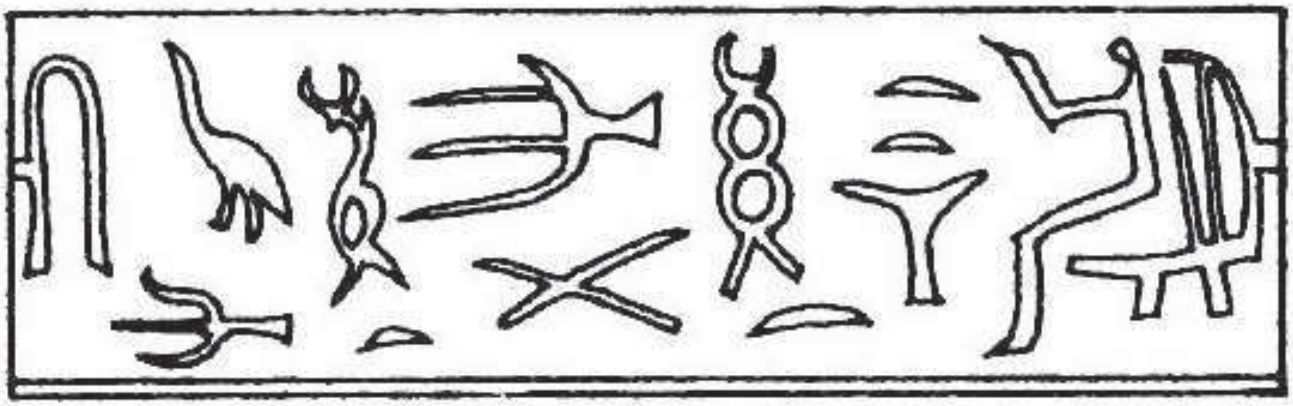
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1007**



Référence de l'objet

SIN_IND_041

Type de support

Sceau inscrit

Datation

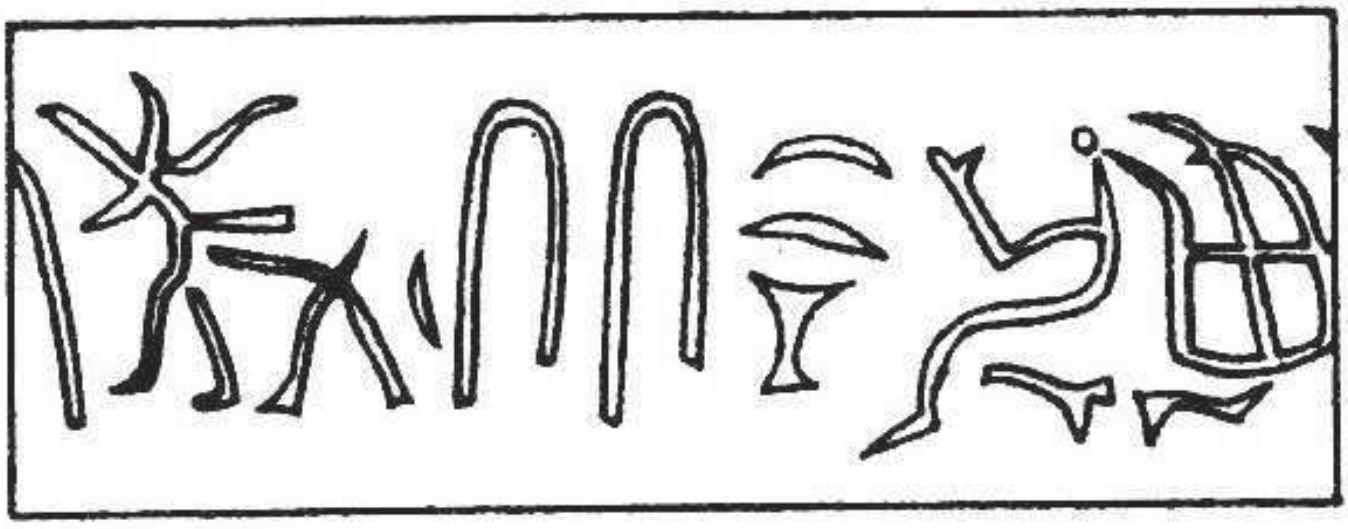
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1008**



Référence de l'objet

SIN_IND_042

Type de support

Sceau inscrit

Datation

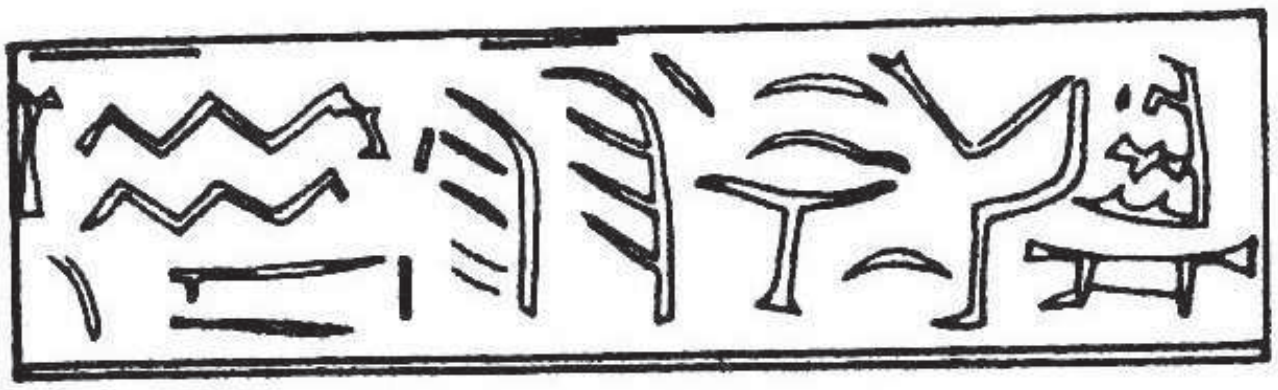
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1009**



Référence de l'objet

SIN_IND_043

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1010**



Référence de l'objet

SIN_IND_044

Type de support

Sceau inscrit

Datation

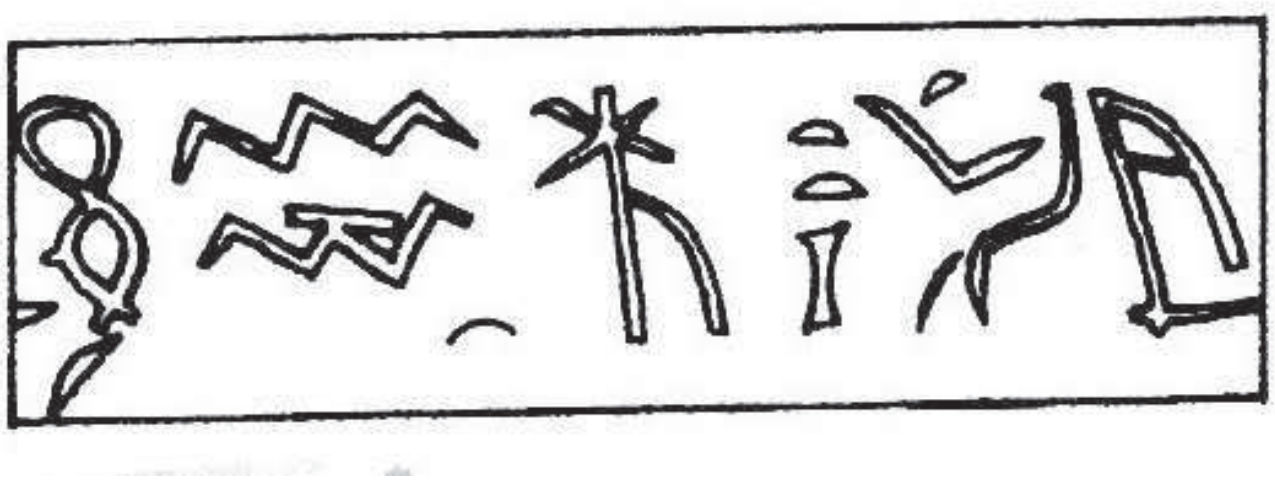
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1011**



Référence de l'objet

SIN_IND_045

Type de support

Sceau inscrit

Datation

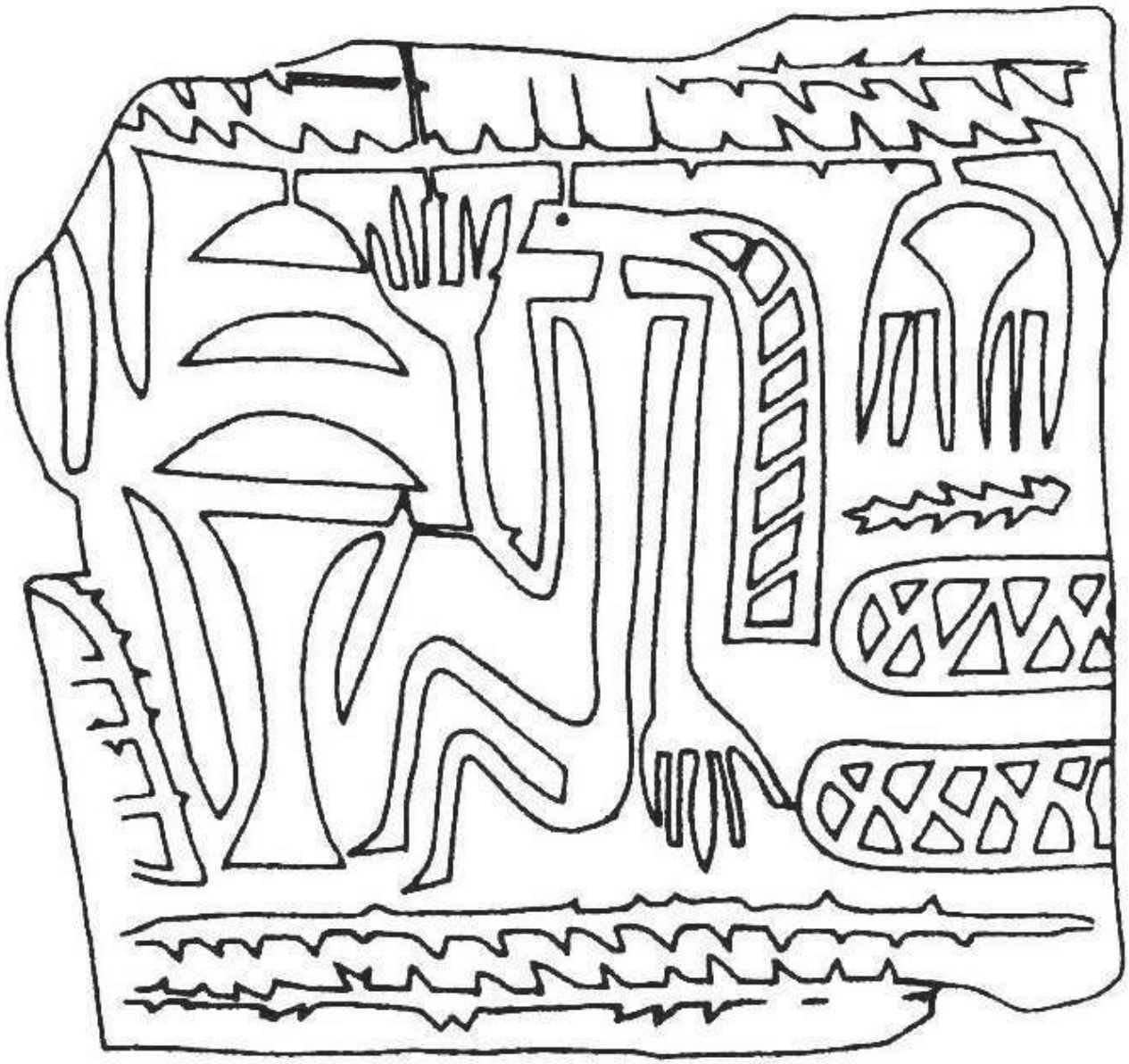
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1012**



Référence de l'objet

SIN_IND_046

Type de support

Sceau inscrit

Datation

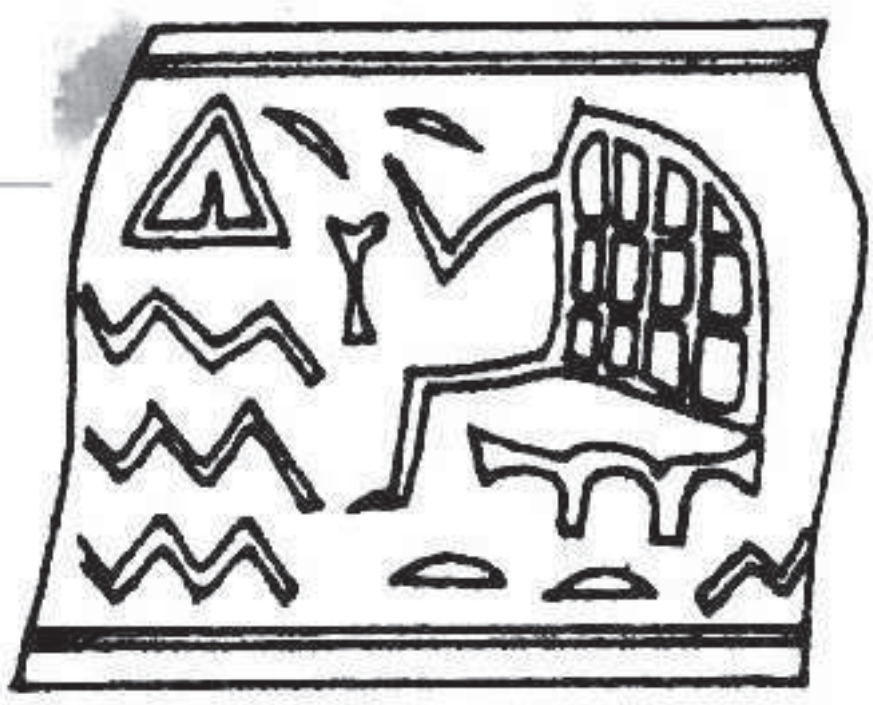
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1013**



Référence de l'objet

SIN_IND_047

Type de support

Sceau inscrit

Datation

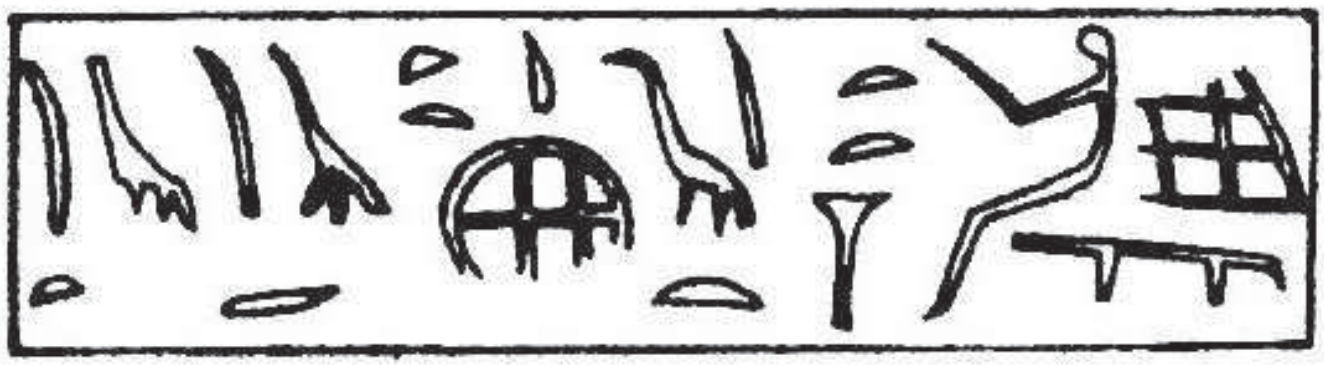
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 923 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_048

Type de support

Sceau inscrit

Datation

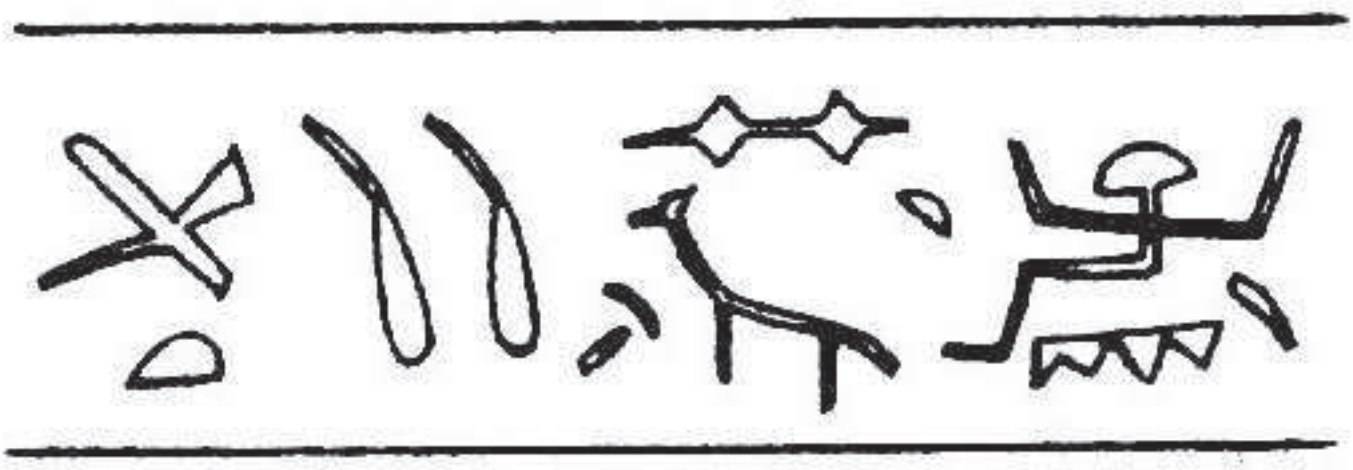
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 979 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_049

Type de support

Sceau inscrit

Datation

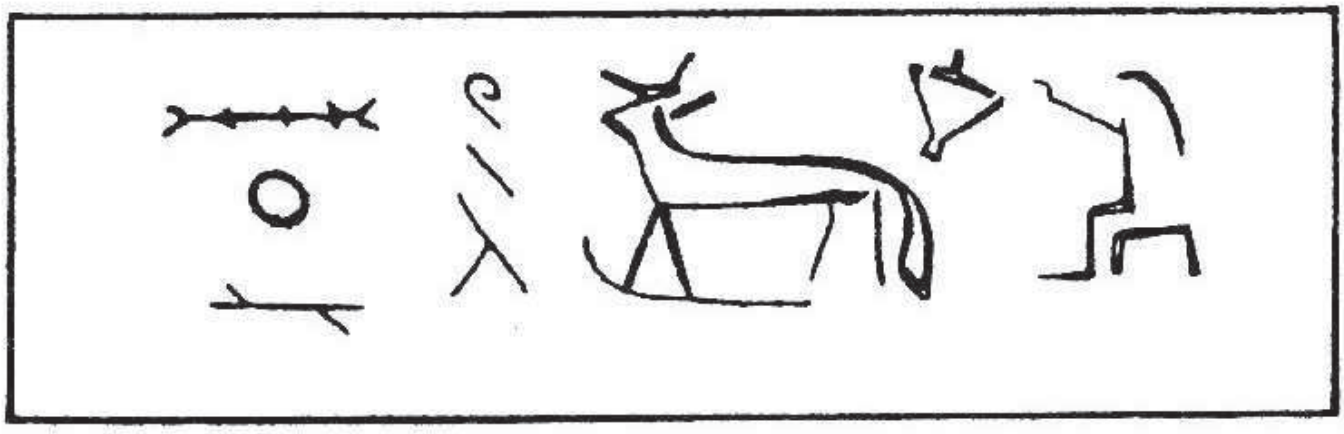
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1011 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_050

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1966 : pl. XV, n° 616.**



Référence de l'objet

SIN_IND_051

Type de support

Sceau inscrit

Datation

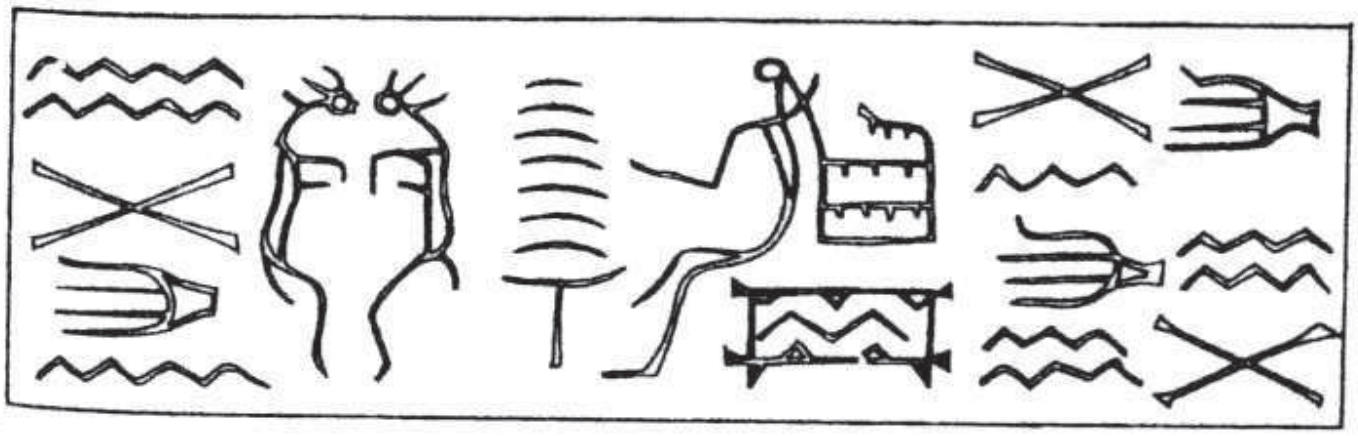
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1966 : fig. 1123.**



Référence de l'objet

SIN_IND_052

Type de support

Sceau inscrit

Datation

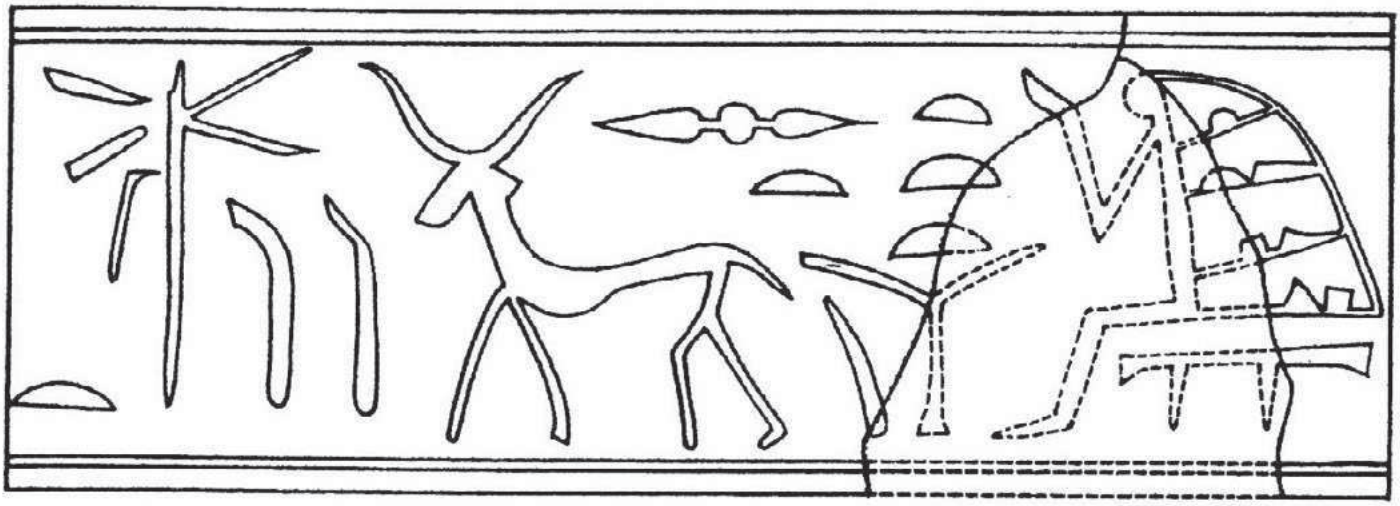
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 676**



Référence de l'objet

SIN_IND_053

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 677**



Référence de l'objet

SIN_IND_054

Type de support

Sceau inscrit

Datation

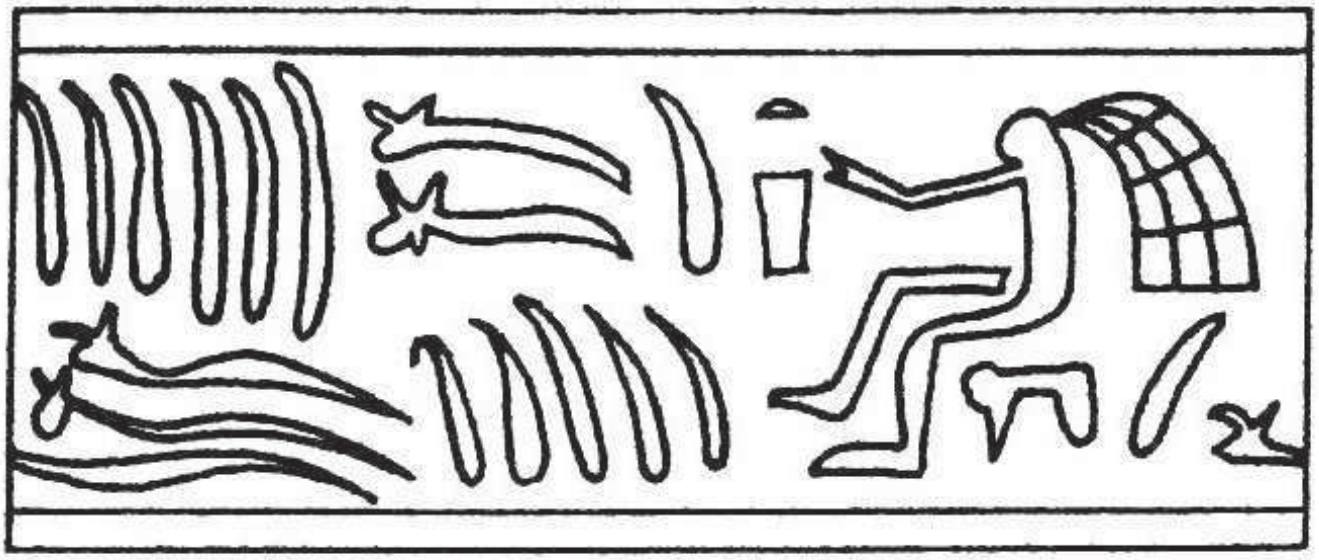
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 678**



Référence de l'objet

SIN_IND_055

Type de support

Sceau inscrit

Datation

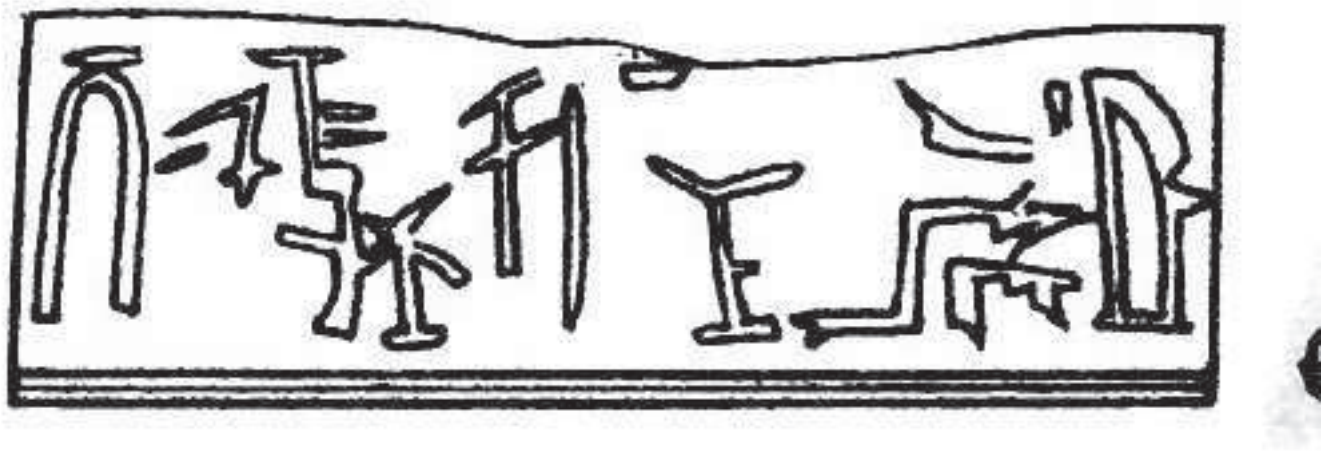
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 679**



Référence de l'objet

SIN_IND_056

Type de support

Sceau inscrit

Datation

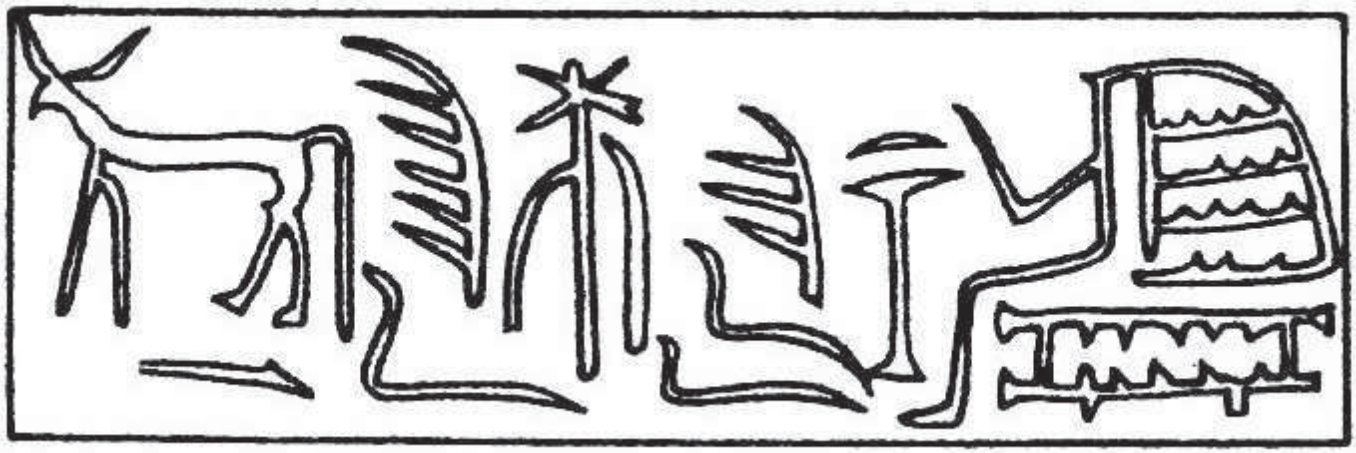
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 680**



Référence de l'objet

SIN_IND_057

Type de support

Sceau inscrit

Datation

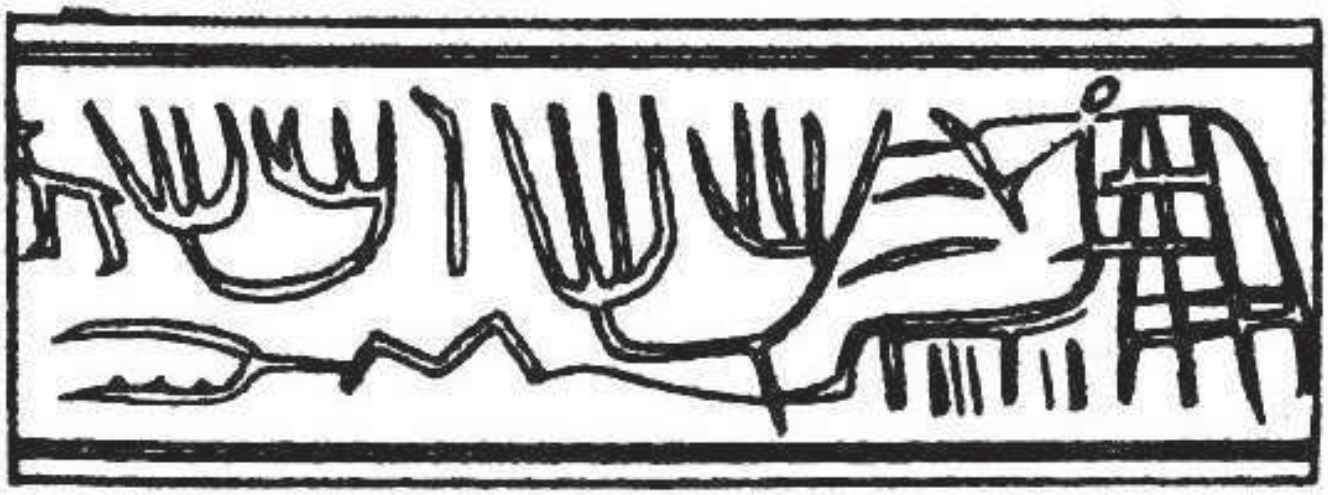
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 681**



Référence de l'objet

SIN_IND_058

Type de support

Sceau inscrit

Datation

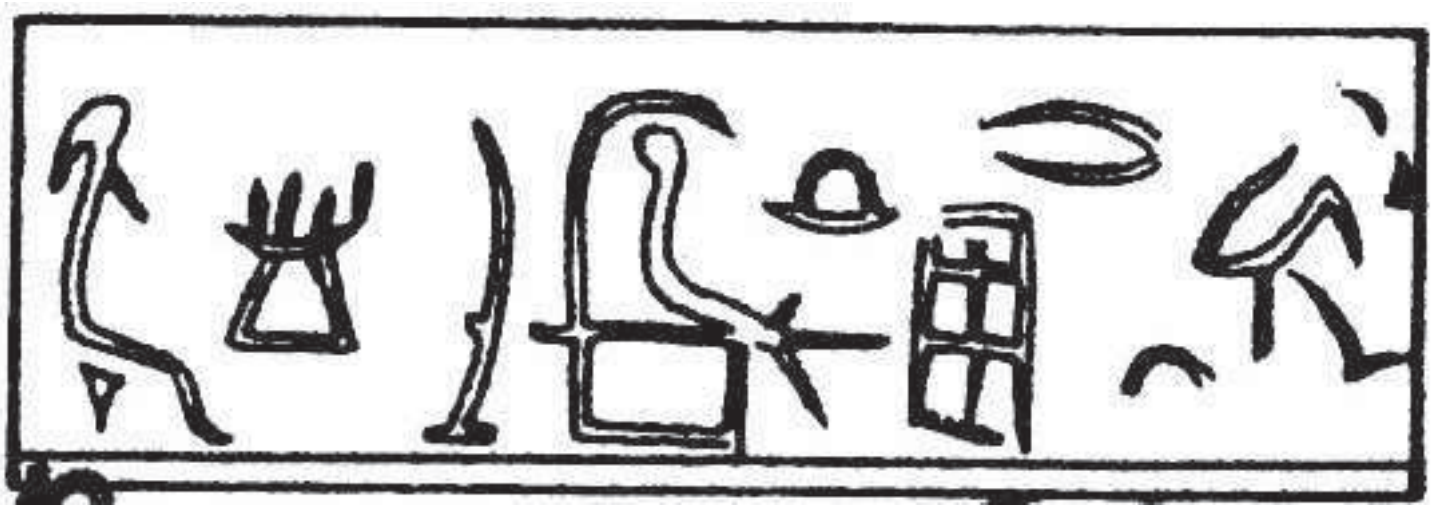
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 683**



Référence de l'objet

SIN_IND_059

Type de support

Sceau inscrit

Datation

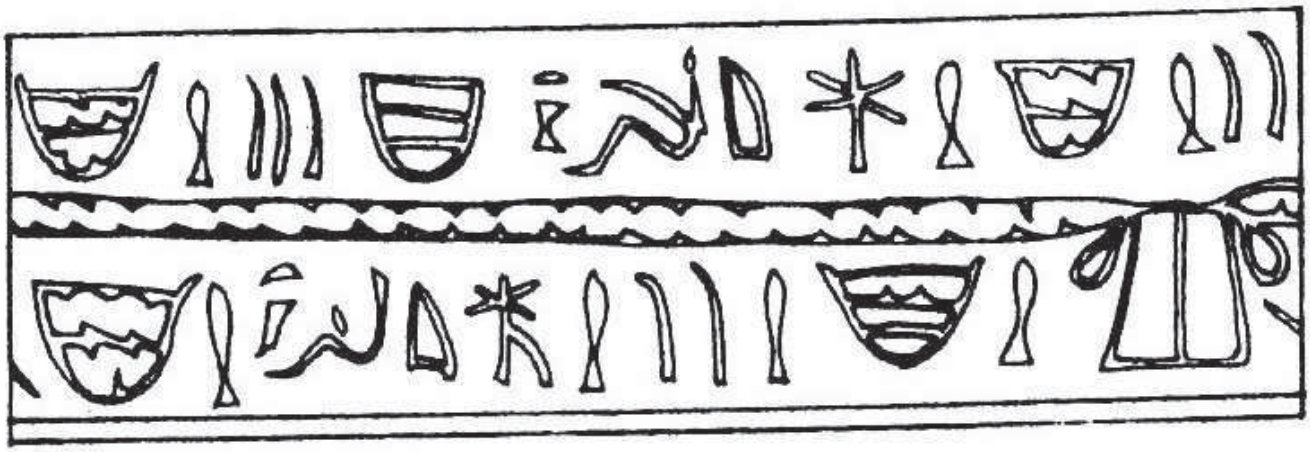
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 887**



Référence de l'objet

SIN_IND_060

Type de support

Sceau inscrit

Datation

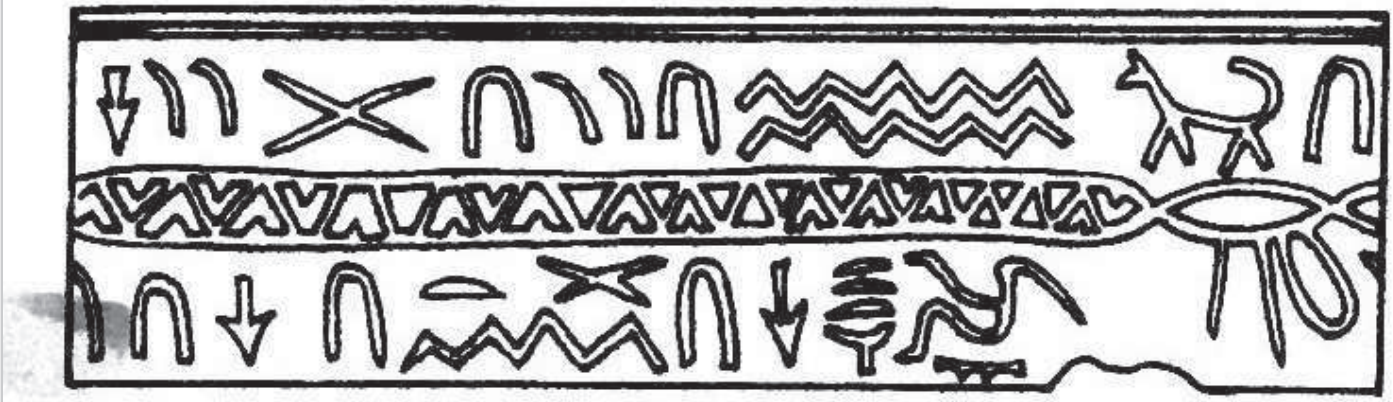
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 888**



Référence de l'objet

SIN_IND_061

Type de support

Sceau inscrit

Datation

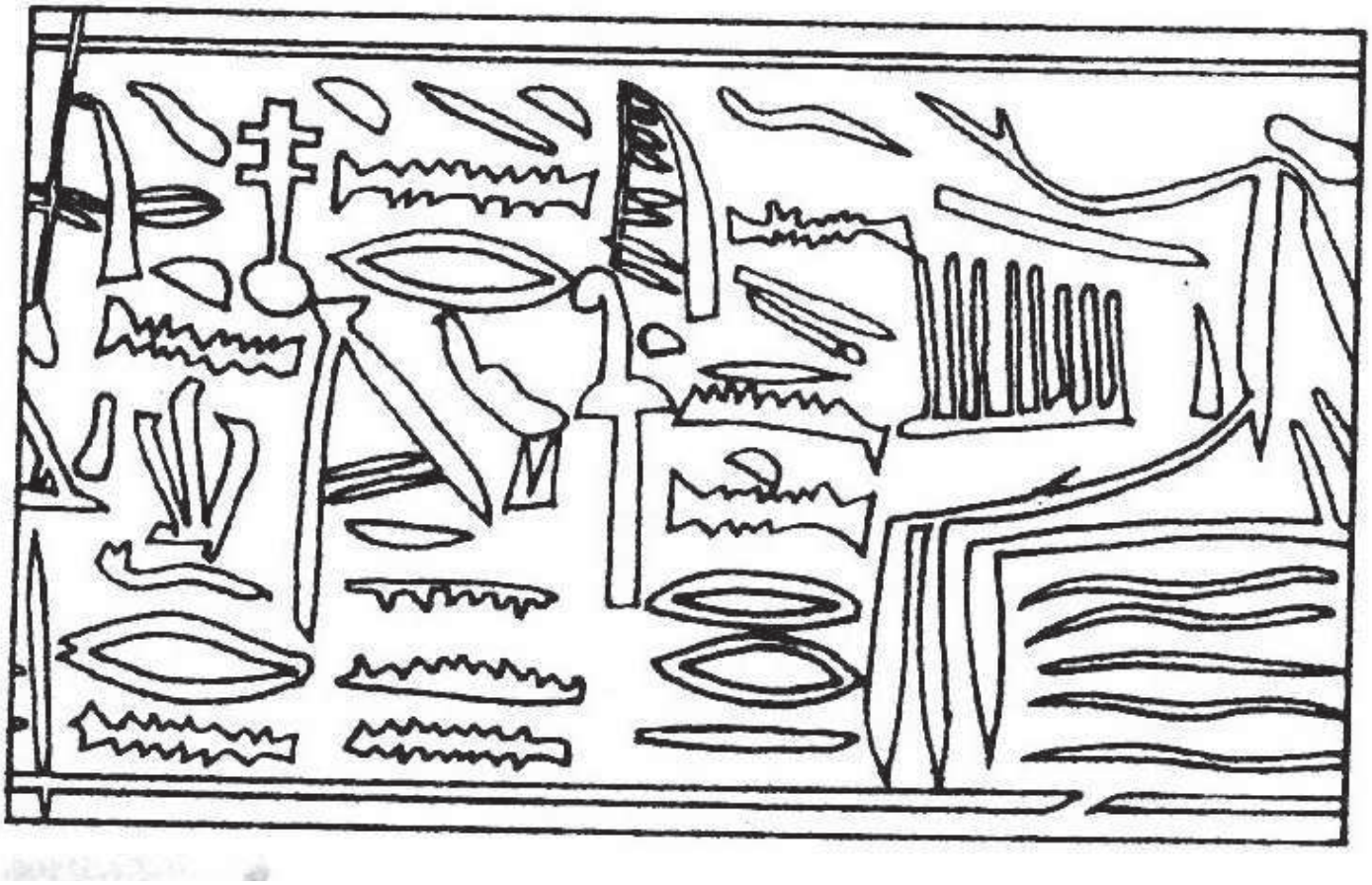
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 907**



Référence de l'objet

SIN_IND_062

Type de support

Sceau inscrit

Datation

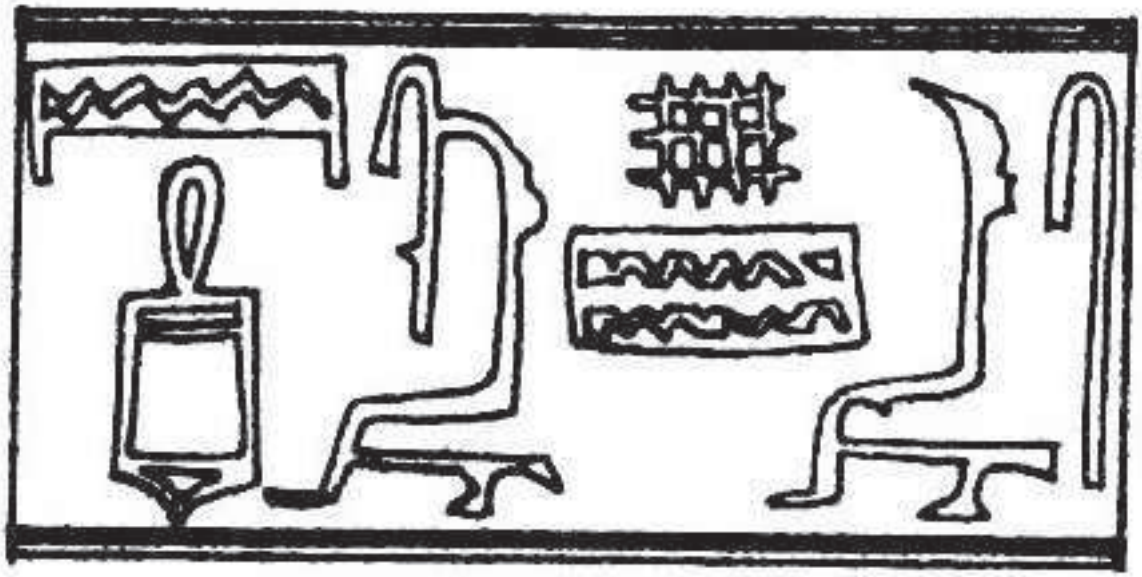
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 915**



Référence de l'objet

SIN_IND_063

Type de support

Sceau inscrit

Datation

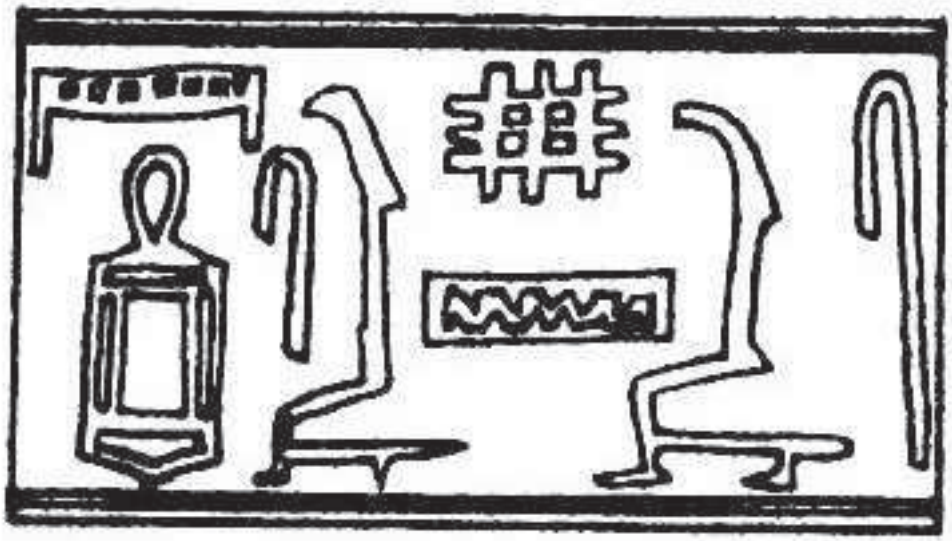
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 916**



Référence de l'objet

SIN_IND_064

Type de support

Sceau inscrit

Datation

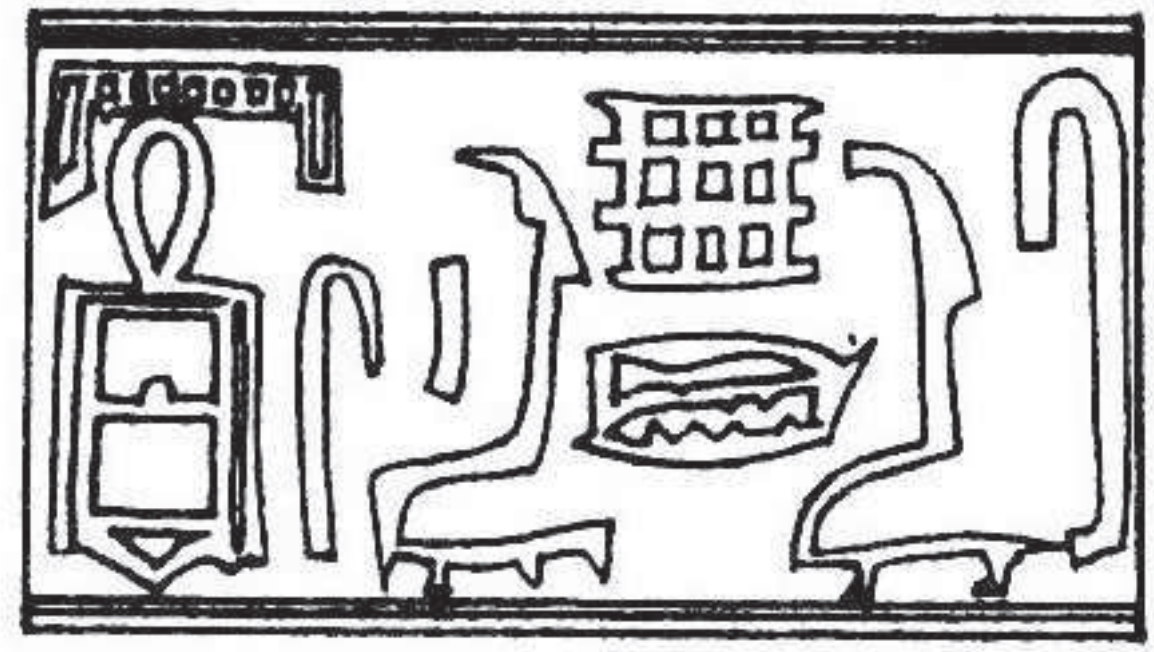
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 917**



Référence de l'objet

SIN_IND_065

Type de support

Sceau inscrit

Datation

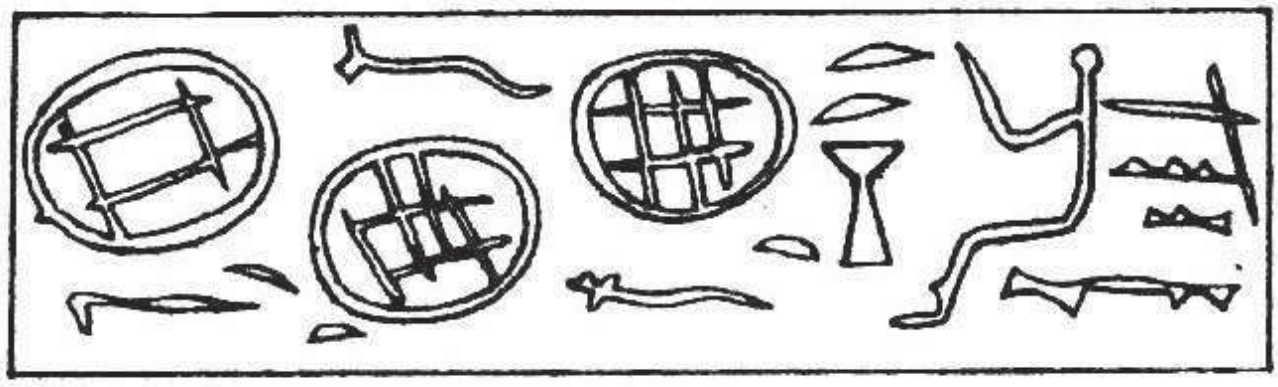
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 918**



Référence de l'objet

SIN_IND_066

Type de support

Sceau inscrit

Datation

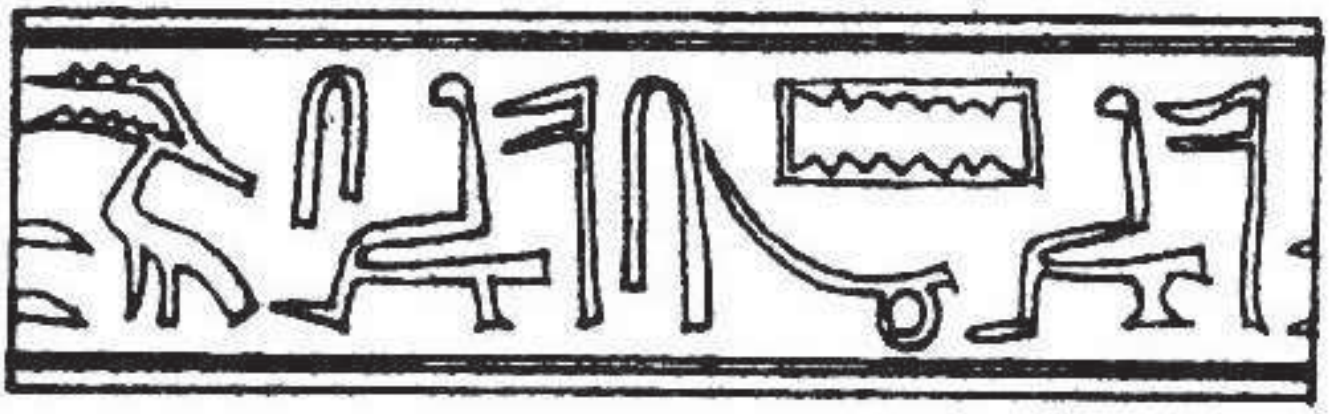
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 921**



Référence de l'objet

SIN_IND_067

Type de support

Sceau inscrit

Datation

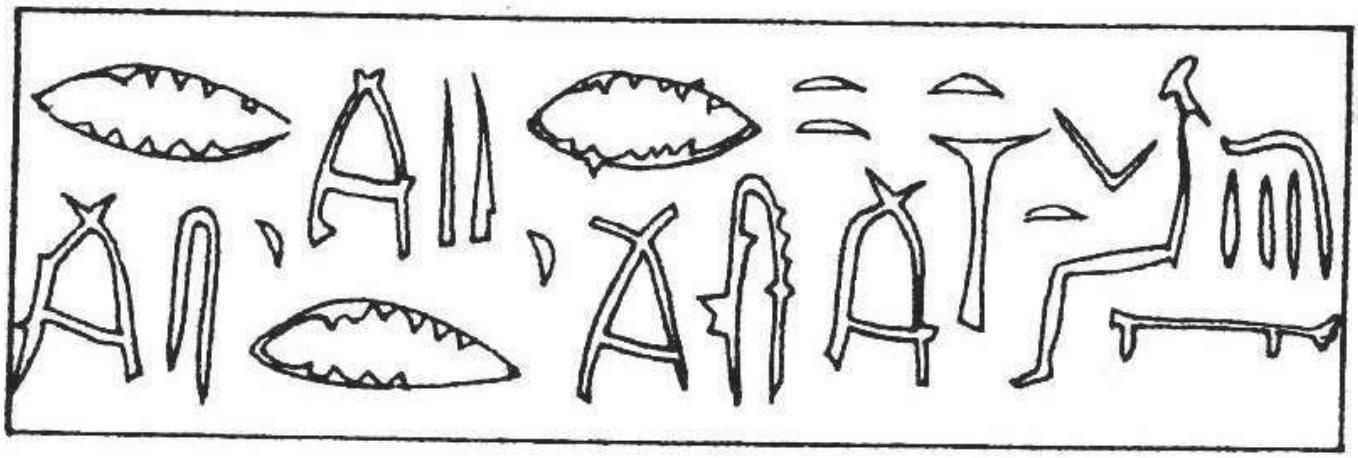
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 926**



Référence de l'objet

SIN_IND_068

Type de support

Sceau inscrit

Datation

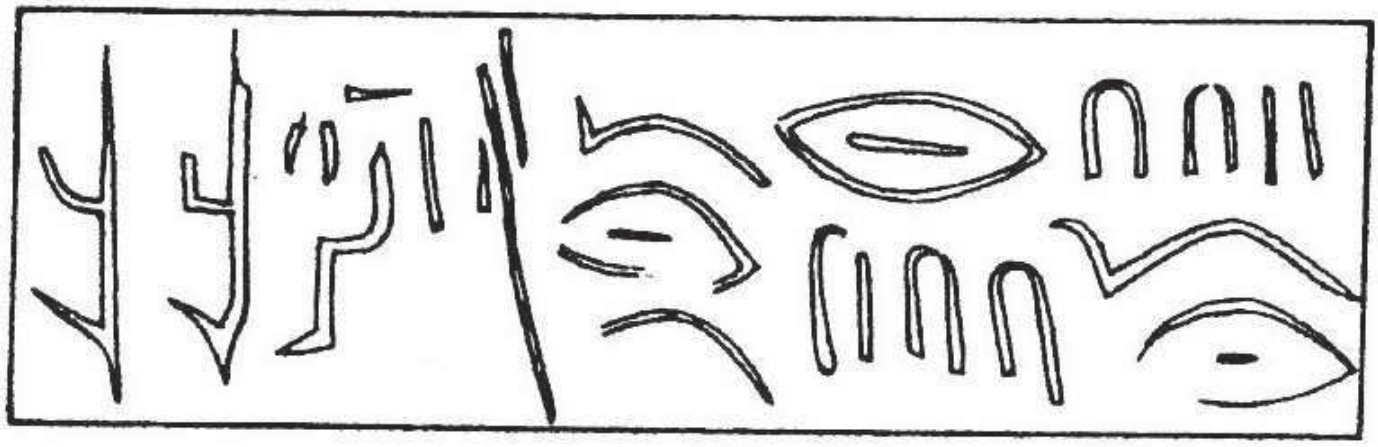
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 928**



Référence de l'objet

SIN_IND_069

Type de support

Sceau inscrit

Datation

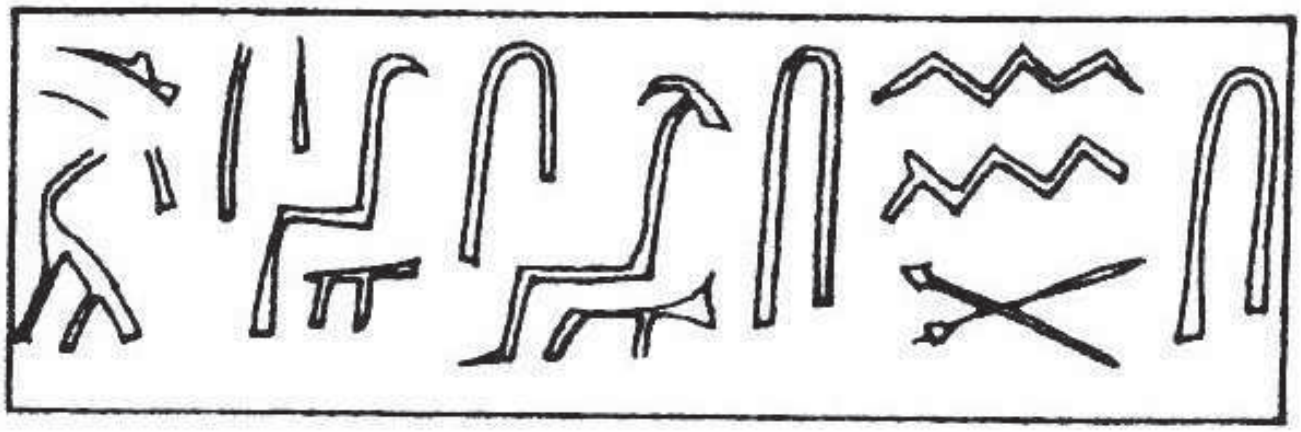
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 931**



Référence de l'objet

SIN_IND_070

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 934**



Référence de l'objet

SIN_IND_071

Type de support

Sceau inscrit

Datation

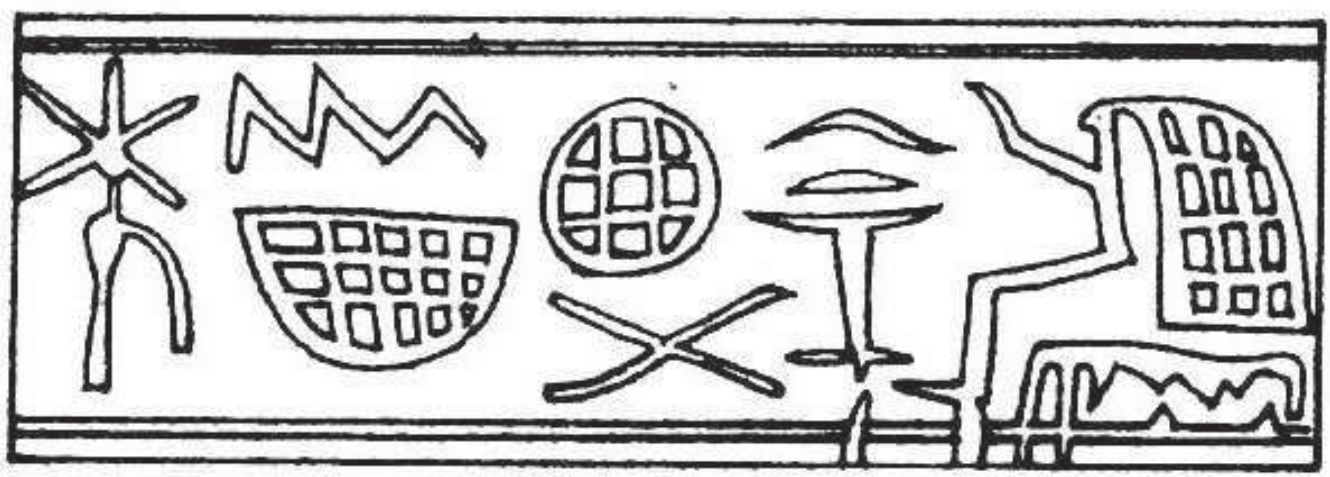
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 935**



Référence de l'objet

SIN_IND_072

Type de support

Sceau inscrit

Datation

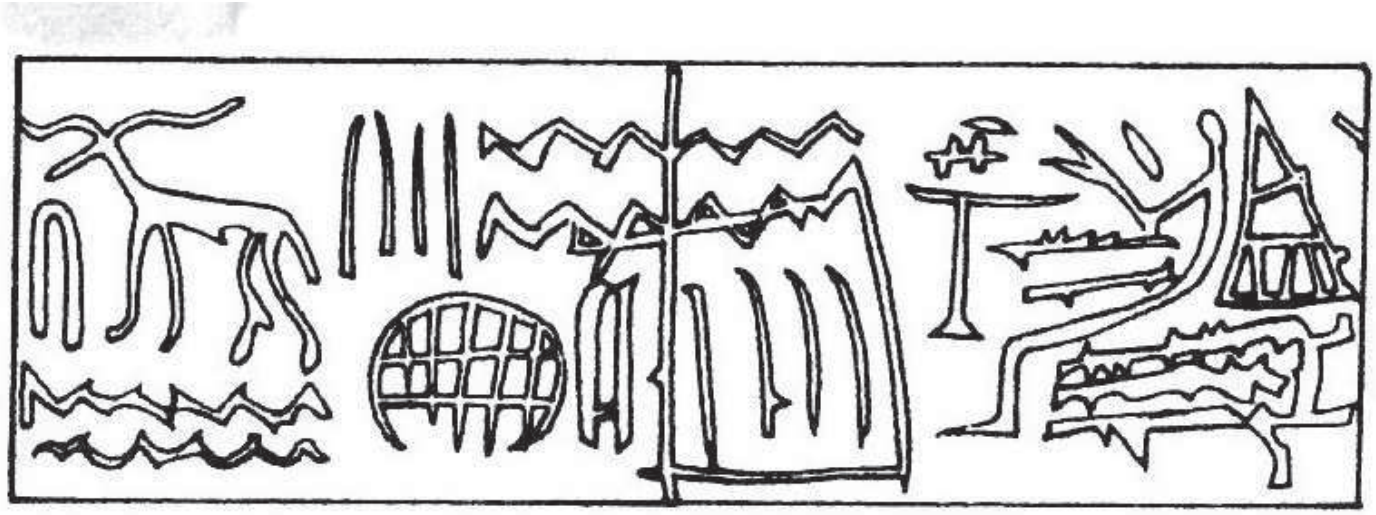
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 936**



Référence de l'objet

SIN_IND_073

Type de support

Sceau inscrit

Datation

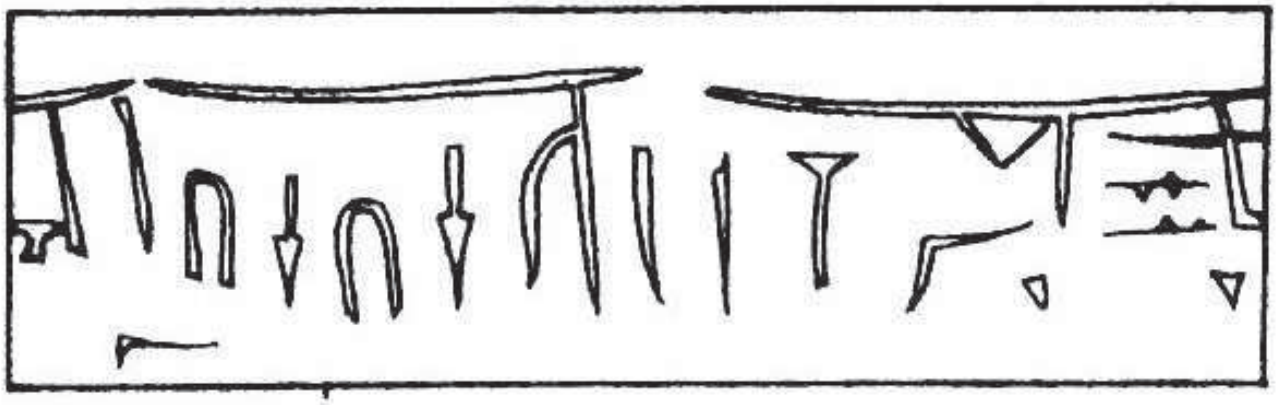
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 937**



Référence de l'objet

SIN_IND_074

Type de support

Sceau inscrit

Datation

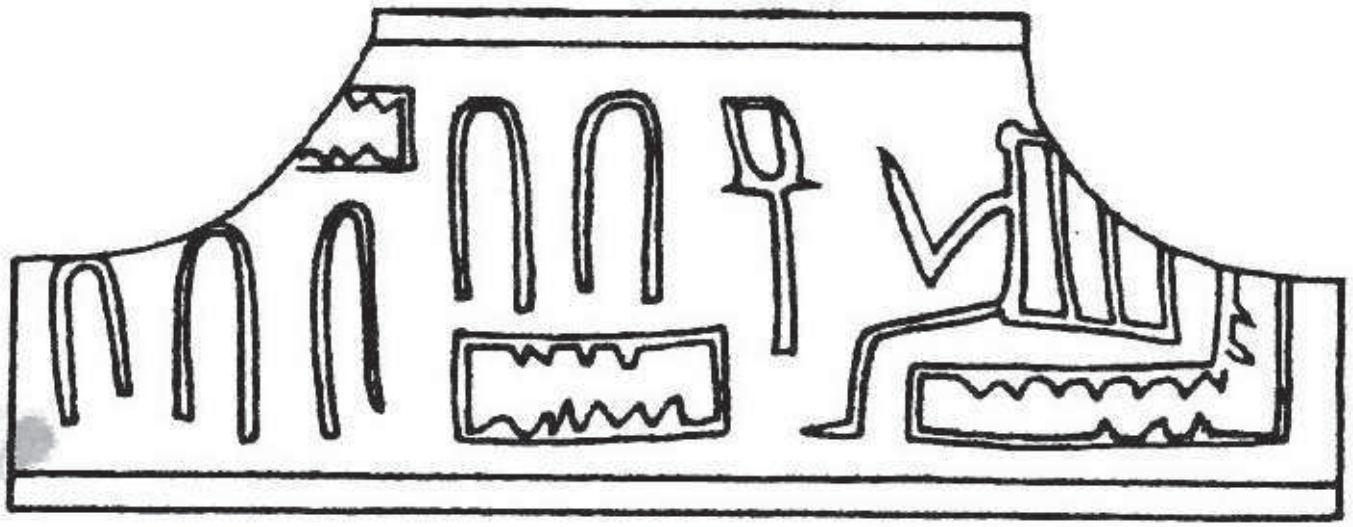
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 565**



Référence de l'objet

SIN_IND_075

Type de support

Sceau inscrit

Datation

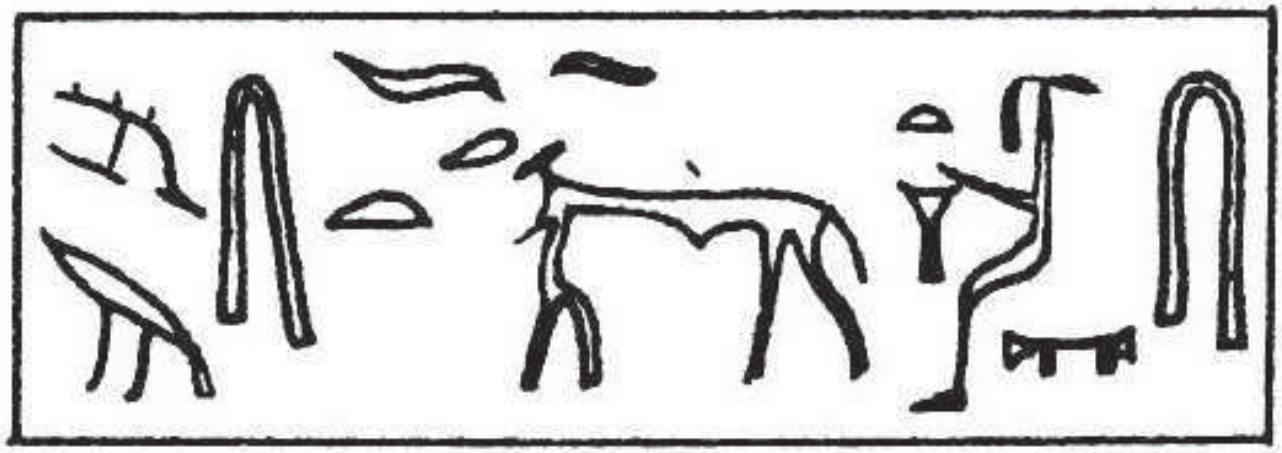
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 589**



Référence de l'objet

SIN_IND_076

Type de support

Sceau inscrit

Datation

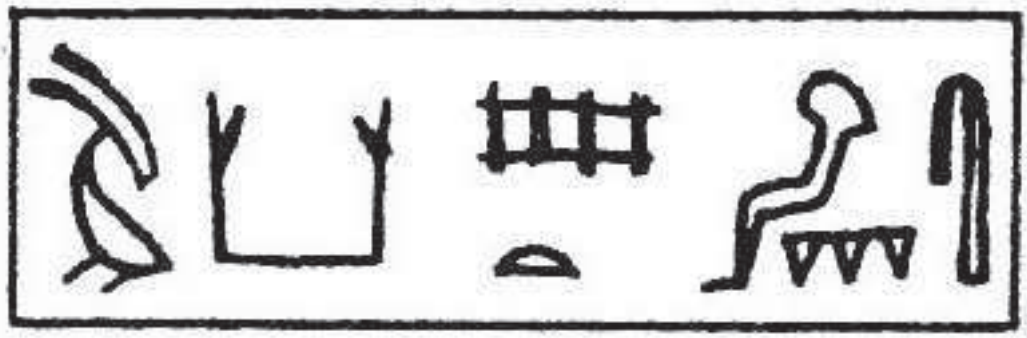
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 591**



Référence de l'objet

SIN_IND_077

Type de support

Sceau inscrit

Datation

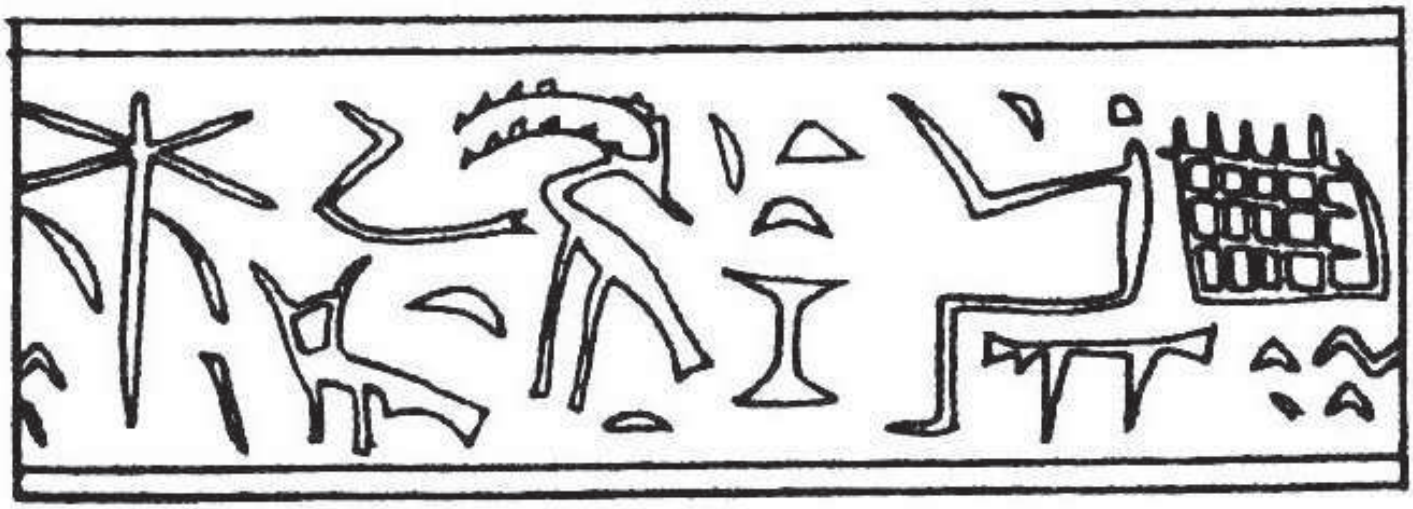
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 595**



Référence de l'objet

SIN_IND_078

Type de support

Sceau inscrit

Datation

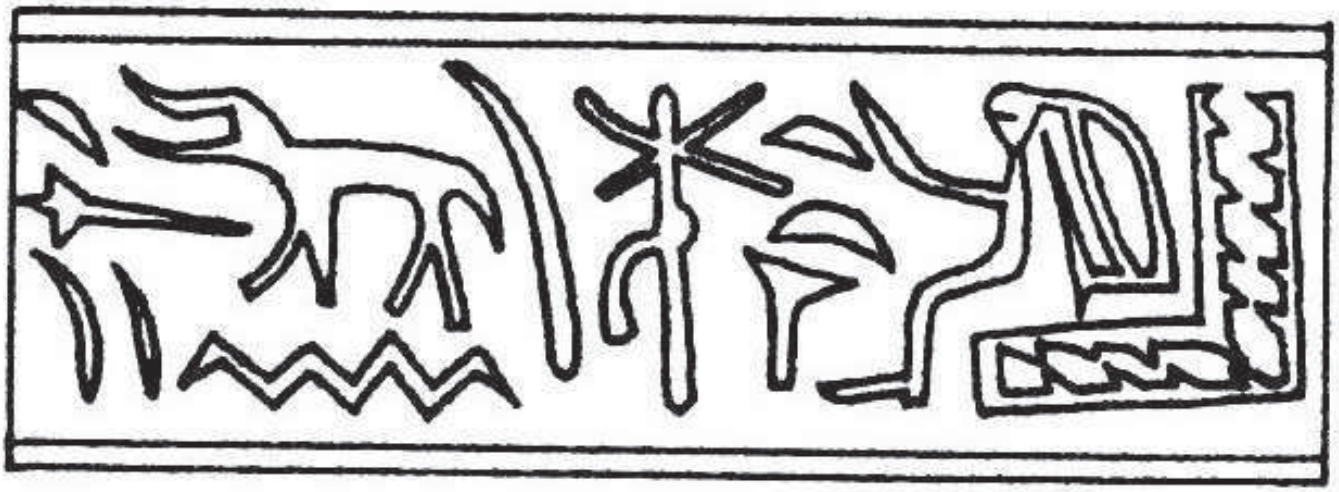
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 596**



Référence de l'objet

SIN_IND_079

Type de support

Sceau inscrit

Datation

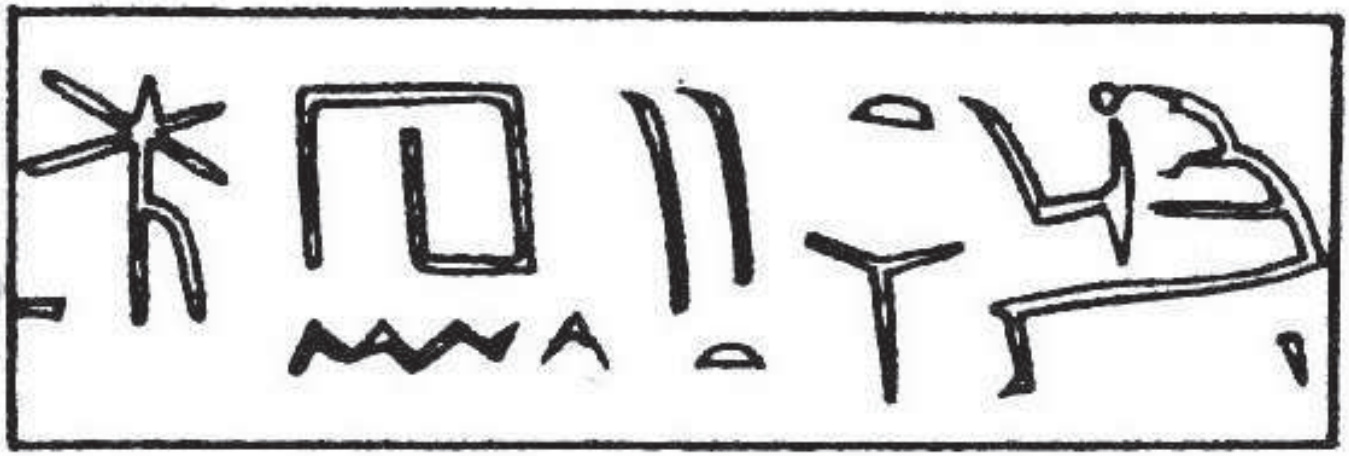
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 597**



Référence de l'objet

SIN_IND_080

Type de support

Sceau inscrit

Datation

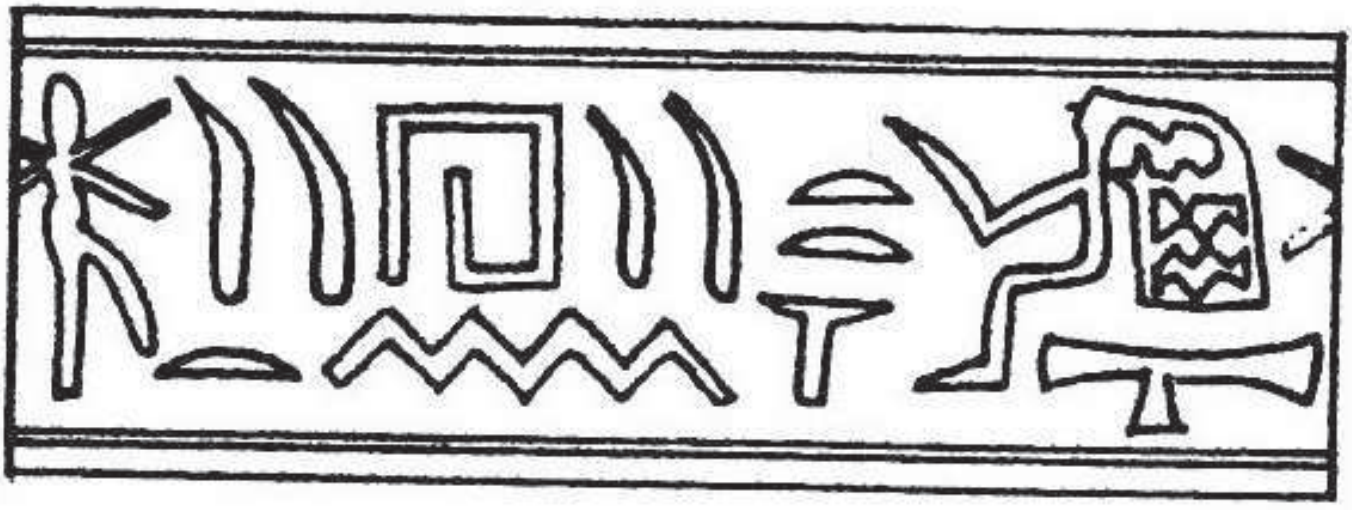
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 598**



Référence de l'objet

SIN_IND_081

Type de support

Sceau inscrit

Datation

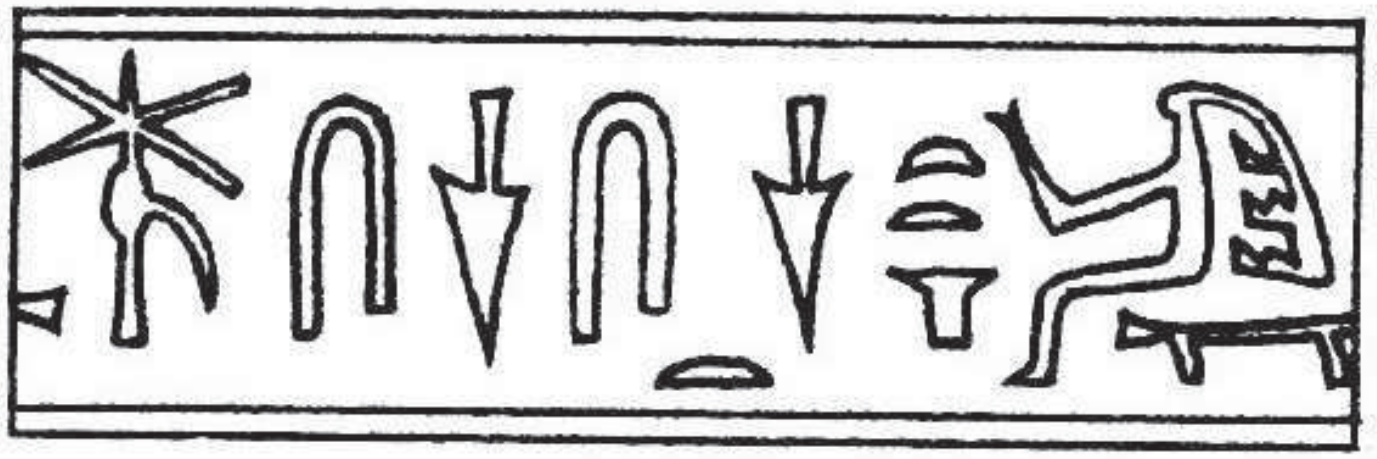
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 599**



Référence de l'objet

SIN_IND_082

Type de support

Sceau inscrit

Datation

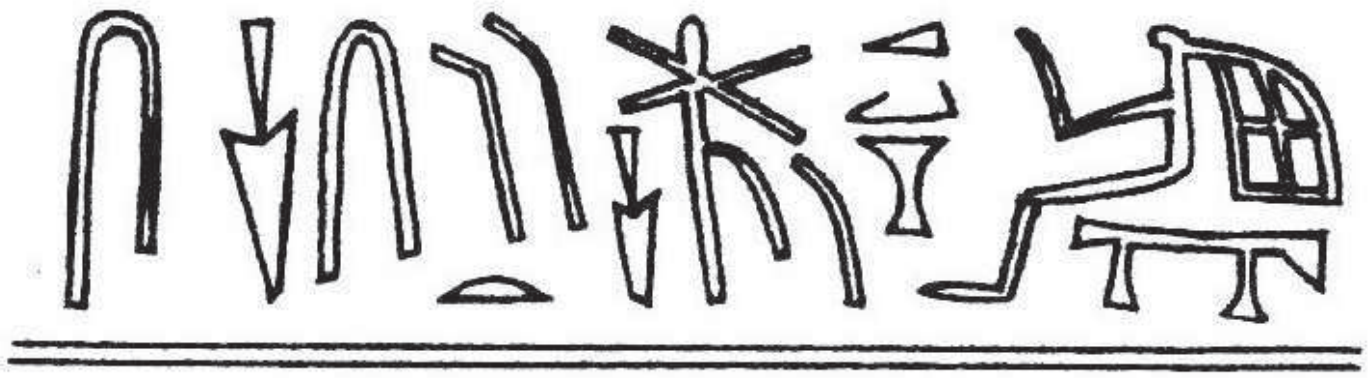
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 599 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_083

Type de support

Sceau inscrit

Datation

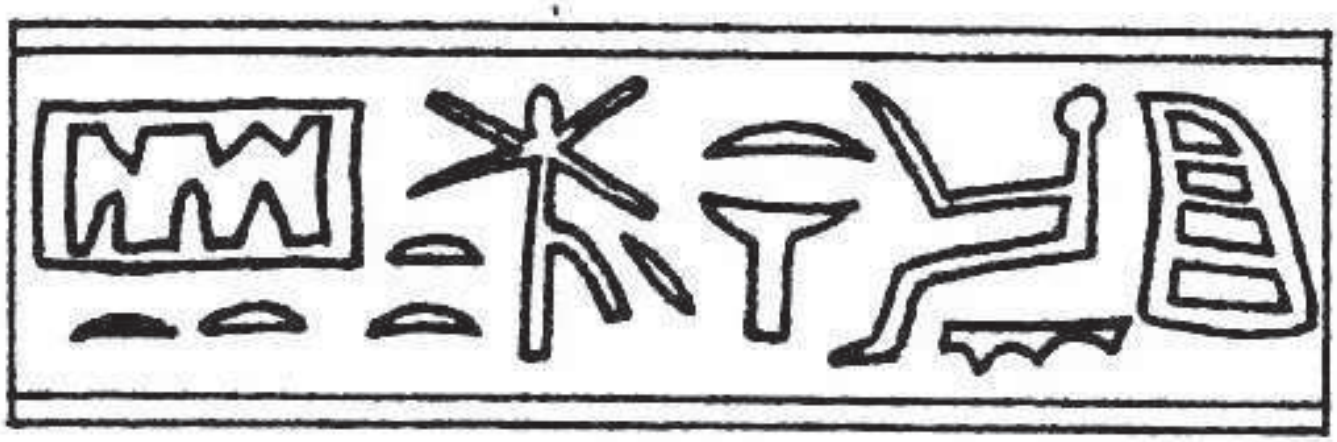
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 601**



Référence de l'objet

SIN_IND_084

Type de support

Sceau inscrit

Datation

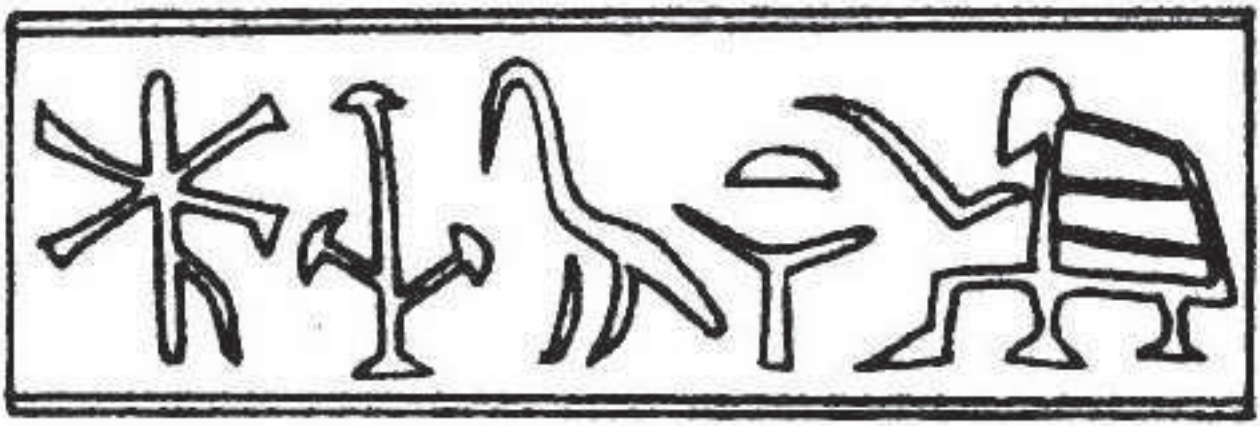
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 602**



Référence de l'objet

SIN_IND_085

Type de support

Sceau inscrit

Datation

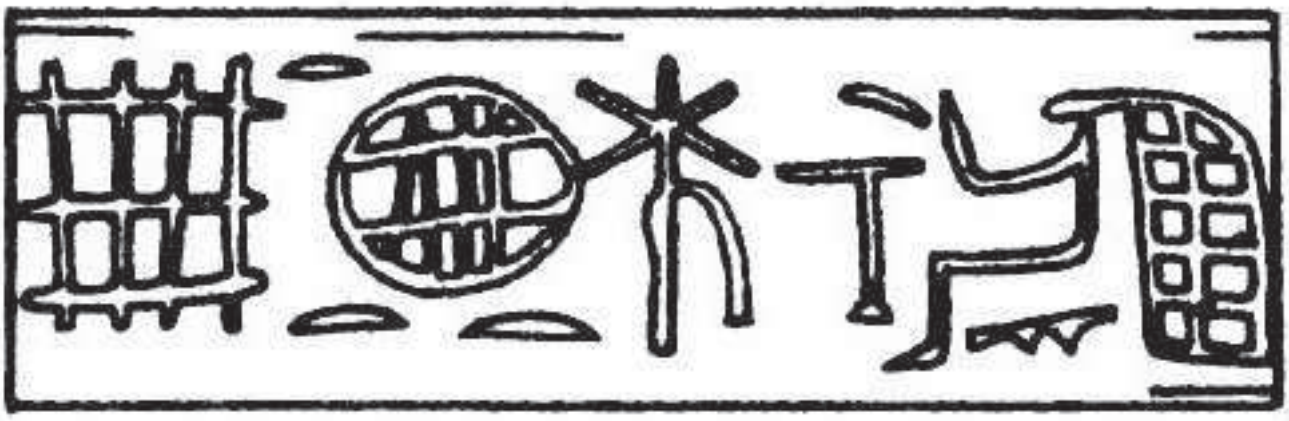
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 604**



Référence de l'objet

SIN_IND_086

Type de support

Sceau inscrit

Datation

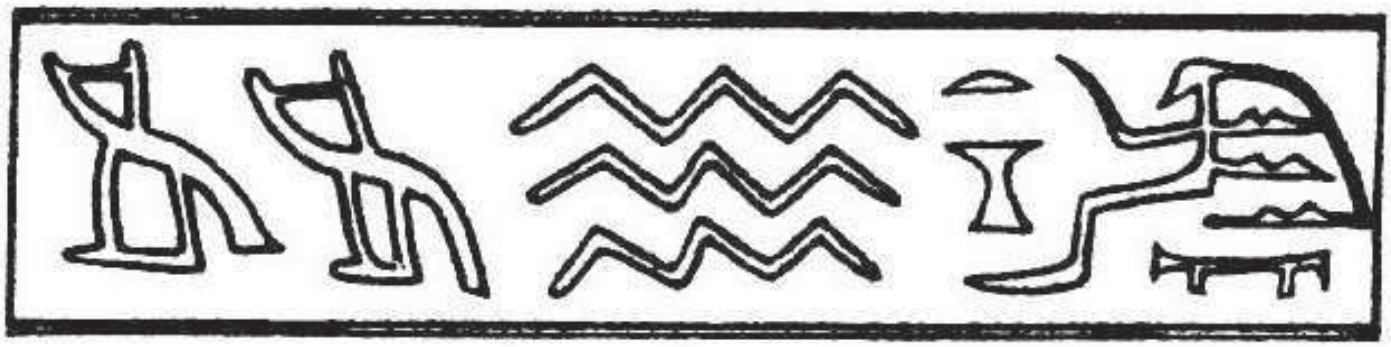
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 605**



Référence de l'objet

SIN_IND_087

Type de support

Sceau inscrit

Datation

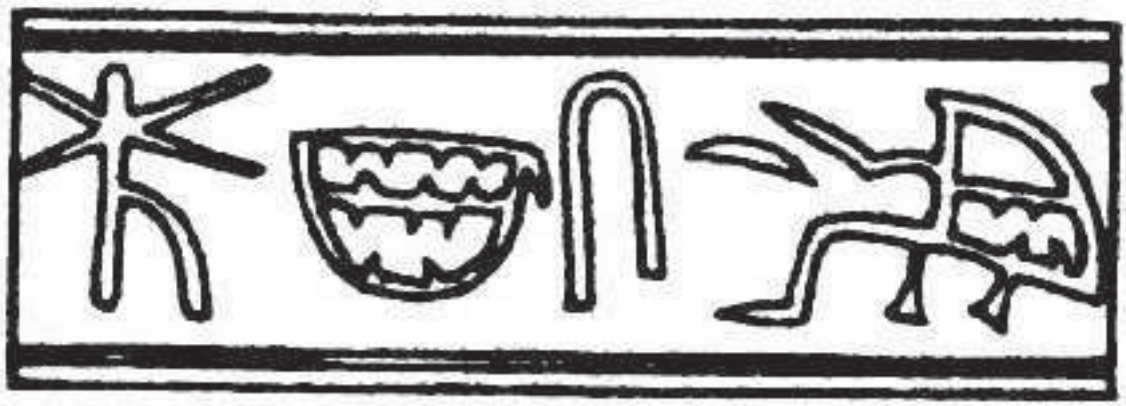
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 606**



Référence de l'objet

SIN_IND_088

Type de support

Sceau inscrit

Datation

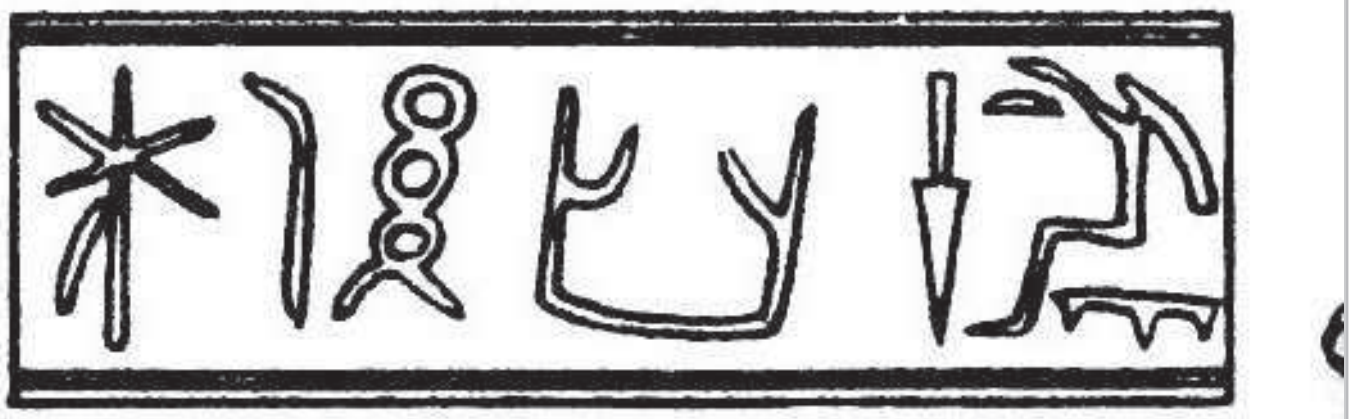
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 607**



Référence de l'objet

SIN_IND_089

Type de support

Sceau inscrit

Datation

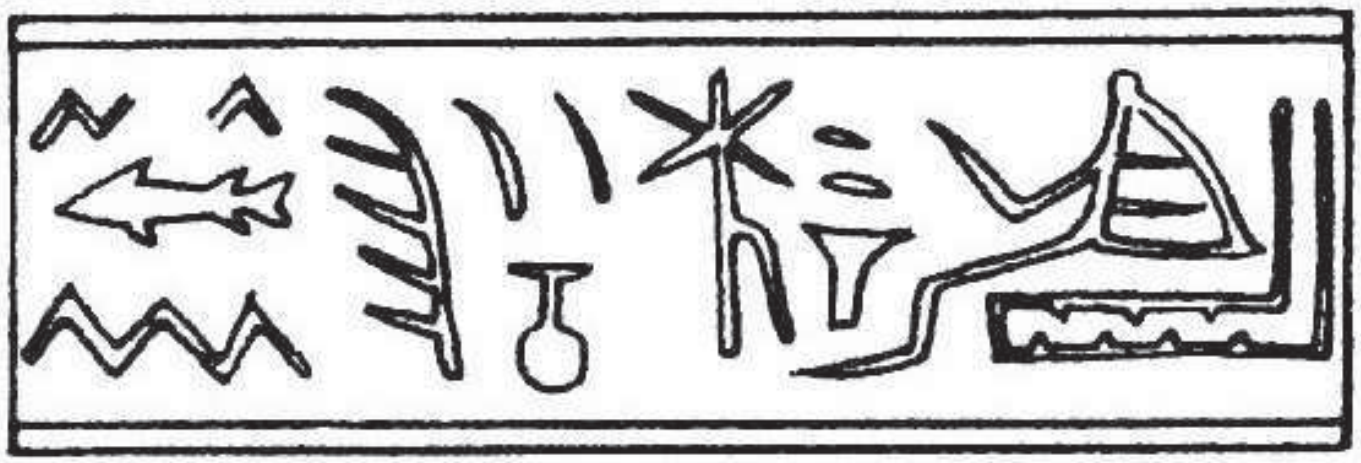
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 608**



Référence de l'objet

SIN_IND_090

Type de support

Sceau inscrit

Datation

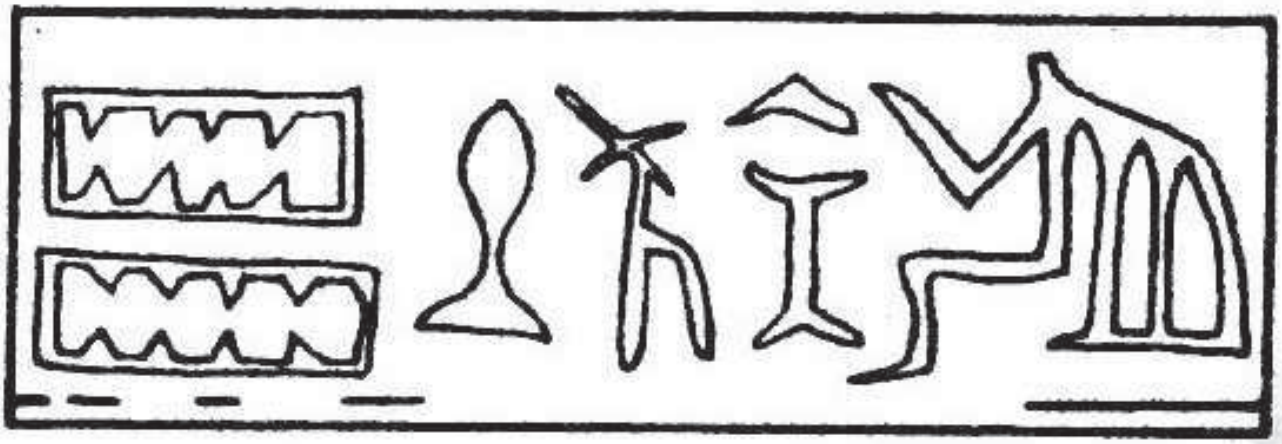
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 609**



Référence de l'objet

SIN_IND_091

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 610**



Référence de l'objet

SIN_IND_092

Type de support

Sceau inscrit

Datation

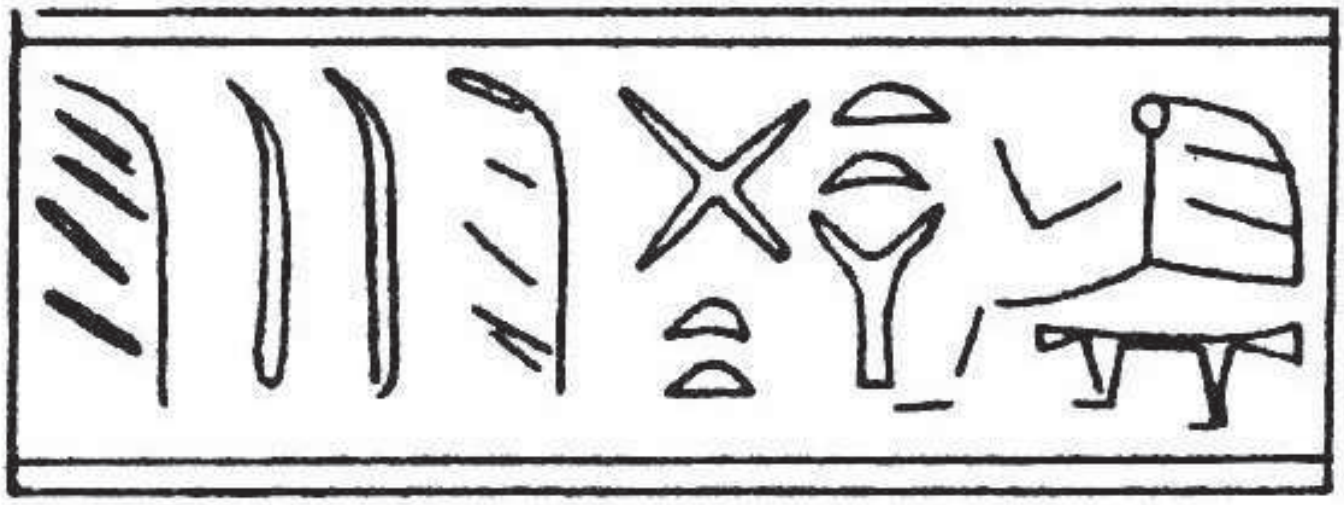
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 611**



Référence de l'objet

SIN_IND_093

Type de support

Sceau inscrit

Datation

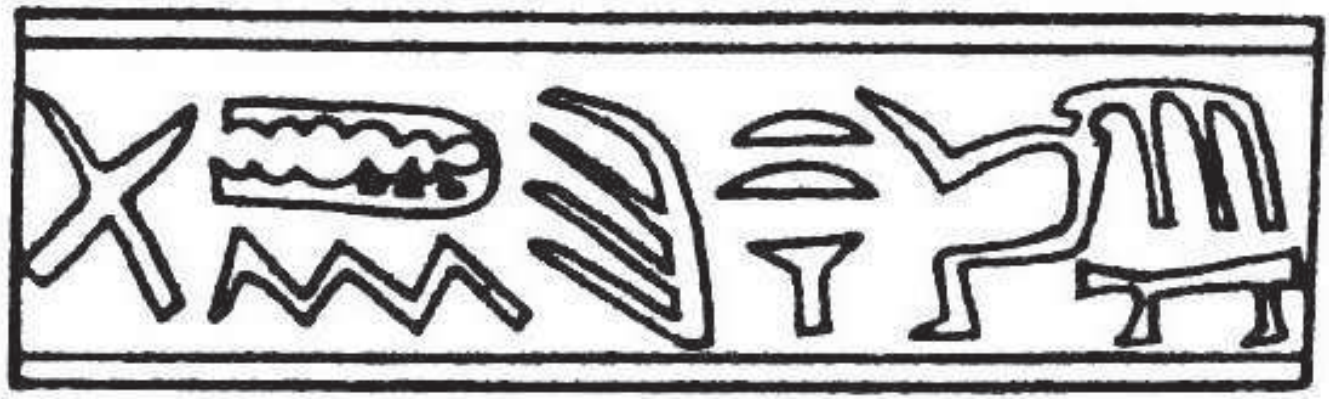
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 612**



Référence de l'objet

SIN_IND_094

Type de support

Sceau inscrit

Datation

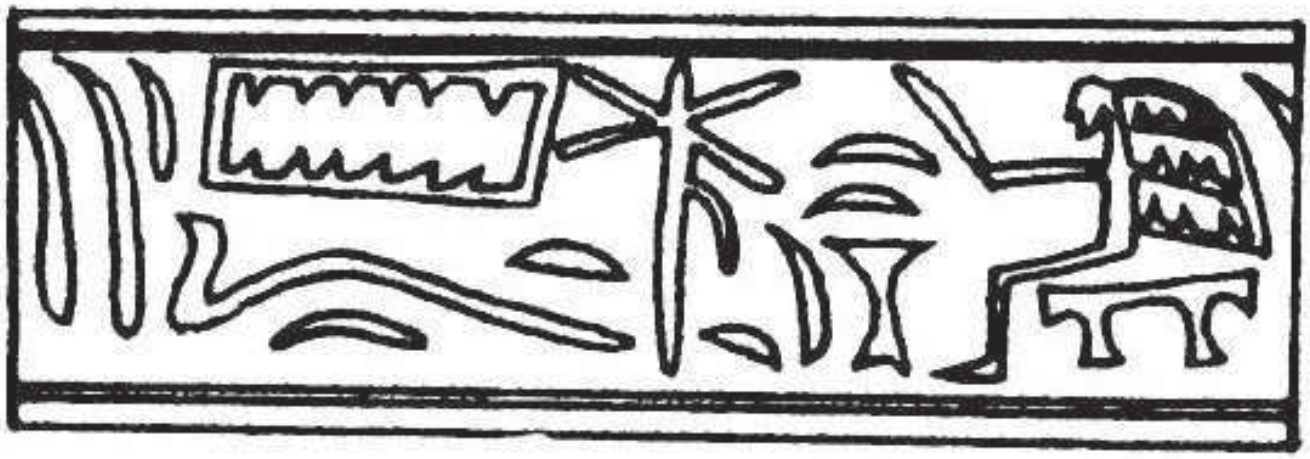
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 613**



Référence de l'objet

SIN_IND_095

Type de support

Sceau inscrit

Datation

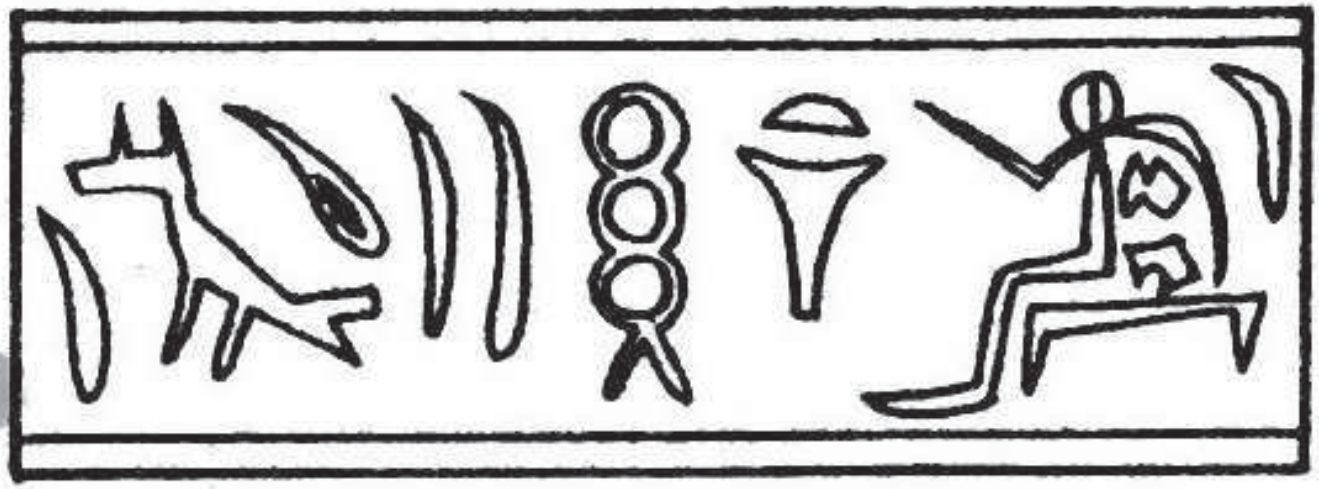
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 614**



Référence de l'objet

SIN_IND_096

Type de support

Sceau inscrit

Datation

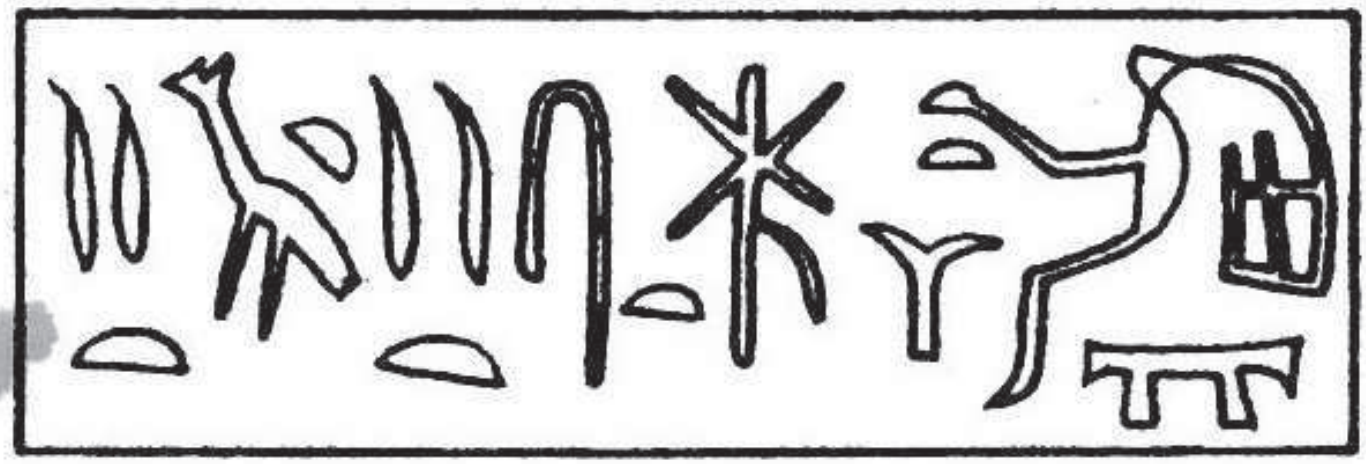
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 615**



Référence de l'objet

SIN_IND_097

Type de support

Sceau inscrit

Datation

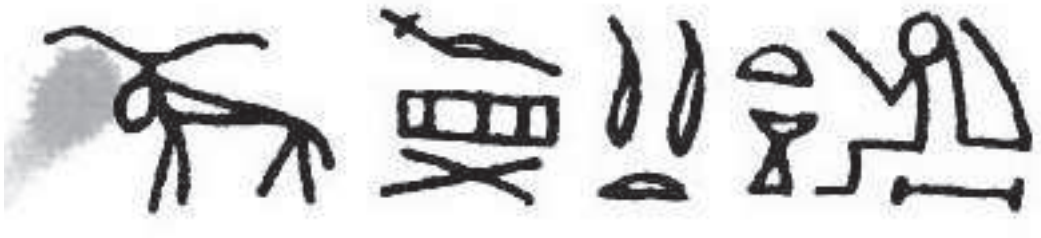
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 616**



Référence de l'objet

SIN_IND_098

Type de support

Sceau inscrit

Datation

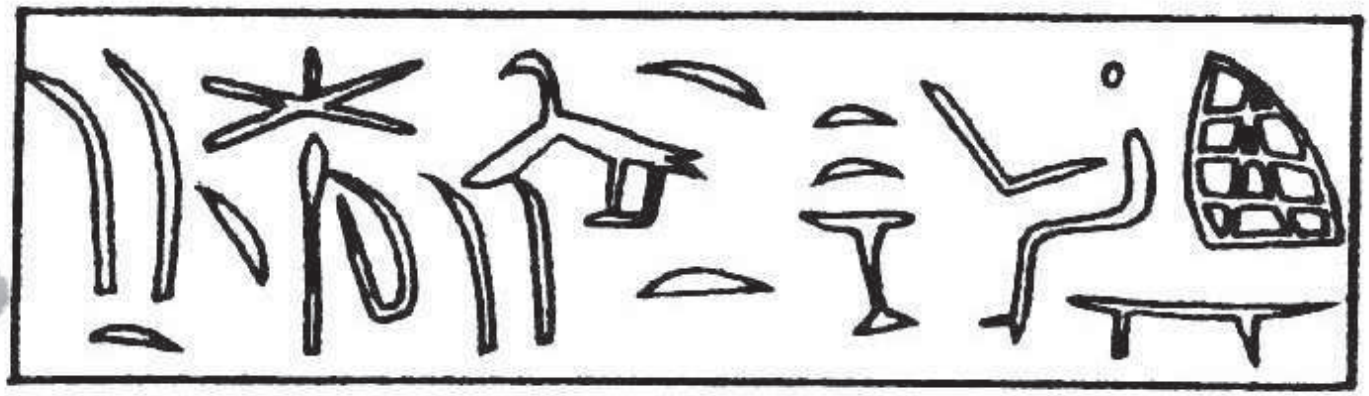
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 617**



Référence de l'objet

SIN_IND_099

Type de support

Sceau inscrit

Datation

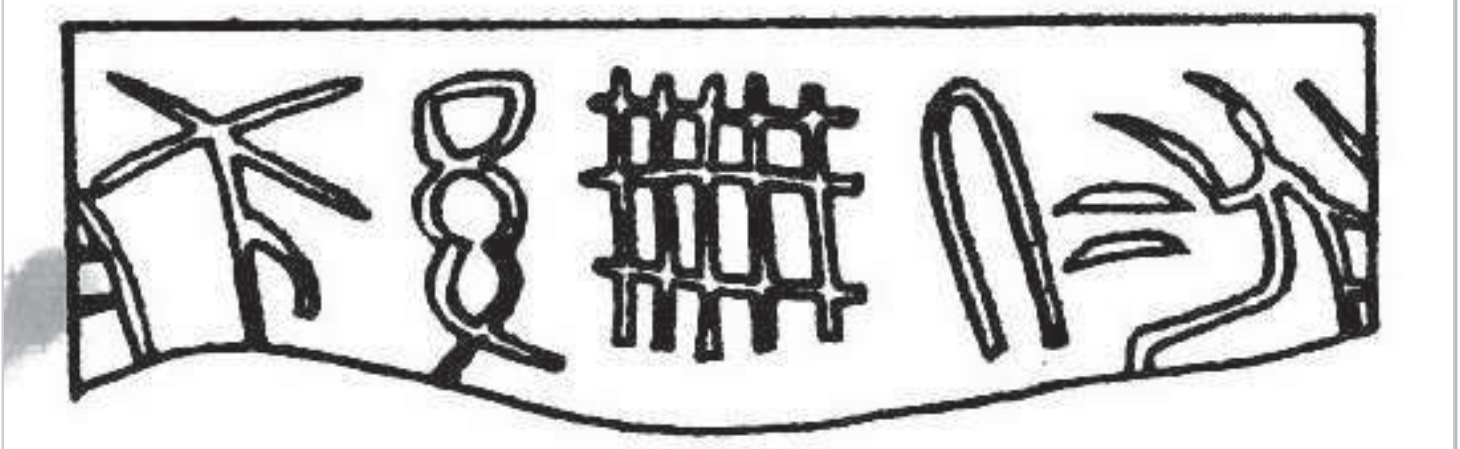
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 618**



Référence de l'objet

SIN_IND_100

Type de support

Sceau inscrit

Datation

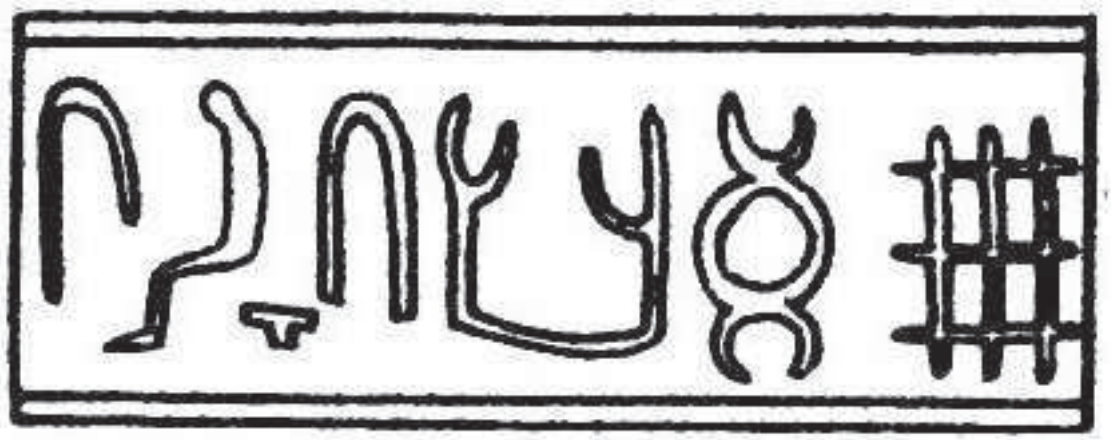
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 619**



Référence de l'objet

SIN_IND_101

Type de support

Sceau inscrit

Datation

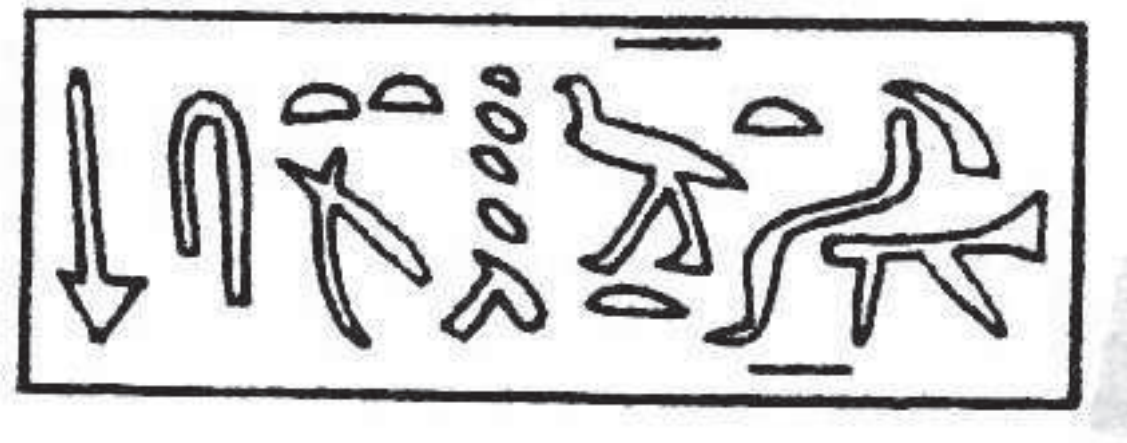
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 626**



Référence de l'objet

SIN_IND_102

Type de support

Sceau inscrit

Datation

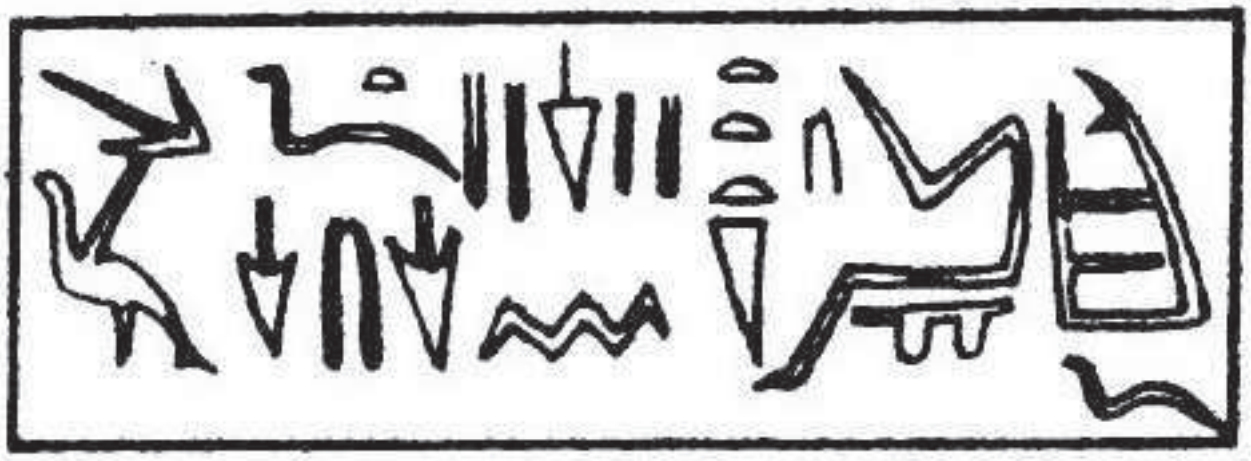
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 651**



Référence de l'objet

SIN_IND_103

Type de support

Sceau inscrit

Datation

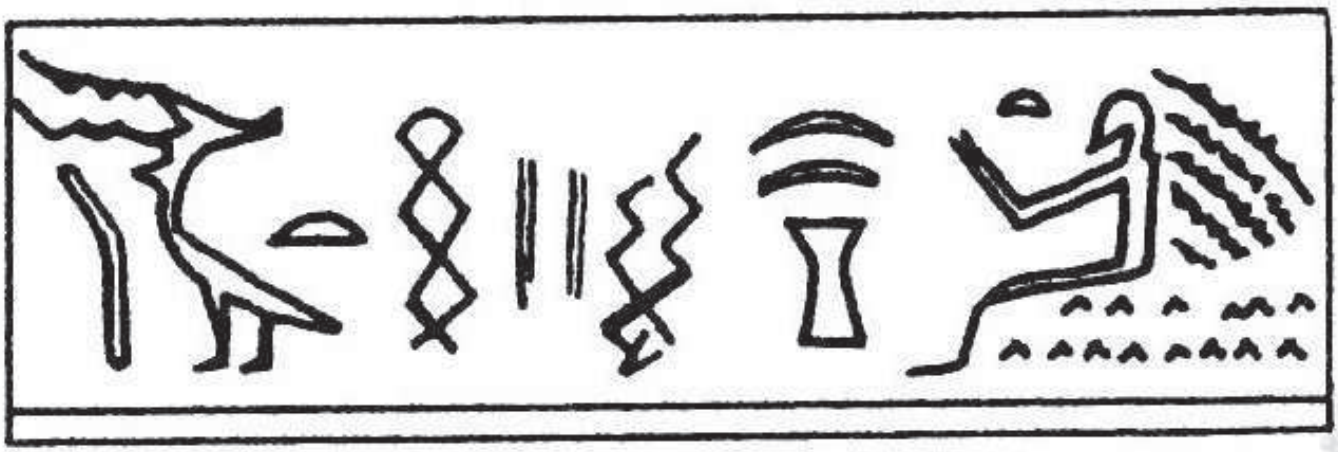
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 652**



Référence de l'objet

SIN_IND_104

Type de support

Sceau inscrit

Datation

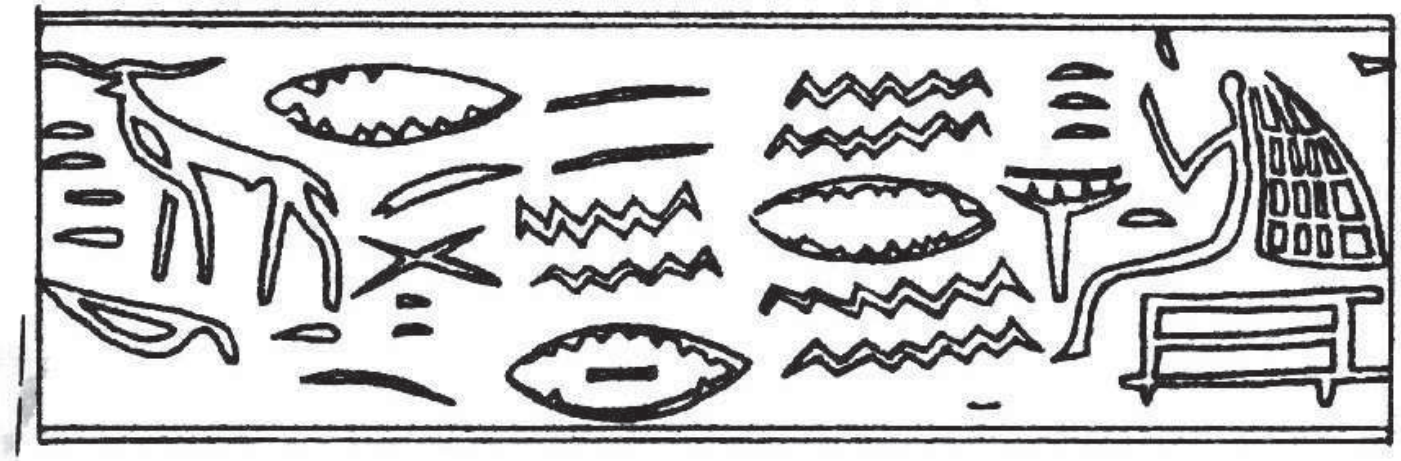
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 653**



Référence de l'objet

SIN_IND_105

Type de support

Sceau inscrit

Datation

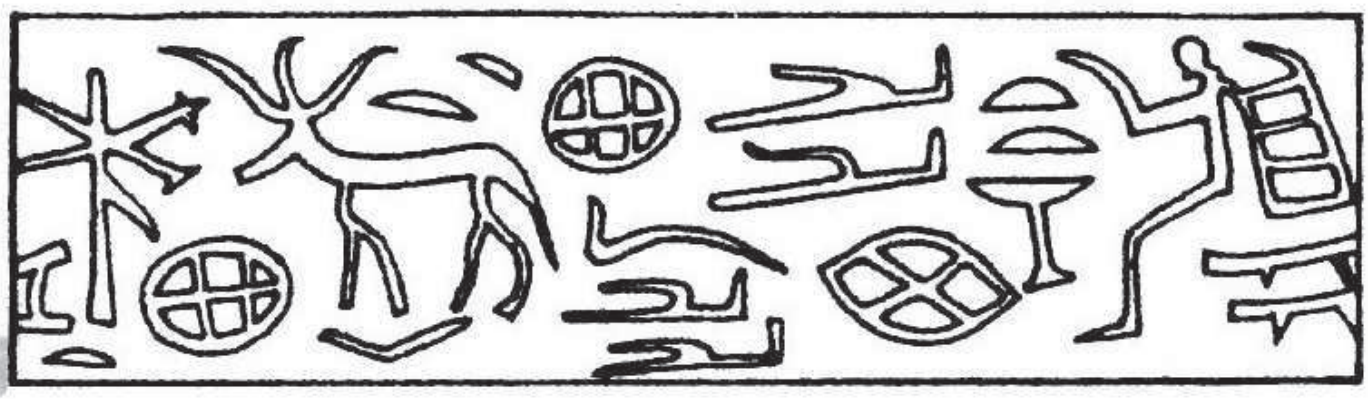
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 654**



Référence de l'objet

SIN_IND_106

Type de support

Sceau inscrit

Datation

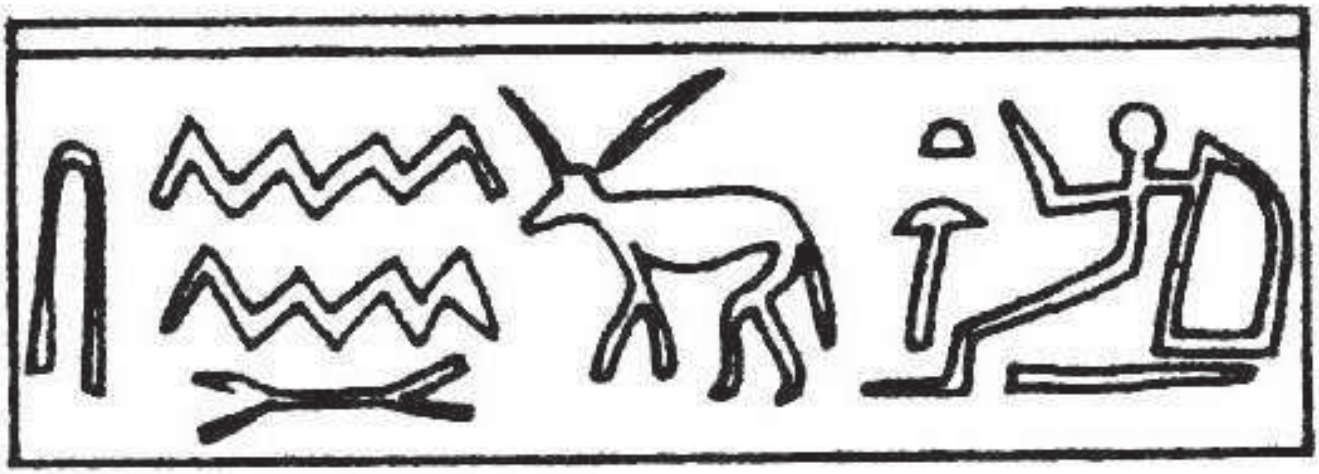
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 655**



Référence de l'objet

SIN_IND_107

Type de support

Sceau inscrit

Datation

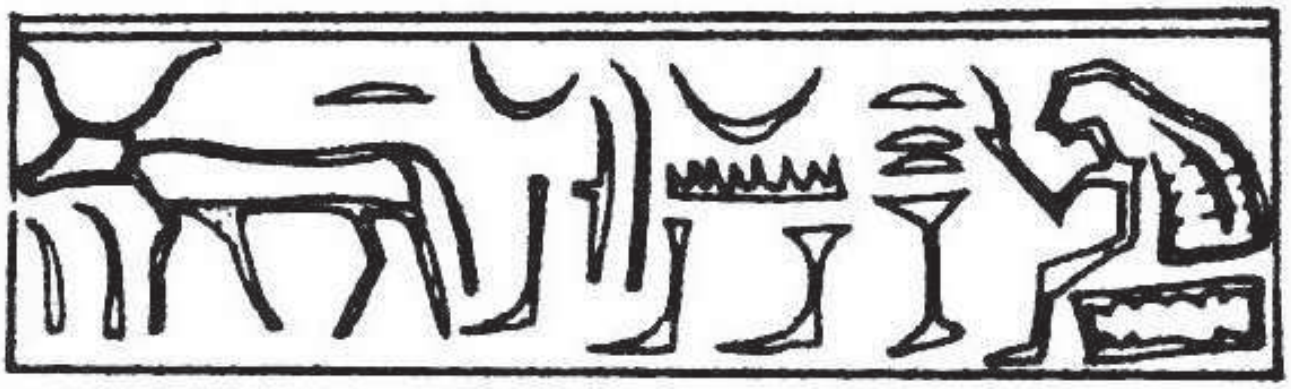
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 656**



Référence de l'objet

SIN_IND_108

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 657**



Référence de l'objet

SIN_IND_109

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 659**



Référence de l'objet

SIN_IND_110

Type de support

Sceau inscrit

Datation

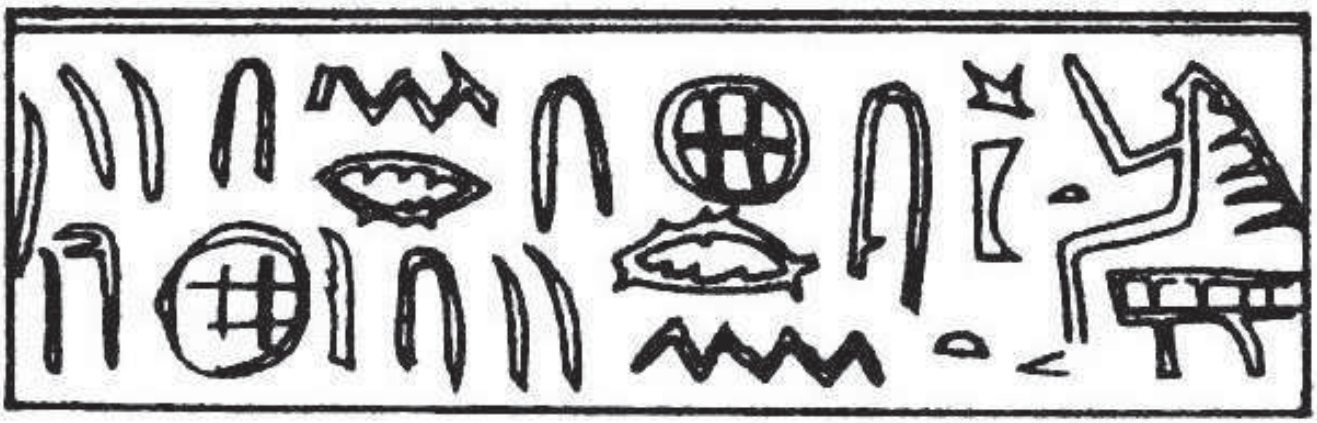
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 660**



Référence de l'objet

SIN_IND_111

Type de support

Sceau inscrit

Datation

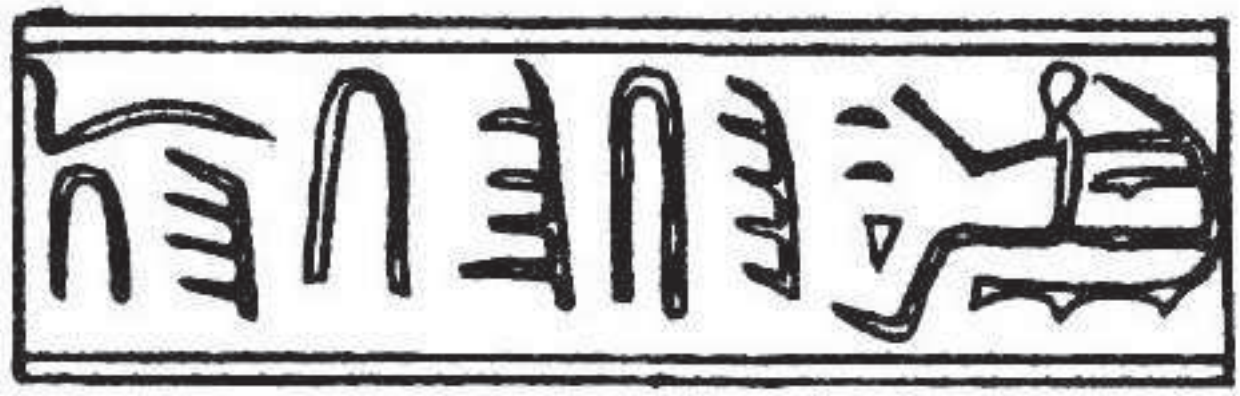
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 661**



Référence de l'objet

SIN_IND_112

Type de support

Sceau inscrit

Datation

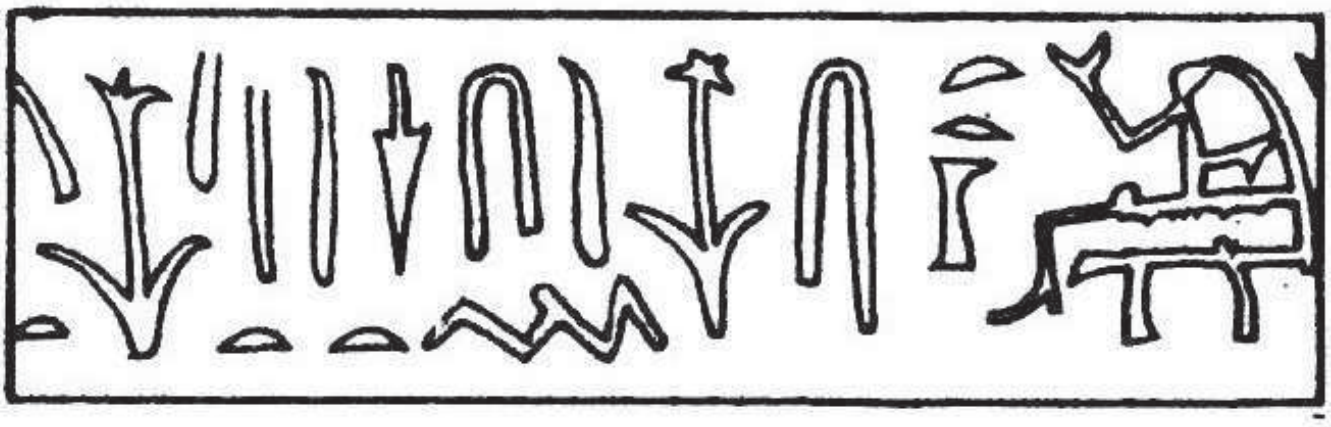
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 662**



Référence de l'objet

SIN_IND_113

Type de support

Sceau inscrit

Datation

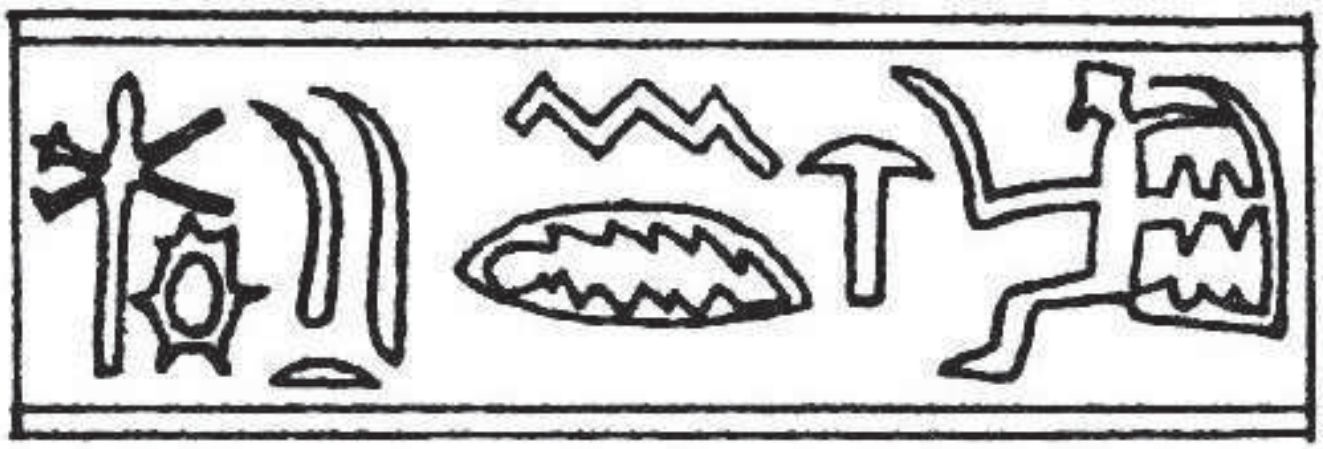
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 663**



Référence de l'objet

SIN_IND_114

Type de support

Sceau inscrit

Datation

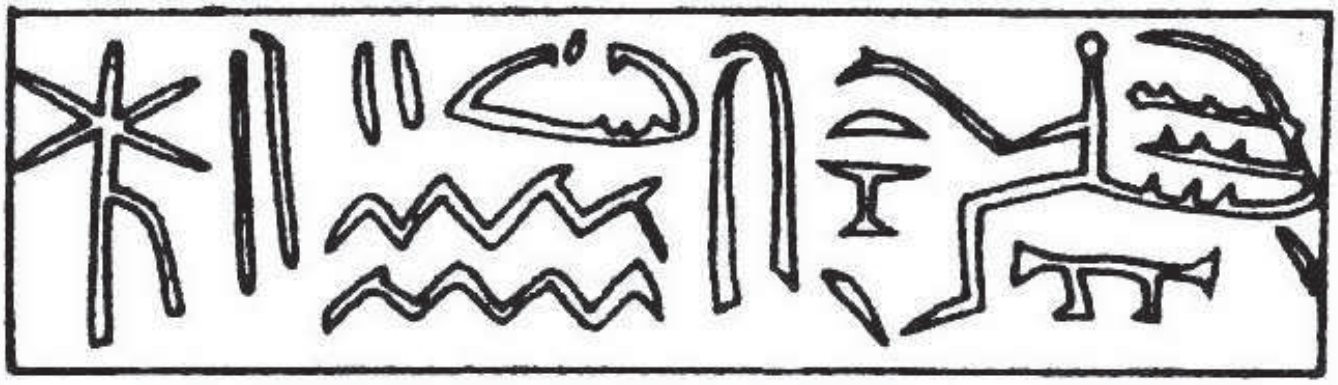
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 664**



Référence de l'objet

SIN_IND_115

Type de support

Sceau inscrit

Datation

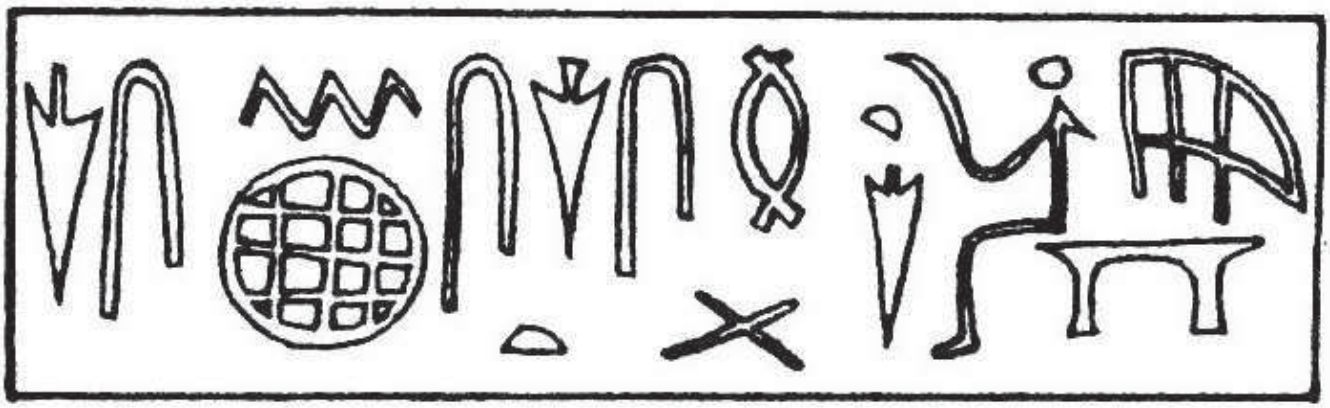
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 665**



Référence de l'objet

SIN_IND_116

Type de support

Sceau inscrit

Datation

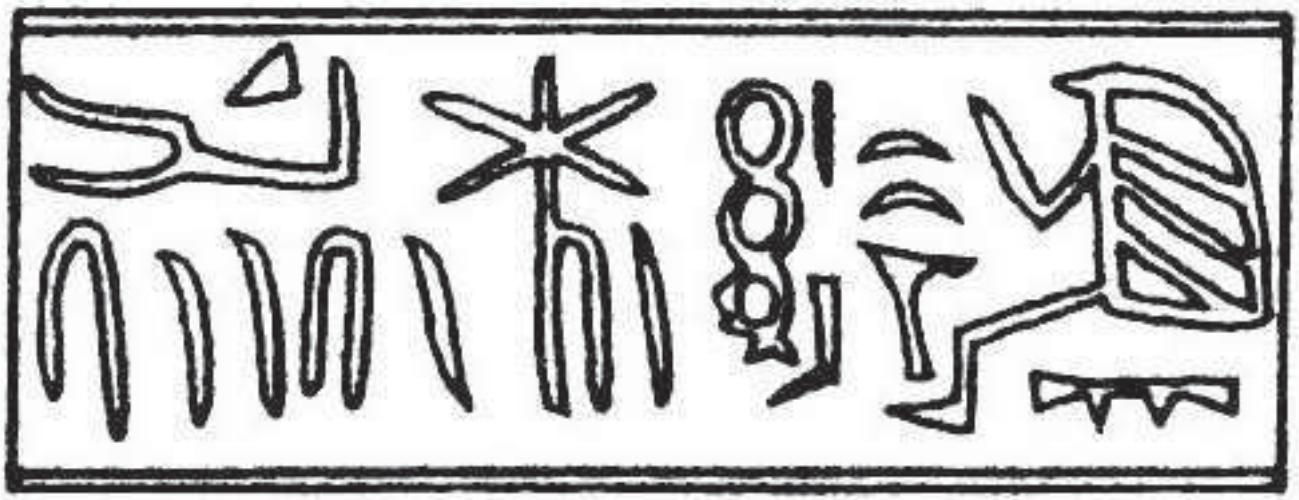
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 666**



Référence de l'objet

SIN_IND_117

Type de support

Sceau inscrit

Datation

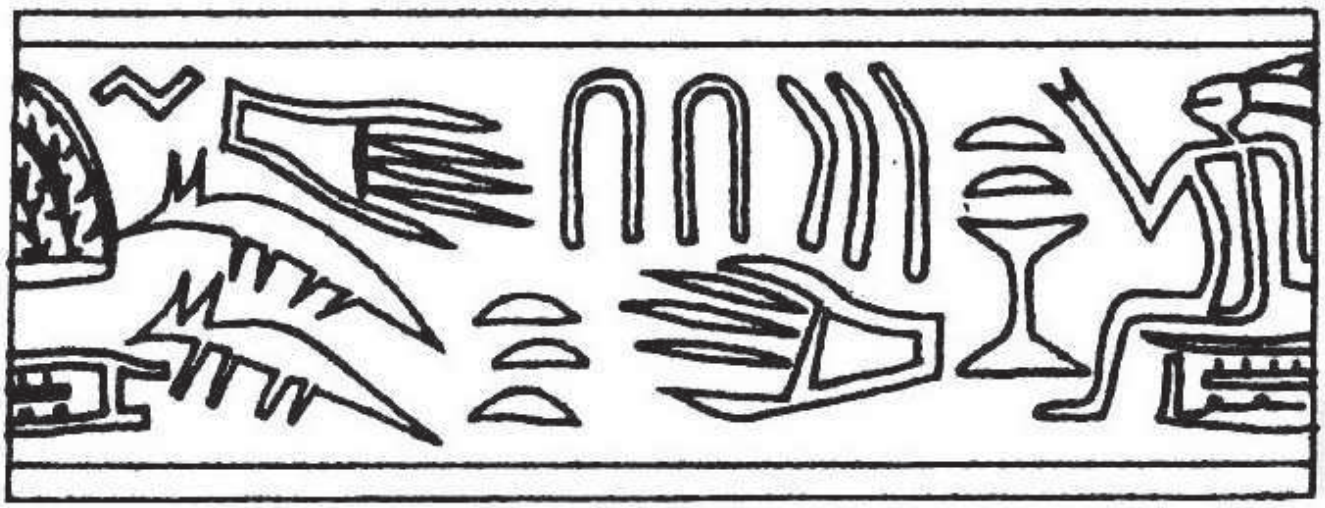
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 667**



Référence de l'objet

SIN_IND_118

Type de support

Sceau inscrit

Datation

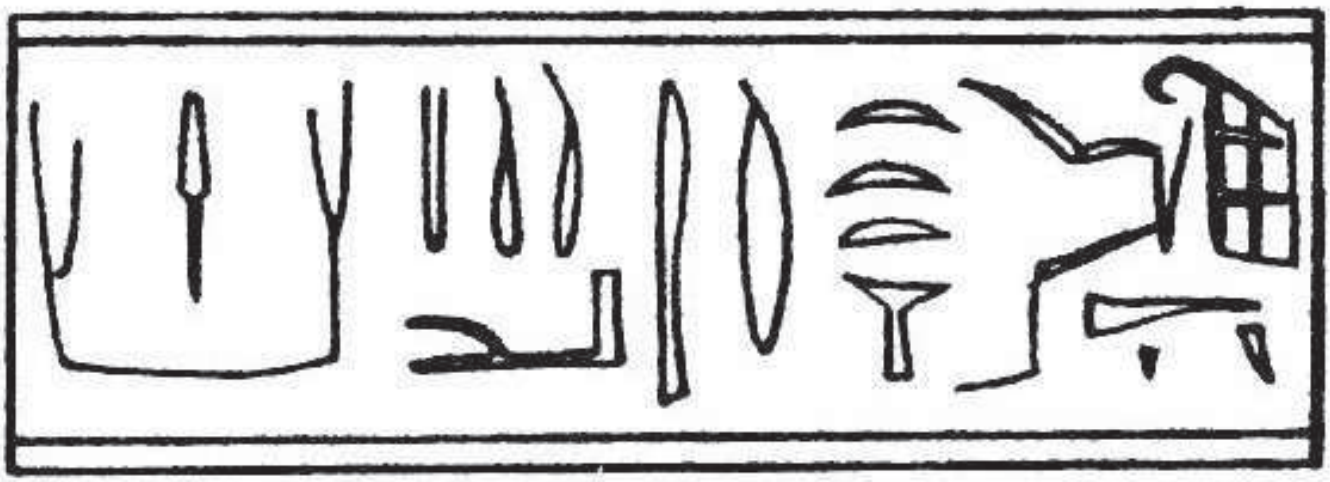
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 669**



Référence de l'objet

SIN_IND_119

Type de support

Sceau inscrit

Datation

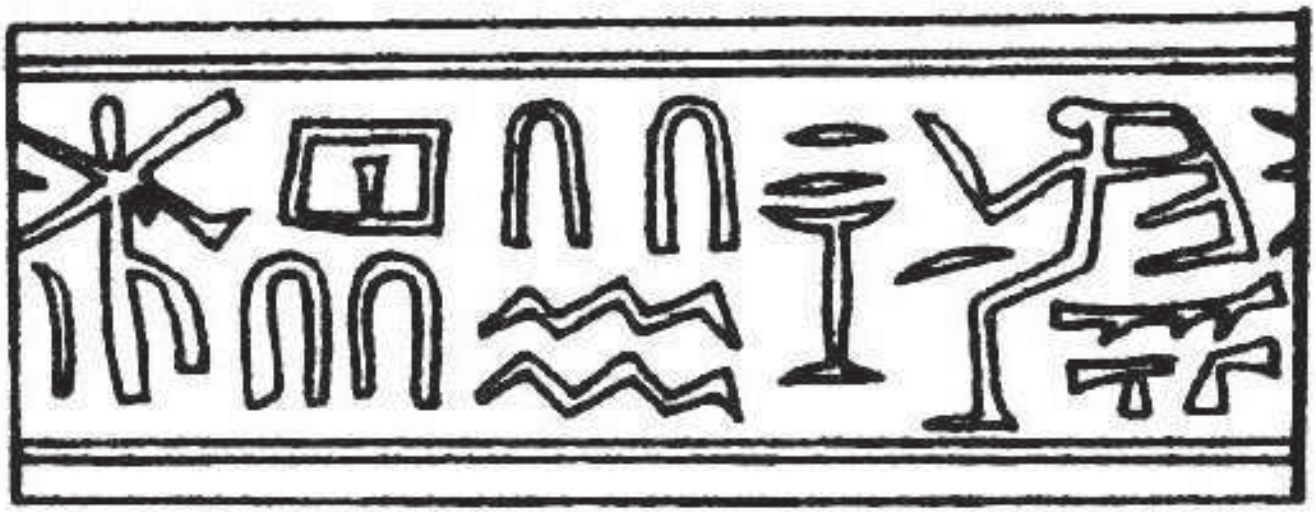
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 670**



Référence de l'objet

SIN_IND_120

Type de support

Sceau inscrit

Datation

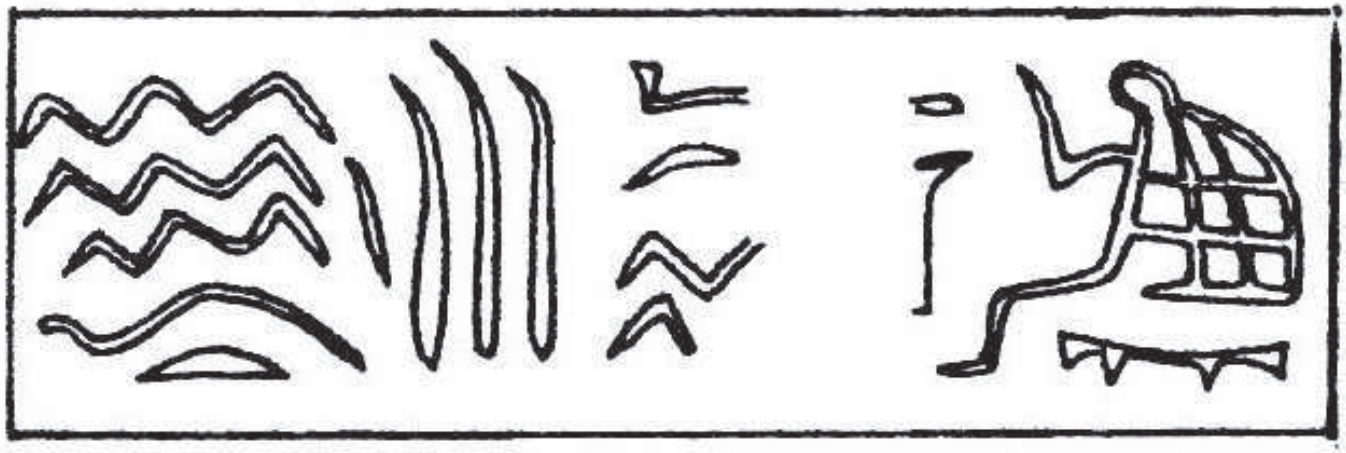
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 671**



Référence de l'objet

SIN_IND_121

Type de support

Sceau inscrit

Datation

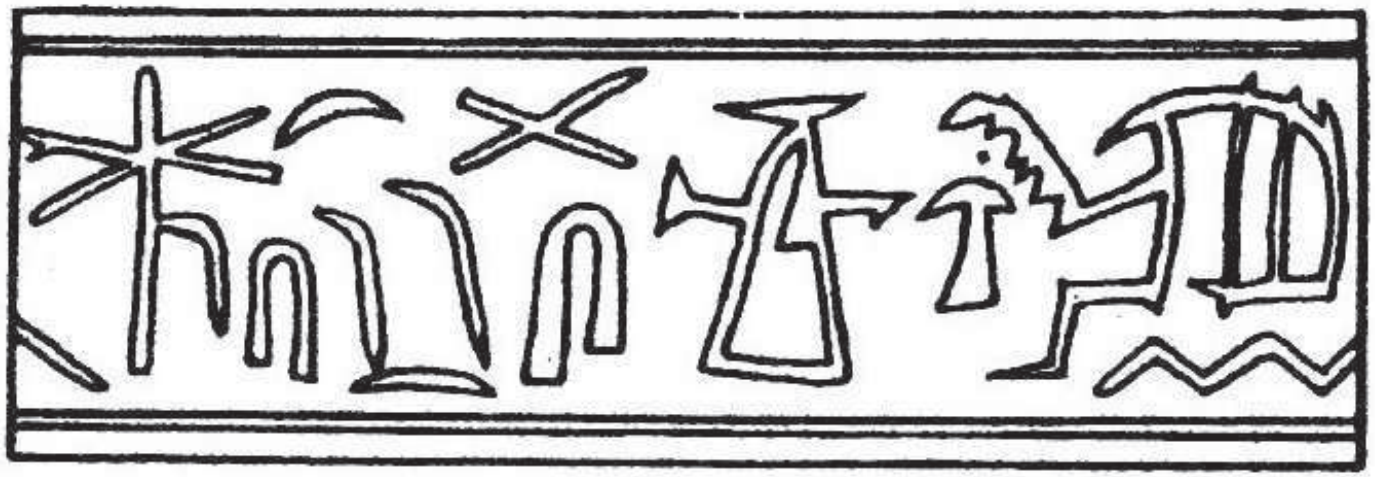
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 672**



Référence de l'objet

SIN_IND_122

Type de support

Sceau inscrit

Datation

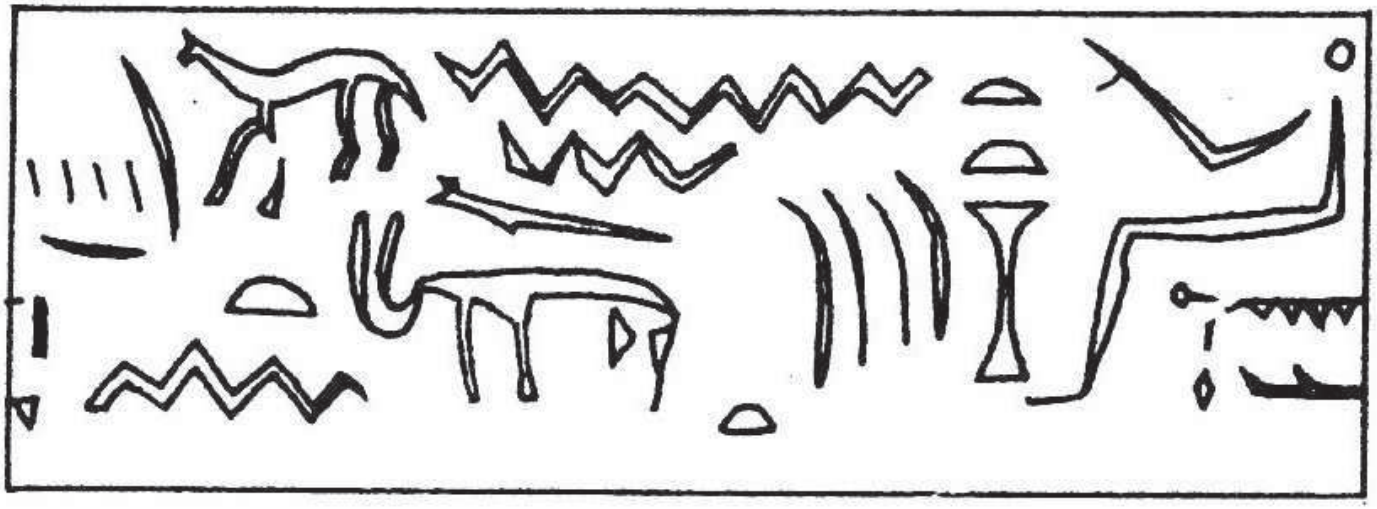
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 673**



Référence de l'objet

SIN_IND_123

Type de support

Sceau inscrit

Datation

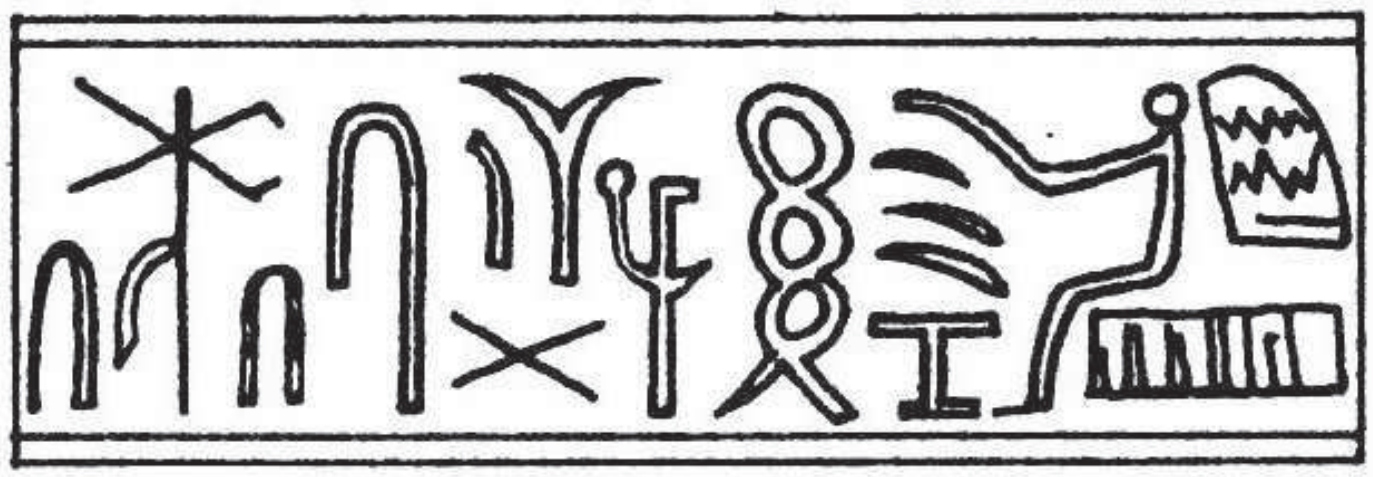
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 674**



Référence de l'objet

SIN_IND_124

Type de support

Sceau inscrit

Datation

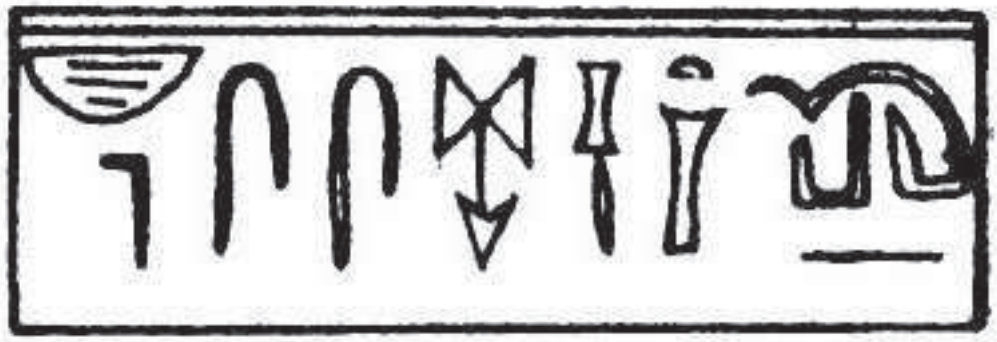
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 675**



Référence de l'objet

SIN_IND_125

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 516**



Référence de l'objet

SIN_IND_126

Type de support

Sceau inscrit

Datation

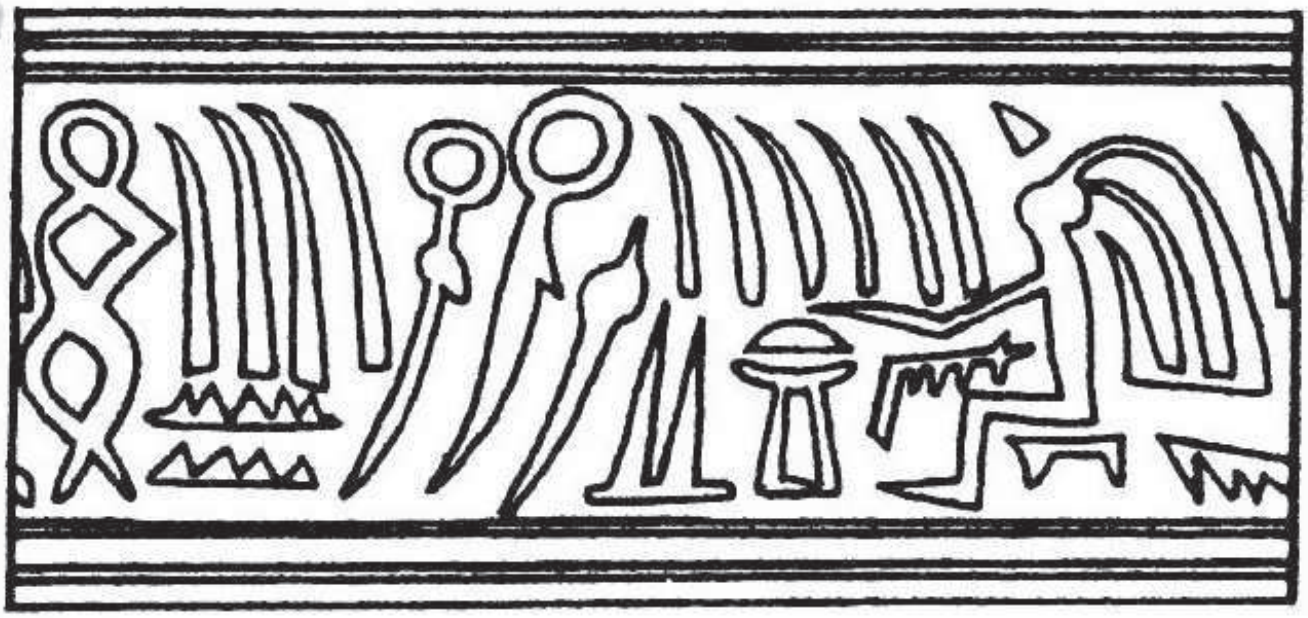
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 517**



Référence de l'objet

SIN_IND_127

Type de support

Sceau inscrit

Datation

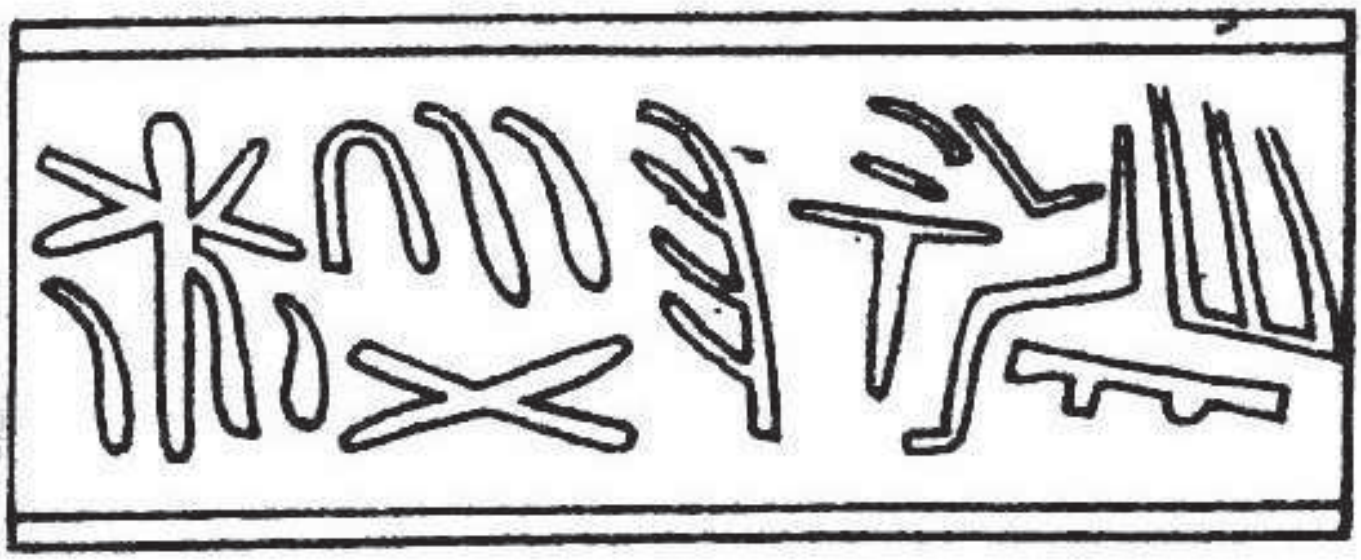
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 519**



Référence de l'objet

SIN_IND_128

Type de support

Sceau inscrit

Datation

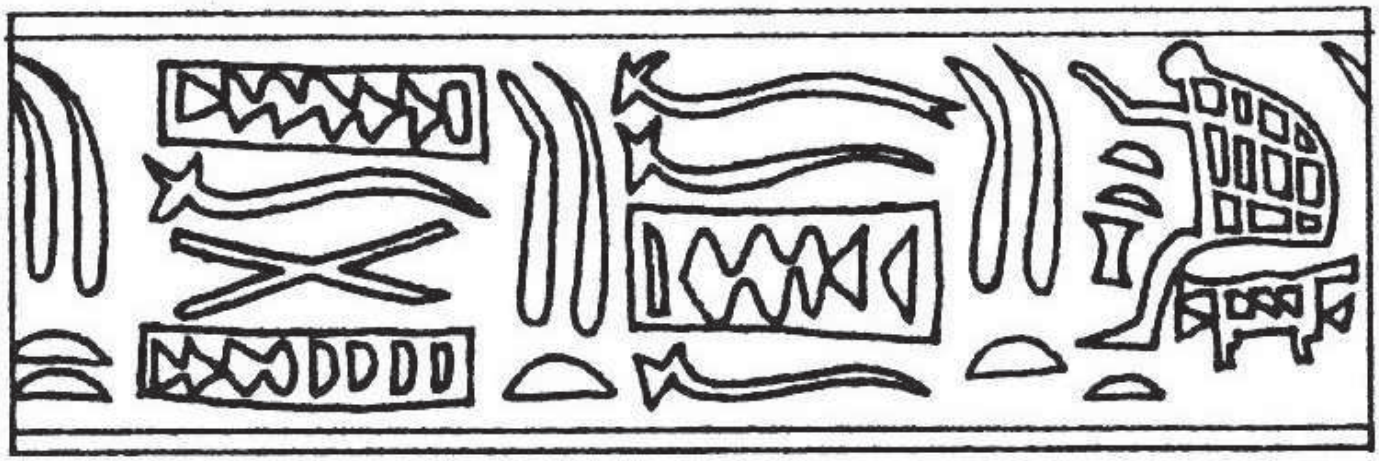
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 521**



Référence de l'objet

SIN_IND_129

Type de support

Sceau inscrit

Datation

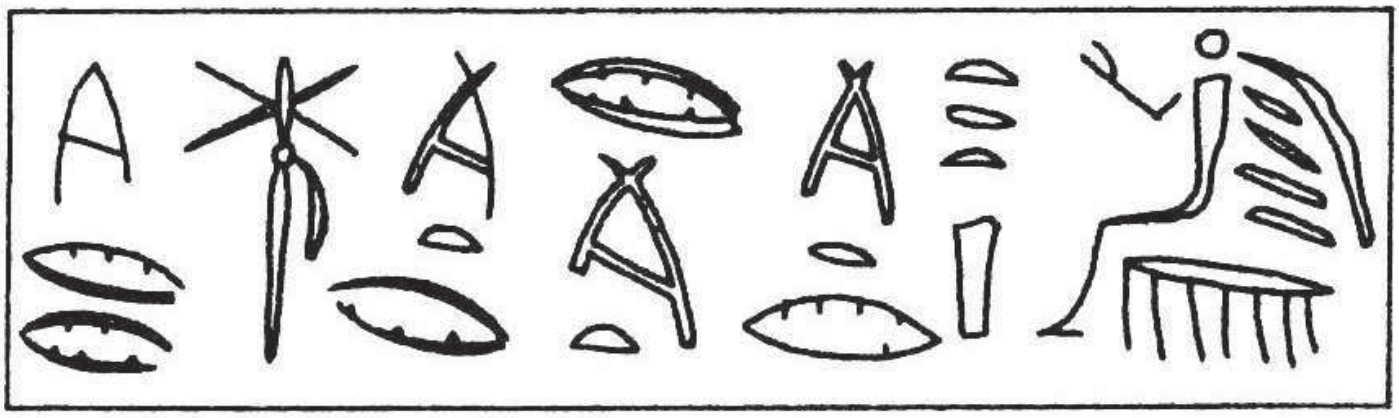
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 522**



Référence de l'objet

SIN_IND_130

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 525**



Référence de l'objet

SIN_IND_131

Type de support

Sceau inscrit

Datation

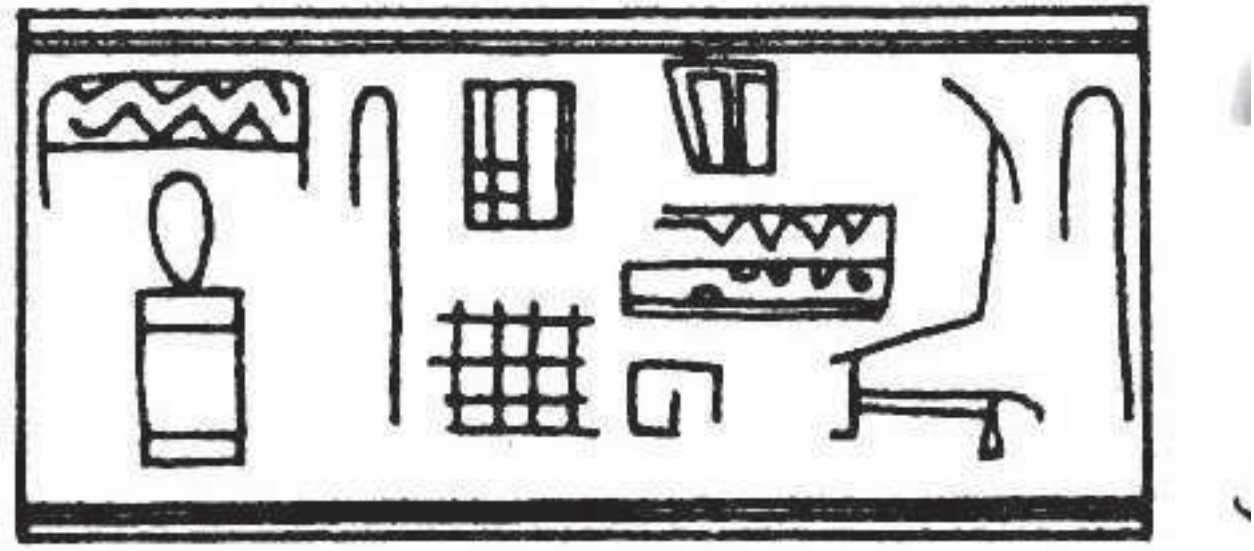
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 543**



Référence de l'objet

SIN_IND_132

Type de support

Sceau inscrit

Datation

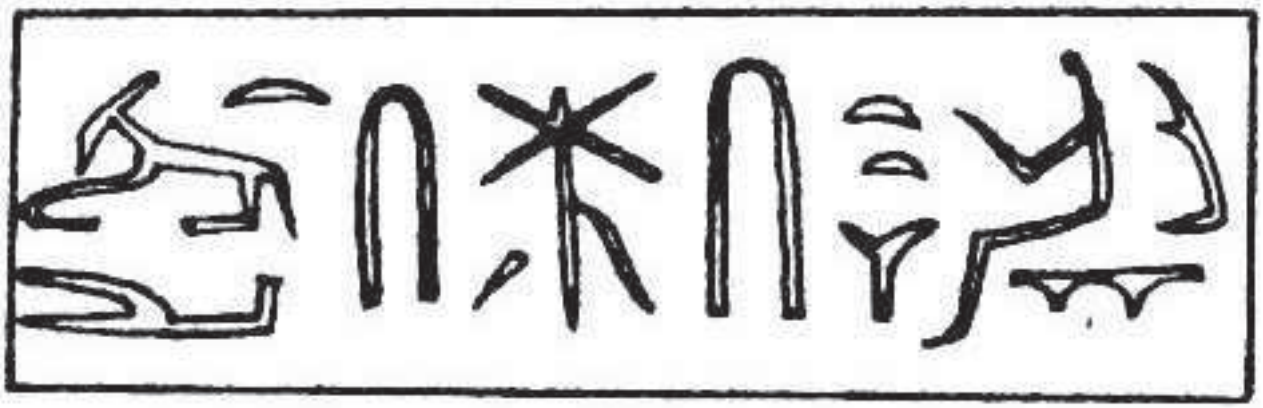
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 553**



Référence de l'objet

SIN_IND_133

Type de support

Sceau inscrit

Datation

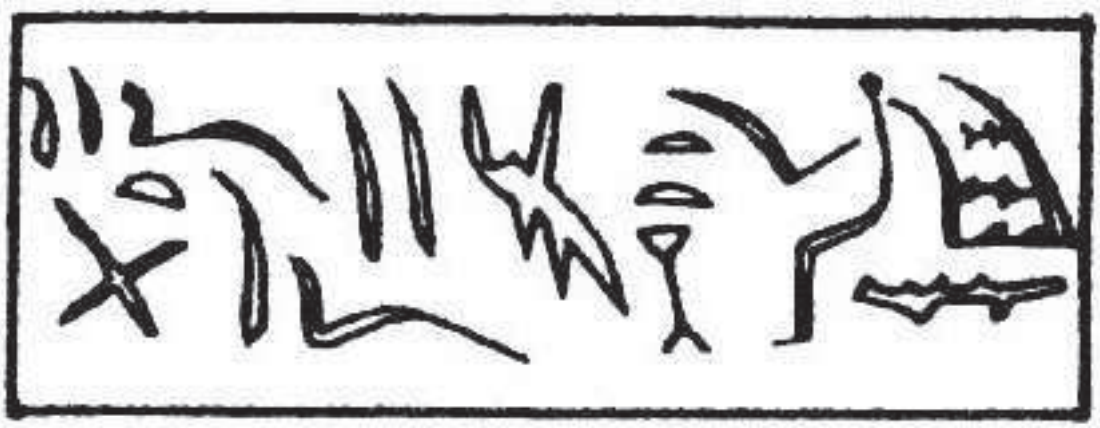
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 554**



Référence de l'objet

SIN_IND_134

Type de support

Sceau inscrit

Datation

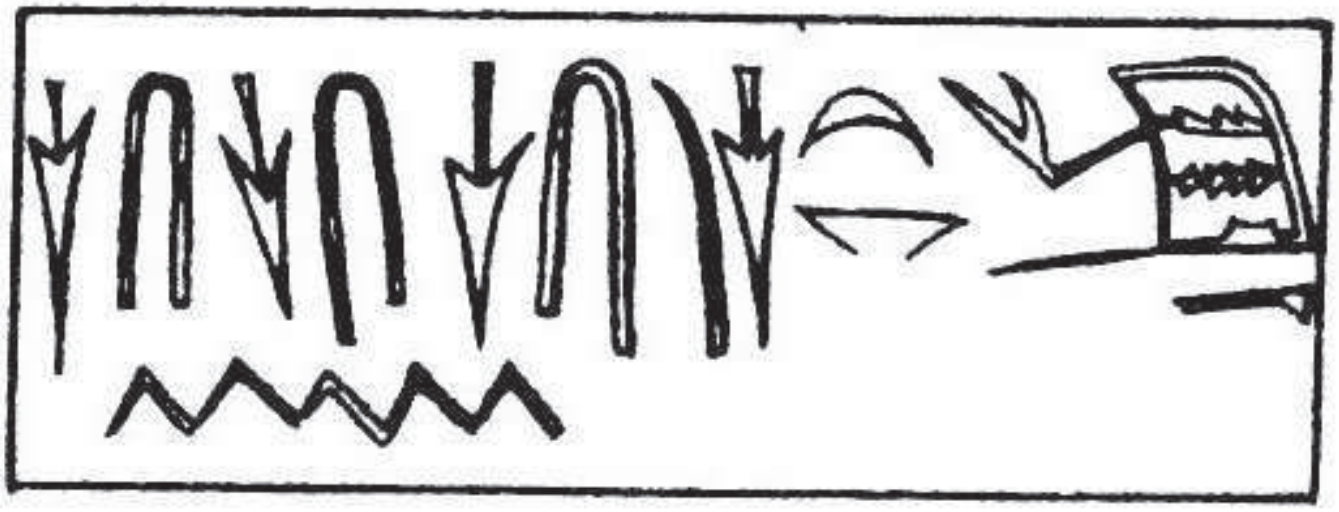
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 554 bis**



Référence de l'objet

SIN_IND_135

Type de support

Sceau inscrit

Datation

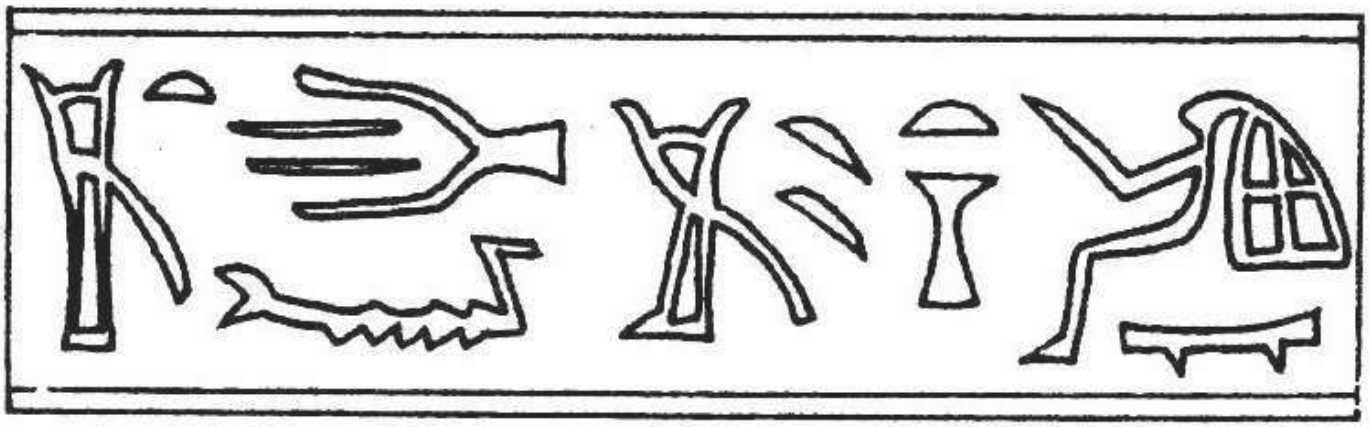
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 555**



Référence de l'objet

SIN_IND_136

Type de support

Sceau inscrit

Datation

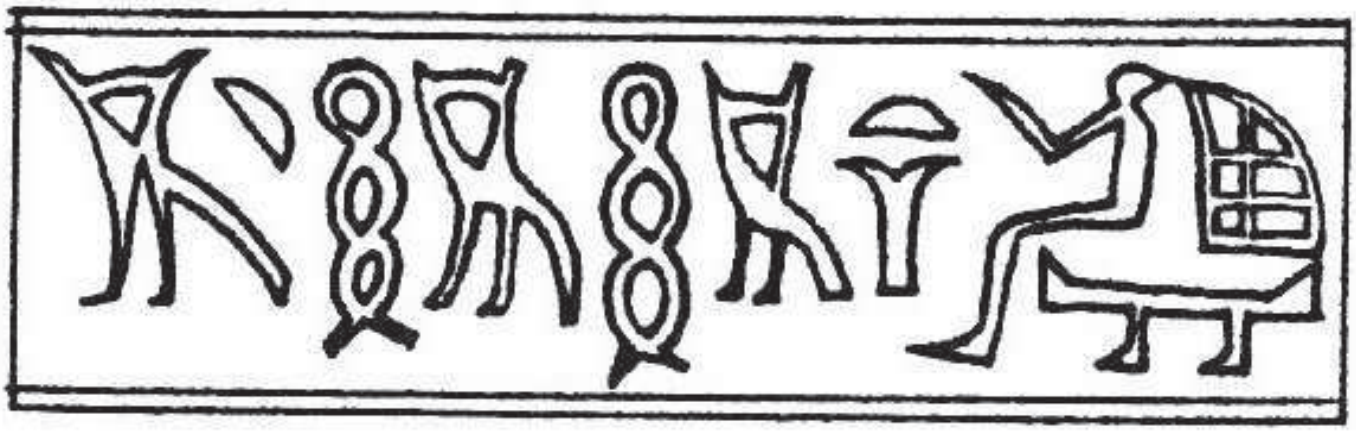
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 556**



Référence de l'objet

SIN_IND_137

Type de support

Sceau inscrit

Datation

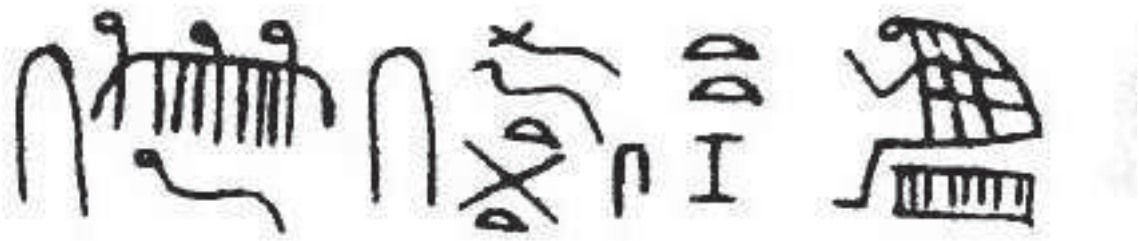
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 557**



Référence de l'objet

SIN_IND_138

Type de support

Sceau inscrit

Datation

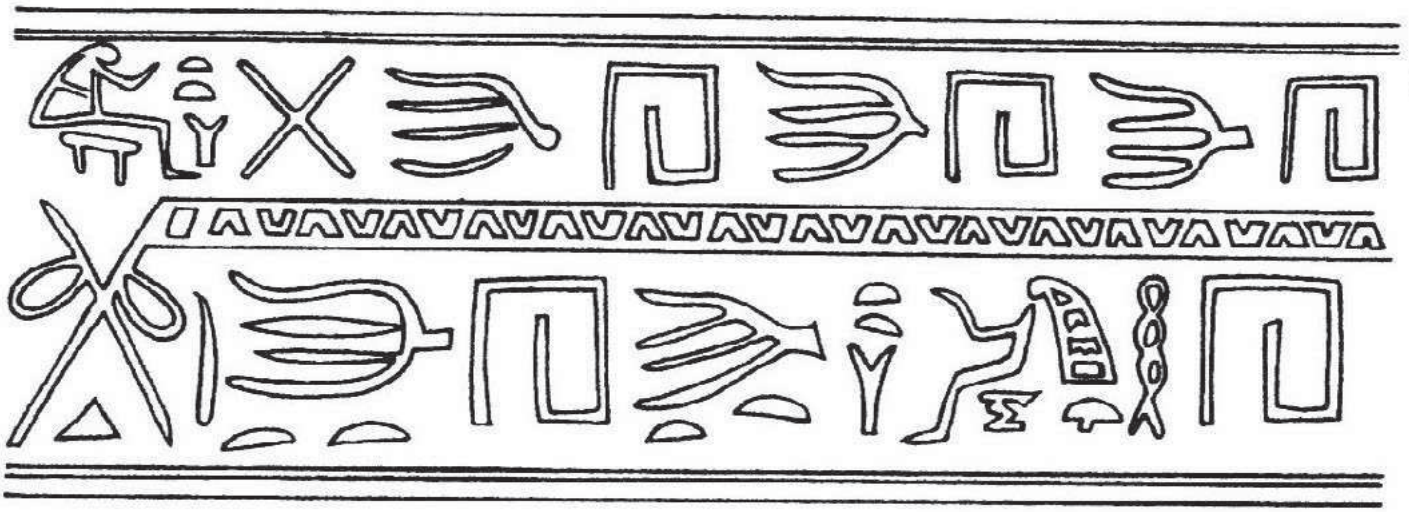
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 11**



Référence de l'objet

SIN_IND_139

Type de support

Sceau inscrit

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 132**



Référence de l'objet

SIN_IND_140

Type de support

Sceau inscrit

Datation

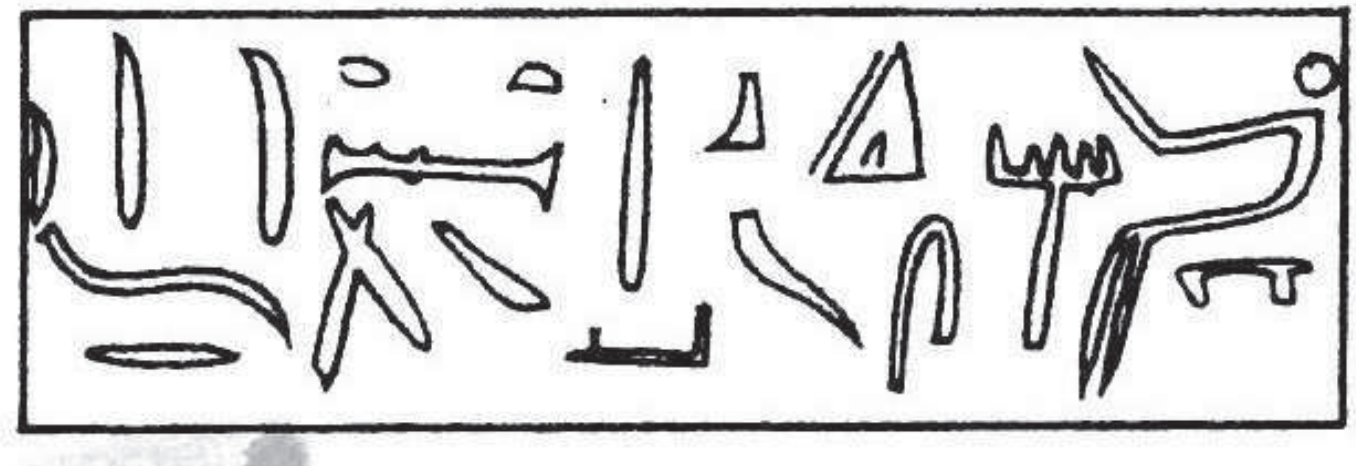
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 381**



Référence de l'objet

SIN_IND_141

Type de support

Sceau inscrit

Datation

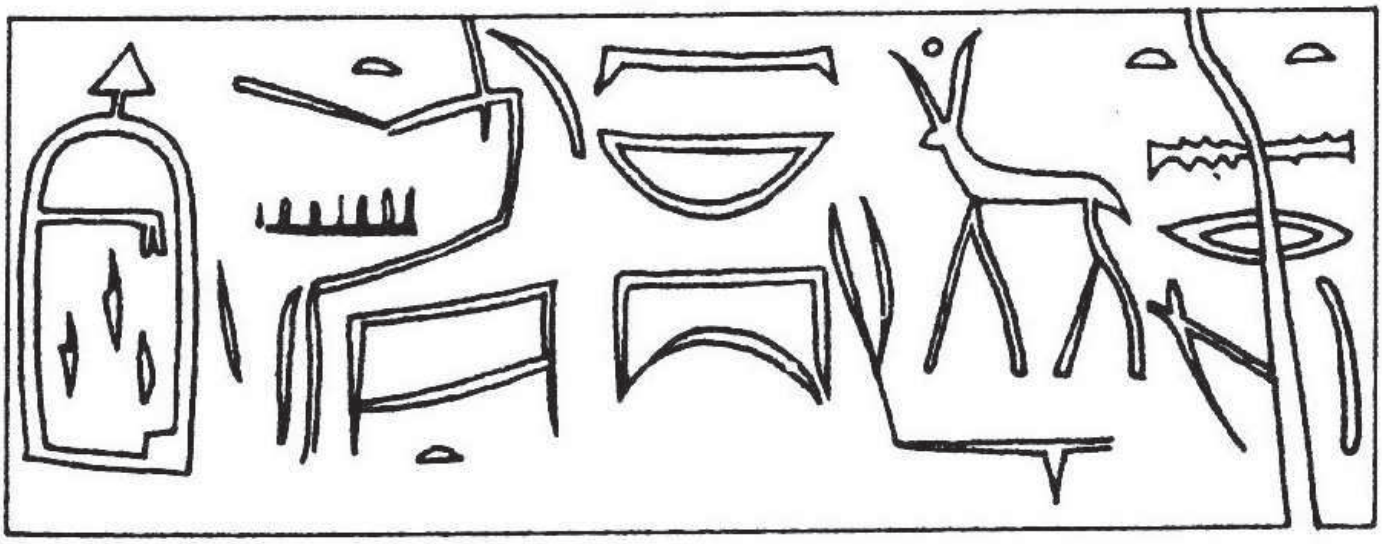
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 393**



Référence de l'objet

SIN_IND_142

Type de support

Sceau inscrit

Datation

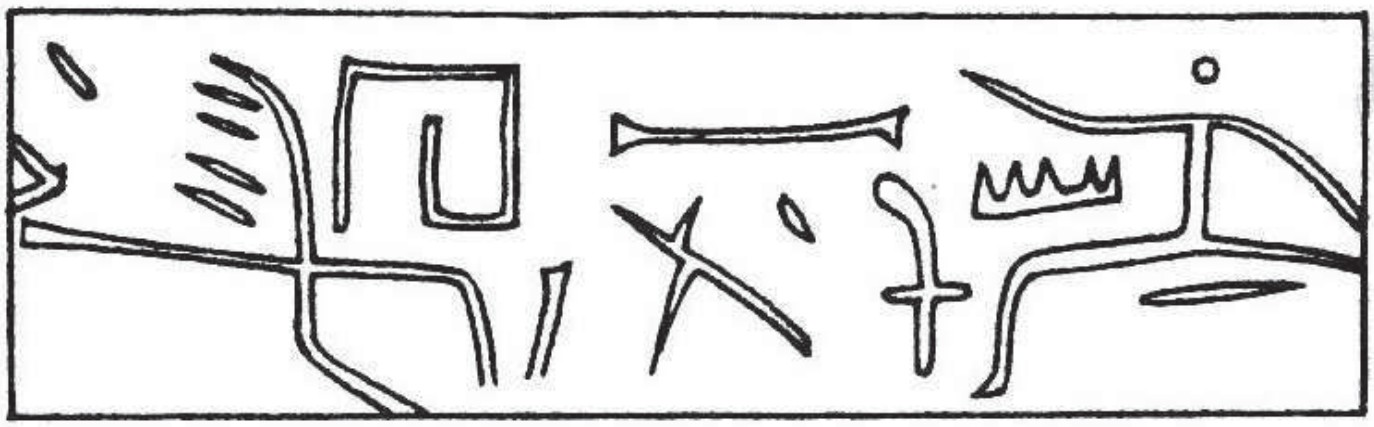
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 409**



Référence de l'objet

SIN_IND_143

Type de support

Sceau inscrit

Datation

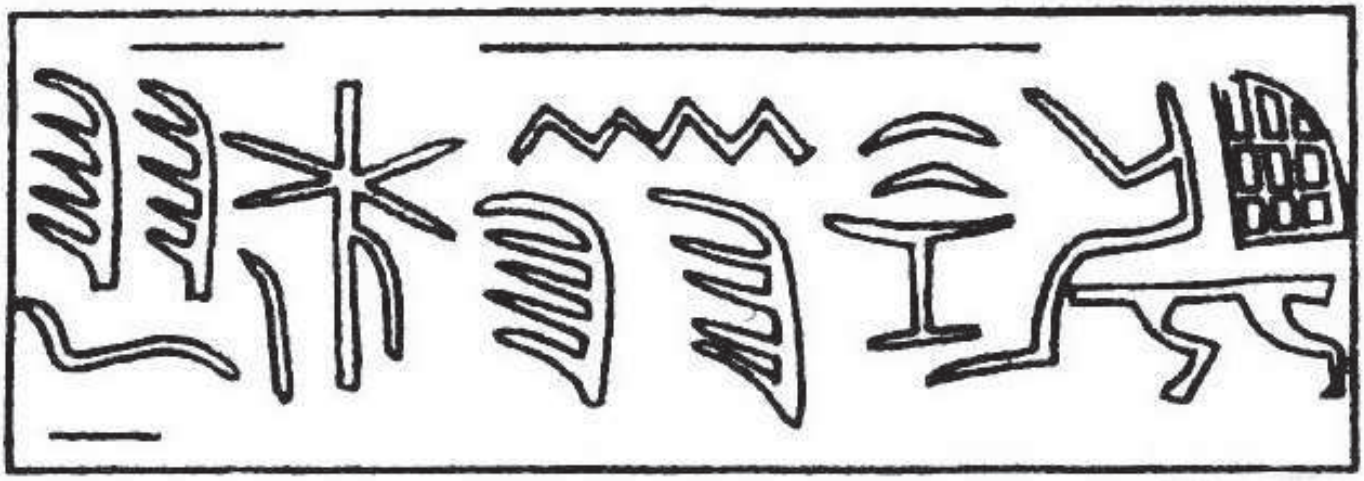
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 410**



Référence de l'objet

SIN_IND_144

Type de support

Sceau inscrit

Datation

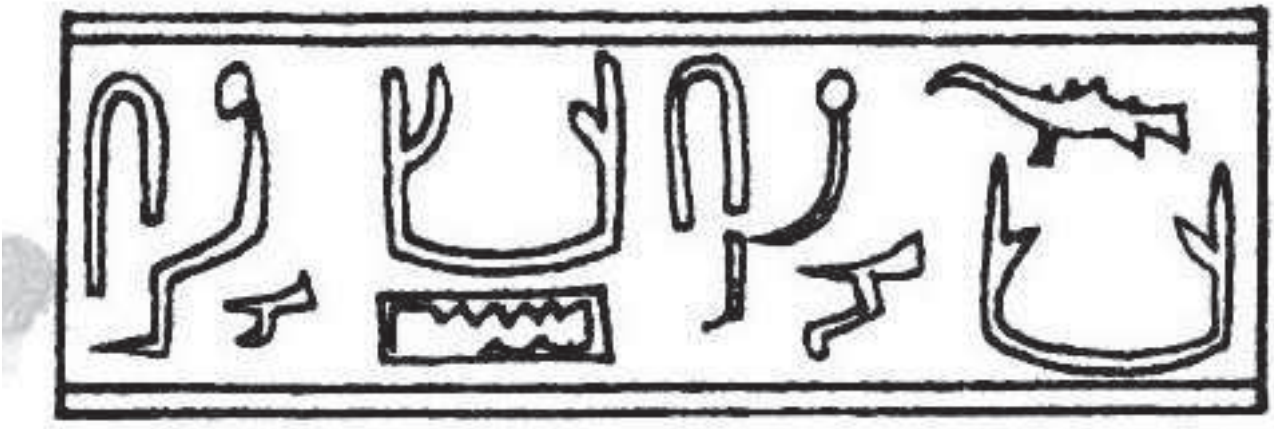
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 412**



Référence de l'objet

SIN_IND_145

Type de support

Sceau inscrit

Datation

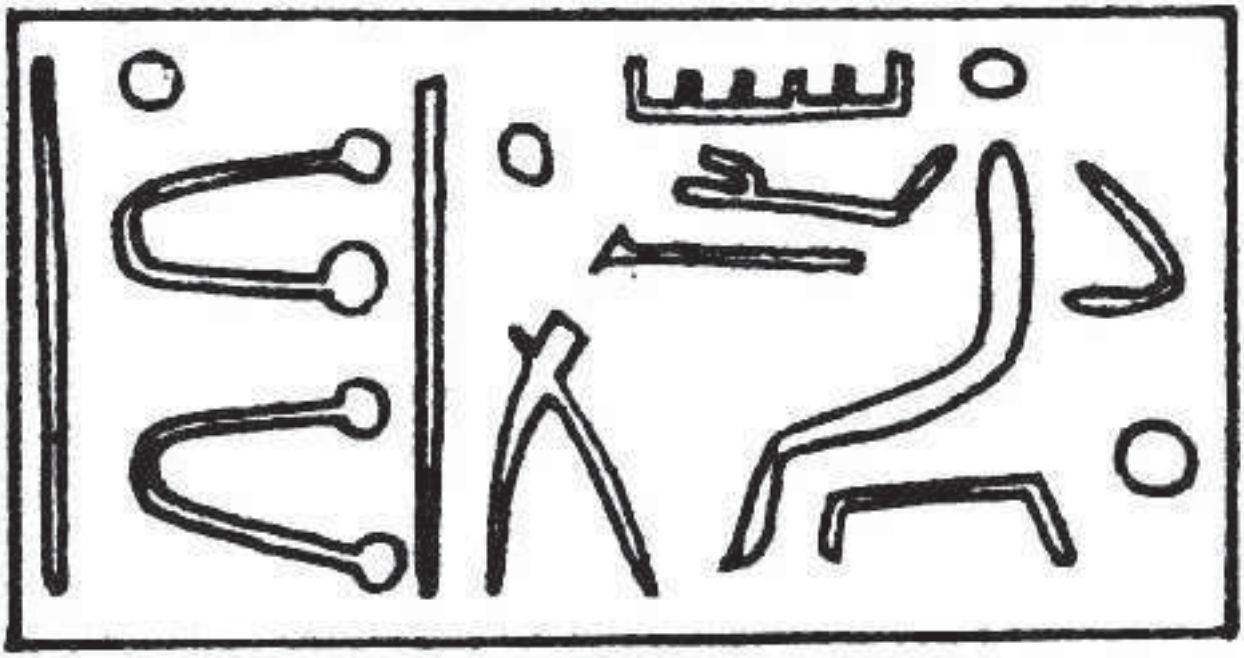
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 413**



Référence de l'objet

SIN_IND_146

Type de support

Sceau inscrit

Datation

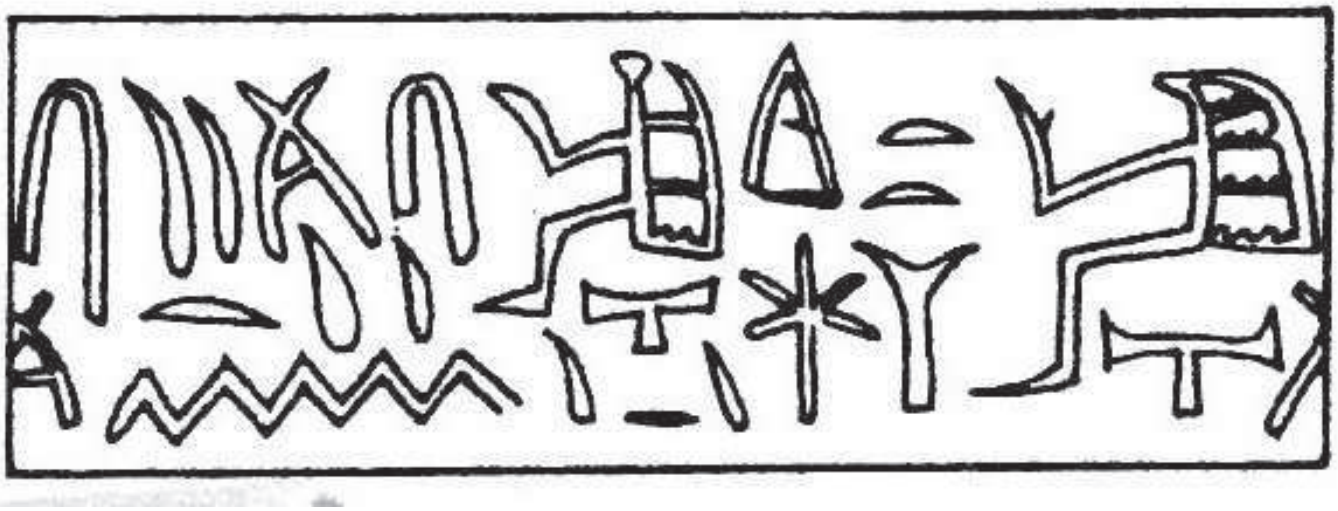
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 434**



Référence de l'objet

SIN_IND_147

Type de support

Sceau inscrit

Datation

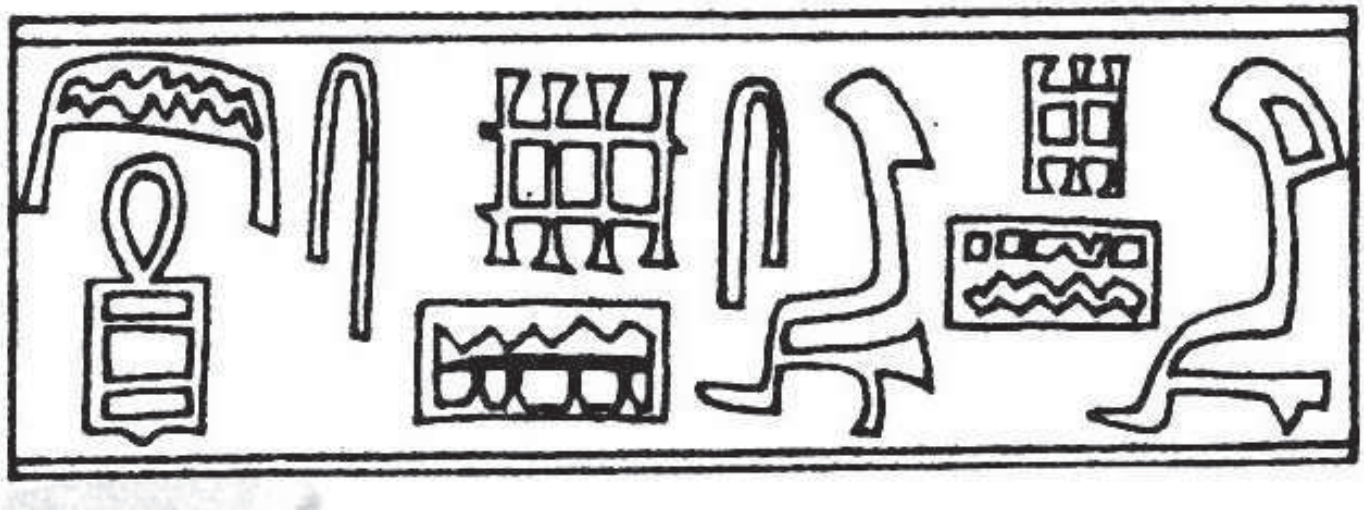
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 436**



Référence de l'objet

SIN_IND_148

Type de support

Sceau inscrit

Datation

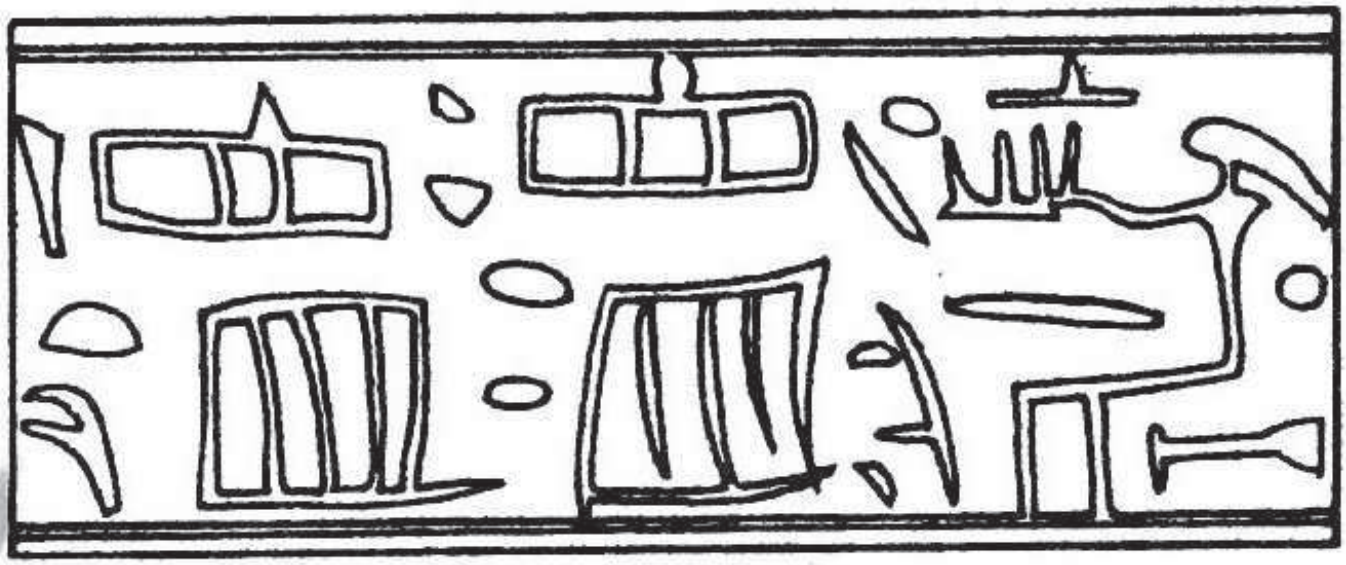
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 446**



Référence de l'objet

SIN_IND_149

Type de support

Sceau inscrit

Datation

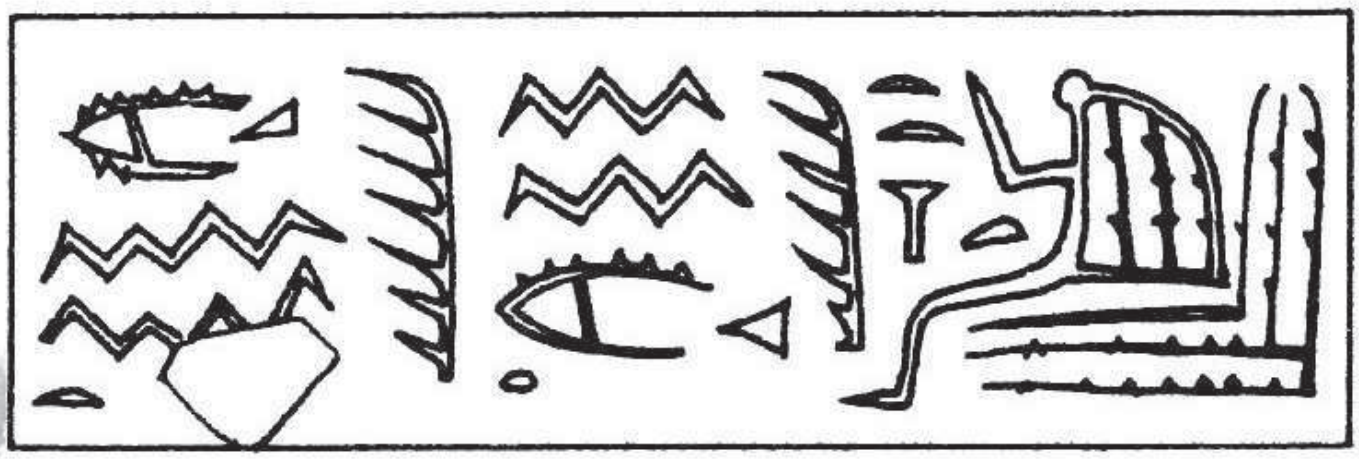
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 447**



Référence de l'objet

SIN_IND_150

Type de support

Sceau inscrit

Datation

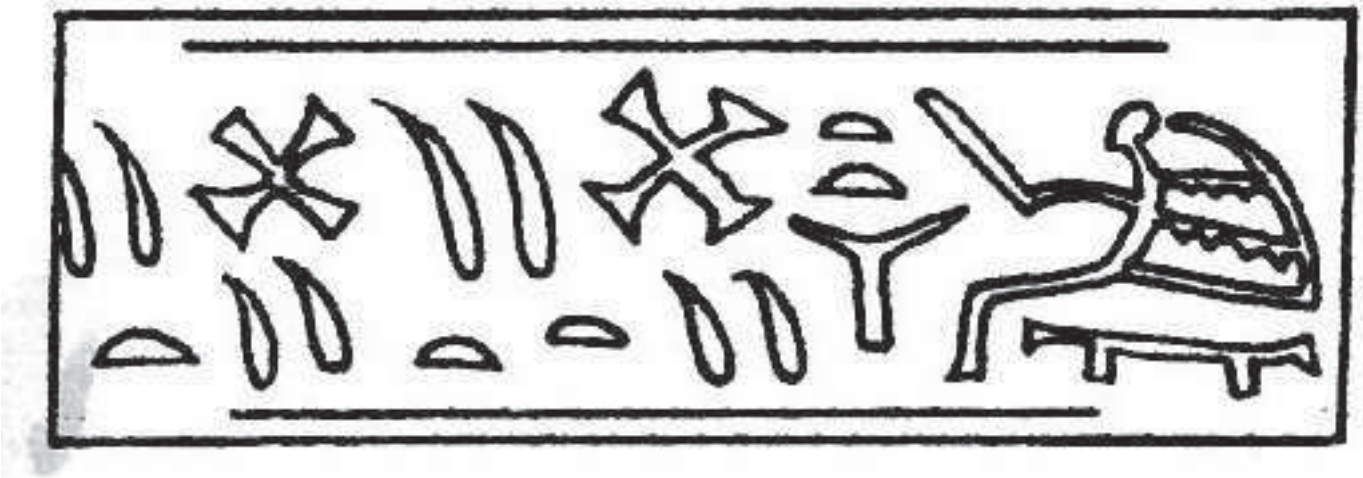
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 448**



Référence de l'objet

SIN_IND_151

Type de support

Sceau inscrit

Datation

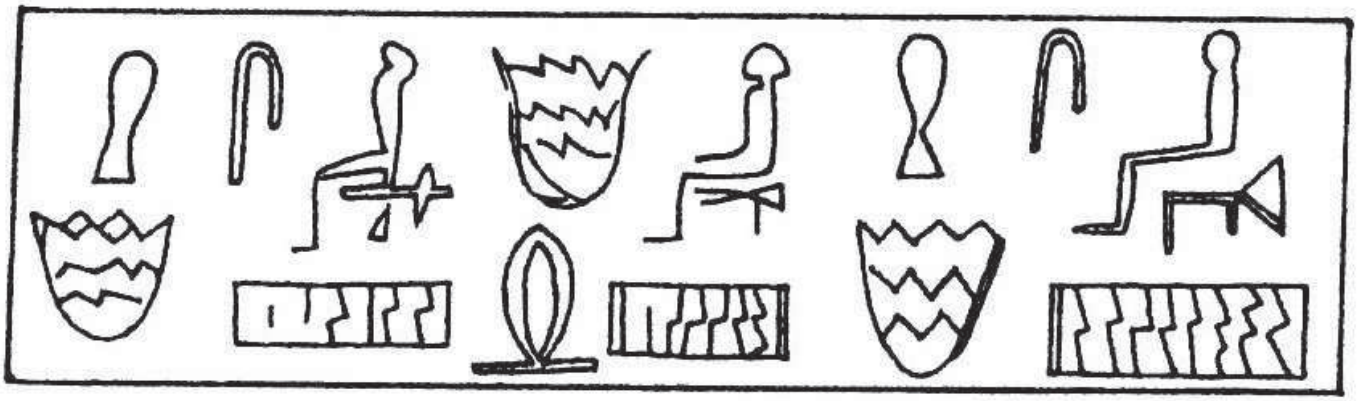
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 454**



Référence de l'objet

SIN_IND_152

Type de support

Sceau inscrit

Datation

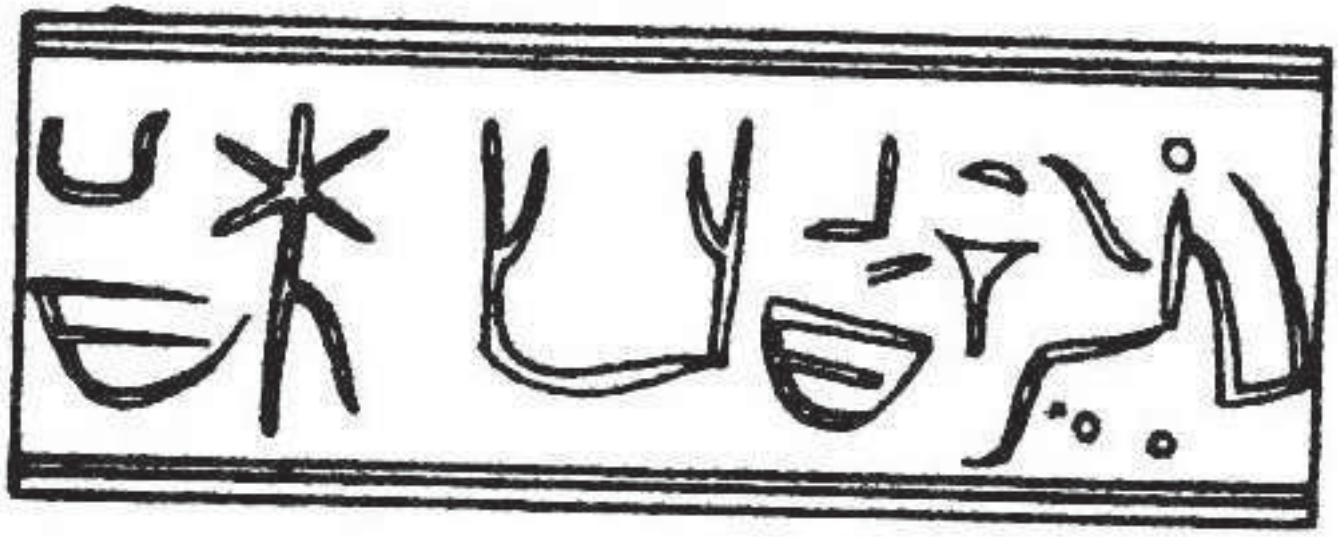
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 466**



Référence de l'objet

SIN_IND_153

Type de support

Sceau inscrit

Datation

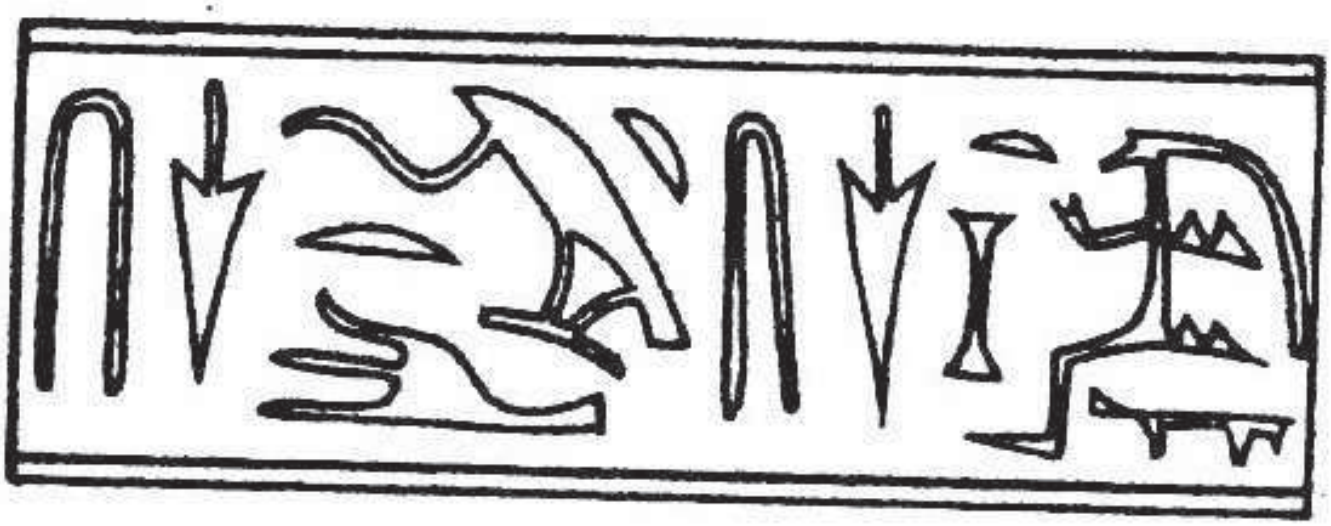
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 467**



Référence de l'objet

SIN_IND_154

Type de support

Sceau inscrit

Datation

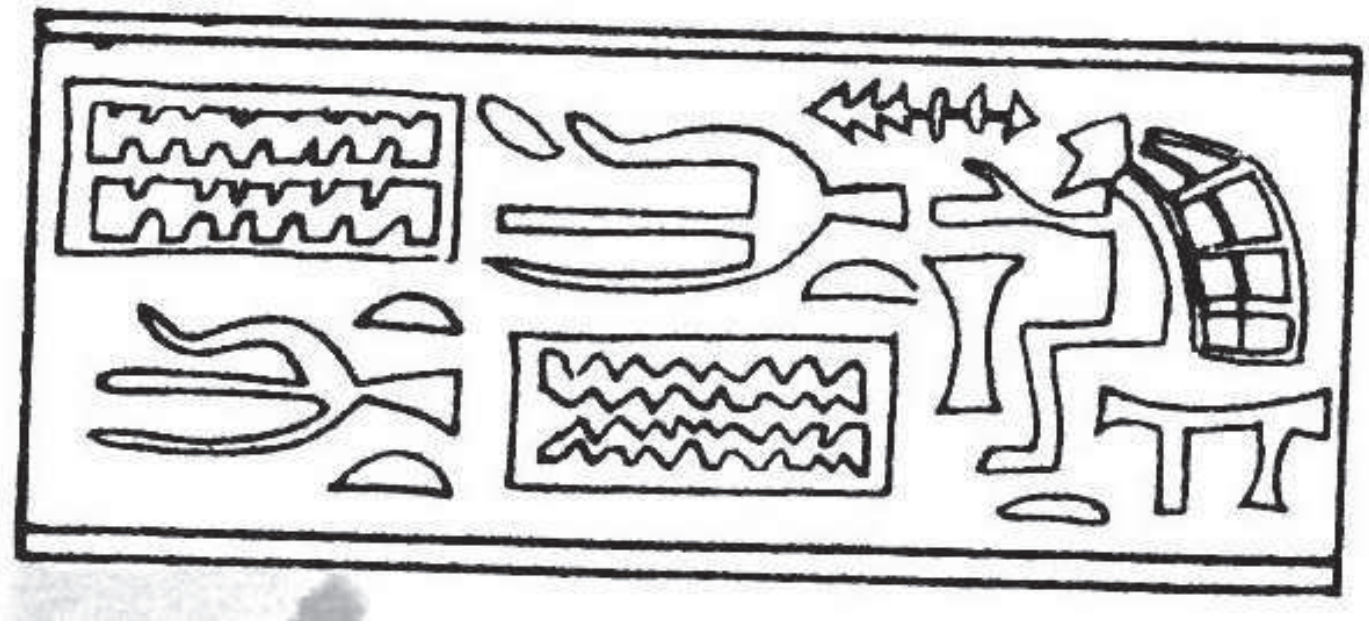
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 469**



Référence de l'objet

SIN_IND_155

Type de support

Sceau inscrit

Datation

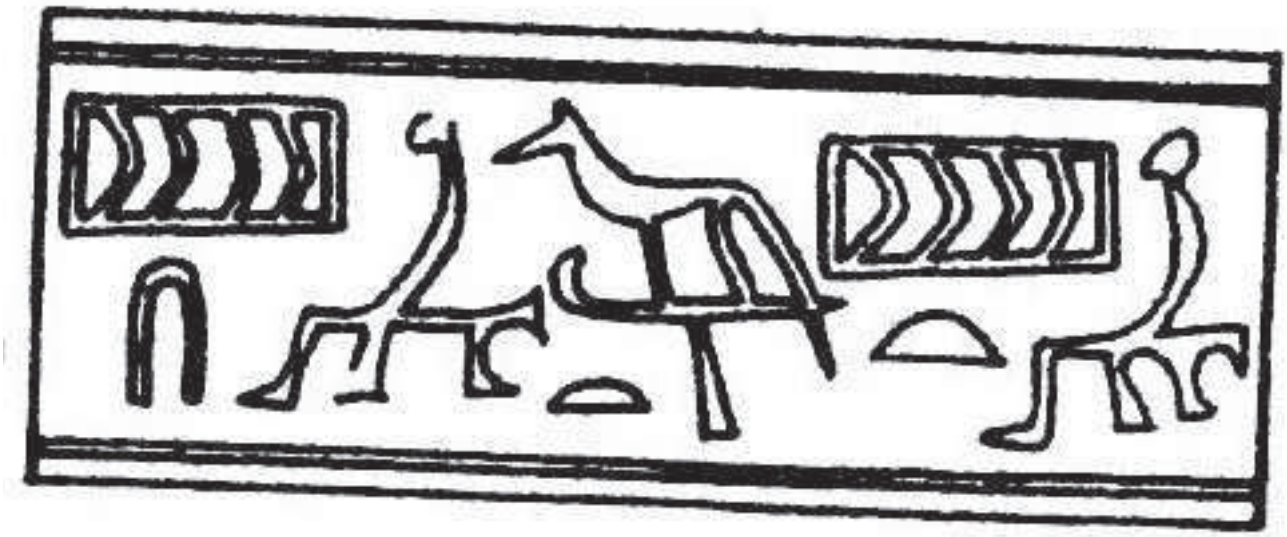
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 473**



Référence de l'objet

SIN_IND_156

Type de support

Sceau inscrit

Datation

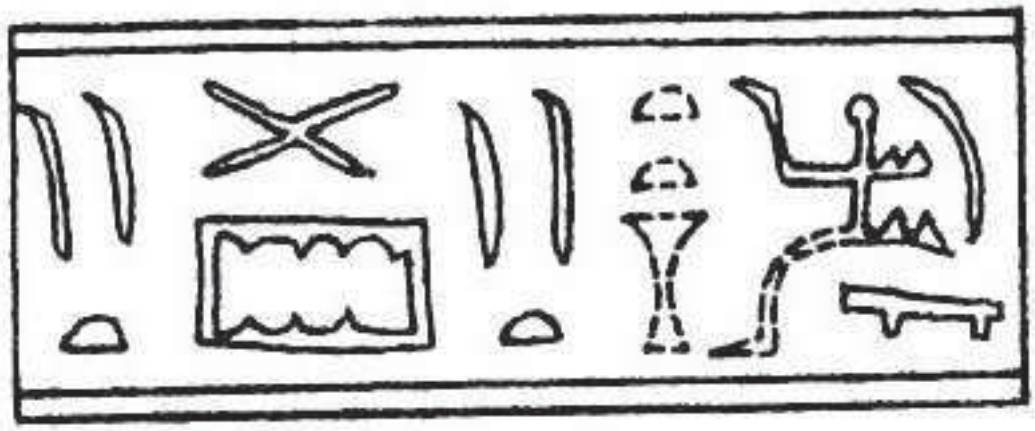
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 480**



Référence de l'objet

SIN_IND_157

Type de support

Sceau inscrit

Datation

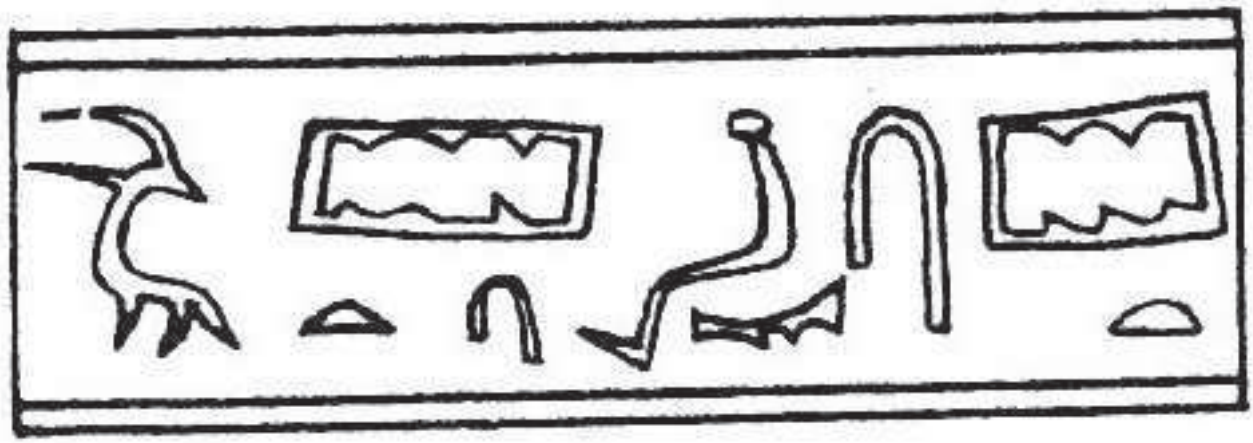
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 481**



Référence de l'objet

SIN_IND_158

Type de support

Sceau inscrit

Datation

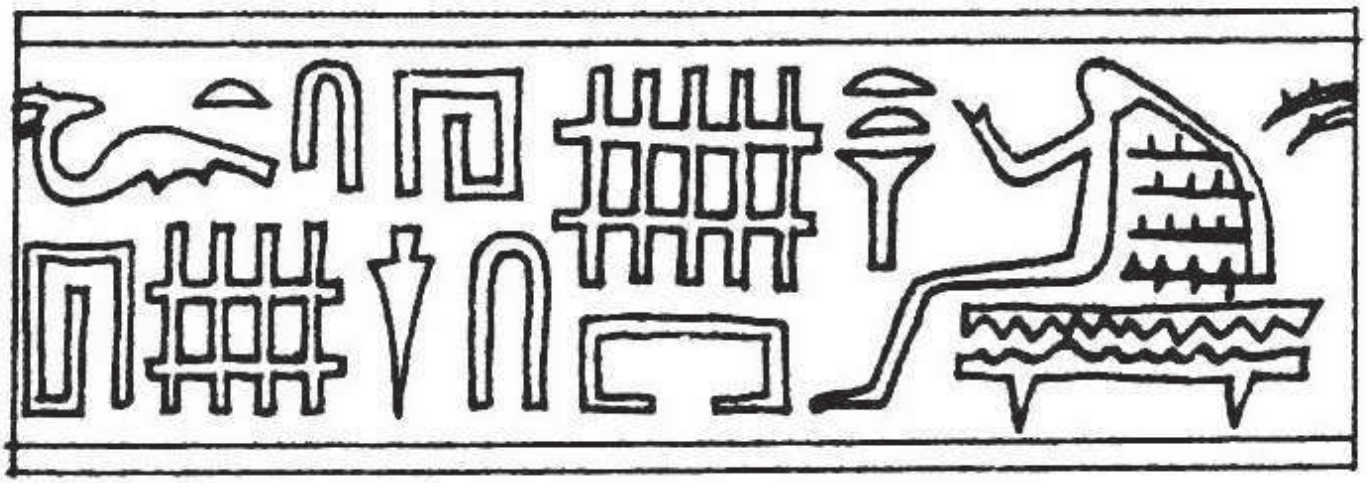
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 497**



Référence de l'objet

SIN_IND_159

Type de support

Sceau inscrit

Datation

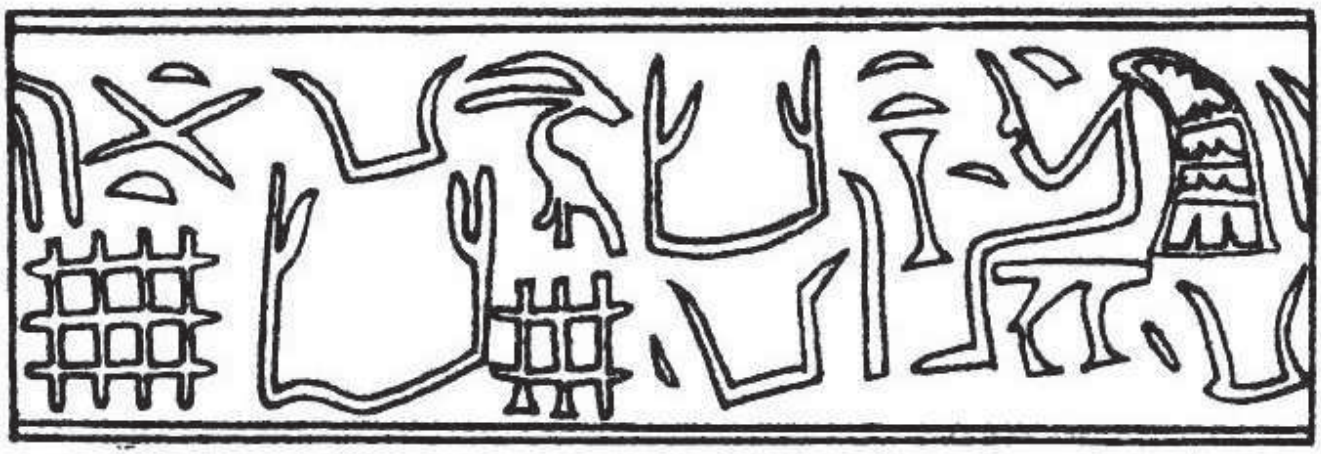
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 498**



Référence de l'objet

SIN_IND_160

Type de support

Sceau inscrit

Datation

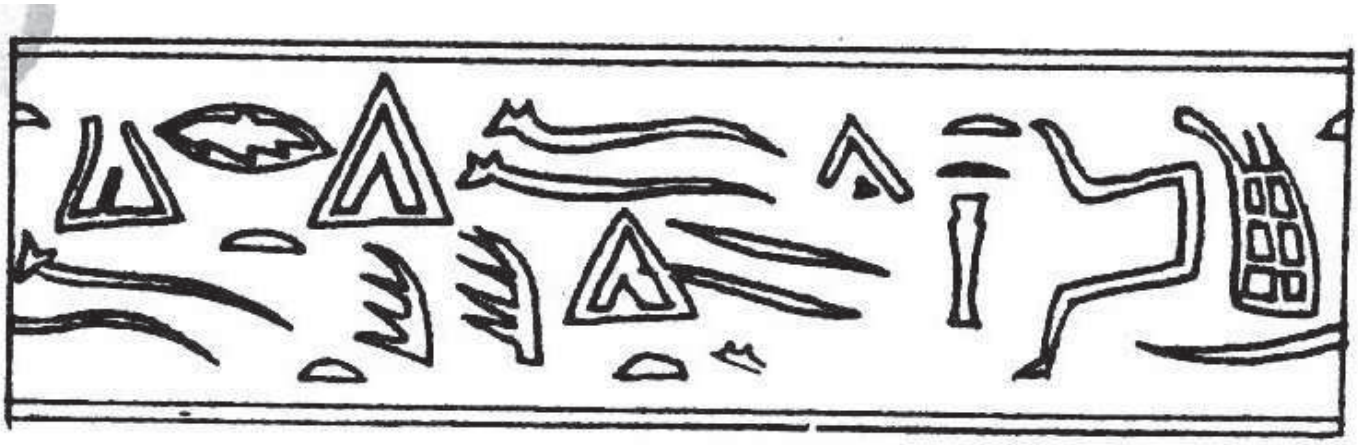
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 500**



Référence de l'objet

SIN_IND_161

Type de support

Sceau inscrit

Datation

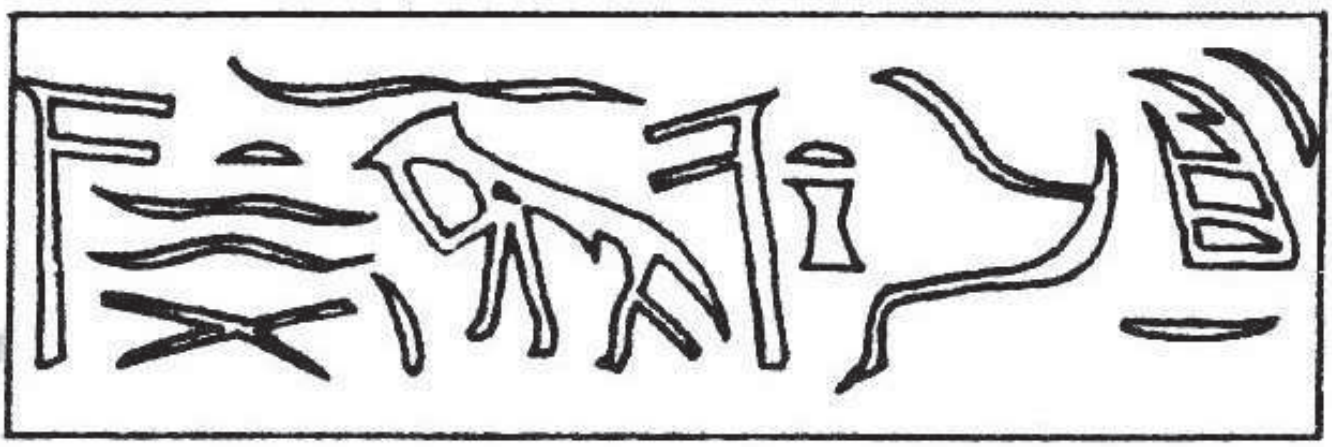
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 502**



Référence de l'objet

SIN_IND_162

Type de support

Sceau inscrit

Datation

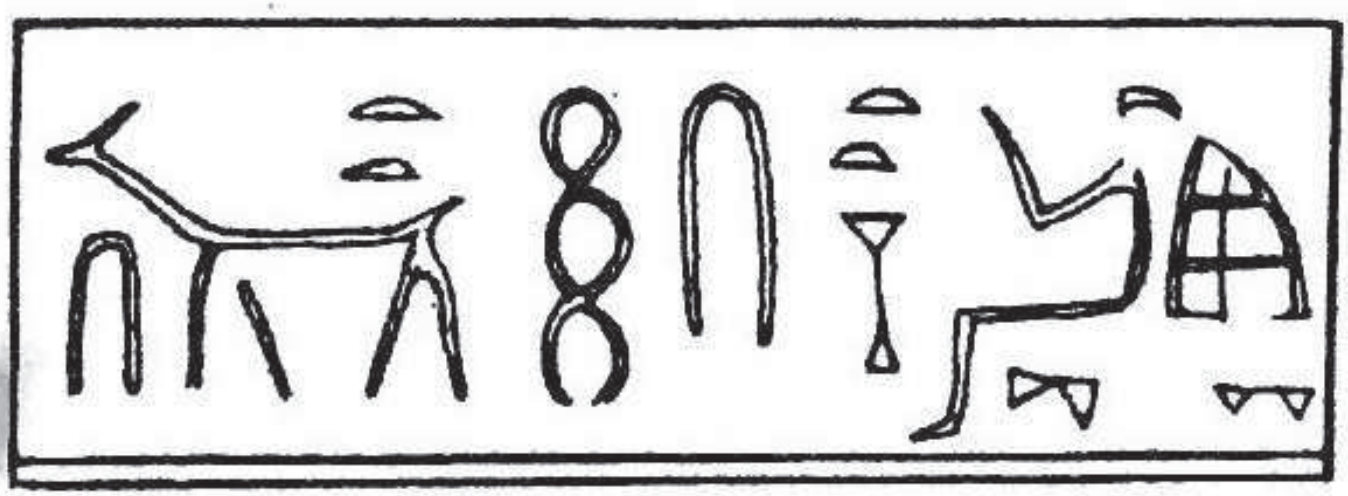
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 503**



Référence de l'objet

SIN_IND_163

Type de support

Sceau inscrit

Datation

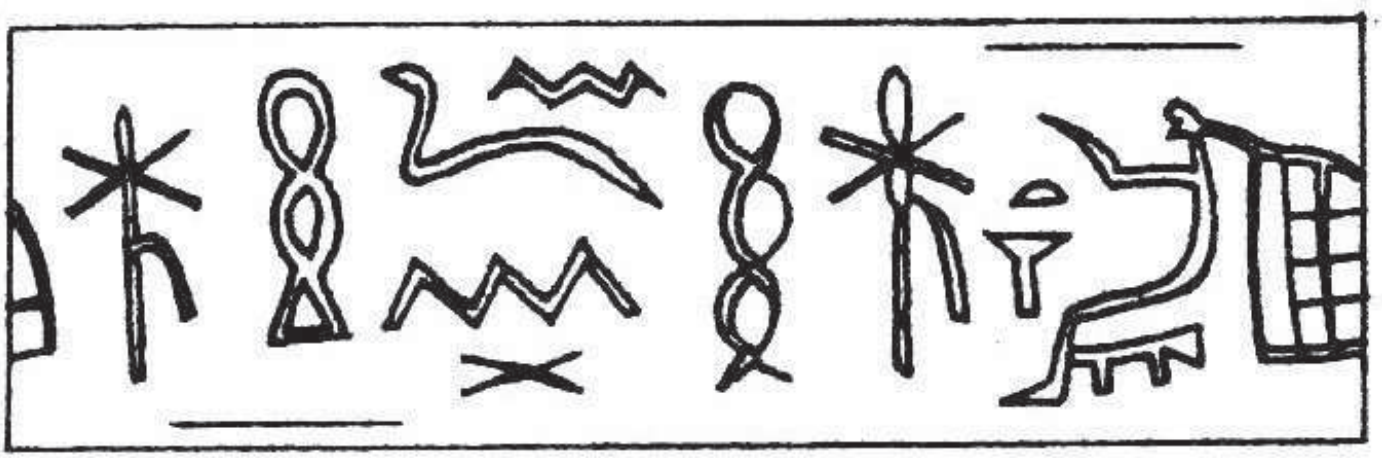
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 504**



Référence de l'objet

SIN_IND_164

Type de support

Sceau inscrit

Datation

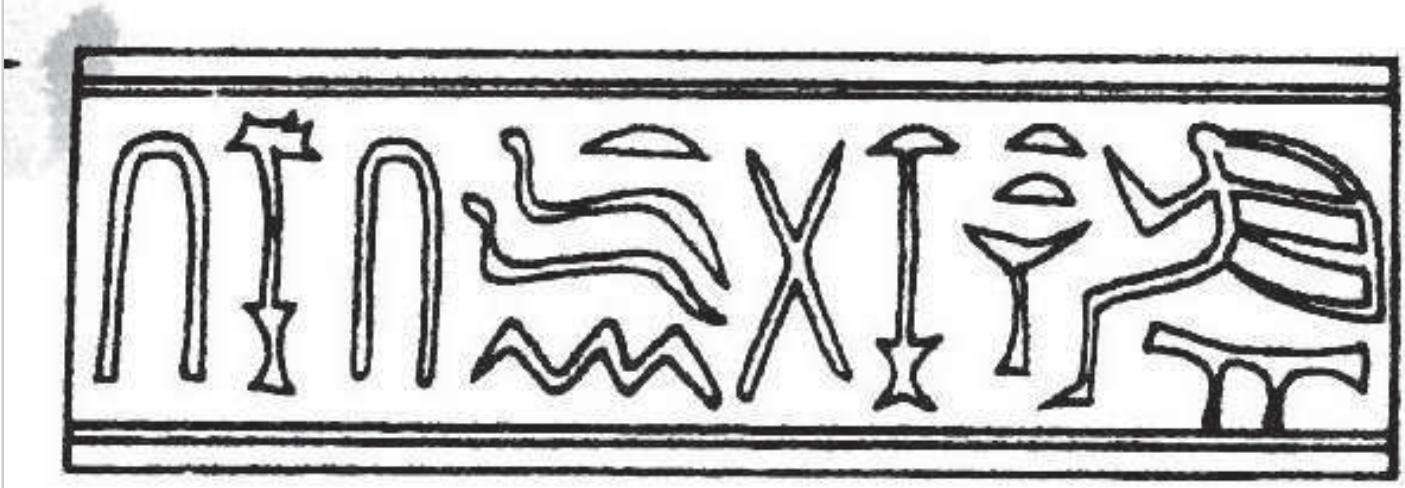
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 505**



Référence de l'objet

SIN_IND_165

Type de support

Sceau inscrit

Datation

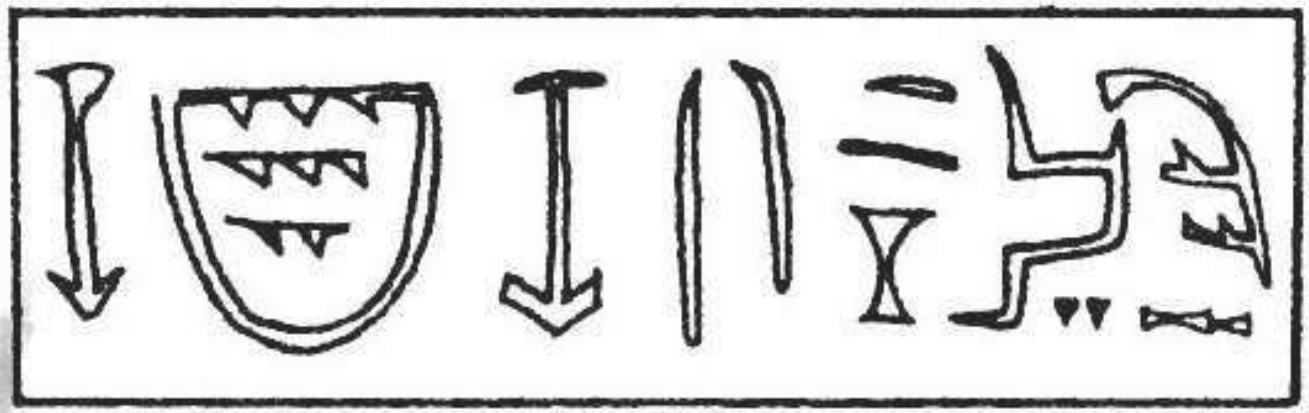
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 506**



Référence de l'objet

SIN_IND_166

Type de support

Sceau inscrit

Datation

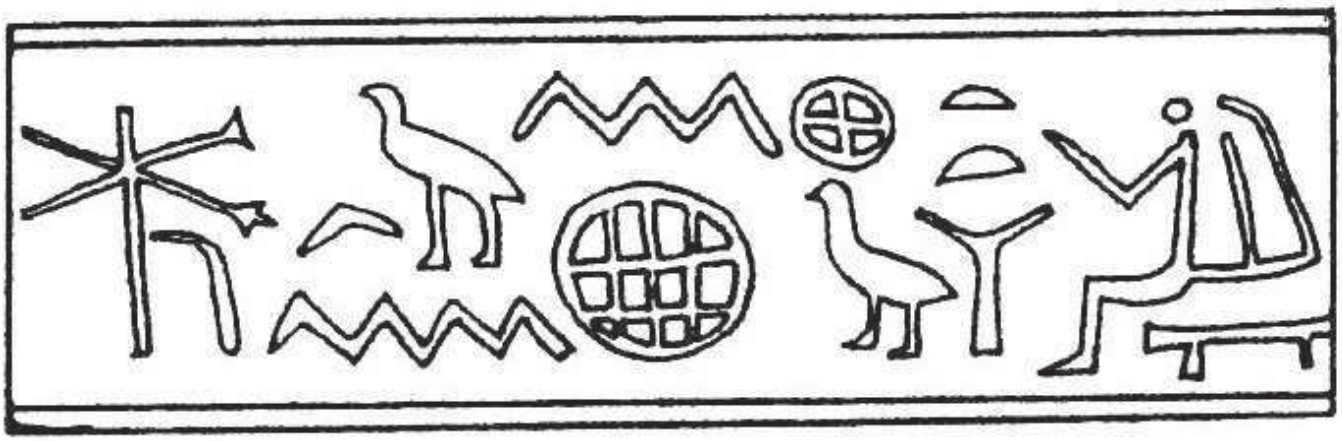
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 510**



Référence de l'objet

SIN_IND_167

Type de support

Sceau inscrit

Datation

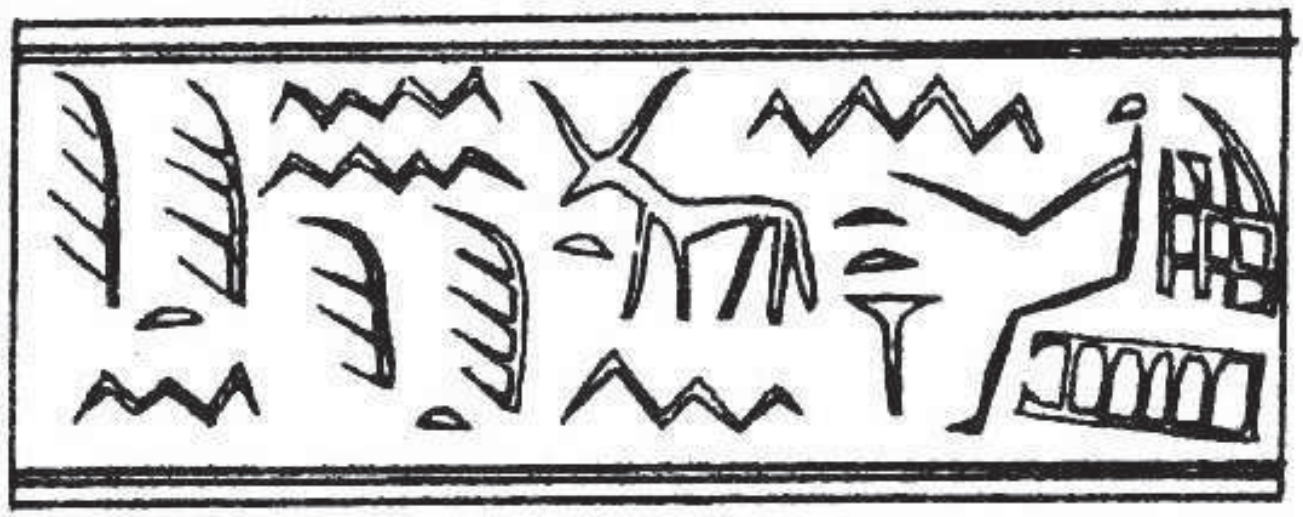
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 511**



Référence de l'objet

SIN_IND_168

Type de support

Sceau inscrit

Datation

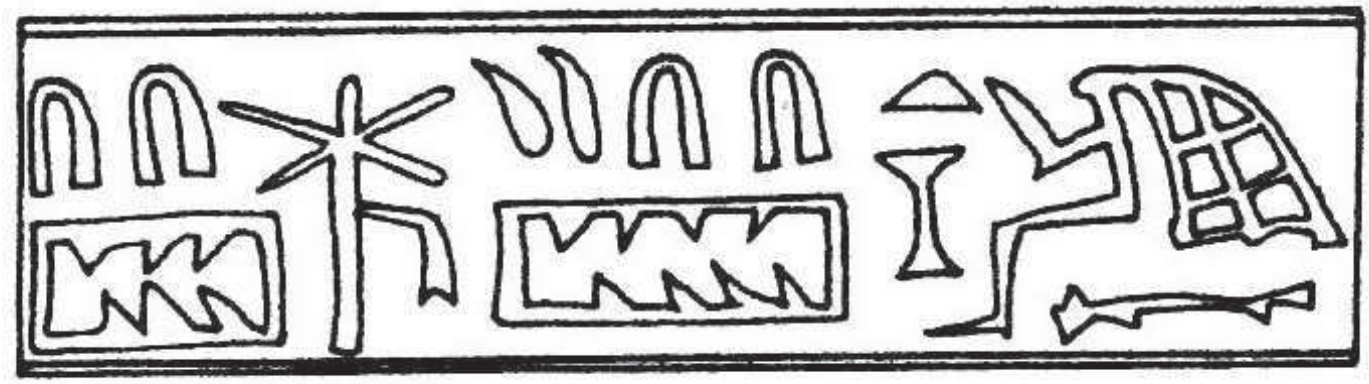
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 512**



Référence de l'objet

SIN_IND_169

Type de support

Sceau inscrit

Datation

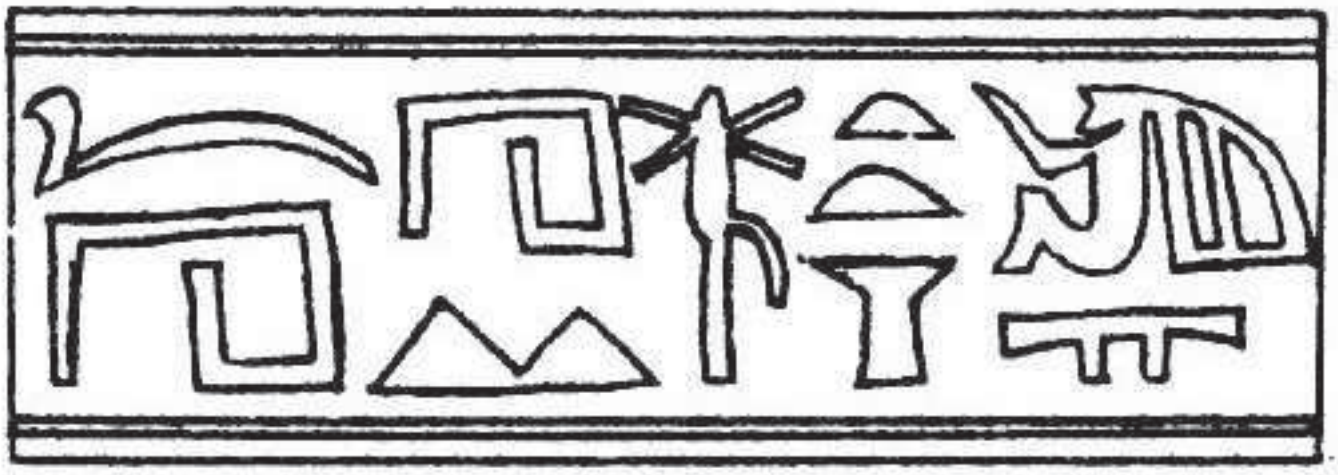
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 513**



Référence de l'objet

SIN_IND_170

Type de support

Sceau inscrit

Datation

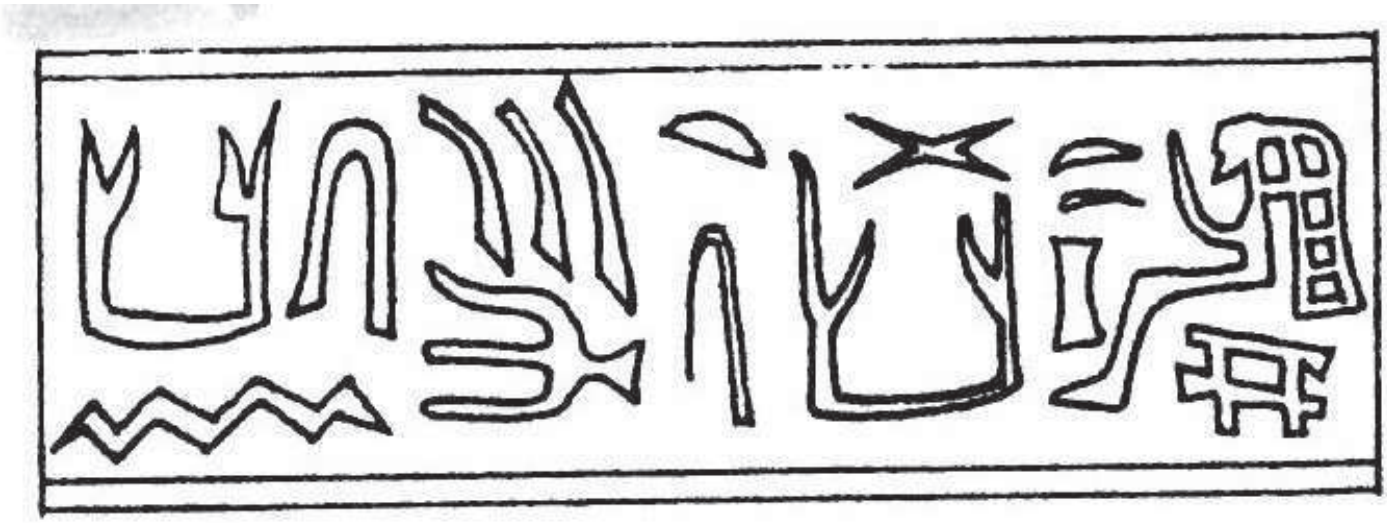
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 514**



Référence de l'objet

SIN_IND_171

Type de support

Sceau inscrit

Datation

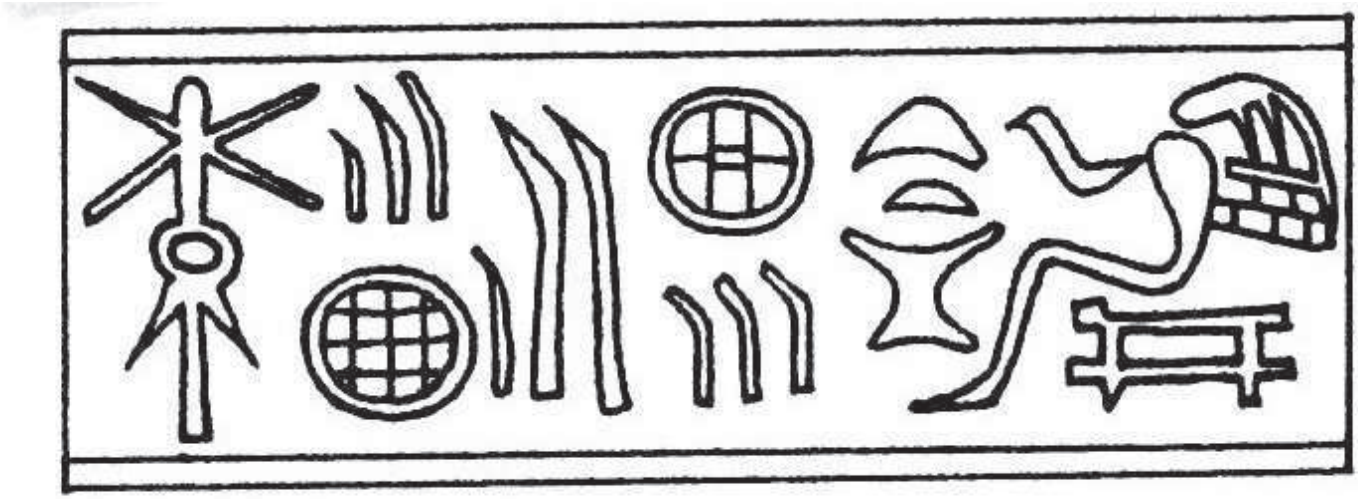
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 515**



Référence de l'objet

SIN_NED_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

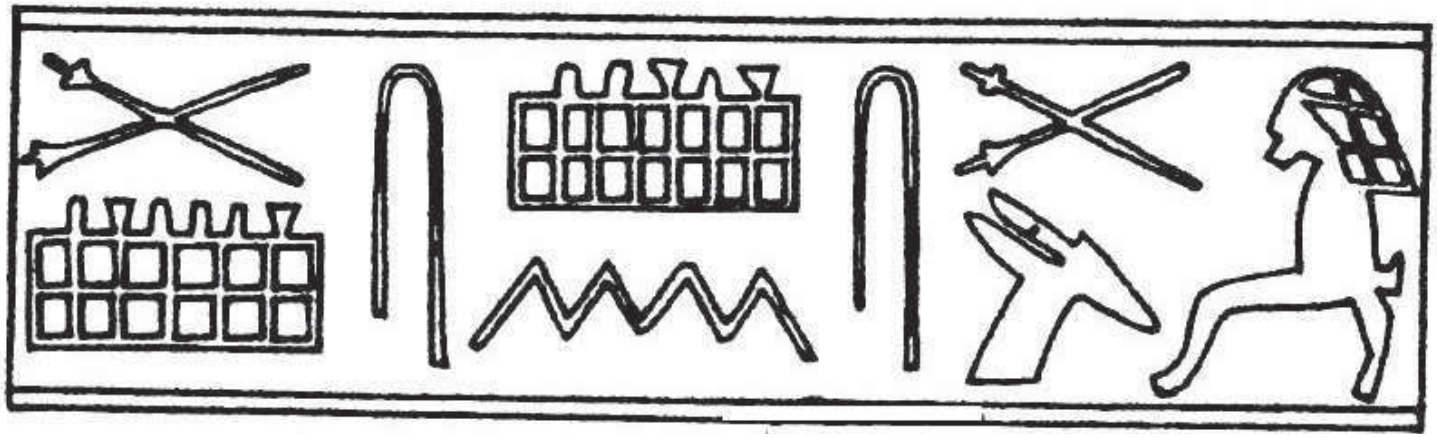
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 524**



Référence de l'objet

SIN_NED_002

Type de support

Sceau inscrit

Datation

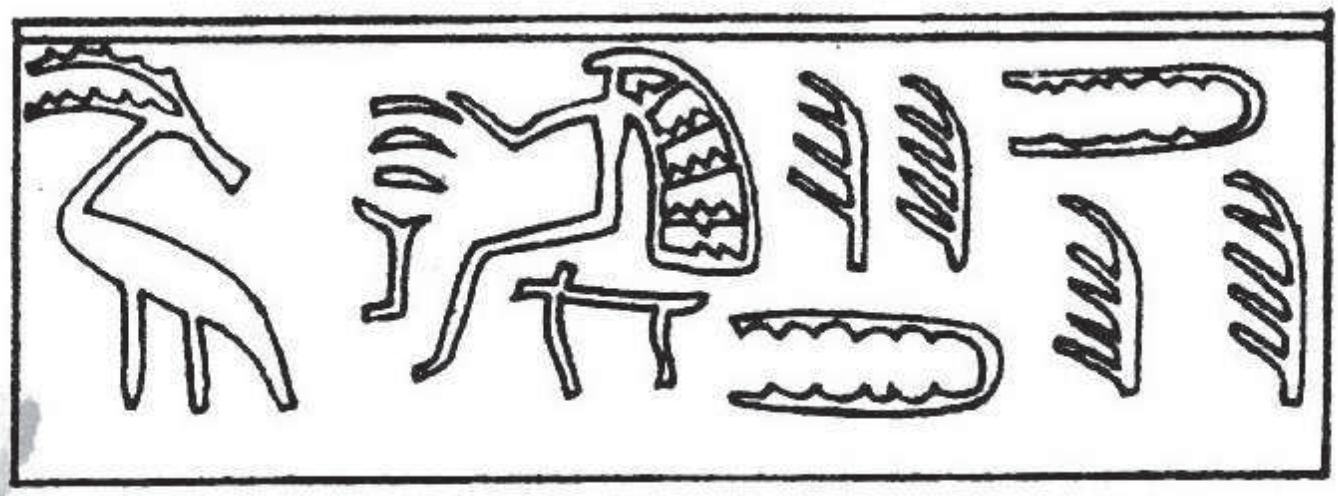
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 445**



Référence de l'objet

SIN_NED_003

Type de support

Sceau inscrit

Datation

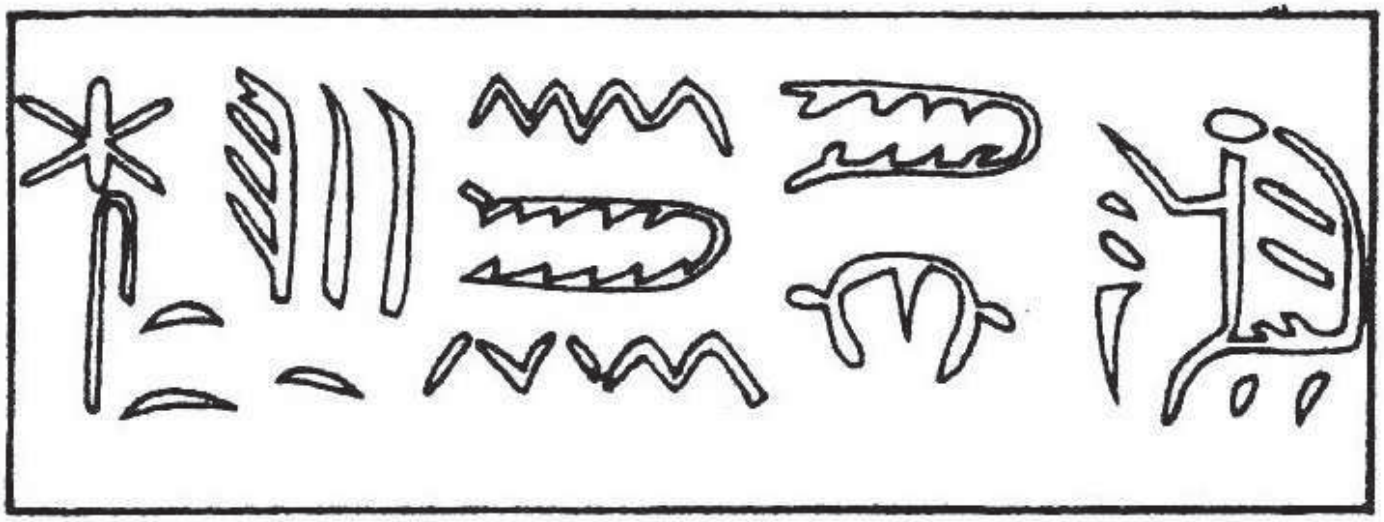
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 501**



Référence de l'objet

SIN_NED_004

Type de support

Sceau inscrit

Datation

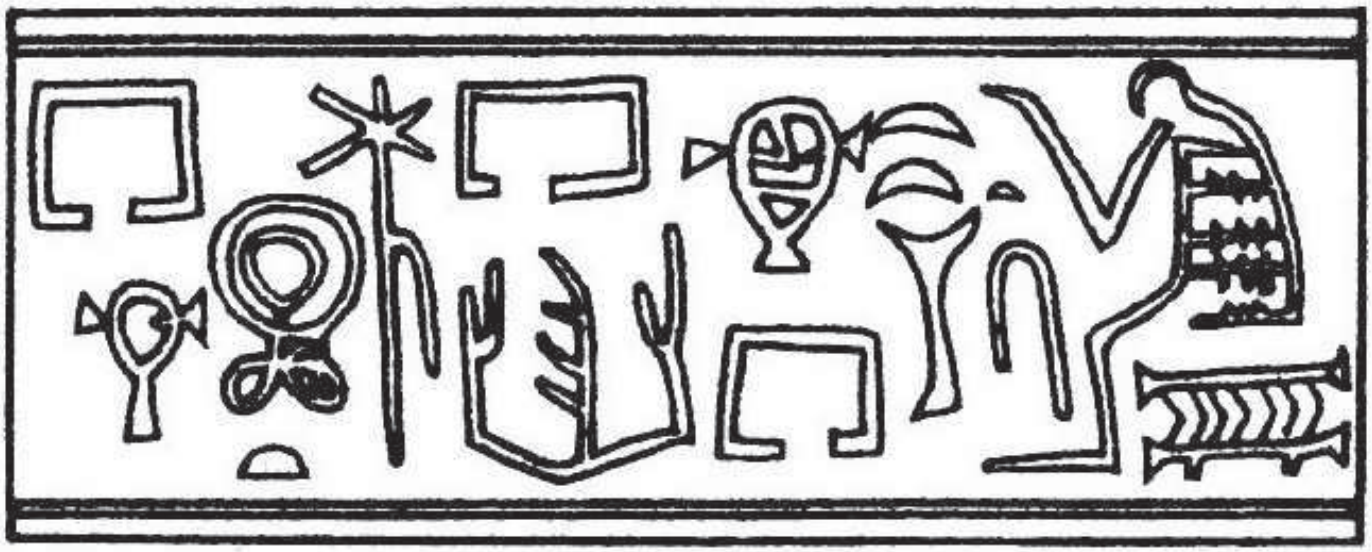
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 507**



Référence de l'objet

SIN_NED_005

Type de support

Sceau inscrit

Datation

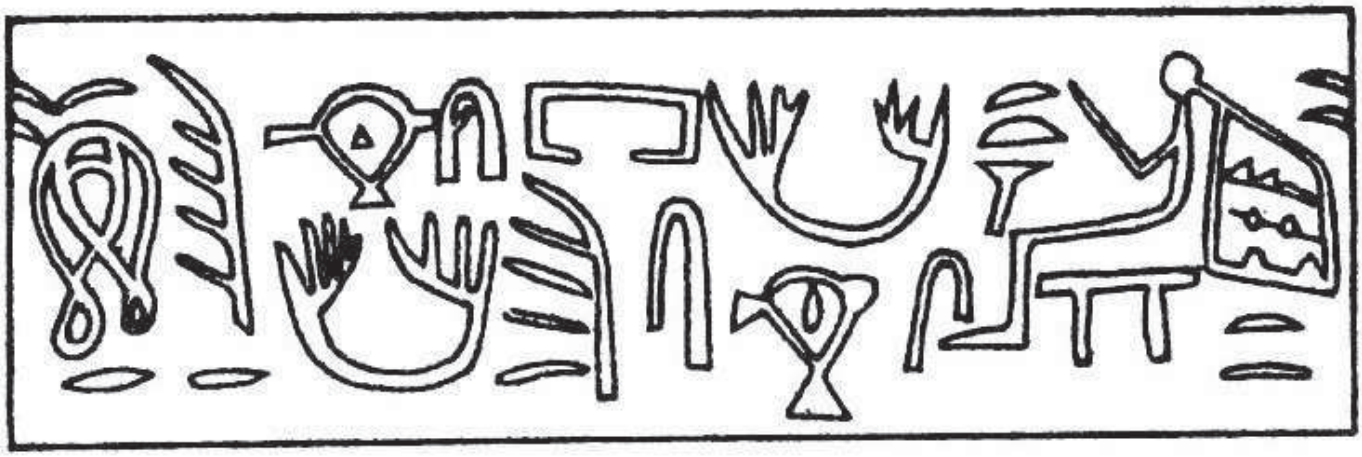
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 508**



Référence de l'objet

SIN_NED_006

Type de support

Sceau inscrit

Datation

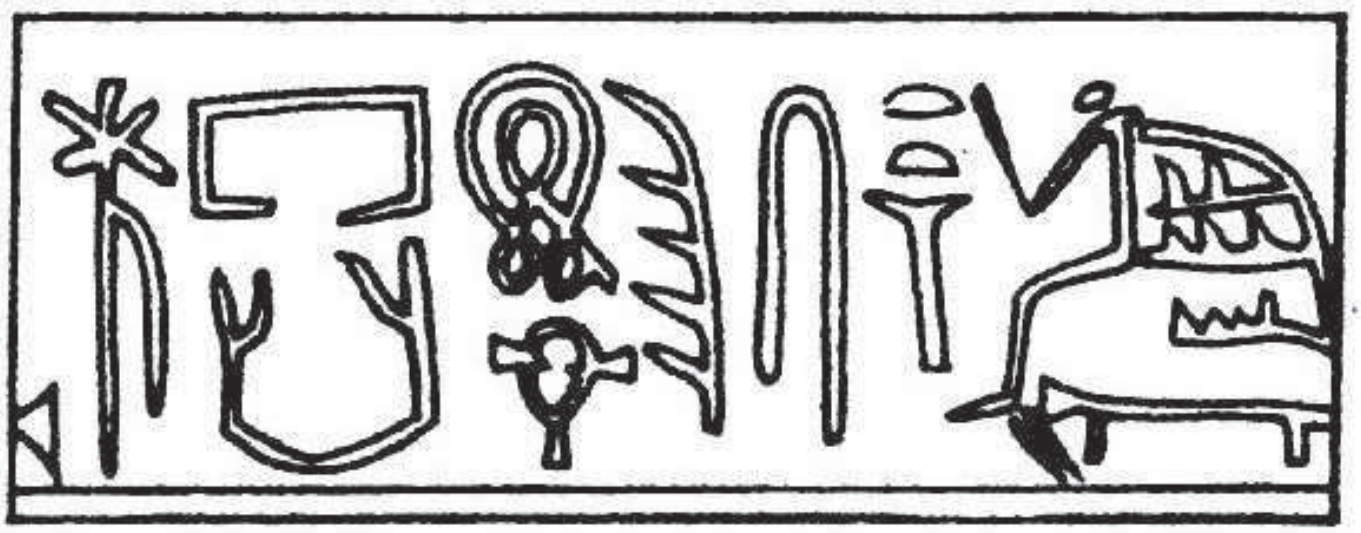
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 600**



Référence de l'objet

SIN_NED_007

Type de support

Sceau inscrit

Datation

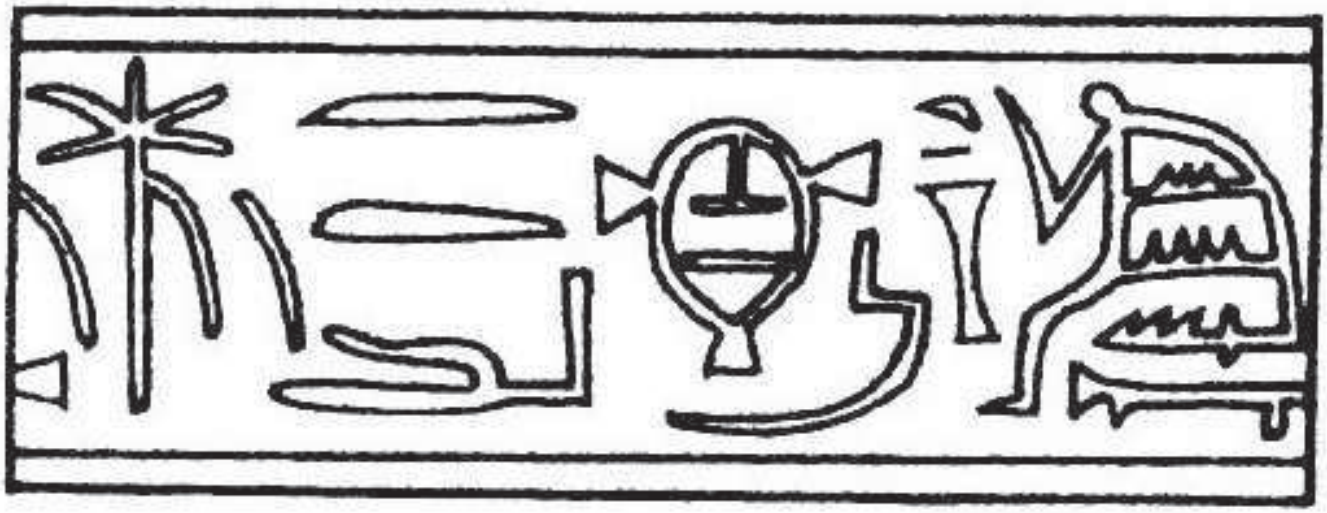
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 603**



Référence de l'objet

SIN_NED_008

Type de support

Sceau inscrit

Datation

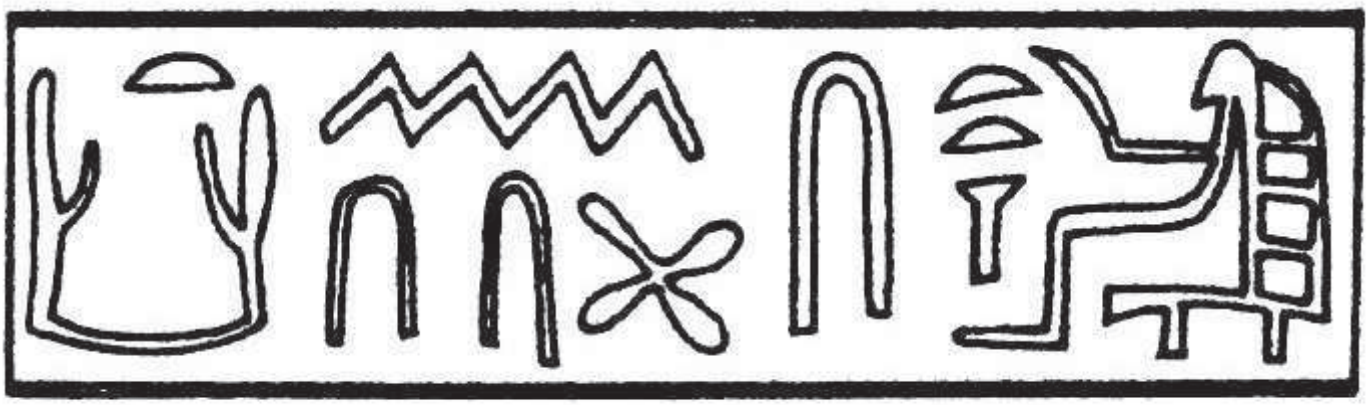
Nagada III

Lieu d'origine

Naga ed-Deir : NED

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 658**



Référence de l'objet

SIN_ROA_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

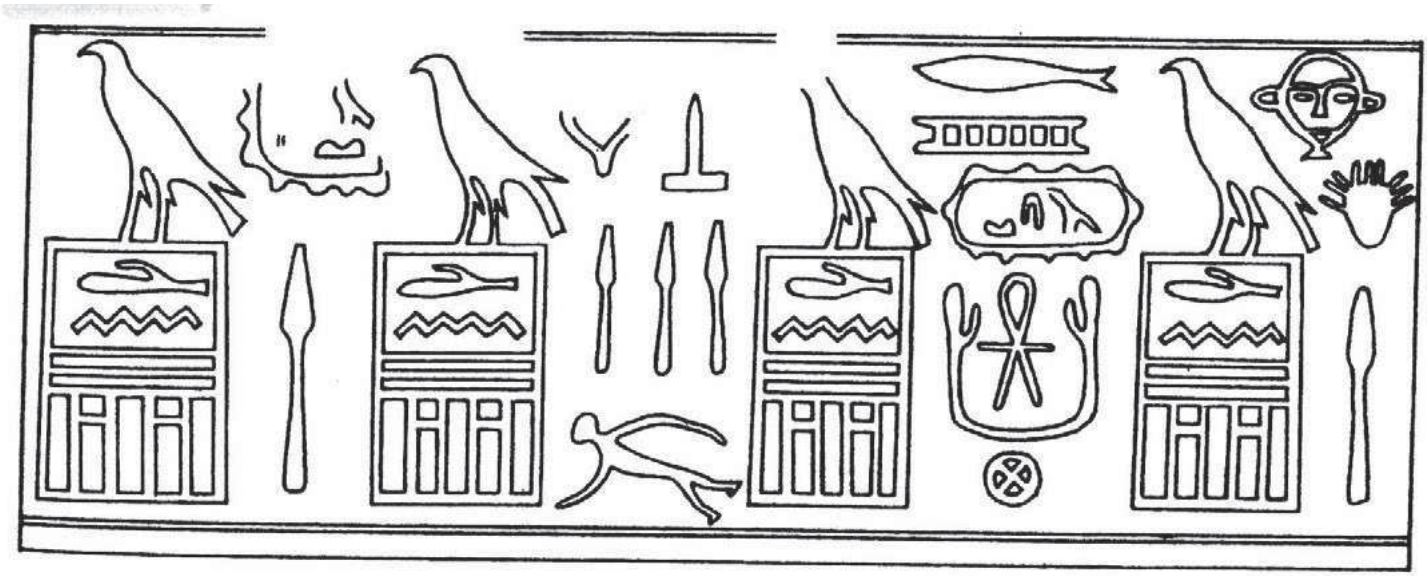
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abou Roach : ROA

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 276A**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

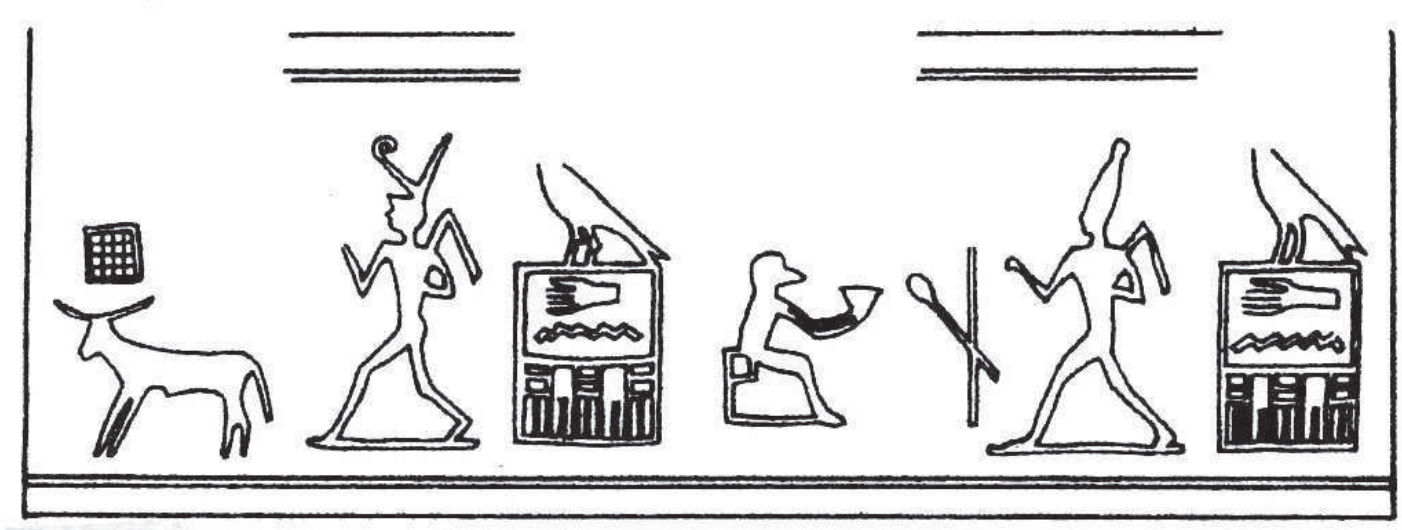
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 211**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_002

Type de support

Sceau inscrit

Datation

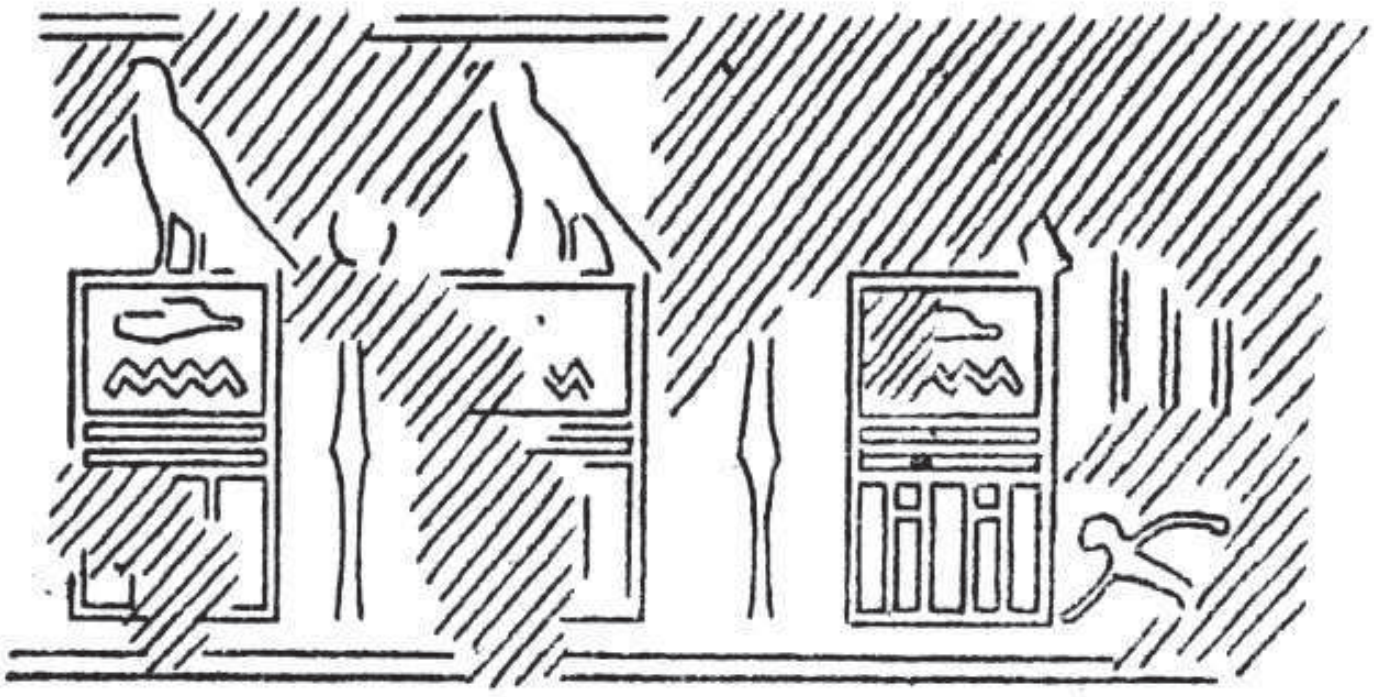
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Emery 1949 : fig. 61A.**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_003

Type de support

Sceau inscrit

Datation

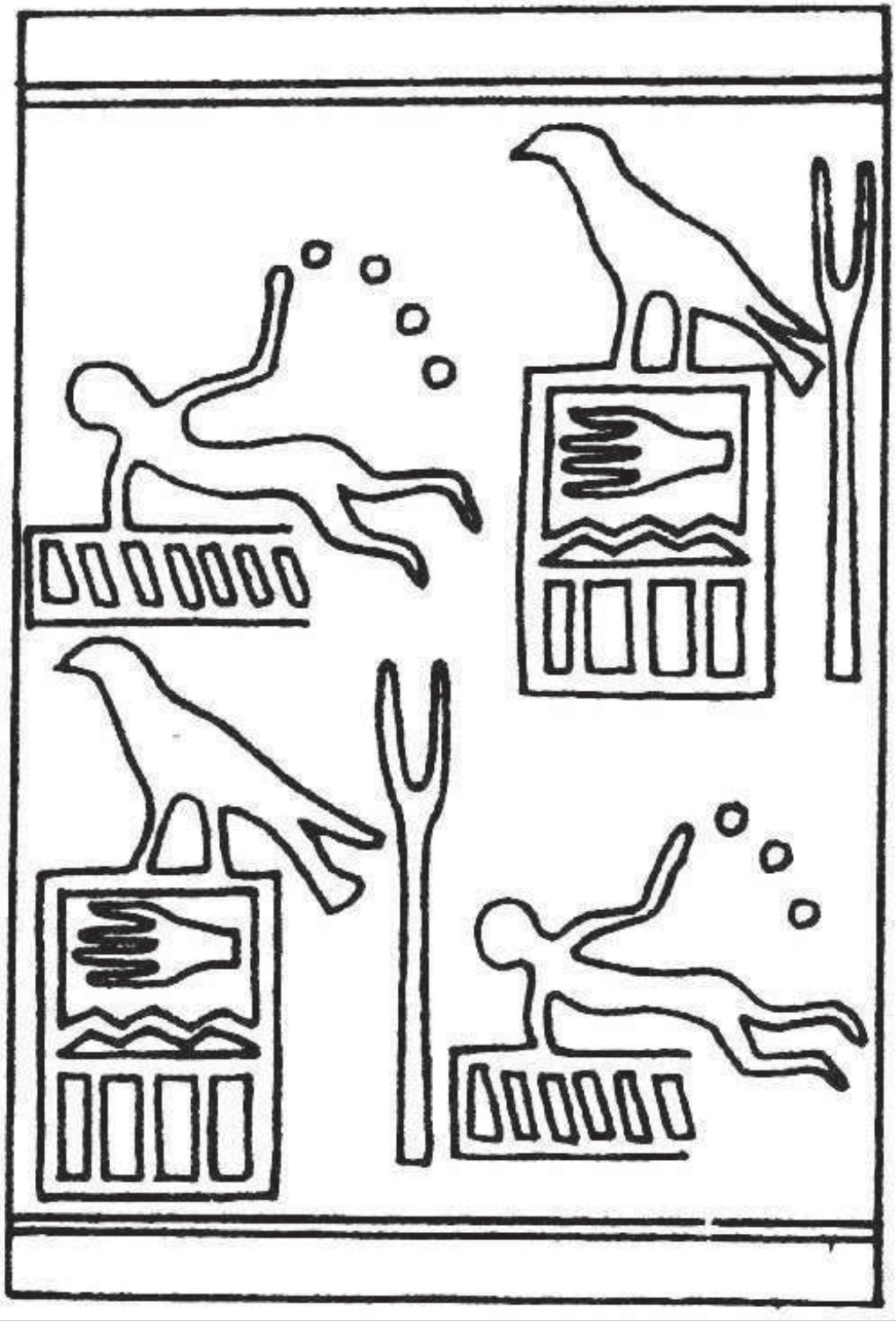
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 88**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_004

Type de support

Sceau inscrit

Datation

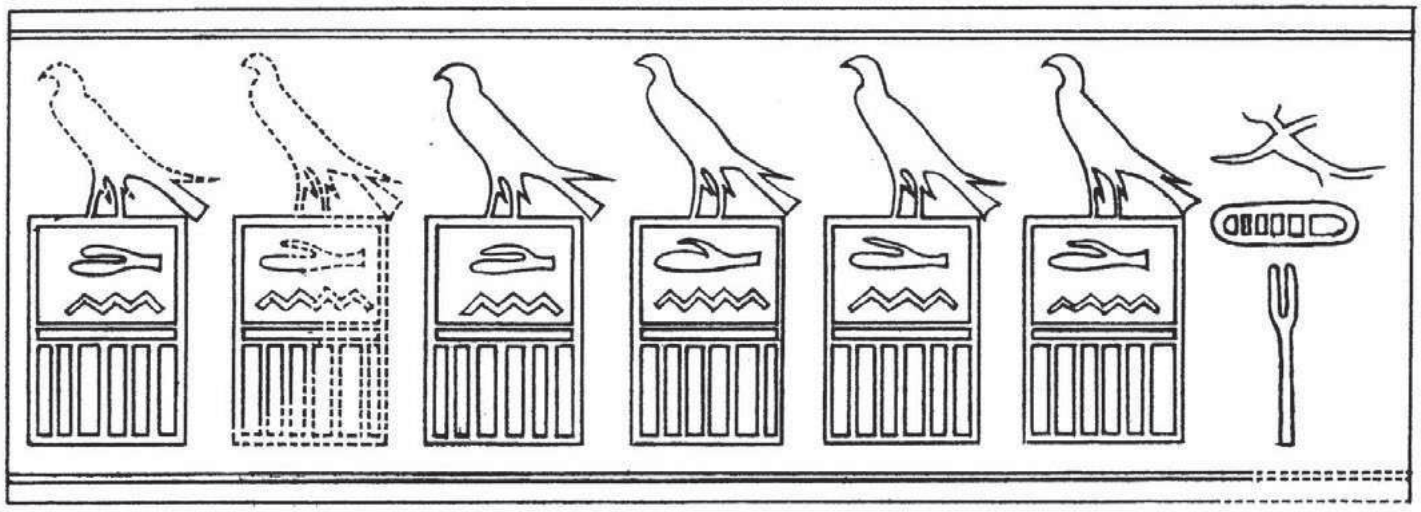
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 204**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_005

Type de support

Sceau inscrit

Datation

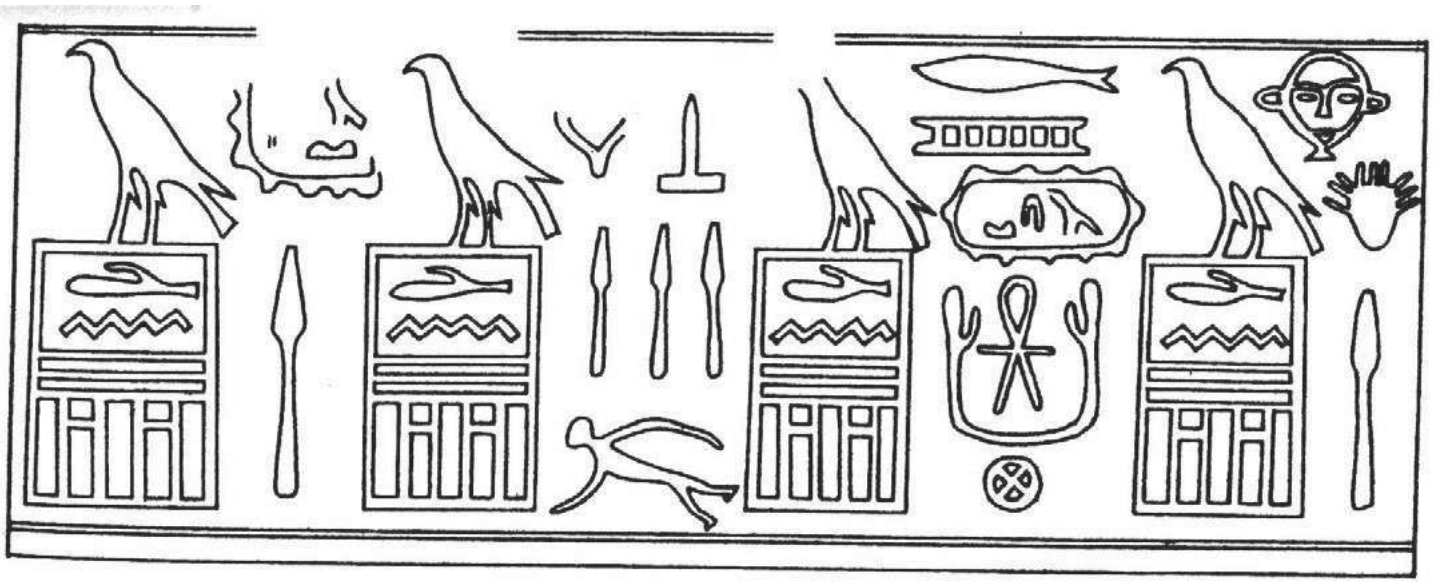
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 276A**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_006

Type de support

Sceau inscrit

Datation

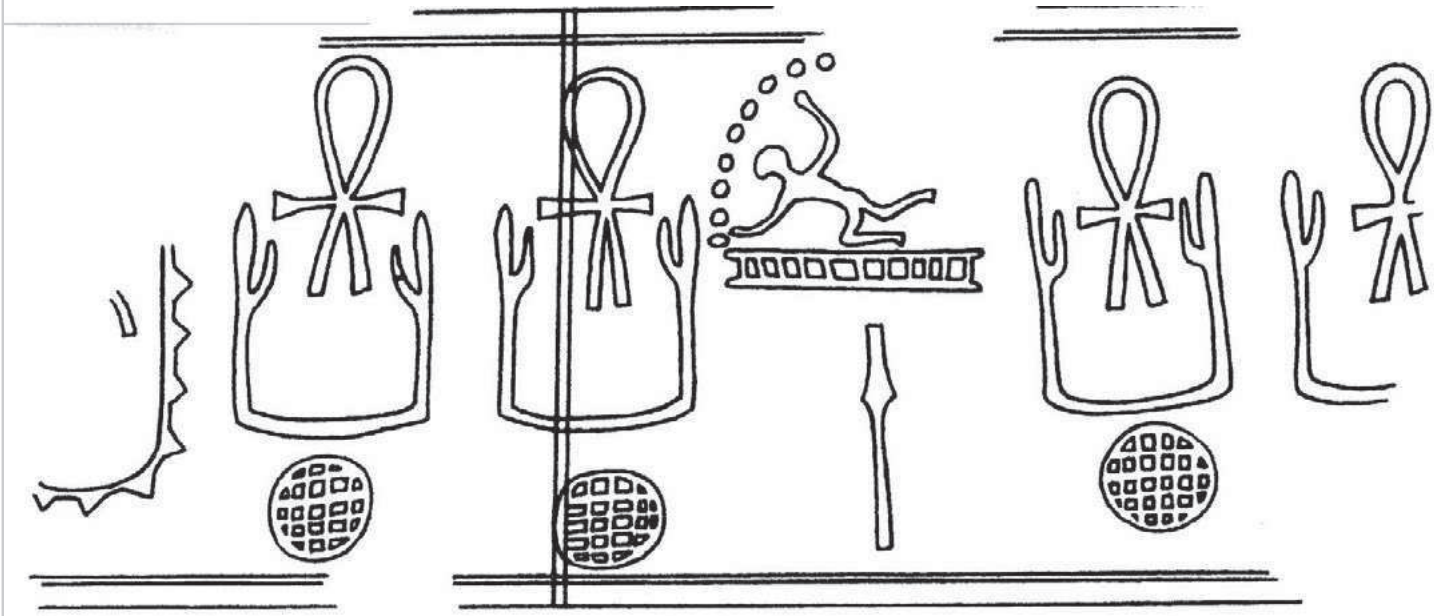
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 221B**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_007

Type de support

Sceau inscrit

Datation

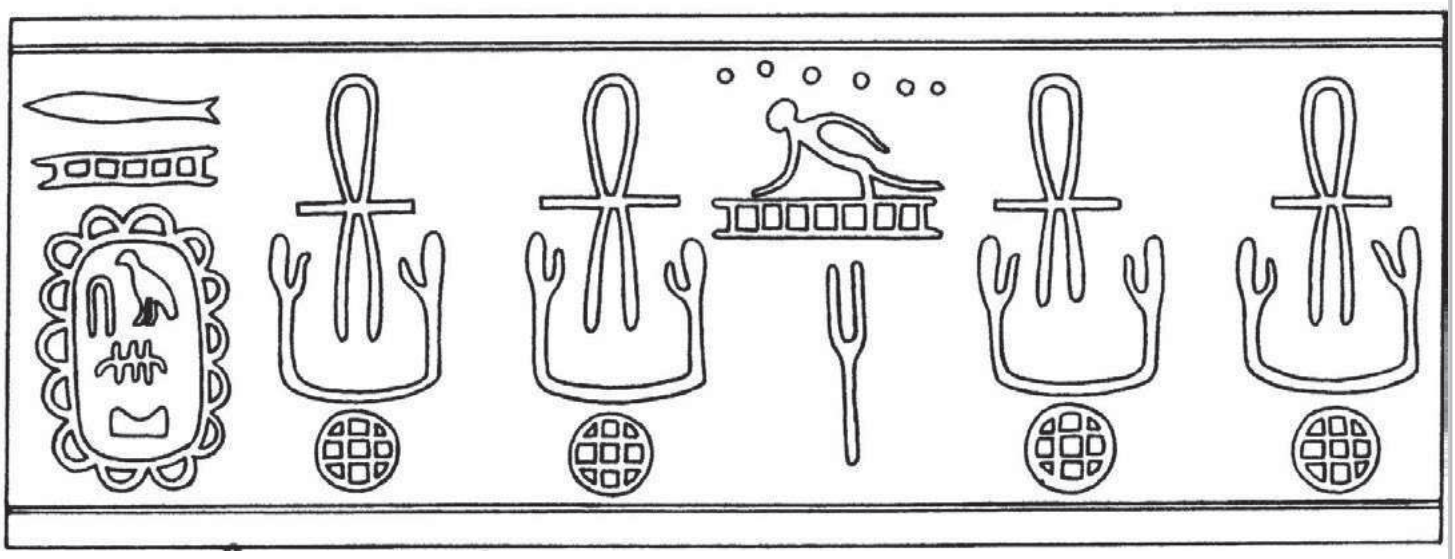
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 221A**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_008

Type de support

Sceau inscrit

Datation

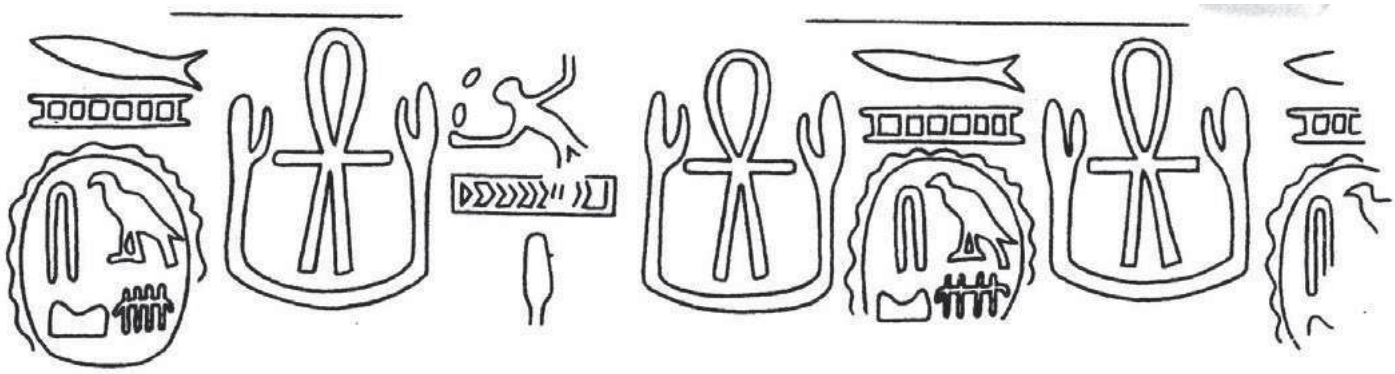
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 298**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_009

Type de support

Sceau inscrit

Datation

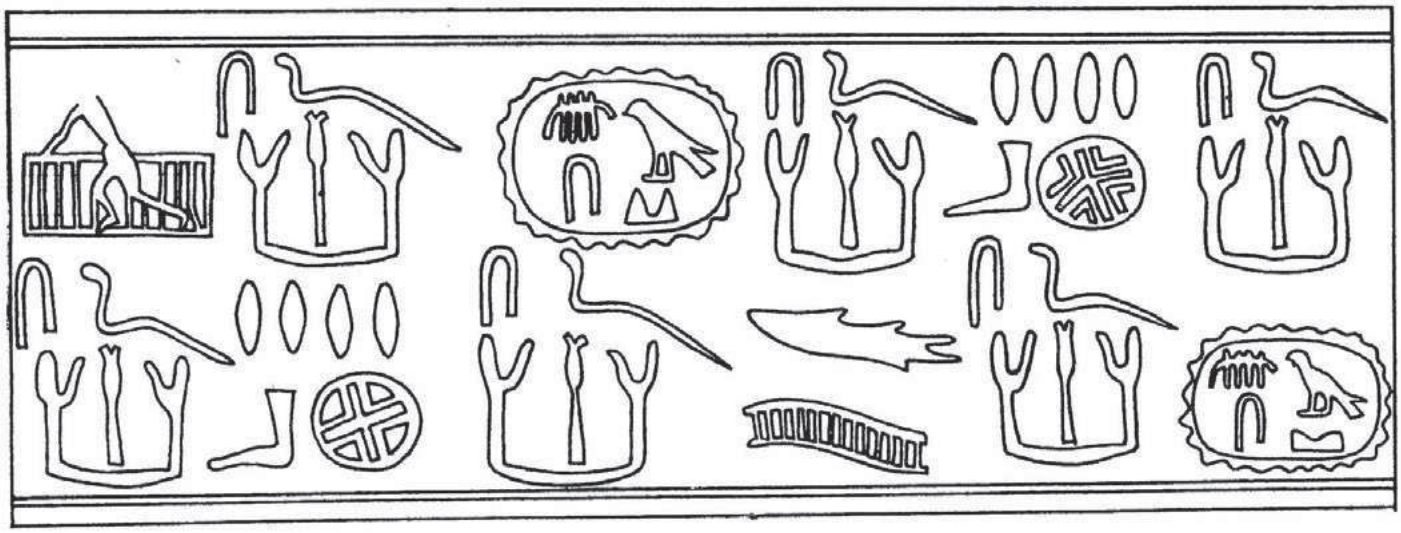
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 189**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_010

Type de support

Sceau inscrit

Datation

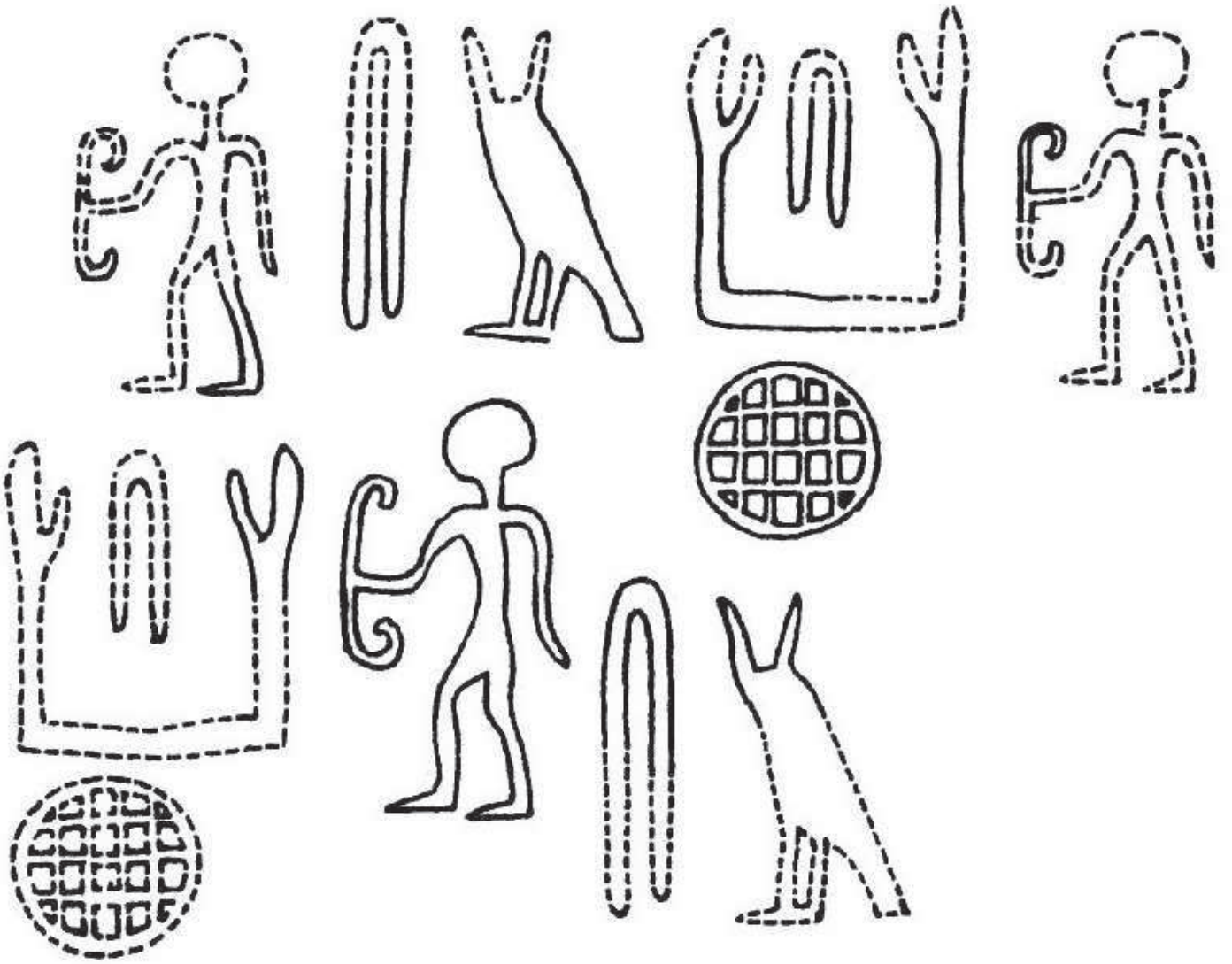
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 191**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_011

Type de support

Sceau inscrit

Datation

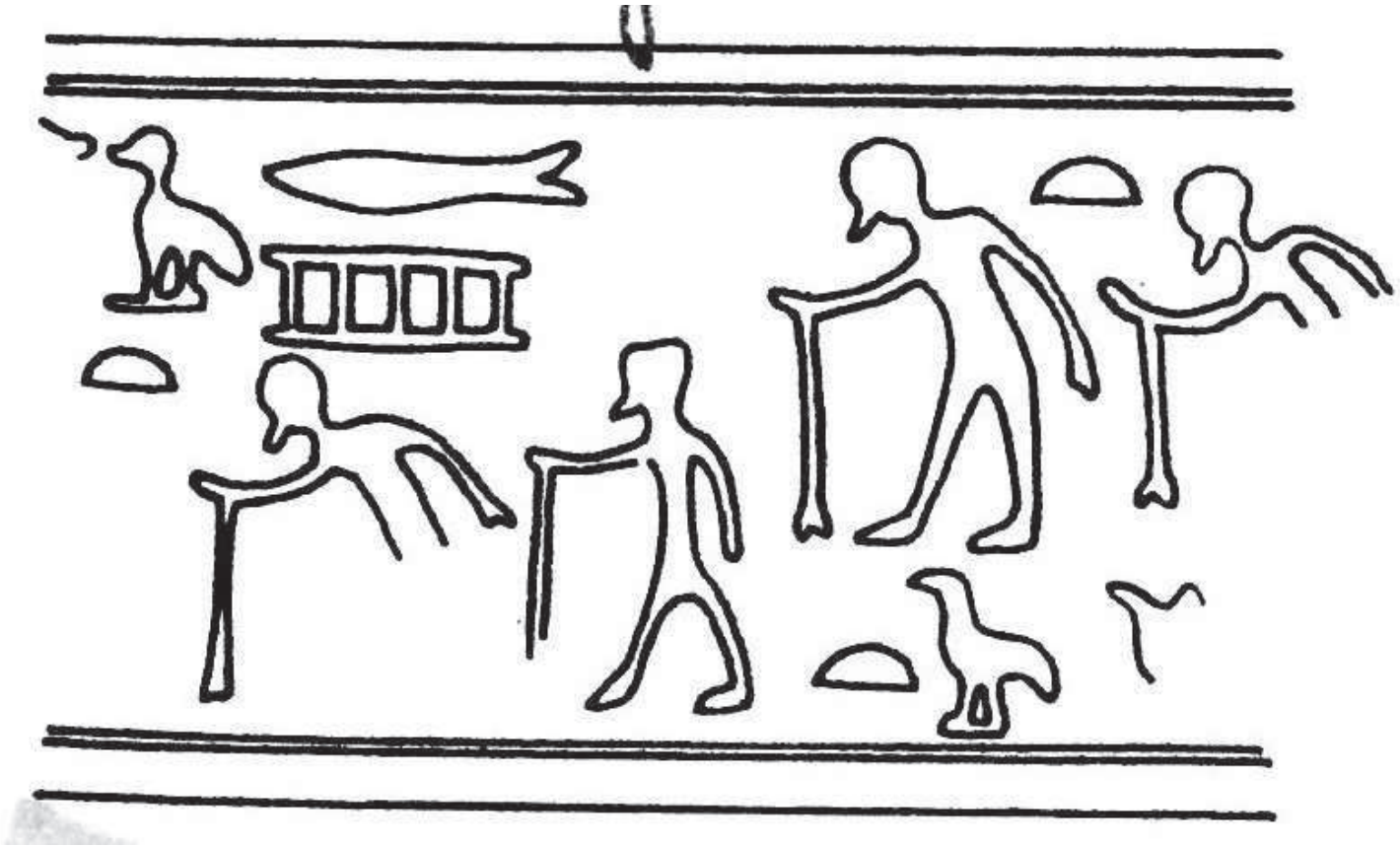
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 45B**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_012

Type de support

Sceau inscrit

Datation

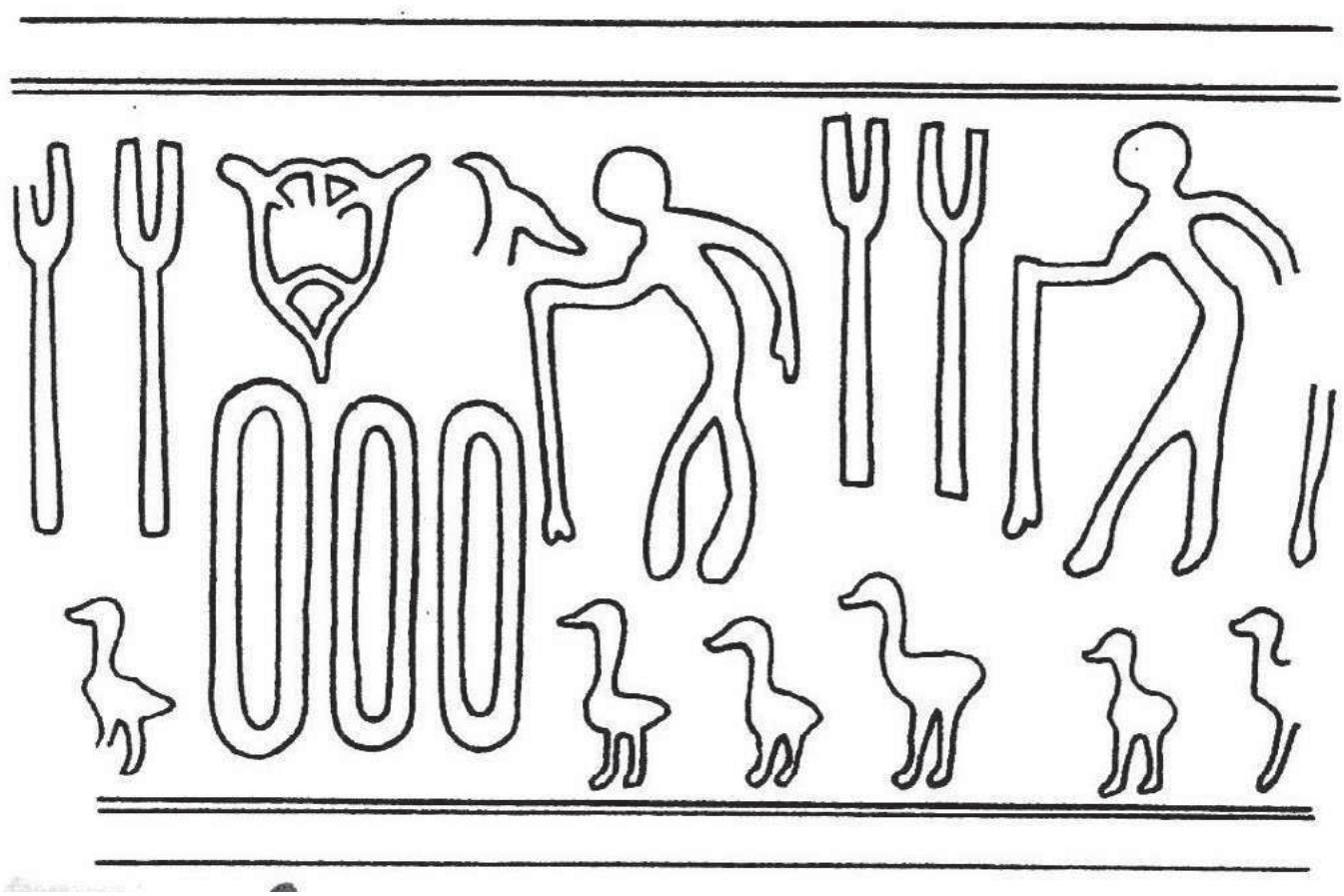
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 46A**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_013

Type de support

Sceau inscrit

Datation

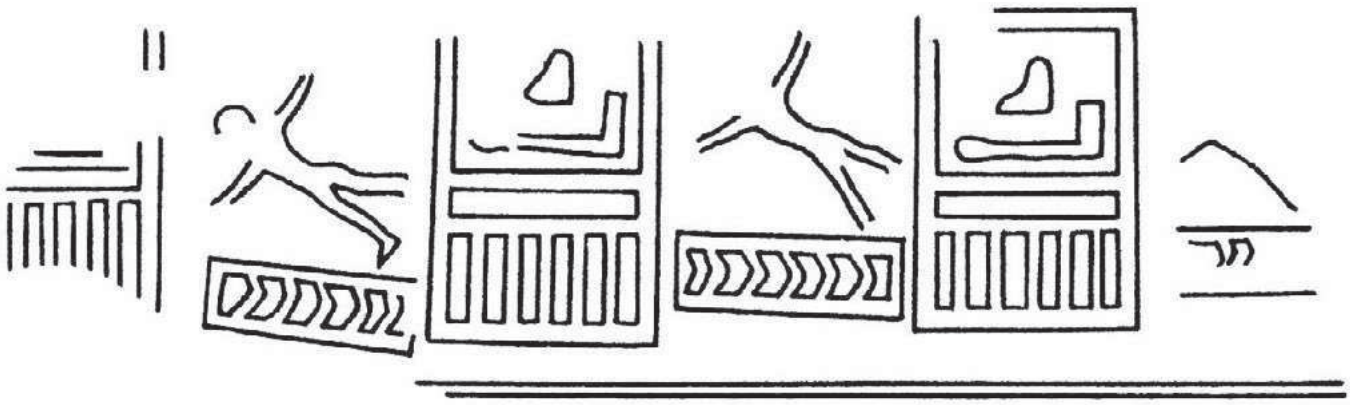
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 257B**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_014

Type de support

Sceau inscrit

Datation

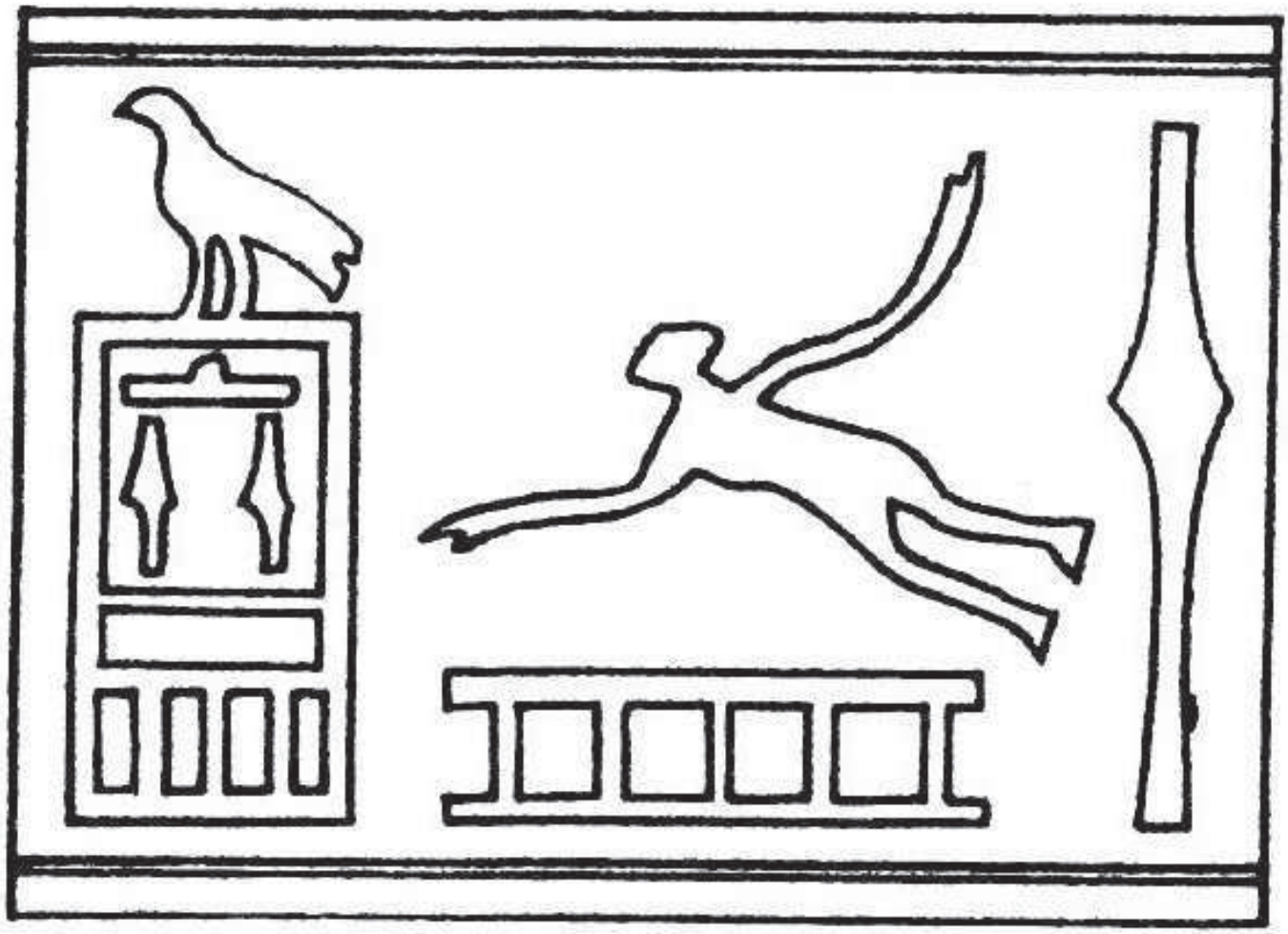
IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 263**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_015

Type de support

Sceau inscrit

Datation

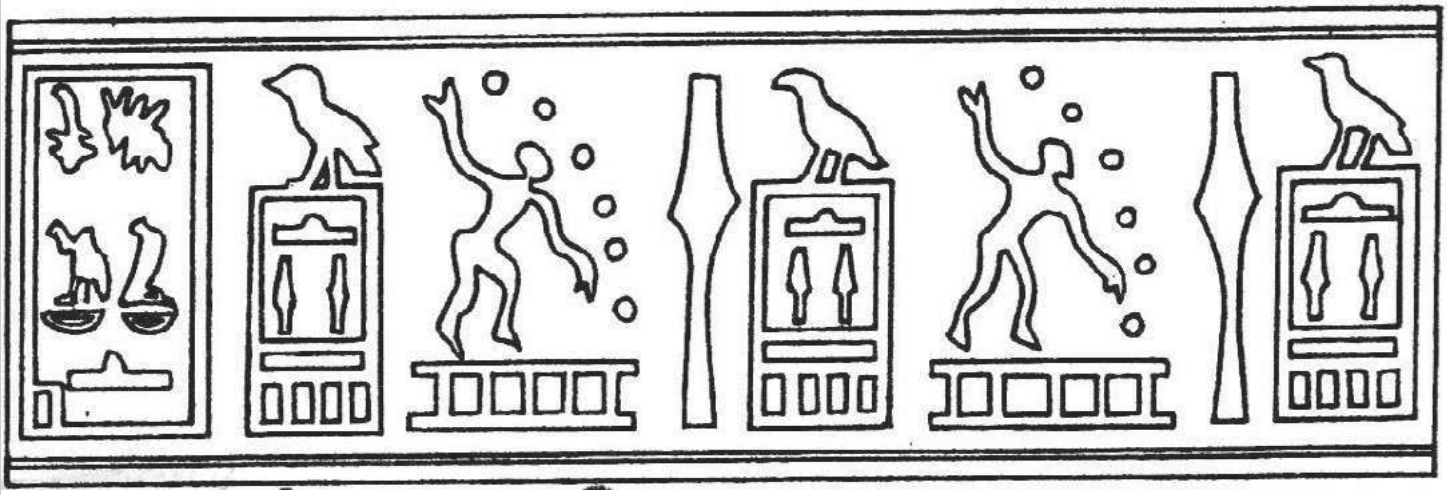
IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 282**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_016

Type de support

Sceau inscrit

Datation

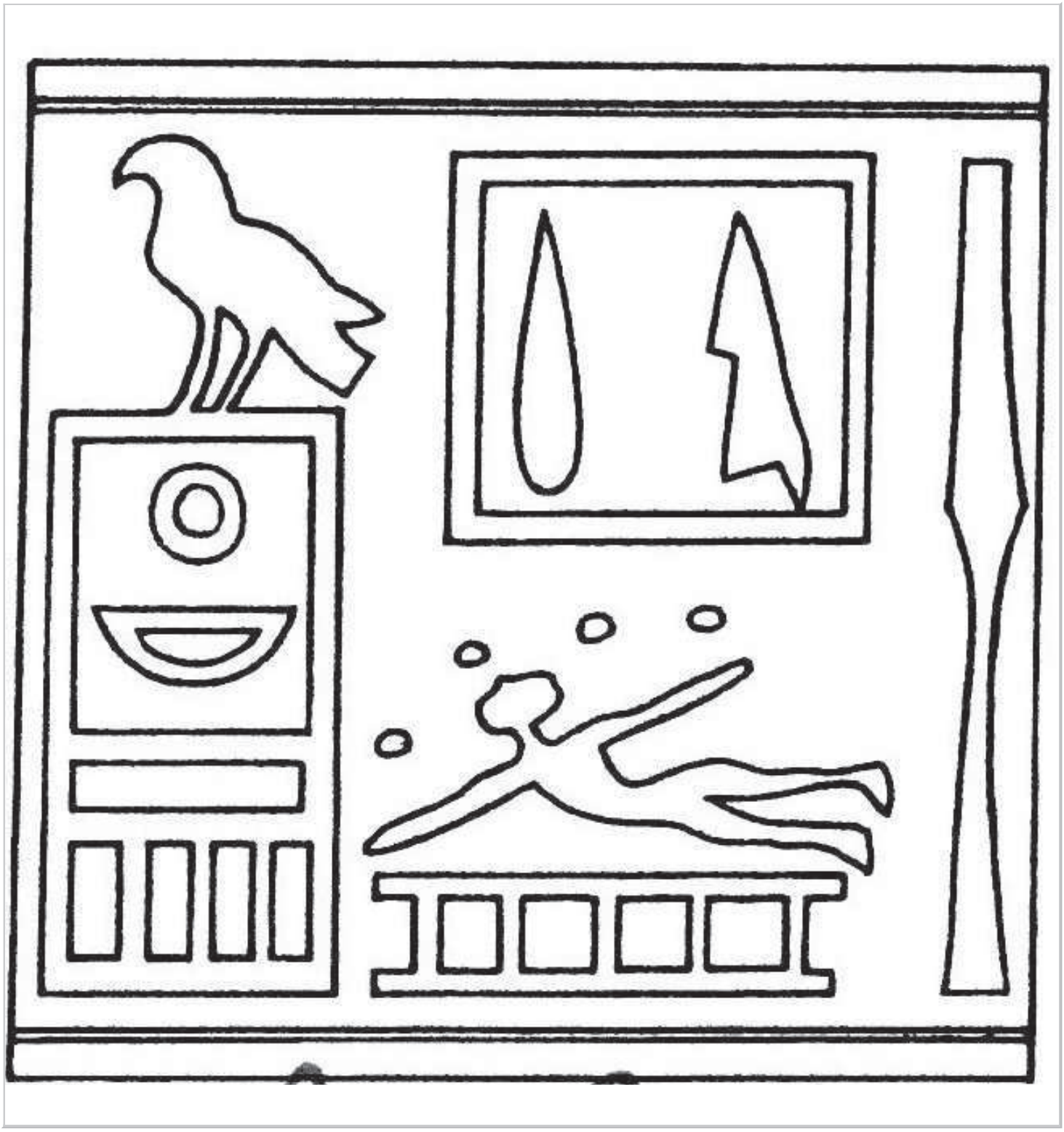
IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 264**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_017

Type de support

Sceau inscrit

Datation

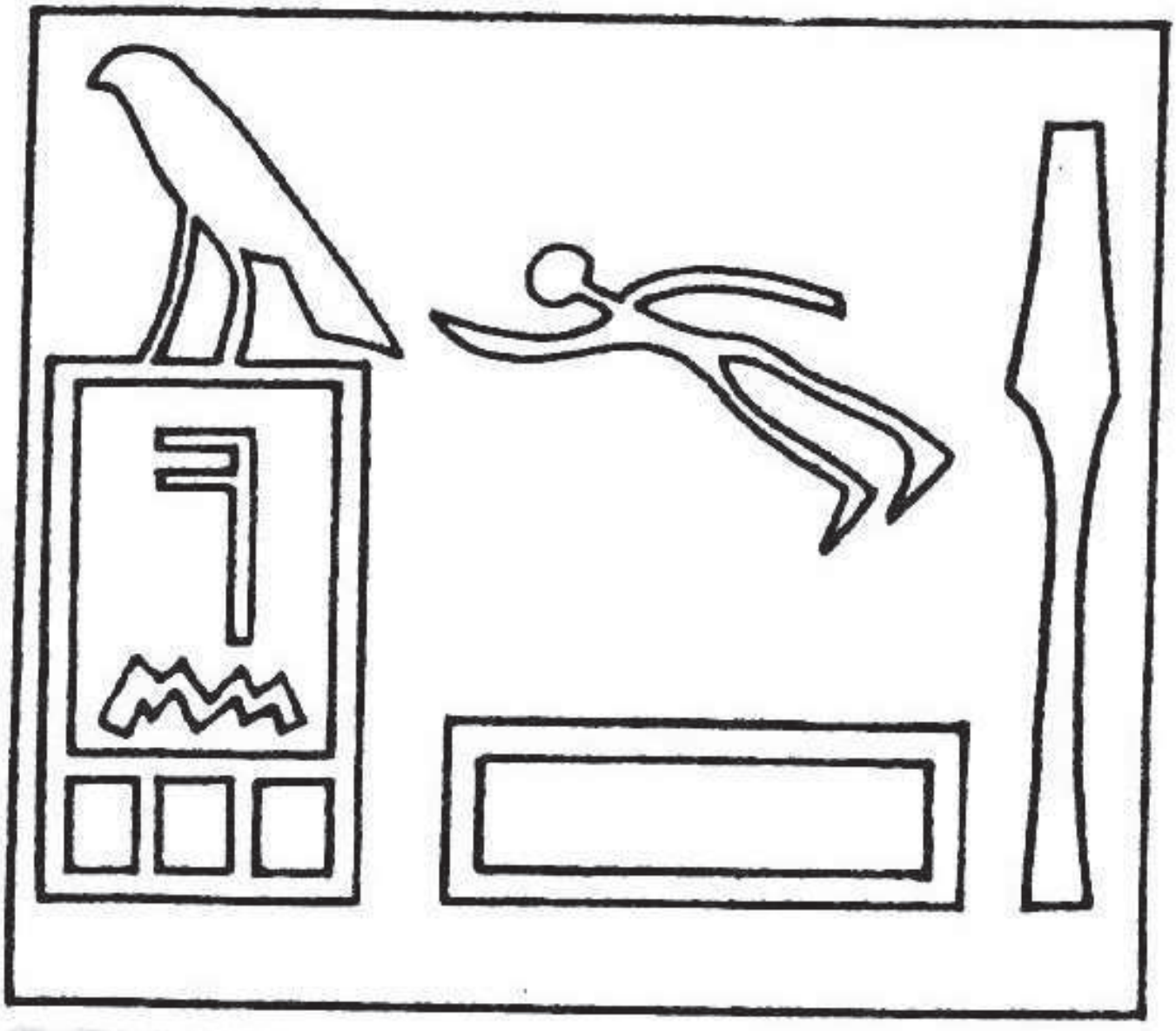
IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 265**



Référence de l'objet

SIN_SAQ_018

Type de support

Sceau inscrit

Datation

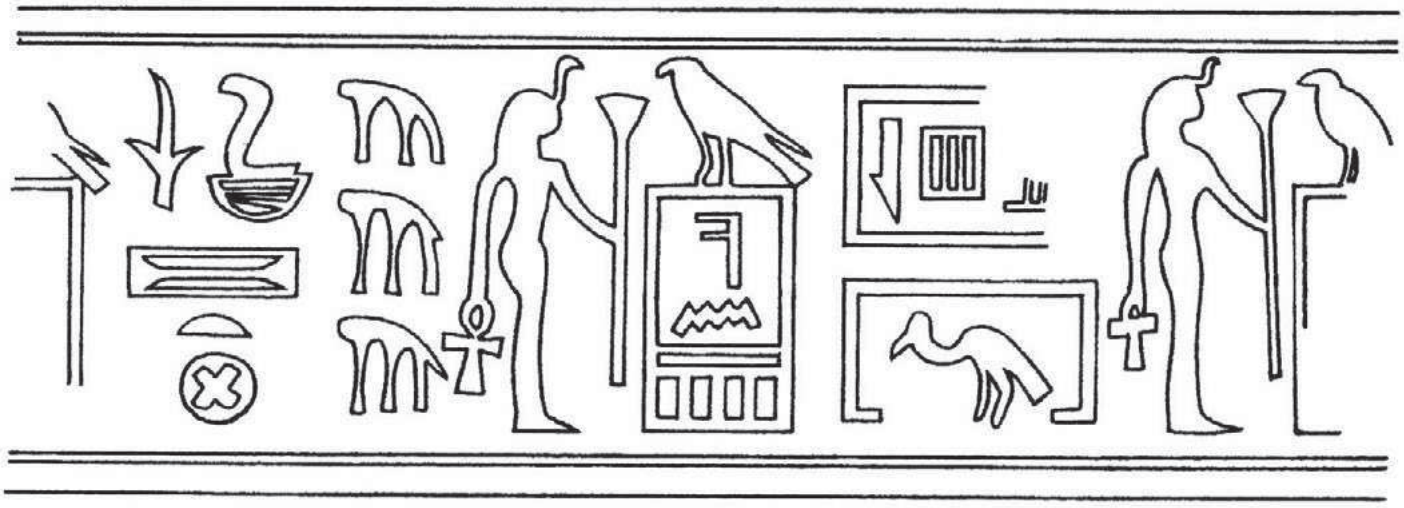
IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 748**



Référence de l'objet

SIN_SIM_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

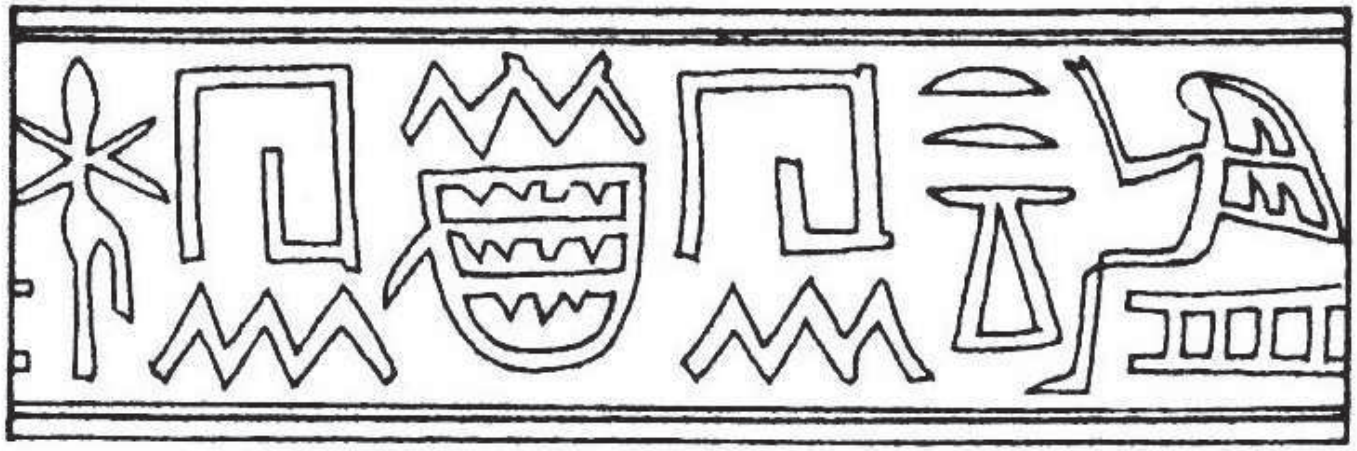
Nagada III

Lieu d'origine

Abou Simbel : SIM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 938**



Référence de l'objet

SIN_THE_001

Type de support

Sceau inscrit

Datation

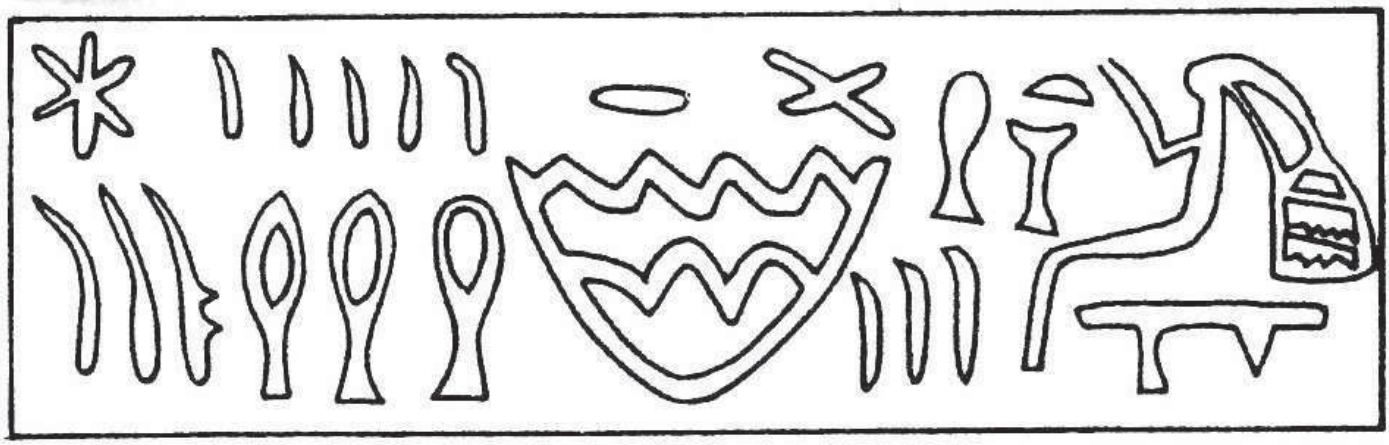
Nagada III

Lieu d'origine

Thèbes : THE

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 518**



STA : STATUES DÉCORÉES

Référence de l'objet

STA_HIE_001

Type de support

Statue

Datation

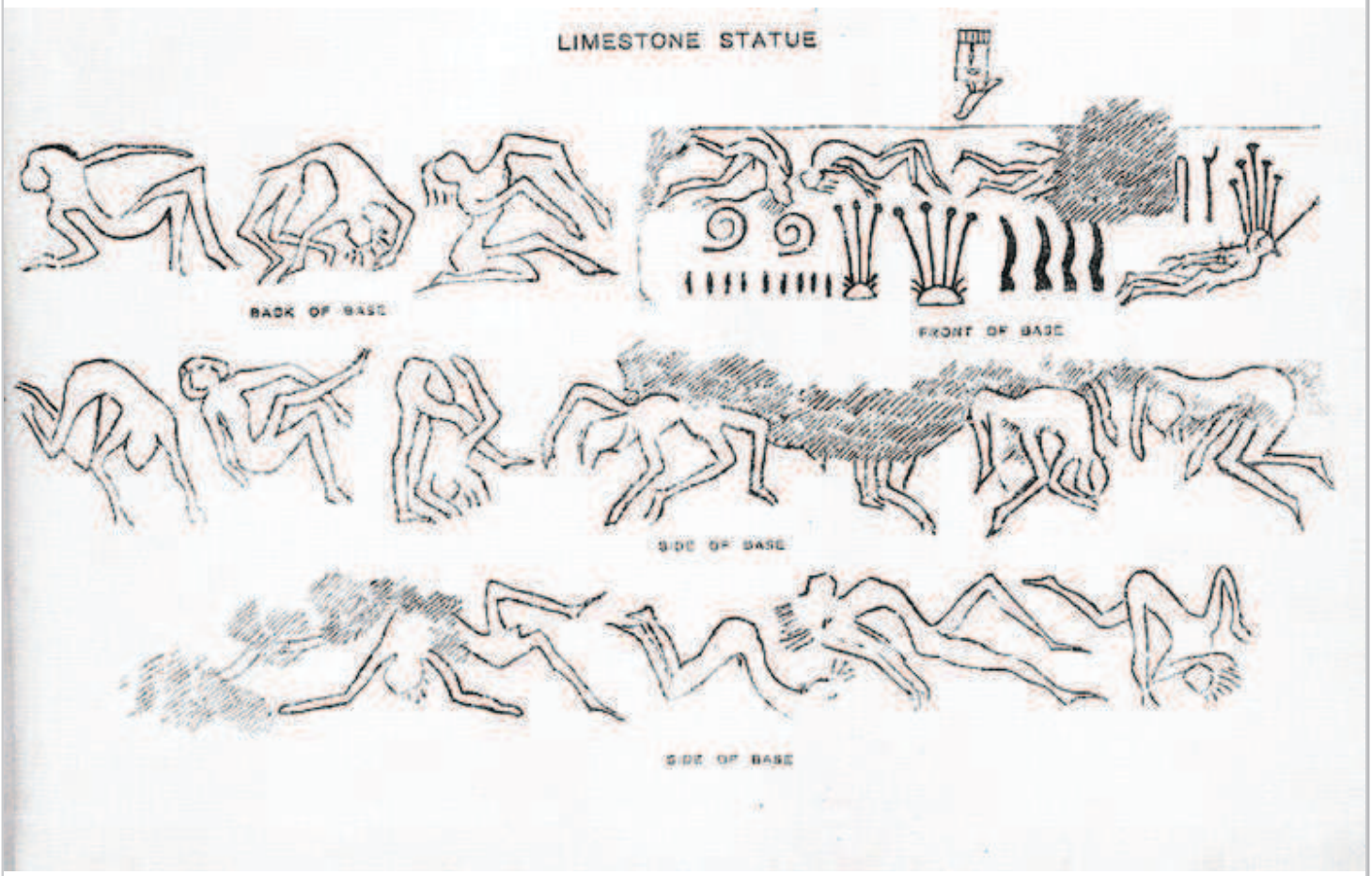
IIe dynastie

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XL**



Référence de l'objet

STA_HIE_002

Type de support

Statue

Datation

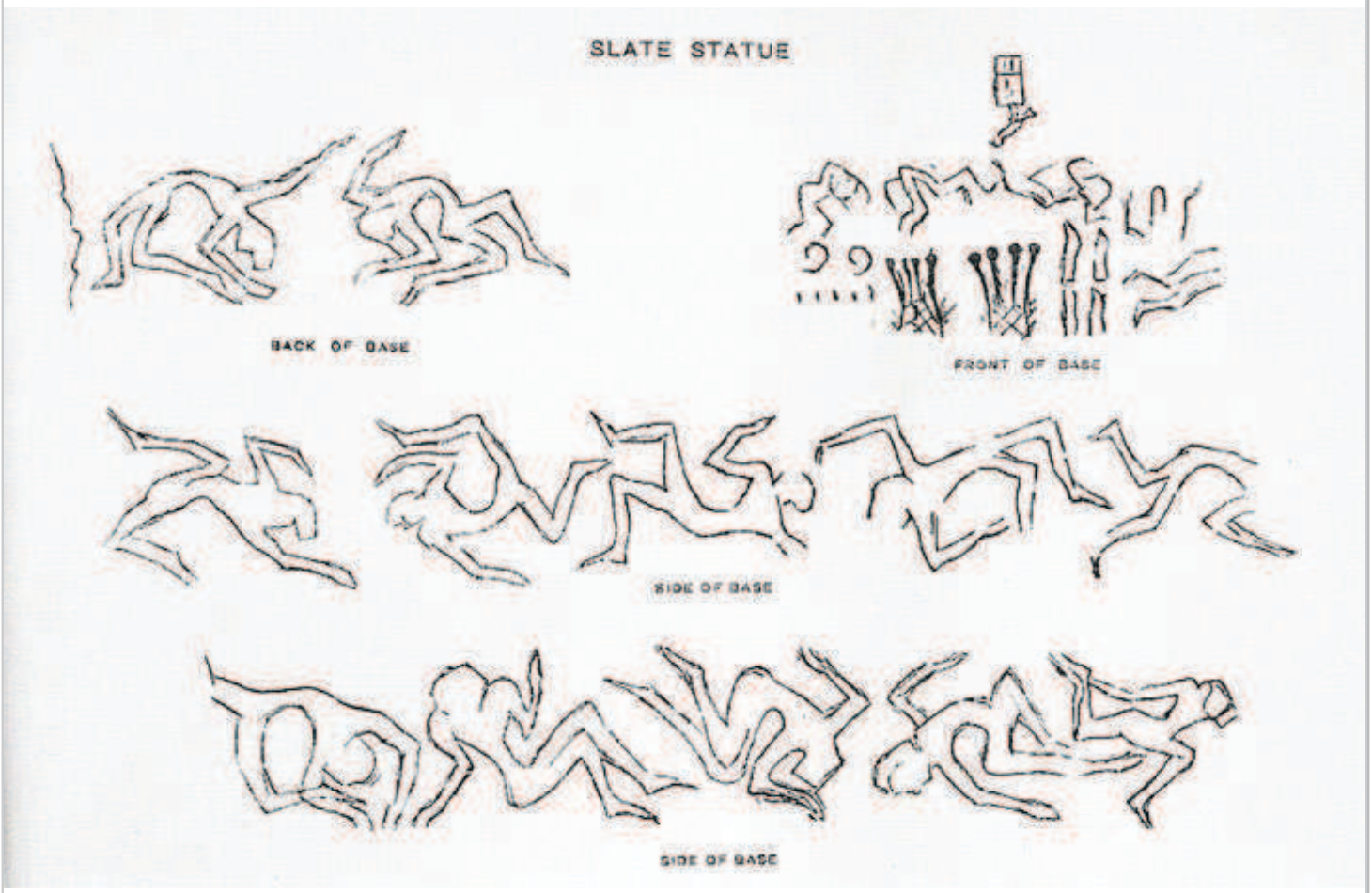
IIe dynastie

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XL**



STE : Stèles funéraires

Référence de l'objet

STE_ABU_001

Type de support

Stèle

Datation

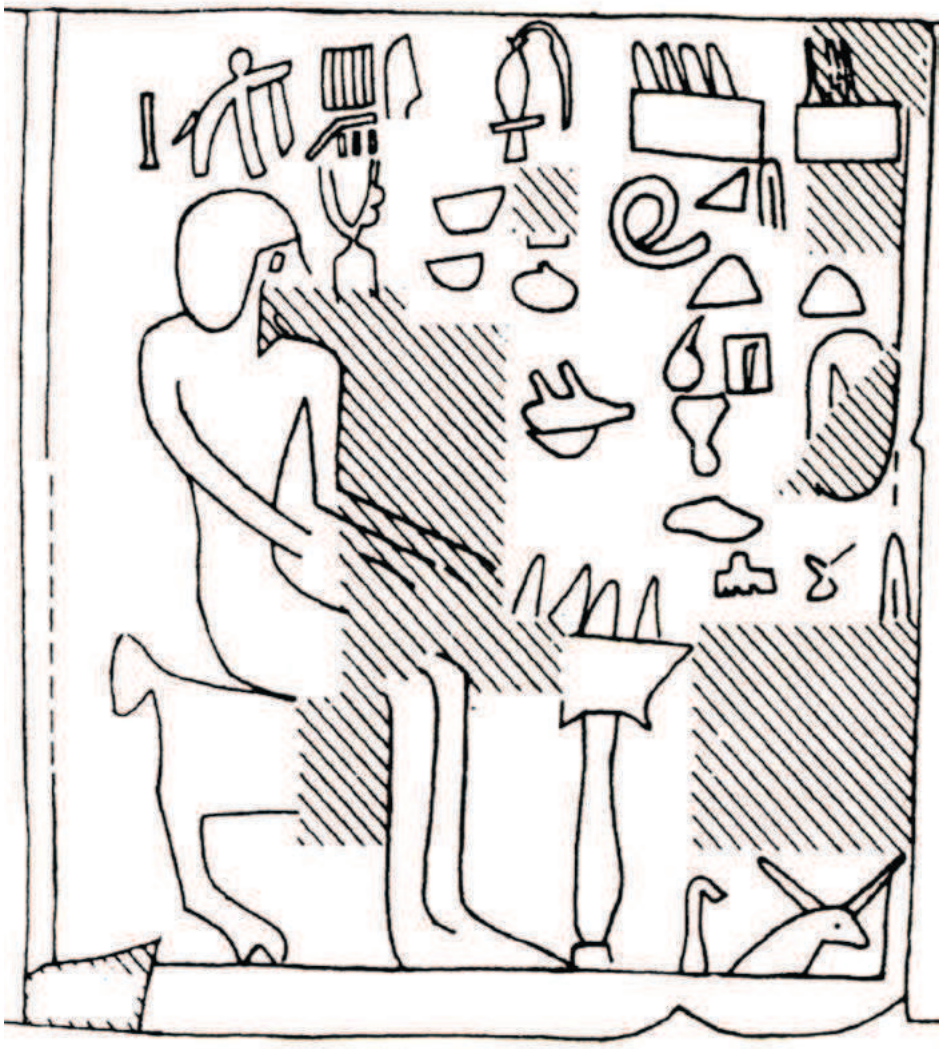
Nagada III

Lieu d'origine

Abousir : ABU

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : III, fig. 839.**



Référence de l'objet

STE_ABY_001

Type de support

Stèle

Datation

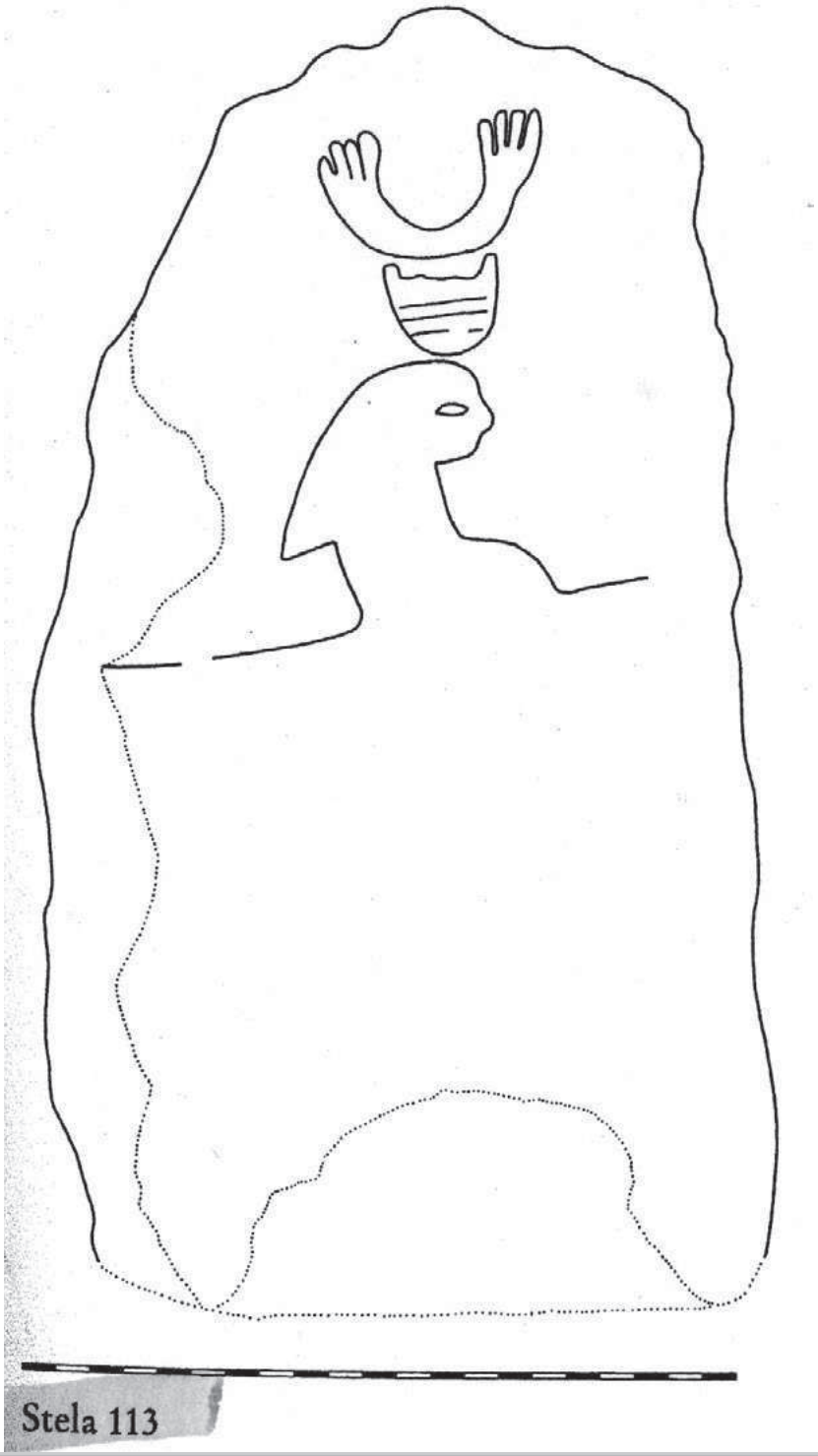
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°113**



Référence de l'objet

STE_ABY_002

Type de support

Stèle

Datation

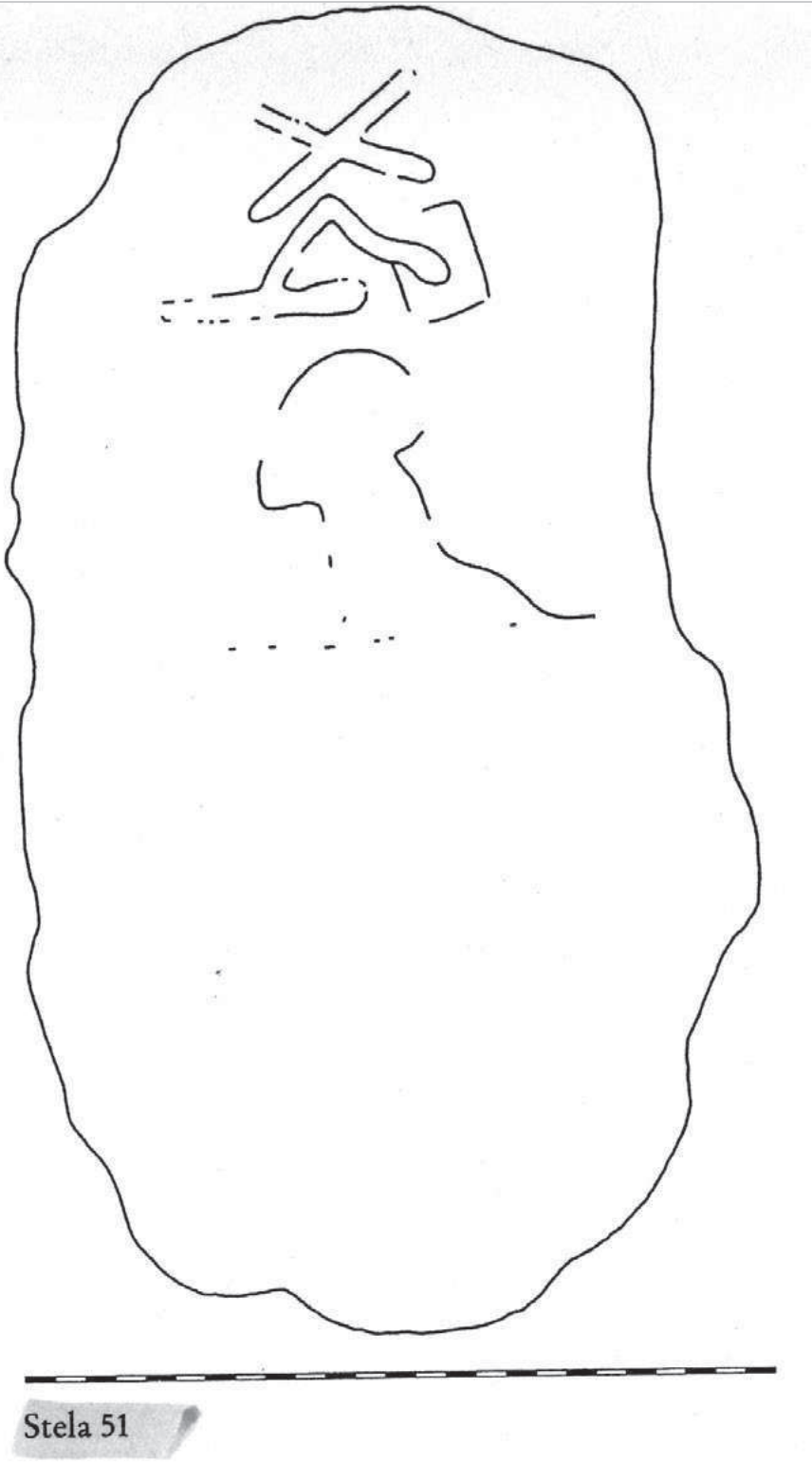
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°51**



Stela 51

Référence de l'objet

STE_ABY_003

Type de support

Stèle

Datation

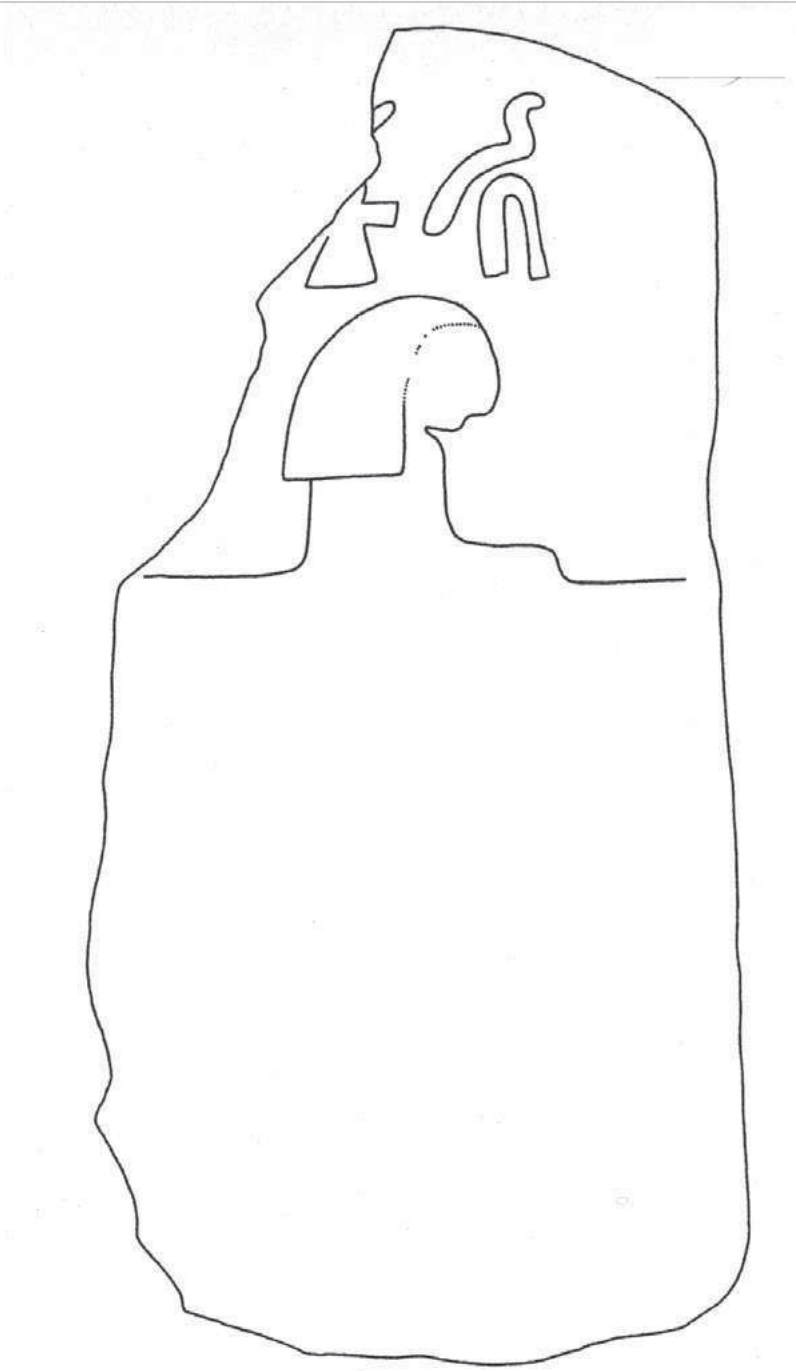
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°52**



Stela 52

Référence de l'objet

STE_ABY_004

Type de support

Stèle

Datation

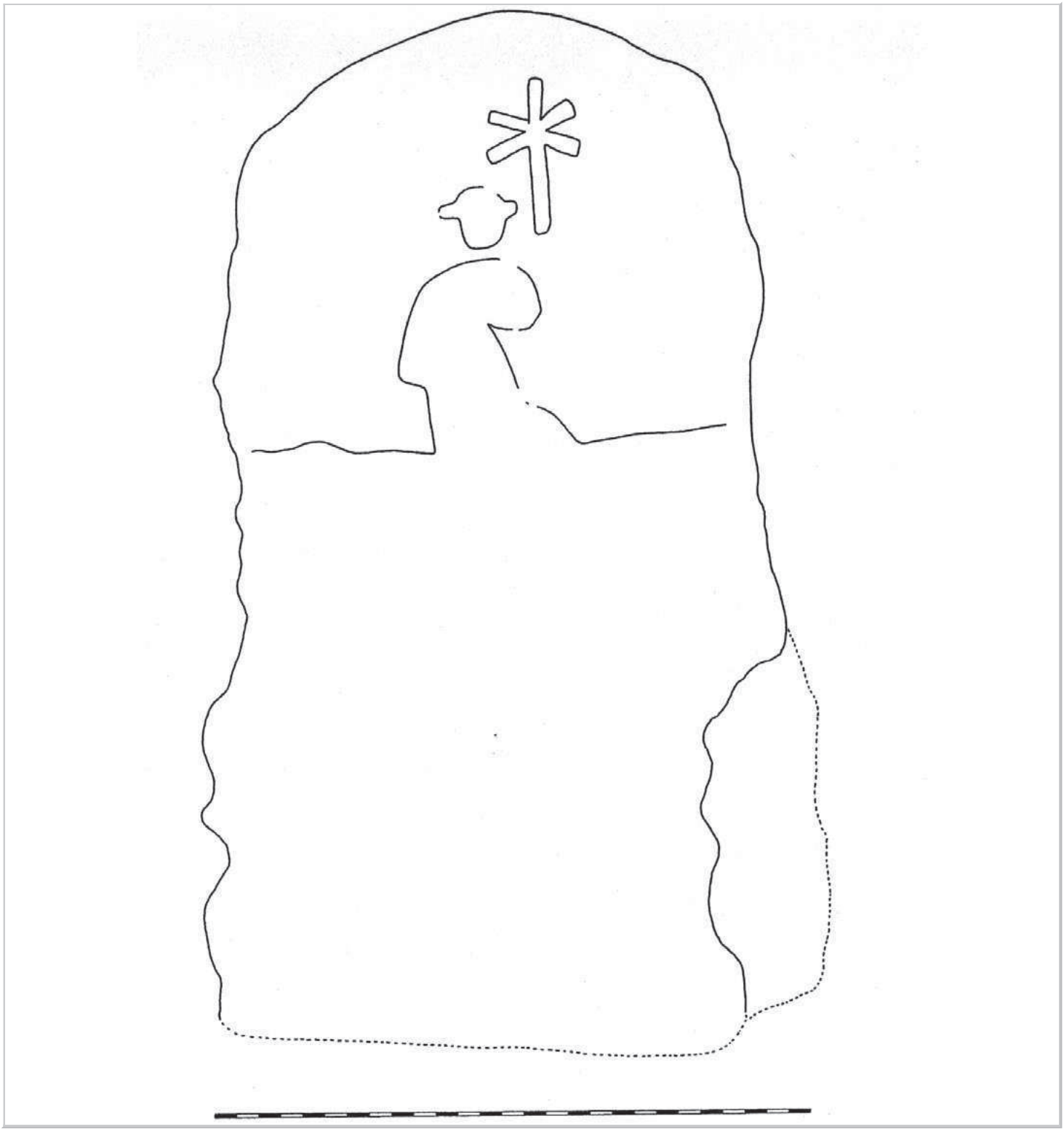
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°53**



Référence de l'objet

STE_ABY_005

Type de support

Stèle

Datation

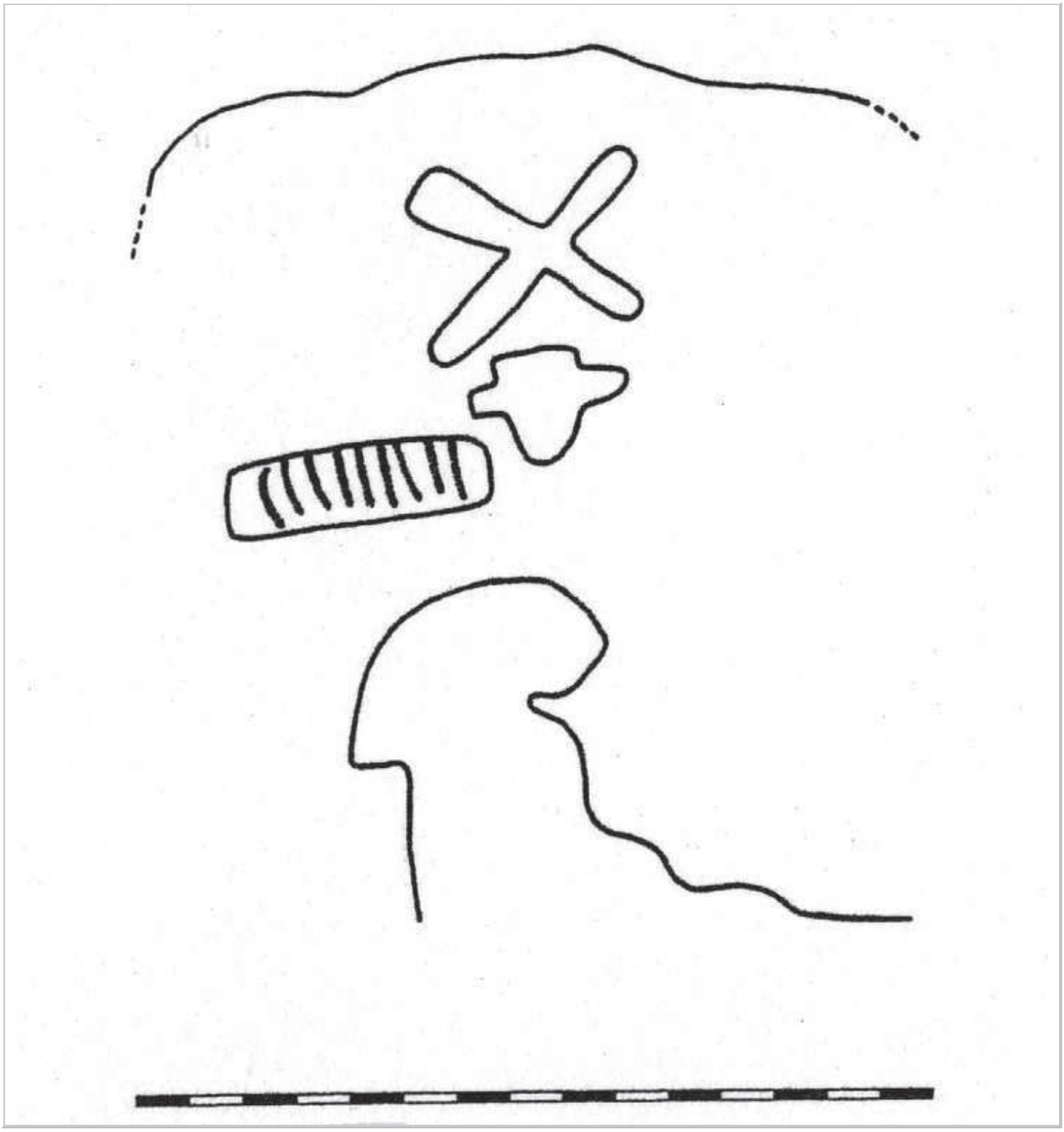
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°54**



Référence de l'objet

STE_ABY_006

Type de support

Stèle

Datation

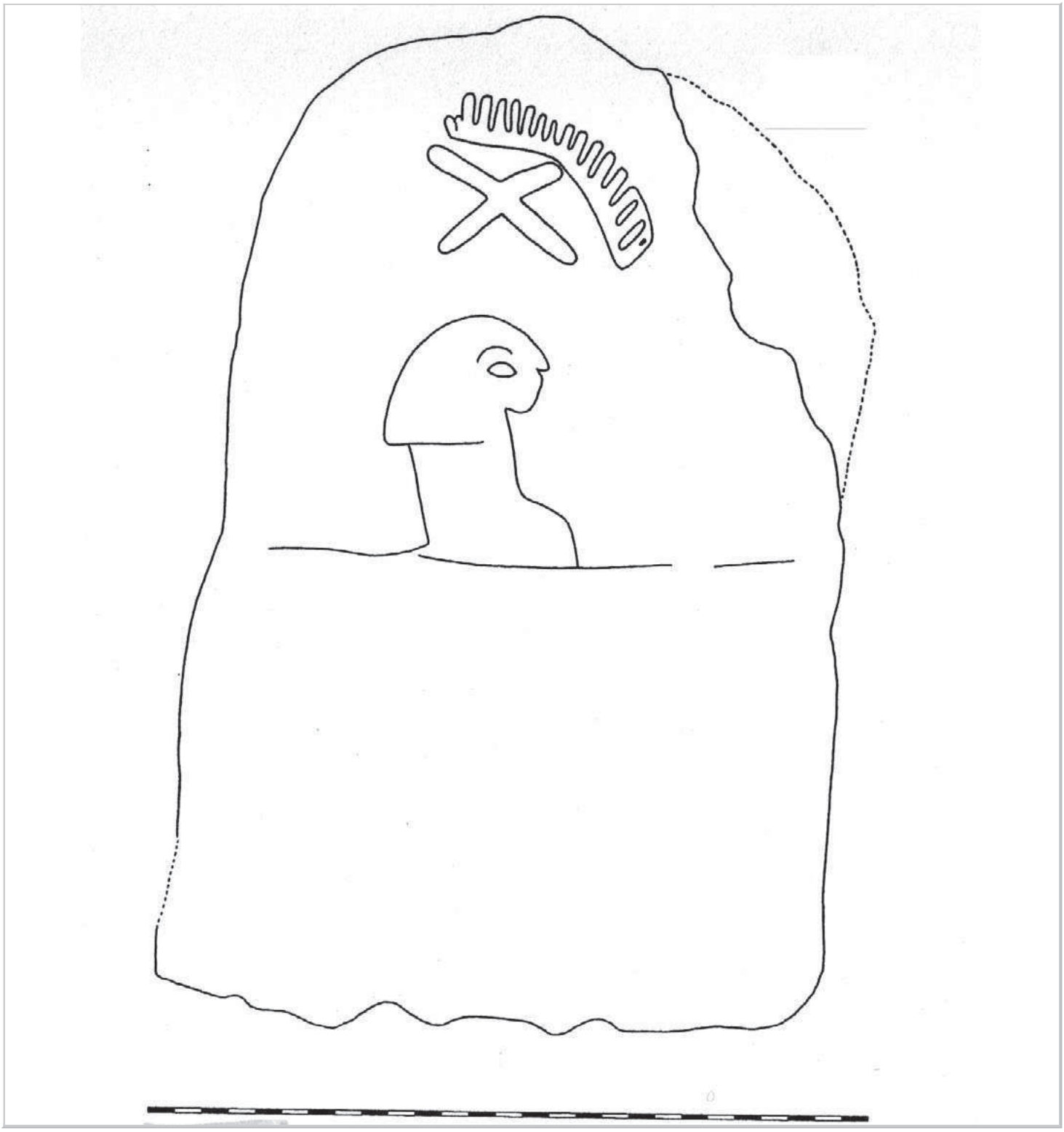
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°55**



Référence de l'objet

STE_ABY_007

Type de support

Stèle

Datation

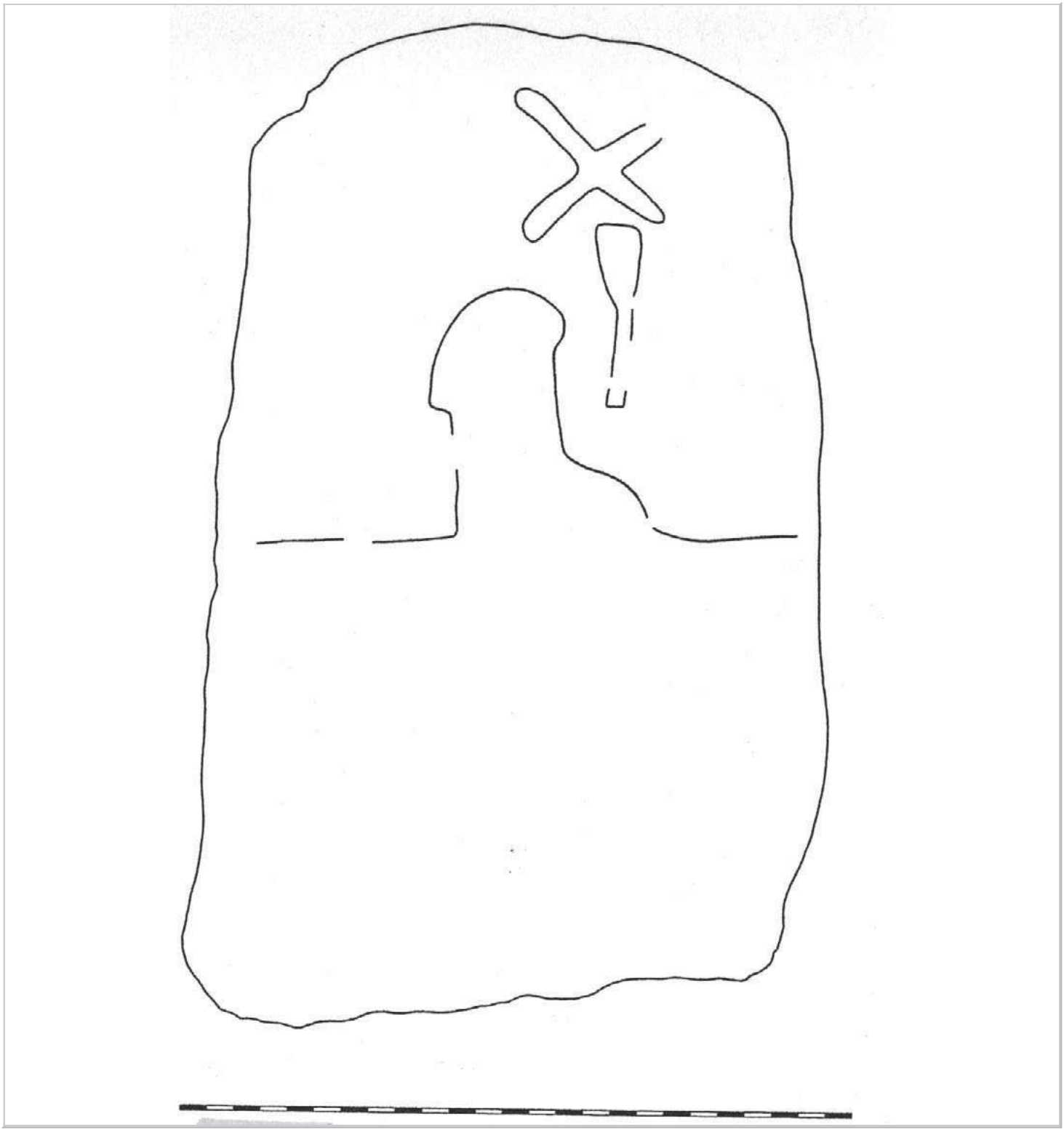
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°56**



Référence de l'objet

STE_ABY_008

Type de support

Stèle

Datation

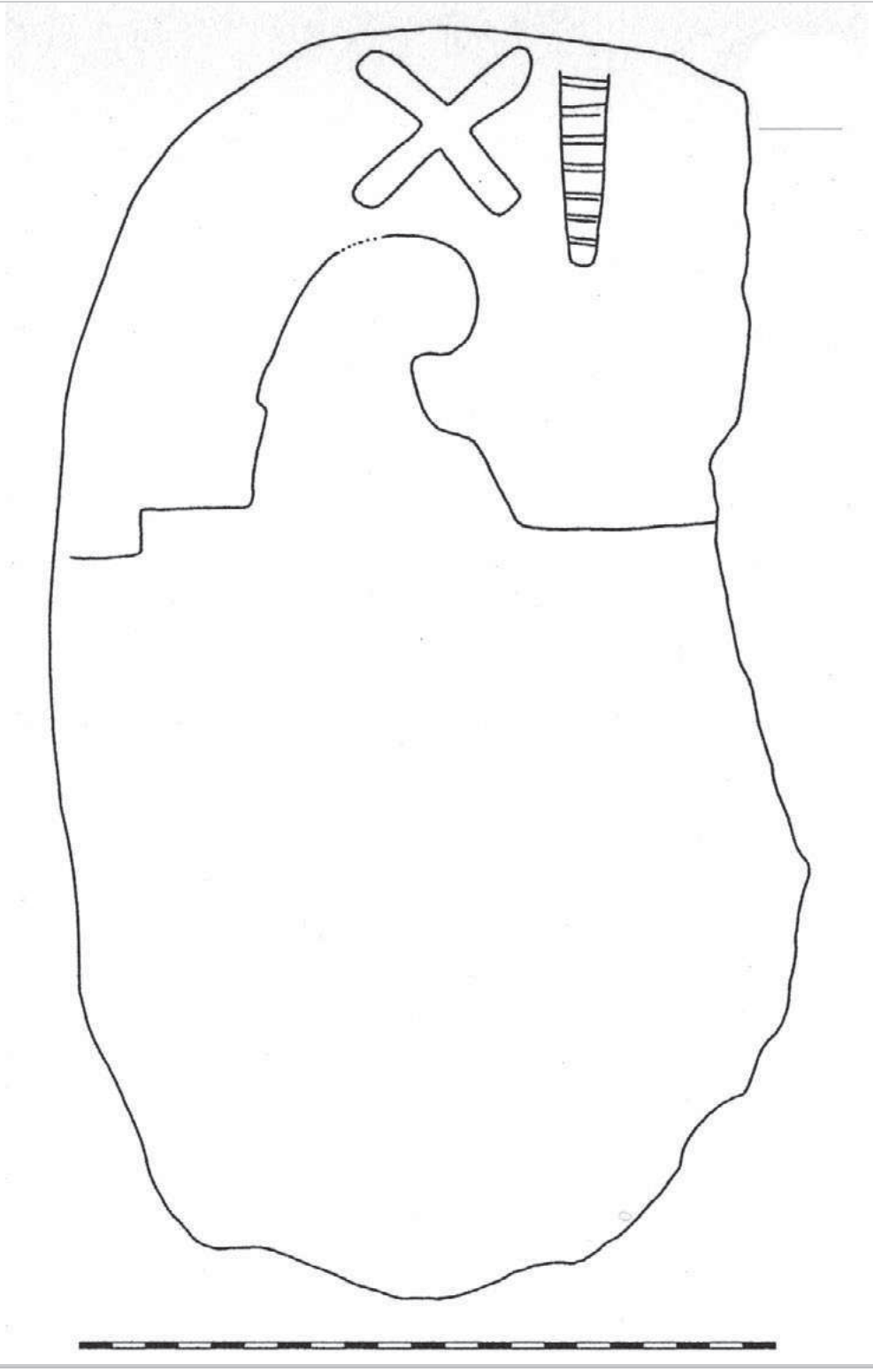
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°57**



Référence de l'objet

STE_ABY_009

Type de support

Stèle

Datation

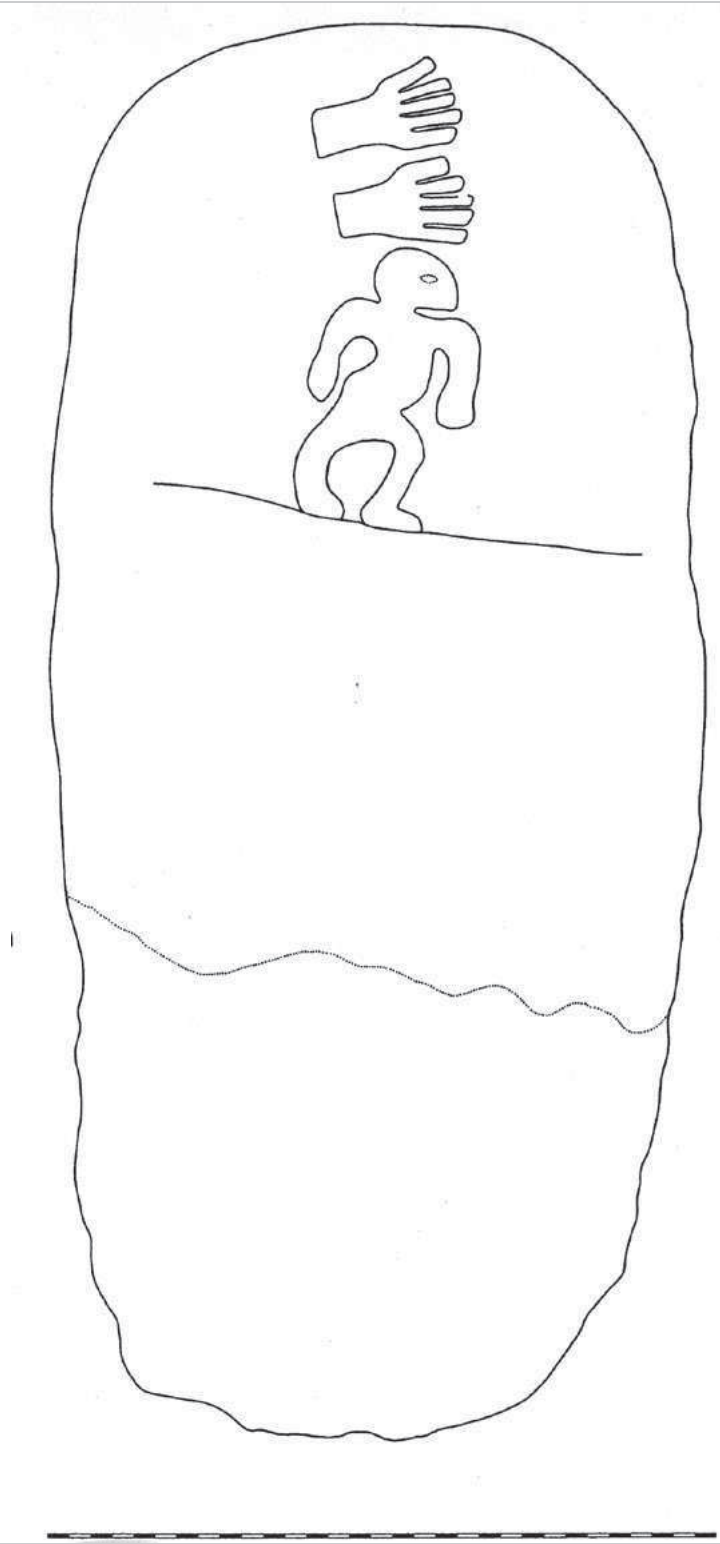
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°58**



Référence de l'objet

STE_ABY_010

Type de support

Stèle

Datation

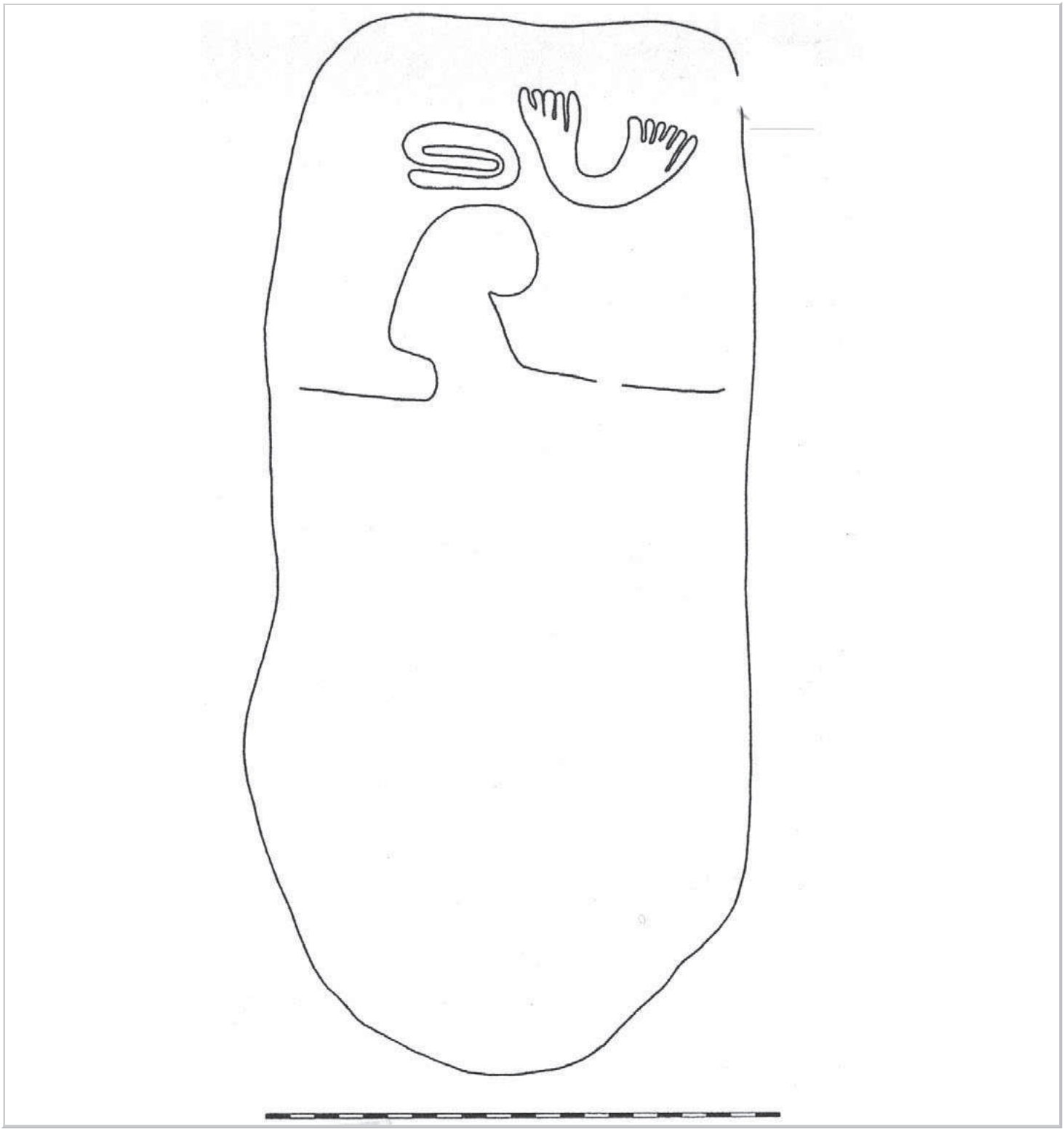
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°60**



Référence de l'objet

STE_ABY_011

Type de support

Stèle

Datation

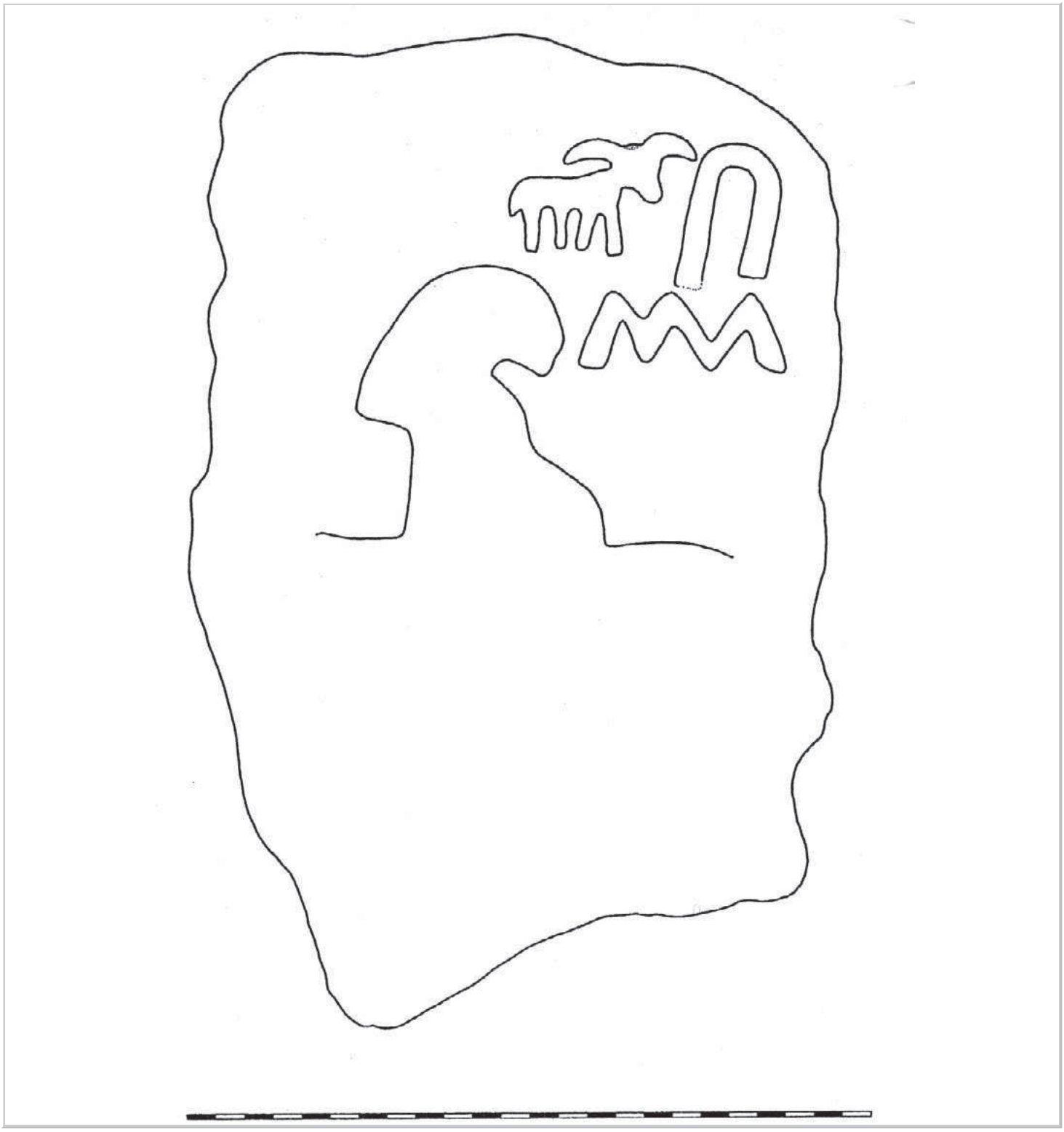
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°62**



Référence de l'objet

STE_ABY_012

Type de support

Stèle

Datation

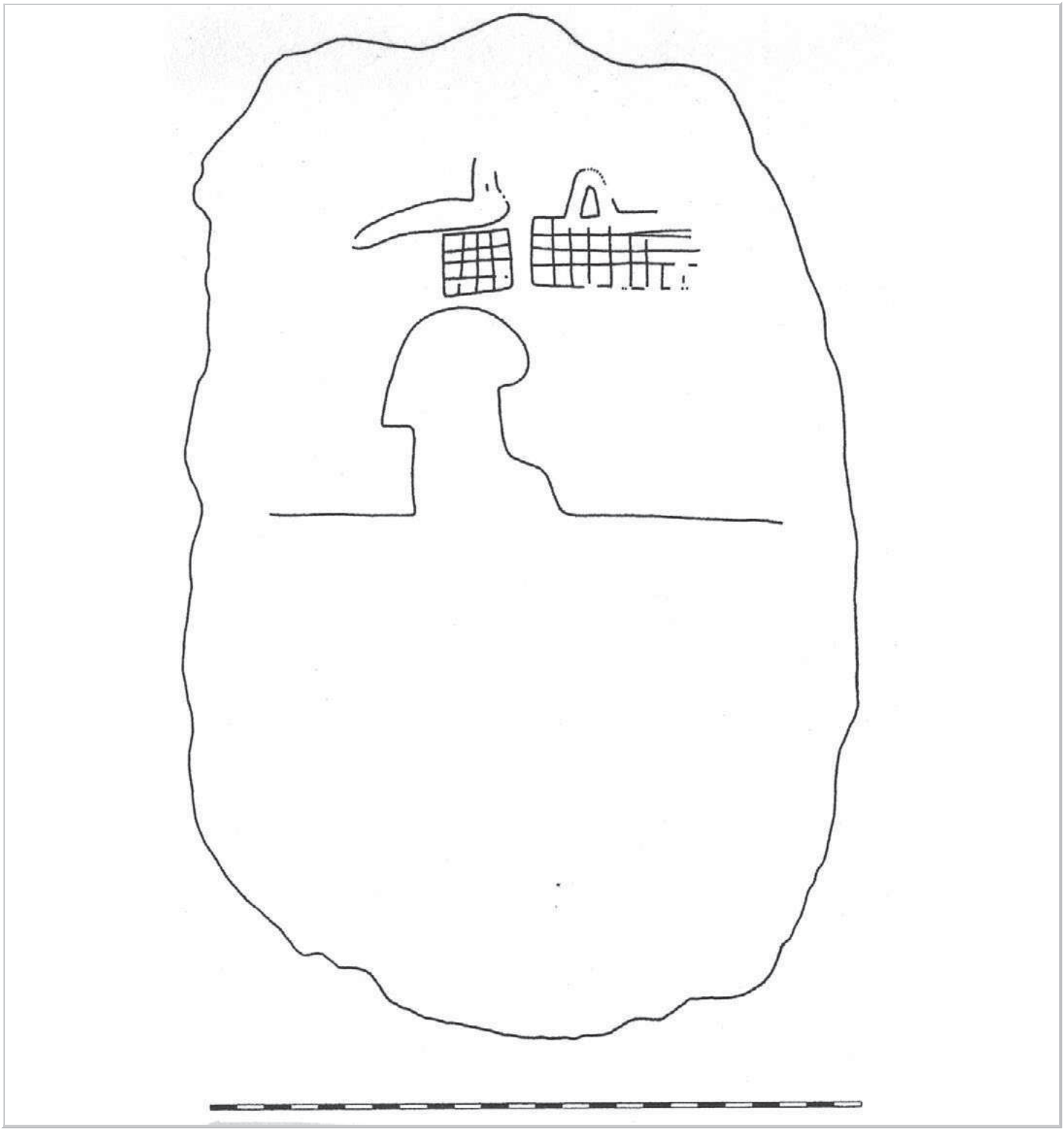
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°63**



Référence de l'objet

STE_ABY_013

Type de support

Stèle

Datation

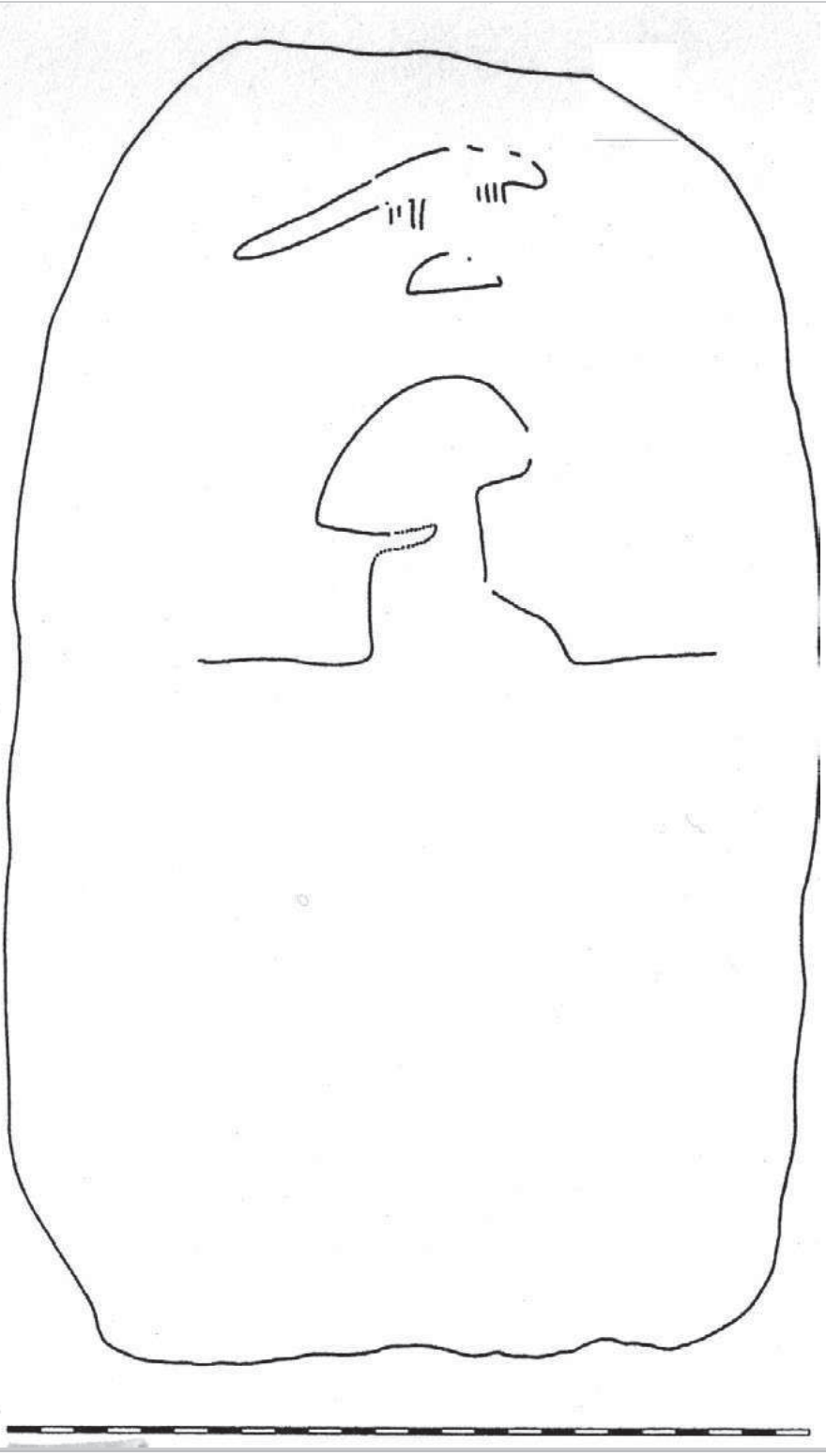
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°64**



Référence de l'objet

STE_ABY_014

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°65**



Référence de l'objet

STE_ABY_015

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°66**



Référence de l'objet

STE_ABY_016

Type de support

Stèle

Datation

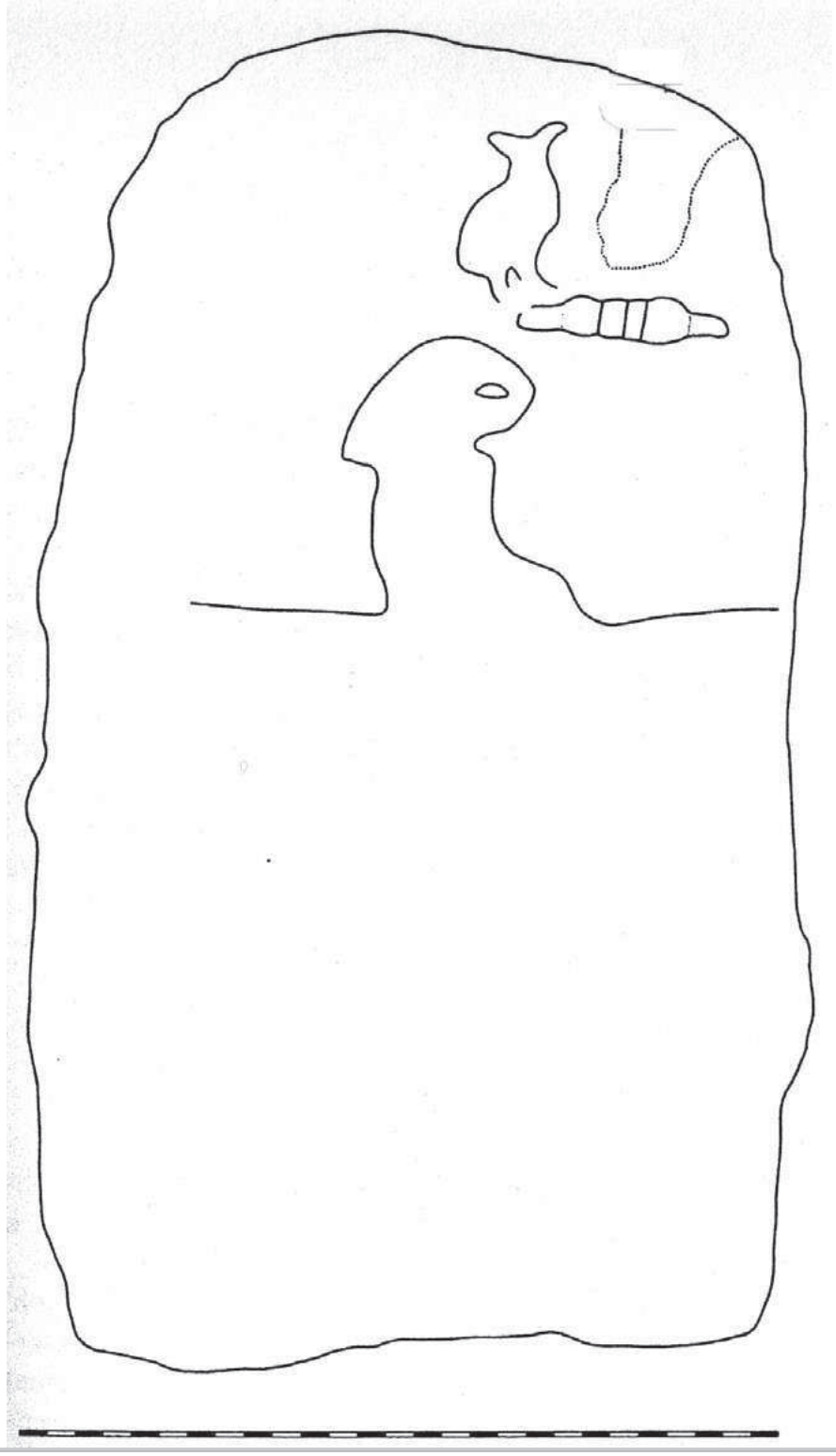
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°68**



Référence de l'objet

STE_ABY_017

Type de support

Stèle

Datation

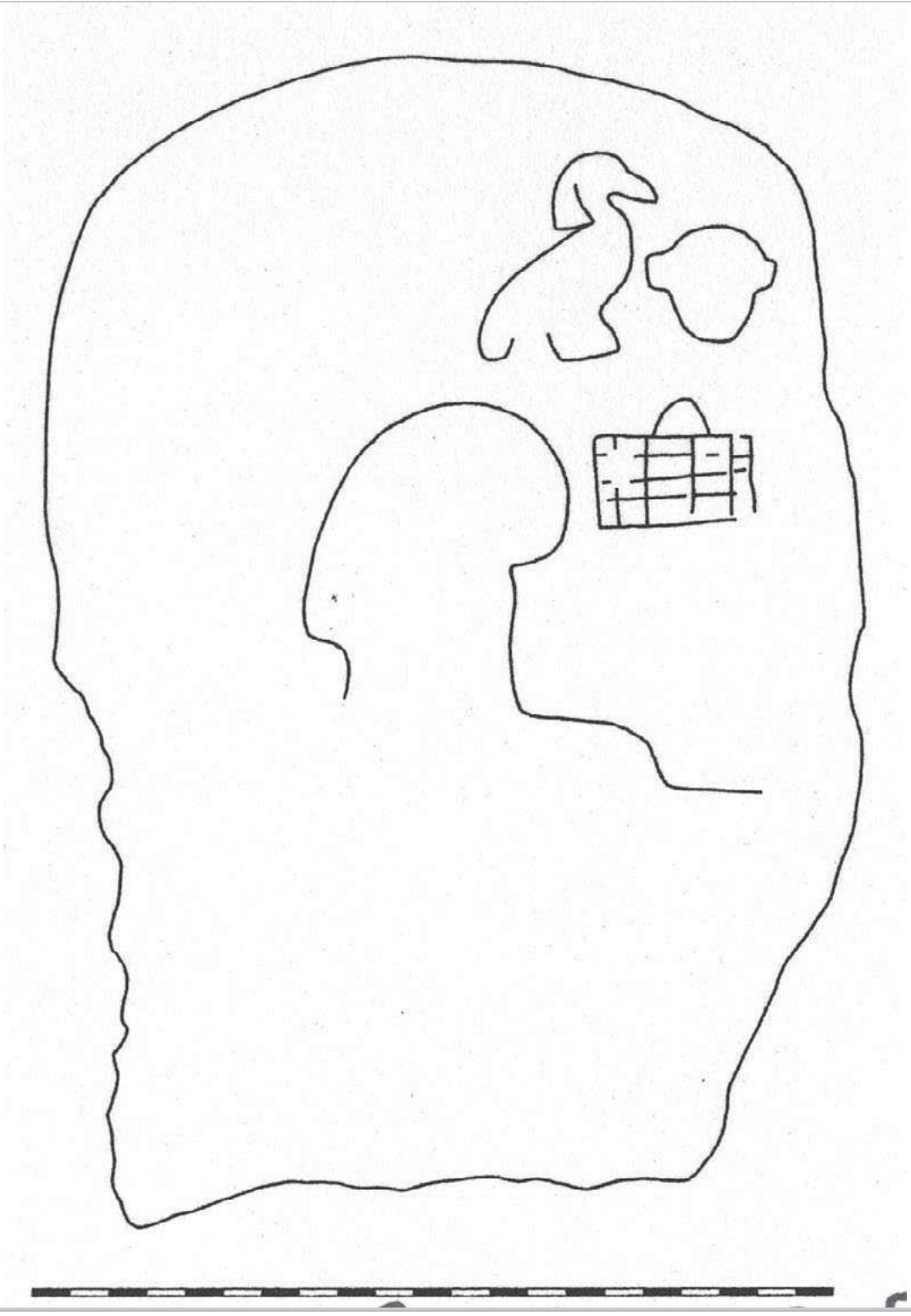
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°70**



Référence de l'objet

STE_ABY_018

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°71**



Référence de l'objet

STE_ABY_019

Type de support

Stèle

Datation

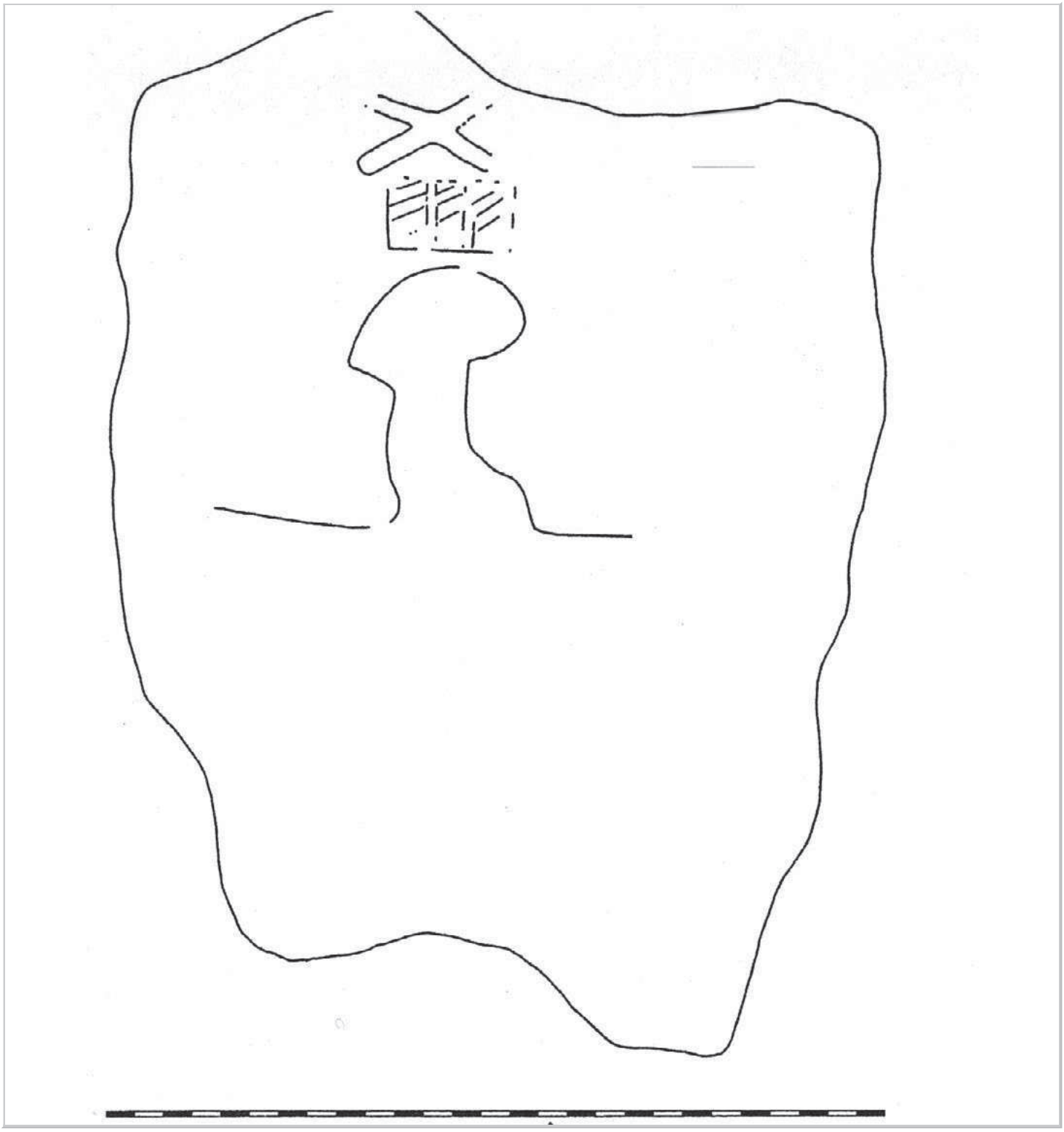
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°72**



Référence de l'objet

STE_ABY_020

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°74**



Référence de l'objet

STE_ABY_021

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°75**



Référence de l'objet

STE_ABY_022

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°76**



Référence de l'objet

STE_ABY_023

Type de support

Stèle

Datation

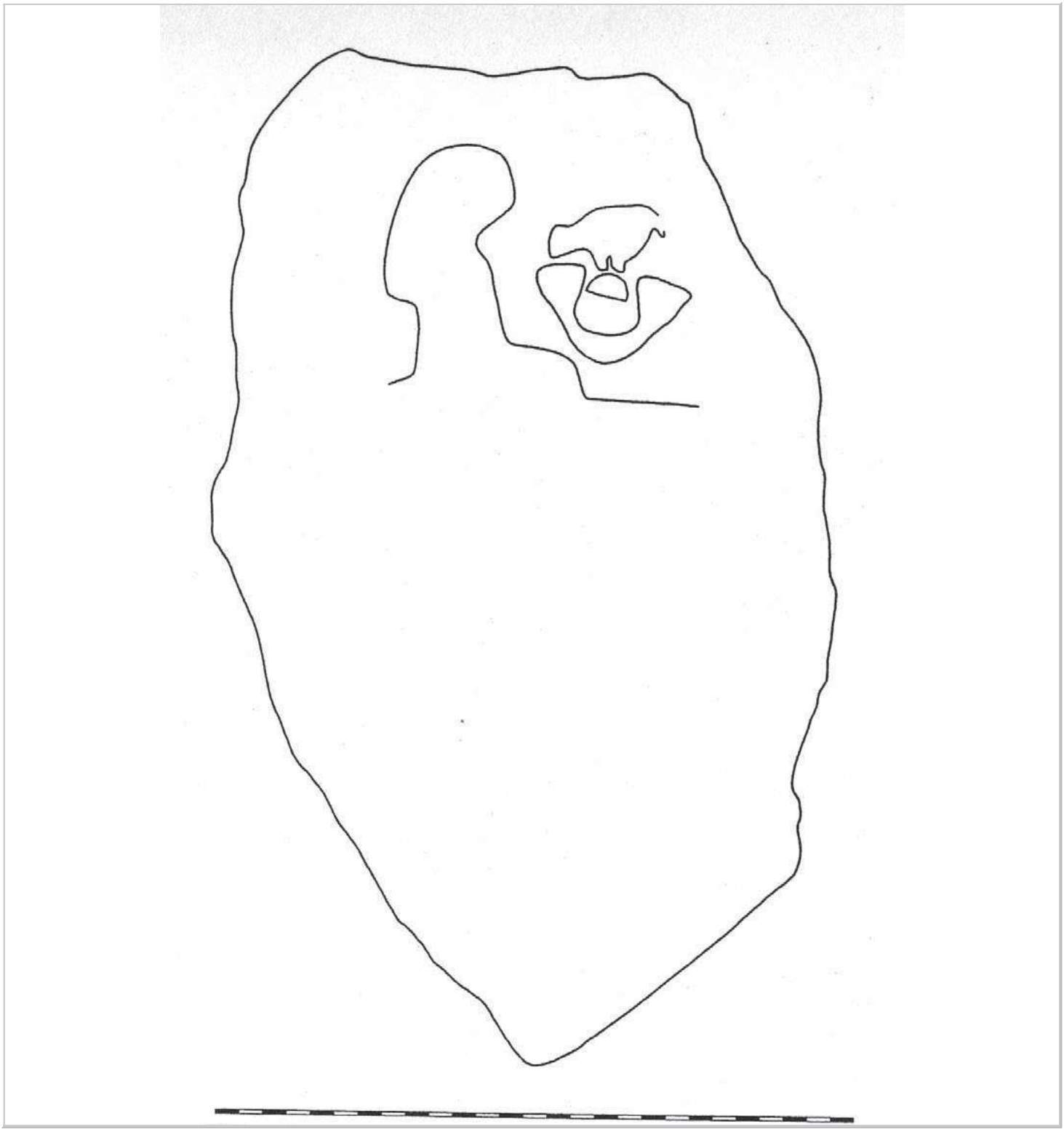
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°77**



Référence de l'objet

STE_ABY_024

Type de support

Stèle

Datation

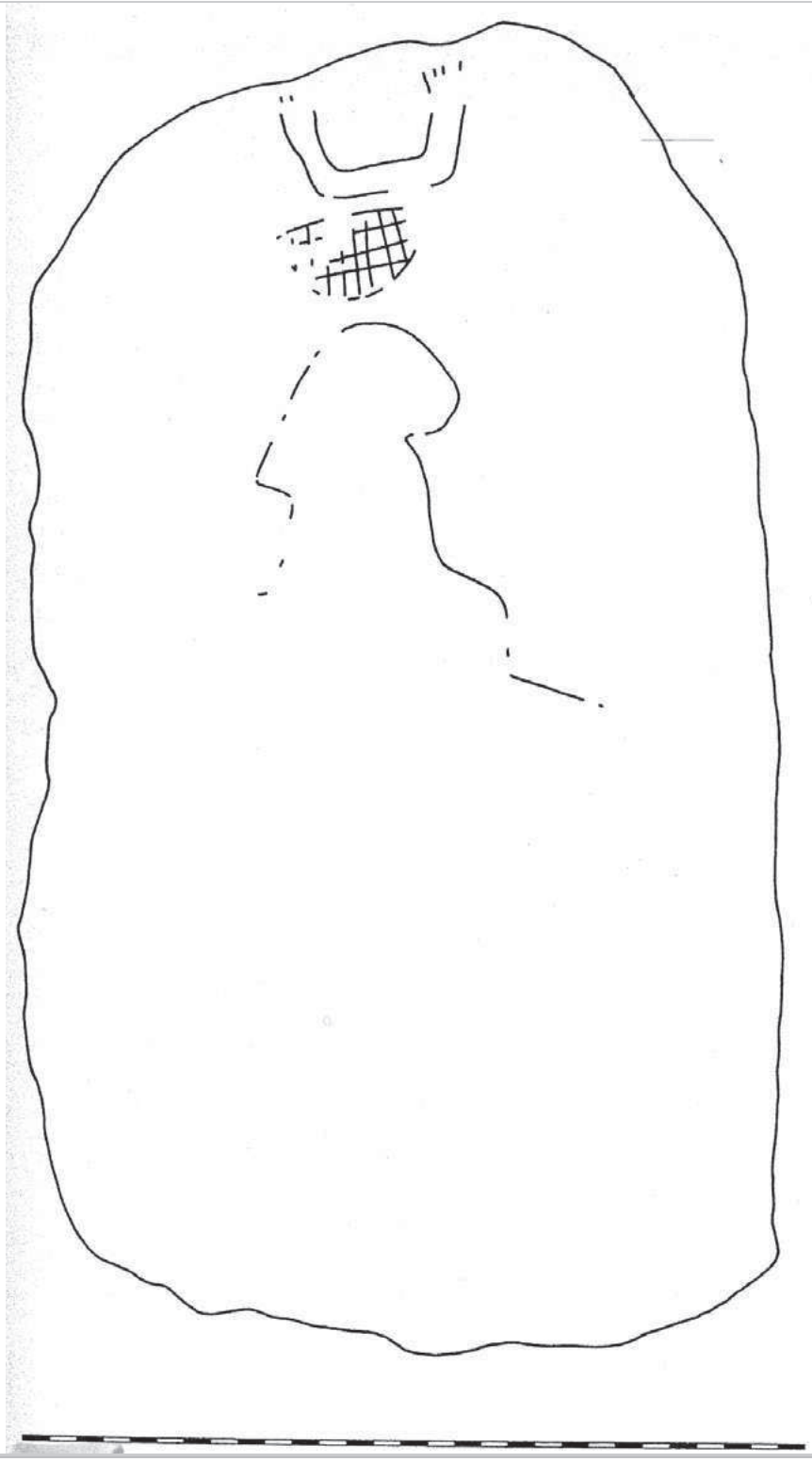
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°78**



Référence de l'objet

STE_ABY_025

Type de support

Stèle

Datation

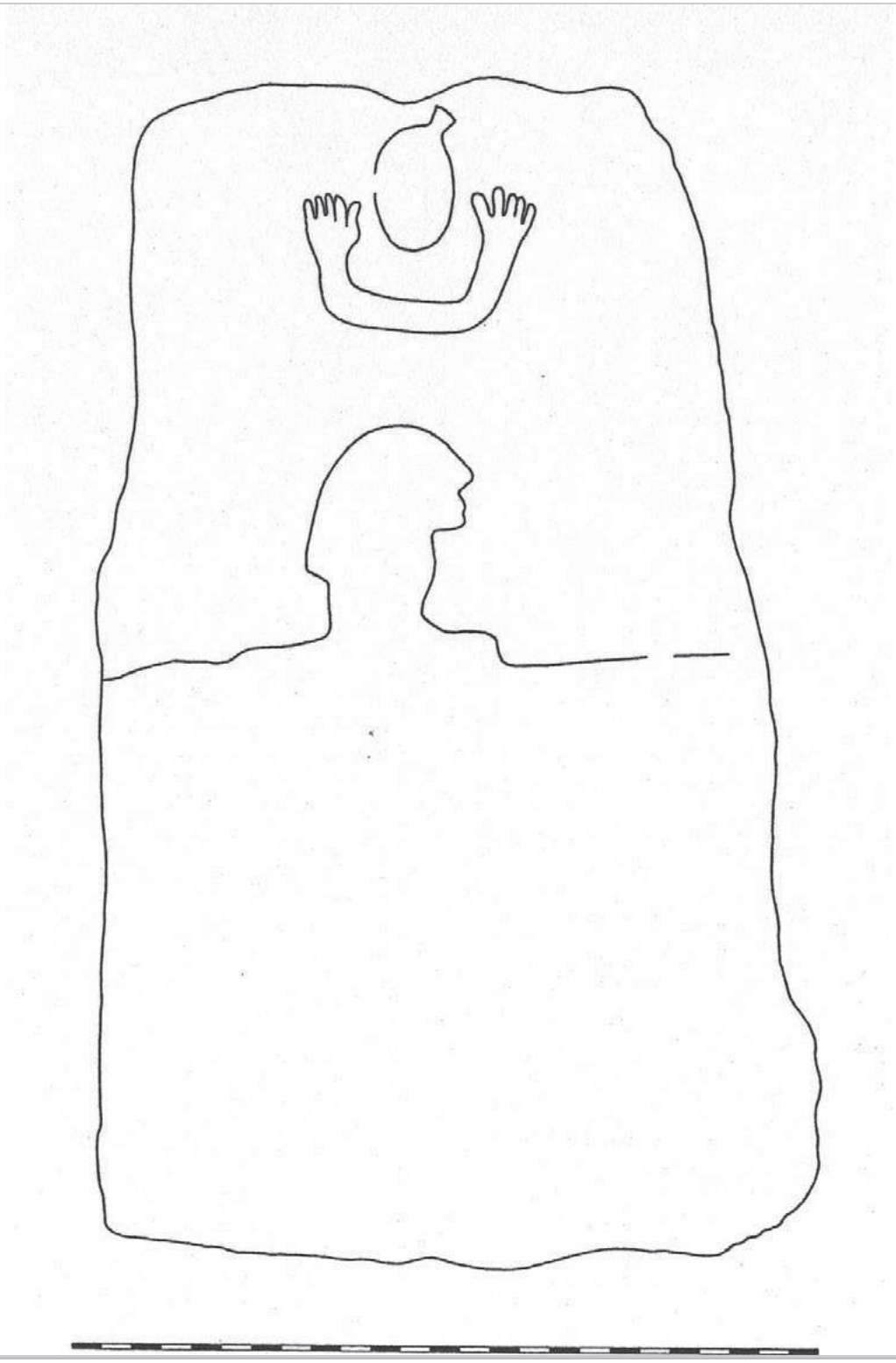
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°79**



Référence de l'objet

STE_ABY_026

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°80**



Référence de l'objet

STE_ABY_027

Type de support

Stèle

Datation

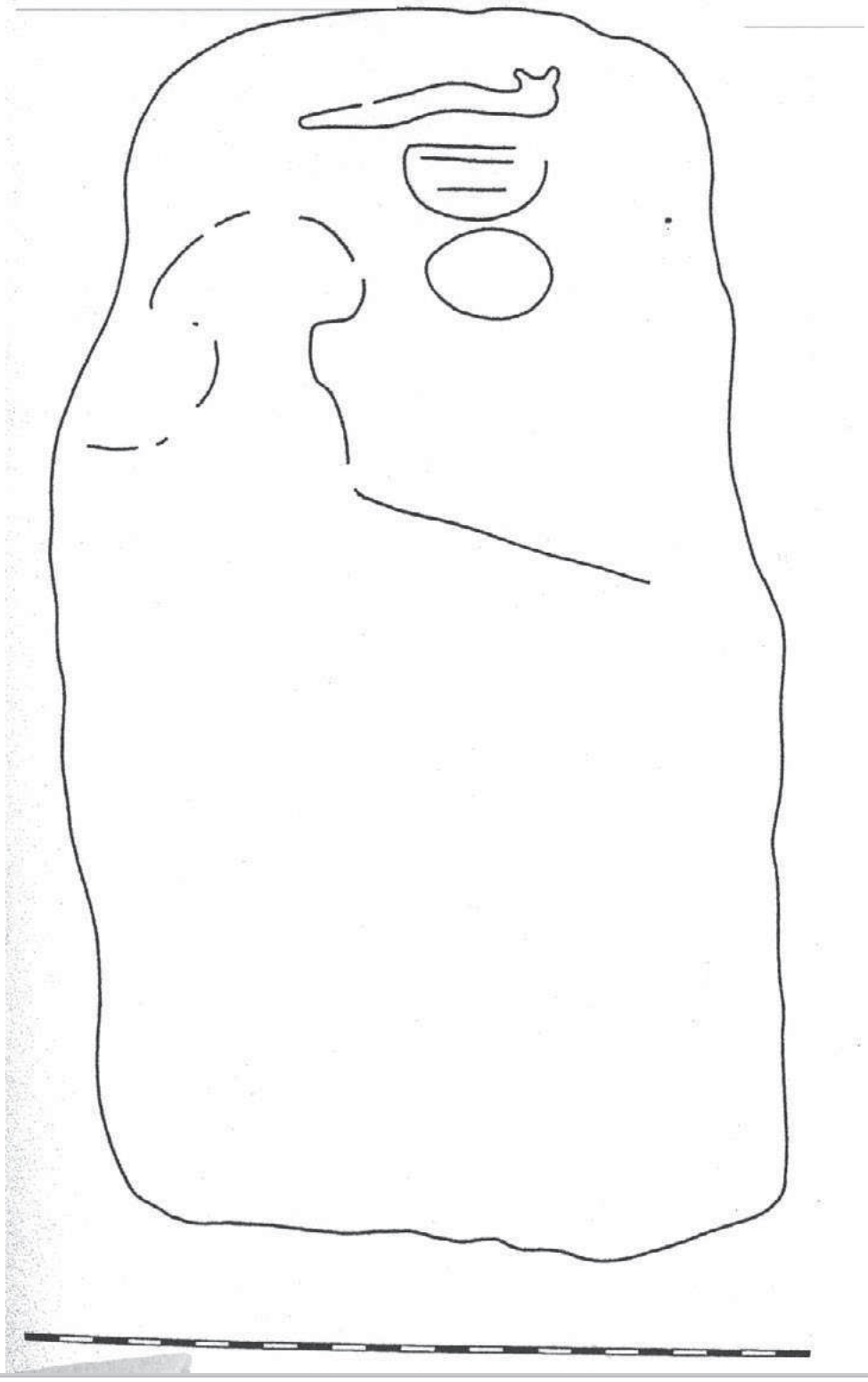
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°82**



Référence de l'objet

STE_ABY_028

Type de support

Stèle

Datation

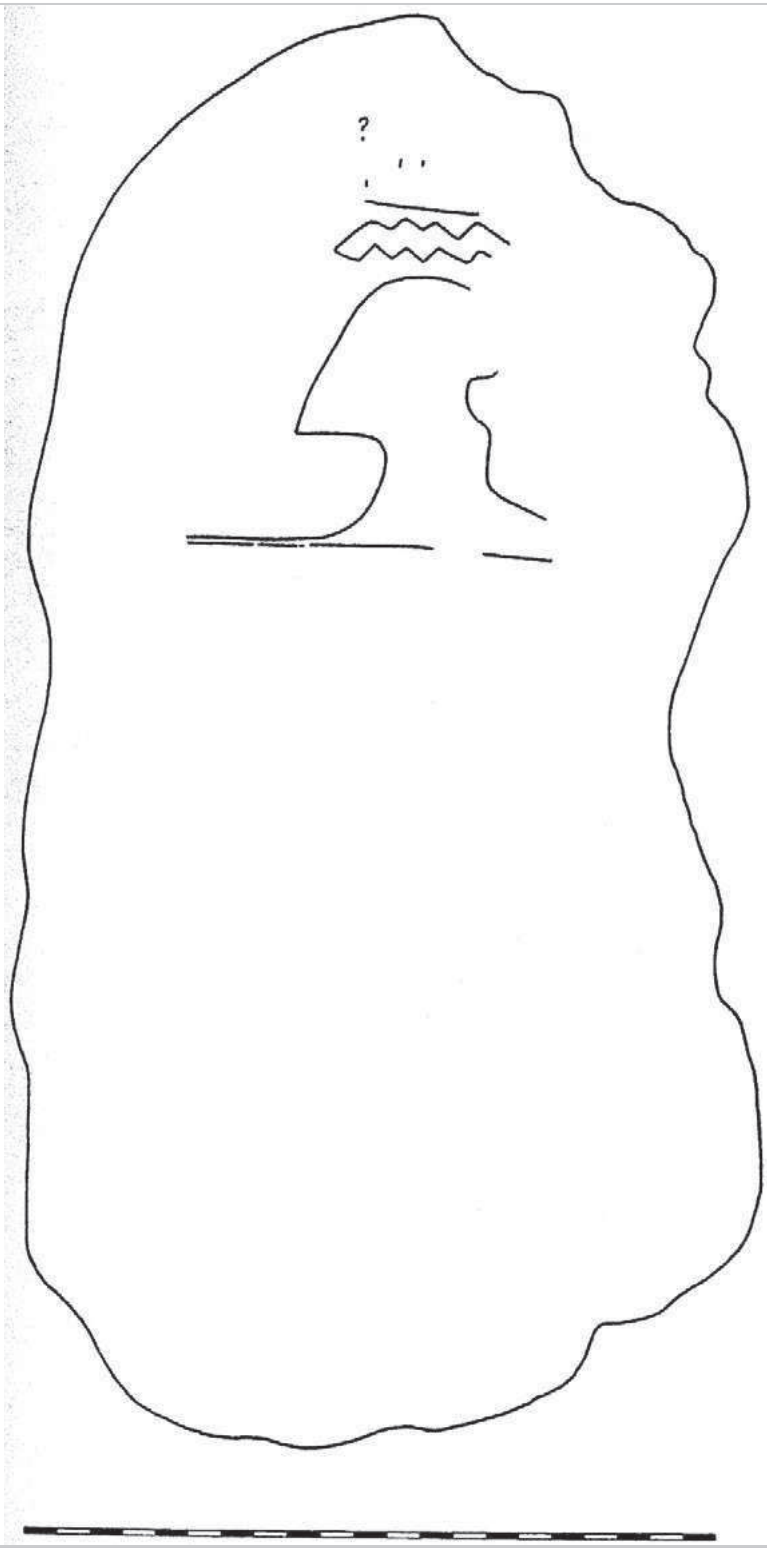
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°83**



Référence de l'objet

STE_ABY_029

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°84**



Référence de l'objet

STE_ABY_030

Type de support

Stèle

Datation

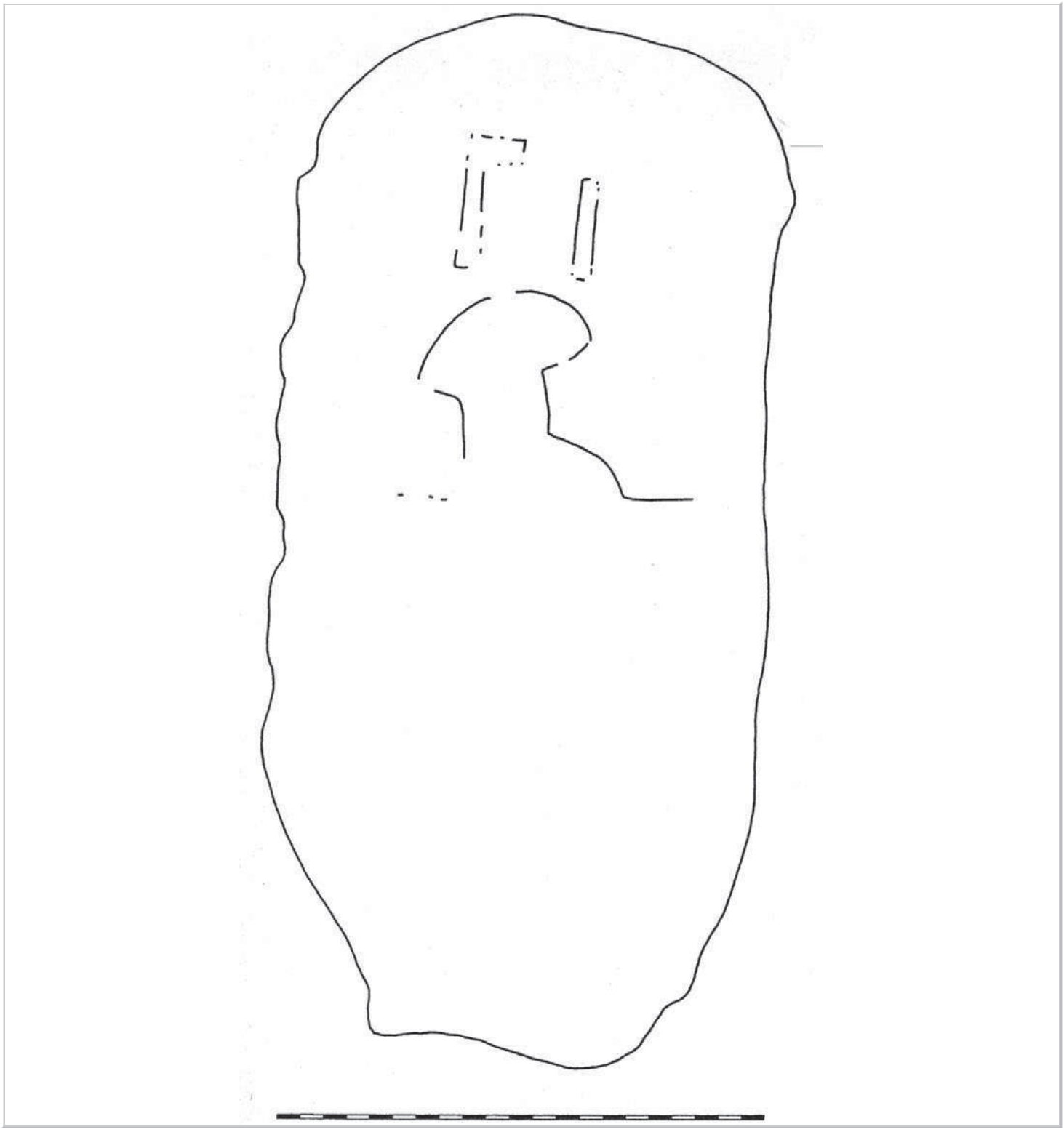
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°85**



Référence de l'objet

STE_ABY_031

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°86**



Référence de l'objet

STE_ABY_032

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°87**



Référence de l'objet

STE_ABY_033

Type de support

Stèle

Datation

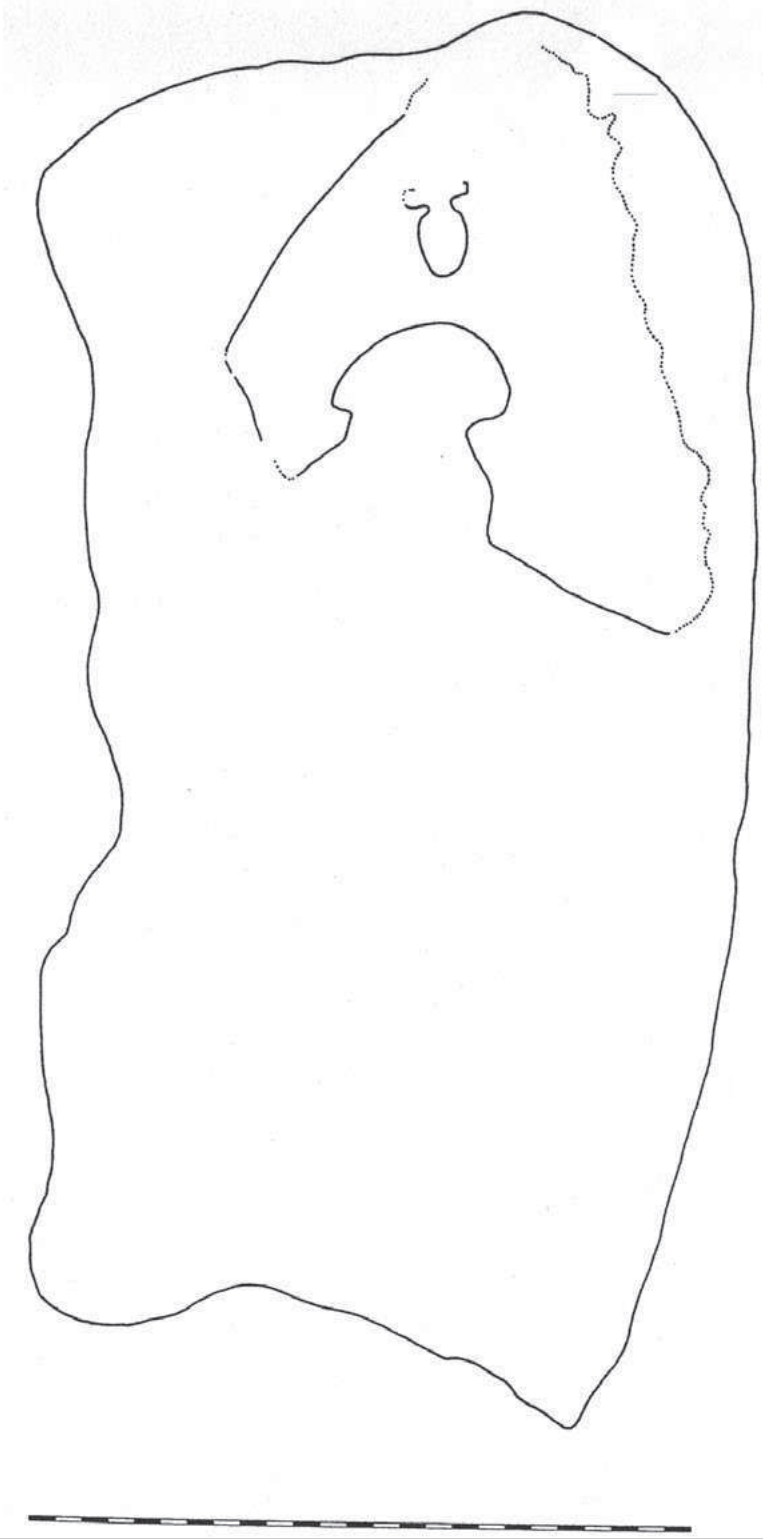
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°88**



Référence de l'objet

STE_ABY_034

Type de support

Stèle

Datation

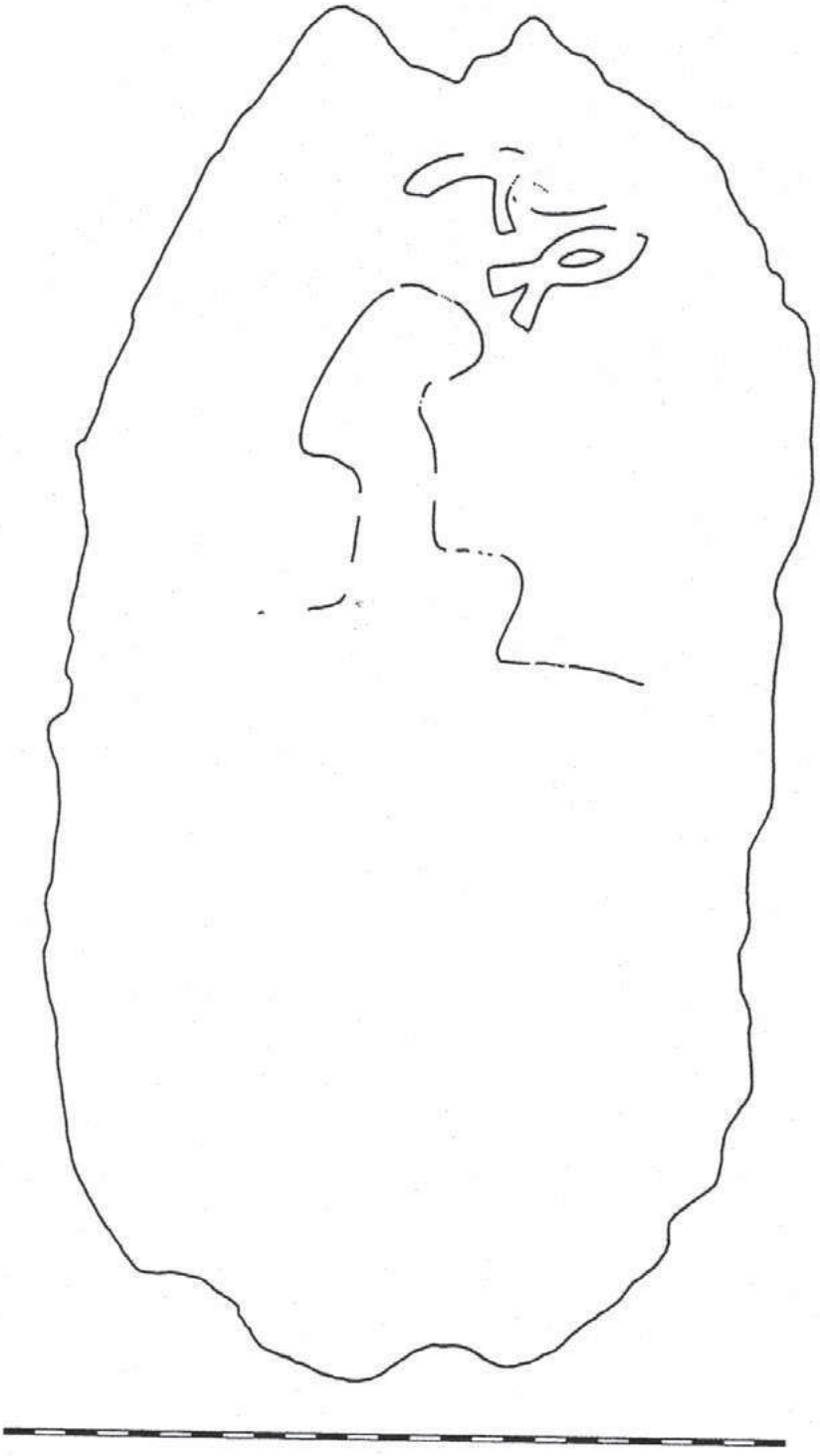
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°89**



Référence de l'objet

STE_ABY_035

Type de support

Stèle

Datation

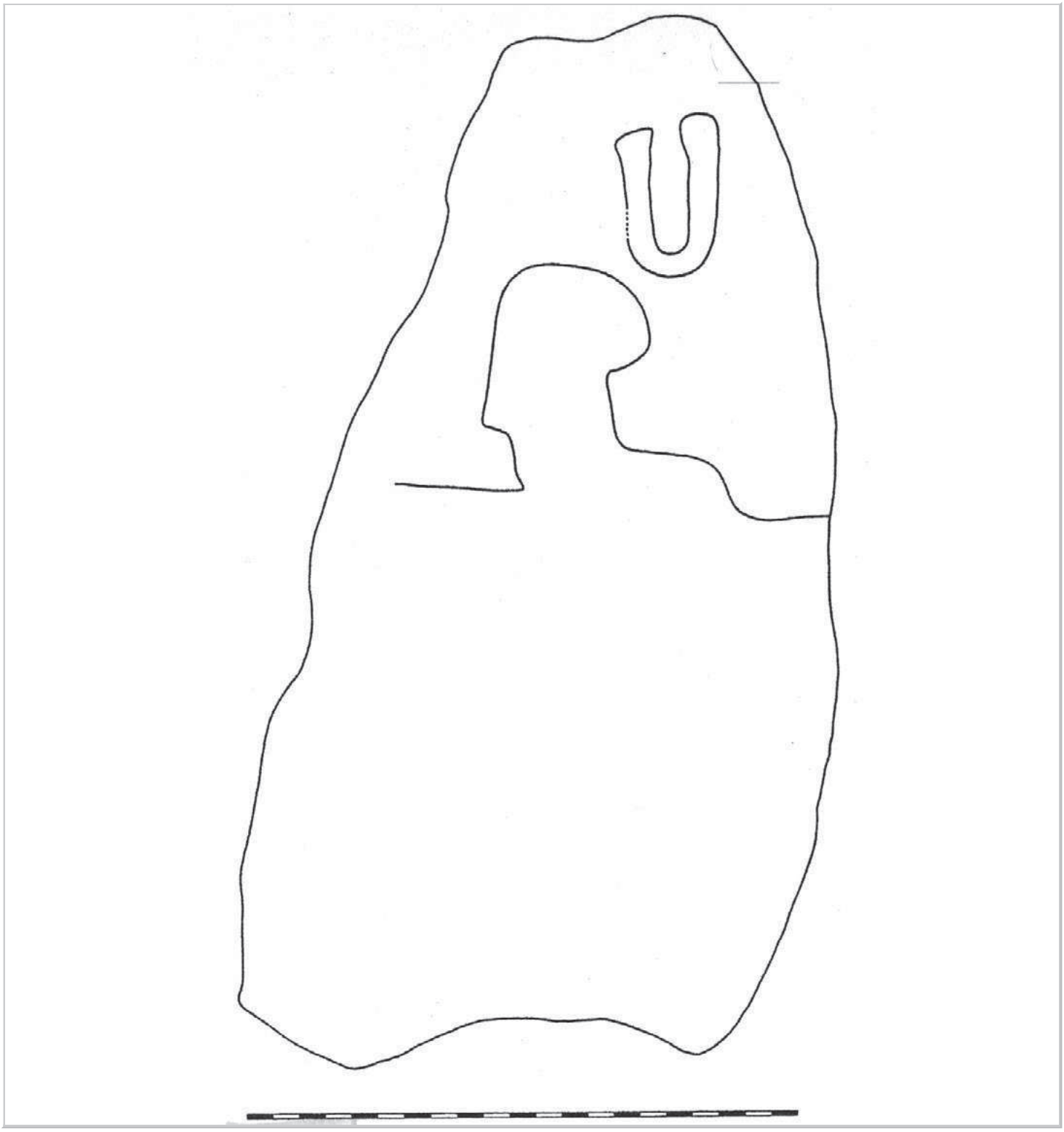
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°90**



Référence de l'objet

STE_ABY_036

Type de support

Stèle

Datation

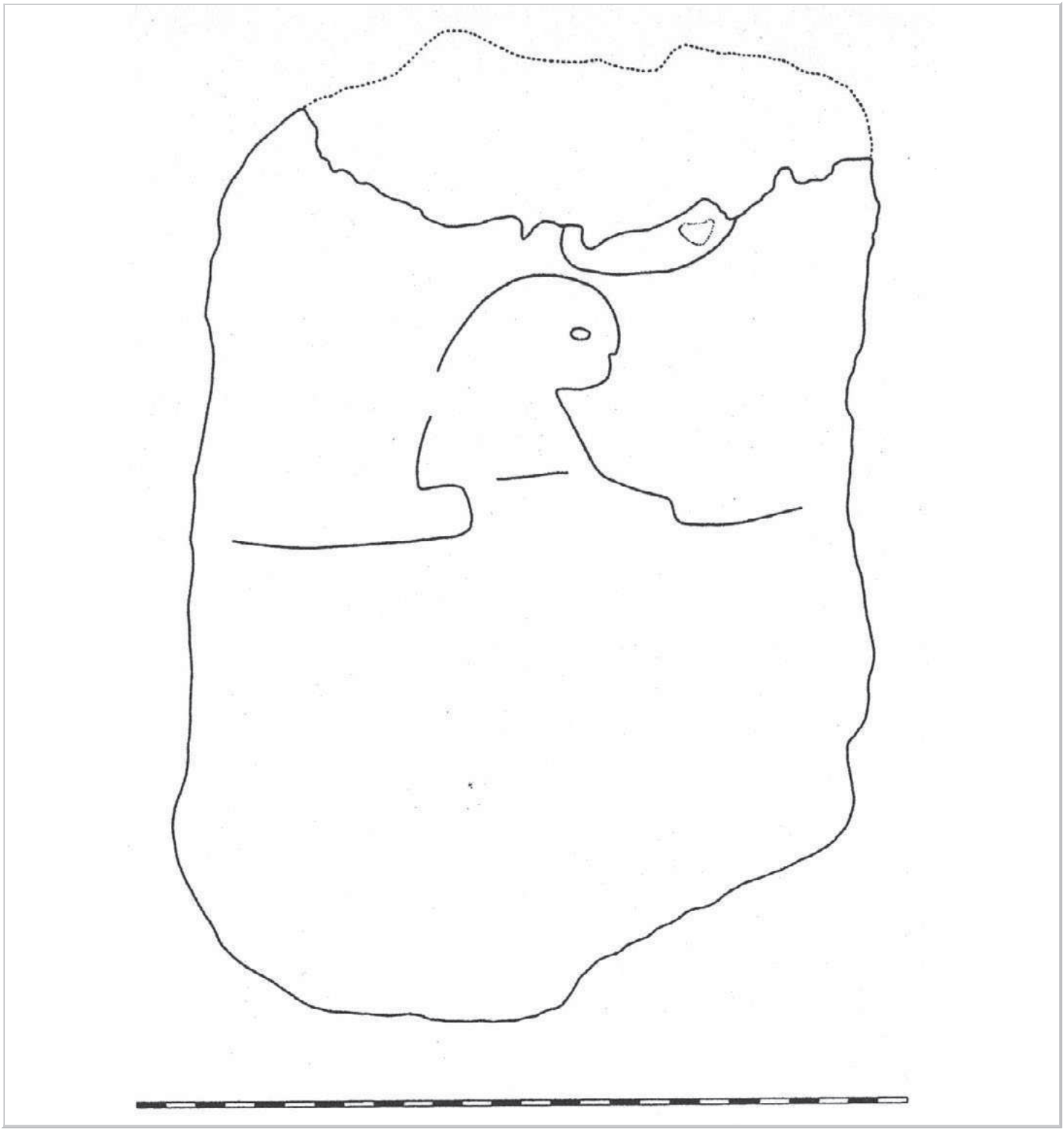
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°91**



Référence de l'objet

STE_ABY_037

Type de support

Stèle

Datation

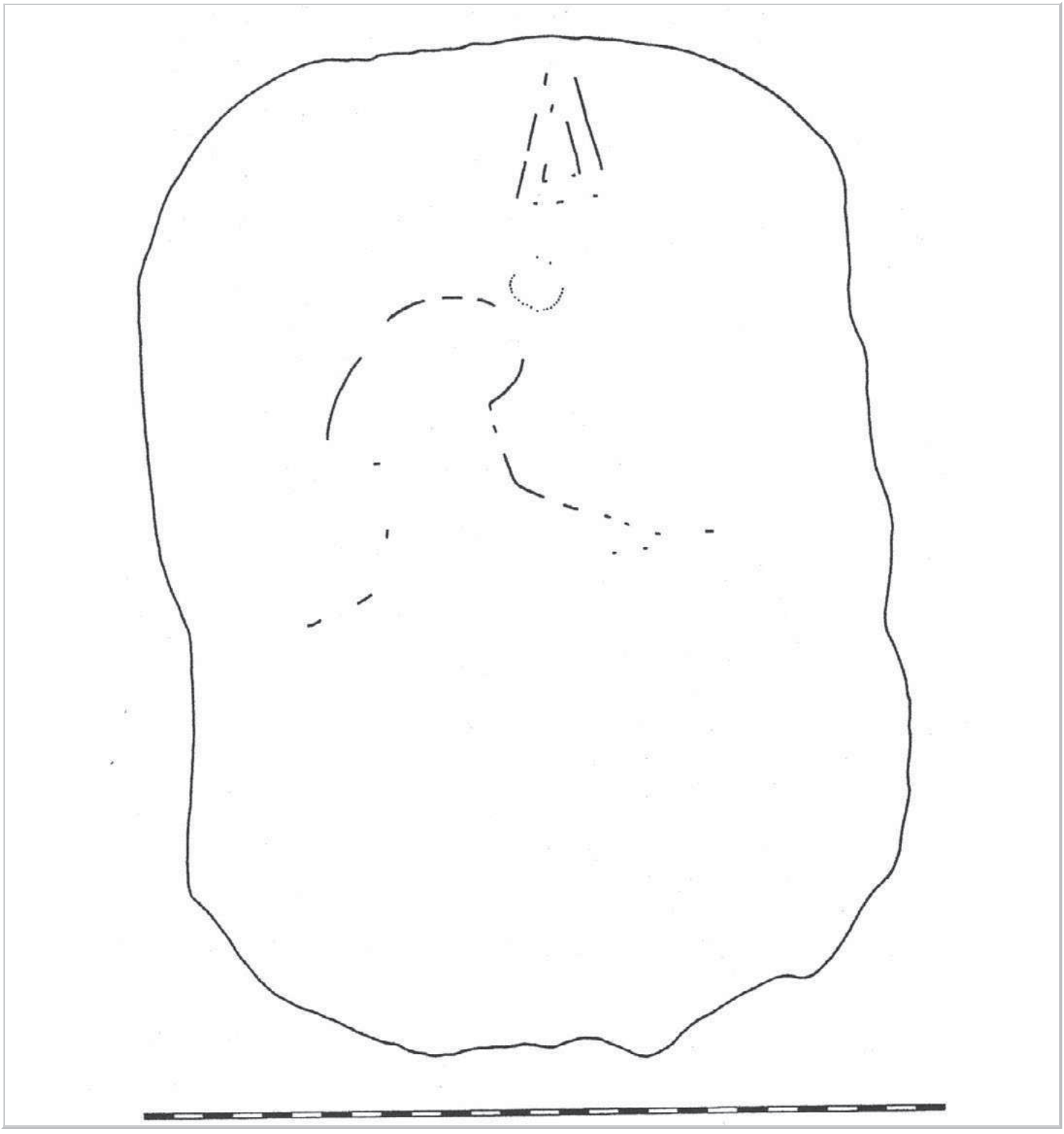
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°92**



Référence de l'objet

STE_ABY_038

Type de support

Stèle

Datation

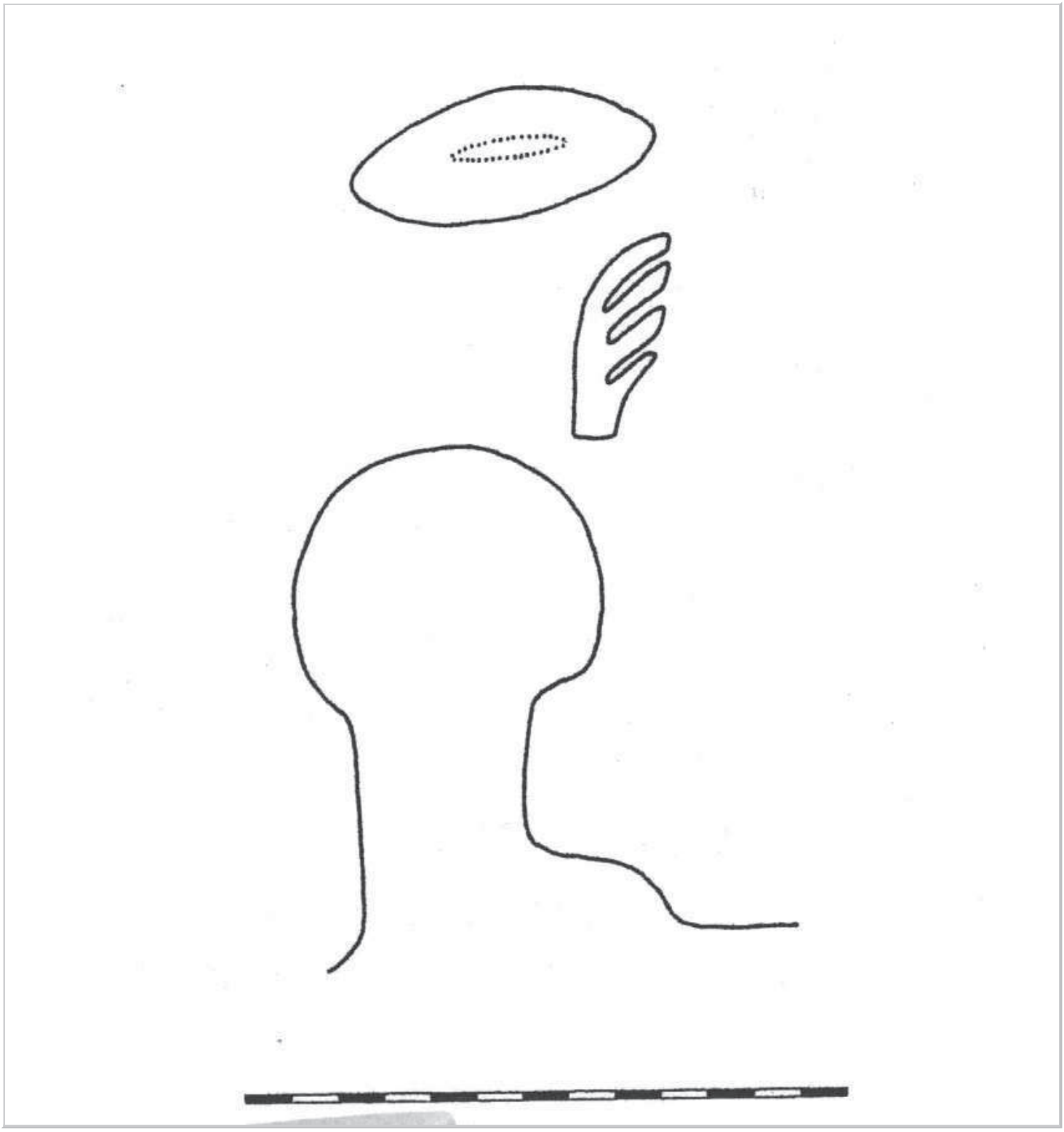
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°93**



Référence de l'objet

STE_ABY_039

Type de support

Stèle

Datation

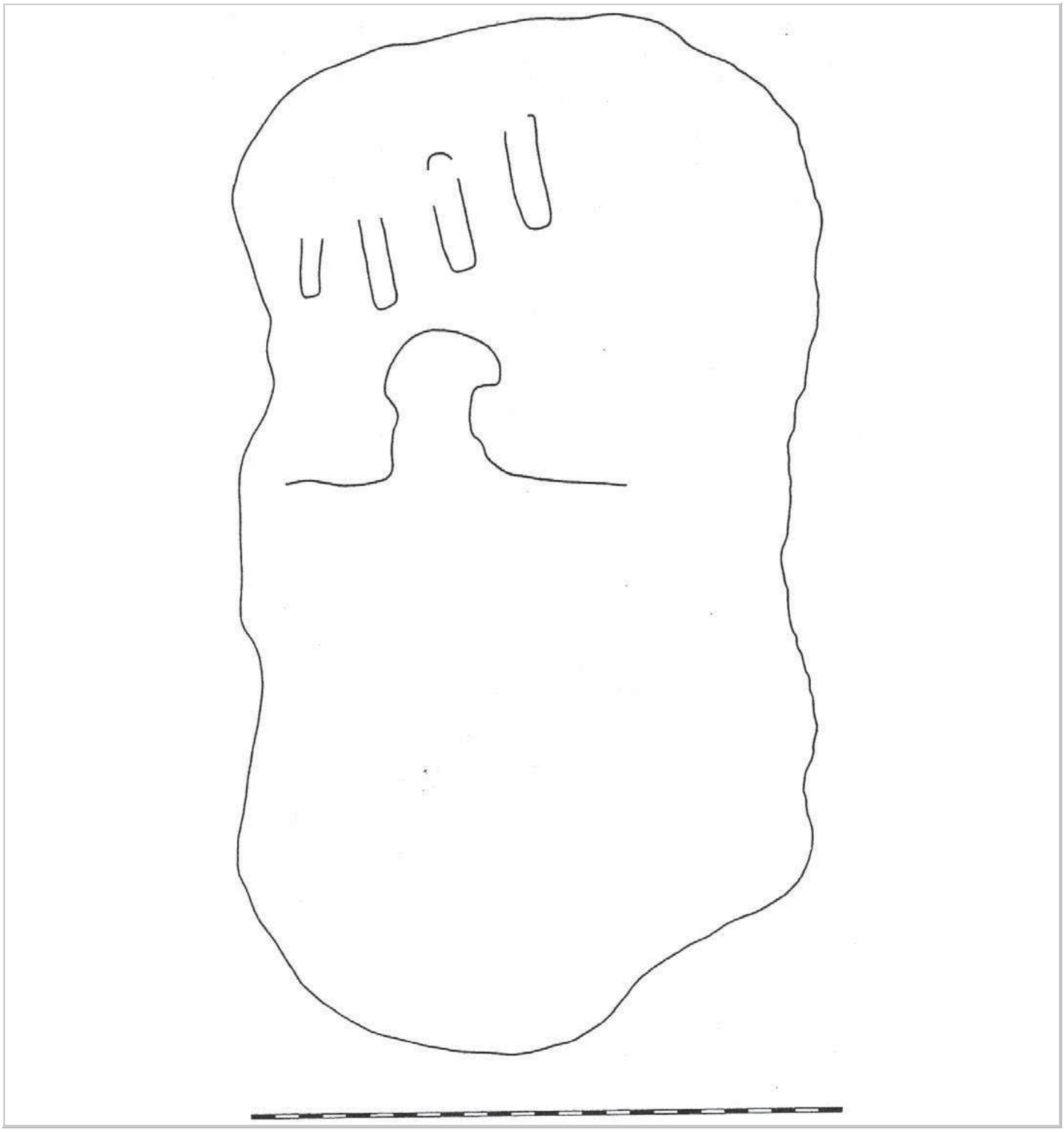
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°94**



Référence de l'objet

STE_ABY_040

Type de support

Stèle

Datation

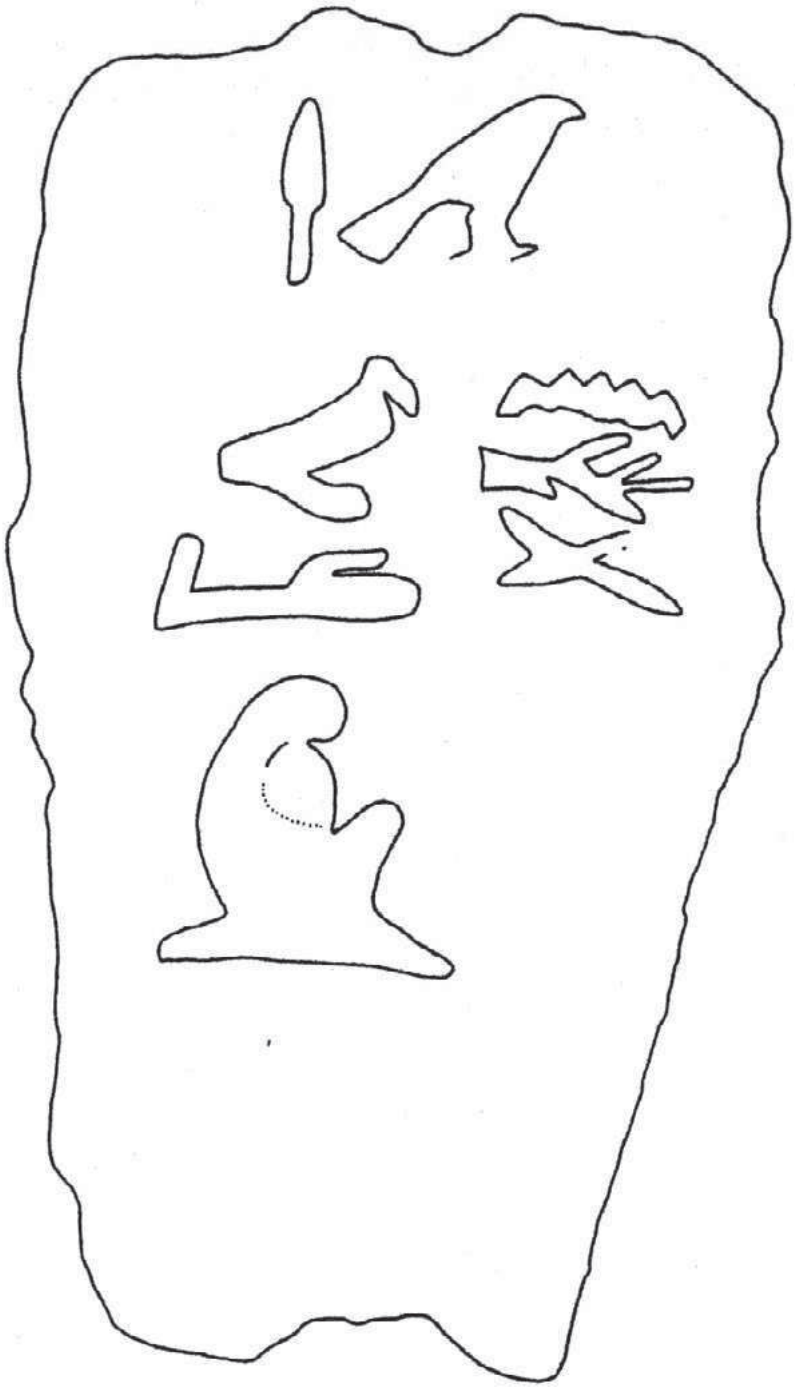
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°95**



Référence de l'objet

STE_ABY_041

Type de support

Stèle

Datation

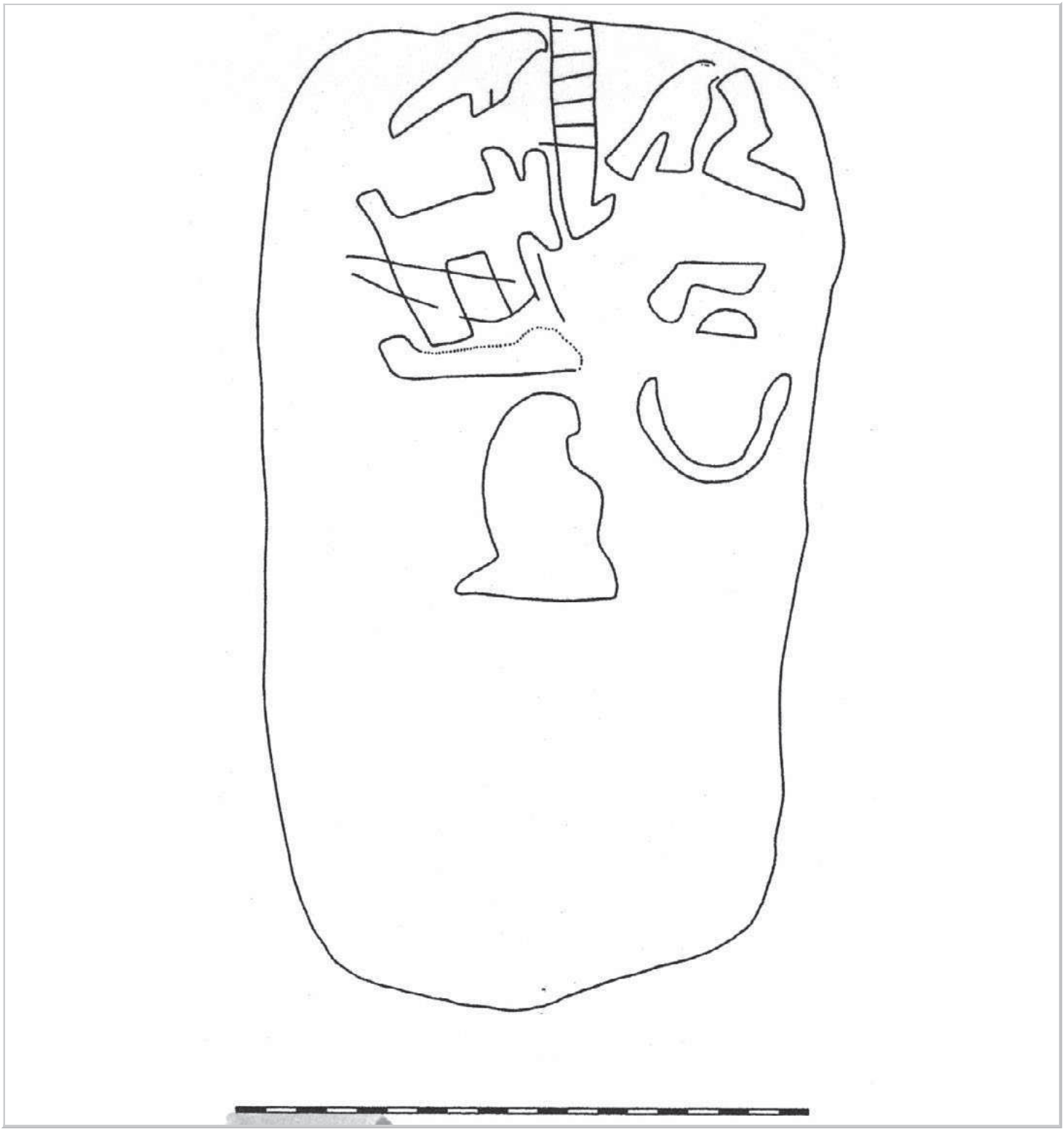
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°96**



Référence de l'objet

STE_ABY_042

Type de support

Stèle

Datation

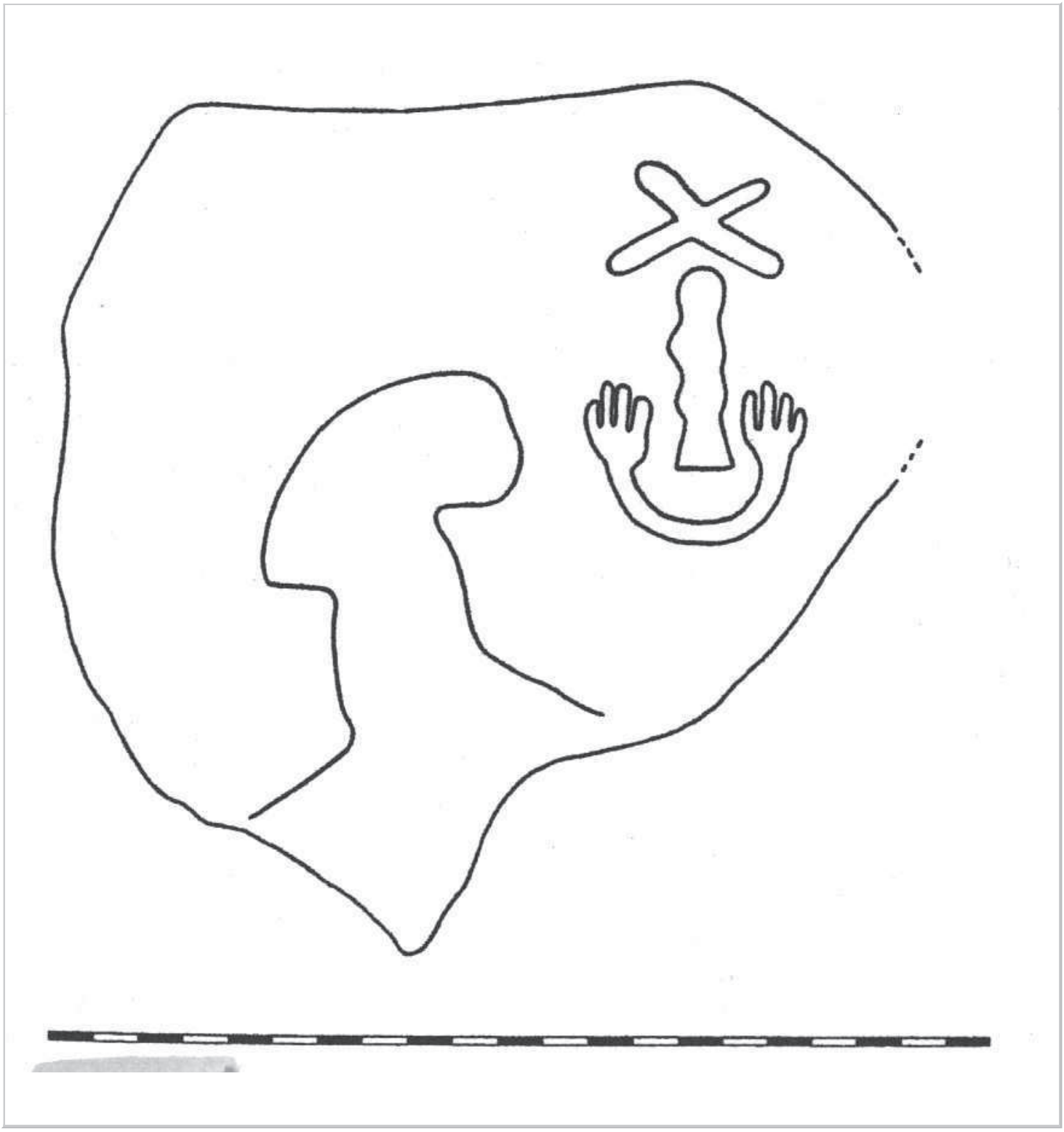
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°97**



Référence de l'objet

STE_ABY_043

Type de support

Stèle

Datation

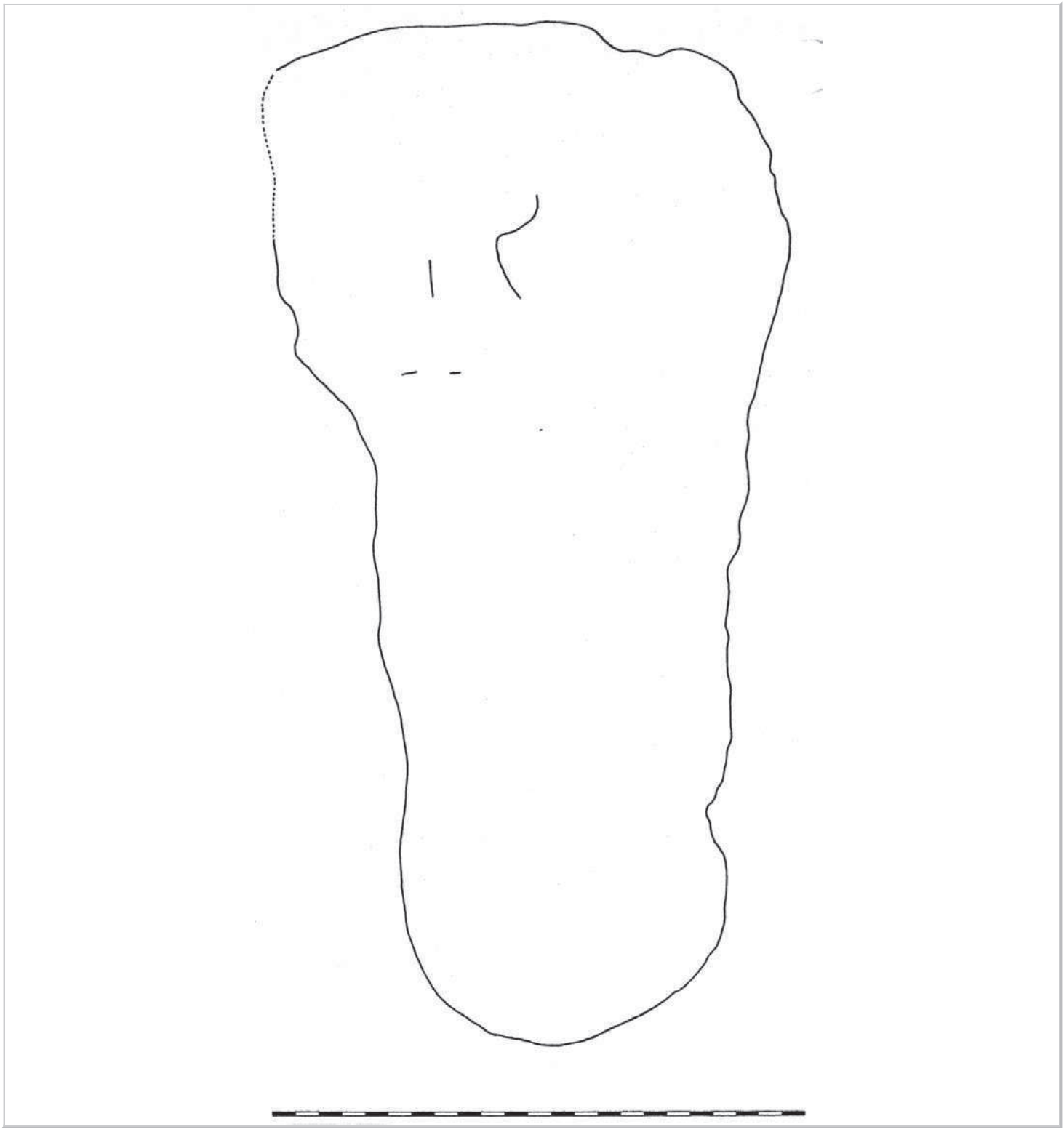
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°99**



Référence de l'objet

STE_ABY_044

Type de support

Stèle

Datation

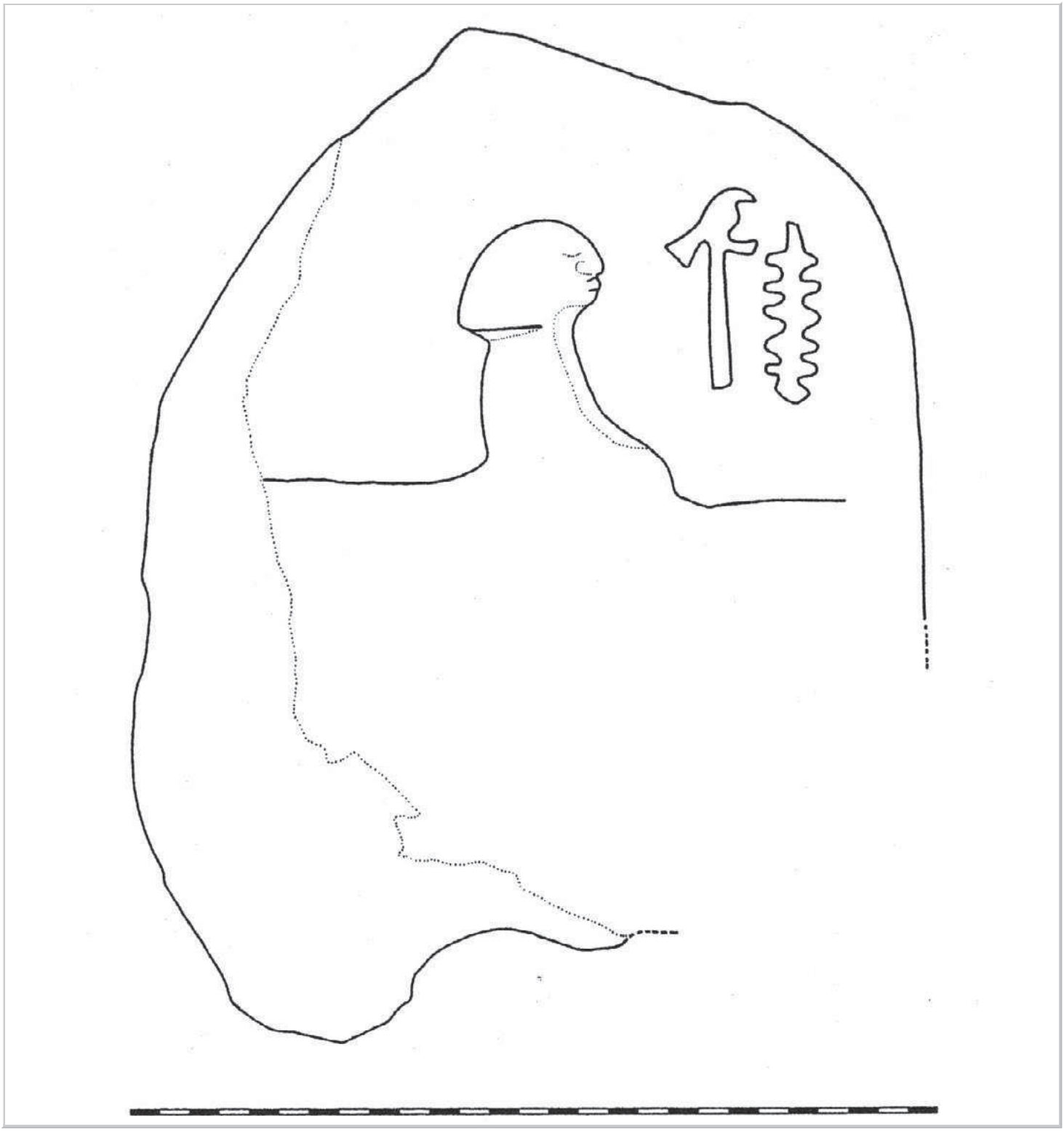
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°100**



Référence de l'objet

STE_ABY_045

Type de support

Stèle

Datation

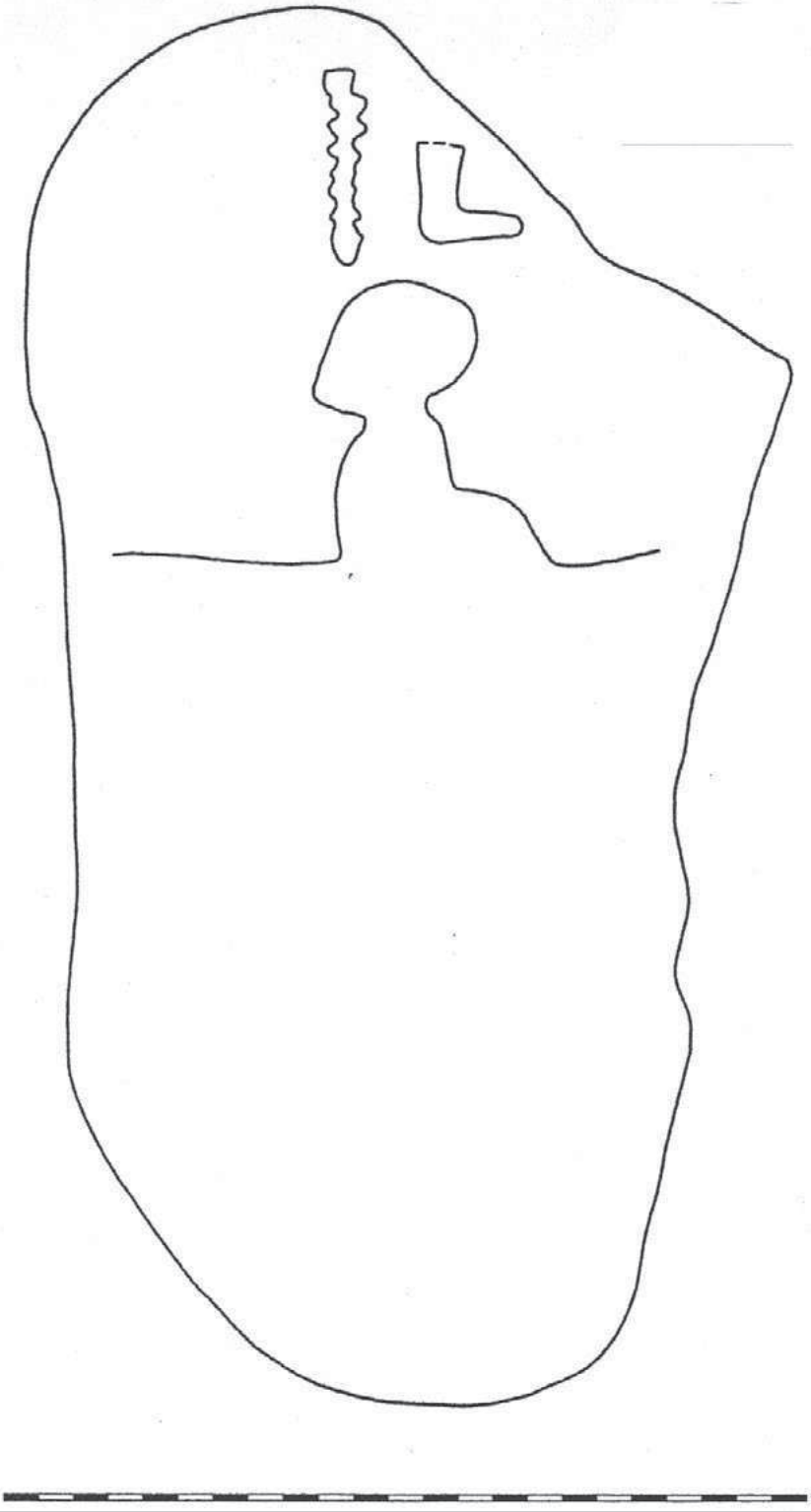
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°101**



Référence de l'objet

STE_ABY_046

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°104**



Référence de l'objet

STE_ABY_047

Type de support

Stèle

Datation

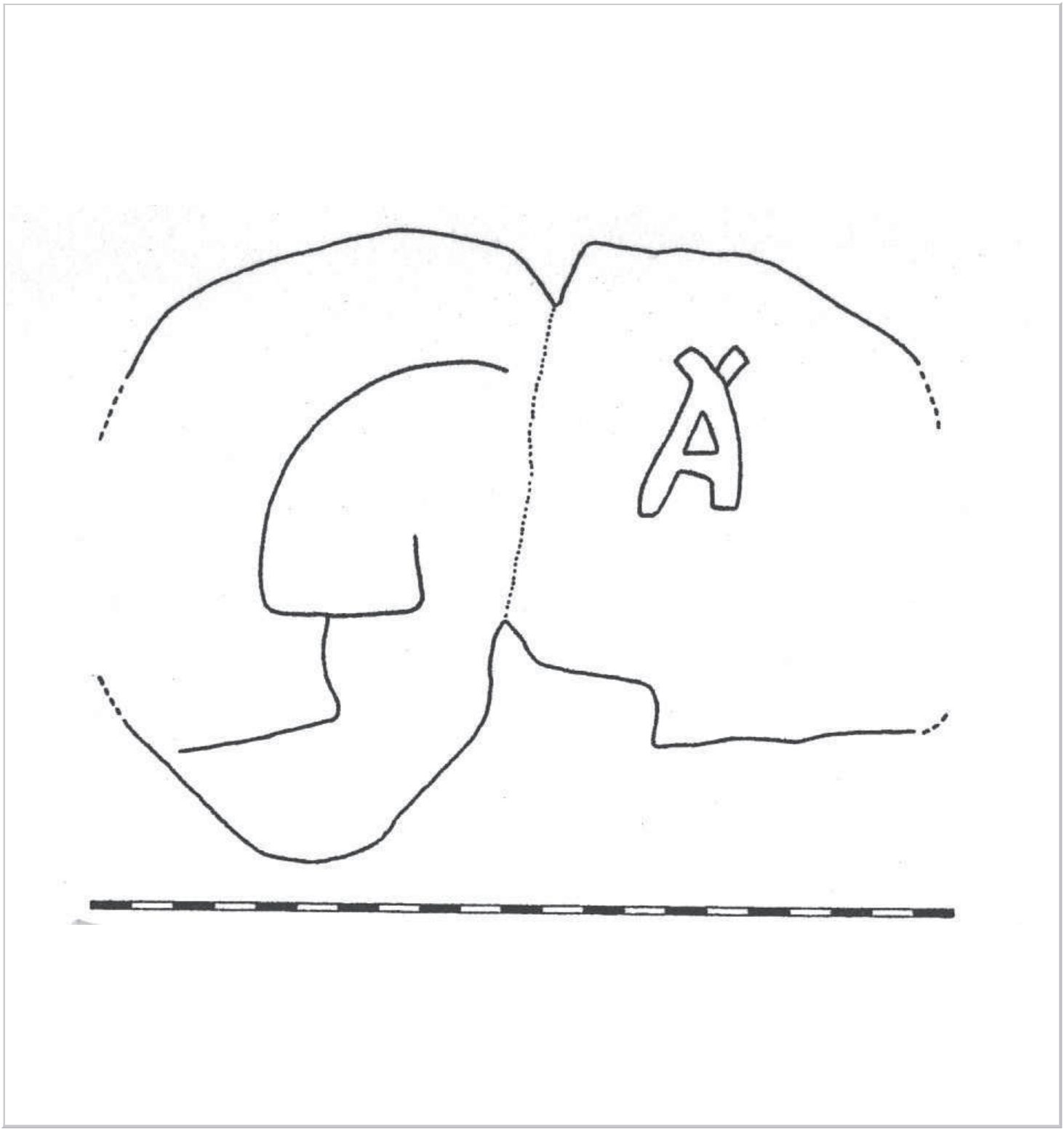
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°105**



Référence de l'objet

STE_ABY_048

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1901a : pl. 27, 106.**



Référence de l'objet

STE_ABY_049

Type de support

Stèle

Datation

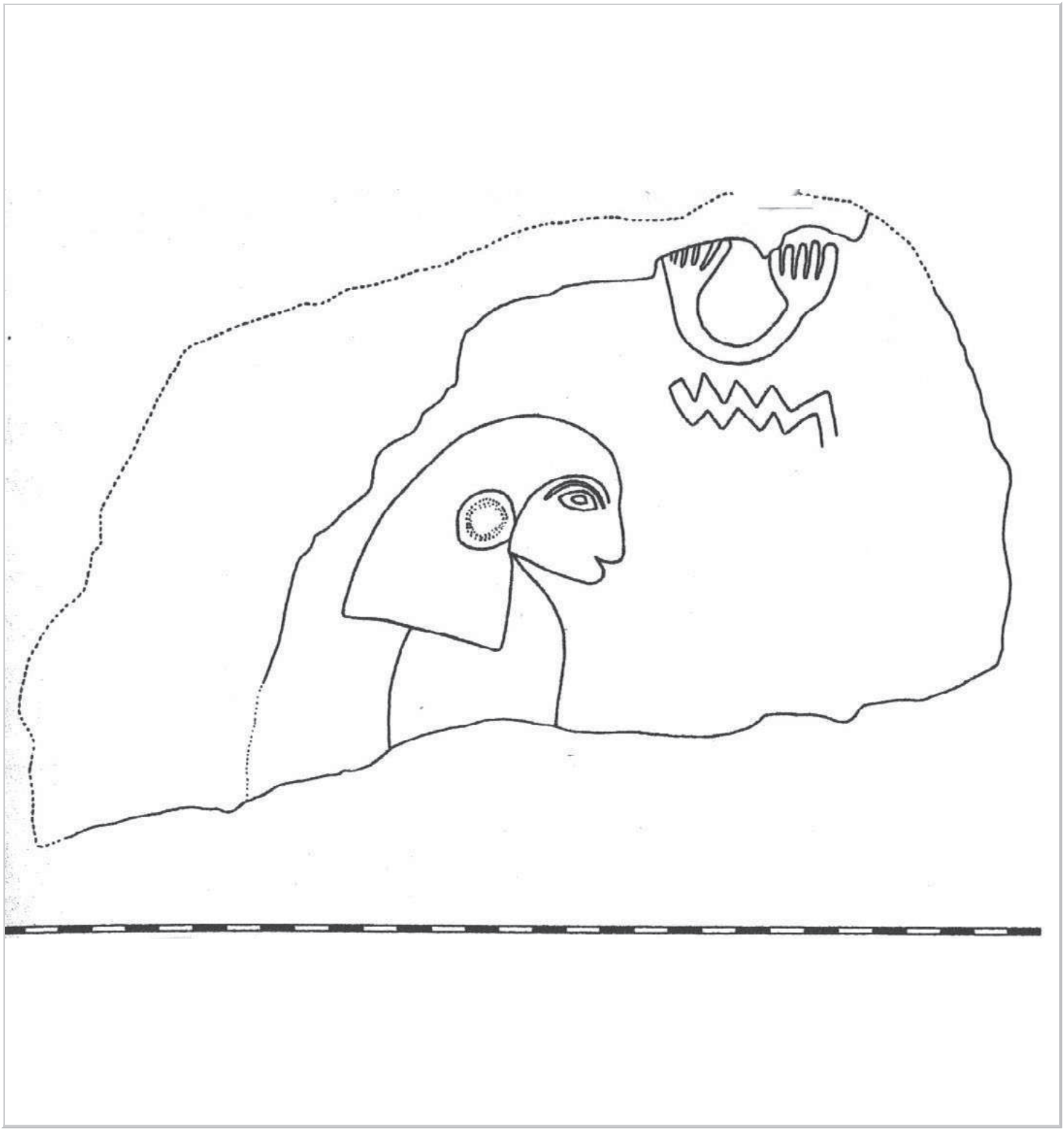
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°112**



Référence de l'objet

STE_ABY_050

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°49**



Référence de l'objet

STE_ABY_051

Type de support

Stèle

Datation

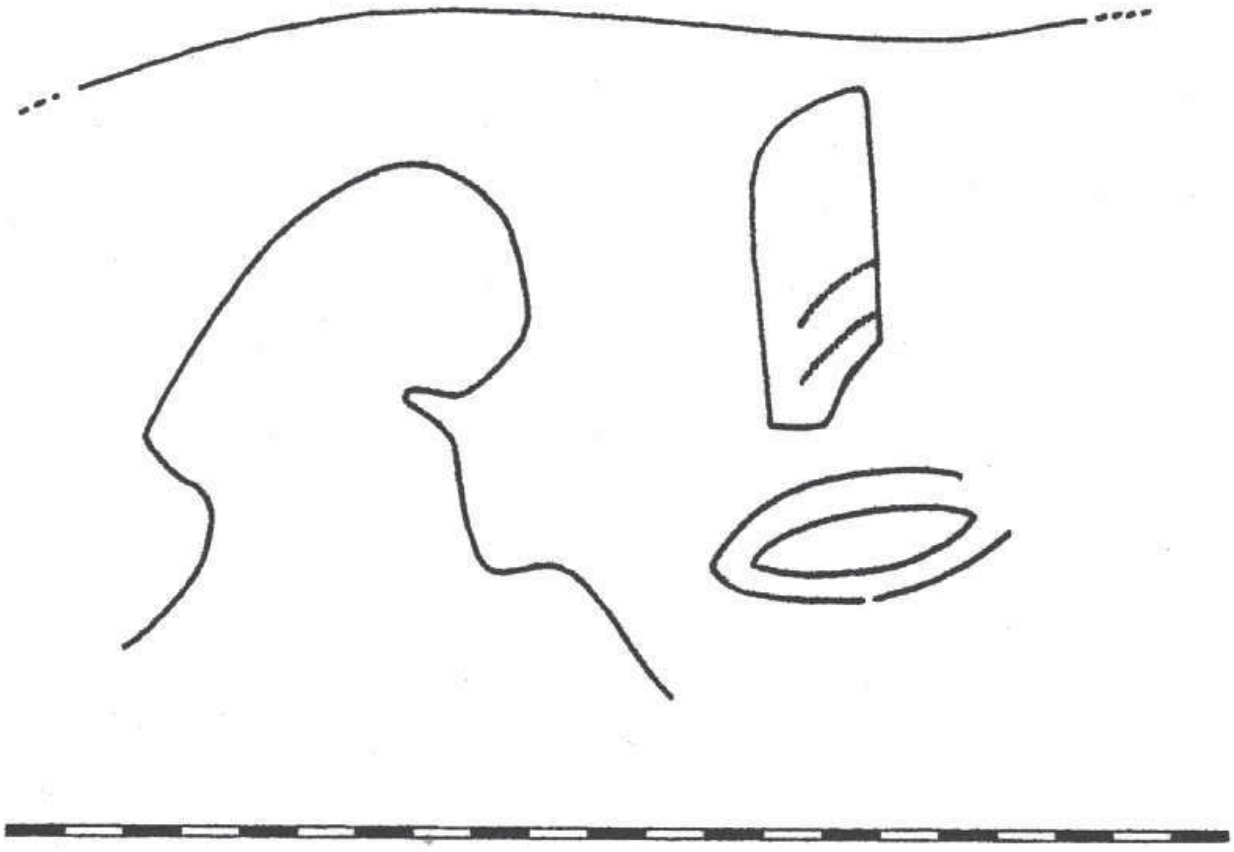
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°114**



Référence de l'objet

STE_ABY_052

Type de support

Stèle

Datation

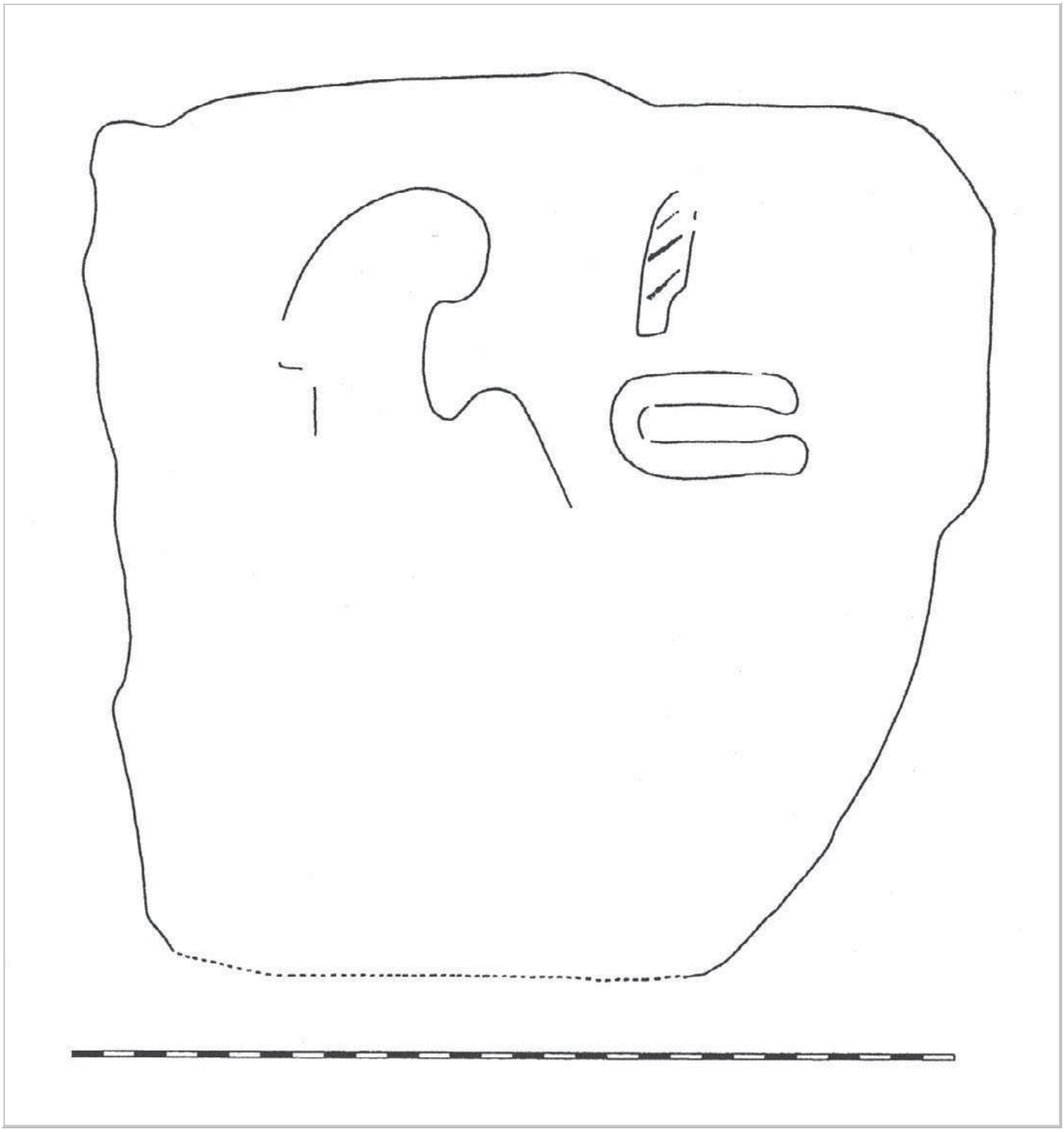
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°115**



Référence de l'objet

STE_ABY_053

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°116**



Référence de l'objet

STE_ABY_054

Type de support

Stèle

Datation

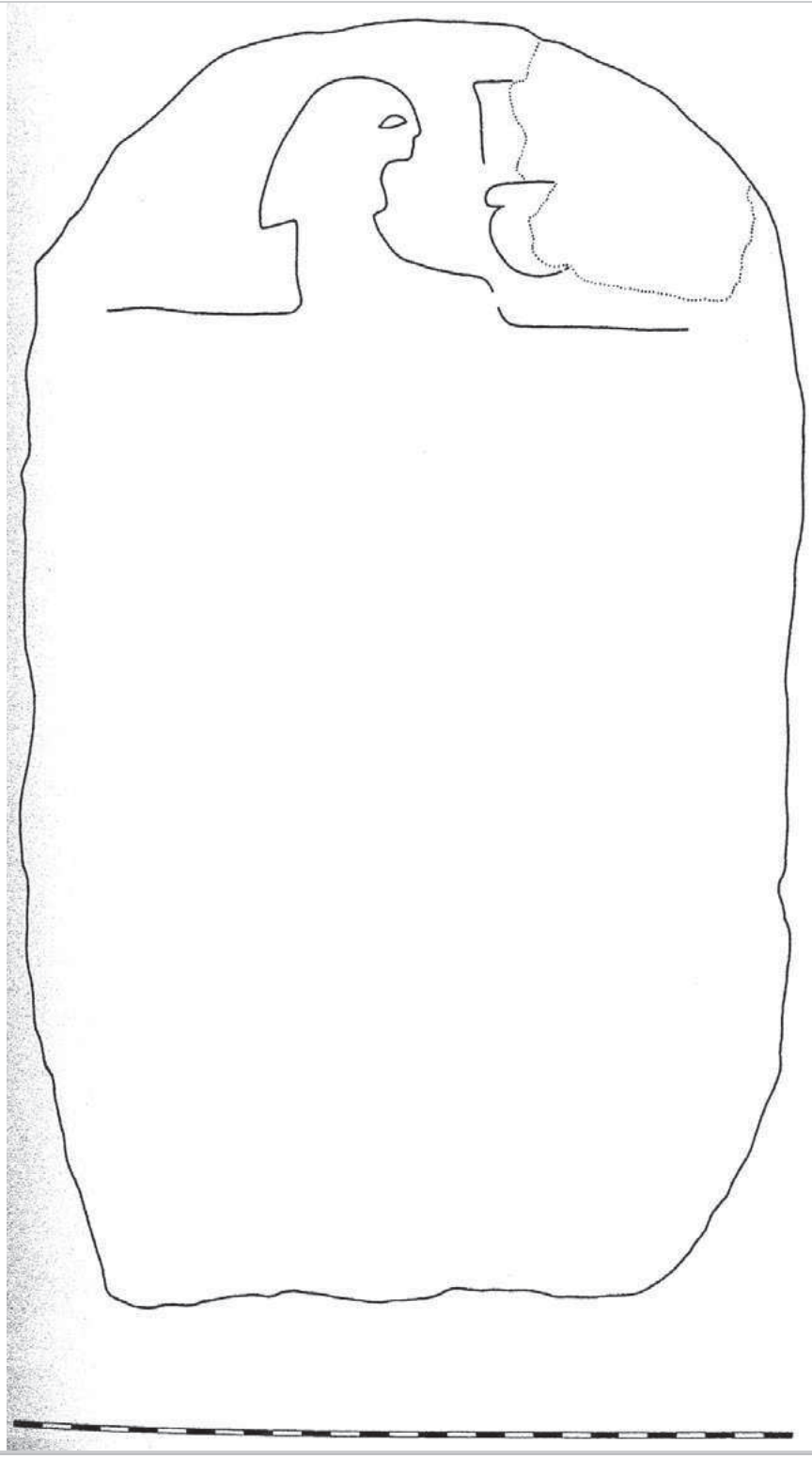
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°117**



Référence de l'objet

STE_ABY_055

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°147**



Référence de l'objet

STE_ABY_056

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°148**



Référence de l'objet

STE_ABY_057

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°218**



Référence de l'objet

STE_ABY_058

Type de support

Stèle

Datation

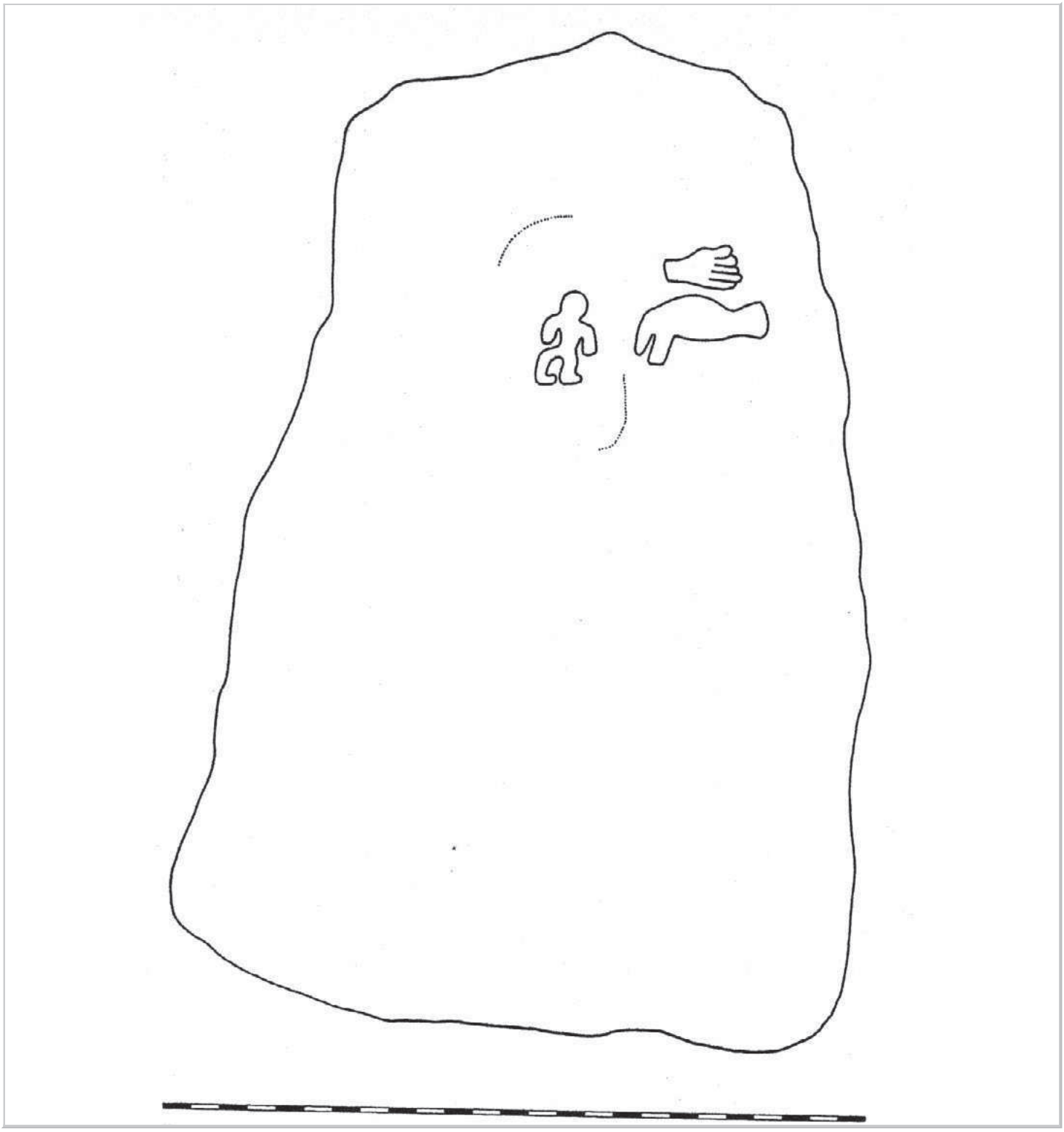
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°220**



Référence de l'objet

STE_ABY_059

Type de support

Stèle

Datation

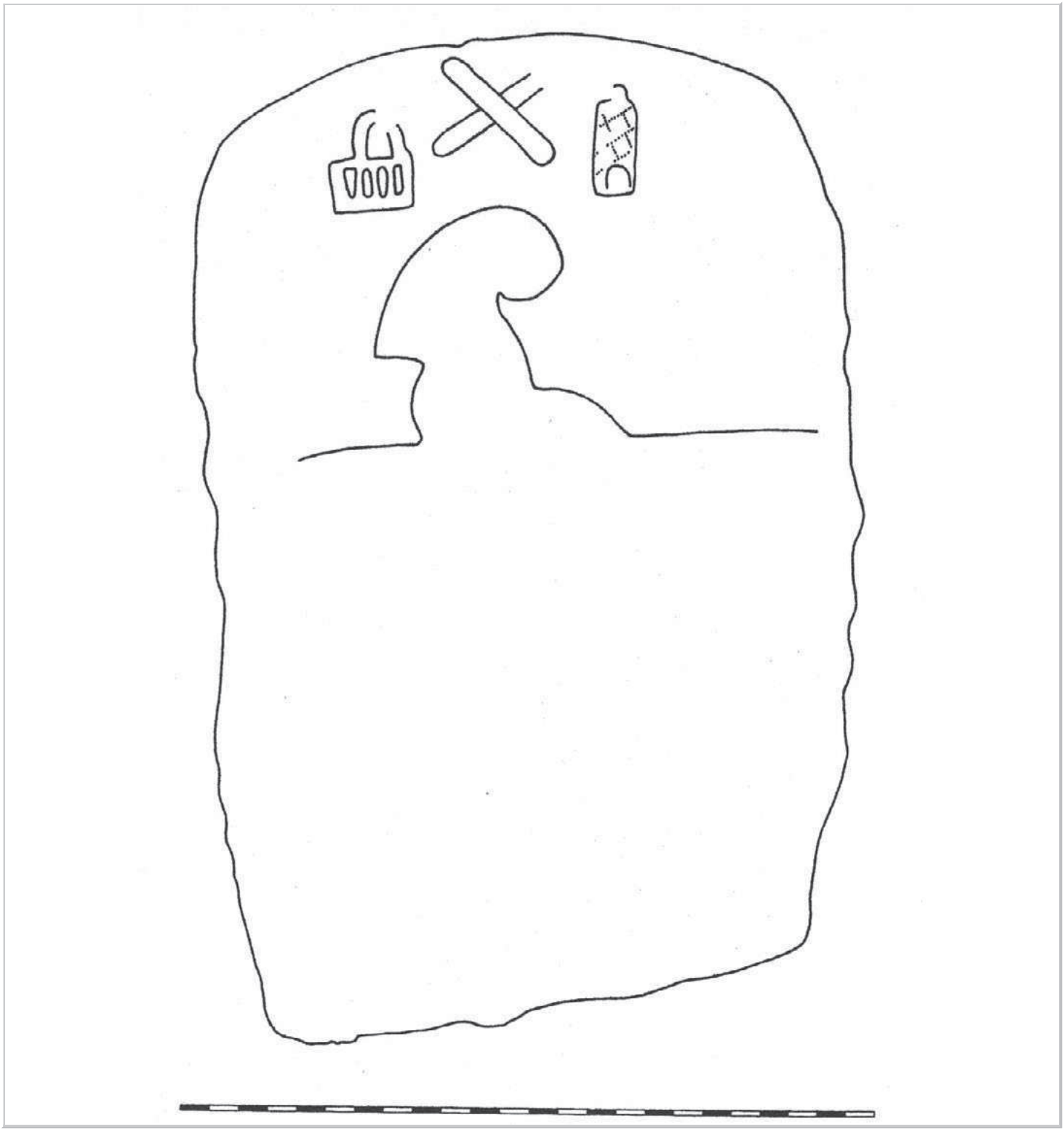
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°221**



Référence de l'objet

STE_ABY_060

Type de support

Stèle

Datation

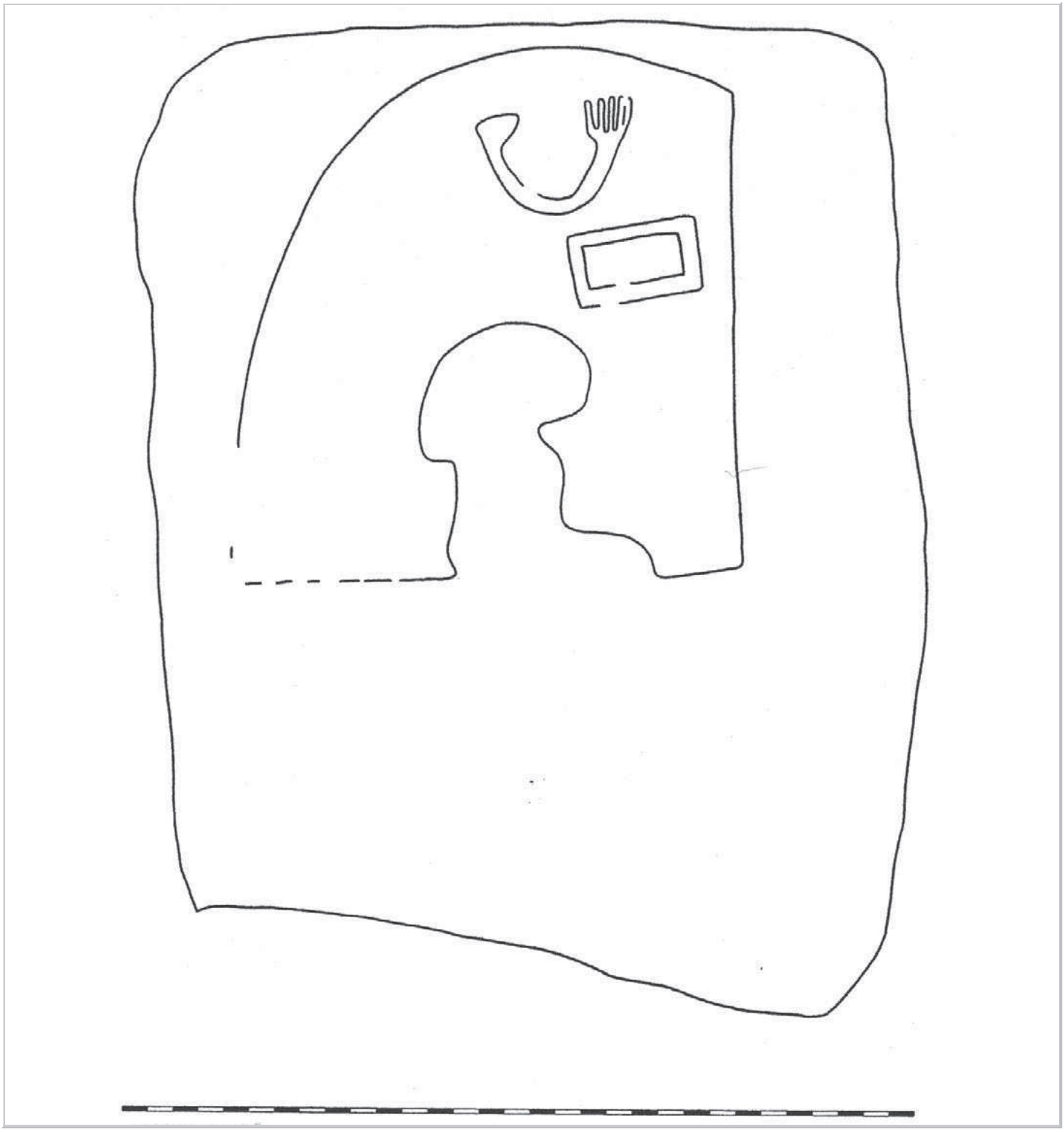
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°222**



Référence de l'objet

STE_ABY_061

Type de support

Stèle

Datation

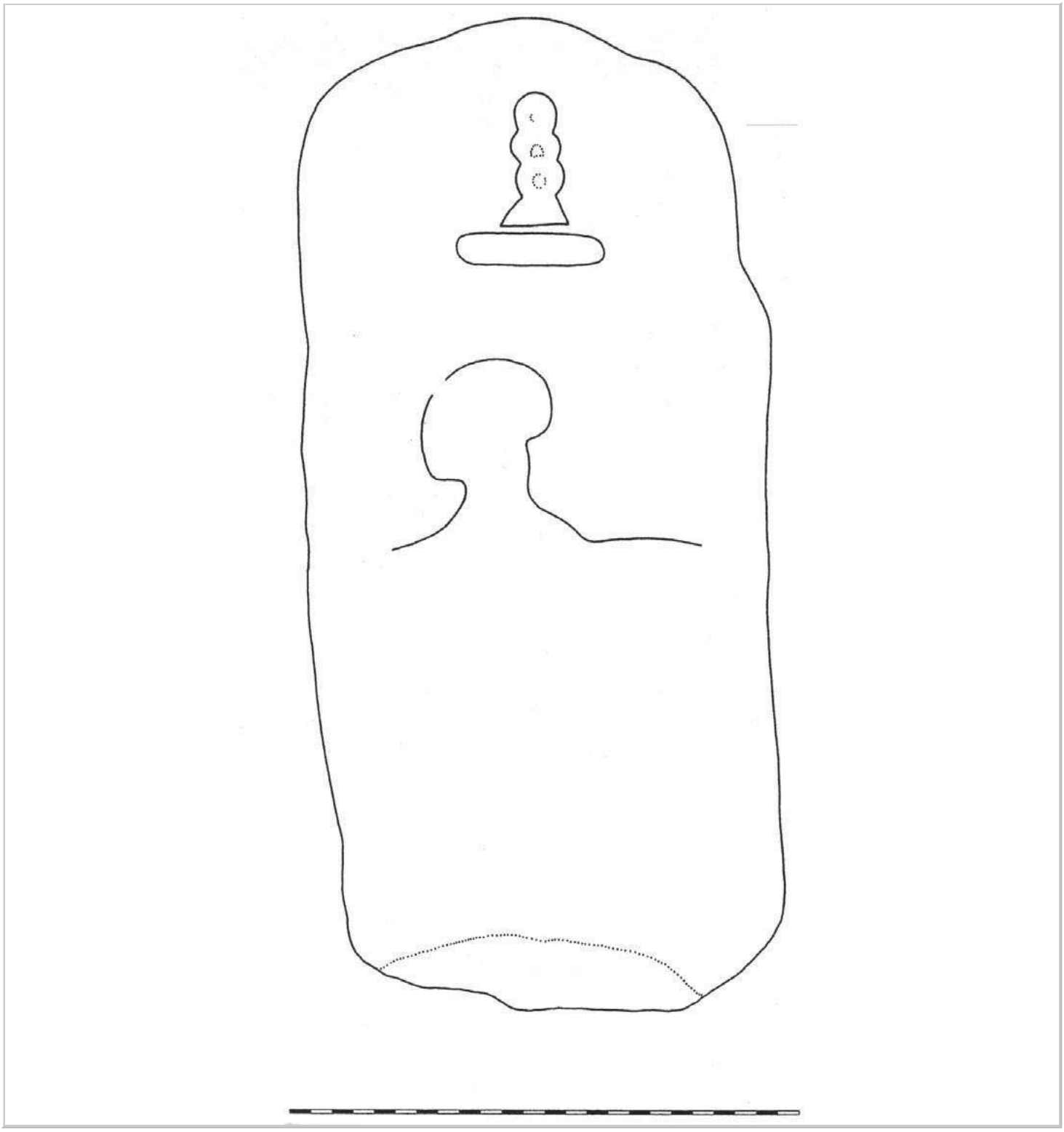
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°224**



Référence de l'objet

STE_ABY_062

Type de support

Stèle

Datation

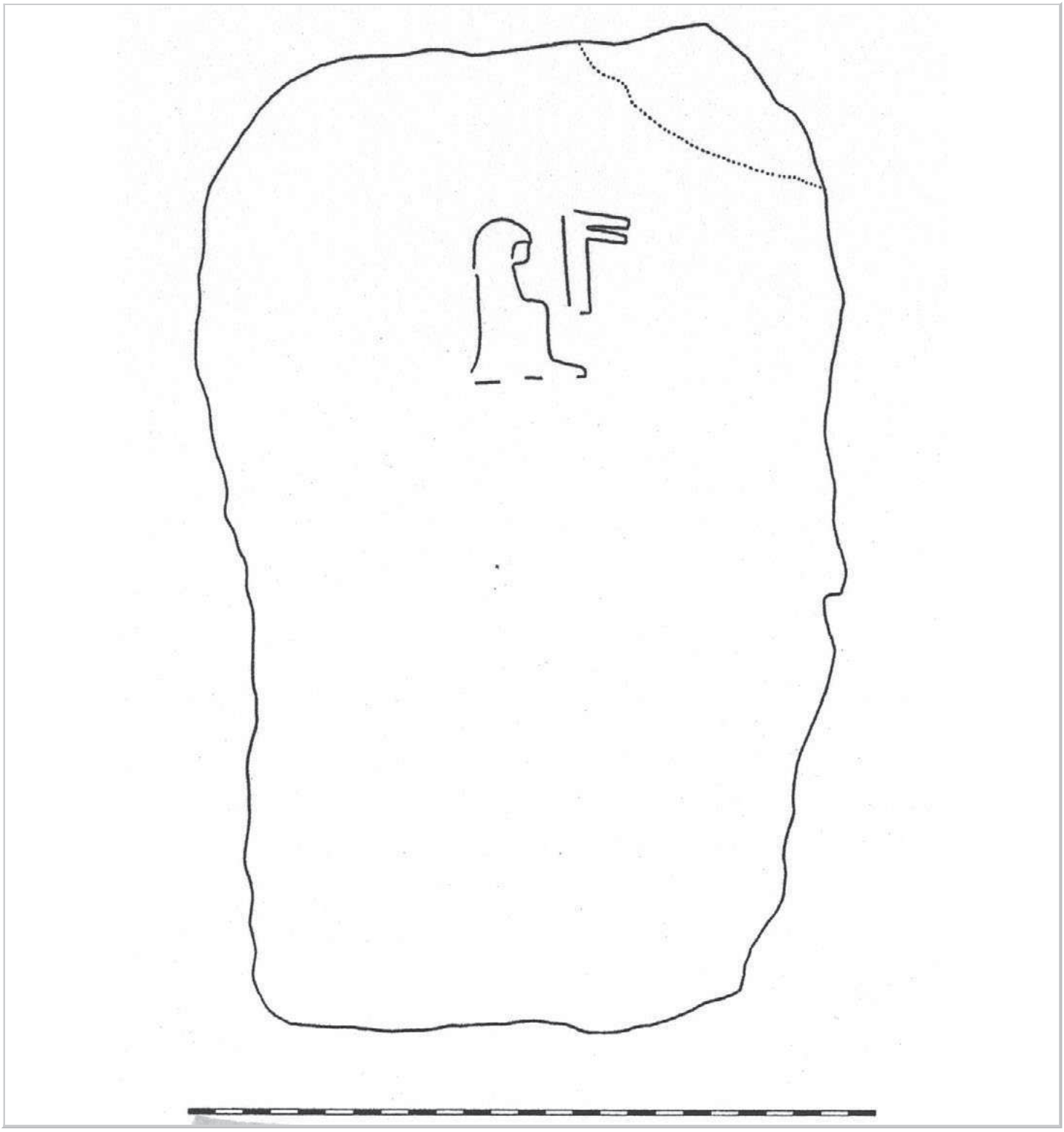
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°227**



Référence de l'objet

STE_ABY_063

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°228**



Référence de l'objet

STE_ABY_064

Type de support

Stèle

Datation

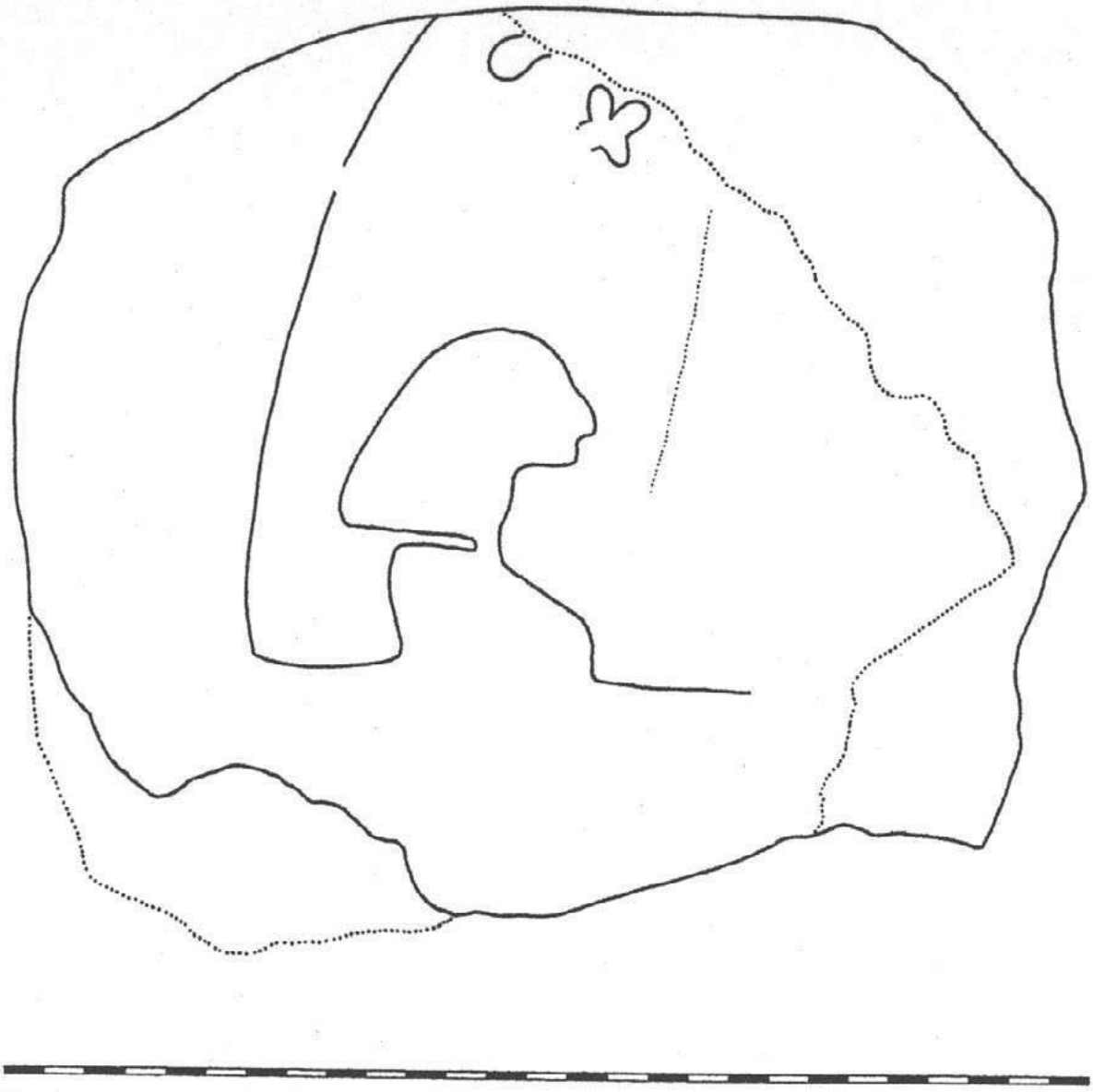
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°229**



Référence de l'objet

STE_ABY_065

Type de support

Stèle

Datation

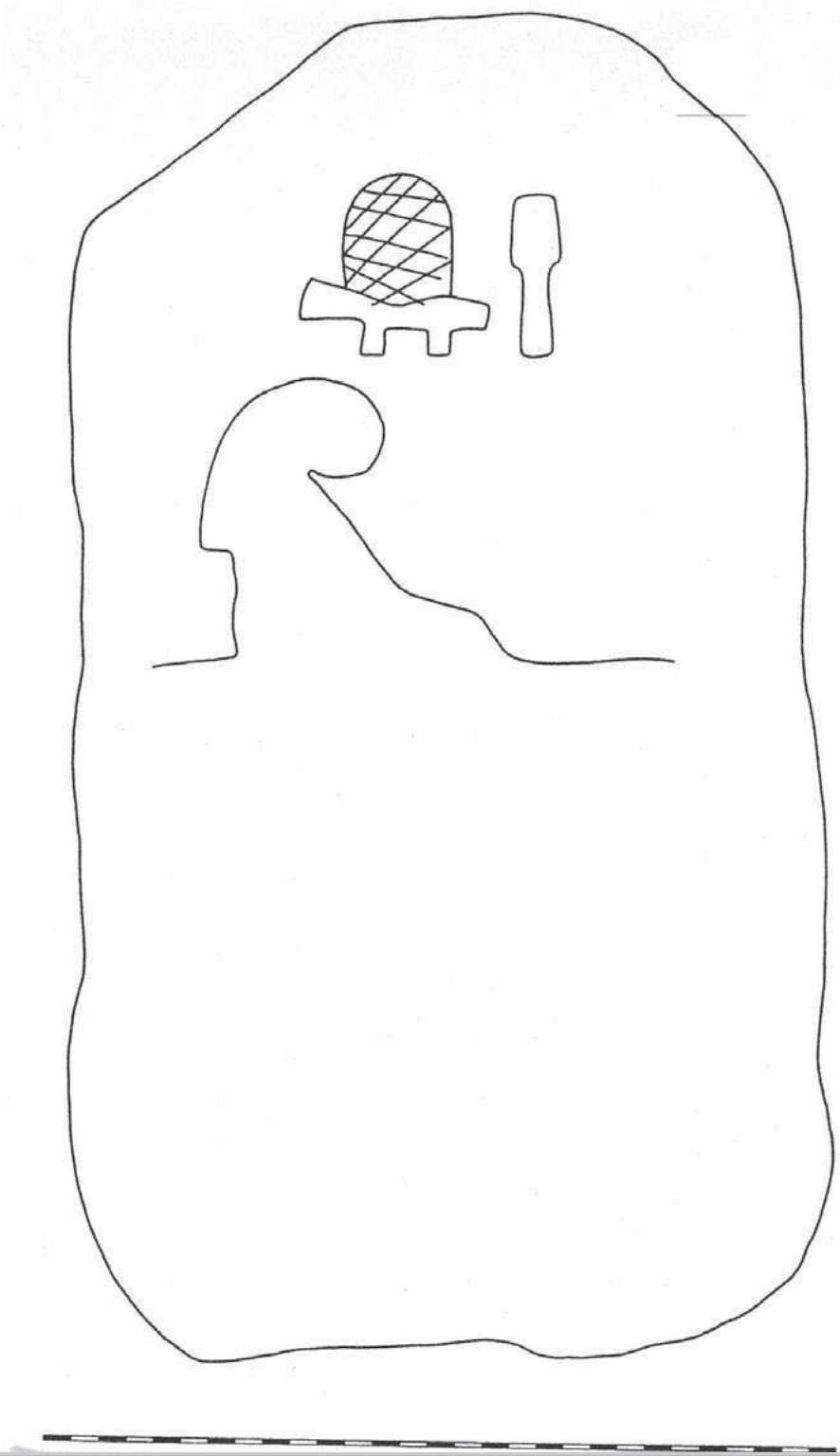
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°232**



Référence de l'objet

STE_ABY_066

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°233**



Référence de l'objet

STE_ABY_067

Type de support

Stèle

Datation

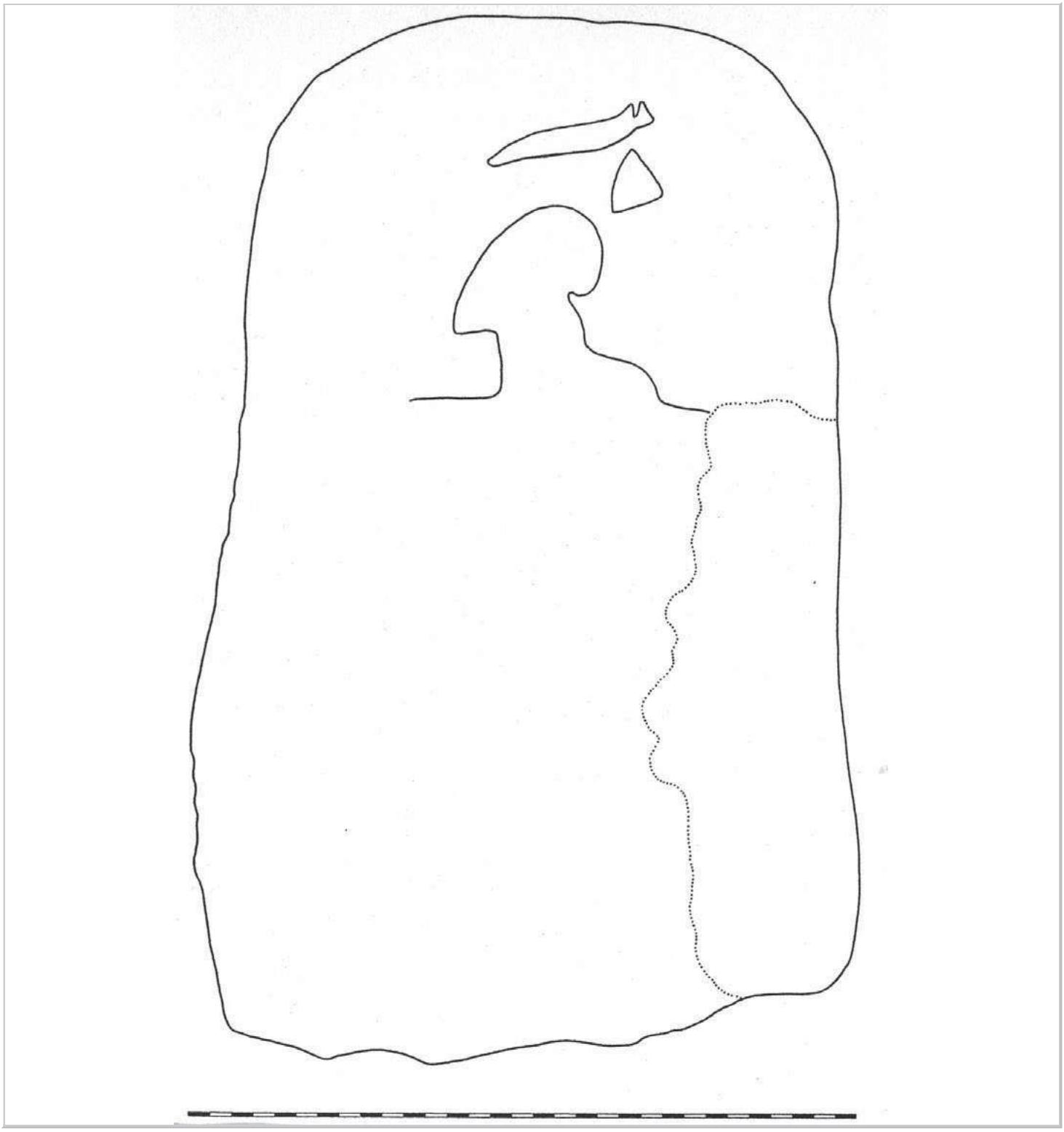
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°234**



Référence de l'objet

STE_ABY_068

Type de support

Stèle

Datation

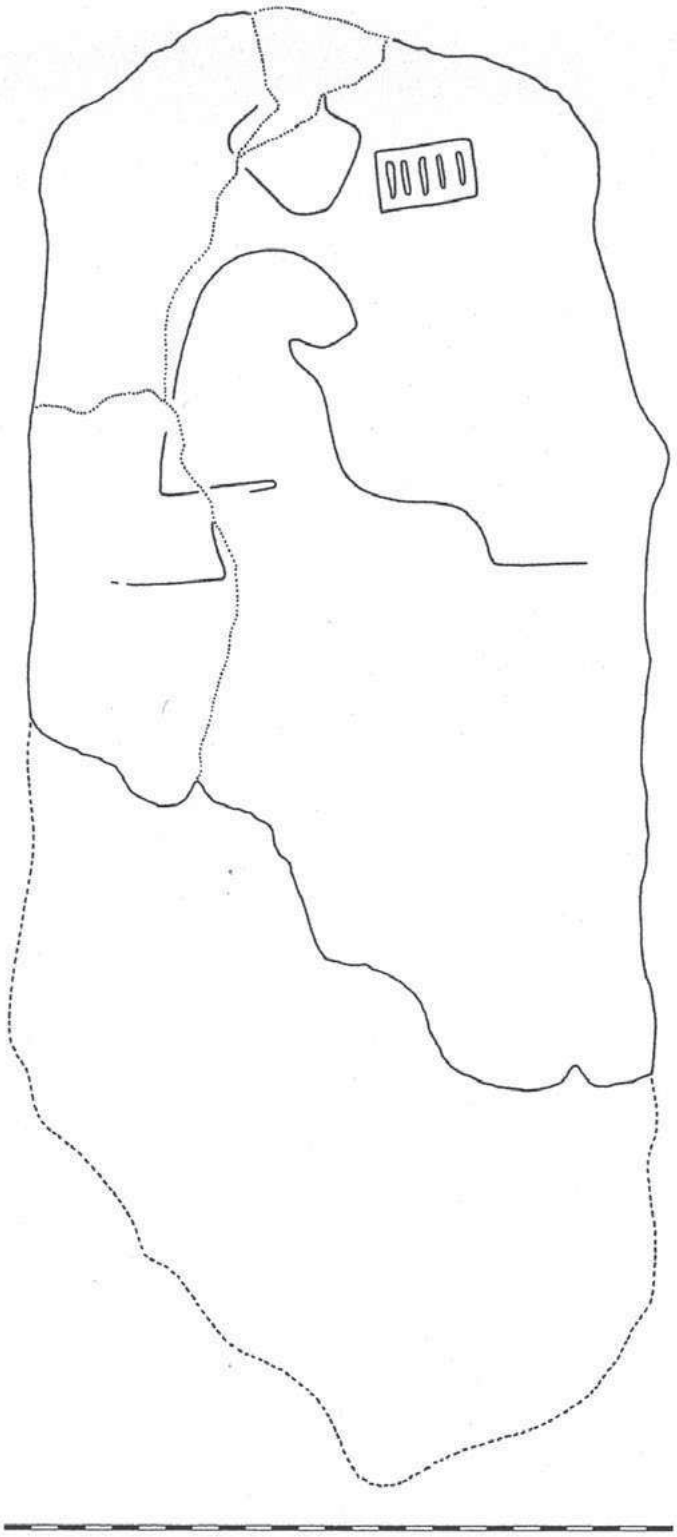
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°235**



Référence de l'objet

STE_ABY_069

Type de support

Stèle

Datation

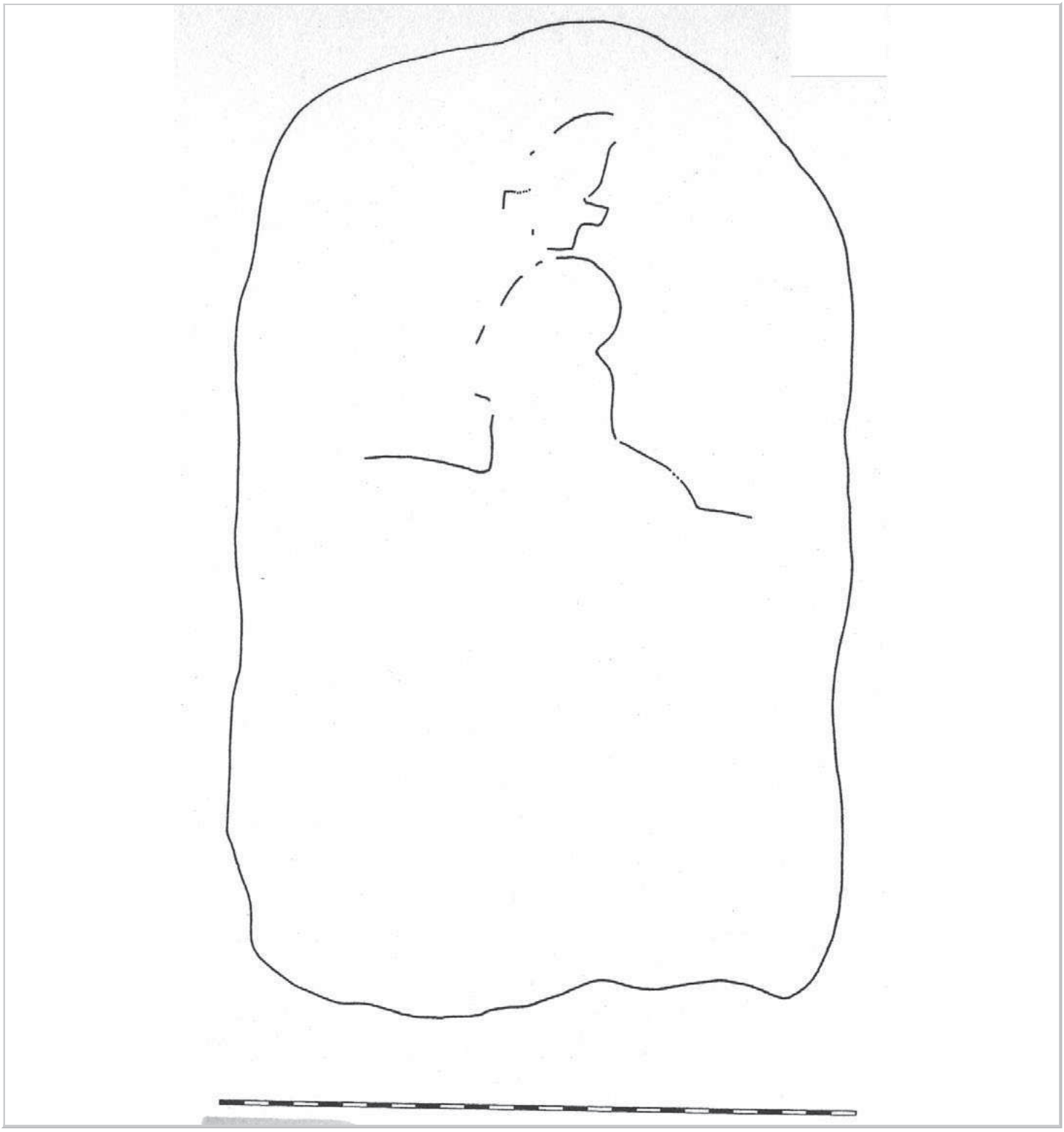
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°236**



Référence de l'objet

STE_ABY_070

Type de support

Stèle

Datation

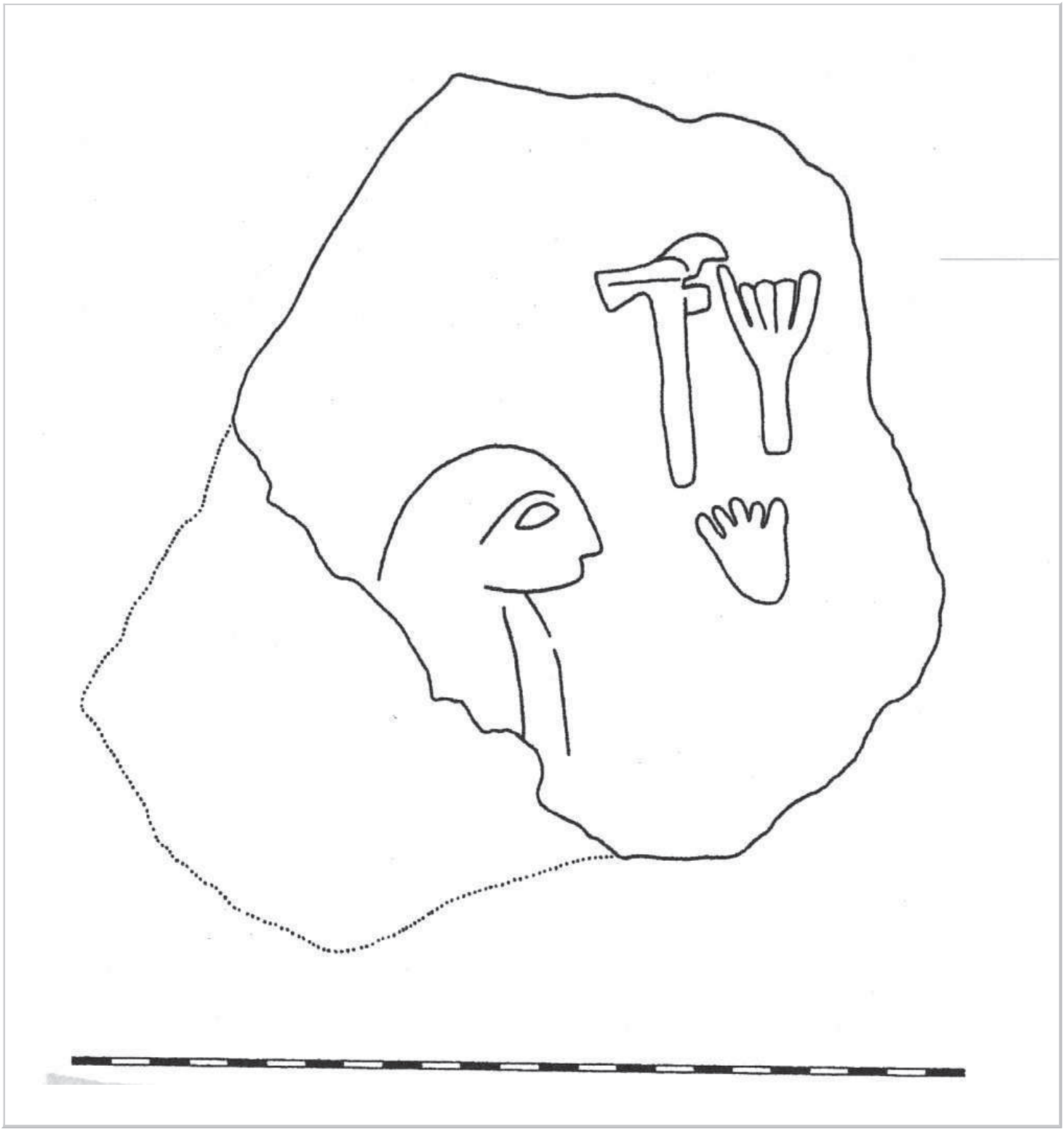
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°238**



Référence de l'objet

STE_ABY_071

Type de support

Stèle

Datation

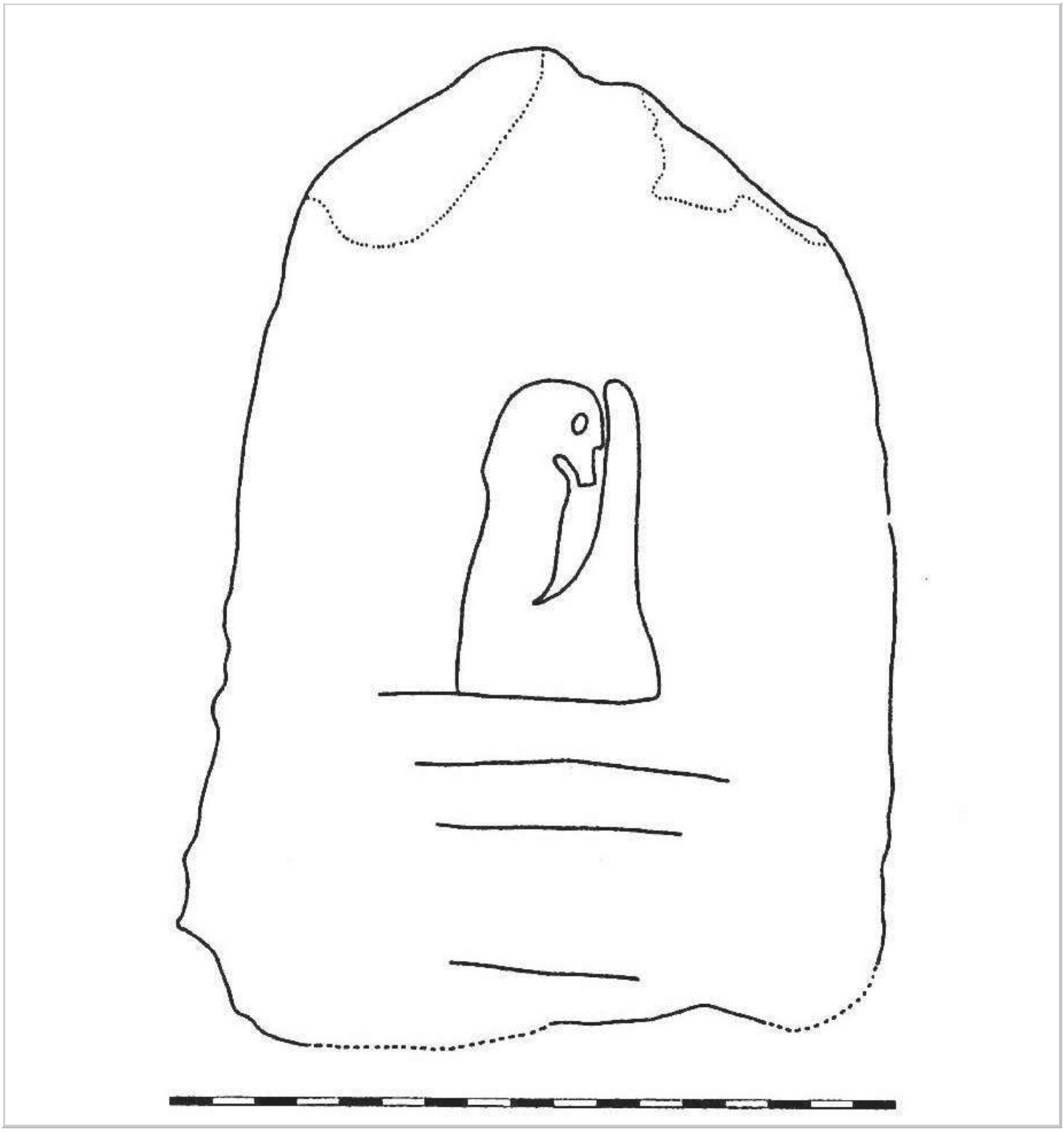
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°4**



Référence de l'objet

STE_ABY_072

Type de support

Stèle

Datation

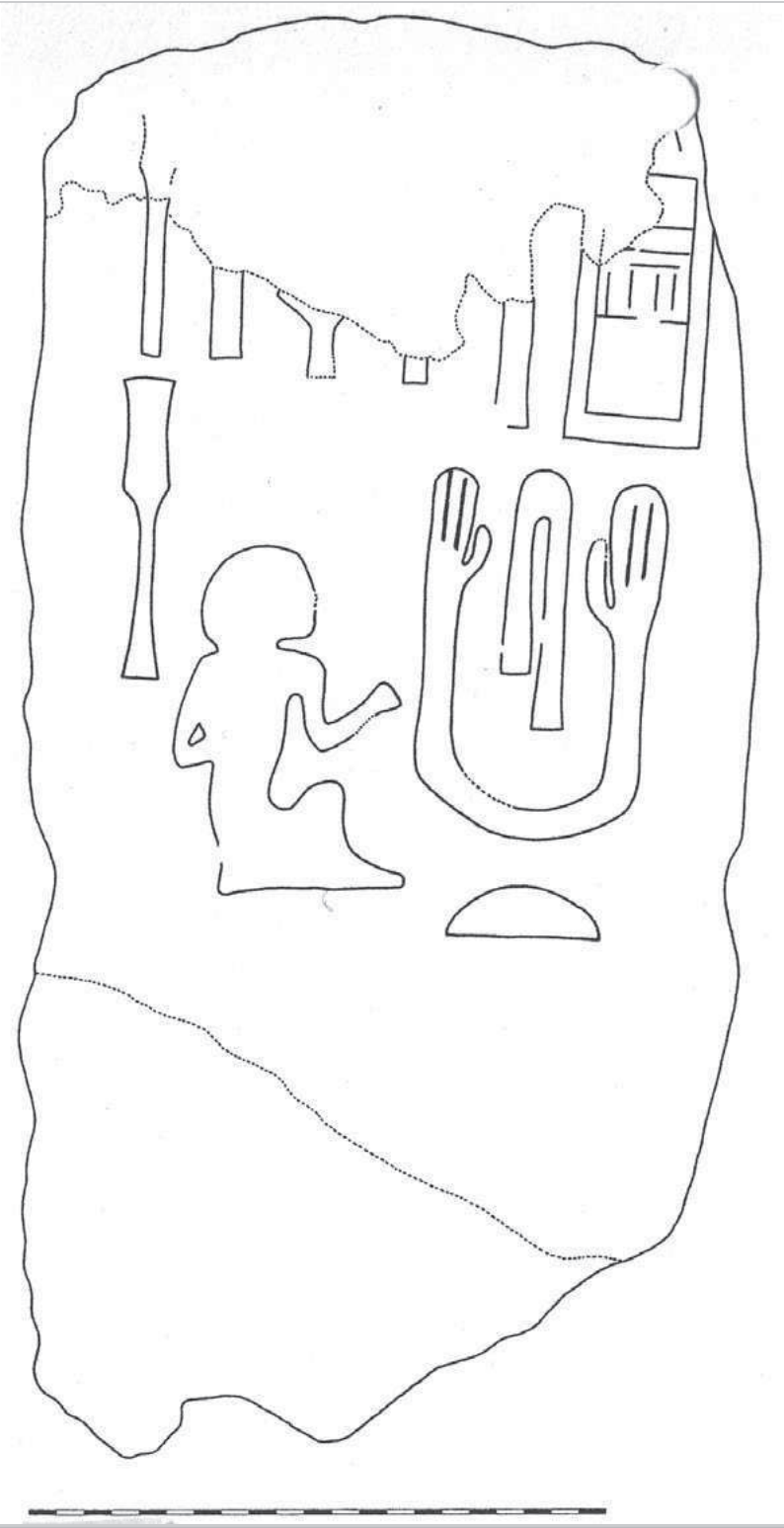
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°8**



Référence de l'objet

STE_ABY_073

Type de support

Stèle

Datation

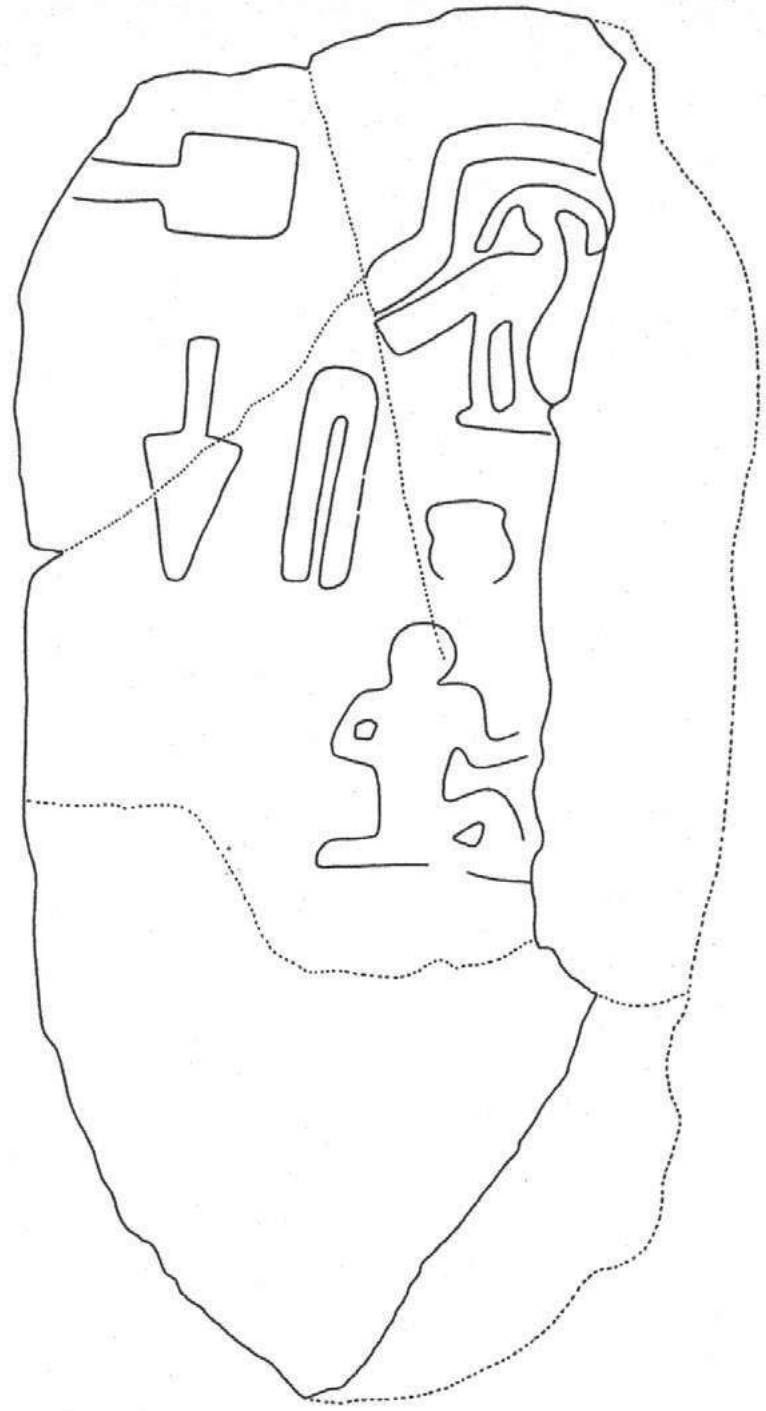
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°209**



Référence de l'objet

STE_ABY_074

Type de support

Stèle

Datation

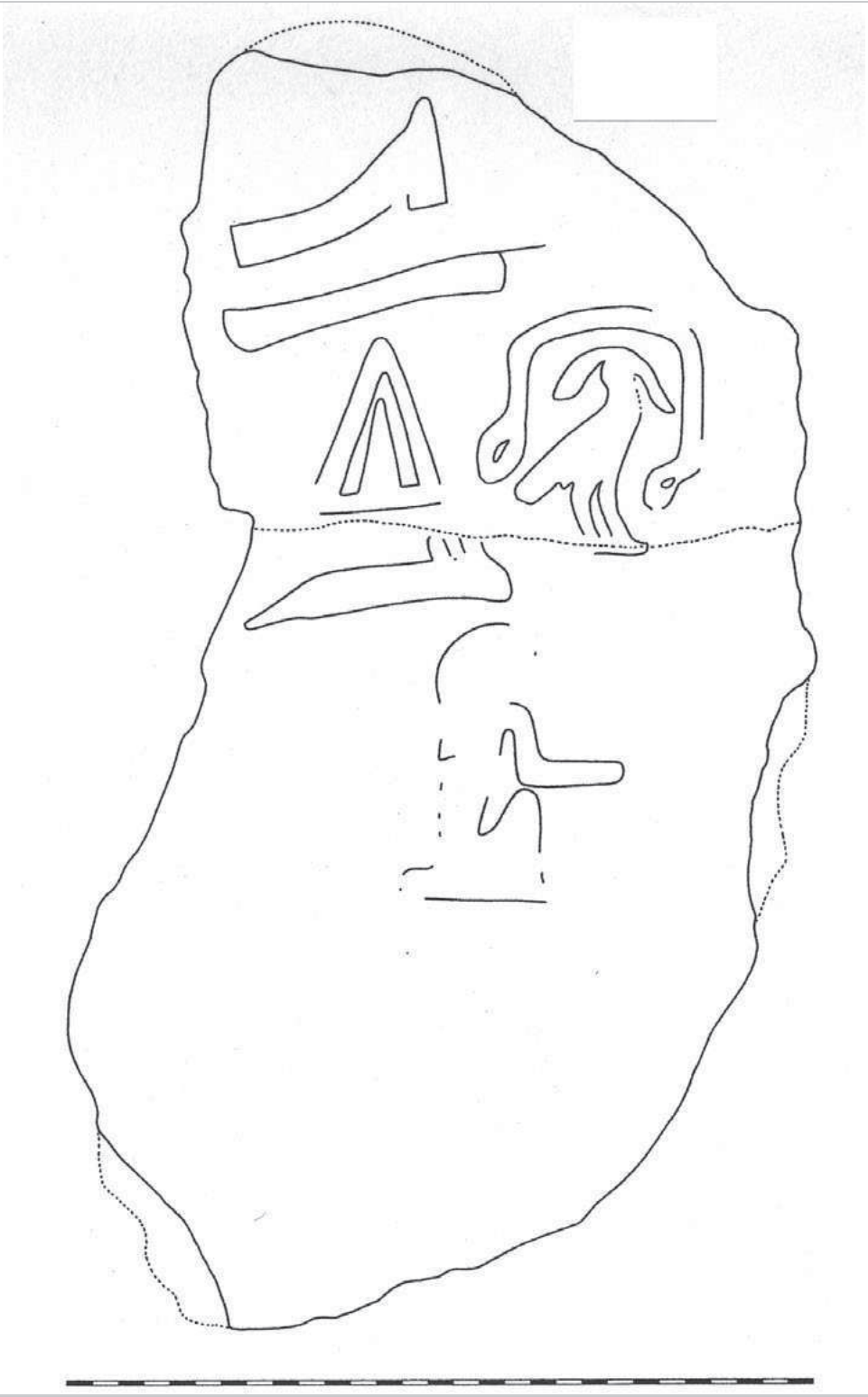
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°208**



Référence de l'objet
STE_ABY_075

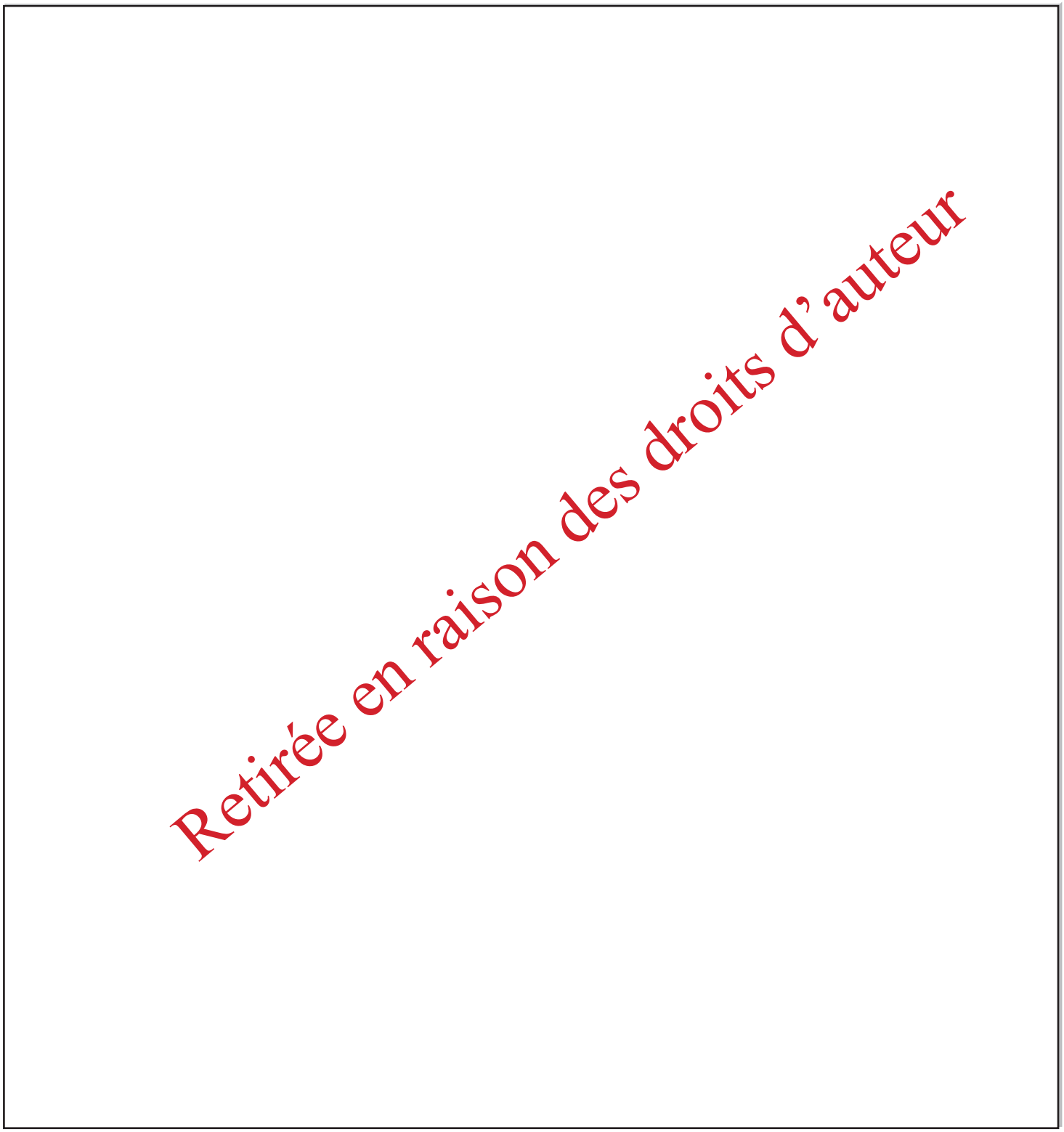
Type de support
Stèle

Datation
Ire dynastie

Lieu d'origine
Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://cartelfr.louvre.fr/**



Référence de l'objet

STE_ABY_076

Type de support

Stèle

Datation

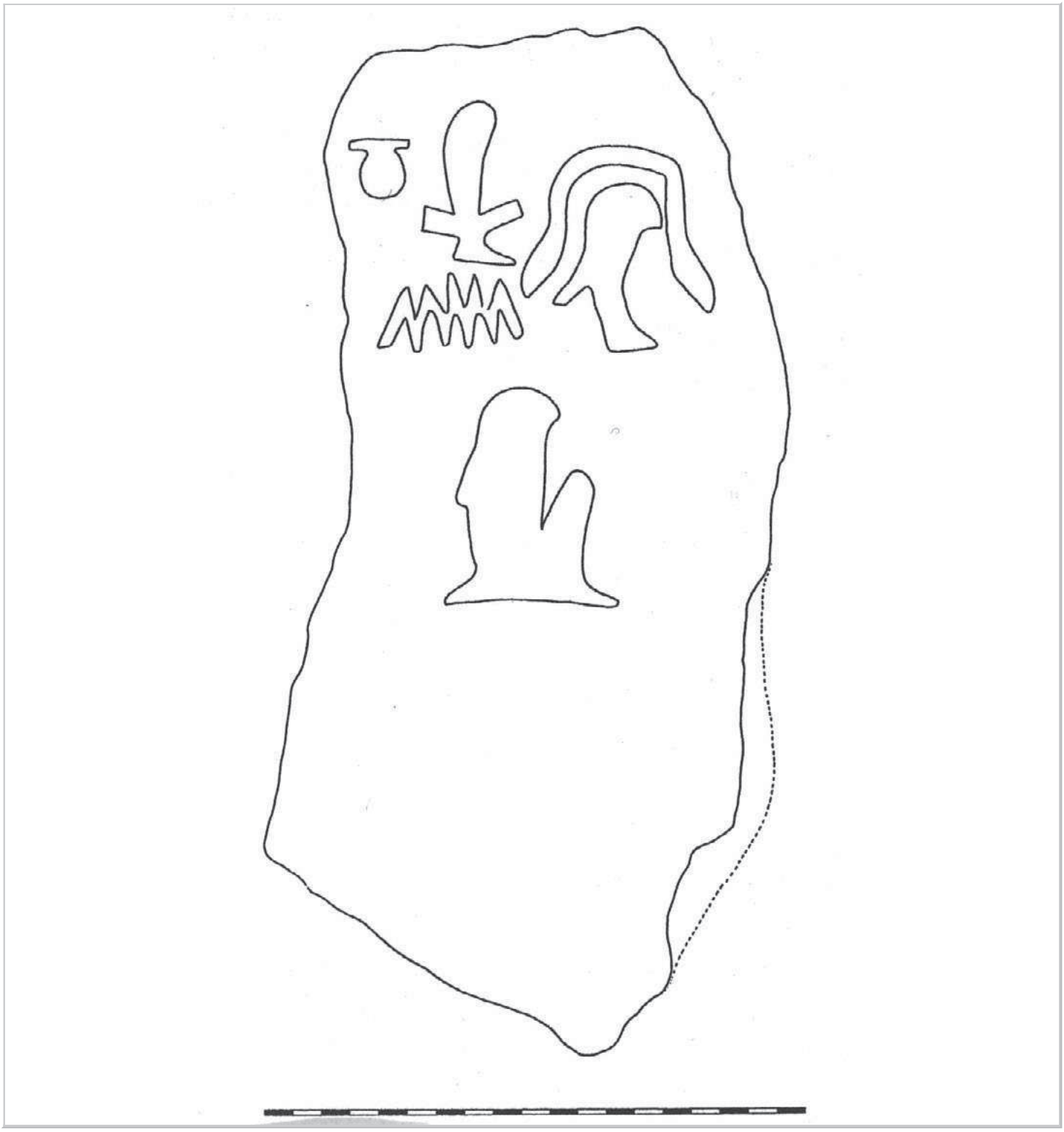
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°204**



Référence de l'objet

STE_ABY_077

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°202**



Référence de l'objet

STE_ABY_078

Type de support

Stèle

Datation

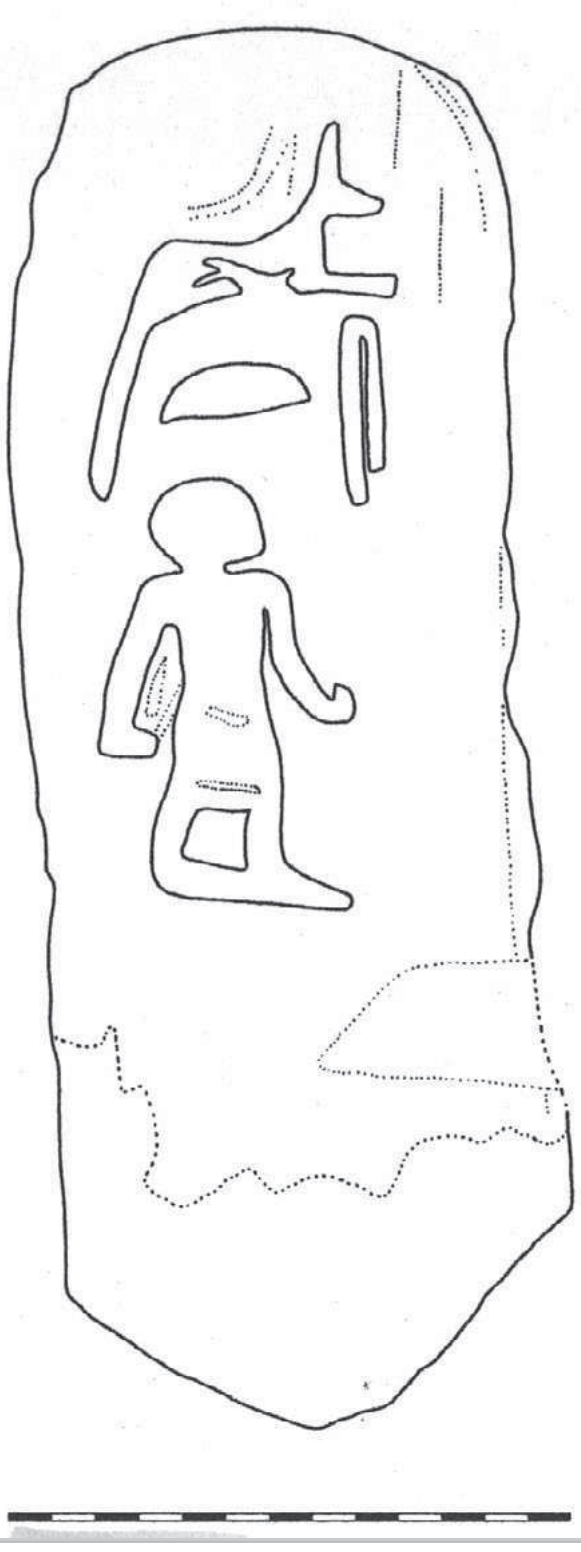
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°201**



Référence de l'objet

STE_ABY_079

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°200**



Référence de l'objet

STE_ABY_080

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°199**



Référence de l'objet

STE_ABY_081

Type de support

Stèle

Datation

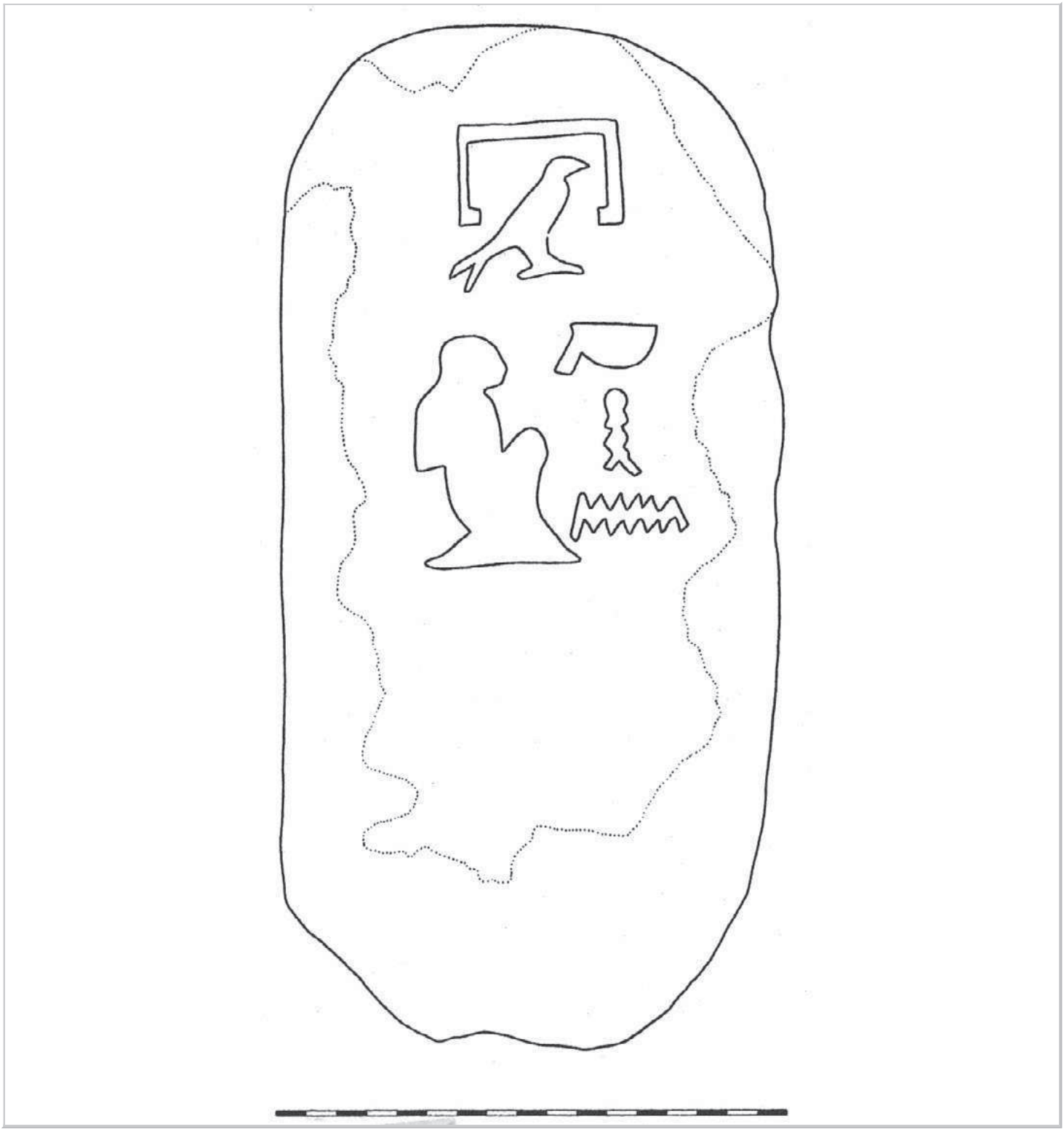
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°196**



Référence de l'objet

STE_ABY_082

Type de support

Stèle

Datation

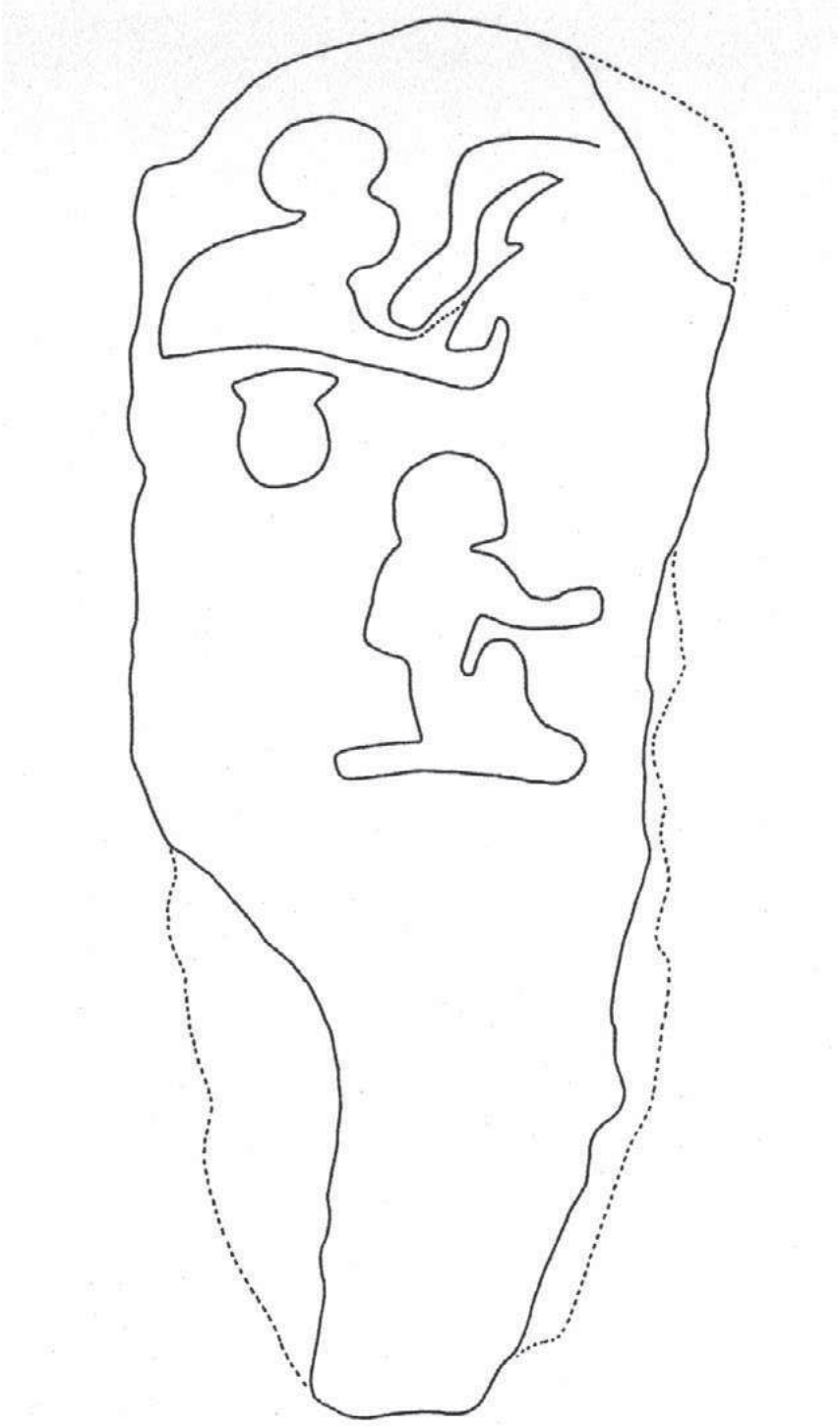
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°194**



Référence de l'objet

STE_ABY_083

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°183**



Référence de l'objet

STE_ABY_084

Type de support

Stèle

Datation

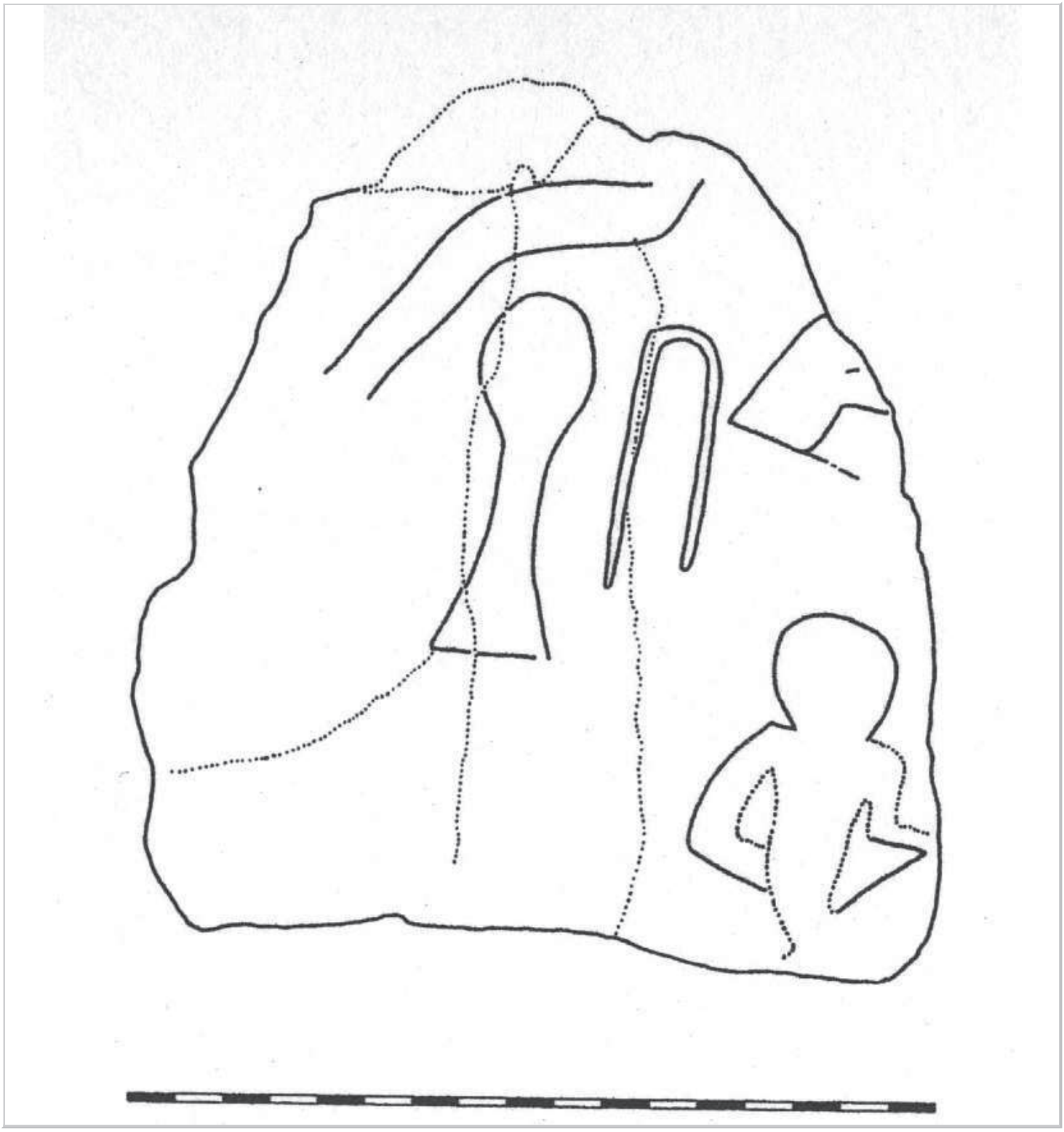
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°180**



Référence de l'objet

STE_ABY_085

Type de support

Stèle

Datation

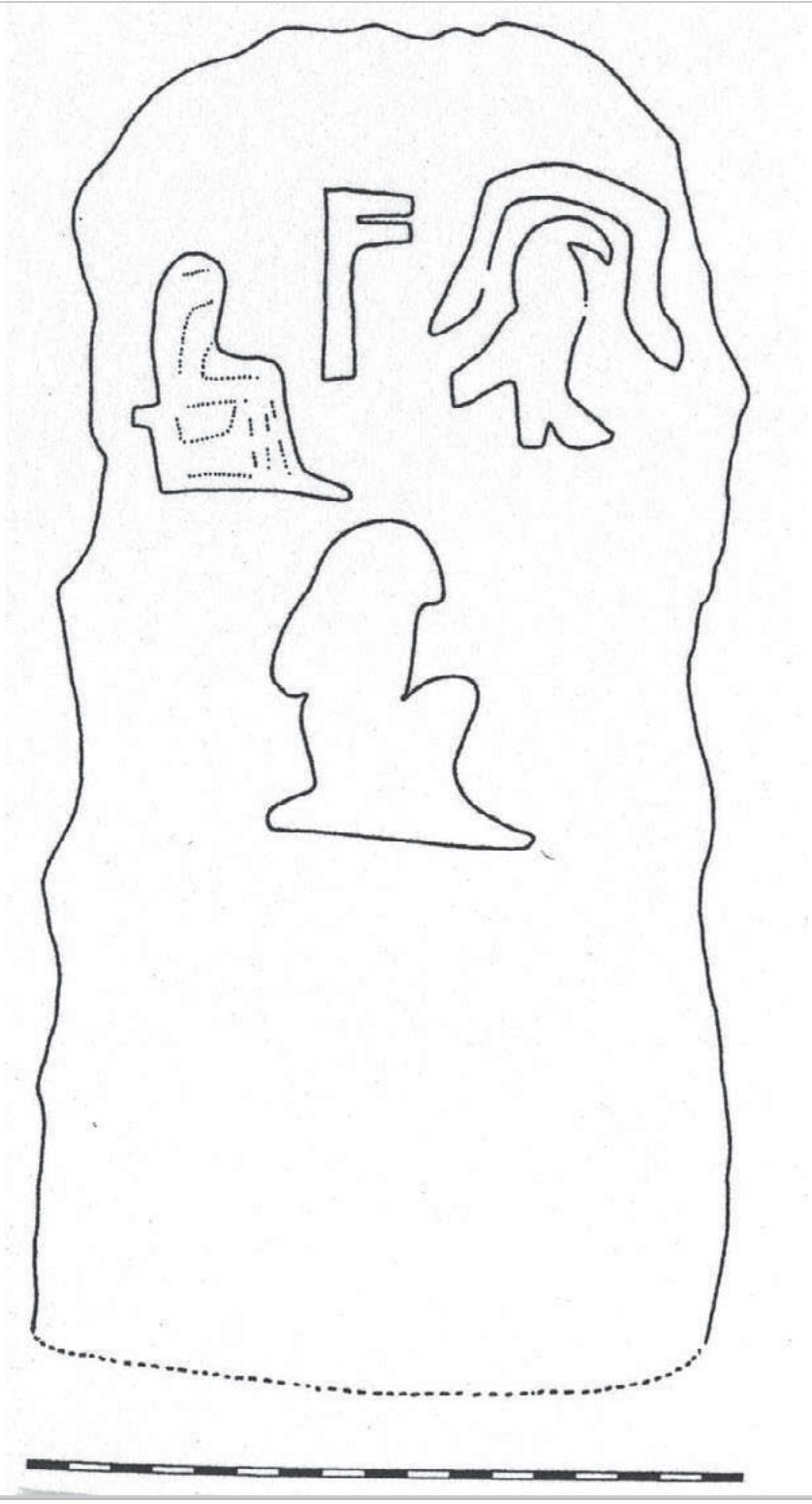
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°179**



Référence de l'objet

STE_ABY_086

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°176**



Référence de l'objet

STE_ABY_087

Type de support

Stèle

Datation

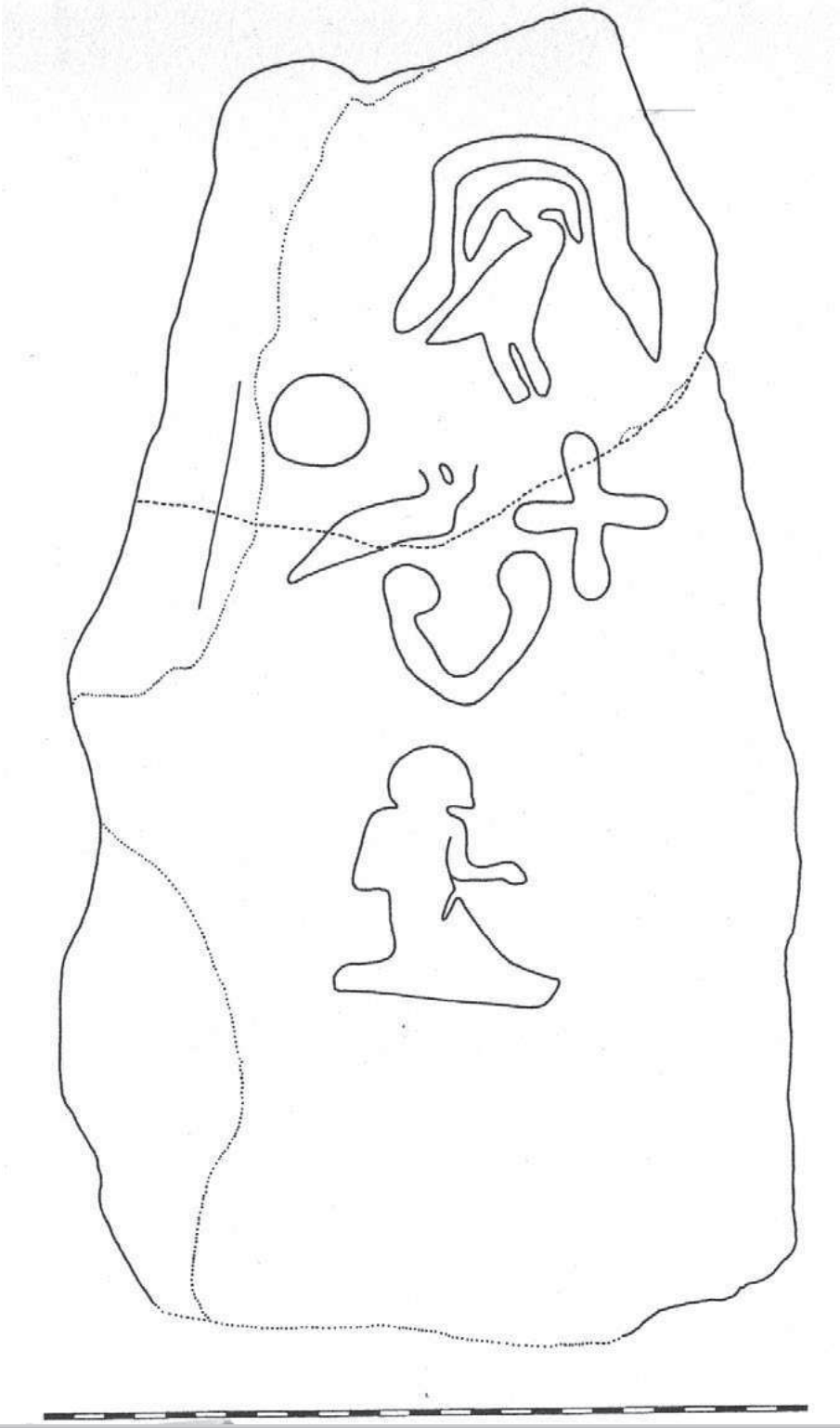
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°175**



Référence de l'objet

STE_ABY_088

Type de support

Stèle

Datation

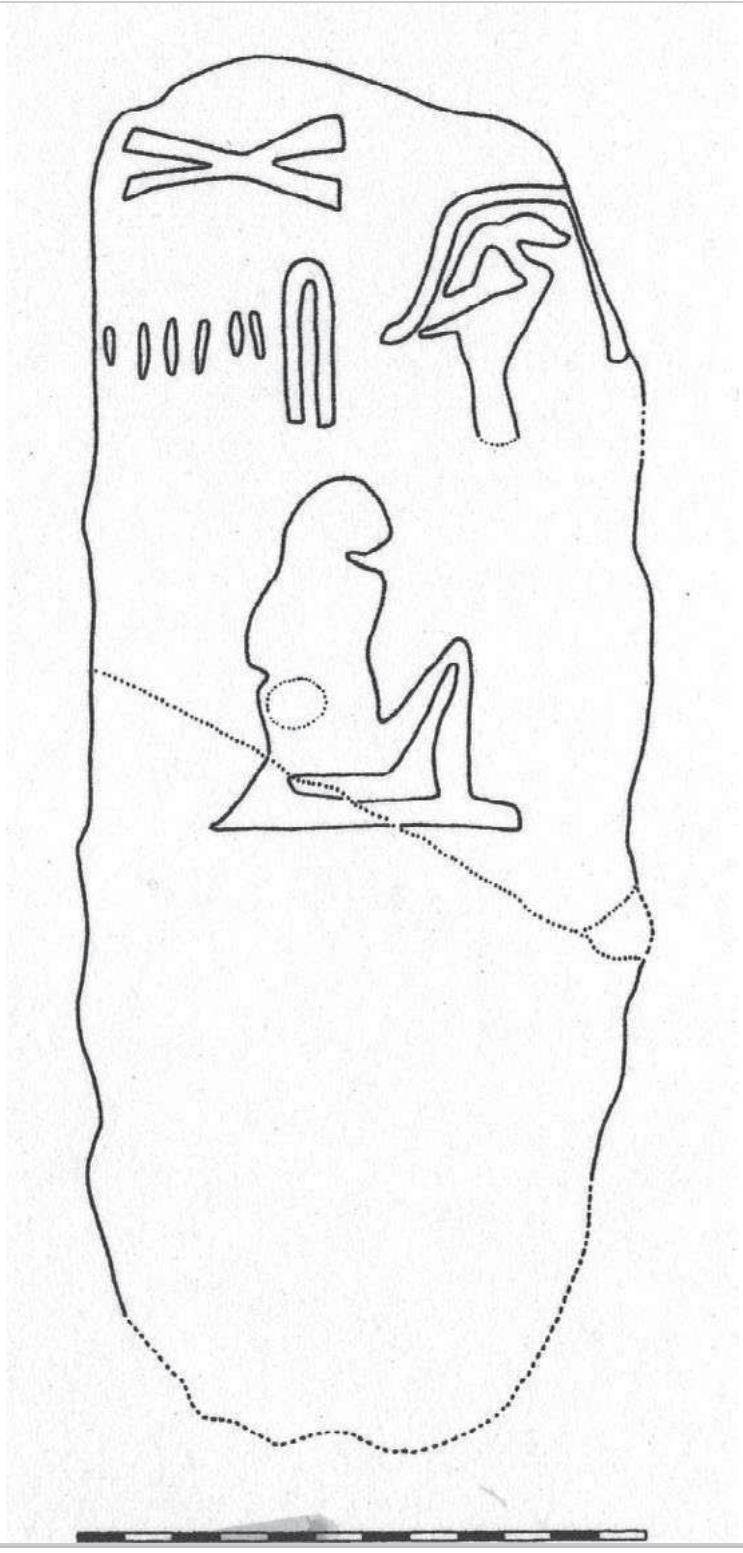
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°20**



Référence de l'objet

STE_ABY_089

Type de support

Stèle

Datation

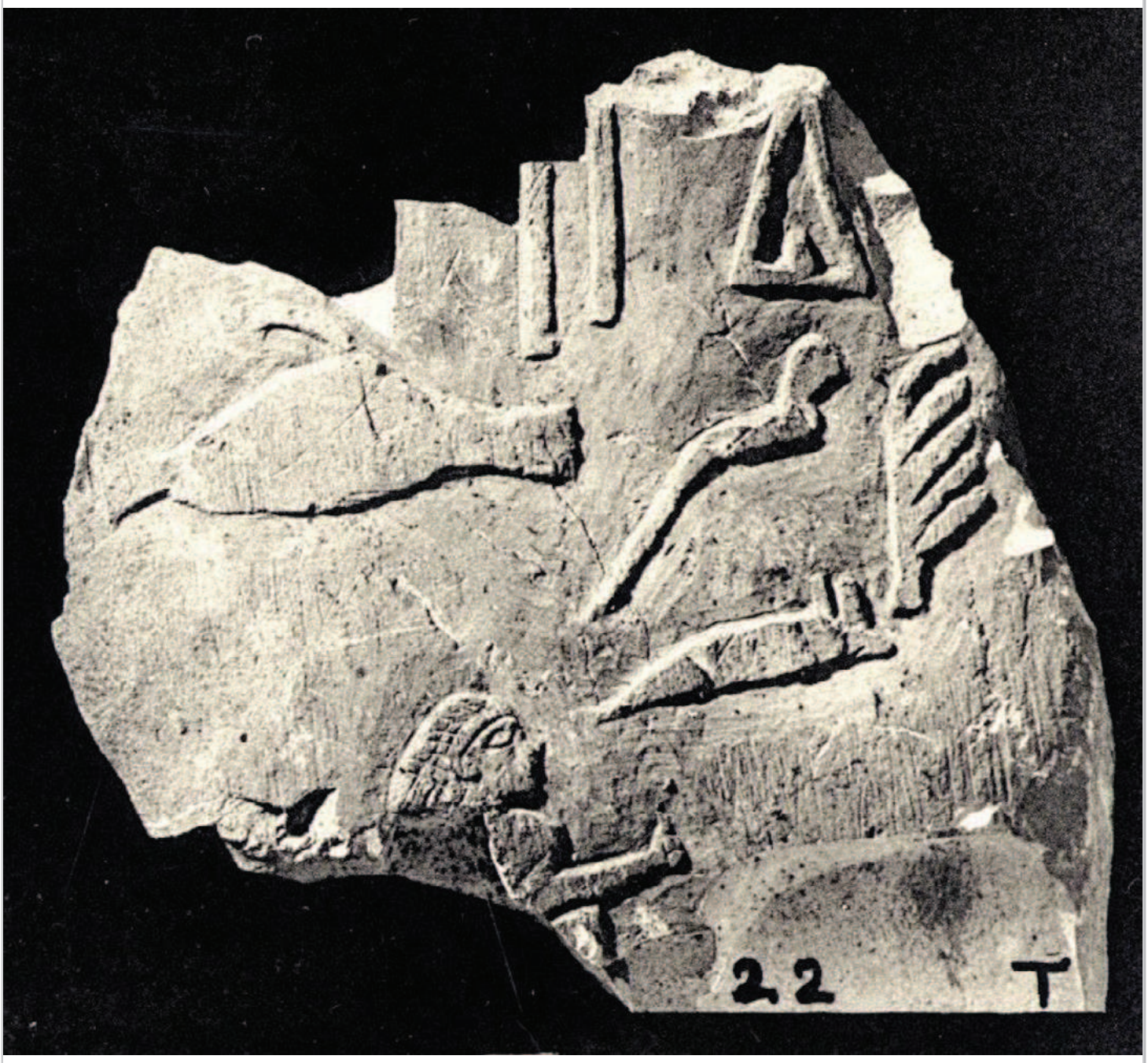
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1900 : pl. 34, n°22.**



Référence de l'objet

STE_ABY_090

Type de support

Stèle

Datation

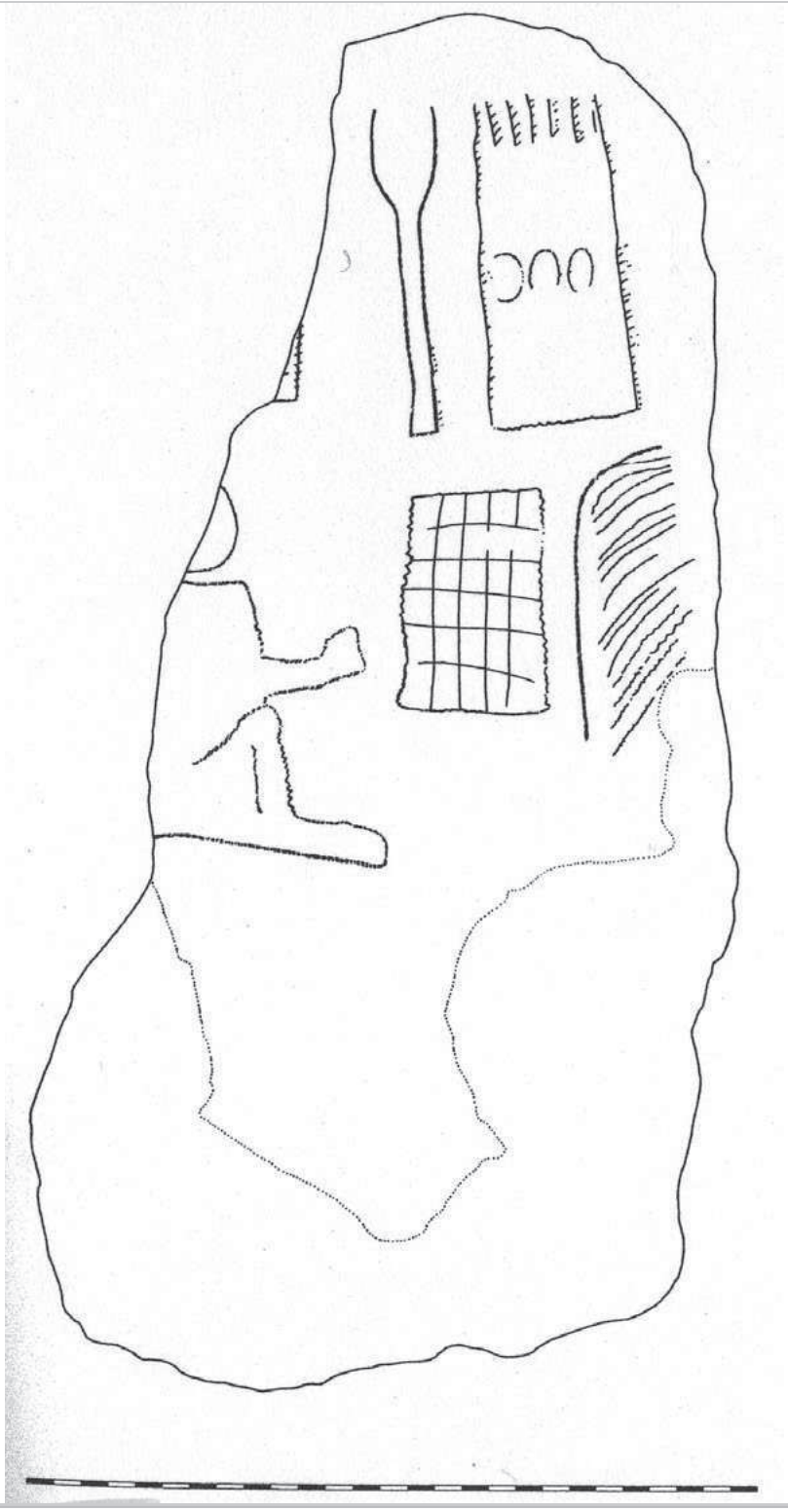
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°23**



Référence de l'objet

STE_ABY_091

Type de support

Stèle

Datation

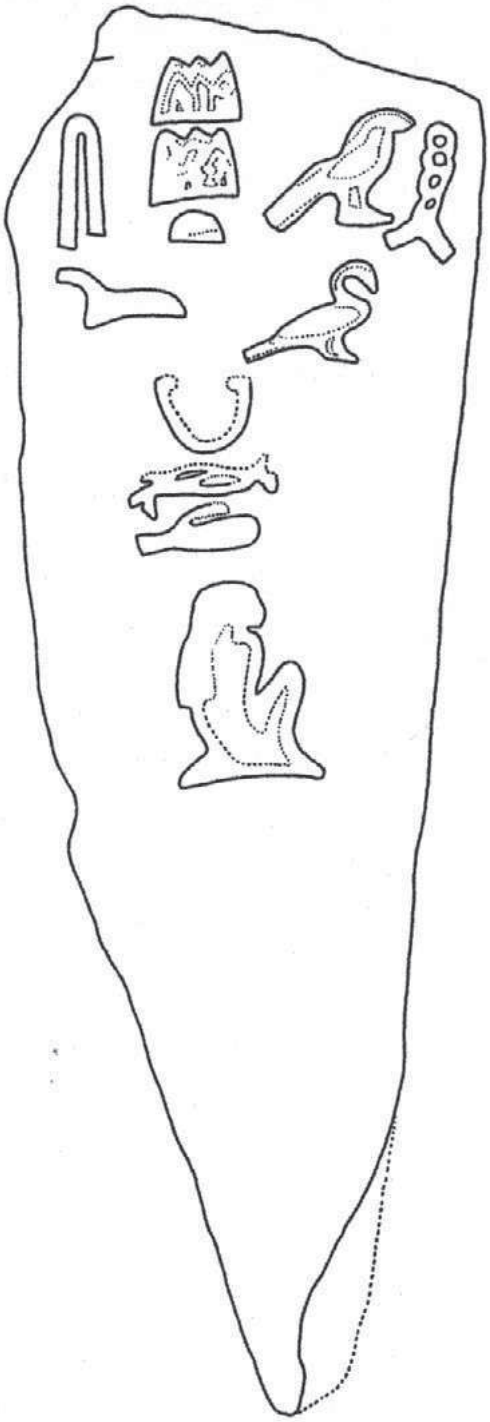
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°120**



Référence de l'objet

STE_ABY_092

Type de support

Stèle

Datation

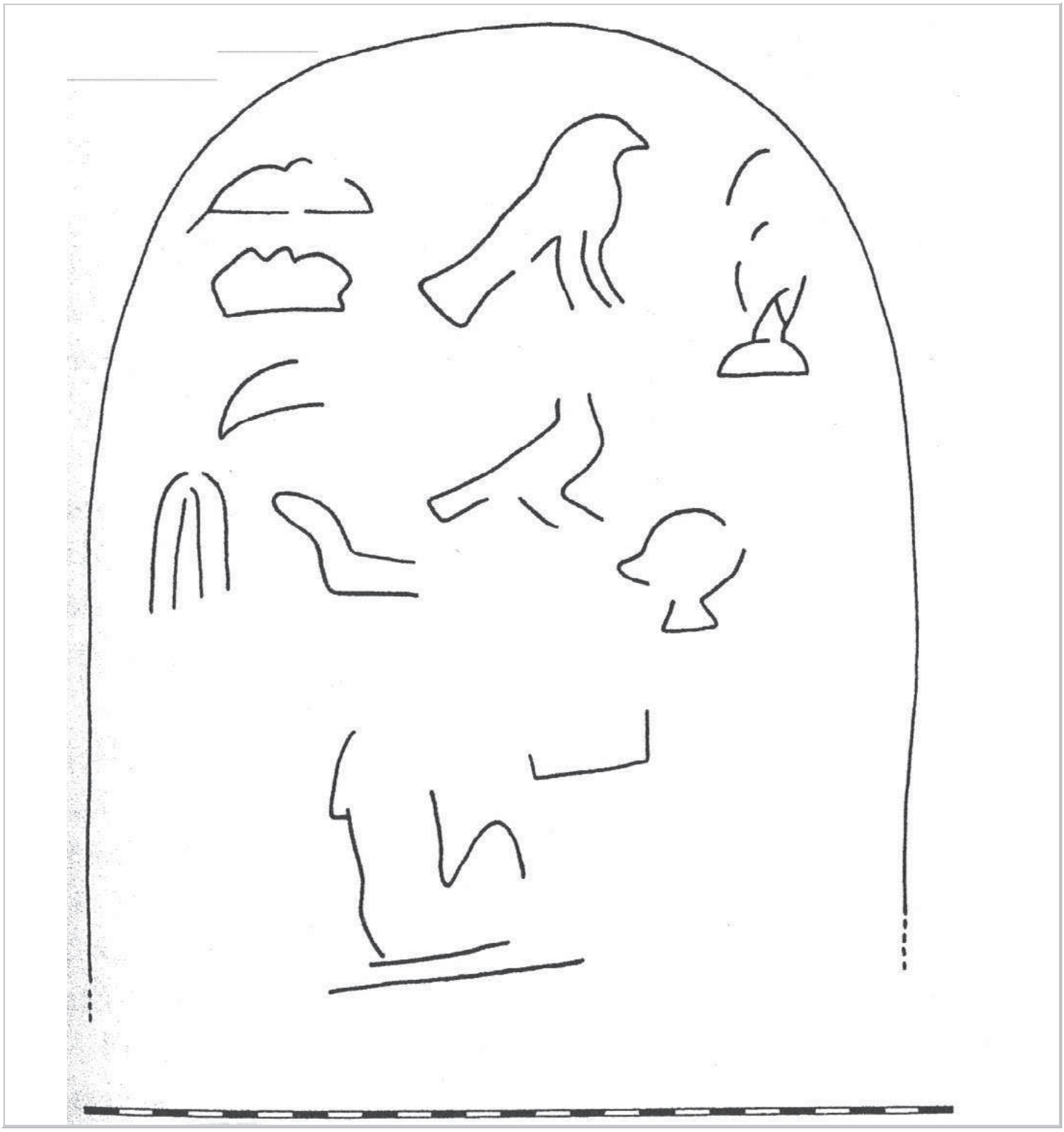
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°121**



Référence de l'objet

STE_ABY_093

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°122**



Référence de l'objet

STE_ABY_094

Type de support

Stèle

Datation

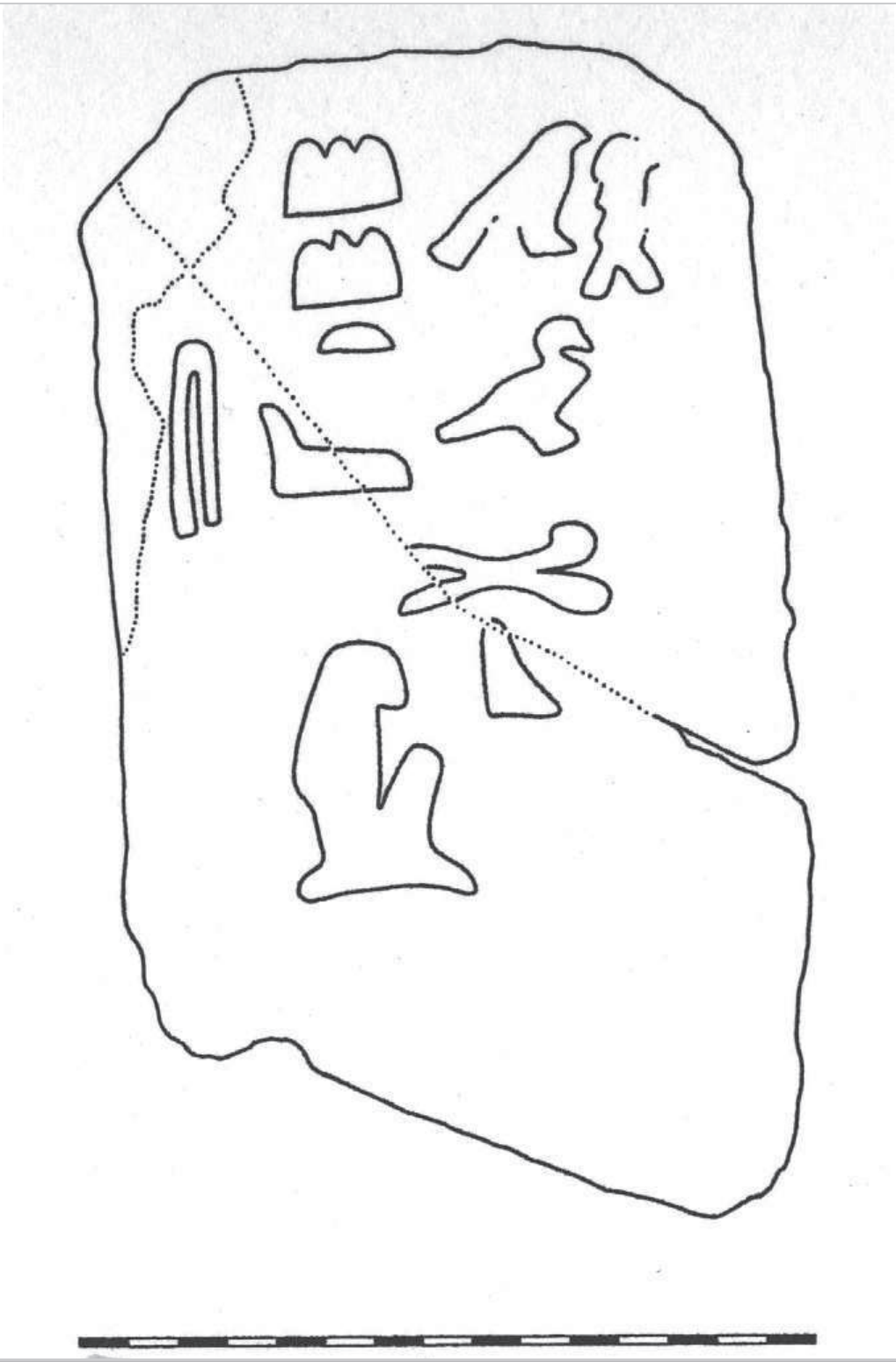
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°123**



Référence de l'objet

STE_ABY_095

Type de support

Stèle

Datation

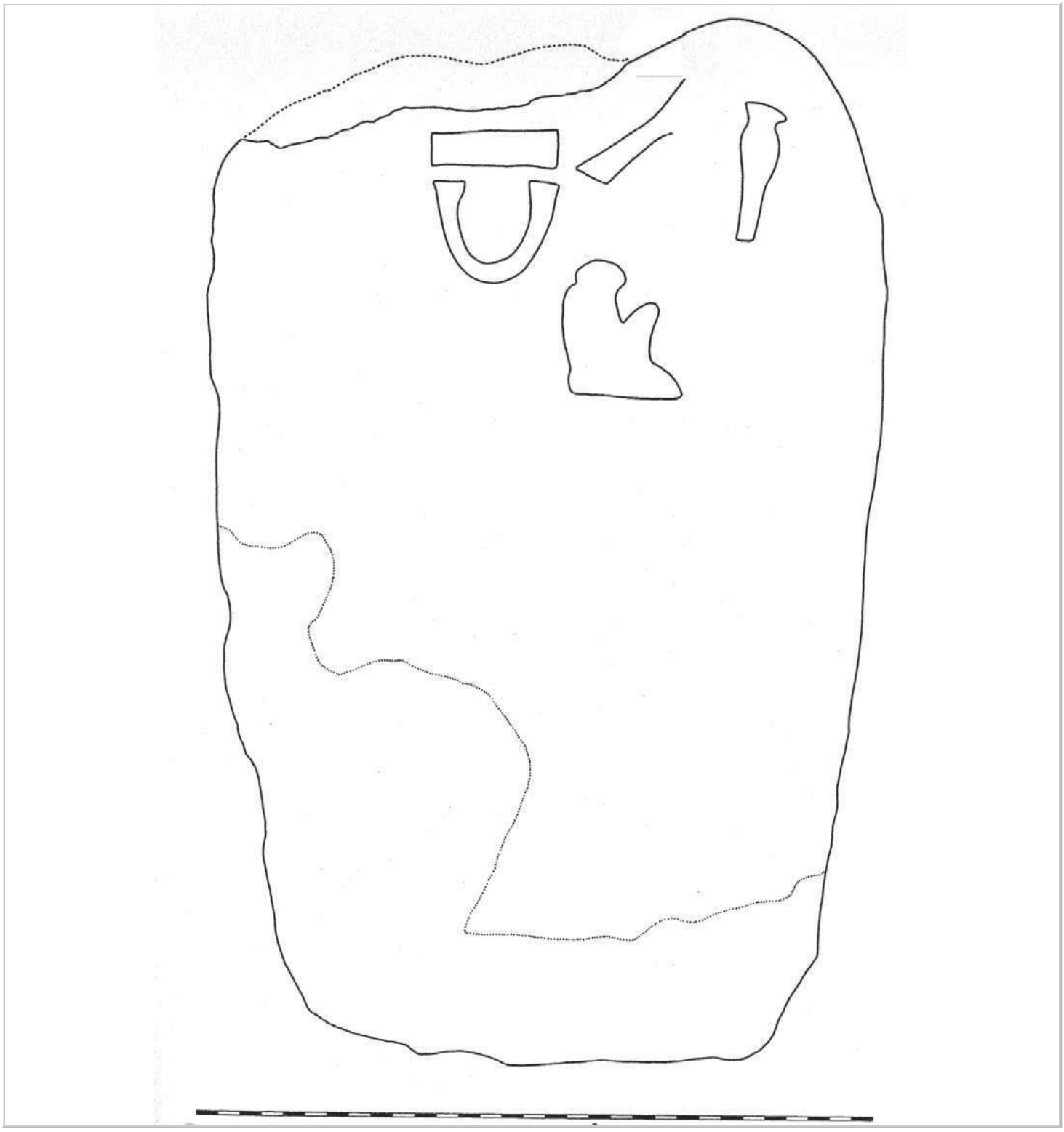
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°126**



Référence de l'objet

STE_ABY_096

Type de support

Stèle

Datation

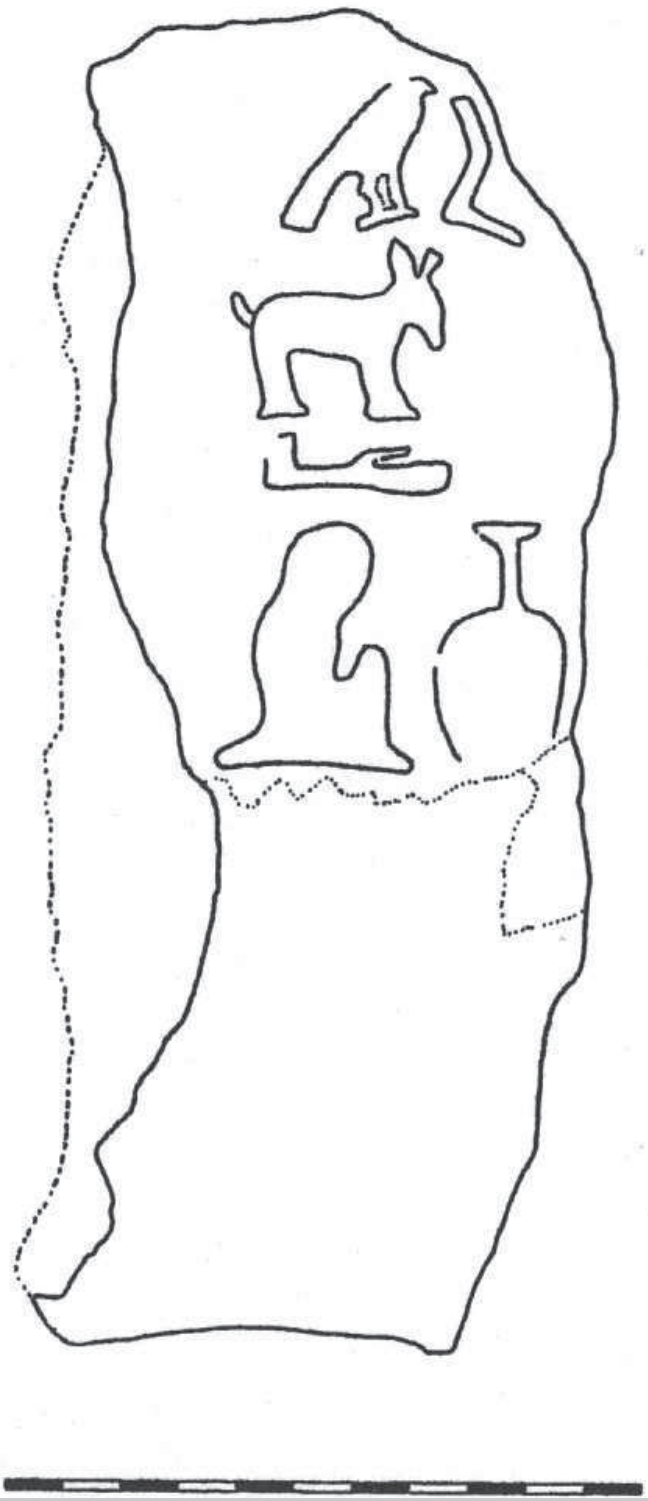
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°129**



Référence de l'objet

STE_ABY_097

Type de support

Stèle

Datation

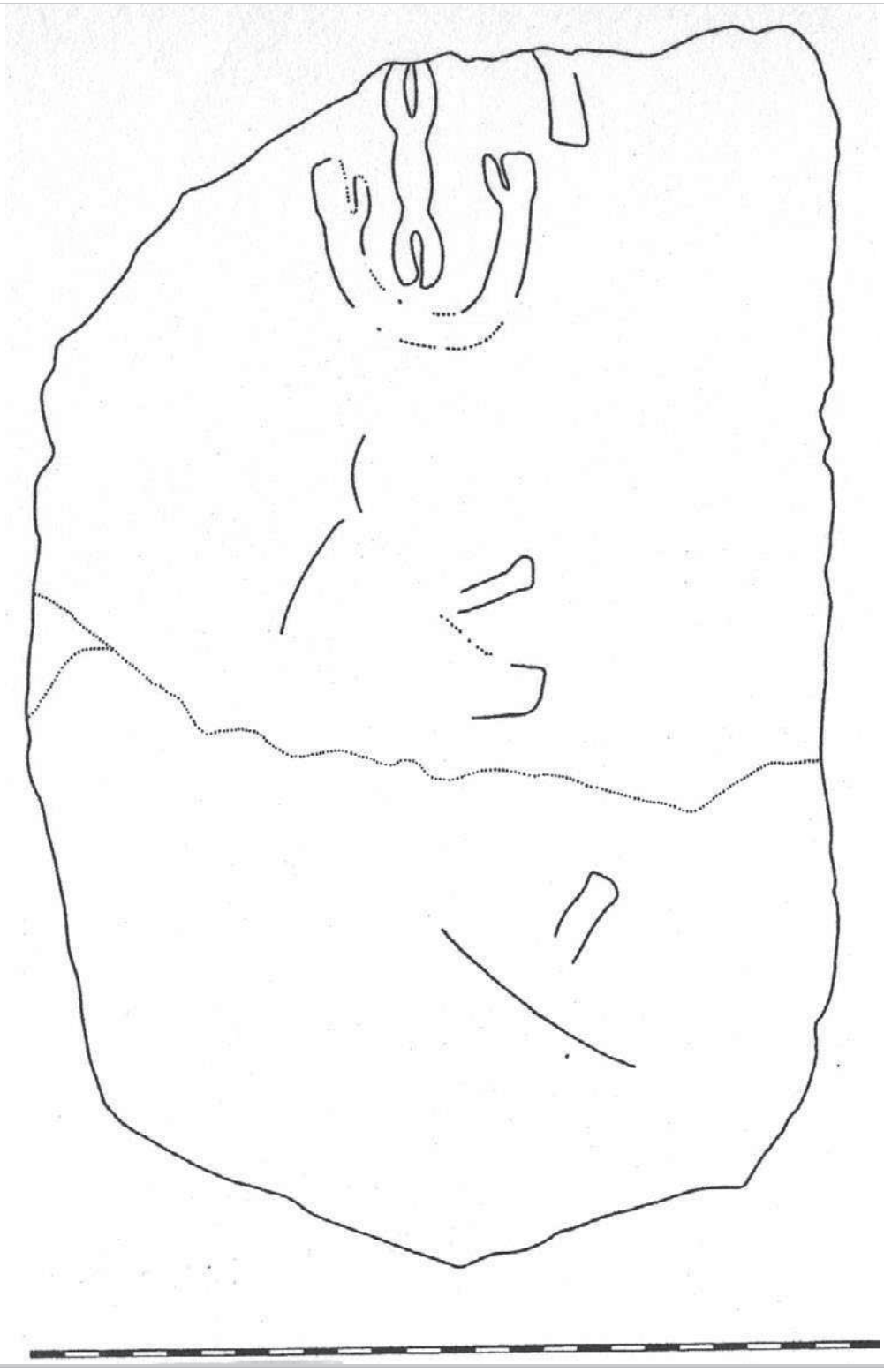
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°130**



Référence de l'objet

STE_ABY_098

Type de support

Stèle

Datation

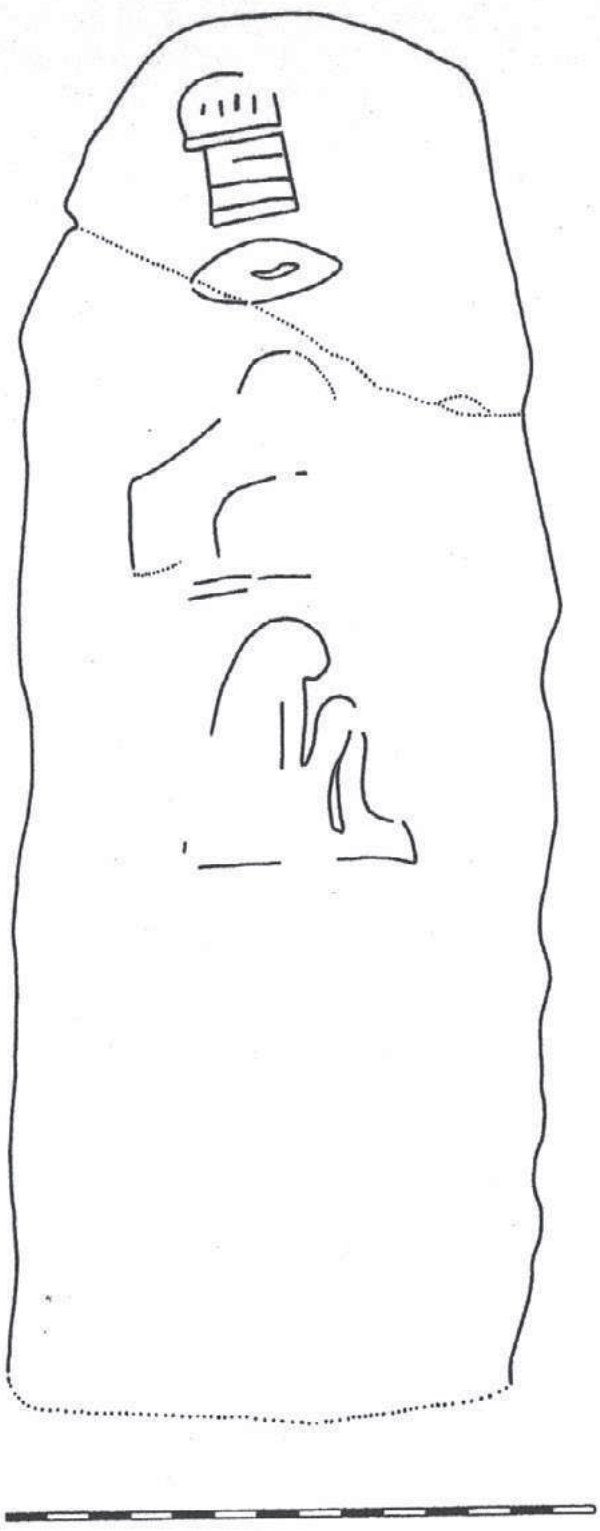
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°133**



Référence de l'objet

STE_ABY_099

Type de support

Stèle

Datation

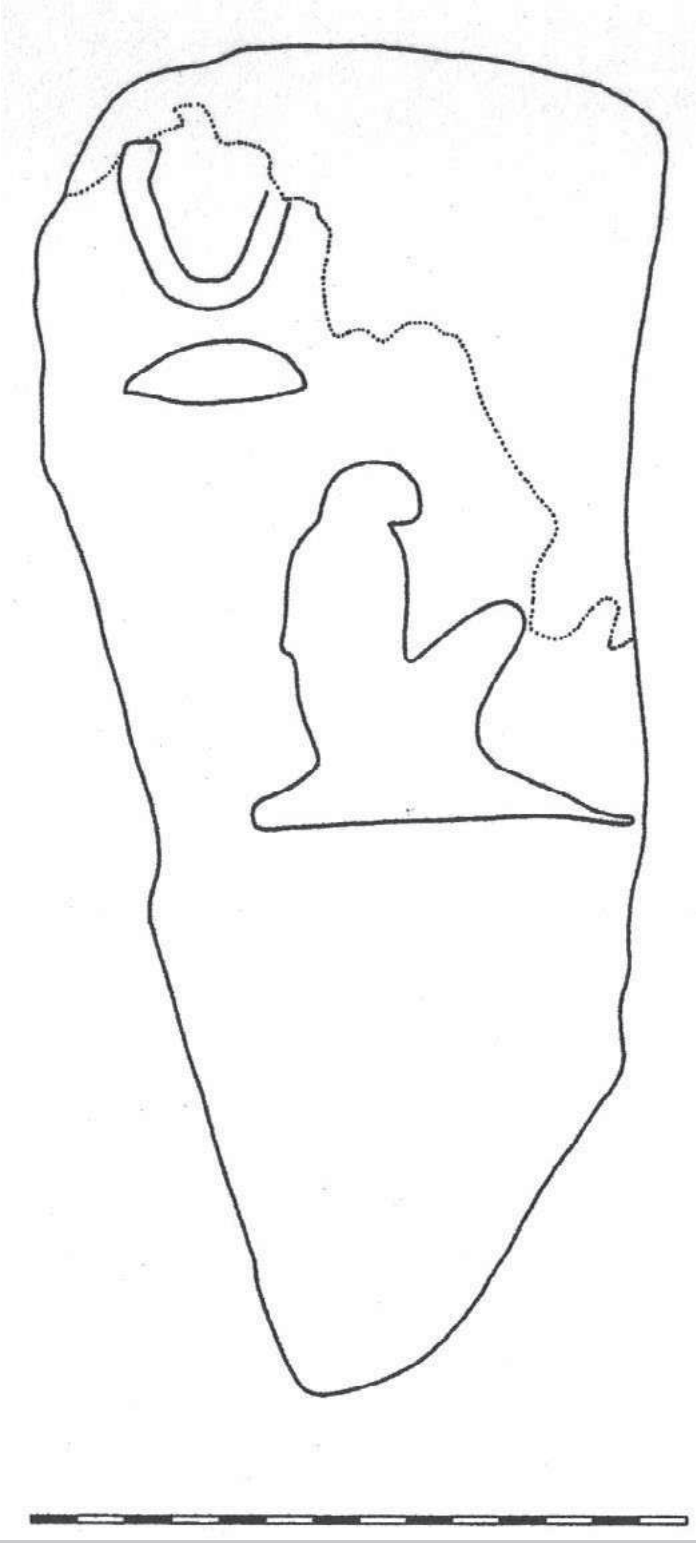
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°136**



Référence de l'objet

STE_ABY_100

Type de support

Stèle

Datation

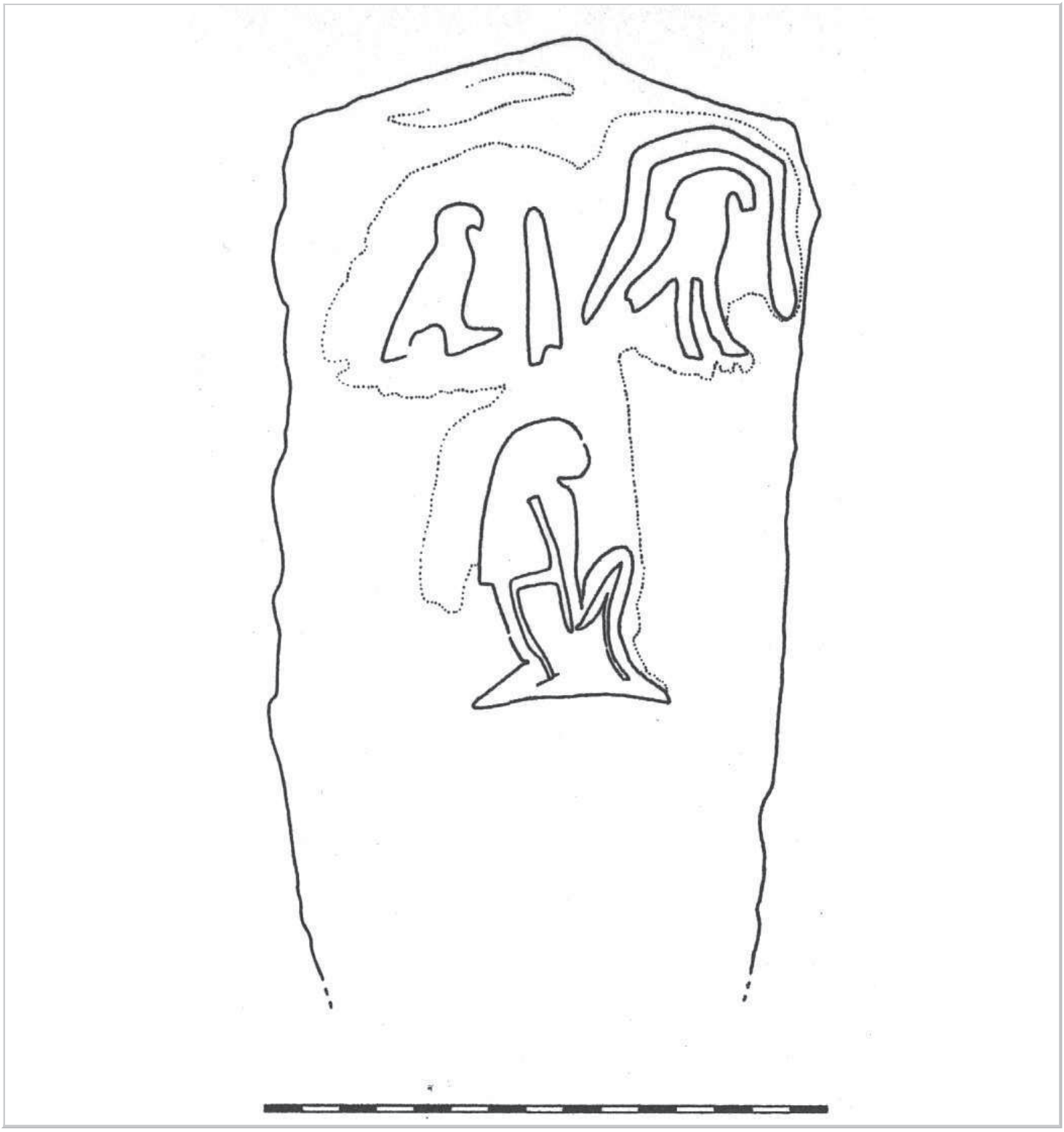
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°137**



Référence de l'objet

STE_ABY_101

Type de support

Stèle

Datation

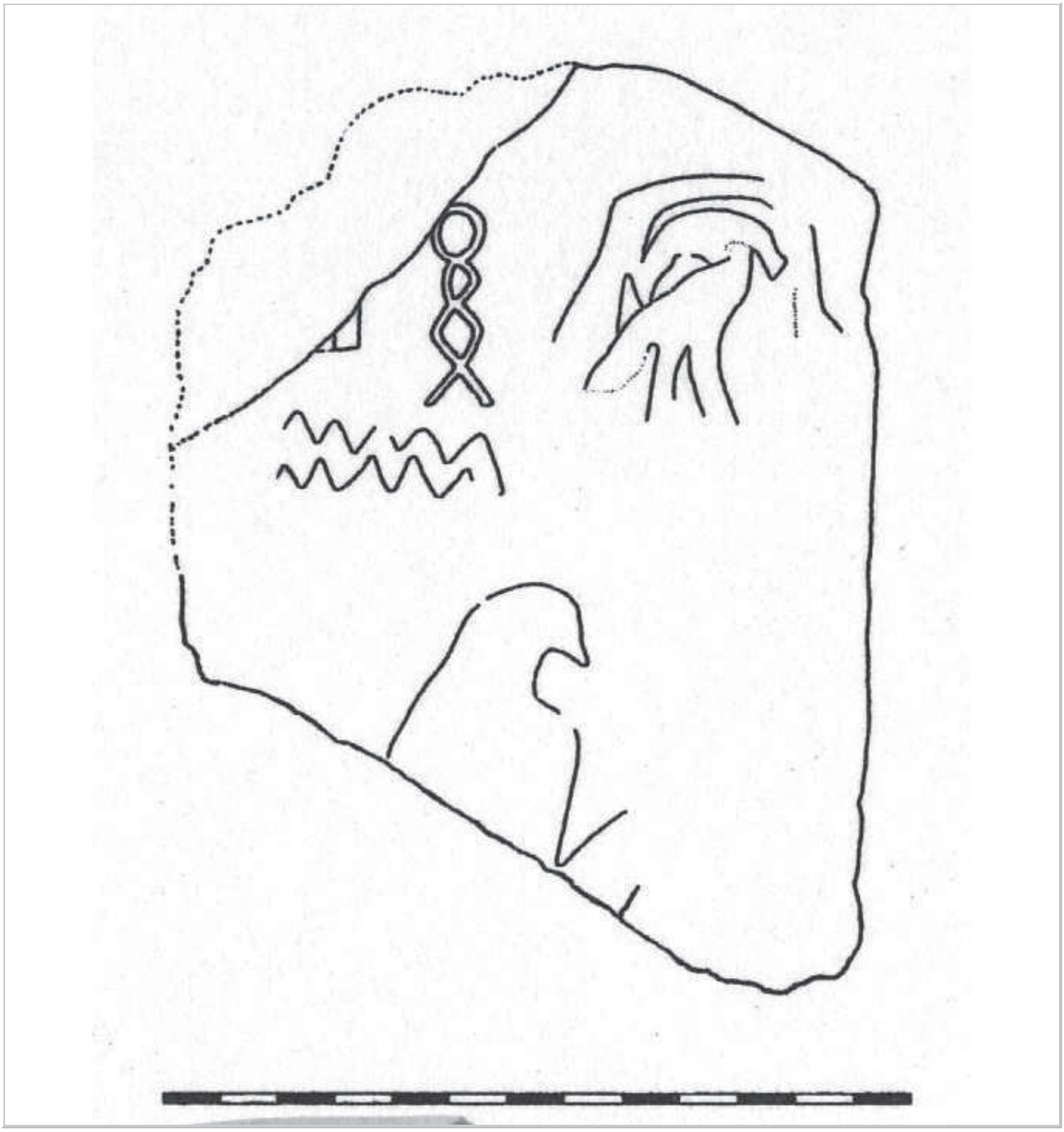
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°139**



Référence de l'objet

STE_ABY_102

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°141**



Référence de l'objet

STE_ABY_103

Type de support

Stèle

Datation

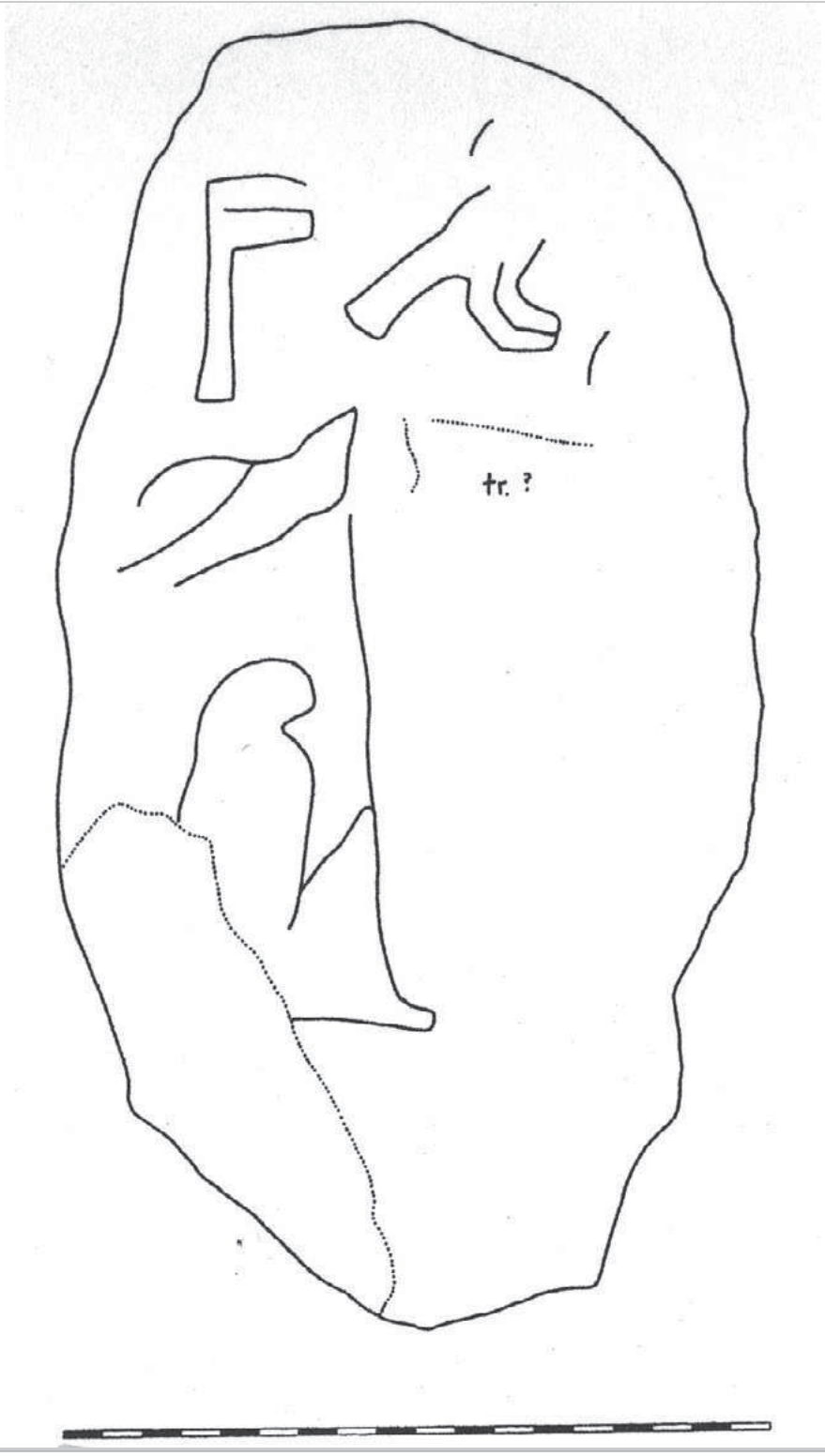
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°144**



Référence de l'objet

STE_ABY_104

Type de support

Stèle

Datation

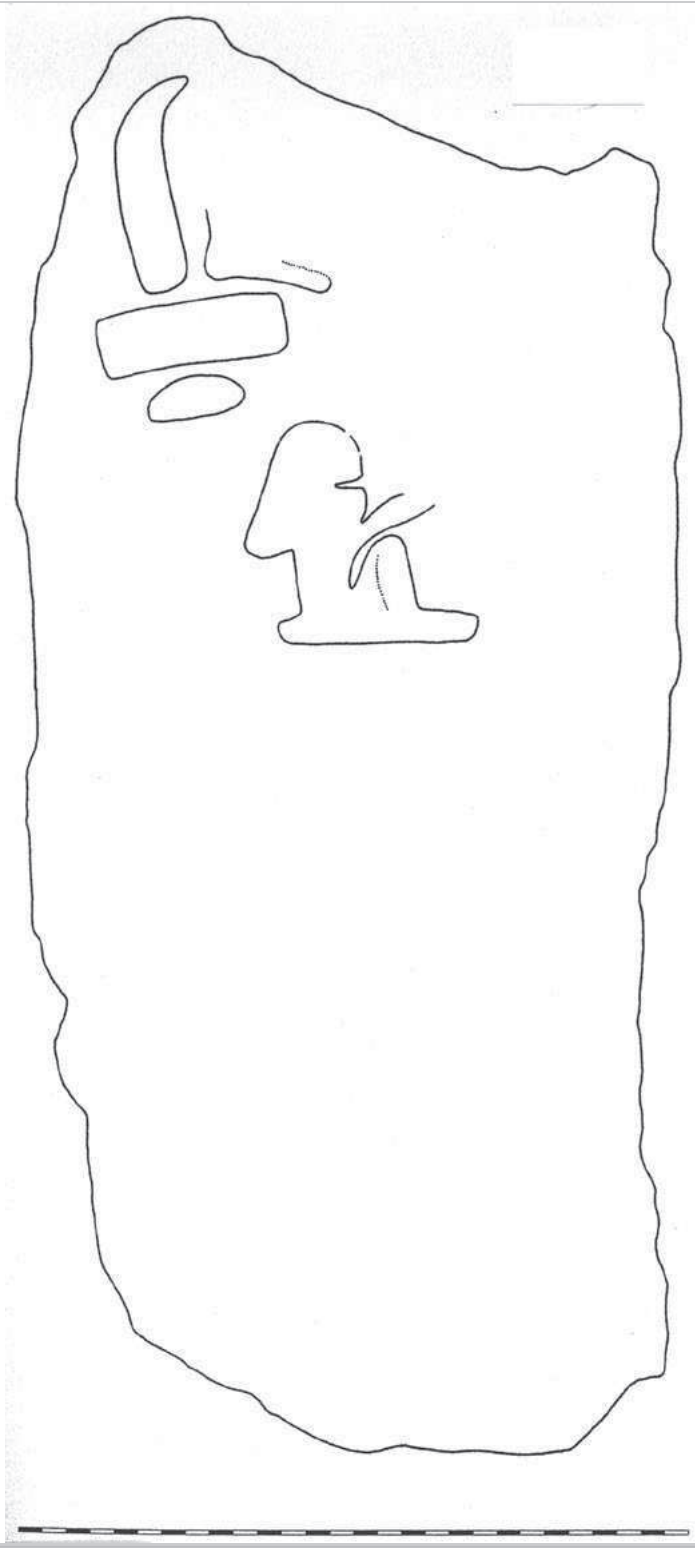
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°145**



Référence de l'objet

STE_ABY_105

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°146**



Référence de l'objet

STE_ABY_106

Type de support

Stèle

Datation

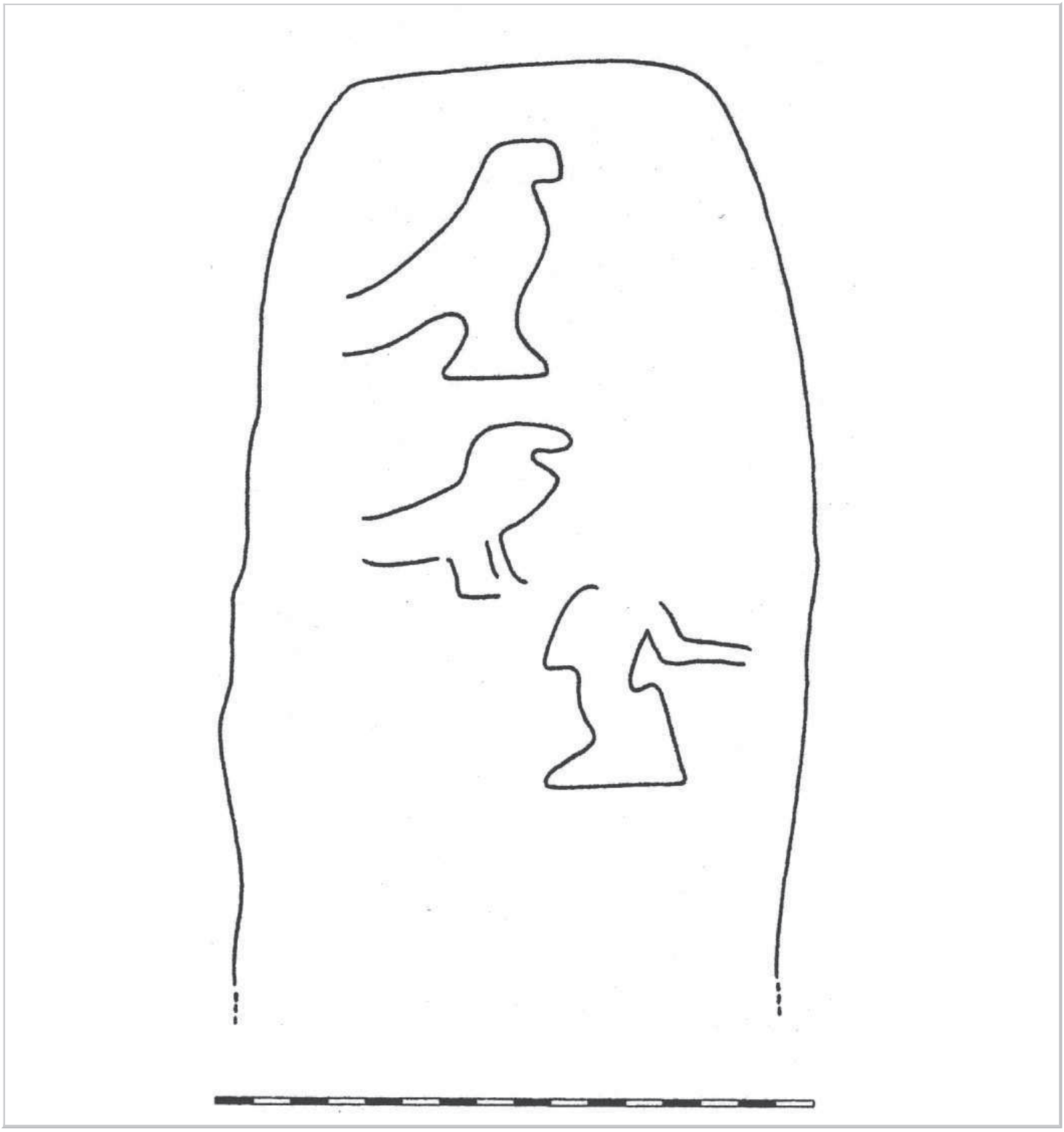
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°160**



Référence de l'objet

STE_ABY_107

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°161**



Référence de l'objet

STE_ABY_108

Type de support

Stèle

Datation

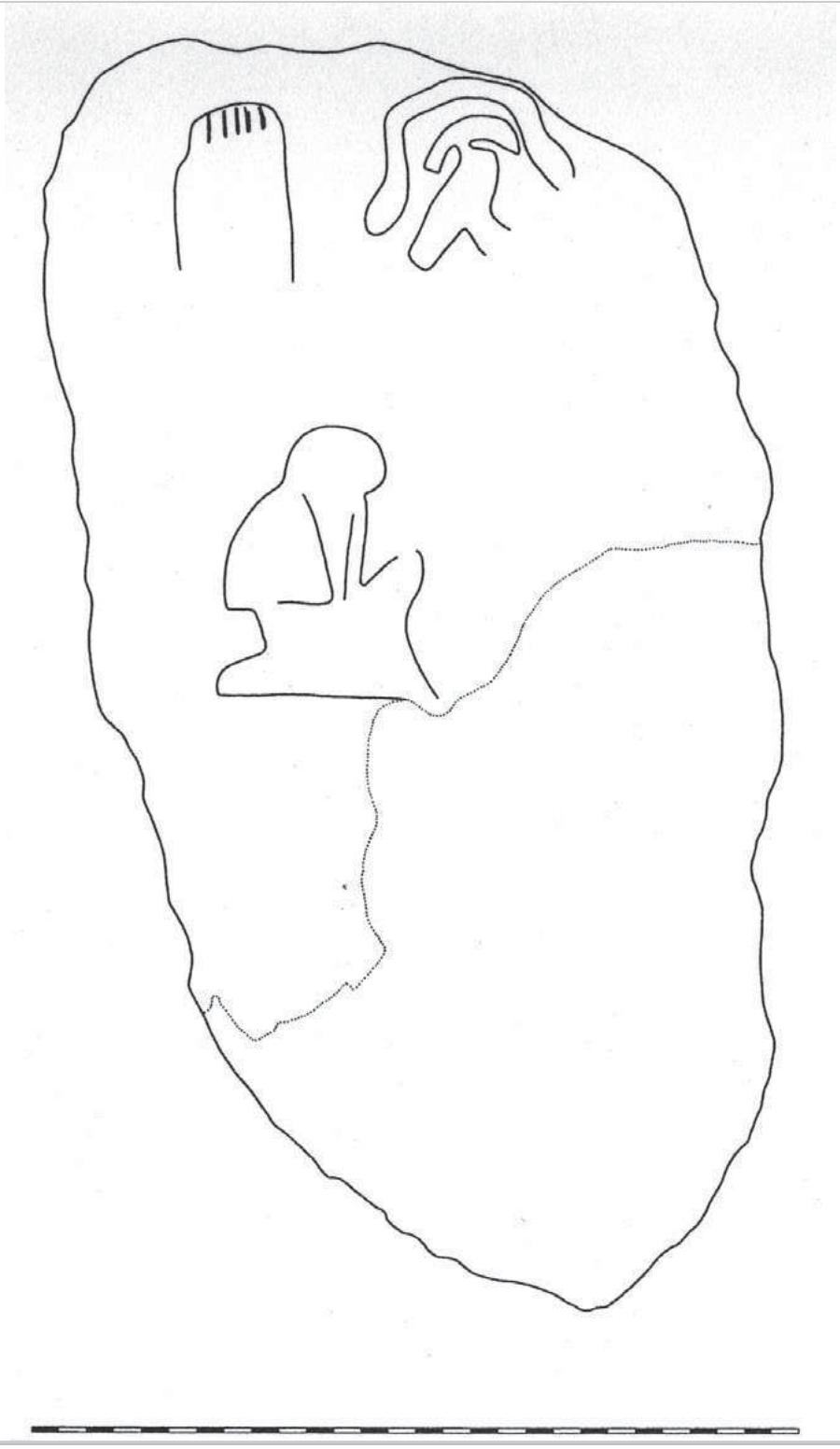
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°162**



Référence de l'objet

STE_ABY_109

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°163**



Référence de l'objet

STE_ABY_110

Type de support

Stèle

Datation

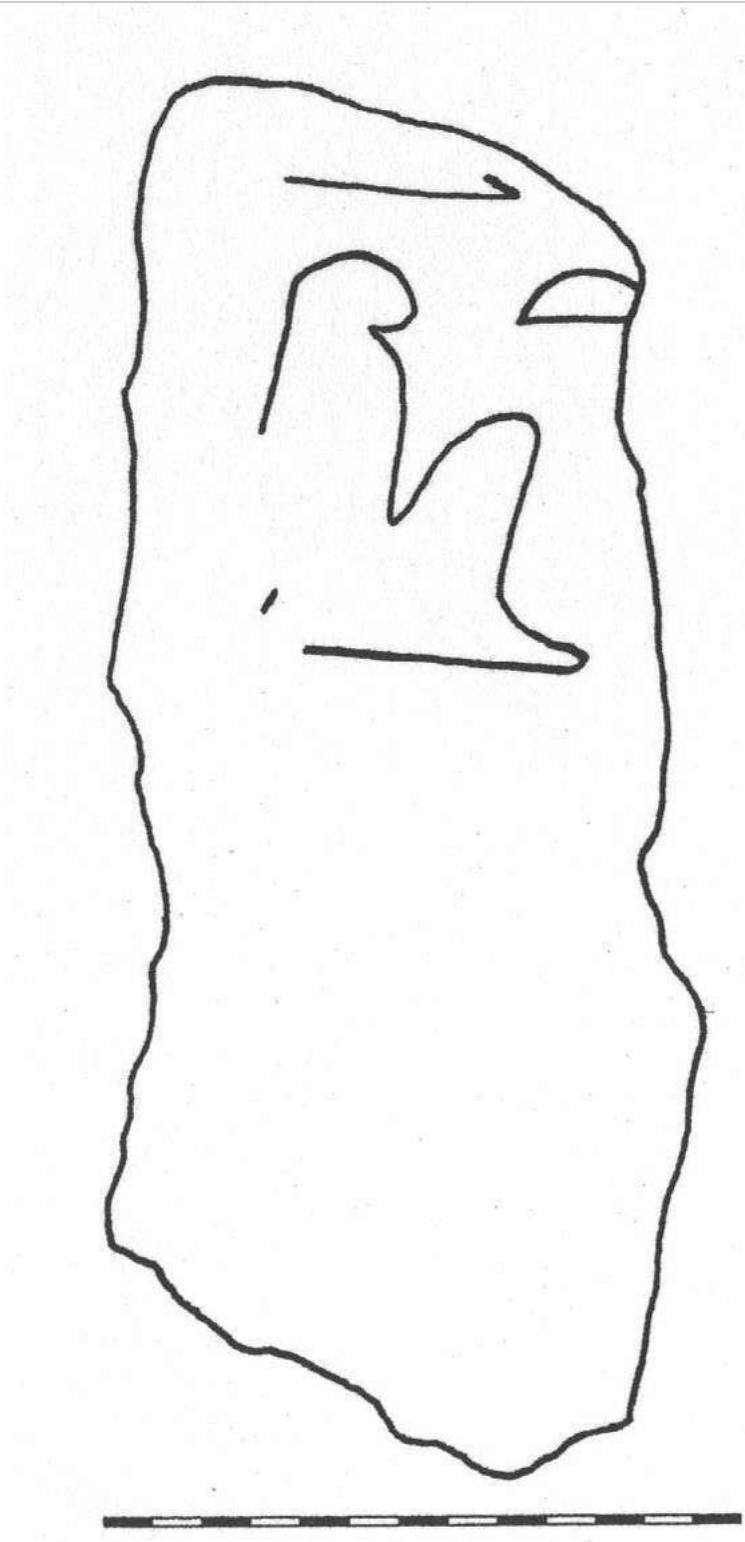
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°166**



Référence de l'objet

STE_ABY_111

Type de support

Stèle

Datation

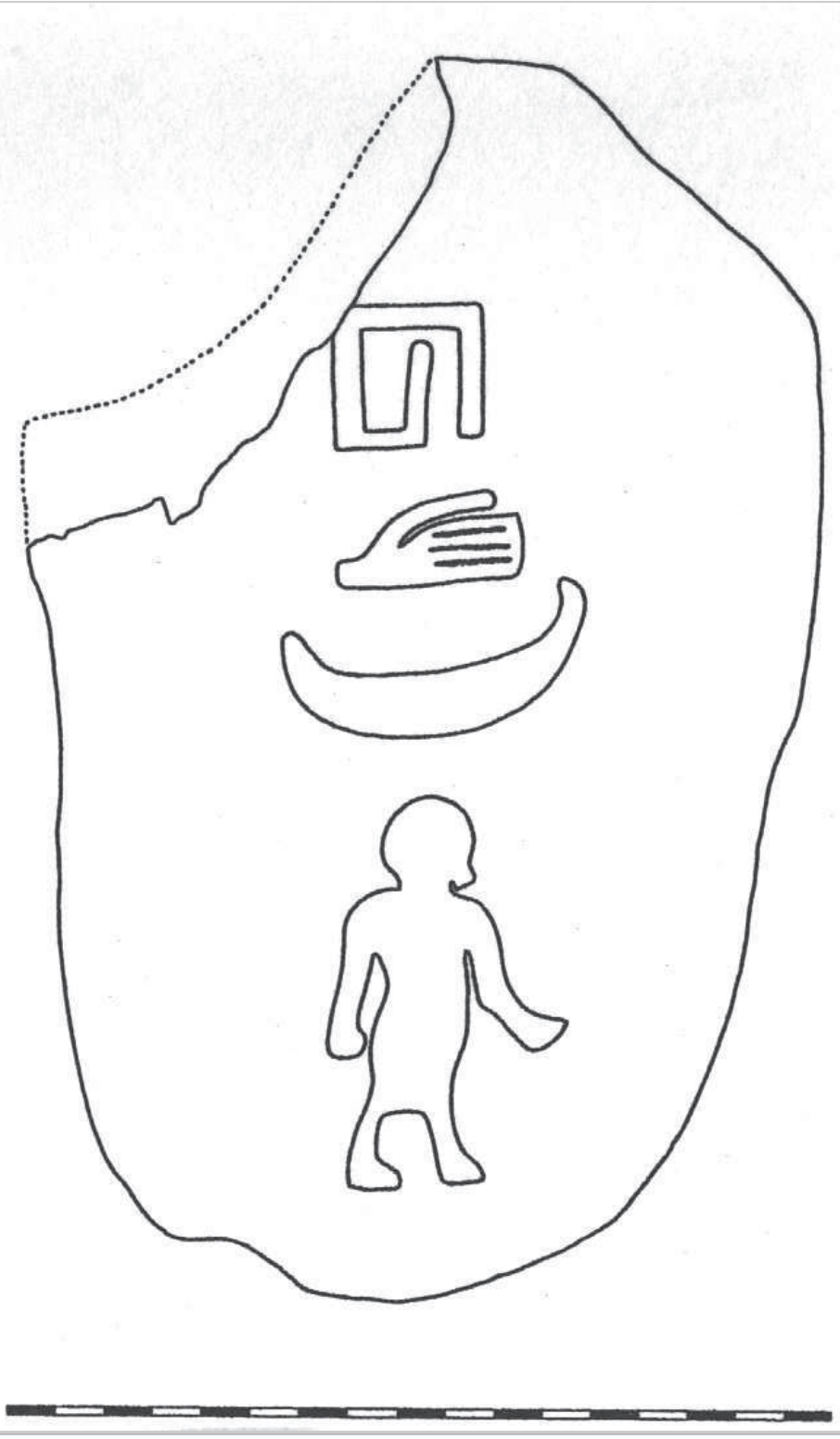
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°186**



Référence de l'objet

STE_ABY_112

Type de support

Stèle

Datation

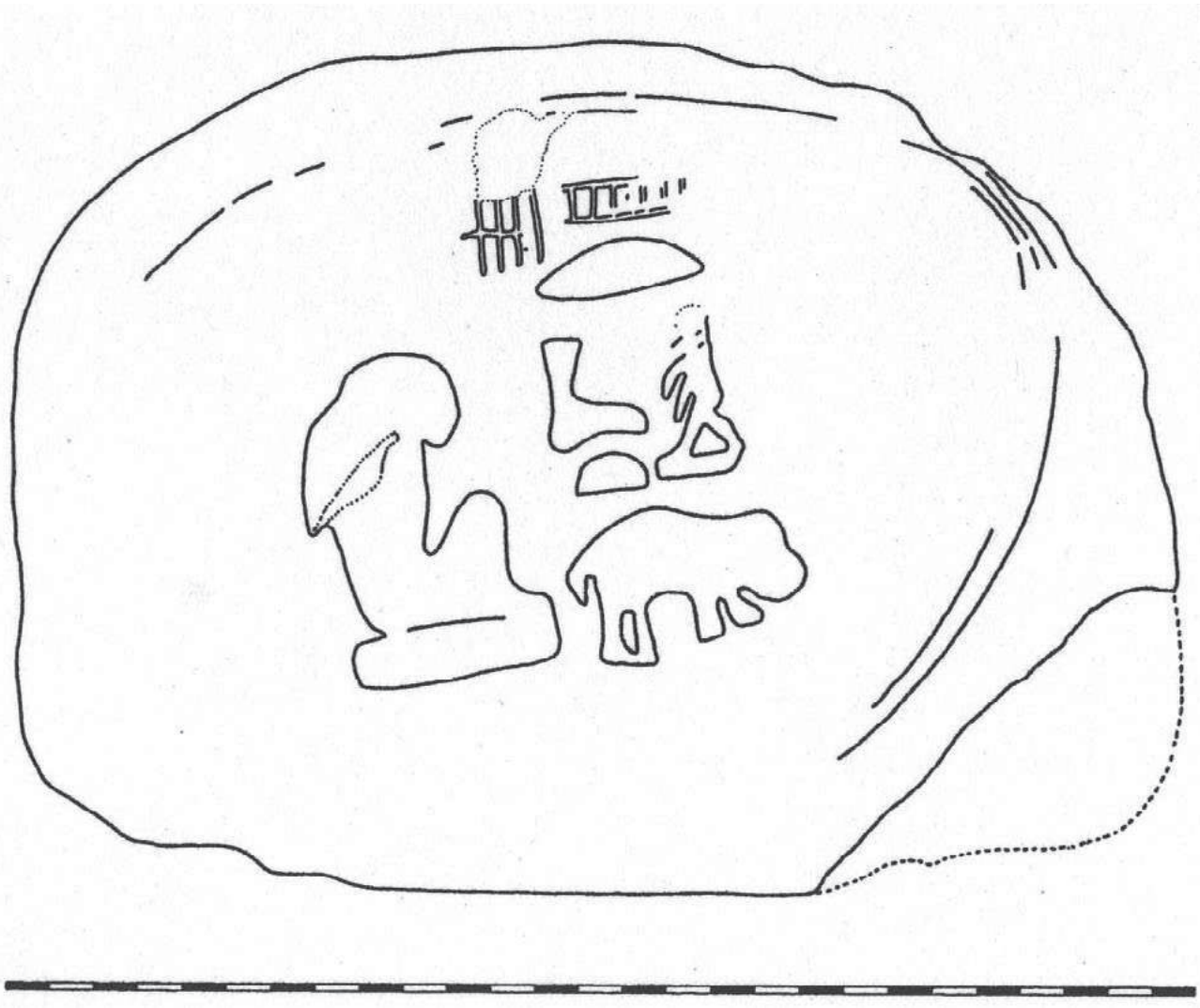
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°189**



Référence de l'objet

STE_ABY_113

Type de support

Stèle

Datation

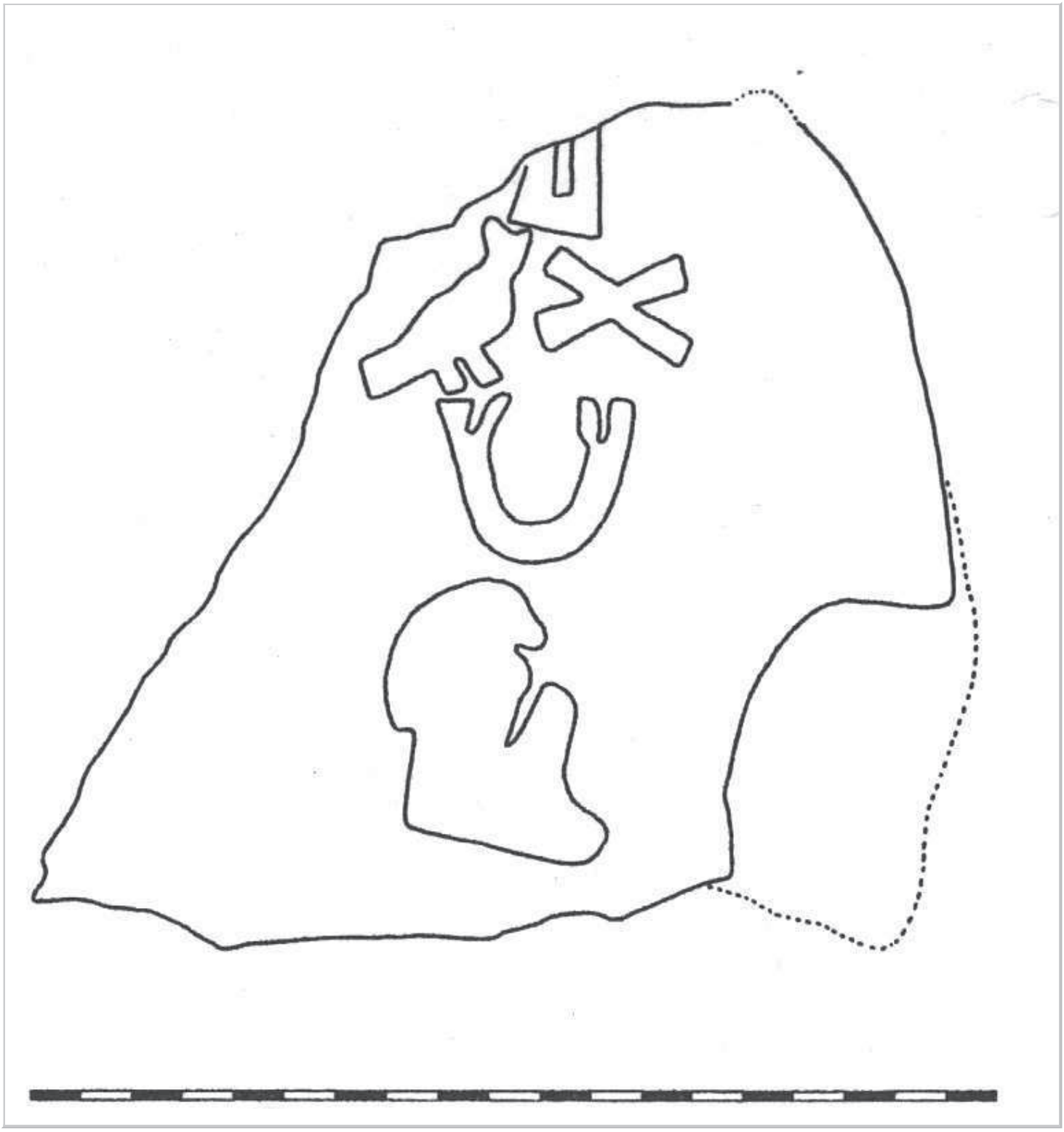
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°190**



Référence de l'objet

STE_ABY_114

Type de support

Stèle

Datation

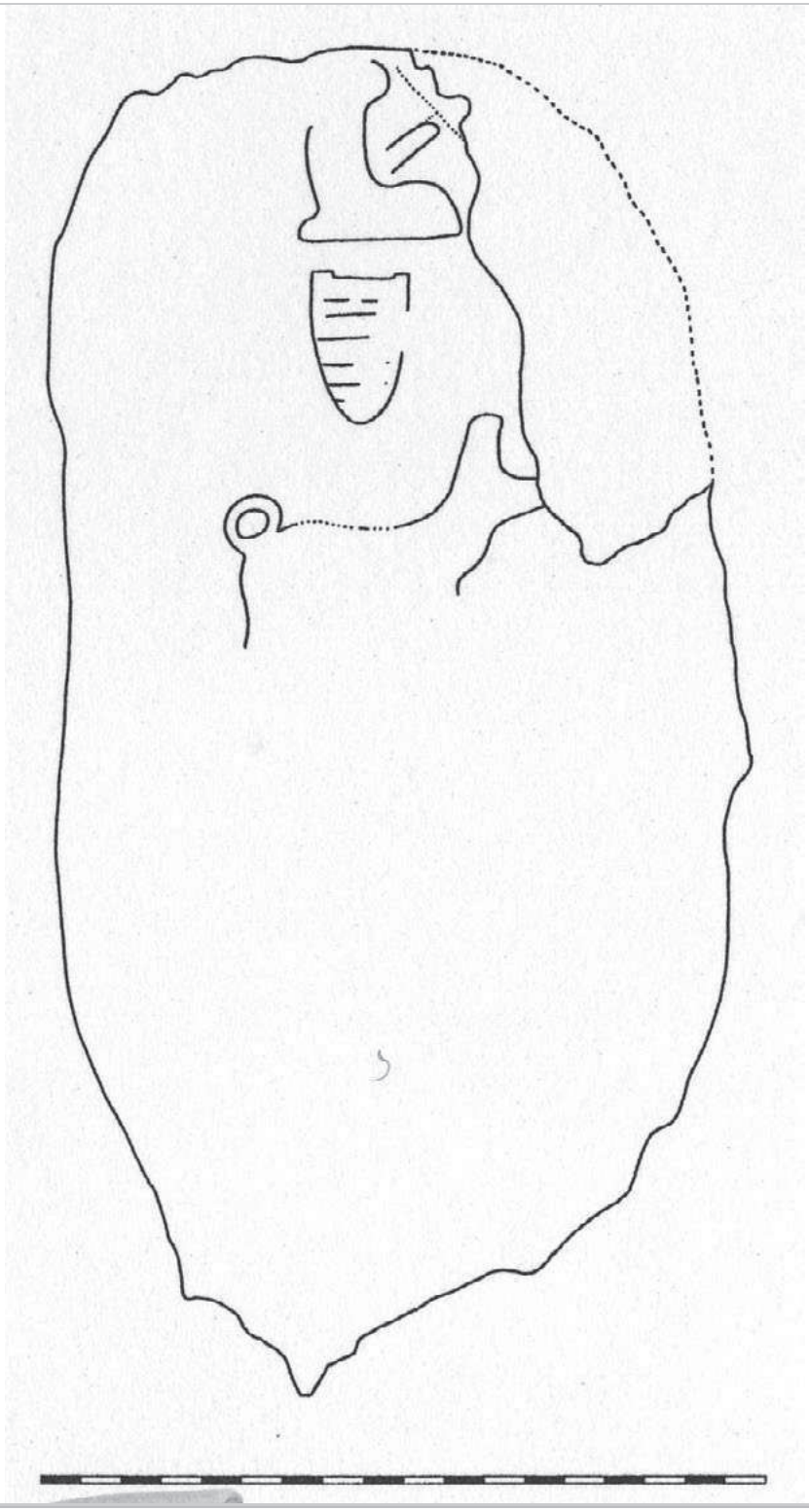
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°192**



Référence de l'objet

STE_ABY_115

Type de support

Stèle

Datation

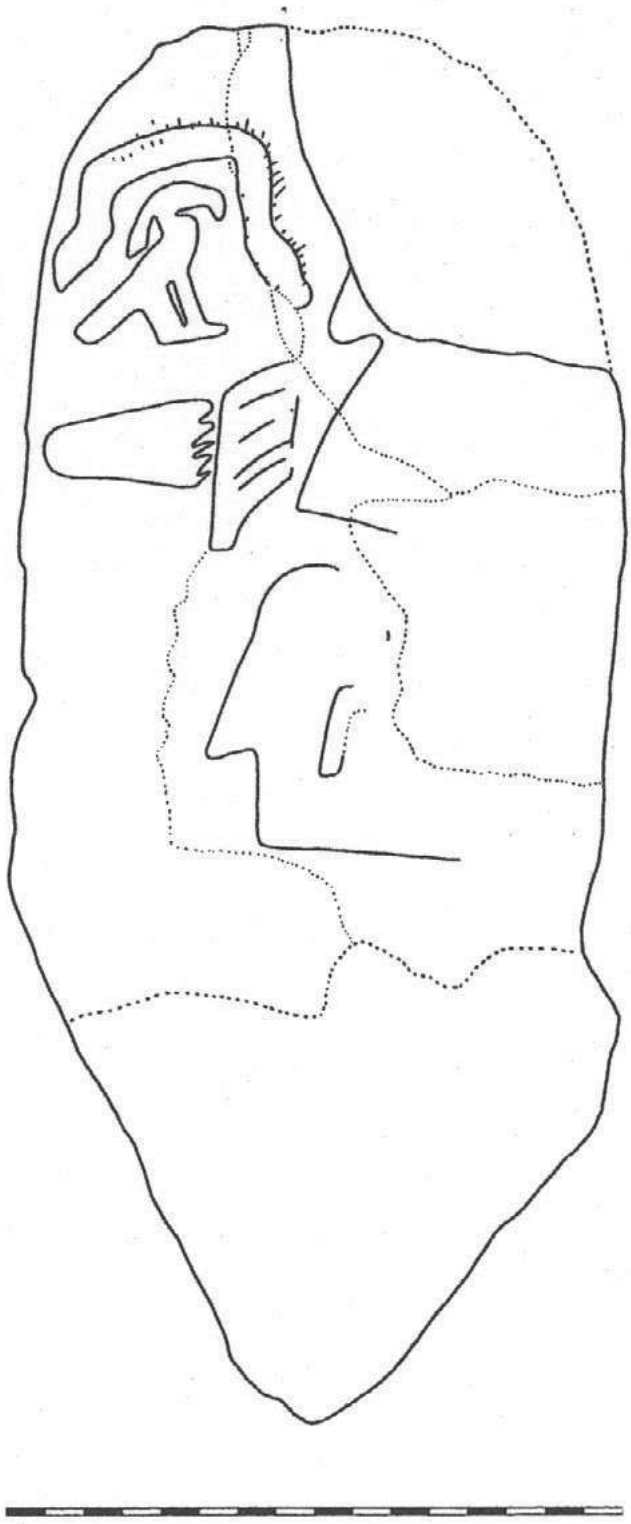
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°193**



Référence de l'objet

STE_ABY_116

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°205**



Référence de l'objet

STE_ABY_117

Type de support

Stèle

Datation

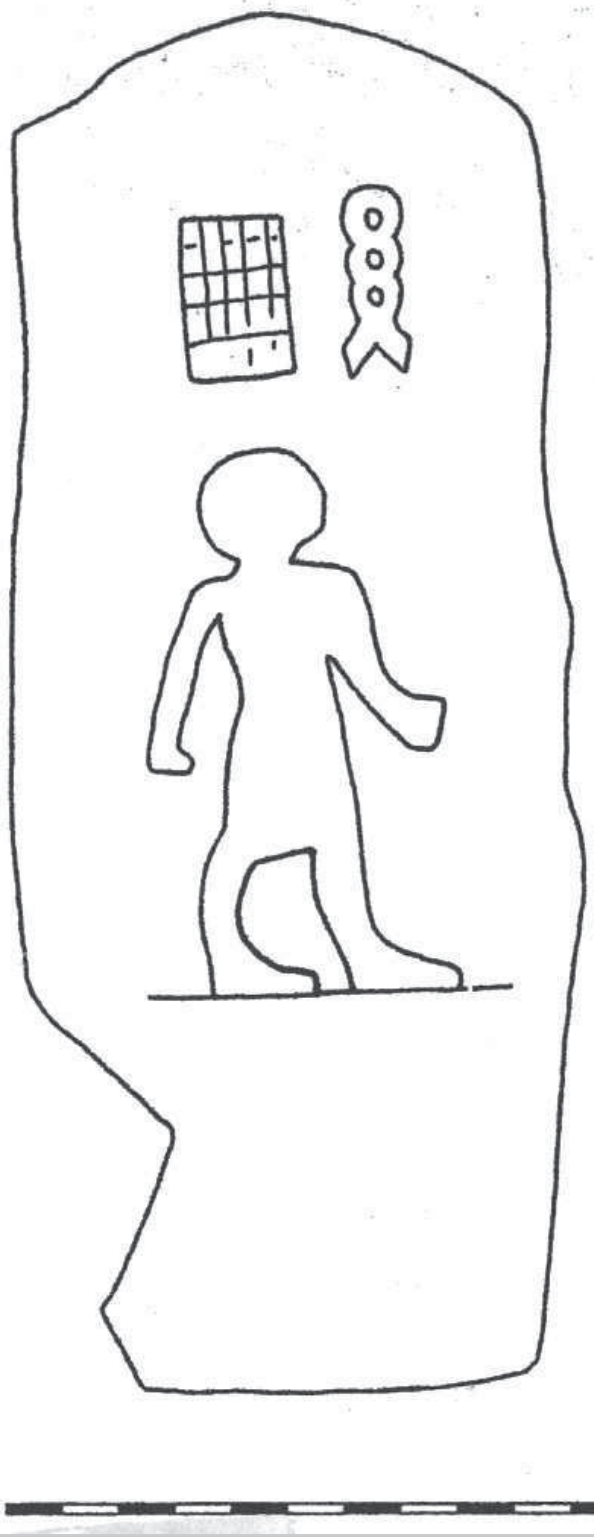
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°210**



Référence de l'objet

STE_ABY_118

Type de support

Stèle

Datation

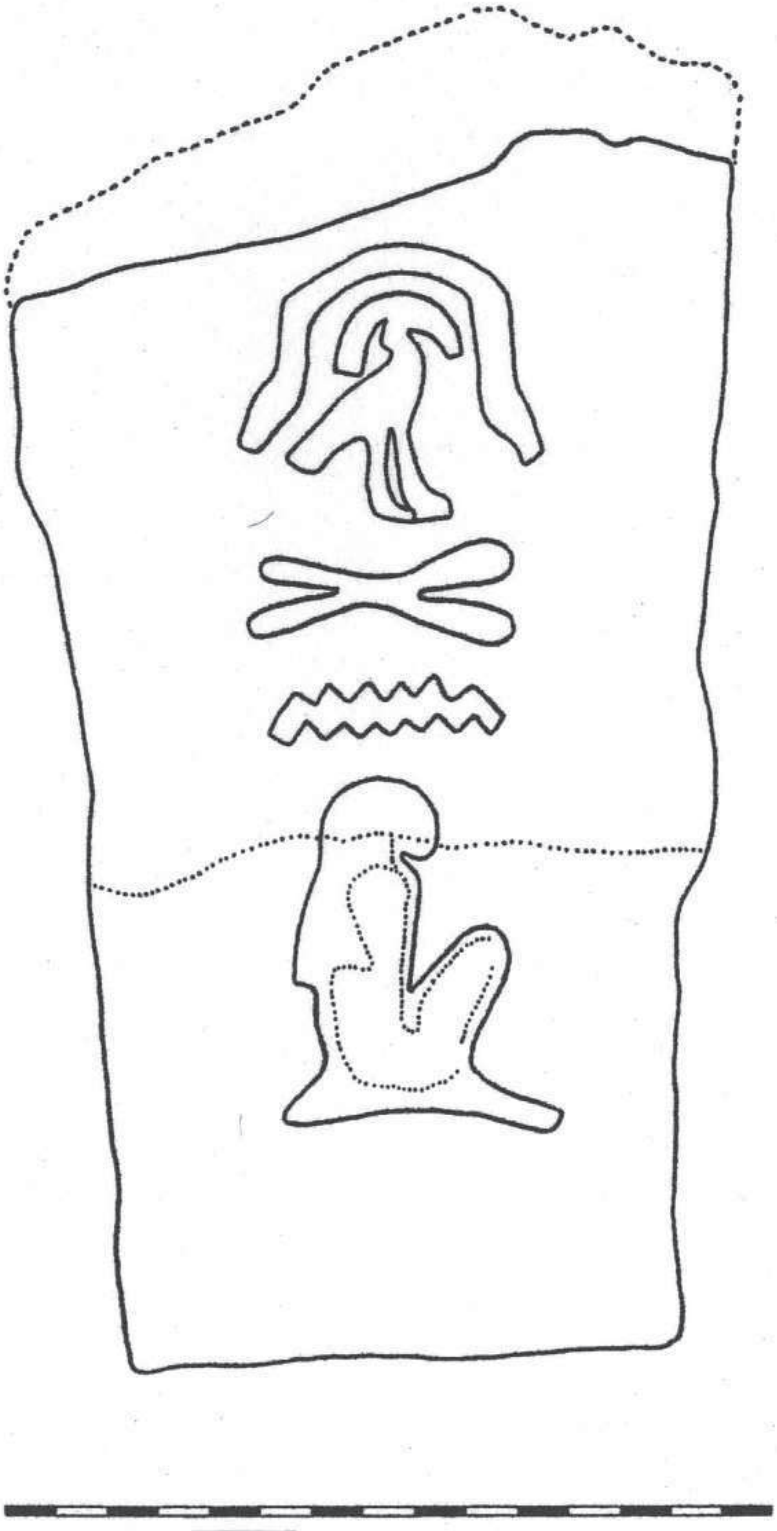
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°211**



Référence de l'objet

STE_ABY_119

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°242**



Référence de l'objet

STE_ABY_120

Type de support

Stèle

Datation

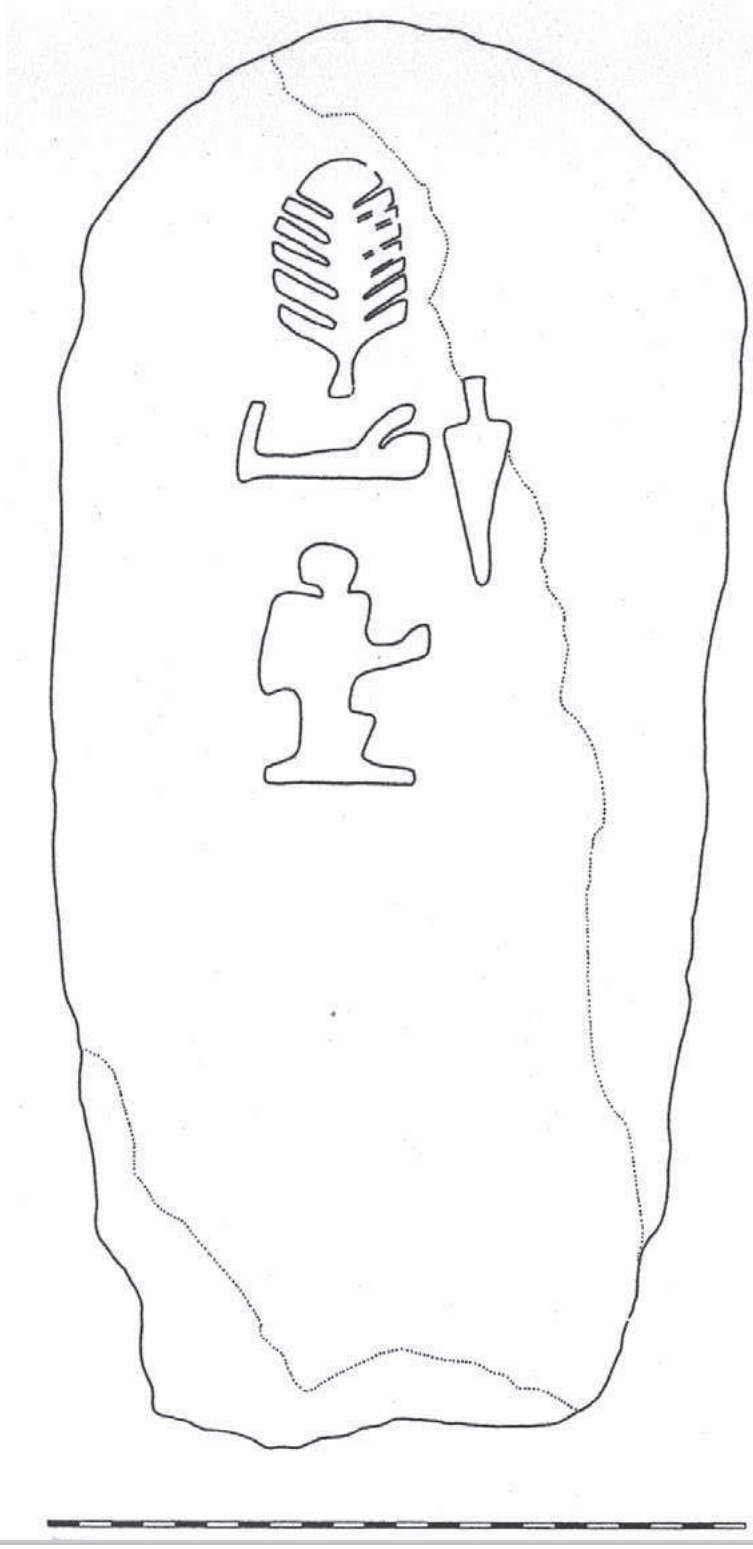
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°274**



Référence de l'objet

STE_ABY_121

Type de support

Stèle

Datation

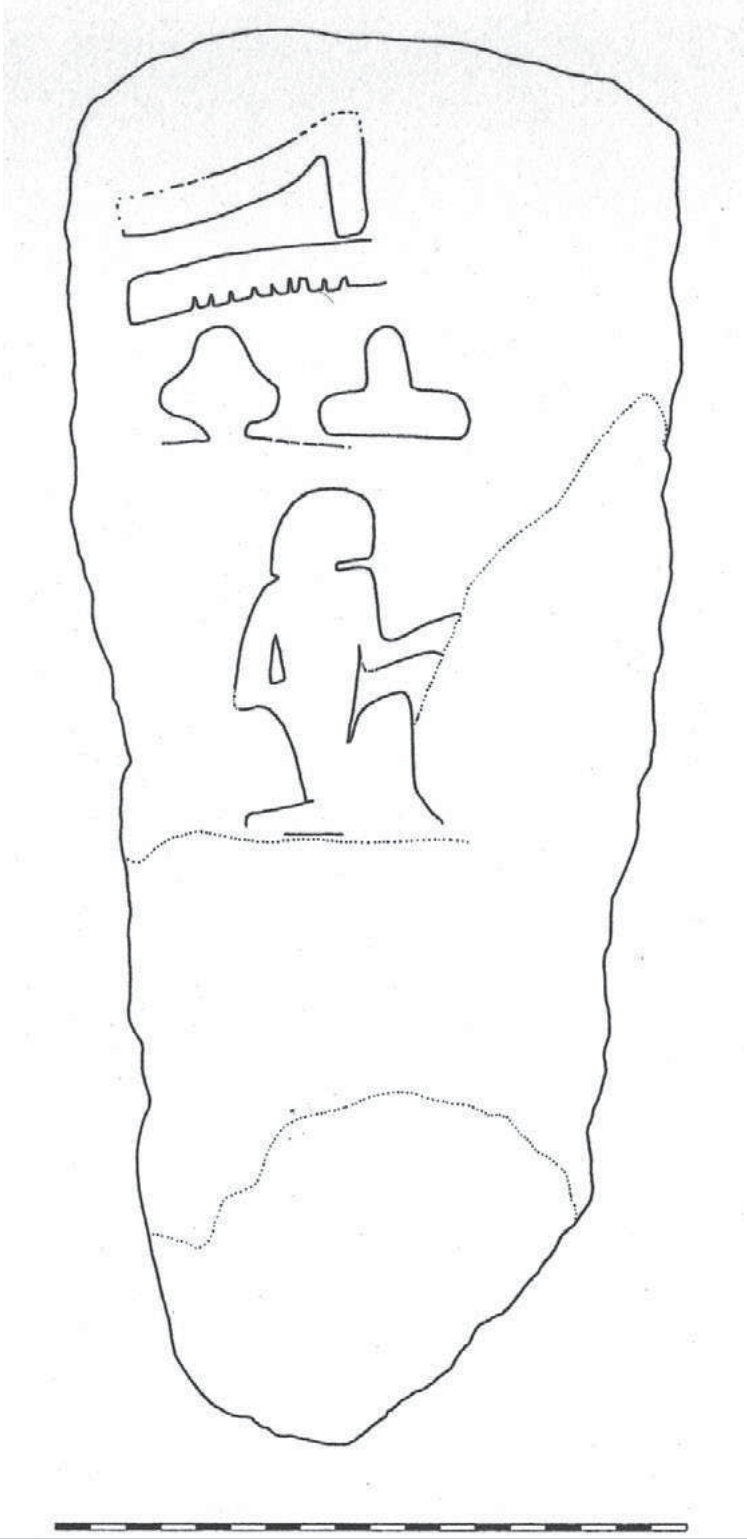
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°277**



Référence de l'objet

STE_ABY_122

Type de support

Stèle

Datation

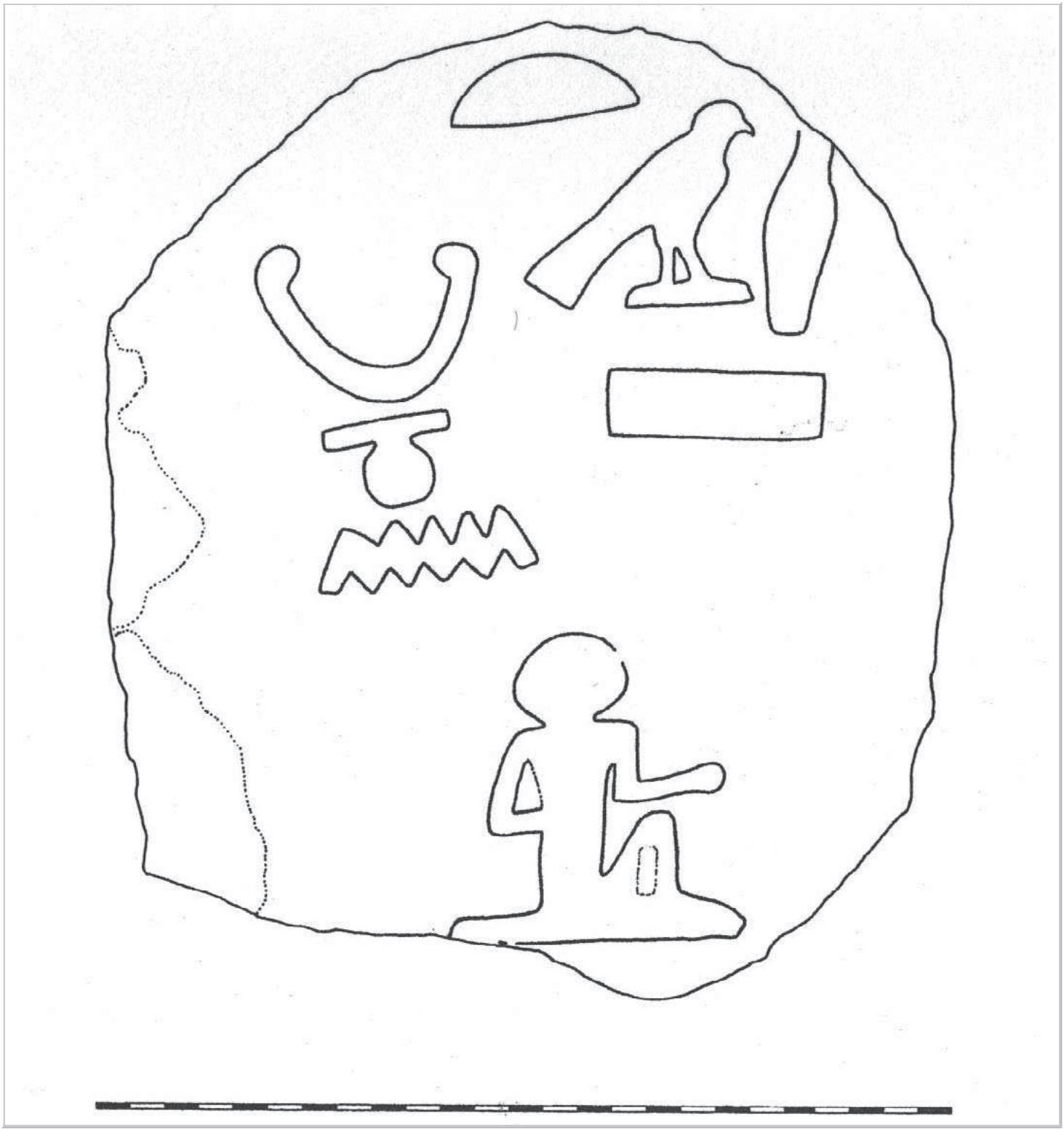
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°281**



Référence de l'objet

STE_ABY_123

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°282**



Référence de l'objet

STE_ABY_124

Type de support

Stèle

Datation

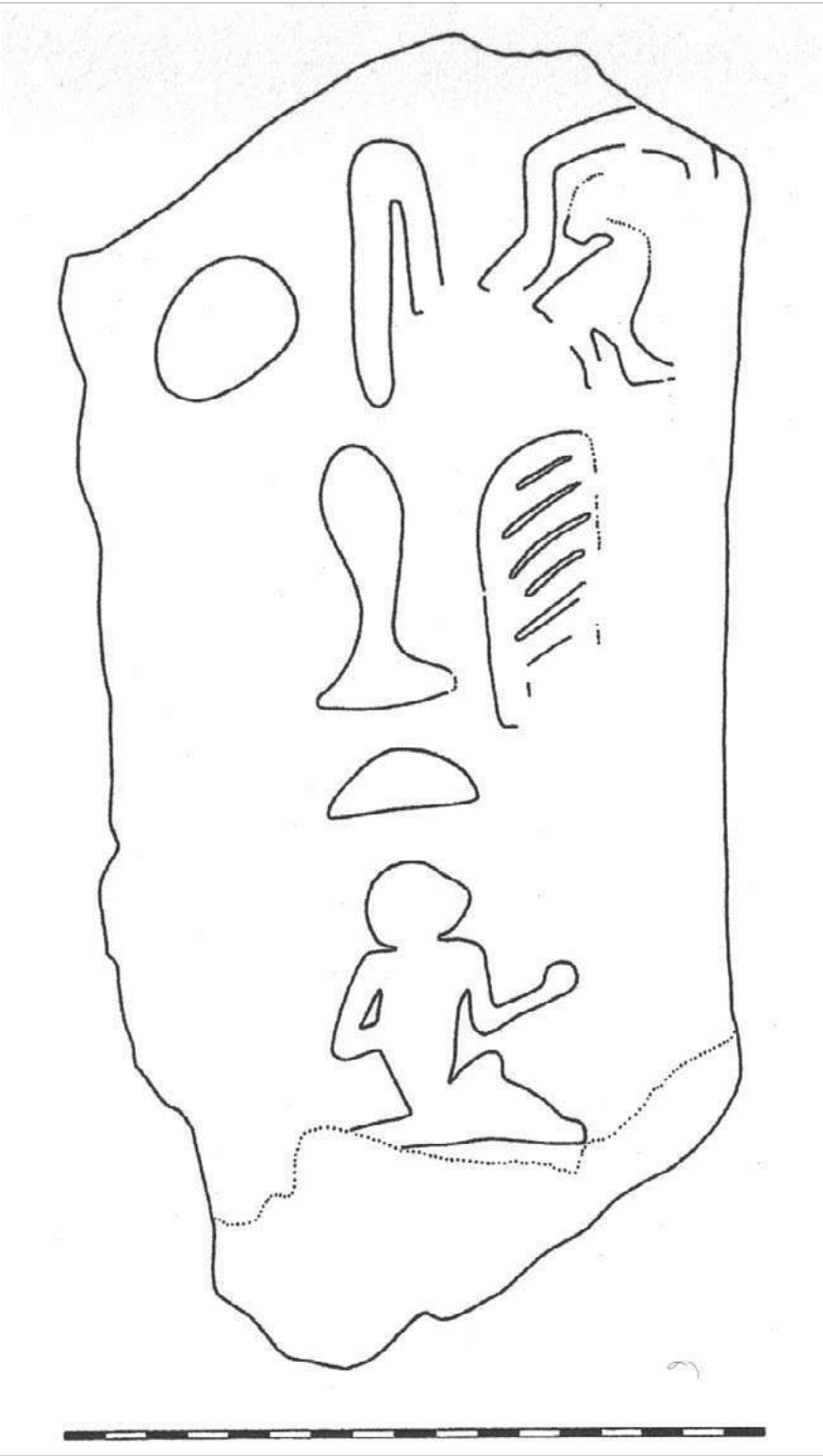
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°26**



Référence de l'objet

STE_ABY_125

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°30**



Référence de l'objet

STE_ABY_126

Type de support

Stèle

Datation

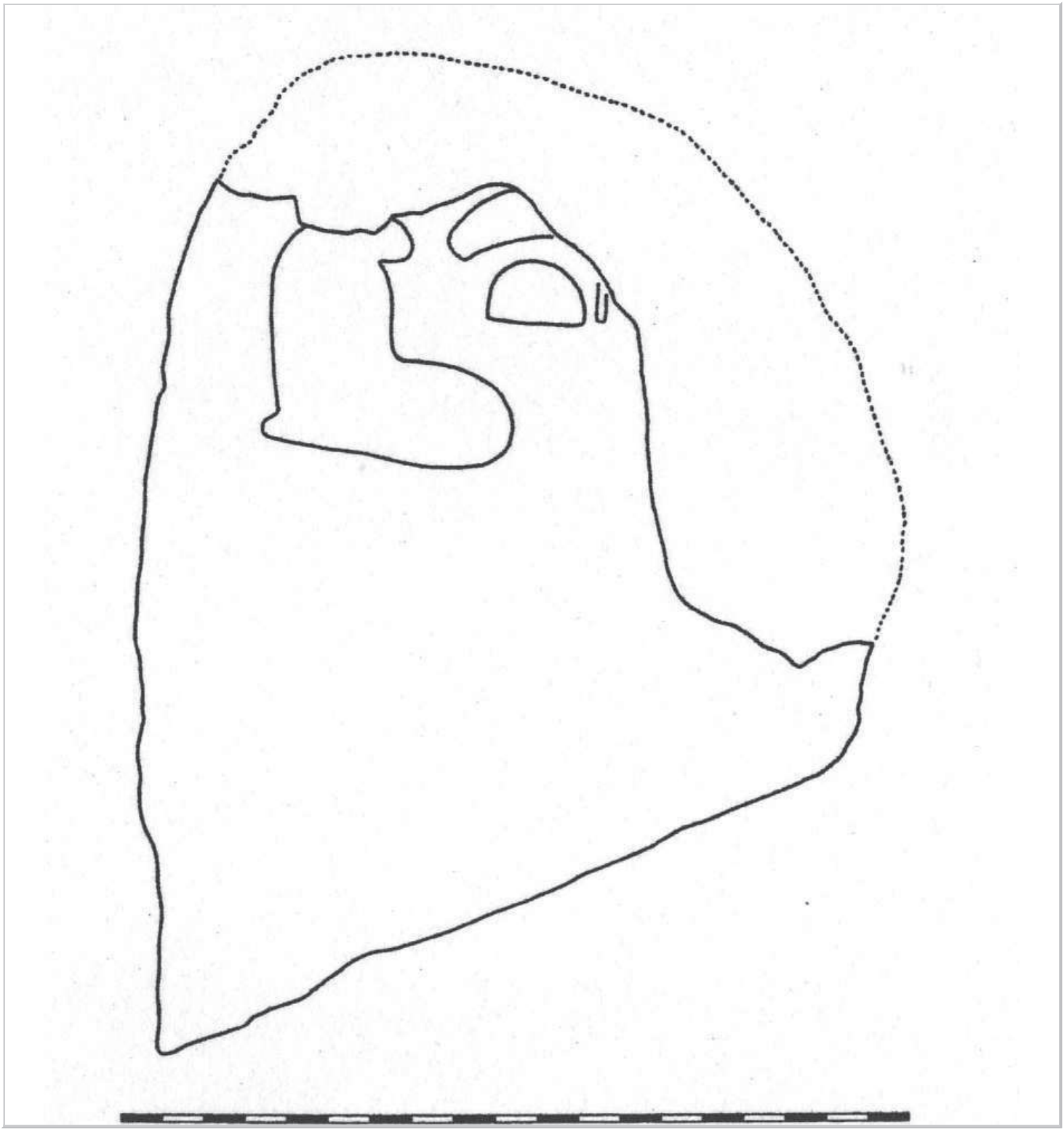
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°32**



Référence de l'objet

STE_ABY_127

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°35**



Référence de l'objet

STE_ABY_128

Type de support

Stèle

Datation

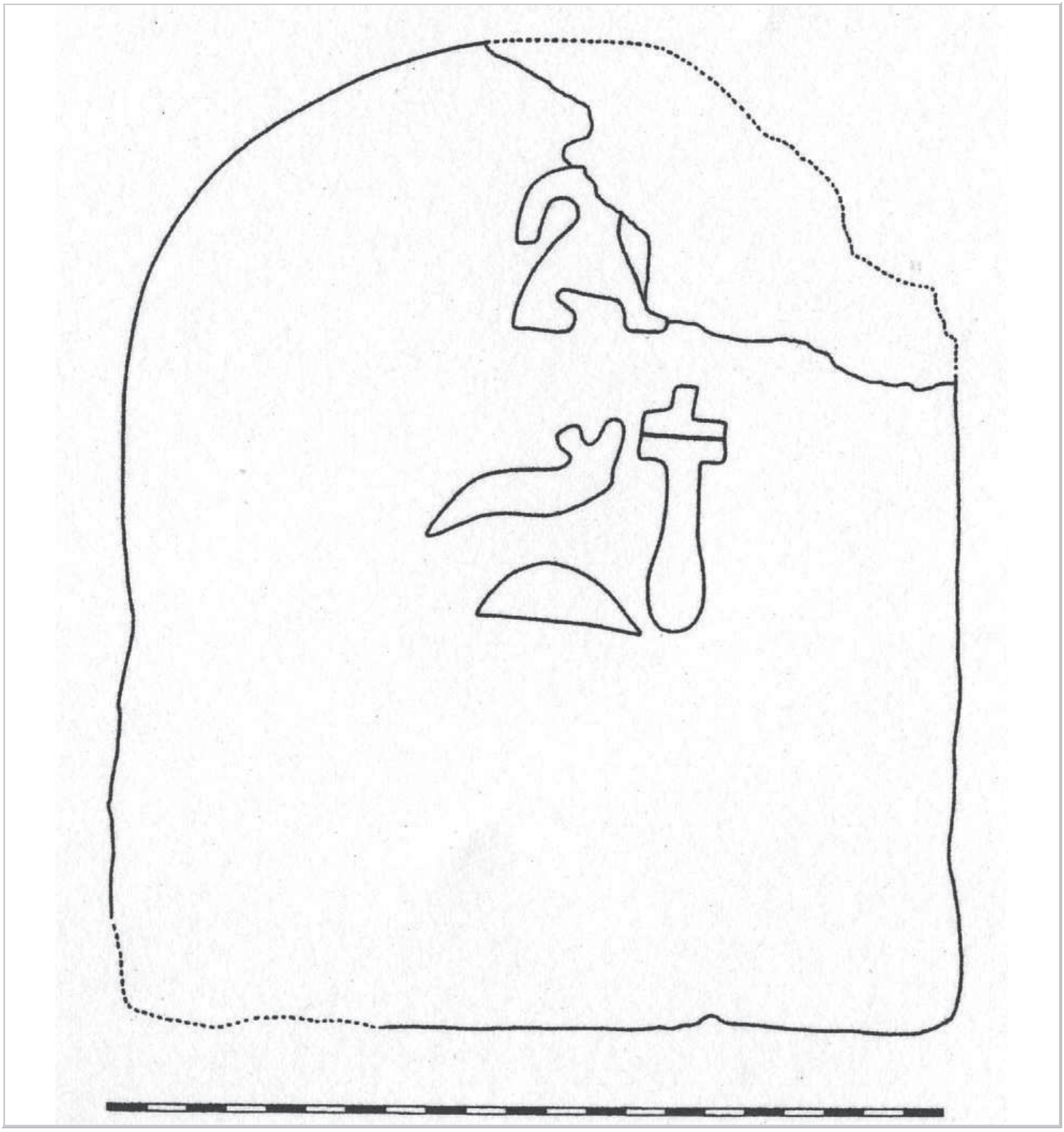
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°36**



Référence de l'objet

STE_ABY_129

Type de support

Stèle

Datation

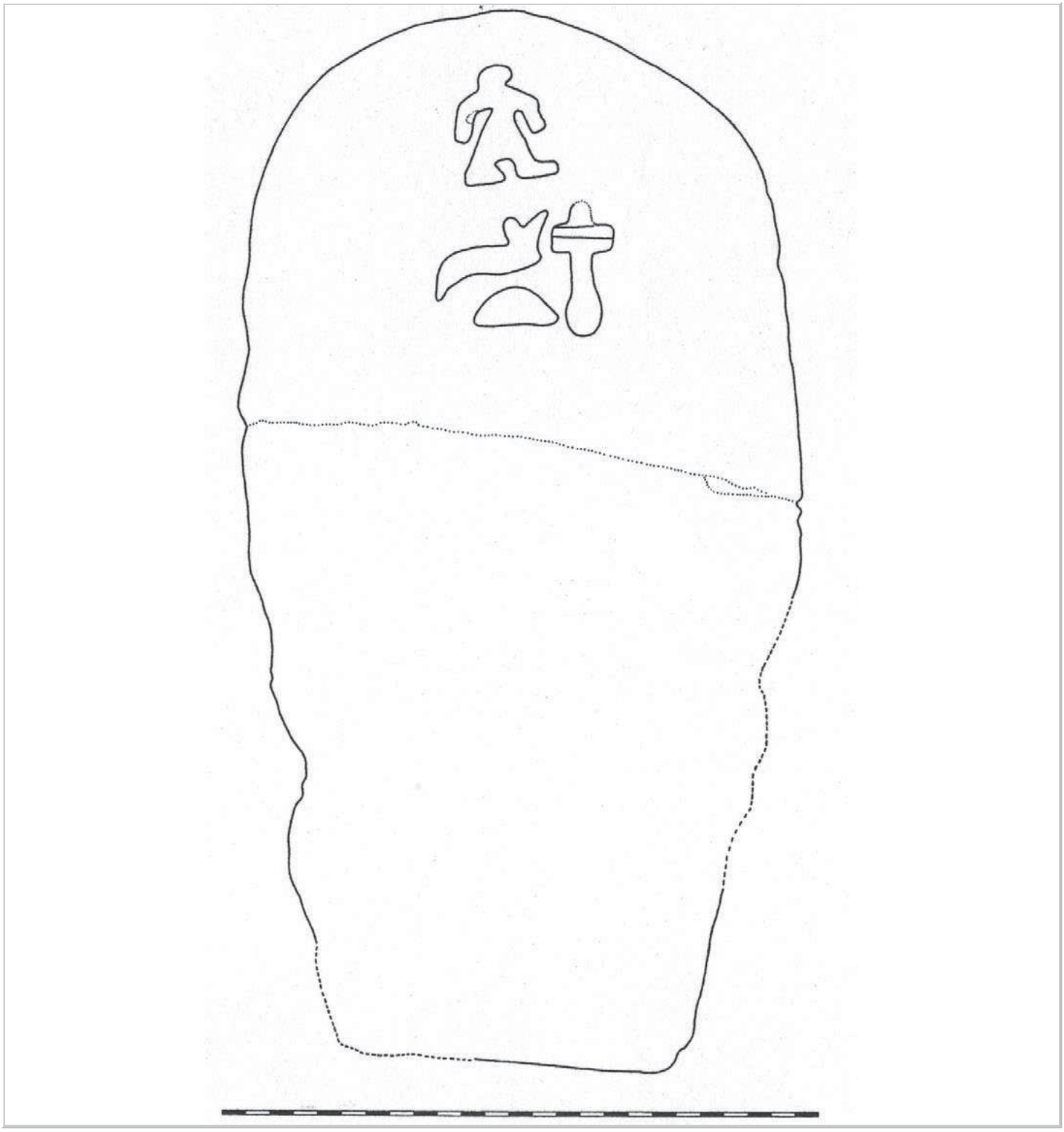
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°37**



Référence de l'objet

STE_ABY_130

Type de support

Stèle

Datation

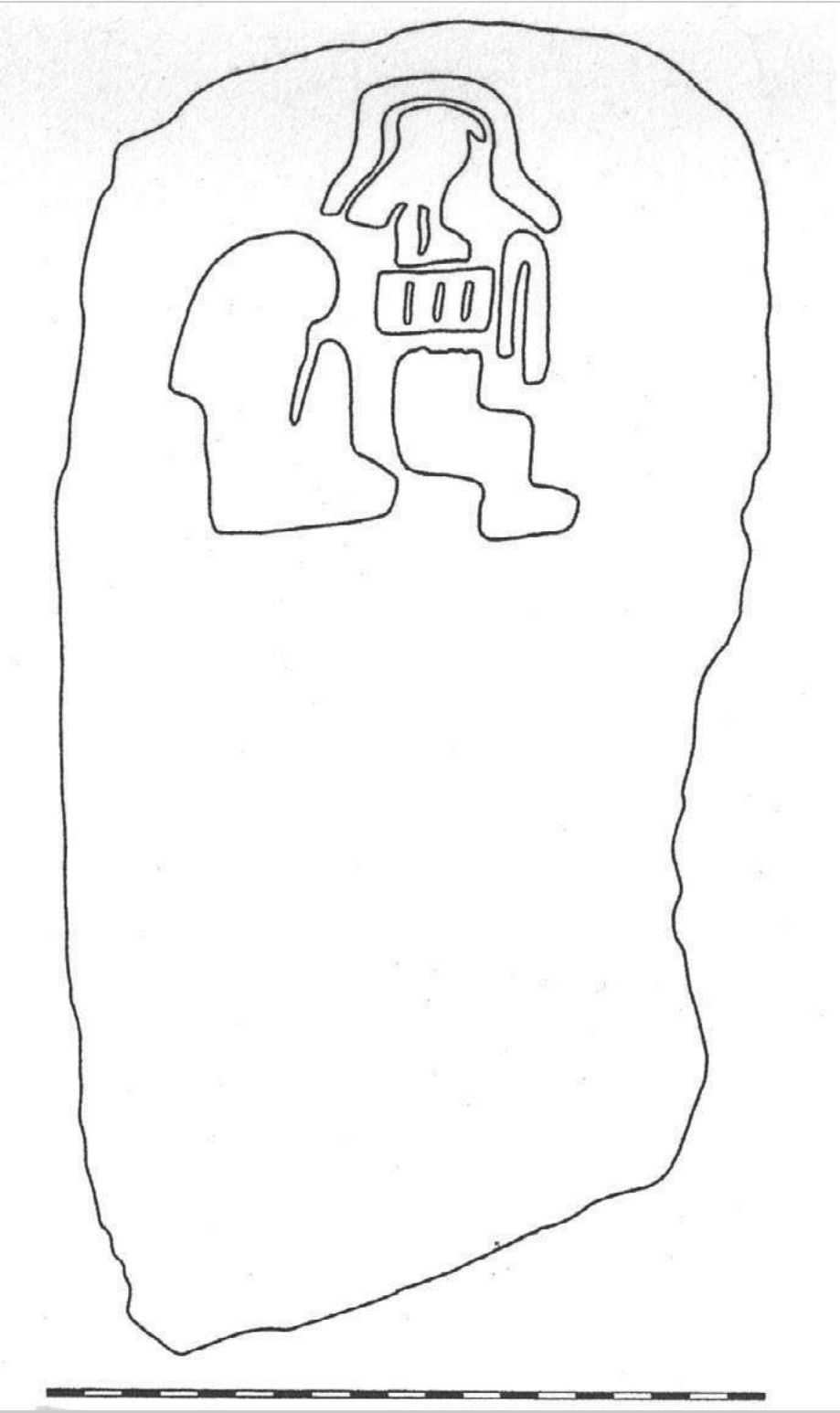
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°39**



Référence de l'objet

STE_ABY_131

Type de support

Stèle

Datation

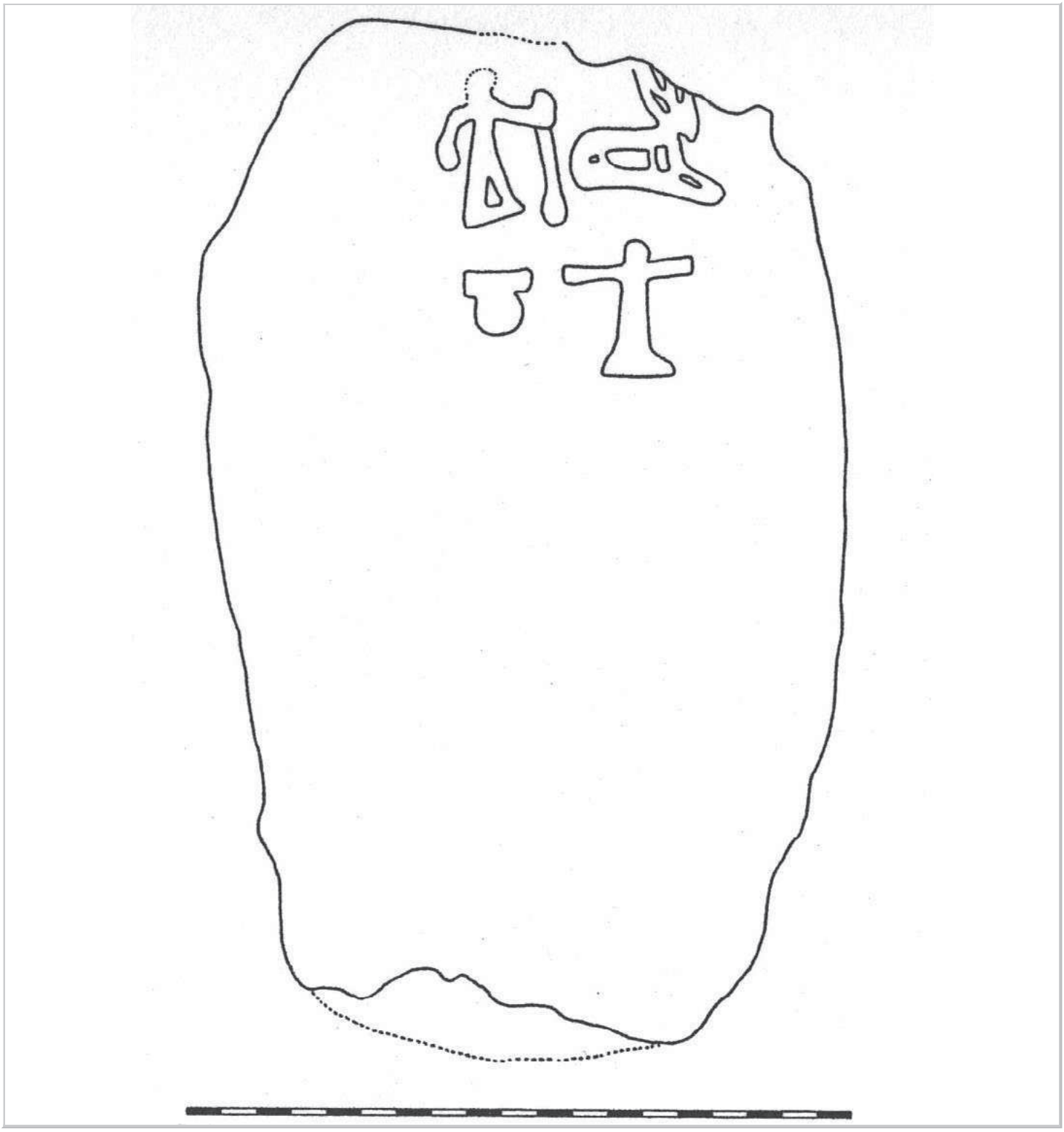
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°38**



Référence de l'objet

STE_ABY_132

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°48**



Référence de l'objet

STE_ABY_133

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°286**



Référence de l'objet

STE_ABY_134

Type de support

Stèle

Datation

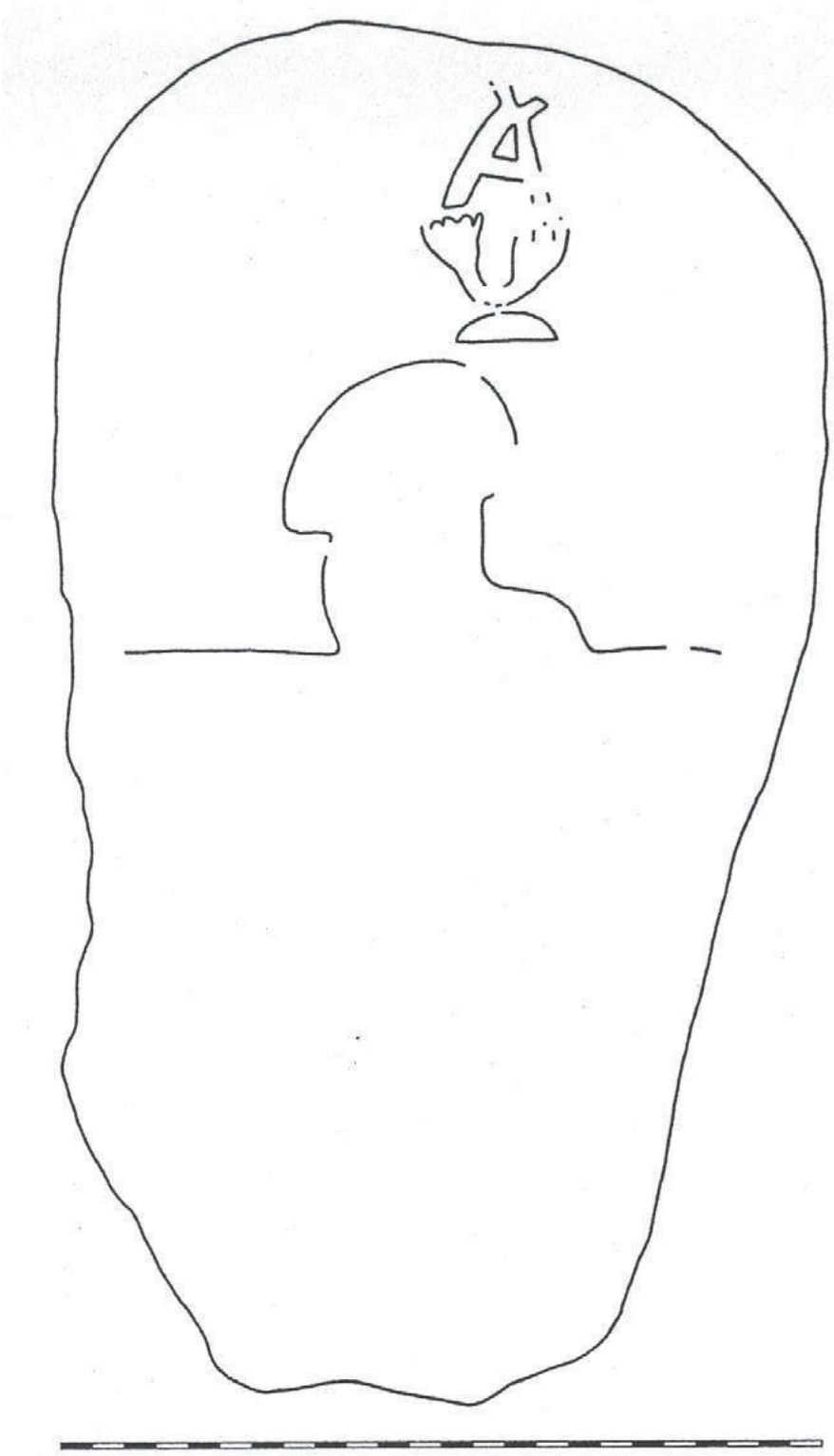
Ire dynastie ?

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°61**



Référence de l'objet

STE_ABY_135

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie ?

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°73**



Référence de l'objet

STE_ABY_136

Type de support

Stèle

Datation

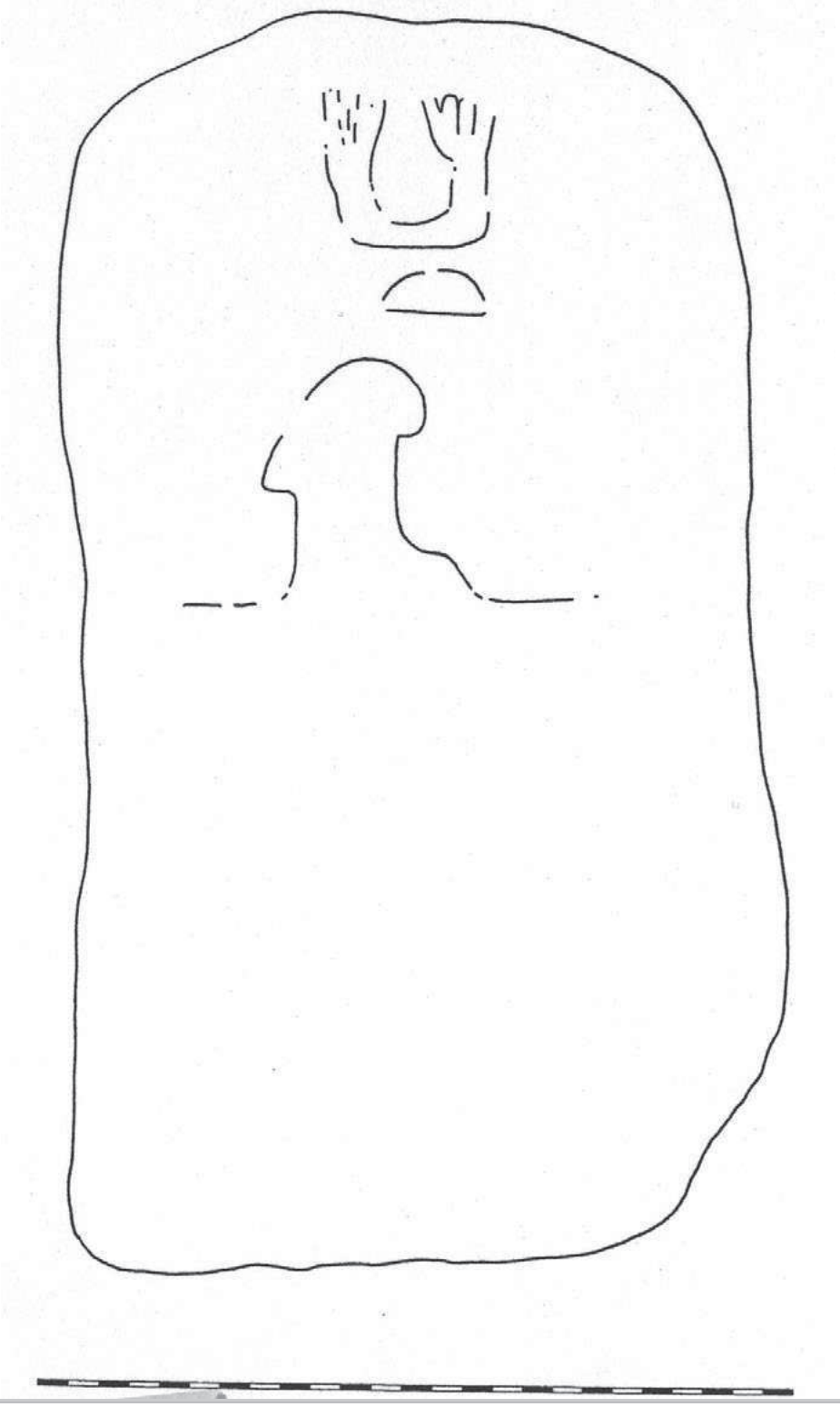
Ire dynastie ?

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°239**



Référence de l'objet

STE_ABY_137

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie ?

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°237**



Référence de l'objet

STE_ABY_138

Type de support

Stèle

Datation

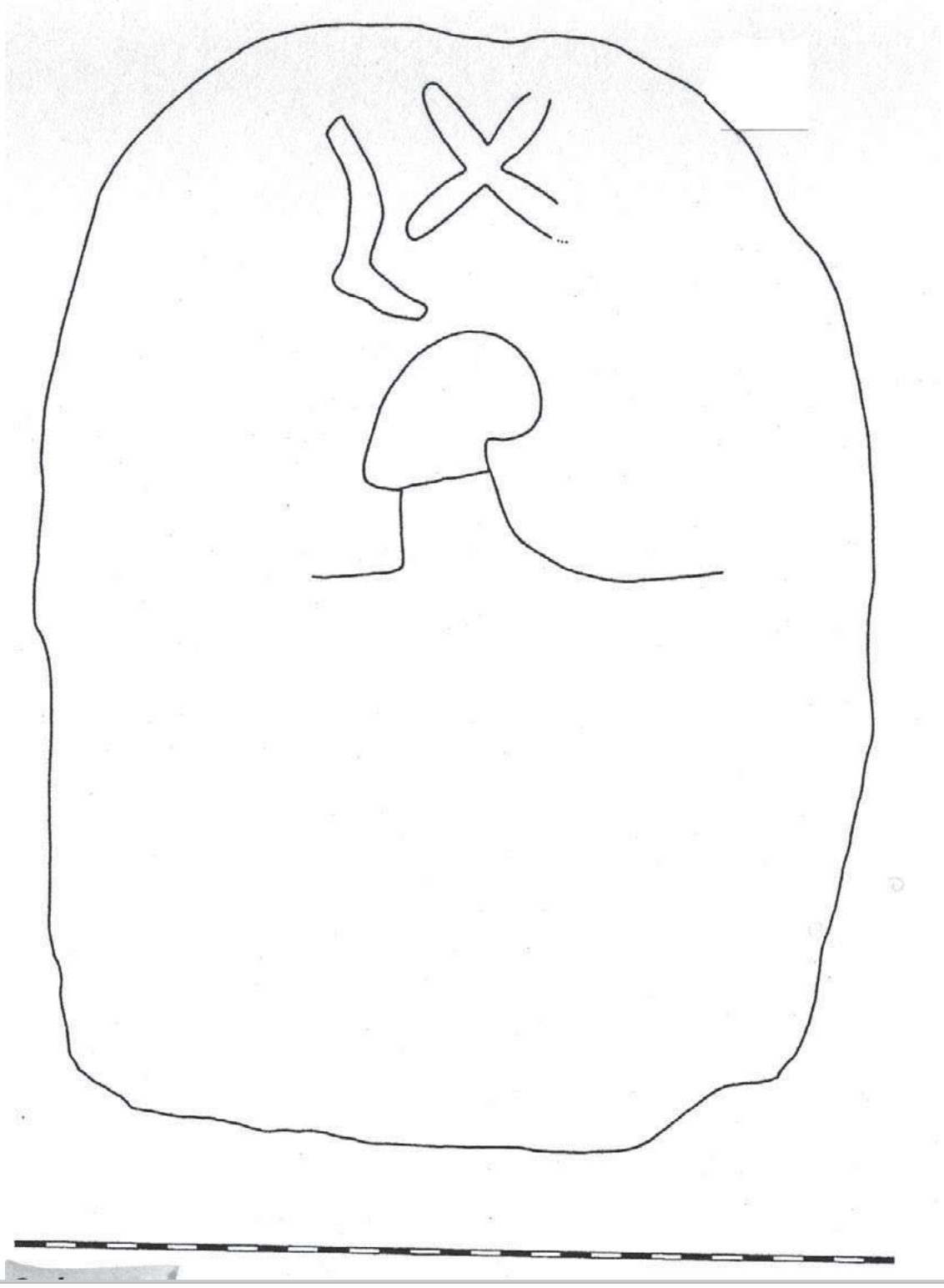
Ire dynastie ?

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°219**



Référence de l'objet

STE_ABY_139

Type de support

Stèle

Datation

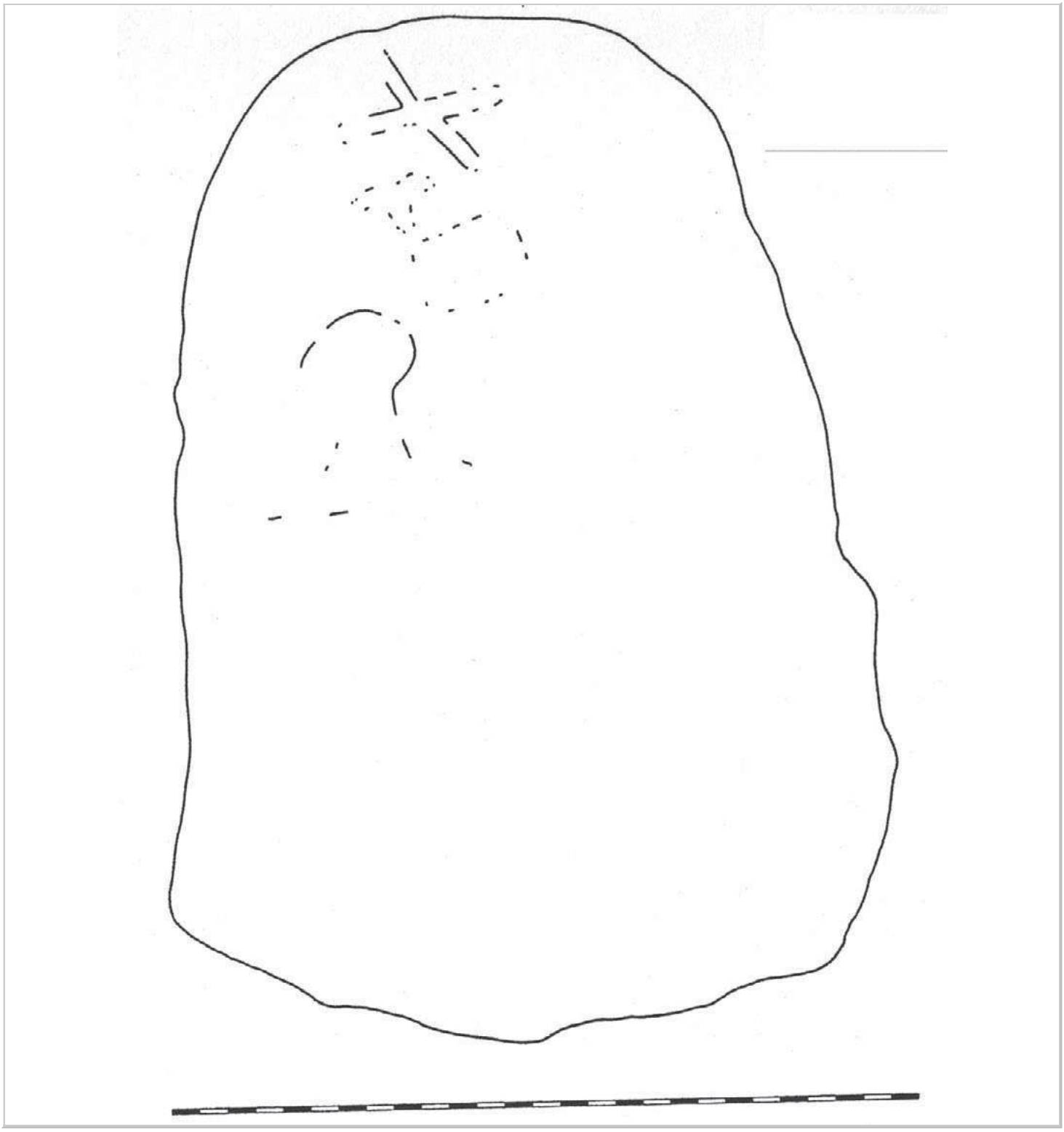
Ire dynastie ?

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°216**



Référence de l'objet

STE_ABY_140

Type de support

Stèle

Datation

Fin Ire dynastie - IIe

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°266**



Référence de l'objet

STE_ABY_141

Type de support

Stèle

Datation

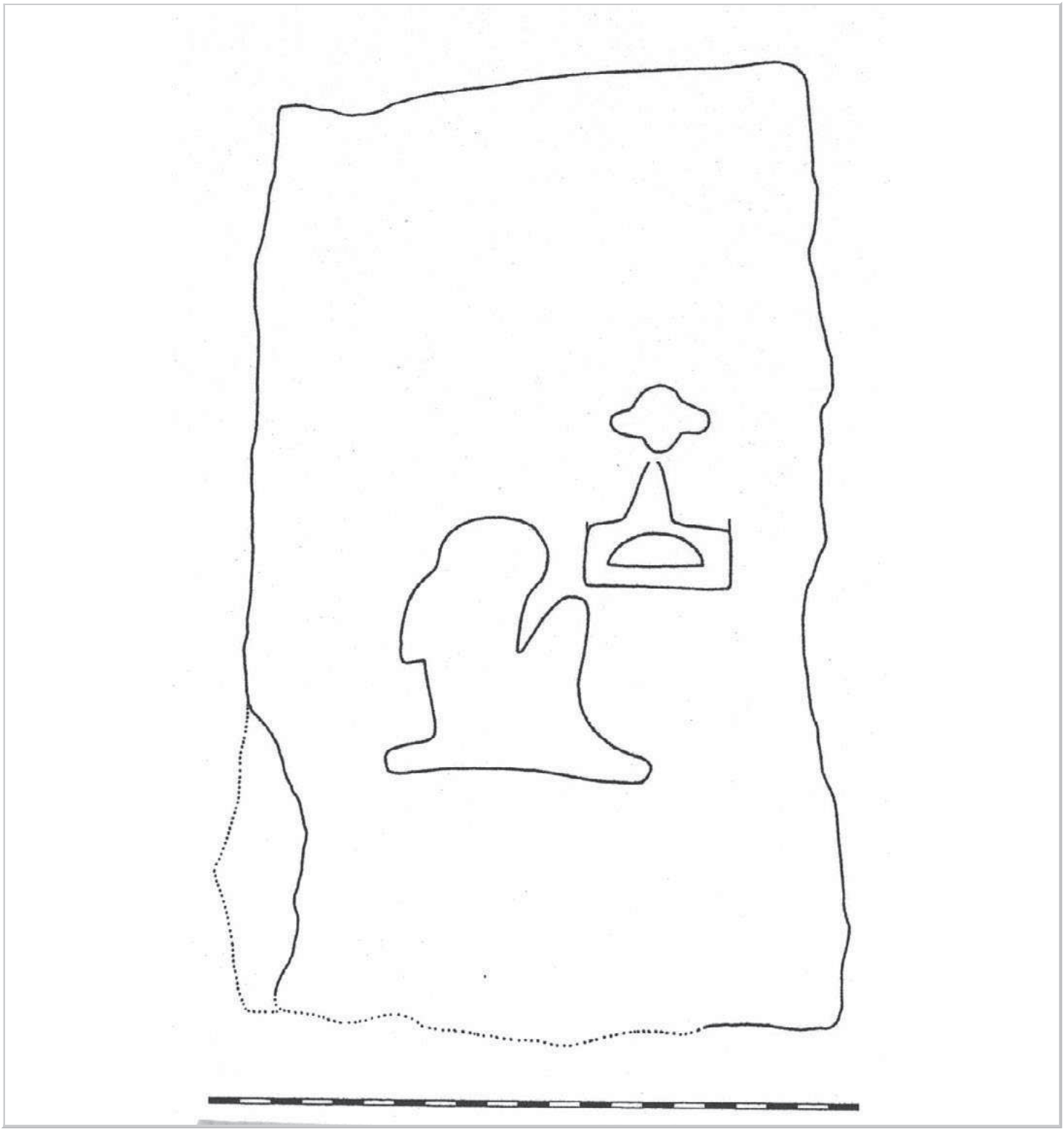
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°181**



Référence de l'objet

STE_ABY_142

Type de support

Stèle

Datation

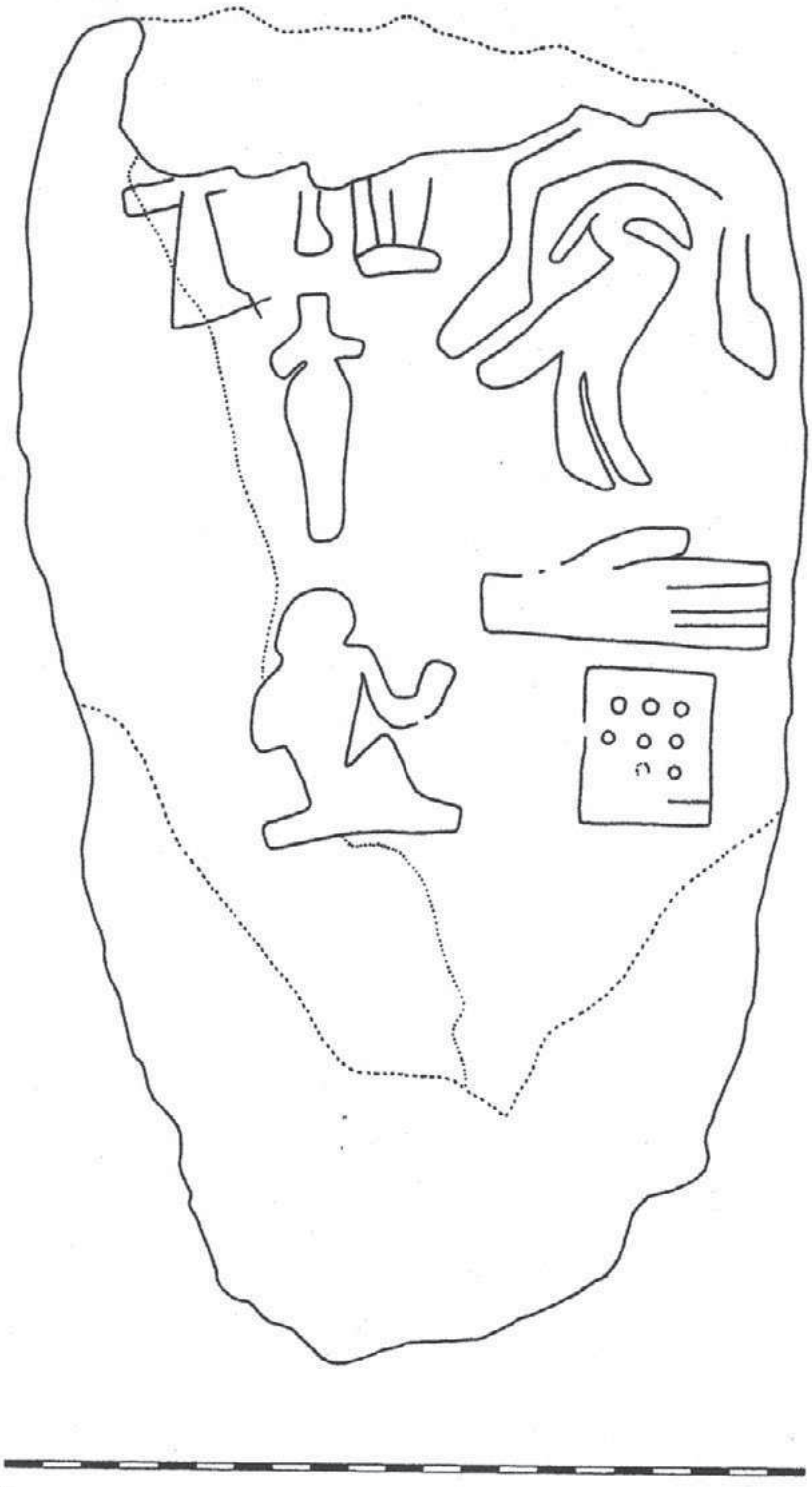
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°198**



Référence de l'objet

STE_ABY_143

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°213**



Référence de l'objet

STE_ABY_144

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°214**



Référence de l'objet

STE_ABY_145

Type de support

Stèle

Datation

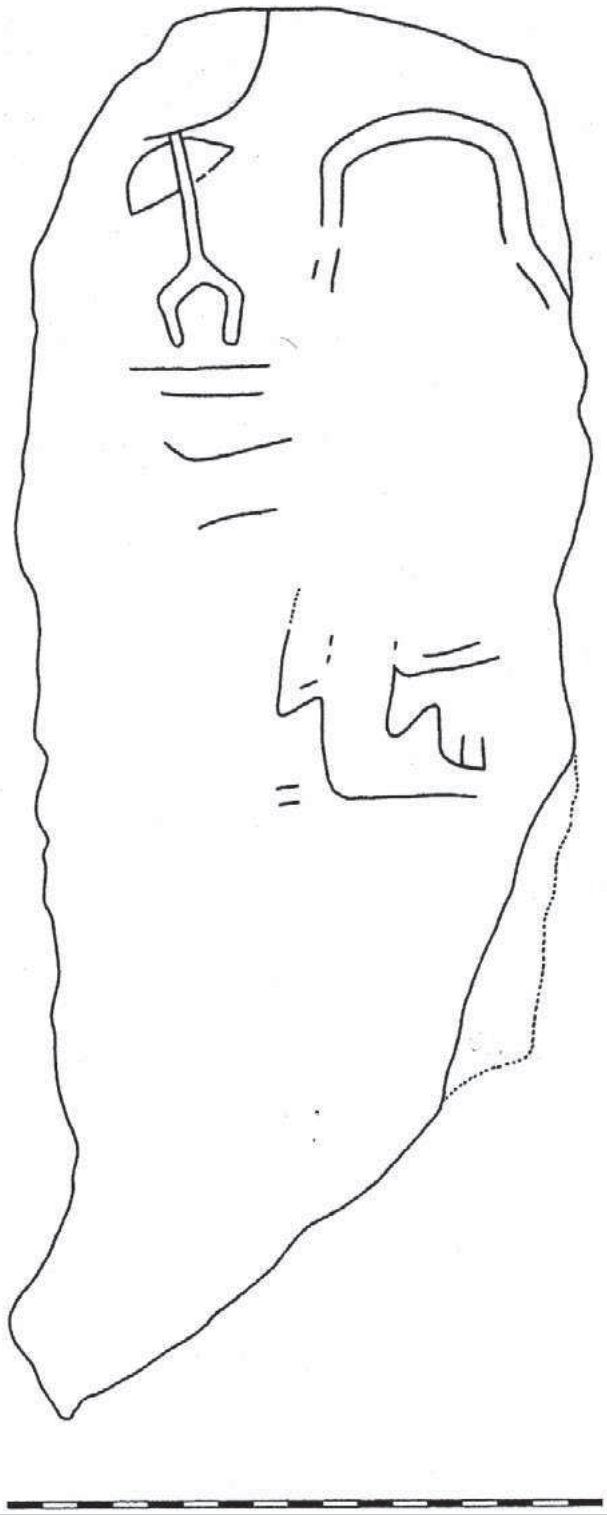
Nagada III

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°268**



Référence de l'objet

STE_HEL_001

Type de support

Stèle

Datation

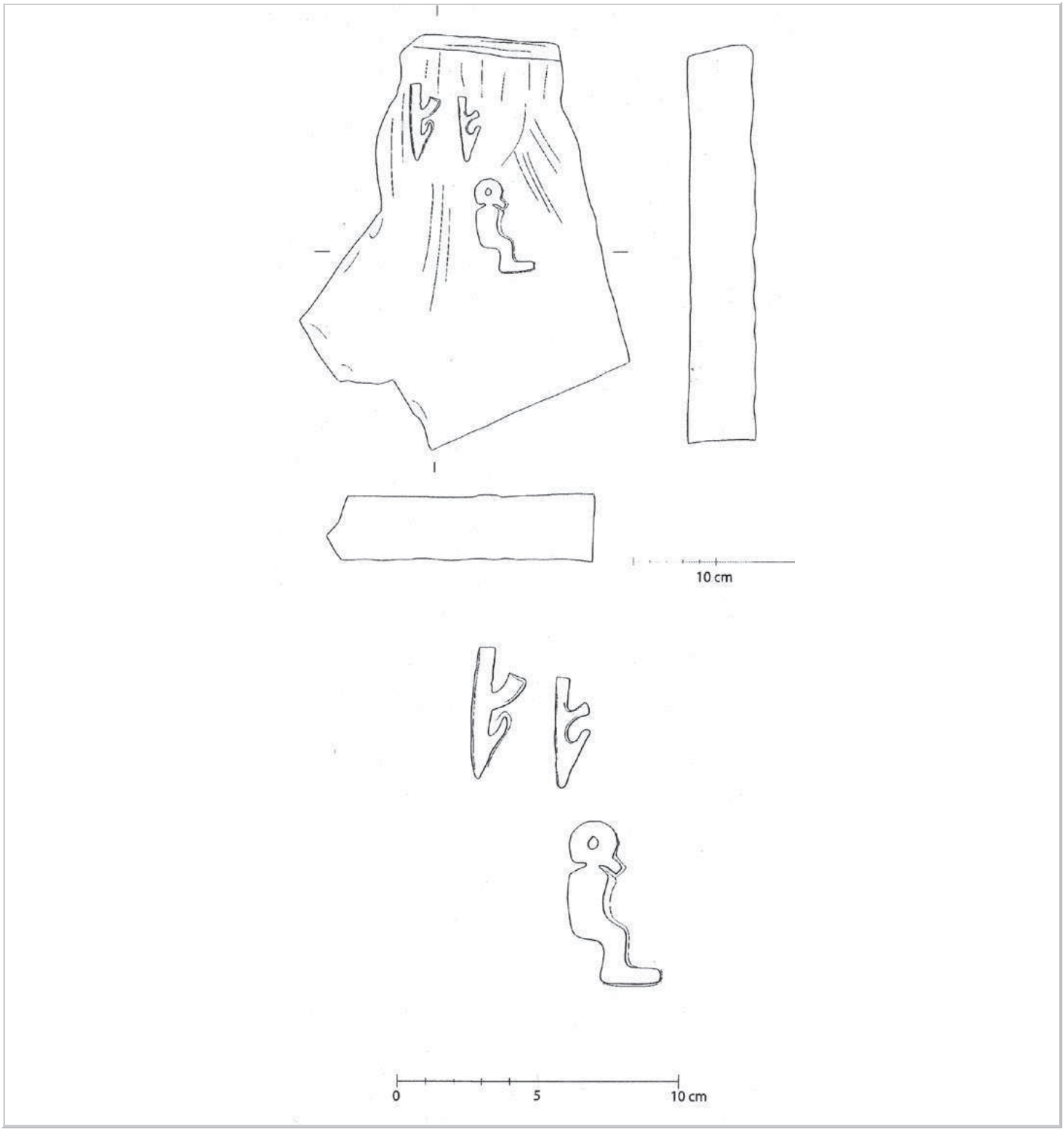
Ire dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 181, EM99-29**



Référence de l'objet

STE_HEL_002

Type de support

Stèle

Datation

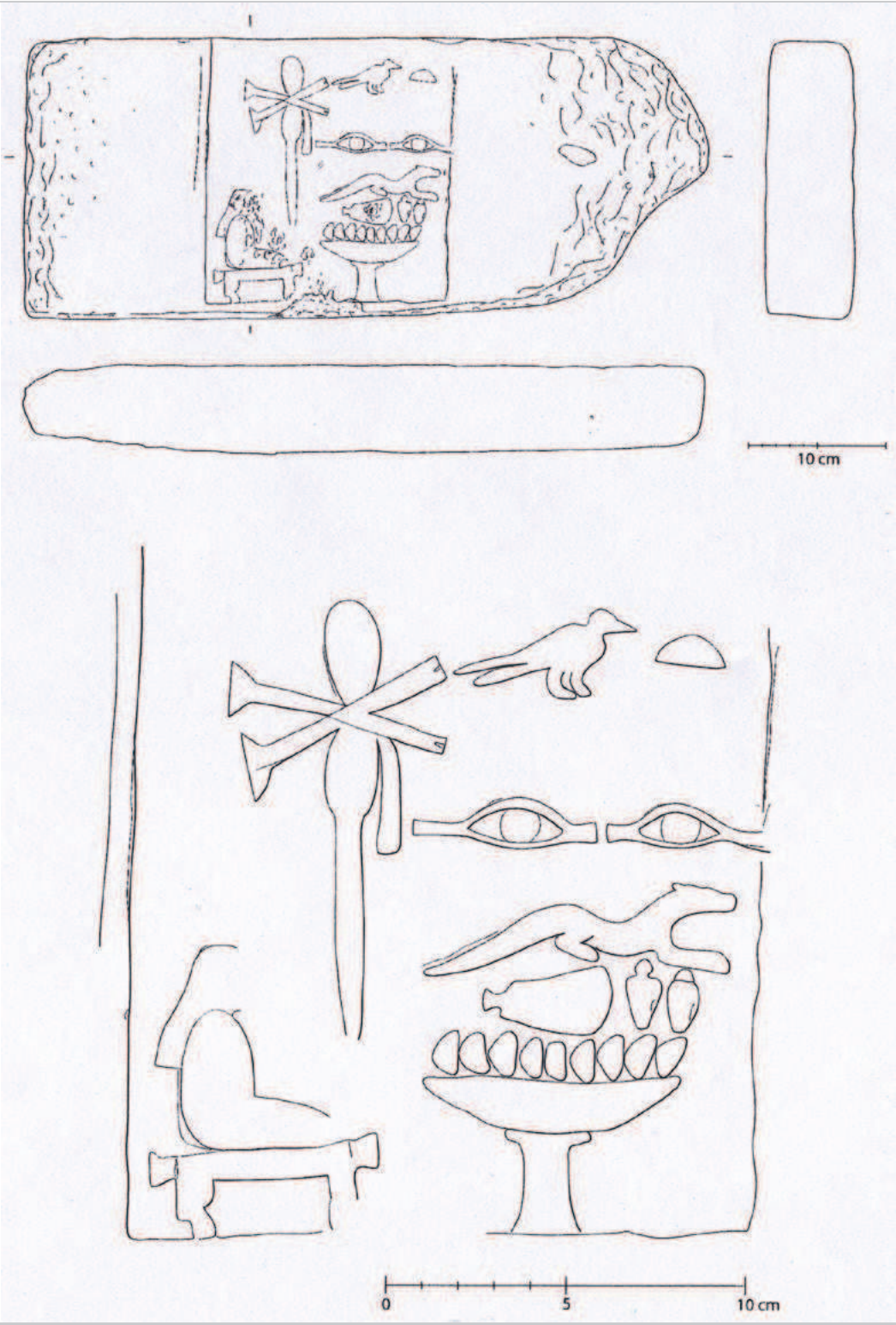
Milieu/Fin Ire dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 139, EM99-8**



Référence de l'objet

STE_HEL_003

Type de support

Stèle

Datation

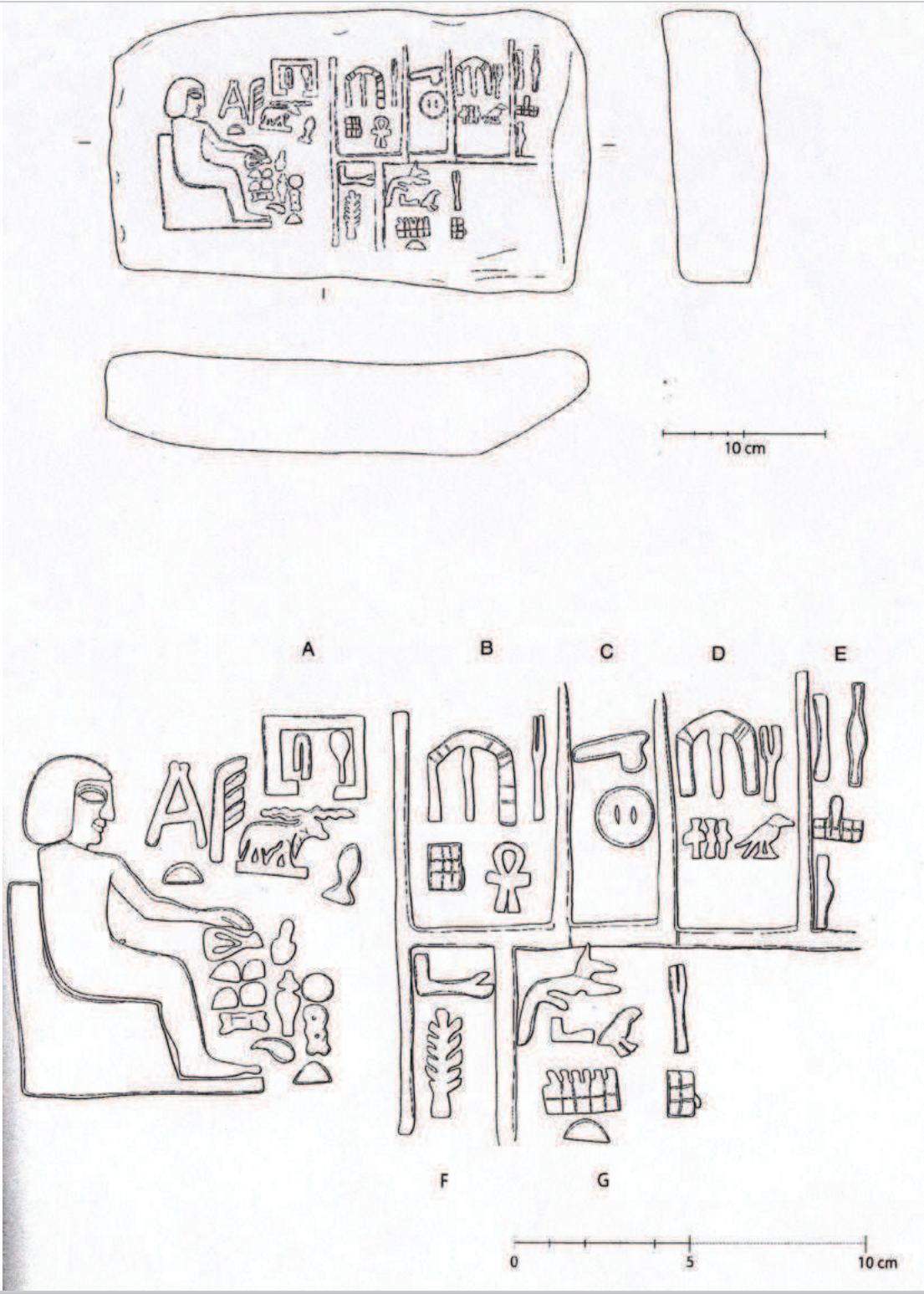
Fin Ire dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 155, EM99-16**



Référence de l'objet

STE_HEL_004

Type de support

Stèle

Datation

Fin Ire dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 177, EM99-27**



Référence de l'objet

STE_HEL_005

Type de support

Stèle

Datation

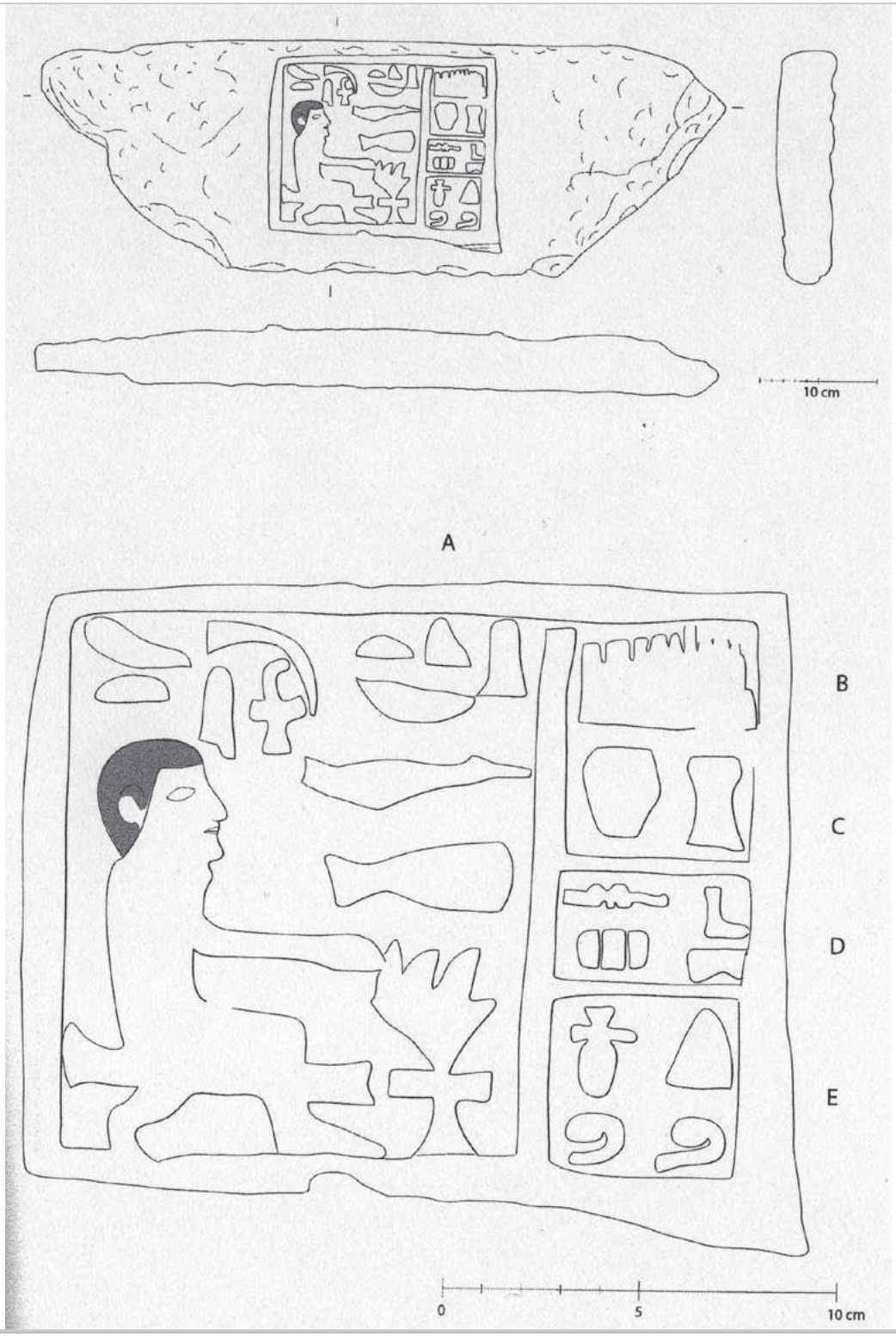
Fin Ire dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 197, S01-38**



Référence de l'objet

STE_HEL_006

Type de support

Stèle

Datation

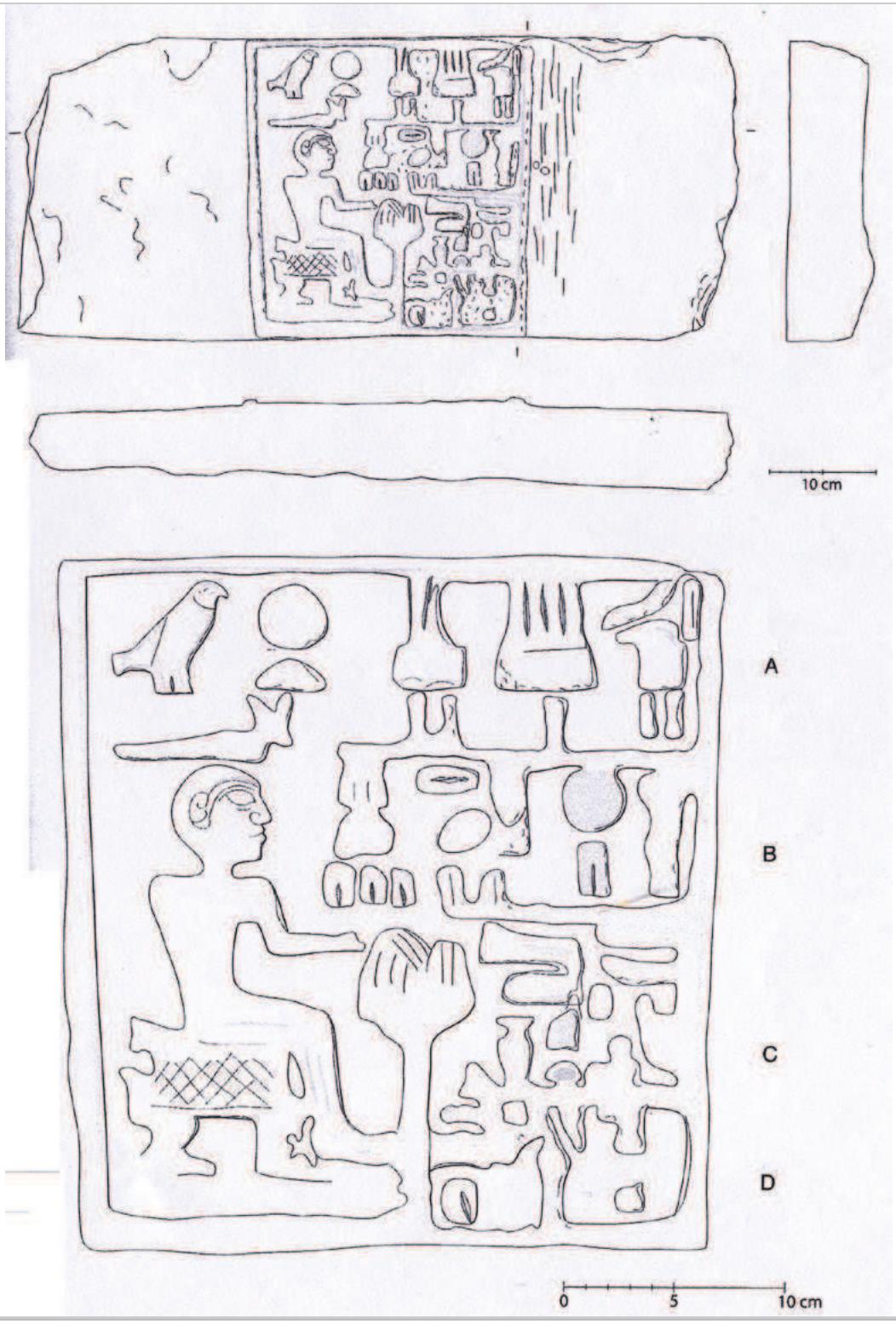
Fin Ire dynastie - début IIe

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 125, EM99-1**



Référence de l'objet

STE_HEL_007

Type de support

Stèle

Datation

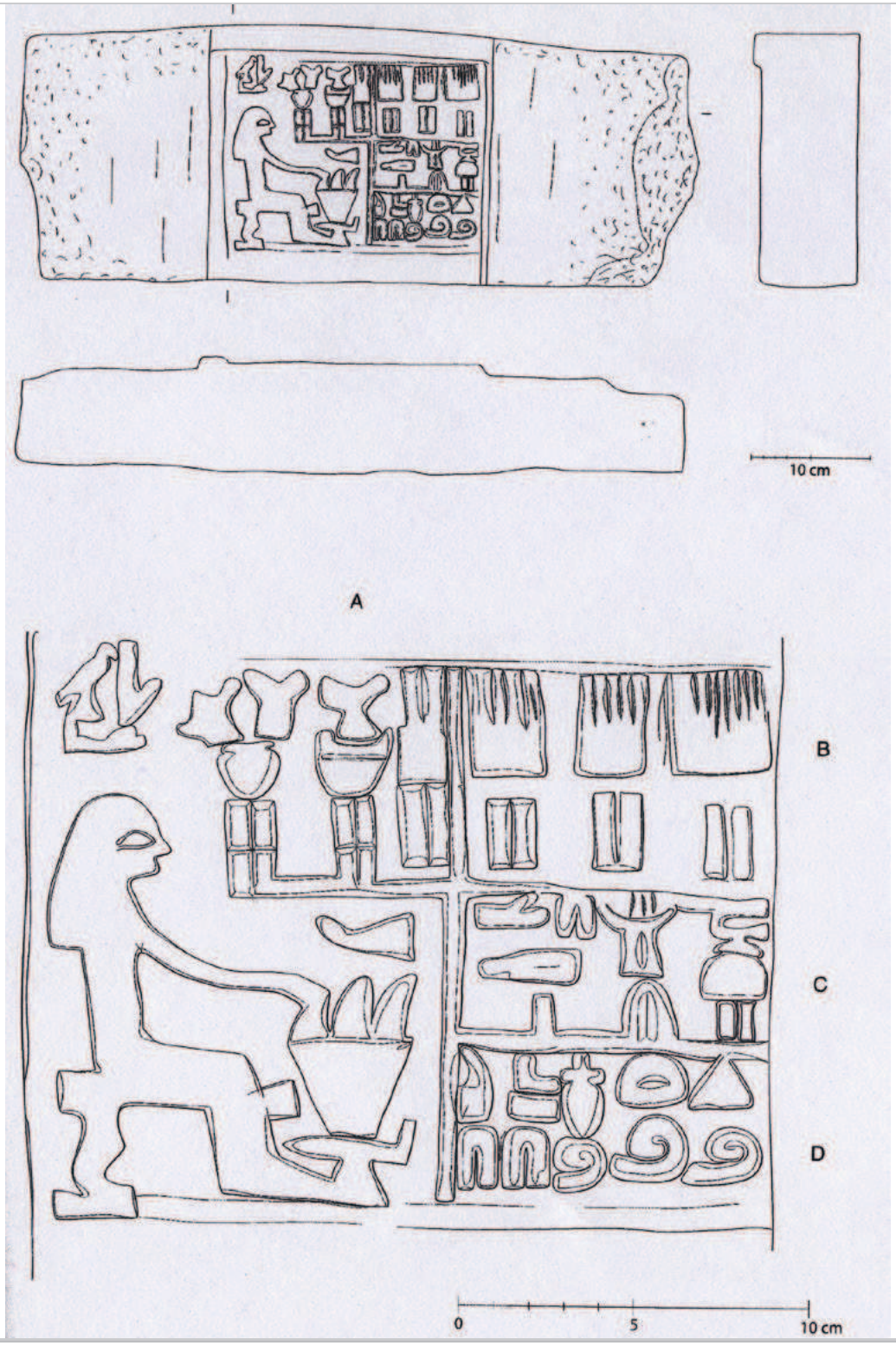
Fin Ire dynastie - début IIe

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 151, EM99-14**



Référence de l'objet

STE_HEL_008

Type de support

Stèle

Datation

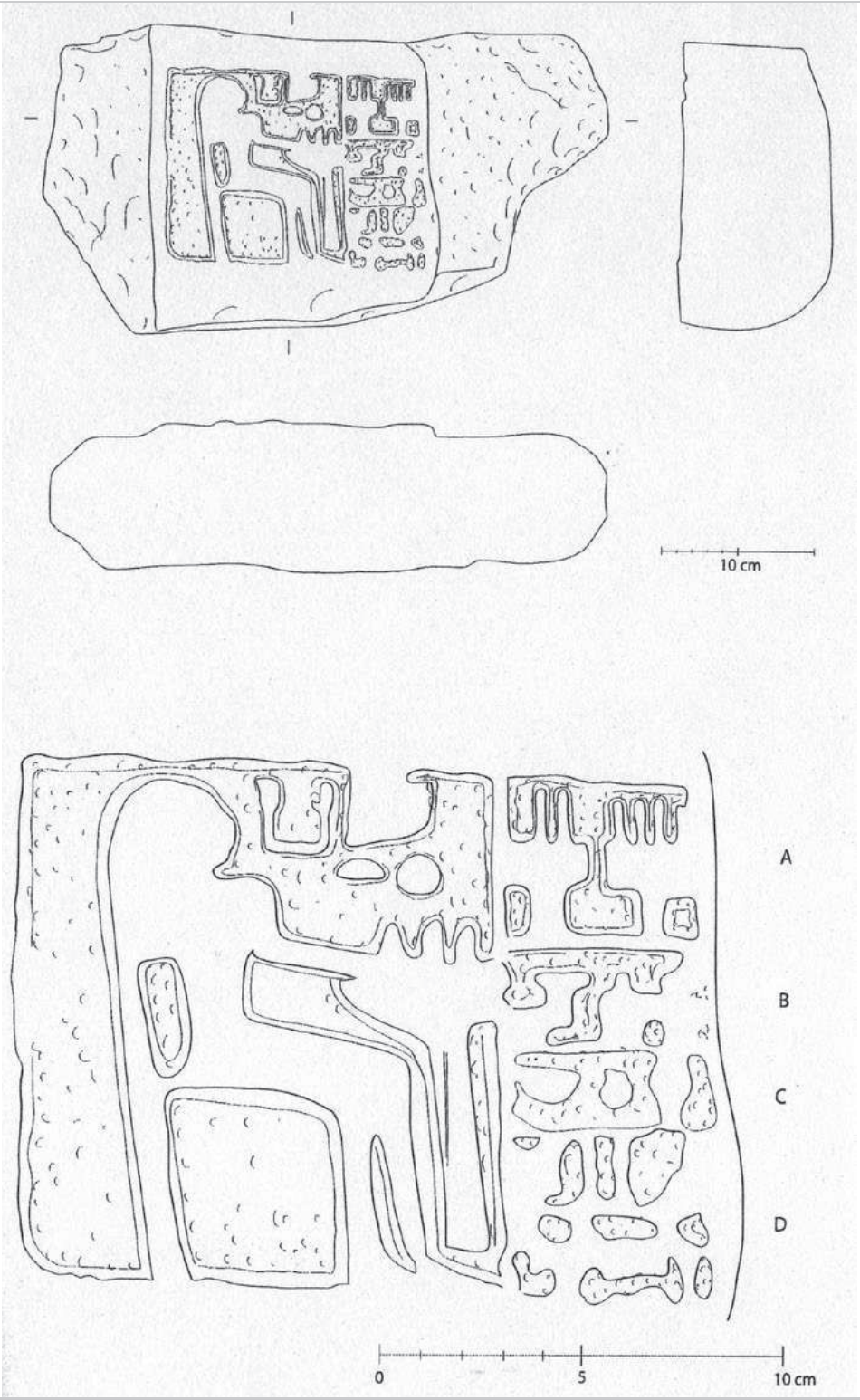
Fin Ire dynastie - début IIe

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 173, EM99-25**



Référence de l'objet

STE_HEL_009

Type de support

Stèle

Datation

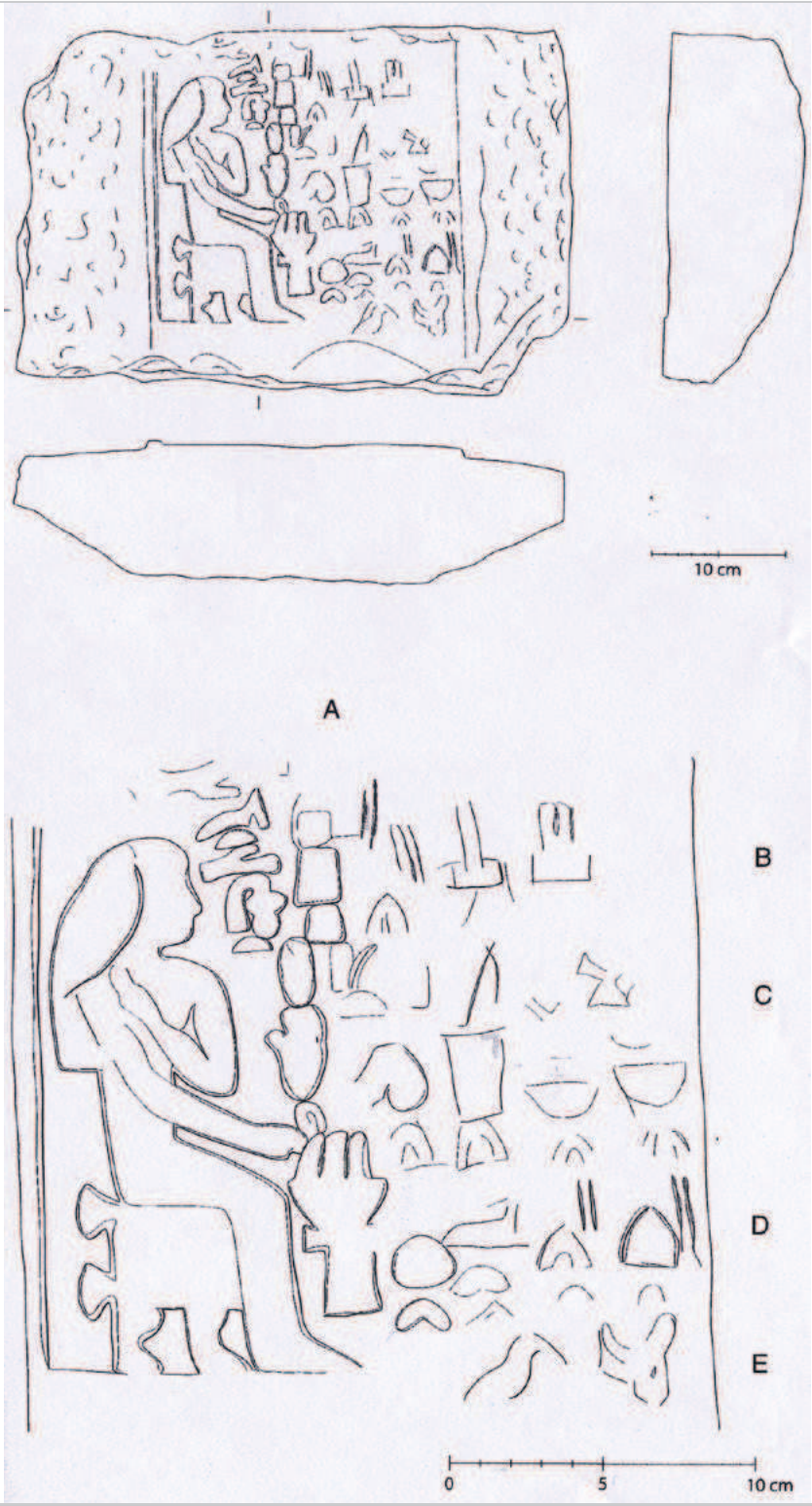
Début IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 127, EM99-2**



Référence de l'objet

STE_HEL_010

Type de support

Stèle

Datation

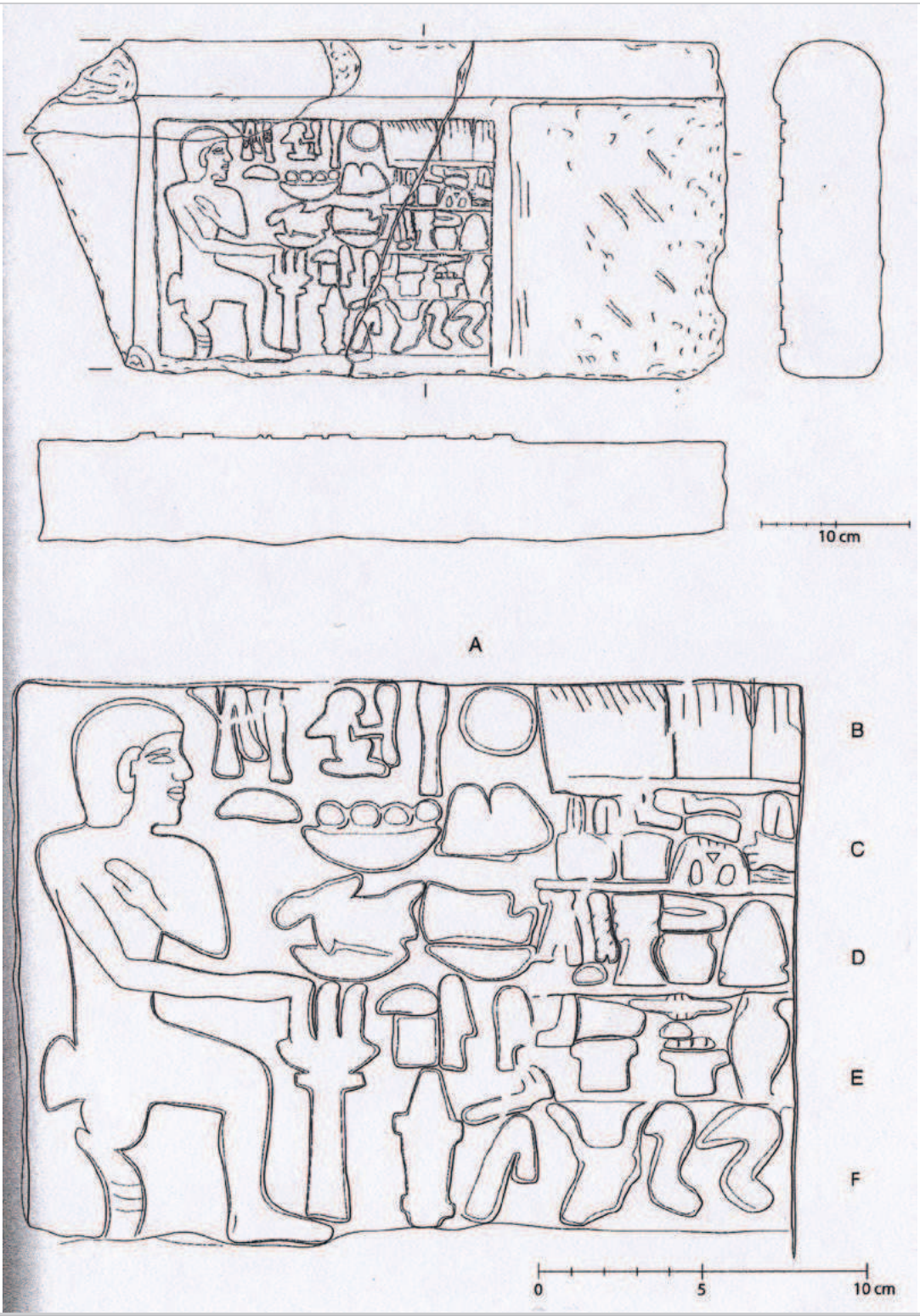
Début IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 137, EM99-7**



Référence de l'objet

STE_HEL_011

Type de support

Stèle

Datation

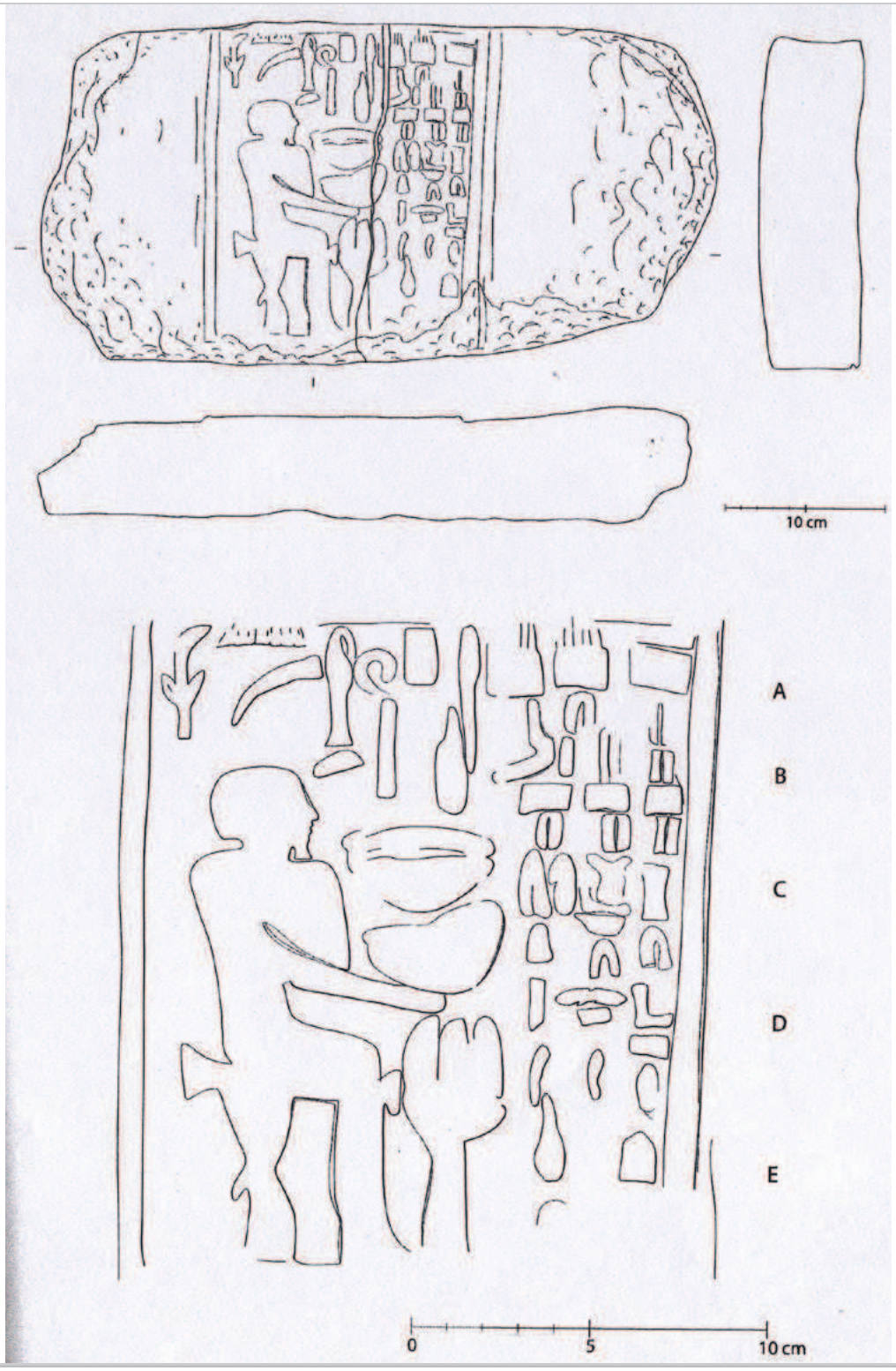
Début IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 141, EM99-9**



Référence de l'objet

STE_HEL_012

Type de support

Stèle

Datation

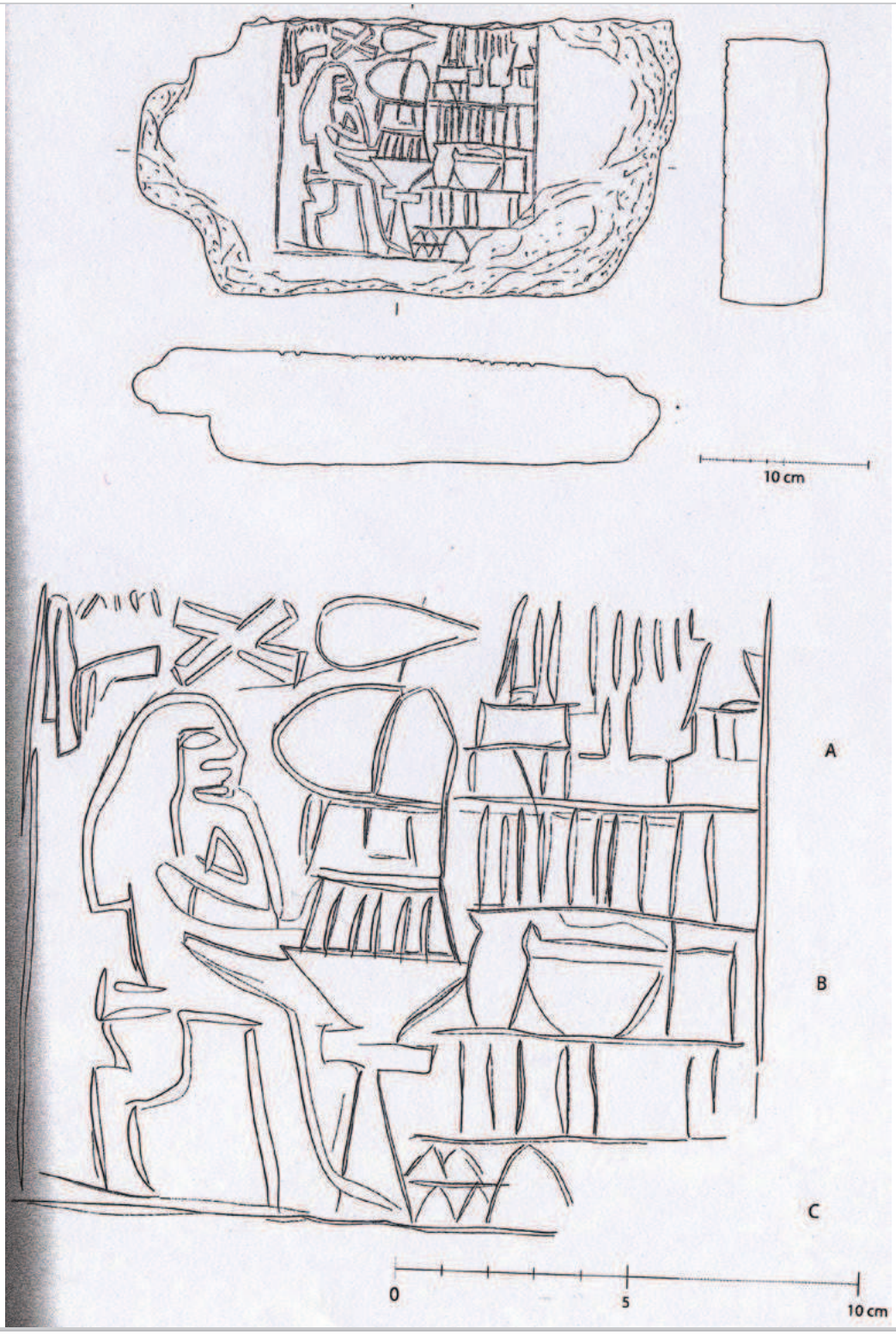
Début IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 145, EM99-11**



Référence de l'objet

STE_HEL_013

Type de support

Stèle

Datation

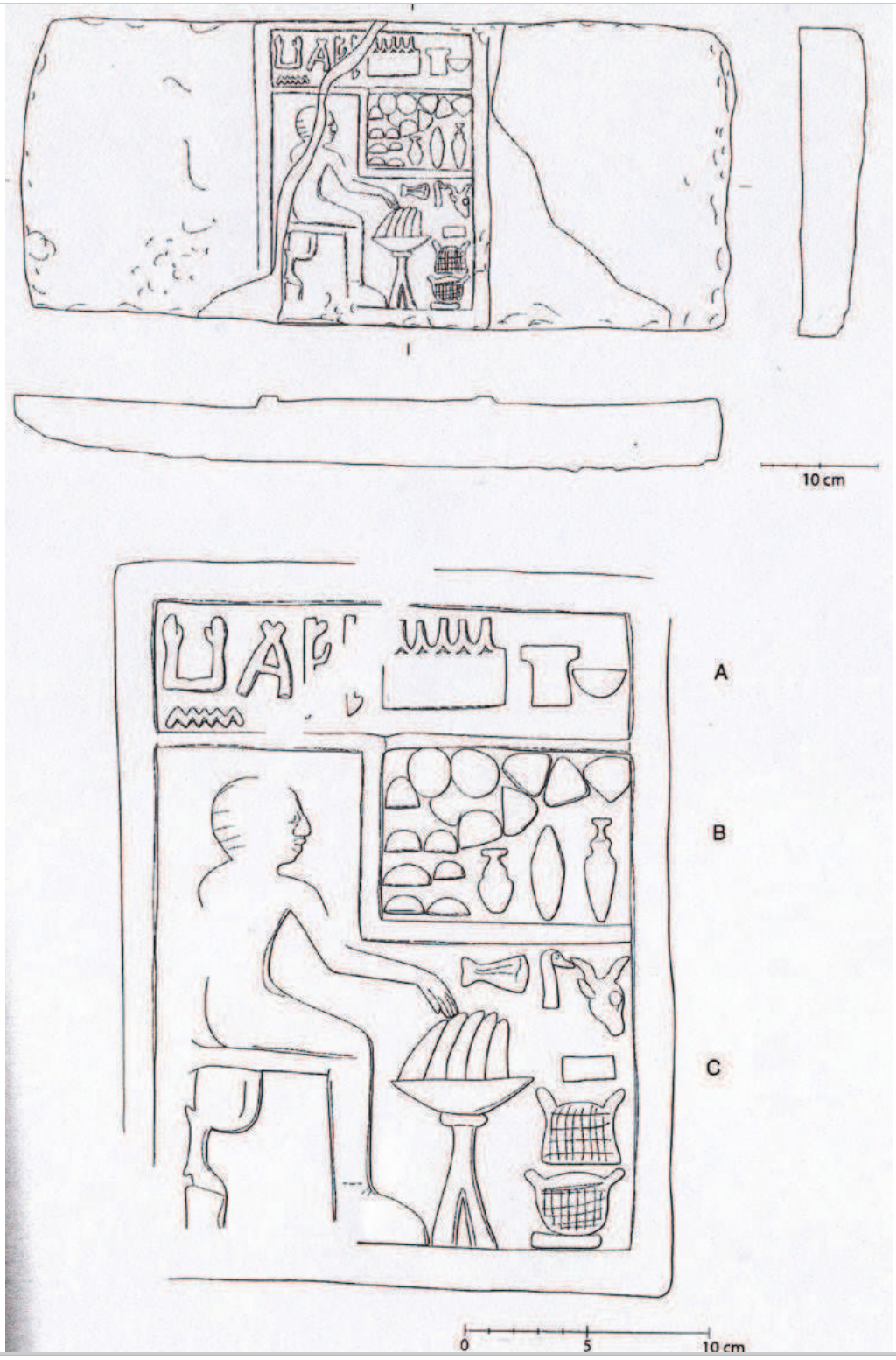
Début IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 163, EM99-20**



Référence de l'objet

STE_HEL_014

Type de support

Stèle

Datation

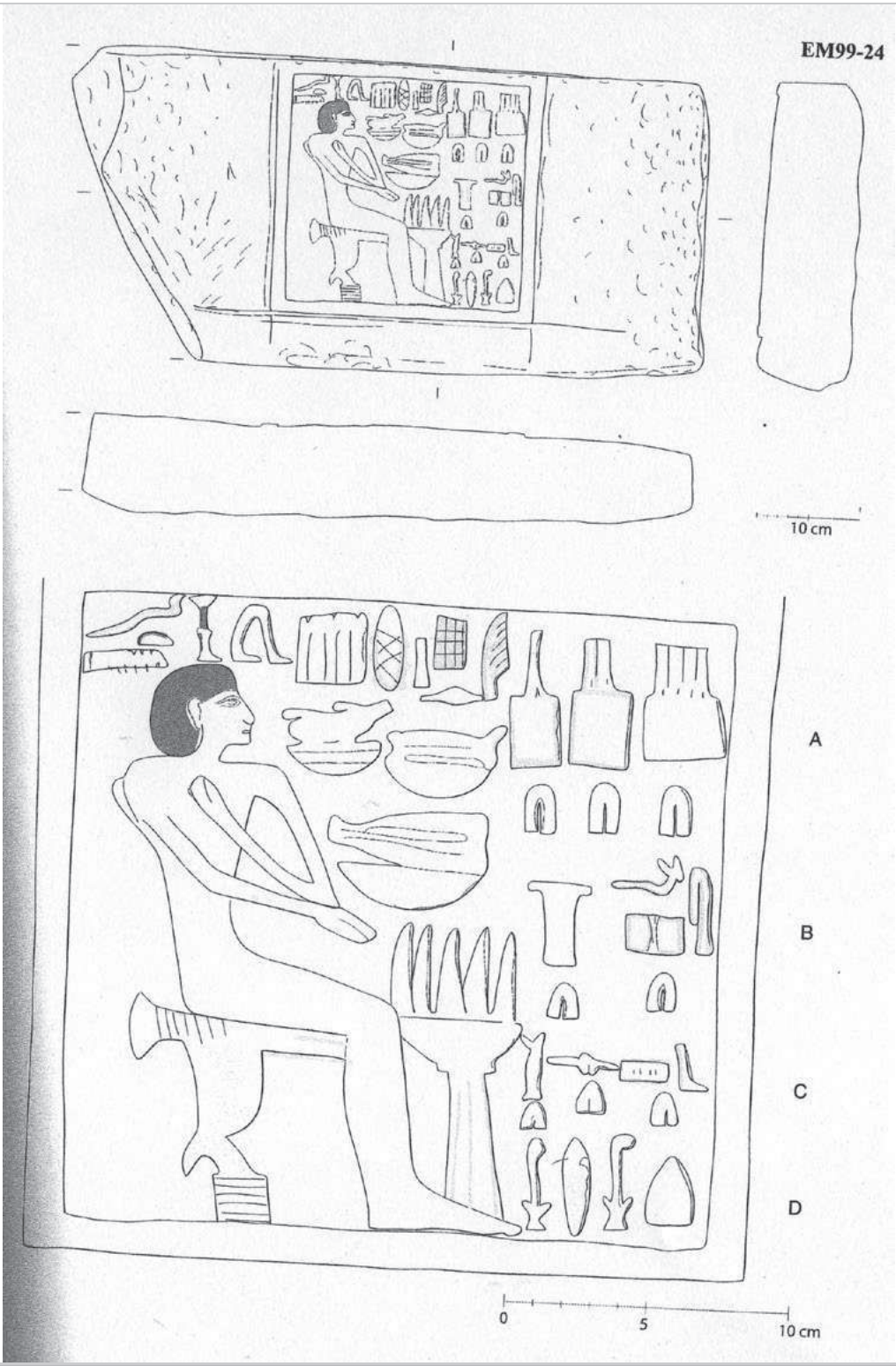
Début IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 171, EM99-24**



Référence de l'objet

STE_HEL_015

Type de support

Stèle

Datation

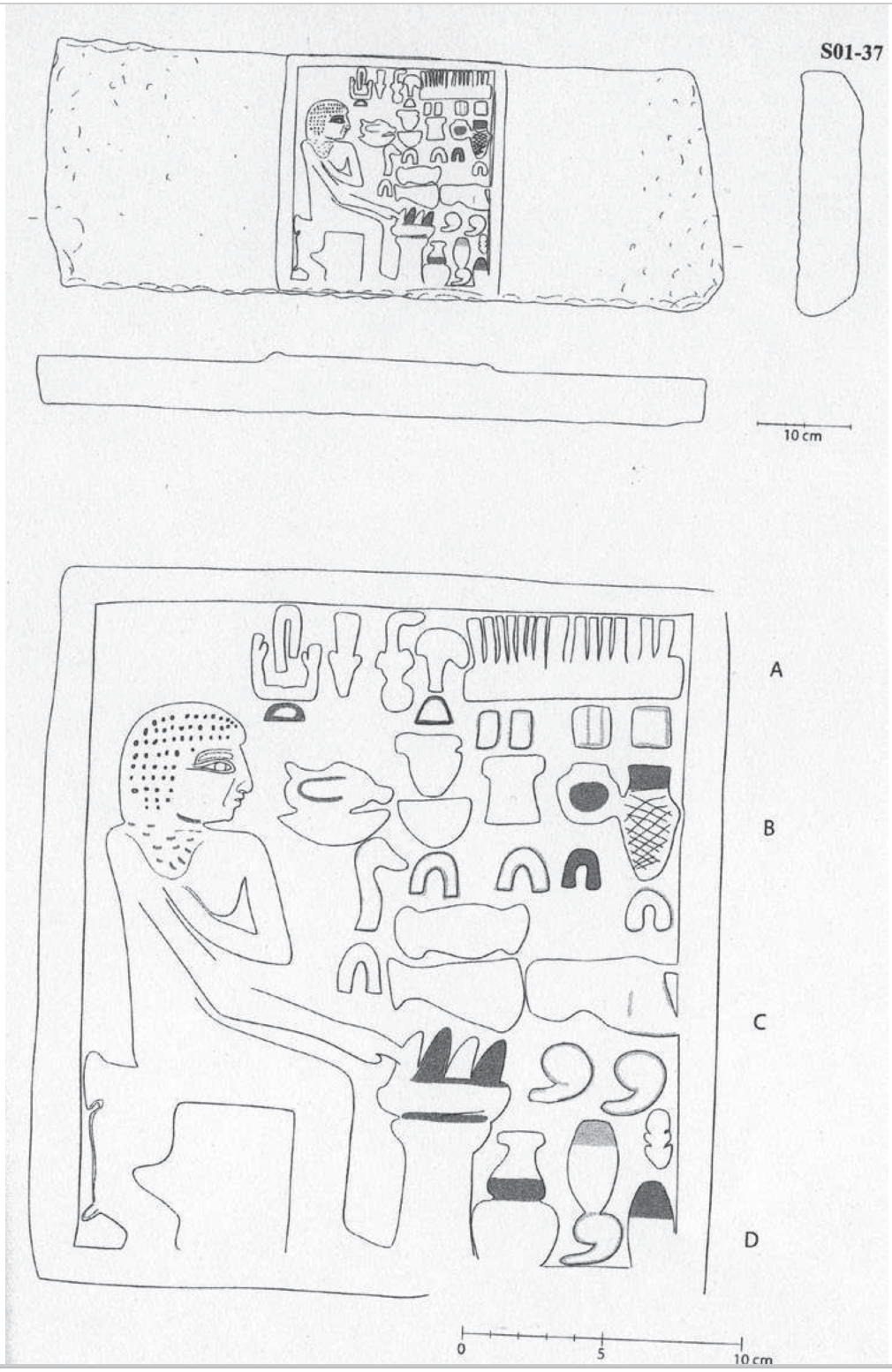
Début IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 195, S01-37**



Référence de l'objet

STE_HEL_016

Type de support

Stèle

Datation

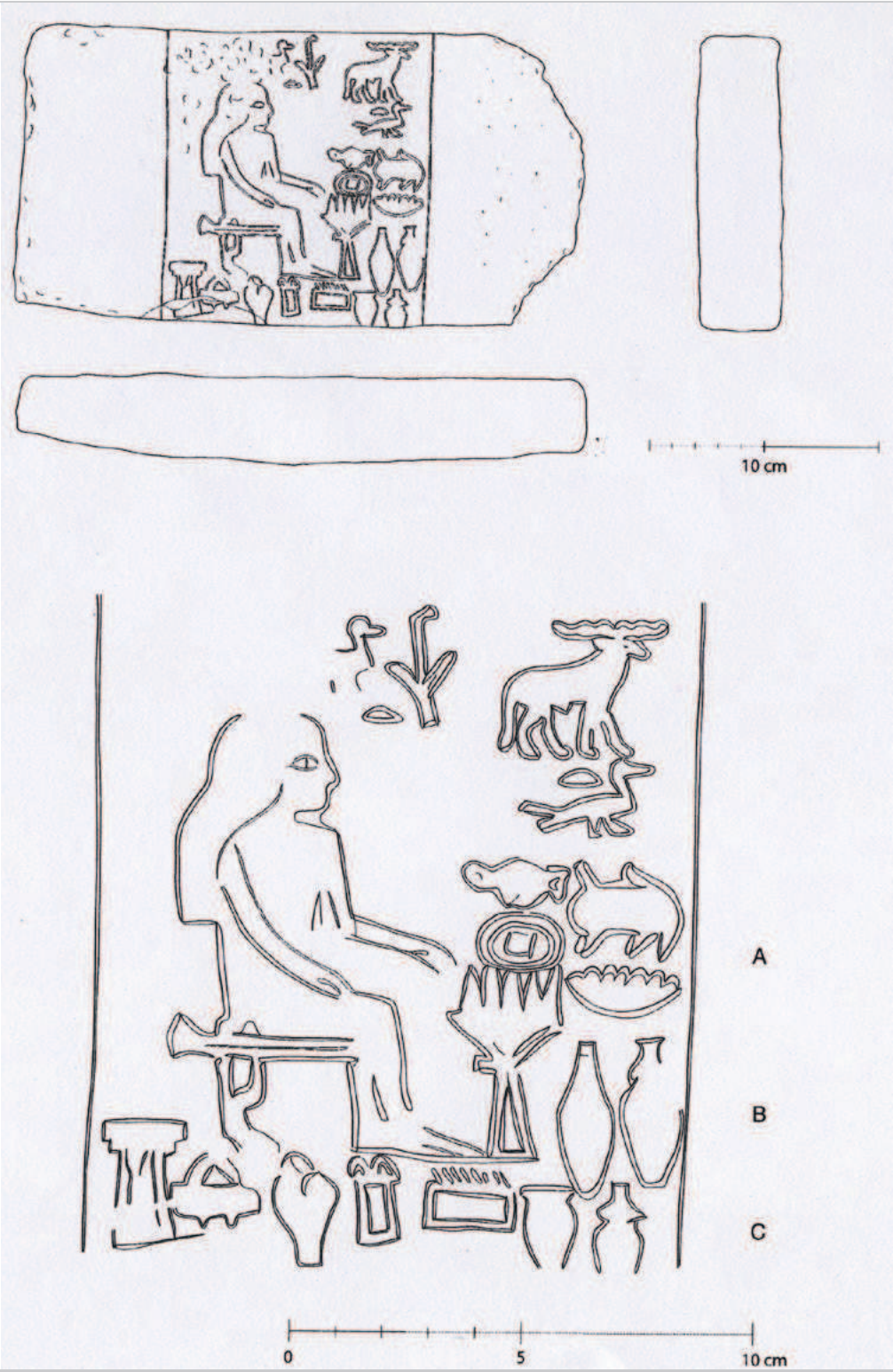
Début - milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 143, EM99-10**



Référence de l'objet

STE_HEL_017

Type de support

Stèle

Datation

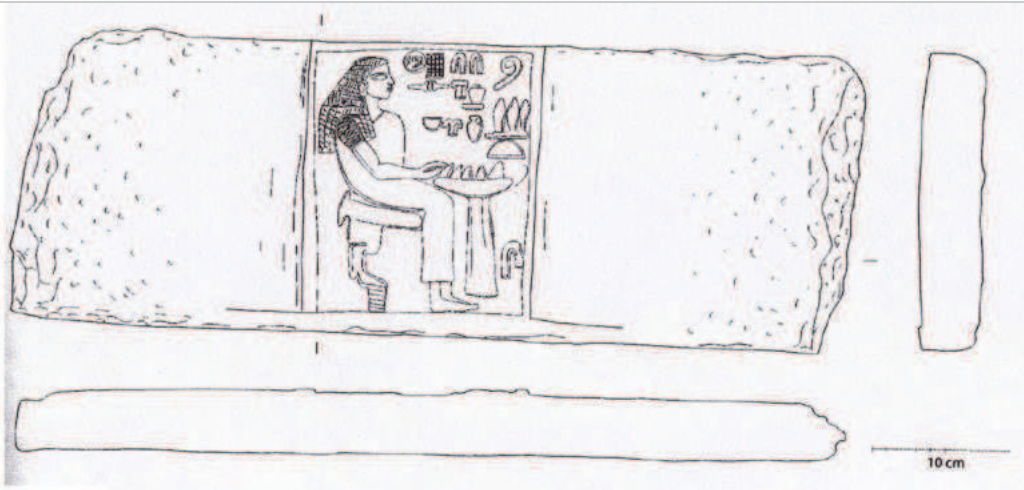
Début - milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 147, EM99-12**





Référence de l'objet

STE_HEL_018

Type de support

Stèle

Datation

Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 133, EM99-5**



Référence de l'objet

STE_HEL_019

Type de support

Stèle

Datation

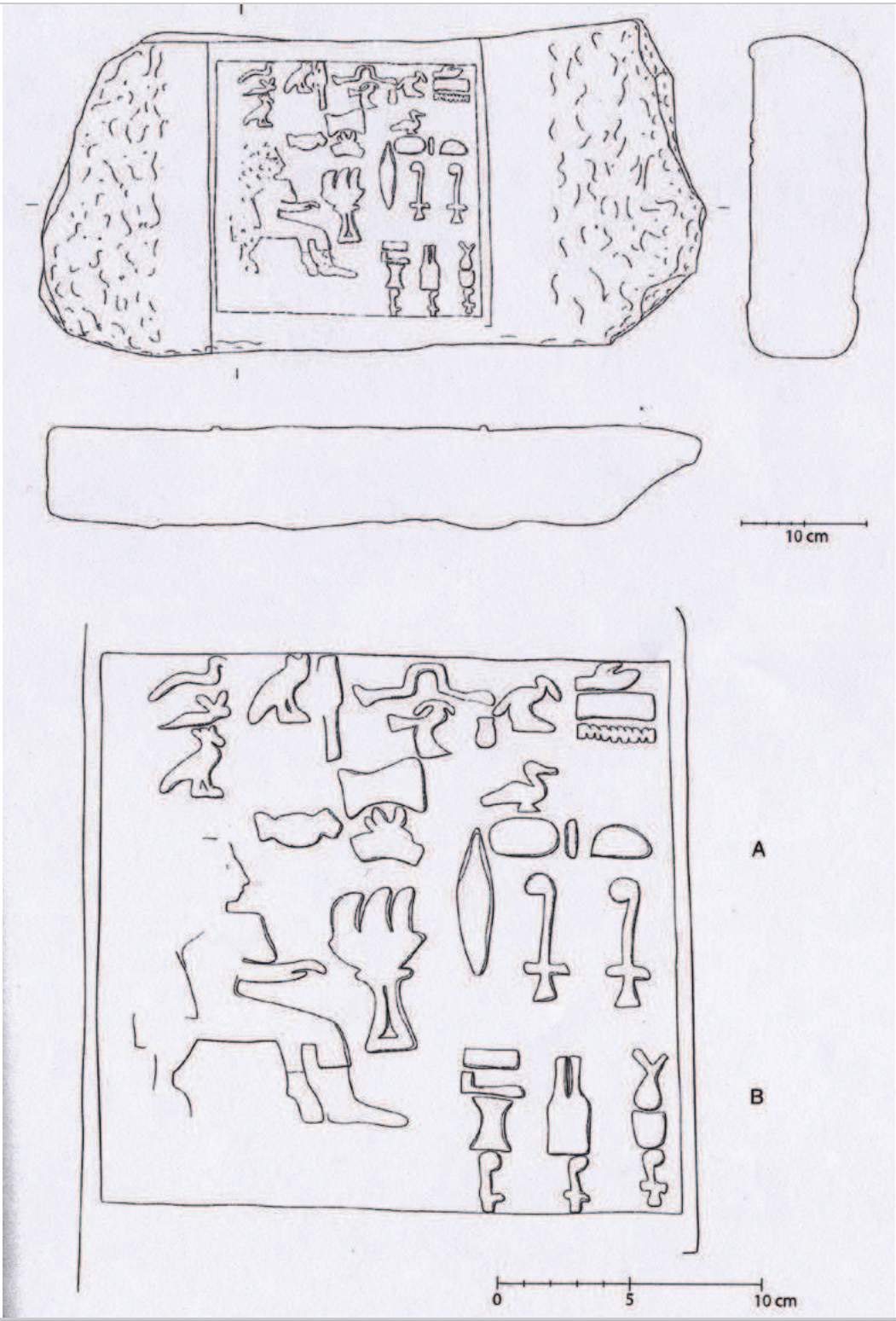
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 135, EM99-6**



Référence de l'objet

STE_HEL_020

Type de support

Stèle

Datation

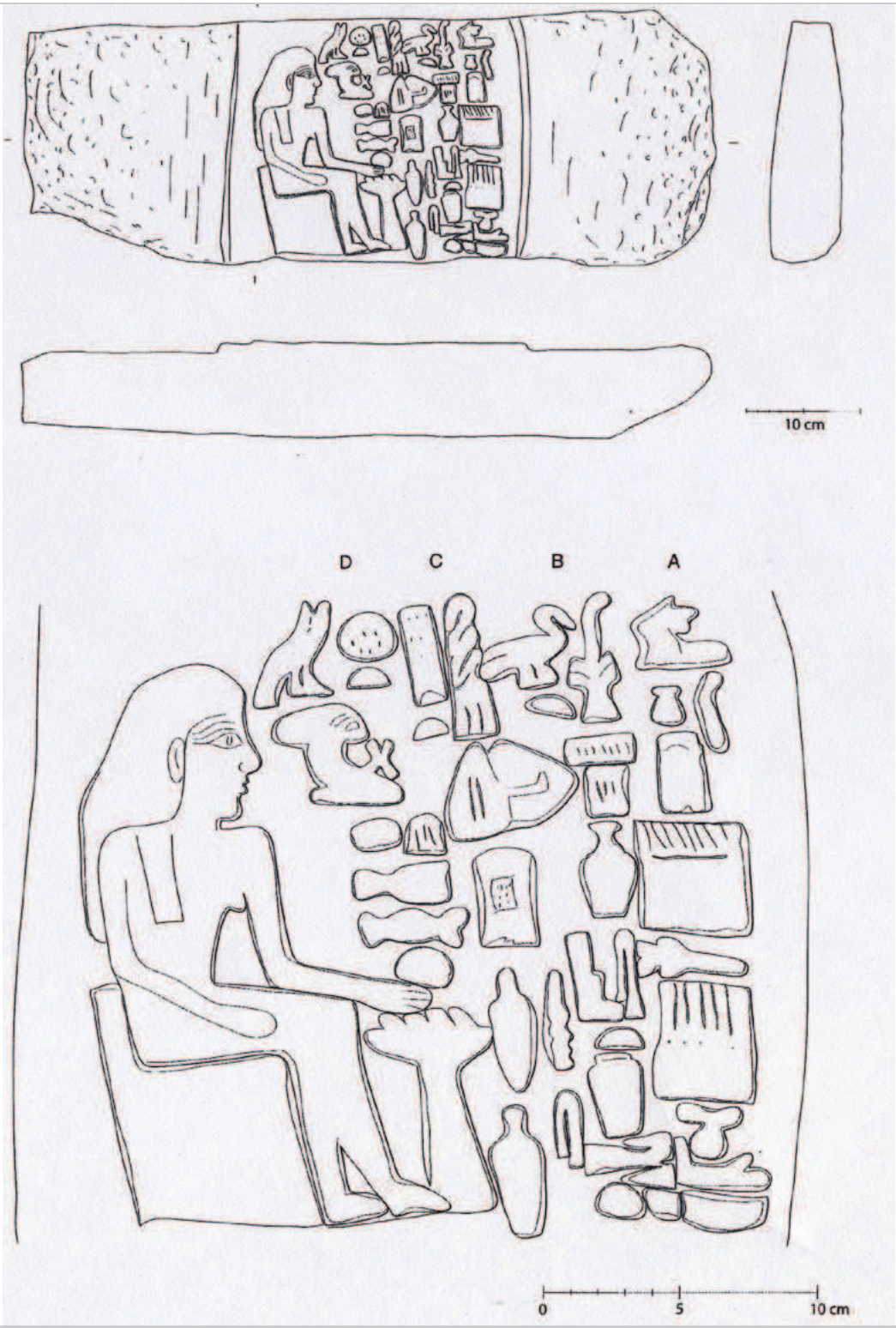
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 153, EM99-15**



Référence de l'objet

STE_HEL_021

Type de support

Stèle

Datation

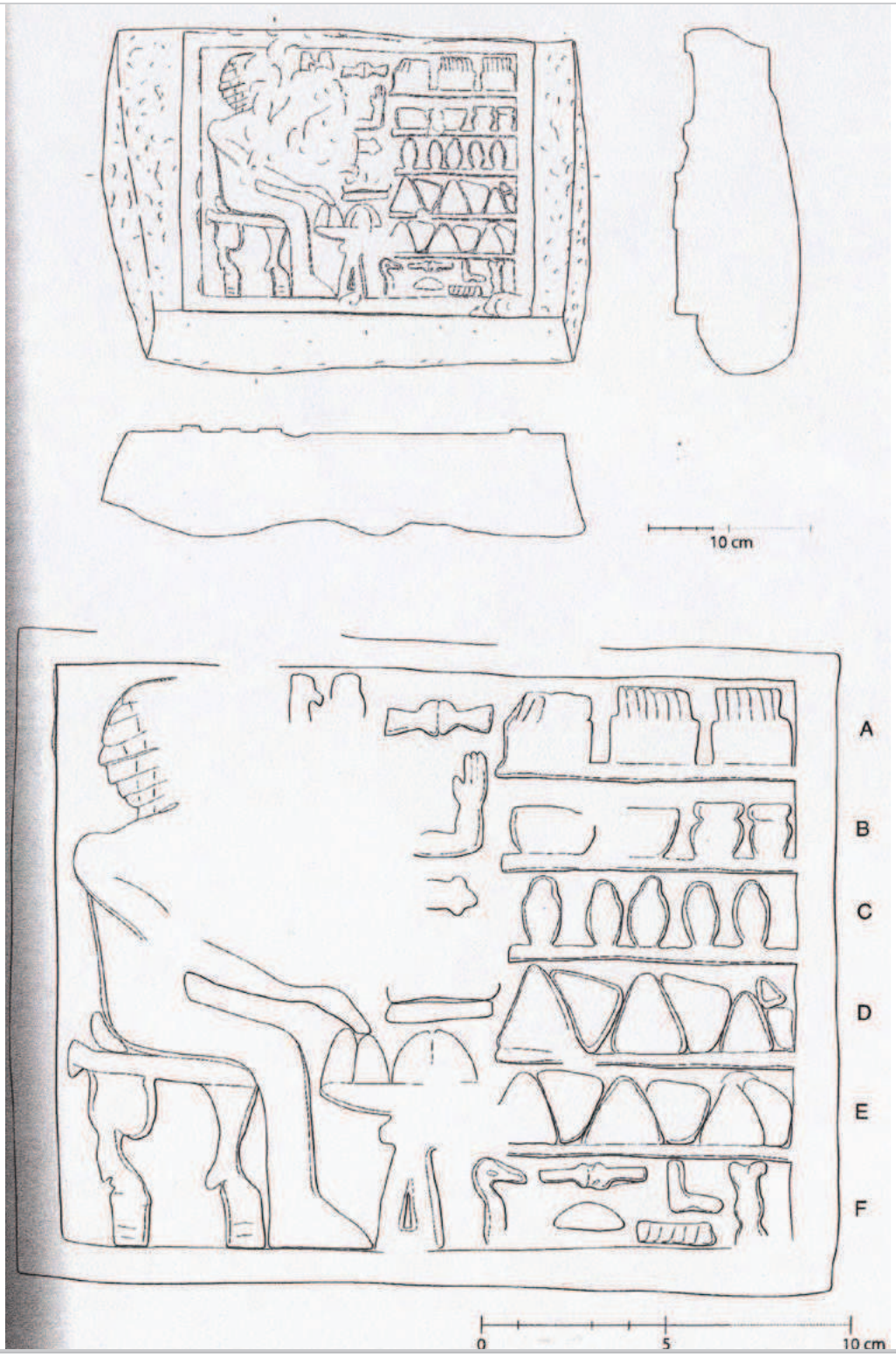
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 157, EM99-17**



Référence de l'objet

STE_HEL_022

Type de support

Stèle

Datation

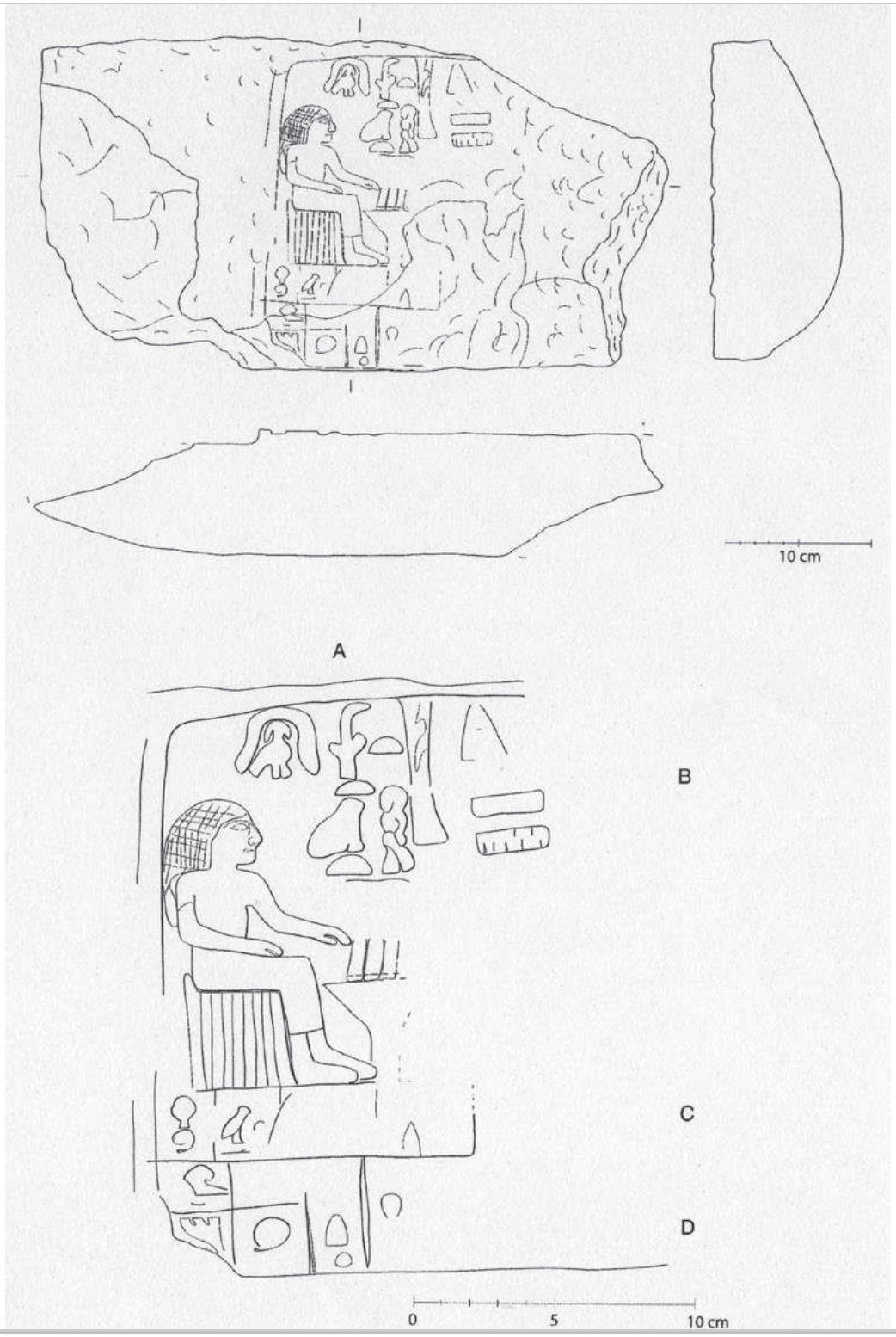
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 165, EM99-21**



Référence de l'objet

STE_HEL_023

Type de support

Stèle

Datation

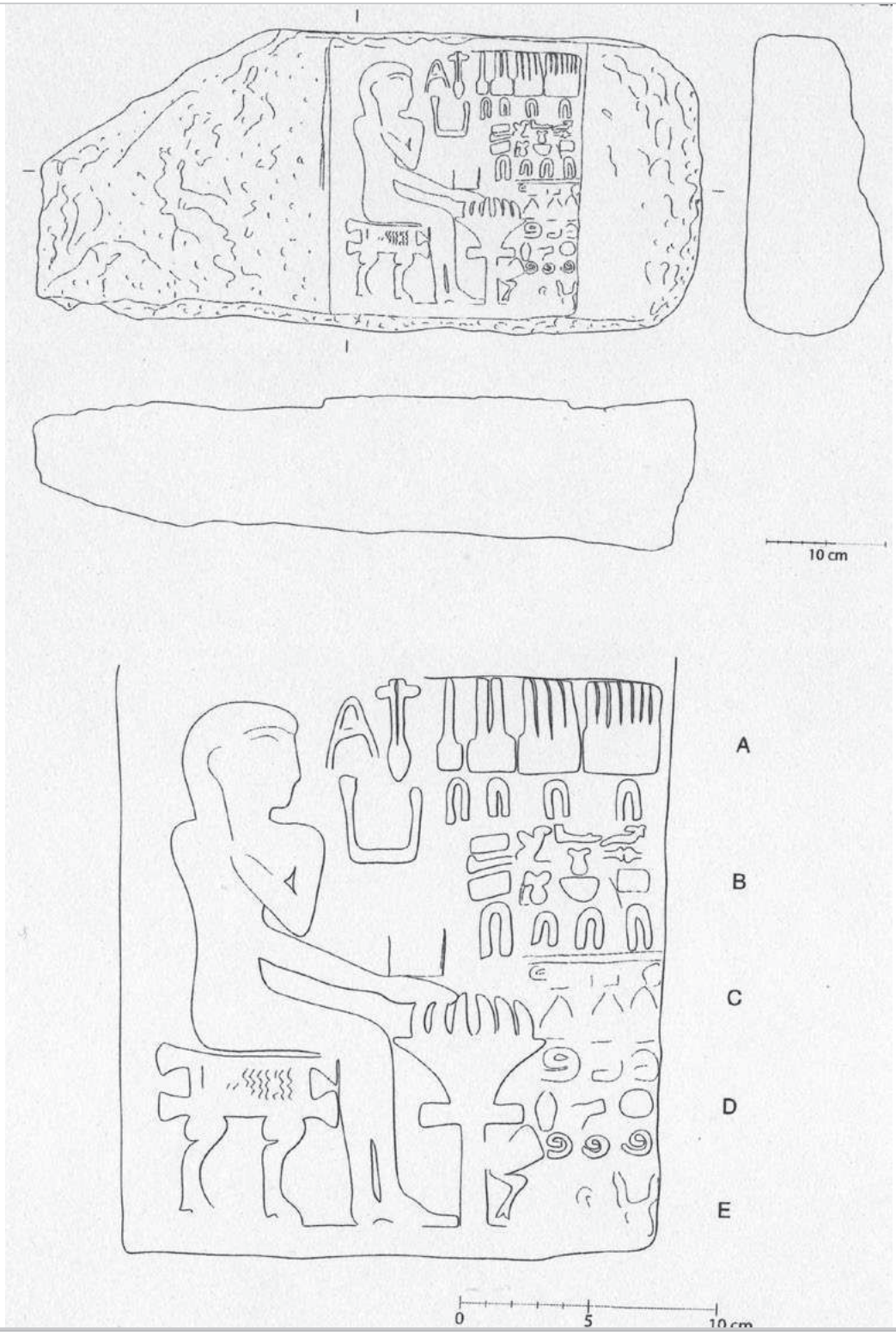
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 167, EM99-22**



Référence de l'objet

STE_HEL_024

Type de support

Stèle

Datation

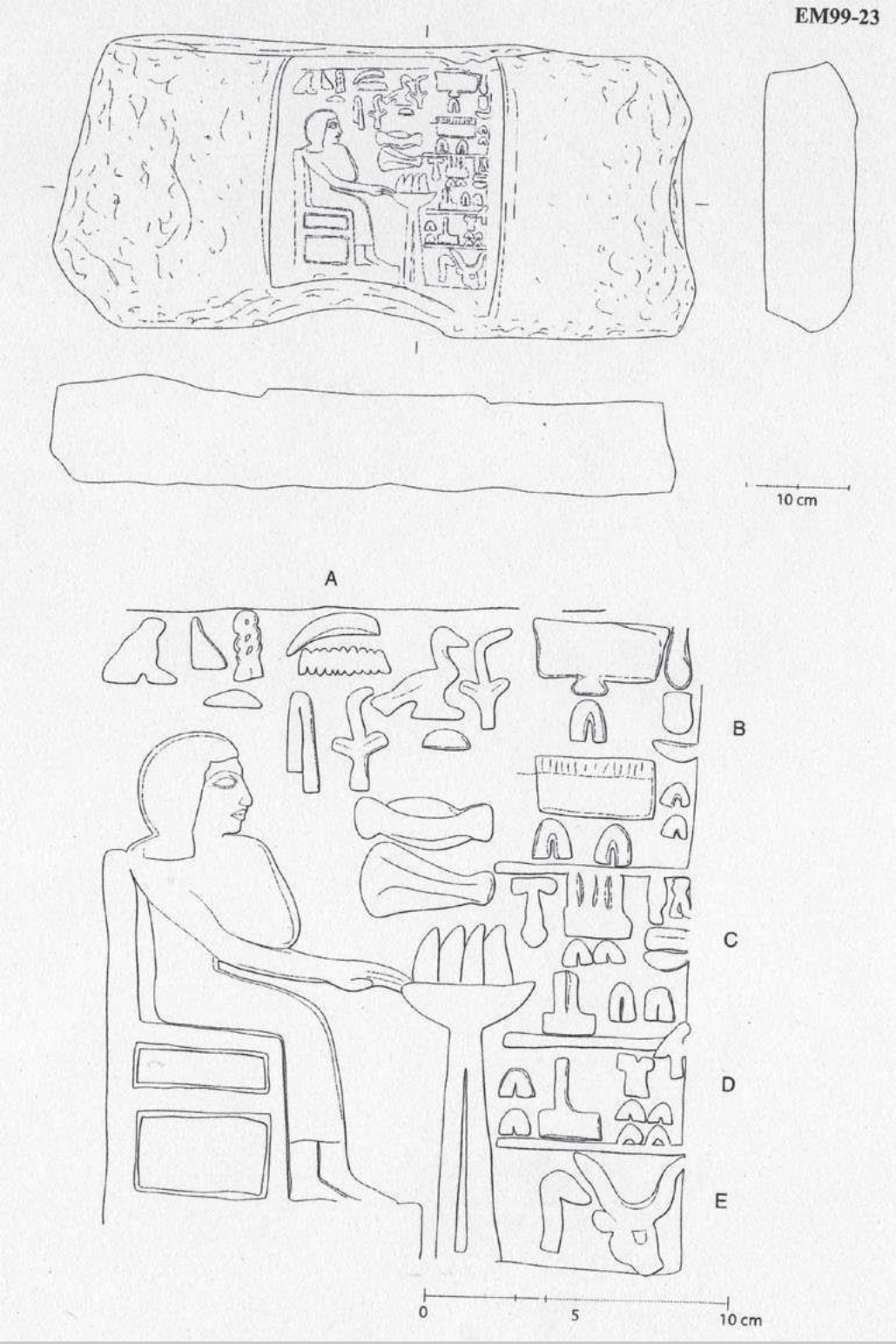
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 169, EM99-23**



Référence de l'objet

STE_HEL_025

Type de support

Stèle

Datation

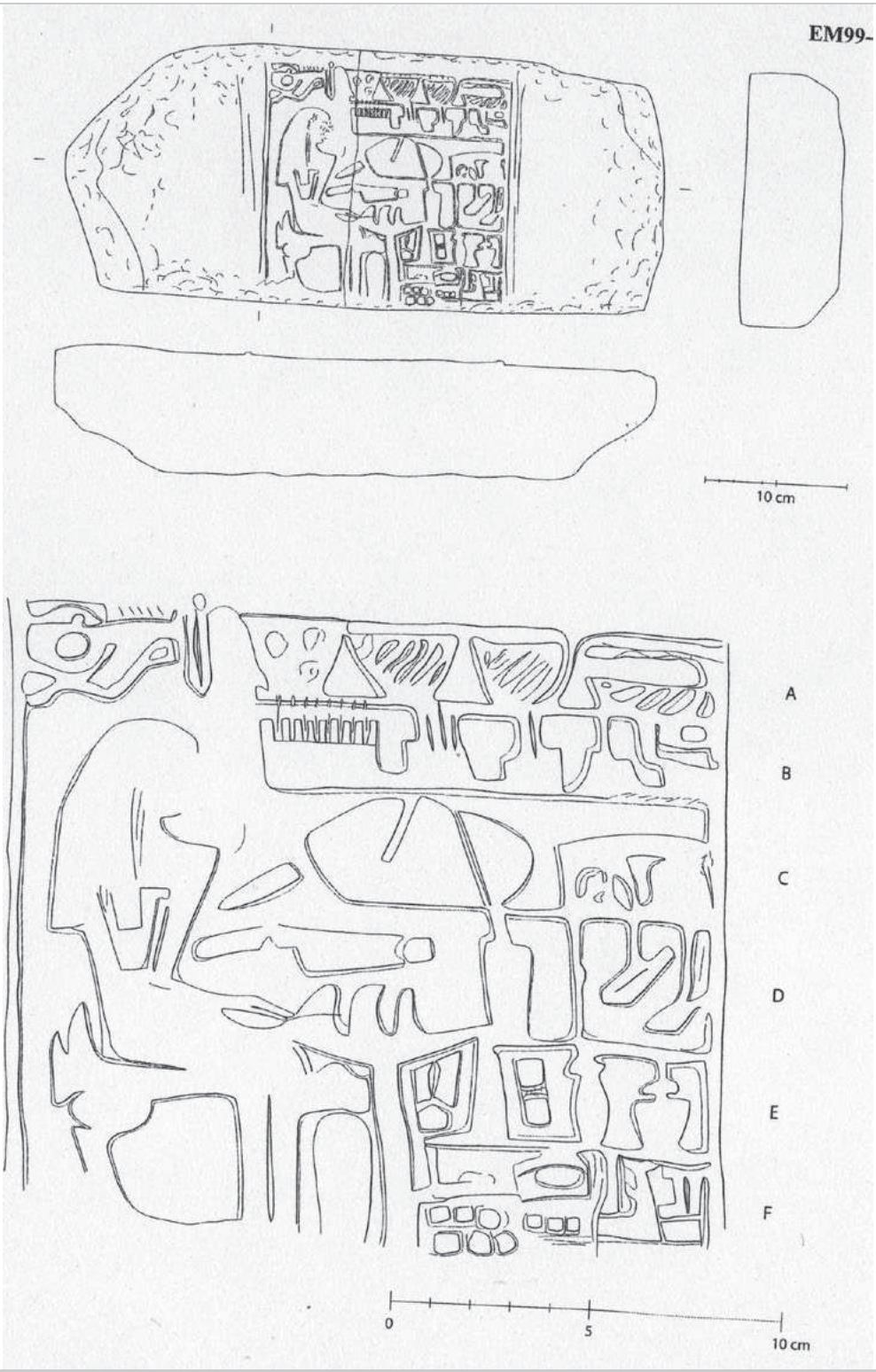
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 175, EM99-26**



Référence de l'objet

STE_HEL_026

Type de support

Stèle

Datation

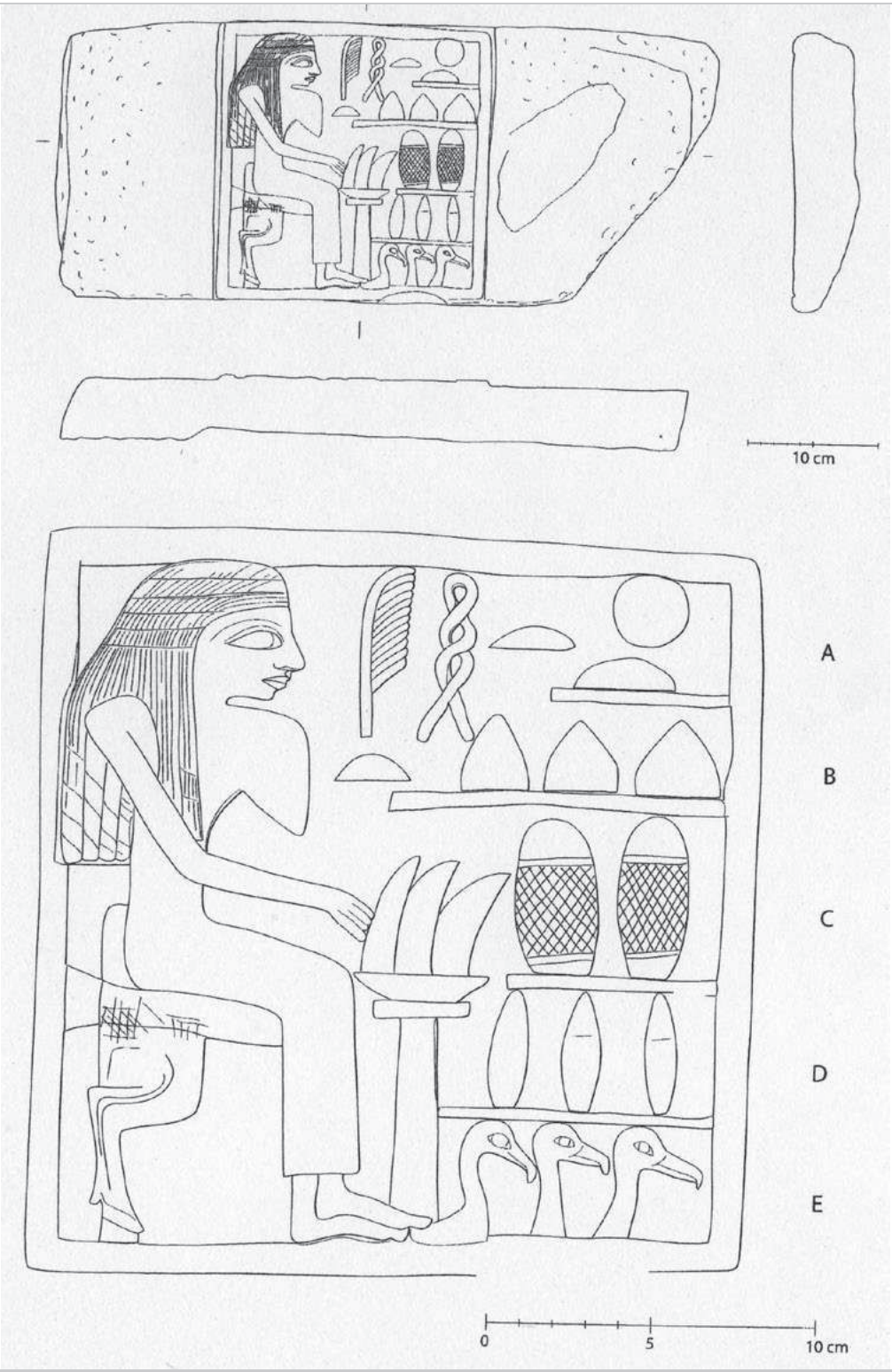
Milieu IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 193, S01-36**



Référence de l'objet

STE_HEL_027

Type de support

Stèle

Datation

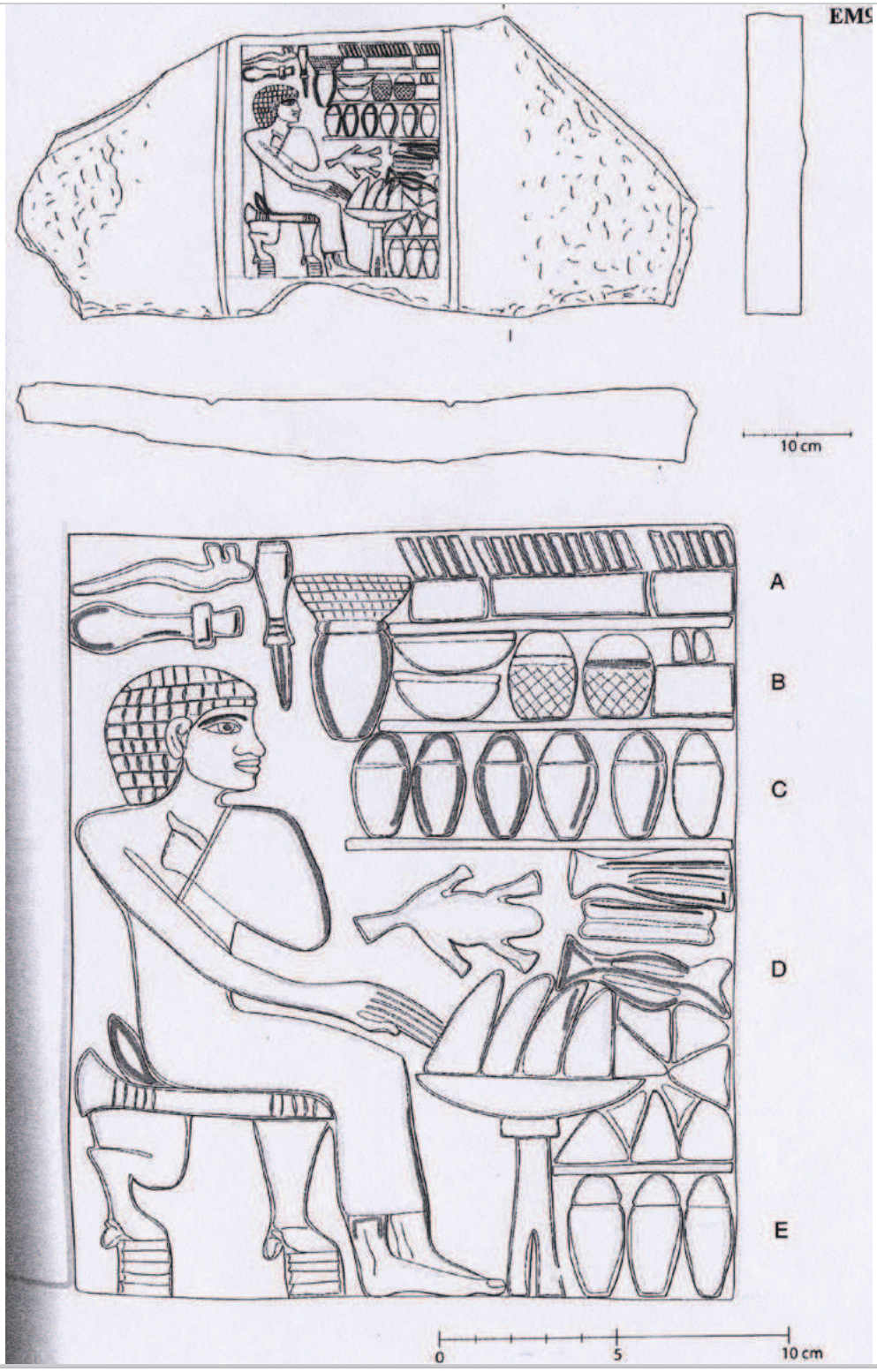
Milieu - fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 129, EM99-3**



Référence de l'objet

STE_HEL_028

Type de support

Stèle

Datation

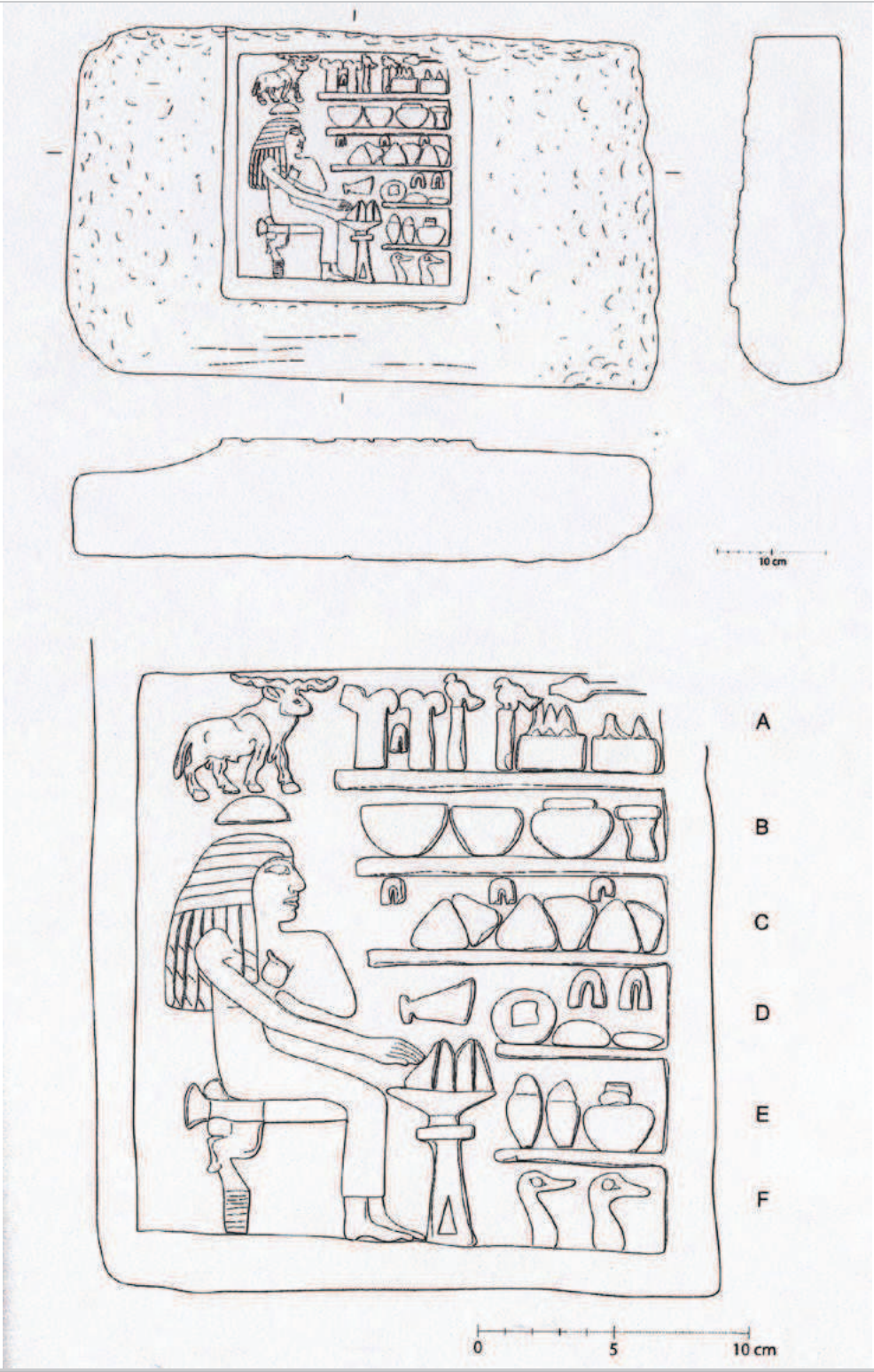
Milieu - fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 159, EM99-18**



Référence de l'objet

STE_HEL_029

Type de support

Stèle

Datation

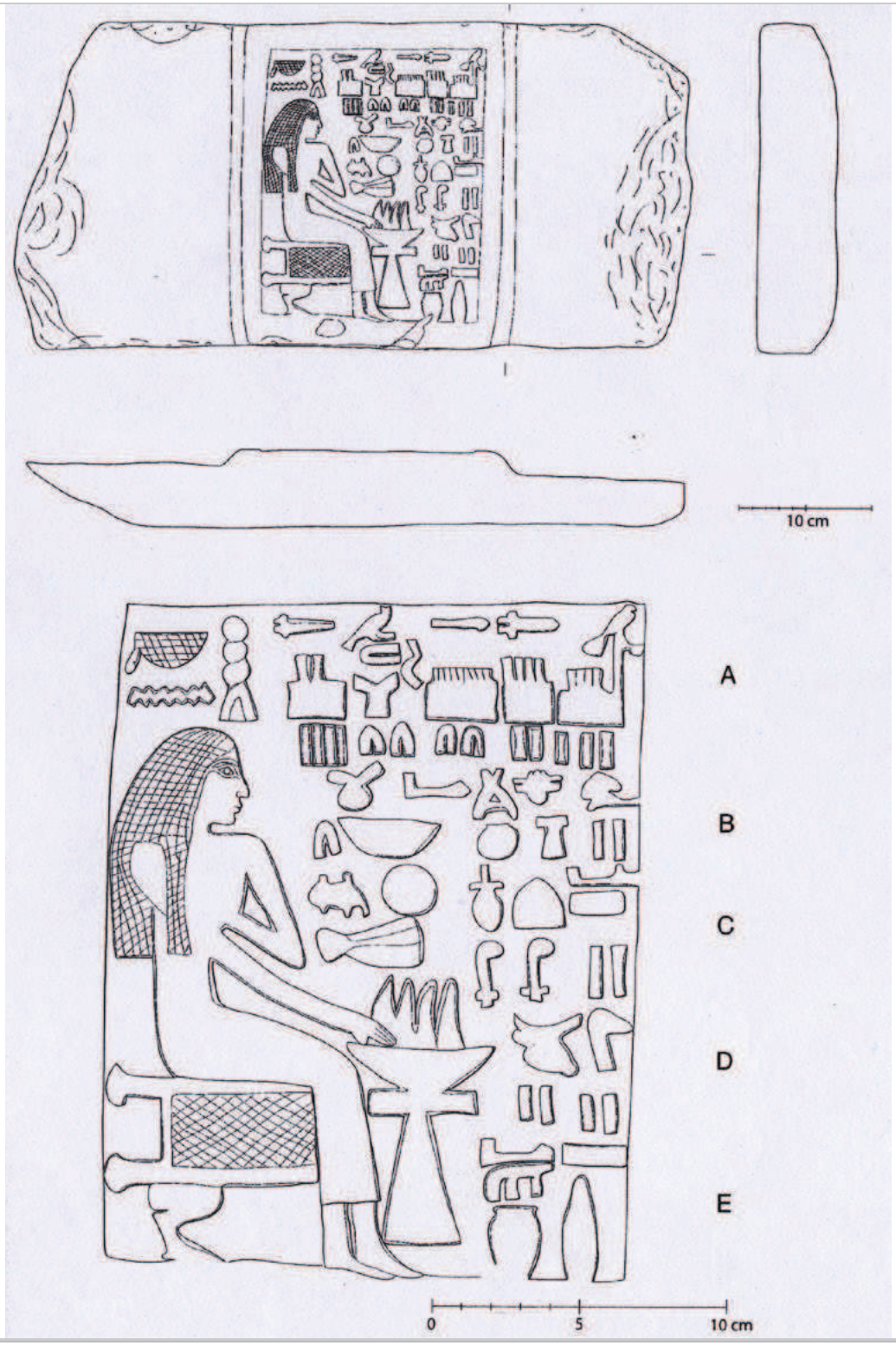
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 131, EM99-4**



Référence de l'objet

STE_HEL_030

Type de support

Stèle

Datation

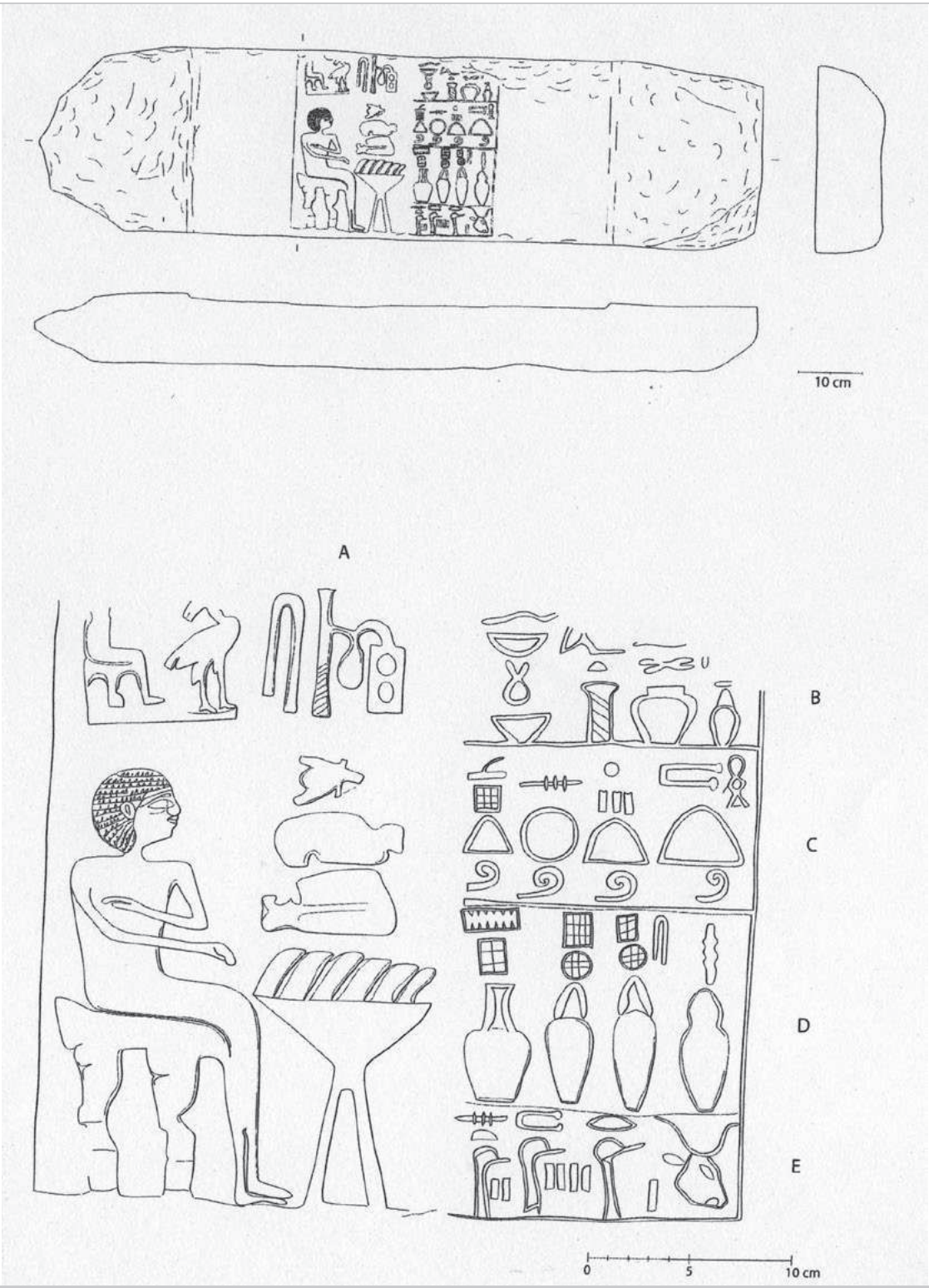
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 189, EM99-35**



Référence de l'objet

STE_HEL_031

Type de support

Stèle

Datation

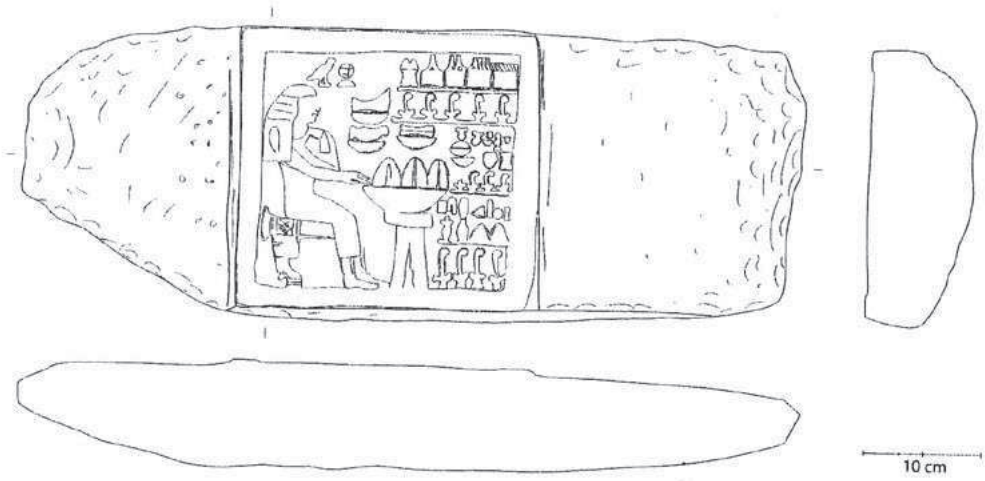
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 201, S05-135**





Référence de l'objet

STE_HEL_032

Type de support

Stèle

Datation

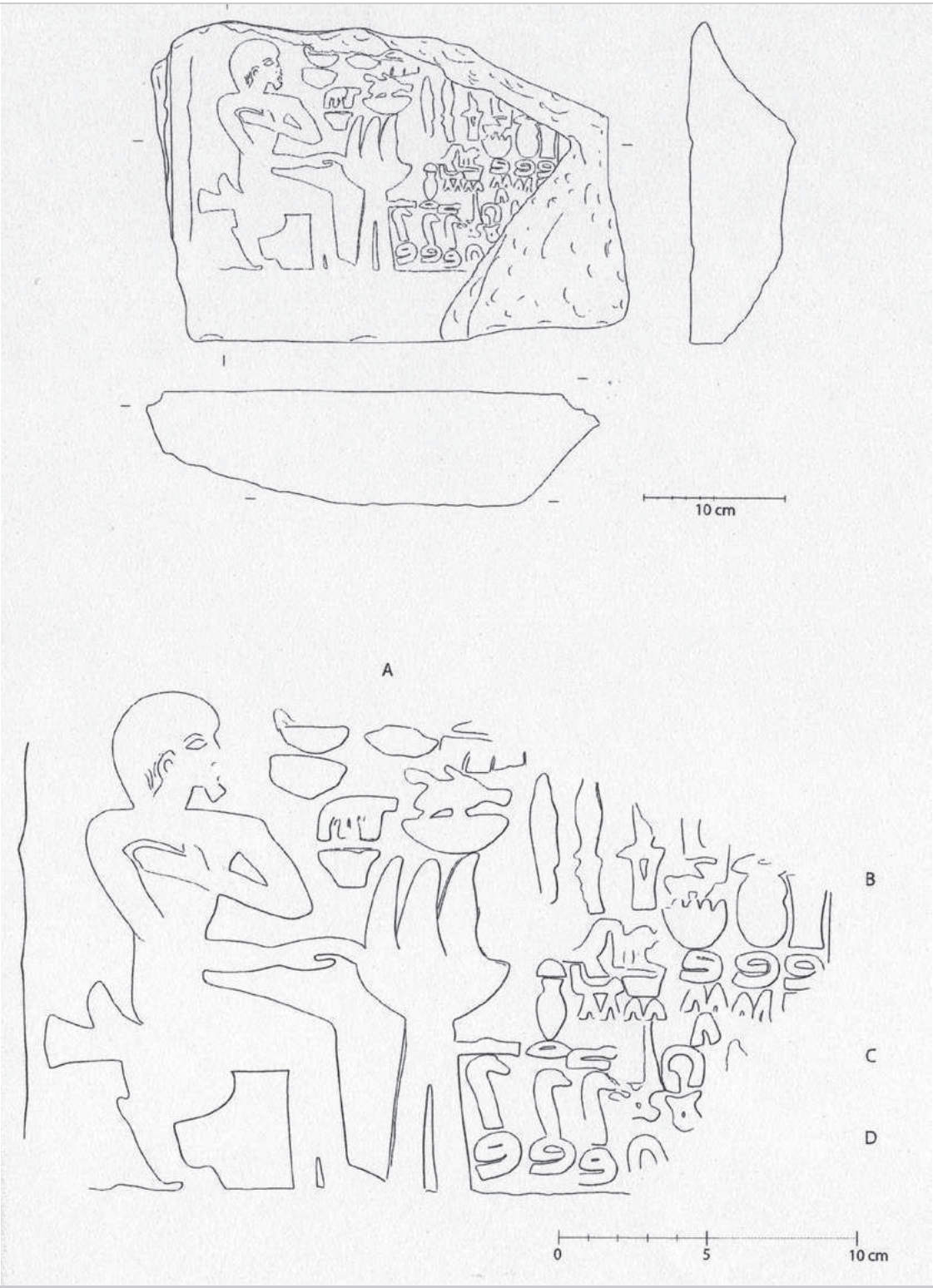
IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 179, EM99-28**



Référence de l'objet

STE_HEL_033

Type de support

Stèle

Datation

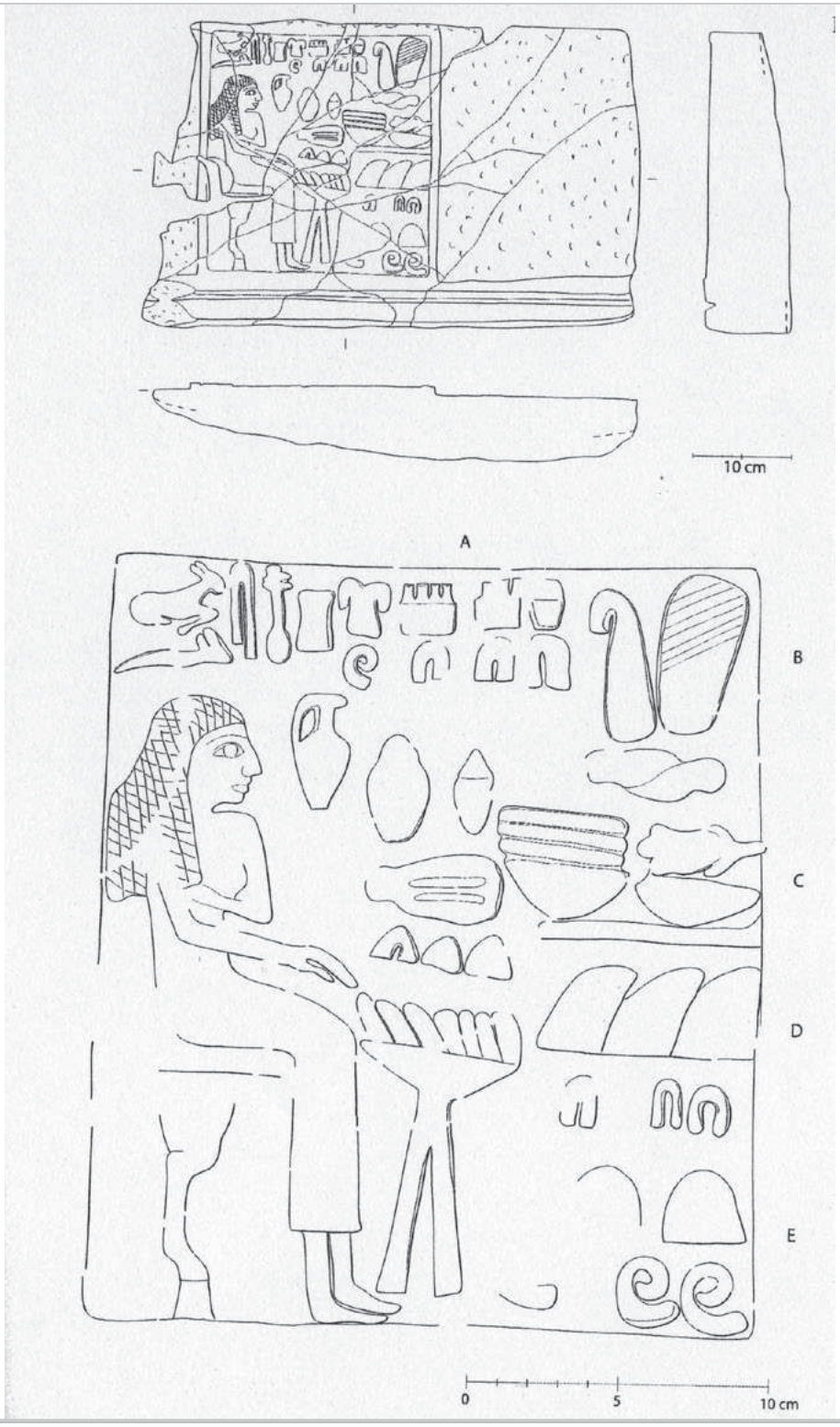
IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 183, EM99-30**



Référence de l'objet

STE_HEL_034

Type de support

Stèle

Datation

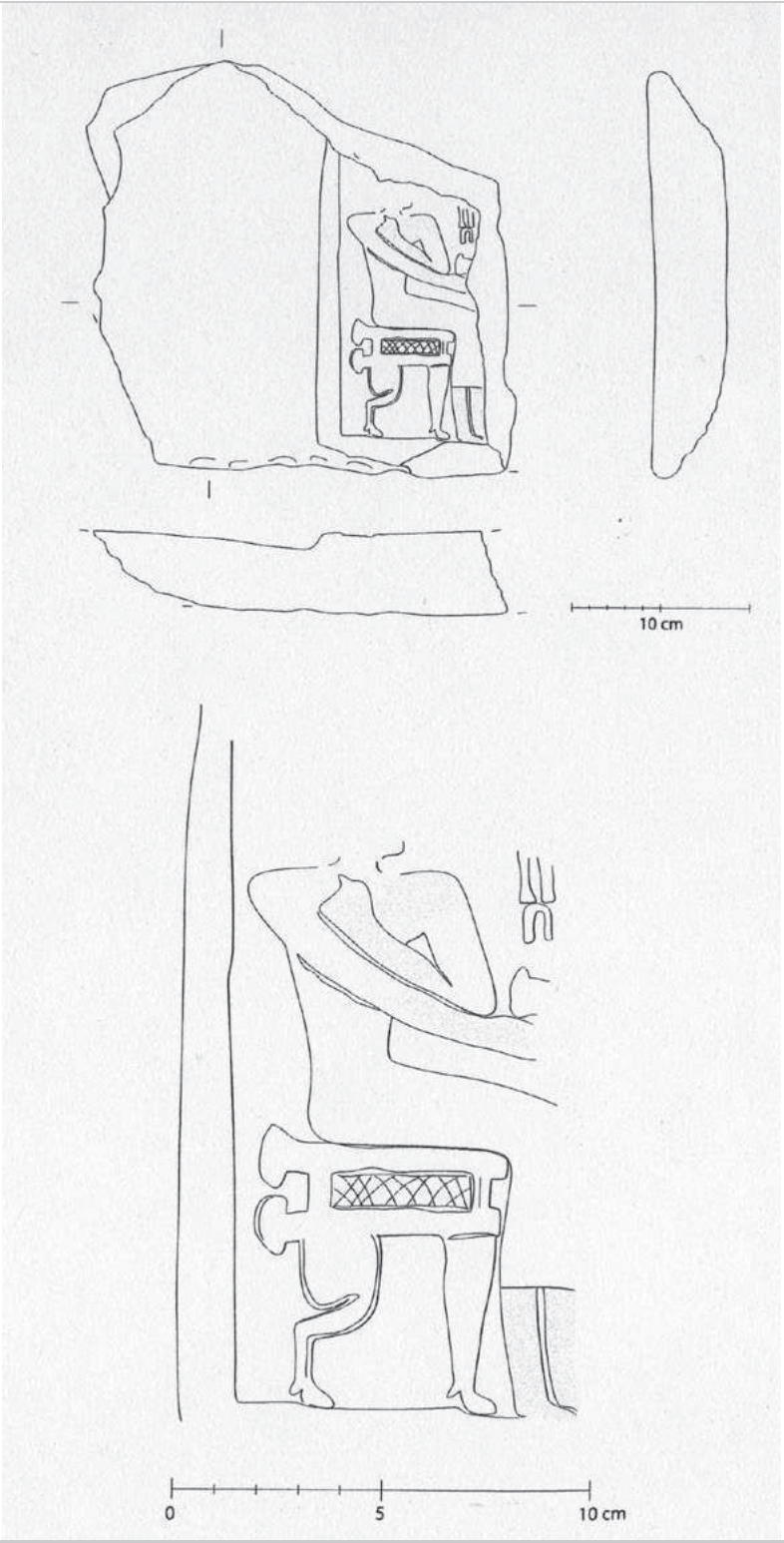
IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 199, S03-130**

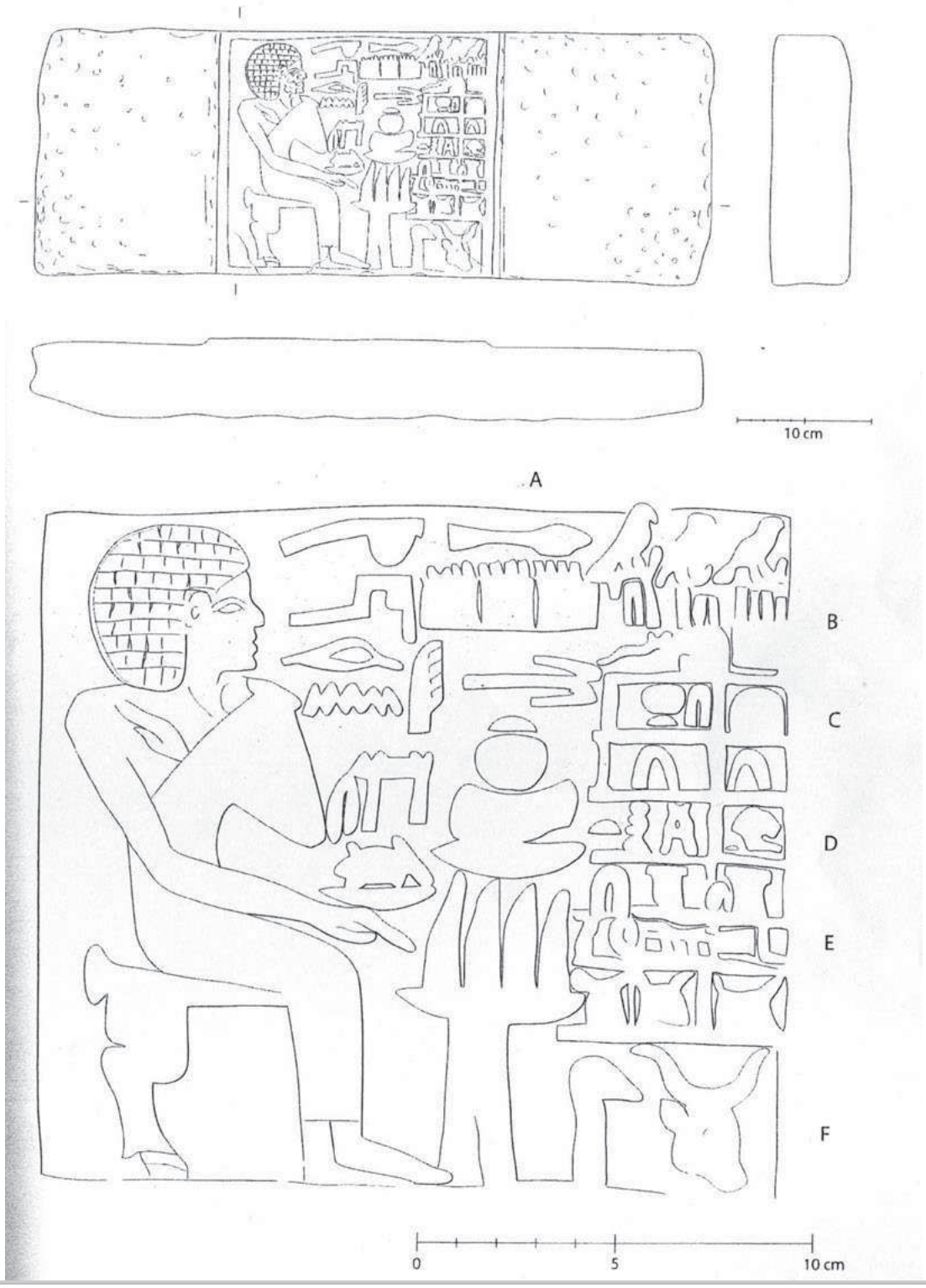


Référence de l'objet	Type de support
STE_HEL_035	Stèle

Datation	Lieu d'origine
IIIe dynastie	Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 123, EM97-43**



Référence de l'objet

STE_HEL_036

Type de support

Stèle

Datation

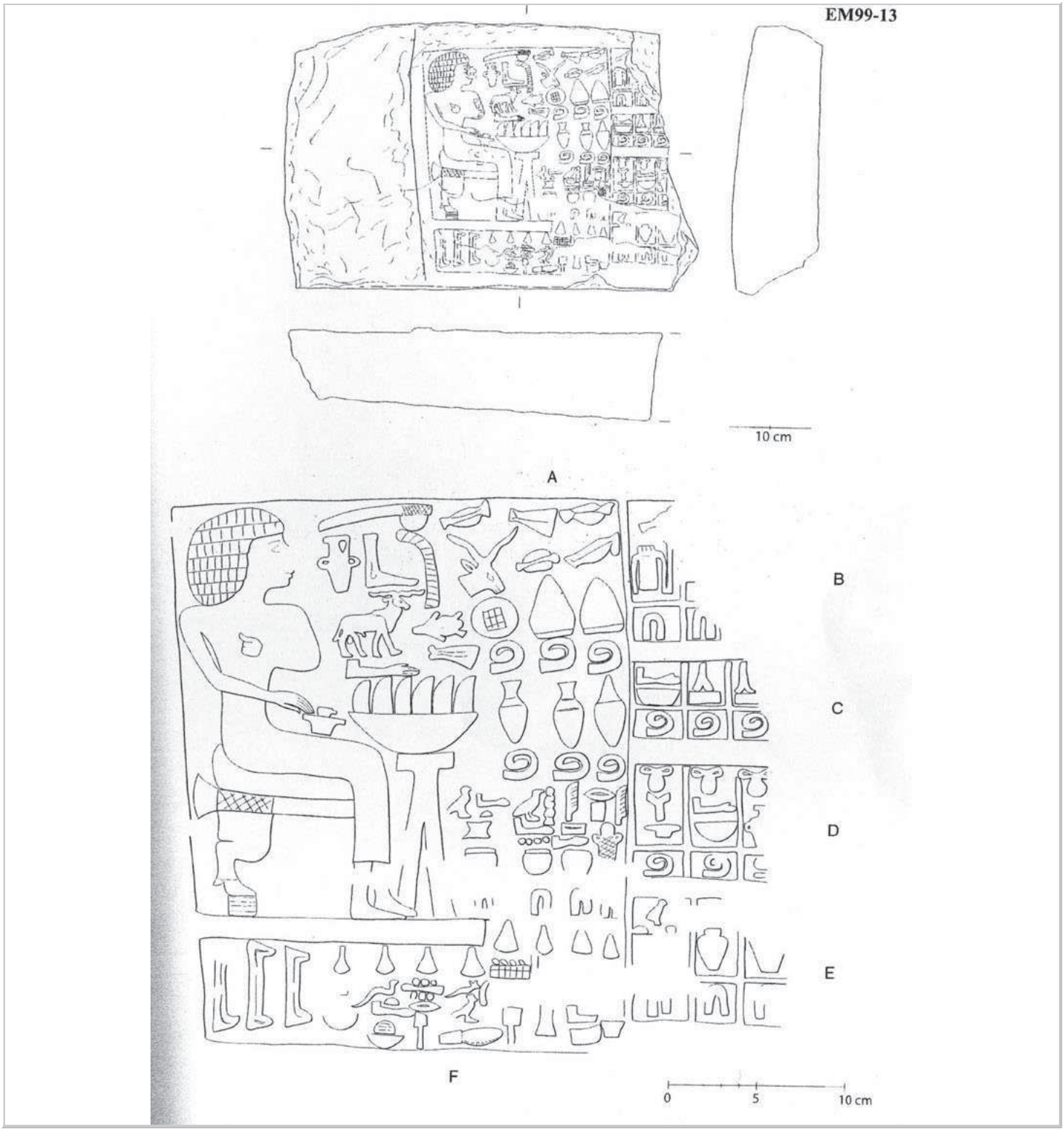
IIIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 149; EM99-13**



Référence de l'objet

STE_HEL_037

Type de support

Stèle

Datation

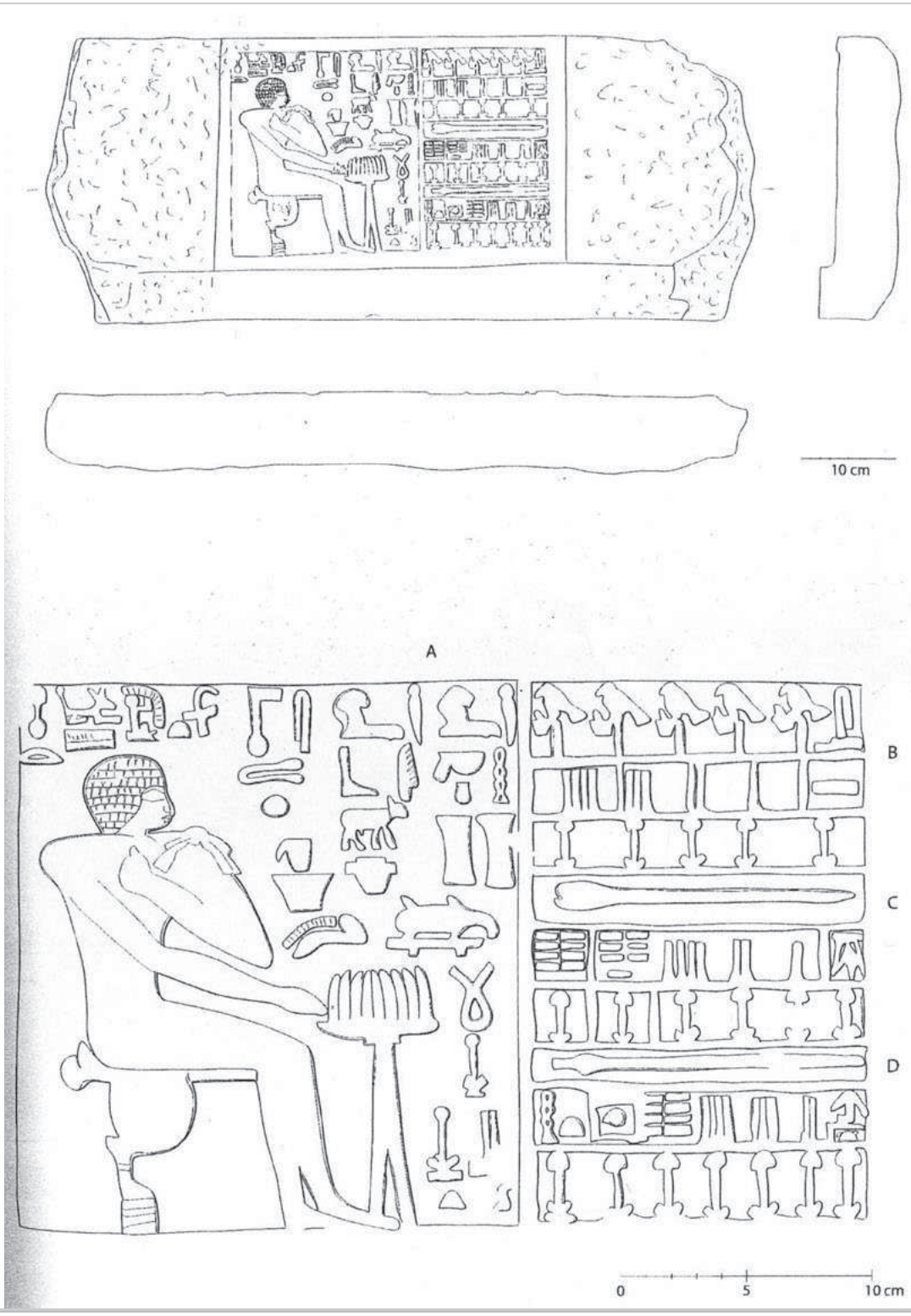
IIIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 161; EM99-19**



Référence de l'objet

STE_HEL_038

Type de support

Stèle

Datation

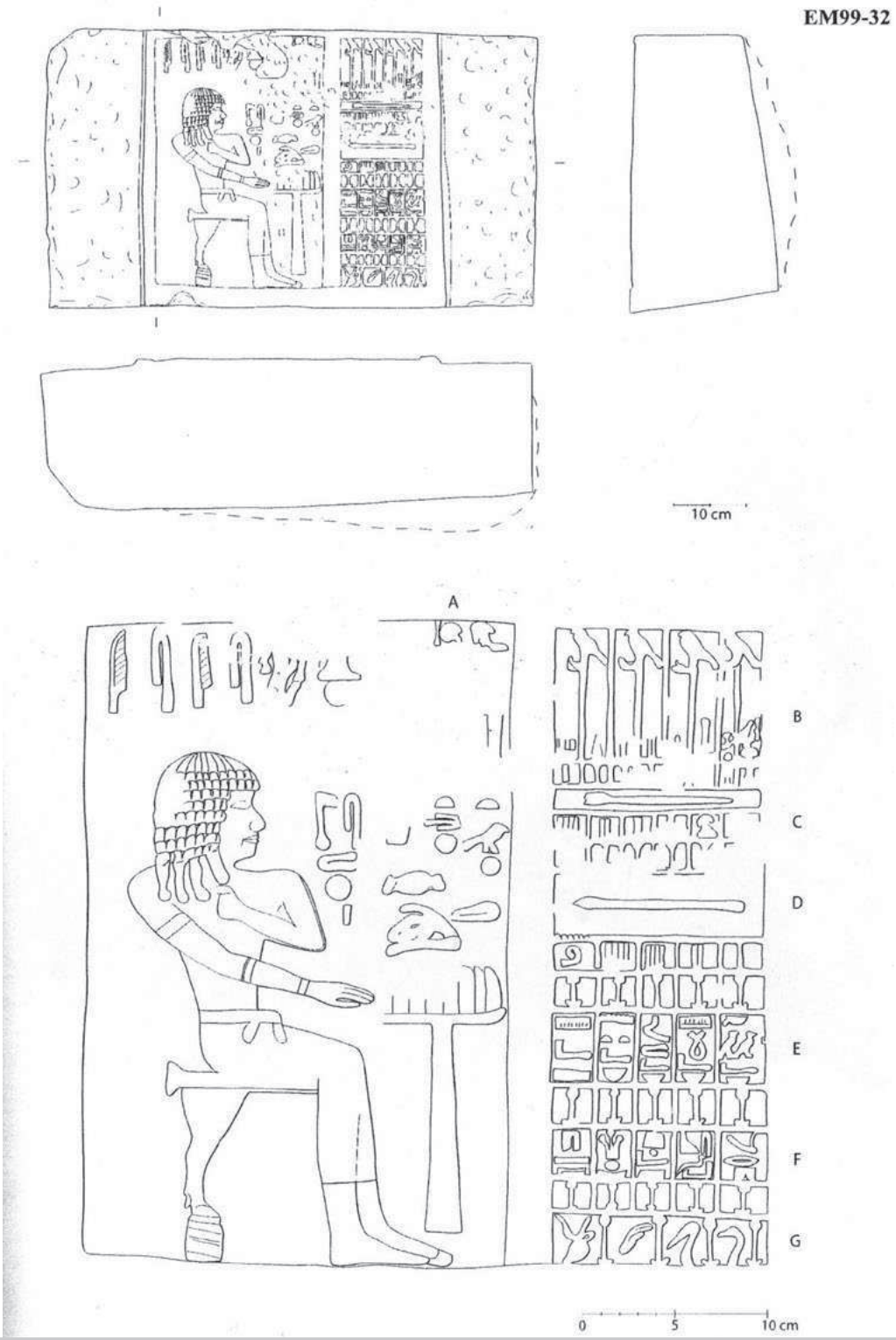
IIIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 185, EM99-32**



Référence de l'objet

STE_HEL_039

Type de support

Stèle

Datation

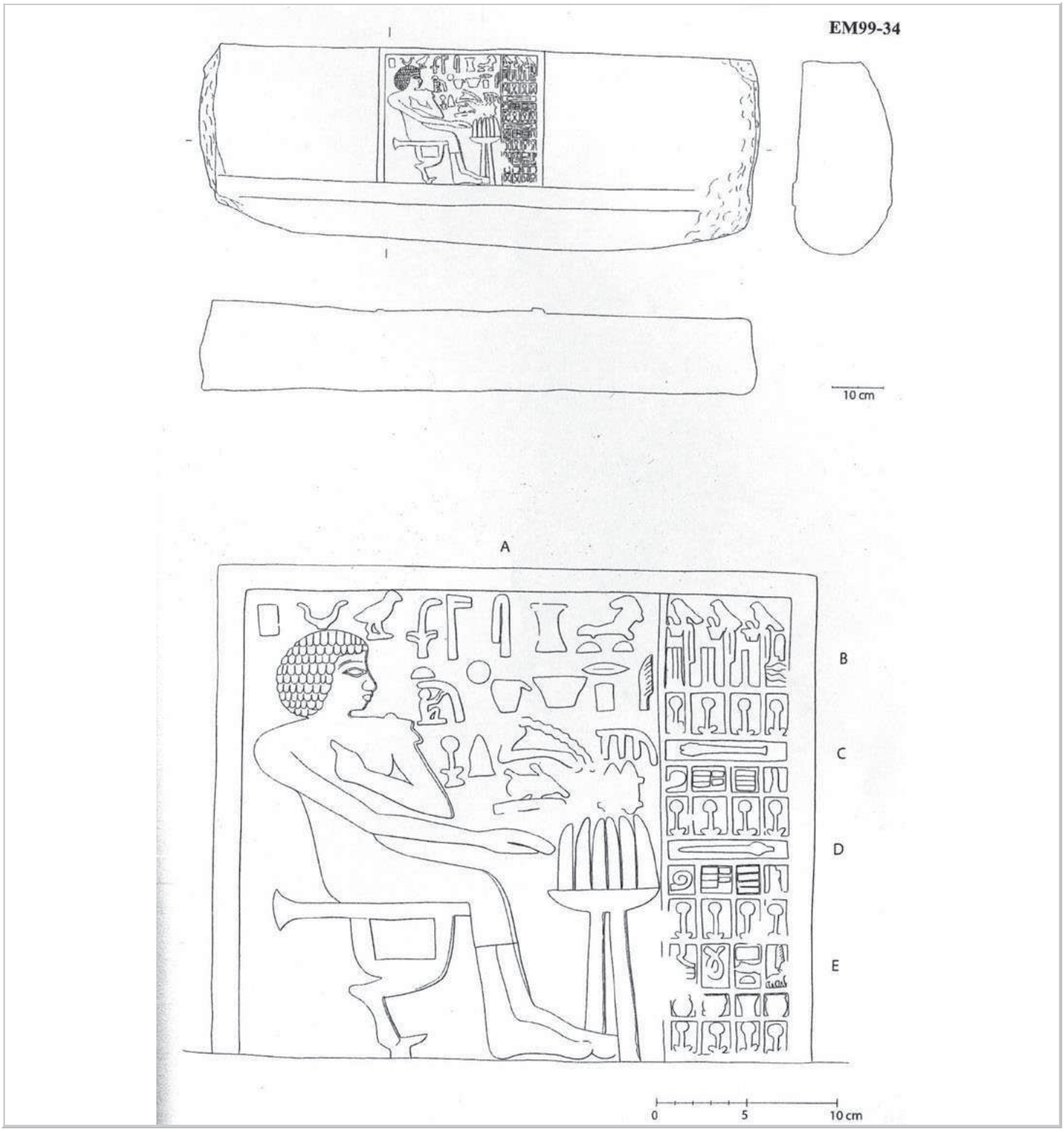
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Helouan : HEL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Köhler & Jones 2009 : 187, EM99-34**



Référence de l'objet

STE_IND_001

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Martin 2011 : n°271**



Référence de l'objet

STE_IND_002

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Koefoed-Petersen 1948 : pl. 1.**



Référence de l'objet

STE_IND_003

Type de support

Stèle

Datation

IIIe dynastie ?

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Moret 1919**



Référence de l'objet

STE_IND_004

Type de support

Stèle

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1964 : fig. 1054**



Référence de l'objet

STE_IND_005

Type de support

Stèle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Gardiner 1917**



Référence de l'objet

STE_IND_006

Type de support

Stèle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Stewart 1979 : pl. 9.**



Référence de l'objet

STE_IND_007

Type de support

Stèle

Datation

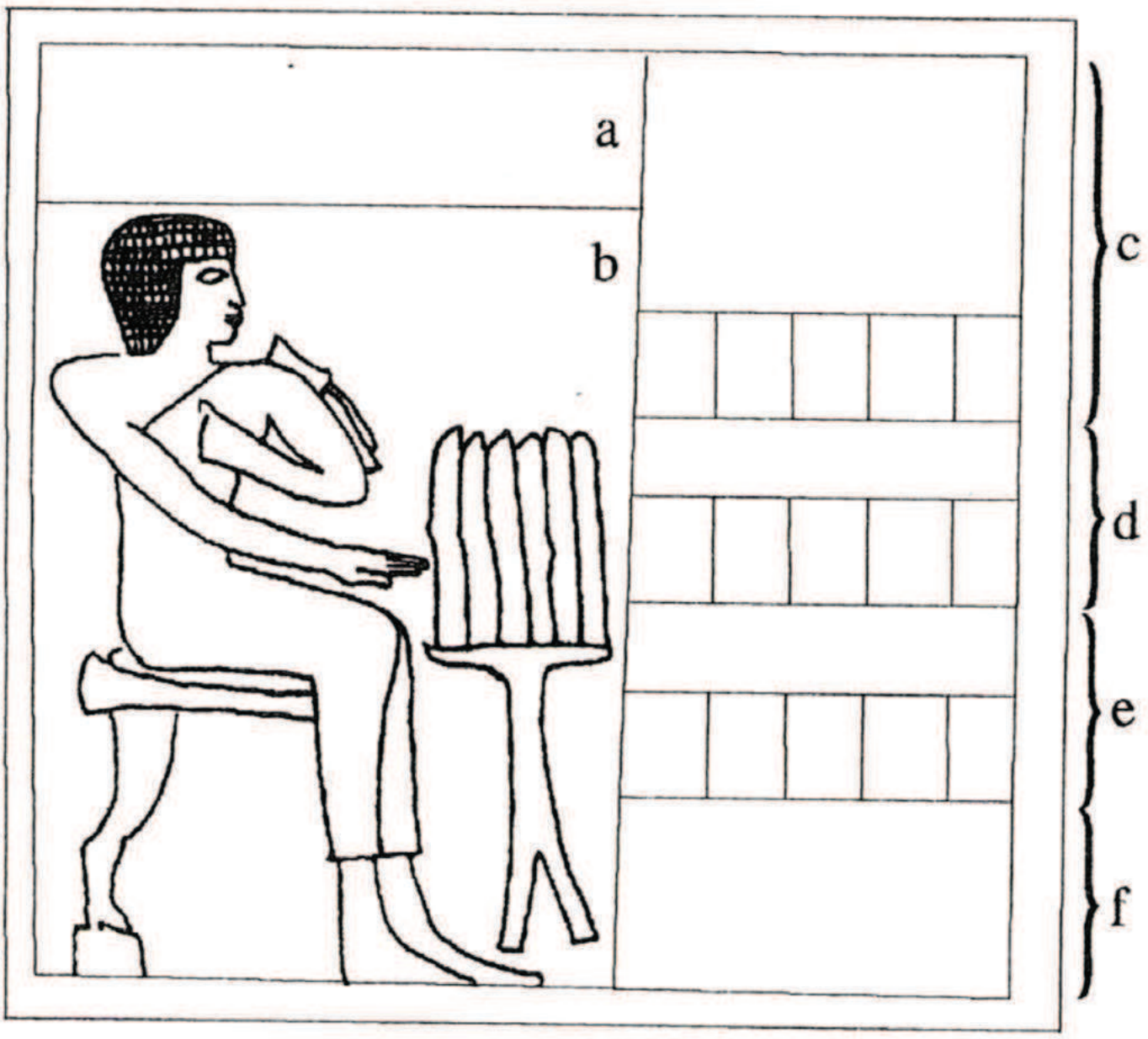
IIe-IIIe dynasties

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kahl et al. 1995 : 216.**



Référence de l'objet

STE_IND_008

Type de support

Stèle

Datation

IIe-IIIe dynasties

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1966 : pl. 8.**



Référence de l'objet

STE_IND_009

Type de support

Stèle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Scharff 1932 : pl. 57.**



Référence de l'objet

STE_IND_010

Type de support

Stèle

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : III, fig. 838.**



Référence de l'objet

STE_IND_011

Type de support

Stèle

Datation

IIe-IIIe dynasties

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1966 : pl. 7.**



Référence de l'objet

STE_ROA_001

Type de support

Stèle

Datation

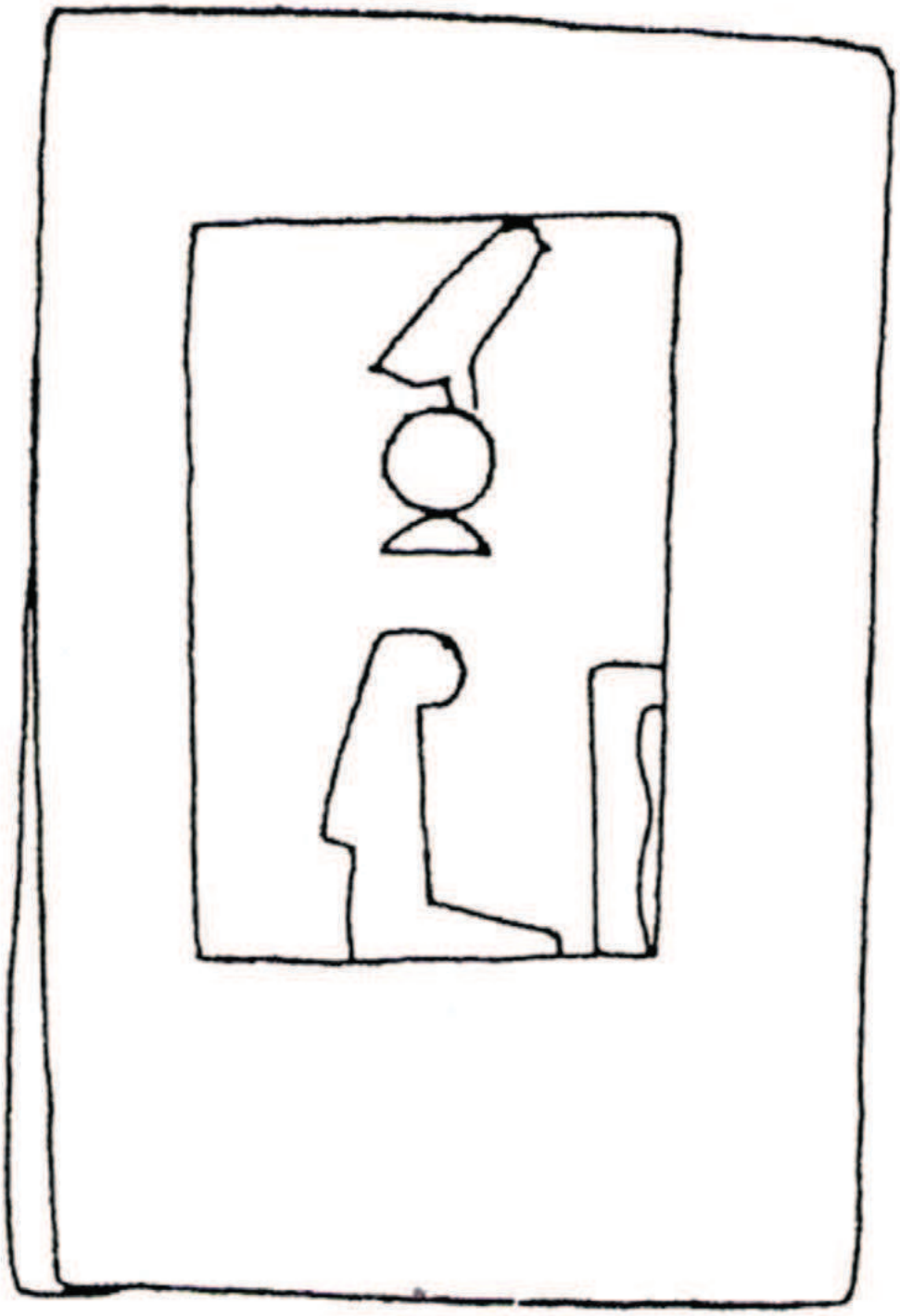
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abou Roach : ROA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Montet 1946 : p. 181.**



Référence de l'objet

STE_ROA_002

Type de support

Stèle

Datation

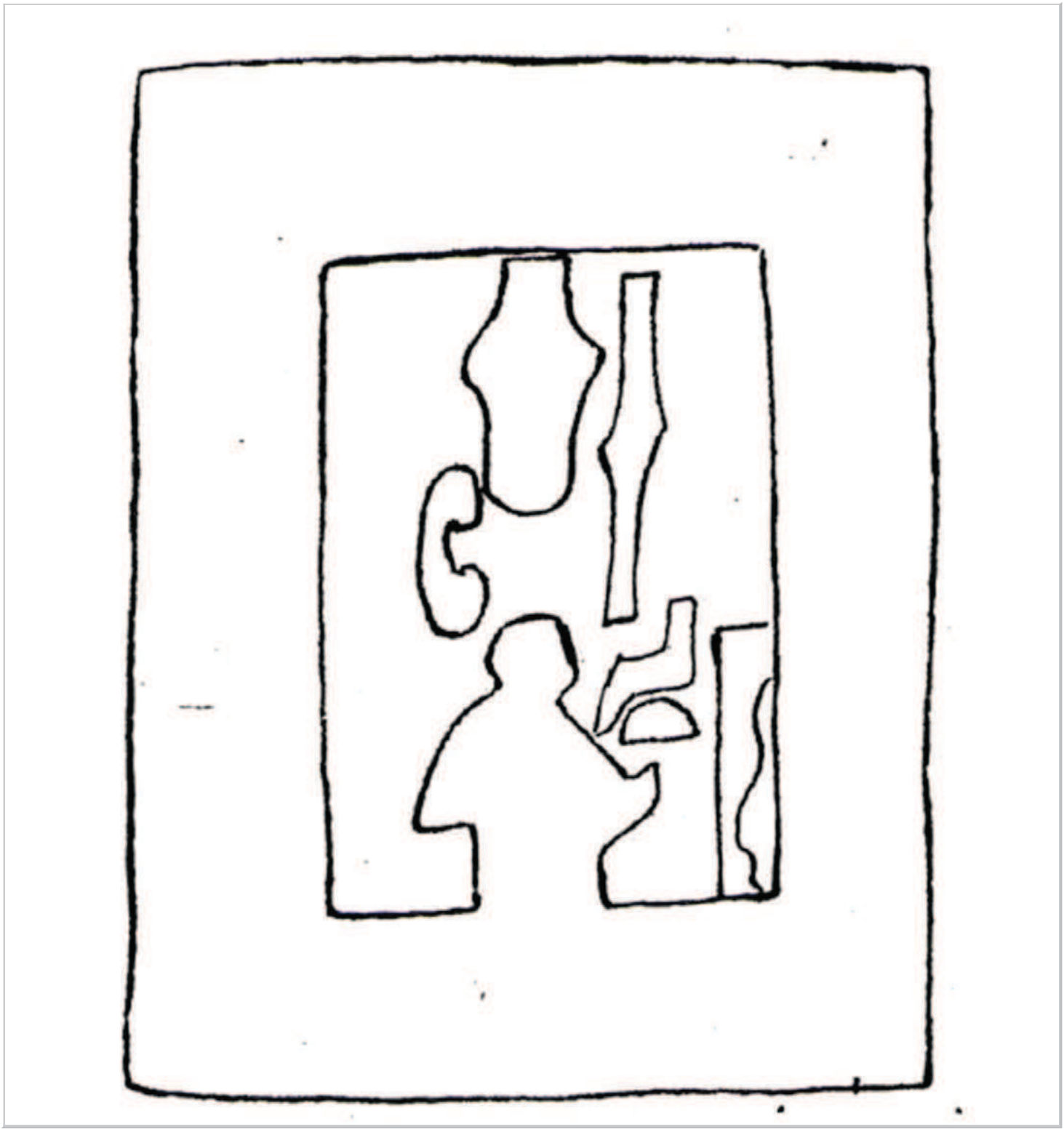
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abou Roach : ROA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Montet 1946 : p. 181.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_001

Type de support

Stèle

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : III, fig. 834.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_002

Type de support

Stèle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Emery 1958 : pl. 39.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_003

Type de support

Stèle

Datation

Fin Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kahl et al. 1995 : p. 216.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_004

Type de support

Stèle

Datation

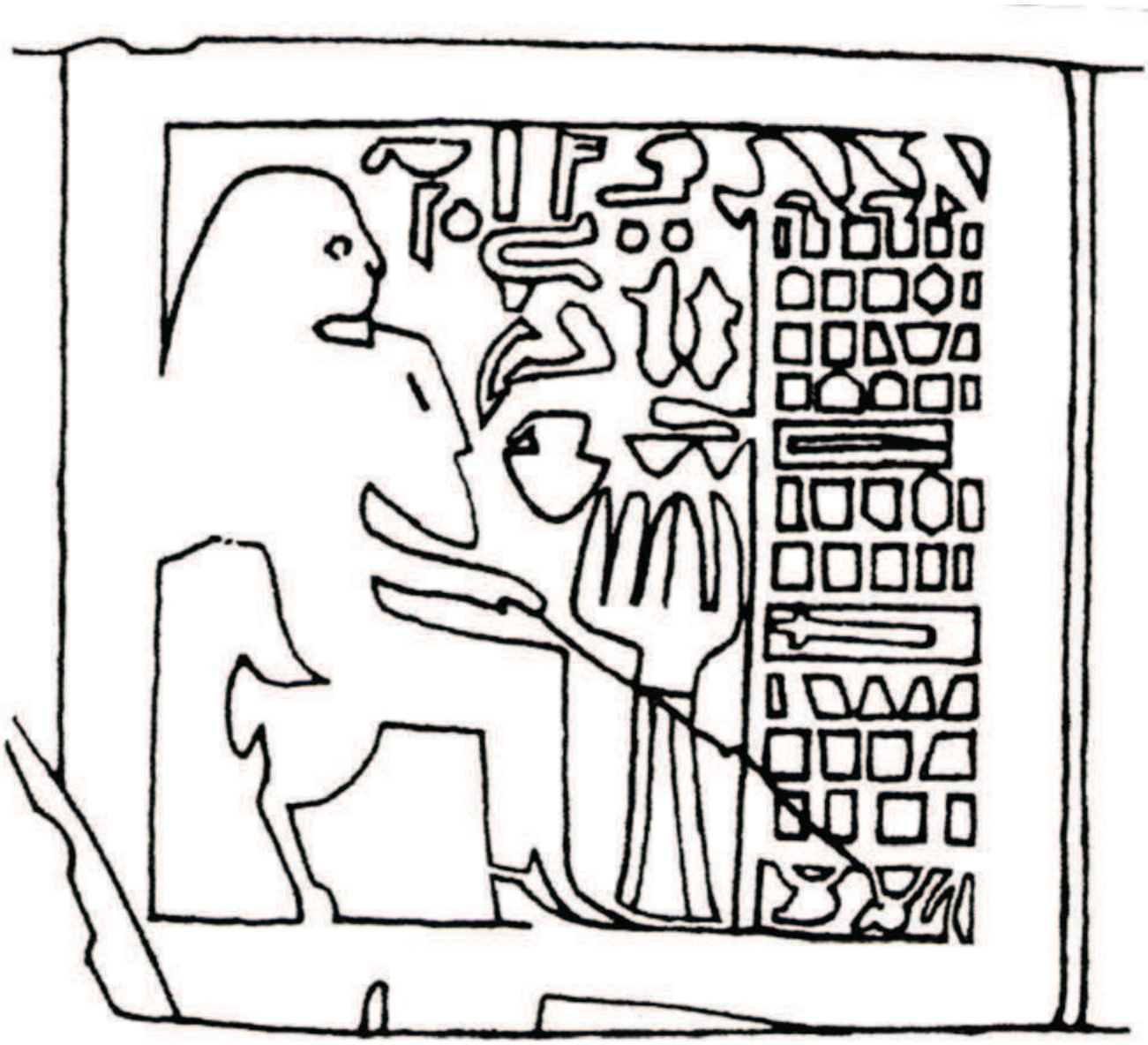
Nagada III

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : III, fig. 835.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_005

Type de support

Stèle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Quibell 1923 : pl. 28, 1.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_006

Type de support

Stèle

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Quibell 1923 : pl. 28,2.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_007

Type de support

Stèle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Smith 1965 : pl. 14.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_008

Type de support

Stèle

Datation

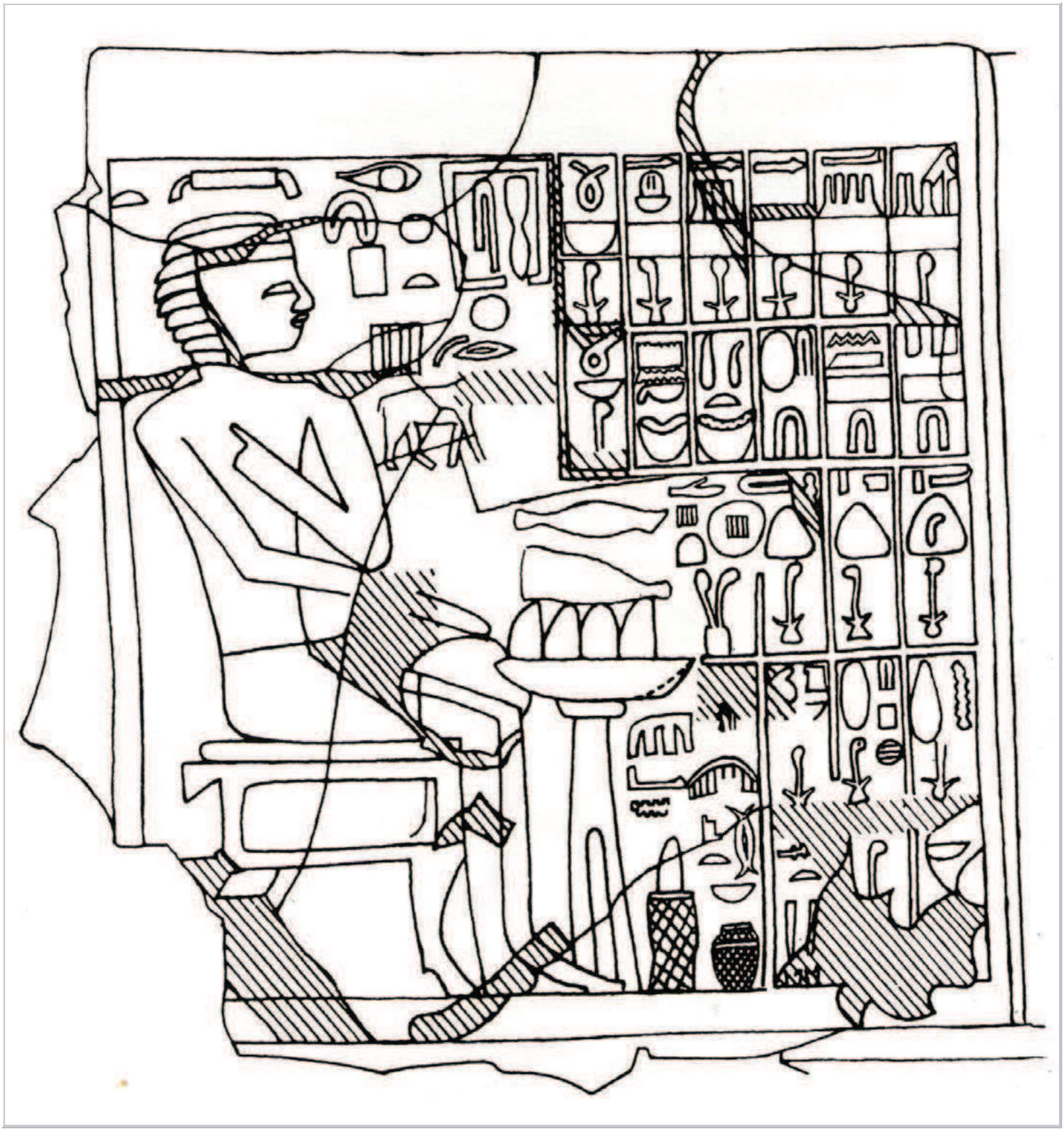
Nagada III

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : III, fig. 833.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_009

Type de support

Stèle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Smith 1965 : pl. 13.**



Référence de l'objet

STE_SAQ_010

Type de support

Stèle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Quibell 1923 : pl. 27.**



TI : Tissu décoré

Référence de l'objet

TI_GEB_001

Type de support

Tissu

Datation

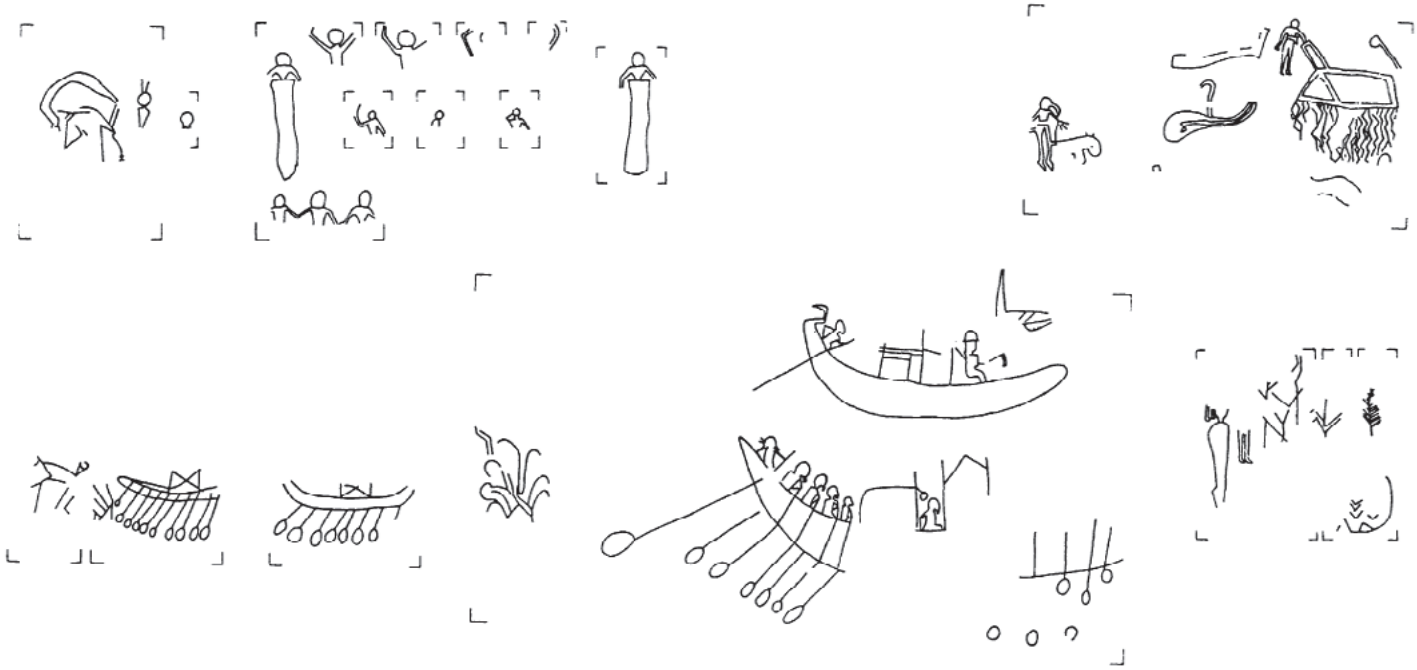
Nagada II

Lieu d'origine

Gebelein : GEB

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Fac-similé : Williams & Logan 1987 : fig. 15**
Photographies : Scamuzzi 1966



TM : Têtes de massue

Référence de l'objet

TM_HIE_001

Type de support

Tête de massue

Datation

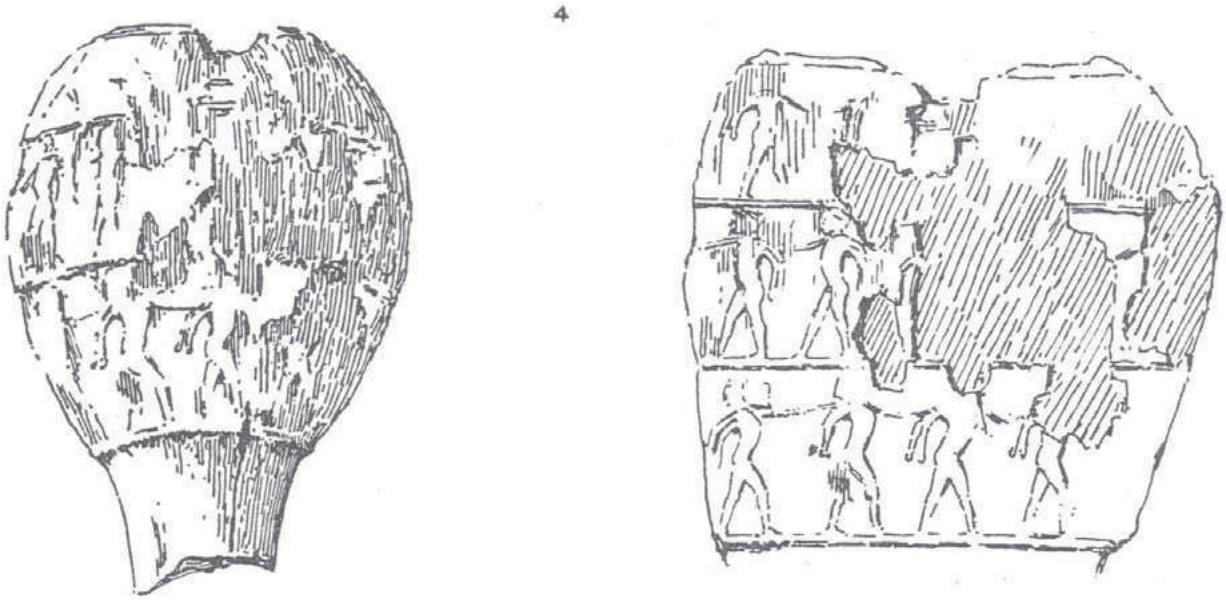
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Quibell 1900 : pl. XII.**



Référence de l'objet

TM_HIE_002

Type de support

Tête de massue

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Adams 1974 : pl. 3.2**



Référence de l'objet

TM_HIE_003

Type de support

Tête de massue

Datation

Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Adams 1974 : pl. 1**



Référence de l'objet

TM_HIE_004

Type de support

Tête de massue

Datation

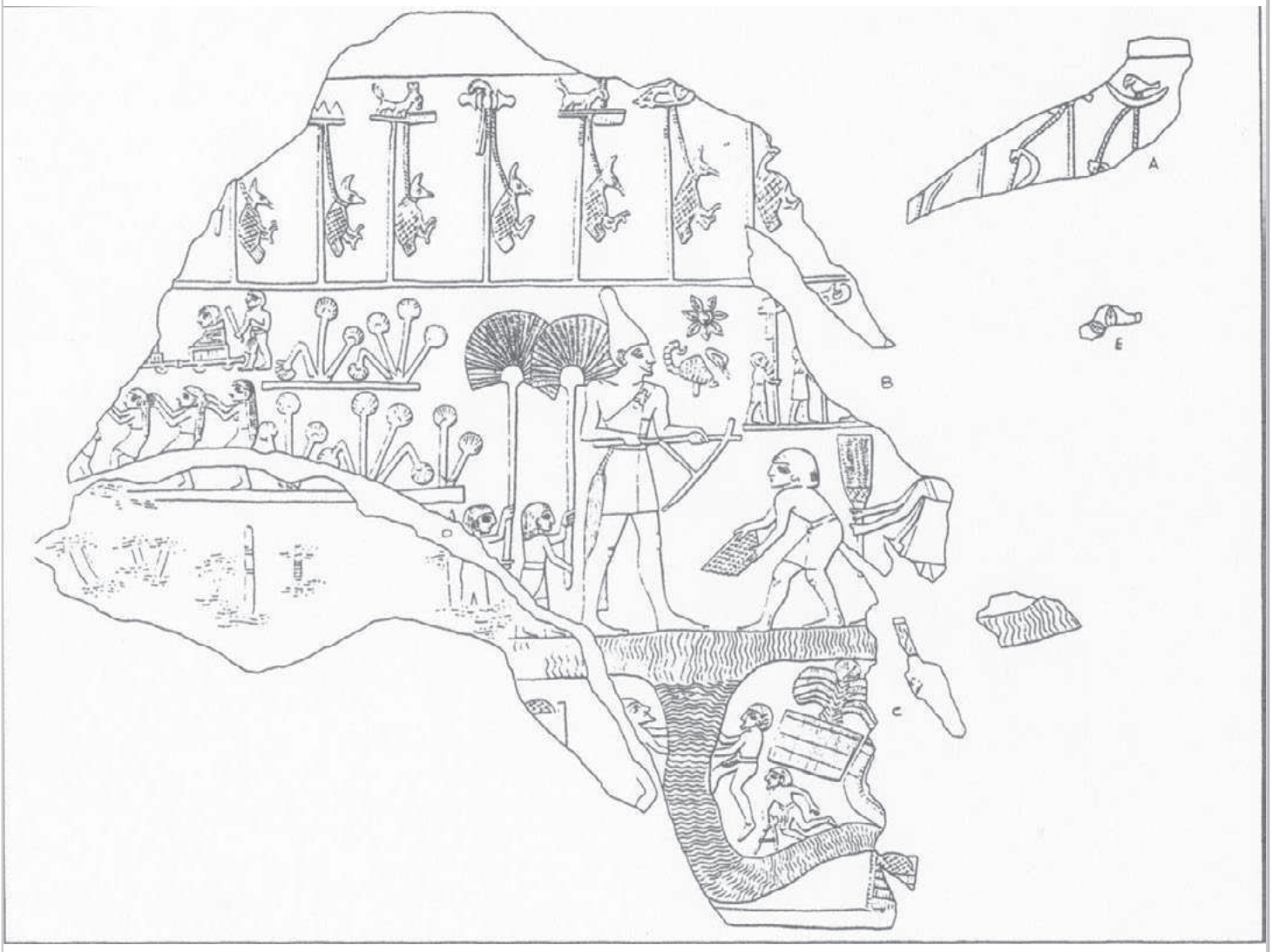
Nagada III

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Gautier & Midant-Reynes 1995 : fig. 1 (dessin de M. Cox)**



Référence de l'objet

TM_HIE_005

Type de support

Tête de massue

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Gautier & Midant-Reynes 1995 : fig. 2**



VC : Vases White Cross-lined

Référence de l'objet

VC_ABY_001

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Hartmann 2008 : 169, fig.5**



Référence de l'objet

VC_ABY_002

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n°411**



Référence de l'objet

VC_ABY_003

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

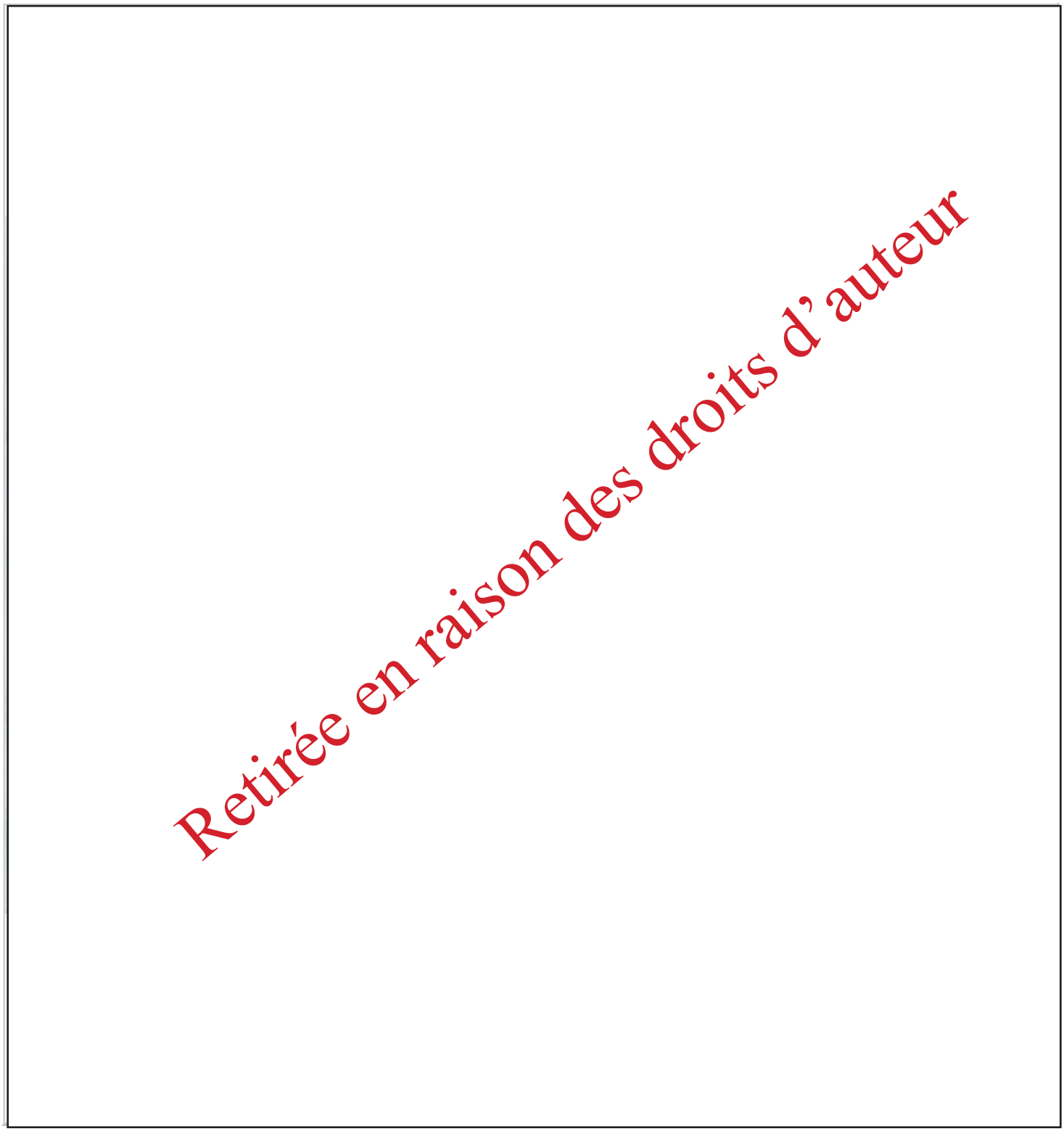
Nagada I

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.mfa.org**



Référence de l'objet

VC_ABY_004

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I-début Nagada II

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dreyer et al. 1998 : fig. 12**



U-239

Référence de l'objet

VC_ABY_005

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dreyer *et al.* 2003 : 81, fig. 5**



Référence de l'objet

VC_ABY_006

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

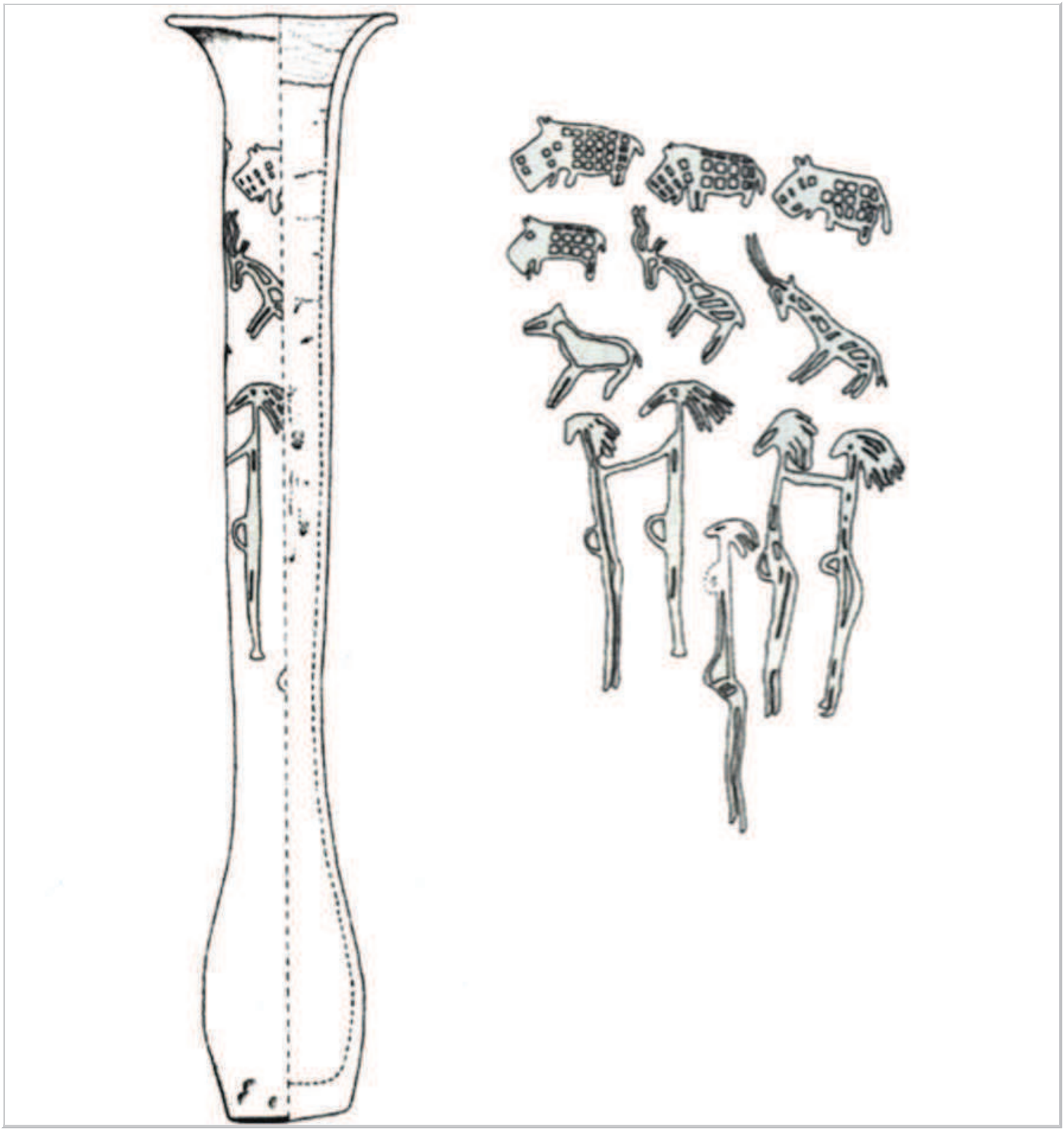
Nagada I

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dreyer *et al.* 2003 : 81, fig. 6a**



Référence de l'objet

VC_BAD_001

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

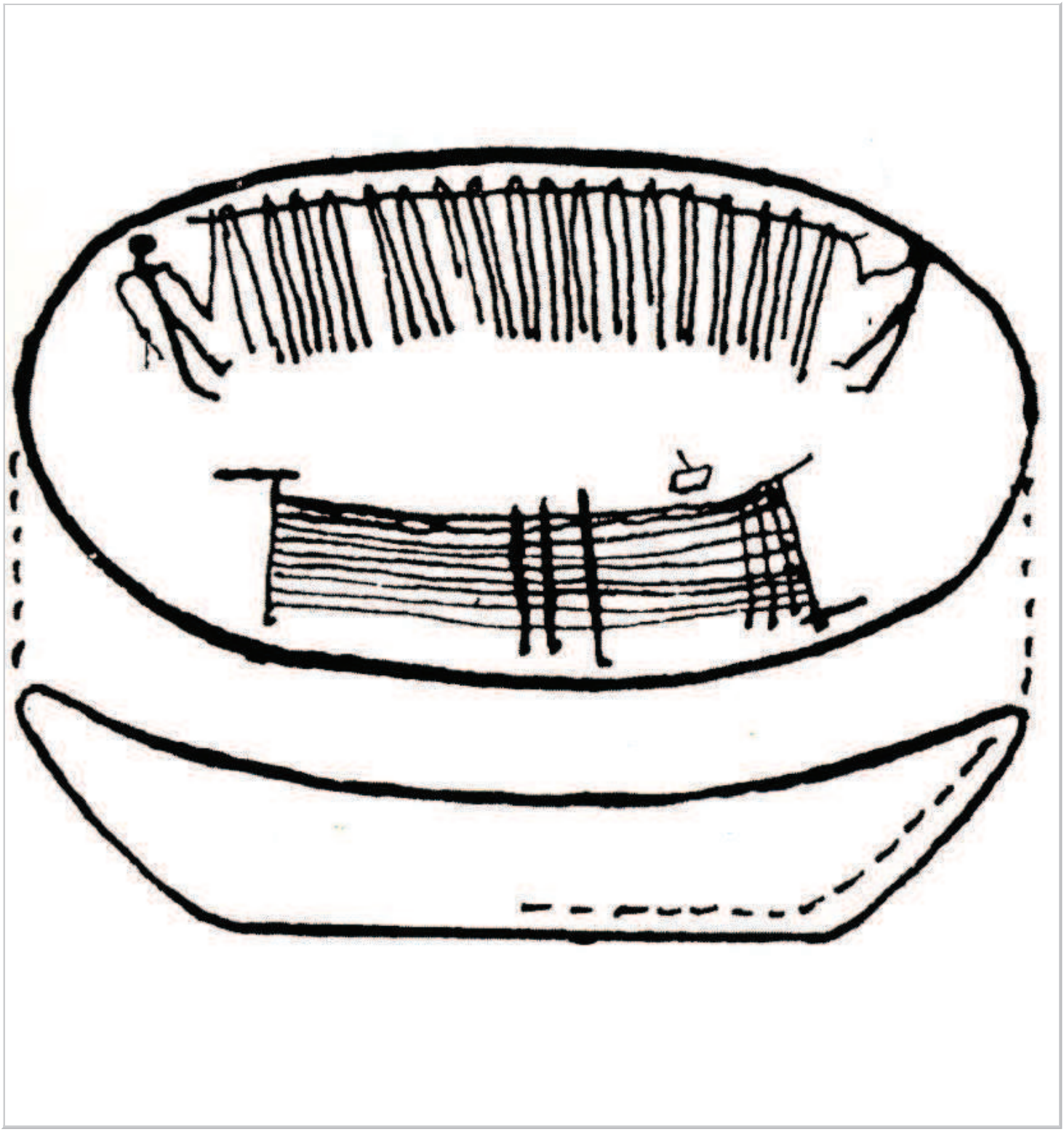
Nagada I

Lieu d'origine

Badari : BAD

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Brunton & Caton-Thompson 1928 : pl. XXXVIII**



Référence de l'objet

VC_GEB_001

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

Gebelein : GEB

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morgan 1897 : pl. III**



Référence de l'objet

VC_HIE_001

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

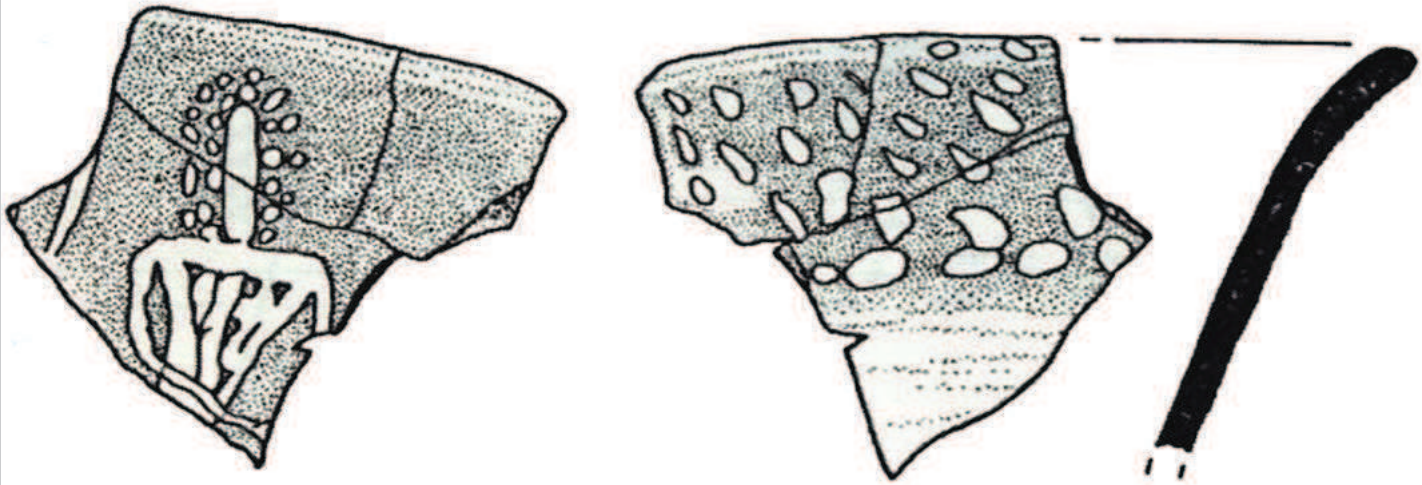
Nagada I

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Adams 2002 : 26, fig. 7**



Référence de l'objet

VC_HIE_002

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

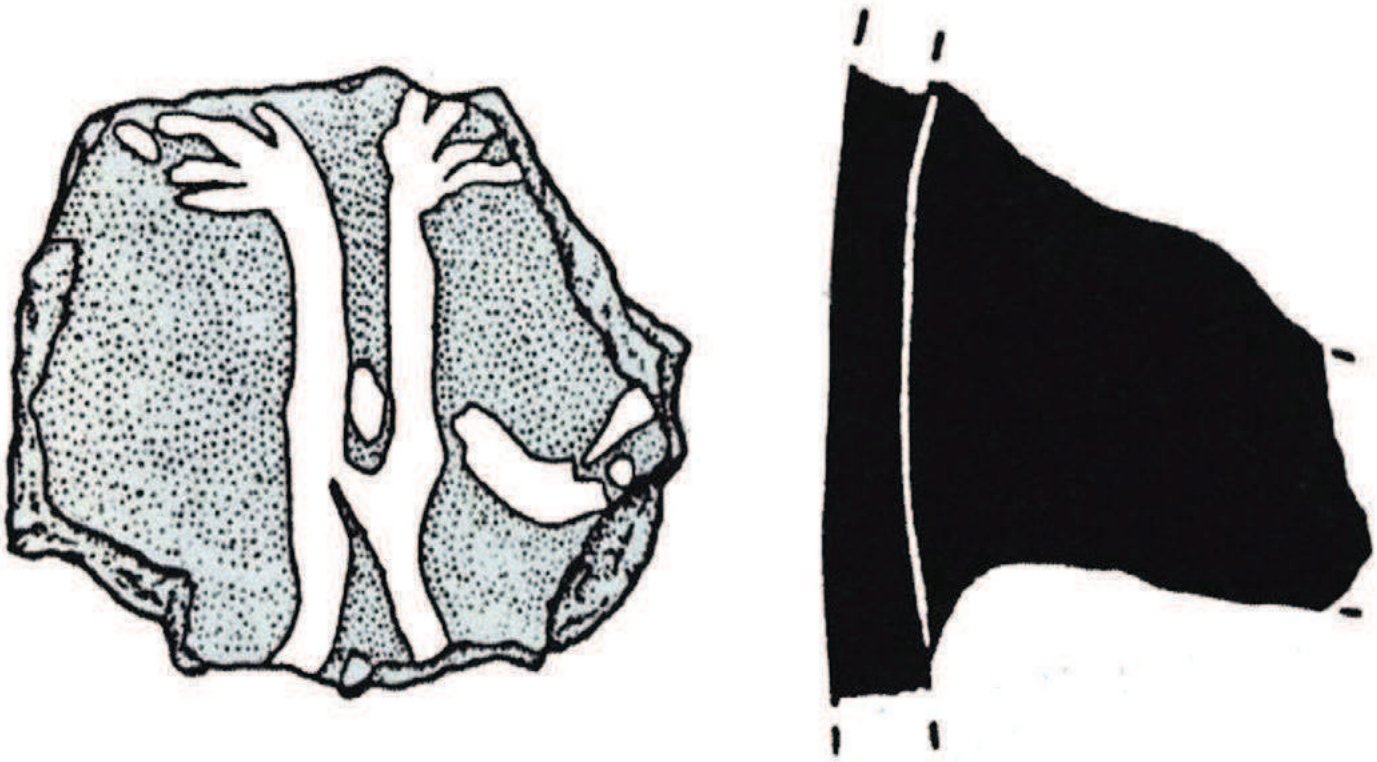
Nagada I

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Adams 2002 : 25, fig. 6**



Référence de l'objet

VC_IND_001

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I-début Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Houtart 1934 : fig. 1**



Référence de l'objet

VC_IND_002

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 17**



Référence de l'objet

VC_IND_003

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kantor 1953**



Référence de l'objet

VC_IND_004

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1921 : pl. XXIII 70M**



Référence de l'objet

VC_IND_005

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

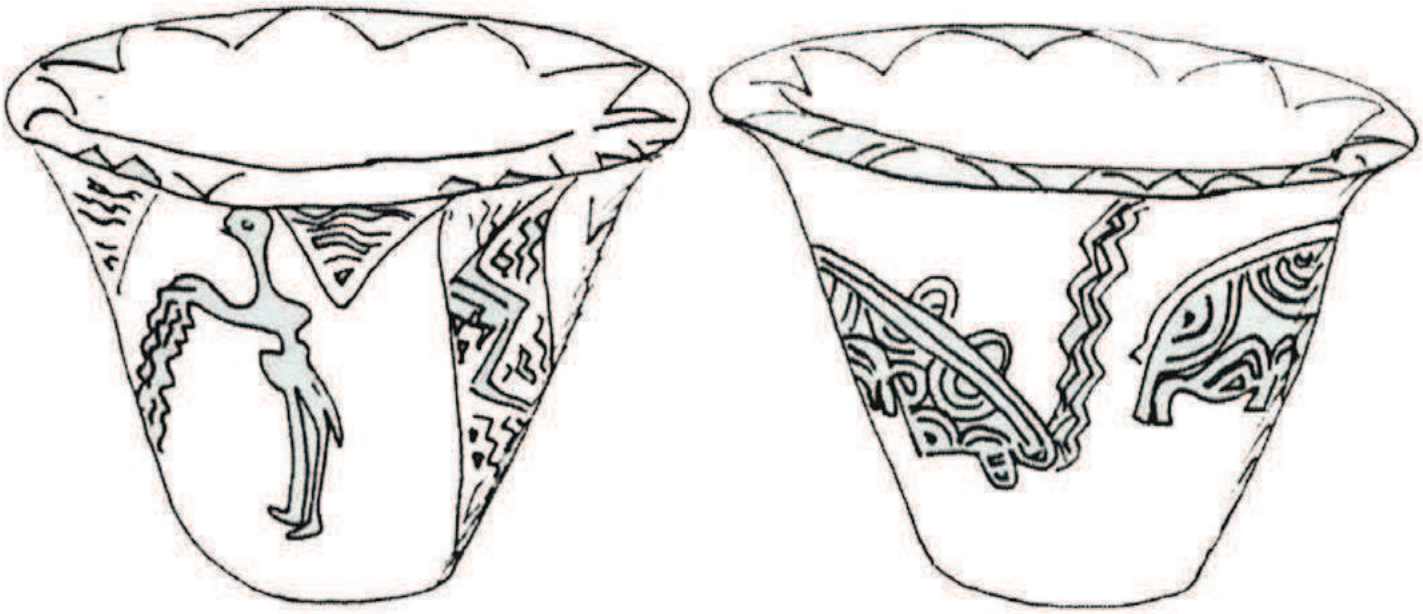
Nagada I

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Behrman 1989 : fig. 24f**



Référence de l'objet

VC_IND_006

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

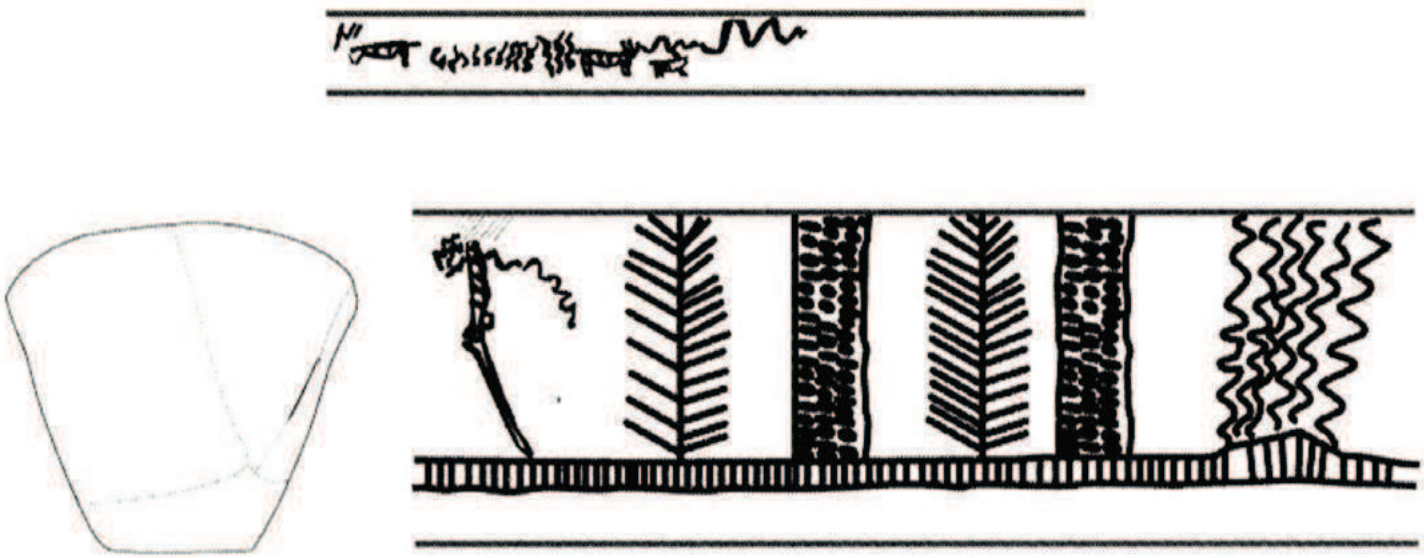
Nagada I

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 223**



Référence de l'objet

VC_IND_007

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I-début Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Hayes 1953 : 18**



Référence de l'objet

VC_IND_008

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

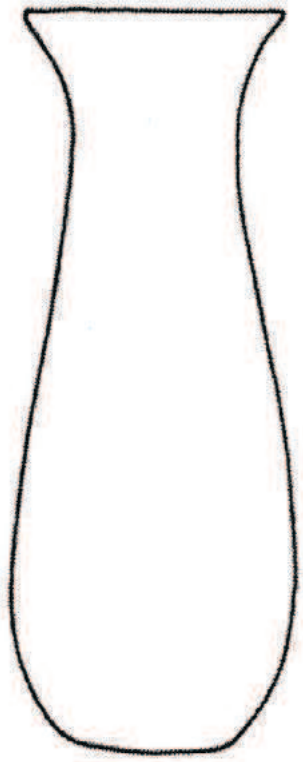
Nagada I-début Nagada II

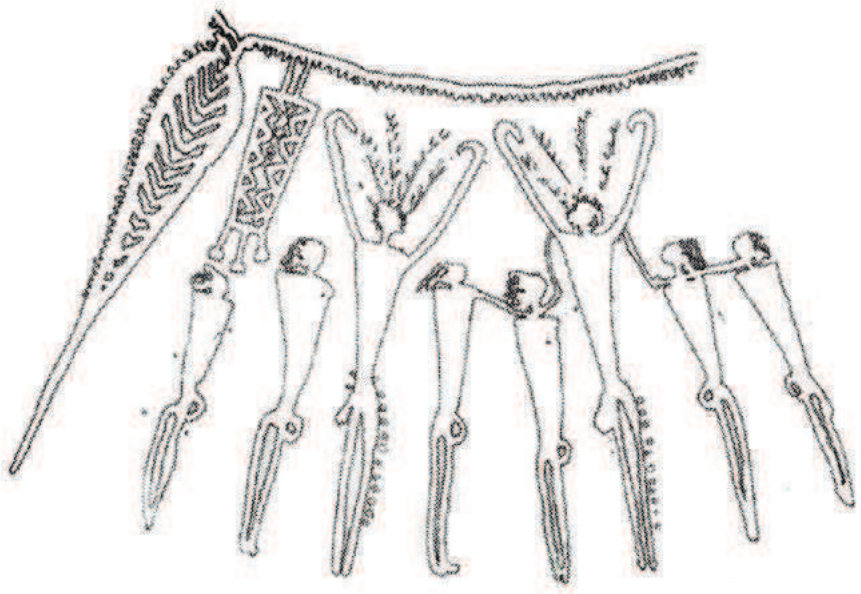
Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Hendrickx 1998**





Référence de l'objet

VC_IND_009

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

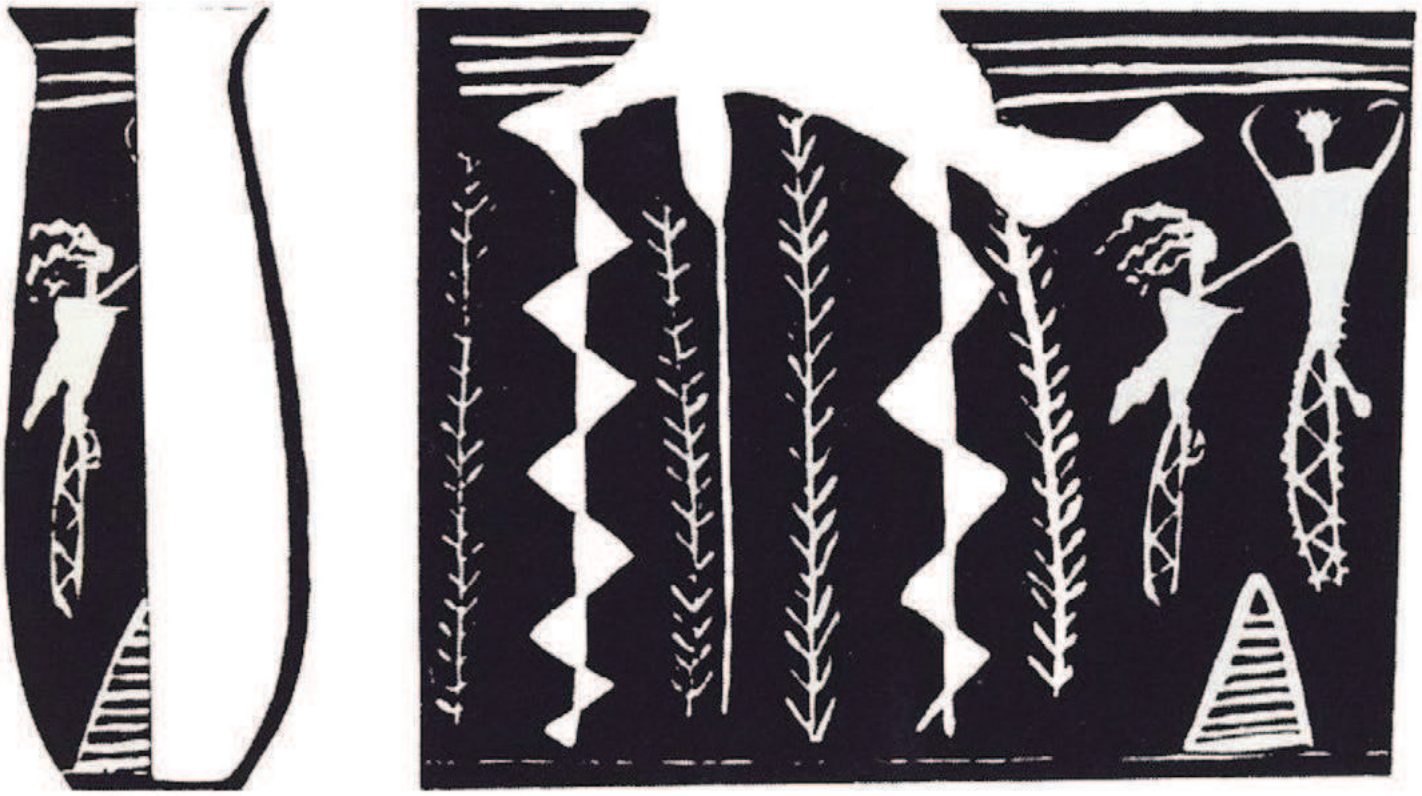
Nagada I

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1921 : pl. XXV 100M**



Référence de l'objet

VC_IND_010

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada I-début Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Scamuzzi 1966 : pl. VII**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

VC_MAH_001

Type de support

Vase White Cross-lined

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Mahasna : MAH

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 389**



VD : Vases Decorated

Référence de l'objet

VD_ABA_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Abadiya : ABA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 867**



Référence de l'objet

VD_ABM_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

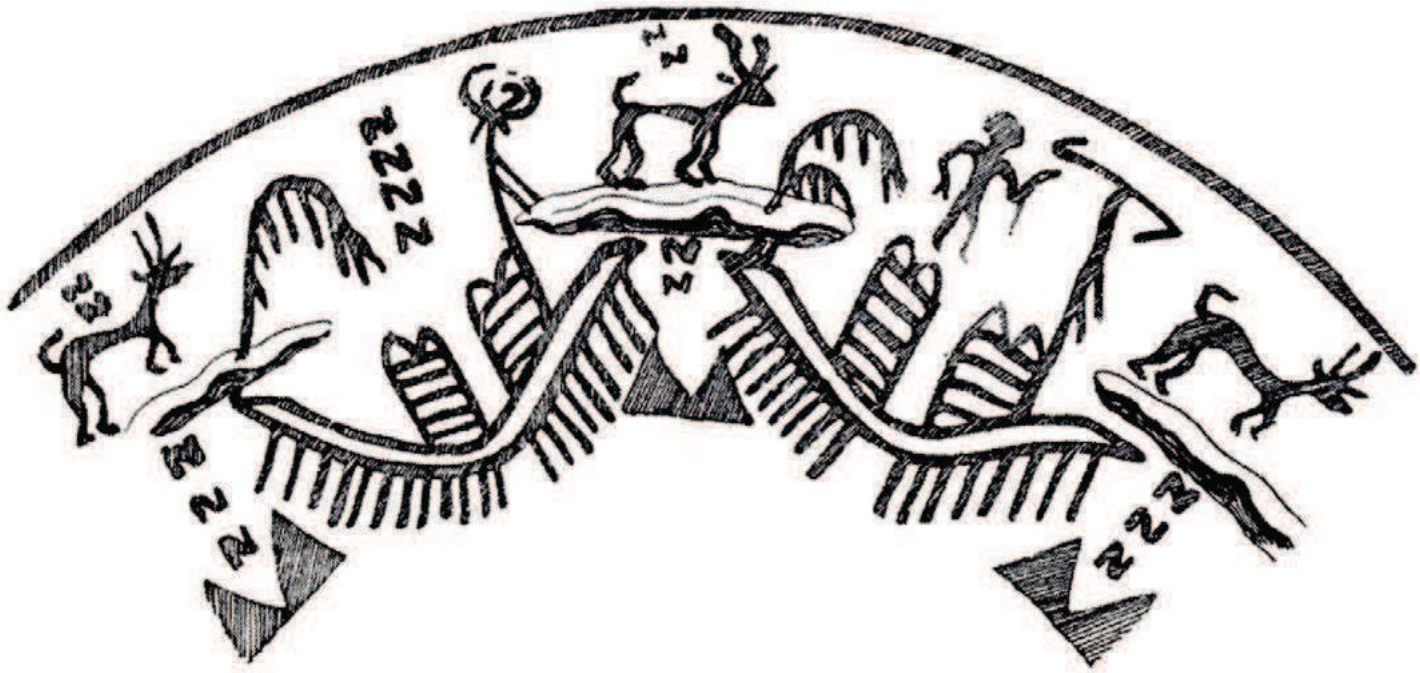
Nagada II

Lieu d'origine

Abusir el-Meleq : ABM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Möller & Scharff 1926 : fig. 6**



Référence de l'objet

VD_ABY_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

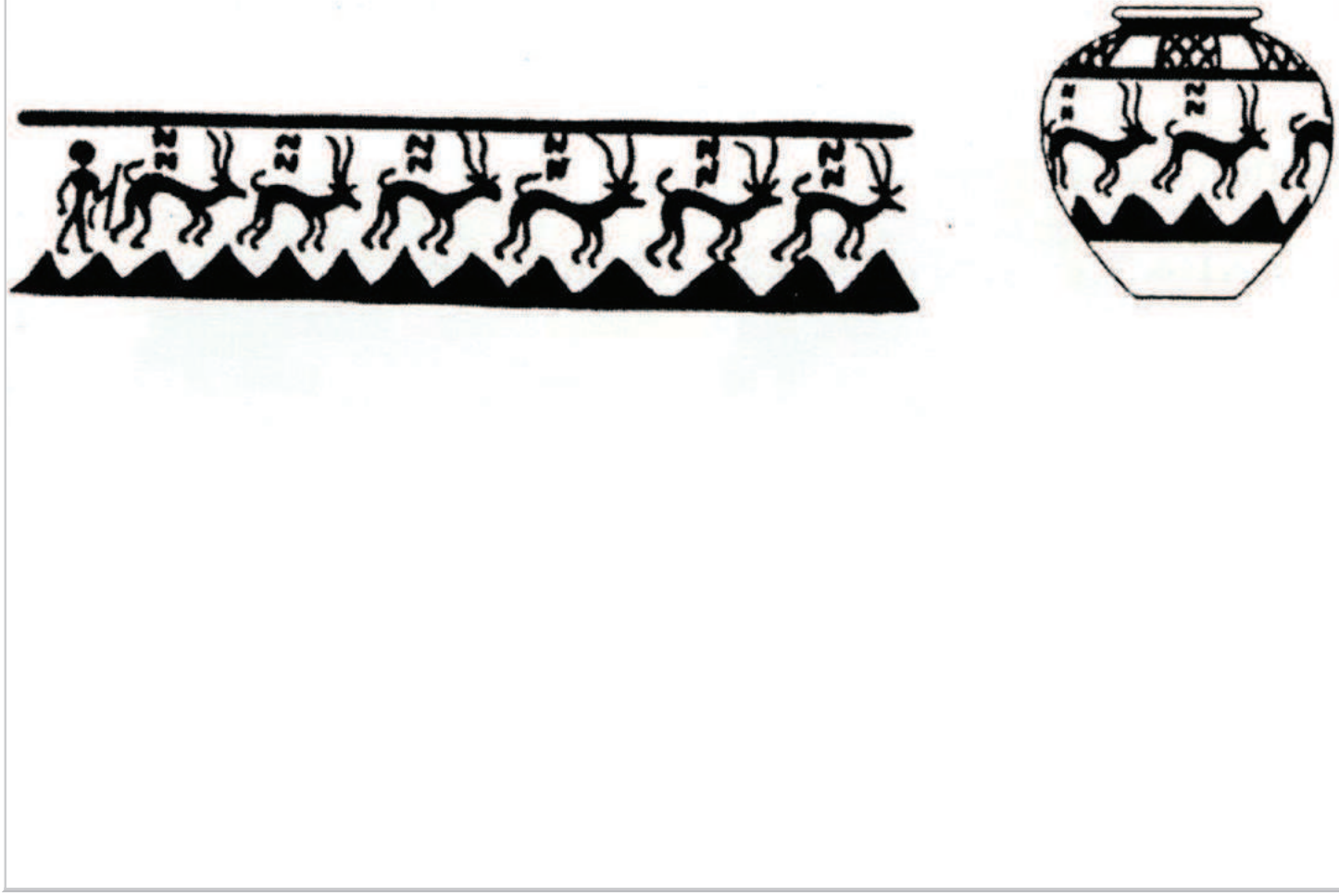
Nagada II

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Peet 1914 : pl. V**



Référence de l'objet

VD_ABY_002

Type de support

Vase Decorated

Datation

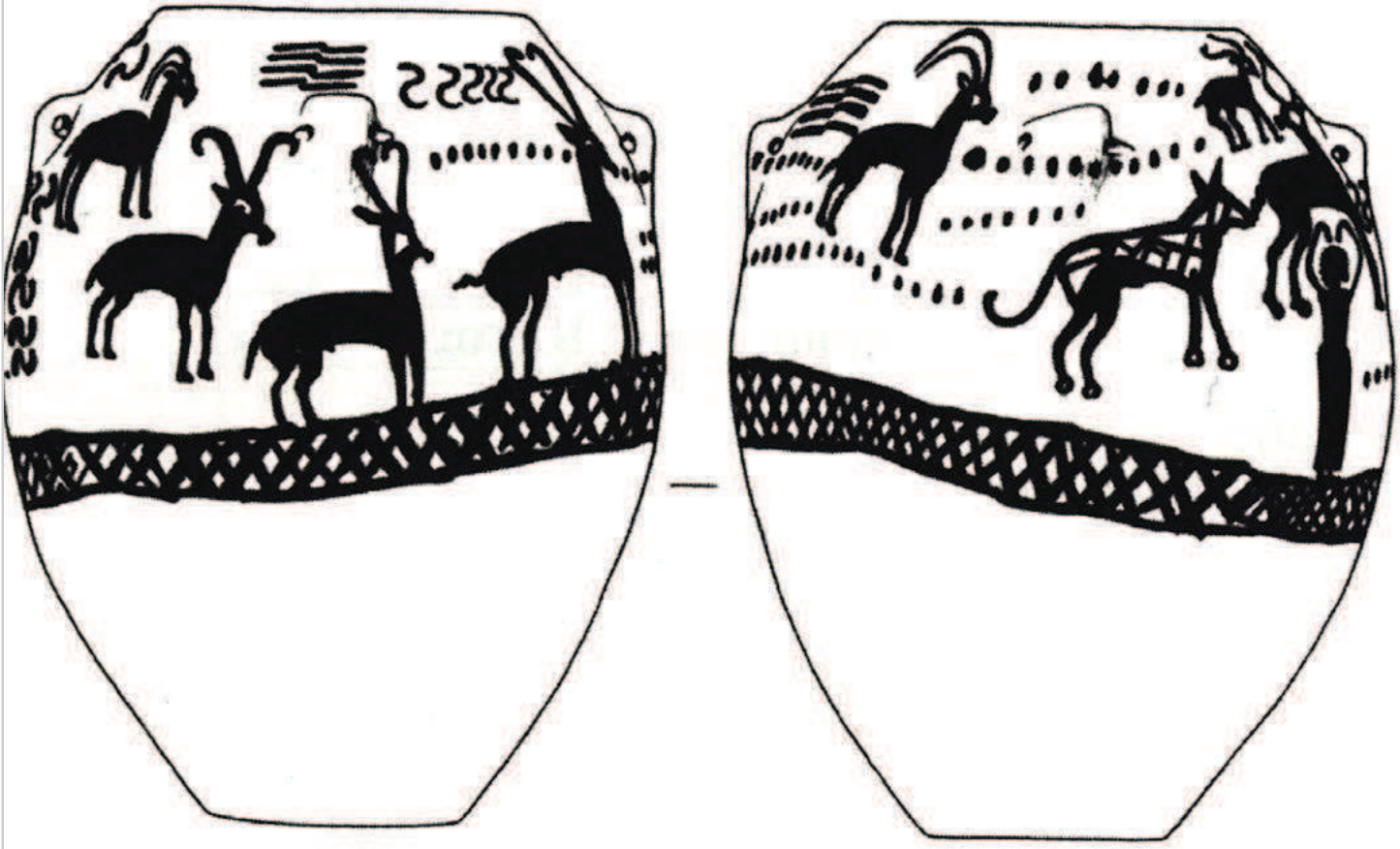
Nagada II

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 873**



Référence de l'objet

VD_ABY_003

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Morgan 1896 : pl. X 2a-b**



Référence de l'objet

VD_ADA_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Adaïma : ADA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Adams 1988 : fig. 28**

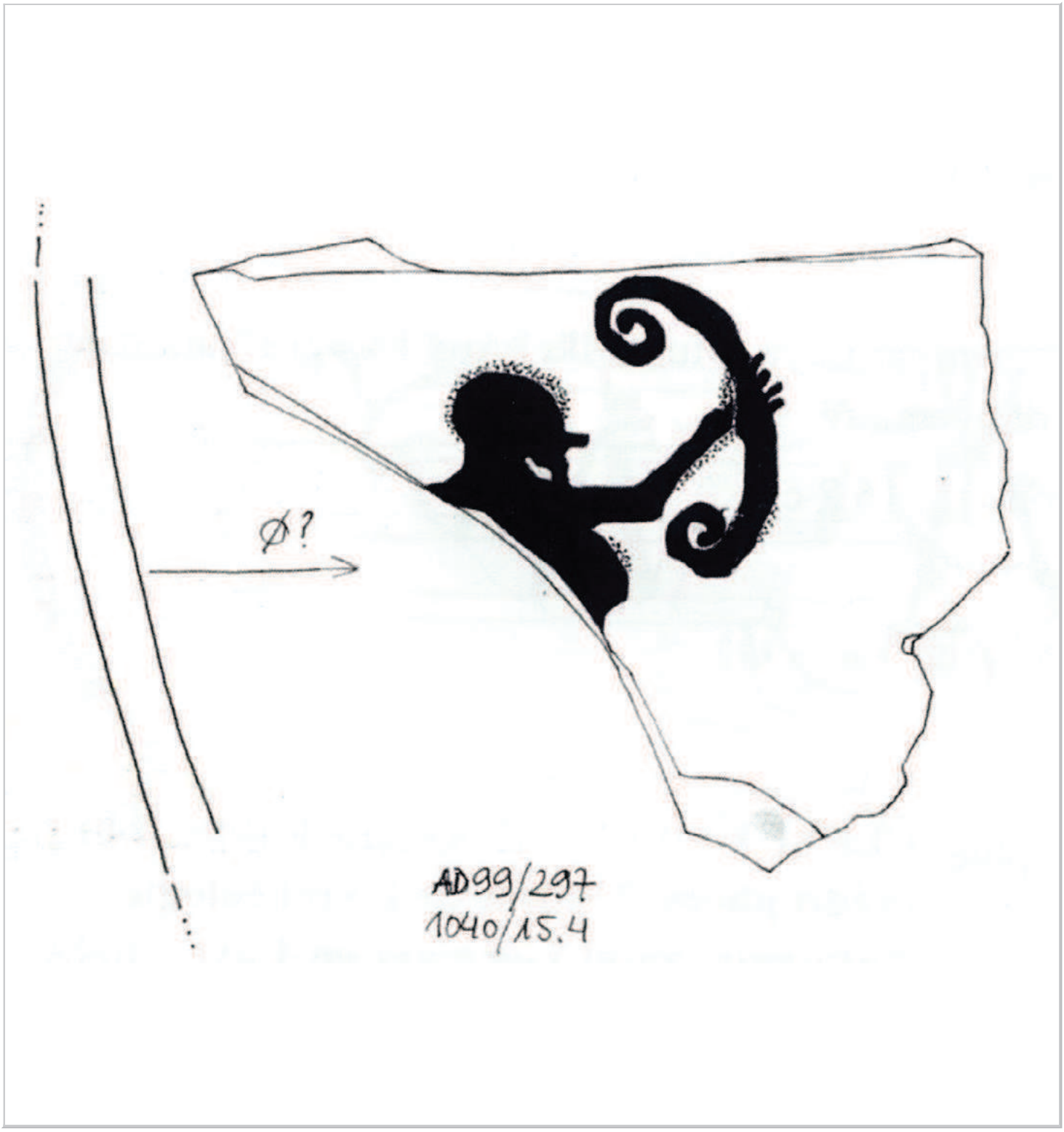


Référence de l'objet	Type de support
VD_ADA_002	Vase Decorated

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Adaïma : ADA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 626 (dessin C. Hochstrasser-Petit)**



Référence de l'objet

VD_ADA_003

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Adaïma : ADA

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Midant-Reynes *et al.* 1998 : fig. 12**



Référence de l'objet

VD_AMR_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

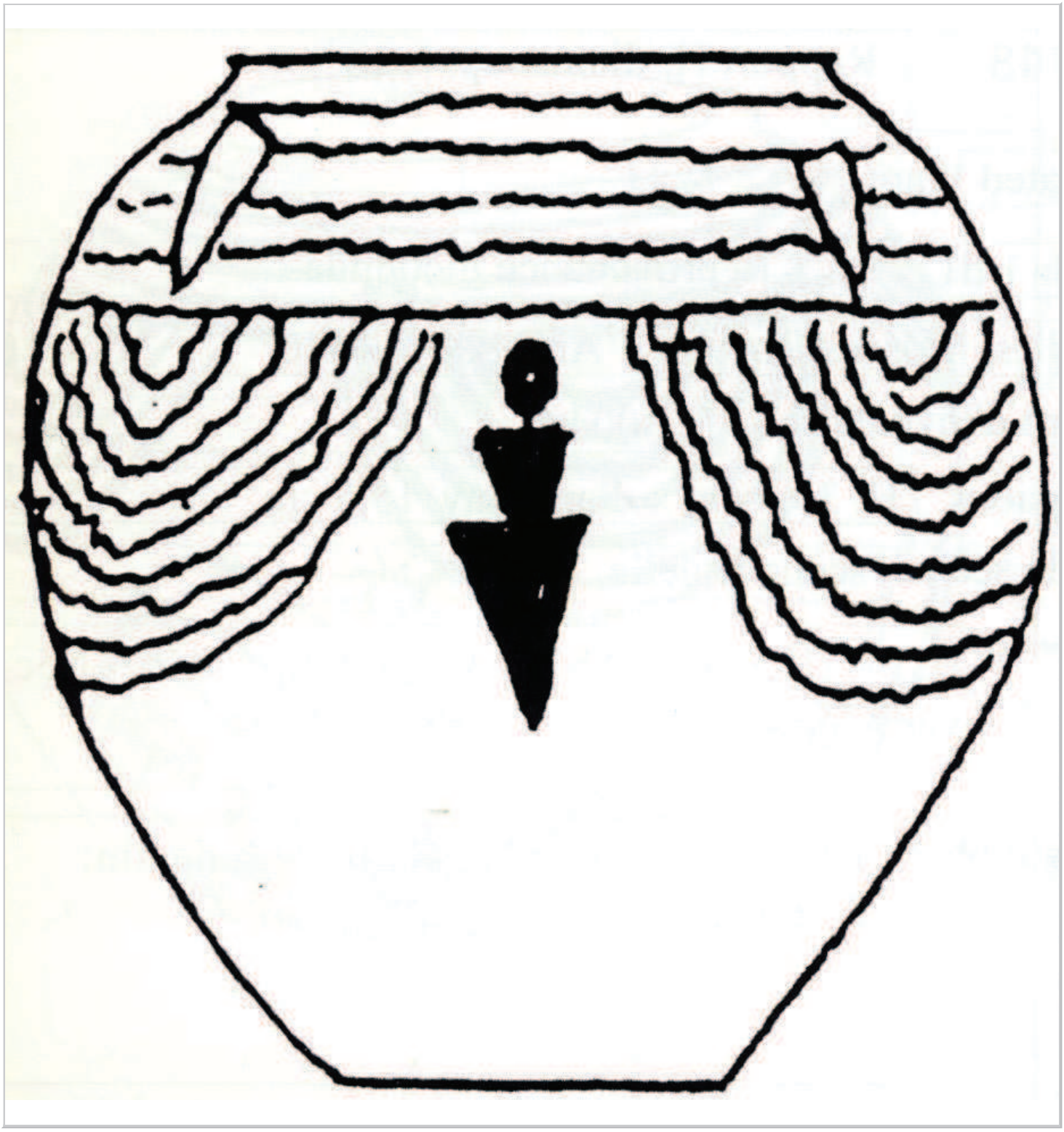
Nagada II

Lieu d'origine

El-Amrah : AMR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie 1921 : pl. XXXV**

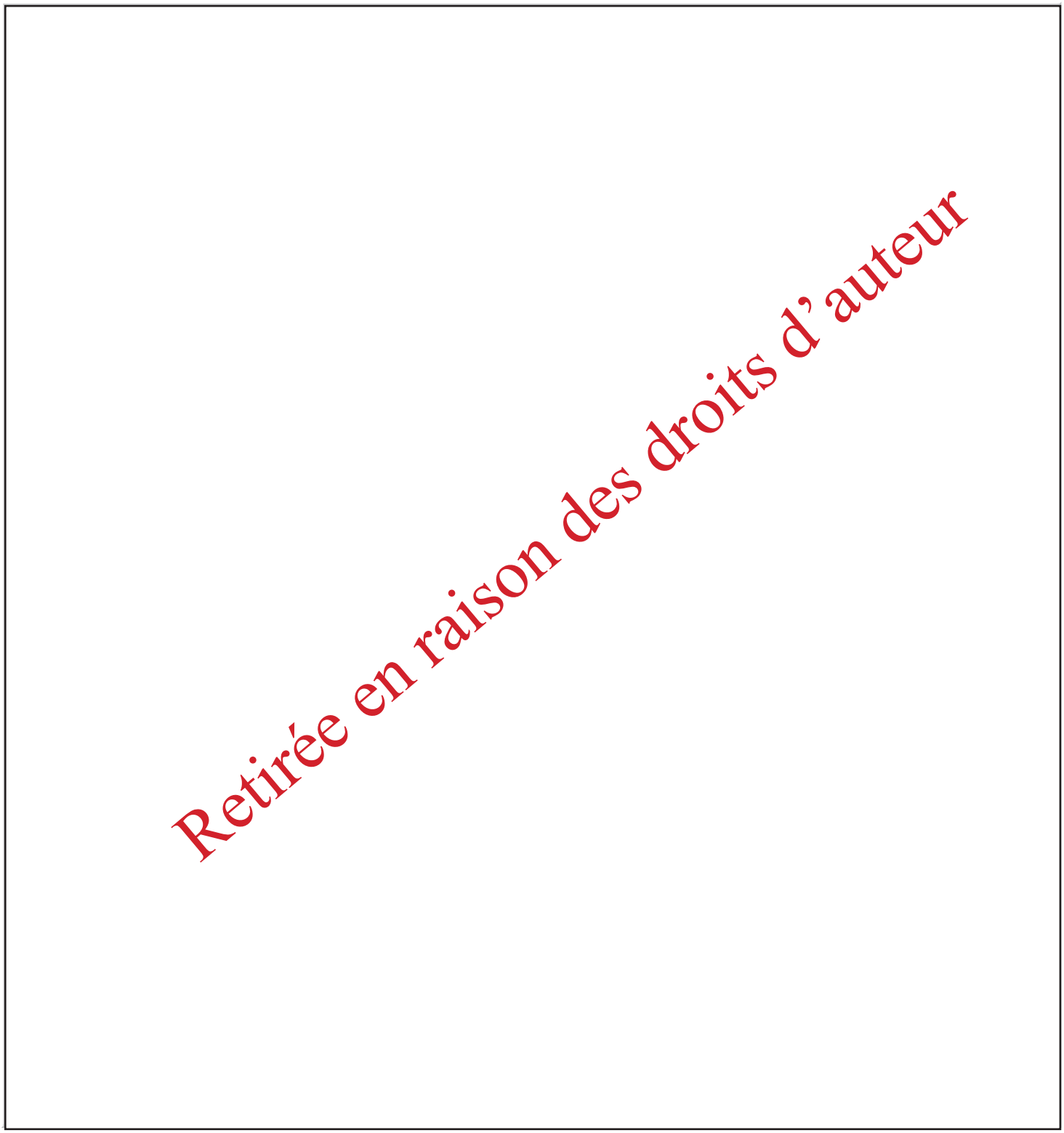


Référence de l'objet	Type de support
VD_AMR_002	Vase Decorated

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	El-Amrah : AMR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.britishmuseum.org/**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet

VD_BAD_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

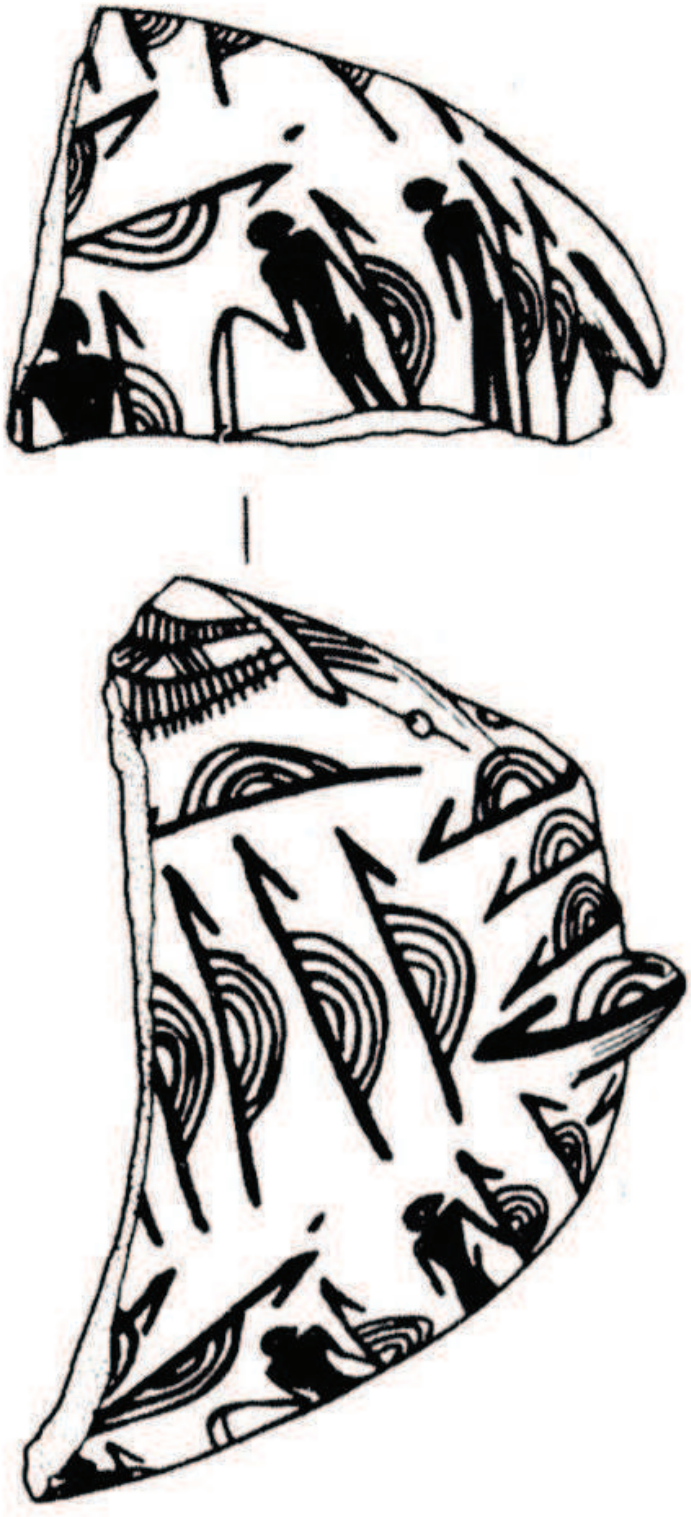
Nagada II

Lieu d'origine

Badari : BAD

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 928**



Référence de l'objet
VD_BAD_002

Type de support
Vase Decorated

Datation
Nagada II

Lieu d'origine
Badari : BAD

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 597**



Référence de l'objet

VD_BAL_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Deir el-Ballas : BAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie & Quibell 1896 : pl. LXII, 7**



Référence de l'objet

VD_BAL_002

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Deir el-Ballas : BAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie & Quibell 1896 : pl. LXI, 7**



Référence de l'objet

VD_BAL_003

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Deir el-Ballas : BAL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie & Quibell 1896 : pl. LXIII, 8**



Référence de l'objet

VD_HAR_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

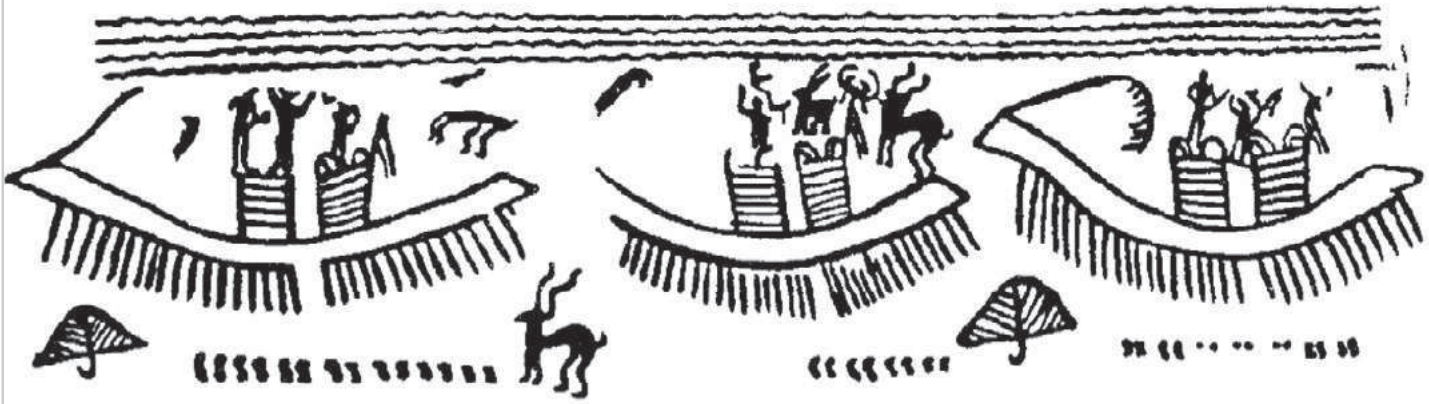
Nagada II

Lieu d'origine

Harageh : HAR

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Hendrickx 2002 : 35, fig. 20**



Référence de l'objet

VD_HEM_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

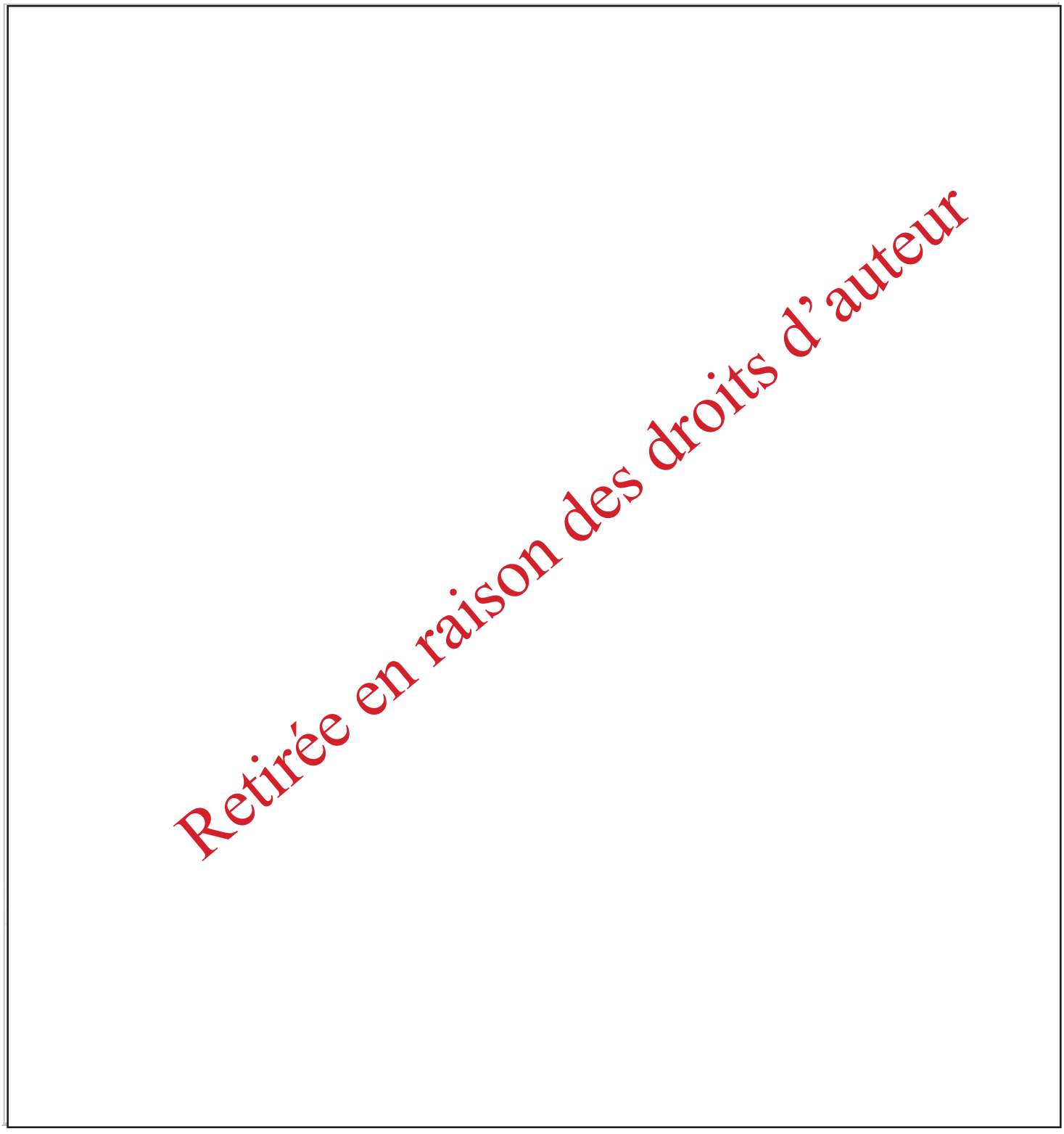
Nagada II

Lieu d'origine

Hemanieh : HEM

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n°608**



Référence de l'objet

VD_HOS_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

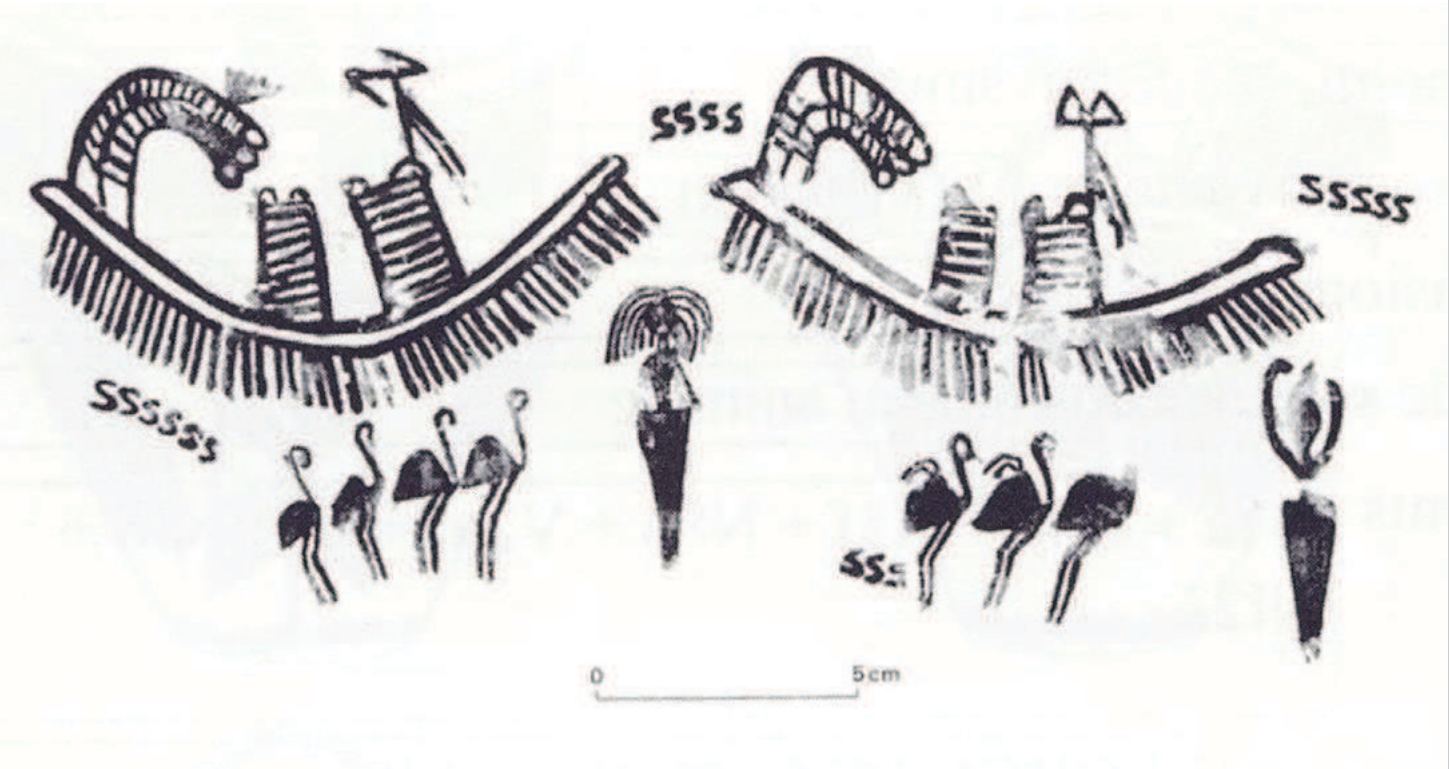
Nagada II

Lieu d'origine

El-Hosh : HOS

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Huyge 2005 : 246, fig. 11-12**



Référence de l'objet

VD_IND_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff, Eyckerman, Hendrickx 2011 : 439, fig. 1**



Référence de l'objet

VD_IND_002

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.museum.manchester.ac.uk/collection/ancientegypt/**



Référence de l'objet

VD_IND_003

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Price 1908 : pl. XXXV**



Référence de l'objet

VD_IND_004

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Hendrickx 2002 : 45, fig. 65**



Référence de l'objet

VD_IND_005

Type de support

Vase Decorated

Datation

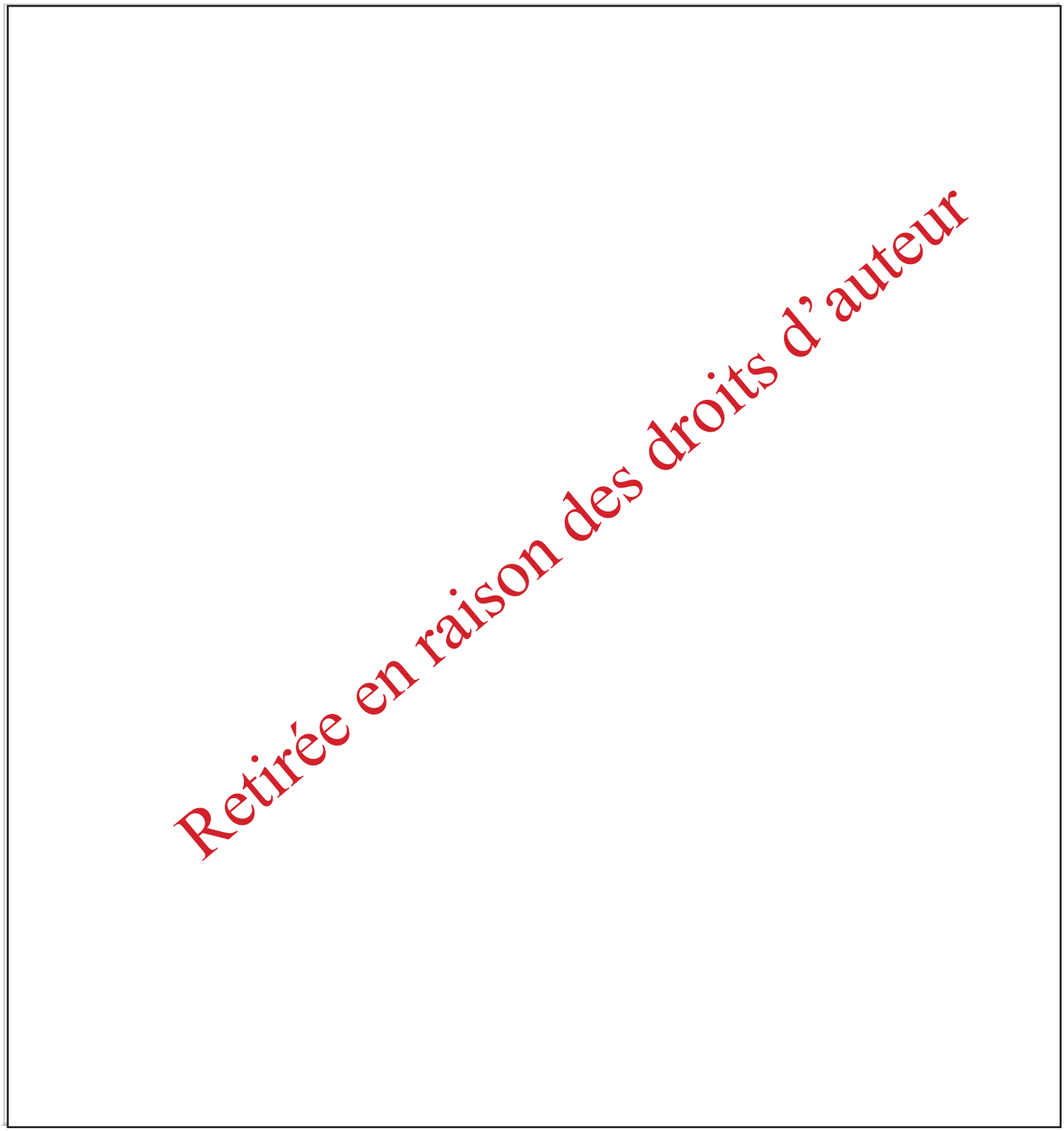
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 338**



Référence de l'objet
VD_IND_006

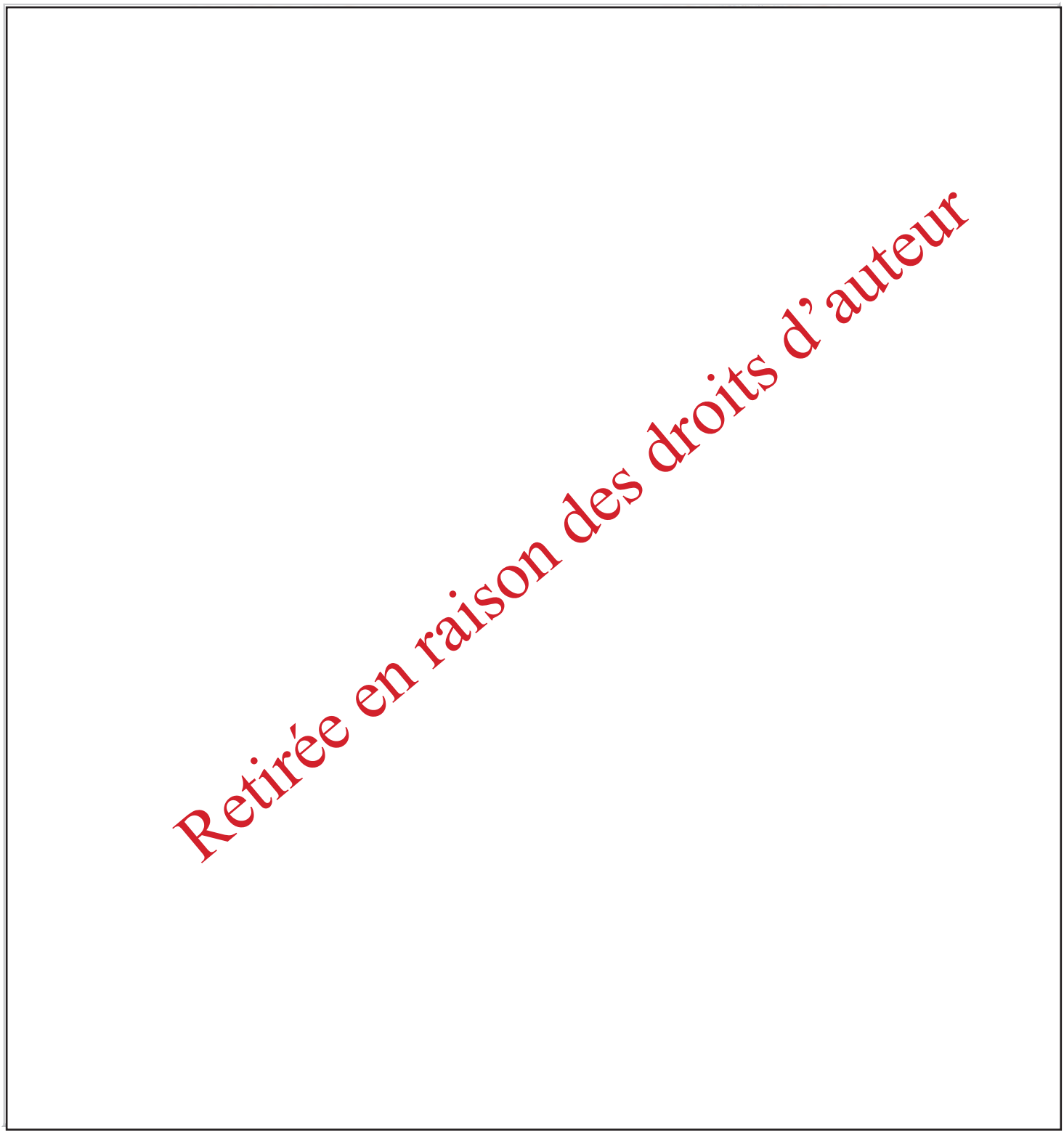
Type de support
Vase Decorated

Datation
Nagada II

Lieu d'origine
provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 396**



Référence de l'objet

VD_IND_007

Type de support

Vase Decorated

Datation

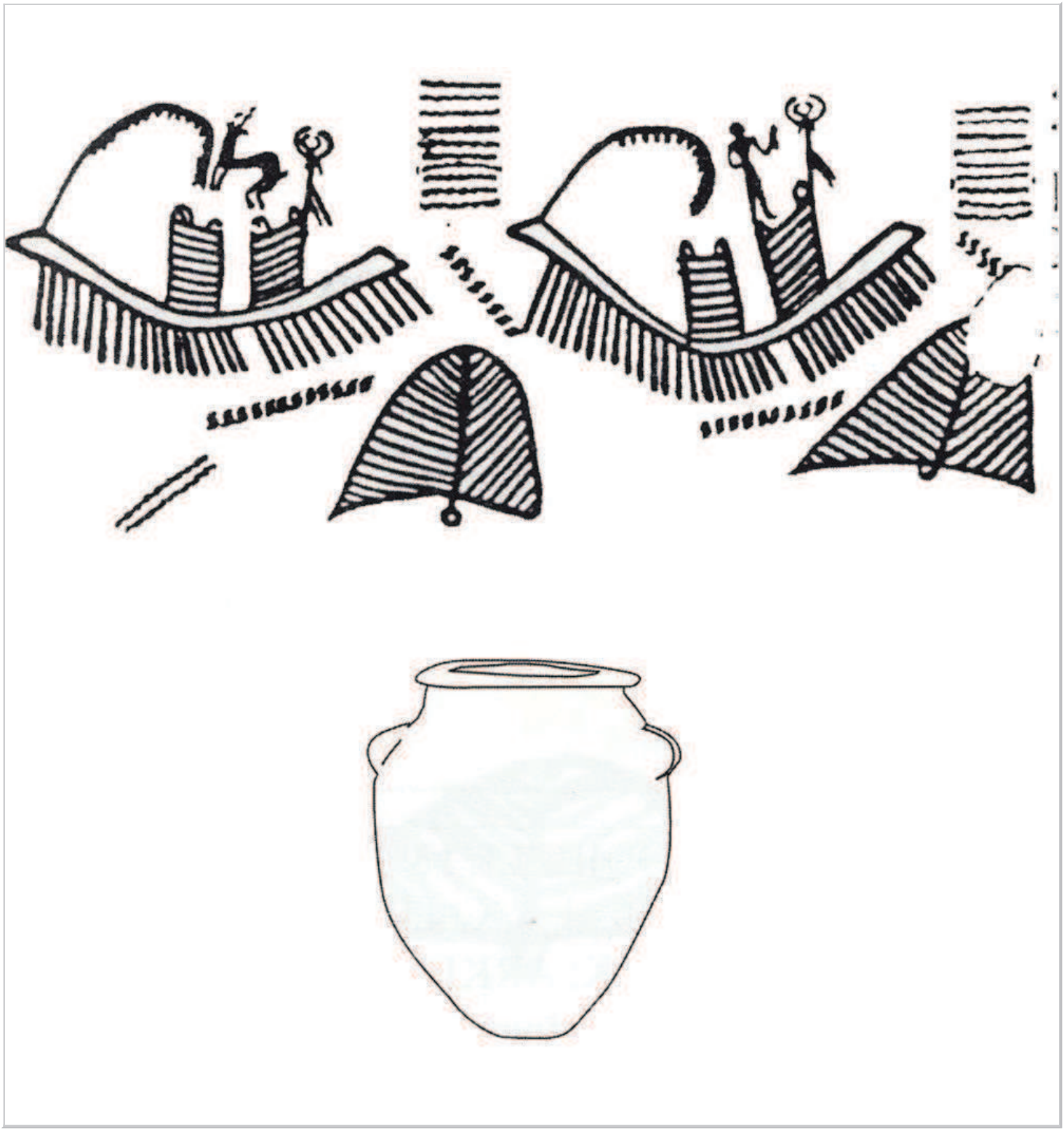
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Scharff 1931 : pl. XIV, 331**



Référence de l'objet

VD_IND_008

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Scharff 1931 : 148, fig. 54, pl. XIV, 333**



Référence de l'objet

VD_IND_009

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Perez-Largacha 1987 : fig. 6**



Référence de l'objet

VD_IND_010

Type de support

Vase Decorated

Datation

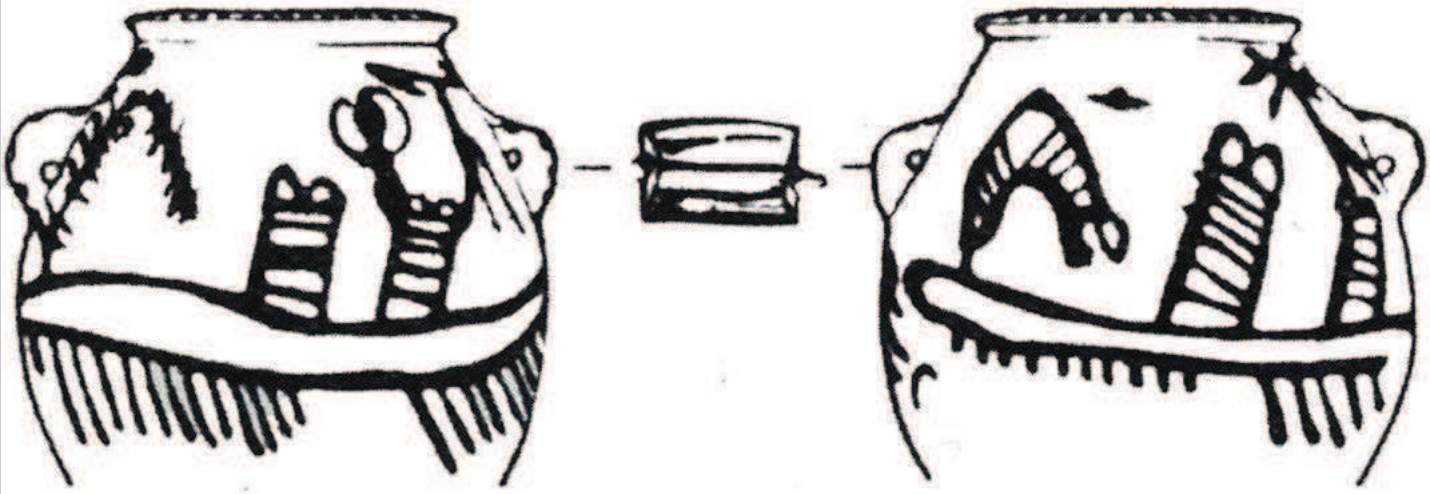
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 862**



Référence de l'objet

VD_IND_011

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Scharff 1931 : 149, fig. 55, pl. XIV, 334**



Référence de l'objet

VD_IND_012

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.britishmuseum.org/**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet

VD_IND_013

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Aksamit 1992 : pl. III**



Référence de l'objet

VD_IND_014

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Photo Christine Hue-Arcé**



Référence de l'objet

VD_IND_015

Type de support

Vase Decorated

Datation

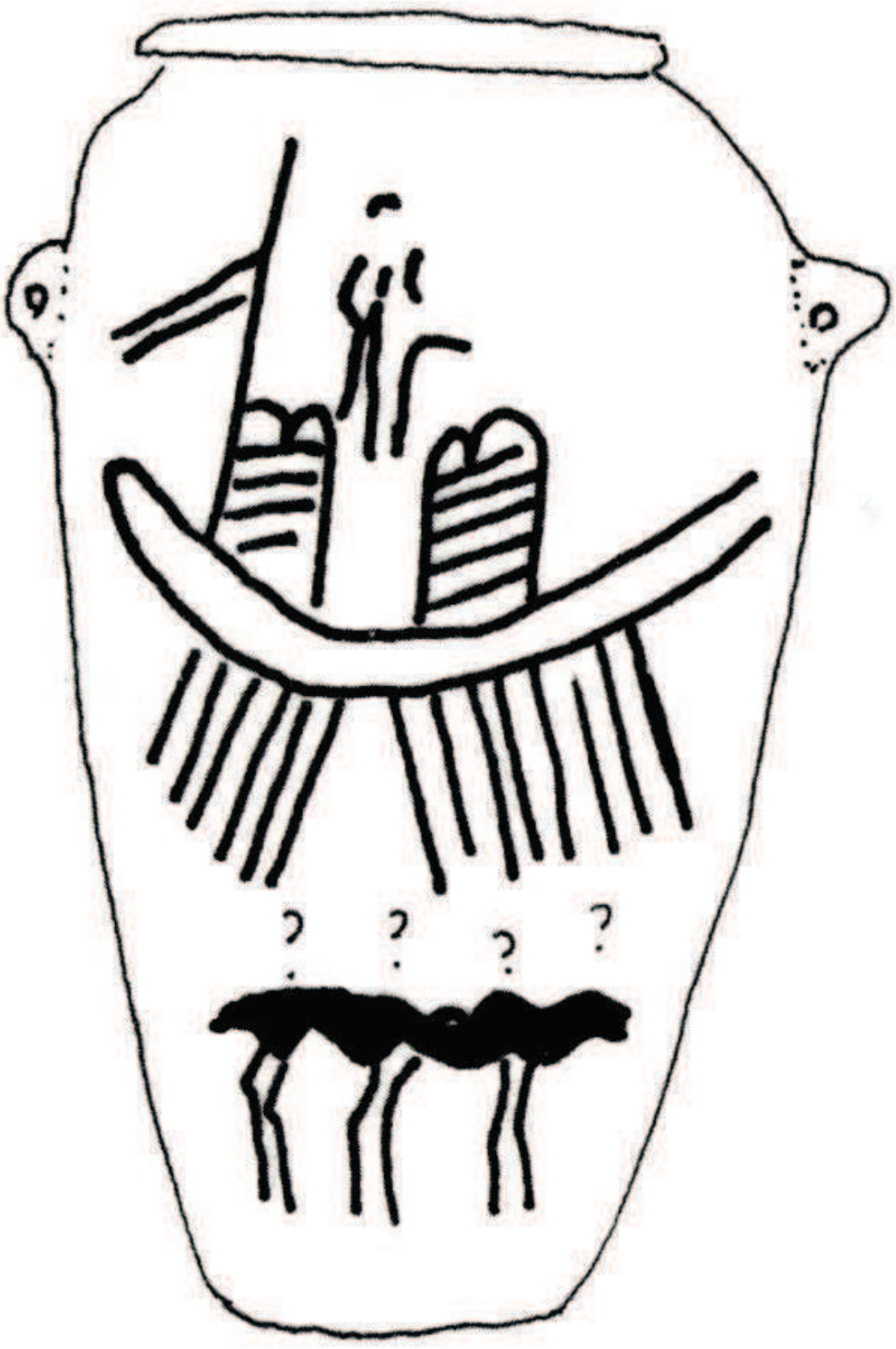
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 514**



Référence de l'objet

VD_IND_016

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Gilbert 1999 : 21, fig. 2**



Référence de l'objet

VD_IND_017

Type de support

Vase Decorated

Datation

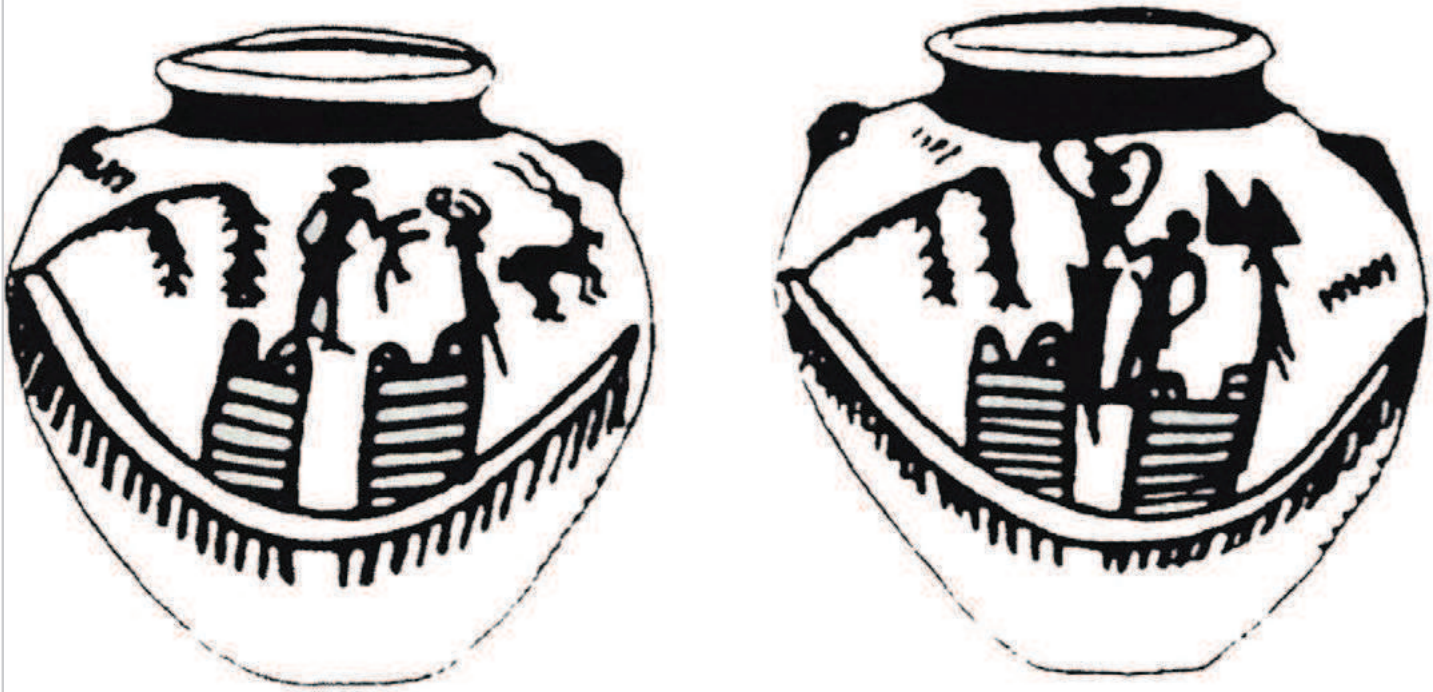
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Gilbert 1999 : 27, fig. 4**



Référence de l'objet

VD_IND_018

Type de support

Vase Decorated

Datation

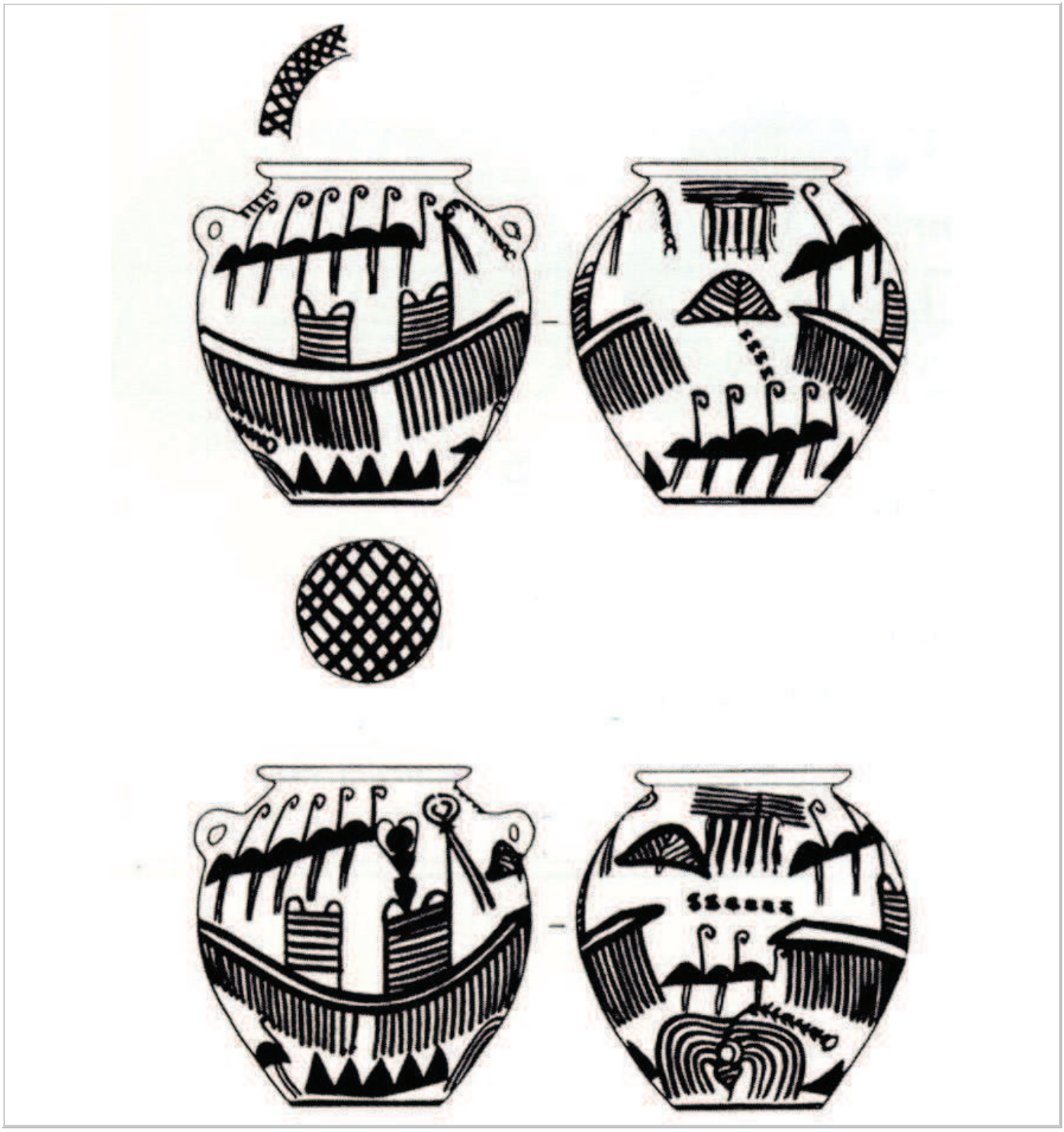
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 861**



Référence de l'objet

VD_IND_019

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **dessin : Garfinkel 2003 : 260, fig. 11.20 b ; photographies : Teeter 2011 : fig. 30a-b Infographie : A. Rocha**



Référence de l'objet

VD_IND_020

Type de support

Vase Decorated

Datation

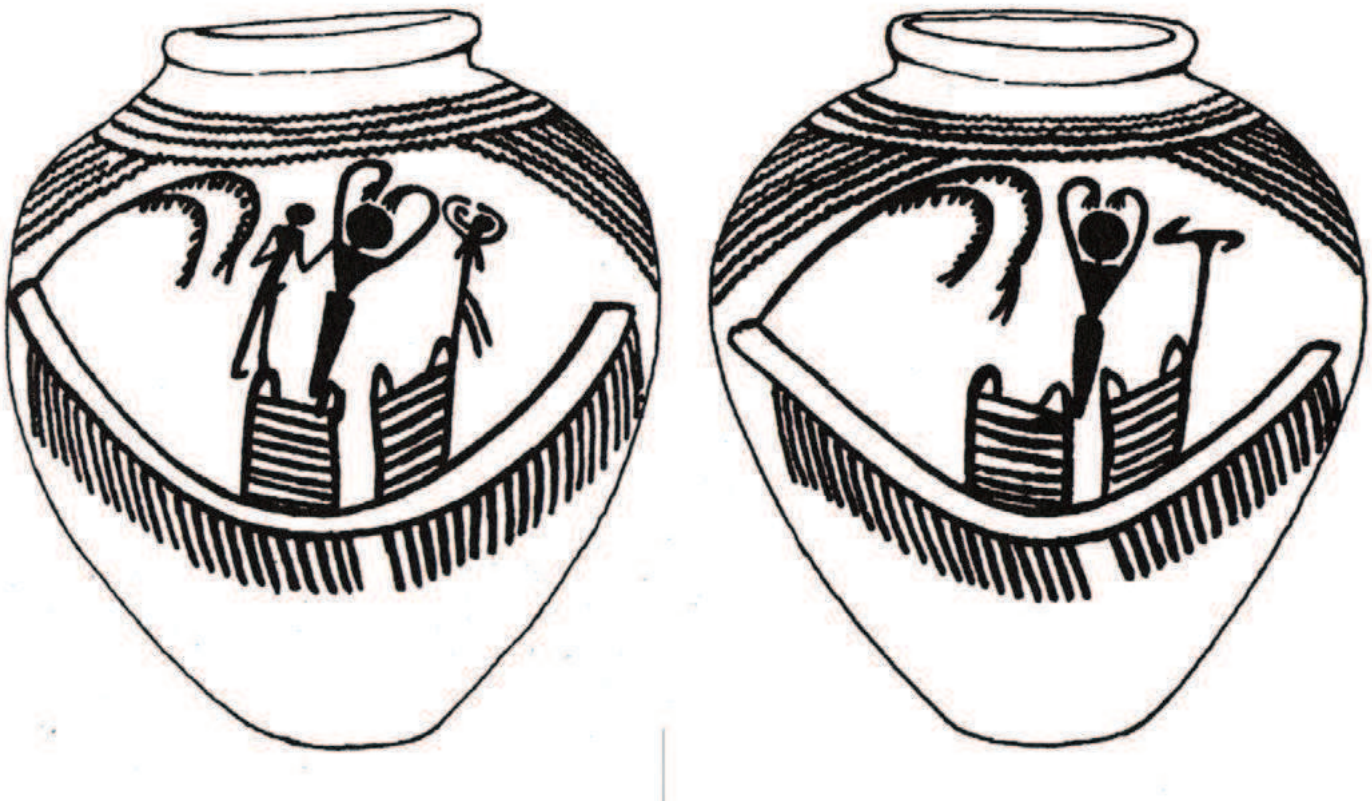
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Garfinkel 2003 : fig. 11.19.d**



Référence de l'objet

VD_IND_021

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 871**



Référence de l'objet
VD_IND_022

Type de support
Vase Decorated

Datation
Nagada II

Lieu d'origine
provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 471**

Retirée en raison des droits d'auteur

Référence de l'objet

VD_IND_023

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.metmuseum.org/collections**



Référence de l'objet

VD_IND_024

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Photographie : Schulz & Seidel 1999 : 18, fig. 21 ; dessin : Scharff 1931 : fig. 49. Infographie : A. Rocha**



Référence de l'objet

VD_IND_025

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dessin : Gilbert 1999 : fig. 4, 32 ; photographies : Chr. Hue-Arcé.**
Infographie : A. Rocha



Référence de l'objet

VD_IND_026

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx**
Infographie : A. Roche







Référence de l'objet

VD_IND_027

Type de support

Vase Decorated

Datation

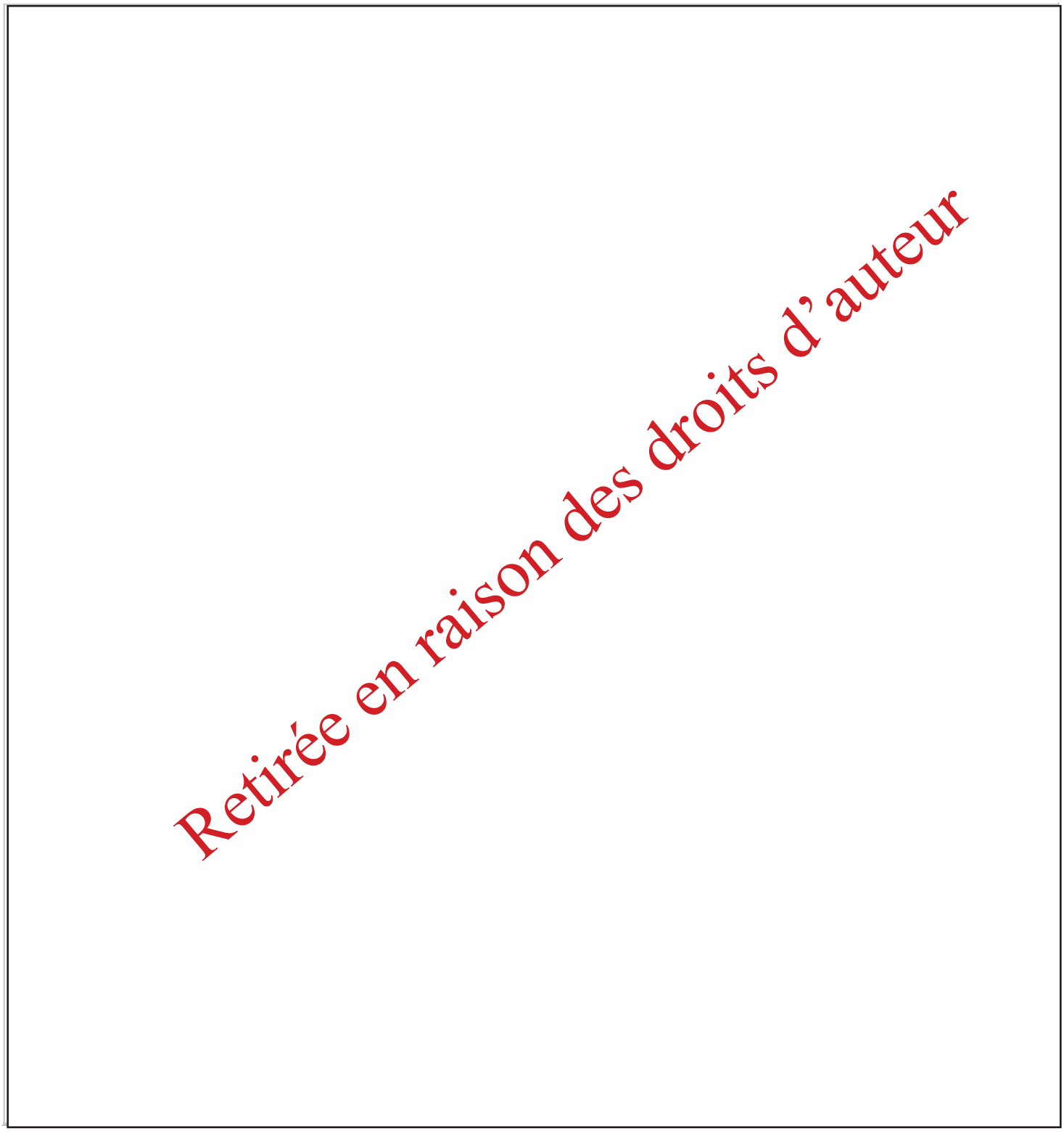
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 287**



Référence de l'objet

VD_IND_028

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.metmuseum.org/collections**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet	Type de support
VD_IND_029	Vase Decorated

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **http://www.metmuseum.org/collections**
Infographie : A. Roche



Référence de l'objet

VD_IND_030

Type de support

Vase Decorated

Datation

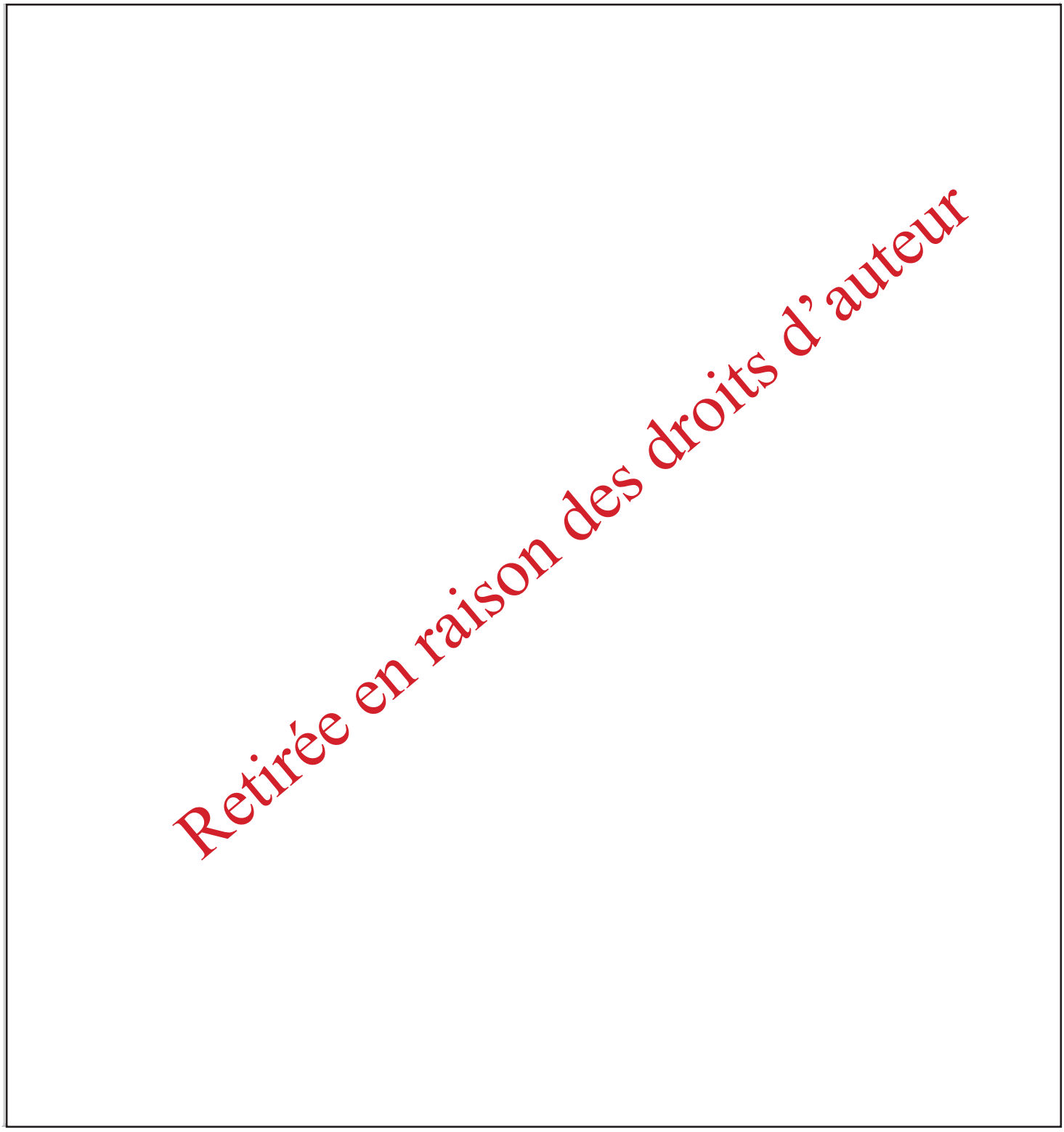
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 247**



Référence de l'objet

VD_IND_031

Type de support

Vase Decorated

Datation

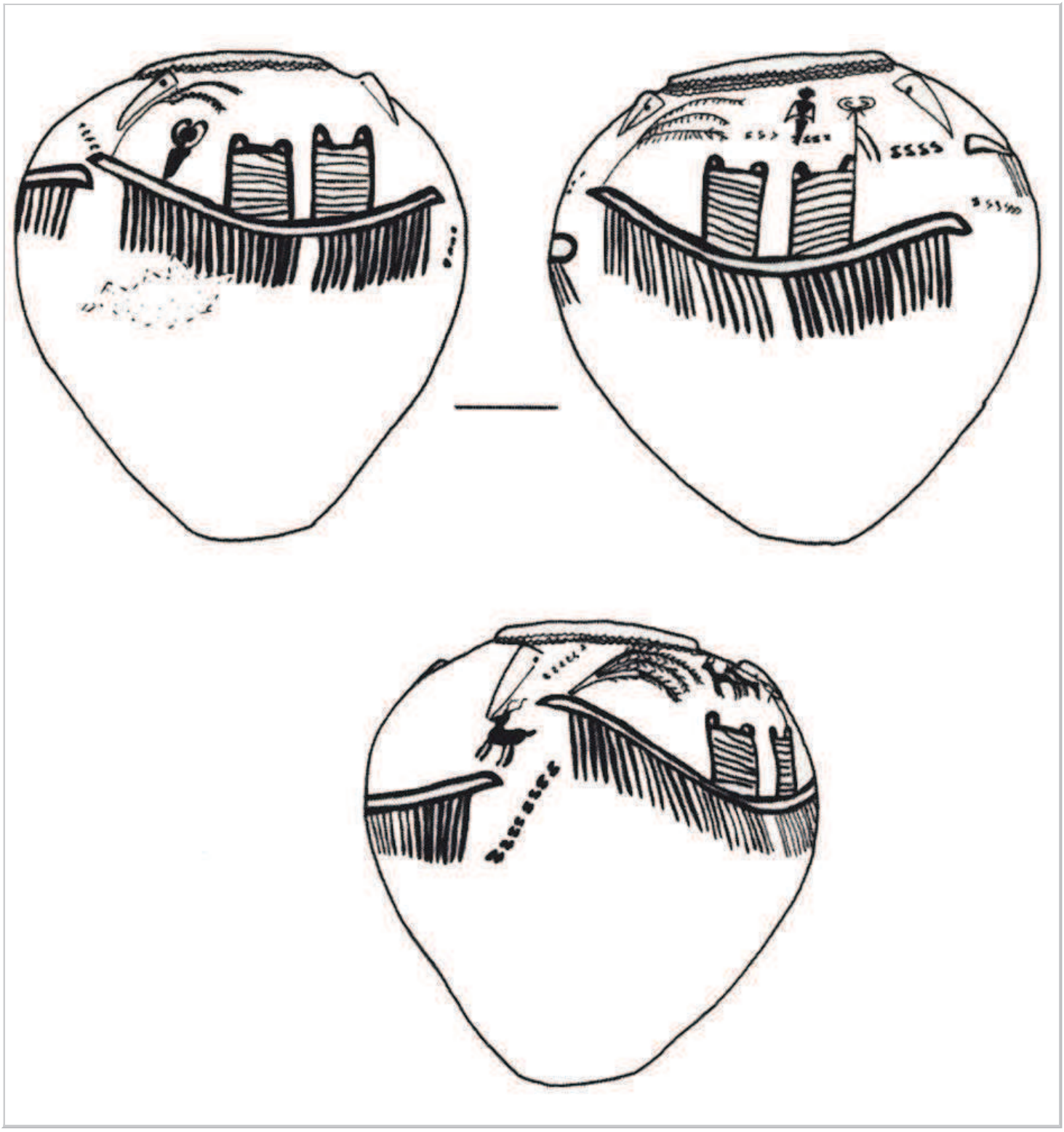
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 248**



Référence de l'objet

VD_IND_032

Type de support

Vase Decorated

Datation

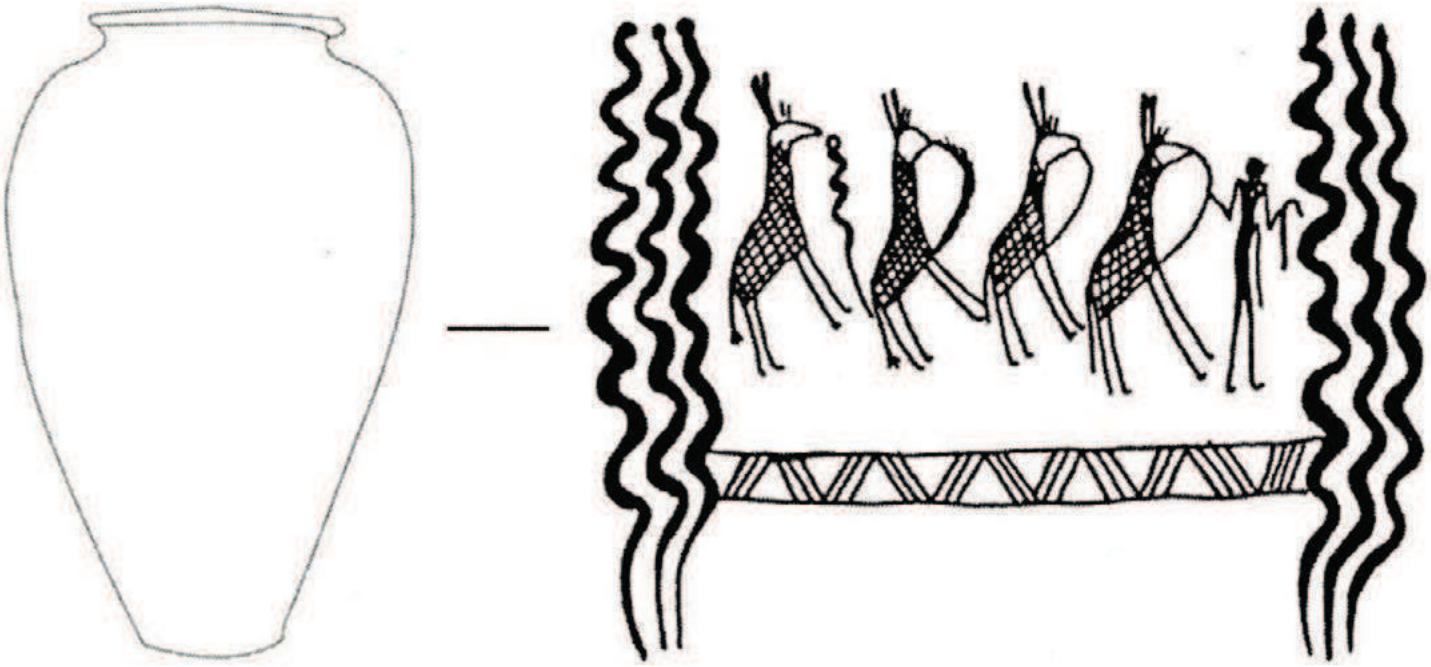
Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Scharff 1931 : 58, n° 337**

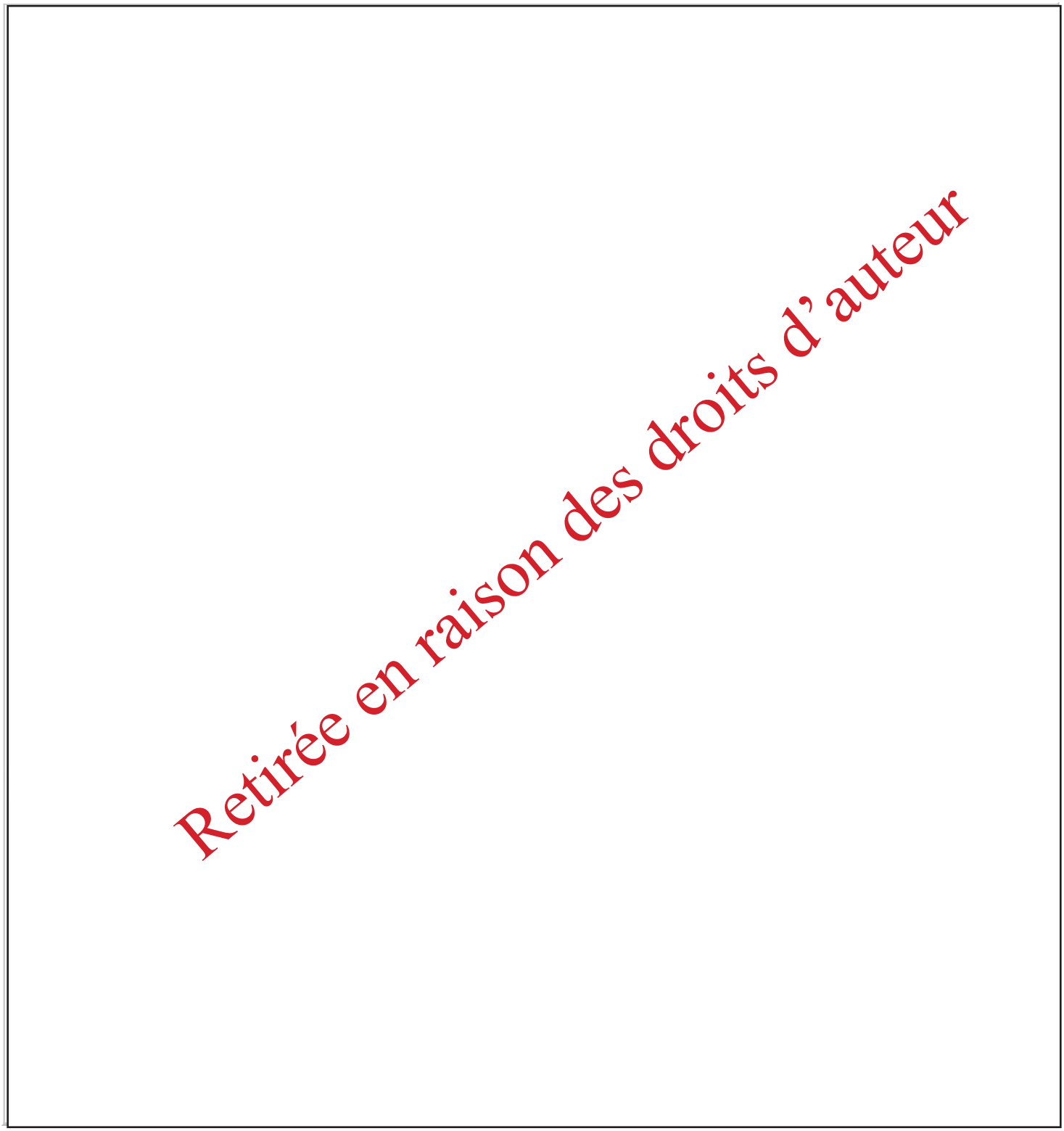


Référence de l'objet	Type de support
VD_IND_033	Vase Decorated

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Dessin : Vandier 1952 : fig. 239 ; photographies : G. Graff.**



Référence de l'objet

VD_IND_034

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 564**



Référence de l'objet

VD_IND_035

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Von Bissing 1934 : Taf. 2, Abb. 9a et b**





Référence de l'objet

VD_NAG_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 865**



Référence de l'objet

VD_NAG_002

Type de support

Vase Decorated

Datation

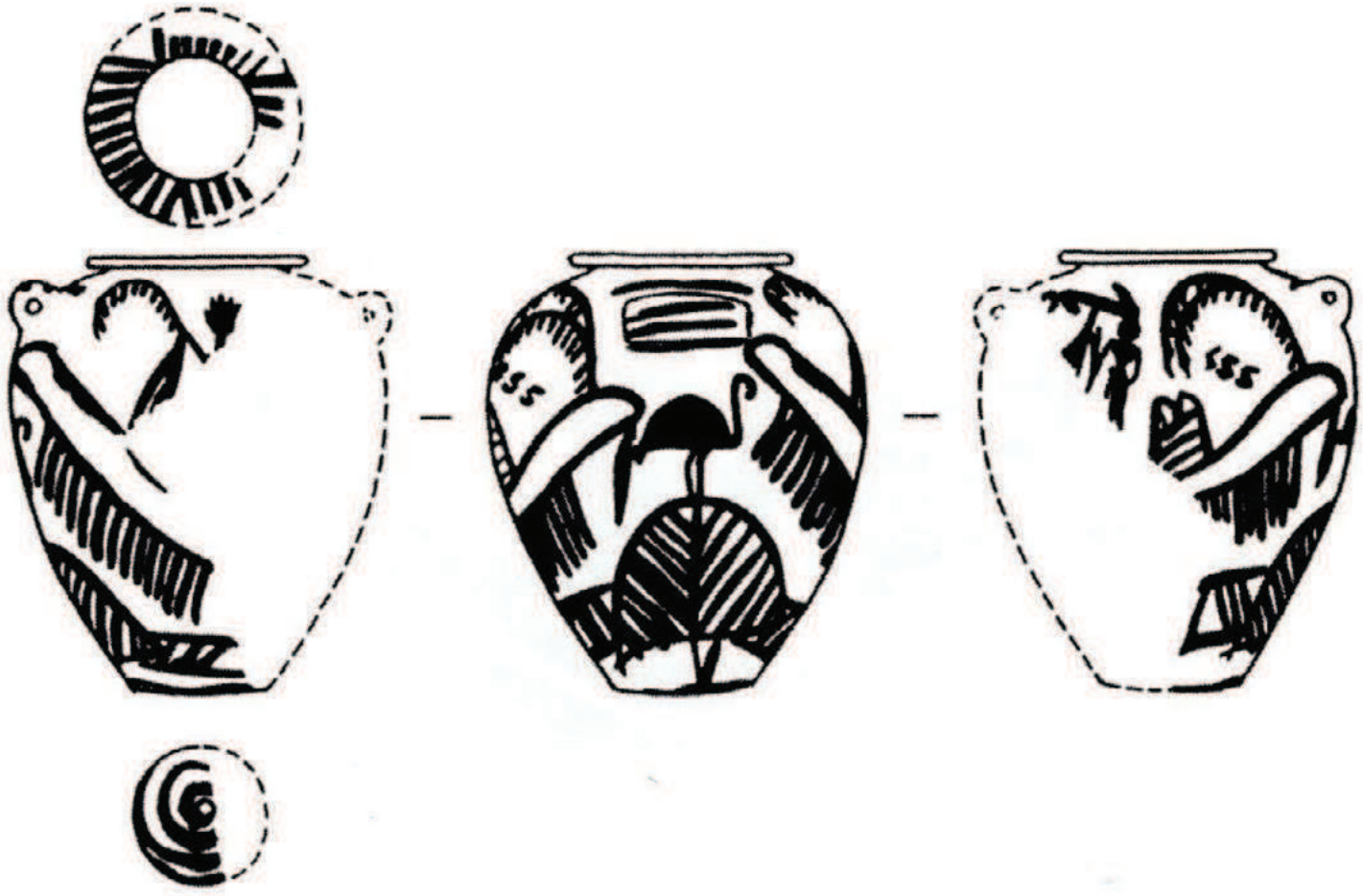
Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 859**



Référence de l'objet

VD_NAG_003

Type de support

Vase Decorated

Datation

Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 858**



Référence de l'objet

VD_NAG_004

Type de support

Vase Decorated

Datation

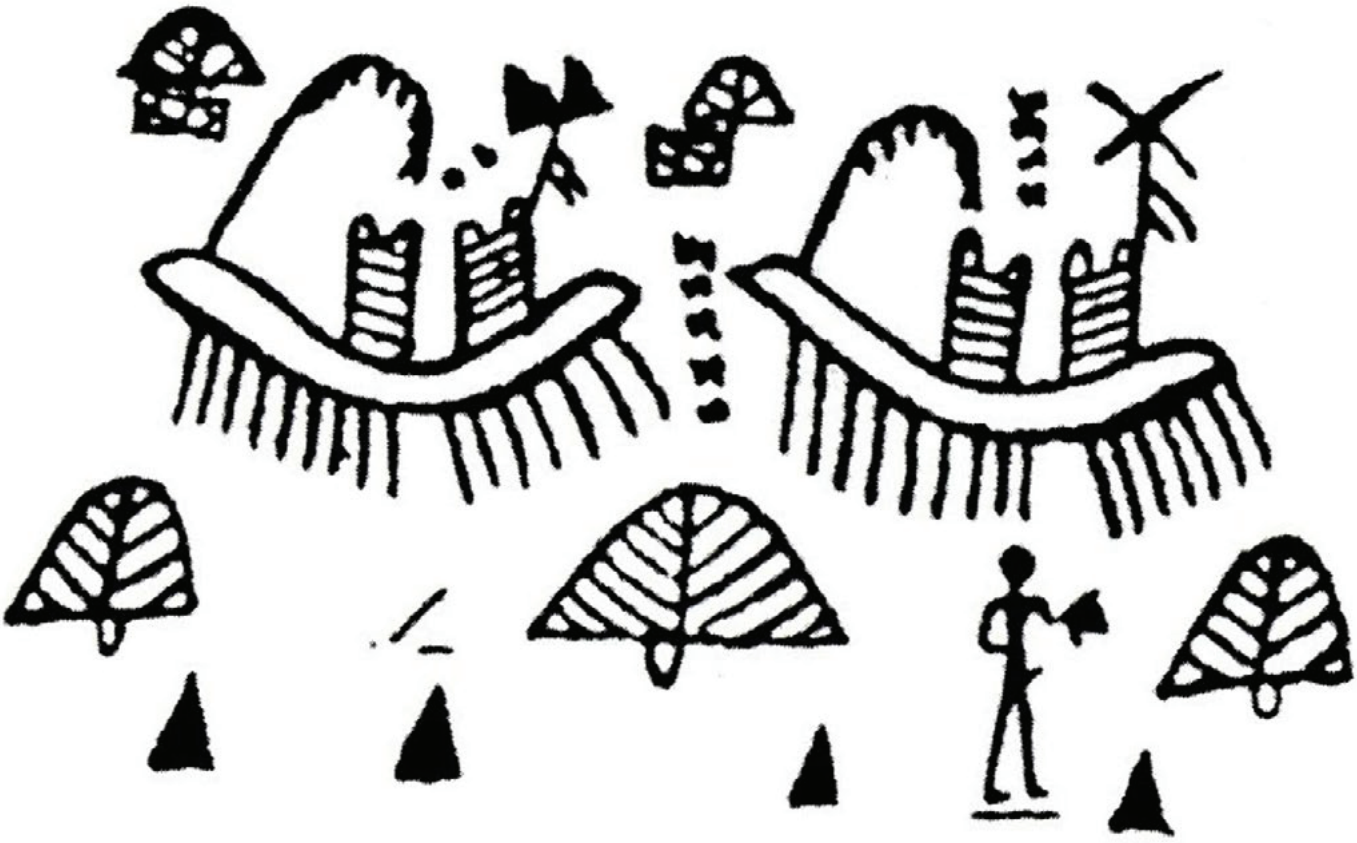
Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Petrie & Quibell 1896 : pl. LVI, 5**



Référence de l'objet

VD_NAG_005

Type de support

Vase Decorated

Datation

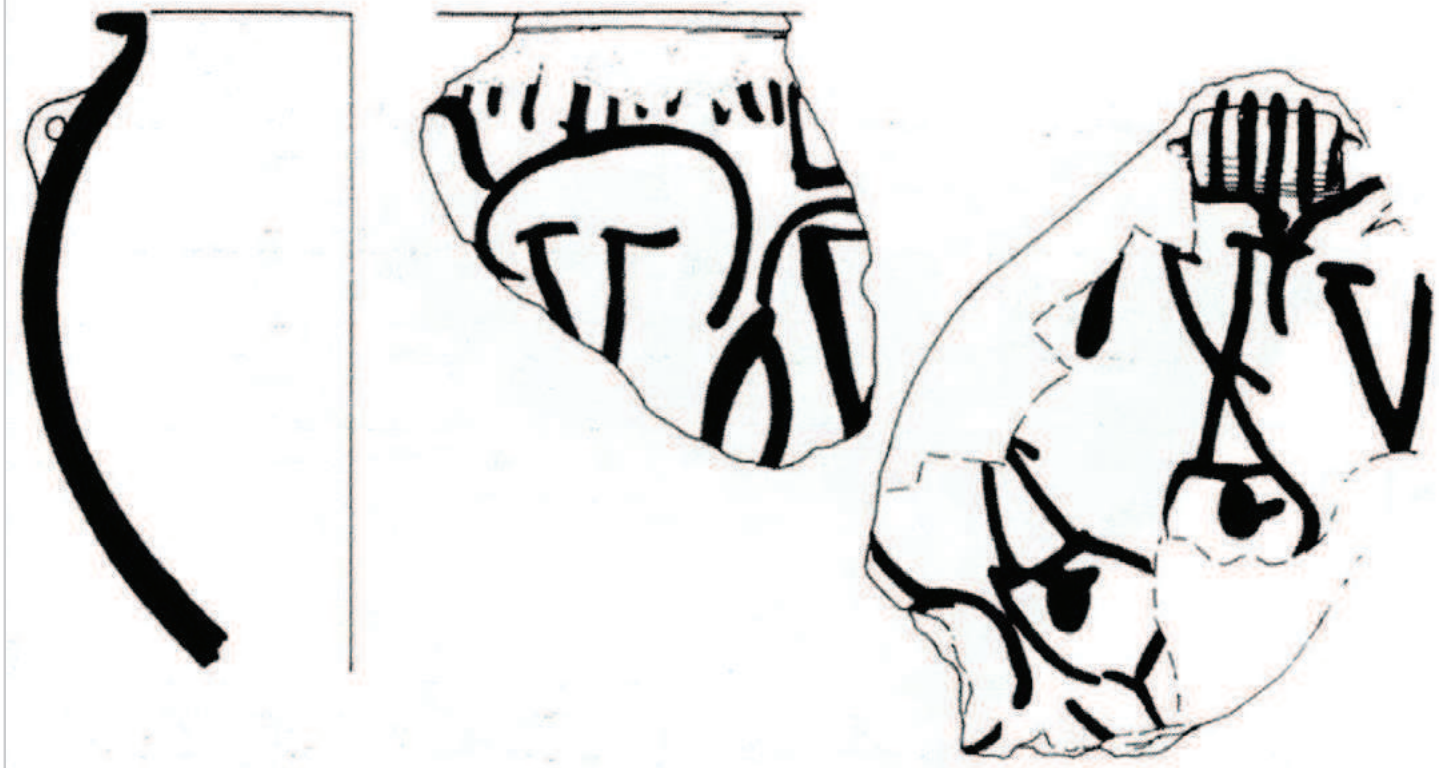
Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 916**



Référence de l'objet

VD_NAG_006

Type de support

Vase Decorated

Datation

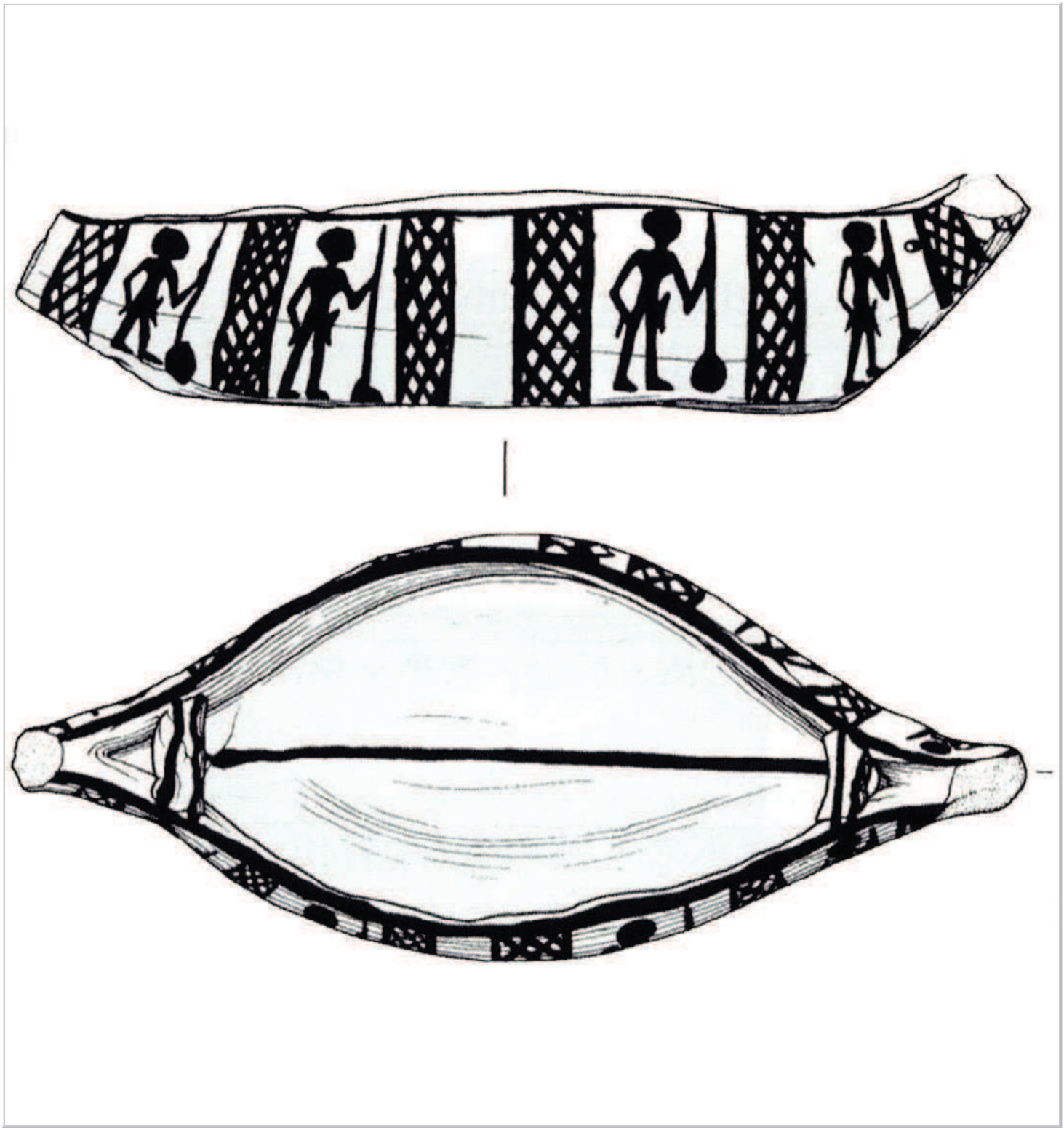
Nagada II

Lieu d'origine

Nagada : NAG

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Payne 1993 : n° 88**



Référence de l'objet

VD_RIQ_001

Type de support

Vase Decorated

Datation

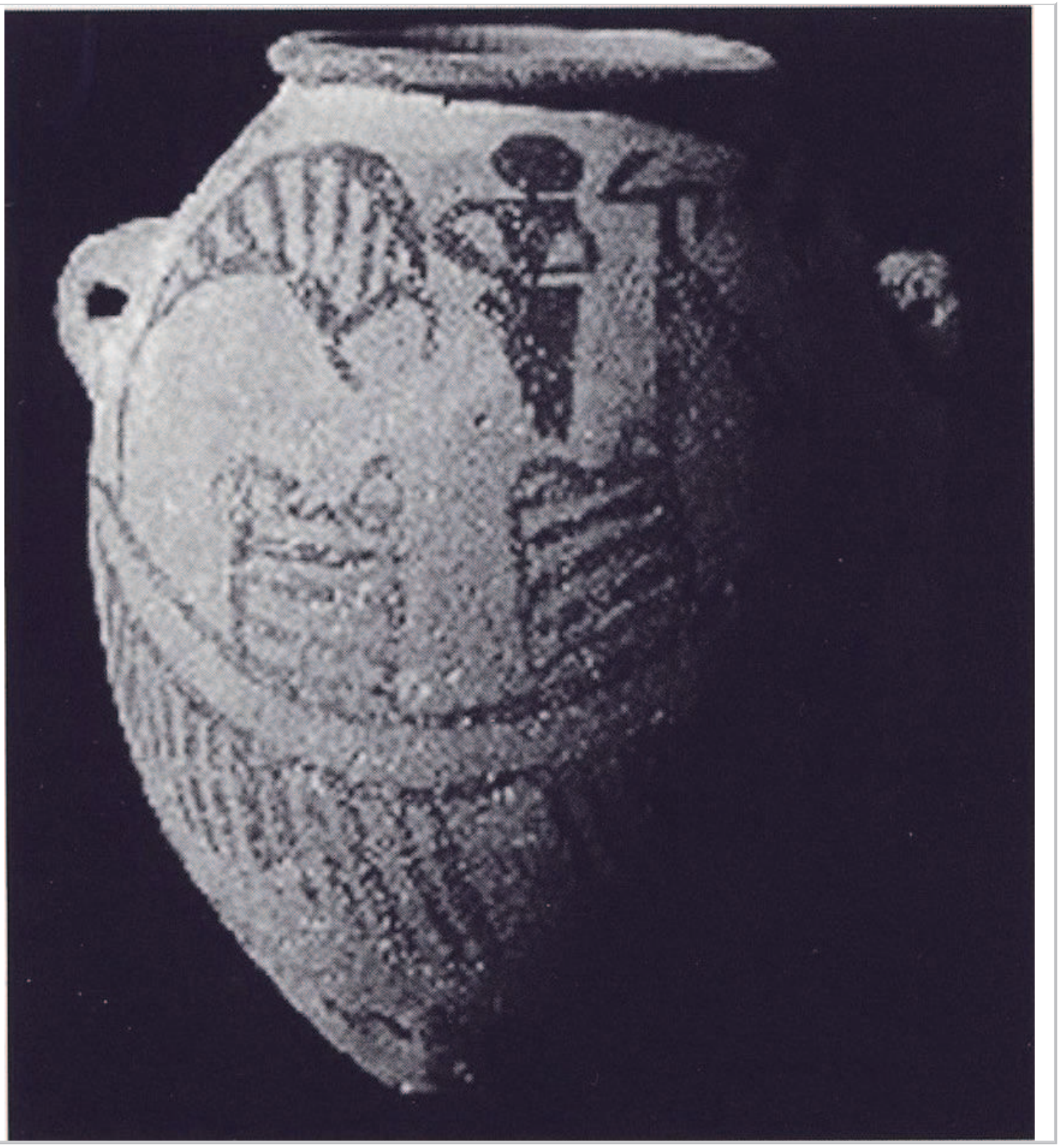
Nagada II

Lieu d'origine

Riqsalla : RIQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 482 (photographie prise sur internet)**



Référence de l'objet	Type de support
VD_SIL_001	Vase Decorated

Datation	Lieu d'origine
Nagada II	Silsila : SIL

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Graff 2009 : n° 621**

Retirée en raison des droits d'auteur

VI : Inscriptions sur vaisselle

Référence de l'objet

VI_ABY_001

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Whitehouse 1987 : fig. 7**



Référence de l'objet

VI_ABY_002

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Spencer 1980 : n° 271**



Référence de l'objet

VI_ABY_003

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

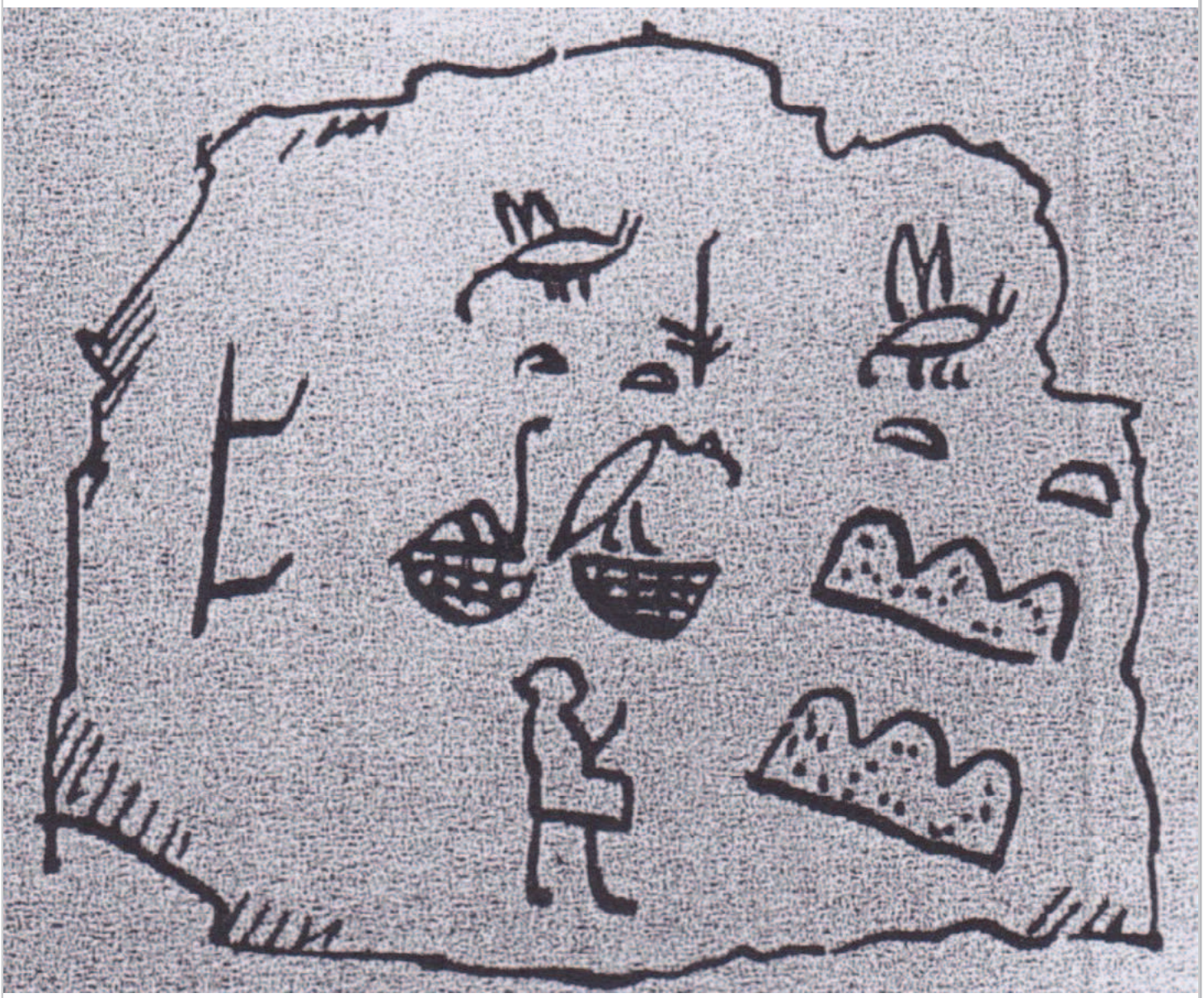
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Sethe 1897 : 3**



Référence de l'objet

VI_ABY_004

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Petrie 1902 : pl. III**



Référence de l'objet

VI_ABY_005

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

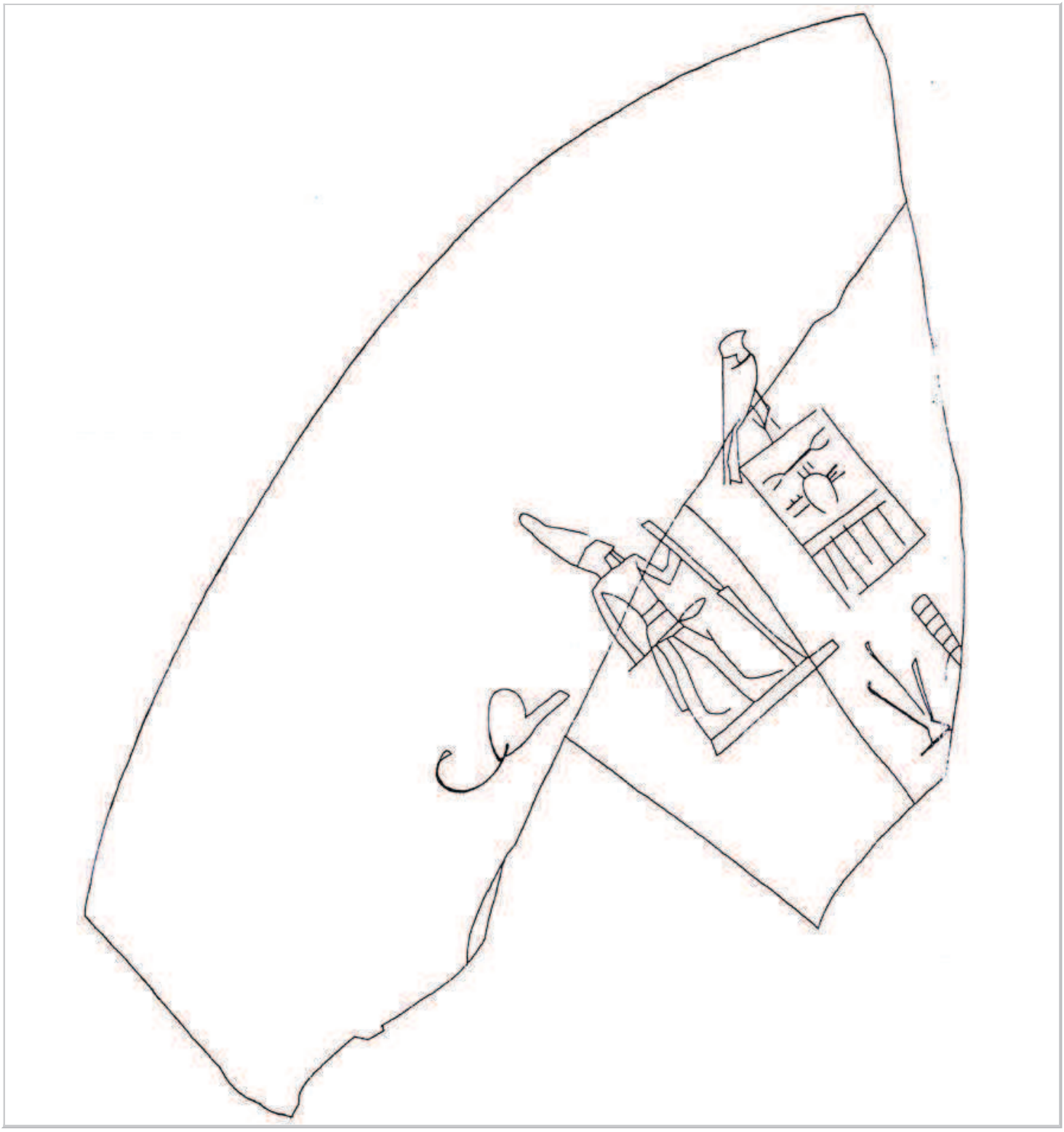
Ire dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1965 : fig. 29**



Référence de l'objet

VI_GIZ_001

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Giza : GIZ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Reisner 1931 : pl. 70**



Référence de l'objet

VI_HIE_001

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1985 : fig. 54**



Référence de l'objet

VI_HIE_002

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Hierakonpolis : HIE

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1985 : fig. 53**



Référence de l'objet

VI_IND_001

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

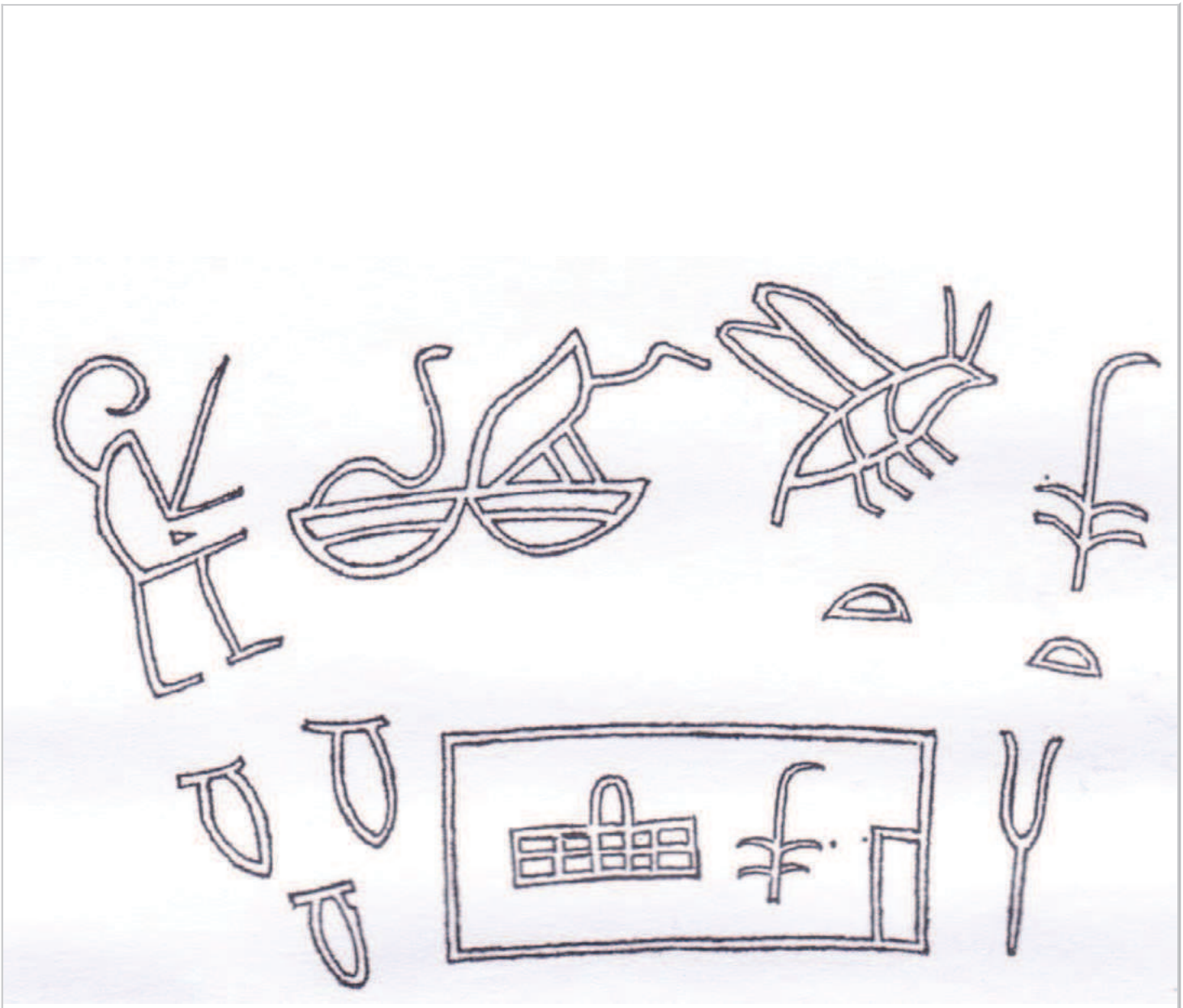
Ire dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1968 : n°11**



Référence de l'objet

VI_IND_002

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1968 : n°9**



Référence de l'objet

VI_IND_003

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1973 : n° 25**



Référence de l'objet

VI_IND_004

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Abydos : ABY

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Spencer 1980 : n° 277**



Référence de l'objet

VI_IND_005

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

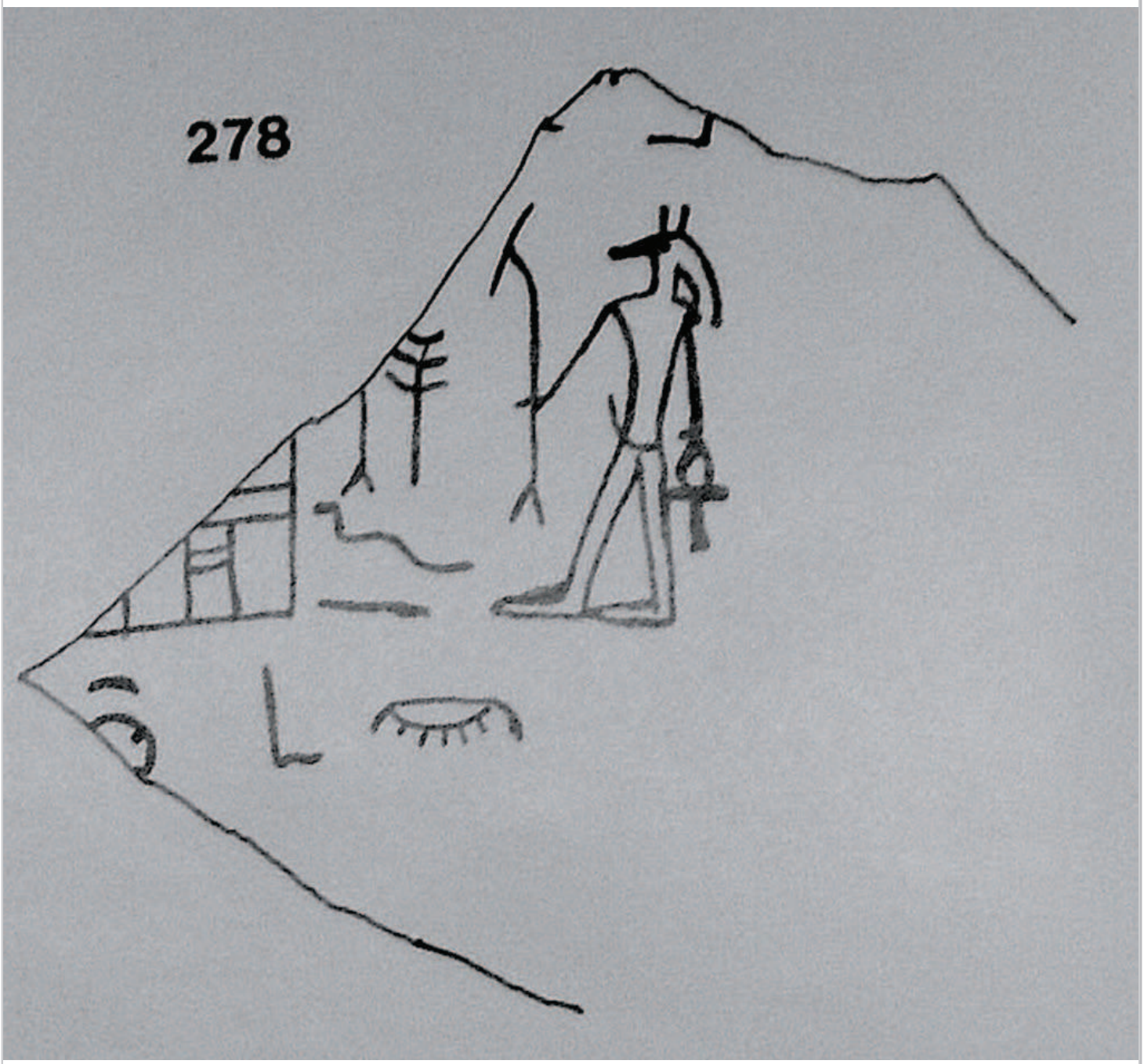
IIe dynastie

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Spencer 1980 : n° 278**



Référence de l'objet

VI_IND_006

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

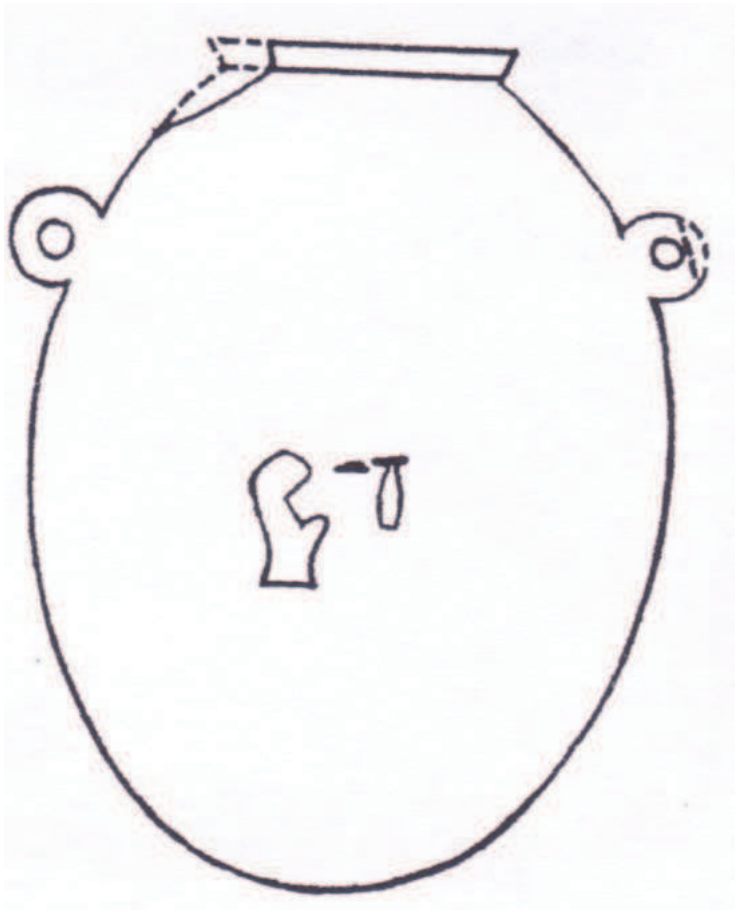
Nagada III

Lieu d'origine

provenance inconnue : IND

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Kaplony 1963 : fig. 860**



Référence de l'objet

VI_SAQ_001

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

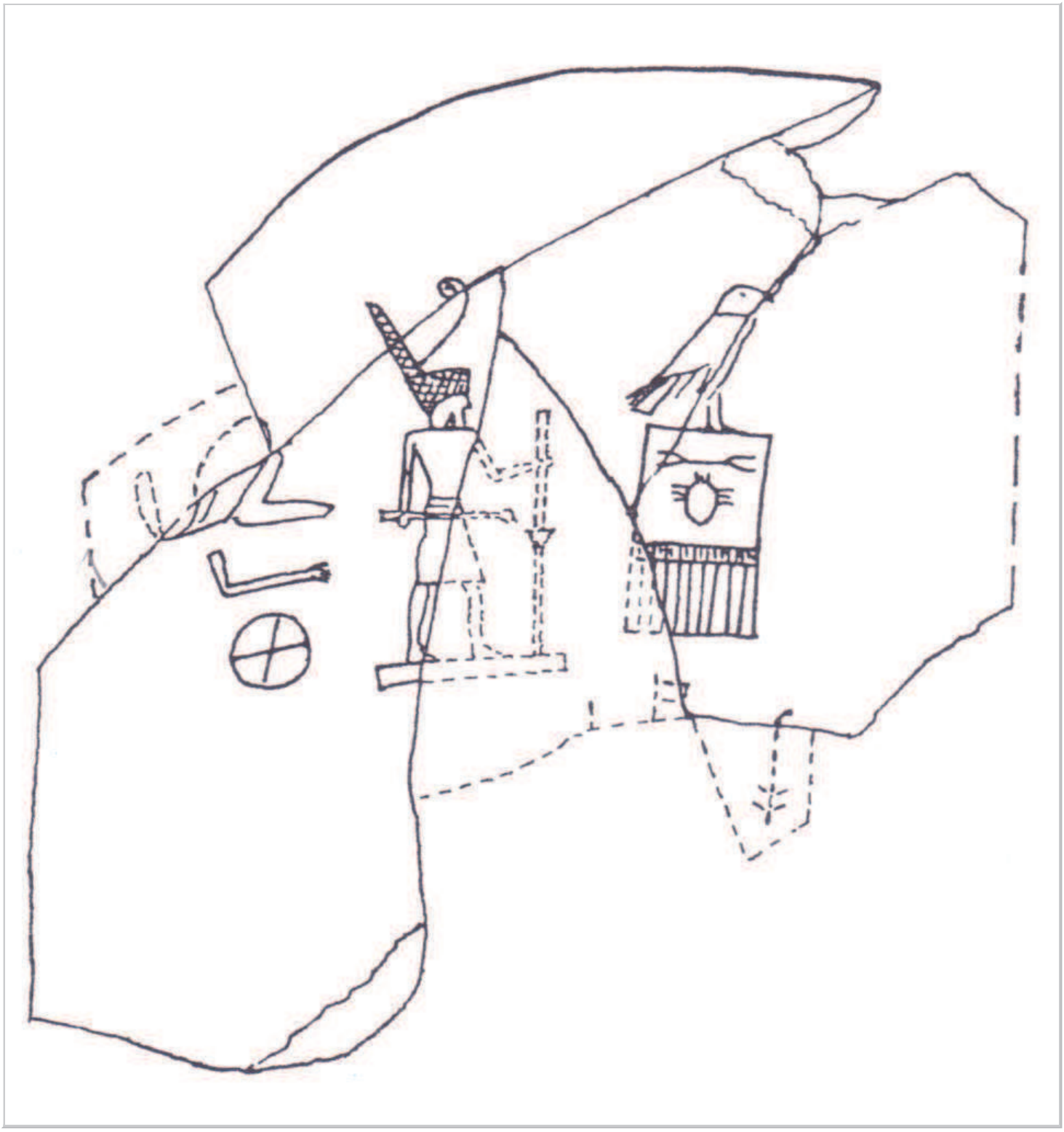
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. III, 1**



Référence de l'objet

VI_SAQ_002

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

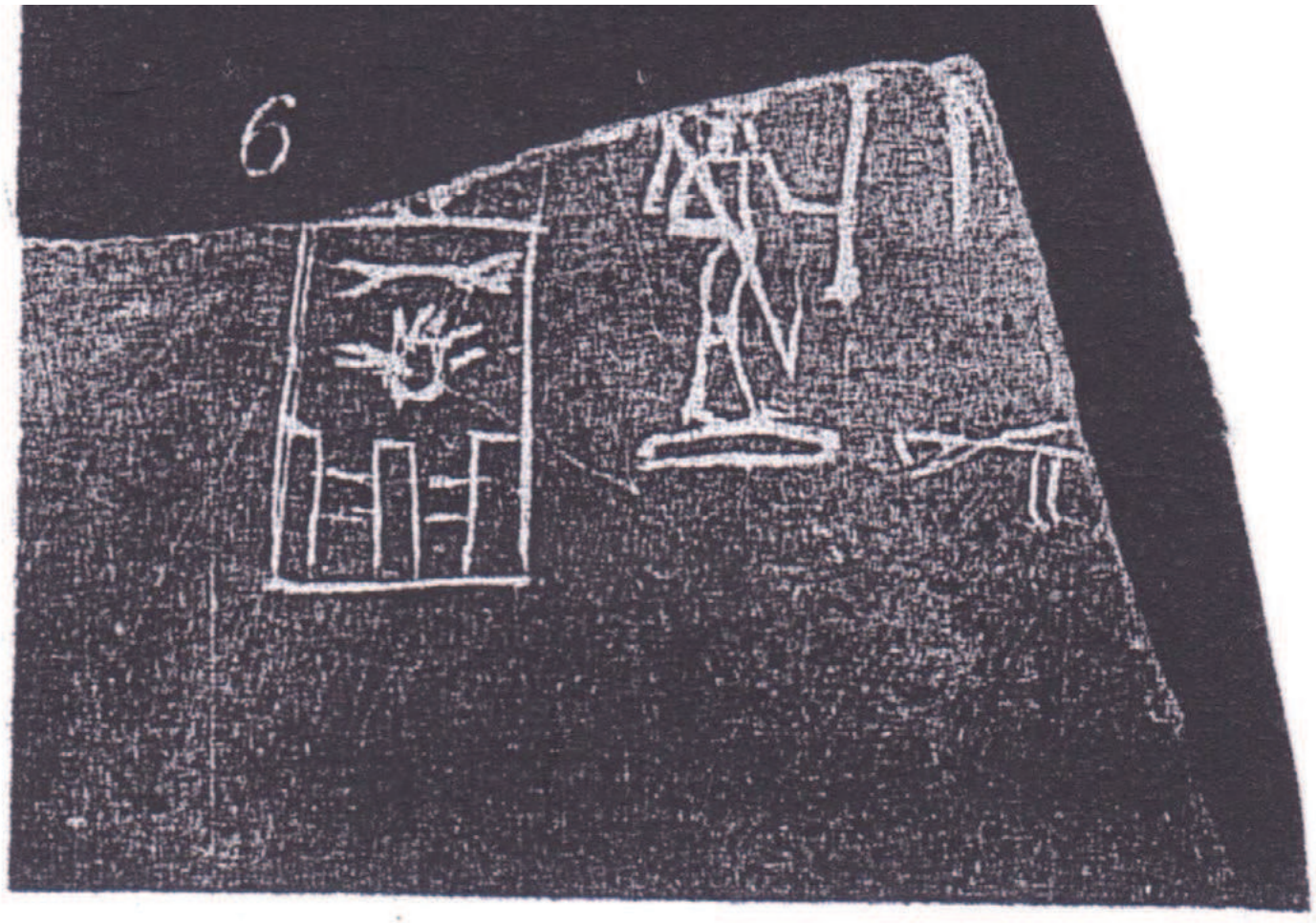
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. I, 6**



Référence de l'objet

VI_SAQ_003

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

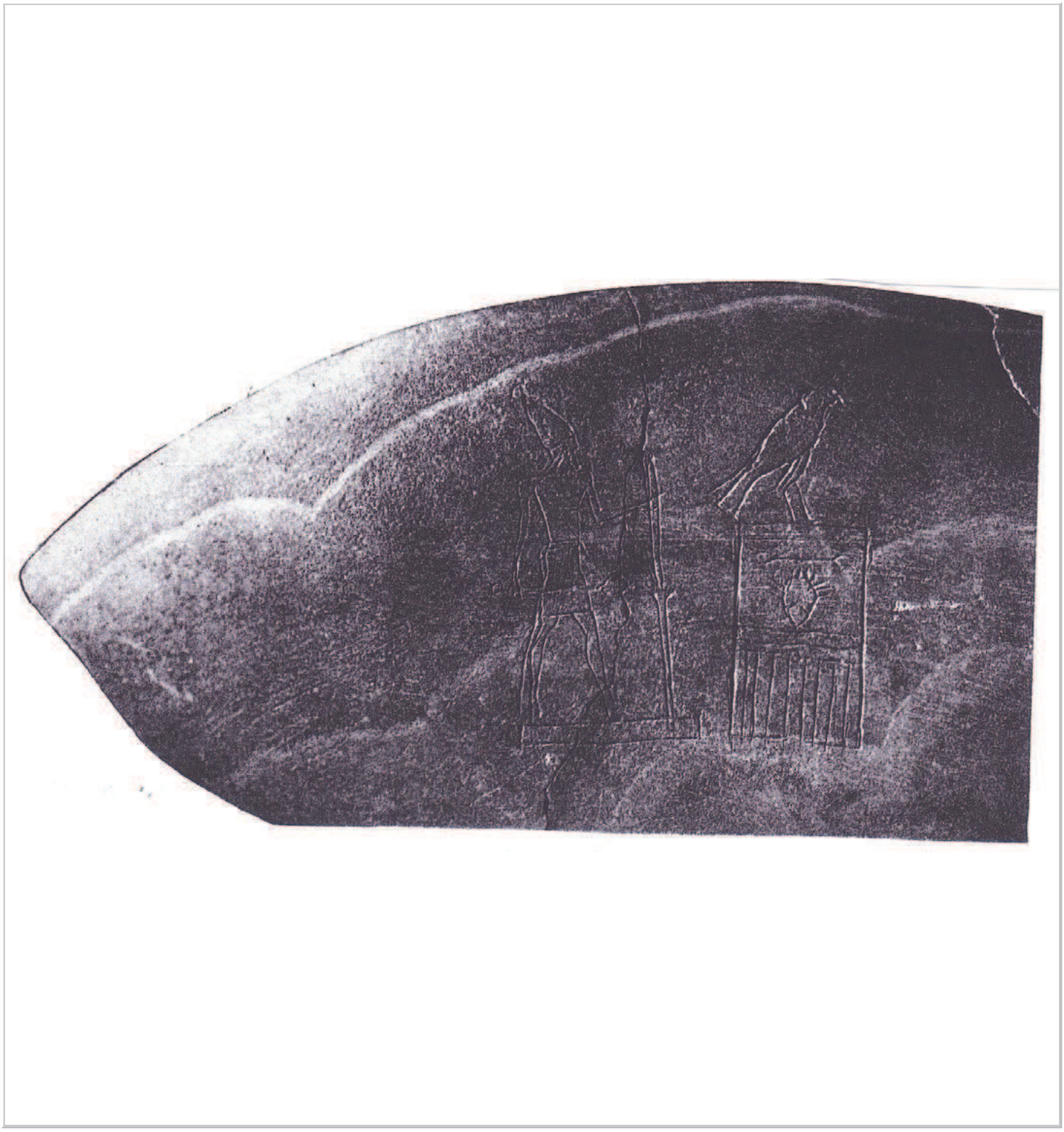
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. VII**



Référence de l'objet

VI_SAQ_004

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

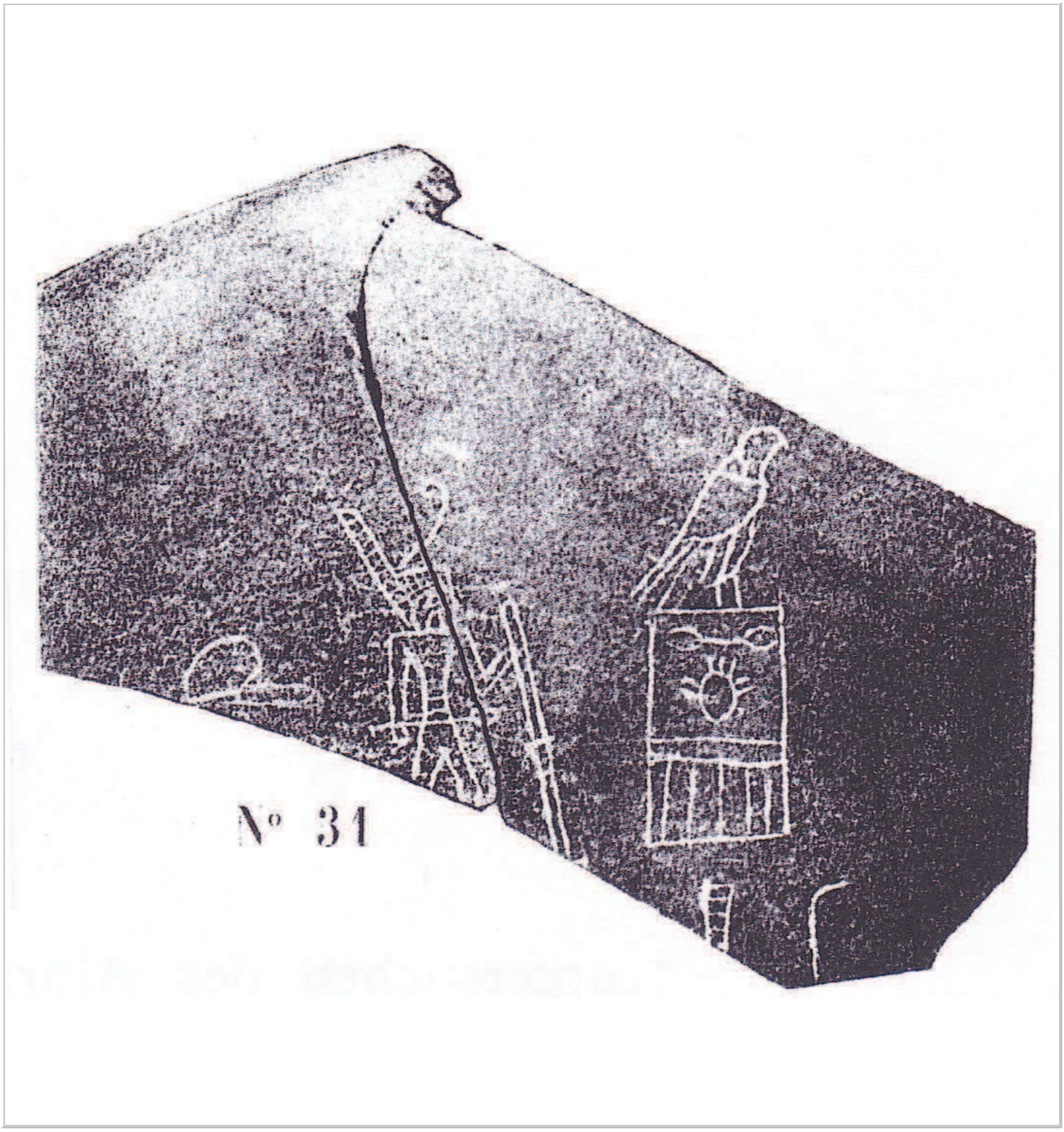
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. VII**



Référence de l'objet

VI_SAQ_005

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. VII**



Référence de l'objet

VI_SAQ_006

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. VII**



Référence de l'objet

VI_SAQ_007

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

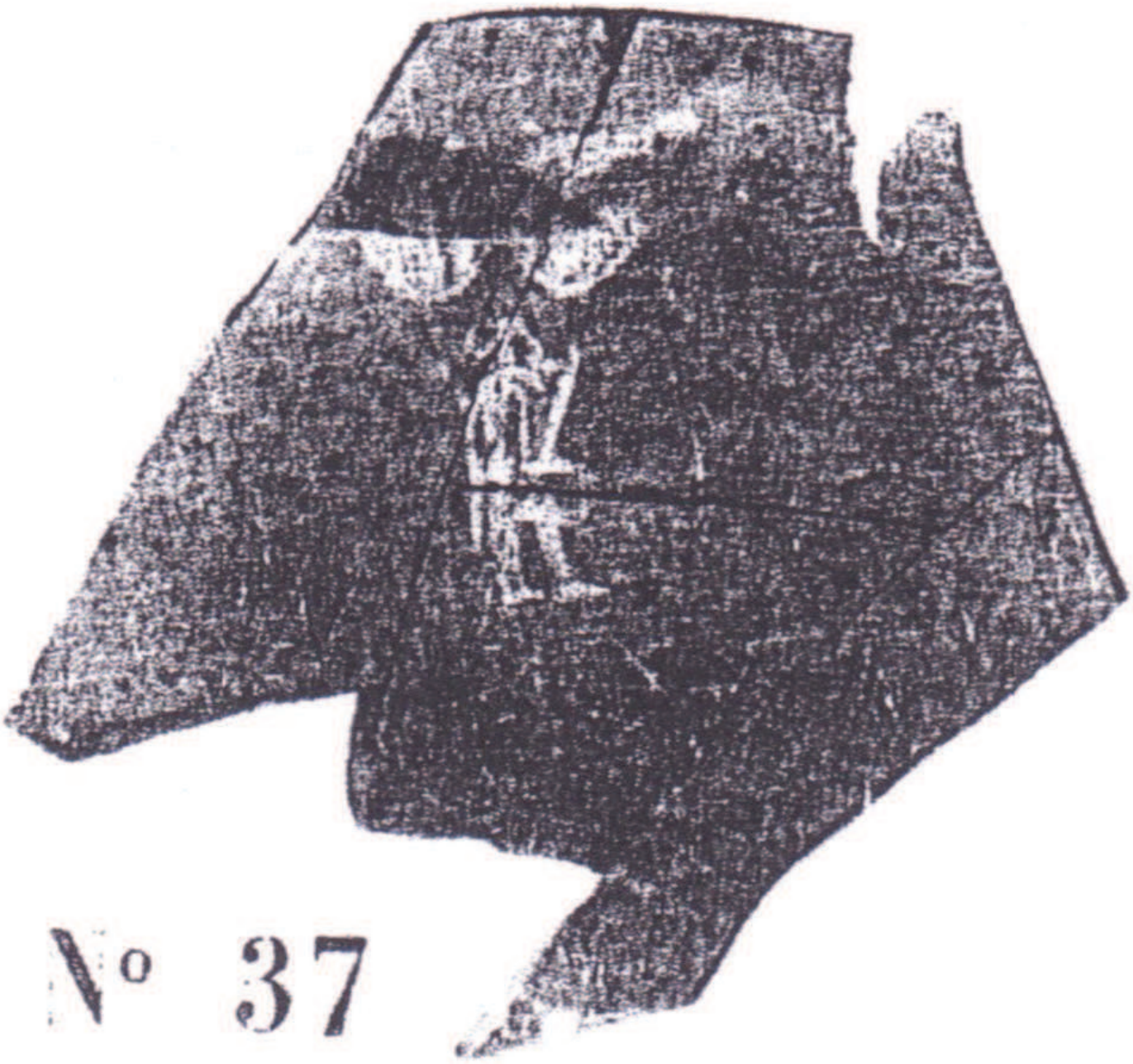
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. VIII**



Référence de l'objet

VI_SAQ_008

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. IV**



Référence de l'objet

VI_SAQ_009

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

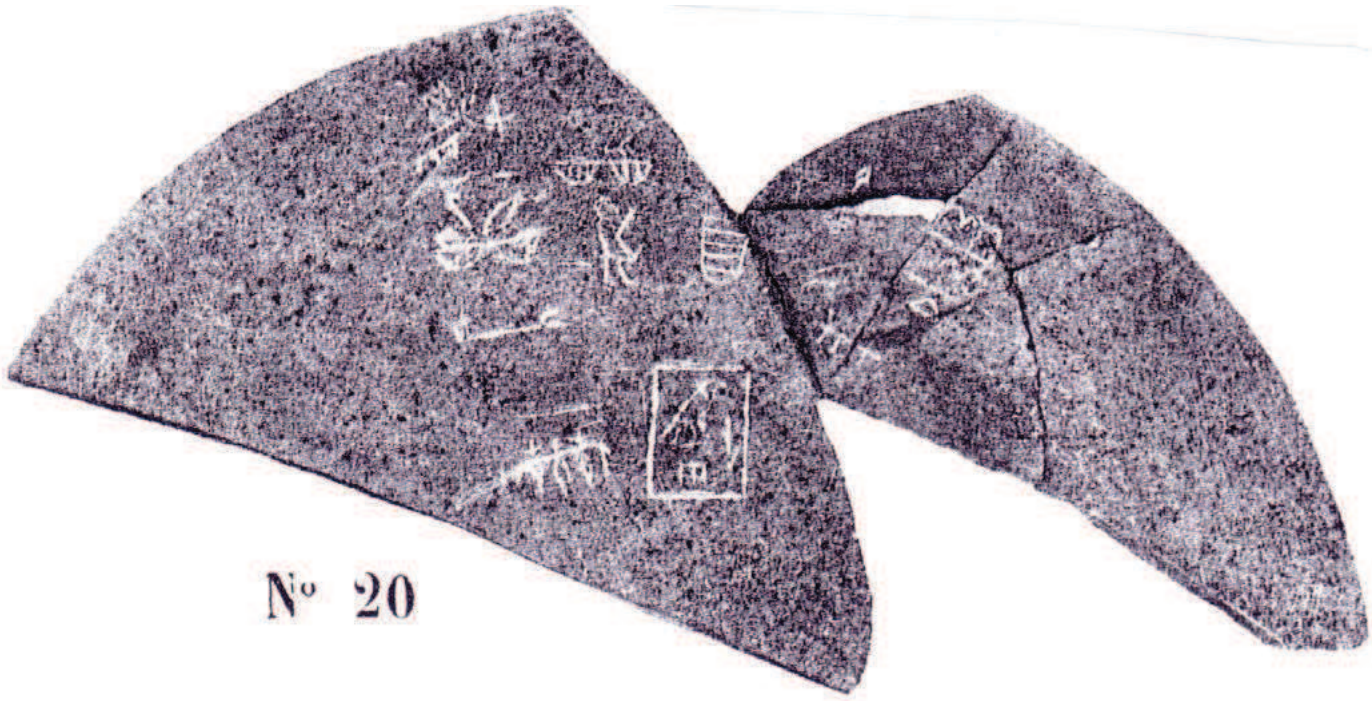
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. IV**



Référence de l'objet

VI_SAQ_010

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

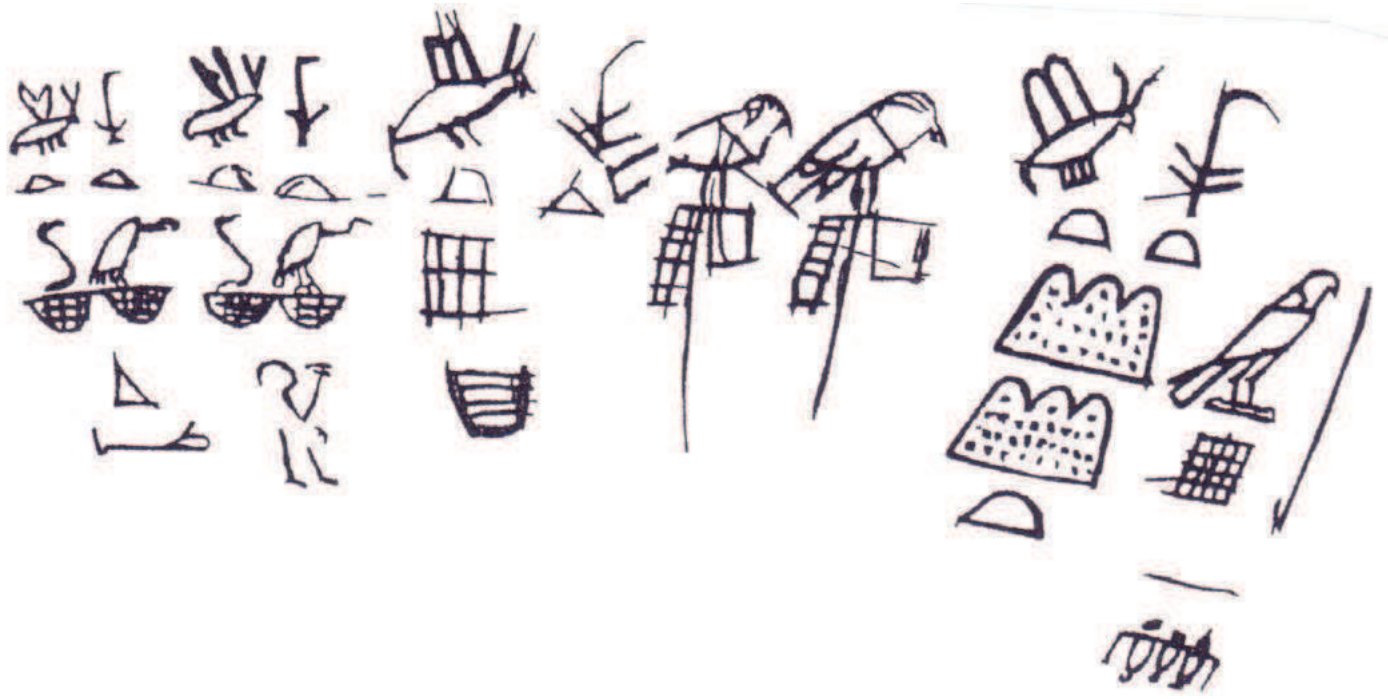
Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Cervello-Autuori 2008 : fig. 6 (dessin de R. Palau)**



Référence de l'objet

VI_SAQ_011

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Ire dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. IX**



Référence de l'objet

VI_SAQ_012

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XI**



Référence de l'objet

VI_SAQ_013

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XI**



Référence de l'objet

VI_SAQ_014

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XVI**



Référence de l'objet

VI_SAQ_015

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XV**



Référence de l'objet

VI_SAQ_016

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

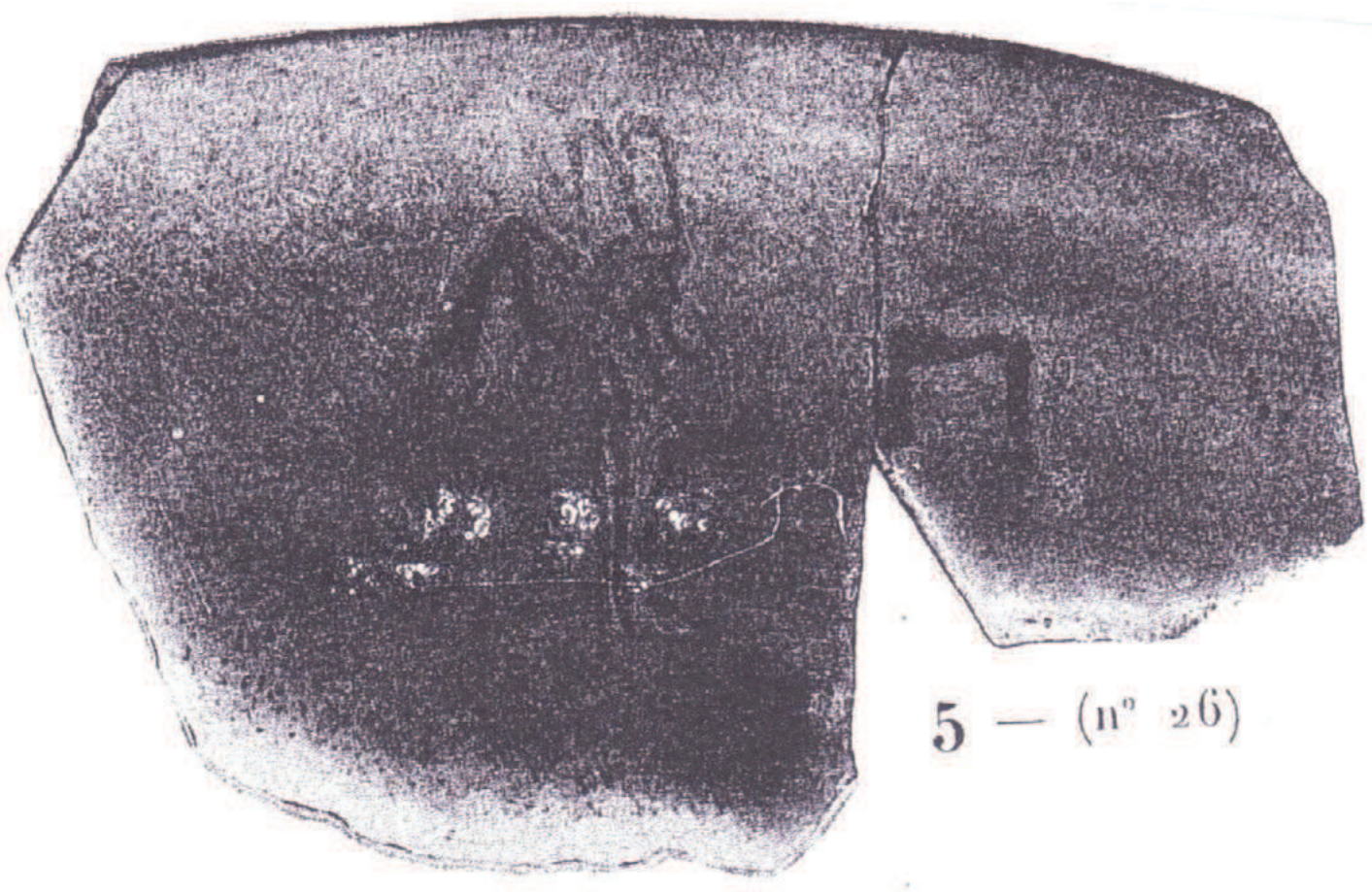
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XV**



Référence de l'objet

VI_SAQ_017

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

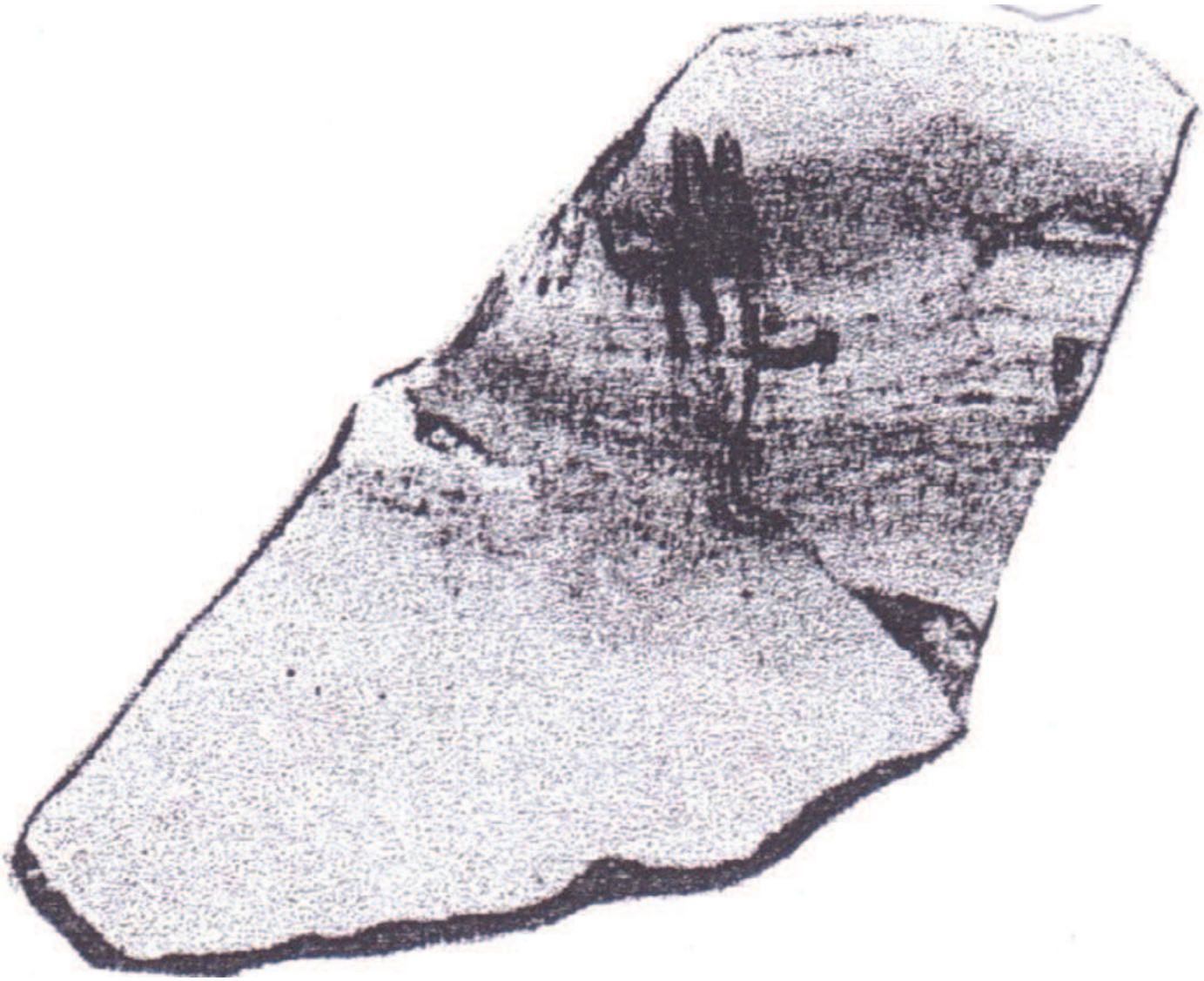
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XV**



Référence de l'objet

VI_SAQ_018

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

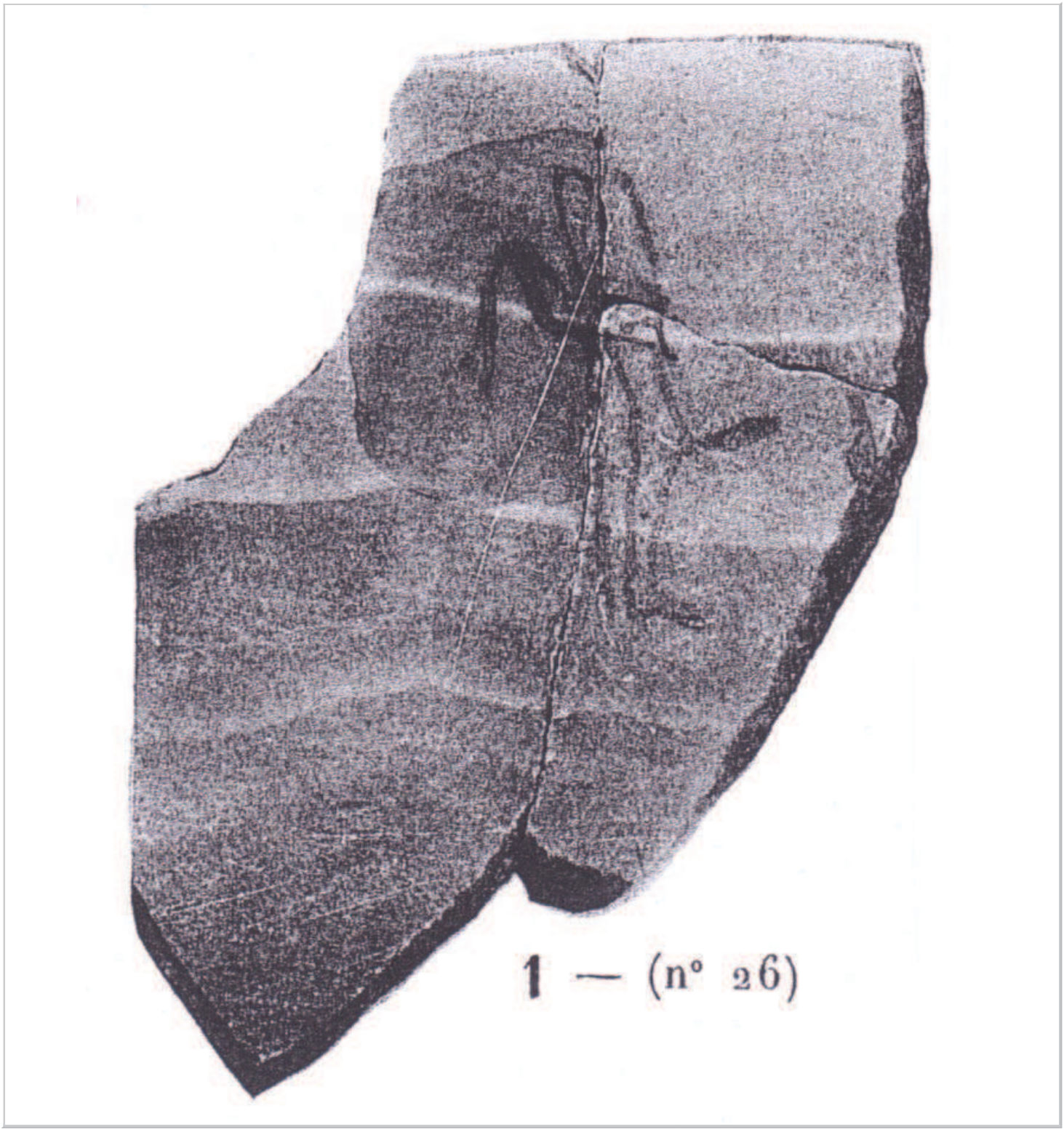
IIe-IIIe dynasties

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XV**



Référence de l'objet

VI_SAQ_019

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

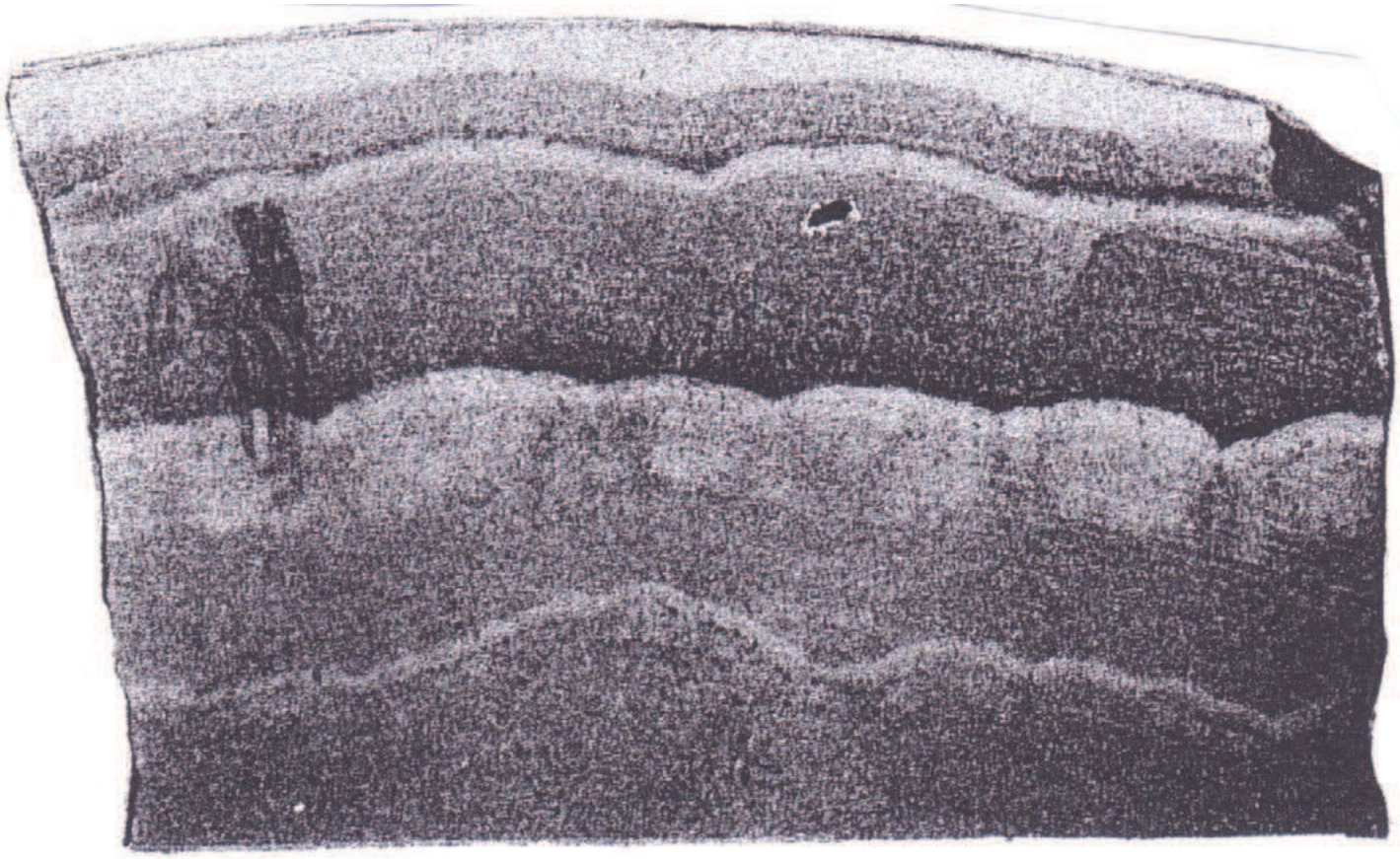
Fin IIe dynastie

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ○ Oui **Document royal ou préroyal :** ◉ Oui

Source de l'image : **Lacau & Lauer 1959 : pl. XV**



Référence de l'objet

VI_SAQ_020

Type de support

Inscription sur vaisselle

Datation

IIe-IIIe dynasties

Lieu d'origine

Saqqara : SAQ

Document non royal : ◉ Oui **Document royal ou préroyal :** ○ Oui

Source de l'image : **Gunn 1928 : fig. 5**



BIBLIOGRAPHIE

Adams, B., 1974, *Ancient Hierakonpolis*, Warminster.

Adams, B., 1988, « Predynastic Pottery », dans M. Hoffman, K. Willoughby & E.Stanton (éd.), *The First Egyptians*, Columbia, p. 47-58.

Adams, B., 2002, « Decorated Sherds from renewed excavations at Locality6, Hierakonpolis », *CCdE* 3/4, p. 5-27.

Aksamit, J., 1992, « Petrie's Type D 46D and Remarks on the Production and Decoration of Predynastic Decorated Pottery », *CCE* 3, p. 17-22.

Baduel, N., 2008, « Tegumentary Paint and Cosmetic Palette in Predynastic Egypt. Impact of those artefacts on the Birth of the Monarchy », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), *Egypt at its origins 2,* Leuven, Paris, Dudley, p. 1057-1090.

Bagh, T., 2006, « 'Tributes' and the Earliest Pictorial Representations of Foreigns Oil and Wine Vessels », dans Czerny, E., Hein, I., Hunger, H., Melman, D., Schwab, A. (éd.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak. Volume II*, Paris,Leuven, Dudley, p. 9-23.

Behrman, A., 1989, *Das Nilpferd in der Vorstellungswelt der Alten Ägypter. Teil 1. Katalog,* Frankfurt.

Berger, M., 1992, « Predynastic Animal-headed Boats from Hierakonpolis and Southern Egypt », dans R. Friedman, B. Adams (éd.), *The Followers of Horus, Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford, p. 107-120.

Bréand, G., 2009, « Introduction générale à l'Egypte prédynastique », dans N. Bozet (éd.), *Aux origines de Pharaon*, Treignes, p. 8-51.

Brunton, G., Caton-Thompson, G., 1928, *The Badarian Civilisation and Predynastic Remains Near Badari*, London.

Cervello-Autuori, J., 2005, « Was King Narmer Menes? », *Archéo-Nil* 15, p. 31-46.

Cervello-Autuari, J., 2008, « The Thinite «Royal Lists»: Typology and Meaning », dans Midant-Reynes, B., Tristant, Y. (éd.), *Egypt at its origins 2.Proceedings of the Internationl Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», Toulouse (France), 5th-8th September 2005*, Leuven, Paris, Dudley, p. 887-899.

Cervicek, P., 1974, *Felsbilder des Nord-Etbai, Oberägyptens und Unternubiens*, Wiesbaden.

Crubézy, E. & Midant-Reynes, B., 2000, « Les sacrifices humains à l'époque prédynastique : l'apport de la nécropole d'Adaïma », *Archéo-Nil* 10, p. 23-40.

Darnell, J.C., 2002, *Theban desert road survey in the egyptian western desert. Volume 1, Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1 – 45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1 – 45,* Chicago.

Darnell, J.C., 2009, « Iconographic Attraction, Iconographic Syntax, and Tableaux of Royal Ritual Power in the Pre- and Proto-Dynastic Rock Inscriptions of the Theban Western

Desert », *Archéo-Nil* 19, p. 83-107.

Darnell, J.C., 2011, « IThe Wadi of the Horus Qa-a: a Tableau of Royal Ritual Power in the Theban Western Desert », dans Friedman, R.F., Fiske, P.N. (éd.), *Egypt at its origins 3. Proceedings of the Third International Conference «Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt», London, 27th July-1st August 2008*, Leuven, Paris, Walpole, p. 1151-1193.

Dreyer, G. 1990, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 3./4. Vorbericht », *MDAIK* 46, p. 53-90.

Dreyer, G., 1998, *Umm el Qaab I : das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, Mainz.

Dreyer, G., 1999, « Motive und Datierung der dekorierten prädinastischen Messergriffe », dans Chr. Ziegler (éd.), *L'art de l'Ancien Empire égyptien*, Paris, p. 195-226.

Dreyer, G., Hartung, U., Hikade, T., Köhler, E.C., Müller, V. & Pumpemmeier, F., 1998, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 9./10 Vorbericht», *MDAIK* 54, p. 77-167.

Dreyer, G., Driesch, A. von den, Engel, E.-M., Hartmann, R., Hartung, U., Hikade, T., Müller, V., Peters, J., 2000, « Umm el-Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 11/12. Vorbericht », *MDAIK* 56, p. 43-129.

Dreyer, G., Hartmann, R., Hartung, U., Hikade, T., Köpp, H., Lacher, C., Müller, V., Nerlich, A., Zink, A., 2003, « Umm el Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 13./14./15. Vorbericht », *MDAIK* 59, p. 67-138.

Dreyer, G., Effland, A., Effland, U., Engel, E.-M., Hartmann, R., Hartung, U., Lacher, C., Müller, V., Pokorny, A., 2006, « Umm el Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 16./17./18. Vorbericht. », *MDAIK* 62, p. 57-129.

Dreyer, G., Blöbaum, A.I., Engel, E.-M., Köpp, H., Müller, V., 2011, « Umm el Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 19./20./21. Vorbericht. », *MDAIK* 67, p. 53-92.

Droux, X., 2005, « Une représentation de prisonniers décapités en provenance de Hiérakonpolis », *BSEG* 27, p. 33-42.

Emery, W.B., 1949, *Great tombs of the First Dynasty. Part I*, Le Caire.

Emery, W.B., 1954, *Great tombs of the First Dynasty. Part II*, London.

Emery, W.B., 1958, *Excavations at Sakkara. Great Tombs of the First Dynasty, vol. III*, London.

Engel, E.M., 1997, *Das Grab des Qa'a in Umm el Qa'ab : Architektur und Inventar*, Göttingen Univ. 1997 Doktoral Dissertation.

Engel, E.-M., 2006, « Die Entwicklung des Systems der ägyptischen Nomoi in der Frühzeit. », *MDAIK* 62, p. 151-160.

Fuchs, G., 1989, « Rock Engravings in the Wadi el-Barramiya, Eastern Desert of Egypt », *The African Archaeological Review* 7, p. 127-153.

Gardiner, A.H., 1917, « An Archaic Funerary Stele », *JEA* 4, p. 256-260.

Garfinkel, Y., 2003, *Dancing at the Dawn of Agriculture*, Austin.

Gatto, M.C., 2009, « Egypt and Nubia in the 5th-4th millenia BCE : A view from the First Cataract and its surroundings », *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* 13, p. 125-145.

Gatto, M, *et al.*, 2009, « Archaeological Investigation in the Aswan-Kom Ombo Region », *MDAIK* 65, p. 9-47.

Gautier, P., Midant-Reynes, B., 1995, « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil* 5, p. 87-127.

Gilbert, G.P., 1999, « Some Notes on Prehistoric Decorated Vessels with Boat Scenes », *Bulletin of Australian Centre of Egyptology* 10, p. 19-37.

Godron, G., 1990, *Etudes sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Egypte archaïque*, Genève.

Goyon, G., 1957, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris.

Graff, G., 2009, *Les peintures sur vases de Nagada I - Nagada II. Nouvelle approche sémiologique de l'iconographie prédynastique*, Leuven.

Graff, G., Eyckerman, M., Hendrickx, S., 2011, « Architectural Elements on Decorated Pottery and Ritual Presenting of Desert Animals », dans R. Friedman, P. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the Third International Colloquium on Predynastic and Early Dynastic Egypt, London, 27th July - 1st August 2008,* Leuven, Paris, Walpole, p. 437-465.

Gunn, B., 1928, « Inscriptions from the Step Pyramid Site », *ASAE* 28, p. 153-174.

Hartmann, R., 2008, « Zwei Fragmente der White Cross-lined Ware aus dem Friedhof U in Abydos zu Gefäβen aus dem Ägyptischen Museum Kairo », dans E. Engel, V. Müller, U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand: Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, Wiesbaden, p. 163-182.

Hartwig, M., 2008, « Between predynastic palettes and dynastic relief : the case of Cairo JE 46148 & BMA 66.175 », dans Engel, E.M., Müller, V., Hartung, U. (éd.), *Zeichen aus dem Sand: Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, Wiesbaden, p. 195-209.

Hayes, W.C., 1953, *The Scepter of Egypt : a background for the study od Egyptian Antiquities in*

the Metropolitan Museum of Art, vol. 1, New York.

Hendrickx, S., 1998, « Peaux d'animaux comme symboles prédynastiques », *CdE* 73, p. 103-130.

Hendrickx, S., 2002, « Checklist of predynastic «Decorated» pottery with human figures », *CCdE* 3/4, p. 29-50.

Hendrickx, S. *et al.*, 2009, « A Lost Late Predynastic-Early Dynastic royal scene from Gharb Aswan », *Archeo-Nil* 19, p. 169-178.

Hendrickx, S., Darnell, J., Gatto, M., Eyckerman, M., 2012, « Iconographic and Palaeographic Elements Dating a Late Dynasty 0 Rock Art Site at Nag el-Hambulab (Aswan, Egypt) », dans Huyge, D., Van Noten, F., Swinne, D. (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa, Brussels, 3-5 Junes 2010*, Bruxelles, p. 295-326.

Houtart, A., 1934, « Les chiens dans l'ancienne Egypte », *CdE* 9, p. 28-34.

Huyge, D., 2002, « Cosmology, Ideology and Personal Religious Practice in Ancient Egyptian Rock Art», dans Friedman, R. (éd.), *Egypt and Nubia. Gifts of the desert*, London, p. 192-206.

Huyge, D., 2005, « The Fish Hunters of El-Hosh: Rock Art Research and Archaeological Investigations in Upper Egypt (1998-2004) », *Bulletin des Séances, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer* 51, 3, p. 131-149.

Huyge, D., 2014, « The Painted Tomb, rock art and the recycling of Predynastic Egyptian imagery », *Archéo-Nil* 24, p. 93-102.

Judd, T., 2009, *Rock art of the eastern desert of Egypt*, Oxford.

Kahl, J., Kloth, N., Zimmermann, U., 1995, *Die Inschriften der 3. Dynastie. Eine Bestandsaufnahme*, Wiesbaden.

Kaiser, W., Dreyer, G., 1982, « Umm el Qaab. Nachuntersunchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 2. Vorbericht », *MDAIK* 38, p. 211-269.

Kantor, H.J., 1953, « Prehistoric Egyptian Pottery in the Art Museum », *Record of the Art Museum Princeton University* 12, p. 67-83.

Kaplony, P., 1963, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, Wiesbaden.

Kaplony, P., 1964, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit. Supplement,* Wiesbaden.

Kaplony, P., 1965, « Bemerkungen zu einigen Steingefässen mit archaischen Königsnamen », *MDAIK* 20, p. 3-46.

Kaplony, P., 1966, *Kleine Beiträge zu den Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, Wiesbaden.

Kaplony, P., 1968, *Steingefässe mit Inschriften der Frühzeit und des Alten Reichs*, Bruxelles.

Kaplony, P., 1971, « Rezension zu Zaki Y. Saad. The Excavations at Helwan. Art and Civilization

in the First and Second Egyptian Dynasties », *BiOr* 28, p. 42-49.

Kaplony, P., 1973, *Beschriftete Kleinfunde in der Sammlung Georges Michailidis*, Istanbul.

Koefoed-Petersen, O., 1948, *Les stèles égyptiennes*, Copenhague.

Köhler, E.C., 1999, « Re-assessment of a cylinder seal from Helwan », *GM* 168, p. 49-56.

Köhler, E.C., 2005, *Helwan 1. Excavations in the Early Dynastic Cemetery, Season 1997/1998*, Heidelberg.

Köhler, E.C., Jones, J., 2009, *Helwan II. The Early Dynastic and Old Kingdom Funerary Relief Slabs*, Rahden.

Lacau, P., Lauer, J.-P., 1959, *Fouilles à Saqqarah. La pyramide à degrés. Tome IV. Inscriptions gravées sur les vases*, Le Caire.

Lippiello, L., Gatto, M., 2012, « Intrasite Chronology and Palaeoenvironmental Recontruction at Khor Abu Subeira South 1 (Aswan, Egypt) », dans Huyge, D., Van Noten, F., Swinne, D. (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa, Brussels, 3-5 Junes 2010*, Bruxelles, p. 269-293.

Martin, G.T., 2011, *Umm el-Qaab. VII, Private Stelae of the Early Dynastic Period from the Royal Cemetery at Abydos*, Wiesbaden.

Michalowski, K., 1968, *L'art de l'ancienne Égypte*, Paris.

Midant-Reynes, B., 1992, *Préhistoire de l'Egypte : des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris.

Midant-Reynes, B., Bavay, L., Buchez, N., Baduel, N., 1998, « Le site d'Adaïma. Le secteur d'habitat. Rapport de la neuvième campagne de fouille », *BIFAO* 98, p. 263-290.

Möller, G., Scharff, A., 1926, *Die Archäologischen Ergebnisse des Vorgeschichtlichen Gräbenfeldes von Abusir el-Meleq*, Leipzig.

Montet, P., 1946, « Tombeaux de la Ire et de la IVe dynasties à Abou Roach. Inventaire des objets », *Kêmi* 8, p. 157-223.

Moret, A., 1919, « Monuments égyptiens de la collection du Comte de Saint-Ferriol », *Revue égyptologique N.S.1*, p. 1-5.

Morgan, J. de, 1896, *Recherches sur les origines de l'Égypte : l'âge de la pierre et les métaux*, Paris.

Morgan, J. de, 1897, *Recherches sur les origines de l'Égypte : Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah*, Paris.

Morrow, M., Morrow, M., Judd, T. & Phillipson, G., 2010, *Desert RATS. Rock Art Topographical Survey in Egypt's Eastern Desert. Site Catalogue*, Oxford.

Müller, H.W., 1959, « Ein neues Fragment einer reliefgeschmückten Schminkpalette aus Abydos », *ZÄS* 84, p. 68-70.

Müller, V., 2008, « Nilpferdjagd und Geköpfte Feinde – Zu Zwei Ikonen des Feindvernichtungsrituals », dans E. Engel, Müller, V. & U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, Wiesbaden, p. 477-493.

Murray, G. W., Myers, O. H., 1933, « Some Pre-dynastic Rock-drawings », *JEA* 19, p. 129-132.

Needler, W., 1967, « A rock-drawing on Gebel Sheikh Suleiman (near Wadi Halfa) showing a scorpion and human figures », *JARCE* 6, p. 87-91.

Payne, C.J., 1993, *Catalogue of the Predynastic Egyptian Collection in the Ashmolean Museum*, Oxford.

Peet, T.E., 1914, *The Cemeteries of Abydos. Part II. 1911-1912*, London.

Perez-Largacha, A., 1987, « Algunos objetos egipcios predinasticos conservados en el M.A.N. », *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 1/2, 5, p. 7-16.

Petrie, W.M.F., 1900, *The Royal Tombs of the First Dynasty*. Part I, London.

Petrie, W.M.F., 1901a, *The Royal Tombs of the First Dynasty*. Part II., London.

Petrie, W.M.F., 1901b, *The Royal Tombs of the First Dynasty. Extra Plates*. Part II., London.

Petrie, W.M.F., 1902, *Abydos I*, London.

Petrie, W.M.F., 1903, *Abydos II*, London.

Petrie, W.M.F., 1904, *Abydos III*, London.

Petrie, W.M.F., 1921, *Corpus of prehistoric pottery and palettes*, London.

Petrie, W.M.F., 1953, *Ceremonial slate palettes*, London.

Petrie, W.M.F., Quibell, J.E., 1896, *Naqada and Ballas*, London.

Petrie, W.M.F., Wainwright, G.A., Gardiner, A.H., 1913, *Tarkhan I and Memphis V*, London.

Piquette, K., 2004, « Representing the Human Body on Late Predynastic and Early Dynastic Labels », dans S. Hendrickx, R. Friedman, K. Cialowicz et M. Chlodnick (éd.), *Egypt at its origins,* Leuven, p. 923-947.

Price, F.G.H., 1908, *A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possessions of F.G. Hilton Price*, London.

Quibell, J.E., 1898, « Slate palette from hieraconpolis », *ZÄS* 36, p. 81-84.

Quibell, J.E., 1900, *Hierakonpolis, Part 1*, London.

Quibell, J.E., 1923, *Excavations at Saqqara. Archaic Mastabas*, Le Caire.

Quibell, J., Green, F., 1902, *Hierakonpolis, Part 2*, London.

Redford, S., Redford, D., 1989, « Graffiti and Petroglyphs Old and New from the Eastern

Desert », *JARCE* 26, p. 3-49.

Reisner, G.A., 1931, *Mycerinus, the temples of the third pyramid at Giz*a, Cambridge.

Rohl, D., 2000, *The Followers of Horus. Eastern Desert Survey Report. Volume One*, Basingstoke.

Rummel, U. (éd.), 2007, *Begegnung mit der Vergangenheit. 100 Jahre in Ägypten. Deutsches Archäologisches Institut Kairo 1907-2007*. Catalogue d'exposition, Le Caire, Musée Egyptien du Caire, 19 novembre 2007-15 janvier 2008, Mainz.

Saad, Z.Y., 1951, *Royal Excavations at Helwan (1945-1947)*, Le Caire.

Scamuzzi, E., 1966, *L'art égyptien au musée de Turin*, Paris.

Scharff, A., 1931, *Die Altertümer der vor- und frühzeit Ägyptens. Vol 2*, Berlin.

Scharff, A., 1932, « Eine archaische Grabplatte des Berliner Museums und die Entwicklung der Grabplatten im frühen Alten Reich », dans S. Glanville (éd.), *Studies presented to F. Ll. Griffith*, London, p. 346-357.

Schott, S., 1951, *Untersuchungen zum Ursprung der Schrift*, Wiesbaden.

Schulz, R., Seidel, M., 1999, *L'Egypte, sur les traces de la civilisation pharaonique*, Köln.

Scott III, G.D., 2007, « Thw Ceremonial Palette Fragments in the Collection of the San Antonio Museum of Art », dans Hawass, Z.A., Richards, J. (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor,* vol.2, Le Caire, p. 343-350.

Sethe, K., 1897, « Die ältesten geschichtlichen Denkmäler der Ägypter », *ZÄS* 35, p. 1-6.

Smith, W.S., 1949, *A History of egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, London.

Smith, W.S., 1965, *The art and architecture of Ancien Egypt*, London.

Spencer, A.J., 1980, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum*, London.

Stewart, H.M., 1979, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection. Part II : Archaic Period to Second Intermediate Period*, Warminster.

Storemyr, P., 2009, « A Prehistoric Geometric Rock Art Landscape by the First Nile Cataract », *Archéo-Nil* 19, p. 121-150.

Teeter, E., 2011, *Before the pyramids. The origins of Egyptian Civilization*. Catalogue d'exposition, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, 28 mars-31 décembre 2011, Chicago.

Vandier, J., 1952, *Manuel d'archéologie égyptienne. Vol. 1, Les époques de formation : La Préhistoire*, Paris.

Von Bissing, F.W., 1934, *Ägyptische Kunstgeschichte von den ältesten Zeiten bis auf die Eroberung durch die Araber : Systematisches Handbuch*, Berlin.

Weigall, A., 1909, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, Edinburgh, London.

Whitehouse, H., 1987, « King Den in Oxford », *OJA* 6, p. 257-265.

Whitehouse, H., 2002, « A Decorated Knife Handle from the 'Main Deposit' at Hierakonplis », *MDAIK 58*, p. 425-446.

Whitehouse, H., 2004, « Further Excavation amongst the Hierakonpolis Ivories », dans Hendrickx, S., Friedman, R.F., Cialowicz, K.M., Chlodnicki, M. (éd.), *Egypt at its origins 2*, Leuven, Paris, Dudley, p. 1115-1128.

Wilkinson, T., 2003, *Genesis of the Pharaohs. Dramatic New Discoveries rewrite the Origins of Ancient Egypt*, London.

Williams, B., 1986, *The A-Group Royal Cemetery at Qustul : Cemetery L*, Chicago.

Williams, B., 1988, *Decorated Pottery and the art of Naqada III. A Documentary Essay*, München, Berlin.

Williams, B., Logan, T., 1987, « The Metropolitan Museum Knife Handle and Aspects of Pharaonic Imagery before Narmer », *JNES* 46, p. 245-285.

Winkler, H.A., 1938, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt*. Vol. I, London.

Winkler, H.A., 1939, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt*. Vol. II, London.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Aurélie ROCHE

ARCHIMEDE

De la figure anthropomorphe à l'émergence de l'image de Pharaon

Pour une approche transversale de l'imagerie pré- et protodynastique égyptienne (Nagada I-Nagada III, 3900-2700 av. J.-C.)

Résumé

Dans l'Égypte pré- et protodynastique (3900-2700 av. J.-C.), l'imagerie anthropomorphe occupe une place de prime importance. Relevant de trois modes de communication – iconographique, ambigu et écrit – ces figurations humaines sont reproduites sur un large éventail de types de supports. Tandis que les études se focalisent habituellement sur une catégorie de sources, ce travail se concentre sur un motif précis, la figure anthropomorphe, et propose ainsi une approche transversale de l'imagerie anthropomorphe pré- et protodynastique.

Ainsi, cette étude vise à déterminer l'évolution des représentations anthropomorphes au cours de ces périodes fondatrices, et, à travers elles, à dévoiler la manière dont se concevaient les premiers Égyptiens. La recherche se fonde sur l'élaboration de typologies des figures humaines et des motifs associés, couplée à une étude statistique des données ainsi réunies.

Les résultats de ce travail ont permis de révéler une évolution chronologique des figurations humaines, avec une rupture se dessinant entre Prédynastique et Protodynastique. Cette transition est à mettre en lien avec l'introduction d'une monarchie royale, provoquant une dichotomie entre documentations royale et privée en raison d'une mainmise de l'État sur l'expression artistique. Les figurations anthropomorphes témoignent par ailleurs de l'émergence, outre l'identité collective préexistante, d'une identité personnelle, gage d'une individualisation grandissante.

Mots-clefs : Égypte pré- et protodynastique, imagerie anthropomorphe, statistiques, approche comparative, identité, royauté.

Abstract

During the Predynastic and Protodynastic Periods (3900-2700 B.C.), anthropomorphic imagery is a theme of prime importance in Egyptian art. Human figures coming from the iconographic, ambiguous and written modes of communication are depicted on a large range of sources. While most of the studies focus on a single type of document, this work concentrates on a particular pattern, the human figure, by proposing a transversal approach of the anthropomorphic imagery.

Therefore, this study aims to constrain the evolution of the human depictions during these periods. Through the inspection of the human figures, the study also aims to unravel the way the first Egyptians conceptualised themselves. This work is based on the creation of typologies for the human figures and associated patterns, analysed using statistical tools.

The results reveal a chronological evolution of the human figures, with a rupture between the Predynastic Period and the Protodynastic Period. This transition relates to the introduction of a royal monarchy, which causes a dichotomy between royal and private documentations owing to the appropriation of the art by the state. Besides, the anthropomorphic figures show the appearance of a personal identity in addition to the pre-existent collective identity. This feature is evidence of an increasing individuation.

Keywords: Predynastic and Early Dynastic Egypt, anthropomorphic imagery, statistics, comparative approach, identity, royalty.